21.687c

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

D — K.

DICTIONNAIRE

DE LA MÉDECINE

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE,
OU
MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE,

ET A CELLE DES MEDECINS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS ET CHYMISTES DE TOUTES NATIONS.

Par N. F. J. ELOY,

Conseiller-Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le DUC CHARLES DE LORRAINE & DE BAR &c. &c. &c. & Médecin Pensionnaire de la Ville de Mons.

Il importe beaucoup de connoître l'Histoire de la Science à laquelle on s'attache.
Éloge critique de BOERHAAVE.

TOME SECOND.

A MONS,
Chez H. HOYOIS, Imprimeur-Libraire, Rue de la Clef.

M. DCC. LXXVIII.

DE LA MEDECINE

OU

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

D

DACQUET, (Pierre) Médecin natif de Furnes en Flandre, étoit ſavant dans les Langues Grecque & Latine. Il a donné un Commentaire ſur les Œuvres de *Celſe*.

On trouve un *Gabriël Dacquet* de Limoges, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1669.

DAELMANN, (Gilles) Médecin Hollandois du XVII ſiecle, a voyagé aux Indes, où il a fait ſa profeſſion pendant pluſieurs années. Sectateur ardent des maximes de *Bontekoë*, il a renchéri ſur les idées de ſon Maître; il a encore cherché à ſe faire valoir par les ſecrets & les ſpécifiques, dont il ſe diſoit poſſeſſeur. On a de lui un Ouvrage qui a paru à Amſterdam en 1694 & en 1703, *in*-8, ſous ce titre: *De nieuws herwormde geneeskonſt.* Il fut traduit en Allemand & publié à Francfort en 1694, *in*-8. On l'a encore dans la même Langue, de l'édition de Berlin en 1715, *in*-8, avec les notes de *J. Daniel Gohlius.* On peut tirer quelque utilité de ſes hiſtoires des maladies de l'Inde; mais on doit ſe méfier de ſa Pathologie, qu'il a calquée ſur le ſyſtême des acides. La cure n'en vaut pas mieux; il ne conſeille que des remedes chauds & capables de provoquer la ſueur. Il vante beaucoup la pierre *Del Porco*, & rejette la ſaignée dans l'Apoplexie même ſanguine & la Pleuréſie.

DALE, (Samuel) ſavant Naturaliſte Anglois, a publié à Londres en 1730, *in*-4, un Ouvrage intitulé : *Hiſtory and antiquities of Harwich and Dovercourt.* Il y traite des coquillages, des animaux & des plantes des endroits maritimes du Comté d'Eſſex; mais le nombre des plantes, dont il parle, n'eſt pas bien conſidérable.

On trouve un autre *Samuel Dale*, Médecin Anglois, qui eſt Auteur d'un Traité ſous ce titre :

Pharmacologia, ſeu, Manuductio ad materiam medicam, in qua medicamenta officinalia ſimplicia, hoc eſt, mineralia, vegetabilia, animalia, eorumque partes in Medicinæ officinis uſitata, in methodum naturalem digeſta, ſuccinctè & accuratè deſcribuntur. Londini, 1693, *in*-12. *Bremæ*, 1696, *in*-8. Le ſupplément a paru à Londres en 1705, *in*-12. *Séguier* cite d'autres éditions de cet Ouvrage. *Bremæ*, 1707, *in*-12, 1713, *in*-8. *Londini*, 1710, *in*-8, 1737, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1739, *in*-4. On y trouve une deſcription aſſez exacte des médicamens officinaux tirés des plantes, des minéraux & des animaux, avec les marques caractériſtiques des genres, les ſynonymes des eſpeces, leurs différences & leurs vertus.

DALECHAMPS, (Jacques) ſavant Médecin & Botaniſte, étoit du Dioceſe de Bayeux, ſuivant *Aſtruc*. Il naquit en 1513 dans une famille noble, dont le chef faiſoit ſa demeure ordinaire à Caen. Il fut immatriculé dans la Faculté de Montpellier en 1545, fut reçu Bachelier ſous *Rondelet* en 1546, & Docteur l'année ſuivante. Lyon fut la ville où il ſe diſtingua davantage; il y pratiqua la Médecine depuis 1552 juſqu'en 1588, qui eſt l'année de ſa mort.

Dalechamps ſavoit les Langues & les Belles-Lettres, & comme il avoit d'ailleurs une parfaite connoiſſance de tout ce qui a rapport à la Médecine, il ne lui fut pas difficile de réuſſir dans les Ouvrages dont il a enrichi le public. Il a mis en François le ſixieme Livre de *Paul* d'Egine, qu'il a orné de ſavans Commentaires & d'une Préface ſur la Chirurgie ancienne & moderne. Il a travaillé ſur l'Hiſtoire Naturelle de *Pline*, à laquelle il a ajouté des notes de ſa façon. Il a traduit de Grec en Latin les XV Livres d'*Athénée* & les a fait paroître en deux volumes *in folio*, avec des remarques & des eſtampes. On a auſſi de lui une Chirurgie en François, imprimée à Lyon en 1570, 1573, *in*-8, & à Paris en 1610, *in*-4, avec les additions de *Jean Girault* & pluſieurs figures d'inſtrumens de Chirurgie. On lui doit encore une édition du Traité de *Cælius Aurelianus* qui eſt intitulé : *De morbis acutis & diuturnis.* Elle eſt de Lyon, 1566, *in*-8. Ses autres Ouvrages ſont :

De peſte Libri tres. Lugduni, 1552, *in*-12.

Adminiſtrations Anatomiques de Claude Galien, traduites fidélement du Grec en François. Lyon, 1566 & 1572, *in*-8.

Hiſtoria generalis plantarum in Libros XVIII per certas claſſes artificioſè digeſta. Lugduni, 1587, deux volumes *in-fol.* En François par *Jean des Moulins.* Lyon, 1615 & 1653, deux volumes *in-folio*, avec figures.

Cette Hiſtoire des plantes n'eſt point entierement de *Dalechamps ;* elle en vaudroit mieux, s'il y avoit mis la derniere main. Il conçut bien le deſſein de raſſembler les connoiſſances des Botaniſtes qui l'avoient précédé & de les joindre à ſes découvertes ; mais ennuyé de la longueur de ce travail, il en

chargea *Jean Bauhin* qui étoit alors à Lyon, où il s'appliquoit à la pratique de la Médecine. Celui-ci étant retourné en Suiſſe, *Dalechamps* donna la commiſſion à *Jean des Moulins*, Médecin de Lyon, de continuer cette entrepriſe. Cet homme s'en acquitta aſſez mal; car toutes les fois qu'une plante étoit citée ſous le nom de différens Auteurs, il répétoit tout ce qui avoit été dit de cette plante & plaçoit dans cet endroit une nouvelle figure. Il y en a environ 400 qui ſe trouvent ainſi placées deux ou trois fois dans le corps de l'Ouvrage. Cette manœuvre en a fait un vrai chaos, d'où il faudroit tirer les plantes qui appartiennent aux Botaniſtes qui ont dirigé cette Hiſtoire, ou qui ont contribué à l'enrichir par les extraits qu'ils ont envoyés à *Dalechamps*. *Jacques Pons* a publié des obſervations qui ont paru à Lyon en 1600, grand *octavo*; il y a corrigé les titres & fait différentes additions, qu'il a rédigées ſur ce que *Dalechamps* lui-même avoit tiré de *Caſtor Durantes*, & ſur les Manuſcrits qu'on a trouvés dans ſon cabinet après ſa mort. *Gaſpar Bauhin* a auſſi fait des remarques fort utiles ſur l'Hiſtoire des plantes de *Dalechamps*; elles ont été imprimées en 1601, *in*-4.

DALEN, (Antoine DE) que d'autres appellent VAN DALE, ſavant Critique du XVII ſiecle, naquit le 8 Novembre 1638. Il fit paroître dans ſa jeuneſſe une paſſion extrême pour apprendre les Langues; mais ſes parens lui firent quitter cette étude pour s'attacher au commerce, ce qu'il fit pendant quelques années. Il étoit âgé d'environ 30 ans, lorſqu'il fut le maître de retourner à ſes anciennes occupations; la maturité de l'âge lui en avoit rendu le goût & plus ſûr & plus piquant. Il reprit ſes cheres études, devint habile dans l'antiquité Grecque & Latine, fit de grands progrès en Médecine & prit des degrés dans cette Faculté. Il pratiqua même l'Art de guérir avec tant de ſuccès & de réputation, qu'il étoit parvenu à être Médecin de l'Hôpital de Harlem, lorſqu'il mourut dans cette ville le 28 Novembre 1708.

On voit par les Ecrits d'*Antoine de Dalen* qu'il avoit une grande lecture & qu'il ſavoit mettre tout à profit. On trouve cependant à redire qu'il ait mis ſes Ouvrages en mauvais Latin, & qu'il les ait travaillés avec peu d'ordre & de méthode. Il a compoſé de ſavantes Diſſertations ſur les oracles des Païens, dans leſquelles il fait voir combien le peuple étoit dupe des fourberies des Prêtres Idolâtres. Ce Recueil a paru à Amſterdam en 1683, *in*-8, mais on eſtime davantage l'édition de la même ville de 1700, *in*-4. M. *de Fontenelle* en a donné un abrégé en François dans ſon Hiſtoire des oracles imprimée à Paris en 1707, *in*-12. *Dalen* a encore publié un Ouvrage ſur l'origine & les progrès de l'Idolâtrie, Amſterdam, 1696. *in*-4; & pluſieurs Diſſertations ſur des ſujets importans, qui ont été miſes au jour à Amſterdam en 1702, *in*-4. Cet homme étoit d'un caractere doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaiſanterie ſur ſes Ecrits; ce qui n'eſt pas une petite qualité dans un Savant.

DALLION, ou DALLON, Médecin Grec, a écrit divers Ouvrages dont *Pline* fait mention. On ne ſait pas le tems auquel il a vécu.

DAMASCENE, (Jean) ou *Jean* fils de *Méſué*, eſt, ſelon *J. Godefroid Hahn*, le même que ce vieux *Méſué* qui vécut ſous le Calife Aaron Raſchid, & qui mourut tout au plus tard en 846. Mais ſi *Damaſcene* eſt fils d'un *Méſué*, c'eſt de celui qui naquit à Maridin ſur les bords de l'Euphrate, & qui mourut l'an de ſalut 1015. Ainſi penſent les Auteurs qui ont le plus étudié l'Hiſtoire de la Médecine. Ils donnent les Ouvrages ſuivans à celui qui fait le ſujet de cet Article: *Aphoriſmorum Liber. Bononiæ*, 1489, *in*-4. *Venetiis*, 1497, *in-folio*, avec les Œuvres de *Rhazes*. *Baſileæ*, 1579, *in*-8, avec les Aphoriſmes de *Rabbi Moyſes*. *Medicinæ Therapeuticæ Libri ſeptem. Baſileæ*, 1543, *in-folio*, de la Verſion d'*Albanus Torinus*, qui a encore donné un Commentaire ſur les Aphoriſmes de *Damaſcene*, ainſi que ſur ſon Livre *De exquiſita Febrium curatione*. Ce Commentaire a paru à Bâle en 1542, *in*-8, avec les Ouvrages d'*Alexandre* d'Aphrodiſée.

Jean Damaſcene a beaucoup copié *Hippocrate*, *Galien*, *Alexandre* de Tralles, ainſi que les Médecins Arabes qui l'ont devancé. Il parle de la petite Vérole, des Eaux diſtillées, des Myrobolans, & de l'uſage du vif argent dans la maladie pédiculaire. Dans tout ce qu'il a écrit, on remarque beaucoup de pénétration & de prudence, ainſi qu'une connoiſſance aſſez étendue des ſciences propres à former un grand Médecin.

DAMOCRATES. Voyez SERVILIUS DAMOCRATES.

DANIELLI (Etienne) naquit le premier de Juin 1656 dans une petite ville du territoire de Bologne en Italie. Après avoir fait ſon cours d'Humanités chez les Jéſuites, & celui de Philoſophie chez les Dominicains, il s'appliqua à l'étude de la Médecine dans les Ecoles de Bologne, où il reçut les honneurs du Doctorat. Son mérite & ſes talens lui valurent bientôt une des premieres Chaires de l'Univerſité de cette ville; tout le monde applaudit au choix qu'on fit de lui pour la remplir. Mais comme *Danielli* s'acquitta de ſes devoirs avec tant de diſtinction, qu'il contribua infiniment à la célébrité dont la Faculté de Médecine de Bologne a joui de ſon tems, il fut honoré d'un Monument qu'on plaça dans les Ecoles avec cette Inſcription:

D. O. M.
S. V. D. STEPHANO DANIELLI
Ætatis ann. ſexaginta quatuor,
Philoſophiæ & Medicinæ Doctori,
Civi Bononienſi,
Muſis amiciſſimo,
Inſtituti Scientiarum Academico honorario,
Rectori meritiſſimo:
Ob cadaveris humani ſectionem pluries exhibitam,
Multos diſcipulos hìc & domi edoctos;
In Anatomicam Cathedram ſemel iterumque aſcenſum,
Frequentiorem in Theatro Anatomico argumentationem,

In Præceptorem ſuum Sbaraleam gratum animum, editaque Opera :
Devincti animi ergò
ANTONIUS RONCHI MUTINENSIS, PRIOR ÆSTIVUS,
Ac utraque Artiſtarum Univerſitas,
Poni curavit Annô ſalutis
M D C C XIX.

On verra ailleurs avec quelle vivacité *Sbaraglia* a attaqué *Malpighi* ; il pouſſe preſque ſa pointe juſqu'à condamner les recherches de cet Anatomiſte & leur utilité par rapport à la pratique de la Médecine. *Danielli* a examiné les ſentimens de ſon Maître dans un Ouvrage, où il a recueilli les opinions de ces deux adverſaires. Il eſt intitulé : *Raccolta di quiſtioni intorno a coſe di Botanica, Notomia, Filoſophia, e Medicina, agitate gia tra il Malpighi e lò Sbaraglia.* Bologne, 1723, *in-octavo.*

Ce Médecin ne s'eſt pas moins diſtingué dans la pratique que dans la Chaire. Il fut très-eſtimé des Légats du Saint Siege à Bologne, en particulier du Cardinal Antoine Pignatelli, qui devint Pape le 12 Juillet 1691 & prit le nom d'Innocent XII. Les Ouvrages Latins que nous avons de *Danielli*, portent les titres ſuivans :

Animadverſio hodierni ſtatûs Medicinæ Practicæ. Venetiis, 1709, *in*-8.
Vita Præceptoris ſui Sbaraleæ. Bononiæ, 1710, *in*-4.
Animadverſioni hodierni Medicinæ ſtatûs Additio. Ibidem, 1719, *in*-8.

On frappa, en 1726, une médaille en l'honneur de *Danielli* ; il y avoit d'un côté ſon portrait & ſon nom, & au revers cette légende : *Pro virtute Sbaraleæ fortis.* Je ne ſais s'il vivoit encore alors. Il laiſſa une fille unique, nommée *Laure*, qui ſavoit les Langues, & poſſédoit tellement la Philoſophie & la Géométrie, qu'elle en ſoutint publiquement les Theſes, & mérita d'être miſe au nombre des Femmes ſavantes de Bologne.

DAPHNUS, certain Médecin, dont il eſt parlé dans les Ouvrages d'*Athenée.* Il préféroit les repas de la nuit à ceux du jour, par la raiſon, diſoit-il, que la Lune, comme celle qui putrifie, aide à la coction & à la digeſtion des alimens. Les partiſans des grands ſoupers qui ſe prolongent bien avant dans la nuit, trouvent, ſans doute, la théorie de *Daphnus* admirable.

DAPPERS, (Olivier) Médecin d'Amſterdam, mourut en 1690. Il s'eſt fait connoître avantageuſement par ſes deſcriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Aſie, de la Syrie, de l'Arabie, de la Méſopotamie, de la Babylonie, de l'Aſſyrie, de la Natolie, de la Paleſtine & de l'Amérique. Ce n'eſt à la vérité qu'une compilation de ce qu'ont écrit différens voyageurs ; l'Auteur n'a point vu les pays dont il parle : mais il a employé tant de ſoin & de jugement à faire ſes extraits, qu'il rend les choſes avec beaucoup d'exactitude. Comme ſes Ouvrages ſont en Flamand, on a ſouvent deſiré que quelqu'un ſe donnât la peine de les mettre en François. La deſcription de l'Afrique, qui a été traduite en cette Langue, a paru à Amſterdam en 1686, *in-folio*, &

la deſcription des îles de l'Archipel a été imprimée dans la meme ville & dans la même Langue en 1703, *in-folio.*

DAQUIN (Antoine) de Paris, étoit petit-fils de *Philippe Aquino*, Juif de Carpentras, qui reçut le baptême à Aquino dans le Royaume de Naples, d'où il prit ſon nom. Il enſeigna enſuite l'Hébreu à Paris & il y mourut en 1650.

Antoine alla étudier la Médecine à Montpellier, où il fut promu au Doctorat, le 18 Mai 1648. Il retourna delà dans la Capitale & s'inſinua ſi bien à la Cour, qu'à la mort de *François Guenaud* en 1667, il fut pourvu de la place de premier Médecin de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, femme de Louis XIV. Il dut cette charge au crédit de *Vallot*, dont il étoit allié par le mariage qu'il avoit contracté avec la niece de ſa femme; mais il n'en demeura pas là, car à la mort du même *Vallot* en 1671, il paſſa à l'emploi de premier Médecin du Roi.

Tout adroit courtiſan que fût *Daquin*, il ne put pas toujours ſe ſouſtraire aux déſagrémens qui traverſent la vie des gens attachés à la Cour. Un quart d'heure avant la mort de Marie-Thereſe d'Autriche, M. de Villacerf rencontra ce Médecin dans l'appartement & ſe laiſſa tellement aller à la douleur, qu'il lui donna un ſoufflet, en lui reprochant d'avoir tué la Reine par la ſaignée qu'il avoit ordonnée contre l'avis de *Fagon*. *Daquin* ſe ſoutint cependant à la Cour, quoiqu'il eût plus d'une fois laſſé le Roi par ſes importunités & ſes demandes continuelles pour ſa famille.

Aſtruc, qui s'étend aſſez ſur le compte de ce Médecin, rapporte un fait qui prouve bien l'idée que le Roi en avoit. « On vint dire au Roi, un matin » à ſon lever, qu'un vieux Officier que Louis XIV connoiſſoit & aimoit, étoit mort » dans la nuit; ſur quoi le Roi répondit qu'il en étoit fâché, que c'étoit un » ancien domeſtique qui l'avoit bien ſervi, & qui avoit une qualité bien rare » dans un courtiſan, c'eſt qu'il ne lui avoit jamais rien demandé. En diſant ces » mots le Roi fixa les yeux ſur *Daquin*, qui comprit bien ce que le Roi vou- » loit lui reprocher »; mais ſans ſe déconcerter il dit au Roi : *Oſeroit-on, Sire, demander à votre Majeſté ce qu'elle lui a donné?* Le Roi n'eut rien à repliquer, car il n'avoit jamais rien donné à ce courtiſan ſi diſcret. Ainſi *Daquin* ſortit glorieux de cette attaque.

On prétend cependant que ſes importunités trop fréquentes rebuterent enfin le Roi & le déterminerent à le renvoyer. L'Auteur des Annales de la Cour de Paris dit que ce Médecin ne s'étoit fait chaſſer qu'à force de ſe rendre importun à ſa Majeſté par ſes demandes. Il ajoute qu'il avoit même oſé lui témoigner que ſes ſervices alloient de pair, tout au moins, avec les plus grands qu'on pouvoit lui rendre; & que puiſque ſa vie étoit la choſe du monde qui lui devoit être la plus précieuſe, celui qui la lui conſervoit par ſes ordonnances, n'étoit point un homme à mépriſer. De ſorte qu'il prenoit le chemin de faire comme *Maître Jacques Coctier*, qui rudoyoit Louis XI, comme il auroit fait un valet d'écuries. C'eſt ainſi que Philippe de Comines parle de ce dernier.

On a débité pluſieurs autres cauſes de la diſgrace de *Daquin*; mais celle qui eſt la plus apparente, c'eſt que ce Médecin avoit été placé par Madame de

Monteſpan qui le protégeoit ; qu'ainſi ſon ſort ſuivit celui de cette Dame, & qu'il fallut céder la place à *Gui-Creſcent Fagon*, Médecin aimé de Madame de Maintenon. *Daquin* fut congédié en 1693 & exilé à Moulins ; mais Louis XIV lui accorda une penſion viagere de 6000 livres. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut en 1696. Ce fut à Vichy, où il étoit allé prendre les eaux pour tâcher de rétablir ſa ſanté qui s'étoit conſidérablement dérangée depuis ſa diſgrace. Il fut enterré dans l'Egliſe de cette ville, où ſes enfans lui firent dreſſer un monument avec cette épitaphe :

D. O. M.

Hic jacet Antonius Daquin,
Comes de Joui, Dominus de Château-Renard, Comes Conſiſtorianus,
Mariæ Auſtriacæ, Francorum Reginæ, primarius Medicus,
Deindè apud Ludovicum magnum per XXIII annos Archiatrorum Comes,
Fortunâ chriſtianè uſus, in proſpera Deum timuit, adoravit in adverſa,
In utraque Regem honorificavit.
Poſt XXXVII annos aulâ exactos,
Cum per tres fermè annos ſibi & Deo vixiſſet,
In hac urbe piè obiit, die.... 1696.
Monumentum hoc optimo parenti mœrentes liberi poſuerunt,
Requieſcat in pace.

M. *Baron*, dans ſa notice des Médecins de Paris, cite *Pierre Daquin* natif de cette ville, qui prit le bonnet de Docteur en 1674 & devint Médecin ordinaire du Roi.

DARIOT, (Claude) Médecin né en 1533 à Pomar près de la ville de Beaune, mourut en 1594. Il étoit de la religion prétendue réformée. *La Croix* du Maine & *du Verdier* en parlent dans leurs Bibliotheques, ainſi que *Vander Linden* dans ſon Traité *De Scriptis medicis*. Les Ouvrages de *Dariot* ſont, ſelon ces Ecrivains & M. *Papillon* dans ſa Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne :

De electionibus principiorum idoneorum rebus inchoandis. Lugduni, 1557, *in*-4. C'eſt la ſeconde édition. En François, Lyon, 1558.

De morbis & diebus criticis ex aſtrorum motu cognoſcendis, fragmentum. A la ſuite de l'Ouvrage précédent.

Ad aſtrorum judicia facilis introductio. De electionibus principiorum. De præparatione medicamentorum. Lugduni, 1582, *in*-8. Le premier de ces trois Ecrits a été traduit en François & imprimé à Lyon en 1582. Ses Diſcours ſur la préparation des médicamens ont paru dans la même Langue à Lyon en 1589, *in*-4.

La grande Chirurgie de Paracelſe miſe en François d'après la verſion Latine de Joſquin d'Alhem. Lyon, 1593, *in*-4.

Un Diſcours de la goutte & trois Traités ſur la préparation des médicamens. Lyon, 1603, *in*-4. Montbeliard, 1608, *in*-8.

DATI, (Nicolas) fils d'*Auguſtin* qui fut Secretaire de Sienne, naquit dans cette ville en 1457. Sa famille étoit illuſtre, mais il ſe rendit plus recommandable par ſon ſavoir que par ſa naiſſance. Après avoir fait ſa Philoſophie à Sienne ſous *Pierre Ruſſi*, il alla étudier la Médecine à Bologne ſous *Baverio*; & comme il s'attacha à la pratique de cette Science avec cet eſprit réfléchi & cet œil obſervateur qui caractériſent les grands Maîtres, il parvint à un tel degré de juſteſſe dans ſes pronoſtics, que jamais ils ne furent démentis par l'événement. Ses connoiſſances ne ſe bornerent pas à cette prévoyance éclairée qui fait tant d'honneur au Médecin; elles s'étendirent encore à la Thérapeutique, dans laquelle il ſurpaſſa preſque tous ceux de ſon ſiecle. La guériſon qu'il procura aux malades abandonnés des autres Médecins, lui fit amaſſer de grands biens, mais encore plus d'honneur & de gloire. Tant de mérite étoit relevé par ſon aſſiduité au travail du Cabinet. On le dit Auteur de pluſieurs Ouvrages ſur la Médecine & les Mathématiques; mais le public en a été privé par la négligence de ſes héritiers. Tout ce qui nous reſte de lui, ſe réduit à l'Hiſtoire de la ville de Sienne. Son pere l'avoit écrite à l'ordre du Sénat; mais étant mort en 1478 avant que de l'avoir achevée, & *Nicolas* lui ayant ſuccédé dans l'emploi de Secretaire, celui-ci en retrancha beaucoup de choſes par politique, & gâta ainſi un Ouvrage qui avoit été écrit avec la plus grande ſincérité.

Nicolas Dati mourut à Sienne en 1498, dans la 41e. année de ſon âge, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Auguſtin, lieu de la ſépulture de ſa famille. Sa mere lui fit graver cette Epitaphe :

D. O. M.
NICOLAO DATO EQUITI, COMITIQUE CLARISSIMO,
Qui paterni eloquii hæres
Inter primarios ſuæ ætatis Philoſophos, Medicoſque floruit.
Margarita Mater piiſſ. Filio
P. B. M.
Vixit ann. XLI.
Annô Domini M. D. I.

DAVAL, (Jean) d'Eu en Normandie, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1684. Il profeſſa ſon Art avec beaucoup de réputation, il mérita même, par ſes ſuccès, une eſtime ſi générale, que *Fagon* le propoſa à Louis XIV pour lui ſuccéder dans la charge de premier Médecin. Le Roi conſentit à l'y nommer; mais *Daval*, peu ambitieux & d'ailleurs jaloux de ſa liberté, refuſa ce poſte ſi recherché, & s'excuſa ſur la délicateſſe de ſon tempérament. Il vécut en Philoſophe, & mourut regretté de tous les gens de bien en 1719, à l'âge de 64 ans.

DAUBENTON, (Louis-Marie) Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Garde & Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire naturelle du Jardin du Roi, de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Berlin, naquit à Montbard dans l'Auxois, contrée de la Bourgogne. Il a pu-

blié, conjointement avec M. *de Buffon*, l'*Hiſtoire Naturelle générale & particuliere, avec la deſcription du Cabinet du Roi.* Paris, 1749, & ſuiv. *in*-12; 1750, & ſuiv. *in*-4, avec figures. Ces deux Académiciens ſe ſont réunis pour compoſer cet Ouvrage volumineux. M. *de Buffon* s'eſt chargé de la partie Phyſique, M. *Daubenton* des détails d'Anatomie; & chacun d'eux a rempli ſon objet avec tant de ſupériorité, que l'Hiſtoire naturelle, dont ils ſont les Auteurs, peut être miſe au rang des meilleures productions de ce ſiecle. *M. Daubenton* a communiqué à l'Académie des Sciences quelques mémoires intéreſſans, qu'elle a inſérés dans ſes recueils. On y remarque particulierement:

Obſervations anatomiques ſur la liqueur Allantoïde.

Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur.

Sur la ſituation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux.

D'AUBIGNÉ DE LA FOSSE, (Nathan) Médecin & Mathématicien, fils de *Théodore-Agrippa d'Aubigné*, naquit le 16 Janvier 1601 à Nancray près de Pluviers en Gatinois. Il ſe retira à Geneve avec ſes pere & mere le premier de Septembre 1620. Il épouſa *Claire Peliſſari* le 15 Juillet 1621, & le 2 Mai 1626, il fut reçu Docteur en Médecine à Fribourg en Briſgau. Le 20 Mars 1627, on lui donna gratis la Bourgeoiſie de Geneve. Etant devenu veuf le 11 Septembre 1631, il épouſa en ſecondes noces, le 23 Mai 1632, *Anne Creſpin*, fille du Conſeiller *Samuel Creſpin*. Le 18 Janvier 1658, il fut fait Membre du Conſeil de deux cens; on ne dit pas ce qu'il devint enſuite; on ajoute ſeulement qu'il vivoit encore en 1669, & qu'il eſt auteur d'un livre qui parut à Geneve en 1654, ſous le titre de *Bibliotheca chemica contracta ex delectu & emendatione Nathanis Albinei, Doctoris Medici*, *in*-4. Il y a encore une édition de Geneve de 1673, *in*-8.

DAVID, ou DAVIS (Jean) naquit en 1534 à Lanvaethley dans l'iſle d'Angleſey. Il étudia pendant trois ou quatre ans à Oxford, d'où il partit en 1555 dans ſa vingt-unieme année, pour exécuter le deſſein qu'il avoit de voyager. L'Italie eſt le pays qui lui plut davantage; il s'y arrêta aſſez long-tems, car il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Sienne, & paſſa enſuite à Piſtoye, où il ſe mit à enſeigner la jeuneſſe. A ſon retour dans ſa patrie, il exerça ſa profeſſion avec beaucoup de ſuccès, il s'y diſtingua même par ſon goût pour les Belles-Lettres & ſa facilité à faire des vers. Ce Médecin mourut environ l'an 1609, & laiſſa quelques Ouvrages ſur les Langues Italienne & Angloiſe.

DAVID, (Jean-Pierre) du pays de Gex, fut reçu dans la Communauté des Chirurgiens de Paris le 24 Novembre 1764. Il eſt paſſé enſuite à Rouen, où il a épouſé la fille de M. *Le Cat*, à qui il a ſuccédé dans la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville & dans celle de Profeſſeur Royal d'Anatomie & des Opérations. Il eſt auſſi membre de l'Académie des Sciences de la même ville. Tout cela ſuppoſe beaucoup de connoiſſances; mais *David* en a donné des preuves dans les Ouvrages qu'il a mis au jour:

Recherches ſur la maniere d'agir de la ſaignée. 1763, *in*-12.

Diſſertation ſur ce qu'il convient de faire pour diminuer ou ſupprimer le lait des femmes. 1763, *in*-12.

Observations sur la nature, les causes & les effets des épidémies varioliques.

Dissertation sur la cause de la pesanteur. 1767, *in*-8.

Traité de la nutrition & de l'accroissement, précédé d'une dissertation sur l'usage des eaux de l'amnios. 1771, *in*-8.

Dissertation sur la figure de la terre. 1771.

DAVIEL (Jacques) étoit du bourg de la Barre en Normandie, diocese d'Evreux, où il vint au monde le 11 Août 1696. Il commença ses études de Chirurgie sous un de ses oncles établi à Rouen; delà il vint à Paris & travailla à l'Hôtel-Dieu sous M. *Boudou.* Comme la peste s'étoit montrée en Provence en 1719, on détacha de cet hôpital un nombre de jeunes Chirurgiens de bonne volonté, pour aller au secours des malades. *Daviel* s'y porta avec zele, s'y conduisit avec intelligence, & fut assez heureux pour échapper à la contagion qui enlevoit cruellement malades & Médecins. Ce fut à l'occasion de cette peste qu'il prit le parti de s'établir à Marseille; & comme ses services s'étoient fait remarquer dans cette ville désolée, les Echevins, de leur propre mouvement, mais autorisés ensuite par le Parlement d'Aix, donnerent à *Daviel*, & à quelques autres qui s'étoient distingués, une marque de la reconnoissance publique. Il fut aggrégé au Corps des Maîtres Chirurgiens, à la condition d'un léger examen. Cette récompense a l'air d'une couronne civique, laquelle placée à propos honoreroit les Compagnies encore plus que les récipiendaires. En même tems, le Roi le gratifia d'une marque d'honneur, en lui permettant de porter une croix avec l'image de Saint Roch, & l'Inscription: *Pro fugata peste.*

Daviel Maître Chirurgien à Marseille, y devint Chirurgien-Major d'une Galere, & ses services, en cette qualité, lui mériterent par la suite une pension. Les hôpitaux de cette grande ville lui étoient ouverts, avec le privilege de disposer des cadavres pour ses expériences. Il fut bientôt en état d'être proposé par sa Compagnie pour faire les cours publics d'Anatomie & de Chirurgie en faveur des éleves, & il s'acquitta de cette fonction pendant vingt-ans. Appellé dans tous les cas de pratique importans, il recueillit un grand nombre d'observations; il en envoya plusieurs à l'Académie de Chirurgie de Paris, qui le récompensa par une place d'Associé.

En 1728, il se livra entierement aux maladies des yeux, & spécialement à l'opération de la cataracte, qu'il commença par pratiquer à la maniere ordinaire, c'est-à-dire, en abaissant le crystallin avec l'aiguille destinée à cet usage. Il avoit fait sur cette matiere une si grande quantité de recherches, qu'à peine les cadavres des Hôpitaux de Marseille y pouvoient suffire. Des travaux suivis avec tant de constance, mais ce qui parle plus avantageusement, une dextérité de la main reconnue par beaucoup de succès, lui donnerent une célébrité qui ne se borna point à Marseille; les pays étrangers voulurent profiter de ses lumieres. En 1736, il fut appellé à Lisbonne. De retour à Marseille & obligé d'accompagner Madame la Ducheſſe de Modene dans ses Etats, il fut invité d'aller à Genes, & parcourut plusieurs villes d'Italie.

En 1746, *Daviel* vint s'établir à Paris, étant pour lors Aggrégé à l'Académie des Sciences de Toulouse & à l'Institut de Bologne. En 1747, il obtint

de M. le Comte d'Argenſon, Miniſtre de la guerre, la permiſſion d'opérer aux Invalides. Ce fut en cette même année, qu'ayant rencontré une cataracte qu'il ne put abattre avec l'aiguille, il abandonna ſon ancienne méthode, & ne s'occupa plus que des moyens de réuſſir dans l'opération qui conſiſte dans l'extraction du cryſtallin, & qui l'emporte ſur la premiere par les avantages dont elle eſt ſuivie. Son mérite dans cette partie de la Chirurgie, reconnu qu'il étoit dans la Capitale, ne tarda pas à lui attirer les regards du Souverain. En effet, le premier Janvier 1749, il obtint un Brévet très-honorable de Chirurgien-Oculiſte du Roi.

En 1750, il fut mandé à la Cour de Manheim pour la Princeſſe Palatine de Deux-Ponts, & par occaſion, il rendit la vue à quatre perſonnes, en les opérant par ſa nouvelle méthode. Au mois de Novembre 1752, il fit deux cens ſix opérations, dont cent quatre-vingt-deux réuſſirent. Il fut en Eſpagne en 1754. Le Roi Ferdinand VI, qui vouloit ſe l'attacher en qualité d'Oculiſte, lui fit faire des offres très-avantageuſes qu'il refuſa par amour pour ſa patrie. Le dernier voyage qu'il fit dans les pays étrangers fut à Munich, pour le Prince Clément de Baviere; mais il continua ſes courſes dans les différentes Provinces de France, où il croyoit pouvoir être utile.

En 1756, il opéra ſur le Sieur de Voge, Peintre établi à Gray en Franche-Comté; il lui ôta une cataracte qu'il nomme oſſeuſe, & que M. *Morand* regarde comme un cryſtallin pétrifié, dans ſes Opuſcules de Chirurgie d'où j'ai extrait cet article. Le Peintre qui avoit apparemment à ſe louer autant du déſintéreſſement que de la dextérité de *Daviel*, le paya en Artiſte obligé Il fit graver, en 1760, en l'honneur de ſon Oculiſte, une eſtampe allégorique où l'on voit ſon médaillon repréſenté avec tous les attributs de la ſcience, l'invention perſonnifiée, le génie, la renommée, ſa trompette, le temple de mémoire & le reſte. *Daviel* aimoit un peu les témoignages oſtenſibles de ſa capacité; eſpece de jactance, dont les Savans même ne ſont pas toujours exempts. Mais cette eſtampe ne valoit pas les honneurs qu'il venoit de recevoir par ſon aſſociation aux Académies Royales de Londres, de Stockholm, de Dijon & de Bordeaux. Son nom ſe trouvoit pour lors inſcrit ſur huit liſtes qu'il ne déparoit pas.

Depuis *Burrhus*, cet Oculiſte du Nord qui prétendoit avoir l'art de reſtaurer l'humeur vitrée depuis *Woolhouſe* qui avoit établi quarante-une opérations & quatre-vingt-deux inſtrumens pour les maladies des yeux, il n'y en eut point de plus entreprenant que *Daviel*. Mais le dépériſſement de ſa ſanté l'obligea de ralentir ſon zele pour le bien de l'humanité. Affecté depuis quelque tems des ſuites d'une paralyſie, il partit pour les eaux de Bourbon, dont il ne tira aucun ſecours. Il crut pouvoir en trouver à Geneve dans les conſeils de M. *Tronchin*; mais la paralyſie devint complette aux organes de la déglutition, il ne pouvoit plus prendre de nourriture, & il ſuccomba à un épuiſement total, le dernier jour de Septembre 1762, âgé de 66 ans. On a trouvé dans ſes papiers un Traité complet des maladies des yeux, qui, pour peu qu'il fût retouché, ſeroit en état de paroître & ne manqueroit pas d'être bien reçu. Ce Chirurgien n'a rien publié qu'une Lettre ſur les maladies des yeux, 1748, *in*-12; une autre ſur

les avantages de l'opération de la cataracte par extraction, & une troiſieme à M. *Vandermonde* ſur le même ſujet. 1756, *in*-12.

DAVISSON (Guillaume) naquit vers le commencement du XVII ſiecle dans une famille noble d'Ecoſſe. *Manget*, qui le titre de Conſeiller-Médecin du Roi Très-Chrétien & de directeur du Jardin Royal des plantes de Paris, ajoute qu'il fut enſuite premier Médecin & Chymiſte des Rois de Pologne & de Suede. Il paroît que *Daviſſon* a paſſé la plus grande partie de ſa vie parmi les fourneaux de ſon laboratoire ; c'eſt auſſi ſur la Chymie que roulent les Ouvrages que nous avons de lui :

Philoſophia pyrotechnica, ſeu, curriculus chymiatricus. Pariſiis, 1635, 1657, *in* 8. *Jean Hellot* a traduit ce Traité en François, ſous le titre d'*Elémens de la Philoſophie de l'art du feu ou Chemie.* Paris, 1651, *in*-8.

Oblatio ſalis. Pariſiis, 1641, *in*-8.

Commentariorum in Petri Severini, Dani, Ideam Medicinæ Philoſophicæ propediem proditurorum, Prodromus. Hagæ Comitis, 1660, *in*-4. *Roterodami*, 1668, *in*-4. Il y a joint un recueil de remedes Chymiques qu'il vante d'autant plus, qu'il aſſure en avoir éprouvé l'efficacité pendant quarante ans.

DÉANE (Edmond) vint au monde, vers l'an 1572, dans le duché d'Yorck en Angleterre. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur en cette Science, il alla la pratiquer dans la capitale de ſa province, où il mérita l'eſtime du public. On a de lui un Ouvrage en Anglois ſur les eaux minérales de Knaresborough dans le duché d'Yorck ; il l'écrivit vers l'an 1626. On a encore un Traité intitulé : *Admiranda Chemica*, qui fut imprimé à Francfort en 1630, *in*-4, avec le *Catholicum Phyſicorum, ſeu Methodus conficiendi Tincturam Phyſicam*, & le *Mercurius redivivus*, deux Ecrits de la compoſition de *Samuel Norton* de Briſtol.

DÉE, (Jean) de Londres, où il naquit le 13 Juillet 1527, ſe fit un nom par ſa paſſion pour l'Aſtrologie judiciaire, la cabale & la recherche de la pierre philoſophale. Il commença par débiter ſes rêveries en France & en Allemagne ; mais comme il n'y fit pas fortune, il repaſſa en Angleterre, où il ſe donna en ſpectacle par ſes paradoxes. Il ſe vantoit de ſavoir faire de l'or, & il tomba dans la plus grande miſere. La pauvreté fut toujours le partage de ceux qui ont eu la même folie. La Reine Eliſabeth, qui l'avoit rappellé en Angleterre, l'honora du titre de ſon Philoſophe, & ce qui valut mieux que cela, lui donna quelques ſecours en argent pour l'aider à vivre. Il mourut en 1608 à Mortlac, dans ſa 81e. année, & laiſſa un Cabinet rempli de choſes curieuſes, dont pluſieurs étoient de ſon invention. *Caſaubon* a fait imprimer la plus grande partie des Ecrits de ce viſionnaire ; ils ont paru à Londres en 1659, *in-folio*, avec des notes & une ſavante préface de la façon de l'éditeur. Ce recueil, rare même en Angleterre, eſt recherché par ceux qui ſont curieux de connoître les ſuperſtitions & les extravagances, auxquelles l'eſprit humain eſt capable de s'abandonner. *Vander Linden* & *Manget* parlent d'un Ouvrage que *Dée*

a dédié à l'Empereur Maximilien II, en 1574. Il eſt intitulé : *Monas Hieroglyphica*, & il a paru à Anvers en 1584, *in*-4, à Francfort en 1591, *in*-8, à Strasbourg en 1613, *in*-8, dans le ſecond volume du *Theatrum chemicum*. On a encore du même Auteur : *Paralleticæ commentationis, praxeoſque nucleus. Londini*, 1573, *in*-8.

DÉE, (Arthur) fils du précédent, naquit le 14 Juillet 1579 à Mortlac, dans la province de Surrey en Angleterre. Il accompagna ſon pere en Pologne & en Boheme, où il travailla avec lui à la tranſmutation des métaux, dans laquelle ce pere voulut l'initier tout jeune qu'il étoit. Au bout de quelque tems, il revint en Angleterre, & ſe rendit à Weſtminſter le 3 Mai 1592, pour s'y appliquer à des études plus utiles. Il paſſa enſuite à Oxford, où il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine, & vint peu de tems après à Londres, dans le deſſein d'y pratiquer cette Science. Mais comme il n'avoit pris aucun grade dans les Académies, il en fut empêché par le College des Médecins, & prit là deſſus le parti de ſe retirer à Mancheſter. Le Grand Duc de Ruſſie s'adreſſa alors à Jacques I pour avoir un Médecin. *Dée* fut choiſi ; il partit pour la Ruſſie, où il remplit pendant quatorze ans la place de premier Médecin du Czar. Au bout de ce terme, il revint en Angleterre & s'y fit ſi bien connoître, qu'il fut nommé Médecin de Charles I. La mort de ce Prince, arrivée en 1649, le priva du titre à l'ombre duquel il pratiquoit la Médecine, & comme il manquoit de reſſource pour vivre, il ſe mit en ſociété avec *Jean Hunniade*, dit *Hans Hungar*, pour travailler à l'Alchymie. On n'a pas de peine à ſe perſuader que ce fut en vain qu'il y chercha les moyens de s'enrichir ; mais c'étoit une manie qu'il avoit contractée à l'école de ſon pere, & dont l'exemple malheureux n'avoit pu encore le guérir. Cet Art trompeur avoit jetté *Jean Dée* dans la miſere ; *Arthur* l'avoit ſouvent entendu ſe plaindre du mauvais état de ſa fortune ; mais il crut mieux réuſſir que lui avec le ſecours de *Jean Hunniade*. Il finit cependant par en être la dupe comme tant d'autres ; il tomba dans la pauvreté, & il alla cacher ſa honte à Norwick, où il mourut en Septembre 1651. Ce Médecin a compoſé un Ouvrage pendant ſon ſéjour à Moſcou ; il fut imprimé à Paris en 1631, *in*-12, ſous le titre de *Faſciculus Chymicus, abſtruſæ Hermeticæ ſcientiæ ingreſſum, progreſſum, coronidem explicans*. Il fut enſuite traduit en Anglois.

DÉESSES de la Médecine. On eſt ſurpris, en liſant les Mythologiſtes, de voir combien l'Idolâtrie a multiplié le nombre des Dieux qu'elle a regardés comme les inventeurs de la Médecine. Non contente d'avoir érigé des hommes connus en puiſſances tutélaires de cet Art, elle établit encore des Déeſſes, qu'elle honora par un culte religieux, ſoit pour les ſecours particuliers que ces Femmes donnoient dans certains cas, ſoit pour les découvertes dont elles avoient enrichi la Médecine.

Toute la famille de l'*Eſculape* Grec a été déifiée. *Hygieia* ou *Hygeia*, ſa femme & ſelon d'autres ſa fille, a été miſe au rang des Divinités, parce qu'appartenant à *Eſculape* qui, comme fils d'*Apollon*, ſe prend pour l'air, il s'enſuivoit

que tout ce qui a du rapport à cet élément, avoit beaucoup d'influence sur la santé. La Déesse *Salus*, que l'on représente dans les médailles comme une femme demi nue qui offre de la viande à un serpent dans une coupe, est à-peu-près la même. *Æglé*, c'est-à-dire, la lumiere ou son éclat; *Jaso* & *Panacea* qui sont la même chose que la guérison ou la Médecine universelle; *Romè* qui signifie la force, & *Aceso*, sont les filles d'*Esculape* qui ont été déifiées. La femme de ce personnage qui est appellée *Epione*, du mot Grec qui signifie adoucir, mais que d'autres ont nommée *Lampetiè*; *Eriopis*, sa sœur, dont parle le Scholiaste de *Nicandre*, ont encore été mises au rang des Divinités Médicinales.

L'Antiquité ne s'est point bornée au culte de ces femmes; comme chaque pays s'étoit fait des Divinités à sa mode, on en multiplia le nombre, suivant le besoin que l'on croyoit avoir de leur secours. *Festus* parle d'une Déesse nommée *Dea Meditrina*, dont la fête étoit appellée *Sacra Meditrinalia*. Cette solemnité se célébroit par les anciens Latins, au tems que l'on commençoit à boire les vins nouveaux. On en faisoit des libations en l'honneur de cette Déesse, & en les goûtant, on avoit coutume de dire ces mots: *Vetus novum vinum bibo, veteri novo morbo medeor.*

Junon étoit aussi invoquée pour les malades, sous le nom de *Juno Sispita* ou *Sospita*, dans la pensée qu'elle les délivreroit de leurs maux. Elle avoit sous ce nom un Temple fort célebre à *Lavinium* ou *Lanuvium*, ville du Pays Latin. Cette Déesse étoit encore honorée sous d'autres noms. Les femmes grosses avoient en leur particulier une grande dévotion à *Juno Lucina*, ainsi appellée du Latin *Lux*, parce que l'on s'imaginoit qu'elle aidoit les femmes en travail d'enfans, & faisoit que leur fruit voyoit aisément la lumiere. C'étoit peut-être la même que l'on invoquoit aussi sous le nom de *Prorsa*, tiré du mot *Prorsus* qui signifioit *Droit* en vieux Latin, parce qu'on croyoit que par son secours les enfans sortiroient droits du ventre de leur mere. On donnoit encore à *Junon* le surnom de *Fluonia*, & les femmes accouchées s'adressoient à elle, afin que leurs purgations se fissent heureusement. Il y a apparence que c'étoit la même que *Februa*. On donnoit un office approchant de celui-là à une Déesse *Mena*, qui étoit peut-être aussi la même *Junon*, & qui présidoit au cours des menstrues. Les Romains célébroient les fêtes Angéronales en l'honneur de la Déesse *Angérona*, qu'ils invoquoient pour être préservés des peines d'esprit, des chagrins & de l'esquinancie. C'est ainsi que chaque opération naturelle & les maux qui peuvent la déranger avoient une Divinité tutélaire. Les différens âges avoient aussi les leurs. *Cybele*, que l'on regardoit comme la mere de *Saturne* & la mere de tous les Dieux, a eu la réputation d'avoir enseigné des remedes pour les maladies des enfans.

Latone, mere d'*Apollon* & de *Diane*, devoit pareillement avoir connoissance de la Médecine, dans laquelle ses enfans étoient si savans. *Homere* l'introduit pansant Enée de ses blessures, conjointement avec *Diane*. On attribue d'ailleurs à cette derniere la découverte de quelques herbes, entre lesquelles on compte l'Artémise ou l'Armoise, qu'on a aussi nommée de son nom *Dianaria*. D'autres prétendent cependant que c'est à Arthémise, Reine de Carie, qu'on doit la connoissance de cette plante.

Pallas a aussi découvert les vertus de plusieurs herbes; on met dans ce rang

celle qui eſt appellée *Parthénium* ou Matricaire. D'ailleurs, *Ovide* exhorte les Médecins de ſacrifier à *Pallas*, afin qu'elle les favoriſe de ſon ſecours. On voyoit même à Athenes une ſtatue de cette Déeſſe, avec le ſurnom de *Hygieia*, qui avoit été poſée par ordre de Péricles, à qui *Pallas* avoit montré en ſonge l'herbe, dont on vient de parler, comme un remede pour un de ſes domeſtiques qui étoit tombé du haut du Temple. On donnoit auſſi à la même Déeſſe le ſurnom de *Sotera*, c'eſt-à-dire, qui ſauve; & le Pere Montfaucon, ainſi que M. Cuper, ont fait l'un & l'autre mention de quelques anciens monumens, où l'on voit une Minerve appellée *Minerva Medica* ou *Minerva Hygia*. Dans la Diſſertation du Docteur *Mead*, qui eſt intitulée : *De Nummis quibuſdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percuſſis*, il eſt parlé de pluſieurs médailles, où l'on voit les Déeſſes *Salus*, *Hygia* & *Iſis* au rang des Divinités tutélaires de la Médecine.

Je finis cet Article par une réflexion de feu M. *Dujardin*, page 56 de ſon Hiſtoire de la Chirurgie. » Si de nos jours, dit cet Auteur, où l'art de gué-» rir, ſagement réſervé à un ordre de citoyens ſtudieux, eſt devenu comme un » aſyle fermé par les loix à l'ignorance, des femmelettes trouvent le moyen d'y » faire irruption, eſt-il ſurprenant qu'elles y ſoient entrées, lorſqu'il étoit ouvert » à tout le monde? Doit-on enfin s'étonner que la ſuperſtition, mere de toutes les » erreurs, & l'erreur elle-même la plus oppoſée au progrès des connoiſſances, » en ait fait des divinités?

DEIDIER, (Antoine) fils d'un Chirurgien de Montpellier, naquit dans cette ville. Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1691, il ſe préſenta en 1696 à la diſpute qui fut ouverte pour remplir la chaire de Chymie, vacante par le décès d'*Arnauld Fonſorbe*. Il fut choiſi par le Roi qui lui fit expédier des proviſions de cette charge, dans laquelle il fut inſtallé en 1697. Cette grace ne fut pas la ſeule qu'il obtint de la Cour; comme il avoit été à Marſeille, en 1720, pour ſecourir les peſtiférés, on l'honora du cordon de l'Ordre de Saint Michel. La Société Royale de Londres lui fit auſſi l'honneur de le recevoir au nombre de ſes Membres. Ce Médecin ſe laſſa de ſa place de Profeſſeur, qu'il abandonna en 1732 pour ſe retirer à Marſeille, où le Roi l'avoit nommé à la charge de Médecin des Galeres. Il mourut dans cette ville le 30 Avril 1746. Ses Ouvrages ont paru ſous ces titres:

Phyſiologia tribus diſſertationibus comprehenſa. Monſpelii, 1708, *in*-4. C'eſt la theſe que *Jean Wyſſ*, oncle de M. *Haller*, & *Jean-Baptiſte Chomel* ont ſoutenue dans leur diſpute inaugurale. La premiere de ces diſſertations roule ſur la Phyſique, la ſeconde ſur la Phyſiologie du corps humain qu'il établit ſur les principes chymiques & les fermens. La troiſieme, qui a les vaiſſeaux pour objet, préſente une obſervation ſur une oſſification trouvée dans le corps cannelé du cerveau.

Diſſertatio de morbis internis capitis & thoracis. Monſpelii, 1710, *in*-8. *Diſſertatio de tumoribus. Ibidem*, 1714, *in*-8. En François par *Devaux*, ſous le titre de *Diſſertation ſur la nature & la guériſon des tumeurs*. Paris, 1725, *in*-12, 1732, *in*-8, 1738, *in*-12. L'Auteur propoſe l'application de l'arſenic dans la cure du cancer.

Chymie raiſonnée, où l'on tâche de découvrir la nature & la maniere d'agir des

remedes Chymiques les plus en uſage en Médecine & en Chirurgie. Lyon, 1715, *in*-12.

Inſtitutiones medicæ theoreticæ phyſiologiam & Pathologiam complectentes. Monſpelii, 1716, *in*-12. *Pariſiis*, 1731, *in*-12. Le même en François, Paris, 1735, *in*-12. Cet Ouvrage eſt plein d'opinions haſardées; il eſt même difficile d'en trouver qui contienne autant de fictions. Selon cet Auteur, l'accroiſſement des animaux & des arbres ne ſe fait que par l'expanſion & le développement de la matiere contenue dans leur germe primitif, ſans aucune formation nouvelle de ſubſtance ſolide; tellement que dans un chêne de cent ans, il n'y a pas plus de ſubſtance ſolide, que dans le germe du gland d'où il eſt venu. Le ſang, ſelon lui, ne differe de la lymphe que par ſa denſité qui eſt plus grande; les capſules rénales font l'office des reins, en tirant & recevant l'urine comme eux.

Lettre ſur la maladie de Marſeille. Montpellier, 1721, *in*-12. Il n'admet point de diſſolution alcaline du ſang dans la peſte, mais une coagulation; il ne regarde même point cette maladie comme épidémique.

Expériences ſur la bile & les cadavres des peſtiférés. Zurich, 1722, *in*-4.

Diſſertatio de morbis venereis; accedit diſſertatio de tumoribus. Monſpelii, 1723, *in*-8. *Londini*, 1724, *in*-8. En François par *Devaux*, Paris, 1735, *in*-12. Paris, 1750, *in*-12. C'eſt la ſeptieme édition.

Theoria morborum internorum capitis, thoracis & abdominis, abſque ſuppoſitione ſpirituum animalium. Monſpelii, 1723, *in*-8.

Diſſertatio de arthritide. Ibidem, 1726, *in*-8.

La Matiere Medicale. Paris, 1738, *in*-12.

Anatomie raiſonnée du corps humain. Paris, 1742, *in*-8. La deſcription de la plupart des parties eſt tronquée. On y remarque quelques détails ſur la méthode de diſſéquer, mais en même tems beaucoup de paradoxes phyſiologiques. Suivant cet Auteur, le battement du pouls dépend de l'élaſticité du ſang artériel; le diaphragme ſe porte paſſivement dans l'inſpiration; les fibres nerveuſes ne ſont rien autre choſe que des vaiſſeaux artériels, &c.

Conſultations & obſervations Médicinales. Paris, 1754, trois volumes *in*-12.

Ce Profeſſeur avoit de l'eſprit & du ſavoir, mais pour ne rien diſſimuler, il paroît qu'il couroit ſouvent après la nouveauté, beaucoup plus qu'après la vérité. Il ſuffiſoit qu'il crût une opinion nouvelle, pour qu'il la ſoutînt avec chaleur; il ſe plut même tellement à faire des innovations en Médecine, qu'en cela il paſſa ſouvent les bornes de la Théorie. Son ſyſtême général étoit que lorſque la pratique ordinaire ne ſuffit pas à guérir une maladie, il faut en prendre le contrepied.

Le principe ſur lequel il établit la cauſe des maux vénériens, n'eſt pas une hypotheſe nouvelle, comme il le croyoit; elle avoit été pluſieurs fois propoſée & réfutée. Il a enſeigné que ces maladies reconnoiſſent pour cauſe de petits vers imperceptibles, très-rongeans & très-féconds, qui ſe tranſmettent d'un ſujet à l'autre; & comme il voyoit des vers par-tout, il a prétendu que le principe volatil & ſpiritueux des végétaux ne dépend que de leur aſſemblage. *Mathe*, ſon Sous-Démonſtrateur en Chymie, n'étoit point apparemment de ce

ſentiment, lorſqu'il dit en ſa préſence, dans une leçon publique, qu'il étoit utile de preſſer le feu ſur la fin de la diſtillation des eſprits, ſans devoir être retenu par la crainte de brûler la cervelle aux vermiſſeaux. Ce diſcours échauffa la bile du Docteur; il s'emporta juſqu'à ſe donner du ridicule, & jetta ſon bonnet à la tête de ſon Sous-Démonſtrateur.

Cette opinion ſur les vers, ainſi que la conduite ordinaire de *Deidier*, lui ont fait reprocher qu'il avoit plus d'imagination que de jugement. Il jouoit quelquefois le rôle d'homme à projets, & portoit ſouvent le même eſprit dans ſa pratique. Grand dans le vrai, extrême dans l'erreur, inconſtant dans ſa maniere de penſer, il fournit un enſemble, dont il y a peu d'exemples parmi les hommes qui ſe ſont fait un nom. Généreux & communicatif, il voulut toujours mettre les autres à l'égal de lui-même; quand il étoit Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montpellier, il ne refuſoit jamais de répondre aux queſtions qui lui étoient faites. Tel fut *Deidier*, gendre de *Raimond Vieuſſens* : le Beau-Pere pécha auſſi du côté du jugement, & ne ſut pas toujours diſcerner le bon & le vrai, d'avec le mauvais & le faux.

DEKKERS, (Fréderic) Médecin Hollandois, célebre dans le XVII ſiecle, fut Profeſſeur du College-Pratique en l'Univerſité de Leyde. Il s'eſt beaucoup attaché aux Ouvrages de *Paul Barbette*, qu'il a enrichis de notes & d'obſervations, & qu'il a fait imprimer ſous ces titres :

Pauli Barbette Tractatus de peſte cum notis. Leidæ, 1667, *in*-12.

Praxis Barbettiana cum notis & obſervationibus. Ibidem, 1669, *in*-12. *Amſtelodami*, 1678, *in*-12.

On a des obſervations pratiques de ſa façon, dans leſquelles il a ſuivi un ordre ſingulier. La diſtribution ordinaire des maladies ne lui a point ſervi de regle; il s'eſt arrangé ſur les claſſes des médicamens qui conviennent à leur guériſon. Il en donne d'abord les formules & la méthode de les préparer; il paſſe à leurs propriétés & aux maladies qui en indiquent l'uſage; il donne enſuite la deſcription de celles-ci, qu'il confirme par l'hiſtoire des malades qu'il a eu occaſion de traiter. Cet Ouvrage qui mérite d'être lu, eſt intitulé :

Exercitationes Medicæ Practicæ circa medendi methodum, obſervationibus illuſtratæ. Leidæ, 1673, *in*-8; 1695, *in*-4, avec figures & des augmentations.

DELEPIERRE, (Jacques) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Tournay. Il y pratiqua avec tant de réputation, qu'il fut appellé à Bruxelles pour remplir la charge de Médecin de l'Archiduc Léopold, Gouverneur général des Pays-Bas. Quand ce Prince ſe retira à Vienne en 1656, à l'arrivée de Dom Juan d'Autriche qui lui ſuccéda, on ne ſait ce que devint *Delepierre*, dont le Regiſtre du College des Médecins de Tournay met la mort au 13 Février 1677, à l'âge de 71 ans. Son aggrégation au même College eſt auſſi marquée dans ce Regiſtre, mais ſans date.

DELORT (Jean) étoit originaire d'Auvergne. Il vint étudier la Médecine à Montpellier, y prit ſes degrés, & ſuivit pendant pluſieurs années les exercices

de la Faculté, ſans trouver à s'y placer. Enfin il obtint, le 2 Décembre 1610, des proviſions en commandement pour la Régence de Chirurgie & de Pharmacie, qu'avoit occupé *Pierre Dortoman*. Mais ayant eſſuyé de vives oppoſitions à ſon inſtallation, il fut obligé de ſe pourvoir au Conſeil du Roi, où il obtint un arrêt contradictoire le 31 Décembre 1611, qui le maintint dans la jouiſſance de ſa Chaire. Il ne put cependant y être inſtallé qu'en 1612. Il devint Doyen en 1632, par la mort de *Martin Richer de Belleval*, & mourut lui-même en 1637.

DEMETRIUS PEPAGOMENE eſt Auteur d'un Traité de la goutte, qu'il dédia à l'Empereur Michel Paléologue. Le Docteur *Freind* a fait remarquer que ce Médecin a écrit vers l'an 1260, ſi c'eſt au premier Empereur de ce nom qu'il a adreſſé ſon Ouvrage, & qu'il ne l'a compoſé que vers 1310, ſi on entend le ſecond Prince du même nom. Mais on ne trouve point deux Michel Paléologue parmi les Empereurs d'Orient ; il n'y a que celui qui monta ſur le trône en 1260 ; & quoique la plupart de ſes ſucceſſeurs euſſent auſſi porté le nom de Paléologue, ils furent tous diſtingués de lui par un nom propre, différent du ſien. Quoiqu'il en ſoit, ce Traité de la goutte ne contient rien de remarquable ; l'Auteur l'a tiré des Médecins qui l'ont précédé, & ſpécialement d'*Alexandre*. Il n'eſt cependant point ſi pitoyablement écrit que *Marc Muſurus*, ſon traducteur, l'a dit, en repréſentant l'Auteur, dont il ignoroit le nom, comme un enfant ou un homme ſans langue, qui ne peut exprimer ce qu'il penſe. *Guillaume Poſtel* en a fait plus d'eſtime ; il a publié cet Ouvrage en Grec & en Latin à Paris en 1558, *in*-8, ſous ce titre : *De Podagra & id genus morbis Liber, quem ab eo petivit Imperator Michaël Palæologus.* Il y a encore une édition Grecque & Latine de Leyde en 1743, & d'Arnheim en 1753, *in*-8, par *Jean-Etienne Bernard*. On a auſſi une traduction Françoiſe qui eſt de la façon de *Fréderic Jamot* ; elle fut imprimée à Paris en 1573, *in*-8.

Il y a un autre Médecin du même nom, mais plus ancien. *Pline* en fait mention.

DÉMOCEDE, Médecin, étoit de Crotone, ville autrefois célebre par ſon Ecole. *Hérodote* dit qu'il fut chaſſé de ſa patrie par la ſévérité de *Calliphon*, ſon pere, & qu'il paſſa à Egine & enſuite à Athenes, où il ſe fit eſtimer par ſes talens. Delà il ſe rendit à Samos, & comme il y fut bientôt connu par la guériſon des malades qui implorerent ſon ſecours, il mérita la confiance de Polycrate, Roi de cette iſle, qu'il tira d'un pas dangereux. Cette cure lui valut deux talens d'or & l'amitié du Tyran. Mais la mort malheureuſe de celui-ci changea promptement le ſort de *Démocede*. Tout le monde ſait que ce Prince fut tué par Orcés, & que Darius, fils d'Hyſtaſpe, fit mourir l'aſſaſſin vers l'an 234 de Rome, 519 avant J. C. On ſait encore que Darius ſe paya de cet acte de juſtice par l'enlevement des richeſſes de Polycrate & de tous ſes eſclaves, qu'il fit tranſporter à Suſe. *Démocede*, qui fut confondu avec ces derniers, éprouva le même ſort qu'eux & fut conduit dans la même ville. Honteux d'être ainſi traité, il fit ce qu'il put pour cacher ſa profeſſion ; mais ayant été découvert pour ce qu'il valoit, on l'obligea de travailler au ſoulagement de Darius qui s'étoit diſloqué le pied & qui ſouffroit de grandes douleurs. Il traita encore

Atoſſa, femme de ce Roi & fille de Cyrus, d'un ulcere qu'elle avoit au ſein; & comme il réuſſit dans ces deux cures, elles lui mériterent de très-riches préſens & tant de conſidération de la part de Darius, que ce Prince le faiſoit quelquefois manger à ſa table. Mais il ne borna point ſa reconnoiſſance envers *Démocede* à ces preuves de ſon eſtime; il lui en donna de ſi publiques, qu'après lui avoir aſſigné dans Suſe une maiſon magnifique pour ſon logement, il voulut encore qu'il fût le canal des graces, & qu'il n'y eût point de moyen plus aſſuré de les obtenir, que par ſa protection. Ces bienfaits ne flatterent *Démocede* qu'en apparence; car ayant trouvé l'occaſion de retourner en Grece, ſous la promeſſe qu'il avoit faite de ſervir d'eſpion, il ſe garda bien de revenir à la Cour de Darius. C'eſt ainſi qu'il préféra la liberté aux honneurs, & qu'il ſe moqua de ceux qui lui avoient donné la commiſſion de trahir ſa patrie. Il ſe maria enſuite avec la fille de Milon, ce fameux Lutteur, ſon compatriote, dont la force étoit extraordinaire.

DÉMOCRITE, Médecin-Philoſophe, étoit de Milet. On place différemment le tems de ſa naiſſance & de ſa mort. *Traſillus* dit qu'il vint au monde la troiſieme année de la LXXVIIe. Olympiade, & *Apollodore* au commencement de la LXXXe.; ce qui fait une différence de dix ans ſeulement. Mais il en eſt une plus grande entre les années auxquelles on a fixé ſa mort. Quelques-uns la mettent à la premiere année de la XCIVe. Olympiade, 404 avant J. C.; ce qui ne peut s'accorder avec les époques de ſa naiſſance & la vie longue qu'on lui donne unanimement. D'autres placent ſa mort en 361 avant J. C., la quatrieme année de la CIVe. Olympiade; & à ce compte, en mettant ſa naiſſance en la LXXVIIe., il a vécu 109 ans, qui eſt le terme de vie qu'on lui donne ordinairement.

Démocrite fut ſurnommé Abdéritain, parce qu'il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Abdere, ville de Thrace. Sa naiſſance étoit des plus illuſtres, s'il eſt vrai qu'il deſcendoit d'un frere d'*Hercule*, ainſi qu'il eſt marqué dans la lettre que les Abdéritains écrivirent à *Hippocrate* à ſon ſujet. Il étudia ſous *Leucippe*, & ſuivant quelques-uns, ſous *Anaxagore*; il s'attacha à toutes les Sciences, même à la Médecine; & il eut une ſi grande paſſion de s'inſtruire, qu'il conſuma tout ſon patrimoine à voyager. Il alla s'enrichir des connoiſſances de la Perſe, de l'Egypte, de Babylone & des Indes; il s'entretint par-tout avec les Philoſophes, les Médecins, les Sacrificateurs, les Magiciens, les Gymnoſophiſtes. Il pouſſa même ſi loin l'ardeur de s'inſtruire par les voyages, qu'*Euſebe* dit qu'il y paſſa la plus grande partie de ſa vie, & qu'il ne les interrompit qu'à l'âge de 80 ans. *Elien* eſt du même ſentiment, mais il ajoute que *Démocrite*, en cherchant à s'inſtruire, eut un autre objet dans ſes courſes, & que ce fut le plaiſir de paſſer ſa vie inconnu & étranger en tous lieux, qui les lui fit prolonger juſques dans un âge auſſi avancé.

On attribue pluſieurs Ouvrages à ce Philoſophe-Médecin. Tels ſont les ſuivans: *De la nature de l'homme ou de la chair : De la peſte & des maladies peſtilentielles : Du pronoſtic : De la diete : Des cauſes des maladies.* Mais on ſait parfaitement qu'il ne nous reſte aucun de ceux qu'il a compoſés; & quoiqu'on ait encore aujourd'hui,

dans la Bibliotheque du Roi de France, quelques Manuſcrits Grecs de Chymie qui portent ſon nom, on ne doute point qu'ils ne ſoient ſuppoſés. Les Traités, dont parle *Vander Linden* & qu'il attribue à *Démocrite*, ne lui appartiennent pas plus que ceux que je viens de citer. Voici la notice qu'il en donne :

Phyſicorum & Myſticorum Liber, avec les commentaires de *Syneſius* & de *Stephanus*. Il étoit à Leyde parmi les Manuſcrits de la Bibliotheque de *Jean Elichmann*, ſavant Médecin de cette Ville.

De Arte ſacrâ, de rebus naturalibus & myſticis Libellus, ex venerandæ Græcæ vetuſtatis de Arte Chymicâ reliquiis, erutus : nec non Syneſii & Pelagii, antiquorum Philoſophorum, in eumdem commentaria. Interprete Dominicô Piximentiô, Vibonenſi Italô. On trouve ce Livre dans le Recueil d'*Antoine Mizauld*, qui a paru à Cologne en 1572, *in*-12, & en 1574, *in*-16, ſous le titre de *Memorabilium, ſive, Arcanorum omnis generis Centuriæ novem.*

Comme *Démocrite* avoit une paſſion extrême pour l'étude, il s'arrêtoit autour des tombeaux, afin de mieux méditer dans la ſolitude. Quelques jeunes gens vinrent un jour l'y troubler, & comme ils s'étoient déguiſés en ſpectres pour lui faire peur, il leur dit, ſans lever les yeux, *ne ceſſerez-vous point de faire les fous ?* Cet amour de la retraite le fit aſſez reſſembler à *Héraclite*, à cette différence près, que celui-ci pleuroit de la ſottiſe des hommes, au lieu que *Démocrite* en rioit continuellement :

Perpetuô riſu pulmonem agitare ſolebat.

Cette maniere d'agir le fit paſſer pour fou dans l'eſprit des Abdéritains qui, peu de tems auparavant, lui avoient érigé une ſtatue & fait préſent de cinq cens talens, en conſidération de ſon Ouvrage intitulé : *Le Diaſcome.* Ils prirent ſes ris continuels pour une marque de démence ; ce qui les engagea à faire venir *Hippocrate* pour le traiter. Ce Médecin trouva *Démocrite* occupé à diſſéquer divers animaux ; & lui ayant demandé pourquoi il le faiſoit, il en eut pour réponſe, que c'étoit pour découvrir la cauſe de la folie qu'il regardoit comme un effet de la bile. Cette replique fit connoître à *Hippocrate* qu'on ſe trompoit fort dans le jugement qu'on portoit de cet homme ; non ſeulement il dit que *Démocrite* n'étoit pas inſenſé, mais que perſonne n'étoit plus capable que lui de guérir la folie des autres. *Diogene* de Laërce rapporte que ce Philoſophe étoit doué d'une ſi grande ſagacité, qu'il diſcerna, en préſence d'*Hippocrate*, que le lait qu'on lui apportoit, étoit d'une chevre noire qui n'avoit encore fait qu'un chevreau. Ce qu'on ajoute eſt plus frappant : on dit qu'ayant ſalué à titre de fille une jeune perſonne qui accompagnoit *Hippocrate*, il la ſalua le lendemain à titre de femme, parce qu'il reconnut à ſes yeux qu'elle avoit été déflorée la nuit précédente. Si le fait eſt vrai, cette clairvoyance eſt capable de rendre la Philoſophie odieuſe à la moitié du genre humain. Au reſte, fût-il vrai autant qu'il paroît deſtitué de vraiſemblance, la Philoſophie n'a point à craindre d'eſſuyer aujourd'hui aucun reproche à ce ſujet ; ou les Médecins de nos jours n'ont point la ſagacité de *Démocrite*, ou ils ſont plus diſcrets que lui.

Si *Pétrone* eſt digne de foi, *Démocrite* a tiré des ſucs de toutes les plantes, &

il

il a employé une grande partie de ſa vie à faire des expériences ſur les pierres & ſur les arbriſſeaux. Mais la Pratique de la Médecine étoit-elle la fin de ſes occupations ? Ou ne cherchoit-il qu'à ſatisfaire ſa curioſité ? C'eſt ce qui eſt difficile à décider. *Seneque* dit qu'il avoit trouvé le ſecret d'amollir l'ivoire, ainſi que celui de compoſer des émeraudes avec des cailloux mis au feu. C'eſt ſur ces faits & les précédens qu'on l'a regardé comme un ſavant Anatomiſte & un bon Chymiſte, & que pluſieurs Auteurs ont avancé qu'il avoit écrit ſur les Sciences qui lui ont fait donner ces noms.

On dit que ce Philoſophe, étant ennuyé de vivre, retrancha tous les jours quelque choſe de ſa nourriture ; mais que ſa ſœur l'ayant prié de ne pas ſe laiſſer mourir dans le tems de certaines fêtes qui étoient prochaines, afin qu'elle ne fût pas privée du plaiſir de s'y trouver, il ſe fit apporter du pain chaud & vécut encore trois jours en le flairant. D'autres, pour renchérir ſur le merveilleux, ont dit qu'il s'étoit rendu aveugle par la réverbération d'un miroir ardent, afin d'être moins diſtrait dans ſes méditations. *Laberius* veut que ce fut pour ne pas voir la proſpérité des méchans ; & *Tertullien* dit que *Démocrite* ne ſe détermina à cet aveuglement volontaire, que parce qu'il ne pouvoit pas voir le ſexe ſans émotion. Ce trait d'hiſtoire eſt mis au rang des fables par *Plutarque* ; ſi *Démocrite* devint aveugle, il eſt bien apparent qu'il le devint par accident ou par vieilleſſe. Mais de quelque maniere que ce ſoit, *Cicéron* nous apprend que ce Philoſophe s'en étoit aiſément conſolé ; & que s'il ne pouvoit plus diſtinguer le blanc d'avec le noir, il ſavoit néanmoins diſcerner le bien d'avec le mal.

DÉMOSTHENE naquit à Marſeille & vécut ſous Néron ; c'eſt le ſentiment de Gilles Ménage, l'un des plus célebres Ecrivains du XVII ſiecle. *Galien* en parle avec beaucoup d'eſtime, ainſi qu'il fait d'un autre *Démoſthene* qui fut diſciple d'*Alexandre Philalethe* ſur la fin du XXXVII ou le commencement du XXXVIII ſiecle. Son Maître lui inſinua les principes de la Secte d'*Hérophile*, qu'il adopta & ſuivit ſi exactement, qu'il s'appliquoit toujours à la recherche des cauſes des maladies, avant que d'entreprendre leur cure. Il avoit d'ailleurs une grande connoiſſance du pouls ; elle étoit fondée ſur la ſtructure du cœur & des arteres, & ſur les autres notions qu'il avoit puiſées dans l'Anatomie que ſes prédéceſſeurs avoient traitée avec aſſez de ſoin. C'eſt ſur ces principes qu'il a établi la doctrine qu'il a enſeignée dans les Ecrits qu'il a laiſſés & que *Galien*, *Marcel* l'Empirique, *Aëtius* & *Oribaſe* citent ſouvent. Ils eſtimoient ſur-tout le Traité des maladies des yeux, dont on trouve les fragmens ſuivans dans *Aëtius*, *Tetrab.* 2. *Serm.* 3, *Cap.* 12, 16, 44, 48. *De oculorum inflatione, illabentibus in oculum animaculis, aut paleis, aut arenâ. De oculorum debilitate, obfuſcatione, ſuffuſione, everſione palpebræ, Lagophthalmis, lippitudine durâ, abſceſſu in palpebris.*

DEMOURS, (Pierre) Docteur en Médecine, Médecin ordinaire Oculiſte du Roi, de la Société Royale de Londres, Cenſeur Royal, &c, s'eſt rendu célebre à Paris par le traitement des maladies des yeux. Il naquit à Marſeille de

Jean-Antoine Demours, Apothicaire, qui l'envoya faire ſes premieres études à Avignon. De cette ville, il ſe rendit à Paris, où ſon pere étoit venu s'établir ſur la fin du regne de Louis XIV ; & après avoir fait ſon cours de Philoſophie au College des quatre nations, & ſuivi pendant quelques années les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine, dont il fut reçu Bachelier, il retourna à Avignon & il y prit le bonnet de Docteur en 1728. Il revint auſſi-tôt à Paris pour ſe perfectionner dans l'Art qu'il venoit d'embraſſer ; mais comme il avoit formé le deſſein de ſe fixer à Avignon, il ſe diſpoſoit à s'y rendre, lorſque M. *Du Verney* annonça publiquement, vers la fin de l'année 1728, qu'il étoit d'intention de reprendre ſes travaux Anatomiques, & qu'il avoit beſoin d'un Eleve en état de le ſeconder. M. *Demours* ſe préſenta concurremment avec pluſieurs autres jeunes Médecins & Chirurgiens, & comme il leur fut préféré, il eut l'avantage d'avoir part aux travaux de ce grand Anatomiſte pendant deux ans, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1730, qui eſt l'année de la mort de *Du Verney*. M. *Chirac* nomma alors M. *Demours* à la place de Démonſtrateur & Garde du Cabinet d'Hiſtoire naturelle du Jardin du Roi, & l'engagea en même tems à apprendre l'Anglois, pour ſe mettre en état d'entretenir une correſpondance avec les Médecins de cette nation, ce qui entroit dans le plan que *Chirac* avoit formé d'une Académie de Médecine à Paris, qui n'eut point lieu.

La mort de *Chirac*, arrivée le 11 Mars 1732, dérangea les projets de *Demours*. Il ceſſa alors d'occuper la place de Démonſtrateur & Garde du Cabinet du Jardin du Roi: ce qui lui fit prendre la réſolution de retourner à Avignon. Mais M. *Petit*, Médecin & membre de l'Académie des Sciences, lui fit encore changer de deſſein ; il lui propoſa de l'aider dans ſes recherches Anatomiques & il lui conſeilla de s'appliquer au traitement des maladies des yeux. Il prit ce parti qui lui réuſſit au point de lui mériter la plus brillante réputation, à laquelle ſes Ouvrages & ſes Traductions ont auſſi beaucoup contribué. Voici les titres ſous leſquels il les a mis au jour.

Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg. Paris, 1740 & années ſuivantes, onze volumes *in*-12. Le Traducteur a mis ſes *Obſervations ſur les maladies des yeux* à la fin du premier volume. Les Obſervations d'Edimbourg & celles de *Demours* ont paru en Italien à Veniſe en 1751, *in*-8.

Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle du Polype inſecte. Paris, 1744, *in*-12. Il eſt traduit de l'Anglois de *Henri Baker*.

Deſcription du Ventilateur, par le moyen duquel on peut renouveller facilement, & en grande quantité, l'air des mines, des priſons, des hôpitaux &c, traduit de l'Anglois de *Hales*. Paris, 1744, *in*-12, fig.

Méthode de traiter les plaies d'armes à feu, par *Ramby*. Paris, 1746, *in*-12.

Table générale des matieres contenues dans l'Hiſtoire & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Tome V. Paris, 1747, *in*-4. Tome VI. 1758, *in*-4. Tome VII. 1768, *in*-4.

Tranſactions Philoſophiques, années 1737-46. Paris, 1759, 1760, 1761, cinq volumes *in*-4.

Lettre à M. Petit, en réponſe à ſa critique d'un rapport ſur une maladie de l'œil ſurvenue après l'Inoculation de la petite Vérole, contenant de nouvelles Obſervations ſur

la ſtructure de l'œil, & quelques remarques générales de pratique, relatives aux maladies de cet organe. Paris, 1767, *in*-8.

Comme M. *Demours* s'eſt ouvert l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris par ſes connoiſſances, il lui a fait part de ſes découvertes. Le premier Mémoire qu'il a lu, & qui a pour objet la ſtructure du corps vitré, eſt de 1741. Le moyen, dont il s'eſt ſervi pour s'aſſurer de la conformation cellulaire de ce corps, a été de faire geler un œil & de le couper enſuite en deux portions égales. Il trouva le corps vitré gelé par petits glaçons qu'il ſépara facilement les uns des autres, & dont la forme lui donna celle des cellules où ils étoient contenus. Dans un ſecond Mémoire qui ſuivit de près celui-ci, il démontra anatomiquement que la Cornée n'eſt point une continuation de la Sclérotique, comme on l'avoit cru juſqu'alors. En continuant ſes expériences ſur l'œil, une eſpece de hazard lui fit découvrir qu'il y avoit une communication d'une cellule à l'autre dans le corps vitré; ce qu'il n'avoit point décidé dans ſon premier Mémoire. Ce Médecin a encore donné une Diſſertation qui ſe trouve dans le ſecond volume des Savans étrangers. Elle roule ſur la méchanique des mouvemens de la prunelle, & il y examine quelle eſt la ſtructure & la maniere d'agir des fibres droites de l'Uvée. Suivant lui, ces fibres ne ſont pas charnues, comme on l'avoit toujours cru.

M. *Demours* a obſervé une membrane particuliere qui revet la concavité de la Cornée. Cette membrane, dont il a donné la deſcription & aſſigné les uſages dans une Lettre Anatomiquo-Polémique qu'il a adreſſée à M. *Petit*, Profeſſeur d'Anatomie au Jardin du Roi, & qui eſt datée du 20 Mars 1767, eſt, dit-il, tout-à-fait ſemblable à celle qui forme la partie antérieure de la capſule du Cryſtallin. Elle ſe roule ſur elle-même, lorſqu'on l'a détachée, ſe déchire d'une façon nette & en tout ſens, & réſiſte à la macération dans l'eau commune. Ces propriétés étant particulieres aux cartilages, il a regardé la membrane, dont il s'agit, comme telle, & l'a déſignée ſous le nom de lame cartilagineuſe de la Cornée. M. *Deſcemet*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a conteſté cette découverte à M. *Demours*. Il l'a accuſé de l'avoir priſe de la Theſe qu'il a ſoutenue aux Ecoles de Médecine le 23 Février 1758, & dont il eſt l'Auteur. Cette Theſe propoſe la Queſtion : *An ſola Lens Cryſtallina Cataractæ ſedes? Negativè.* C'eſt dans une Lettre, inſérée dans le Journal de Médecine du mois d'Avril 1769, que M. *Deſcemet* fait ce reproche à M. *Demours*. Mais celui-ci s'en eſt pleinement juſtifié dans ſa Réponſe inſérée dans le même Journal au mois de Novembre ſuivant, en prouvant que la lame cartilagineuſe de la Cornée n'avoit aucun rapport avec la membrane de l'humeur aqueuſe, dont parle ſon adverſaire.

DENTON (Guillaume) naquit en 1605 à Stow, dans le Comté de Buckingham en Angleterre. Il n'étoit que Bachelier lorſqu'il s'appliqua à la pratique ſous *Henri Aſhworth*, Médecin d'Oxford ; cet exercice lui fraya le chemin au Doctorat qu'il obtint dans l'Univerſité de la même ville le 10 Octobre 1634. Charles I le mit au nombre de ſes Médecins en 1636. Mais les troubles du Royaume lui firent quitter le ſervice de ce Prince ; il ſe retira à Londres, où il exerça ſa profeſſion pendant l'uſurpation de Cromwel. Dans la ſuite, il devint Médecin ordinaire de Charles II, & fut reçu dans le College Royal de

Londres en qualité de Membre honoraire. Il mourut le 9 Mai 1691, ſans avoir rien écrit que ſur la Politique & le Droit Eccléſiaſtique.

DENYS, (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, parvint à la charge de Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi Louis XIV. Il s'eſt fait de la réputation à Paris par un grand nombre d'expériences, dont la plupart ont été fort applaudies. Il tint chez lui pendant pluſieurs années des conférences publiques, où l'on traitoit principalement de la Phyſique, des Mathématiques & de la Médecine. Les perſonnes habiles dans ces Sciences s'y trouvoient régulierement, mais on n'en excluoit pas les Savans qui n'étoient d'aucune de ces profeſſions. Ces conférences commencerent vers l'an 1664 & continuoient encore en 1672. Ce fut en cette année que *Denys* donna les premiers *Mémoires concernant les Arts & les Sciences*; il les préſenta au Dauphin qui les reçut avec plaiſir. Ces Mémoires s'imprimoient *in-quarto*, à Paris chez Léonard, & l'Auteur y a ſouvent donné des Extraits d'Ouvrages purement hiſtoriques.

Dans le tems que ce Médecin travailloit à enrichir la Phyſique par ſes expériences, on s'occupoit ailleurs de la transfuſion du ſang; méthode imaginée pour corriger promptement les vices de cette liqueur. *Richard Lower*, qui l'avoit pratiquée en 1665, l'annonça en 1666 dans les Tranſactions Philoſophiques. Mais *Lower* ne l'avoit pratiquée que ſur des animaux, au lieu que *Denys* l'exécuta d'un animal ſur un homme, comme il eut ſoin de l'apprendre au public dans un Journal des Savans de l'année 1667. Il n'en demeura pas là; comme il prit à cœur d'accréditer cette méthode, il fit imprimer dans la même année une *Lettre écrite à M. de Montmor touchant une nouvelle maniere de guérir pluſieurs maladies par la transfuſion du ſang.* Paris, *in-quarto*; & en 1668, *Lettre touchant une folie invétérée guérie par la transfuſion.* Paris, *in-quarto. Lamy* lui a cependant reproché la mort de ce fou prétenduement guéri, de même que celle d'un noble Suédois, nommé *de Bonde.* Ces mauvais ſuccès engagerent le Parlement à défendre cette opération; mais *Denys* n'en fut pas moins partiſan juſqu'à la mort.

DENYS, (Jacques) natif de Leyde, fut d'abord Chirurgien d'un vaiſſeau Hollandois, ſur lequel il fit de longs voyages. De retour dans ſa patrie, il y ſuivit les plus célebres Profeſſeurs de Médecine, principalement *Rau*, avec lequel il s'occupa beaucoup de l'opération de la Taille. Il panſoit ordinairement ceux que *Rau* avoit taillés, & il tailloit lui-même lorſque ce Médecin étoit ſurchargé d'occupations. Elevé par un ſi grand Maître, *Denys* hérita de ſa réputation, & à ſa mort, il devint le Lithotomiſte le plus accrédité de la Hollande. Il cultiva auſſi l'Art des accouchemens avec beaucoup de célébrité; il a même écrit ſur ces deux opérations. Son Ouvrage ſur la Taille a paru à Leyde en Hollandois, 1730, *in-octavo*, & il a été ſi bien reçu, qu'il a mérité d'être traduit en Latin, ſous ce titre:

Obſervationes Chirurgicæ de calculo renum, veſicæ, urethræ, Lithotomiâ, Veſicæ punctură, in quibus Lithotomiæ methodum quam celeberrimus Jo. Jac. Ravius Anat. P. exercuit, tutiſſimam & feliciſſimam omnium hucuſque inventarum methodorum eſſe, variis experimentis & rationibus probat. Lugduni Batavorum, 1731, *in*-8. C'eſt un des meil-

leurs Traités sur la Lithotomie ; l'Auteur y expose les signes du calcul avec la plus grande sagacité.

Denys a publié à Leyde en 1733, *in*-4, son Ouvrage sur les accouchemens ; il est en Hollandois. *M. de Haller*, qui en fait beaucoup d'estime, dit que la plus saine pratique en fait la base, & que l'Auteur en a banni toute théorie inutile ; il trouve même la manœuvre, que *Denys* a employée dans les différentes especes d'accouchemens, plus facile à mettre en exécution que celle de *Lamotte*, à l'exception que ce Chirurgien Hollandois se servoit d'un lacs pour tirer par les pieds les enfans foibles, & qu'il perçoit avec le doigt la tête de l'enfant mort, lorsqu'il vouloit l'extraire.

DEPRÉ (Jean-Fréderic) naquit à Mayence. Après avoir fini son noviciat chez les Jésuites, il enseigna la jeunesse tant à Erfurt qu'à Wurtzbourg ; mais il sortit de la Compagnie pour entrer dans l'Ordre de Saint Augustin, qu'il abandonna encore au bout de quelque tems. S'étant fixé à la Médecine, il l'étudia à Erfurt en 1701, & l'année suivante, il prit le degré de Docteur. Bientôt après, il se maria & devint Physicien de la ville & du pays de Neustatdt sur la Hardt. En 1717, il obtint la chaire des institutes à Erfurt, & après la mort d'*Eyselius*, on le nomma Professeur d'Anatomie, de Botanique & de Chymie. *Depré* s'acquitta des devoirs de ces différentes chaires avec tant de distinction, qu'il gagna par son mérite la faveur de Lothaire-François, Electeur de Mayence, qui le déclara son Conseiller-Médecin en 1722, & Conseiller de la Cour en 1724 ; ce Prince l'appella même auprès de lui, en le maintenant dans les charges qu'il possédoit à Erfurt. *Depré* ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut à Mayence le 22 Octobre 1727. Il n'étoit pas seulement habile dans la Médecine ; on assure qu'il étoit encore versé dans d'autres Sciences. Il a laissé une description des vertus & propriétés de la Fontaine minérale qui est auprès d'Edenkoben ; des recherches sur le bon & le mauvais usage qu'on peut faire de l'eau de vie. Le dernier Ecrit est une traduction des theses qu'il avoit soutenues sur cette matiere.

DERHAM (Samuel) naquit en 1655 dans la province de Glocester en Angleterre. Il fit toutes ses études à Oxford, où il fut reçu Bachelier ès Arts le 13 Juin 1676, Maître-ès-Arts le 3 Mai 1679, Bachelier en Médecine le 9 Février 1682, & Docteur le 18 Janvier 1687. Il promettoit beaucoup, mais il ne survécut guere à sa promotion ; car il mourut de la petite vérole le 26 Août 1689. *Derham* a publié un Ouvrage de sa façon à Oxford en 1685, *in*-8. Il est en Anglois, & il traite de la nature, propriétés & usage des Eaux minérales qui sont près d'Ilmington, dans le comté de Warwich.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Guillaume Derham*, Docteur en Théologie, Chanoine de Windsor, & savant Naturaliste qui étoit de la Société Royale de Londres. Il est Auteur de plusieurs Traités écrits en Anglois, parmi lesquels on remarque *Astro-Theology*, Ouvrage qui a paru en plusieurs Langues, dans lequel il développe le système du monde d'une maniere fort intelligible. On remarque encore :

Physical Theology. Londres, 1715. & 1727, *in*-8. En François, sous le titre

de *Théologie Phyſique, ou Démonſtration de l'exiſtence de Dieu tirée des œuvres de la création.* Roterdam, 1726, *in*-8. Paris, 1732, *in*-8. Cet Ouvrage Phyſiologique & Anatomique traite, il eſt vrai, des choſes créées, mais d'une maniere qui butte davantage à faire connoître les grandeurs du Créateur, qu'a développer la nature des êtres qui ſont ſortis de ſa main toute-puiſſante.

Philoſophical letters between John. Rai and ſeveral ingenious correſpondents. Londres, 1718, *in*-8. C'eſt un recueil d'environ cent cinquante lettres qui contiennent beaucoup d'obſervations ſur l'hiſtoire des animaux & particulierement des inſectes, ſur celle des foſſiles & des plantes.

Philoſophical experiments and obſervations. Londres, 1726, *in*-8. Il y a raſſemblé les expériences Mathématiques, Méchaniques, Anatomiques &c, qu'il avoit faites, ou que ſes amis lui avoient communiquées.

Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, ornée de 306 eſtampes qui les repréſentent au naturel, deſſinées & gravées par Eléazar Albin, augmentée de notes & de remarques par Guillaume Derham. Ouvrage traduit de l'Anglois. La Haye, 1750, trois Tomes en un volume *in*-4.

DESAULT, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit de Bourdeaux. Il ſe fit aggréger au College de ſa ville natale, où il ſe mit à pratiquer au commencement de ce ſiecle, avec le ton qui annonce un homme d'eſprit & d'érudition. Il ne manquoit effectivement ni de l'une ni de l'autre de ces qualités, mais il les affichoit trop, & vouloit encore ſe faire paſſer pour un homme à ſecrets. Son caractere ſe développe dans ſes Ouvrages; il court après le merveilleux, & ſouvent il lui échappe de gliſſer ſur la difficulté qu'il rencontre à expliquer les cauſes des maladies, pour n'avancer que des ſubtilités purement imaginaires. Voici les titres qu'il a donnés aux différentes diſſertations qu'il a miſes au jour :

Nouvelles découvertes concernant la ſanté & les maladies les plus fréquentes. Paris, 1727, *in*-12.

Diſſertation ſur les maux vénériens, contenant une méthode de les guérir ſans flux de bouche, ſans riſque & ſans dépenſe. Bourdeaux, 1733, trois volumes *in*-12, avec deux autres diſſertations, une *ſur la Rage*, & l'autre *ſur la Phthiſie.* Ces deux dernieres ont été réimprimées à Paris en 1734, & celle ſur les maladies vénériennes en 1740, *in*-12. Partiſan du ſyſtême d'*Antoine Deidier*, il établit la cauſe des maux vénériens dans un amas de vermiſſeaux qui ſe communiquent d'un corps à l'autre. Il propoſe l'uſage du Mercure par extinction, comme une méthode toute neuve; mais ce qu'il dit à cet égard, fait voir qu'il étoit lui-même aſſez neuf dans l'Hiſtoire de la Médecine.

Diſſertation ſur la goutte, avec une diſſertation ſur les maladies dépendantes du défaut de tranſpiration. Paris, 1735, *in*-12.

Diſſertation ſur la pierre des reins & de la veſſie, avec une *Réponſe* à la critique de M. *Aſtruc* ſur les maux vénériens. Paris, 1736, *in*-12. Il y a joint des obſervations ſur les Eaux de Bareges, qui contiennent une méthode ſimple & facile pour diſſoudre la pierre, ſans endommager les organes de l'urine. Le moyen que l'Auteur propoſe eſt; 1°. la boiſſon des Eaux minérales de Bareges; 2°. leur injection dans la veſſie; 3°. la douche de ces mêmes Eaux ſur le bas-ventre ou ſur la région des reins; 4°. les lavemens de cette eau.

DESCARTES (René) naquit en 1596 à la Haye en Touraine, dans une famille noble & ancienne. Son inclination, autant que ſa naiſſance, l'engagea à porter les armes; il ſervit en qualité de volontaire au ſiege de la Rochelle, & en Hollande ſous le Prince Maurice. Mais la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permettant pas de s'expoſer davantage aux fatigues de la guerre, il vint à Paris, où il ſe fit connoître par une paſſion exceſſive pour le jeu. Heureuſement cette paſſion s'éteignit & la Philoſophie en profita. *Deſcartes* avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face; une imagination brillante & forte, qui en fit un homme ſingulier dans ſa vie privée, ainſi que dans ſa maniere de raiſonner; un eſprit conſéquent; des connoiſſances puiſées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. Ce fut avec ces diſpoſitions qu'étant revenu une ſeconde fois à Paris, il ſuivit les conſeils du Pere Merſenne, ſon ami, & s'adonna entierement à la Philoſophie, à la Morale & aux Mathématiques, pour leſquelles la Nature l'avoit fait naître.

Le Nonce du Pape voulut l'engager à publier le ſyſtême de Philoſophie qui étoit le fruit de ſes premieres années de travail; mais il n'en fit rien alors. Toute l'impreſſion que fit ſur ſon eſprit la propoſition du Prélat, ce fut de lui inſpirer la penſée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité & les principes de la Nature avec plus de tranquillité & de ſoin. A cet effet, il ſe retira près d'Egmond en Hollande & ſucceſſivement dans pluſieurs autres lieux des Provinces Unies, où pendant plus de 25 ans, il s'appliqua avec une ardeur toujours ſoutenue à la recherche de la vérité, ainſi qu'à la compoſition des Ouvrages qui lui ont mérité la réputation dont il a joui. C'eſt du fond de ſa retraite que la Reine Chriſtine l'attira en Suede; cette Princeſſe le reçut avec les marques de la plus haute eſtime. Mais il n'en profita pas long-tems, car le mauvais régime, une maniere de vivre toute nouvelle, & un climat différent de celui auquel il étoit accoutumé, altérerent bientôt ſa ſanté déja foible. Il mourut à Stockholm l'onzieme jour de Février 1650, à l'âge de 54 ans, quatre mois après ſon arrivée dans cette capitale. Son corps fut tranſporté en France par les ſoins de Dalibert, Secretaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'égliſe de Sainte Genevieve à Paris, après un ſervice ſolemnel. L'épitaphe de ce Philoſophe, qu'on liſoit entre les Chapelles de la nef de l'ancienne égliſe, étoit conçue en ces termes :

DESCARTES, dont on voit ici la ſépulture,
A deſſillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le reſpect que l'on doit aux autels,
Leur a du monde entier démontré la ſtructure :
Son nom par mille écrits ſe rendit glorieux;
Son eſprit meſurant & la Terre & les Cieux,
En pénétra l'abîme, en perça les nuages :
Cependant comme un autre il cede aux loix du ſort,
Lui qui vivroit autant que ſes divins Ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

Germain Brice ajoute cette autre épitaphe, qu'il dit être de la façon de Claude Clercellier, grand ami de *Descartes*.

RENATUS DESCARTES,
Vir supra titulos omnium retrò Philosophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine;
In Gallia, Flexiæ studuit:
In Pannonia, miles meruit:
In Batavia, Philosophus delituit:
In Suecia, vocatus occubuit.
Tanti Viri pretiosas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus, PETRUS CHANUT,
CHRISTINÆ, *sapientissimæ Reginæ, Sapientum amatrici,*
Invidere non potuit, nec vindicare patriæ,
Sed quibus licuit cumulatas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus;
Annô Domini 1650, *mense Februar.* 10, *ætatis* 54.
Tandem post septem & decem annos,
In gratiam Christianissimi Regis
LUDOVICI XIV,
Virorum insignium cultoris & remuneratoris,
Procurante Petrô Dalibert,
Sepulchri piô & amicô violatore,
Patriæ redditæ sunt
Et in isto Urbis & Artium culmine positæ:
Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæsierat,
Mortuus apud suos cum laude quiescceret,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.
I NUNC, VIATOR,
Et Divinitatis, immortalitatisque animæ maximum & clarum assertorem,
Aut jam crede felicem, aut precibus redde.

Les travaux de ce Philosophe ont été différemment appréciés, suivant le point de vue sous lequel on les a considérés. Personne n'en a porté un jugement plus défavorable que le célebre *De Haller* dans ses Notes sur la Méthode d'étudier la Médecine; il a moins envisagé la tournure brillante que l'Auteur avoit donnée à ses Ecrits, que les influences dangereuses qu'ils pouvoient avoir sur les Sciences : *Nihil fuit propius, quàm ut everteret universam & naturalem Philosophiam, & imprimis Artem Medicam.* D'autres ont jugé *Descartes* sur la droiture de ses intentions, & sur les efforts qu'il a faits pour débarrasser la Philosophie des entraves qui la retenoient dans la servitude, sans oser secouer le joug des Anciens. Rechercher, a-t-on dit, dans la Nature un méchanisme général, dirigé par une sagesse & une puissance

puiſſance infinie ; ramener tout à des loix univerſelles & à des cauſes ſimples ; retrancher le vieux jargon de l'ancienne Philoſophie & les entités ou les cauſes ſuperflues de la nouvelle, c'eſt être dans le bon chemin, & c'eſt la route que *Deſcartes* nous a tracée en la ſuivant lui-même. Forcé de créer une Phyſique toute nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure dans l'état où les choſes étoient de ſon tems. Il fit beaucoup en oſant montrer aux bons eſprits, à ſecouer le joug de la Scholaſtique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés, de la barbarie. Ce grand homme a été, il eſt vrai, ou corrigé, ou effacé par ceux qui l'ont ſuivi ; mais ſans lui ils n'auroient pas été auſſi loin qu'ils ont fait avec le ſecours des premieres lumieres qu'on lui doit. Sa façon de traiter la Philoſophie a même répandu beaucoup de jour ſur la Théorie de la Médecine ; elle l'a débarraſſée du vain jargon que *Galien* & les Arabes y avoient introduit. Mais *Deſcartes*, en travaillant à cette réforme, n'a pu ſe garantir des pieges que lui a tendu la vivacité de ſon imagination ; le jargon qu'il a créé, ne vaut ſouvent pas mieux que celui des Anciens qu'il a condamné. Heureuſement la Phyſique, devenue aujourd'hui toute expérimentale, a détruit la plupart des idées ſyſtématiques qu'il a miſes au jour ; mais cela ne doit point empêcher qu'on ne lui tienne compte des efforts qu'il a faits pour montrer aux hommes un meilleur chemin, que celui qu'ils ſuivoient avant lui. On trouve parmi les Ecrits de cet Auteur, quelques Traités qui ſe rapportent à la Médecine ; ils ſont intitulés :

De homine Liber. Leidæ, 1662, *in*-4. *Pariſiis*, 1664, *in*-4. *Amſtelodami*, 1677, *in*-4. En François, ſous ce titre : *L'Homme de René Deſcartes, & la formation du fœtus, avec les remarques de Louis de la Forge*. Paris, 1677, *in*-4. Le Traité *De la formation du fœtus* avoit déja paru ſeul en François, qui eſt la Langue dans laquelle l'Auteur l'a écrit, ainſi que celui *Des paſſions de l'ame*. Ce dernier fut traduit en Latin & imprimé à Amſterdam en 1650, *in*-12. *Deſcartes* a dit que la formation de l'homme ſe fait par le moyen d'une liqueur viſqueuſe, qui ſe change en vaiſſeaux, en viſceres, en peau, par le ſeul concours des loix méchaniques. Il a établi le ſiege de l'ame dans la glande pinéale ; mais ſon ſyſtême a été démenti par l'obſervation, car les Anatomiſtes ont ſouvent trouvé cette glande ſquirreuſe, gypſeuſe, graveleuſe &c., ſans que l'ame ait ſouffert dans ſes fonctions.

De motu cordis & circulatione ſanguinis. Roterodami, 1665, *in*-8, dans le Recueil des Lettres & Réponſes Médicinales & Philoſophiques publié par *Jean Beverovicius*. Suivant l'Auteur, le ſang bouillonne dans le cœur ; il s'y fait une exploſion, au moyen de laquelle ce liquide ſort des ventricules pendant leur dilatation. C'eſt ainſi que l'imagination de ce Philoſophe a arrangé le méchaniſme de la plus importante des fonctions ; ce qu'il en dit, n'eſt qu'un tiſſu d'erreurs.

Il y a pluſieurs éditions complettes des Œuvres de *Deſcartes*. En François, Paris, 1668 & ſuiv. 9 volumes, *in*-4. En Latin, Amſterdam, 1654, *in*-4. Amſterdam, 1682, 1683, 1686, 1692, douze Tomes en quatre gros volumes *in*-4. Francfort, 1697, ſix volumes *in*-4.

DESESSARTZ, (Jean-Charles) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, naquit dans le Dioceſe de Langres. Il préluda à la priſe de ſes degrés par un *Traité de l'éducation corporelle des enfans* qui parut en 1760, *in*-12 ; & depuis il

publia une *Lettre* ſur le Salap, ainſi qu'une édition des *Fundamenta Materiæ Medicæ* de *Cartheuſer*. Paris, 1769, quatre volumes *in*-12.

DES JARDINS, ou HORTENSIUS (Jean) naquit près de Laon, de *Jean des Jardins*, Capitaine du Château de Hamelle. Son goût pour les Belles-Lettres l'engagea à en faire ſon unique étude; il y fit même tant de progrès, qu'il fut choiſi pour profeſſer les Humanités à Paris au College du Cardinal Le Moine. Mais il ne ſe borna point à cet emploi; il aſpira à quelque choſe de plus, & ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine de Paris, qui le promut au grade de Bachelier en 1514, à celui de Licencié en 1517, & lui accorda enfin les honneurs du Doctorat en 1519. Il paroît par les Regiſtres de l'Univerſité qu'il fut Profeſſeur des Ecoles de Médecine en 1521, qu'il fut élu Doyen en 1524 & continué en 1525. On ſait d'ailleurs que François I le mit au nombre de ſes Médecins. Il mérita la confiance de ce Prince par ſes talens dans l'Art de guérir, & il en mérita l'eſtime par la grande intelligence qu'il avoit de la Langue Grecque. *Hortenſius* connoiſſoit tout le prix de cette Langue, & il en croyoit l'étude ſi néceſſaire aux Médecins, qu'il ne ceſſoit de les y exciter, afin qu'ils puſſent conſulter *Hippocrate* & *Galien* dans leurs originaux. Ce ſavant Homme mourut d'apoplexie le 31 Janvier 1547, ſans avoir donné aucun Ouvrage de ſa façon. On trouve un ſonnet ſur ſa mort dans le Recueil des Poéſies de *Philippe Deſportes*. Le voici :

Après avoir ſauvé par mon art ſecourable,
Tant de corps languiſſans que la mort menaçoit,
Et chaſſé la rigueur du mal qui les preſſoit,
Gagnant comme Eſculape un nom toujours durable.

Cette fatale Sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le ſien amoindriſſoit,
Un jour que ſon courroux contre moi la pouſſoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Paſſant, moi qui pouvois les autres ſecourir,
Ne dis point qu'au beſoin je ne pus me guérir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma ſcience,

Ainſi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahiſon, ſain & ſans défiance,
Ne me donnant loiſir de penſer au trépas.

Ce Sonnet a été mis en Latin par le Pere *Vavaſſeur*, Jéſuite, & *Ménage* a fait une Epigramme ſur la même penſée.

DESMARS, (N.) Médecin Penſionnaire de Boulogne-ſur-mer & Membre de l'Académie des Sciences d'Amiens, s'eſt fait un nom dans la République des Lettres par les différens Ouvrages qu'il a écrits depuis le milieu de ce ſiecle. On remarque.

Obſervations d'Hiſtoire Naturelle faites aux environs de Beauvais. Dans le Mercure de France du mois de Juin 1749. Elles roulent ſur quelques Plantes particulieres du Beauvoiſis, ſur les Sources Minérales d'un marais ſitué derriere le Parc de l'Abbaye de Saint Paul, ſur l'air qu'on reſpire au deſſus de ce marais, ſur la nature des terres & ſur les minéraux du terrein d'où ſortent les Sources.

Mémoire ſur l'air, la terre & les eaux de Boulogne-ſur-mer & de ſes environs. Amiens, 1759, *in*-12. Le même, corrigé conſidérablement, & augmenté de la conſtitution épidémique obſervée, ſuivant les principes d'*Hippocrate*, à Boulogne-ſur-mer en 1759, & de Diſſertations ſur la maladie noire, les Eaux du Mont-Lamberg, & l'origine des Fontaines en général. Paris, 1761, *in*-12. Ce Mémoire n'eſt qu'un ſommaire & une eſpece de *Proſpectus* d'un plus grand Ouvrage. L'ordre que l'Auteur a ſuivi eſt ſimple & naturel. Il parcourt ſucceſſivement la ſituation du Pays, la nature du terrein, les eaux des puits & des fontaines, les qualités de l'air, le caractere des habitans, les quadrupedes, les poiſſons, les cruſtacées, les coquillages, les poiſſons d'eau douce, les arbres, les bleds, les fruits, le régime des habitans de la Campagne & leurs mœurs, le portrait des matelots & leurs maladies, le régime des habitans de la ville, les maladies endémiques & épidémiques du Pays, & le traitement de ces maladies.

Conſtitution épidémique obſervée, ſuivant les principes d'Hippocrate, à Boulogne-ſur-mer, en 1759. Elle ſe trouve à la ſuite de la ſeconde édition du Mémoire précédent.

Lettre concernant quelques plantes qui naiſſent en Picardie. Elle ſe trouve dans les Regiſtres de l'Académie d'Amiens.

Mémoire ſur la mortalité des Moutons en Boulonnois, dans les années 1761 & 1762. Boulogne, 1762, *in*-4, & à la fin des *Epidémies d'Hippocrate.*

Lettre ſur la mortalité des chiens, dans l'année 1763. Elle ſe trouve à la fin de l'Ouvrage ſuivant.

Epidémies d'Hippocrate, traduites du Grec, avec des réflexions ſur les conſtitutions épidémiques; ſuivies de quarante-deux Hiſtoires rapportées par cet ancien Médecin, & du Commentaire de Galien ſur ces Hiſtoires. Paris, 1767, *in*-12. M. *Deſmars* a annoncé l'édition de cet Ouvrage dans un *Diſcours ſur les Epidémies d'Hippocrate* imprimé ſous le nom de Berne, & qui ſe trouvoit à Paris, 1763, *in*-12. Il dit dans cette Brochure, que c'eſt ſur le texte Grec du Docteur *Freind* qu'il a fait ſa Traduction, mais qu'il a auſſi conſulté celles de *Calvus*, de *Cornarius*, de *Valeſio*, de *Foës*, & même la Traduction Angloiſe du Chevalier *Floyer.*

DESMILLEVILLE, (N.) Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille en Flandre & Intendant des Eaux de Saint Amand, a examiné les Eaux & les Boues qui ſe trouvent à trois quarts de lieue de cette petite Ville, & a fait part au public de ſes réflexions dans les Ouvrages ſuivans :

Eſſai hiſtorique & analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus, & particulierement l'utilité des établiſſemens nouveaux relatifs à leur uſage. Valencienne, 1767, *in*-12. Pluſieurs Auteurs, avant lui, ont écrit ſur la nature de ces Eaux : *Héroguelle* en 1685 ; *Briſſeau* dans ſes Lettres à M. *Fagon* ; *Mignot* en 1700 ; *Pithoys* en la même année ; *Braſſart* en 1714 ;

Morand en 1743 dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris ; *Goſſe* en 1750 ; *Bouquié* encore en 1750.

Journaux des guériſons opérées aux Eaux & Boues de Saint Amand, en 1767 & 1768. Valencienne, 1769, *in*-12.

DESNOUES, (Guillaume) Chirurgien en Chef de l'Hôpital de Genes, a enſeigné l'Anatomie & la Chirurgie dans cette ville pendant treize ans. Il vint à Paris au commencement de ce ſiecle, & il y fit des Démonſtrations Anatomiques ſur des pieces artificielles en cire colorée, qui mériterent l'attention du public & l'approbation de l'Académie des Sciences. Ce Chirurgien fut en correſpondance avec les plus ſavans Anatomiſtes d'Italie, principalement avec *Valſalva* & *Guillielmini* ; c'eſt delà qu'eſt venu le Recueil qui a paru ſous ce titre :

Lettres de Guill. Deſnoues à M. Guillielmini. Rome, 1706, *in*-8. Ces Lettres ſont datées de différens endroits d'Italie.

DESPARS, ou DE PARTIBUS (Jacques) étoit Pariſien, ſuivant ce que dit *Riolan* dans ſes recherches ſur les Ecoles de Paris & de Montpellier ; mais la plupart des Auteurs ne ſont pas de ce ſentiment, & ils le croient natif de Tournay. La notice des Médecins de la Faculté de Paris, par M. *Baron*, fait mention de lui ſous le Décanat d'*Ives Levis* élu en Novembre 1409 ; il y eſt titré de Chanoine de Tournay & de Chancelier de l'Egliſe de Paris. On ſait d'ailleurs qu'il fut Médecin de Charles VII, Roi de France, & de Philippe, Duc de Bourgogne.

C'eſt de *Jacques Deſpars* lui-même qu'on apprend qu'il a enſeigné la Médecine à Paris. Voici comme il parle dans un de ſes Ouvrages : *Ego Jacobus Deſpars de Tornaco, Magiſter in Medicina Pariſiis, expoſui ad longum totum primum librum canonis Avicennæ, incipiens annô Domini* 1432 *& finiens annô* 1453. Ce texte ne laiſſe aucun doute ſur la patrie de ce Médecin, & c'eſt ſur lui que ſe fondent les Auteurs qui le diſent natif de Tournay.

La conſidération, dont il jouiſſoit dans l'Univerſité de Paris, porta ce Corps à le nommer un de ſes Députés au Concile de Conſtance aſſemblé en 1414 & terminé en 1418. Comme il étoit Chanoine & même Tréſorier de l'Egliſe de Tournay, il ſe retira dans cette ville, où il mourut en 1465 ; d'autres prétendent cependant qu'il vivoit encore en 1480. Ce Médecin eſt Auteur d'un Commentaire ſur *Avicenne*. A la fin du troiſieme volume de cet Ouvrage, il aſſure qu'il n'a rien extrait des Traductions Latines, mais des Ecrivains Grecs, *Hippocrate*, *Ariſtote*, *Galien*, *Alexandre*, & des plus célebres Arabes, *Avenzoar*, *Rhazes*, *Sérapion*, *Méſué* & *Averrhoés*, dont *Avicenne* avoit recueilli & ſuivi la doctrine. Il ajoute qu'avant de commencer ſon Ouvrage, il avoit corrigé tous les exemplaires de ces Auteurs ; qu'il les avoit diviſés par Chapitres, Paragraphes, Sections & Points ; qu'il les avoit fait écrire en parchemin en groſſes lettres (*de littera groſſa in pergameno*) qu'il y avoit joint une Table pour faciliter le travail qu'il méditoit, auquel il avoit employé dix années. Cet Ouvrage fut imprimé ſous ce titre :

Explanatio in Avicennam, unà cum Textu ipſius Avicennæ à ſe caſtigatô & expoſitô. Lugduni, 1498, quatre volumes *in-folio*. Mais toutes les peines que *Deſpars* a pri-

ſes, n'ont abouti qu'à laiſſer à la poſtérité une rapſodie, & un tiſſu de lambeaux qui ſont tirés de *Galien*, de *Rhazes* & d'*Haly-Abbas*. On n'y trouve que des ſubtilités plus dignes d'un Scholaſtique ignorant que d'un Médecin.

Les Ouvrages ſuivans ſont encore de l'Auteur dont je parle; ils ont au moins paru ſous ſon nom :

Gloſſa interlinearis in Practicam Alexandri Lugduni, 1504, *in*-4.

Expoſitio ſuper capitulis, videlicet de regimine ejus quod comeditur & bibitur, & de regimine aquæ & vini. Venetiis, 1518, *in-folio*, à la ſuite de l'*Expoſitio in primum Avicennæ Canonem* de *Jacques de Forli*.

Summula Jacobi de Partibus per alphabetum, ſuper plurimis remediis ex ipſius Meſué Libris excerptis. Lugduni, 1523, *in*-12, dans un Recueil qui comprend: *Meſué vita: Doctorum Artis Peoniæ cognomina: canones univerſales Divi Meſué*. Cet Ouvrage de *Deſpars* a encore paru à Veniſe 1576, *in-folio*, avec le *Promptuarium Medicinæ* de *Jacques de Dondis*, & à Lyon en 1589, *in*-12, avec la *Methodus curativa* d'*Alphonſe Bertocius*.

Jacques Deſpars fit préſent, en 1410, d'une Maſſe d'argent à la Faculté de Médecine de Paris, pour être portée par le Bedeau; elle coûtoit 36 livres, ſomme conſidérable alors. En 1455, il fit préſent d'une autre Maſſe beaucoup plus riche, eſtimée par les experts 60 écus d'or à la Couronne. La Faculté reconnoiſſante ſtatua que du vivant du Bienfaiteur, elle feroit célébrer tous les ans une Meſſe du Saint Eſprit, & après ſa mort, un obit avec vigile, à perpétuité, qui tombent le 3 & 4 Janvier.

DESPORTES, (Jean-Baptiſte) Médecin du Roi & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, étoit de Vitré en Bretagne, où il naquit en 1704. Après avoir fait une étude particuliere de l'Anatomie & de la Botanique, il s'attacha à l'Hôtel-Dieu & à l'Hôpital de la Charité de la Capitale, & il y acquit la réputation d'un bon Praticien. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut nommé pour remplir les fonctions de Médecin du Roi dans l'iſle de Saint Domingue; & parmi les ſervices qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit mettre le rétabliſſement de l'Hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de quatre-vingt lits. Son zele lui obtint la confiance de M. le Comte de Maurepas; mais la mort l'arrêta au milieu de la carriere brillante qu'il couroit. Il fut enlevé en 1748, à l'âge de 43 ans. Nous avons de lui :

Hiſtoire des maladies de Saint Domingue. Paris, 1770, trois volumes *in*-12. C'eſt un Ouvrage curieux & intéreſſant, où l'on trouve des choſes neuves. On y a joint un Traité des plantes uſuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée, & un Catalogue de toutes les plantes que l'Auteur a découvertes à Saint Domingue, ou qui lui ont paru mal décrites par le Pere *Plumier* & par *Barrere*, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins, & leurs différens uſages.

DESSENIUS, dit DE CRONENBOURG, (Bernard) vint au monde en 1510 à Amſterdam. Il étudia les Belles-Lettres avec beaucoup de ſuccès, & s'appliqua enſuite à différentes ſortes de Sciences dans les Académies; mais s'étant fixé à la Médecine, il vint en prendre les premieres leçons à Louvain

ſous *Charles Gooſſens* & *Jean Heems*. En 1538, il paſſa en Italie, où il continua ſes études à Bologne ſous *Matthieu Curtius*, & ſur-tout ſous *Helidœus* de Padoue, dont l'autorité fit tant d'impreſſion ſur lui, qu'il ne ſe départit jamais de la méthode de ce Profeſſeur. Il fut auſſi à Rome, & il y vit *Gisbert Horſtius*. Il ſongea alors à revenir dans les Pays-Bas; & comme il avoit rempli le principal objet de ſon voyage, en prenant le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne, il ne tarda point à ſe mettre en route pour la Hollande. Il y fut bientôt connu par ſes premiers eſſais de Pratique; il le fut même ſi avantageuſement, qu'on l'appella à Groningue pour y enſeigner publiquement la Médecine, ce qu'il fit pendant huit ou neuf ans. *Jean Echtius*, Profeſſeur à Cologne, l'attira enſuite dans cette ville, où il réuſſit tellement dans ſes premieres cures, qu'on ne tarda pas à l'aggréger au College des Médecins, & que la Régence lui fit une penſion aſſez conſidérable. Tout cela l'engagea à ſe fixer à Cologne, où il mourut en 1574, à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Laurent.

Deſſenius étoit un homme franc, ſincere, ennemi de la contrainte & de la flatterie, & aſſez ferme pour braver les caprices de la fortune. Il étoit très-laborieux, & ne ceſſoit d'étudier, même dans les dernieres années de ſa vie, diſant avec *Socrate* qu'il valoit mieux apprendre tard que jamais. *Matthiole* vante beaucoup ſon ſavoir, auſſi en a-t-il laiſſé des preuves dans les Ouvrages que nous avons de lui :

De compoſitione Medicamentorum hodiernô ævô apud Pharmacopolas paſſim extantium. Francofurti, 1555, *in-fol. Lugduni*, 1556, *in*-8. On y trouve pluſieurs Remarques ſur la Pharmacie, la Botanique, les plantes officinales, & une notice des endroits où les herbes les plus néceſſaires croiſſent dans les environs de Cologne.

De peſte Commentarius verè aureus. Coloniæ, 1564, *in*-4.

Epiſtola ad Petrum Andræam Matthiolum. Lugduni, 1564, *in*-12, dans le Recueil des Lettres Médicinales de *Matthiole*.

Defenſio Medicinæ veteris & rationalis adverſùs Georgium Phædronem & univerſas Sectas Paracelſicas. Item purgantium medicamentorum & pilularum in minori pondere particularis Diviſio. Coloniæ, 1573, *in*-4.

Il a eu part à la compoſition du Diſpenſaire de Cologne, que *Pierre Holtzheim* fit paroître dans cette Ville, avec des augmentations, en 1627, *in-fol.*

DETHARDING (George) naquit à Stetin d'un pere qui étoit Apothicaire, & qui ſe fit de la réputation par les Ouvrages de Chymie qu'il mit au jour. Les Leçons qu'il reçut dans la maiſon paternelle lui donnerent du goût pour la Médecine; il paſſa du Laboratoire dans les Académies, & après avoir pris le bonnet de Docteur, il ſe rendit à Stralſund, où il pratiqua l'eſpace de dix ans. En 1680, il fut appellé à la Cour de Guſtrow pour y remplir la charge de premier Médecin du Duc de Meckelbourg. Les Auteurs, que j'ai conſultés, ne parlent point du tems de ſa mort; mais ils diſent qu'il a publié quelques Ouvrages en Allemand ſur la police des trois Corps de la Médecine, & des Obſervations qu'on a inſérées dans les Mémoires de l'Acadé-

mie Impériale des Curieux de la Nature. Il y a apparence qu'il eſt encore Auteur d'un Ecrit intitulé : *Nomenclator Chirurgicus*, qui parut à Guſtrow en 1696, *in*-8.

On trouve un autre *George Detharding*, peut-être fils de celui dont je viens de parler, qui enſeigna la Médecine à Roſtoch & à Copenhague, & mourut vers le milieu de ce ſiecle, dans un âge aſſez avancé. Il a fait imprimer pluſieurs Opuſcules qui ſont marqués au coin de la doctrine de *Stahl*. Voici leurs titres :

De modo ſubveniendi ſubmerſis in aqua per Laryngotomiam. Roſtochii, 1714, *in*-4.

De meritis Lutheri in Artem Medicam. Ibidem, 1717, *in*-4.

De neceſſitate Medicinæ ex natura termini vitæ. Ibidem, 1719, *in*-4.

Palæſtra Medica exhibens Themata Phyſiologica, XXX Diſputationibus ventilata. Roſtochii, 1720, *in*-4.

De Variolarum inoculatione. Ibidem, 1723, *in*-4.

Scrutinium Phyſico-Medicum, quô indoles intellectûs animæ inſiti, ab adventitio probè diſcernendi, eruitur & Medicis commendatur. Ibidem, 1723, *in*-4.

Meditatio Phyſico-Pathologico-Therapeutica de morte. Ibidem, 1723, *in*-4.

Manuductio ad vitam longam. Ibidem, 1724, *in*-4.

De neceſſitate inſpectionis vulnerum in crimine homicidii. Ibidem, 1726, *in*-4.

Diſſertatio, an in cranii depreſſione elevatio ejus per manum Chirurgicam ſit ſemper neceſſaria? Roſtochii, 1731, *in*-4.

De tribus impoſtoribus, potu Theæ & Coffeæ, vitâ commodâ & officinis domeſticis. Ibidem, 1731, *in*-4.

Diſſertatio, an ſtudioſus Medicinæ, citra vivi Doctoris vocem, propriâ induſtriâ ſufficientem ſibi comparare queat ſcientiam? Hafniæ, 1734, *in*-4.

Hiſtoriam morborum conſcribendi fida & arcana methodus. Roſtochii, 1734, *in*-4.

Elementa diætæ, ſive, Regulæ Medico-Phyſicæ Clinicæ. Hafniæ, 1735, *in*-8.

De medendi methodis in Medicina & Chirurgia ſuſpectis. Ibidem, 1737, *in*-4.

Enodatio Quæſtionum ſpinoſarum ad Hiſtoriam Medicam de miſſionibus ſanguinis artificialibus. Ibidem, 1738, *in*-4. Il y parle de l'ancienneté de la ſaignée & des différentes manieres de la pratiquer.

Fundamenta Semeiologiæ Medicæ. Hafniæ, 1740, *in*-4.

Fundamenta methodi medendi. Hafniæ, 1743, *in*-8.

De glandula inguinali. Ibidem, 1746, *in*-4.

DEVAUX (Jean) étoit de Paris. Il y exerça la Chirurgie & fut fort ſuivi par la ſaignée, que perſonne ne pratiqua plus long-tems & avec plus d'adreſſe que lui. Il étoit l'Ancien de la Communauté de Saint Côme, lorſqu'il mourut le 25 Septembre 1695, à l'âge de 85 ans. *Jean Devaux*, ſon fils, dont je vais parler, en fait un bel éloge, dans ſon *Index Funereus*, qu'on peut rendre ainſi en François : « *Jean Devaux*, le pere, Pariſien, étoit re-» commandable par une ſolide piété, par la candeur de ſes mœurs, par ſon » urbanité & par ſa modeſtie. Il aima mieux paroître digne de tous les hon-» neurs de ſa Compagnie, que de les tourner à ſon avantage. Il fut le plus » habile Chirurgien pour la ſaignée, & ſaigna plus long-tems que tout autre. » Perſonne ne ſecouroit les pauvres, comme les riches, avec plus de déſintéreſſement.

» Il fut aimé de tout le monde, ne refuſant point les honoraires que lui pré-
» ſentoient les gens à l'aiſe, ſecourant les pauvres de ſon art & de ſon argent,
» & ne demandant rien à ceux qui étoient aſſez ingrats pour oublier ſes ſer-
» vices. Peu prévenu en faveur de lui-même, il parloit avec beaucoup de ré-
» ſerve ſur ſon compte, & ne faiſoit peine à perſonne par ſes diſcours; tout au
» contraire, il excuſoit adroitement ceux qui avoient commis les fautes les plus
» graves. Nullement orgueilleux dans la proſpérité, patient & courageux dans
» l'adverſité, irréprochable dans ſa conduite, peu curieux des choſes qui ne
» le regardoient pas, uniquement occupé de celles qui l'intéreſſoient, il mena une
» vie toujours égale. Il pratiqua ſon art avec autant de célébrité que de zele juſ-
» qu'à ſa quatre-vingt-cinquieme année, & mourut le vingt-cinq Septembre, mil ſix
» cent quatre-vingt-quinze, regretté des gens de bien & pleuré par les pauvres. Il
» étoit le Doyen de ſa Compagnie. « Cet éloge pourroit paroître ſuſpect dans la bouche d'un fils, mais celui que l'Abbé *Goujet* a fait de cet habile Chirurgien y met le ſceau de la vérité.

DEVAUX, (Jean) fils du précédent, naquit à Paris le 27 de Janvier 1649. Après ſes cours d'Humanités & de Philoſophie qu'il fit avec diſtinction, ſon pere voulut l'engager à prendre le parti de la Chirurgie. Une ſecrette averſion pour cet Art, & principalement pour les opérations qu'il exécute ſur le corps humain, fut la principale raiſon qu'il oppoſa à la volonté de ſon pere; mais celui-ci trop abſolu dans ſes volontés pour ne pas être obéi, perſiſta dans ſon deſſein, & après avoir eu la douleur de voir ſon fils ſe laiſſer aller pendant quelques années à la fougue des paſſions qu'une jeuneſſe inconſidérée inſpire & entretient, il eut le plaiſir de le trouver enfin docile à ſes avis. *Devaux* qui aimoit l'indépendance, s'étoit vengé de la contrainte, à laquelle ſon pere vouloit l'aſſujettir, par la réſiſtance à ſes ordres; mais après avoir refuſé d'être Chirurgien malgré lui, il le fut par réflexion, autant que par ſoumiſſion à la volonté de ce pere qui avoit diſpoſé de lui, ſans conſulter ſon goût. Il commença donc par s'appliquer à l'étude de la théorie, & il en prit les leçons ſous *Claude David*, le fils, qui fut depuis premier Chirurgien de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, & qui auparavant étoit fort en vogue pour la ſaignée. *Devaux* s'apperçut, ſous cet habile Maître, qu'il avoit quelque diſpoſition pour l'état dans lequel il étoit entré. Plus il ſuivoit les leçons de *David*, plus il ſentoit naître en lui du goût pour une Science qu'il avoit d'abord eue en horreur.

Il commençoit déja à être répandu dans le public, lorſqu'il perdit ſon pere en 1695. Il ſentit vivement cette perte, & pour la réparer en quelque ſorte, il s'appliqua plus que jamais à faire revivre en lui-même toute la probité & l'habileté d'un homme qui avoit ſi long-tems & ſi utilement ſervi le public, & qui en mérita l'eſtime pendant ſa vie & les regrets après ſa mort. *Devaux* étoit plus en état que perſonne de remplacer ſon pere. Il poſſédoit à un degré éminent l'art ſi néceſſaire de bien employer le tems; & comme il avoit reçu de la nature un eſprit vif, pénétrant, une mémoire heureuſe, il ſaiſiſſoit les choſes à la ſimple lecture, & en retenoit long-tems une idée nette & ſolide.

Le mérite de ce Chirurgien a toujours été applaudi du public, & en particulier

ticulier de ſes Confreres. Ils lui en donnerent des preuves, en le nommant deux fois Prévôt, c'eſt-à-dire, en le mettant, conjointement avec trois autres, à la tête de ſa Compagnie, pour gérer ſes affaires & préſider à la réception des candidats. A la fin de ſa premiere Prépoſiture, il fut exilé pendant quelques jours à Soiſſons; mais comme il n'avoit été ainſi traité, que parce qu'il avoit oppoſé une vigoureuſe réſiſtance aux ſourdes menées de l'intrigue, ſes Confreres le récompenſerent de ſon zele pour les intérêts de leur Corps, en l'éliſant tous d'une voix Prévôt pour la ſeconde fois.

Les grands travaux de corps & d'eſprit, auxquels *Devaux* ſe livroit ſans relâche, n'abrégerent point ſes jours, & n'affoiblirent point ſa tête qu'il conſerva ſaine juſqu'au dernier ſoupir. Il ſupportoit le travail de tête dans un âge avancé, beaucoup plus facilement que n'auroit fait un jeune homme, d'un tempérament même robuſte. Comme il avoit amaſſé une Bibliotheque conſidérable, qu'il augmentoit tous les jours, & dont ſes amis & ſes Confreres partageoient avec lui l'uſage; comme de plus il s'étoit, depuis long-tems, familiariſé avec les livres, il trouvoit ſes délices dans ſon cabinet: ceux qui venoient l'y voir ne ſortoient jamais d'avec lui ſans avoir appris quelque choſe d'utile. Dans les dernieres années de ſa vie, la groſſeur de ſes jambes qui étoient devenues très-enflées, & la peſanteur de l'âge encore plus que celle du corps, l'empêchant de ſortir auſſi ſouvent qu'il l'eût deſiré, preſque toutes ſes journées étoient employées à lire, ou à compoſer, ou à répondre, ſoit par écrit, ſoit de vive voix, aux conſultations qu'on lui demandoit.

Devaux ſentoit depuis long-tems que ſa fin approchoit, & il s'y préparoit en Chrétien. Mais le jour auquel il revit un petit Mémoire qui contenoit très-brièvement le Catalogue de ſes Ouvrages, avec quelques circonſtances de ſa vie, il eut un preſſentiment que l'heure de ſa mort n'étoit pas éloignée. En effet, la nuit ſuivante, qui étoit celle du ſamedi 23 Avril 1729, au dimanche 24, il ſentit une oppreſſion & une peſanteur extraordinaire à la poitrine, qui fut même ſi violente, qu'on fut obligé de lui faire recevoir les derniers Sacremens le dimanche même. L'oppreſſion continua toujours malgré les prompts remedes qu'on lui adminiſtra. Cela ne l'empêcha pas de retoucher encore le Mémoire, dont on vient de parler; mais ſuccombant à la violence du mal, il mourut le lundi 2 de Mai de l'année 1729, ſur les ſix heures du matin, à l'âge de 81 ans. Il eut deux filles de ſon mariage. La cadette mourut peu de tems après avoir embraſſé la vie religieuſe, & l'ainée épouſa M. *Chateau*, Chirurgien.

Ceux qui voudront plus de détail ſur la vie de *Devaux*, ne pourront mieux faire que de lire l'*Eloge Hiſtorique* qu'en a fait M. *Sue* le jeune, Maître en Chirurgie à Paris. C'eſt de cet Ouvrage que j'ai extrait tout ce que je viens d'en dire. M. *Aſtruc* n'a point parlé auſſi favorablement que M. *Sue*, ſur le compte du Chirurgien qui eſt le ſujet de cet Article. C'étoit, dit-il, un homme à qui il ne manquoit ni eſprit, ni connoiſſance des Lettres, mais qui auroit acquis plus de réputation, s'il avoit mieux connu ſes forces & n'étoit pas ſi ſouvent ſorti de ſa ſphere, en entreprenant des Ouvrages au deſſus de ſa portée. *Aſtruc* a cependant eſtimé pluſieurs de ſes Traductions dont il fait l'éloge. Il en blâme d'autres; car il ajoute que *Devaux* a donné quelques Verſions ſi mauvaiſes, que

de bons Ouvrages Latins ſont devenus de pitoyables Traités François. M. *Sue* n'a pas manqué de s'inſcrire en faux contre cette cenſure ; il n'y voit que prévention ſoutenue par cet eſprit de corps, dont les plus grands génies ne ſont pas plus à l'abri que les autres. Mais cette paſſion que l'on appelle *Eſprit de corps*, n'a-t-elle eu lieu que parmi les Médecins ? Si *Aſtruc* eſt tombé dans l'excès des reproches, M. *Sue* n'a point évité celui des louanges.

On doit à *Devaux* les Ouvrages ſuivans, qu'il a augmentés ou traduits.

L'Art de ſaigner par *Henri-Emmanuel Meuriſſe*. Paris, 1689, 1728, *in*-12. Ce Chirurgien l'avoit publié en 1686, ſous le titre de l'*Art de ſaigner, accommodé aux principes de la circulation du ſang*.

Nouveaux Elémens de Médecine, ou Réflexions Phyſiques ſur les divers états de l'Homme, diviſées en trois parties. Paris, 1698, deux volumes *in*-12. Ouvrage traduit de l'Hollandois de *Corneille Bontekoë*, avec des éclairciſſemens & des augmentations.

Obſervations Chirurgicales de Saviard. Paris, 1702, *in*-12. Comme ces Obſervations étoient la plupart ſur des feuilles volantes toujours ſujettes à s'égarer, *Devaux* les raſſembla & les mit en ordre après la mort de l'Auteur. Il y a joint un Recueil de quelques remedes particuliers, dont *Saviard* s'eſt ſervi dans le traitement des maladies qui ſont le ſujet de ſes Obſervations.

Nouvelle Pratique Médicinale de Gladbach, où il eſt traité de la Fievre, du Scorbut, de la Cachexie, du Catarrhe, avec les remedes qui conviennent à leur guériſon. Paris, 1704, *in*-12. L'Auteur, Médecin à Creutznac & zélé Sectateur de la doctrine de *Bontekoë*, avoit publié cet Ouvrage en Latin l'an 1694.

Traité de la Maladie Vénérienne & des remedes qui conviennent à ſa guériſon. Paris, 1711, deux volumes *in*-12. Il eſt traduit d'après l'Ouvrage Latin de *Charles Muſitan*, Médecin de Naples ; *Devaux* y a joint des remarques judicieuſes & intéreſſantes.

Traité complet des accouchemens de La Motte. Paris, 1722, *in*-4. Il a fourni la plupart des obſervations & des réflexions qui l'accompagnent. On a encore une Edition de Paris, 1765, deux volumes *in*-8.

Traité complet de Chirurgie par La Motte. Paris, 1722, trois volumes *in*-12. Il en a uſé de même à l'égard de cet Ouvrage, que du précédent.

L'Abrégé Anatomique de Laurent Heiſter, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à Altorf : Traduction faite ſur la ſeconde Edition de cet Abrégé qui avoit paru à Altorf & à Nuremberg en 1719. Paris, 1724, *in*-12.

Deux Diſſertations Médicinales & Chirurgicales, l'une ſur la maladie Vénérienne, & ſur une Méthode particuliere de la traiter par les frictions ; l'autre ſur la nature & la curation des Tumeurs. Par M. *Deidier*. Traduction Françoiſe ſur l'Edition Latine de Londres en 1723. Paris, 1725, *in*-12.

Les Aphoriſmes d'Hippocrate expliqués conformément au ſens de l'Auteur, à la Pratique Médicinale & à la méchanique du corps humain. Traduction Françoiſe, ſur la Verſion Latine d'un Auteur anonyme (*Hecquet*) imprimée à Paris, en 1723. Paris, 1725, & 1727, deux volumes *in*-12.

Anatomie de Dionis. Paris, 1728, *in*-8, avec des augmentations & des réflexions.

Le Chirurgien Dentiſte par Fauchard. Paris, 1728, deux volumes *in*-12. Il fit des corrections à cet Ouvrage, & il y inféra des obſervations qui lui ſont propres.

Abrégé de toute la Médecine Pratique par Allen; Traduction Françoiſe d'un Chirurgien de Paris, avec la méthode de *Sydenham*, & quelques formules conformes à la Pratique Françoiſe. Paris, 1728, trois volumes *in*-12. M. *Boudon*, Docteur en Médecine, en donna une autre Edition en 1737, ſix volumes *in*-12. Les Libraires en publierent une autre en 1741, ſept volumes *in*-12. Enfin le même M. *Boudon* en donna une derniere Edition en 1752, avec beaucoup d'additions & de corrections, auſſi en ſept volumes *in*-12.

Traité de la vertu des médicamens, traduit du Latin de *Boerhaave.* Paris, 1729, *in*-12. Cette Verſion & les ſuivantes n'ont paru qu'après la mort de M. *Devaux.*

Traité des maladies aiguës des enfans, avec des Obſervations Médicinales ſur les maladies & ſur d'autres matieres très-importantes, & une Diſſertation ſur l'origine, la nature & la curation de la maladie Vénérienne. Traduit du Latin de *Gauthier Harris*, ſur la ſeconde Edition imprimée à Londres en 1705. Paris, 1730, 1738, *in*-12.

Traité de la nature, des cauſes, des ſymptômes & de la curation de l'accident le plus ordinaire du Mal Vénérien, par Guillaume Cockburn. Traduit ſur l'Edition Latine imprimée à Leyde en 1717. Paris, 1730, *in*-12.

Traité des maladies qui arrivent aux parties génitales des deux ſexes, & particulierement de la maladie Vénérienne, par Jacques Vercelloni. Traduit ſur l'Edition Latine de Leyde de 1722. Paris, 1730, *in*-12.

Emménologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire aux Femmes, où l'on explique les phénomenes, les retours, les vices & la méthode curative qui la concernent, ſelon les loix de la Méchanique; par M. *Freind.* Paris, 1730, *in*-12.

Ce Chirurgien ne s'eſt point borné à publier, corriger, augmenter, ou traduire les Ouvrages d'autrui, il en a fait imprimer d'autres qui ſont de ſa compoſition :

Le Médecin de ſoi-même, ou l'Art de conſerver la ſanté par l'inſtinct. Leyde, 1682, *in*-12. Il ſe plaît à tourner en ridicule les Médecins de ſon tems, & il donne lui-même dans le plus grand des ridicules ou les Médecins ſoient jamais tombés, je veux dire, l'Aſtrologie Médicinale & les influences des aſtres.

Découverte ſans découverte. Paris, 1684, *in*-12. Il publia cet Ecrit au ſujet d'une Brochure que *Blegny* avoit miſe au jour, ſous le titre de *Découverte du véritable remede Anglois pour la guériſon des fievres.* Cette Brochure n'étoit qu'une affiche de ce charlataniſme dont *Blegny* faiſoit profeſſion ouverte.

Factum ſur les Accouchemens. Paris, 1695, *in*-4. *Peu*, célebre Accoucheur, avoit publié en 1694 un Livre intitulé : *La Pratique des Accouchemens*, dans lequel il avoit inféré, en parlant des cohérences de la Vulve & du Vagin, un fait qu'on l'accuſa d'avoir falſifié, & qui compromettoit l'honneur de pluſieurs de ſes Confreres. *Devaux* étoit de ce nombre, ayant vu & ſuivi la malade pendant le traitement qu'elle eſſuya, après avoir ſouffert une opération contre laquelle *Peu* s'étoit beaucoup élevé. Ce fut à cette occaſion que *Devaux* publia une eſpece de *Factum*, tant pour ſe juſtifier lui-même d'avoir conſeillé l'opération, que pour mettre d'accord les deux Praticiens diviſés.

L'Art de faire des Rapports en Chirurgie. Paris, 1703, 1730 & 1743, *in*-12. La derniere Edition a été augmentée & corrigée par M. *Morand.* En Allemand,

Bautzen, 1713, *in*-8. L'Auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle le plus en uſage parmi les Chirurgiens commis aux rapports; il y joint un Extrait des Arrêts, des Statuts & des Réglemens faits en conſéquence.

Index funereus Chirurgorum Pariſienſium, ab anno 1315 *ad annum* 1714. *Trivoltii*, 1714, *in*-12. Il a continué cet Ouvrage juſqu'en 1729, qui eſt l'année de ſa mort, & on le trouve imprimé à la ſuite des *Recherches Hiſtoriques & Critiques ſur l'origine de la Chirurgie en France.*

Diſſertation ſur l'Opération Céſarienne. Elle ſe trouve dans le *Traité des Opérations de Verduc*, Edition de 1720. Il y diſcute les dangers de cette Opération, rapporte les exemples de ſa réuſſite, cités par les Auteurs, & finit par conclure qu'elle peut être pratiquée, dans quelques cas, ſur la femme vivante.

Diſſertation concernant la Chirurgie des Accouchemens, tant ſur ſon origine, que ſur les progrès qu'elle a faits en France juſqu'à préſent. (1727.) Elle ſe trouve dans la continuation des Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire par le P. *Deſmolets*, Tome III, page 462. C'eſt une Hiſtoire ſuivie, quoiqu'abrégée, de l'Art des Accouchemens, depuis la création du monde juſqu'à nos jours. Il finit par l'éloge des plus célebres Accoucheurs François, *Mauriceau*, *Viardel*, *Portal*, *Peu*, *Fournier*, *Armand*, *Dionis*, *de La Motte.*

DEVENTER, (Henri) Docteur en Medecine & célebre Accoucheur dans le XVIII ſiecle, étoit de Deventer dans la Province d'Over-Iſſel. Il pratiqua à Groningue & dans pluſieurs autres endroits des Provinces Unies, où ſon habileté le fit ſouvent ſouhaiter; il fit même quelques voyages en Dannemarc pour le ſervice de Chriſtiern V, qui récompenſa ſes talens. Son ſavoir n'étoit point borné à la pratique de la Médecine & des Accouchemens; il s'étendoit encore à différentes parties de la Chirurgie. Il avoit imaginé des machines pour redreſſer les boſſus, ceux qui ont le cou de travers, & pour guérir les boiteux : mais rien ne lui fit plus d'honneur, que d'avoir prouvé que l'obliquité de la matrice eſt une des premieres cauſes des Accouchemens difficiles, & d'avoir indiqué la manœuvre que demandent les Accouchemens de cette eſpece. Cette découverte eſt cependant ancienne; *Hippocrate* en a parlé, mais *Deventer* a le mérite de l'avoir établie ſur des preuves plus démonſtratives que ne ſont celles de ce grand Maître de l'Ecole Grecque. C'eſt dans ſes Ouvrages qu'il a conſigné toutes les conſéquences de la pratique manuelle des Accouchemens, relativement à cette découverte; ils ſont intitulés :

Novum lumen obſtetricantium quô oſtenditur, quâ ratione infantes in utero tàm obliquâ, quàm rectô pravè ſiti extrahantur. Lugduni Batavorum, 1701, *in*-4.

Ulterius Examen partuum difficilium, Lapis Lydius Obſtetricum, & de neceſſitate inſpiciendi cadavera. Ibidem, 1725, *in*-4.

Operationum Chirurgicarum novum Lumen exhibentium Obſtetricantibus. Pars ſecunda. Lugduni Batavorum, 1733, *in*-4. C'eſt le Recueil des Ouvrages de *Deventer* ſur les Accouchemens, dont il y a des Editions en pluſieurs Langues. En Hollandois, 1701, 1724, 1746, *in*-4. En Anglois, 1716, *in*-8. En Allemand, Jene, 1717, 1728, 1731, 1740, *in*-8. En François, de la Traduction de *Jean-Jacques Bruyer d'Ablaincourt*, Paris, 1734, *in*-4, avec figures, ſous le titre d'*Obſervations*

ſur le manuel des Accouchemens, avec des Obſervations ſur les points les plus importans.

Deventer eſt encore Auteur d'un Traité en Hollandois ſur la Chartre : *Van de ziektens der beenderen, inſonderheit van de Rachitis.* Cet Ouvrage, qui eſt poſthume, fut imprimé à Leyde en 1739, *in*-4.

DEULLER, (J.) né à Surſée, petite ville de Suiſſe au Canton de Lucerne, vint étudier la Médecine à Paris, d'où il alla prendre le grade de Docteur à Pont-à-Mouſſon. Il paſſa delà à Rome & ſuivit pendant trois ans la pratique de l'Hôpital du Saint Eſprit de cette ville. Formé par l'obſervation, il vint rendre ſervice à ſa patrie, où il mourut en 1656. Comme on le dit Auteur d'une Theſe ſoutenue ſous ſa préſidence en 1652 & qui porte le titre d'*Aſſertiones de humani fœtûs formatione*, il eſt bien apparent qu'il enſeigna quelque part.

DEUSINGIUS (Antoine) étoit de Meurs, petite ville enclavée dans le Duché de Juliers, où il naquit le 15 Octobre 1612, de *Jean Othon* du Bourg de Saint Goar, Enſeigne dans les Troupes de Hollande; & d'*Agnès Vermeiren*, de Delft. Le peu de ſecours qu'il eut dans ſa patrie pour y faire ſes études, ralentit ſes premiers progrès; il s'avança davantage à Harderwyk, où ſon pere l'envoya en 1628. Mais la guerre l'ayant chaſſé de cette ville l'année ſuivante, il ſe rendit à Wéſel, où il n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités, qu'il alla faire celui de Philoſophie à Leyde ſous *Francon Van Burgerſdyck.* Il ſe mit enſuite en penſion chez *Jacques Golius*, qui lui apprit les Elémens des Mathématiques & des Langues Arabe, Turque & Perſanne; mais comme il étudioit en même tems la Médecine, il ne tarda pas à mériter les honneurs du Doctorat, qu'on lui accorda dans les Ecoles de Leyde le 25 Septembre 1634. Trois ans après, il fut nommé Profeſſeur des Mathématiques à Meurs; en 1639, il ſuccéda au célebre *Jean-Iſaac Pontanus* dans la Chaire de Phyſique & de Mathématique qu'il avoit occupée à Harderwyk. Quelques mois s'étoient à peine écoulés depuis cette promotion, qu'il remplaça *Bachovius* dans l'emploi de Médecin ordinaire de la même ville, auquel on joignit une Chaire de Médecine en 1642. Ces avantages paroiſſoient ſuffiſans pour l'attacher à cette Académie; le dépit l'en fit ſortir en 1647. Quelques envieux de ſon mérite s'étoient vantés d'avoir aſſez de crédit pour l'empêcher de parvenir à d'autres emplois que ceux qu'il occupoit; & pour leur donner le démenti, il ſollicita la place de Profeſſeur Primaire à Groningue, qu'il obtint. Les Magiſtrats & les principaux habitans d'Harderwyk ne le virent partir qu'avec peine; ils firent tous leurs efforts pour le retenir chez eux; ils lui préſenterent même la premiere Chaire de Médecine dans leur Univerſité. *Deuſingius*, ſatisfait d'avoir confondu ſes ennemis, ſe rendit aux inſtances des Magiſtrats d'Harderwyk; mais ceux de Groningue lui refuſerent ſa démiſſion, augmenterent ſes gages, & le nommerent encore Médecin de la Province avec de nouveaux appointemens. Ces propoſitions l'ébranlerent, & le déciderent enfin à ſe fixer à Groningue, où il prit le bonnet de Maître-ès-Arts le 19 Octobre 1647. Les honneurs ſe ſuccéderent alors. On le choiſit Recteur de l'Univerſité de cette ville le 16 Août 1648, & Ancien de l'Egliſe de la même ville en 1649. Guillaume-Fréderic, Comte de Naſſau & Gouverneur de la Friſe,

le nomma ſon premier Médecin en 1652 ; l'année ſuivante, il fut promu une ſeconde fois au Rectorat. *Deuſingius* remplit toutes ces charges avec diſtinction, & ne s'occupa pas moins du travail du Cabinet que du ſoin des malades. Mais la maladie du Prince d'Ooſt-Friſe l'arracha à ſes cheres études en 1666. Il fut obligé de ſe rendre à Aurich dans le tems le plus rude du mois de Janvier ; delà il vola au ſecours du Comte de Naſſau qui avoit reçu une bleſſure dangereuſe dont il mourut. Ces fatigues jointes à la rigueur de l'hiver lui attaquerent la poitrine ; il ſe fit cependant tranſporter de Leuvarde à Groningue, où il fut enlevé par la violence du mal, le 30 Janvier de la même année 1666, à l'âge de 54 ans.

Ce Médecin avoit épouſé, le 5 Août 1640, *Sophie van Ooſterwyck* originaire du Duché de Cleves, & s'étoit remarié, le 6 Janvier 1650, avec *Magdeleine-Modeſte Scheidmans*, fille unique de *Herman Scheidmans*, Conſeiller de la Chambre Impériale de Spire. Cette ſeconde femme, qui lui ſurvécut de quinze ans, lui a donné deux fils & une fille. Le cadet, *Herman*, ſembloit avoir du goût pour la Médecine ; mais il fut détourné de cette étude par d'anciens amis de ſon pere, qui lui rappellerent qu'un peu avant ſa mort il avoit dit qu'en ſervant les autres, il s'étoit lui-même uſé comme un flambeau. En effet, c'étoit un homme véritablement ſavant, curieux & laborieux. Il avoit embraſſé toutes les parties de la Médecine ; il avoit étudié toutes les Sciences qui ont quelque rapport avec elle ; il avoit appris les langues qui pouvoient lui en ouvrir l'entrée, & il avoit joint beaucoup de lecture à beaucoup d'expérience. On peut cependant lui reprocher d'avoir gâté ſon érudition par un eſprit cauſtique qui lui attira pluſieurs adverſaires, dont il fut aſſez mal mené. *Olaus Borrichius* & *François de Le Boë* furent de ce nombre.

Malgré le tems que *Deuſingius* fut obligé de donner, tant aux exercices Académiques qu'aux courſes de la Pratique, il trouva encore celui de compoſer les nombreux Ouvrages qui nous reſtent de lui. En voici la notice :

Oratio de recta Philoſophiæ naturalis conquirendæ methodô. Harderovici, 1640, *in*-4. Il prononça ce diſcours en prenant poſſeſſion de ſa premiere chaire à Harderwick.

Coſmographia Catholica & Aſtronomica, ſecundùm hypotheſin Ptolomæi in concinnum, brevem & perſpicuum ordinem digeſta. Amſtelodami, 1642, *in*-12.

Oratio quâ Medicinæ dignitates perſtringuntur. Harderovici, 1642, *in*-4. C'eſt le diſcours prononcé lorſqu'il fut fait Profeſſeur en Médecine à Harderwyk.

De vero ſyſtemate mundi diſſertatio Mathematica, quâ Copernici ſyſtema mundi reformatur, ſublatis interim infinitis penè orbibus, quibus in ſyſtemate Ptolemaïco humana mens diſtrahitur. Amſtelodami, 1643, *in*-4.

Exegeſis apologetica, ſeu locorum quorumdam, quæ in ſcriptis ipſius, per mutila quædam excerpta, obſcuritatem habere viſa ſunt, collatione factâ præcedentium & conſequentium, exacta declaratio.

Joannes Cloppenburgius heautontimorumenos, ſeu, retorſio injuriarum de libello falſidicô, cui titulus : Res judicata, cumulatarum. Le démêlé de *Deuſingius* avec *Cloppenburch* commença en 1643. Il rouloit ſur la nature de l'ame, ſur la Providence, ſur les intelligences qui dirigent le cours des Aſtres, &c.

Apologia contra Joannis Cloppenburgii caſuum poſitiones. Harderovici, *in*-4. M. *Pa-*

quot, de qui j'ai tiré ces titres, ignore la date préciſe de cette piece & des deux précédentes.

De mundi opificio diſcurſus phyſicus, duodecim diſſertationibus propoſitus. Amſtelodami, 1644, *in*-4. *Groningæ*, 1647, *in*-4.

De Ente in genere, ejuſque principiis. Harderovici, 1644, *in*-4.

Naturæ Theatrum univerſale, ex monumentis Veterum, ad S. Scripturæ normam, ac rationis, & experientiæ libellam extructum. Ibidem, 1644, *in*-4.

De Anima humanâ Diſſertationes Philoſophicæ. Accedunt ejuſdem diſquiſitiones epiſtolares, habitæ cum. D. Joanne Santeno, de origine formarum naturalium, humanæque animæ ſubſtantiâ. Et ſpongia adverſùs cavillationes quaſdam, ſub ſelecta diſputatione Philoſophico-Theologicâ in animæ humanæ ſubſtantiam egeſtas. Harderovici, 1645, *in*-4. *Deuſingius* ſe défend encore ici contre *Jean Cloppenburch.*

Hexameron recognitum, ſeu, de creatione Meditationes, explicationibus Chriſtiano-Philoſophicis, & animadverſionibus neceſſariis illuſtratæ, adverſùs D. J. C. (Dom. Joh. Cloppenburgium) *S. Th. D. Harderovici*, 1645, *in*-4.

Juſta retorſio injuriarum.... Harderovici, 1646, *in*-4.

Proteſtatio adverſùs tribunal qualecumque... Ibidem, 1646, *in*-12. Ce ſont des pieces chagrines que *Deuſingius* publia un peu avant que de quitter Harderwyk.

Oratio, quâ idea Medici adumbratur; ſeu quòd optimus Medicus, ſit idem Philoſophus. Groningæ, 1647, *in*-4. C'eſt ſa Harangue d'inſtallation à Groningue.

Synopſis Philoſophiæ univerſalis, naturalis & moralis, ſeu, compendium Metaphyſicæ, Phyſicæ, Ethicæ. Groningæ, 1648, *in*-16. Cette Philoſophie eſt toute entiere dans le ſtyle & dans le goût des Scholaſtiques.

Oratio de boni Medici officiô. Ibidem, 1648, *in*-4. Il prononça ce diſcours à Groningue le 23 Août 1648, après qu'il y eut été élu Recteur pour la premiere fois.

Canticum Principis Abi-Alis Ibn Sinæ, vulgò dicti Avicennæ, de Medicina, ſeu, breve, perſpicuum & concinnè digeſtum Inſtitutionum Medicarum compendium; cui adjecti Aphoriſmi Medici Joannis Meſuæi, Damaſceni, ex Arabico Latinè redditi. Accedit Deuſingii oratio de felicitate Sapientum. Groningæ, 1649, *in*-16.

Synopſis Medicinæ univerſalis, ſeu, Compendium Inſtitutionum Medicarum, Diſputationibus exhibitum ac ventilatum. Groningæ, 1649, *in*-16.

Anatome Parvorum Naturalium, ſeu, Exercitationes Anatomicæ & Phyſiologicæ de partibus humani corporis, conſervationi ſpecierum inſervientibus. Groningæ, 1651, *in*-4.

Diſſertationes duæ, prior de motu cordis & ſanguinis, altera de lacte ac nutrimentô Fœtûs in utero. Groningæ, 1651, *in*-4. *Ibidem*, 1655, *in*-12. *Huic ſecundæ Editioni acceſſerunt: I. Notæ ad Diſſertationem de motu cordis & ſanguinis Viri alicujus Clariſſimi. II. Commentarius Authoris in Diſſertationem eandèm, adverſùs Notas prædictas. III. Objectiones Viri Clariſſ. D. Johannis Andreæ Schmitzii adverſùs Diſſertationem de lacte, atque Reſponſionem Authoris, aliaque huc ſpectantia. IV. Diſſertatio de lacte D. Joh. Antonidæ Vander Linden. V. Exercitatio Phyſiologica de lacte. VI. Diſſertatio de Venæ Sectione in Pleuritide ipſius Deuſingii. VII. Ejuſdem Oratio Panegyrica de Judicii difficultate.* La derniere piece eſt le Diſcours qu'il fit à Groningue pour ſon ſecond Rectorat.

Geneſis Microcoſmi, ſeu, de generatione Fœtûs in utero Diſſertatio. Groningæ, 1653, *in*-16. *Amſtelodami*, 1665, *in*-16 ; *acceſſerunt Curæ ſecundæ de generatione & nutritione.* Cette Diſſertation renferme beaucoup de choſes curieuſes, mais priſes la plupart de *Harvée.* L'Auteur prétend que le pere ne contribue pas plus à la génération, que le Soleil à la production des plantes. Il aſſure que juſqu'au trentieme & quarantieme jour après la conception, la nature demeure oiſive & ne travaille qu'à la production des parties ; que dans les biches, qui portent neuf mois comme les femmes, il ſe paſſe deux mois entiers, avant qu'on puiſſe appercevoir autre choſe du fœtus qu'un petit point, qui ſur la fin commence à ſe manifeſter par ſon battement : mais à ſix jours delà, toutes les parties paroiſſent entierement achevées & exactement diſtinctes. Notre Auteur croit que le fœtus ſe nourrit de trois différentes manieres dans le ventre de la mere : la premiere eſt par l'habitude du corps, d'autant que juſqu'au trente ou quarantieme jour, il n'a aucune union, ni communication intime avec la mere, & qu'il eſt impoſſible qu'il ſe nourriſſe d'autre aliment que de celui qui l'imbibe & qu'il reçoit en forme de roſée à travers ſes membranes. L'enfant ſe nourrit enſuite par les vaiſſeaux ; cependant *Deuſingius* ne veut pas qu'il reçoive le ſang immédiatement de ſa mere ; il dit que le chyle eſt porté des veines lactées de la mere dans le placenta, & delà dans les vaiſſeaux ombilicaux de l'enfant. La troiſieme maniere dont l'enfant ſe nourrit, ſuivant cet Auteur, c'eſt par la bouche, parce qu'on trouve preſque toujours dans l'eſtomac du fœtus un liquide ſemblable à du chyle, & du même caractere que l'eau dans laquelle il nage. Il recherche enſuite les uſages du trou ovale, & il avance que c'eſt cette ouverture de communication qui diſpenſe le fœtus de reſpirer. Les *Curæ ſecundæ* ne ſont que quelques remarques contre les paradoxes de N. *de La Courvée*, Médecin de la Reine de Pologne, touchant la nourriture du fœtus.

Idea doctrinæ de febribus, breviter, perſpicuè, ac methodicè propoſita, publicæque ventilationi ſubmiſſa. Groningæ, 1655, *in*-16.

Diſquiſitio gemina de peſte : prior, an contagioſa peſtis ſit ? Altera, an vitanda, & quomodo, illæſâ charitate ? Groningæ, 1656, *in*-16.

Diſſertatio de morbo Manſchlacht, *ejuſque curatione. Ibidem*, 1656, *in*-16.

Diſquiſitio Medica de morborum quorumdam ſuperſtitioſâ origine & curatione, ſpeciatim de morbo vulgò dictô Manſchlacht, *ejuſque curatione : item de Lycanthropia : necnon de Surdis ab ortu Mutiſque, ac illorum cognitione : ubi & de ratione & de loquelâ Brutorum animantium. Groningæ*, 1658, *in*-16.

Tractatus de peſte, in quo de peſtis naturâ, cauſis, ſignis, præſervatione ac curatione agitur. Ibidem, 1658, *in*-16.

Diſſertatio de Mandragoræ pomis, pro Doudaïm, *Genes.* 30, *habitis, illiuſque Mangoniis vulgò dictis* Piſſe-Diſjes. *Groningæ*, 1659, *in*-18. Il prétend que les *Doudaïm* de Rachel ne ſont pas des Mandragores, mais le *Luffahh* des Arabes, ſorte de Melon coloré de jaune & de rouge, & aſſez reſſemblant à la Coloquinte. *Deuſingius* traite auſſi dans cette Diſſertation de l'*Agneau végétable* de Tartarie & des *Oies d'Ecoſſe*, & montre que ce ſont des êtres fabuleux.

Diſſertationes de Unicornu & Lapide Bezaar. Groningæ, 1659, *in*-18. Il s'attache à prouver dans la premiere Diſſertation qu'il n'y a point de Licorne, & ſoutient

tient que l'*Unicornis* de la Bible, eſt le Rhinocéros. Quant au Bézoar, il croit qu'il eſt malaiſé de diſtinguer les vrais d'avec les faux, & qu'ils ont fort peu de vertu pour la guériſon des maladies.

Diſſertationes de Manna, Saccharo & Monocerote. Ibidem, 1659, *in*-16.

Idea fabricæ corporis humani, ſeu, Inſtitutiones Anatomicæ ad circulationem ſanguinis, aliaque Recentiorum inventa, accommodatæ. Groningæ, 1659, *in*-16. Cet Auteur n'a rien de brillant du côté de ſes connoiſſances Anatomiques.

Faſciculus Diſſertationum ſelectarum, primùm per partes editarum, nunc verò ab ipſo Authore collectarum ac recognitarum cum Auctuario. Groningæ, 1660, *in*-16. On y trouve trois nouvelles Diſſertations, *de Pelicano, de Phœnice, de Unicornu Africano.*

Œconomia corporis animalis in quinque partes diſtributa. Groningæ, 1660-61, cinq volumes *in*-12. *Deuſingius* ayant maltraité dans cet Ouvrage divers Médecins & Philoſophes célebres, *Olaüs Borrichius*, qui ſe trouvoit alors en Hollande, publia contre lui : *Deuſingius Heautontimorumenos, ſive, Epiſtolæ ſelectæ Eruditorum, quæ immaturis Antonii Deuſingii, Medici Groningenſis, ſcriptis larvam ſtrictim ſed ſincerè detrahunt, & clariſſimi nominis Viros Gualterum Charletonem, Thomam Bartholinum, Franciſcum Joſephum Burrum, Joannem Pecquetum, Gaſparem Scottum, à ſupercilio & cenſurâ ejuſdem non minùs ineptâ quàm improbâ luculenter vindicant ; ex autographis edente Benedicto Blotteſandæo. Hamburgi* (en Hollande) 1661, *in*-4. Ce nom de *Blotteſandæus*, tiré de deux mots Danois qui ſignifient la *vérité nue*, déſorienta *Deuſingius* ; il ſe crut attaqué par un Médecin, nommé *Vincent Schlegelius*, comme il paroît par ſes Réponſes.

Diſquiſitio Phyſico-Mathematica gemina, de vacuo, itemque de attractione. Amſtelodami, 1661, *in*-16.

Œconomus corporis animalis, ac ſpeciatim de ortu Animæ humanæ diſſertatio. Groningæ, 1661, *in*-16.

Hiſtoria Fœtûs extra uterum in abdomine geniti, ibidemque per ſex propè luſtra detenti, ac tandem lapideſcentis, conſideratione Phyſico-Anatomicâ illuſtrata. Groningæ, 1661, *in*-16.

Fœtûs Muſſipontani, extra uterum in abdomine geniti, ſecundinæ detectæ. Ibidem, 1662, *in*-16.

Fœtûs hiſtoria partûs infelicis, quô gemellorum, ex utero in abdominis cavum elapſorum, oſſa ſenſim, multis annis poſt, per abdomen ipſum in lucem prodierunt ; unà cum reſolutione. Groningæ, 1662, *in*-16.

Œconomus corporis animalis reſtitutus, in quo genuinus Animæ humanæ ortus, itemque poſſibilis cognitio ſui ipſius aſſeruntur ac muniuntur. Ibidem, 1662, *in*-16.

Apologeticæ defenſionis pro Œconomia corporis animalis Prodromus, quô perſonatô cuidam Benedicto Blotteſandæo larva detrahitur. Cui additum ſpecimen ingenii, indolis ac religionis, quibus claret Blotteſandæus : necnon vindiciarum Hepatis redivivi ſupplementum. Groningæ, 1662, *in*-16.

Reſurrectio Hepatis aſſerta contra ſocium larvatum Vincentium Schlegelium, ſub perſonati Blotteſandæi cohorte furioſâ ſigniferum. Acceſſit diſquiſitio ulterior de chyli motu & officiô Hepatis. Groningæ, 1662, *in*-16.

Sympathetici pulveris examen. Groningæ, 1662, *in*-16. Il attaque, dans cet Ou;

vrage, *Kenelme Digby*, *Nicolas Papin* & *Henri Mohy*, qui avoient écrit tous trois en faveur de la Poudre de Sympathie.

Conſiderationes circa experimenta Phyſico-Mathematica Roberti Boylei, de vi aëris elaſticâ & ejuſdem effectibus. Groningæ, 1662, *in*-12.

In ſylvam echo, ſeu, Sylvius heautontimorumenos, cum Appendice de Bilis & Hepatis uſu; itemque exercitatione, utrùm Medicina ſit ſcientia, an ars, Sylvianæ vitilitigationi oppoſitâ. Groningæ, 1663, *in*-16.

Diſquiſitio Anti-Sylviana de calido innato & auctô in corde ſanguinis calore; quâ celeberrimi viri Franciſci Sylvii ſuſpiciones, opiniones, ac conjecturæ, ut ab ipſo dicuntur, quin imò veræ ineptiæ ejus & nugæ ad libellam veritatis expenduntur, excutiuntur ac refutantur. Ibidem, 1663, *in*-16.

Diſquiſitio Anti-Sylviana de motu cordis & arteriarum. Ibidem, 1663, *in*-16.

Diſquiſitio Anti-Sylviana de ſigno febrium pathognomonicô, quod fundamenti locô habendum ſit pro febrium eſſentiâ inveſtigandâ. Ibidem, 1664, *in*-16.

Epiſtolæ dehortatoriæ ad Antonium Deuſingium, editio tertia locupletior. Lovanii (*Groningæ*) 1664, *in*-16. Si ce petit Ouvrage n'eſt pas de la compoſition de *Deuſingius*, il eſt au moins fait en ſa faveur. Il contient des traits fort déshonorans pour *Sylvius*; tout y eſt allégorique, & il s'y trouve beaucoup d'obſcénités. Le Privilege accordé au nom d'Apollon, eſt ſigné *L. de B.*, ce qui ſembleroit déſigner *Louis de Bils*; mais *de Bils* qui ne ſavoit point le Latin, ne peut être l'Auteur de cette lettre & de l'*Apollo redivivus* qui y eſt joint. La lettre eſt précédée d'un frontiſpice, où l'on voit Mercure atteignant un Satyre, & le ſaiſiſſant par une corne. On lit au deſſus : *Dabis, improbe, pœnas* : & au deſſous :

Si promiſſa facit ſapientem barba, quid obſtat
Barbatus poſſit quin caper eſſe Plato?

L'*Apollo redivivus* eſt ſigné : *Apollo. Ad mandatum Albertus Kyperus, Collegii Medici in Parnaſſo Protonotarius.* A quelles miſeres ne portoit point la paſſion des gens de Lettres dans le XVII ſiecle ? Ces incartades déshonorantes ont toujours été le fruit des ſyſtêmes qui agitoient les eſprits ; comme on manquoit quelquefois de bonnes raiſons pour ſoutenir ſon parti, on y ſuppléoit par des ſottiſes & des injures.

Sylva cædua cadens, ſeu diſquiſitiones Anti-Sylvianæ de alimenti aſſumpti elaboratione & diſtributione, quarum I. de alimentorum fermentatione in ventriculo. II. de Chyli à fæcibus alvinis ſecretione & in vaſa meſeraïca propulſione. III. de chyli mutatione in ſanguinem, ac circulari ſanguinis motu. Præmiſſa eſt Præfatio, cauſas Sylviani in Deuſingium furoris nudè repræſentans, ſimulque Sylvium injurioſum aggreſſorem evidenter demonſtrans. Groningæ, 1664, *in*-16.

Vindiciæ Fœtûs extra uterum geniti, necnon quorumdam ſcriptorum ſuorum, faſciculô diſſertationum ſelectarum comprehenſorum, &c. Examen. Groningæ, 1664, *in*-16.

Sylva cædua jacens, ſeu diſquiſitiones Anti-Sylvianæ ulteriores. Groningæ, 1665, *in*-16.

Diſputatio Anatomico-Medica de Chyli à fæcibus alvinis ſecretione, ac ſucci Pancreatici naturâ & uſu. Ibidem, 1665, *in*-16.

Examen Anatomes Anatomiæ Bilſianæ, Ibidem, 1665, *in*-16.

DEXIPPUS, ou DIOXIPPUS, Médecin & disciple d'*Hippocrate*, naquit dans l'isle de Cos & vécut vers la fin du XXXVI siecle. *Suidas* dit qu'il a écrit un Livre de la Médecine en général, & deux autres des Pronostics. Le même Auteur ajoute que *Dexippus* fut appellé par Hecatomnus, Roi de Carie, pour traiter ses fils Mausolus & Pixodarus qui étoient dangereusement malades; mais qu'il ne consentit à se rendre à la Cour de ce Prince, que sous la condition qu'il cesseroit de faire la guerre à son pays.

DIAGORAS, Poëte & Médecin, étoit de l'isle de Melos, l'une des Cyclades. *Démocrite*, dont il fut l'esclave, l'acheta sur sa bonne mine & prit soin de l'instruire. Ce fut à cette Ecole qu'il apprit la Philosophie & la Médecine; il paroît même qu'il acquit de la réputation dans cette derniere Science, puisqu'*Aëtius* parle de lui & rapporte la composition d'un collyre de sa façon. Il est encore cité par *Dioscoride* au sujet de l'opium ou du suc de pavot, dont on se servoit dans les douleurs d'oreille & dans les inflammations des yeux. *Erasistrate* dit que *Diagoras* en condamnoit l'usage, parce que cette drogue cause un assoupissement dangereux & affoiblit la vue.

La Philosophie nous représente *Diagoras* comme un homme qui affichoit l'Athéisme. Quelqu'un ayant un jour voulu le convaincre du soin que les Dieux prennent des créatures, on lui montra des Tableaux que des particuliers échappés du naufrage avoient pendus dans un Temple, pour s'acquitter de leurs vœux, & pour donner un témoignage public de leur reconnoissance envers la Divinité qui les avoit sauvés; mais il répondit que si c'étoit la coutume de faire des Tableaux où fussent représentés tant d'autres malheureux qui avoient péri sur mer, nonobstant leurs vœux, ces derniers Tableaux seroient en beaucoup plus grand nombre que les premiers. On rapporte un second trait de l'impiété de *Diagoras*. Etant un jour dans un Cabaret où le bois manquoit, il prit une statue d'Hercule qui se rencontra dans la chambre & qui étoit de bois, & la jettant au feu, courage, dit-il, Hercule, il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre pot; ce sera le treizieme & le dernier de tes travaux.

C'est ainsi que ce Philosophe nioit la providence & rejettoit les Dieux; mais comme ces maximes insultoient à la Religion dominante, les Athéniens le sommerent de venir rendre compte de sa doctrine. Il se sauva vers l'an 416 avant J.C. pour se soustraire aux poursuites de ce peuple; l'Aréopage n'en poussa cependant pas moins sa pointe contre lui, car il promit deux talens à qui le rameneroit en vie, & un talent à celui qui prouveroit de l'avoir tué.

DICKINSON (Edmond) naquit vers l'an 1626 à Appleton, dans le Comté de Barck en Angleterre. Il étudia à Oxford, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 27 Novembre 1649, & Docteur en Médecine le 3 Juillet 1656. Sa promotion l'attacha plus que jamais à l'Université de cette ville, & il y passa vingt ans, soit à pratiquer son Art, soit à l'enseigner; mais au bout de ce terme, il se rendit à Westminster & fut reçu dans le College Royal de Londres. Ce Médecin eut tant de goût pour la Chymie, qu'il

employa une bonne partie de ſa vie à travailler dans ſon Laboratoire. On a de lui les Ouvrages ſuivans :

Epiſtola de Quinta Eſſentia Philoſophorum & de vera Phyſiologia. Oxonii, 1686, *in*-8. *Ibidem*, 1705, *in*-8.

Phyſica vetus & vera, ſive, Tractatus de naturali veritate hexaemeri Moſaïci, Londini, 1702, *in*-4.

DIDELOT, (N.) Aſſocié Correſpondant du College Royal de Chirurgie de Nancy, Correſpondant de l'Académie de Chirurgie de Paris, Profeſſeur des accouchemens, quitta Bruyeres, petite ville de Lorraine dans la Voſge, pour aller s'établir à Remiremont où il exerce actuellement. Ce Chirurgien paroît s'occuper également de ſon Art & de la Médecine, car il travaille à un Traité ſur les maladies des femmes, & à un Dictionnaire de Chirurgie. Il a déja publié :

Lettre à MM. du College Royal de Médecine à Nancy, ſur une maladie bilieuſe épidémique qui a regné à Bruyeres & dans les villages voiſins. 1771, *in*-12.

Inſtructions pour les Sages-Femmes. in-8.

Avis aux gens de la campagne, ou, Traité des maladies les plus communes. 1772, *in*-12.

Précis des maladies aiguës & chroniques. 1774, deux volumes *in*-12.

DIEMERBROECK (Isbrand DE) étoit de Montfort dans la Seigneurie d'Utrecht, où il vint au monde le 13 Décembre 1609. Ses parens l'envoyerent de bonne heure à Utrecht, pour y prendre la premiere teinture des Lettres, & delà ils le firent paſſer à Leyde, où il étudia les Humanités ſous *Daniel Heinſius*, la Philoſophie ſous *Gaſpar Barlæus*, & la Médecine ſous *Otton Heurnius*. Ce cours d'études demanda du tems, & ce ne fut qu'après l'avoir bien employé, que *Diemerbroeck* ſe rendit à Angers pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine. Il ne l'eut pas plutôt reçu qu'il revint dans ſa patrie, dans le deſſein de s'établir à Nimegue. La peſte, qui faiſoit de grands ravages dans cette ville, ne l'effraya pas ; il ſe conſacra au ſervice de ſes malheureux habitans, à qui il fut de la plus grande utilité pendant les années 1636 & 1637. Peu de tems après, il quitta Nimegue & ſe rendit à Utrecht, où il épouſa *Elizabeth Van Geſſel* le 18 octobre 1642, & attendit patiemment qu'il ſe préſentât quelque emploi de ſa convenance dans l'Univerſité. La Chaire de Profeſſeur extraordinaire qu'occupoit *Guillaume Straten*, devint vacante en 1649, & *Diemerbroeck* l'obtint le 7 de Juin de cette année ; mais le 14 Avril 1651, il paſſa à la Chaire ordinaire d'Anatomie & de Médecine. Il fut deux fois Recteur de l'Univerſité d'Utrecht à qui il procura beaucoup de réputation par ſes connoiſſances Théoriques & Pratiques, & par le concours d'Ecoliers qu'il y attira juſqu'à ſa mort arrivée le 17 Novembre 1674. *Jean-George Grævius*, Profeſſeur d'Eloquence, fit ſon oraiſon funebre.

Ce Médecin ne borna pas ſes travaux à l'enſeignement public ; il s'occupa encore de ceux du Cabinet, d'où ſortirent les Ouvrages que nous avons ſous ces titres :

De peſte Libri quatuor. Arenaci, 1644, *in*-4. *Amſtelodami*, 1665, *in*-4, avec des augmentations. *Genevæ*, 1721, *in*-4, avec quelques autres Traités de Médecine. L'Auteur ne conſeille que des ſudorifiques, & en particulier la Thériaque, dans la cure de la peſte; le régime chaud eſt encore celui qu'il préfere dans le traitement de la petite vérole.

Oratio de reducenda ad Medicinam Chirurgiâ. Ultrajecti, 1649, *in-fol.* C'eſt le Diſcours qu'il prononça à ſon inſtallation dans la Chaire de Profeſſeur extraordinaire.

Diſputationum practicarum pars prima & ſecunda, de morbis capitis & thoracis. Trajecti ad Rhenum, 1664, *in*-12.

Anatome corporis humani. Ibidem, 1672, *in*-4. *Genevæ*, 1679, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1679, 1683, *in*-4. *Patavii*, 1688, *in*-4. En François, Lyon, 1695, *in*-4, de la Traduction de *Jean Proſt*, Médecin de cette ville. Les Editions de Geneve & de Leyde ſont préférables aux autres; elles ſont plus correctes & les figures plus exactes. Il y a peu de réflexions originales dans l'Anatomie de cet Auteur; il a plus puiſé dans les Livres que conſulté la nature; cependant il a préſenté les objets avec tant de clarté & de préciſion, qu'il n'en mérite pas moins d'éloges. Les planches ſont tirées de différens Ouvrages. La deſcription des muſcles, des os & des vaiſſeaux eſt copiée de *Véſale*; quant à celle des viſceres, *Diemerbroeck* a ſuivi des Anatomiſtes plus récens. Il a parſemé ce Traité de quelques Obſervations, & c'eſt à-peu-près à cela que ſe réduit tout ce qui lui appartient.

Timann de Diemerbroeck, qui étoit Docteur en Médecine ſuivant certains Auteurs, mais que *Burmann* dit ſimplement Apothicaire d'Utrecht, dans ſon *Trajectum eruditum*, a recueilli & revu tous les Ouvrages de ſon pere qu'il a fait imprimer ſous le titre d'*Opera omnia Anatomica & Medica. Ultrajecti*, 1685, *in-fol. Genevæ*, 1687, deux volumes *in*-4. Outre les pieces que j'ai citées, on trouve dans ce Recueil : *Tractatus de Variolis ac Morbillis : Obſervationum Centuria : Diſputationum Practicarum pars tertia de morbis infimi ventris.*

Goelicke trouve à redire que *Diemerbroeck* ait donné un Corps entier d'Anatomie, au lieu de publier ſéparément le peu de découvertes qui lui appartiennent, ſans les confondre avec celles des autres. Mais cette faute, qui lui eſt commune avec un grand nombre d'Auteurs, ſe répete encore tous les jours. *Goelicke* l'accuſe auſſi de faire mal-à-propos de très-ennuyeuſes digreſſions; quant à ſes découvertes, il nous avertit de ne pas compter ſur toutes; il ajoute même qu'il y en a quelques-unes qui ſont plutôt des êtres d'imagination, que des choſes d'expérience. Il fait encore remarquer que les figures de cet Anatomiſte ne ſont pas toujours exactes, mais il a l'indulgence de rejetter ce défaut ſur l'inadvertence du Graveur.

DIETERICUS (Helvicus) naquit dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtadt le 24 Juin 1601. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voltiger d'un endroit à l'autre. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Gieſſen en 1620, il alla enſeigner la Langue Hébraïque à Ulm; delà il ſe rendit ſucceſſivement à Tubingue, à Altorff & à Wittemberg pour y étudier la Médecine. En 1625, il voyagea en Italie; & à ſon retour en 1627, il fut à Strasbourg, où il prit

le bonnet de Docteur. Dans la ſuite, il vécut preſque toujours dans les Cours. En 1628, il ſervit en qualité de Médecin à celle de Heſſe-Darmſtadt ; en 1634, à Berlin auprès de l'Electeur George-Guillaume. A ces titres réels en ſuccéderent d'honoraires. L'an 1641 ; il fut nommé Conſeiller-Médecin de Chriſtiern, Prince Royal de Dannemarc ; en 1644, Chriſtiern IV, Roi de Dannemarc, lui accorda la même grace, & Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, en 1647. Preſque auſſi-tôt, il obtint la charge de Médecin de la Ville de Hambourg ; & comme il fit honneur à tous ces titres & à tous ces emplois, il ſe ſoutint en réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 13 Décembre 1655, à l'âge de 54 ans. Ses Ouvrages ont auſſi contribué à la célébrité de ſon nom :

Elogium planetarum cœleſtium & terreſtrium Macrocoſmi & Microcoſmi. Argentorati, 1627, *in*-8. C'eſt la Theſe inaugurale qu'il ſoutint à Strasbourg.

Reſponſa Medica de probatione, facultate & uſu Acidularum ac Fontium Schwalbaci ſuſurrantium. Francofurti, 1631 & 1644, *in*-4.

Vindiciæ adverſùs Ottonem Tackenium. Hamburgi, 1655, *in*-4. Il aſſure, dans cet Ecrit, qu'il démontra, en 1622, la circulation du ſang dans un chien vivant à *Gaſpar Hoffman* ; mais il eſt le ſeul qui parle de ce fait important. Il ſe trouve cependant des Auteurs qui, ſur la foi de ſon témoignage, n'ont point balancé de lui attribuer la gloire de cette découverte.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Jean-Conrad Dietericus ou Dieterici*, Théologien & Littérateur qui étoit de Butzbac, où il vint au monde le 19 Janvier 1612. Il enſeigna la Langue Grecque à Marpurg & à Gieſſen, & s'appliqua enſuite à la Médecine avec tant de ſuccès, qu'il fut en état d'écrire ſur cette Science. Il mourut à Gieſſen le 24 Juin 1667, & laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Iatreum Hippocraticum, continens narthecium Medicinæ veteris & novæ, juxta ductum Aphoriſmorum Hippocratis adornatum. Gieſſæ, 1655, *in*-4. *Ulmæ*, 1661, *in*-4.

Hippocratis Aphoriſmi illuſtrati. Gieſſæ, 1656, *in* 4. *Ulmæ*, 1665, *in*-4.

Un Ouvrage en quatre volumes *in-folio*, publié en 1737-45 par *Jean-George Dieteric*, eſt le plus beau Recueil de Botanique qui ait encore paru. L'Editeur l'a orné de 1025 planches en taille douce, miſes en couleur naturelle & finies au pinceau. Il a été imprimé à Ratisbonne ſous ce titre :

Phytantoza Iconographia, ſive, Conſpectus aliquot millium Plantarum, Arborum, Fruticum, Florum, Fructuum, Fungorum &c. à Joanne-Guillelmo Weinmanno collectarum ; vivis coloribus & iconibus repræſentatæ per Bartholomæum Seuterum, Joannem-Eliam Ridingerum & Joannem Jacobum Haidium, Pictores, quarum denominationes, characteres, genera, & Latinô & Germanicô idiomate explicantur.

DIEUCHÉS, Médecin du XXXVII ſiecle du monde, a écrit un Livre entier ſur les vertus du choux, & quelques autres ſur la maniere d'apprêter les viandes. *Dieuchés* a eu pluſieurs diſciples, parmi leſquels *Athenée* parle d'un certain *Numenius*, qui eſt cité par *Celſe* au ſujet d'une eſpece de cataplaſme qu'il conſeilloit dans la Goutte, & d'un peſſaire qu'il vantoit pour guérir l'inflammation des parties ſecrettes.

DIEUX DE LA MÉDECINE. Les Divinités ſe ſont extrêmement multipliées chez les peuples Idolâtres ; ils ſe choiſirent des Dieux par Religion, & leur en ajouterent beaucoup d'autres par reconnoiſſance. La moindre découverte dans les Sciences & les Arts ſuffiſoit anciennement pour obtenir une place dans la claſſe des immortels. Cet honneur ne fut d'abord que l'effet, ou de l'admiration qu'avoient excité parmi le peuple les perſonnes qui ont introduit l'uſage des choſes néceſſaires à la ſociété, ou d'une reconnoiſſance publique pour les biens qu'on avoit reçus de l'établiſſement de ces uſages. Des hommes auſſi précieux parurent tenir quelque choſe de la nature des Dieux par leur bienfaiſance ; & en les enviſageant ſous cet aſpect, on paſſa aiſément de la reconnoiſſance à la vénération. Mais le goût du Polythéiſme devint enſuite ſi général, que le peuple regarda ces hommes comme des Divinités tutélaires, & qu'il s'adreſſa à eux pour obtenir quelques ſuccès dans les mêmes choſes, dont on leur attribuoit l'invention. Dans des tems moins reculés, où le peuple, ſans ceſſer d'être idolâtre, ne s'amuſoit plus à multiplier les différentes claſſes de ſes Dieux, l'admiration & la reconnoiſſance ne furent pas moins vives envers les citoyens qui avoient été utiles à leur patrie : on ſubſtitua les ſtatues & les autres monumens publics aux cérémonies de l'Apothéoſe.

Le culte religieux que les plus anciens peuples ont établi pour honorer la mémoire des bienfaiteurs de l'humanité, eſt une preuve de l'exiſtence de la Médecine dans les premiers âges du monde. La tradition repréſenta ces perſonnages comme des hommes extraordinaires, à qui l'Art de guérir devoit ſon origine ou ſes accroiſſemens. Les peres vanterent à leurs enfans l'utilité de cet Art ; les malades en ſentirent toute l'importance ; les ſuccès en parurent même ſi merveilleux, qu'on crut y entrevoir quelque choſe de divin & de ſurnaturel : *Diis primùm inventores ſuos aſſignavit Medicina, cœloque dicavit* : c'eſt ainſi que *Pline* s'exprime au premier chapitre du Livre XXIXe. Mais ſi l'on demande pourquoi les Anciens ont fait des Dieux des perſonnes qui avoient été dans la même condition que tous les autres hommes, *Cicéron* répond que c'étoit une coutume établie dans le monde d'élever au ciel, ou de déifier, les perſonnes qui avoient rendu des ſervices conſidérables à la Société, comme ont fait, dit-il, *Hercule*, *Caſtor*, *Pollux*, *Eſculape*, *Bacchus*, &c.

C'eſt en conſéquence d'une vénération traditionnelle qu'on mit *Adam* au nombre des Dieux ſous le nom de *Saturne*, & *Seth* ſous celui de *Jupiter*, de *Mercure*, & d'*Apollon*. C'eſt par le même principe qu'on rendit un culte religieux à *Noë* ſous le nom de *Jupiter* Ammonien, de *Bacchus*, de *Janus* & d'*Eſculape*, qu'on adora *Cham*, fils de *Noë*, ſous le nom d'*Hammon* ; *Magog*, fils de *Japhet*, ſous celui de *Prométhée* ; *Chanaan*, fils *de Cham*, ſous celui d'*Hermes* & de *Mercure* ; *Meſraïm* ſous celui d'*Oſiris* ; *Joſeph* ſous celui d'*Apis* & de *Sérapis*, & ſa femme *Aſnethes* ſous celui d'*Iſis* ; *Moïſe* ſous celui d'*Hermes*, &c. De tous ces Dieux, *Oſiris*, *Apis* ou *Sérapis* & ſa femme *Iſis*, étoient ceux qui étoient le plus en vogue chez les Egyptiens. *Anubis* ou *Hermanubis*, qu'on croit être le même qu'*Hermes* ou *Mercure*, fut auſſi mis au rang des Dieux par le même peuple. *Horus* ou *Apollon* ou *Pæon*, qui paſſe pour le fils d'*Iſis*, a encore été rangé au nombre des Divinités tutélaires de la Médecine : *Ovide* l'introduit diſant de lui-même :

Inventum Medicina meum eſt, opiferque per orbem
Dicor; & herbarum ſubjecta potentia nobis.

On a auſſi attribué l'invention de la Médecine à *Arabus*, fils de *Babylone* & d'*Apollon* : mais on ne finiroit pas, ſi l'on vouloit rapporter les noms de tous les Dieux ou demi-Dieux, à qui la ſuperſtition & l'Idolâtrie ont déféré les honneurs du culte public, pour avoir contribué à l'invention ou à l'accroiſſement de l'Art de guérir. On peut voir dans le cours de cet Ouvrage ce qui a rapport aux hommes que l'Antiquité a mis au rang des divinités de la Médecine, tels que le Centaure *Chiron* & ſes diſciples, *Eſculape* & beaucoup d'autres. Je finis cet article en priant le lecteur de ſe ſouvenir que c'eſt de l'Egypte, qui a été appellée la mere des Sciences & qu'on pourroit également appeller la mere de l'Idolâtrie, que les Grecs ont tiré, avec la Religion, preſque tout ce qu'ils ont eu de Sciences & des Beaux Arts. Ils ont cependant voulu ſe faire une Mythologie particuliere, & pour cette raiſon, ils ont habillé à la Grecque des divinités, qui avoient été originairement Egyptiennes.

DIGBY, (Kenelme) ou le *Chevalier Digby*, Gentilhomme Anglois qui s'eſt autant diſtingué par ſa vertu que par ſa ſcience, étoit fils d'*Everard Digby* qui eut la tête tranchée pour être entré dans la conſpiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier *Digby*, inſtruit par cet exemple, donna des marques ſinceres d'attachement & de fidélité envers la Famille Royale, & fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. Charles I le fit même Gentilhomme de ſa Chambre, Intendant général de ſes armées navales & Gouverneur de l'Arſenal maritime de la Sainte Trinité. Il lui accorda auſſi des lettres de repréſailles contre les Vénitiens, en vertu deſquelles il fit pluſieurs priſes ſur eux près du port de Scanderoon ou Alexandrette.

Le tumulte des armes n'empêcha pas *Digby* de cultiver les Sciences. Il s'appliqua avec ardeur à l'étude, principalement à celle de la Phyſique, des Mathématiques & de la Chymie; il s'en occupa même avec tant de ſuccès, qu'il s'enrichit l'eſprit de ces rares connoiſſances qui lui ont ouvert l'entrée de la Société Royale de Londres. L'avantage qu'il tira de ſes études, ne tarda pas à ſe faire ſentir au public; comme il avoit trouvé quantité de remedes, il les donna gratuitement aux pauvres & à toutes les perſonnes qui en eurent beſoin. On peut cependant lui reprocher d'avoir été trop crédule ſur les effets de certains médicamens, & en particulier ſur l'action de ceux à qui il attribuoit la vertu de guérir par ſympathie.

Son ambaſſade auprès du Pape Innocent X, la franchiſe qu'il montra en avouant au Parlement qu'il étoit Catholique, la fermeté avec laquelle il ſoutint la confiſcation de ſes biens & le banniſſement, lui firent beaucoup d'honneur. Banni ſous Cromwell, il ſe retira tranquillement en France, où il s'acquit l'eſtime des perſonnes de mérite. Content de ſon ſort, il demeura dans ce Royaume juſqu'au rétabliſſement de Charles II en 1660. Dès qu'il fut ce Prince ſur le trône, il retourna en Angleterre; mais il ne ſurvécut que peu d'années

à

à cet heureux événement, car il mourut de la Pierre à Londres, le 11 de Mars 1665, à l'âge de 60 ans

On a de lui plusieurs Ouvrages, comme un *Traité de l'immortalité de l'ame*, au sujet duquel il avoit eu de longues conférences avec *Descartes*. Il fut traduit de l'Anglois en Latin, & imprimé à Paris en 1651, *in-folio*, à Francfort en 1664, *in*-8. Un *Discours sur la poudre de Sympathie*, c'est-à-dire, sur la poudre de vitriol calciné qu'on met sur un linge teint du sang du blessé, pour arrêter l'hémorrhagie & cicatriser la plaie, quoique le blessé soit éloigné de plusieurs lieues. Il prononça ce discours en François dans une assemblée de Savans à Montpellier. Il y en a plusieurs éditions dans cette Langue, comme celles de Paris des années 1658 & 1661; la derniere est de 1730, avec la dissertation de *Charles Dionis* sur le Ver plat. Ce discours a paru en d'autres Langues; en Anglois, Londres, 1658, 1659, *in*-8, 1660, *in*-12, 1669, *in*-4; en Latin par *Laurent Strauff*, & on le trouve dans le *Theatrum sympatheticum* imprimé à Amsterdam en 1662, *in*-4; en Allemand, Francfort, 1689, *in*-8; Ratzbourg, 1715, *in*-8. Une *Dissertation* sur la végétation des plantes. Londres, 1661, *in*-12, en Anglois; en Latin, Amsterdam, 1661, 1663, 1678, *in*-12; en François, Paris, 1667, *in*-12. Un Traité sous le titre de *Medicina experimentalis*. Francfort, 1676, 1681, *in*-8. On a un *Recueil des remedes & secrets tirés des Mémoires du Chevalier Digby*, par *Jean Malbec de Trefel*. Paris, 1669, *in*-8.

DILLEN, (Jean-Jacques) Médecin natif de Gieſſen, ville d'Allemagne dans la Haute Heſſe, étoit Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. Il se fit connoître, en 1719, par un Ouvrage qui ne pouvoit partir que d'un homme profondément savant dans la Botanique. Il lui mérita l'attention des étrangers; on l'attira à Oxford où il enseigna dans le Jardin public de cette ville. L'accueil qu'on fit à ses talens le détermina à passer le reste de sa vie en Angleterre; il y a joui de la plus haute réputation jusqu'à l'année 1747, qui est celle de sa mort. Voici les titres des Ecrits qu'il a laissés :

Catalogus plantarum circà Gieſſam sponte nascentium. Francofurti, 1719, *in*-8. C'est par cet Ouvrage qu'il se fit si avantageusement connoître en qualité de Botaniste. Quoiqu'il n'ait pris qu'un petit espace de terrein pour en détailler les plantes, il est incroyable combien grand est le nombre de celles qui se trouvent dans ce Catalogue. Il a même fallu des yeux aussi perçans que les siens, pour donner une juste description des plantes infiniment petites, dont il a encore gravé les figures. En parlant des méthodes adoptées pour l'arrangement des plantes, il paroît plus porté pour celle de *Ray*, que pour toute autre.

Hortus Elthamensis, seu, Plantarum rariorum, quas in Horto suo Elthami in Cantio coluit Jacobus Sherard, delineationes & descriptiones. Londini, 1732, deux volumes *in-folio*. Ce Recueil contient 437 plantes étrangeres, qui sont exprimées par autant de belles figures, peintes & gravées par l'Auteur.

Historia Muscorum. Londini, 1741, *in*-4. Cette partie de la Botanique, qui avoit été traitée fort imparfaitement jusqu'alors, fut tellement amplifiée par

Dillen, que ce ſeul Ouvrage contient près de 600 eſpeces de Mouſſes & autres plantes qui s'y rapportent, la plupart indigenes, & quelques-unes de l'Amérique.

On trouve dans les Bibliographes d'autres Médecins du nom de *Dillen*. *Juſte Fréderic* fut Profeſſeur dans l'Univerſité de Gieſſen. *Philippe Everard* remplit la place de Médecin Penſionnaire de la même ville. Ils ne ſont connus dans la République des Lettres que par les Obſervations qu'ils ont communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne. *Juſte-Fréderic Dillen* en devint Membre en 1685, ſous le nom d'*Achates*, & il mourut en 1720. Il eſt bien apparent que tous ces Médecins étoient de la même famille.

DINGHENS DE DINGHEN, (Léonard-François) Docteur en Médecine & Profeſſeur Royal en l'Univerſité de Louvain, étoit de la Campine Liégeoiſe. Il eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il dédia à ſon couſin *Jacques Emerix*, Docteur en Droit & Auditeur de Rote ſous Innocent XI; l'édition qu'il fit paroître, eſt intitulée :

Fundamenta Phyſico-Medica ad Scholæ acribologiam ſtudioſè adaptata. Accedit Tractatus de Febribus. Lovanii, 1678, *in-folio*. On y trouve quelques opinions ſingulieres, & en particulier celle qu'il avance ſur la formation du lait; il prétend que cette liqueur deſcend immédiatement du canal thorachique vers les mammelles.

DINUS DE GARBO. Voyez GARBO.

DIOCLES de Caryſte dans l'iſle d'Eubée, aujourd'hui Negrepont, Médecin de la Secte Dogmatique, eſt cité par *Pline* qui lui rend le témoignage d'avoir été le plus renommé après *Hippocrate* & ſes fils. C'eſt autant pour cette raiſon, que pour le grand attachement qu'il eut aux maximes d'*Hippocrate*, que les Athéniens l'appelloient *Hippocrate ſecond*. *Galien* en fit beaucoup d'eſtime; il en parle comme d'un Médecin très-habile & très-zélé, & qui avoit fait de grands progrès dans l'Art de guérir. Il fut en réputation 130 ans après la naiſſance du Pere de la Médecine, c'eſt-à-dire, 320 ans avant l'Ere Chrétienne, ſous le regne du Roi Antigonus, à qui il dédia un Ouvrage qui nous a été tranſmis par le moyen de *Paul* d'Egine, qui a pris ſoin de recueillir différens fragmens des Anciens. Cet Ouvrage a été imprimé ſous ces titres :

De tuenda ſanitate ad Antigonum Regem Libellus, Albanô Torinô interprete. Baſileæ, 1541, *in-folio*, avec les Œuvres d'*Alexandre* Trallien.

Aurea ad Antigonum Regem Epiſtola, de morborum præſagiis & eorum extemporaneis remediis, Antoniô Mizaldo interprete. Lutetiæ, 1572, *in*-8. Il y a encore une Edition de Francfort de 1612, *in*-12, avec l'Ecole de Salerne, & une autre de Leipſic de 1655, *in*-4, Grecque & Latine, par les ſoins d'*André Rivinus*. La Lettre de *Diocles* contient des préceptes touchant la conſervation de la ſanté, qui conſiſtent à prévoir les maladies par de certains ſignes, & à les prévenir en faiſant de certains remedes.

Les Auteurs parlent de quelques autres Ouvrages de la façon de *Diocles*, mais ils ne ſont point parvenus juſqu'à nous. *Athénée* fait mention d'un Ecrit dans lequel il traitoit des Poiſſons, d'un autre ſur la maniere d'apprêter les viandes; & il remarque que pluſieurs anciens Médecins s'étoient attachés à

te dernier ſujet. *Philiſtion*, *Eraſiſtrate*, *Philotime*, *Eutideme*, *Glaucus*, *Dionyſius*, ſont les premiers qu'il cite à cette occaſion. Il y a apparence que le but de ces Auteurs n'étoit pas de raffiner ſur le goût, mais de rendre les viandes plus ſaines & meilleures pour la ſanté. Cependant *Platon* n'approuve pas que l'Art des cuiſiniers ſe ſoit introduit dans la Médecine. Il prétend que cet Art eſt, par rapport à cette Science, ce que l'Art de farder & de parfumer eſt par rapport à la Gymnaſtique ; il ajoute même que ſous prétexte de rendre les viandes plus ſaines, cet Art n'a que trop ſouvent produit un effet tout contraire. On voit par ce paſſage de *Platon*, qu'on avoit déja commencé de ſon tems à agiter des queſtions ſur les qualités & le choix des alimens. Peut-être même que ce Philoſophe avoit en vue les Livres de *Diocles*, dont il a pu avoir connoiſſance, puiſqu'il n'eſt mort que vingt-huit ans avant le tems où ce Médecin, déja ſur l'âge, jouiſſoit de la réputation que ſes talens lui avoient méritée.

Diocles a particulierement traité des maladies des femmes. Son Livre qu'il a intitulé la *Boutique du Médecin*, à l'exemple d'*Hippocrate*, a les plantes pour objet. Il en a écrit un autre *Des Semaines*, c'eſt-à-dire, du tems de la groſſeſſe ; & ſuivant *Galien*, il eſt le premier qui ait traité de l'Adminiſtration Anatomique. Ce dernier prétend même que cette façon d'écrire étoit inutile avant *Diocles*, parce qu'à l'Ecole des *Aſclépiades*, les connoiſſances Anatomiques paſſoient de pere en fils & du maître au diſciple par une tradition orale. Mais les *Aſclépiades* ayant communiqué leur art à des étrangers, & les inſtructions domeſtiques s'étant peu-à-peu ralenties, il a fallu remédier au défaut d'un enſeignement traditionnel, en conſignant ce que l'on ſavoit en Anatomie dans des monumens capables de remplacer les leçons données de vive voix. La maniere, dont *Galien* parle de ces monumens, prouve aſſez qu'il en faiſoit peu de cas.

La pratique de *Diocles* étoit à-peu-près la même que celle d'*Hippocrate*. Il purgeoit & ſaignoit dans les mêmes circonſtances. *Cælius Aurelianus*, qui détaille la maniere dont notre Médecin traitoit certaines maladies, nous apprend qu'il faiſoit prendre de la colle de taureau, ou de la colle forte, cuite dans l'eau avec de la farine & des ronces, à ceux qui crachoient le ſang ; qu'il ordonnoit d'avaler une pilule, c'eſt-à-dire, une balle de plomb, à ceux qui étoient attaqués de l'*Ileus*. *Hippocrate* ne fait point mention de ce remede, auquel on a poſtérieurement ſubſtitué le vif-argent.

Diocles ne s'attacha pas ſeulement à la pratique de la Médecine, il exerça encore la Chirurgie, comme avoient fait les *Aſclépiades*. Parmi les inſtrumens de ſon invention, on en remarque un dont il ſe ſervoit pour tirer le fer d'une fleche, lorſqu'il étoit reſté dans la plaie. Du tems de *Celſe*, on appelloit encore cet inſtrument du nom de *Diocles*. Il avoit pareillement inventé des manieres de bandages pour la tête, qui portoient auſſi ſon nom. Au reſte, ce Médecin mépriſa les vaines conjectures de la Philoſophie, & préféra la connoiſſance de la Nature à toutes les imaginations de l'eſprit humain, qui s'égare en bâtiſſant des ſyſtêmes plus brillans que vrais. *Galien*, qui n'a pas toujours penſé de même, rend un témoignage bien avantageux de la conduite de *Diocles*,

orſqu'il dit qu'il faiſoit la Médecine par un principe d'humanité, comme avoit fait *Hippocrate*, & non par intérêt ou vaine gloire. Ce généreux déſintéreſſement a été la vertu de la plupart des Médecins qui ont ſuivi de près le ſavant Vieillard.

Galien parle d'un autre *Diocles* qui étoit Chalcédonien; mais on ne ſait pas quand il a vécu.

DIOGENE APOLLONIATE ou d'Apollonie dans l'Iſle de Crete, Médecin & Philoſophe, tint un rang diſtingué parmi ceux qui enſeignerent en Ionie, avant que *Socrate* parût à Athenes. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'*Anaximenes*, à qui il ſurvécut juſqu'environ l'an 450 avant J. C. *Ariſtote* rapporte quelques fragmens de ſes Ecrits, ainſi que de ceux de *Syenneſis*. Ils croyoient tous deux que les veines tirent leur origine de la tête. *Diogene* enſeigna, ainſi que ſon Maître, que l'air eſt le principe de toutes choſes; mais il alla plus avant que lui ſur les propriétés de cet élément, car on dit qu'il eſt le premier qui ait obſervé que l'air ſe condenſe & ſe raréfie.

DIONIS, (Pierre) Chirurgien de Paris, déja célebre vers le milieu du XVII ſiecle, fut le premier qui fit les Diſſections Anatomiques & les Opérations Chirurgicales, établies par Louis XIV au Jardin Royal des plantes. Il y fut employé depuis 1672 juſqu'en 1680, & n'abandonna cet emploi que pour paſſer à la Cour, où il fut d'abord Chirurgien ordinaire de Marie-Thérèſe d'Autriche, & finit par être premier Chirurgien de Madame la Dauphine & des Enfans de France. Il mourut à Paris le 11 de Décembre 1718, & fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Roch. L'année précédente, le 9 de Novembre 1717, il avoit eu la douleur de voir mourir *François*, ſon fils ainé, Chirurgien ordinaire d'Adelaïde de Savoye, Dauphine de France. Il égaloit déja les plus fameux Accoucheurs; il les auroit ſurpaſſés ſi une attaque d'Apoplexie ne l'eût enlevé à la fleur de ſon âge.

Pierre Dionis a fait imprimer pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Hiſtoire Anatomique d'une matrice extraordinaire. Paris, 1683, *in*-12. Il y donne l'hiſtoire d'une des femmes de chambre de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au ſixieme mois de ſa groſſeſſe de douleurs exceſſives à la région de la matrice; les convulſions ſurvinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. *Dionis* nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, ſurpriſes d'une mort ſi prompte & ſi tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps; il la fit le lendemain en préſence de M. M. *Daquin* & *Fagon*. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de ſang, & un enfant couché ſur les inteſtins. La matrice avoit deux fonds; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut ſurnuméraire, étoit ouvert. *Dionis* penſe que l'enfant ſe fraya cette route. Cette rupture de matrice eſt ſinguliere, & l'Ouvrage, dans lequel *Dionis* en fait la deſcription, eſt très-bien écrit. Comme je n'ai pu me procurer cet Ouvrage, j'ai tiré cette note de l'*Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* par M. *Portal*; mais peut-on allier la vérité de ce récit avec les connoiſſances qu'on ne peut refuſer à *Dionis*? On eſt étonné d'y voir une femme

mourir dans le ſixieme mois de ſa groſſeſſe, & un Chirurgien auſſi expérimenté attendre des ordres pour faire l'ouverture du corps, qu'il renvoie au lendemain. Se peut-il qu'il n'ait pas fait cette ouverture immédiatement après la mort, pour donner le baptême à l'enfant?

Anatomie de l'homme ſuivant la circulation du ſang & les nouvelles découvertes. Paris, 1690. *in*-8. Il s'en fit déja une troiſieme édition dans la même ville en 1698, *in*-8; elle fut ſuivie de celles de 1705 & de 1716. On traduiſit l'Ouvrage en Latin, & on le donna en cette Langue à Geneve en 1696, *in*-8. Il parut auſſi en Anglois en 1703. Mais la meilleure édition eſt celle que *Devaux* publia à Paris en 1728, *in*-8, avec des notes de ſa façon. Comme *Dionis* avoit eu occaſion de diſſéquer beaucoup de cadavres, pendant qu'il travailloit au Jardin du Roi, il amaſſa les matériaux néceſſaires à la compoſition de ce Traité. On a fait à ce Chirurgien un honneur ſingulier, qui ne lui eſt commun preſque avec aucun Européen. Son Anatomie a été miſe en Langue Tartare, à l'uſage des Médecins de la Chine. La traduction eſt du Pere Parrenin, Jéſuite Miſſionnaire, qui l'entreprit par les ordres de Cam-hi, Empereur de la Chine mort en 1723. Au reſte, *Dionis* doit cet honneur au choix de ſon compatriote & non à celui de l'Empereur, puiſqu'il avoit ſimplement ordonné de traduire le meilleur Traité d'Anatomie qu'on eût en Europe.

Cours d'Opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris, 1707, 1714, *in*-8. Bruxelles, 1708, *in*-8. La Haye 1712, *in*-8. En Allemand, Ausbourg, 1712, *in*-8, de la Traduction d'*Heiſter* qui l'enrichit de notes de ſa façon. En Flamand, 1710 & 1740. En Anglois, Londres, 1733; *in*-8. M. *de La Faye*, célebre Chirurgien de Paris, a donné une nouvelle édition des opérations de *Dionis*, auxquelles il a ajouté ſes propres remarques, les découvertes des Modernes, & celles des Anciens qui avoient échappé à l'Auteur. Ces additions ajoutent beaucoup au mérite de l'Ouvrage, qui a été imprimé à Paris en 1736, 1740, 1751, 1765, *in*-8. *Dionis* avoit pratiqué ſon art pendant 46 ans, lorſqu'il donna au public ſon Cours d'Opérations. Il y expoſe les différentes manieres de guérir par le ſecours de la main, avec candeur, ſimplicité & exactitude; il deſcend dans les plus petits détails; il met au fait des inſtrumens & des appareils néceſſaires; il ſoutient ce qu'il avance par des obſervations dont la plupart ſont de lui.

Diſſertation ſur la mort ſubite, avec l'hiſtoire d'une fille cataleptique. Paris, 1709, *in*-12.

Traité général des accouchemens qui inſtruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris, 1718, *in*-8. Bruxelles 1724, *in*-8. En Anglois, 1719, *in*-8. En Allemand, Ausbourg, 1723, *in*-8. En Hollandois, Leyde, 1735, *in*-8. Le fonds de cet Ouvrage eſt extrait de celui de *Mauriceau*, ſon parent, envers lequel il ſe conduit avec aſſez peu de ménagement.

DIONYSIUS, nom de trois Médecins dont *Galien* fait mention. Le premier eſt appellé condiſciple d'*Héraclide* de Tarente & de *Criton*; le ſecond étoit de Samos & le troiſieme de Milet. *Pline* cite un quatrieme *Dionyſius* qui avoit écrit des plantes; *Etienne* de Byzance parle d'un cinquieme qui s'appelloit *Caſ-*

ſius Dionyſius d'Utique, & qui avoit traduit en Grec les Ouvrages de *Mago*, Africain, touchant l'agriculture & les plantes. Cet Ouvrage a été mis en Latin par *Jean Cornarius*, & il a paru ſous ce titre :

Selectarum præceptionum de Agricultura Libri XX. Lugduni, 1543, *in*-8. Ces Livres portoient le nom de *Rizotomiques*.

Scribonius Largus ajoute un ſixieme *Dionyſius* qui étoit Chirurgien ; *Pline* un ſeptieme qui s'appelloit *Salluſtius Dyonyſius* ; *Photius* un huitieme qui étoit Ægéen. Ce dernier a compoſé un Livre qui contenoit cent Chapitres, dont les cinquante premiers établiſſoient chacun un certain ſentiment, & les cinquante autres détruiſoient les opinions avancées dans les précédens. Il paroît delà que ce Medecin étoit entiché du Pyrrhoniſme, & qu'il avoit eu en vue d'inſinuer qu'il n'y a rien de certain dans ſon Art, non plus que dans le reſte des connoiſſances humaines.

DIOSCORIDE, (Pedacius) Médecin natif d'Anazarbe, ville de Cilicie qui fut depuis nommée Céſarée, vécut environ 36 ans avant l'Ere Chrétienne, au rapport de *Voſſius* qui ajoute qu'il fut Médecin d'Antoine & de Cléopatre. Mais ce ſavant Critique s'eſt trompé avec *Suidas* qui a confondu ce *Dioſcoride* avec un autre ſurnommé *Phacas* ; car celui d'Anazarbe aſſure dans la Préface de ſon Ouvrage *De Materia Medica*, qu'il vivoit du tems de *C. Licinius Baſſus*, qui eſt le même que les Faſtes Conſulaires nomment *C. Lecanius Baſſus*, & qui fut Conſul avec *M. Licinius Craſſus* du tems de Néron, l'an 64 de ſalut. Il eſt cependant difficile de mettre cette époque à l'abri de toute contradiction : les curieux ſe ſouviennent aſſez de la grande diſpute qu'il y a eu autrefois entre *Pandolphe Collenucius* & *Leonicus Thomæus*, pour ſavoir ſi *Pline* avoit décrit *Dioſcoride*, comme *Thomæus* le croyoit ; ou ſi *Dioſcoride* avoit tiré ſon Ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le ſentiment de *Collenucius*.

Dioſcoride d'Anazarbe fit premierement le métier des armes, qu'il quitta pour s'appliquer à la Médecine & ſur-tout à la connoiſſance des Simples. Il a écrit là deſſus un Ouvrage en Grec, dont la diction n'eſt pas fort pure, comme le remarque *Galien* & comme *Dioſcoride* l'avoue lui même ; mais il ne pouvoit guere faire mieux, car on parloit mal cette Langue dans ſa Province. Ce défaut n'eſt pas le ſeul qu'on ait reproché à cet Auteur. Il paroît que dans l'expoſition qu'il fait de la vertu des médicamens, il ne s'eſt pas toujours conduit par ſa propre expérience, mais qu'il a ſouvent ajouté foi au bruit public. D'ailleurs, il ne donne point la maniere de ſe ſervir des remedes dont il parle ; il n'entre même point dans la diſtinction des cauſes & des différens états de la maladie à qui ils peuvent convenir.

L'Ouvrage que *Dioſcoride* à écrit ſur la Matiere Médicale, eſt un des premiers Livres des Médecins Grecs qu'*Alde* ait imprimé, après l'avoir tiré de Conſtantinople. Les Editions de Veniſe ſont de lui. Mais il y a un exemplaire manuſcrit dans la Bibliotheque de Vienne, qui, ſelon *Pierre Lambecius*, eſt plus parfait que tout ce qui eſt ſorti de la preſſe. Ce ſavant Bibliothéquaire & Hiſtoriographe de l'Empereur Léopold I en parle dans le Catalogue des Manuſcrits de la Bibliotheque Impériale, qui eſt en huit volumes *in-folio*. Il dit que cet

exemplaire eſt tout enluminé. *Haller* fait auſſi mention de cet Ouvrage dans ſes Notes ſur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave* ; il croit qu'il a été écrit vers l'an 505 ; mais il n'en fait pas la même eſtime que *Lambecius*, & il ne le regarde que comme un Abrégé Alphabétique tiré du Livre de *Dioſcoride*, dans la vue d'en faire remarquer les plantes dont il donne les figures. Celles-ci ne ſont pas d'un grand ſecours pour l'avancement de la Botanique, ſi, comme le dit *Haller*, on veut en juger par les planches que *Dodoens* a fait graver ſur ce modele.

Voici maintenant la Notice, tant des Editions de *Dioſcoride*, que des Commentaires qu'on a publiés ſur les Ouvrages de cet Auteur ; c'eſt de la Bibliotheque Botanique de *Jean-François Séguier* que je l'ai tirée.

Dioſcoridis Libri IX, quibus acceſſerunt Nicandri Theriaca & Alexipharmaca. Venetiis apud Aldum, 1499, *in-folio*. En Grec.

Iidem, cum nonnullis additionibus Petri Paduanenſis in margine Libri notatis, & Dioſcoridis Tractatu de naturis & virtutibus aquarum, curâ Antonii de Toledo Lugdunenſis. Lugduni, 1512, *in-folio*. En Latin.

Libri VIII, cum Hermolai Barbari Corollariorum Libris V, & Joannis-Baptiſtæ Egnatii Annotationibus. Venetiis, 1516, *in-folio*. En Latin.

Libri VIII, ſcilicet de Medicinali Materia Libri V. De animalibus venenatis Libri III. Joanne Ruelliô Sueſſonienſi interprete. Pariſiis, 1516, *in-folio*.

Libri VI, de Materia Medica. Venetiis, 1518, *in*-4. En Grec.

Iidem, Latinè, interprete Marcellô Vergiliô, Secretariô Florentinô, cum ejuſdem Annotationibus. Florentiæ, 1518, *in-folio*. *Ibidem*, 1523, *in-folio*. *Coloniæ, cum Hermolai Barbari Commentariis*, 1529, *in-folio*. *Latinè, edente Janô Cornarô. Baſileæ*, 1529, *in*-4. *Ibidem, Græcè*, 1529, *in*-4.

Interprete Ruelliô, cum Barbari, aliorumque Annotationibus. Argentorati, 1529, *in-folio*. *Baſileæ*, 1532, *in*-8. *Pariſiis*, 1537, *in*-8, *ſinè notis. Baſileæ*, 1539, & 1542, *in*-8.

En Italien, par *Fauſto da Longiano*. Veniſe, 1542, *in*-8.

Joanne Ruelliô Interprete. Lugduni, 1543, *in*-12. *Cum Stirpium & animalium imaginibus ultra millenarium numerum, & Annotationibus Gualtheri Hermanni Ryff, Argentinenſis Medici, & Scholiis Joannis Loniceri. Francofurti*, 1543, *in-folio*.

En Italien, par *Ant. Montignano*. Florence, 1545, *in*-8.

En Allemand, par *Jean Dantzen*. Francfort, 1546, *in-folio*.

Interprete Ruelliô. Lugduni, 1547, *in*-16, *ſinè notis. Cum Valerii Cordi Annotationibus, & Euricii Cordi judiciô de herbis & ſimplicibus medicinalibus. Francofurti*, 1549, *in-folio*, avec figures. *Adjectis caſtigationibus Joannis Goupylii Pictavienſis, & notis. Pariſiis*, 1549, *in*-8, Grec & Latin. *Cum Annotationibus è ſelectiori Medicorum promptuariô. Lugduni*, 1550, *in*-8, avec figures.

En François, par *Martin Mathée*, Médecin, avec des annotations. Lyon, 1553, *in-folio*. A la fin de l'Ouvrage, on trouve un Recueil contenant la deſcription & les propriétés de pluſieurs ſimples dont il n'a été fait aucune mention par *Dioſcoride*. En François par le même, Lyon, 1559, *in*-4, & 1580, *in*-4.

Ruelliô interprete. Lugduni, 1554, *in*-16, *ſinè notis & indice*.

Venetiis, 1554, *in-folio*, en Latin. *Ibidem*, 1561, en Latin.

Janò Cornariò interprete, cum ejuſdem emblematibus ſingulis capitibus adjectis. Baſileæ 1557, *in-folio.*

En Eſpagnol avec des annotations & des figures, par *André Lacuna.* Salamanque, 1563, *in-folio*; Valence, 1561, *in-folio.*

Opera quæ extant omnia, ex interpretatione Jani-Antonii Saraceni, Lugdunenſis Medici. Acceſſit Liber Parabilium eôdem interprete. Lugduni, 1598, *in-folio.* C'eſt une des meilleures éditions.

En Allemand, par *Pierre Uffenbach.* Francfort, 1610, *in-folio*, avec figures. *Ibidem*, 1614, *in-folio.*

Les Commentaires, qu'on a mis au jour ſur les Ecrits de *Dioſcoride*, ne ſont pas en moindre nombre que les éditions de ſes Ouvrages : cet Auteur a été preſque le ſeul qu'on ait ſuivi juſqu'au tems qu'on s'eſt plus ſérieuſement occupé à tirer la Botanique de la confuſion, où les Anciens avoient plongé cette belle Science.

Hermolai Barbari, Patricii Veneti, in Dioſcoridem Corollariorum Libri V, cum præfatione Joannis Baptiſtæ Egnatii. 1492, *in-folio*, ſans nom de ville ; mais on croit que l'édition eſt de Rome.

Exegeſis omnium ſimplicium Dioſcoridis. Extat in operibus Brunfelſii editis annò 1530, *in-folio.*

Annotatiunculæ aliquot Cornelii Petri Leydenſis in quatuor Libros Dioſcoridis. Antverpiæ, 1533, *in-12.*

Stirpium differentiæ ex Dioſcoride ſecundùm locos communes, auctore Benedictò Textore, Seguſinò. Pariſiis, 1534, *in-12.*

Index Dioſcoridis. Ejuſdem hiſtoriales campi cum expoſitione Joannis Roderici Caſtelli albi, Luſitani. Antverpiæ, 1536, *in-folio.*

Leonardi Fuchſii in Dioſcoridis hiſtoriam certiſſima adaptatio, cum earumdem icones nomenclaturis Græcis, Latinis & Germanicis. Argentinæ, 1543, *in-folio.*

Andreæ à Lacuna commentaria in Dioſcoridem. 1552, *in-folio.* En Eſpagnol.

Andreæ à Lacuna, Segobienſis, annotationes in Dioſcoridem. Lugduni, 1554, *in-16.*

Enarrationes in Dioſcoridem de materia medica ab Amato Luſitano, cum nominibus Græcis, Italicis, Hiſpanicis, Germanicis & Gallicis. Argentorati, 1554, *in-4. Venetiis*, 1557, *in-4. Lugduni*, 1558, *in-8*; *præter correctiones lemmatum Roberti Conſtantini, acceſſerunt Annotationes Fuchſii & Dalechampii.*

Joannis Coſmæ Holzachii, Baſilienſis, annotationes in Dioſcoridem. Lugduni, 1556, *in-12.*

Roberti Conſtantini Annotationes in Dioſcoridem. Lugduni, 1558, *in-8.*

Valerii Cordi annotationes in Dioſcoridem. Argentinæ, 1561, *in-folio.*

Pedacii Dioſcoridis ad Andromachum, hoc eſt, de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia Libri II. Primùm Græcè editi, partim à Jacobo Moibano, Auguſtano, partim poſt ejus mortem à Conrado Geſnero in Linguam Latinam converſi, adjectis ab utroque interprete ſymphoniis Galeni & aliorum. Argentorati, 1565, *in-8.*

Annotazioni in Dioſcoride per Antonio Paſini. Bergame, 1592, *in-4.*

Nicolai Marognæ commentarii in tractatus Dioſcoridis & Plinii de Amomo. Baſileæ, 1608, *in-4.* En Italien par *François Pona.* Veniſe, 1617, *in-4.*

Petri Andreæ Matthioli commentarii in ſex Libros Dioſcoridis, adjectis quàm plurimis

rimis plantarum & animalium imaginibus. Venetiis, 1554, *in-folio.* Il y a beaucoup d'autres éditions de ces Commentaires, ainſi qu'on peut le voir à l'article MATTHIOLE.

Commentaires ſur Dioſcoride. Poitiers, 1628, *in-folio*, dans le Recueil des Œuvres de *Jacques* & de *Paul Contant*, Apothicaires de Poitiers.

DIOSCORIDE, ſurnommé PHACAS, ou LENTINUS, à cauſe des lentilles qu'il avoit ſur le viſage, étoit d'Alexandrie. Il a vécu chez la Reine Cléopatre du tems d'Antoine, c'eſt-à-dire, environ 40 ans avant J. C. Voilà à-peu-près tout ce que l'on ſait de ce Médecin, ſinon qu'il étoit fort attaché aux ſentimens d'*Hérophile.*

Galien parle d'un autre *Dioſcoride* qu'il appelle le jeune; il a vécu ſous l'empire d'Adrien vers l'an 130 de ſalut. Ce *Dioſcoride* avoit non ſeulement compoſé un Gloſſaire d'*Hippocrate*, mais il avoit encore travaillé à une nouvelle copie des Œuvres de ce Maître de l'Ecole Grecque; il s'étoit même donné la liberté d'y faire divers changemens. Ceci ſuppoſe qu'il étoit Médecin, contre le ſentiment de *Saumaiſe* qui ne le regarde que comme un Gloſſographe.

DIOTIME, Médecin, eſt cité par *Théophraſte.* Il l'appelle *Gymnaſtes*; ce qui veut dire qu'il étoit Maître d'un *Gymnaſium*, ou qu'il avoit traité de la Gymnaſtique.

DIOXIPPUS. Voyez DEXIPPUS.

DIPPEL (Jean-Conrad) naquit le 10 Août 1672 au Château de Franckenſtein près de Darmſtadt. Cet Ecrivain, fameux par ſes opinions extravagantes, prit le nom de *Chriſtianus Democritus* dans ſes Ouvrages. Il s'appliqua d'abord à la controverſe, tant à Strasbourg qu'à Gieſſen, & il débuta par attaquer la Religion prétendue réformée. Les Ecrits, qu'il publia à ce ſujet, ſouleverent les Proteſtans contre lui; pour éviter leurs pourſuites, il abandonna l'étude de la Théologie en 1698, & ne s'occupa plus que de celle de la Chymie. Il y avoit à peine huit mois qu'il travailloit à la recherche du Grand Œuvre, lorſqu'il ſe vanta d'être parvenu à faire aſſez d'or, pour payer une maiſon de campagne qu'il acheta cinquante mille florins. Le faiſeur d'or étoit cependant alors dans une ſi grande miſere, qu'il ne trouva d'autre reſſource que la fuite, pour ſe ſouſtraire à la mauvaiſe humeur de ſes créanciers. Après avoir erré de ville en ville, telles que Berlin, Copenhague, Francfort, Leyde où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1711, Amſterdam, Altena, Hambourg; après avoir même eſſuyé de mauvais traitemens & quelquefois la priſon, dans la plupart des endroits où il s'arrêta, il fut appellé en 1727 à Stockholm, pour y traiter le Roi qui étoit dangereuſement malade. Le Clergé de Suede ſouhaitoit ardemment la guériſon de ce Prince; mais fâché que ce fût un homme qui ſe moquoit ouvertement de la Religion dominante, qui ſe mêlât de la lui procurer, il obtint un ordre qui obligea *Dippel* à quitter la Capitale au mois de Décembre de la même année 1727. Ce Médecin retourna en Allemagne, ſans avoir changé, ni de conduite, ni de ſentiment. Le bruit y couroit qu'il étoit mort; & comme cela étoit

déja arrivé plusieurs fois, il imagina un expédient le plus capable de se faire admirer, s'il eût trouvé des dupes assez sottes pour le croire sur sa parole. Aussi extravagant que *Paracelse*, il poussa le charlatanisme jusqu'à débiter qu'il avoit le secret de prolonger la vie à sa volonté. En conséquence, il publia en 1733 une espece de Patente, par laquelle il annoncoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne survécut cependant qu'une année à cette prophétie ; car on le trouva sans vie dans son lit au Château de Widgenstein, le 25 Avril 1734.

On n'a rien de lui qu'un Ouvrage intitulé : *Vitæ animalis morbus & Medicina suæ vindicata origini. Lugduni Batavorum*, 1711, *in*-8. Il reparut la même année à Leipsic, & ensuite à Lubeck, 1730, *in*-8. C'est la These de son Doctorat. Il y a aussi une Edition en Allemand, Francfort & Leipsic, 1736, *in*-8. Cet Auteur réduit la pratique de la Médecine à peu de remedes ; il vante beaucoup son huile animale pour la guérison de la plupart des maladies, & il ne connoît pas de plus grand spécifique contre l'Hydropisie, que les Baies de Genievre & le grand Raifort.

DISAIRE, Médecin d'Aquitaine, dont *Symmaque* l'Orateur & *Macrobe* parlent avec beaucoup d'éloge. Il s'attacha à une personne de très-grande distinction, & comme il étoit résolu de passer ses jours auprès d'elle, il la suivit à Rome. Son arrivée dans la Capitale de l'Empire fut accompagnée de tout ce qui pouvoit l'engager à s'y fixer ; il y parut avec éclat, & bientôt il y acquit le premier rang parmi ceux de sa profession. Mais ayant perdu son patron, il ne put se refuser aux instances de son pere qui le rappella dans sa patrie.

C'est dans ses Conférences que *Macrobe* parle de *Disaire*. Il y en a une dans laquelle il défere à ce Médecin l'honneur de porter la parole sur la question de savoir, si la digestion se fait mieux en ne prenant qu'une nourriture simple, qu'en usant de diverses viandes. *Disaire* soutient l'opinion qui établit que la nourriture simple est plus facile à digérer, & il la prouve par l'expérience, le raisonnement & l'autorité. Si l'on juge du tems auquel ce Médecin a vécu, par les interlocuteurs que *Macrobe* introduit dans ses Conférences, il est probable que ce fut après l'année 420.

DISDIER, (François-Michel) de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris & Démonstrateur d'Anatomie dans celle de Peinture & de Sculpture de Saint Luc, naquit à Grenoble vers le commencement de ce siecle. Il est Auteur des Ouvrages suivans :

Histoire exacte des os. Lyon, 1737, 1745, 1759, *in*-12. Paris, 1767, *in*-12, avec figures. La derniere Edition est préférable aux précédentes ; mais le fonds de cette Histoire se retrouve dans l'Ostéologie de M. *Winslow*, dont elle est l'Abrégé.

Traité des Bandages. Paris, 1741, 1754, *in*-12. Il est fait en faveur des commençans.

Sarcologie, ou Traité des parties molles. Premiere partie, *De la Myologie.* Paris, 1748, *in*-12. Seconde partie, *Des Visceres.* Paris, 1753, 2 vol. *in*-12. Troisieme partie, *Des Vaisseaux, des Nerfs & des Glandes.* Sa Myologie est fort imparfaite.

Exposition exacte, ou Tableaux Anatomiques. Paris, 1758, *in-folio.* On y trouve plusieurs remarques concernant les accouchemens & les hernies.

DIVRY, (Jean) Bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, vécut au commencement du XVI ſiecle. Il étoit du Beauvoiſis ou peut-être de Beauvais même, né de parens pauvres, comme il le dit à la fin de ſon Poëme ſur l'origine & les conquêtes des François, *depuis le partement de Francion, fils d'Hector de Troye, juſqu'à préſent*, c'eſt-à-dire, juſques vers l'an 1508 :

Pas n'eſt raiſon que pour les médiſans,
Je laiſſe à dire de Paris les haulz biens,
Où ſuis nourry puis environ dix ans,
Sans que j'amende de mes parens en riens :
Beauvoiſien je ſuis, & me ſoubſtiens
Qui n'ay ne cens, ne revenu, ne rente ;
Au jour le jour je vis & m'entretiens,
En eſcoutant que fortune me augmente.

Divry a compoſé ou traduit divers Ouvrages en Vers François. *Du Verdier*, qui parle de lui dans ſa *Bibliotheque*, le nomme *Jean Divery*, & ajoute qu'il étoit *Médecin de Manthe, natif d'Hiencourt en Beauvoiſin.* Dans le Traité *De Scriptis Medicis* de *Vander Linden*, il eſt nommé *Joannes Divrius Bellovacus*, & on cite de lui l'Ouvrage ſuivant :

Scrinium Medicinæ, ſive, Aphoriſmi & Collectiones Medicinales. Pariſiis, 1536, *in*-8. *Argentorati*, 1542, *in*-8.

DÖBELIUS, (Jean-Jacques) ou *Von Döbeln*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Hippocrate II*, étoit de Dantzick, où il vint au monde dans le XVII ſiecle. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat, on lui donna la Chaire des Mathématiques en l'Univerſité de Roſtock & la place de Médecin ſtipendié de la même ville. Il s'acquitta de l'une & de l'autre de ces charges avec tant d'honneur, qu'il obtint encore le titre de Comte Palatin. On met ſa mort au 6 de Juin 1684, & on lui attribue les Editions des Ouvrages ſuivans :

Joannis Antonidæ Vander Linden Meletemata Medicinæ Hippocraticæ contracta. Francofurti, 1672, *in*-4.

Lazari Riverii Opera Medica univerſa. Ibidem, 1674, *in-folio.*

Jean-Jacques Döbelius, ſon fils, naquit à Roſtock le 29 Mars 1674. Il commença ſon cours de Médecine dans ſa patrie, & il alla l'achever, partie à Copenhague, partie à Konigsberg. Delà il paſſa à Dantzick pour s'y exercer dans les diſſections Anatomiques ſous *Vœgeding* & *Gottwald.* Ceux-ci lui reconnurent tant de mérite, qu'ils le placerent à Varſovie auprès du Staroſte Nicolas Grudzinski, en qualité de Médecin. Il lui en manquoit cependant le titre ; c'eſt pourquoi il ſe rendit à Roſtock, où il fut reçu Docteur le 18 Avril 1696. D'abord après ſa promotion, il retourna à Varſovie prendre ſa place chez le Staroſte ; mais ce ne fut pas pour long-tems. Au mois d'Août de la même année il paſſa à Wiſmar, & bientôt après à Gothenbourg en Suede, dont il fut nommé Phyſicien le 31 Mai 1697. Cette place l'obligea à ſe faire aggréger au Col-

lege Royal de Stockholm. En 1698, il obtint la permiſſion de voyager en Hollande & dans les autres Provinces des Pays-Bas ; il en fut rappellé le 17 Mai de la même année par ordre de Charles XII, qui l'avoit promu à la charge de Médecin Provincial de la Scanie. Ce nouvel emploi l'engagea à précipiter ſon retour ; il arriva à Malmuyen au mois de Juillet ſuivant. Mais *Döbelius* n'en demeura pas là ; comme, avec beaucoup de mérite, il avoit trouvé de juſtes eſtimateurs de ſes talens, le 30 Décembre 1709 il fut nommé Médecin de l'Armée Suédoiſe dans la Scanie. Le 24 Mai 1710, on le déclara Profeſſeur de Médecine à Lunden ; le Roi l'ennoblit en 1716 ; le 4 Décembre 1733, il fut reçu dans la Société d'Upſal, & le 6 Juin 1735 dans l'Académie Impériale d'Allemagne ſous le nom de *Demarchus*. Il fit honneur à tous ces titres, & ſe ſoutint dans une réputation diſtinguée juſqu'à ſa mort arrivée en 1743, au grand regret des Savans, à qui il avoit communiqué d'importantes Obſervations dans les Mémoires des Académies, dont il étoit Membre. *George Matthias*, qui parle de lui dans ſon *Conſpectus Hiſtoriæ Medicorum chronologicus*, dit qu'il a publié : *Hiſtoria Academiæ Lundenſis. Compendium Phyſiologiæ Medicæ Anatomicis demonſtrationibus illuſtratæ.* Il ajoute même que la Faculté de Lunden s'étant bâti un nouvel Amphithéatre, dont on fit l'inauguration ſolemnelle au mois de Mai 1736, *Döbelius* fut chargé d'y faire les premieres démonſtrations Anatomiques.

DODART, (Denis) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, étoit de cette Ville, où il naquit en 1634 de *Jean Dodart*, Bourgeois à ſon aiſe, & de *Marie Dubois*, fille d'un Avocat. Il étudia la Médecine par goût, & fit ſa Licence avec tant de ſuccès, que *Gui Patin*, auſſi avare d'éloges que prodigue de ſatyres, diſoit de lui que c'étoit l'un des plus ſages & des plus ſavans Hommes de ſon tems. Il l'appelloit *Monſtrum ſinè vitio*. *Dodart* reçut le bonnet de Docteur en 1660, & ne tarda pas à être occupé dans Paris. Il devint Médecin de la Ducheſſe de Longueville, de la Princeſſe de Conti Douairiere, des Princes ſes enfans, & enfin du Roi Louis XIV.

Après ſon entrée à l'Académie des Sciences en 1673, il s'appliqua plus que jamais à l'Hiſtoire des plantes, dont il s'étoit toujours fait un objet d'étude, & compoſa la ſavante Préface du Livre que cette Académie fit imprimer à Paris en 1676, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes, folio magno*. La Préface de *Dodart* parut ſéparément en 1679, *in*-12 ; il y avance tout ce qu'il peut de raiſons pour encourager la recherche des vertus des plantes par l'Analyſe Chymique. On étoit perſuadé de ſon tems que c'étoit le moyen le plus aſſuré pour parvenir à cette connoiſſance ; mais on eſt convaincu maintenant qu'on a peu gagné par cette manœuvre, & que c'eſt moins ſur les principes des plantes, tirés par la force du feu, que ſur l'union des élémens combinés par la main de la Nature, qu'on doit juger des vertus de ces productions innombrables qu'elle a répandues ſur la ſurface de la terre.

Dodart étudia pendant 33 ans la tranſpiration inſenſible, ſuivant les Obſervations de *Sanctorius*. Il compoſa ſur cette matiere un Ouvrage intitulé : *Statica Medicina Gallica*, qui fut imprimé à Paris en 1725, *in*-8, par les ſoins de *Nogez*, dans un Recueil de différentes pieces relatives à cet objet. *Dodart* trouva

le premier jour de Carême 1677, qu'il peſoit 116 Livres & une once. Il fit enſuite le Carême comme il a été obſervé dans l'Egliſe juſqu'au XII ſiecle, ne buvant & ne mangeant que ſur les ſix heures du ſoir. Le ſamedi de Pâques il ne peſoit plus que 107 livres, douze onces; c'eſt-à dire, que par une vie ſi auſtere, il avoit perdu, en quarante-ſix jours, huit livres, cinq onces, qui faiſoient la quatorzieme partie de ſa ſubſtance. Il reprit ſa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné quatre livres. Ce fut lui encore qui obſerva que ſeize onces de ſang ſe réparoient en moins de cinq jours dans un homme bien conſtitué. Il fit ſur la ſaignée, ainſi que ſur la diete & la boiſſon des Anciens, différentes Diſſertations qui n'ont point été imprimées. Il avoit deſſein de donner l'Hiſtoire de la Médecine, mais ayant été prévenu par *Daniel Leclerc*, il travailla à celle de la Muſique. Les Mémoires qu'il a communiqués à l'Académie ſur la voix & ſur les tons, en ſont les préliminaires; il y compare l'organe de la voix de l'homme au tuyau d'un orgue; & ce ſyſtême a été aſſez univerſellement ſuivi dans les Ecoles juſqu'en 1742, que M. *Ferrein* prétendit que l'organe de la voix étoit un inſtrument à cordes & à vent.

Dodart mourut à Paris le 5 Novembre 1707, âgé de 73 ans; il fut regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il étoit d'un caractere ſérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne, avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir; mais ce ſérieux, loin d'avoir rien d'auſtere, ni de ſombre, laiſſoit paroître aſſez à découvert cette joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée & d'une conſcience tranquille. Ce Médecin laiſſa un fils qui a marché ſur ſes traces; c'eſt *Claude-Jean-Baptiſte Dodart*, qui naquit à Paris & prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1688. Le 3 Avril 1718, il parvint à l'emploi de premier Médecin de Louis XV, & mourut à Paris à la fin de Novembre 1730. On a de lui des notes ſur l'Hiſtoire générale des drogues de *Pierre Pomet*.

DODOENS, plus connu ſous le nom de DODONEUS, (Rambert) originaire de Friſe, naquit à Malines le 29 Juin 1518. Il étoit arriere-petit-fils de *Jarich à Joenckema*, Bourguemaitre de Leuvarde; petit-fils de *Rambert à Joenckema*, autrement *Rambert Jariga*, homme de crédit, qui fut quelque tems le plus ancien des Echevins de Leuvarde; enfin fils de *Dodon*, qu'on nomma en Brabant *Denis Dodoens*, & qui s'établit à Malines, où il fit le négoce & fut l'un des Marguilliers de la Paroiſſe de Saint Jean. C'eſt ainſi que parle M. *Paquot*, qui ajoute que *Rambert Dodoens* fut envoyé de bonne heure à Louvain, où après ſes premieres études, il ſe détermina à celle de la Médecine, dans laquelle il fit des progrès ſi rapides, qu'il obtint le grade de Licencié dès le 10 Septembre 1535. Le Pere *Nicéron*, qui ſe trompe en diſant qu'il reçut ce jour là le bonnet de Docteur à Louvain, ſe trompe encore en ajoutant que *Dodoens* « avoit viſité » auparavant pluſieurs Univerſités de France, d'Allemagne & d'Italie, & avoit » acquis, par les inſtructions des ſavans Hommes qu'il y avoit trouvés, de » grandes connoiſſances dans la Botanique. » Il eſt viſible qu'il faut placer tout cela après l'an 1535, puiſque *Dodoens* n'avoit encore alors que dix-ſept ans. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, apprend qu'il étoit à Bâle en 1546. Le ſecond prouve

qu'il revint la même année à Malines. Il retourna en Italie vers l'an 1570, & passa delà en Allemagne pour être Médecin de Maximilien II, qui l'appella à cette charge à la place de *Nicolas Bieſius* mort le 10 Avril 1572. *Dodoens* ſervit cet Empereur juſqu'au 12 Octobre 1576, date de la mort de Maximilien. Il fut enſuite Médecin de Rodolphe II, ſon fils & ſucceſſeur, qui l'honora, comme ſon pere, du titre de Conſeiller Aulique. Notre Auteur pouvoit vivre content de ſa fortune, s'il n'eût préféré le calme de la vie privée aux agitations de la Cour. D'autres raiſons l'engagerent encore à revenir dans les Pays-Bas ; l'une fut le démêlé qu'il eut avec *Jean Craton de Craffitheim*, autre Médecin des Empereurs Ferdinand, Maximilien & Rodolphe, homme fâcheux & avare, qui fut non ſeulement brouillé avec *Dodoens*, mais avec beaucoup d'autres perſonnes. Ce démêlé fut pouſſé loin, & ſoutenu par des Ecrits que les deux Médecins publierent l'un contre l'autre, juſqu'à ce qu'il leur fut fait défenſe de continuer. Un autre motif rappella *Dodoens* dans ſa patrie ; certaines gens voulurent profiter des troubles dont elle étoit agitée, pour s'emparer des biens qu'il poſſédoit aux environs de Malines & d'Anvers, ſous prétexte qu'ils étoient abandonnés. Ainſi preſſé par ſes amis de venir mettre ordre à ſes affaires, il demanda ſon congé à l'Empereur, & prit le parti de retourner en Brabant. Mais le pitoyable état où ſe trouvoit cette Province & celles du voiſinage, l'arrêta quelque tems à Cologne, où il ſe fit beaucoup d'honneur par pluſieurs cures ſingulieres. Il y étoit encore le dernier jour de Mars 1580, lorſqu'il vit mourir la femme de *Suffridus Petri*, à qui tous ſes ſoins ne purent ſauver la vie. Il vint enſuite à Anvers, où il ne fit pas un long ſéjour ; car les Curateurs de l'Univerſité de Leyde l'ayant appellé chez eux pour y profeſſer la Médecine, il accepta cet emploi : mais il ne le remplit qu'environ deux ans & demi, étant mort en cette ville le 10 Mars 1585, dans la 67 année de ſon âge. Voici l'Epitaphe qu'on grava ſur ſon Tombeau :

D. O. M.
REMBERTO DODONÆO MECHLINIENSI
D. Maximiliani II & Rudolphi II, Imperatorum, Med. & Conſiliario ;
Cujus in Re Aſtron. Herb. Med. eruditio ſcriptis inclaruit :
Qui jam ſenex in Acad. Lugd. apud Batavos publicus Medicinæ Profeſſor
Feliciter obiit
Annô MDLXXXV, ad VI Id. Mart.
Ætatis ſuæ LXVII.
REMBERTUS DODONÆUS, FILIUS, *M. P.*

Ce Médecin étoit ſavant. Non ſeulement il s'étoit appliqué à l'étude des Langues & des Belles-Lettres, mais il avoit de grandes connoiſſances de tout ce qui regarde les Mathématiques, la Médecine & ſur-tout la Botanique. Il a même traité de cette derniere Science avec plus de méthode qu'on n'avoit fait avant lui. C'eſt là deſſus que roulent la plupart de ſes Ouvrages :

Paulus Ægineta, à Joanne Gunterio Latinè converſus, à Remberto Dodonæo ad Græcum textum accuratè collatus ac recenſitus. Baſileæ, 1546, *in*-8.

Cosmographica in Astronomiam & Geographiam Isagoge. Antverpiæ, 1548, *in*-12. C'est la seule édition qui se soit faite de cet Opuscule, que les Bibliographes marquent par erreur, comme imprimé en 1584.

De Frugum Historiâ Liber unus. Ejusdem Epistolæ duæ; una de Farre, Chondrô, Tragô, Ptisanâ, Crimnô & Alicâ; altera de Zytho & Cerevisiâ. Antverpiæ, 1552, *in*-12. Les figures, dont il a parsemé cet Ouvrage, sont assez mal rendues.

Trium priorum de Stirpium Historiâ Commentariorum Imagines ad vivum expressæ; unà cum Indicibus, Græca, Latina, Officinarum, Germanica, Brabantica, Gallicaque nomina complectentibus. Antverpiæ, 1553, *in*-12.

Histoire des plantes. Anvers, 1553, *in*-12, en Flamand. En Latin, sous le titre d'*Historia Stirpium. Antverpiæ*, 1553, *in*-12. En François par *Charles de l'Escluse: Histoire des plantes composée en Flamand par R. Dodoens.* Anvers, 1557, *in-fol.*

Posteriorum trium de Stirpium Historiâ Commentariorum Imagines ad vivum artificiosissimè expressæ, unà cum marginalibus Annotationibus. Item ejusdem Annotationes in aliquot prioris Tomi imagines, qui trium priorum figuras complectitur. Antverpiæ, 1554, *in*-12. Les six Commentaires ensemble. *Antverpiæ*, 1559, *in*-8. Il y donne une courte description des plantes qu'il a représentées par les figures de *Fuch.*

Florum & Coronariarum, odoratarumque nonnullarum herbarum ac earum quæ eò pertinent Historia. Antverpiæ, 1568, *in*-8. *Ibidem* 1569, *in*-12.

Historia Frumentorum, Leguminum, Palustrium & Aquatilium Herbarum, ac eorum quæ eò pertinent. Additæ sunt imagines vivæ, exactissimæ, jam recens, non absque haud vulgari diligentiâ & fide, artificiosissimè expressæ, quarum pleræque novæ & hactenus non editæ. Antverpiæ, 1569, *in*-8.

Purgantium, aliorumque eò facientium, tùm & Radicum, Convolvulorum, ac deleteriarum Herbarum, Historiæ Libri quatuor. Antverpiæ, 1574, *in*-12.

Appendix variarum, & quidem rarissimarum nonnullarum stirpium, ac florum quorundam peregrinorum, elegantissimorumque; & icones omninò novas, nec antea editas, & singulorum breves descriptiones continens; cujus alterâ parte Umbelliferæ multæ exhibentur. Antverpiæ, 1574, *in*-12.

Historia vitis, vinique, & Stirpium nonnullarum aliarum. Coloniæ, 1580, *in*-12.

Apollonii Menabeni tractatus de magno animali, quod alcen nonnulli vocant, & de ipsius partium in Re Medicâ facultatibus. Accessit R. Dodonæi de alce epistola. Coloniæ, 1581, *in*-12.

Medicinalium Observationum exempla rara. Coloniæ, 1581, *in*-12. *Antverpiæ & Lugduni Batavorum*, 1585, *in*-8, avec les Ouvrages de plusieurs autres Médecins. *Hardervici*, 1621, *in*-8.

Physiologices, Medicinæ partis, tabulæ expeditæ. Coloniæ, 1581, *in*-12. *Antverpiæ & Lugduni Batavorum*, 1585, *in*-8, avec l'Ouvrage précédent.

Stirpium historiæ Pemptades sex, sive, Libri triginta. Antverpiæ, 1583, *in-folio*, avec 1305 figures gravées en bois. *Variè ab Auctore paulò antè mortem aucti & emendati. Antverpiæ*, 1616, *in-folio*, avec 1341 figures. En Anglois, 1586, 1595, 1619, *in folio.* En Flamand, Anvers 1618, *in-folio.* Cette édition est enrichie de quelques planches nouvelles & de la description de plusieurs plantes étrangeres, empruntées de *Charles L'Escluse.* On y a aussi fait entrer quelques plantes d'Egypte & d'Italie, tirées de *Prosper Alpini* & de *Fabio Colonna.* En-

core en Flamand. Anvers, 1644, *in-folio*. Le titre de cette édition, qui eſt la meilleure, porte qu'elle a été réglée ſur les dernieres corrections de l'Auteur, qu'on a mis des additions tirées de divers Botaniſtes, à la ſuite de tous les chapitres, & qu'on a ajouté une deſcription des plantes Indiennes, tirées principalement de *Charles L'Eſcluſe*.

Conſilia medica. Francofurti, 1598, *in-folio*, dans le Recueil publié par *Laurent Scholzius*.

Praxis medica, in eamdem Scholia. Amſtelodami, 1616, *in*-12. Les Scholies ſont en marge; mais celui qui en eſt l'Auteur, ne s'eſt point nommé dans cette édition. On le connoît par la ſeconde qui a paru ſous ce titre: *Praxis medica; in eamdem Sebaſtiani Egberti, Conſulis & Medici Amſtelædamenſis, Scholia, cum auctuario annotationum Nicolai Fontani. Ibidem*, 1640, *in*-12.

DOEVEREN, (Gautier VAN) Docteur de la Faculté de Médecine de Leyde, remplit la Chaire de Juriſprudence Médicale dans les Ecoles de cette ville. Les obſervations, qu'il a publiées ſur divers ſujets de Médecine, de Chirurgie & ſur les Accouchemens, ont été bien reçues des Gens de l'Art. Il ne s'eſt pas fait moins d'honneur par les diſſertations ſuivantes:

Diſſertatio de vermibus in inteſtinis hominum genitis. 1753. Elle a été miſe en François, ſous le titre d'*Obſervations Phyſico-Médicales ſur les vers qui ſe forment dans les inteſtins.* 1764, *in*-12.

De imprudenti ratiocinio ex obſervationibus & experimentis medicis. 1754. Les fauſſes inductions qu'on tire de l'expérience, ſont un des grands obſtacles à la perfection de l'Art de guérir.

De recentiorum inventis Medicinam hodiernam veteri præſtantiorem reddentibus. 1771.

DOGLIOLI, (Renaud) Médecin natif de Bologne, enſeigna dans les Ecoles de ſa ville natale. Il abandonna la Chaire qu'il y rempliſſoit, pour aller à Padoue, où il fut nommé en 1698 à celle de Profeſſeur extraordinaire de Théorie pendant les vacances. Quoiqu'il fût ainſi attaché à l'Univerſité de Padoue, il demeuroit à Veniſe, & ne ſe rendoit dans la premiere ville qu'au tems qu'il étoit obligé de donner ſes leçons. En 1709, il accompagna Foſcareni dans ſon ambaſſade à la Haye, & profita de ſes appointemens de Profeſſeur pendant ſon abſence. Il mourut le 3 Octobre 1740, avec la réputation d'un homme ſavant, mais plus propre à pratiquer la Médecine qu'à l'enſeigner.

DOGMATIQUE. (Secte) Les Médecins dogmatiques ou raiſonnans ont unanimement reconnu *Hippocrate* pour leur Chef; parce que c'eſt lui qui a le premier joint le raiſonnement à l'expérience dans la pratique de la Médecine. Ces Médecins ne ſe contenterent pas de caractériſer les maladies par le concours des accidens qui en déſignent l'eſpece, ils voulurent encore pénétrer dans les cauſes de ces accidens; au lieu que les Empiriques ne s'embarraſſoient point de cette recherche & ne s'occupoient que de celle des remedes.

Les Dogmatiques croyoient que les principes de nos corps, la ſtructure de leurs parties, les cauſes des maladies particulieres, ou communes, & autres choſes

choſes pareilles, devoient être néceſſairement connues par le Médecin, avant que de pouvoir entreprendre d'exercer ſa profeſſion. Ils avoient raiſon dans le fonds; mais quoiqu'ils fuſſent aſſez judicieux pour convenir de l'importance de l'obſervation, qu'ils fuſſent même très-exacts dans leurs remarques, il ne leur arriva que trop ſouvent d'embarraſſer le cas de pratique de leurs ſubtiles & vaines ſpéculations; en ſorte qu'il étoit quelquefois difficile de comprendre ce qu'ils vouloient dire. Ce fut ce raffinement de ſubtilité qui indiſpoſa les Empiriques contre leur ſyſtême; ceux-ci s'attacherent davantage à ce qui frappoit les ſens, qu'aux opérations de l'eſprit.

La diſpute des Dogmatiques contre les Empiriques, leurs adverſaires, fait une partie trop intéreſſante de l'Hiſtoire de la Médecine, pour n'en point donner le précis dans ce Dictionnaire; je vais rapporter les moyens des premiers & les objections des ſeconds. L'Auteur du Dictionnaire Univerſel de Médecine les a fidélement extraits de la Préface de *Celſe*, & je ne puis faire mieux que de les ſuivre l'un & l'autre.

Les Dogmatiques ſoutenoient que la connoiſſance des cauſes occultes des maladies n'étoit pas moins néceſſaire que celle des cauſes apparentes & ſenſibles, & qu'un Médecin ne devoit point ignorer la maniere, dont ſe font le fonctions naturelles & les fonctions animales; ce qui exige l'étude des parties intérieures. Ils appelloient cauſes cachées, celles qui ſont relatives aux premiers élémens qui entrent dans la compoſition de nos corps, & aux qualités qui conſtituent la bonne ou la mauvaiſe ſanté. Il eſt impoſſible, diſoient-ils, de traiter méthodiquement une maladie dont on ne connoît point l'origine; & au contraire, n'eſt-il pas évident que celui qui ne ſe trompera point ſur la cauſe des maladies, travaillera à les guérir avec plus de ſuccès.

Les Médecins Dogmatiques convenoient avec leurs antagoniſtes de l'utilité des expériences, mais ils prétendoient qu'on n'en pouvoit faire d'exactes ſans le ſecours de la raiſon. Les premiers hommes qui ſe mêlerent de la Médecine, diſoient-ils, ne conſeillerent pas aux malades la premiere choſe qui leur vint dans l'imagination : ce fut, ſans doute, après avoir réfléchi qu'ils riſquerent leurs ordonnances; enſuite l'expérience détruiſit ou confirma leurs réflexions. Car il importe peu que les remedes aient réuſſi dès le commencement, pourvu que l'on convienne que l'eſſai fut une ſuite du raiſonnement. Mais, ajoutoient-ils, on voit paroître des maladies nouvelles; or, dans ces cas où l'expérience n'a rien décidé, n'eſt-il pas néceſſaire d'examiner d'où elles viennent & comment elles ont commencé? Sans cela, y a-t-il quelqu'un qui puiſſe donner la préférence à un remede ſur un autre? C'eſt par ces raiſons que nous nous attachons à la recherche des cauſes cachées, ſans négliger la connoiſſance des cauſes évidentes : nous convenons, avec les Empiriques, qu'il eſt important de ſavoir ſi le mal vient de froid ou de chaud, d'inaction ou d'indigeſtion, ou de quelque autre cauſe ſemblable; nous donnons à ces circonſtances toute l'attention convenable; mais nous ne croyons pas qu'il faille s'en tenir-là.

Quant aux actions naturelles, ſi vous ignorez comment l'air s'introduit dans nos poumons; pourquoi il eſt chaſſé après y être entré; quel beſoin nous avons d'alimens; comment ils ſe préparent & ſe diſtribuent dans tout le corps; pourquoi les arteres

s'élevent & s'abaiſſent ; quelles ſont les cauſes de la veille & du ſommeil, pourrez-vous remédier aux incommodités qui dérangent ces fonctions ? D'ailleurs, comme les maladies intérieures ſont les plus conſidérables & ne ſont pas les moins fréquentes, comment les traiterez-vous, ſi vous ne connoiſſez pas les parties qui peuvent en être attaquées ? Et comment connoitrez-vous ces parties, ſi vous n'ouvrez les cadavres & ſi vous n'en examinez les entrailles ?

Les Empiriques diſoient, au contraire, qu'ils ne ſe piquoient de connoître que les cauſes évidentes, eſtimant que toutes queſtions, concernant les cauſes obſcures ou les actions naturelles, ſont ſuperfluës, parce que la Nature eſt d'elle-même incompréhenſible. Si cette vérité, ajoutoient-ils, n'étoit point inconteſtable, on s'en convaincroit par la diverſité des ſentimens de ceux qui ont diſcuté ces matieres. Ni les Philoſophes, ni les Médecins ne ſont d'accord entre eux : or pourquoi en croiroit-on plutôt *Hippocrate* qu'*Hérophile*, ou *Hérophile* plutôt qu'*Aſclépiade* ? Si l'on veut ſe payer de ſophiſmes, les uns & les autres ont la vraiſemblance pour eux. Demande-t-on des cures, les uns & les autres en ont faites. De quel côté ſe ranger ? S'il ſuffiſoit de raiſonner pour être Médecin, il n'y auroit point de plus habiles Médecins que les Philoſophes : mais par malheur nous voyons que l'art de guérir leur manque, quoiqu'ils aient des raiſonnemens de reſte. D'ailleurs, les moyens que la Médecine emploie ſont différenciés par la nature des lieux ; ceux qui conviennent à Rome ſont autres que ceux dont on ſe ſerviroit en Egypte ou dans les Gaules. Or, ſi les maladies ont par-tout les mêmes cauſes, les remedes ne devroient point être différens. Souvent les cauſes ſont manifeſtes, comme dans le cas des bleſſures ; cependant les remedes ne ſont pas moins difficiles à trouver. Si l'évidence des cauſes ne ſuggere point les remedes convenables, quelle apparence que les cauſes obſcures, cachées & douteuſes, ſoient plus ſecourables ? Si ces dernieres étoient de plus incertaines & preſque incompréhenſibles, n'y auroit-il pas plus de prudence à recourir aux choſes dont l'expérience & l'uſage ont conſtaté l'utilité ? Méthode qui ſe pratique dans tous les Arts. Le Laboureur & les Philoſophes ne deviennent point plus habiles gens par les diſputes, mais par l'uſage & par l'expérience. D'ailleurs, on peut conclure que toutes les queſtions épineuſes n'appartiennent point à la Médecine, puiſque les Médecins, quoique partagés d'opinions, ne laiſſent pas de tirer également d'affaires leurs malades ; ce qui n'arriveroit point ainſi, s'ils n'abandonnoient dans la pratique les cauſes cachées, pour s'en tenir aux expériences qui leur ont autrefois réuſſi. Enfin, la Médecine ne doit point ſon origine à des ſpéculations de cette nature, mais à l'expérience.

Quelques malades, continuoient-ils, qui manquoient des ſecours de la Médecine, prenoient beaucoup de nourriture dans les premiers jours de leurs indiſpoſitions, parce qu'ils ſe ſentoient de l'appétit. D'autres ne mangeoient rien, parce qu'ils avoient pris les alimens en dégoût. On remarqua que ceux qui avoient fait diete s'en étoient bien trouvés. Dans la fievre, les uns avoient mangé dans l'accès, d'autres un peu auparavant, & quelques-uns après qu'il étoit paſſé. On s'apperçut que ceux qui avoient attendu la fin de l'accès, avoient été les premiers guéris. Ces expériences furent réitérées, & il ſe trouva des perſonnes qui les recueillirent ſoigneuſement, & qui conſeillerent aux malades ce que le ſuccès leur avoit fait obſerver. La Médecine naquit donc des eſſais, tantôt favorables, tantôt préjudiciables aux malades ; ce

fut à leurs dépens qu'on apprit à diſtinguer ce qui étoit pernicieux dans telle & telle conjoncture, d'avec ce qui étoit ſalutaire. Les remedes propres à chaque maladie ayant été découverts par cette méthode, on ſe mit à raiſonner & à chercher la cauſe de leur opération : mais on ne raiſonna qu'après que la Médecine eut été inventée.

Les Empiriques demandoient encore aux Dogmatiques, ſi le raiſonnement leur indiquoit les mêmes choſes que l'expérience, ou s'il indiquoit le contraire. S'il indique la même choſe, ajoutoient-ils, il eſt inutile & ſuperflu ; s'il contredit l'expérience, il eſt faux & préjudiciable. Nous convenons à la vérité qu'il a été néceſſaire que l'on fît dans le commencement, des eſſais avec beaucoup de ſoin & de peine, mais nous ſoutenons qu'il y en a maintenant aſſez de faits ; nous n'avons qu'à jouir des travaux de nos prédéceſſeurs, ſans multiplier les expériences aux dépens des malades.

Ils aſſuroient qu'il ne ſurvenoit point de nouveaux genres de maladies qui demandaſſent une nouvelle pratique ; que dans le cas d'un mal inconnu, il n'étoit pas néceſſaire de recourir à des cauſes obſcures ; mais qu'un Médecin habile, en parcourant les maladies qui lui paſſent ordinairement ſous les yeux, ne manqueroit pas d'en trouver qui ſeroient analogues à la maladie inconnue, & qu'ainſi il auroit toujours lieu d'employer des remedes éprouvés.

Les Empiriques diſoient de plus, qu'ils étoient bien éloignés de croire que le raiſonnement fût inutile à un Médecin, ou qu'un Automate pût pratiquer la Médecine, quoiqu'ils fuſſent perſuadés que les conjectures, que l'on tire des cauſes cachées, étoient entierement inutiles ; puiſqu'il n'étoit pas queſtion de ſavoir ce qui cauſe la maladie, mais ce qui la guérit ; & qu'il importe peu de connoître comment ſe fait la coction des alimens, mais quels ſont ceux qui ſe cuiſent le mieux. De même, que c'étoit perdre ſon tems que de chercher comment & pourquoi nous reſpirons, tandis qu'on pourroit l'employer à découvrir des remedes contre la Toux, l'Aſthme & les autres incommodités de la poitrine & du poumon. Qu'il étoit ſuperflu de ſavoir pourquoi les arteres battent, pourvu qu'on connût bien les changemens indiqués par les battemens, ce qui s'apprend par l'expérience. Qu'à l'égard de toutes les autres queſtions agitées par les Dogmatiques, on pourroit diſputer pour & contre avec égalité de vraiſemblance, & que l'avantage étoit ordinairement du côté de celui qui avoit le plus d'éloquence & d'eſprit. Or, ce ne ſont pas les beaux diſcours qui guériſſent, mais les remedes. Un muet qui connoît les remedes propres aux maladies, eſt un grand Médecin. Un Médecin qui parle bien & qui ne ſait point appliquer les remedes, n'eſt qu'un ignorant.

Voilà de quelle maniere *Celſe* a fait parler les Empiriques & les Dogmatiques ; & voici ſon ſentiment : » Les queſtions agitées entre ces antagoniſtes ayant été » le ſujet d'une multitude de volumes & la matiere des plus vives diſputes, » je ne puis me diſpenſer d'en dire mon avis. Je le ferai donc avec toute l'im- » partialité qui convient à un homme qui cherche ſincerement la vérité. Comme » je n'ai, dit-il, ou pour l'un ou pour l'autre parti, ni prédilection aveugle, » ni averſion anticipée, il ne me ſera pas difficile de garder entre eux un » juſte milieu.

» Les cauſes de la ſanté & des maladies, la maniere dont les eſprits ſont » diſtribués & les alimens digérés, ſont des choſes ſi abſtraites & ſi peu pro- » portionnées à la groſſiereté de nos ſens, que les plus ſavans Médecins ne » formeront jamais là deſſus que des conjectures. Mais une conjecture, quelque » vraiſemblable qu'elle ſoit, ne nous indiquera jamais avec certitude les reme- » des convenables dans une maladie inconnue : c'eſt à l'expérience à nous déter- » miner en pareil cas ; l'expérience eſt le ſeul guide qu'on puiſſe ſuivre prudem- » ment dans une conjoncture pareille. « Voilà qui eſt, ſemble-t-il, hors de conteſtation ; ce jugement de *Celſe* paroît ne ſouffrir aucune replique. On ne peut cependant diſconvenir que dans tous les Arts, il y a des choſes qui méritent la curioſité des Artiſtes & ſont propres à aiguiſer leur eſprit, quoiqu'elles ne ſoient pas renfermées dans leurs premiers objets. Telle eſt, par rapport à la Médecine, la recherche des cauſes ; elle ne forme point à la vérité le Médecin, mais elle le diſpoſe à pratiquer la Médecine avec plus de ſuccès.

Hippocrate & *Eraſiſtrate* ne ſe contentoient pas de panſer des plaies & de guérir des fievres, ils s'appliquoient encore à l'étude des choſes naturelles ; & ſi cette application ne les a pas fait Médecins à proprement parler, il eſt bien vraiſemblable qu'elle les a rendus plus grands Médecins qu'ils n'auroient été ſans elle. Ils ne paſſeroient pas encore aujourd'hui pour avoir été l'ornement de leur profeſſion, s'ils s'en étoient tenus à l'expérience ſeule. En Médecine, il faut néceſſairement raiſonner, ſoit qu'il s'agiſſe de découvrir les cauſes cachées des maladies, ou d'expoſer les actions naturelles des parties. L'Art de guérir eſt purement conjectural dans la Théorie ; la plus parfaite & la plus apparente reſſemblance d'un cas à un autre, aidée d'une très-grande expérience, ne ſuffit pas toujours pour conjecturer juſte. Les fievres ſe transforment en cent façons différentes ; la digeſtion des alimens varie à l'infini ; & tout s'altere en nous par le repos & par les veilles. On rencontre des maladies nouvelles, rarement à la vérité ; mais on ne peut nier qu'on n'en rencontre. De nos jours, pourſuit *Celſe*, une Dame fut attaquée d'une maladie dont les plus habiles Médecins ne purent expliquer la nature, & à laquelle ils ne connoiſſoient point de remedes. Sa chair ſe deſſécha, les parties naturelles ſe détacherent & tomberent, & elle mourut en peu d'heures. Comme c'étoit une perſonne de diſtinction, on n'oſa faire ſur elle aucune expérience, dans la crainte d'être accuſé de ſa mort, ſi on ne la ramenoit à la vie. Mais il eſt à croire que ſans cette cruelle politique on n'eût pas manqué de chercher des ſecours, & peut-être en eût-on trouvé de ſalutaires.

Si dans des circonſtances pareilles, la ſimilitude ou l'analogie apparente doit être le ſeul guide ; encore faut-il raiſonner pour diſtinguer, entre toutes les maladies connues, quelle eſt celle dont les rapports à la maladie préſente ſont les plus grands, & pour déterminer, par ces rapports, les remedes qu'on doit employer. L'effet qu'on a deſſein de produire, augmentera peut-être le mal ; mais c'eſt à la raiſon à indiquer les remedes propres à ne produire qu'un effet ſalutaire. D'un autre côté, ſans ſe borner à la ſimilitude entre les ſymptômes, il y a d'autres circonſtances dont un Médecin prudent ne manquera pas de s'informer : au lieu de raiſonner à perte de vue d'après des Hypotheſes incertaines, il s'informera ſi la maladie vient de froid, de chaud, de faim, de veille,

ou de quelque excès dans l'uſage du vin, des alimens ou des femmes. Il étudiera le tempérament particulier du malade ; il s'appliquera à connoître s'il eſt humide ou ſec, fort ou foible, maladif ou ſain. S'il eſt maladif, il s'informera ſi les indiſpoſitions ont été légeres ou ſérieuſes, longues ou courtes. Quant à la conduite ordinaire, il n'ignorera pas ſi la perſonne a été oiſive ou laborieuſe, & ſa maniere de vivre, ſomptueuſe ou frugale : c'eſt de ces circonſtances qu'il déduira peut-être une nouvelle méthode de traiter la maladie. Qui croiroit qu'on pût improuver cette pratique ? Elle n'auroit point dû l'être, ſi elle eût été mieux entendue & plus juſtement appréciée. Mais comme les Dogmatiques & les Empiriques ne s'écarterent point de la fin ordinaire qu'on ſe propoſe dans la diſpute, la victoire & non la recherche de la vérité, ils ſoutinrent une querelle qui fut longue, quoique le ſujet en fût très-ſimple. Les uns & les autres ne s'écarterent des regles de la ſaine pratique, que parce qu'ils outrerent les choſes, ou les entendirent mal.

Les Dogmatiques prétendoient-ils qu'on ne pouvoit appliquer les remedes convenables, ſans connoître les cauſes premieres de la maladie ? Certes, s'ils avoient raiſon, les malades & les Médecins ſeroient dans un état bien déplorable, les uns ſe trouvant dans l'impoſſibilité de traiter des maladies, dont les autres ne peuvent guérir ſans le ſecours de l'Art. D'un autre côté, il eſt conſtant que les maladies ont des cauſes purement méchaniques, & qu'il ſeroit très-important pour la Médecine de les connoître ſi clairement, qu'il ne pût y avoir, ni doute, ni contradiction. En ce cas, le Médecin ne balanceroit jamais dans l'application des remedes.

Les Empiriques vouloient-ils ſe conduire ſur la ſeule connoiſſance des cauſes évidentes, ſur l'expérience & l'obſervation ? Certes, s'ils avoient raiſon, les malades & les Médecins ſeroient bien à plaindre. Quel point de direction à trouver dans les maladies nouvelles, ſur leſquelles l'expérience n'a point encore parlé ? Quel parti à prendre dans les maladies compliquées & dans ces cas intrigués, où l'expérience aveugle ne peut être éclairée que par la raiſon ? Quel moyen de ſavoir bien connoître le dérangement des fonctions, ſi l'on ne s'applique point à étudier la maniere dont elles s'exécutent dans l'état de ſanté, & ſi l'on ignore la ſtructure & la poſition des organes dont ſe ſert la Nature pour ſes opérations ? Les connoiſſances néceſſaires dans tous ces cas, ne peuvent s'acquérir que par l'étude & le raiſonnement ; on doit cependant appeller l'obſervation à ſon ſecours ; elle doit toujours être le premier guide.

C'eſt ainſi que quelque ſpécieuſe que ſoit une Théorie, ſi elle ſouffre la moindre difficulté & refuſe de s'appliquer à toutes les circonſtances, on ne peut la ſuivre dans la pratique, ſans s'expoſer à tomber dans l'erreur. Une Hypotheſe n'égarera jamais ceux qui la diſtinguent bien d'une démonſtration ; mais par rapport aux autres, c'eſt un glaive entre les mains d'un furieux. Adopter ſans réflexion le ſyſtême qu'un homme de réputation a produit au public, c'eſt s'expoſer à tous les écarts de l'imagination de l'Auteur. Tout ſyſtême, pour être bon & utile, doit être établi ſur les faits ; c'eſt ſur eux que doit appuyer le raiſonnement.

Ce ne fut point ſeulement avec les Empiriques que les Dogmatiques ont été

diviſés de ſentimens, ils ont encore été fort partagés entre eux; pluſieurs même ont eu leurs opinions particulieres, comme *Hérophile*, *Eraſiſtrate*, & *Aſclépiade*. Cependant comme ils ſont tous convenus que le raiſonnement & l'expérience étoient les deux baſes de la Médecine, & qu'ils ont également fait profeſſion de rechercher les cauſes des maladies par le moyen de l'Anatomie & même de la Philoſophie, tous enſemble n'ont proprement formé qu'un ſeul parti.

Le Dogmatiſme eſt encore aujourd'hui la Secte dominante en Médecine; les vrais Empiriques ont diſparu d'eux-mêmes, parce qu'ils ont reconnu l'inſuffiſance de leurs principes, par la perfection que la Médecine a priſe entre les mains de la Raiſon. Le nom d'Empirique, autrefois reſpectable, parce qu'il ſignifie *Sectateur de l'expérience*, ne ſe trouve plus que chez la nation charlatanne, qui ſubſiſtera tant que la crédulité du public & l'impunité lui permettront de ſe reproduire.

Le Dogmatiſme, tel qu'il eſt reçu dans les Facultés de Médecine, eſt parvenu à démontrer que ſi la raiſon & l'expérience ne conduiſent point ſéparément aux vérités cachées de notre Art, les obſervations influent ſur la raiſon, la raiſon ſur les expériences, & que leur accord mutuel met le ſceau à la vérité. Tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt toutes deux à la fois, conduiſent les Médecins Dogmatiques dans les recherches qui ont la nature pour objet. C'eſt ſur leurs découvertes qu'eſt fondé cet Art éternel, dont les connoiſſances ſont rangées ſous deux claſſes. La premiere, miniſtrante & auxiliaire, forme la Théorie de l'Art; la ſeconde déduit des connoiſſances générales de celle-ci, les préceptes qui nous apprenent à diſtinguer l'état actuel des malades & à trouver les choſes qui leur ſont néceſſaires. Mais donnons plus d'étendue à ce qui regarde le Dogmatiſme des Modernes.

La connoiſſance de l'homme ſain ou malade roule ſur celle des parties qui compoſent ſa machine, ſur leur jeu, leur nature & leur uſage. Ces notions élevent l'eſprit à celles des fonctions, de leurs cauſes, de leurs rapports les unes avec les autres, & apprenent à diſtinguer l'exercice libre ou gêné de ces fonctions. L'inſpection & la diſſection des cadavres, une attention ſcrupuleuſe ſur tout ce que l'on voit, ſont les ſeules voies qui conduiſent à ces connoiſſances ſi néceſſaires; mais la raiſon ne doit parler ici, que pour expliquer l'analogie qu'il y a entre les effets qu'on remarque, & les loix Phyſiques & Méchaniques qui les dirigent. Il s'enſuit delà que les connoiſſances exactes apportent autant d'avantages, que les recherches trop curieuſes & trop raiſonnées enfantent d'erreurs; c'eſt à ces ſortes de recherches que remonte l'origine des ſyſtêmes, ces phantômes de l'imagination, ces Romans Phyſiques qui ne durent qu'un tems, & qui ſont détruits par d'autres ſyſtêmes qui leur ſuccedent.

La nature de la ſanté & de la maladie, connue par l'obſervation, la raiſon inſpire qu'il faut produire des effets ſemblables à ceux de la ſanté pour la conſerver, & contraires à ceux de la maladie pour la détruire; enfin, par un certain nombre d'effets bornés, elle nous fait reconnoître les indications que nous préſentent les dérangemens de la ſanté, c'eſt-à-dire, le rapport qu'il a entre ce que l'on preſcrit, & la maladie qu'on cherche à enlever.

Pour nous fournir les moyens propres à procurer ces effets, l'Hiſtoire Naturelle, fille de l'expérience, ne ſe contente point de parcourir les mers & les terres, elle

pénetre juſques dans leurs profonds abîmes, pour découvrir ce que chaque Animal, Végétal & Minéral, renferme en ſoi de conſtamment utile ou nuiſible. C'eſt elle qui s'éleve juſqu'aux cieux, pour apprécier l'influence des corps lumineux, & de ces fluides immenſes dans leſquels nous nageons; elle cherche à connoître tout ce qu'ils peuvent opérer ſur notre propre ſubſtance. C'eſt elle qui examine chaque être en particulier; elle porte ſon flambeau dans tous les coins de la Nature, & tâche d'aſſujettir l'Univers à ſervir l'homme.

L'Expérience choiſit encore les ſubſtances que l'Hiſtoire Naturelle nous montre; elle les prépare, elle les allie, & elle en fait la baſe des remedes que la Pharmacie & la Chymie produiſent. Combien de miſérables victimes ne tombent point ſous les coups de ceux qui, privés de ces deux ſciences, n'ont que leur fantaiſie pour regle dans l'alliage des médicamens? Alliage qui en détruit tellement les vertus, que des ſubſtances douces & amies de l'homme, il en fait des poiſons, & des poiſons en fait des ſubſtances très-douces. Par ces mêmes expériences d'alliage & de décompoſition, la Chymie nous donne de nouveaux compoſés, de nouveaux ſimples, qui ont des vertus que la Nature a refuſées à ſes productions.

Les ſecours que l'Univers entier procure à la Médecine, étoient encore inſuffiſans; les Maîtres de l'Art ont été obligés de ſe ſervir de leurs mains, pour exécuter ce que l'eſprit aidé de l'habitude & de l'expérience leur traçoit, & par-là ils ont formé l'Art de la Chirurgie.

Mais que ſerviroient tous les moyens de guérir, ſi pour en faire uſage, on ne ſavoit diſtinguer l'état actuel du malade? C'eſt ici que l'obſervation ſur les effets & changemens ſenſibles des qualités extérieures, & ſur la ſituation du mal, donnera lieu à des conjectures qui deviendront certaines, par les conſéquences que nous tirerons enſuite du changement de leurs fonctions, de leurs cauſes, de leurs influences les unes ſur les autres, des indiſpoſitions auxquelles le malade eſt ſujet, enfin de mille circonſtances qui ſe préſentent au lit de ceux qui appellent la Médecine à leur ſecours. Le cas particulier connu, le combattre, fait le triomphe de la Raiſon. Elle décompoſe d'abord chaque maladie principale, elle la réduit aux vices ſimples qui en ſont les élémens. A ces vices ſimples, elle joint les conſidérations de la nature, du ſiege, du degré & de la cauſe de la maladie; celles du tempérament, des forces, de l'âge, du ſexe, du climat, de la ſaiſon & de la façon de vivre du malade. Chacune de ces circonſtances cite l'expérience pour réclamer ſes droits; & la Raiſon, comme juge, appuie les droits de celle-ci, révoque ceux de celle-là, diminue les prétentions de ces autres, & demeure inſenſible & indifférente ſur le reſte. Pour combattre pluſieurs vices à la fois, elle choiſit les remedes qui ont des vertus combinées; elle va au plus preſſé, ſi les indications ſont contraires; enfin elle ſe trouve même quelquefois obligée d'augmenter le mal d'un côté, pour remédier de l'autre à la prompte deſtruction de la machine. Par la combinaiſon de toutes ces circonſtances, & l'analyſe des indications qu'elles préſentent, la raiſon met le Médecin pourvu d'une Théorie lumineuſe, en état de traiter toutes les maladies imaginables, tandis que l'Empirique paſſeroit inutilement ſa vie à apprendre les différens remedes, & à connoître ceux qui ſont propres aux différens cas particuliers.

Tels ſont les principes de la véritable Médecine que Dieu a donnée aux

hommes ; tels ſont les fondemens de ce Dogmatiſme éclairé que les nations ſavantes ont cultivé avec ſoin, & qui ſera la regle ſûre de toutes celles qui voudront poſſéder les vraies ſources de la ſanté.

DOIONUS, (Jules) natif de Belluno, ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Médecine. On l'appella à Padoue, où il enſeigna publiquement *Avicenne* vers l'an 1545 ; mais le Conſul, que la Seigneurie de Veniſe avoit nommé pour ſe rendre à Conſtantinople, l'arracha à cette Univerſité & l'engagea à le ſuivre en Orient. *Doionus* demeura deux ans dans la Capitale de l'Empire Ottoman, & après ce terme, il paſſa à Tripoli, où il fut attaché pendant cinq ans à un autre Conſul de la République. Les ſervices importans qu'il avoit rendus aux malades, & ſurtout à ceux qui furent attaqués de la peſte, le firent beaucoup regretter, lorſqu'il annonça qu'il alloit quitter Tripoli ; mais il fut privé du plaiſir de revoir ſa patrie, car il mourut vers l'an 1552, au moment qu'il ſongeoit à y retourner. Sa mort a privé le monde ſavant des Ouvrages de Philoſophie & de Médecine auxquels il travailloit ; ils ſont demeurés imparfaits, à l'exception d'un Commentaire ſur la Pierre, qui eſt paſſé à la poſtérité.

DOISON, (Marc) natif de Vandegies-aux-bois, village dans les environs de Tournay, fut inſcrit dans le Regiſtre du College des Médecins de cette ville le 22 Mai 1690. Son mérite le fit paſſer à la charge de premier Médecin Penſionnaire, ainſi qu'à celle d'Echevin de la même ville ; & il les remplit l'une & l'autre avec honneur. Comme il avoit le génie obſervateur, il fit beaucoup de recherches ſur les Eaux Minérales de Saint Amand, & publia l'Analyſe de leurs principes. La ſeconde édition, qui eſt plus exacte que la premiere, eſt de 1698 ; elle eſt dédiée à M. de Bagnols, Intendant de la Flandre.

Doiſon mourut à Tournay le 24 Mars 1737, âgé de 73 ans, & fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Brice, ou l'on voit ſon Epitaphe adoſſée à un pilaſtre de la nef. Avant que de la rapporter, il eſt bon de faire obſerver qu'il eſt peu de villes dans les Pays-Bas, où l'on honore autant les morts qu'à Tournay. C'eſt une profuſion d'Epitaphes dans les cimetieres & dans les Egliſes ; la plupart de celles-ci ſont entierement pavées du marbre blanc, ſur lequel on a gravé les inſcriptions funebres, que l'on conſacre même à la mémoire des enfans du plus bas âge. Les étrangers, dont l'œil curieux fait attention à tout, croient entrevoir, dans ces Epitaphes, un peu de vanité de la part des vivans qui ſe ſont chargés d'honorer les morts : on décidera ſi leur critique eſt juſte, par ces mots qu'on lit ſur le marbre ſépulcral de *Marc Doiſon :*

Hìc jacet celeberrimus Vir
MARCUS DOISON
Primus Penſionnarius hujus Civitatis Medicus,
Quem non nomen vacuum deſignavit,
Sed eruditio per ſtudium non intermiſſum, favente geniô, parta & aucta,
Medicum

Medicum doctiſſimum demonſtravit.
Inter Scabinos annô 1697 adſcitus eſt,
Et exindè dum per duodecim annos inter illos primus ſedebat,
Per duos annos majoris ſcabinalis curiæ Senatoris functiones exercuit;
Atque in ea qualitate
Regiæ Auguſtiſſimi Imperatoris & Regis Inaugurationi
Annô 1720 interfuit.
Sobrietatem in Medico maximè deſideratam ſemper coluit,
Curam omnem & diligentiam, & Medicus, & Senator, impigrè exhibuit.
Obiit annô 1737, 24 Martii, natus annis 73.

DOLÆUS, ou DOLÉE, (Jean) Médecin du Landgrave de Heſſe-Caſſel, & Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne, ſous le nom d'*Andromachus*, étoit de Geiſmar dans la Heſſe, où il naquit en 1651. Il fit ſes études à Heidelberg, & après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Hollande, il revint dans la même ville pour y demander le bonnet de Docteur, qu'il reçut en 1673. Ce Médecin mourut en 1707, & laiſſa des Ouvrages qui ſe reſſentent beaucoup de la doctrine de *Paracelſe*, de *Van Helmont*, de *Willis* & de *Deſcartes*. Ils ont paru ſous ces titres:

Theatrum Theriacæ cœleſtis Hoffſtadianæ. Hanoviæ, 1680, *in*-12.

Encyclopedia Medicinæ Theoretico-practicæ. Francofurti ad Mœnum, 1684, 1691, *in*-4. *Amſtelodami*, 1686, *in*-4.

Encyclopedia Chirurgica rationalis. Francofurti, 1689, *in*-4. Le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* annonce une édition de Veniſe, 1690, trois volumes *in*-4, mais il eſt apparent qu'elle contient tous les Ouvrages de *Dolæus*. Le Recueil en a encore paru à Veniſe, 1695, *in-folio*; à Francfort, 1703, deux volumes *in-folio*.

De furia Podagræ lacte victâ & mitigatâ. Amſtelodami, 1705 & 1708, *in*-12. En Anglois, Londres, 1732, *in*-8.

DOLDIUS (Léonard) naquit à Haguenau le 25 Février 1565. Il étudia la Médecine à Bâle, où il prit le bonnet de Docteur en 1594. L'année ſuivante, il ſe fit recevoir dans le College de Nuremberg, & pratiqua bientôt après avec aſſez de ſuccès dans cette ville; mais la mort l'arrêta dans ſa carriere le 22 Août 1611. On n'a rien de lui que des Lettres Médicinales, que *Jean Hornung* a inſérées dans le Recueil qu'il a fait imprimer à Nuremberg, en 1625, *in*-4.

DONATUS. Voyez MARCELLUS DONATUS.

DONDUS, ou DE DONDIS (Jacques) fut ſurnommé *Aggregator*, à cauſe du grand nombre de remedes qu'il a compilés pour ſervir à la cure de toutes ſortes de maladies. Il étoit de Padoue, où il naquit dans une famille patricienne. Ses parens le firent élever avec beaucoup de ſoin, & comme il y correſpondit par ſon application à l'étude de la Philoſophie, de l'Aſtronomie & de la Médecine, il ne tarda pas à ſe faire une grande réputation par la variété

de ſes talens. Ceux qu'il avoit dans l'Art de guérir, engagerent la ville de Chiuſi en Toſcane à l'appeller dans ſes murs ; mais de nouveaux ſuccès l'ayant fait connoître avec plus d'avantage, on l'attira à Padoue, où il pratiqua avec beaucoup de célébrité juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1350. Ses Ouvrages, qui ont ſoutenu pendant quelque tems le nom qu'il s'étoit fait en Italie, ont été publiés ſous ces titres :

De fluxu & refluxu maris, Opus poſthumum. Venetiis, 1472.

Promptuarium Medicinæ. In quo non ſolùm facultates ſimplicium & compoſitorum medicamentorum declarantur, verùm etiam quæ quibuſvis morbis medicamenta ſint accommodata, ex veteribus Medicis copioſiſſimè & mirô ordine monſtrantur. Venetiis, 1481, & 1576, *in-folio.*

Herbolario volgare, nel quale ſi dimoſtra a conoſcer le herbe e le ſue virtu. Veniſe, 1536 & 1540, *in*-8, avec figures. C'eſt un Extrait de l'Ouvrage précédent qu'on a traduit en Italien.

Ce Médecin ſe fit auſſi beaucoup de réputation par les Mathématiques. Il inventa une nouvelle façon d'Horloge, où non ſeulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais auſſi le cours annuel du ſoleil par les douze ſignes du Zodiaque, & celui que la lune fait tous les mois dans le ciel. On y voyoit encore les jours du mois & les fêtes de l'année. Cette machine fut ingénieuſement exécutée par l'adreſſe du plus habile ouvrier qui fût dans la ville de Padoue ; & comme le ſuccès de cette invention fit honneur à ſon auteur, le public ne l'appella plus que *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'eſt enſuite toujours conſervé dans ſa famille. En 1344, on plaça cette Horloge ſur la Tour du Palais du Prince de Carare, petite ville de Toſcane.

Dondus, qui n'étoit pas moins ſavant Naturaliſte qu'habile Mathématicien, fut le premier qui trouva le ſecret de faire du ſel avec l'eau de la Fontaine *Albano* dans le Padouan. De mille livres d'eau il tira une livre de ſel ; ce qui donna lieu, en 1370, de bâtir une maiſon pour ſervir à cet uſage : on la plaça ſur le bord du petit Lac, dont les eaux ſont plus ſalées que celles de la Fontaine. Ces découvertes & ces inventions méritèrent beaucoup d'éloges à ce Médecin ; on pouſſa l'eſtime qu'on faiſoit de lui, juſqu'à ériger un monument à ſa mémoire dans l'Egliſe principale de Padoue, où il eſt enterré. Voici des Vers qui faiſoient partie de l'Inſcription :

Ortus eram Patavi Jacobus, terræque rependo
Quod dedit, & calidos cineres brevis occulit Urna.
Utilis officiô patriæ, ſat cognitus orbi ;
Ars Medicina mihi, cœlumque & ſidera noſſe.
Quò nunc corporeô reſolutus carcere pergo,
Utraque nempè meis manet Ars ornata Libellis.
Quin procul excelſæ monitus de vertice Turris,
Tempus & inſtabiles numerô quod colligis horas,
Inventum cognoſce meum, gratiſſime Lector ;
Et pacem mihi vel veniam tacituſque precare.

Ce Médecin laiſſa deux fils. *Jean* naquit à Chiuſi, où ſon pere exerçoit alors ſa profeſſion. Il fit ſes études à Padoue, & il les fit avec tant de ſuccès, qu'il fut généralement reconnu pour un grand Philoſophe, un Orateur éloquent & un habile Médecin. Ces qualités lui mériterent l'eſtime & l'amitié de *Pétrarque*; & quoique celui-ci n'eût pas beaucoup de vénération pour les Médecins, il diſtingua *Jean Dondus* de la foule, par un legs de cinquante écus d'or qu'il lui laiſſa par ſon teſtament, à la charge d'employer cette ſomme à l'achat d'une bague, & de la porter au doigt en ſa mémoire. *Jean Dondus* mourut à Padoue le 27 Septembre 1380. Il laiſſa quelques Ouvrages de ſa façon, en particulier, un Traité *De Fontibus calidis Agri Patavini*, qu'on trouve dans le Recueil *De Balneis* imprimé à Veniſe.

Gabriël Dondus, autre fils de *Jacques*, naquit auſſi à Chiuſi. Comme il ne s'acquit pas moins de réputation que ſon pere & ſon frere, on l'engagea par de groſſes penſions à ſe fixer à Veniſe, où il ſe rendit & pratiqua la Médecine avec tant de bonheur, qu'il amaſſa des richeſſes conſidérables à ſes héritiers. Il mourut dans cette ville, mais ſon corps fut tranſporté à Padoue, pour y être enterré dans le Tombeau de ſa famille.

DONDUZZI, (Jérôme-Marie-Laurent) Citoyen de Bologne, vécut au commencement de ce ſiecle, & ſe diſtingua par ſon ſavoir en Philoſophie & en Médecine. Il eut l'emploi de Lecteur public & de Profeſſeur de Chirurgie dans le grand Hôpital de Sainte Marie de la Vie de la même ville de Bologne, où on imprima, en 1721, un Ouvrage Italien de ſa façon, qui a paru *in*-4, ſous ce titre :

Delle precauzioni e regole da uſarſi da cerusici in mezzo alle peſti, per governo di ſe ſteſſi, e de'gli infetti, ragionamento &c. Il eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere, il traite des précautions que doivent prendre les Chirurgiens qui ſe conſacrent au ſervice des malades attaqués de la peſte, pour éviter d'en être atteints. Dans la ſeconde, il donne les regles ſuivant leſquelles les Chirurgiens doivent ſe conduire pour bien s'acquitter de leurs devoirs.

DONIA, (Matthieu) Docteur en Philoſophie & en Médecine, natif de Palerme, vécut vers l'an 1600. Il étudia ſous *Benoit Vitalis*, célebre Médecin de ſa ville natale, & fit ſous lui de tels progrès, qu'il parvint à la même réputation que ſon Maître. Il le ſurpaſſa par la connoiſſance qu'il avoit des Langues & des Beaux Arts; il ſe diſtingua ſur-tout dans la Poéſie Latine & Italienne, & l'Académie de *Gli Spreggiati* de Palerme fit tant d'eſtime de ſes talens en ce genre, qu'elle s'empreſſa à le recevoir dans ſon Corps. *Donia* mérita encore cet honneur par ſes Ecrits; mais il y en a peu qui aient été imprimés. On croit que la médiocrité de ſa fortune l'a empêché d'en faire la dépenſe, & que l'ingratitude de ceux à qui il avoit dédié les Ouvrages qu'il a rendus publics, l'a détourné du deſſein qu'il eut quelquefois d'en faire imprimer d'autres. On ne peut cependant douter de ſon habileté à écrire, puiſqu'*Antonin Mongitore* cite pluſieurs Auteurs qui parlent de lui avec éloge.

DONOLI, (François-Alphonſe) fils de *Jean-André*, naquit en Toſcane le 21 Mars 1635. Il étudia la Médecine à Sienne, & le 14 de Novembre 1657, il y reçut le bonnet de Docteur des mains de *Nicolas Piccolhomini*. Quelques années après ſa promotion, on le nomma à une Chaire de la ſeconde claſſe en l'Univerſité de Padoue ; mais le 20 Avril 1702, il paſſa au rang des Profeſſeurs de la premiere claſſe, & il ſe diſtingua parmi eux juſques dans un âge fort avancé, ſans rien perdre de ſa facilité à s'énoncer, de la juſteſſe de ſa mémoire & de la vivacité de ſon eſprit. Il a fait imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages :

Il Medico prattico, cioè della vita attiva con la qual può regolarſi ogni Medico, che intende profeſſar Medicina Prattica. Veniſe 1666, *in*-12.

Liber de iis qui ſemel in die cibum capiunt. Venetiis, 1674, *in*-12.

Bellum civile medicum. Patavii, 1705, *in*-4.

A ſa mort arrivée à Padoue le 6 Janvier 1724, on trouva pluſieurs Ecrits de ſa façon dans ſon cabinet; mais ils ſont demeurés en mains de ſes héritiers qui n'ont point jugé à propos de les publier. *Etienne-Laurent*, ſon fils, Docteur en Médecine & Praticien célebre, ne les aura peut-être point trouvés dignes de la réputation que leur Auteur s'étoit acquiſe par ceux qu'il avoit-lui-même mis au jour. Il s'eſt contenté de faire paſſer la mémoire de ſon pere à la poſtérité, par l'inſcription qu'il a fait graver ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe, dite *Di S. Franceſco grande*, entre les autels de Saint Antoine & de Saint Charles. Elle eſt conçue en ces termes :

D. O. M.
Tumulus Familiæ
FRANCISCI-ALPHONSI DE DONNOLIS
Nobilis Ilcinenſis,
In Patav°. Gymn°. Publci. Medæ. Profis.
Obiit VIII idus Januarii, Anno MDCCXXIV.

DONZELLINI, (Jérôme) ſavant Médecin Italien, vécut dans le XVI ſiecle. Il naquit à Orzi-nuovi au Territoire de Breſce, & pratiqua la Médecine dans cette derniere ville ; mais il fut contraint d'en ſortir à cauſe d'une diſpute littéraire qu'il pouſſa trop vivement contre *Vincent Calzeveglia*, pour ſoutenir *Joſeph Valdagne*, tous deux Médecins de Breſce. Le premier publia un Livre contre le ſecond, & il fut réfuté d'une maniere ſi outrageante par *Donzellini*, que celui-ci dut abandonner la ville de Breſce, pour ſe ſouſtraire aux pourſuites, auxquelles il avoit donné lieu par ſa conduite. Il ſe retira à Veniſe, où il pratiqua la Médecine avec aſſez de célébrité ; mais ayant été accuſé d'avoir offenſé, d'une maniere exécrable, la Majeſté de la Religion & de l'Etat, il fut condamné à être jetté dans l'eau. *Léonard Cozzando*, ſavant Moine du XVII ſiecle qui étoit natif de Breſce, met cet événement en 1560.

George Matthias parle de ce Médecin dans ſon *Conſpectus Hiſtoriæ Medicorum chronologicus*. Il le croit différent d'un autre *Jérôme Donzellini* de Vérone ; mais comme il

attribue à celui-ci la Lettre ſur la Fievre peſtilentielle, dont nous allons parler, il paroît que le titre ſeul eſt une preuve que cet Ouvrage appartient au premier, qu'il a diſtingué du ſecond ſans aucun fondement. *Jérôme Donzellini*, Médecin de Breſce, eſt Auteur des Ecrits ſuivans :

Epiſtola ad Joſephum Valdanium de natura, cauſis & curatione Febris peſtilentis. Venetiis, 1570, *in*-4.

De remediis injuriarum ferendarum, ſive, de compeſcenda irâ. Ibidem, 1586, *in*-4. *Altorfii*, 1587, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1635, *in*-12.

Il a traduit en Latin le Traité de *Galien*, intitulé *de Piſana*, & il a procuré les Editions de quelques Ouvrages de *Montanus* & de *Jacchinus*. Ses *Conſilia Medica* & ſes *Epiſtolæ Medicæ* ſe trouvent dans le Recueil de *Scholzius*, imprimé à Francfort en 1598, *in-fol.*

Les Bibliographes citent *Joſeph-Antoine Donzellini* de Conſenza au Royaume de Naples, qui a écrit un Traité intitulé :

Quæſtio convivialis de uſu Mathematum in Arte Medicâ. Venetiis, 1707, *in*-8. On l'a inſéré dans la Collection des Œuvres de *Gulielmini.*

Mais il ne faut point confondre ce Médecin avec *Joſeph Donzelli* qui exerça la même profeſſion à Naples & qui mit au jour pluſieurs Ouvrages ſur la Matiere Médicale :

Synopſis de Opobalſamo Orientali. Neapoli, 1640, *in*-4.

Liber de Opobalſamo. Additio Apologetica ad ſuam de Opobalſamo Orientali Synopſim. Neapoli, 1643. Le même en Italien ſous le titre de *Lettera familiare ſopra l'Opobalſamo Orientale, adoperato in Roma dalli Sigg. Ant. Maſcardi è Vinc. Panuzzi, in far le loro Teriache.* Padoue, 1643, *in*-4.

Antidotario Napoletano di nuovo riformato è corretto. Naples, 1649, *in*-4.

Teatro Pharmaceutico, Dogmatico è Spargirico. Con l'Aggiunta del Tomaſo Donzelli, figlio dell'Autore. Rome, 1677, *in-fol.*

DOODY, (Samuël) Apothicaire du XVII ſiecle, étoit du Comté de Staffort en Angleterre. On peut juger du mérite de cet habile homme, par les Obſervations qu'il a faites ſur l'Hiſtoire des Plantes de *Ray ;* celui-ci a même eu la ſincérité d'avouer que *Doody* lui avoit communiqué bien des choſes, dont il a profité pour la compoſition de ſes Ouvrages.

Doody ſe diſtingua tellement parmi les Apothicaires de Londres, qu'ils le nommerent Directeur de leur Jardin de Chelſea, en conſidération de ſon habileté dans l'Hiſtoire Naturelle & ſpécialement dans la Botanique. Ces Sciences ont beaucoup perdu par ſa mort qui arriva en 1706 ; car il travailloit à approfondir la nature des Mouſſes, des Plantes Capillaires, des *Fucus* & des *Coraux.*

DORDONUS, (George) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Plaiſance, où il reçut le bonnet de Docteur à l'âge de 23 ans. Il enſeigna enſuite la Chirurgie dans l'Univerſité de Pavie, du tems de François I, Roi de France, c'eſt-à-dire, vers l'an 1525, qui eſt celui de la défaite de ce Prince auprès de cette ville. *Dordonus* a écrit :

De morbi Gallici curatione Tractatus quatuor. Annotationes centum in Simplicium materiam. Papiæ, 1568, *in*-8.

DORER, (André) Profeſſeur de Médecine en la Faculté de Leipſic, étoit d'Henneberg en Franconie, où il naquit le 24 Mars 1557. Après avoir été reçu Bachelier à Leipſic en 1587, il voyagea en Allemagne & en Italie, & vint prendre le bonnet de Docteur à Bâle en 1590. Chriſtian II, Electeur de Saxe, le nomma ſon premier Médecin en 1601. Ce fut à ce ſujet qu'il abandonna la Chaire qu'il rempliſſoit ſi dignement à Leipſic. Il mourut le 26 Avril 1622. On rapporte que ce Médecin avoit tant de vénération pour les Théologiens, qu'il fit vœu, en entrant dans la pratique, de ne jamais recevoir aucun Honoraire de leur part.

DORING, (Michel) Docteur en Médecine, & intime ami d'*Hildanus* avec qui il entretenoit correſpondance, étoit de Breſlau. Il pratiqua dans cette ville, dont il fut Médecin ſtipendié, & il y mourut en 1644. On a de lui pluſieurs Obſervations que *Gregoire Horſtius* a inſérées dans ſon Recueil, & qu'on trouve encore parmi celles d'*Hildanus*. Mais on a de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue, qui ont paru ſous les titres ſuivans :

De Medicina & Medicis adverſùs Jatromaſtigas & Pſeudo-jatros, Libri duo. Gieſſæ, 1611, *in*-8. L'hiſtoire de la Médecine fait partie de ce Traité, mais l'Auteur y a laiſſé gliſſer pluſieurs fautes; il y avance même des ſentimens aſſez particuliers ſur la doctrine de *Paracelſe*, dont il ſemble avoir été ſectateur.

Acroama Medico-Philoſophicum de opii uſu, qualitate & virtute, & ejus operandi modô. Jenæ, 1620, *in*-8.

De Opobalſamo Syriaco, Judaïco, Ægyptiaco, Peruviano, Tolutano & Europæo. Ibidem, 1620, *in*-8.

Faſciculus Tractatuum de peſte. Bregæ, 1641, *in*-4.

DORNAVIUS, (Gaſpar) natif de Zigenrik dans le Voigtland, ſe diſtingua dans le XVII ſiecle par ſes talens dans la Médecine, l'Hiſtoire, la Rhétorique & la Poéſie. Comme on l'avoit chargé de la conduite de quelques jeunes gens que l'on envoyoit dans les Univerſités, l'idée lui prit d'etudier la Médecine, & il y fit tant de progrès, qu'il obtint le bonnet de Docteur à Bâle. Il paroît cependant qu'il ne s'attacha pas d'abord à la pratique de cette Science, car il fut nommé Recteur du College de Gorlitz en 1608, & il quitta cette ville de la Haute Luſace en 1615, pour paſſer à Beuthen en Siléſie, où il occupa le même emploi. Mais ce genre de vie n'étoit pas fait pour lui; il s'y déplut, & ſe rendit à la Cour des Princes de Brieg & de Lignitz, pour y remplir la charge de Conſeiller Médecin, dont il s'acquitta avec honneur. Il gagna tellement la confiance de ſes Maîtres, qu'ils le députerent vers le Roi & la République de Pologne, à l'occaſion de la guerre qui menaçoit leurs Etats.

Ce Médecin mourut en 1631, & laiſſa pluſieurs Ouvrages ſur différens ſujets, à propos deſquels *Daniel-George Morhoff*, célebre Ecrivain du XVII ſiecle, a dit de leur Auteur: *Diligens fuit in nugis ſed eruditis.* En effet, la plupart des Ecrits que *Dornavius* a compoſés, ne ſont que de ſavantes bagatelles. Voici les titres de ceux qui concernent la Médecine:

Menenius Agrippa, hoc eſt, corporis humani cum republica perpetua comparatio,

obſervationibus Hiſtoricis, Ethicis, Œconomicis, Politicis, Medicis illuſtrata. Hanoviæ, 1615, *in*-4.

Epiſtola de luxatione brachii. Avec les Lettres d'*Hildanus.*

DORNKRELL D'EBERHERTZ, (Tobie) Docteur en Médecine, natif d'Iglau en Moravie, exerça ſa profeſſion à Lunebourg, où il mourut le 30 Juin 1605. On a de lui :

Diſpenſatorium novum continens, ad omnia propemodùm humani corporis pathemata, remedia ſelecta. Ulyſſeæ, 1600, *in*-4. Et avec le Traité *De purgatione* du même Auteur : *Hamburgi*, 1604, *in*-12. *Lipſiæ*, 1623, *in*-12. *Jenæ*, 1645, *in*-12.

Medulla totius praxeos Medicæ aphoriſtica. Erfurti, 1656, *in*-4.

DORSTENIUS (Théodoric) naquit en Weſtphalie dans le XV ſiecle. Il fut premierement Régent de College, enſuite Profeſſeur à Marpurg, & prit enfin le bonnet de Docteur en Médecine. On l'appella à Caſſel pour y pratiquer cette Science; & comme cette occupation le fixa dans cette ville, il y mourut le 18 Mai 1552, à l'âge d'environ 60 ans. Il a écrit un Ouvrage intitulé :

Botanicon continens herbarum, aliorumque ſimplicium, quorum uſus in Medicina eſt, deſcriptiones & icones ad vivum effigiatas, ex præcipuis tàm Græcis quàm Latinis Auctoribus concinnatum. Francofurti, 1540, *in-folio.* Il ne s'eſt point uniquement borné à ce que les Anciens ont écrit ſur la Botanique, il a encore profité des recherches & des découvertes qui avoient été faites juſqu'à ſon tems.

Philippe Dorſtenius, fils de *Théodoric*, naquit à Marpurg, & prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville, où il obtint une Chaire dans la même Science le 27 Mai 1571. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le 6 Mars 1574.

Jean-Daniel Dorſtenius, autre Médecin de la même famille, naquit auſſi à Marpurg. Il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de ſa ville natale, & il y remplit enſuite les devoirs de Profeſſeur avec beaucoup de réputation. Elle lui mérita une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, qu'il obtint en 1684, ſous le nom d'*Averrhoës.* Il fit honneur à cette Compagnie par les Obſervations dont il enrichit ſes Mémoires. C'eſt à ce genre d'écrire qu'il ſe borna; car les Bibliographes ne citent aucun autre Ouvrage de ſa façon. Ils finiſſent ce qui regarde ce Médecin par l'annonce de ſa mort, qui arriva le 20 Septembre 1706.

DORTOMAN, (Nicolas) natif d'Arnheim dans la Province de Gueldre, vint étudier la Médecine à Montpellier. Il ſe fit inſcrire dans le Regiſtre des Matricules en 1566, & reçut le bonnet de Docteur en 1572. C'étoit apparemment un homme d'un mérite diſtingué; car *Antoine Saporta* étant mort en 1573, il fut choiſi pour le remplacer, & il prit poſſeſſion de ſa Chaire en 1574. Mais la réputation de *Dortoman* ne ſe borna pas à la ville de Montpellier; elle perça juſqu'à la Cour. Henri IV le nomma ſon Médecin ordinaire en 1589, & lui continua ſes faveurs juſqu'en 1596, qui eſt l'année de la mort de ce Médecin.

Rondelet avoit obſervé la vertu d'une ſource d'eau chaude, qui eſt près d'un

village appellé Balaruc, à quatre lieues de Montpellier. Il s'en étoit ſervi avec ſuccès dans la cure de pluſieurs maladies, & à ſon exemple, les Médecins de cette ville avoient continué de s'en ſervir ; mais du tems de *Nicolas Dortoman* ces Eaux furent tant en vogue, que ce Profeſſeur ſe détermina à en fixer les qualités & les vertus, à marquer la maniere d'en faire uſage, ainſi que les précautions qu'on doit obſerver en les prenant. Pour remplir ces différens objets, il compoſa un Traité qui parut ſous ce titre :

De cauſis & effectibus Thermarum Bellilucanarum parvô intervallô à Monſpelienſi Urbe diſtantium, Libri duo. Lugduni, 1579, *in*-8.

Le Gloſſaire de *Du Cange* fait *Nicolas Dortoman* premier Médecin des Rois Charles IX & Henri IV, ainſi que *De La Riviere*, *Petit* Docteur d'Orléans, *Milon* Docteur de Poitiers, & *d'Aliboux*. Mais il eſt vraiſemblable que c'eſt la qualité d'*Archiater*, indiſtinctement donnée à des Médecins ordinaires, qui en a impoſé, & qui les a fait paſſer pour premiers Médecins. Auroient-ils été tous premiers Médecins de Charles IX & de Henri IV ? C'eſt ainſi que *Laurent-Joubert*, célebre Profeſſeur de Montpellier, aura été qualifié de premier Médecin de Henri IV. La qualité de Conſeiller d'Etat, & le titre Latin d'*Archiatrorum Comes* qu'on donne aux premiers Médecins, empêcheront dorénavant de faire pareille mépriſe.

DORTOMAN, (Pierre) neveu du précédent, étoit de Montpellier. Il s'inſcrivit dans le Regiſtre des Matricules de l'Univerſité de cette ville en 1591, fut reçu Bachelier en Médecine en 1593, Licencié en 1595, & Docteur en 1596. Henri IV ayant créé, en 1598, une ſixieme Chaire pour y enſeigner la Chirurgie & la Pharmacie, cette place fut conférée à *Pierre Dortoman*, qui la remplit juſqu'à ſa mort arrivée en 1612. L'exécution des fonctions attachées à cette Chaire excita d'abord quelques troubles dans la Faculté : *Aſtruc* en parle ainſi dans ſes Mémoires. *Dortoman* étoit chargé par l'Edit d'érection d'expliquer tous les ans un Traité de Médecine dans les Ecoles, ainſi que faiſoient les autres Profeſſeurs : cela ne ſouffrit point de difficulté. Mais il étoit encore chargé d'expliquer, dans l'été, la Chirurgie aux Garçons Chirurgiens & la Pharmacie aux Garçons Apothicaires ; & c'eſt en quoi il trouva des obſtacles auxquels il ne s'attendoit pas. Il avoit compté faire ces dernieres explications dans les Ecoles ; mais les Etudians en Médecine crurent que c'étoit les confondre avec des *Fraters*, & ils en furent choqués. Ils inſulterent ceux qui venoient à ces Leçons, ils en vinrent même aux mains pluſieurs fois ; & non contens de ces excès, ils interrompirent tellement le Profeſſeur par leurs cris, que la Faculté ne put ſe diſpenſer d'y mettre ordre. Le 27 Septembre 1599, elle convint de certains articles avec *Dortoman* ; ils buttoient à rétablir le calme, mais il y a apparence qu'ils furent mal exécutés, ou qu'ils ne le furent pas long-tems, puiſqu'on trouve dans les Regiſtres une délibération du 25 Novembre 1600, qui porte que *Dortoman* fera ſes Leçons de Pharmacie & de Chirurgie au College du Pape, & que les Collégians ſeront tenus d'obéir.

Enfin, pour terminer des diſputes qui ſe renouvelloient tous les jours, la Faculté réſolut, dans une Aſſemblée ſolemnelle qui ſe tint le 20 Août 1605, de ſupplier le Roi de rendre la Régence de *Dortoman* ſemblable aux cinq autres, en

en la chargeant d'inſtruire ſeulement les Etudians en Médecine, pendant que les deux derniers Profeſſeurs ſeroient obligés à perpétuité d'enſeigner les Chirurgiens & les Pharmaciens : ce qui fut effectivement fait & s'exécute depuis ce tems.

Les Etudians en Médecine de la Faculté de Paris ne furent pas auſſi pointilleux que ceux de Montpellier ; ou plus ſages qu'eux, ils ne ſe confondirent point avec les Barbiers qui venoient dans les Ecoles recevoir des inſtructions de la part des Profeſſeurs établis pour les enſeigner en Langue Françoiſe. Peut-être que les Etudians de Paris, prenant part à la querelle de leurs Maîtres avec les Chirurgiens, ne trouverent pas mauvais que le même Docteur ſe chargeât de les inſtruire conjointement avec les Barbiers.

DOUGLAS, (Jacques) communément appellé le *Docteur Douglas*, étoit Membre du College des Médecins de Londres & de la Société Royale de cette ville, où il exerça ſa profeſſion dès le commencement de ce ſiecle. Il ſe diſtingua ſur-tout par ſes connoiſſances Anatomiques & la pratique des Accouchemens ; mais comme il s'occupa encore du ſoin de perfectionner la Chirurgie, il étudia tout ce que les Anciens ont écrit ſur cet Art important, il conſulta la Nature elle-même, & l'interrogea en examinant les corps qui avoient été attaqués de quelque maladie Chirurgicale. Il s'étoit ſpécialement attaché à tout ce qui concerne les Hernies ; il avoit même eu l'idée de compoſer un Ouvrage ſur cette matiere, ainſi que ſon frere l'a annoncé ; mais il ne paroît point qu'il l'ait achevé, car il n'a point été rendu public. Ceux que nous avons de lui, ſe réduiſent aux ſuivans :

Myographiæ comparatæ Specimen. En Anglois, Londres, 1707, *in*-8, En Latin, *Lugduni Batavorum*, 1729, 1738, *in*-8, avec des augmentations par *Jean-Fréderic Schreiber* qui en eſt le Traducteur. La jeuneſſe de *Douglas* n'a rien ôté au mérite, dont cet Ouvrage étoit ſuſceptible ; il y marque avec beaucoup d'exactitude la différence qu'il y a entre les muſcles de l'homme & ceux du chien.

Bibliographiæ Anatomicæ Specimen, ſive, Catalogus omnium penè Auctorum qui ab Hippocrate ad Harvæum Rem Anatomicam ex profeſſo, vel obiter, ſcriptis illuſtrarunt. Londini, 1715, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1734, *in*-8, ſous la direction d'*Albinus* qui a enrichi ce Catalogue de pluſieurs remarques importantes. Il y a bien des fautes dans cet Ouvrage qui ne paſſe pas 263 pages.

Hiſtory of the lateral operation. Londres, 1726, *in*-4. En Latin, ſous le titre d'*Hiſtoria lateralis operationis. Lugduni Batavorum*, 1728, *in*-4. L'Auteur a recueilli dans cet Ouvrage tout ce que *Jean Mery*, *Martin Liſter*, *Buſſiere*, *Bernard-Sifroi Albinus* & d'autres ont écrit ſur la méthode de Tailler du *Frere Jacques* & de *Rau*. Sa compilation, qui eſt fort judicieuſe, contient les réflexions de *Bamber* & de *Cheſelden* ſur les corrections qu'il convient de faire à cette méthode d'opérer. Le même en François par *Noguez*, ſous le titre de *Nouvelle maniere de faire l'Opération de la Taille, pratiquée par Douglas : avec ce qu'a écrit Rouſſet, le Traité de Cheſelden &c.* Paris 1724, *in*-12.

Avertiſſement on the journal of R. Manningham. Londres, 1727, *in*-8. Il l'écrivit pour détromper le public ſur le compte d'une femme, nommée *Marie Fofts*, qui donna de ſon tems une comédie aſſez ſinguliere à toute la ville de Lon-

dres. Cette femme feignoit d'accoucher de tems en tems de quelques lapins ; & par l'adreſſe avec laquelle elle jouoit ſon rôle, elle étoit parvenue à en impoſer à pluſieurs perſonnes qui croyoient le fait véritable.

On a encore du même Auteur une Deſcription du Péritoine, qui fut imprimée en Anglois à Londres en 1730, *in*-4, & qu'*Elie-Fréderic Heiſter*, fils de *Laurent*, traduiſit en Latin & publia à Helmſtadt en 1733, *in*-8. Il y a auſſi une Edition Latine de Leyde de 1737, *in*-8, par les ſoins de *Joſué Nelſon*.

Le Docteur *Freind*, en parlant de l'Opération de la Hernie, dans ſon Hiſtoire de la Médecine, dit que pour avoir une notion exacte de la diſtenſion à laquelle le Péritoine eſt capable de parvenir, il faut examiner les préparations de cette membrane par l'exact Anatomiſte *Douglas*, qui eſt le premier qui nous ait donné une juſte idée de cette partie. L'Opération de la Taille au haut appareil demande auſſi une grande connoiſſance & un mûr examen de ſa ſtructure. *Douglas* eſt encore le premier qui ait démontré que l'expanſion de la premiere lame du Péritoine ne forme point, comme les Auteurs l'ont cru, l'enveloppe ou la tunique des Teſticules, mais qu'elle forme une tunique particuliere aux vaiſſeaux ſpermatiques, qu'il appelle la *Tunique propre des vaiſſeaux ſpermatiques*.

Ces Ouvrages ne firent point diverſion à ce que *Douglas* méditoit encore ſur la Taille. Il publia une Addition à l'Hiſtoire de l'Appareil Latéral, qui contient la méthode adoptée alors par *Cheſelden*. Il ſuit cet Opérateur dans toutes les circonſtances, tant par rapport aux inſtrumens, qu'aux parties qu'ils coupent. Il ſe déclare même ouvertement pour cette méthode, après avoir fait voir dans la Préface de ce Traité, qu'*Arétée*, *Celſe* & *Paul* ſont ceux, parmi les Anciens, qui ont approché de plus près de la ſection latérale. Voici le titre de l'Ecrit dont je parle :

Appendix to the Hiſtory of the lateral operation for the ſtone, containing M. Cheſelden's preſent method of performing. Londres, 1731, in-4. On a mis cet Ouvrage en Latin, & il a paru à Leyde en 1733, *in*-4. *Appendix Hiſtoriæ ſectionis lateralis, ſeu, Cyſtotomia Cheſeldiana.*

Ce Médecin s'étoit propoſé de publier un Traité complet d'Oſtéologie, & à cet effet, il avoit amaſſé une infinité d'Os humains, coupés & diviſés de différentes façons pour en mieux connoître la ſtructure ; il avoit même déja beaucoup de figures d'Os & de Ligamens. Mais le goût qu'il prit pour les Belles-Lettres ralentit ſa premiere ardeur ; & comme il ne travailloit qu'avec aſſez de lenteur, il mourut avant que d'avoir exécuté ſon deſſein. Il n'a rien mis au jour ſur cet objet, que la deſcription de la Rotule en un petit volume *in-fol.*

Le Docteur *Douglas* ne s'étoit point tellement appliqué à l'Anatomie & à la Chirurgie, qu'il en eût négligé les autres parties de la Médecine. Il excelloit dans toutes ; on a même quelques Mémoires de ſa façon ſur la Botanique, qu'on a inſérés dans les Tranſactions Philoſophiques. On a encore les Ouvrages ſuivans ſur la même Science.

Lilium Sarnienſe. Londres, 1725, *in-folio*, en Anglois.

Deſcription and Hiſtory of the Coffytrée. Londres, 1727, *in-fol.* C'eſt une ſavante Collection de tout ce qui a été écrit ſur le Caffé.

DOUGLAS, (Jean) Chirurgien de Londres, étoit Membre de la Société Royale & Lithotomiſte de l'Hôpital de Weſtminſter. Il entreprit la Taille au haut appareil, que le Docteur *Jacques Douglas*, ſon frere, avoit ſoutenue poſſible & avantageuſe dans un Mémoire préſenté à la Société Royale en 1718. Ce n'eſt pas que cette méthode ſoit de l'invention de ce Médecin Anglois; car on l'attribue à *Pierre Franco*, Chirurgien Provençal qui la pratiqua quelques années après le milieu du XVI ſiecle. *Rouſſet* en fut auſſi le partiſan; mais comme elle étoit enſevelie depuis long-tems dans l'oubli, lorſque le Docteur *Douglas* la fit revivre en 1718, & que ſon frere l'exécuta en 1719, on regarde l'un & l'autre comme les reſtaurateurs de cette façon de Tailler. Elle eſt peu ſuivie aujourd'hui; il n'y auroit que le cas d'une pierre extraordinairement volumineuſe qui pourroit engager à y recourir; hors delà, on lui préfere les autres méthodes, & ſur-tout l'appareil latéral. *Jean Douglas* eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages :

Lithotomia Douglaſſiana with a courſe of operations. Londres, 1719, *in*-4. En Françoiſ, Londres, 1723, *in*-4. Paris, 1724, *in*-8, ſous le titre de *Nouvelle opération de la Taille par Jean Douglas.* En Allemand, de la Traduction de *Jean Timmius*, Breme, 1729, *in*-8, avec des notes & un ſupplément.

An account of mortifications and of the ſurpriſing effets of the Bark in putting a Stop to their progreſſ &c. Londres, 1729 & 1732, *in*-8. Il s'étend fort au long ſur les propriétés du Quinquina pour arrêter les progrès de la gangrene & la guérir.

Remarks on a late pompous work. Londres, 1735, *in*-8. C'eſt un Libelle aſſez vif contre les fautes répandues dans l'Oſtéographie de *Guillaume Cheſelden.* Il y parle du deſſein qu'avoit *Jacques Douglas*, ſon frere, de publier un Traité d'Oſtéologie; mais ce Traité n'a point paru, & la perte en doit d'autant plus être regrettée, que ce ſavant Médecin avoit amaſſé quantité de matériaux qui devoient entrer dans la compoſition de cet Ouvrage. Le Roi d'Angleterre, qui connoiſſoit tout le mérite de cet Anatomiſte, lui avoit fait une penſion de 500 livres ſterlings pour l'animer dans ſes recherches.

Short account on the ſtate of midwifri in London. Londres, 1736, *in*-8. C'eſt une déclamation pouſſée juſqu'à l'invective contre *Chapmann* & *Chamberlayn*, dans laquelle il prend le parti des Sages-Femmes, & prétend qu'elles ſuffiſent dans les accouchemens, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir des hommes deſtinés à cette opération. *Hecquet* avoit agité la même matiere vingt-huit ans auparavant, mais avec plus de modération; l'indécence qu'il ſuppoſa dans les accouchemens pratiqués par les hommes, l'emporta dans ſon eſprit ſur les avantages qui en réſultent pour l'humanité.

Diſſertation on the venereal diſeaſe. Londres, 1737, in-8. Il loue beaucoup la méthode de ceux qui font uſage des purgatifs dans la cure des maux vénériens, pour détourner la ſalivation qu'exciteroient les frictions mercurielles.

On trouve un autre *Douglas* (Robert) Médecin Anglois qui a écrit en ſa langue maternelle un Traité ſur la génération de la chaleur dans les animaux, Londres, 1747, *in*-8. La Traduction Françoiſe a été imprimée à Paris en 1755, in-12.

DRACON, célebre Médecin, deuxieme fils d'*Hippocrate* & frere de *Theſſalus*, a vécu vers la fin du XXXVI ſiecle. On ne ſait aucune particularité de ſa vie, ſinon qu'il eut un fils qui fut Médecin de Roxane, femme d'Alexandre le grand. Le nom de ce fils n'eſt pas abſolument certain; quelques-uns l'appellent *Hippocrate* & d'autres *Dracon*.

DRACONIS DE BEAUCAIRE, Profeſſeur & Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, dont *Ranchin* n'a fait aucune mention, eſt placé par *Aſtruc* entre *Martial de Genoilhac* qui étoit Chancelier en 1470, & *Deodé Baſſoily* qui le devint en 1476, & à qui *Jean Troſſellier* ſuccéda en 1484. Dom Pierre de S. Romuald, Feuillant, en parle dans ſon Tréſor Chronologique & Hiſtorique ſous l'année 1483. Il met *Draconis* au nombre des premiers Médecins qu'a eu Louis XI; mais les liſtes les plus exactes des premiers Médecins, ou Archiatres des Rois de France, ne diſent rien de lui, parce qu'il n'a pas été décoré de ce titre, & n'a eu rang que parmi les Médecins ordinaires ou conſultans de la Cour de ce Prince.

DRAKE, (Jacques) Membre du College des Médecins, ainſi que de la Société Royale de Londres, a compoſé un Ouvrage contenant un nouveau ſyſtême d'Anatomie. La plupart des planches ſont tirées de *Cowper*; mais celles qu'on y voit ſur la ſtructure du nez, ſont de l'Auteur même, qui eſt entré dans de bons détails ſur cette partie & celles qui lui ſont voiſines. Dans le cas du dépôt dans le ſinus maxillaire, il conſeille d'arracher une dent molaire, ou bien d'ouvrir le ſinus maxillaire avec un trépan perforatif. Ce dernier moyen avoit déja été propoſé par *Cowper*; & depuis M. *Lamorier*, Chirurgien de Montpellier, l'a préſenté comme nouveau à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

Drake avoit des idées ſingulieres ſur différens points de Phyſiologie, ſpécialement ſur l'utilité de la bile pour les menſtrues, de l'air pour la dilatation du cœur, & ſur la comparaiſon de l'eſtomac avec la machine de *Papin*. Son goût pour les ſyſtêmes s'étoit développé de bonne heure. Il ſoutint à Cambridge, en 1690, une Theſe *De febre intermittente*, dans laquelle il accuſe l'abondance de bile, dans le canal inteſtinal, comme cauſe du retour des fievres périodiques. Il en ſoutint deux autres pour ſon Doctorat en 1694, l'une *De variolis & morbillis*, l'autre *De Pharmacia hodiernâ*; & dans la premiere il compare le rôle de la petite vérole aux effets de l'Arſenic pris intérieurement. Quelques pitoyables que ſoient ces hypotheſes, *Edouard Milward* a publié à Londres, en 1742, *in*-8, les diſſertations qui les avancent; elles ont même été réimprimées la même année à Amſterdam.

Drake mourut à la fleur de ſon âge, pendant qu'il étoit occupé de l'édition de ſon Traité d'Anatomie qui parut ſous ce titre:

New ſyſtem of Anatomy. Londres, 1707, deux volumes *in*-8. On en donna une autre édition en 1727, dans laquelle on a omis une partie des choſes contenues dans la premiere; mais on en publia une beaucoup plus ample en 1737, qui eſt intitulée: *Anthropologia nova*. Elle eſt en trois volumes *in*-8.

DRAN. (Henri LE) Voyez LE DRAN.

DREBELIUS, ou VAN DREBBEL, (Corneille) natif d'Alckmaer, où il vint au monde en 1572, ſe fit de la réputation par ſon ſavoir en Philoſophie, en Médecine & en Mathématiques, mais il la gâta par ſes rêveries alchymiques. Il demeura pendant ſa jeuneſſe chez le célebre *Hubert Goltzius*, à qui la république des Lettres eſt redevable de tant d'éclairciſſemens ſur l'Antiquité; on prétend même qu'il le ſervit en qualité de domeſtique : cela n'eſt cependant point vraiſemblable, s'il eſt vrai que *Drebbel* étoit d'une famille diſtinguée & qu'il avoit un frere Député aux Etats Généraux à la Haye. Quoiqu'il en ſoit, il devint le beau-frere de *Goltzius*, & paſſa avec ſa femme en Angleterre, où il fut retenu quelque tems par les libéralités du Roi Jacques I. *Drebbel* prétendit avoir trouvé le mouvement perpétuel; & ſur la renommée qu'il s'étoit acquiſe par cette prétention, l'Empereur Rodolphe II l'attira à ſa Cour, où il le fixa par des appointemens conſidérables. Ferdinand II étant parvenu à l'Empire en 1619, le nomma Précepteur du Prince ſon fils. Ce Savant s'acquitta de cette charge avec tant d'honneur, que l'Empereur récompenſa ſes ſervices par le titre de Conſeiller; mais *Drebbel* ne jouit pas long-tems des avantages que la fortune lui avoit accordés. Fréderic V, Electeur Palatin, s'étant emparé de Prague dès la même année, après avoir accepté l'Empire que la ligue proteſtante venoit d'enlever à Ferdinand, pluſieurs Conſeillers de ce Prince furent pris & mis à mort. *Drebbel*, arrêté avec les autres, en fut quitte pour la perte de ſes biens, & fut élargi à la priere des Etats Généraux & du Roi Jacques I qui le fit venir en Angleterre. Ce Monarque reçut d'autant plus favorablement ce Philoſophe, qu'il lui fit préſent d'un globe de verre, dans lequel on aſſûre qu'il produiſit, par le moyen des quatre élémens, le mouvement perpétuel inconnu depuis *Archimede*. On pouvoit, dit-on, y voir en 24 heures tout ce qui arrive en un an ſur la terre, & y obſerver tous les ans, tous les jours, & à toutes les heures, le cours du ſoleil, des étoiles & des planetes. On pouvoit comprendre, par la même voie, ce que c'eſt que le froid; quelle eſt la cauſe du premier mobile; comment il fait mouvoir le ciel, les aſtres, la lune, la mer, la terre; quelle eſt la cauſe du flux & du reflux, celle du tonnerre, de la foudre, de la pluie, du vent; & comment toutes choſes croiſſent & augmentent. Outre ce globe, il conſtruiſit, ajoute-t-on, un bateau qu'on a vu pendant pluſieurs années ſur les bords de la Tamiſe, dans lequel on pouvoit ramer ſous l'eau depuis Weſtminſter juſqu'à Greenwich, c'eſt-à-dire, près de trois lieues, & même beaucoup plus loin, & où l'on pouvoit voir & lire, ſans avoir beſoin de lampe ni de chandelle. *Drebbel* imitoit encore, par de certaines machines, la pluie, le tonnerre & les éclairs, auſſi naturellement que ſi ces effets fuſſent venus du ciel. Par d'autres machines, il contrefaiſoit le froid glaçant de l'hiver; l'on aſſûre même qu'il en fit l'expérience dans la ſalle de Weſtminſter, où le froid fut ſi exceſſif, qu'on ne put le ſupporter. Il épuiſoit très-promptement une riviere ou un puits; il faiſoit éclore, même au milieu de l'hiver, des œufs de canne & de poule ſans les faire couver; il expoſoit aux yeux toutes ſortes de repréſentations de tableaux, ſans qu'il y eût rien de réel. Par le

moyen d'un verre de ſon invention, il attiroit à lui la lumiere d'une chandelle placée à l'extrêmité oppoſée d'une ſalle, & donnoit autant de clarté qu'il en falloit pour lire très-aiſément. Il ſavoit faire un miroir tout plat qui rendoit juſqu'à ſept fois, en même tems, l'objet qu'on lui préſentoit. Tout cela eſt raconté de la maniere la plus ſérieuſe dans la chronique d'Alcmaer: mais les perſonnes judicieuſes, en admettant la poſſibilité de quelques-unes de ces merveilles, ne manqueront pas de regarder le reſte comme une pure charlatanerie. Quelques-uns ont encore attribué à *Drebbel* l'invention du téleſcope & la découverte du ſecret de teindre en écarlate. Ce Philoſophe mourut à Londres en 1634, âgé de 62 ans. Il a laiſſé deux Traités qui parurent d'abord en Langue Flamande, & enſuite en Latin ſous ce titre:

Tractatus duo. I. De natura elementorum; quomodò venti, pluviæ, fulgura, tonitrua ex iis producantur, & quibus ſerviant uſibus. II. De quinta eſſentia, ejus viribus, uſu, & quomodò ea ex mineralibus, metallis, vegetabilibus & animalibus extrahenda. Editi curâ Joachimi Morſii. Accedit ejuſdem Drebbelii epiſtola ad ſapientiſſimum Britanniæ monarcham Jacobum, de perpetui mobilis inventione. Petrus Laurembergius è Belgico idiomate in Latinum vertit. Hamburgi, 1621, *in*-12. *Genevæ*, 1628, *in*-12. *Francofurti*, 1628, *in*-12. Il y a auſſi une Traduction Françoiſe, intitulée: *Deux Traités Phyſiques, le* 1. *de la nature des élémens, & le* 2. *de la Quinteſſence.* Paris, 1673, *in*-12.

DRELINCOURT, (Charles) troiſieme fils de *Charles Drelincourt*, Miniſtre de Charenton, naquit à Paris le premier de Février 1633. Après avoir fait une partie de ſes études dans ſa ville natale, il ſe rendit à Saumur, où il prit le bonnet de Maître-ès-Arts le 24 Septembre 1650. Delà il ſe rendit à Montpellier pour y faire ſon cours de Médecine, qu'il termina le 18 Août 1654 par ſa promotion au Doctorat. Le Maréchal de Turenne qui avoit beaucoup d'eſtime pour *Drelincourt* le pere, choiſit le fils pour ſon Médecin en 1656; il le fit même nommer Médecin des armées de Louis XIV, qu'il commandoit en Flandre. Ce jeune homme s'acquitta de cet emploi avec honneur juſqu'à la paix conclue en 1659. Quatre ans après, il devint Médecin ordinaire du Roi, à la recommandation de *Vallot*. Vers le même tems, il ſe maria à Paris, & après avoir paſſé près de dix ans dans cette ville, occupé de ſes études particulieres & de la pratique de la Médecine, il quitta la France en 1668, & vint s'établir à Leyde, où Conrad Van Beuningen, Ambaſſadeur des Etats Généraux auprès de Louis XIV, lui procura la Chaire de Médecine, qui vaquoit depuis le 4 Mars 1664 par la mort de *Jean Antonides Van der Linden*. Il en remplit les fonctions avec d'autant plus de ſuccès, que ſa méthode d'enſeigner étoit claire & exacte; & lorſqu'on le fit paſſer à la premiere Chaire d'Anatomie en 1670, il y fit voir une ſagacité & une dextérité que l'on admira. En général, c'étoit un homme d'un eſprit fort orné, très-ſavant dans les Langues Grecque & Latine, & fort habile dans la Médecine. Il fut Médecin de Guillaume, Prince d'Orange, & de Marie d'Angleterre, ſa femme, qu'il accompagna aux bains d'Aix-la-Chapelle en 1681. Huit ans après, lorſque cette Princeſſe quitta les Provinces-Unies pour ſe rendre en Angleterre, *Drelincourt*, alors Recteur de l'Univer-

ſité de Leyde, porta la parole pour la complimenter ſur ſon départ. Il vécut environ huit ans depuis cette époque; mais les infirmités de la vieilleſſe ne lui permettant plus de s'acquitter de tous ſes devoirs, on le ſoulagea en lui aſſociant *Antoine Nuck*, Profeſſeur d'Anatomie, qui ſe chargea de faire les démonſtrations néceſſaires pour l'enſeignement de cette Science. *Drelincourt* ſuccomba enfin aux douleurs aiguës qui le tourmenterent pendant les derniers mois de ſa vie; il mourut à Leyde le dernier de Mai 1697, dans la 64e. année de ſon âge.

Drelincourt a laiſſé pluſieurs Ouvrages qui ſont eſtimés & qui méritent de l'être. On les a recueillis en quatre volumes *in*-12, qui ont paru à Leyde en 1671 & en 1680. Il y a encore une Edition de 1693, *in*-4, mais la plus complette eſt de La Haye de 1727, *in*-4. Cette collection doit tenir place dans la Bibliotheque d'un Médecin. On n'y trouvera cependant rien de nouveau, car *Drelincourt* n'a rien inventé; mais on y trouvera preſque toutes les découvertes de ſon tems, bien déduites & bien expliquées. C'eſt dommage que ſon ſtyle ne ſoit pas aſſez didactique, & que l'Auteur l'ait trop chargé d'antitheſes, l'ait rempli de figures déplacées, de phraſes puériles, de petites élégances affectées, & qu'il ait trop employé de vieux mots Latins, qui n'étoient plus en uſage du tems de la belle Latinité du ſiecle d'Auguſte. Voici les éditions particulieres des Ouvrages de notre Médecin:

Clariſſimum Monſpelienſis Apollinis ſtadium. Monſpelii, 1654, *in*-24. Il y a une Edition dans laquelle on a compris les trois pieces ſuivantes. *Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-16.

Quæſtiones quatuor Cardinales, pro ſuprema Apollinari daphne conſequendâ.

Oratio Doctoralis Monſpeſſula, quâ Medicos, jugi Dei operum conſideratione atque contemplatione permotos, cæteris hominibus Religioni adſtrictiores eſſe demonſtratur: atque adeò impietatis crimen in ipſos jactatum diluitur.

De partu octimeſtri, vivaci, Diatriba. Pariſiis, 1662, *in*-12. *Lugduni*, 1666, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1668, *in*-16.

La Légende du Gaſcon, ou Lettre à M. Porée ſur la méthode prétendue nouvelle de tailler de la Pierre. Paris, 1665, *in*-8. Leyde, 1674, *in*-12. Notre Auteur rapporte plaiſamment l'Hiſtoire d'un nommé *Raoux*, de Cauviſſon, Bourg du Bas-Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre ſexe ſans aucune préparation & ſans tenir le malade aſſujetti, ou par des liens, ou par les mains des Aides. C'eſt à l'occaſion d'une Lettre de *Porée*, Médecin de Rouen, que *Drelincourt* écrivit cet Ouvrage. *Porée* lui avoit mandé qu'on publioit en Normandie la Canoniſation d'un Saint nouveau qui guériſſoit divinement de la pierre, & l'avoit prié de lui en faire la Légende. *Drelincourt* donna effectivement le titre de *Légende* à ſa réponſe, qui eſt du 8 Décembre 1663, & dans laquelle il met au grand jour la ſupercherie de cet Opérateur, à qui on reprochoit d'avoir ſubſtitué de faux calculs dans quelques-unes de ſes Tailles. Notre Médecin s'étend d'ailleurs ſur la méthode que ſuivoit *Raoux*, qu'il avoit vu pluſieurs fois opérer; & de tout ce qu'il en dit, on voit aſſez que ce Lithotomiſte pratiquoit la Taille à la façon de *Celſe*, à qui il avoit fait quelques corrections. La Légende eſt ſuivie de

deux Lettres ſur le même ſujet, adreſſées à *Vallot*, premier Médecin du Roi.

Præludium Anatomicum. Lugduni Batavorum, 1670, 1672, *in*-16. C'eſt le Diſcours qu'il prononça à ſa premiere Leçon d'Anatomie dans l'Amphithéatre de Leyde, & c'eſt peut-être le meilleur de ſes Opuſcules. On y trouve des notions Anatomiques bien détaillées, notamment ſur le cerveau, le larynx, les muſcles de la langue, pluſieurs parties des yeux & des oreilles, principalement ſur leurs glandes.

Apologia Medica, quâ depellitur illa calumnia, Medicos ſexcentis annis Româ exulaſſe. Lugduni Batavorum, 1671, 1672, *in*-16. Il la prononça dans l'Auditoire de Leyde, pour ſervir de réponſe à l'Ecrit du Juriſconſulte *Boeckelmann*, intitulé : *Medicus Romanus, ſervus, ſexaginta ſolidis æſtimatus. Drelincourt* ſoutient avec aſſez de raiſon, que Rome ne fut jamais ſans Médecins ; mais il s'échauffe mal à propos contre ſon adverſaire, au ſujet de ce qu'il dit ſur ceux de l'ancienne Rome, dont la plupart étoient Plébéiens ou Eſclaves, & ne s'occupoient que des fonctions ſerviles de l'Art. On ne peut diſconvenir que dès lors les Médecins ne fuſſent diviſés en deux claſſes ; en Médecins architectes & en Médecins manœuvres. Les premiers, qui ſouvent étoient d'un ordre diſtingué, auroient cru s'avilir en exerçant toutes les fonctions en uſage pour la cure des maladies ; ils en chargerent les ſeconds, à qui ils céderent volontiers tout le détail de la Médecine miniſtrante, pour ſe tenir aux commandemens qu'ils faiſoient exécuter ſous leurs yeux.

Libitinæ trophæa, pro concione, quùm faſces Academicos deponeret, computata die ſolemni VIII Februarii 1680. *Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-16. L'Auteur ſe propoſe ici de faire voir, par des faits, l'empire de la mort ſur les hommes ; mais comme il ne dit là deſſus que des choſes triviales & connues de tout le monde, il parut contre lui une petite Lettre en ſtyle Macaronique, & bientôt après une piece plus ſérieuſe, ſous le titre d'*Alitophili Obſervationes extemporaneæ ad erecta à Carolo Drelincurtio Libitinæ, necnon famæ ſuæ Trophæa.* Il fut piqué de l'une & de l'autre, & il publia pour ſa défenſe : *Appendix ad Libitinæ Trophæa. Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-16. C'eſt une ſatyre violente contre ſes adverſaires.

Experimenta Anatomica ex vivorum ſectionibus petita. Lugduni Batavorum, 1681, 1682, & 1684, *in*-12. On y trouve le réſultat de pluſieurs expériences que *Drelincourt* a faites ſur des chiens vivans ; & pour cette raiſon, les dix-ſept Chapitres qui diviſent cet Ouvrage, ſont intitulés : *Canicidium primum*, *Canicidium ſecundum* &c. Les ſept pieces ſuivantes terminent ce Traité : *De Semine virili. De Semine Muliebri intùs & extrà ſuum Seminarium, ſivè fœmineis Ovis, vel in Ovario, vel extrà. Parerga ſuper iiſdem Ovis. De Utero. De Tubis Uteri. Parerga de Tubis Uteri. Corollaria de humano fœtu.*

De Fœminarum Ovis, tam intrà teſticulos & uterum, quàm extrà ; ab anno 1666 *ad retro ſæcula. Lugduni Batavorum*, 1684, *in*-12. *Ibidem*, 1686, *in*-12, ſous ce titre : *De Fœminarum Ovis hiſtoricæ atque phyſicæ Lucubrationes.* Il décrit les œufs ſous les différens états qu'on les remarque dans les Ovaires, dans les Trompes & dans la Matrice ; mais il avoue qu'il a jugé des Ovaires des femmes par analogie à ce qu'on obſerve dans les poules. A ſes propres obſervations, il joint le témoignage de 70 Auteurs anciens & modernes, pour montrer que la réalité

réalité des œufs eſt inconteſtable, & que c'eſt par eux que les femmes contribuent à la réproduction de l'eſpece humaine. Dans la ſeconde Edition, il déſigne les Auteurs, ſur l'autorité deſquels il appuie ſon opinion, plus clairement qu'il n'avoit fait dans la premiere, & il y joint quelques nouvelles remarques, ainſi qu'un Traité intitulé : *De Fœminarum Ovis curæ ſecundæ.* Baſnage de Beauval propoſa quelques doutes ſur le ſyſtême de l'Auteur, dans ſon *Hiſtoire des Ouvrages des Savans. Drelincourt* répondit à ſes objections par une Lettre que ce Journaliſte inſéra dans le Journal de Janvier 1688 ; mais cette contradiction ne fut pas la ſeule que notre Médecin eut à eſſuyer.

De conceptione Adverſaria. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-16. Il prétend y réfuter tous les ſyſtêmes publiés, avant le ſien, ſur la formation du Fœtus, & donne à chacun de leurs Auteurs une Epithete qui caractériſe leur façon de penſer. Il appelle *Fernel*, *Seminator*, parce que ce Médecin a penſé que tous les êtres ſe perpétuent par la ſemence ; *Plazzoni*, *Piſtor*, parce qu'il attribue la formation de l'homme à la fermentation des liqueurs proliſiques ; *Barbatus*, *liquator atque fuſor*, pour avoit dit que l'enfant naiſſoit *è ſanguine menſtruô colliquante ; Van Hoorne*, *Caſearius*, à raiſon que cet Auteur croyoit que par le mêlange de deux liqueurs proliſiques, il en réſultoit une eſpece de *Coagulum*, qui étoit le rudiment du Fœtus &c. Si *Drelincourt* vivoit encore, que ne diroit-il pas du ſyſtême des particules organiques ?

De humani Fœtûs membranis Hypomnemata. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-16. Cet Ouvrage accable d'ironies les Auteurs les plus reſpectables qu'il tourne en ridicule, en rejettant les opinions qu'ils ont avancées ſur les membranes du Fœtus.

De Tunica Fœtûs Allantoïde, Meletemata. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-16. Il ſoutient que cette membrane ne ſe trouve que dans les animaux qui ruminent.

De Tunica Choriô Animadverſiones.

De membrana Fœtûs Agninâ Caſtigationes. Ces deux pieces ont été inſérées dans le Recueil de ſes Opuſcules.

De Fœtuum pileo, ſive galeâ, Emendationes. Avec cette Epigraphe tirée d'*Ælius Lampridius : ſolent pueri pileô inſigniri naturali, quod obſtetrices rapiunt, & Advocatis credulis vendunt, ſiquidem Cauſidici hôc juvari dicuntur.* Les enfans naiſſent quelquefois avec la tête couverte d'une portion de leurs membranes. La ſuperſtitieuſe crédulité a regardé cet événement comme une marque de bonheur, & delà eſt venu le proverbe : *Il eſt né coëffé.* Les paroles de *Lampridius*, Hiſtorien Latin du quatrieme ſiecle, prouve l'ancienneté de cette façon de penſer ; mais les vieilles erreurs, toutes capables qu'elles ſoient d'en impoſer au peuple qui les adopte ſur l'autorité de ceux qui en ont été les dupes, paroîtront toujours ce qu'elles ſont, dès qu'on les ſoumettra à l'examen de la raiſon & du bon ſens.

Super Fœtûs humani Umbilicô, Meditationes. Il couvre de ridicule les préſages ſuperſtitieux qu'on a établis ſur les nœuds & les rides du cordon ombilical.

De conceptu, Conceptus, quibus mirabilia Dei ſuper Fœtûs humani formatione, nutritione, atque partione, ſacrô velô hactenùs tecta, ſyſtemate felici reteguntur. Le myſtere impénétrable de la génération eſt le ſujet de ſes recherches ; mais il s'y perd, comme tant d'autres qui ne ſont ſortis de ce chaos, qu'à la faveur des ſyſtêmes qu'ils ont imaginés.

De divinis apud Hippocratem dogmatis , Sermo. Ces dernieres pieces n'ont paru que dans le Recueil de ſes Opuſcules.

De Variolis atque Morbillis , Diſſertatio. Lugduni Batavorum , 1702 , *in*-12 , avec une Diſſertation d'*Antoine Sidobre* , Médecin de Montpellier , ſur le même ſujet.

Charles , fils de celui dont on vient de parler , reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 3 Février 1693 , & ſe diſtingua dans la pratique de cette profeſſion. Sa Diſſertation Inaugurale eſt intitulée : *Diſſertatio Anatomica Practica de Lienoſis.* On ne peut douter que *Drelincourt* , le pere , n'y ait mis la main ; & comme elle lui appartient en partie , on l'a jointe au Recueil de ſes Ouvrages imprimés en 1727 , par les ſoins de *Boerhaave.* Il y a cependant une Edition particuliere de cette Diſſertation , qui a paru à Leyde en 1711 , *in*-8.

DRIANDER , (Jean) dont le vrai nom étoit *Eichmann* , naquit à Wetteren dans la Heſſe. Il voyagea en France , ou il étudia la Médecine ; & après avoir pris ſes degrés à Mayence , il ſe rendit à Marpurg , pour tâcher d'obtenir quelque emploi dans l'Univerſité de cette ville. Il réuſſit dans ſon projet , car il fut chargé en 1536 d'enſeigner la Médecine & les Mathématiques ; ce qu'il fit pendant 24 ans , c'eſt-à-dire , juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Décembre 1560. Ces deux Sciences lui doivent pluſieurs Ouvrages qui ont été eſtimés dans le tems qu'ils ont paru ; l'Aſtronomie lui doit en particulier beaucoup de choſes , comme de nouveaux inſtrumens , ou d'anciens qu'il a rendus meilleurs ou plus utiles. Je ne m'arrêterai pas à ſes Traités de Mathématique : *De Annulo Aſtronomico : De Cylindro : De Globulo Terreſtri :* &c ; je paſſerai à ceux de Médecine , dont voici les titres :

Vochſii Opuſculum de omni peſtilentia noviſſimè repurgatum. Magdeburgi , 1508 , *in*-4. *Coloniæ* , 1537 , *in*-8.

De Balneis Emſenſibus Liber. Marpurgi , 1535 , *in*-4.

Anatomiæ , hoc eſt , corporis humani diſſectionis Pars prior , in qua ſingula , quæ ad caput ſpectant , membra & partes recenſentur , cum figuris & iconibus. Anatomia Porci ex traditione Cophonis , & Anatomia Infantis ex Gabriële de Zerbis. Ibidem , 1537 , *in*-4. L'Auteur avoit fait ſes premieres diſſections à Marpurg en 1535 , & n'avoit point diſcontinué de travailler juſqu'au moment qu'il forma le projet de publier cet Ouvrage ; mais les planches , dont il l'a orné , quoique moins groſſieres que celles de *Carpi* par rapport à la gravure , ne les valent point pour la préciſion de la ſtructure des parties qu'elles repréſentent. La correſpondance de *Driander* avec *Véſale* auroit pu lui fournir le moyen de rectifier les fautes dans leſquelles il eſt tombé. Bien loin de profiter des avis de ce grand Homme, il les mépriſa au point , que d'ami il devint ſon rival , & ſe fit ſouvent un plaiſir de critiquer les recherches de ce ſavant Anatomiſte.

Anatomia Mundini ad vetuſtiſſimorum , eorumdemque aliquot manuſcriptorum Codicum fidem collata , juſtoque ſuo ordini reſtituta. Marpurgi , 1541 , *in*-4 , avec figures , & des notes qui peuvent tenir lieu de Commentaire.

DRIVERE , plus connu ſous le nom de THRIVERIUS (Jérémie) étoit de Braeckel , village en Flandre dans le territoire de Grand-Mont , où il na-

quit en 1504. Il étudia la Philoſophie au College du Faucon à Louvain, & remporta la premiere place dans le concours général de l'an 1522. Il y a apparence qu'il enſeigna enſuite la Philoſophie, ſoit dans ce College, ſoit dans l'un des trois autres ; car il fut reçu du Conſeil de l'Univerſité, en qualité de Membre de la Faculté des Arts, le 3 Novembre 1531. Pendant les années ſuivantes, il ſe perfectionna dans la Médecine, dont il avoit déja étudié les principes à l'exemple de ſon pere qui étoit Médecin ; & il prit le bonnet de Docteur en cette Science le 6 Mai 1537. On croit que d'abord après ſa promotion, peut-être même avant qu'il ait obtenu les honneurs du Doctorat, il fit des leçons en Médecine, ſans toutefois être pourvu d'une Chaire publique. Il y en avoit alors quatre à Louvain. Deux étoient attachées à des prébendes de l'Egliſe de Saint Pierre, & *Drivere*, étant marié, n'y pouvoit prétendre. Les deux autres, qui étoient les principales, étoient occupées par les Docteurs *Arnould Noot*, natif de Halle en Hainaut, & *Léonard Willemaers*, natif de Louvain. Mais on ſe plaignoit des fréquentes abſences du premier, qui faiſoit donner ſes Leçons par d'autres, & de la mauvaiſe maniere d'enſeigner du ſecond, qui ne faiſoit guere que répéter les textes qu'il devoit expliquer, & qui outre cela ne s'exprimoit que dans le jargon des Traducteurs d'*Avicenne*. Sur ces plaintes, la Régence de la ville deſtitua ces deux Profeſſeurs en 1543, & réduiſit les deux Chaires à une ſeule qu'elle confia à *Drivere*, dont la capacité étoit connue, auſſi bien que le talent qu'il avoit pour parler en public. Le nouveau Profeſſeur s'acquitta de ſes fonctions avec le plus grand ſuccès pendant onze ans, & mourut de conſomption cauſée par les veilles & l'étude, au mois de Décembre 1554. Il laiſſa quelques enfans de ſa femme, *Anne Walravens*, qui lui ſurvécut. *Drivere* étoit un Médecin fort ſavant pour ſon tems ; on remarque même beaucoup d'érudition, d'eſprit & de jugement dans ſes Ouvrages, dont voici le Catalogue :

Diſceptatio de ſecuriſſimo victu, à Neotericis perperàm præſcriptô. Lovanii, 1531, *in*-4.

De miſſione ſanguinis in Pleuritide, ac aliis Phlegmonis tàm externis quàm internis omnibus, cum Petro Briſſoto & Leonardo Fuchſio, Diſceptatio ad Medicos Pariſienſes. Ejuſdem Commentarius de victu ab Arthriticis morbis vindicante, ubi, quàm malè diris illis cruciatibus ſit à Neotericis hactenùs proviſum, oſtenditur : ac alii quamplurimi vivendi errores, alibi communes, obiter corriguntur. Lovanii, 1532, *in*-4. On ſe rappelle aſſez la diſpute qui diviſa les Médecins au ſujet de la ſaignée directe ou oppoſée dans la Pleuréſie. Juſques vers l'an 1515 la pratique conſtante étoit de faire ſaigner le malade, non du côté où le mal ſe faiſoit ſentir, mais du côté oppoſé. *Pierre Briſſot*, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Paris, ſoutint que cet uſage étoit contraire à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, & une pure invention des Arabes. Le ſuccès que ſa nouvelle pratique eut dans Paris en 1515 & 1516, y fit revenir tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Elle ne réuſſit pas moins à Evora en Portugal, où *Briſſot* ſe tranſporta depuis. Elle déplut cependant à *Denys*, Médecin du Roi Emmanuël, qui l'attaqua par un Ecrit qui mit la diviſion parmi les Médecins de ce Royaume, dont quelques-uns ſe déclarerent pour *Briſſot*. La diſpute continua après ſa mort, & fut portée à l'Univerſité de Salamanque, qui prononça que l'opinion de *Briſſot* étoit celle d'*Hippocrate* & de *Galien*. Mais les partiſans de *Denys*, qui avoient obtenu un

Arrêt en leur faveur avant cette déciſion, en appellerent vers 1529 à Charles-Quint, & accuſerent leurs adverſaires d'ignorance, de témérité & de Luthéraniſme en matiere de Médecine. On croit qu'à la fin ils auroient gagné l'Empereur, ſans la mort de Charles III, Duc de Savoye, qui fut enlevé par une Pleuréſie le 16 Septembre 1553, après avoir été ſaigné & traité ſelon la pratique que *Briſſot* avoit combattue. L'Apologie de celui-ci contre *Denys* fut publiée par les ſoins d'*Antoine Luceus* d'Evora, ſon ami; & c'eſt cette Apologie que *Drivere* attaqua dans la premiere partie de l'Ouvrage dont on vient de rapporter le titre.

De Temporibus morborum & opportunitate auxiliorum. Adjectus eſt Elenchus apologiæ Leonardi Fuchſii nuper emiſſæ, de miſſione ſanguinis in Pleuritide. Lovanii, 1535, *in*-4. De tous les moyens employés pour la guériſon des maladies, il en eſt peu qui aient donné matiere à autant de diſcuſſions que la ſaignée. Pour ce qui regarde la méthode de *Briſſot*, il ne falloit qu'écouter la raiſon & l'expérience pour donner gain de cauſe à ce Médecin.

In tres Libros Galeni de Temperamentis & unum de inæquali temperie, Commentarii quatuor. Lovanii, 1535, *in*-12. *Lugduni*, 1547, *in*-12. En François, Lyon, 1555, *in*-16.

In primum Aphoriſmorum Hippocratis Librum Commentarius. Antverpiæ, 1538, *in*-4.

Corollarium ſuper miſſione ſanguinis in Pleuritide. Ibidem, 1541, *in*-12.

Paradoxa de vento, aëre, aquâ & igne. Interceſſit his obiter cenſura Libelli de flatibus, qui hactenùs dictus eſt Hippocratis. Antverpiæ, 1542, *in*-12. Le Livre *De flatibus*, fauſſement attribué au Prince de la Médecine, paroît avoir donné naiſſance à la Secte Pneumatique.

Diſceptatio cum Ariſtotele & Galeno ſuper naturâ partium ſolidarum. Acceſſerunt & multarum aliarum Diſputationum argumenta, in quibus varia aſſeruntur paradoxa, hactenùs incerta, aut omninò incognita. Ibidem, 1543, *in*-12.

Ad Studioſos Medicinæ Oratio, de duabus hodiè Medicorum Sectis, ac de diverſa ipſarum methodo. Antverpiæ, 1544, *in*-12.

In Artem Galeni, clariſſimi Commentarii. Lugduni, 1547, *in*-16.

In Polybum aut Hippocratem, de ratione victûs Idiotarum aut privatorum Commentarius. Lugduni, 1548, *in*-12.

Varia Apophthegmata. Ibidem, 1549, *in*-12.

In ſeptem Libros Aphoriſmorum Hippocratis Commentarii. Lugduni, 1551, *in*-4.

In Hippocratem de ratione victûs in morbis acutis Commentarii. Ibidem, 1552, *in*-12.

Celſi de ſanitate tuendâ Liber, Commentariis Hieremiæ Thriverii ac Notis Balduini Ronſſei illuſtratus. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-4. Les Commentaires de *Drivere* avoient paru à Anvers en 1539, *in*-8.

De Arthritide Conſilia. Dans le Recueil de *Henri Garet* imprimé à Francfort en 1592, *in*-8.

Denis Drivere, fils de celui dont je viens de parler, naquit à Louvain où il prit ſes degrés en Médecine. Il pratiqua cette profeſſion à Ziriczée en Zélande, & mit au jour un Ouvrage de ſon pere, ſous ce titre :

Univerſæ Medicinæ breviſſima, abſolutiſſimaque Methodus. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-8.

DROUIN (Vincent-Denis) naquit à Saint-Paul-trois-Châteaux, ville de France au Bas Dauphiné. Il exerça la Chirurgie dans les Hôpitaux des Armées de France, & s'y fit tant de réputation, qu'il mérita d'être reçu dans la Communauté de Saint Côme & d'être nommé à l'emploi de Chirurgien Major des Gardes du Roi. Il fut ensuite Chirurgien de l'Hôpital Général & des Petites Maisons. Cette derniere charge étoit celle qu'il rempliſſoit, lorſqu'il mourut le 14 Avril 1722, à l'âge de 62 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Deſcription du Cerveau. Paris, 1691, *in*-12. Il y a de bonnes choſes dans ce Traité, mais les planches n'y correſpondent point.

DRUIDES (LES) exerçoient trois fonctions à la fois chez les anciens Gaulois. Ils étoient revêtus du ſacerdoce, ils rendoient la juſtice & ils profeſſoient la Médecine. *Pline* remarque qu'ils faiſoient grand cas du *Gui de Chêne*, & que particulierement ils le regardoient comme un remede aſſuré contre la ſtérilité & contre tous les venins. S'ils employoient tant de cérémonies à le ramaſſer dans un certain tems de l'année, c'étoit moins ſans doute pour la plante en elle-même, qui cependant n'eſt pas dépourvue de propriétés, que par reſpect pour le Chêne, ſur lequel elle croît. Le même Auteur dit que les *Druides* recommandoient beaucoup une herbe appellée *Selago*, qui reſſemble à la Sabine. On ne connoît plus aujourd'hui cette herbe. Ils ſe ſervoient encore de la *Verveine* & du *Samolus*, plantes communes aujourd'hui. On recueille d'ailleurs du ſixieme Livre des Commentaires de Jules-Céſar, que ceux d'entre les Gaulois qui étoient attaqués de quelque grande maladie, faiſoient vœu d'immoler des hommes dans la vue de recouvrer la ſanté, & que les *Druides* étoient les miniſtres de ces abominables ſacrifices ; *Natio eſt omnium Gallorum admodùm dedita religionibus : atque ob eam cauſam, qui ſunt affecti gravioribus morbis, quique in prœliis periculiſque verſantur, aut pro victimis homines immolant, aut ſe immolaturos vovent, adminiſtriſque ad ea ſacrificia Druidibus utuntur.*

On trouve dans les Annales d'*Arétin*, que les *Druides* exiſtoient dès le tems d'*Herman* ou d'*Hermion*, qu'on dit avoir été contemporain de *Jacob*. D'autres prétendent qu'ils avoient reçu des Patriarches, & conſervé avec aſſez de pureté, le dogme de l'immortalité de l'ame, ſi fort altéré par les Egyptiens & les Grecs. Mais tout ce que l'on dit de leur grande ancienneté a bien l'air d'une fable ; on ne peut même fixer avec exactitude en quel tems commença leur miniſtere ; on ſait ſeulement qu'il ceſſa ſous les regnes de Tibere & de Claude. Il eſt certain que ces Empereurs donnerent contre eux des Edits ſéveres, & les condamnerent au banniſſement & à la mort, comme gens pratiquant la magie & d'autres arts illicites.

Strabon & *Marcellin* diviſent les *Druides* en trois eſpeces : des Bardes ou des Poëtes ; des Prêtres uniquement occupés des choſes de la Religion, & de ceux qui faiſoient toute leur étude de la Nature & de la Morale. Les *Druides* habitoient dans le fond des forêts, pour leſquelles ils avoient une vénération ſuperſtitieuſe. Leur aſſemblée la plus célebre étoit au Pays Chartrain, ſuivant Jules-Céſar ; mais les Bardes habitoient principalement dans l'Auvergne & la Bourgogne.

DUBOIS DE LE BOË (François) naquit en 1614 à Hanau, ville d'Allemagne au Cercle du Haut Rhin, dans la Wéteravie, d'*Iſaac De Le Boë* & d'*Anne de la Vignette*. La famille de ſon pere étoit originaire de Cambray. On l'envoya à Sedan pour y faire ſes premieres études; il y fit auſſi ſon cours de Philoſophie, & prit la premiere teinture des principes de la Médecine, dont il alla recevoir le bonnet de Docteur à Bâle le 16 Mars 1637. *De Le Boë* ſentit bien qu'il étoit éloigné d'être ſuffiſamment inſtruit de tout ce qu'il lui convenoit de ſavoir dans l'Art important de guérir les hommes; ce fut pour s'y perfectionner qu'il voyagea en Hollande, où il vit *Adolphe Vorſtius* & *Otton Heurnius*, Profeſſeurs de Leyde, & qu'il paſſa enſuite en Allemagne, dont il viſita les plus célebres Univerſités. De retour à Hanau, il y pratiqua la Médecine; mais au bout de deux ans, il quitta cette ville, fit un tour en France, & repaſſa en Hollande, où il exerça ſa profeſſion avec beaucoup de ſuccès, premierement à Leyde & enſuite à Amſterdam. Les Diacres de l'Égliſe Calviniſte Wallone de la derniere ville lui confierent le ſoin de leurs malades, & non ſeulement il s'acquitta de cette commiſſion avec tout le ſuccès poſſible, mais comme il avoit encore mérité la confiance des autres habitans d'Amſterdam, il y jouit pendant quinze ans d'une telle réputation, qu'au bout de ce terme, les Curateurs de l'Univerſité de Leyde le nommerent à la Chaire de Médecine-Pratique vacante par la mort d'*Albert Kyper*. Il en prit poſſeſſion en 1658. Les ſuccès, avec leſquels il enſeigna, correſpondirent à ceux de ſa pratique, & les uns & les autres lui mériterent non ſeulement l'eſtime des Docteurs & des Ecoliers de l'Univerſité de Leyde, mais encore la confiance de toute la Hollande & des étrangers. En effet, il ſe rencontroit peu de cas difficiles, pour leſquels il ne fût conſulté, & on l'appelloit fréquemment dans les Provinces pour les malades de tout état & de toute condition.

De Le Boë fut marié deux fois; d'abord avec *Anne de Ligne* qui mourut en 1657, & en ſecondes noces, avec *Magdeleine-Lucrece Scheltzer* qui fut enlevée par la peſte en 1669, au bout de deux ans de mariage. Le 8 Février de cette derniere année, il fut élu Recteur de l'Univerſité de Leyde, & en quittant cette dignité en 1670, il prononça un diſcours ſur les cauſes de la peſte qui venoit de déſoler la Hollande & lui avoit enlevé ſa ſeconde femme. Il ne lui ſurvécut pas long-tems, car il mourut à Leyde, épuiſé de travail & de maladies, le 14 Novembre 1672, dans la 58e. année de ſon âge. *Luc Schacht*, Docteur en Médecine, ſon Collegue & ſon ami, prononça ſon Oraiſon funebre le 19 du même mois. *De Le Boë* fut enterré dans le chœur de Saint Pierre à Leyde, où, dès l'an 1665, il s'étoit préparé une Tombe, avec cette inſcription:

FRANCISCUS DE LE BOË, SYLVIUS,
Medicinæ Practicæ Profeſſor,
Tàm humanæ fragilitatis,
Quàm obrepentis pleriſque mortis memor,
De comparando tranquillo inſtanti cadaveri ſepulchrô,
Ac de conſtituenda commodâ ruenti corpori domô,

Æquè cogitabat ferìd.
Lugduni Batavorum.
MDCLXV.

Ce Médecin a donné l'idée de conduire les Ecoliers dans les Hôpitaux, de leur expliquer auprès du lit des malades la cauſe des maux qui affligent l'humanité, de leur en faire obſerver tous les ſymptômes, & de les inſtruire encore par l'ouverture des cadavres, ſur l'état des organes qui ont été le ſiege de la maladie. Cette pratique eſt excellente pour mettre les jeunes gens au fait de l'obſervation; mais *De Le Boë* fut lui-même la cauſe du peu de progrès que firent ſes diſciples dans cette partie. La Théorie la plus fauſſe l'égara dans la pratique; comme il avoit établi l'acide pour cauſe générale des maladies, il ne s'occupa que du deſſein de le combattre par les remedes alcalins, tant fixes que volatils. Il réuſſit mieux dans l'Anatomie qu'il cultiva avec beaucoup d'ardeur; il acheva encore de mettre la Chymie en réputation, par les leçons qu'il dicta dans les Ecoles de Leyde à un auditoire toujours nombreux. Ce Profeſſeur prit tellement à tâche d'accréditer cette Science, qu'il ne ceſſa toute ſa vie d'en vanter l'utilité; & ſon éloquence, ſon exemple, ſon autorité firent toute l'impreſſion qu'il en pouvoit attendre. Il pouſſa cependant trop loin ſes idées à cet égard: la Nature devint toute Chymiſte entre ſes mains; il la força même à l'être juſques dans ſes actions les plus ſimples. Mais il ſoutint une meilleure cauſe, en défendant de tout ſon pouvoir la découverte du célebre *Harvey* touchant la circulation du ſang. Comme la vérité paſſe quelquefois pour un paradoxe chez les eſprits prévenus, cette découverte, que le Médecin Anglois avoit annoncée en 1628, étoit encore rejettée comme une imagination chimérique par la plupart des Profeſſeurs de l'Europe, lorſque *De Le Boë* monta en Chaire en 1658. Les preuves qu'il amaſſa pour en établir l'évidence, lui réuſſirent ſi bien, qu'il eut la gloire de l'avoir le premier enſeignée & démontrée dans l'Univerſité de Leyde. *Jean Walæus*, Profeſſeur de cette Académie, fut un de ceux qui fronderent la circulation avec plus de chaleur.

Quoique *De Le Boë* ait eu beaucoup de réputation pendant ſa vie, ſes Ouvrages ne l'ont pas maintenue; ils méritent cependant quelques égards. On les a recueillis dans différentes Editions, comme: *Opera Medica, tàm hactenùs inedita, quàm variis formis & locis edita, nunc verò certò ordine diſpoſita & in unum volumen redacta. Amſtelodami*, 1679, *in*-4. *Genevæ*, 1680, *in-folio*, *acceſſit Collegium Noſocomicum hactenùs ineditum, cum duplici Indice. Opera Medica, Editio nova, cui accedunt caſus Medicinales annorum* 1659, 60 & 61. *Trajecti ad Rhenum & Amſtelodami*, 1695, *in*-4. *Venetiis*, 1708, 1736, *in-folio.* C'eſt à *Joachim Merian* qu'on doit les additions qui contiennent les cas arrivés dans les années 1659 & ſuivantes dans l'Hôpital de Leyde. Il y a une Edition des Œuvres de *De Le Boë* publiée à Paris en 1671, deux volumes *in*-8, dans laquelle on trouve deux Traités qui ne ſont point dans les autres Recueils des Ouvrages de ce Médecin. Le premier eſt intitulé: *Inſtitutiones Medicæ*, le ſecond, *De Chymia*; mais *De Le Boë*, ne les a jamais reconnus comme ſiens & les a toujours déſavoués. Ainſi eſt-il arrivé au grand *Boerhaave*, à qui on a attribué différens Traités qui ne ſont point ſortis de la plume de ce ſavant Homme.

Voici maintenant les titres des Ouvrages de notre Médecin, qui ont été imprimés séparément :

Disputationum Medicarum Decas, primarias corporis humani functiones naturales ex Anatomicis, Practicis & Chymicis experimentis deductas complectens. Amstelodami, 1663, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1670, *in*-12. *Jenæ*, 1674, *in*-12. C'est dans la Dissertation *De bilis & hepatis usu*, qui avoit déja paru à Leyde en 1660, *in*-4, qu'il a établi son système sur la nature alcaline de la bile & la qualité acide du suc pancréatique. *Drelincourt* & *Deusing* ont écrit contre cette Théorie.

Opuscula varia. Lugduni Batavorum, 1664, *in*-24. *Amstelodami*, 1668, *in*-12.

Collegium Medico-Practicum, dictatum annô 1660. *Francofurti*, 1664, *in*-12.

Epistola Apologetica contra Antonium Deusingium. Lugduni Batavorum, 1664; *in*-12, 1666, *in*-8. *Amstelodami*, 1668, *in*-12.

De affectûs epidemii 1669 *Leidensem Civitatem depopulantis causis naturalibus, Oratio. Leidæ*, 1672, *in*-12.

Praxeos Medicæ Idea nova. Liber primus. Ibidem, 1667, 1671, *in*-12. *Francofurti*, 1671, *in*-12. *Liber secundus. Leidæ*, 1672, *in*-12. *Amstelodami*, 1674, *in*-12. *Liber tertius & quartus. Ibidem*, 1674, *in*-12.

Index Materiæ Medicæ. Lugduni Batavorum, 1671, *in*-12.

Novissima Idea de febribus curandis. Dublini, 1687, *in*-12.

DUBOIS, ou SYLVIUS, (Jacques) savant Médecin du XVI siecle, se fit estimer par la facilité qu'il avoit de parler de tout ce qui regarde sa profession, & par les Ouvrages qu'il donnoit continuellement au public. Admirateur des Anciens, il étoit autant attaché à leurs opinions, qu'il aimoit la lecture de leurs Ecrits. Il remit la doctrine d'*Hippocrate* en vigueur; mais il soutint trop opiniâtrément les sentimens de *Galien* en fait d'Anatomie, & prétendit les faire valoir, malgré l'évidence des nouvelles découvertes qu'on avoit publiées de son tems. *André Vésale*, qui s'attacha toute la vie à démontrer les erreurs Anatomiques des Anciens, ne manqua pas de censurer la conduite que tenoit *Sylvius* pour les soutenir.

Notre Médecin naquit en 1478 à Louvilly, village du Diocese d'Amiens, dans une famille peu riche & chargée de beaucoup d'enfans. Heureusement pour lui, il avoit un frere, nommé *François*, plus âgé que lui, qui s'étoit procuré par son travail & par son application un établissement honnête dans l'Université de Paris, où il étoit Principal du College de Tournay. Ce *François Dubois* se distingua beaucoup par son habileté dans la Grammaire & dans les Belles Lettres; on peut même dire qu'il contribua plus que personne à rétablir le bon usage du Latin dans l'Université de Paris.

François appella son frere *Jacques* auprès de lui, dès qu'il fut en âge de profiter de ses leçons. Il l'instruisit avec autant d'attention que de zele; & quand il fut en état d'enseigner les autres, il le chargea de l'instruction d'une partie des Ecoliers de son College. Cet exercice mit *Jacques* au fait des meilleurs Auteurs tant Latins que Grecs; mais comme il comprit bientôt que ce travail ne le meneroit point à grand'chose, il prit la résolution d'étudier la

Médecine,

Médecine, & se mit à lire avec la plus sérieuse attention les Ouvrages qui traitoient de cette Science. Il s'appliqua sur-tout à l'Anatomie, & fit un bon nombre de dissections de cadavres humains. *René Moreau* prétend que ce fut à l'école de *Tagault* qu'il puisa la meilleure partie des connoissances qu'il avoit sur la structure de notre corps ; mais si cela est, il surpassa son Maître, car il devint un des premiers Anatomistes de son siecle, & fut celui qui le premier mit en ordre tous les muscles, marqua leurs usages, & donna à la plupart les noms qu'ils portent encore aujourd'hui. *Moreau* ajoute que *Sylvius* étudia la Matiere Médicale avec le plus grand soin, qu'il fit même différens voyages pour examiner les drogues dans les lieux où elles croissent ; ces voyages ne furent cependant pas bien grands, car on ne voit pas qu'il ait poussé ses recherches au delà des médicamens les plus communs.

Quand *Dubois* se crut suffisamment instruit, il entreprit de faire des leçons de Médecine aux autres, & s'engagea d'expliquer le Cours entier dans deux ans. Sur ce pied, il ne pouvoit être qu'un Abrégé assez court ; ce défaut n'empêcha cependant point les Etudians de se rendre en foule à son école, & de se soumettre au paiement qu'il exigeoit pour y être reçu. Mais cette école d'un Maître sans titre donna de la jalousie à la Faculté de Paris, qui trouva mauvais qu'une personne qui n'avoit pris des grades dans aucune Université, fît des leçons de Médecine dans une ville où il y avoit un enseignement public. Les démarches que les Docteurs de Paris firent pour arrêter la continuation de ces leçons, obligerent *Dubois* à aller à Montpellier pour y prendre des degrés en Médecine. Il y arriva en 1529 & fut immatriculé le 21 Novembre de cette année.

Voici ce qu'on trouve dans les Regîstres de la Faculté ; *Vicesimâ primâ Novembris receptus est Dominus Magister Jacobus Sylvius, Diœcesis Ambianensis, à quo recepi libras duas.* C'étoit le droit de la Matricule. *Sylvius* avoit alors 51 ans. Cet âge & la réputation qu'il s'étoit acquise, déterminerent sans doute la Faculté à lui abréger le tems d'étude, & à le recevoir Bachelier à la fin du même mois, ainsi que les Regîstres en font foi : *Factus est Baccalaureus Dominus Magister Jacobus Sylvius die penultimâ mensis Novembris, Præside aut Patronô Reverendô Medicinæ Doctore Dominô Joanne Schyroniô.*

L'année suivante, il fut promu au Doctorat, & ne tarda point à retourner à Paris ; mais comme, suivant les apparences, il fut encore inquiété par les Médecins de cette ville, il se détermina à prendre le premier degré dans leur Faculté. A cet effet, il se présenta pour être reçu au Baccalauréat, ce qu'il obtint le 28 Juin 1531, sous le Décanat d'*Hubert Cocquiel.* Il n'alla pas plus loin, ainsi que le prouvent les Regîstres de cette Faculté. La considération qu'elle avoit pour lui, la porta cependant à lui témoigner publiquement toute l'estime qu'elle faisoit de ses talens. Le 27 de Janvier 1535, les Docteurs assemblés, il fut statué que ceux qui professoient la Médecine hors des Ecoles, pourroient la professer dans les Ecoles de l'Université, & recevoir l'honoraire de leurs leçons. On ajoute que ce Décret étoit fait pour *Jean Fernel* qui enseignoit dans le College de Cornouaille, & pour *Jacques Sylvius*, Bachelier de Paris & Docteur de Montpellier,

qui professoit la Médecine au College de Tricquet, c'est-à-dire, de Tréguier, suivant *Astruc* que j'ai suivi dans cet Article. Voici les termes de ce Décret : *Die 27 mensis Januarii anni* 1535, *Magistrô Tagaultiô Facultatis Decanô, statutum fuit congregatis Doctoribus, ut qui extrà Scholas Medicinæ profitebantur, possent deinceps legere in Scholis, & mercedem suorum laborum ibidem, ut & alibi, à Scholasticis accipere. Hoc autem statutum est propter Joannem Fernel, qui legebat in Collegio Cornuale, & Jacobum Sylvium, Baccalaureum Scholæ Parisiensis & Doctorem Montispessulani, qui Medicinam profitebatur in Collegio Tricquet.*

La réputation que *Sylvius* acquit par ses leçons particulieres, lui mérita dans la suite l'honneur d'être nommé pour en faire de publiques. *Vidus Vidius*, célebre Médecin de Florence, que François I avoit attiré en France pour enseigner la Chirurgie presque oubliée dans ce Royaume, commençoit à se dégoûter de la Chaire que ce Prince lui avoit donnée dans le College Royal qu'il avoit fondé. Comme il songeoit d'ailleurs à retourner dans sa patrie, il prit la résolution d'exécuter son dessein & se retira chez lui en 1548. On ne tarda pas à chercher un sujet propre à remplir la place vacante; le choix de Henri II tomba sur *Sylvius*; mais ce Médecin hésita si long-tems à se prêter à la nomination du Roi, qu'il ne fut installé qu'en 1550. Il fit honneur à la Chaire qu'on lui avoit confiée, & s'y distingua jusqu'à sa mort, qui arriva le 13 Janvier 1555, dans la 76e année de son âge. *Sylvius* n'avoit jamais été marié.

Ce Médecin a beaucoup écrit, & quelque changement qui soit arrivé dans la Théorie de son Art, ses Ouvrages sont encore utiles & méritent d'être lus. Avant d'en donner le Catalogue, il est à propos de remarquer que *René Moreau*, Docteur de la Faculté de Paris, en a fait une collection assez exacte qui a été imprimée à Geneve en 1635, en un volume *in-folio*, sous le titre d'*Opera Medica, jam demùm in sex partes digesta, castigata, & Indicibus necessariis instructa.* Voici les Editions particulieres :

Methodus sex Librorum Galeni de differentiis & causis morborum & symptomatum. De signis omnibus medicis, hoc est, salubribus, insalubribus & neutris. De sudore Anglicô. Parisiis, 1539, *in-folio*, 1561, *in*-8. *Venetiis*, 1554, 1561, *in*-8.

Methodus medicamenta componendi quatuor Libris distributa. Lutetiæ Parisiorum, 1541, *in*-8, 1544, *in-folio. Lugduni*, 1548, *in*-12, 1584, *in*-8.

De medicamentorum simplicium delectu Libri tres. Parisiis, 1542, *in*-8. *Lugduni*, 1555 & 1584, *in*-8.

In Hippocratis elementa Commentarius. Parisiis, 1542, *in-folio*, 1561, *in*-8. *Venetiis*, 1543, *in* 8 *Basileæ*, 1556, *in*-16.

Joannis Mesuæ de Re Medicâ Libri tres. Parisiis, 1544, *in-folio.*

Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno & Marco Gattinaria præsertim selecta. Venetiis, 1548, 1555, 1572, *in*-8. *Parisiis*, 1554, 1561, *in*-8. *Tiguri*, 1555, *in*-8. *Lugduni*, 1549, 1620, *in*-16. *Basileæ*, 1556, *in*-12.

Ordo & ordinis ratio in legendis Hppocratis & Galeni Libris. Parisiis, 1549, *in-folio*, 1561, *in*-8.

Vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis, Galenique Rem Anatomicam depulsio. Parisiis, 1551, *in*-8. *Venetiis*, 1555, *in*-8. C'étoit *Vésale* qu'il avoit en vue; il le copie cependant jusques dans ses erreurs, toutes les fois qu'il traite lui-même de l'Anatomie.

In Hippocratis & Galeni Physiologiæ partem Anatomicam Isagoge. Parisiis, 1555, *in-folio*, 1561 & 1587, *in*-8. *Basileæ*, 1556, *in*-16. *Venetiis*, 1556, *in*-8.

De febribus commentarius ex Hippocrate & Galeno selectus. Venetiis, 1555, *in*-8. *Lugduni*, 1560, *in*-8. *Parisiis*, 1561, *in*-8. On a joint, à cette derniere édition, un Ouvrage intitulé: *Practica canonica Savonarolæ.*

De mensibus Mulierum & Hominis generatione commentarius. Venetiis, 1556, *in*-8. *Basileæ*, 1556, *in*-8. En François, de la Traduction de *Guillaume Christian*, Paris, 1559, *in*-8.

De victûs ratione facili & salubri pauperum scholasticorum. De parco ac duro victu. Adversûs famem & victuum penuriam Consilium. Parisiis, 1557, *in*-16.

De peste & febre pestilentiali Libellus. Ibidem, 1557, *in*-16.

Commentarius in Galeni Libellum de ossibus. Ibidem 1561, *in*-8.

Il est difficile de justifier *Sylvius* de l'emportement avec lequel il a écrit contre *Vésale*, & de passer sur les noms injurieux qu'il lui donne. Quelque zele qu'il eût pour la défense de *Galien*, dont il croyoit que *Vésale* avoit tort de condamner la doctrine, il ne devoit point se porter à des excès, qu'on souffroit à peine dans les siecles les plus barbares. Mais s'il est blâmable en cela, il mérite du moins d'être loué d'avoir su se désabuser de la crédulité à l'Astrologie, dont on étoit si infatué de son tems. A cet égard, il étoit au dessus de son siecle.

Comme le mérite des grands hommes ne les met pas toujours à l'abri de la critique, on a reproché à *Sylvius* une avarice sordide, dont on a rapporté plusieurs exemples, où il paroît qu'il y a beaucoup d'exagération. Il est vrai que la pauvreté, dans laquelle il avoit été élevé, l'avoit accoutumé à une trop grande économie; mais on ne peut le blâmer d'avoir exigé un honoraire modique de ceux qui vouloient être admis à ses leçons domestiques: ce fut pourtant ce qui donna lieu au distique qu'on répandit le jour de son enterrement:

Sylvius hìc situs est, gratis qui nil dedit unquam,
Mortuus, & gratis quod legis ista, dolet.

Ceux qui font des cours particuliers, sont aujourd'hui à l'abri de pareille censure; ils tirent de leurs auditeurs un honoraire proportionné au mérite de leurs instructions, sans que le public s'avise d'y trouver à redire.

Un accident qui arriva à notre Médecin dans sa derniere maladie, a encore servi de prétexte à le blâmer. *Henri Etienne*, naturellement satyrique, composa un dialogue intitulé: *Sylvius Ocreatus*, & le publia sous le nom de *Ludovicus Arrivabenus.* Voici quel en fut le sujet. Dans le délire où ce Médecin tomba à sa mort, il se fit mettre ses bottes: tous ceux qui alloient à pied comme lui, en étoient alors pourvus, car on ne marchoit pas autrement dans les rues de Paris, à cause de la boue. *Henri Etienne* releva ce trait d'imagination fondé sur l'habitude, & après avoir rapporté tous les contes qu'on faisoit sur l'avarice de *Sylvius*, il finit par dire qu'il ne s'est fait botter en mourant, que pour passer à gué le Styx au moyen de cette chaussure, & épargner le tribut qu'il auroit fallu donner à Caron, s'il étoit entré dans sa barque. C'est ainsi que de tout

tems, on a tourné en ridicule les actions les plus ſimples des hommes qui n'ont point eu le bonheur de plaire à leurs contemporains.

DUBOIS (Jean) naquit à Lille en Flandre. Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe aux Belles-Lettres, dans leſquelles il fit de grands progrès, & ſe livra enſuite à la Médecine, qu'il paroît avoir étudiée à Louvain, où il prononça en 1557 un diſcours Latin, qu'on a imprimé la même année & dans la même ville, ſous ce titre : *De Lue Venerea Declamatio.* Ce Médecin pratiqua ſon Art à Valenciennes, où il fut nommé à la charge de Principal du College de Saint Jean. Mais comme les devoirs de cet emploi ne l'empêcherent point de vaquer à ceux de ſa profeſſion, il s'en acquitta avec tant de ſuccès & de réputation, qu'il fut choiſi pour remplir une Chaire de Médecine dans l'Univerſité que Philippe II avoit fondée à Douai, en 1562. *Adrien Rodius* & *Nicolas Mercatel* furent ſes Collegues dans cette Faculté. *Dubois* fit honneur à la nouvelle Académie, où il enſeigna pendant treize ans & demi, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 5 Avril 1576. On a de lui :

De curatione morbi articularis Tractatus quatuor. Antverpiæ, 1557, 1565, *in*-8.

Academiæ naſcentis Duacenſis & Profeſſorum ejus Encomium. Duaci, 1563, *in*-4. Cet Ouvrage eſt en Vers Héroïques.

Tabulæ Pharmacorum. Antverpiæ, 1568, *in*-8.

Morbi populariter graſſantis præſervatio & curatio ex maximè parabilibus remediis. Lovanii, 1572, *in*-8.

De ſtudioſorum & eorum, qui corporis exercitationibus addicti non ſunt, tuendâ valetudine, Libri duo. Duaci, 1574, *in*-8.

DUCCINI, (Joſeph) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Piſe, a écrit pluſieurs Ouvrages au commencement de ce ſiecle. Entêté ſur les rapports des opérations Chymiques avec celles de l'Economie Animale, il a prétendu trouver dans le corps humain tout l'attirail d'un Laboratoire, & a pouſſé ſon ridicule ſyſtême juſqu'à lui donner les plus grandes influences ſur la Pratique. C'eſt là deſſus que roule le ſecond des Ouvrages, dont je vais donner les titres :

De Bagni di Lucca Trattato. Lucques, 1711, *in*-12.

Sopra la natura de-liquidi del corpo umano. Lucques, 1729, *in*-12.

DUCLOS (Samuel COTTEREAU) de Paris, étoit Médecin du Roi & Membre de l'Académie des Sciences. En 1667, il lut une Diſſertation dans une Aſſemblée de cette Compagnie, pour réfuter quelques principes avancés par un Médecin nommé *Pierre Le Givre*, dans un Ouvrage intitulé : *Le ſecret des Eaux Minérales acides &c.* Mais cette Diſſertation ne vaut pas mieux que le Traité qu'elle cenſure : *Duclos* ignoroit, ainſi que *Pierre Le Givre*, l'art que l'on a aujourd'hui d'analyſer les Eaux Minérales, & comme leurs diſputes ne ſont fondées que ſur des hypotheſes ridicules, ils ont plutôt embrouillé la matiere qu'ils ne l'ont éclaircie. *Samuel Duclos* mourut en 1685, & laiſſa ces autres Ouvrages au public :

Obſervations ſur les Eaux Minérales de pluſieurs Provinces de France. Paris, 1675, *in*-12. Le même en Latin, Leyde, 1685, *in*-12. Il a travaillé, avec *Bourdelin*,

à l'examen de diverſes Eaux Minérales de la France, ainſi qu'on peut le voir dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, ann. 1667-1670.

Diſſertation ſur les principes des Mixtes naturels. Amſterdam, 1680, *in*-12.

DUCRET, ou DUKRET, (Touſſaint) Docteur en Médecine, né à Châlons en Bourgogne, vivoit en 1579. Il fit ſes études ſous *Vincent Rubion*, habile Médecin, qui l'engagea à viſiter les Univerſités de Cahors, de Toulouſe, de Bourdeaux & de Montpellier. Après avoir étudié quatre ans en cette derniere ville, il y prit le bonnet de Docteur, & s'attira l'eſtime & l'amitié des plus diſtingués de ſes confreres. Le Pere *Jacob* dit que *Ducret* étoit fort verſé dans le Grec & dans les autres Langues ſavantes; ſes Ouvrages prouvent qu'il l'étoit auſſi dans ſa profeſſion, car ils furent bien reçus lorſqu'ils parurent ſous ces titres:

De Arthritide vera aſſertio, ejuſque curandæ methodô, adverſùs Paracelſiſtas. Lugduni, 1575, *in*-8.

Commentarii duo, unus de febrium cognoſcendarum, curandarumque ratione; alter de earumdem criſibus. Lauſannæ, 1578, *in*-8. Il en parut la même année une ſeconde Edition à Geneve, que l'Auteur entreprit pour avoir occaſion de corriger les fautes qui s'étoient gliſſées dans la premiere, qui s'étoit faite en ſon abſence.

DUDLEY, (Robert) fils de *Robert* Comte de Leiceſter, naquit en 1574. Il conſerva toute la vie beaucoup de goût pour les Sciences; il fut même extrêmement verſé dans pluſieurs, & ſur-tout dans la Chymie & la Médecine. L'Empereur Ferdinand II l'honora du titre de Duc le 9 Mars 1620.

Dudley a compoſé un Ouvrage de Médecine intitulé: *Catholicon*. Il eſt encore Auteur de pluſieurs médicamens, en particulier de la *Poudre de Comte*, qui eſt connue ſous le nom de Poudre de Comte de Warwich, qui étoit le ſien. C'eſt ainſi qu'en parle *Marc Cornachini* qui a auſſi donné ſon nom à cette compoſition purgative; il en attribue l'invention à *Robert Dudley* dans la Dédicace qu'il lui adreſſe à la tête d'un Traité ſur ce médicament, publié vers l'an 1619. *Dudley* mourut dans les environs de Florence, au mois de Septembre 1649.

DUDON, ou DUDES, vécut dans le XIII ſiecle. Il fut Clerc & Phyſicien, c'eſt-à-dire, Médecin du Roi Saint Louis, qu'il accompagna dans ſes voyages d'outremer. Il aſſiſta auſſi à la mort de ce Prince, arrivée en Afrique le 25 Août 1270, & revint enſuite en France avec le Roi Philippe le Hardi.

Suivant *Guillaume de Chartres*, qui a compoſé la Vie de Saint Louis, *Dudes*, Chanoine de Paris, Phyſicien & Clerc du Roi, qui ne l'avoit quitté ni pendant ſa maladie, ni à ſa mort, de retour avec le Roi Philippe, peu de tems après la ſépulture de Saint Louis, tomba malade très-dangereuſement. Il étoit à Saint Germain en Laye à la ſuite du Roi, qui le fit tranſporter à Paris avec beaucoup de peine. A ſon arrivée, pourſuit *Guillaume de Chartres*, « il appella les » Phyſiciens à ſon conſeil & avis qui troverent par ſa diſpoſition & par les » ſignes qu'il étoit en fievre ague & continue; car ſes urines étoient trop teintes » & groſſes & troubles, ne ſignes de digeſtion n'aparoient point en eles en ſe- » cont jour, ne en tiers, & ledit Meſtre Dudes parloit aucune fois choſes étranges

» & vaines, & ſe doutèrent les Phyſiciens du raviſſement de la matiere, & que » elle ne montât au cervel, & il & les Phyſiciens ſe déſeſpéroient de lui-même, » & le jour de Mecredi enſuivant le 4 de ſa maladie, il n'aparoiſſoit aucun » ſigne de digeſtion. Pendant la nuit, ſentant une douleur de tête inſupportable, » il commença à invoquer du meilleur de ſon cœur le bienheureux Roi, en » diſant, ah mon Roi & mon Maître, j'ai été à votre ſervice, je crois que » vous êtes Saint : *Ah, Domine Rex, ego fui Clericus veſter & credo vos eſſe* » *Sanctum.* Intercédés pour moi & je veillerai une nuit à votre Tombel. Auſſitôt » il fut guari. » Le matin il fit ce récit à Guillaume de Chartres, qui finit l'hiſtoire de ce miracle par une réflexion vraie & ſenſée : « & Dudes étant » Médecin, il ſavoit qu'une grande fievre ague & continue ne pourroit être » guarie le 4 (ſi ce n'eſt) par forte roideur ou par ſueur. »

DUFOUR, (Philippe-Silveſtre) Marchand Droguiſte de Lyon, étoit de Manoſque dans le Diocèſe de Siſteron en Provence, où il naquit vers l'an 1622. Son humeur douce & compatiſſante lui fit faire un bon uſage des richeſſes qu'il avoit acquiſes par le commerce ; mais les Calviniſtes de Lyon, qui ſe trouvoient dans le beſoin, furent ceux qui eurent la plus grande part à ſes libéralités. *Dufour* étoit fort curieux de médailles & d'antiquités, & même aſſez bon connoiſſeur ; il aimoit à paſſer pour tel ; mais l'appas du gain ne le rendit pas moins prompt à vendre ſes raretés de ſon Cabinet que les drogues de ſa boutique. *Jacques Spon*, qui lui communiquoit ſes lumieres & le dirigeoit dans ſes Ouvrages, étoit le meilleur ami qu'il eût, & il y avoit entre eux un commerce qui n'eſt pas ordinaire. *Spon* lui prêtoit ſa plume, & *Dufour* de ſon côté lui fourniſſoit d'aſſez grands ſecours en argent. Celui-ci fit imprimer à Lyon en 1671, *in*-12, un Ouvrage qui comprend les *Traités du Thé, du Caffé & du Chocolat.* Il n'eſt proprement que la Traduction de celui que *Fauſte Naironi* a publié à Rome ſur le Caffe en 1651 ; mais il a été perfectionné dans les Editions de Lyon, 1685, 1688, *in*-12, de la Haye, 1693 *in*-12, avec la méthode pour compoſer d'excellent Chocolat, par *Saint-Diſdier.* Ces trois Traités ont été mis en Latin par *Jacques Spon*, Paris, 1685. Geneve, 1699, *in*-12.

Après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, *Dufour* & *Spon* quitterent la France & ſe retirerent à Vevay en Suiſſe, où le premier mourut en la même année de ſa tranſmigration, âgé de 63 ans.

DU LAURENS, (André) Neveu d'*Honoré Caſtellan* par ſa mere, naquit à Arles en Provence. La plupart des Hiſtoriens qui parlent de ce Médecin s'accordent à dire qu'il étudia premierement à Paris ſous *Louis Duret* pendant ſept ans, & qu'après avoir pris le bonnet à Montpellier, il alla exercer la Médecine à Carcaſſonne. La Comteſſe de Tonnere, pourſuivent ces Hiſtoriens, le tira de cette ville & le conduiſit à la Cour ; à ſa recommandation, il fut pourvu de l'emploi de Médecin ordinaire & perpétuel du Roi, & nommé à la Chaire de Profeſſeur Royal en l'Univerſité de Montpellier. *Allruc* s'inſcrit en faux contre ce récit & les autres circonſtances, dont l'a groſſi *Moreri*, qui en cela a copié *Gui Patin*, guide preſque toujours infidele, ſur-tout quand il s'agit des Médecins de la Faculté de

Montpellier. *Aſtruc* s'exprime ainſi dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de cette Faculté : " point de ſéjour de *Du Laurens* à Paris pendant ſa jeuneſſe ; point » d'étude ſous *Duret* pendant ſept ans ; point de Doctorat pris dans la Faculté » d'Avignon ; point de réſidence à Carcaſſone pour y exercer la Médecine ; point de » néceſſité de prendre de nouveau le Doctorat à Montpellier, puiſqu'il l'y avoit » déja pris ; point d'oppoſition à ſes proviſions, & par conſéquent point d'Arrêt du » Conſeil d'Etat pour en ordonner l'exécution, & point de difficulté à faire enré- » giſtrer au Parlement de Toulouſe un Arrêt qui n'a jamais exiſté. Je regarde tous » ces faits, comme le fruit de l'imagination vive de *Gui Patin*. " *Aſtruc* en établit la deſtruction ſur des titres authentiques qu'il ne produit pas : les faits révoqués en doute valoient cependant la peine qu'il les produiſît. L'Hiſtorien de la Faculté de Montpellier ſe borne à dire que *Du Laurens* alla étudier en Médecine dans cette ville en 1583, & qu'il y prit ſes degrés dans les intervalles ordinaires. Il y a apparence, continue-t-il, qu'il fréquenta les exercices des Ecoles les années ſuivantes juſqu'en 1586, qu'il fut pourvu de la Chaire vacante par le décès de *Laurent Joubert*, où il fut inſtallé ſans aucune oppoſition. Mais ce récit du célebre *Aſtruc* eſt-il bien conſéquent ? *Du Laurens* pouvoit-il avoir commencé ſon cours de Médecine en 1583, avoir mis les intervalles ordinaires entre la réception de ſes degrés, avoir fréquenté les exercices des Ecoles pendant quelques années après ſa promotion, & n'être encore qu'en 1586, lorſqu'il fut nommé pour ſuccéder à *Joubert* ? Cela implique ; il n'eſt même pas probable que ce dernier étant mort en 1582, on ait tardé juſqu'en 1586 à le remplacer.

Quoiqu'il en ſoit, *Du Laurens* fut appellé à la Cour en 1598, où il occupa la place de Médecin ordinaire du Roi ; & la charge de Chancelier de la Faculté de Montpellier étant venue à vacquer en 1603, par la mort de *Jean Hucher*, on y nomma *Du Laurens*, quoique abſent, lequel choiſit *Jean Saporta* pour remplir ſes fonctions, avec le titre de Vice-Chancelier. *Saporta* étant mort en 1604, *Varandé* fut nommé aux mêmes titres & fonctions.

Du Laurens fut encore choiſi Médecin de la Reine Marie de Médicis en 1603. Les honneurs ſe ſuccédoient ainſi les uns aux autres ; mais bien loin de donner au ſujet qui les obtenoit une ambition déplacée, il n'en eut d'autre que de ſe rendre digne des charges auxquelles il pouvoit encore aſpirer. L'occaſion s'en préſenta en 1606 par la mort de *Michel Mareſcot*, Docteur Régent de la Faculté de Paris. Henri IV nomma *Du Laurens* à la charge de premier Médecin, mais il ne la remplit que trois ans, car il mourut le 16 Août 1609.

Ce premier Médecin eut beaucoup de crédit à la Cour, & comme il étoit fort avant dans l'eſtime du Roi & l'amitié des Courtiſans, il en profita pour faire ſes deux freres Archevêques. L'un, *Honoré*, obtint l'Archevêché d'Embrun ; l'autre, *Gaſpar*, eut celui d'Arles, auquel le Roi ajouta l'Abbaye de Saint André de Vienne. *André Du Laurens* avoit un autre frere qui fut Général des Capucins ; & l'on dit que leur mere eut la joie de les voir tous trois officier dans la ville d'Arles pendant une quinzaine de Pâques. Ce fut encore au crédit de notre Médecin & à ſon alliance, que les *Sanguins* furent redevables de l'Evêché de Senlis. Le plus jeune des freres d'*André* ſe maria ; il mourut en

1639, à l'âge de 87 ans, & laiſſa deux fils, l'un Conſeiller au Parlement & l'autre Maître des Requêtes.

Les Ouvrages Anatomiques de *Du Laurens* ſont plus remarquables par la beauté du ſtyle, que par l'exactitude des choſes. On remarque dans le premier Livre toutes les inepties qu'il étoit poſſible de débiter ſur l'excellence & la nature de l'homme ; mais comme ce défaut lui eſt commun avec les Auteurs qui l'ont ſuivi de près, on ſe borne à faire remarquer qu'il eſt juſtement accuſé de pluſieurs fautes dans l'expoſition de la ſtructure du corps humain, & qu'on eſt encore en droit de lui reprocher de s'être attribué beaucoup de découvertes qu'on avoit miſes au jour avant lui. Ses erreurs, dit *Riolan*, viennent de ce qu'il s'en eſt rapporté au témoignage des autres, au lieu d'examiner lui-même les parties dont il fait la deſcription : cependant les Ouvrages & les figures Anatomiques de *Du Laurens* ont été long-tems eſtimés ; ils ont même paſſé pour être fort utiles, tandis qu'on n'a rien eu de mieux. Voici les titres & les éditions des différens Ecrits de ce Médecin :

Admonitio ad Simonem Petræum. Turonibus, 1593, *in*-8.

Hiſtoria Anatomica humani corporis & ſingularum ejus partium. Francofurti, 1595, 1602, 1616, 1627, *in*-8. *Pariſiis*, 1600, grand *in-folio*. *Francofurti*, 1600, *in-folio*. *Hanoviæ*, 1601, *in*-8. *Lugduni*, 1605, *in*-8. Ces deux dernieres Editions ſont ſans figures ; ſur quoi il eſt à propos de remarquer que les planches qu'on trouve dans les autres, ſont preſque toutes tirées de *Véſale*. L'Anatomie de *Du Laurens* a été miſe en François par *Théophile Gelée*, Paris, 1639, *in-folio* ; mais on en a une meilleure Traduction, Paris, 1741, *in-folio*, avec figures.

De Criſibus Libri tres. Francofurti, 1596, 1606, *in*-8. *Lugduni*, 1613, *in*-8.

De Riſu ejuſque cauſis & effectis Libri duo. Francofurti, 1603, *in*-8, avec d'autres Traités.

De Mirabili ſtrumas ſanandi vi Regibus Galliarum Chriſtianis divinitùs conceſſâ. Pariſiis, 1609, *in*-8.

Diſcours de la conſervation & de l'excellence de la vue. Rouen, 1615, *in*-12. Il a paru en Anglois en 1599, & en Latin en 1618.

Operum Tomus alter, continens Scripta Therapeutica, nimirùm, Tractatum de Criſibus ; De mirabili ſtrumas ſanandi vi ; De nobilitate Viſûs, ejuſque conſervandi ratione ; De Melancholia Libros duos ; De ſenectute ; De morbo articulari ; De Lepra ; De Lue Venerea ; Annotationes in Artem parvam Galeni ; Conſilia Medica. Francofurti, 1621, *in-folio*.

Opera omnia Anatomica & Medica. Francofurti, 1627, *in-folio*. *Pariſiis*, 1628, deux volumes *in*-4, par les ſoins de *Gui Patin*. En François, Paris, 1646, *in-folio*. Rouen, 1660, *in-folio*.

DUMOULIN, ou MOLIN, (Jacques) Médecin Conſultant du Roi, fut plus connu à Paris ſous le premier nom que ſous le ſecond. Il mourut ſans poſtérité dans cette Capitale, le 21 Mars 1755, âgé de 92 ans & riche de ſeize cens mille livres. Cet homme, qui a joui de la plus grande célébrité dans ſa profeſſion, étoit d'un caractere ſingulier. L'Auteur des *Anecdotes de Médecine* lui attribue le trait ſuivant, mais ſans vouloir s'en conſtituer le garant : » Un homme

» plus

» plus qu'économe & qui s'en piquoit, ayant entendu dire que M. *Molin* l'em-
» portoit ſur lui à cet égard, alla le voir ſur les huit heures du ſoir en hi-
» ver, & le trouvant dans une chambre enfumée, avec une petite lampe qui
» ne donnoit preſque point de clarté, il lui dit en entrant : *J'ai appris, Mon-*
» *ſieur, que vous étiez l'homme du monde le plus économe ; je le ſuis un peu, mais*
» *je ſouhaiterois l'être d'avantage, & je voudrois bien que vous me fiſſiez l'amitié de*
» *me donner quelques leçons d'économie. Ne venez vous que pour cela*, lui repliqua
» bruſquement M. *Molin, prenez ce ſiege ;* & en même tems il éteignit ſa lampe
» en lui diſant : *nous n'avons pas beſoin d'y voir pour parler ; nous en ſerons moins*
» *diſtraits. Ah ! Monſieur*, s'écria l'avare étranger, *cette leçon d'économie me ſuf-*
» *fit ; je vois bien que je ne ſerai jamais qu'un petit garçon auprès de vous, mais je*
» *vous proteſte que j'en profiterai.* Il ſe retira auſſi-tôt à tâtons. » L'Auteur des Anec-
dotes continue ainſi : » Tel eſt l'homme ; un aſſemblage de contradictions, un
» être pétri de vices & de vertus ! Pluſieurs fois ce Médecin célebre, qui ap-
» pellé chez des gens aiſés, n'y revenoit pas, ſi on ne le payoit à chaque
» viſite, a donné des ſoins au ſoulagement des pauvres ; pluſieurs fois il leur
» a fourni des ſecours en argent, ſans que toutefois jamais il ait ſouffert qu'on
» lui en fît des remercimens réitérés ; aliment d'un amour propre orgueilleux ;
» ſans qu'il en ait jamais parlé. On en doit le témoignage à la nobleſſe de ſes
» ſentimens ſur cet objet ; en donnant, il exigeoit ſur-tout qu'on oubliât qu'il
» eût donné. Un jour il fut appellé dans un Couvent pour une jeune Demoiſelle
» très-pauvre & d'une grande naiſſance ; on lui en fit l'aveu en tremblant, dans
» la crainte que n'étant pas payé ſuivant ſa méthode, il ne revînt plus : il
» revint pourtant, & laiſſa chez la malade un rouleau de dix Louis d'or, afin
» que d'une partie de cet argent on pût le payer, & que par-là les aſſiſtans
» ne s'apperçuſſent pas de l'indigence de la malade. » Si le premier trait eſt vrai, le ſecond en efface toute la craſſe.

L'Eloge Hiſtorique de M. *Molin* fut imprimé à Paris en 1761, *in*-8 ; je l'ai inutilement cherché, pour avoir matiere de m'étendre ſur l'Article de ce célebre Praticien. On n'a de lui qu'un Ouvrage *in*-12, qui eſt un Recueil d'*Obſervations ſur le Rhumatiſme.*

DUNCAN, (Marc) Gentilhomme Ecoſſois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut Profeſſeur de Philoſophie & enſuite Principal du College des Calviniſtes. Comme il y exerçoit en même tems la Médecine, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation par ſes cures, Jacques I, Roi de la grande Bretagne, le demanda pour ſervir auprès de ſa perſonne, en qualité de Médecin ordinaire. Ce Prince lui envoya les Patentes de cet emploi ; mais *Duncan*, qui avoit épouſé une Demoiſelle de Saumur, ſacrifia ſa fortune à la complaiſance qu'il avoit vouée à ſa femme, & céda aux deſirs qu'elle avoit de ne point s'éloigner de ſa patrie. Il paſſa le reſte de ſes jours à Saumur, où il mourut en 1640.

On a quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin. Le principal eſt celui qu'il écrivit ſur la poſſeſſion des Religieuſes de Loudun, qui, ſelon lui, ne provenoit que d'une imagination dérangée par la mélancholie. Ce Livre fit tant de bruit, que Laubardemont, Commiſſaire pour examiner la poſſeſſion de ces

filles, lui en auroit fait une grande affaire, s'il n'eût été protégé par la Maréchale de Brézé, dont il étoit Médecin.

DUNCAN, (Daniel) fils de *Pierre* & petit-fils de *Guillaume*, Médecins issus d'une famille noble d'Ecosse, naquit en 1649 à Montauban, où son pere exerçoit alors son Art avec assez de réputation. Il étudia la Philosophie à Toulouse avec *Bayle*, Auteur du Dictionnaire Critique, & après en avoir achevé le cours en 1668, il alla à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1673. Après sa promotion il se rendit à Paris, toujours occupé du dessein de se perfectionner dans son Art; au bout de quatre ans, il revint à Montauban pour le pratiquer. Mais la révocation de l'Edit de Nantes le chassa de sa patrie en 1685; il se retira à Geneve, & ensuite à Berne, où il demeura pendant huit ou neuf ans. La maniere, dont il exerça la Médecine, lui fit beaucoup d'honneur dans cette derniere ville; il y enseigna même l'Anatomie avec réputation; il fut cependant obligé d'en sortir en conséquence d'une Ordonnance des Magistrats, par laquelle il fut enjoint aux François refugiés de passer ailleurs. *Duncan* obéit à cet ordre. Il alla d'abord à Berlin, où il obtint le titre de Professeur en Médecine. En 1707, il se rendit à La Haye & il y demeura douze ans; mais il quitta cet endroit pour passer à Londres, où il mourut le 30 Avril 1735, âgé de 86 ans. *Duncan* est Auteur de plusieurs Ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'idées neuves, & en même tems une infinité d'opinions plus absurdes les unes que les autres. Voici les titres sous lesquels ces Ouvrages ont été publiés :

Explication nouvelle & méthodique des actions animales. Paris, 1678, *in*-12. C'est presque tout *Willis* en François; mais non content d'avoir adopté la fausse Théorie de ce Médecin Anglois, il a parsemé son Livre d'opinions ridicules.

La Chymie naturelle, ou explication Chymique & Méchanique de la nourriture de l'animal. Montauban, premiere Partie, 1681. Seconde & troisieme Partie. Paris, 1687, *in*-12. Les trois ensemble, La Haye, 1707, *in*-8. En Latin, sous le titre de *Chymiæ naturalis specimen. Amstelodami*, 1707, *in*-8.

L'Histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé par la Méchanique & par la Chymie. Paris, 1682, 1687, *in*-8 En Latin, Amsterdam, 1683, *in*-8. Le système à la mode étoit alors de rendre la Nature toute Chymique, elle, dont les opérations n'ont aucun rapport avec les fourneaux, les fermentations, les sublimations, &c.

Traité sur l'abus du Caffé, du Chocolat & du Thé. Roterdam, 1705, *in*-8. En Allemand, Leipsic, 1707, *in*-12. En Anglois, Londres, 1716, *in*-8. C'est le seul des Ouvrages de *Duncan* qui mérite quelque attention.

DUPUIS, (Guillaume) Médecin du seizieme siecle, dont il est fait mention dans le supplément à l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, est connu par un Ouvrage assez mal écrit. Le titre annonce la bonhommie de l'Auteur :

Phlébotomie artificielle utile aulx Médecins & très-nécessaire à tous Chirurgiens & Barbiers, instructive quant & comment il fault artificiellement phlébotomer toutes veines

du corps humain, nouvellement composé par Monſ. Maiſtre Guillaume Dupuis, Médecin ordinaire du très-humble & vénérable Couvent du Sainct-Chiefz, & Citoyen de la très-renommée cité de Grenoble en Dauphiné. 1536, *in*-12. Mais ce Médecin ne s'eſt point borné à ce ſeul Ouvrage; on a encore de lui :

Defenſio Joannis Meſuæ Medici, Aloen aperire ora venarum, adverſùs Manardum & alios. Lugduni, 1537, *in*-8.

De medicamentorum quomodocunquè purgantium facultatibus Libri duo. Lugduni, 1552, *in*-4. *Ibidem*, 1654, *in*-8, avec un *Appendix* de *Jacques Couſinot.*

DUPUY, (Jean COCHON) Médecin de la Marine à Rochefort, Correſpondant de l'Académie des Sciences, naquit à Niort en Poitou en 1674, & mourut en 1757. Il publia à la Rochelle, en 1698, une Brochure curieuſe, ſous le titre d'*Hiſtoire d'une enflure du bas-ventre très-particuliere.* On trouve quelques autres Obſervations de ſa façon dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, & l'on a encore un *Manuel des opérations de Chirurgie* imprimé à Toulon en 1726, in-12.

Gaſpar Cochon Dupuy, ſon fils, natif de Rochefort, prit en 1734 le bonnet de Docteur en Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il fut Médecin du Roi & Profeſſeur d'Anatomie.

Bertrand Dupuy, autre Médecin de la Faculté de Paris, qui naquit dans le Dioceſe de Comminges, a publié en 1761, *in*-12, un volume intitulé: *Nouvelles obſervations ſur le pouls intermittent*, traduites de l'Anglois de M. *Cox.*

DUPUY, ou PUTEANUS, (Louis) ou plutôt DUPUIS, qui étoit le nom de ſon pere, ce Médecin de Grenoble dont nous avons parlé, naquit à Romans en Dauphiné. Dès qu'il eut pris ſes degrés en Médecine, il ſe fixa à Poitiers, où il ſe diſtingua dans la pratique de ſon Art vers l'an 1550. Il s'y diſtingua encore par la traduction de quelques Auteurs Grecs, qu'il mit en François, & qui furent bien reçus du public.

DURANT, (Jacques) natif de Montpellier, fut immatriculé dans la Faculté de Médecine de ſa patrie en 1601. Il fut admis au point rigoureux le 17 Novembre 1608, mais avec une queue honoraire qui recula ſon Doctorat juſqu'au 12 Novembre 1609. Son aſſiduité à ſuivre les exercices des Ecoles fit oublier les fautes de ſa Licence; il devint Docteur aggrégé en 1623, & *George Scharpe* ayant quitté Montpellier en 1634, *Durant* aſpira à ſa Chaire qui fut déclarée vacante en 1639. En conſéquence, il entra au concours qui fut ouvert pour la remplir, & il en obtint des proviſions en date du 15 Mars 1639. Ce Médecin mourut le 28 Septembre 1652.

Amé Durant, ſon fils, auſſi natif de Montpellier, courut la même carriere. Il reçut le bonnet de Docteur dans les Ecoles de ſa ville natale en 1660, ſous la préſidence de *Louis Soliniac* qui le nomma ſon ſurvivancier en 1665. Mais cette affaire ſouffrit quelques difficultés; car ayant obtenu des proviſions en commandement datées du 6 Février de la même année, on s'y oppoſa fortement, & il ne fallut rien moins qu'un Arrêt du Conſeil pour le maintenir dans les droits

de la ſurvivance. Tout ce qu'on ſait d'ailleurs de ce Médecin, c'eſt qu'il devint Profeſſeur Titulaire & Doyen en 1676 par la mort de *Soliniac*, & qu'il a ſurvécu juſqu'en 1694.

DURANTES, (Caſtor) de Gualdo en Italie, étoit fils de *Pierre-Amé*, Juriſconſulte qui ſe rendit célebre par ſes Ouvrages. Il reſſembla à ſon pere du côté de l'érudition; au mérite d'un grand Médecin, il joignit celui d'un agréable Poëte. Ce fut principalement à Rome qu'il ſe diſtingua par ce double talent; il y enſeigna dans la Sapience, & fut très-conſidéré du Pape Sixte V qui fit beaucoup de cas de ſes Ouvrages. Les principaux ſont:

De bonitate & vitio alimentorum Centuria. Romæ, 1585, *in-fol. Piſauri*, 1595, *in-4.*

Herbario nuovo, ove ſon figure che rappreſentano le vive piante che naſcono in tutta Europa, e nell'Indie Orientali e Occidentali, con le loro facolta, in Verſi Latini. Veniſe, 1584, *in-folio*, avec 879 figures, la plupart tirées de *Matthiole.* Les plantes, dont il fait mention, ſont preſque toutes officinales; on y remarque cependant quelques exotiques, qu'il décrit ſur le témoignage de *Chriſtophe à Coſta.* Rome, 1585, *in-fol.* Veniſe, 1602 & 1612, *in-fol.* Treviſo, 1617, *in-fol.* Veniſe, 1636, *in-4.* Veniſe, 1667, *in-folio*, avec les augmentations de *Jean-Marie Ferro.* En Allemand, Francfort, 1609, *in-4* & 1623, *in-8.*

De uſu Radicis Mechoacannæ. Antverpiæ, 1587, *in-8.*

Theatrum Plantarum, Animalium, Piſcium & Petrarum. Venetiis, 1636, *in-fol.*

Ce Médecin mourut à Viterbe vers l'an 1590, & fut enterré dans l'Egliſe des Freres Mineurs, où l'on mit une Epitaphe honorable ſur ſon Tombeau. Il avoit épouſé *Hortenſe Ruſcone*, Noble Romaine, dont il eut deux fils qui s'acquirent beaucoup de réputation par leur ſavoir en Médecine. L'ainé, *Octave*, a laiſſé un Manuſcrit qui eſt intitulé: *Rimedi per le infirmita del corpo umano, incominciando dal capo, ſino a i pedi.* Le cadet, *Jules*, a donné au public:

Il Teſoro della ſanita, nel quale ſi da el modo di conſervar la ſanita e prolongar la vita, e ſi tratta della natura di cibi, e dei rimedi, e dei nocumenti loro. Rome, 1589, *in-4* & 1632, *in-8.* Veniſe, 1616, *in-8.* *Manget* & d'autres Bibliographes attribuent cet Ouvrage à *Caſtor Durantes.*

DURER (Albert) naquit à Nuremberg le 20 Mai 1471, d'un pere qui exerçoit le métier d'orfevre. Il s'y appliqua lui-même pendant ſa jeuneſſe; mais s'en étant dégoûté, il voulut être Peintre, & à cet effet, il voyagea dans les pays de l'Europe où la Peinture étoit plus en honneur. Ce fut principalement en Italie qu'il en apprit les regles & la méthode; il y fit même tant de progrès, ainſi que dans la gravure, qu'à l'âge de vingt-trois ans il donna des eſtampes qui ſont encore recherchées aujourd'hui. On a de lui un Traité qu'il publia en Allemand à Nuremberg en 1528, *in-folio*, dans lequel il marque, avec beaucoup d'exactitude, la grandeur & la proportion des parties qui compoſent le corps de l'un & l'autre ſexe. Il y a une Edition Latine de la même ville, 1532, *in-folio*; une Françoiſe de Paris, 1557, *in-folio*; une d'Arnheim dans la même Langue, 1614, *in-folio*; une en Italien de 1594, *in-fol.*

DURET, (Louis) célebre Médecin de la Faculté de Paris, naquit en 1527 à Baugé la-ville, petite ville du Bugey en Breſſe. Il étoit ſecond fils de *Jean Duret*, Gentilhomme & Seigneur de Montanet en Piémont.

La maiſon de ſon pere étant dérangée & chargée de procès, il la quitta de bonne heure & vint à Paris. Sa jeuneſſe ſe paſſa à apprendre les Langues ſavantes dans les meilleures ſources. Il poſſédoit le Grec ſi parfaitement, qu'il a ſouvent corrigé & rétabli un grand nombre de paſſages d'*Hippocrate*, mal entendus des Copiſtes & des Traducteurs. Il parloit Latin avec beaucoup de grace & de facilité, mêlant dans ſon ſtyle, ſans affectation & ſans pédanterie, des phraſes entieres des Auteurs les plus célebres. L'Arabe même ne lui étoit pas inconnu ; il liſoit *Avicenne* dans ſa langue naturelle.

Les talens de *Duret* le firent bientôt connoître, & lui mériterent l'honneur diſtingué de former à l'Etat l'homme de ſon tems qui avoit le plus d'eſprit, d'éloquence, & qui étoit le plus eſtimable à tous égards, l'ami de ſon Maître, le chef du premier Corps de la Magiſtrature en France, & chef dans les tems les plus orageux. *Duret* avoit été chargé de l'éducation d'Achille de Harlay, mort premier Préſident du Parlement de Paris au tems de la Ligue.

L'emploi d'Inſtituteur étoit alors autrement regardé qu'il ne l'eſt aujourd'hui. Cette différence étoit l'effet ſans doute d'un Statut de l'Univerſité, duquel on ne s'écartoit jamais. Tout homme de Lettres étoit obligé par ſerment d'enſeigner, avant que de parvenir au grade de Maître ou Docteur dans une des Facultés de l'Univerſité de Paris. Ainſi un Cardinal, un Evêque, un Magiſtrat, un Théologien, un Médecin, un Juriſconſulte, tous avoient enſeigné, au moins deux ans, les Humanités ou la Philoſophie. Ceux qui s'acquittoient de ce devoir avec honneur, acquéroient dès lors une célébrité qui contribuoit beaucoup à leur avancement, quelque parti qu'ils priſſent. Il y avoit encore un uſage reçu dans l'Univerſité & ce n'eſt plus que dans la Faculté de Droit qu'on en trouve quelques veſtiges. Lorſqu'on avoit choiſi le genre d'étude pour lequel on ſe ſentoit le plus d'attrait, on s'attachoit particulierement à un Docteur-Régent, c'eſt-à-dire, à un Maître qui ſe chargeoit d'enſeigner. Ce Docteur devenoit le conducteur des Etudes de l'Aſpirant ; il le préſentoit aux Grades ; il répondoit de lui, de ſa probité, de ſes mœurs, ſouvent même l'Aſpirant demeuroit chez lui. Les petits Colleges ſervoient de retraite à ces Maîtres & à ces Ecoles particulieres ; d'autant mieux que l'enceinte de ces Colleges avoit beaucoup de franchiſes, & que les Maîtres, qui ſe chargeoient de l'enſeignement, avoient de grands privileges.

Duret, s'étant deſtiné vers l'âge de dix-neuf ans à l'étude de la Médecine, s'attacha à *Jacques Houllier* d'Eſtampes, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dont il prit long-tems les leçons. Elevé le dernier Juin 1552 au grade de Licencié, & le 12 Septembre ſuivant à celui de Docteur dans la même Faculté, il commença preſque auſſi-tôt à enſeigner la Médecine, à l'exemple d'*Houllier* ſon Maître, de *Fernel*, de *Sylvius*, & de tout ce qu'il y avoit alors de Médecins célebres. La pratique la plus étendue & la plus aſſujettiſſante ne fut jamais pour lui un obſtacle ou un prétexte qui pût le diſpenſer d'enſeigner ; perſuadé que l'étude aſſidue, qu'il étoit forcé de cultiver pour être excellent Profeſſeur, lui étoit auſſi néceſſaire pour être habile Praticien, & l'empêcher de tomber dans l'Empiriſme.

On a peine à concevoir comment *Duret* pouvoit fournir tout-à-la-fois à l'éducation de ſes enfans qui ſont tous devenus ſavans & habiles dans les différentes Profeſſions qu'ils ont embraſſées; au devoir pénible de Profeſſeur au College Royal, dont il a rempli la place depuis 1568, qu'il ſuccéda à *Jacques Goupil*, juſqu'en 1586 qu'il mourut ; & enfin à une pratique ſans bornes, ayant été Médecin ordinaire de Charles IX & de Henri III, & le plus employé de tous ſes confreres. Mais on ſait, par ſes Eleves ou par ſes contemporains, que *Duret* étoit un de ces génies rares qu'on ne voit paroître que dans l'eſpace de pluſieurs ſiecles. Il paſſoit ſa vie à enſeigner, à écrire & à pratiquer ; & ce n'étoit point l'amour de la gloire ou ſon intérêt particulier qui lui ſervoient de motif dans ſes travaux, mais le ſeul bien public. La nobleſſe de ſes vues lui mérita non ſeulement une réputation conforme à ſon ſavoir, mais elle contribua tellement à ſa fortune, qu'il fut un des plus riches Médecins de ſon tems. On pourroit ajouter un des plus ſavans, puiſqu'il a mérité le nom d'*Hippocrate de France* ; c'eſt le plus court, mais le plus grand éloge qu'on ait fait de lui.

Henri III l'aimoit particulierement, cherchoit à lui donner des preuves ſingulieres & diſtinguées de ſon eſtime & ne s'en ſéparoit pas facilement. Quelques Mémoires particuliers aſſurent que *Duret* aſſiſtoit à tous ſes repas ; ce qui ſans doute l'a fait croire ſon premier Médecin. Pluſieurs Auteurs ont même avancé que ce Prince voulut conduire la fille de *Duret* à l'Egliſe, le jour de ſon mariage avec *Arnould De Liſle*, Gentilhomme du Pays de Cleves, premier Profeſſeur en Arabe au College Royal & Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1586. Sa Majeſté étoit à droite de la nouvelle mariée & le pere à la gauche ; mais Henri III ne ſe contenta pas d'honorer la célébration de ce mariage de ſa préſence, il fit don à *Jeanne Duret* de toute la vaiſſelle d'or & d'argent qui avoit ſervi au repas de la Noce, & qui pouvoit monter à la ſomme de quarante mille livres.

Duret eut encore trois fils, tous iſſus de ſon mariage avec *Jeanne Rochin*, Demoiſelle fort riche. *Jean* ſuccéda à la charge de Médecin du Roi que ſon pere avoit occupée, ainſi qu'à ſa Chaire au College Royal. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1584, & mourut le 31 Août 1629, âgé de 66 ans. (*a.*) *Jean Duret* n'étoit point Docteur-Régent, mais comme on dit *extrà Scholam*, pour avoir manqué de préſider à ſon tour. Il n'en étoit pas moins ſavant, & c'eſt à lui qu'on eſt redevable de la publication du Commentaire que ſon pere a compoſé ſur les Coaques d'*Hippocrate*. Il avoit pour ce pere une ſi grande vénération, qu'il ne prenoit d'autre titre que *Joannes Duretus Ludovici filius*. Les autres fils de *Duret* ſont, *Louis*, Subſtitut du Procureur général au Parlement de Paris ; *Charles*, Préſident de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances ou Contrôleur général, Conſeiller d'Etat & Employé par le Roi vers les Princes d'Italie.

(*a*) *Jean Duret* épouſa Renée Luillier, fille d'un Préſident de la Chambre des Comptes, qu'il avoit guérie d'une maladie grave, & qui lui donna la main par reconnoiſſance. *Goulin*, Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine.

Le célebre Médecin, qui fait le ſujet de cet Article, mourut à Paris le 22 Janvier 1586, âgé de 59 ans. Quelques grandes qu'euſſent été ſes lumieres, la vie active & laborieuſe, qu'il a menée, affoiblit tellement ſon tempérament, que ſes jours en furent avancés. Il eſt probable que ce fut par la poitrine ou par quelque maladie de langueur, qu'il termina ſa carriere. Il avoit prévu & même annoncé ſa fin. Il en vit arriver le moment avec tranquillité. Il dit adieu à ſa femme & à ſes enfans, leur parla de la bonté & de la miſéricorde de l'Etre ſuprême, & rendit l'ame comme s'il étoit entré dans un ſommeil tranquille. Son corps fut enterré à Saint Nicolas-des-Champs.

Louis Duret étoit d'une belle figure, parloit avec éloquence, le ton de ſa voix étoit celui d'un Orateur, & il avoit une mémoire prodigieuſe. Il ſavoit toutes les Œuvres d'*Hippocrate* par cœur, & ne manquoit jamais de les citer, en rapprochant ſes obſervations de celles de ce Prince de la Médecine, avec lequel il aimoit à ſe trouver d'accord. Par-tout il parle de ce grand homme de l'antiquité avec une vénération ſinguliere. C'eſt toujours l'épithete de *Summus Præceptor*, ou celle de *Dictator*, qu'il lui donne. Il eſt fort rare qu'il ſe ſerve du mot de *Divinus*, que pluſieurs Auteurs prodiguent à *Hippocrate*, & qui ſent trop le ridicule du Paganiſme qui déifioit tout. Lorſqu'il cite ſon Maître *Houllier*, pour lequel il témoigne beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance, il dit ſimplement: *Magiſter*, ou *Author noſter*.

Un Auteur ſe peint dans ſes Ouvrages; on y diſcerne le caractere de ſon cœur & de ſon eſprit. il étoit vraiment Philoſophe, & Philoſophe chrétien, éloigné de la crédulité & de la ſuperſtition. Comme Philoſophe, il parloit peu & toujours avec réſerve & modération. Jamais il ne lui échappe rien contre qui que ce ſoit, rien qui ſente l'humeur où la ſatyre. Il vouloit toujours aller au bien; il n'étoit point fâché de rencontrer parmi les Médecins différence ou même contradiction d'avis & d'opinions. La vérité ſouvent y gagne; mais il étoit déteſtable, ſelon lui, qu'il n'y eût pas toujours même accord de volonté. Son mot favori (& ſouvent un mot peint ou décele celui qui le dit) étoit: *Bona eſt inter Medicos opinionum diſſenſio, peſſima voluntatum.*

Comme Philoſophe Chrétien, il ne reconnoît dans la nature que l'action de Dieu: *Natura ipſa Dei vis eſt.* En parlant de l'année climactérique, à laquelle il eſt bien éloigné d'ajouter la moindre croyance, il aſſure que tout Chrétien eſt fortement perſuadé que Dieu l'a créé pour le ſervir tant qu'il le juge à propos, & que c'eſt lui qui a donné du ſentiment & de l'ame à la nature, autant qu'elle en a beſoin, pour remplir toute juſtice & tout devoir.

Quoique l'Aſtrologie fut fort accréditée du tems de *Duret*, par-tout il fronde les calculs des Aſtrologues, & prouve fort bien qu'ils ſont contraires à la puiſſance de Dieu, à ſa parole & à la foi des Chrétiens. Il ne croit point enfin que les Médecins puiſſent ſe diſpenſer d'annoncer la mort à leurs malades, pour peu qu'ils en ſoient menacés, même dans l'éloignement. Ce qu'il dit à ce ſujet eſt bien remarquable: *Prudentis eſt Medici non ſolum funeſtos exitus prævidere morborum; ſed ipſam quoque mortem iis indicare qui proximè abſunt à fine. Ac non id quidem cum animam deſperati agunt; id enim faciunt idiotæ; ſed cum in ſpe vivitur longioris vitæ aut etiam adhuc retinendæ ſalutis.*

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur la perſonne de *Louis Duret*, afin de parler de ſes Ouvrages, & de ſa maniere de pratiquer la Médecine dans les maladies aiguës & dans les maladies chroniques.

Nous ne connoiſſons que trois Ouvrages ſortis de la plume de ce Médecin, & donnés au public après ſa mort: le *Commentaire ſur les Coaques d'Hippocrate*, mis au jour par ſon fils *Jean Duret*; un autre *ſur le Traité des maladies d'Houllier*, donné au public par *René Chartier*, l'infatigable Editeur d'*Hippocrate* & de *Galien*, à la fin duquel on trouve l'eſprit de *Duret* ſous le titre de *Theoremes*; & un troiſieme Ouvrage imprimé par les ſoins de *Pierre Girardet*, Médecin de la Faculté de Paris. On trouve dans ce dernier une Traduction du Livre d'*Hippocrate* ſur la Purgation, trois Livres de la diete ou du régime de vivre dans les maladies aiguës, auxquels *Duret* a ajouté une traduction & une explication du ſecond Livre des épidémies d'*Hippocrate*, premiere conſtitution. Outre ces Ouvrages, notre Médecin avoit fait un commentaire ſur les ſix premieres ſections des Aphoriſmes d'*Hippocrate*, & il avoit dicté un Traité des maladies des femmes; mais ils ſe trouvent perdus. Voici les titres ſous leſquels ont paru les Ouvrages que nous avons de *Louis Duret*:

Hippocratis magni Coacæ Prænotiones. Opus admirabile in tres Libros diſtributum. Pariſiis, 1588, 1621, 1658, *in-folio. Argentinæ*, 1633, *in-8. Genevæ*, 1665, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1737, *in-folio.* C'eſt celui de tous les Ouvrages de *Duret* qui lui a fait le plus d'honneur. Tout le monde ſait que le Livre des *Coaques*, donné par les Diſciples d'*Hippocrate* après ſa mort & d'après ſes Obſervations faites dans l'Iſle de Cos, ſa patrie, eſt un Recueil immenſe de pronoſtics tirés ſur toutes les maladies, leurs ſymptômes, leurs accidens. Notre Médecin employa trente ans à travailler au commentaire de ce recueil, & le fit avec beaucoup d'ordre & de netteté. Il range la totalité des obſervations d'*Hippocrate* en trois Livres. Le premier parle des pronoſtics tirés des fievres en général; le ſecond des pronoſtics des maladies particulieres à chaque partie du corps; le troiſieme, qui traite des pronoſtics tirés des accidens ou ſymptômes communs à toutes les maladies, eſt terminé par une ſuite d'obſervations admirables ſur les excrémens, c'eſt-à-dire, le vomiſſement, les ſueurs, les urines, les déjections du ventre. *Houllier* a travaillé ſur la même matiere, mais il s'eſt contenté d'avertir des fautes fréquentes qui ſe trouvent dans les *Coaques* par l'inattention des copiſtes. *Duret* eſt allé plus loin; il s'eſt donné la peine de les corriger, & peut-être étoit-il le ſeul qui pût les corriger utilement. Il rétablit les paſſages en entier, & ſa mémoire prodigieuſe, jointe à la grande connoiſſance qu'il avoit de la doctrine d'*Hippocrate*, lui ſervoit à ce travail.

Adverſaria in Jacobi Hollerii Libros de morbis internis. Pariſiis, 1611, *in-4.* On trouve à la tête du Livre une Préface de *René Chartier*, qui en eſt l'Editeur, dans laquelle il ne craint point d'avancer que tout ce qui a été dit ou écrit de bon en Médecine depuis la mort de *Louis Duret*, vient entierement de lui. On peut regarder le Commentaire ſur les maladies d'*Houllier*, comme un fort bon Traité de Pathologie. Rien n'eſt omis de ce qui caractériſe une maladie, ſes cauſes, ſes différences, ſes ſymptômes, ſes variations, ſes indications curatoires, indications qui changent, & qui par conſéquent doivent faire changer le traitement. Il commence

par

par les maladies de la tête, viennent enſuite les maladies de la poitrine, celles du bas-ventre, les maladies des femmes, &c. Après ce Traité ſuivent des eſpeces de maximes ou ſentences ſemblables aux Aphoriſmes d'*Hippocrate*, modelées ſur eux : on peut regarder ces phraſes comme l'eſprit de *Duret*, ou l'extrait de ce qu'il a fait & obſervé. Elles ſont courtes, mais elles diſent beaucoup en peu de mots. Quand nous n'aurions que cet Ecrit de *Duret*, il ſuffiroit pour donner la plus grande idée de ce Médecin, quoique cet Ouvrage contienne à peine trois feuilles *in-fol.*

In magni Hippocratis Librum de humoribus purgandis, & in Libros tres de diæta acutorum, Commentarii interpretatione & enarratione inſignes. Adjecta eſt ad calcem accurata conſtitutionis primæ Libri ſecundi Epidemiorum ejuſdem Authoris Interpretatio. Pariſiis, 1631 ; *in*-8. Cet Ouvrage du célebre *Duret*, ſans être auſſi volumineux que les deux premiers, n'eſt pas moins utile. Il contient trois Traités d'*Hippocrate* traduits & commentés. Dans le premier, il eſt queſtion de l'uſage des purgatifs, comment il faut les placer, quelles ſont les humeurs diſpoſées à la purgation, quelles ſont celles qu'il ne faut pas encore ſoumettre à l'action des purgatifs. Il parle des ſignes qui annoncent les maladies. Elles ſont rangées ſous quatre claſſes principales ; maladies naturelles, ſuites du tempérament ; maladies propres au pays habité, ou endémiques ; maladies éparſes çà & là, ou ſporadiques ; enfin, maladies épidémiques ou populaires, c'eſt-à-dire, dont la cauſe eſt commune, & qui épargnent peu de perſonnes.

Dans les explications que *Duret* donne ſur la purgation procurée par le Médecin, en ſuivant les routes que la nature lui indique, il apprend à connoître la qualité des humeurs dégénérées, afin de reſpecter celles qui ne le ſont pas & qui appartiennent à la nature ; humeurs qu'il ſeroit dangereux de mettre en mouvement. Pour connoître les humeurs dégénérées & vicieuſes, il faut ſavoir diſcerner l'état ordinaire du malade, l'état de ſes fonctions, & des ſecrétions dépuratoires ou excrémenticielles.

Le ſecond Traité parle du régime de vivre dans les maladies aiguës. *Duret* obſerve à ce ſujet qu'il y a deux eſpeces de diete ; l'une qui choiſit les alimens & les rend médicamenteux, ſuivant la diſpoſition du ſujet ; l'autre qui eſt très-auſtere, & qui ne conſiſte qu'à vivre de tiſanne ou d'eau miellée, régime ordinaire & deſtiné aux maladies aiguës.

Enfin ce Recueil de *Duret* eſt terminé par l'explication de la premiere ſection du ſecond Livre des Epidémies, & roule ſur les maladies propres à chaque ſaiſon, leurs cauſes, leur nature, leurs ſymptômes, leurs mouvemens ; & c'eſt le troiſieme Traité d'*Hippocrate*, commenté par *Duret* & publié par *Girardet.*

Après avoir conſidéré *Louis Duret* comme Auteur, regardons-le comme Praticien. Par-tout il eſt obſervateur de la Nature, méditant ſur les cauſes, ſur les indications, ſur la marche des maladies. Il eſt Praticien inſtruit, éclairé par l'Anatomie, guidé par le raiſonnement, nourri & meuri, pour ainſi dire, par l'expérience. Un Médecin, ſelon lui, qui veut paſſer pour habile & l'être en effet, doit s'occuper uniquement à imiter la Nature, à l'obſerver, à l'aider dans ſes mouvemens, parce qu'elle eſt toujours réglée dans ſes opérations. Mais afin qu'il

ne ſe laiſſe pas tromper ſur de belles apparences, il lui eſt toujours néceſſaire d'avoir beaucoup de jugement & d'expérience, afin de ſaiſir avec juſteſſe & à propos le moment favorable d'agir. Ailleurs, il enſeigne une doctrine bien éloignée de l'Empiriſme, dont quelques eſprits ſuperficiels & dangereux voudroient accuſer les plus grands hommes de l'Antiquité, ſans doute pour ſe diſculper de leur attachement à la même ſecte, qui exige moins de travail, moins d'étude, moins de connoiſſances.

Ajoutons à ces principes de conduite une maxime pleine de bonne Philoſophie, & qui caractériſe la droiture de ſon cœur, de même que le reſpect qu'il avoit pour ſa profeſſion. Après l'eſpece de ſentence, dont *Duret* étoit l'Auteur, que la différence d'avis pouvoit être bonne parmi les Médecins, mais que la diſcorde étoit toujours dangereuſe, il ajoute : ce qui eſt le plus eſſentiel pour un malade, & qui doit mettre le comble à ſes deſirs, c'eſt de trouver, dans ceux qui le conduiſent, union d'avis & de volontés. Cette union ſe rencontrera toujours dans ceux qui auront beaucoup & long-tems médité ſur *Hippocrate*, & qui ſeront bien pénétrés de la ſageſſe de ſes vues. Suivons ce grand Homme pas à pas, épiant la Nature, lui dérobant ſon ſecret : tout ce qui arrive, dit-il, dans les maladies par l'action de la Nature & par ſes développemens, doit ſervir aux Médecins de leçon & de regle pour faire de même. Cette vérité, d'ailleurs inconteſtable, eſt frappante, ſur-tout dans l'hémorragie qui ſurvient directement à la partie malade. Cette hémorragie eſt ſalutaire, il faut l'imiter ; au lieu que celle qui ſe fait en ſens contraire eſt mauvaiſe, & nous ne devons ni l'imiter ni l'attendre. Un Médecin doit regarder ces principes établis avec le même reſpect, qu'un Juge doit regarder les loix, ne s'en écarter jamais. Connoiſſez la maladie avant de la traiter, ſon eſſence, ſes cauſes, ſes ſymptômes, ſes périodes, ſes accès. Tout Médecin qui ne ſait pas ſe conduire avec prudence dans une maladie aiguë, qui ignore la marche des criſes, qui ne ſait ni les attendre, ni les prévoir, ni même les indiquer & les montrer au doigt, courra plus d'une fois en ſa vie le riſque d'être blâmé, diſons déshonoré.

Nous ne nous laiſſerons pas entraîner davantage au plaiſir de copier tant de belles maximes. Celles-ci doivent ſuffire pour établir la méthode de *Duret* dans les maladies aiguës & chroniques : connoître bien l'économie animale, ſes fonctions, afin, ſi elles ſe dérangent, de les rétablir ſuivant les loix invariables de la Nature, qui prend la voie la plus ſimple & la plus courte pour domter la maladie. Au reſte, *Duret* étoit fort ennemi de la Polypharmacie ; il eſt le premier de ſon tems qui commença à faire abandonner la pratique des Arabes, introduite au lit des malades. On peut conſulter *Jacques Depars*, *Ruel*, *Gonthier* d'Andernac, *Fernel*, *Houllier* lui-même, *Haultin*, *Sylvius*, *Riviere*, &c. tous Médecins Polypharmaques. Il blâme les amulettes, la pierre de jade, le jaſpe, les coraux, la teinture d'or, la corne de Licorne, & autres fadaiſes de la Médecine Arabeſque. La pratique de *Duret* avoit quelque choſe de mâle ; il fit appliquer le Trépan pour une grande douleur de tête qui avoit réſiſté à toutes les eſpeces de remedes ; il aimoit à ſe ſervir de cauteres dans pluſieurs maladies chroniques ; il faiſoit auſſi un grand uſage des ventouſes, & même des ventouſes ſcarifiées. *Van Swietten* penſoit de même lorſqu'il diſoit : *molliùs Medicinam facimus.*

Tout ce que je viens de dire, eſt extrait de l'Eloge de *Louis Duret* par feu *J. B. L. Chomel*, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris ; Ouvrage qui, au jugement de cette Faculté, a remporté le prix propoſé en 1764. *L'Eſſai hiſtorique ſur la Médecine en France* du même Auteur, m'a auſſi fourni pluſieurs traits intéreſſans, que j'ai inſérés dans différens articles de ce Dictionnaire. On remarquera peut-être que je me répete ſouvent ſur l'obligation que j'ai aux Auteurs, dont j'ai profité ; mais ſi c'eſt un défaut, c'eſt celui de la reconnoiſſance & de la bonne foi.

DU ROY, dit REGIUS (Henri) naquit à Utrecht le 29 Juillet 1598. Il étudia la Médecine à Franequer, & après y avoir pris le bonnet, il alla exercer ſa profeſſion dans la Friſe Occidentale, à Naerden en Hollande, & enſuite dans ſa patrie. Son habileté lui procura une Chaire à Utrecht dès le commencement de la fondation de l'Univerſité de cette ville. Le 10 Juillet 1638, il fut nommé Profeſſeur extraordinaire de Théorie & de Botanique ; mais il ne tarda pas à obtenir une Chaire en titre ; il y parvint le 18 Mars de l'année ſuivante, & le 2 Décembre 1661, on lui donna celle de Profeſſeur Primaire, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 18 Février 1679, dans la 81e. année de ſon âge.

Reneri, qui enſeignoit la Philoſophie à Utrecht, avoit été un des premiers diſciples de *Deſcartes* en Hollande. Il ſe lia d'amitié avec *Du Roi*, & lui ayant fait connoître la Philoſophie de ſon Maître, ce Médecin y prit tant de goût, que ſon eſtime pour *Deſcartes* ſe tourna en une vraie paſſion. Son attachement à la doctrine de ce Savant fut même pouſſé à un tel point, qu'il lui attira de fâcheuſes affaires, & ſouleva contre lui *Stratenus*, *Ravenſperg*, *Voëtius* & les autres ennemis du Philoſophe François, qui manquerent à lui faire perdre ſa Chaire. Mais ſi le Médecin, dont nous parlons, fut un des premiers martyrs du Cartéſianiſme, il en fut auſſi un des premiers déſerteurs ; car *Deſcartes* ayant refuſé d'approuver quelques ſentimens particuliers que *Du Roi* avoit avancés dans ſes fondemens de Phyſique, celui-ci ſe brouilla avec lui, & renonça publiquement au Cartéſianiſme en 1645. Son abjuration ne fut cependant point entiere & ſans réſerve, puiſqu'il retint la plus grande partie des idées de ſon Maître, auxquelles il ſe contenta de faire quelques changemens. Les Ouvrages de *Du Roy* ſont preſque tous calqués ſur ſa nouvelle Philoſophie ; voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

Spongia pro eluendis ſordibus animadverſionum Jacobi Primeroſii in Theſes de circulatione ſanguinis. Lugduni Batavorum, 1640, 1656, *in*-4. C'eſt la réponſe adreſſée à *Primeroſe* ; il avoit attaqué aſſez inſolemment les Theſes que *Du Roy* avoit ſoutenues à Utrecht en faveur de la circulation.

Phyſiologia, ſive, cognitio ſanitatis. Ultrajecti, 1641, *in*-4.

Fundamenta Phyſices. Ibidem, 1647, 1661, *in*-4. Ce fut au ſujet de ce Livre qu'il ſe brouilla avec *Deſcartes*. Celui-ci n'avoit pas tort ; car on accuſe notre Médecin d'avoir volé au Philoſophe François une copie de ſon traité des animaux, & de l'avoir enſuite preſque toute inſéré dans ſon Ouvrage.

Fundamenta Medicinæ. Ultrajecti, 1647, *in*-4. Le même ſous ce titre :

De Arte Medicâ & cauſis rerum naturalium. Ibidem, 1657, 1664, 1668, *in*-4.

Hortus Academicus Ultrajectinus. Ibidem, 1650, *in*-8.

Philoſophia Naturalis. Amſtelodami, 1651, 1654, 1661, *in*-4. Cet Ouvrage a paru en François à Utrecht en 1686, *in*-4.

Praxis medica, medicationum exemplis demonſtrata. Amſtelodami, 1657, *in*-4. *Trajecti, ad Rhenum*, 1668, *in*-4. *Medioburgi*, 1686, *in*-4. *Théodore Craanen*, Profeſſeur de la Faculté de Médecine de Leyde, a publié des notes & des éclairciſſemens ſur ce Traité.

Explicatio mentis humanæ. Ultrajecti, 1659, *in*-4.

DUVAL, (Guillaume) natif de Pontoiſe, fut ſucceſſivement Profeſſeur à Paris aux Colleges de Calvi & de Liſieux, & au College Royal. Il n'avoit que vingt-deux ans lorſqu'il commença à enſeigner la Philoſophie au College de Calvi; peu de tems après il paſſa à celui de Liſieux, où il profeſſa la même Science. Comme il étoit ſavant, qu'il parloit avec beaucoup d'ordre & de facilité, il eut un grand nombre d'auditeurs; ſa réputation lui mérita même une place au College Royal. Il fut nommé, en 1606, Lecteur & Profeſſeur ordinaire en Philoſophie Grecque & Latine, à la place de *Vincent Raffar* mort depuis peu: mais en 1613, Louis XIII réunit en ſa faveur la Chaire de *Marius* décédé depuis deux ans. *Duval* étoit parvenu à un âge avancé lorſqu'il réſolut de continuer ſes études de Médecine qu'il avoit ſuſpendues depuis long-tems. En 1612, il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de Paris, & dans la ſuite la Faculté l'honora de ſon eſtime, en le nommant ſon Doyen en 1640, & le continuant dans cette charge en 1641. Ce fut lui qui introduiſit aux écoles de Médecine, pendant ſon décanat, l'uſage de réciter tous les Samedis les Litanies de la Sainte Vierge & celles des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. Il a auſſi compoſé un Livre ſur l'hiſtoire du College Royal de France, dans lequel il parle de tous les Profeſſeurs de ce College; mais il n'a pu échapper à ſon amour propre, en parlant de lui-même avec autant d'étendue que du célebre *Ramus*. Cette hiſtoire a été imprimée en 1644, *in*-4; on y trouve quelques traits curieux; mais le ſtyle eſt au deſſous du médiocre. Son plus grand Ouvrage, & en même tems le plus ennuyeux, eſt ſon commentaire général ſur toute la Philoſophie d'*Ariſtote*. L'Auteur en préſenta la premiere édition, qui eſt celle de 1618, au Roi Louis XIII qui le nomma ſon Conſeiller-Médecin ordinaire. La derniere édition, qui eſt de 1639, eſt en quatre volumes *in-folio*. Ce Commentaire eſt écrit en Latin.

Après avoir dit que *Duval* mourut en 1646, & qu'il étoit alors le Doyen des Profeſſeurs Royaux, il nous reſte à donner les titres de ſes autres Ouvrages :

Orationes pro Medicorum Pariſienſium Panegyri. Pariſiis, 1612, *in*-4.

Præfatio paræneticа in Phytologiam ſeu doctrinam de plantis. Ibidem, 1614, *in*-8.

Hiſtoria Monogramma, ſive, pictura linearis SS. Medicorum & Medicarum. Ibidem, 1643, *in*-4, avec ſon *Oratio ad Sanctos & Sanctas Medicinæ profeſſione & chriſtianâ charitate in curandis ægris illuſtres.* On y trouve encore *Præſentatio licentiandorum quatuor Facultatis Medicinæ Pariſienſis, ſolemni oratione celebrata die* 29 *Julii* 1642.

Cette édition eſt dédiée à Michel Le Maſle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait préſent de trente mille livres à la Faculté pour y fonder de nouvelles Ecoles.

Phytologia ſeu Philoſophia plantarum. Pariſiis, 1647, 1658, *in*-8. Cet Ouvrage poſthume eſt une aſſez mauvaiſe compilation.

DUVAL, (Jean) de Pontoiſe, Médecin, a traduit en François le Diſpenſaire de *Jean-Jacques Wécher*, qu'il a enrichi de différentes remarques de ſa façon. Ce Livre fut imprimé à Geneve en 1609, *in*-4. On doit un autre Ouvrage à *Duval*; c'eſt l'*Ariſtocratia humani corporis*, qui fut publié à Paris en 1615, *in*-8.

La derniere Edition de *Vander Linden* ne fait aucune mention de ce Médecin, non plus que de *Jacques Duval*, autre Médecin natif d'Evreux, dont *Moréri* fait un grand éloge, mais que M. *Portal* dit n'avoir donné que des Ouvrages remplis de fables ou de fictions fades & puériles. Voici leurs titres :

Hydrothérapeutique des Fontaines Médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen. Rouen, 1603, *in*-8.

Méthode nouvelle de guérir les Catarrhes & toutes les maladies qui en dépendent. Rouen, 1611, *in*-8.

Des Hermaphrodites, accouchemens des femmes, & traitement qui eſt requis pour les relever en ſanté, & bien élever leurs enfans, où ſont expliqués la figure des laboureurs & verger du genre humain, ſignes de pucelage, défloration, conception, & la belle induſtrie dont uſe Nature en la promotion du concept & plante prolifique. Rouen, 1612, *in*-8. C'eſt principalement à ce Traité que *Portal* en veut; il mérite la cenſure la plus vive, non ſeulement par la liberté indécente que ſe donne l'Auteur dans ſes Diſcours, mais encore par les fictions dont il les défigure. Il croit, par exemple, qu'Adam étoit Androgyne. Le célebre *Riolan* a publié une critique de cet Ouvrage, ſous le titre de *Diſcours ſur les Hermaphrodites, où il eſt démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais Hermaphrodites.* Paris, 1614, *in*-8. Les raiſons, qu'on y trouve, n'ont cependant pu convaincre l'eſprit de *Duval*, tout crédule qu'il fût d'ailleurs; car il a donné une *Réponſe au Diſcours fait par le Sieur Riolan, contre l'Hiſtoire de l'Hermaphrodite de Rouen.* Rouen, 1615, *in*-8.

La Notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, cite deux *Jacques Duval*, qu'il ne faut point confondre avec le précédent. L'un, natif d'Evreux, ſe borna au grade de Licencié qu'il obtint ſous le Décanat de *Jean Maillart*, élu en Novembre 1542 & continué en 1543; l'autre, natif de Paris, reçut le bonnet de Docteur en 1646.

DU VERNEY, (Joſeph-Guiſchard) de Feurs en Foreſt, naquit le 5 Août 1648, de *Jacques Du Verney*, Médecin, & d'*Antoinette Piture*. Il prit goût de bonne heure pour la profeſſion de ſon pere, & ce goût le fit paſſer à Avignon, où après cinq ans d'étude, il reçut le bonnet de Docteur en 1667. Il vint à Paris dans la même année, & ne tarda pas à s'y diſtinguer par les talens qu'il avoit pour l'Anatomie. Bientôt il fut admis dans les aſſemblées de Savans qui ſe tenoient chez l'Abbé *Bourdelot* & chez *Denis*, célebre Médecin de Paris, qui l'employerent à diſſéquer. Le jeune *Du Verney* avoit tout ce qu'il falloit pour y

réuſſir ; à un rare ſavoir, il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur. On trouvoit dans ſes diſcours de l'ordre, de la clarté, de la juſteſſe ; il s'exprimoit même avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour acquérir à ſon école le talent de parler en public. » Il n'eut pas pu, dit M. *De Fontenelle* dans l'Eloge de ce Mé-» decin, annoncer indifféremment la découverte d'un vaiſſeau, ſes yeux en bril-» loient de joie & toute ſa perſonne s'animoit : cette chaleur, ou ſe commu-» nique aux auditeurs, ou du moins les préſerve d'une langueur involontaire, » qui auroit pu les gagner. On peut ajouter qu'il étoit jeune & d'une figure » aſſez agréable. Ces petites circonſtances n'auront lieu, ſi l'on veut, qu'à l'é-» gard d'un certain nombre de Dames qui furent également curieuſes de l'enten-» dre. A meſure qu'il parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Anatomie » qui, renfermée juſques-là dans les Ecoles de Médecine ou à Saint Come, oſa » ſe produire dans le beau monde, préſentée de ſa main. Je me ſouviens, con-» tinue le grand *Fontenelle*, avoir vu des gens de ce monde là qui portoient des » pieces ſeches, préparées par lui, pour avoir le plaiſir de les montrer dans » les compagnies, ſur-tout celles qui appartenoient aux ſujets les plus intéreſ-» ſans. »

L'Académie des Sciences qui venoit de perdre MM. *Gayant* & *Pecquet*, reçut le jeune *Du Verney* en 1676, ſuivant M. *De Fontenelle*, & en 1674, ſelon la Liſte Chronologique inſérée à la fin du ſecond Tome de l'Hiſtoire générale de cette Académie. En 1679, il fut nommé à la Chaire d'Anatomie au Jardin du Roi ; il eut même l'honneur de faire un cours de cette Science en préſence du Dauphin. Comme l'Académie Royale des Sciences s'occupoit alors de l'Hiſtoire Naturelle, *Du Verney* joignit ſes travaux à ceux des Membres de cette ſavante Compagnie, qui l'envoya en Baſſe Bretagne en 1679, pour y faire des diſſections de poiſſons ; il partit avec M. *de La Hire* qu'elle avoit chargé d'autres occupations. En 1680, ils allerent tous deux ſur les côtes de Bayonne pour les mêmes deſſeins. C'eſt ainſi que *Du Verney* entra dans une Anatomie toute nouvelle ; mais il ne put qu'ébau-cher la matiere.

Il mit les exercices Anatomiques du Jardin du Roi ſur un pied, où ils n'avoient point encore été. On vit avec étonnement la foule d'Ecoliers qui s'y rendoient, & l'on compta en une année juſqu'à 140 étrangers : choſe ſurprenante pour ce tems-là, mais peu merveilleuſe aujourd'hui, par la réputation que ſe ſont acquis toutes les Ecoles de Paris. Dans les premiers tems de ſes exercices au Jardin Royal, il faiſoit & les démonſtrations des parties qu'il avoit préparées & les diſcours qui ex-pliquoient les uſages, les maladies, les cures, & réſolvoient les difficultés. Mais la foibleſſe de poitrine, dont il étoit attaqué, ne lui permit pas de remplir long-tems les deux fonctions à la fois. Un habile Chirurgien (*Dionis*) choiſi par lui, faiſoit ſous ſes ordres les Démonſtrations, tellement qu'il ne lui reſtoit plus que les Diſ-cours. Cet arrangement a ſubſiſté après lui, ſous MM. *Winſlow*, *Hunauld*, *Fer-rein*, *Petit*.

Du Verney fut le ſeul Anatomiſte de l'Académie juſqu'en 1684, qu'on lui joignit *Méry*, avec qui il eut de très-vives diſcuſſions. Ils étoient tous deux réunis par le même objet, mais ils étoient bien éloignés par la maniere dont ils l'enviſageoient.

Du Verney fut toujours attaché à décrire la ſtructure des parties, au-lieu que *Méry* ſe plaiſoit à propoſer de nouveaux ſyſtêmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés.

Notre Médecin ſe crut enfin autoriſé par ſon âge à demander à l'Académie la qualité de Vétéran, & ſa place fut remplie par M. *Petit*, Docteur en Médecine. Il s'abſenta de l'Académie pendant quelques années; mais en 1728, ayant entendu dire que cette Compagnie s'occupoit à faire réimprimer *l'Hiſtoire Naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il y reparut à quatre-vingt ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fût accablé par les infirmités de l'âge, " il paſſoit des nuits dans les endroits les plus » humides du Jardin Royal, couché ſur le ventre, ſans oſer faire aucun mouve» ment, pour découvrir les allures, la conduite du limaçon, qui ſemble en vou» loir faire un ſecret impénétrable. Sa ſanté en ſouffroit, mais il auroit encore » plus ſouffert de rien négliger. »

Du Verney pratiqua peu la Médecine; ce fut à ſes Leçons, aux connoiſſances qu'il avoit de l'Anatomie & de l'Hiſtoire Naturelle, qu'il dut la réputation dont il jouit. Il mourut à Paris le 10 de Septembre 1730, âgé de 82 ans, & fut généralement regretté, autant pour ſa probité que pour ſa ſcience. Sa religion alloit juſqu'à la piété la plus fervente; il ſe reprochoit ſouvent d'être trop occupé de ſa profeſſion, de crainte de ne l'être pas aſſez de l'Auteur de la Nature.

Les Ouvrages, que nous avons de ce grand Anatomiſte, ſont intitulés :

Traité de l'organe de l'Ouie, contenant la ſtructure, les uſages & les maladies de toutes les parties de l'Oreille. Paris, 1683, 1718, *in*-12. Leyde, 1731, *in*-12. En Latin, Nuremberg 1684, *in*-4, Leyde, 1730, *in*-12. En Allemand, Berlin, 1732, *in*-8. Les planches de la premiere Edition ſont de la main de Sébaſtien Le Clerc, célebre Graveur; celles des autres ne leur reſſemblent pas en beauté. Les vérités intéreſſantes que *Du Verney* a amaſſées dans ce petit volume, ſont les fruits de la juſte méthode qui conduiſoit ſon eſprit, & du génie brillant & ſolide qui l'éclairoit.

Traité des maladies des os. Paris, 1751, deux volumes *in*-12. En Anglois par *Samuël Ingham*, Londres, 1762, in-8.

Œuvres Anatomiques. Paris, 1761, deux volumes *in*-4.

Tels ſont les titres des Ouvrages du plus laborieux & d'un des plus clairvoyans Anatomiſtes. Pour éviter la longueur, je ne cite point les Mémoires dont il a enrichi l'Académie des Sciences; on peut y avoir recours dans les volumes qu'a publié cette Compagnie, & on y verra que chaque année de la vie de *Du Verney* eſt marquée par pluſieurs importantes découvertes. Ce Médecin eût encore publié un plus grand nombre d'Ecrits, ſi la crainte d'une critique ſévere ne l'en eût empêché; il promettoit depuis long-tems de donner au public un Cours complet d'Anatomie & de Chirurgie, mais la mort ne lui permit pas d'y mettre la derniere main. M. *Senac*, digne & zélé diſciple de *Du Verney*, qui connoiſſoit le prix des travaux de ſon illuſtre Maître, ſollicita M. le Duc d'Orléans à faire l'acquiſition de ſes Manuſcrits. Ce Prince les acheta, & M. *Senac*, après les avoir ſcrupuleuſement examinés, donna tous ſes ſoins pour faire imprimer les *Œuvres Anatomiques*, & le *Traité des Maladies des Os*, dont j'ai

parlé. On trouva le Cours d'opérations en trop mauvais état, pour le publier ; on vit ſeulement que *Dionis*, ſon Démonſtrateur, avoit beaucoup profité de ſes leçons, & que la plupart des préceptes expoſés dans le Cours d'opérations de ce Chirurgien, ſe trouvoient dans le Manuſcrit du Grand *Du Verney*.

DU VERNEY, (Pierre) frere du précédent, étoit auſſi de Feurs en Foreſt. Il vint à Paris à la ſollicitation de ſon frere qui l'inſtruiſit de l'Anatomie & de la Chirurgie, & lui conſeilla de ſe préſenter à Saint Côme où il fut reçu Maître, après avoir fait ſes exercices avec diſtinction. En 1701, il entra dans l'Académie Royale des Sciences en qualité d'Anatomiſte, & monta à la place d'Aſſocié en 1706, par la promotion de M. *de Littre* au rang de Penſionnaire. *Du Verney* a enrichi les Mémoires de cette Compagnie par les obſervations de ſa façon qu'on y a inſérées. C'eſt à quoi ſe bornent les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1728, à l'âge de 78 ans.

La Notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, cite *Emmanuël-Maurice Du Verney*, Docteur en 1718 & depuis Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi. Je ne ſais s'il eſt fils de *Pierre*, ainſi que *Jean-François-Marie*, qui fut reçu Maître en Chirurgie à Paris. Les talens de celui-ci lui ont mérité la place de Démonſtrateur en Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi. Il a publié une Myologie complette, exécutée avec beaucoup d'art par *Gautier*, habile Graveur. Les Planches ſont de grandeur humaine, & l'Auteur a exactement rempli les promeſſes qu'il avoit faites ; il a donné la ſuite de ce bel Ouvrage, qui eſt bien digne de l'eſtime & de la reconnoiſſance des Curieux.

DUVERNOY, (Jean-George) Membre de l'Académie Impériale de Péterſbourg, enſeignoit la Médecine dans l'Univerſité de Tubinge, lorſque M. *de Haller* y ſoutint, en 1725, une Theſe ſous ſa Préſidence, qui traite *De ductu ſalivali novo Coſchwitziano*. L'Auteur préſume que les conduits de *Coſchwitz* ne ſont que des veines. C'eſt l'idée que lui en a donné l'Anatomie ; au moins étoit-il fort habile dans cette Science, ainſi qu'il paroît par les Mémoires intéreſſans qu'il a communiqués à l'Académie de Pétersbourg & que cette Compagnie a inſérés dans ſes Actes.

E.

EBEN RODAN. Voyez HALY RODOHAM.

EBENUS (Philippe-Louis) naquit en 1576 à Neubourg ſur le Danube, dans les Etats de l'Electeur Palatin. *Jean*, ſon pere, qui fut premier Médecin de ces Electeurs pendant quarante ans, l'engagea par ſon exemple à ne rien négliger pour s'avancer dans les Sciences. Il l'envoya à Tubinge, où il fut reçu Docteur ès Arts en 1598. Ce jeune homme paſſa enſuite à Bâle, & après y avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1601, il ſe rendit à la Cour de l'Electeur ſon Maître ; mais il en ſortit en 1606, pour aller à Ulm, Ville Impériale au Cercle de Souabe, où il ſe fit aggréger au College des Médecins & pratiqua ſon Art pendant trois ans. Delà il fut appellé à Memmingen, & il y paſſa le reſte de ſa vie, uniquement occupé de ſa profeſſion. *Manget*, qui met ſa mort en 1657, dans la 81e. année de ſon âge, ne lui attribue d'autre Ouvrage qu'une Theſe *De Hydrope*, que *Genathius* a inſérée dans le Recueil qu'il a fait imprimer à Bâle en 1620, *in*-4.

ECHTIUS (Jean) naquit aux Pays-Bas vers l'an 1515. Il étudia la Médecine à Wittemberg, célebre Univerſité de l'Electorat de Saxe ; mais la réputation des grands Maîtres qui illuſtroient alors l'Italie, l'ayant attiré dans ce pays, il y prit le bonnet de Docteur & vint enſuite ſe fixer à Cologne. Son attachement à l'étude de la Botanique, & ſur-tout les heureux ſuccès de ſa pratique, lui mériterent l'eſtime des habitans de cette ville, où il mourut vers l'an 1554, pour avoir ſenti une odeur forte qui lui offenſa les nerfs. Ce Médecin a travaillé au Diſpenſaire de Cologne avec ſes Collegues, & il a d'ailleurs laiſſé un Ouvrage intitulé : *De Scorbuto vel Scorbuticâ paſſione Epitome.* On le trouve joint au Traité de *Sennert* ſur la même maladie, qui fut imprimé à Wittemberg en 1624, *in*-8.

ECLECTIQUE. (Secte) Les Méthodiques, qui ne s'accordoient guere entre eux, donnerent lieu à l'invention de quelque nouveau Syſtême ; & de leur Secte ſortit l'*Eclectique*, dont *Archigene* d'Apamée, qui pratiqua la Médecine à Rome au commencement du deuxieme ſiecle ſous Trajan, eſt regardé comme le Chef. Ceux de la Secte Eclectique, ou choiſiſſante, faiſoient profeſſion de tirer de chacune des autres ce qu'ils y trouvoient de meilleur, ſans vouloir ſe ranger d'aucun parti. Un Philoſophe d'Alexandrie, nommé *Potamon*, avoit introduit dans la Philoſophie une pareille Secte environ 50 ou 60 ans avant *Archigene* ; & il eſt probable que celui-ci en a tiré la raiſon de faire de même par rapport à la Médecine. On ne voit cependant pas de ce que diſent les Auteurs touchant *Archigene*, en quoi a conſiſté ce qu'il avoit recueilli des autres Sectes. Mais l'ignorance dans laquelle nous ſommes ſur cette matiere ne peut nous empêcher de convenir que les vues de ce Médecin ont eu le bien de ſon Art pour objet : on convient même généralement que l'eſprit

de la Secte que l'on appelloit anciennement Eclectique, eſt celui qui ſert encore aujourd'hui de regle aux Médecins les plus raiſonnables. Ils ſont Dogmatiques dans le fonds, mais libres dans leur façon de penſer, l'autorité ſeule ne peut les aſſervir à l'empire des opinions dominantes, avant de les avoir ſoumiſes à l'examen le plus impartial; & ſi enfin ils ſe déterminent à ſuivre les idées des autres, ce n'eſt qu'autant qu'elles ſont avouées par la raiſon & confirmées par une ſuite d'expériences bien priſes & bien vues.

ECRIVAIN, (Roland L') ou *Scriptoris*, ſuivant la Notice de M. *Baron*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, fut choiſi Doyen de ſa Compagnie en 1424, élu de nouveau en 1427, & continué en 1428 & 1429. Il avoit été Recteur de l'Univerſité en 1406.

C'eſt à-peu-près à cela que ſe borneroient nos connoiſſances au ſujet de ce Médecin, ſi les Mémoires de Littérature de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres ne nous en donnoient quelques autres. On trouve, dans le Tome XVII de ces Mémoires, une Diſſertation fort ſavante de feu M. l'Abbé *Le Bœuf* ſur les anciennes Traductions, où il eſt queſtion d'une Traduction d'*Hippocrate*, dans laquelle il eſt parlé de *Roland L'Ecrivain.* C'eſt dans un Epilogue, qui déſigne ſi bien le goût du ſiecle dans lequel il a été écrit, qu'on trouve ſon nom. " Ici finit le Livre des Aphoriſmes Ypocras en Médeci-„ ne, avec les Commentaires de Galien, tranſlatés de Latin en François: „ au quel ſe aucune faute eſt trouvée au regard de l'eſcrivain ou autrement, „ je Jehan Tourtier, Cyrurgien licentié & approuvé en l'eſtude de Paris, & „ de très-haut, excellent & puiſſant Prince M. Jehan Duc de Bedford, Ré-„ gent le Royaume de France & Protecteur du Royaume d'Angleterre, „ ſupplie très-humblement à tous Meſſieurs & Maiſtres, Mre. Raoul Palvin, „ Gradué en l'eſtude de Paris, Confeſſeur & Phyſicien de très-haute & très-„ excellente & puiſſante Princeſſe Mde. Anne Ducheſſe de Bedford, & à mon „ très-cher & eſpécial Maiſtre Jehan Major, premier Phyſicien en honneur & „ révérence, Gradué en l'eſtude d'Auxonford en Royaume d'Angleterre, & „ à mon Maiſtre Meſſire Roullant l'Eſcrivain, Phyſicien & Aſtrologien, Gra-„ dué en la très-noble eſtude de Paris, il leur plaiſe corriger & amander „ amiablement laditte eſcriture & fautes, s'aucune y en a, ſelon l'entende-„ ment d'Ypocras & de ſon vrai Commentateur Galien, & advertir en hum-„ blement; & mouvoir le très-haut, très-excellent & puiſſant Prince deſſus dit, „ à l'accroiſſement de cette ſcience, au ſalut & proſpérité du corps humain, „ à l'extirpation des ignorants, abuſans de la pratique d'icelle ſans aucune „ fondation de ſcience, priant Dieu pour les treſpaſſés. Ainſi finée à l'honneur „ de Dieu Tout Puiſſant, & comme deſſus eſt dit, le Mecredy premier jour „ de Février MCCCCXXIX. „ Telle étoit l'éloquence & la bonhommie de ce ſiecle.

EETVELDE, (Jean VAN DEN) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Louvain, où il naquit dans une famille Patricienne. Attaché à la Faculté des Arts de ſa ville natale, il entra dans le Conſeil de l'Univerſité en 1503; mais comme

il s'occupoit en même tems de l'étude de la Médecine, il ne tarda pas à ſe rendre en Italie, où il reçut le bonnet de Docteur en cette Science. A ſon retour à Louvain, les Magiſtrats le nommerent à la Chaire de Profeſſeur ordinaire, vacante par la mort de *Gaſpar Ægidius*; la Faculté de Médecine s'oppoſa à cette nomination, d'autant que *Van den Eetvelde* étoit un gradué étranger. Par réſolution du 23 Novembre 1507, l'Univerſité fit cauſe commune avec la Faculté, & prétendit conjointement avec elle que cette nomination ne pouvoit avoir ſon effet. L'Hiſtorien, qui a donné au public les Faſtes Académiques de Louvain, ne marque point quelle fut l'iſſue de cette difficulté; il ſe borne à dire que *Van den Eetvelde* fut le premier qui oſa fronder la pernicieuſe maxime de juger des maladies par la ſeule inſpection des urines, & qu'il introduiſit plus de ſimplicité dans la pratique de la Médecine, qui étoit alors toute Arabeſque dans les Pays-Bas. Il eſt d'autant moins étonnant de voir ce Médecin établir une réforme ſi néceſſaire, que l'enſeignement des Ecoles d'Italie lui en avoit fait ſentir toute la conſéquence, & que là il avoit été à même d'être mieux inſtruit des progrès de la Médecine, qu'il n'auroit été dans l'Académie de Louvain, qui n'avoit point encore un ſiecle d'ancienneté.

Van den Eetvelde mourut le 8 Avril 1539, & fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Gertrude à Louvain.

EGGS, (Fréderic) fils de *Louis*, d'une ancienne famille noble qui ſubſiſte encore dans l'Alſace ſupérieure, le Briſgau & la Souabe, naquit à Rhinfeld en 1572. Après avoir fini le cours de ſes Humanités avec honneur à Fribourg, & avoir pris, en 1589, les degrés en Philoſophie à Ingolſtadt, il ſe ſentit du goût pour la Médecine & la Chymie. Ce fut dans le deſſein de s'en inſtruire qu'il ſe rendit à Louvain, où il ne tarda pas à lier connoiſſance avec *Jean-Baptiſte Van Helmont* qui faiſoit les mêmes études que lui, & avec qui il entretint un commerce de lettres pendant toute ſa vie. De Louvain, *Eggs* paſſa en Italie, & fut reçu Docteur en Médecine à Padoue; mais la nouvelle de la mort de ſon pere, & les ordres qu'il reçut de ſa mere qui avoit beſoin de lui, l'obligerent à retourner bientôt après dans ſa patrie, où il ſe rendit par l'Etat de Veniſe & le Tirol. Il alla enſuite à Bâle avec ſa mere pour s'accommoder avec les Wentz, au ſujet de ſon héritage maternel. C'eſt à cette occaſion qu'il ſe lia d'amitié avec *Félix Plater* & *Jacques Zwinger*, Docteurs en Médecine, par les conſeils & les ſecours deſquels il compoſa tant ſes *Arcana Medica*, que les *Chymica*; il les auroit même publiés alors, ſi une groſſe maladie ne l'eût obligé à différer l'exécution de ſon projet. Dès qu'il eut repris ſes forces après une heureuſe convaleſcence, il ſe conſacra tout entier à la pratique de la Médecine & de la Chymie, & s'en acquitta avec tant d'honneur, qu'il s'attira l'eſtime de pluſieurs Princes & grands Seigneurs. Léopold, Archiduc d'Autriche & Gouverneur d'Inſpruck, l'appella auprès de lui en 1618, & lui donna la charge de Conſeiller-Médecin ordinaire de ſa perſonne, avec une penſion conſidérable. *Eggs* demeura attaché au ſervice de ce Prince juſqu'au 22 Mai 1638, qui eſt l'époque de ſa mort arrivée à Gratz en Stirie. Il ne manquoit pas de talens; il avoit ſur-tout beaucoup de pénétration & d'éloquence; & comme il étoit d'ailleurs aſſez riche & qu'il n'avoit jamais été marié, il fit paroître

la générosité, en ordonnant par son Testament de distribuer 8000 florins aux pauvres, à qui il fit encore d'autres beaux legs, ainsi qu'aux Eglises. On a trouvé dans son Cabinet plusieurs Manuscrits sur la Médecine, dont une partie fut imprimée & l'autre conservée par sa famille.

EGINETE. Voyez PAUL D'EGINE.

EGYPTIENS. (Etat de la Médecine chez les) La Médecine, ainsi que toutes les autres Sciences, prit naissance chez les Orientaux; elle passa d'Orient en Egypte, où elle fleurit assez pour engager la Grece à s'en instruire; mais comme elle ne fit nulle part plus de progrès que dans ce dernier pays, ce fut aussi delà que les autres peuples tirerent les connoissances qu'ils en ont eues.

L'intelligence des Egyptiens est un motif suffisant pour faire croire qu'on pourroit tirer de grandes lumieres, sur l'état de la Médecine dans leur pays, d'après les Ecrivains qui ont parlé de ces peuples; mais les Egyptiens ont si soigneusement enveloppé leur Histoire d'Emblêmes, d'Hiéroglyphes & d'Allégories, qu'ils en ont fait un chaos de fables, dont il est presque impossible d'extraire la vérité. On convient que l'Egypte & l'Afrique furent peuplées par *Cham*, fils de *Noë*, & il est tout apparent que celui-ci transmit à sa postérité les connoissances qu'il avoit puisées à l'Ecole de ses ancêtres, & avec elles ce qu'on savoit alors de la Médecine. *Misraim*, fils de *Cham*, passe aussi chez les Historiens pour avoir conduit les Arts en Egypte. Mais que ce soit *Cham*, que ce soit *Misraim*, que ce soit même le fameux *Zoroastre* des Perses, il suffit pour l'Histoire de dire que l'un ou l'autre, ou quelques-uns de leurs descendans immédiats, furent déifiés par leurs superstitieux compatriotes, en mémoire du service qu'ils avoient rendu à l'humanité, en inventant les Sciences, les perfectionnant & les communiquant. Delà vinrent les récits miraculeux des actions d'*Isis*, d'*Osiris*, d'*Hermès*, de *Trismegiste*, d'*Horus*, le même qu'*Apollon* ou le fils d'*Isis*, de *Toth*, d'*Esculape* & de quelques autres, qu'on reconnoît pour les inventeurs de la Médecine & les premiers Médecins.

L'Art de guérir fit sans doute de grands progrès en Egypte, car c'est dans ce pays qu'on trouve les premiers Médecins de profession. Nous lisons dans le Chapitre 50 de la Genese, que le Patriarche *Joseph* ordonna aux Médecins qu'il avoit à son service, d'embaumer le corps de son pere *Jacob*, qui mourut l'an du monde 2315.

Clément d'Alexandrie nous apprend que le fameux *Hermès* avoit renfermé toute la Philosophie des Egyptiens en quarante-deux Livres, dont les six derniers, concernant la Médecine, étoient particulierement à l'usage des *Pastophores*. L'Auteur y traitoit de la structure du corps humain en général, de celle des yeux en particulier, des instrumens nécessaires pour les opérations Chirurgicales, des maladies & des accidens particuliers aux femmes.

Quant à la condition & au caractere des Médecins Egyptiens, on en peut juger par la description que le même Ecrivain en a faite. Selon lui, ils composoient un ordre sacré dans l'Etat; mais pour avoir une idée plus juste du rang qu'ils y tenoient & des richesses dont ils étoient pourvus, il faut se rappeller que

la Médecine étoit alors exercée par les Prêtres, à qui on avoit assigné le tiers des revenus du pays, pour les mettre à même de soutenir la dignité de leur ministere & de satisfaire aux cérémonies de la Religion. C'est ainsi qu'en parle *Diodore* de Sicile. Le Sacerdoce étoit d'ailleurs héréditaire & passoit de pere en fils sans interruption ; mais il est vraisemblable que le College sacré étoit partagé en différentes classes, qu'elles étoient même plus ou moins considérées, relativement à la dignité de leurs fonctions ; car les embaumeurs n'étoient point exclus de ce College. *Diodore* ajoute que les membres du College sacré n'avoient d'autre Ecole que celle de leurs peres qui les instruisoient chacun dans leur profession ; & que tous, en qualité de membres du College Sacerdotal, réunissoient en leurs personnes l'estime & la vénération des peuples, parcequ'ils jouissoient d'un libre accès dans les endroits les plus secrets du Temple.

Hérodote fait encore un récit plus circonstancié de l'état de la Médecine en Egypte. Il nous apprend que les Médecins y démembrerent cette Science & distribuerent entre eux les maladies ; que chaque Médecin avoit la sienne, & qu'aucun d'eux n'osoit en suivre davantage. L'Egypte, dit-il, est pleine de Médecins : les uns sont pour les yeux, les autres pour les dents, ceux-ci se sont emparés de la tête & ceux-là du ventre. Il y a même une espece particuliere de Médecins qu'on appelle dans les maladies inconnues.

Les Médecins payés par l'Etat ne retiroient en Egypte aucun salaire des particuliers. *Diodore* nous apprend que les choses étoient sur ce pied, au moins en tems de guerre ; mais en tout tems, ils secouroient sans intérêt un Egyptien qui tomboit malade en voyage. Quant à leur façon de traiter les maladies, ils suivoient des regles établies par des prédécesseurs qui s'étoient illustrés dans la profession ; ces regles transmises dans des Mémoires authentiques, fixoient seules la pratique du Médecin. Eût-il tué son malade, en suivant ponctuellement les loix du Code sacré, on n'avoit rien à lui dire ; mais il étoit puni de mort s'il entreprenoit quelque chose de son chef, & que le succès ne répondît pas à son attente. Rien n'étoit plus capable de ralentir les progrès de la Médecine ; aussi la vit-on marcher à pas bien lents, tandis que cette contrainte subsista. *Aristote* rapporte, dans ses Questions Politiques, qu'en Egypte le Médecin pouvoit donner quelque secours à son malade le cinquieme jour de la maladie ; mais que s'il commençoit la cure avant que ce tems fût expiré, c'étoit à ses risques & fortunes : coutume que le même Auteur traite d'indolente, d'inhumaine & de pernicieuse, quoique d'autres en fissent l'apologie.

Les hommes ont souvent jugé de la même chose sous différens points de vue, & il est arrivé delà qu'ils l'ont différemment appréciée. Mais de telle façon qu'on considere la pratique des Egyptiens, il est difficile de ne pas s'appercevoir que les entraves, dans lesquelles ils retenoient leurs Médecins, n'avoient été forgées que par une prudence timide qui retarde toujours les progrès des Sciences. Sous les Rois Goths, qui regnoient en Espagne dans le septieme siecle de l'Ere chrétienne, on n'exerçoit point aussi la Médecine sans danger. Un Médecin étoit en même tems Chirurgien & Apothicaire. Avant que d'entreprendre de guérir une maladie, il convenoit du prix avec la partie intéressée. Si le malade venoit à mourir, le disciple d'*Hippocrate* perdoit son salaire : mais s'il venoit à estro-

pier un homme libre en le faignant, il étoit condamné à lui payer cent fols d'or d'amende. Le fol d'or valoit quinze francs, monnoie de France. Si l'eſtropié mouroit de la bleſſure ou de quelque opération Chirurgicale, le malheureux Médecin étoit réduit à l'eſclavage & livré aux parens du mort, qui, à la vie près qu'ils ne pouvoient lui ôter, le puniſſoient à leur gré. Mais ſi ce n'étoit qu'un eſclave qui eût été la victime de l'ignorance ou de la maladreſſe, le Médecin en étoit quitte pour fournir un autre eſclave de la même valeur. Loix étranges qui ſe reſſentent de lá dureté des Légiſlateurs; puiſque d'une part elles ne vouloient que des Médecins qui rendiſſent les hommes immortels, & que d'une autre, elles demandoient des Chirurgiens toujours sûrs dans leurs opérations & maîtres des écarts de la Nature. Si ce trait d'Hiſtoire paroît diſculper la méthode des Egyptiens, il ne prouve pas moins que le regne de la barbarie a été bien long.

Mais continuons. Voici le jugement qu'*Iſocrate* a porté de la Médecine des Egyptiens. Les Prêtres, dit-il dans l'Eloge de Buſiris, qui ont de grands privileges, ont inventé, pour le bien des malades, un ſyſtême de Médecine qui exclut tout remede dangereux. Ils n'emploient que ceux dont on peut uſer auſſi sûrement que des alimens journaliers: delà vient que les habitans de l'Egypte ſont d'un tempérament ferme & robuſte, & parviennent à l'extrême vieilleſſe.

Par tout ce que nous venons de rapporter, il eſt aiſé de juger de la dignité de la Médecine chez les anciens Egyptiens, de l'opulence des Médecins & de la ſingularité de leur pratique. Comme les principes de l'Art & l'exigence des cas déterminoient beaucoup moins les regles de celle-ci, que les loix écrites qu'il étoit dangereux de franchir, il eſt aiſé de conclure que la Théorie de ces Médecins étoit fixée, que leur profeſſion exigeoit plus de mémoire que de jugement, & qu'ils tranſgreſſoient rarement, avec impunité, les loix preſcrites par le Code ſacré. Mais entrons dans un plus long détail ſur la condition de la Médecine en Egypte, & à cet effet, paſſons en revue l'état des différentes parties qui compoſent cette Science.

Il eſt d'abord conſtant que la Phyſiologie des Egyptiens étoit dans un degré de perfection proportionné à leurs connoiſſances Anatomiques; car cette partie ſuppoſe des diſſections exactes & fréquentes. Or, quel étoit l'état de leur Anatomie? Les progrès, qu'ils y avoient faits, ſe réduiſoient à peu de choſe.

Diogene Laërce rapporte, ſur l'autorité de *Manethon*, fameux Prêtre Egyptien qui vivoit vers l'an 304 avant Jeſus-Chriſt, que les Médecins d'Egypte regardoient les animaux comme compoſés des quatre élémens; à quoi *Seneque* ajoute qu'ils diſtinguoient les élémens en mâles & en femelles. Ils accordoient de plus aux corps céleſtes une grande influence ſur celui de l'homme, qu'ils diviſoient en trente-ſix parties conſacrées à autant de dieux ou de démons, auteurs de la ſanté & des maladies qui ſurvenoient à la partie qui étoit vouée à chacun d'eux: c'eſt pourquoi on adoroit ces génies, & il y avoit de certains enchantemens propres à calmer leur colere. Un autre moyen de ſe réconcilier avec ces êtres bien ou mal-faiſans, c'étoit de graver leurs Hiéroglyphes ſur des pierres ou ſur des plantes. Tels furent apparemment les principaux fondemens & les premieres cauſes de la Magie, dont on voit tant de traces dans la Médecine ancienne.

L'union du Sacerdoce à la Médecine a beaucoup contribué, chez les Païens, à multiplier le nombre de pratiques ſuperſtitieuſes, & comme les Egyptiens rapportoient les cauſes des maladies à des démons diſpenſateurs des biens & des maux, c'eſt en partie ſur la ſuperſtition qu'on eſt en droit de fonder l'état de leur Pathologie. On peut croire cependant que cette Science s'eſt enſuite perfectionnée par les occaſions fréquentes, qu'ont eu les Embaumeurs, de voir & d'examiner les viſceres humains. *Hérodote* & *Diodore* penſent que les trouvant affectés & corrompus de diverſes façons, ils conjecturerent que les ſubſtances qui ſervent à la nourriture du corps, ſont elles-mêmes la ſource de ces infirmités. Vraiſemblablement cette découverte & la crainte qu'elle inſpira, donnerent lieu au régime & aux dietes qui s'obſervoient. Delà vint encore cet uſage fréquent de clyſteres, de boiſſons purgatives, de vomitifs, & de l'abſtinence des alimens; toutes choſes qu'ils pratiquoient dans le deſſein d'obvier aux maladies en éloignant leurs cauſes. Ils donnoient, ſelon *Hérodote*, trois jours de ſuite par mois à ces remedes de précaution; mais ſi l'on en croit *Diodore*, ils mettoient trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque évacuation. Au reſte, les témoignages de ces Auteurs pourroient être vrais, quoique différens: il s'agit pour cela qu'ils aient rapporté l'un & l'autre la pratique de leur tems; car il y a un intervalle de près de 400 ans entre le premier & le ſecond.

Pline & *Elien* diſent que l'uſage des clyſteres chez les Egyptiens vient de l'*Ibis* ou de la Cicogne, à qui la nature a fait le bec de figure propre à pouvoir ſe l'introduire dans l'anus, & à inſinuer dans ſes inteſtins un fluide qui les nettoie. Ils communiquerent à leurs voiſins cette méthode d'évacuer & d'autres qu'ils avoient encore; il eſt même vraiſemblable que les frictions, les bains & les oignemens furent uſités parmi eux, avant que d'être connus des Grecs. Tout cela ne contribua pas peu à éloigner les cauſes des maladies dans un climat chaud & ſec; mais, ſuivant *Hérodote*, la température de l'Egypte qui n'eſt ſujette à aucune altération conſidérable, ne contribuoit pas moins à la conſtitution ſaine & robuſte de ſes habitans, en favoriſant tous les ſoins qu'ils prenoient de leur ſanté.

Tous les Auteurs ne s'accordent pas ſur le régime des Egyptiens; & malgré ce qu'en ont dit la plupart d'entre eux, il eſt à propos d'obſerver que ces peuples, quoique reſtreints par rapport à l'uſage des viandes, s'en ſervoient cependant dans leur nourriture ordinaire. *Hérodote* aſſure que les Prêtres avoient abondamment de tout, ſans entrer dans aucune dépenſe. On leur fourniſſoit le vin, & ils emportoient des autels du bœuf & des oies: mais le poiſſon leur étoit défendu, ainſi que les feves, dont on ne faiſoit aucune récolte dans le pays. Ce fut peut-être pour cette raiſon que *Pythagore* proſcrivit ce légume.

Comme les uſages varient ſelon l'intérêt des peuples & la diverſité des contrées, les Egyptiens, ſans être privés de la chair des animaux, en uſoient plus ſobrement que les autres nations. L'eau du Nil, dont *Plutarque* nous apprend qu'ils faiſoient grand cas, & qui les rendoit vigoureux, étoit leur boiſſon ordinaire. *Hérodote* ajoute à cela que leur ſol étoit peu propre à la culture des vignes; d'où nous pouvons inférer qu'ils tiroient d'ailleurs les vins qu'on ſervoit aux tables des Prêtres & des Rois. Le régime preſcrit aux Monarques

Egyptiens peut nous donner une haute idée de la tempérance de ces peuples. Leur nourriture étoit ſimple, dit *Diodore*, & ils buvoient peu de vin, évitant avec ſoin la réplétion & l'ivreſſe; en ſorte que les loix, qui régloient la table des Princes, étoient plutôt les ordonnances d'un ſage Médecin, que les inſtitutions d'un Légiſlateur. On accoutumoit les enfans à cette frugalité, dès leur plus tendre jeuneſſe.

Quant aux exercices des Egyptiens, nous apprenons du même Auteur, qu'ils étoient tout autres que ceux des Grecs. L'étude de la Muſique n'entroit point chez eux dans l'éducation ordinaire: pour la Lutte, ils la croyoient plus capable de donner au corps une vigueur paſſagere, dont il falloit garantir les jeunes gens, qu'une conſtitution mâle & robuſte. Au reſte, ils étoient très-ſtudieux de la propreté, en cela imitateurs fideles de leurs Prêtres qui, ſelon *Hérodote*, ne paſſoient point trois jours ſans ſe raſer le corps, & qui, pour prévenir la vermine & les effets des corpuſcules empeſtés qui pouvoient s'exhaler des malades qu'ils approchoient, étoient vêtus d'une toile de fin lin dans les fonctions de leur miniſtere. Nous liſons encore dans le même Ecrivain, que la coutume de ſe raſer le corps étoit univerſelle en Egypte, dont les peuples étoient nuds ou légerement couverts. Ils ne laiſſoient même croître leurs cheveux que lorſqu'ils étoient en pélerinage, qu'ils en avoient fait vœu, ou lorſque quelque calamité déſoloit le pays.

Tout ce qu'on a à ajouter à la louange de leur Médecine en général, c'eſt qu'elle étoit vantée dans tous les pays où elle étoit connue, & qu'au jugement d'*Iſocrate*, il n'entroit dans leur pratique que des remedes doux & ſalutaires. Au reſte, leur Médecine n'en étoit pas moins myſtérieuſe; car ils avoient coutume de s'enfermer dans le Temple d'*Iſis* & de *Serapis*, & d'attendre-là que ces divinités leur révélaſſent les remedes qui convenoient à leurs maux. C'étoit pendant le ſommeil qu'ils croyoient recevoir ces inſtructions. *Strabon* nous apprend que le temple de Vulcain, aux environs de Memphis, étoit auſſi fréquenté pour y recevoir des avis ſur la cure des maladies; ce qui porteroit à croire que les Prêtres n'étoient pas toujours les ſeuls qui exerçoient la Médecine, & que le peuple s'en mêloit auſſi dans les occaſions preſſantes. Il ſemble même qu'on ne doit point douter que le commun des Egyptiens ne ſe fût attaché à la pratique de cette Science, puiſque les anciens Hiſtoriens nous diſent que leur pays étoit plein de Médecins, & que tous ſes habitans ſe donnoient pour tels. Mais ce qu'il pourroit y avoir de vrai en cela, c'eſt que les particuliers avoient dans leur famille des vomitifs, des purgatifs, & quelques moyens d'évacuer qui n'étoient pas communs: c'eſt à quoi ſe bornoit la Médecine du peuple; car pour le reſte, l'uſage lui en étoit interdit, ſinon dans les occaſions urgentes; & *Diodore* de Sicile aſſure qu'il étoit expreſſément défendu de profeſſer cet Art ſans être Membre du College Sacerdotal.

Comme les embaumeurs faiſoient partie de ce College, ou que tout au moins ils avoient un libre accès dans le ſanctuaire des temples, ils jouiſſoient de la plus grande réputation. Mais pour proportionner les dépenſes de l'embaumement à toutes les fortunes, il y en avoit de trois ſortes. Le premier, le plus ſomptueux des trois, coûtoit un talent, ſomme qui revenoit environ à 4500 livres, monnoie de

de France. Le ſecond alloit à vingt mines, que l'on peut évaluer à 1500 livres. La modicité du prix du troiſieme le mettoit à portée du particulier le moins riche.

EICHSTAD (Laurent) de Stetin en Poméranie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Wittemberg le 18 Septembre 1621, & mourut le 8 du même mois 1660. On ne le connoît guere que par ſes Ouvrages qui prouvent qu'il ne manquoit pas d'érudition ; le nombre en eſt même aſſez grand pour juger de ſon attachement au travail. Voici leurs titres :

De Theriaca & Mithridatio. Stetini, 1624, *in*-4.

De Confectione Alchermes Diſſertatio & Exercitatio Medica. Ibidem, 1634, *in*-4, 1635, *in*-8.

De diebus criticis Libellus. Ibidem, 1639, *in*-4, avec les Ephémérides du même Auteur.

De cauſis utilitatis Medicinæ & Matheſeos. Gedani, 1647, *in*-4.

Collegium Anatomicum, ſive, Quæſtiones de natura corporis humani. Ibidem, 1649, *in*-8.

De Camphora, an Hippocrati & aliis Priſcis nota fuerit, & quid de ejus ortu & naturâ recentiores Medici prodiderint. Gedani, 1650, *in*-4.

EISEMMAN (George) naquit à Strasbourg le 18 Novembre 1693. Les progrès qu'il fit dans les Langues, les Belles-Lettres & la Philoſophie, le diſpoſerent à étudier la Médecine avec le même ſuccès. Il ſe diſtingua ſur-tout, en 1715 & en 1717, par la maniere avec laquelle il ſoutint les deux Theſes qui lui mériterent le degré de Licence ; mais peu content lui-même des connoiſſances qu'il avoit acquiſes, il voulut en augmenter la maſſe par les voyages qu'il fit en France, en Allemagne & en Hollande, où il fréquenta les Ecoles des Univerſités les plus célebres. Il revint en 1719 dans ſa patrie, & bientôt après ſon retour il y prit le bonnet de Docteur. Comme les conſeils des grands Maîtres lui avoient toujours ſervi de regle dans ſes études, celui d'*Hippocrate* ſur la néceſſité des Mathématiques réveilla toute ſon attention. Il s'appliqua à cette belle Science avec autant d'ardeur que de fruit ; & les progrès, qu'il fit dans cette partie, ainſi que dans la Phyſique dont il ne ceſſa de s'occuper, lui mériterent l'eſtime des Profeſſeurs de Strasbourg, qui n'attendoient que l'occaſion pour le placer. La Chaire de Phyſique vint à vaquer, & on l'y nomma le 6 Mars 1733 ; mais ce fut pour peu de tems, car il obtint celle d'Anatomie & de Chirurgie le 6 Octobre 1734. Les Expoſitions Anatomiques du célebre *Winſlow*, qu'il ſavoit par cœur, furent le canevas des Leçons qu'il donna pendant vingt ans avec la plus grande diſtinction ; il ſe démit de cette charge en 1756, pour occuper la Chaire de Pathologie qu'il remplit avec le même honneur. Ce Médecin avoit une mémoire prodigieuſe, & comme il étoit d'ailleurs laborieux, il en tira tous les avantages qui contribuerent à la réputation dont il a joui. Son principal Ouvrage eſt une Obſervation Anatomique qu'il publia en 1752, ſous ce titre :

Tabulæ Anatomicæ quatuor Uteri duplicis Obſervationem rariorem ſiſtentes. Argento-

rati, 1752, *in-folio*. En François, Strasbourg, 1752, *in-folio*. Il s'agit d'une Matrice diviſée en deux parties vers ſon fond.

EISEN (Charles-Chriſtophe) étoit de Nuremberg, où il vint au monde le 26 Mai 1650. Le goût qu'il prit pour la Médecine, l'engagea à étudier cette Science en différentes Univerſités; il ſuivit les Profeſſeurs de Jene, de Strasbourg & de Bâle, & ce fut de la main des derniers qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1673. Les Médecins de Nuremberg l'aggrégerent à leur College en 1675; mais il ne demeura pas long-tems parmi eux, car il ſe rendit en 1680 à Culembach, où il remplit la charge de Médecin ordinaire, & mourut de Phthiſie le 3 Février 1690. On a de lui quelques Obſervations, comme: *De Melancholico & Maniaco patiente: De Comate ſomnolento: De Menſium ſuppreſſione & eorum per aurem ſiniſtram excretione.*

EISENMENGER, dit *Siderocrates*, (Samuël) de Bretten en Souabe, naquit le 28 Septembre 1534. Il étudia la Philoſophie à Wittemberg, & il y fut reçu Maître-ès-Arts en 1553. Il paſſa delà à Tubinge, & comme on lui reconnut des talens pour enſeigner les Mathématiques, on le chargea en 1557 de les profeſſer publiquement. Tout attaché qu'il fût à la Faculté des Arts par cette Chaire, & par la place de Doyen qu'il remplit en 1563, il ne s'appliqua pas à l'étude de la Médecine avec moins de ſuccès, puiſqu'il obtint le bonnet de Docteur en cette Science le 31 Octobre 1564. Je ne ſais quel motif l'engagea à paſſer à Bruxelles, où il mourut le 28 Février 1585, ſuivant *George Matthias* qui en parle comme d'un grand partiſan de l'Aſtrologie & de ſon uſage dans l'Art de guérir.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſpar) Docteur en Médecine & célebre Mathématicien, étoit de Strasbourg, où il vint au monde le 25 Septembre 1656. Son pere, quoique Potier d'étain, avoit des charges honorables dans la ville; mais il mourut avant que ſon fils fût ſorti de l'enfance. Le goût pour les Sciences ſe développa avec l'âge de celui-ci; il n'eut pas plutôt atteint le tems de ſe préſenter dans les claſſes d'Humanités, qu'il en entreprit le cours, durant lequel il ne ceſſa de ſe diſtinguer. Il fréquenta enſuite les Ecoles de l'Univerſité de ſa ville natale, & s'attacha ſur-tout aux Mathématiques qui lui plaiſoient infiniment. Il s'appliqua auſſi à la Philoſophie dont il fut reçu Docteur vers l'an 1676. Mais la Médecine étoit l'objet de toutes ces études préliminaires; il s'en occupa avec la plus grande ardeur, & toujours ſans négliger les Mathématiques, que les conſeils d'*Hippocrate* lui firent regarder comme une Science eſſentielle à ſon deſſein. Il ſoutint ſa Theſe inaugurale en 1681, & d'abord après ſa Diſpute, il ſe mit à voyager. La réputation dont l'Univerſité de Paris jouiſſoit à tant de titres, l'attira dans les murs de cette ville, où il ſe lia avec pluſieurs Savans, & particulierement avec *Du Verney & Tournefort*. Il parcourut enſuite le reſte de la France, ainſi que l'Italie & l'Allemagne, & revint enfin en 1684 à Strasbourg, où il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine & ſe mit à voir des malades.

En 1696, il fit une chûte, dont il fut tellement bleſſé, qu'il ſe trouva dans l'impoſſibilité de marcher. Empêché par cet accident de s'attacher à la pratique de la Médecine dans laquelle il étoit fort répandu, il ſe dévoua entierement aux Mathématiques ; il donna même bientôt de telles preuves de la ſupériorité de ſes connoiſſances dans cette partie, qu'au rétabliſſement de l'Académie des Sciences de Paris en 1699, il eut l'honneur d'être nommé Aſſocié de cette Compagnie de Savans. Il s'en étoit ouvert l'entrée en 1691 par un Traité, *in* 4, qu'il publia à Strasbourg, ſous le titre de *Diatriba de figura Telluris Elliptico-Sphæroide* ; & il juſtifia le choix qu'on avoit fait de lui, par un autre Traité imprimé dans la même ville en 1708, *in-octavo*, ſous ce titre : *De ponderibus & menſuris Veterum, Romanorum, Græcorum & Hebræorum.*

Eiſenſchmid mourut d'une fievre hectique le 4 Décembre 1712, après pluſieurs mois de maladie. Il a été en commerce de lettres avec la plupart des Savans de l'Europe, comme avec l'Abbé *Bignon*, avec *Caſſini*, *de La Hire*, *Henrion*, *Reland*, *Lochner*, *Thomaſius*, *Wurzelbaur*, *Junius*, *Schuckard*, *Ott* & pluſieurs autres. Le Roi Louis XIV s'étoit ſervi de lui pour dreſſer une Carte Géographique qu'il exécuta avec l'approbation des connoiſſeurs.

ELAMA, (Reinier D') Médecin Friſon, vécut dans le XVII ſiecle. Il a écrit une Diſſertation ſur la goutte, qui ſe trouve dans la cinquieme Décade des Diſputes Médicinales, recueillies par *Jean-Jacques Genathius* & imprimées en Latin à Bâle en 1631, *in*-4.

ELEPHANTIS, Femme, dont *Galien* & *Pline* font mention. Elle a écrit des remedes abortifs & du fard, ſorte de matiere qui paroît à la portée des connoiſſances qui conviennent à ſon ſexe. *Martial*, les Auteurs des Priapées & *Suétone* ont parlé d'une femme du même nom, qui s'eſt rendue fameuſe par ſes Vers laſcifs ; mais il eſt vraiſemblable qu'elle n'eſt pas cette *Elephantis* qui eſt citée par *Galien* & *Pline*.

ELICHMAN (Jean) naquit en Siléſie. Il pratiqua la Médecine à Leyde, où il ſe maria, en 1638, avec une Demoiſelle qui étoit de famille Patricienne ; mais il ne jouit pas long-tems des avantages que lui avoit procuré cet établiſſement, car il mourut dans le courant de l'année ſuivante. Ce Médecin ſavoit ſeize Langues, & il étoit en particulier ſi habile dans le Perſan, qu'au jugement de *Saumaiſe*, l'Europe n'a jamais produit un homme qui l'ait égalé en cela, & n'en produira peut-être pas un ſemblable. *Elichman* croyoit que les Langues Allemande & Perſanne venoient d'une même ſource, & il en donnoit pluſieurs raiſons. On a de lui une Diſſertation *De termino vitæ ſecundùm mentem Orientalium*, qui parut en 1639 ; il eſt bien apparent qu'elle eût été beaucoup plus longue, s'il ne fût mort en y travaillant.

ELKENANI, Médecin de l'Ecole d'Alexandrie, étoit Chrétien ; mais le Calife Abd'il-aziz le ſollicita ſi vivement à embraſſer la Religion Mahométane, qu'il abandonna celle dans laquelle il avoit été élevé. *Abi-Osbaia* parle de ce

Médecin dans le Recueil qu'il a écrit après le milieu du XI ſiecle, ſur les Arabes, Syriens, Perſans & Egyptiens qui ont eu le plus de célébrité dans la Médecine.

ELLAIN, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, fut choiſi Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1584 & continué en 1585. La Notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, parle encore de ſa nomination au Décanat en Octobre 1597, & de ſa continuation en 1598 & 1599. *Nicolas Ellain* mourut en 1621, à l'âge de 87 ans; il eſt Auteur d'un Traité imprimé à Paris en 1606, *in*-8, ſous le titre d'*Advis ſur la Peſte*. Cet Ouvrage a reparu dans la même ville en 1623, *in*-12, avec celui d'*Antoine Mizauld* qui eſt intitulé : *Divers remedes & préſervatifs contre la Peſte*.

ELLEBODIUS, ou VAN ELLEBODE, (Nicaiſe) natif de Caſſel en Flandre, a vécu dans le XVI ſiecle. Il fit ſes principales études dans l'Univerſité de Padoue, où il fut reçu Maître-ès-Arts & Docteur en Médecine. Son habileté dans cette Science, & ſur-tout dans la Langue Grecque & la Philoſophie, lui procura la bienveillance du Cardinal de *Granvelle* & l'amitié de *Paul Manuce*, ainſi que de pluſieurs autres Savans qui contribuerent à ſa réputation. *Van Ellebode* s'attacha ſpécialement à *Jean-Vincent Pinelli*, Gentilhomme Napolitain, qui, parmi une infinité de raretés qu'il avoit aſſemblées de toutes parts, poſſédoit un grand nombre de Manuſcrits Grecs qu'il avoit achetés dans la Grece même. Enfin, s'étant fait connoître à *Etienne Radecius*, Vice-Roi de Hongrie & Evêque d'Agria dans le même Royaume, ce Prélat, qui aimoit les Gens de Lettres, l'attira chez lui, l'admit à ſa table, & le pourvut d'un Canonicat dans ſa Cathédrale. Il jouit pendant quelques années des bienfaits de cet illuſtre protecteur; & à ſa mort arrivée à Presbourg le 14 Juin 1577, à la ſuite d'une fievre peſtilentielle, il emporta dans le tombeau les regrets de l'Evêque *Radecius*, ainſi que de tous les amis que ſon mérite lui avoit procurés. *Jean Poſthius* fit cette Epitaphe pour honorer ſa mémoire :

Iſtâ Nicaſius *Medicus requieſcit in Urna*,
Cui genus & cunas Belgica Terra dedit,
Ingenium Pallas rarum, Cyllenius Artes
Ingenuas : Juvenem Pannonia, heu ! rapuit.
Extincti, Charites, & Muſæ, & Phœbus, alumni
Manſurô famam carmine ad aſtra vehunt.

Ellebodius a mis de Grec en Latin le Traité *De Natura Humana* de *Nemeſius*, que quelques-uns ont fauſſement attribué à Saint Grégoire de Nyſſe. Il parut à Anvers en 1565, *in*-12; à Oxford en 1671, *in*-8, avec des notes. Cette Verſion eſt préférable à celle que *George Valla*, Médecin de Plaiſance, fit imprimer en 1535; comme ce dernier ne ſavoit pas bien le Grec, il a étrangement défiguré ſon original. On a encore des Epitres & des Poéſies de la façon d'*Ellebodius*; celles-ci ſe trouvent dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum* de *Gruterus*, & celles-là dans les *Epiſtolæ Illuſtrium Belgarum* publiées par *Daniel Heinſius*.

ELLER, (Jean-Théodore) Conſeiller premier Médecin du Roi de Pruſſe, étoit Membre de l'Académie de Berlin. Il mourut dans cette ville le 14 Septembre 1760, âgé de 71 ans, & laiſſa un Recueil d'Obſervations Chirurgicales publié en Allemand à Berlin en 1730, *in*-8. On a encore de ſa façon :

Obſervationes de cognoſcendis & curandis morbis. Lipſiæ, 1762, *in*-8. En François par M. *Le Roy*, Paris, 1774, *in*-12, avec des notes.

ELLINGER, (André) Médecin, Poëte & Philoſophe, naquit l'an 1526 en Thuringe au Cercle de la Haute Saxe. Il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine à Leipſic en 1557, & pratiqua enſuite ſon Art avec tant de réputation, qu'il fut appellé à Jene en 1569, pour y remplir une des premieres Chaires de la Faculté. Il mourut dans cette ville le 12 Mars 1582, étant alors Recteur de l'Univerſité pour la troiſieme fois. On a de lui des Conſultations qui ſe trouvent parmi les *Conſilia Medica* que *Wittich* a fait imprimer à Leipſic en 1604, *in*-4. Mais *Ellinger* eſt Auteur de quelques pieces plus conſidérables, qu'il a pris ſoin de publier lui-même ; il a employé ſes talens poétiques à donner des Paraphraſes ſur les Aphoriſmes & les Pronoſtics d'*Hippocrate*. Elles ſont intitulées :

Hippocratis Aphoriſmorum, id eſt, ſelectarum maximèque rararum ſententiarum Paraphraſis Poëtica. Francofurti, 1579, *in*-8.

Hippocratis Prognoſticorum Paraphraſis Poëtica, cum Cornelii Celſi aliquot Hippocratis Prognoſticorum verſione Latinâ. Ibidem, 1579, *in*-8.

ELPIDIUS. Voyez RUSTIQUE ELPIDE.

ELSHOLZ (Jean-Sigiſmond) étoit de Francfort ſur l'Oder, où il vint au monde en 1623. Après de bonnes études, qu'il commença dans l'Univerſité de ſa ville natale & qu'il acheva partie à Wittemberg & partie à Konigsberg, il ſortit de ſon pays & parcourut la Hollande, la France & l'Italie. Les Profeſſeurs de l'Univerſité de Padoue furent ceux qu'il ſuivit avec plus d'aſſiduité ; ce fut auſſi de leurs mains qu'il reçut le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1653. A ſon retour dans ſa patrie, il y exerça ſa profeſſion avec tant de célébrité, que Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, le nomma Botaniſte & Médecin de ſa Cour en 1656. Cet emploi l'obligea d'aller ſe fixer à Berlin, où il vécut juſqu'au 28 Février 1688, qui eſt l'époque de ſa mort. Parmi les Ouvrages d'*Elsholz*, on remarque un Traité des plantes en Allemand, qui fut imprimé à Berlin en 1666, 1672 & en 1684, *in*-4, à Leipſic en 1715, *in-folio* ; un autre dans la même Langue, qui parut à Berlin en 1682, *in*-4, dans lequel l'Auteur traite des alimens, ſur le rapport qu'ils ont à la Médecine & à l'économie, mais en s'attachant par préférence à ceux que fournit le regne végétal. On remarque encore parmi les Ouvrages de ce Médecin :

Anthropometria, ſive, de mutua membrorum corporis humani proportione & nævorum harmoniâ, Libellus. Acceſſit doctrina nervorum. Patavii, 1654, *in*-4. *Francofurti ad Oderam*, 1663, *in*-8. *Stadæ*, 1672, *in*-8.

Clyſmatica nova, ſive, ratio quâ in venam ſectam medicamenta immitti poſſunt : additâ etiam omnibus ſæculis inauditâ ſanguinis transfuſione. Coloniæ Brandenburgicæ, 1661,

1667, *in*-8. *Francofurti*, 1668, *in*-4, ſous le titre de *Clyſmatica nova, ſeu, Chirurgia infuſoria hominibus addita*, avec quelques opuſcules d'Anatomie. En Allemand, Berlin, 1665, *in*-8. C'eſt à *Libavius* qu'on doit l'idée ſinguliere de la transfuſion du ſang.

Flora Marchica, ſive, Catalogus Plantarum quæ partim in Hortis Electoralibus Marchiæ Brandenburgicæ primariis excoluntur, partim ſuâ ſponte paſſim proveniunt. Berolini, 1663, *in*-8.

Deſtillatoria curioſa, ſive, ratio ducendi liquores coloratos per alembicum. Ibidem, 1674, *in*-8.

De Phoſphoris Obſervationes. Ibidem, 1676, 1681, *in*-4.

Ce Médecin eſt encore Auteur de pluſieurs lettres & obſervations intéreſſantes, dont il a enrichi les éphémérides de l'Académie Impériale des Curieux de la nature.

EMMEREZ, (Paul) ancien Prévôt de la Communauté des Chirurgiens de Paris, étoit de Saint Quentin. Prudent & adroit dans ſa profeſſion, il ſe fit un nom parmi ſes confreres; mais il s'en fit un plus grand par le concours extraordinaire d'Auditeurs qui rempliſſoient les Ecoles de Médecine, ainſi que celles de Saint Côme, toutes les fois qu'il y faiſoit des Démonſtrations Anatomiques ou Chirurgicales. Les ſuccès apparens qu'eut la transfuſion du ſang, l'engagerent à mettre cette pratique en uſage; il en fut même un zélé partiſan. La réputation qu'il acquit par cette méthode, fut cependant une lueur éphémere qui s'éclipſa bientôt; il s'en procura une plus durable par ſes ſuccès dans les opérations dont l'expérience a démontré l'utilité. Il étoit même conſidéré depuis long-tems comme un des premiers Chirurgiens de France, lorſqu'il mourut le 7 de Septembre 1690. *Antoine-François*, ſon fils, qui fut auſſi Prévôt de la Communauté de Saint Côme, ne lui ſurvécut que juſqu'au 27 Décembre 1701.

On trouve deux *Emmerez* dans la notice des Médecins de Paris, tous deux natifs de cette Capitale. *Gui-Eraſme*, Docteur en 1683, fut élu Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1720 & continué en 1721; *Louis-Simon* reçut le bonnet en 1720.

EMPEDOCLE, diſciple de *Parménide* & de *Thélaugés*, étoit d'Agrigente, où il naquit vers le commencement de la LXXIII Olympiade, qui tombe l'an du monde 3516, avant J. C. 488. Il fut partiſan du ſyſtême de *Pythagore* ſur la tranſmigration des ames, & il mit cette opinion en Vers dans un Poëme que les Anciens ont beaucoup loué pour la richeſſe des métaphores, l'énergie des expreſſions, & la beauté des images. Il compoſa auſſi des Vers ſur la Médecine, au nombre de ſix mille, ſuivant *Daniel Le Clerc*; c'eſt-là qu'il étale les ſentimens ſinguliers qu'il avoit ſur cette Science. Quant à ſa méthode de traiter les malades, elle paſſe pour avoir été accompagnée de toutes ces myſtérieuſes chimeres que *Pythagore* avoit introduites dans l'Art de guérir. Il faut cependant lui rendre juſtice & avouer qu'il ne laiſſa pas de faire pluſieurs cures ſingulieres, parce qu'apparemment il ne faiſoit pas toujours uſage de ſes vaines ſpéculations. On rapporte qu'il ſe ſervoit quelquefois de la Muſi-

que comme d'un remede pour les maladies de l'eſprit, & même pour certaines maladies du corps.

Ses connoiſſances dans la Phyſique lui firent faire bien des miracles aux yeux de ſes ignorans compatriotes. Ils crurent que ſa ſcience étoit ſurnaturelle & magique, & que c'étoit par elle qu'il opéroit des choſes qu'ils regardoient au delà des forces de l'homme. On s'imagina, par exemple, qu'il avoit reſſuſcité une femme; mais il ſe trouve qu'il l'a ſeulement guérie du Mal de mere ou ſuffocation hyſtérique, qui lui donnoit toutes les apparences de la mort. Une autre merveille qu'il opéra dans ſa patrie, provient de ce qu'il avoit reconnu que la ſtérilité & la peſte qui ravageoient ſouvent la Sicile, étoient cauſées par un vent de midi qui s'inſinuoit par les ouvertures de certaines montagnes; il conſeilla de fermer ces gorges; ſes conſeils furent ſuivis & ces calamités diſparurent.

On trouve dans un Ouvrage de *Plutarque* qu'*Empédocle* connoiſſoit la membrane qui tapiſſe la coquille du limaçon dans l'organe de l'ouie, & qu'il la regardoit comme le point de réunion des ſons & l'inſtrument immédiat par lequel ſe fait leur perception. Au reſte, nous n'avons aucune raiſon de croire que cette découverte Anatomique ait été faite avant lui. Quant à ſa Phyſiologie, il ne paroît pas qu'elle fut plus raiſonnée que celle de ſon Maître; ſon opinion ſur les quatre élémens qui étoient dans une guerre continuelle, mais ſans pouvoir jamais ſe détruire, faiſoit le fondement de ſa doctrine. Cependant il perça quelquefois à travers le voile qui couvre les opérations de la Nature. Par une conjecture auſſi juſte que délicate, il aſſura que les graines dans les plantes étoient analogues aux œufs dans l'animal; & depuis lui, les Philoſophes & les Médecins ont été dans la perſuaſion que le germe de la réproduction des êtres vivans étoit contenu dans l'œuf. *Empédocle* ne s'en eſt point tenu-là; il a cru que certaines parties du corps des animaux étoient contenues dans la ſemence du mâle, & certaines autres dans celle de la femelle; & comme il a ſuppoſé que les parties qui étoient ſéparées, cherchoient naturellement à ſe réunir, il a conclu que c'étoit de la tendance à ce rapprochement que venoit l'appétit vénérien dans l'un & l'autre ſexe.

C'eſt ſur le témoignage de *Galien* que *Daniel Leclerc* prête ce dernier ſentiment à *Empédocle*. On y trouve le canevas du ſyſtême des particules organiques qui a fait d'autant plus d'honneur à un ſavant Naturaliſte de nos jours, que, ſuivant ſes idées, on peut expliquer tout ce qui a rapport à la réproduction des êtres vivans, ſans recourir à l'analogie établie par le Philoſophe d'Agrigente, entre la graine de la plante & l'œuf de l'animal. Tout ingénieux que ſoit le ſyſtême des particules organiques; tout dominant qu'il ſoit aujourd'hui dans la mode de penſer; en eſt-il plus vraiſemblable que l'opinion des Ovariſtes? Dans le myſtere obſcur que ces deux ſyſtêmes prétendent d'éclairer, c'eſt moins à la raiſon qu'à l'expérience à décider de la préférence de l'un ſur l'autre. Les Obſervations fondées ſur la derniere, ne ſont point favorables à l'hypotheſe des particules organiques. L'analogie entre les graines dans les plantes & les œufs dans l'animal eſt plus dans l'ordre de la nature; & ſi le ſyſtême établi ſur cette

analogie ne peut réſoudre toutes les difficultés, il jette au moins un jour ſatisfaiſant ſur le chaos qui couvre l'ouvrage de la génération.

Notre Philoſophe faiſoit un ſi grand cas de la Médecine, qu'il élevoit preſque au rang des immortels ceux qui excelloient dans cet Art. Il étoit en cela bien éloigné de penſer comme *Héraclite*, qui diſoit que les Grammairiens pourroient ſe vanter d'être les plus grands fous, s'il n'y avoit point de Médecins. Apparemment que les contemporains de cet homme mélancholique avoient eu la prudence de fermer l'entrée de la Médecine à ſa Philoſophie, ou peut-être qu'ils avoient eu la témérité de lui propoſer quelques queſtions embarraſſantes : deux injures dont *Héraclite* ſe vengea ſur leur profeſſion.

Quant à l'Hiſtoire qui rapporte qu'*Empédocle* ſe précipita dans les flammes du Mont Etna, afin de paſſer pour un Dieu & de perſuader, en diſparoiſſant, qu'il avoit été élevé aux cieux ; *Pauſanias*, ſon diſciple, ainſi que *Timée*, la démentent abſolument dans *Diogene* de Laërce qui eſt de leur ſentiment. Il y a même lieu de croire que s'il tomba dans ces flammes, ce fut par un motif & par un malheur ſemblable à celui de *Pline* qui fut englouti par l'embraſement du Mont Véſuve, pour avoir voulu en examiner la cauſe de trop près. Mais *Néanthés* rapporte la fin d'*Empédocle* d'une autre maniere. Il dit qu'il s'eſt caſſé la cuiſſe en tombant de ſon char en voyage, & qu'il eſt mort de cette chûte, à l'âge de 77 ans. *Ariſtote* ne lui donne que 60 ans de vie, pendant que d'autres en prolongent le terme juſqu'à 109.

Empédocle remporta le prix de la courſe à cheval dans les jeux de la LXXXI Olympiade ; mais comme il ne pouvoit, en qualité de Pythagoricien, régaler le peuple, ni en viande, ni en poiſſon, il fit faire la repréſentation d'un bœuf avec une pâte de myrrhe, de miel & de toutes ſortes d'aromates, & la diſtribua par morceaux à ceux qui ſe préſenterent.

EMPIRIQUE. (Secte) On parlera à l'Article des *Philoſophes*, de quelques Médecins qui ont fait tous leurs efforts pour combattre la méthode de ceux qui les avoient précédés, & pour détruire, par la force du raiſonnement, une pratique très-ancienne. Mais ici, il s'agit de parler des gens qui, laſſés ou peu ſatisfaits de ce qu'avoient dit les Philoſophes & de ce qu'avoient découvert les Anatomiſtes, ont prétendu qu'on pouvoit ſe paſſer du raiſonnement des premiers & des recherches des ſeconds, & que les ſeules lumieres, qu'on devoit ſuivre dans l'exercice de la Médecine, ſont celles que fournit l'expérience. A propos de cela, on les appella *Empiriques*, d'un mot Grec qui ſignifie Expérience ; & leur Secte, qui commença dans le XXXVIII ſiecle & qui ſubſiſta fort long-tems, fut appellée du même nom.

On regarde communément *Sérapion* d'Alexandrie & *Philinus* de Cos comme les Chefs de cette Secte ; quoique d'autres aient voulu qu'*Acron* d'Agrigente en ait été le fondateur, ainſi qu'il eſt dit à l'Article de ce dernier, où cette opinion eſt réfutée. Les Empiriques ſoutenoient cependant que leur Secte devoit ſon origine à *Acron*, afin d'avoir l'avantage de l'ancienneté pardeſſus les Médecins Dogmatiques, qui ne remontoient qu'au tems d'*Hippocrate*. Mais il faut remarquer

quer qu'il y a eu deux ſortes d'Empiriques parmi les anciens Médecins. Ceux qui ont vécu depuis *Eſculape*, ou depuis le premier qui a réduit la Médecine en Art, juſqu'au tems qu'on y a joint le raiſonnement ou la Philoſophie, ceux-là ont été les premiers Empiriques. La différence qu'il y a entre eux & les diſciples de *Sérapion* & de *Philinus*, conſiſte en ce que ces anciens Médecins étoient Empiriques ſans en porter le nom & ſans être attachés à aucune Secte, parce que de leur tems il n'y avoit qu'une ſeule & même opinion ; au-lieu que les Empiriques qui leur ſuccéderent, choiſirent eux-mêmes ce titre & s'érigerent en Sectaires, en ſe ſéparant des Dogmatiques. Enfin l'Empiriſme de ceux-là étoit purement naturel ; leur expérience & celle des autres étoit l'unique fondement de leur pratique : ceux-ci au contraire agirent par réflexion, & firent tous les efforts poſſibles pour établir leur parti ſur la deſtruction du Dogmatiſme, en banniſſant le raiſonnement de la Médecine.

Il n'y avoit ſelon les Empiriques qu'un ſeul moyen d'acquérir l'Art de guérir les maladies, qui étoit l'expérience. L'expérience, diſoient-ils, eſt une connoiſſance fondée ſur le témoignage des ſens, guide plus ſûr que la ſpéculation. Ils diſtinguoient de trois ſortes d'expériences. La premiere & la plus ſimple eſt produite par le hazard ; c'eſt un accident imprévu par lequel on guérit d'une maladie, comme dans le cas ou quelqu'un auroit été guéri d'un mal de tête par une perte de ſang, qu'une chûte auroit fortuitement occaſionnée, en donnant lieu à l'ouverture de la veine du front ; ou dans le cas où la fievre auroit été diſſipée par une hémorragie, des ſueurs, une diarrhée, qu'on n'auroit point provoquées à deſſein. La ſeconde eſpece d'expérience eſt de celles qui ſe font par eſſai, comme il arrive lorſque quelqu'un ayant été mordu par un animal vénimeux, il applique ſur la bleſſure la premiere herbe qu'il trouve, ou lorſqu'un fiévreux guérit en buvant, par inſtinct, autant d'eau qu'il en peut ſupporter. La troiſieme comprend celles que les Empiriques appellent *Imitatoires*, ou dans leſquelles on répete ce que le hazard, la nature ou l'eſſai ont indiqué, dans l'eſpoir d'obtenir un pareil ſuccès.

C'eſt la derniere eſpece d'expérience qui conſtituoit l'Art. Ils l'appelloient *Obſervation* ou *Autopſie* : la narration fidele des accidens, des remedes & des effets, ils la nommoient *Hiſtoire*. Or comme l'Hiſtoire des maladies ne peut jàmais être complette, ils avoient encore recours à la comparaiſon : c'eſt ce qu'ils appelloient *Epilogiſmus*, & que les Latins ont rendu par *Tranſitus ad ſimile*, *ſubſtitutio ſimilis*.

L'Obſervation, l'Hiſtoire & la Subſtitution d'une choſe ſemblable, étoient les trois fondemens de la Secte Empirique ; & c'étoit-là, ſans doute, ce que les partiſans de cette Secte appelloient le *Trépied de la Médecine*. Leur méthode n'étoit fondée que ſur des choſes évidentes & qui paroiſſoient de même à tout le monde. Selon eux, il ne falloit faire uſage que des ſens & de la mémoire dans l'exercice de l'Art : ou s'il s'agiſſoit quelquefois de raiſonner, c'étoit d'une maniere ſi ſimple, qu'on n'étoit pas ſujet à ſe tromper. On ne s'étendra point ici ſur les moyens par leſquels cette Secte prétendoit ſe ſoutenir contre la Dogmatique ; on en trouve la diſcuſſion à l'Article de cette derniere.

Il ſuffit de remarquer que la Secte Empirique a été long-tems en vogue ; il y a même apparence qu'elle ſubſiſteroit encore avec honneur, ſi tous ceux qui en ont fait profeſſion depuis *Marcel* ſurnommé l'Empirique, s'étoient autant attachés à la connoiſſance des maladies qu'à celle des médicamens, ainſi qu'avoient fait les premiers. Mais *Marcel* lui-même, & ceux qui l'ont ſuivi, ſont inſenſiblement tombés dans le mépris, & ont dégénérés en cette eſpece de Médecins que l'on appelle encore aujourd'hui *Empiriques*, qui ſont préciſément les mêmes que ceux que l'on appelloit anciennement *Agyrtæ*, *Circulatores*, *Pharmacopolæ*, c'eſt-à-dire, Charlatans, vendeurs de médicamens ; en un mot, ces gens ſans ſcience & preſque ſans aveu, qui vivent de la crédulité du public à qui ils en impoſent par un air d'opulence.

EMRAM, fils d'*Iſaac*, Médecin, Philoſophe & Aſtrologue du X ſiecle, étoit de Tolede. Il occupoit la place de Secretaire en Langue Arabe dans ſa ville natale, lorſqu'il fut envoyé à Seville, à l'occaſion de la levée d'un tribut. Le Gouverneur Maure s'offenſa du diſcours qu'il lui tint, & le fit mourir l'an de l'Hégire 387, de ſalut 997.

ENONE, rivale de la fameuſe Hélene, eſt miſe au nombre des Femmes ſavantes en Médecine. *Ovide* la fait parler ainſi :

Ipſe ratus dignam, Medicas mihi tradidit Artes,
Admiſitque meas ad ſua dona manus.
Quæcumque herba potens ad opem, radixque medendi
Utilis in toto naſcitur orbe, mea eſt.
Me miſeram ! Quod amor non eſt medicabilis herbis ;
Deſtituor, prudens artis, ab arte mea.

C'eſt ſans doute ſur le témoignage d'*Ovide* qu'*Enone* a paſſé pour ſavante en Médecine ; car on n'apprend point d'ailleurs qu'elle ait donné des preuves de ſon ſavoir en cette Science. Son Hiſtoire eſt cependant aſſez connue. Tout le monde ſait qu'elle refuſa de venir au ſecours de *Paris*, ſon époux, qui avoit été bleſſé au ſiege de Troye, quoiqu'elle fût la ſeule, à ce que dit la Fable, qui pût le guérir. *Paris* mourut de ſes bleſſures ; mais elle eut tant de regrets de l'avoir abandonné dans ſes derniers momens, qu'elle ſe tua elle-même. La Fable s'explique ſur la cauſe du refus qu'elle avoit fait de ſecourir ſon époux. Celui-ci l'avoit quittée pour *Hélene*, & non content de cette perfidie, il avoit tué *Coryſtus*, ſon propre fils, dans un moment de jalouſie & de colere. *Coryſtus* étoit plus beau que ſon pere, & le deſſein d'*Enone*, ſa mere, en l'envoyant auprès d'*Hélene*, avoit été d'engager cette belle Lacédémonienne à s'attacher à lui. Si ce projet eût réuſſi, la déſunion ſe fût miſe entre *Paris* & *Hélene*, & il étoit tout probable que le premier auroit repris ſon ancienne inclination pour *Enone*.

ENT, (George) habile Médecin du XVII ſiecle, étoit de Sandwich dans le Comté de Kent en Angleterre, où il naquit le 6 de Novembre 1604. Il

prit le bonnet de Docteur à Padoue, & le 7 de Novembre 1638, il se fit aggréger à la Faculté d'Oxford. Pendant l'usurpation de Cromwell, il passa à Londres où il devint Membre du College des Médecins & pratiqua avec beaucoup de succès; il fut même nommé Président de ce College, & Charles II honora son mérite par le titre de Chevalier. Ces marques de distinction ne contribuerent pas peu à la réputation de ce Médecin; il jouit long-tems de l'estime du public, car il vécut jusqu'au 15 Octobre 1689. Il a écrit une Apologie contre *Æmilius Parisanus*, pour soutenir la découverte de la circulation du sang & la démonstration qu'en a fait le célebre *Harvey*. Cet Ouvrage parut à Londres en 1641, *in*-8, & en 1685, *in*-4. On a encore des Remarques de sa façon sur le Traité des usages de la respiration publié par *Malachie Thruston*; elles furent imprimées à Londres en 1679 & 1682, *in*-8. Tous les Ouvrages de *George Ent* ont été donnés au public sous ce titre :

Opera omnia Physico-Medica, Observationibus curiosissimis, ratiociniisque solidissimis ex solidiore & experimentali Philosophiâ petitis, nitidè superstructa, orationisque elegantiâ famigeratissima. Lugduni Batavorum, 1687, *in*-8.

EPICHARME, célebre Poëte & Philosophe Pythagoricien, vécut vers 440 avant J. C. & mourut âgé de plus de 90 ans. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Sicilien & d'autres de l'Isle de Cos; & de cette diversité d'opinions, on a prétendu qu'il y a eu deux *Epicharme* : mais les autorités, que *Manget* a recueillies, font assez voir que ces deux prétendus personnages n'en font qu'un. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la Comédie qu'il introduisit à Syracuse, où il fit représenter un grand nombre de pieces que *Plaute* imita dans la suite. Il a aussi composé plusieurs Traités de Philosophie & de Médecine, dont *Platon* sut profiter; ses Ouvrages sont même souvent cités par *Pline*, au sujet des propriétés des simples. On dit que la Bibliotheque du Vatican renferme plusieurs Manuscrits qui portent le nom d'*Épicharme*.

EPIDAURE, (Temple d') édifice sacré, bâti à l'honneur d'*Esculape*, a tenu le premier rang entre ceux que la Grece fit construire, & qu'elle destina au culte de ce Dieu de la Médecine. La ville d'Epidaure lui étoit particulierement dédiée, ou parce qu'il y étoit né, ou simplement parce qu'il y avoit demeuré. On voyoit dans ce temple qui étoit à cinq milles de la ville, sa statue composée, partie d'or, partie d'ivoire, de la main de *Thrasymede*, fameux sculpteur. Cette statue, qui étoit d'une grandeur extraordinaire, représentoit le Dieu assis sur un trône, tenant d'une main un bâton, & s'appuyant de l'autre sur la tête d'un dragon, avec un chien à ses pieds. *Pausanias* dit que ce chien étoit mis aux pieds d'*Esculape*, parce qu'un chien l'avoit gardé lorsqu'il fut exposé dans le territoire d'Epidaure; mais ne pourroit-on pas croire que cet animal étant l'emblême de la sagacité, si nécessaire à un Médecin, on le plaçoit aux pieds du Dieu de la Médecine, uniquement pour désigner l'importance de cette qualité?

On représentoit autrement *Esculape* avec une fort longue barbe, habillé en Médecin & assis, ayant à ses genoux des boites d'onguens, avec les instrumens nécessaires à la profession. De la main droite il tenoit sa barbe, & de

la gauche un bâton entortillé d'un ſerpent, pour marquer que les malades ont beſoin de faire un corps neuf pour ſe guérir, ou de quitter leur vieille peau, comme le ſerpent ſe dépouille de la ſienne. D'ailleurs, le ſerpent étant encore le ſymbole de l'attention & de la prudence, cela faiſoit comprendre que les Médecins devoient ſe rendre fort attentifs à tout ce qui arrive aux malades, & prudens dans l'application des remedes. Pour le bâton, il ſignifioit que ceux qui ſortent de maladie, ont beſoin de beaucoup de ménagement pour ne pas retomber. D'autres ajoutent que le bâton d'*Eſculape* étoit plein de nœuds, pour marquer les difficultés qui ſe rencontrent dans l'étude & la pratique de la Médecine. On voit encore aujourd'hui des médailles d'*Eſculape*, où il eſt repréſenté avec ces différens attributs; le Docteur *Méad* a donné l'empreinte de pluſieurs, à la ſuite de ſa Diſſertation *De Nummis quibuſdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percuſſis.*

Il convient auſſi de faire remarquer que l'on voyoit dans le Temple d'Epidaure pluſieurs colomnes, ſur leſquelles étoient gravés les noms de ceux qui avoient été guéris par le Dieu, avec une deſcription de la maladie dont ils avoient été atteints, le tout en Langue Dorique. *Pauſanias* dit que ſix de ces colomnes ſubſiſtoient encore de ſon tems; il ajoute même qu'il y avoit dans le même lieu une ancienne colomne, ſéparée de toutes les autres, où on liſoit qu'*Hippolyte* avoit offert vingt chevaux à *Eſculape* en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit rendu la vie. *Martin Smet*, qui a donné un Recueil d'Inſcriptions, n'a pas oublié celles qui ont été faites à l'honneur du Dieu de la Médecine; on y remarque en particulier la ſuivante :

Aſclepio. Et.
Saluti.
Commilitonum.
Sex. Titius. Alexander.
Medicus. Cho. V. pr.
Donum. dedit.

EPIMENIDE, natif de Gnoſſe ou de Pheſte dans l'iſle de Crete, fut anciennement compté entre les Sages de la Grece; on doit même le placer au rang des Philoſophes-Médecins, s'il eſt vrai qu'il avoit une connoiſſance fort étendue des plantes, & qu'en particulier, il étoit au fait de l'uſage médicinal de l'Oignon marin, dont il a inſtruit les Grecs. Il mérite encore d'être regardé ſous le point de vue qui le rapproche des Médecins, par les merveilles qu'il opéra à Athenes. On dit qu'il fit ceſſer la peſte qui déſoloit cette ville, en la purifiant d'un crime qu'avoit commis un de ſes habitans. Au rapport des Hiſtoriens, il ſe ſervit d'Eaux Luſtrales; mais inſtruit comme il étoit des propriétés des plantes, il eſt bien apparent que ce fut par elles qu'il chaſſa la peſte, & qu'en particulier, il compoſa des Eaux de ces plantes, avec leſquelles il fit ces Luſtrations qui en impoſerent au peuple. Ce fut à cette occaſion qu'il ſe lia d'amitié avec *Solon*, & qu'il inſtruiſit ce Légiſlateur des moyens les plus propres à bien gouverner.

On a dit qu'*Epiménide* avoit paſſé 27 ans à dormir dans un ſouterrain; mais

c'eſt une allégorie qui ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il fut long-tems abſent de ſa patrie, & qu'il employa le tems de ce ſommeil emblématique à parcourir les contrées éloignées, dans le deſſein de multiplier ſes connoiſſances. De retour en Crete, il compoſa pluſieurs Ouvrages en Vers, & continua de s'occuper de l'étude juſques dans un âge fort avancé. Il mourut au commencement du XXXVe ſiecle, 596 ans avant J. C.

EPINE, (Guillaume-Joſeph DE L') de Paris, reçut le bonnet de Docteur, en 1724, dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale, fut élu Doyen de ſa Compagnie en 1744 & continué en 1745. Une Theſe ſoutenue ſous la Préſidence d'*Alexandre-Pierre Mattot*, en 1733, & qui poſe en queſtion : *An à functionum integritate, mentis ſanitas ?* fit prendre la plume à M. *de L'Epine* qui publia une Lettre adreſſée à M. *Baron*. Mais l'introduction de l'inoculation à Paris anima davantage ſon zele ; comme il ne fut pas partiſan de cette méthode, il fit imprimer les pieces ſuivantes :

Rapport ſur le fait de l'Inoculation. 1765, *in*-4.
Supplément au Rapport. 1767, *in*-4.

EPISCOPUS, (Jean-Dominique) de Palerme, ſe fit tant de réputation vers le milieu du XVIIe ſiecle, qu'il paſſa dans toute la Sicile pour un grand Philoſophe & un habile Médecin. Il étoit d'ailleurs verſé dans pluſieurs autres Sciences, & il faiſoit merveilleuſement bien des Vers en Latin, en Toſcan & en Sicilien.

EPISYNTHETIQUE, (Secte) nom, dont l'étymologie eſt tirée du Verbe Grec, qui ſignifie *entaſſer* ou *aſſembler*. Le peu d'accord qui regna entre les Méthodiques, donna lieu à l'introduction de cette nouvelle Secte, dont *Léonides* d'Alexandrie eſt regardé comme un des premiers partiſans. Son deſſein fut apparemment de joindre les maximes des Méthodiques avec celles des Empiriques & des Dogmatiques, de les raſſembler ou concilier les unes avec les autres. C'eſt tout ce que l'on peut dire à cet égard : on n'a pas d'autres lumieres ſur ce ſujet ; on ne ſait pas même quand *Léonides* a vécu, quoiqu'il ſoit probable qu'il ait ſuivi de près *Soranus*, Médecin Méthodique du deuxieme ſiecle.

ERASISTRATE étoit de Julis dans l'iſle de Ceos ou Cea, & non point dans l'iſle de Cos, comme quelques Auteurs l'ont cru. Une fille d'*Ariſtote*, nommée *Pythias*, fut ſa mere, ſelon *Pline* ; mais *Suidas* n'eſt point de ce ſentiment, car il aſſure qu'*Eraſiſtrate* étoit fils de *Crétoxene*, ſœur du Médecin *Medius*. Il importe peu d'examiner les fondemens de ces différentes opinions ; il ſuffit de ſavoir qu'*Eraſiſtrate* vécut dans le XXXVIIIe ſiecle du monde, qu'il fut un des plus renommés diſciples de *Chryſippe* Cnidien, & que la réputation, qu'il acquit dans la pratique de la Médecine, lui mérita l'eſtime de Seleucus Nicanor, Roi de Syrie. Il étoit à la Cour de ce Prince, lorſqu'Antiochus Soter, ſon fils, tomba dangereuſement malade d'une fievre violente, dont perſonne ne pouvoit connoître la cauſe. *Eraſiſtrate* lui-même n'y put rien découvrir dans ſes premieres viſites ; mais ayant examiné le jeune Prince de plus près, & s'étant

apperçu que la vue de Stratonice, ſa belle-mere, lui cauſoit des changemens extraordinaires, au-lieu qu'il ne paroiſſoit aucune impreſſion dans ſa perſonne, lorſque quelque Dame ou toute autre perſonne entroit dans ſa chambre, il ſe décida bientôt ſur la cauſe de la maladie d'Antiochus, & ne douta plus qu'elle ne fût l'effet de la paſſion dont il étoit épris pour Stratonice. C'étoit beaucoup pour ce Médecin que d'avoir découvert la cauſe du mal qui menaçoit les jours du jeune Prince; il ne s'agiſſoit plus que de l'annoncer à Seleucus: mais comme l'avis qu'il ſe propoſoit de lui donner, demandoit beaucoup de ménagement, il ſe ſervit de détour par la crainte d'indiſpoſer le Roi contre ſon fils. Il lui déclara que la maladie de ce fils étoit incurable, parce qu'elle étoit cauſée par la paſſion violente qu'il avoit pour une femme qu'il ne pouvoit jamais poſſéder. Le Roi parut moins ſurpris du caractere de la maladie d'Antiochus, que de la raiſon de ſon incurabilité; mais ce Médecin lui ayant répliqué que le jeune Prince aimoit ſa femme qu'il n'étoit point d'humeur à céder à perſonne, Seleucus le preſſa d'en faire le ſacrifice pour ſauver la vie à ſon fils. Alors *Eraſiſtrate* trancha le mot, en demandant au Roi s'il céderoit Stratonice à ce fils bien-aimé, en cas qu'il en fût amoureux; & voyant qu'il étoit déterminé à le faire, il lui avoua ingénument que c'étoit le ſeul moyen d'arracher Antiochus d'entre les bras de la mort. Seleucus déclara auſſi-tôt ſon fils Roi des Provinces de la Haute Aſie, & lui donna Stratonice en mariage, quoiqu'il en eût déja un enfant.

Les Annales de la Médecine nous fourniſſent d'autres exemples aſſez ſemblables. *Soranus* & *Caſtellan* ont rapporté qu'*Hippocrate* avoit guéri Perdiccas, qui fut depuis Roi de Macédoine, après avoir obſervé que ce jeune Prince changeoit de couleur toutes les fois qu'il voyoit Phila, Maîtreſſe d'Alexandre ſon pere. *Galien* a raconté de lui-même qu'il découvrit, par une ſemblable obſervation, l'amour d'une Dame Romaine pour un Comédien nommé Pylade. De tels exemples ne ſont point rares aujourd'hui: comme le cœur de l'homme eſt toujours le même, les Médecins remarquent de tems en tems toute la promptitude avec laquelle la poſſeſſion de l'objet aimé influe ſur le retour des malades à la ſanté; ils obſervent encore les ravages que produit l'amour dans les perſonnes que la Religion, la décence, la diſproportion de naiſſance ou de fortune retiennent dans le devoir. Ces malheureuſes victimes d'un amour inconſidéré languiſſent, deſſechent & périſſent enfin, toutes les fois que la raiſon ne peut l'emporter ſur la fougue de la paſſion qui les agite.

Pierre Caſtellan dit qu'*Eraſiſtrate*, ennuyé dans la vieilleſſe de ſupporter les douleurs d'un ulcere qu'il avoit au pied & qu'il avoit inutilement tenté de guérir, s'empoiſonna avec le ſuc de ciguë & mourut. Son corps fut enterré vis-à-vis de Samos, ſur une montagne appellée Mycalé.

Ce fut principalement par l'Anatomie que ce Médecin ſe fit conſidérer; avant lui & *Hérophile* on n'avoit point oſé diſſéquer de cadavres humains, & l'on s'étoit borné à examiner les viſceres des animaux. Mais Ptolomée Lagus & Philadelphe ſon fils, qui avoient tous deux beaucoup d'empreſſement à favoriſer les Lettres & les Arts, ayant paſſé par deſſus le ſcrupule qu'on s'étoit fait juſqu'alors de toucher aux cadavres humains pour les anatomiſer, accorderent aux Médecins les corps des criminels

qu'on avoit ſuppliciés. Il y a apparence qu'*Eraſiſtrate* profita d'une conjoncture ſi favorable. Ses recherches le menerent non ſeulement aux découvertes qui lui ont acquis tant de réputation dans ſon ſiecle, mais il pouſſa encore ſes vues juſqu'à chercher à reconnoître le ſiege & les cauſes des maladies. On tâcha cependant de noircir la mémoire de ce Médecin; on mit ſur ſon compte, ainſi que ſur celui d'*Hérophile*, d'avoir diſſéqué des hommes vivans. *Celſe* lui-même, dans la fameuſe diſpute entre les Dogmatiques & les Empiriques, les repréſente comme des Anatomiſtes cruels qui diſſéquoient les hommes *etiamnùm ſpiritu remanente*; ce qu'il traite de barbare & d'inutile. On a cependant d'autant plus de peine à croire que cela ſoit ainſi, que, ſi *Eraſiſtrate* avoit diſſéqué des hommes vivans, il ne ſeroit pas tombé dans les erreurs qu'il a avancées. Lui, qui ne pouvoit pas comprendre que les arteres & les veines puſſent contenir la même liqueur, auroit-il eu le moindre ſujet d'en douter, s'il eût travaillé ſur des hommes vivans? Auroit-il conteſté l'exiſtence du ſang dans les arteres? Auroit-il aſſuré que pendant que la veine cave ſe rempliſſoit de ſang, l'aorte ne contenoit que de l'eſprit ou de l'air qu'elle recevoit des poumons, au moyen de la reſpiration? Mais le trait qu'on a lancé contre *Eraſiſtrate*, peut aller de pair avec la fable de *Médée* qui a paſſé pour faire bouillir les hommes vivans, parce qu'elle fut la premiere qui mit en uſage les bains chauds. C'eſt encore ainſi que *Carpi*, ce grand reſtaurateur de l'Anatomie parmi les Modernes, fut accuſé d'avoir diſſéqué deux Eſpagnols vivans, & pour cette raiſon, condamné au banniſſement. Tout ſon crime, ſi c'en eſt un, conſiſte à avoir diſſéqué deux Eſpagnols morts de la Vérole, pour reconnoître la cauſe & les effets de cette maladie qui étoit alors nouvelle en Europe.

Le rang que tient *Eraſiſtrate* entre les anciens Médecins, nous engage à entrer dans quelque détail ſur ſa pratique. *Galien* dit de lui, qu'étant ſectateur fidele de la doctrine de *Chryſippe* ſon Maître, il étoit antiphlébotomiſte déclaré. C'eſt ainſi qu'en parle encore *Strabon*, diſciple d'*Eraſiſtrate*; il fait même un mérite à ce Médecin d'avoir traité ſans ſaignée toutes les maladies, pour leſquelles on employoit ordinairement ce remede. Mais quand *Strabon* n'auroit rien dit là deſſus, les Ouvrages d'*Eraſiſtrate* prouvent aſſez quels étoient ſes ſentimens à cet égard, puiſqu'il ne fait mention de la ſaignée qu'une ſeule fois, à propos du vomiſſement de ſang; encore eſt-ce pour montrer qu'elle étoit inutile dans ce cas. Selon lui, les ligatures des extrêmités du corps, comme les bras & les jambes, valoient bien la ſaignée qu'elles remplaçoient dans les pertes de ſang; & la diete achevoit le reſte.

Ce Médecin déſapprouva pour un tems l'uſage de l'*Opium*; il y revint cependant dans la ſuite: mais pour les purgations, il les rejetta conſtamment. Au moins, s'il ſe détermina quelquefois à purger ſes malades, ce qu'il ne faiſoit que fort rarement, il n'employa que les remedes les plus bénins; & lorſqu'il ordonnoit des Lavemens ou des Vomitifs, il vouloit auſſi qu'ils fuſſent doux; car il blâmoit, à l'exemple de *Chryſippe*, la quantité & l'acreté de ceux dont les Anciens s'étoient ſervis. Les médicamens ſimples plaiſoient tant à *Eraſiſtrate*, qu'il ne vouloit entendre parler, ni de Compoſitions Royales, ni de tous ces Antidotes que ſes contemporains appelloient les mains des Dieux. Il ne pouvoit ſupporter qu'on mêlât les remedes tirés des Minéraux avec ceux que fourniſſent les Plantes & les Animaux; les productions de la mer avec celles de la terre: il vaudroit beaucoup mieux, diſoit-il, s'en

être tenu à la Ptiſane, à la Citrouille & à l'*Hydroleum*. Par la Ptiſane, les Bouillons d'orge & la Citrouille, il vouloit marquer la diete, & par l'*Hydroleum*, ou l'eau mêlée avec l'huile, les Lavemens, les Fomentations, les Oignemens; réduiſant ainſi la Médecine à des moyens trop ſimples pour combattre toutes les maladies. On lit dans *Galien* qu'*Eraſiſtrate* faiſoit ſi grand cas de la Chicorée dans les maux des viſceres du bas-ventre, & particulierement dans ceux du Foie, qu'il n'avoit pas dédaigné de décrire tout au long la maniere de l'apprêter. Il craignoit même ſi fort qu'on ne fît point un bon uſage de cette plante, qu'il pouſſa le détail de la maniere de la préparer, juſqu'à entrer dans les circonſtances les plus minutieuſes.

Eraſiſtrate n'étoit pas moins ennemi des ſophiſmes que des médicamens compoſés. La crainte qu'il avoit que les ſyſtêmes qu'il pourroit former ſur les cauſes des maladies, ne le jettaſſent dans l'erreur, n'influaſſent ſur ſa pratique, & ne le trompaſſent dans les cures qu'il auroit à faire, l'avoit obligé de prendre beaucoup de précaution à cet égard. Demi Dogmatique comme il étoit, ainſi qu'*Hérophile*, il ne raiſonnoit & n'employoit les remedes que la raiſon ſuggere, que dans les ſeules maladies organiques.

Ce Médecin n'a point écrit ſur toutes les maladies connues, peut-être faute d'avoir eu occaſion de faire un aſſez grand nombre d'expériences. Ceci paroît d'autant plus vraiſemblable, que *Galien* nous apprend qu'on avoit accuſé *Eraſiſtrate* de négliger la pratique, d'être trop ſédentaire, & de voir rarement les malades. Il avoit cependant embraſſé toutes les parties de la Médecine; il s'étoit même appliqué à la Chirurgie, ainſi qu'avoient fait les Médecins qui ont vécu avant lui. Opérateur hardi dans le traitement du ſquirre au Foie & de toutes les tumeurs auxquelles ce viſcere eſt ſujet, il inciſoit la peau & tous les tégumens qui le couvrent; & ſuivant *Cælius Aurelianus*, de qui on tient le récit de cette manœuvre, il appliquoit alors des médicamens ſur le Foie même. Mais *Eraſiſtrate*, qui opéroit ſi témérairement ſur cette partie, n'approuvoit pas la Paracenteſe ou la Ponction du ventre dans l'Hydropiſie. Il ne vouloit point encore qu'on ſe fît arracher une dent, ſinon qu'elle branlât; & à ce ſujet, il avoit coutume de dire que l'inſtrument fait pour arracher les dents, que l'on montroit au Temple d'Apollon, étoit de plomb. Delà il concluoit qu'on ne doit tenter l'extraction que de celles qui veulent tomber, & qui ne demandent, pour être tirées, que l'effort que l'on peut attendre d'un inſtrument de cette matiere.

Eraſiſtrate eſt le premier Médecin qui ait fait mention du paſſage du ſang dans les vaiſſeaux qui ne ſont point naturellement deſtinés à le recevoir. Quelques Modernes, & en particulier le célebre *Boerhaave*, ont appellé ce déplacement *Error loci*, & ſur lui, ils ont établi la Théorie de l'inflammation. *Eraſiſtrate* a fait encore d'autres découvertes également importantes. Il a parlé de l'artere bronchique qui, ſelon lui, nait des arteres intercoſtales & non de l'aorte; il a connu les principaux & vrais uſages du cerveau & des nerfs, ou du moins les uſages que les Anatomiſtes ont aſſignés depuis à ces parties. *Rufus* Ephéſien dit même que ce Médecin diſtinguoit deux ſortes de nerfs, les uns qui ſervent au ſentiment & les autres au mouvement.

Nous ne ſaurions rien des ſentimens d'*Eraſiſtrate*, ſi *Galien* & *Cælius Aurelianus*

Iianus n'en avoient fait mention dans leurs Ouvrages; c'eſt même d'après ces Auteurs que nous connoiſſons les titres des Livres qu'il a écrits. *Galien*, qui rend le témoignage à ce Médecin d'avoir parlé fort exactement de l'hydropiſie, cite de lui les Traités ſuivans : *Des maladies du ventre : De la conſervation de la ſanté: Des choſes ſalutaires : De la coutume : Des fievres & des plaies : Des diviſions*, Ouvrage dans lequel il avoit réuni diverſes Obſervations ſur les maladies : *De la déjection, du vomiſſement & du crachement de ſang.* Il avoit encore traité de la paraliſie & de la goutte ; les Anciens citent même pluſieurs Livres d'Anatomie qu'il avoit compoſés dans un âge fort avancé. *Eraſiſtrate* s'étoit auſſi exercé contre les Médecins de Cos, & comme il n'avoit pas épargné *Hippocrate* plus que les autres, il en a ſouvent contredit les ſentimens dans ſes Ecrits.

Strabon, qui vécut ſous Jules, Auguſte & Tibere, remarque qu'il y avoit eu un peu avant lui une Ecole d'Eraſiſtratéens à Smyrne, dans laquelle *Hiceſius* prélidoit. Cet *Hiceſius* a paſſé pour un des plus grands Médecins de ſon tems. *Eraſiſtrate* avoit même encore des Sectateurs du tems de *Galien* qui a vécu plus de 400 ans après lui, & qui nomme, entre autres, un *Martial* qu'il avoit connu à Rome. Il y en avoit eu auparavant un plus grand nombre, comme un *Héraclide* & un *Xénophon* qui avoient été ſes diſciples. Celui-ci a écrit touchant les noms des parties du corps, auſſi bien qu'un autre Sectateur d'*Eraſiſtrate*, nommé *Apollonius*, qui étoit de Memphis & qui n'eſt peut-être pas différent d'*Apollonius*, fils de *Straton*, cité par *Galien*. On compte encore parmi les partiſans d'*Eraſiſtrate*, un *Artemidore* de Sidé, un *Caridemus*, un *Apollophanes*, un *Ptolomée*, un *Hermogenes*, dont *Galien* parle comme d'un zélé Sectateur de ſon Maître, un *Apoëmantes*, un *Chryſippe*, un *Straton*, & enfin un *Ménodore* indiqué par *Athenée*. Ils avoient tous une ſi grande vénération pour *Eraſiſtrate*, qu'ils regardoient ſes ſentimens comme des oracles émanés de la Divinité même.

ERASME (Didier) naquit à Roterdam le 28 Octobre 1466, du commerce illégitime d'un Bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gerard*, avec la fille d'un Médecin de Sevenberg. Il fut enfant de chœur juſqu'à l'âge de 9 ans dans la Cathédrale d'Utrecht; à 17, il fut reçu Chanoine Régulier de Saint Auguſtin; à 25, il fut élevé au Sacerdoce; à 39, il prit le bonnet de Docteur en Théologie à Bologne en Italie; il fut ſécularisé par Jules II qui ſiégea depuis le 1 Novembre 1503 & mourut le 21 Février 1513; il voyagea enſuite en différens Royaumes de l'Europe, & mourut de la dyſſenterie à Bâle le 12 de Juillet 1536, dans la 70 année de ſon âge. On voit à Roterdam, auprès du cimetiere, une petite maiſon où naquit cet homme ſi célebre parmi les Savans : on y a mis cette inſcription :

Ædibus his ortus, mundum decoravit Eraſmus,
Artibus ingenuis, Relligione, Fide.

On lit encore ce vers :

Hæc eſt parva Domus, magnus quâ natus Eraſmus.

L'érudition d'*Eraſme* étoit ſi générale, que rien ne lui étoit inconnu en fait de Littérature. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & un eſprit capable de s'appliquer à toutes ſortes de Sciences. L'étude fit ſes délices, & il en préféra toujours les douceurs aux plaiſirs bruyans de l'opulence. Il étoit complaiſant, humain, généreux dans la ſociété, & prévenoit en ſa faveur par la douceur de ſon regard, par l'agrément de ſa voix, par l'affabilité de ſes manieres. Il étoit très-ſenſible à la critique, & lui-même n'avoit pas toujours le courage de ſacrifier un bon mot lorſqu'il ſe préſentoit. Il n'a rien écrit qui concourût directement à l'avancement de la Médecine; mais comme on trouve dans ſes Ouvrages pluſieurs morceaux intéreſſans qui ont rapport à cette Science, j'ai cru qu'à l'exemple de la plupart des Bibliographes, je devois placer ſon nom dans ce Dictionnaire. La meilleure édition des Ouvrages d'*Eraſme* eſt celle de Leyde, chez Pierre Vander Aa, 1703, en XI volumes *in-folio*.

ERASTE, (Thomas) d'Anggenen, village de la Seigneurie de Badenweiller dans le Briſgaw, vint au monde en 1523. Il étudia à Bâle, où il faillit mourir de la peſte en 1542. Sa convaleſcence, qui fut longue, le déſola moins que les obſtacles qu'il rencontra à la continuation de ſes études. La pauvreté étoit au moment de lui fermer l'entrée des Sciences, lorſqu'il trouva un protecteur généreux qui lui fournit tous les ſecours, dont il avoit beſoin, pour entreprendre le voyage d'Italie. *Eraſte* s'arrêta à Bologne, où il fit de ſi grands progrès en Philoſophie, & en Médecine, qu'il reçut les honneurs du Doctorat dans ces deux Sciences. Dès qu'il ſe vit en état de figurer parmi les Savans, il ſuivit la coutume de ceux de ſon ſiecle en changeant de nom; le ſien étoit *Lieber*, & il lui donna une tournure Grecque en prenant celui d'*Eraſtus*. Il le portoit déja lorſqu'il vint enſeigner à Heidelberg. Delà il ſe rendit à Bâle en 1581, pour y remplir une chaire de Médecine; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le premier jour de l'an 1583. On a de lui pluſieurs Ouvrages, dont les uns ont paru de ſon vivant, & les autres ont été imprimés après ſa mort. Quoiqu'on n'y remarque rien de bien intéreſſant, je ne laiſſerai pas d'en donner les titres & les éditions :

Diſputationum de Medicina nova Philippi Paracelſi, pars prima. Baſileæ, 1572, *in-4. Pars ſecunda. Ibidem*, 1572, *in-4. Pars tertia. Ibidem*, 1572, *in-4. Pars quartæ & ultima. Ibidem*, 1573, *in-4*. Il y réfute la doctrine que *Paracelſe* avoit enſeignée à Bâle, & qu'il avoit conſignée dans ſes Ecrits.

De cauſa morborum continente. Baſileæ, 1572, *in-4*.

De occultis Pharmacorum poteſtatibus. Baſileæ, 1574, *in-4. Francofurti*, 1611, *in-4*.

Diſputatio de auro potabili. Baſileæ, 1578, 1594, *in-4*.

De putredine Liber. Ibidem, 1580, *in-4. Lipſiæ*, 1590, *in-4*.

Epiſtola de Aſtrologia divinatrice. Baſileæ, 1580, *in-4*.

De pinguedinis in animalibus generatione & concretione. Heidelbergæ, 1580, *in-4*.

Comitis Montani, Vicentini, novi Medicorum cenſoris, quinque librorum de morbis nuper editorum viva Anatome. Baſileæ, 1581, *in-4*.

Ad Archangeli Mercenarii diſputationem de putredine reſponſio. Baſileæ, 1583, *in-4*.

Varia opuſcula Medica. Francofurti, 1590, *in-folio*.

Disputationum & epistolarum medicinalium volumen doctissimum. Tiguri, 1595, *in*-4.

Examen de simplicibus quæ ad compositionem Theriacæ Andromachi requiruntur. Lugduni, 1606, *in*-4, & 1607, *in*-8.

Universæ Medicinæ Synopsis in quatuor Tabulas collecta. Venetiis, *in-folio*. La derniere partie est de la façon de *Gabriël Cuneus*.

ERATOSTHENE de Cyrene, naquit en la CXXVIIe. Olympiade, vers l'an du monde 3732. Il étudia sous *Ariston* & *Callimachus*, & fit assez de progrès à l'Ecole de ces Maîtres, pour se donner au public comme Médecin, Philosophe, Géographe, Grammairien, Historien & Poëte. *Suidas* & d'autres Auteurs, qui ont parlé d'*Eratosthene*, assurent cependant qu'il fut appellé *Beta*, parce qu'il n'excelloit en aucune des Sciences dont il faisoit parade. Mais cette épithete déshonorante ne rabattit rien de l'estime que Ptolomée Evergetes fit de lui; ce Prince l'attira en Egypte & lui donna le soin de la Bibliotheque d'Alexandrie. Philopator & Epiphanes le continuerent même dans cet emploi, qu'il remplit en tout pendant 45 ans. Il mourut en la CXLVIe. Olympiade, âgé d'environ 80 ans. On dit que ce fut de déplaisir de ne pas bien comprendre les Ecrits renfermés dans la Bibliotheque qui lui avoit été donnée en garde. Ceux qui nous restent de lui ont été imprimés à Oxford en 1672, *in*-8, & à Amsterdam en 1703, *in*-8.

ERCKERN, (Lazare) savant Métallurgiste du XVI siecle, fut Sur-Intendant des Mines de Hongrie, d'Allemagne, de Transilvanie & du Tirol, sous trois Empereurs, & par conséquent il ne manqua pas d'occasions de bien connoître les Métaux. C'est à titre de ses talens en ce genre qu'on lui a donné place dans ce Dictionnaire; car la Métallurgie a trop contribué à l'avancement de la Chymie, pour ne point faire mention de ceux qui s'y sont appliqués.

Erckern est un Ecrivain qui a non seulement de l'expérience, mais encore beaucoup de fidélité, d'exactitude & de sincérité. Il ne dit rien que ce qu'il a vu de ses propres yeux, sans y ajouter un mot de Théorie ou de raisonnement. Il semble qu'il étoit devant les fourneaux lorsqu'il écrivoit, & qu'il ne faisoit que peindre ce qui s'y passoit. Il entre dans toutes les circonstances, mais toujours d'une maniere franche, sans contrainte, sans étude; son style est clair & facile; & à tous ces avantages, il ajoute celui des figures, pour soulager encore plus le Lecteur. Tout ce qu'il a écrit est en haut Allemand. Il y a un recueil complet de ses Ouvrages, imprimé à Prague en 1574 & à Francfort en 1629, *in-folio*, sous ce titre: *Beschreibung aller furnemisten mineralischen ertz, und bergvverks arten &c.* Il y a encore une édition de Francfort de 1694, *in*-4, qui est intitulée: *Aula subterranea, alias, Probirbuch Lazari Erckern.* Les curieux font grand cas de ses Ecrits, & la satisfaction que *Boyle* auroit eue de de les lire, lui a souvent fait regreter la connoissance de la langue Allemande qu'il n'avoit pas. Mais du vivant même de *Boyle*, on a donné une partie des Ouvrages d'*Erckern* en Anglois, sous le titre de *Fleta Minor*, Londres, 1683, *in-folio*; & depuis on a traduit tous les Ecrits de ce Métallurgiste en Latin, avec des notes excellentes.

ERIBOTES, fils de *Téléonte*, étoit Médecin & Chirurgien. Il fut du nombre des Argonautes, & ce fut lui qui panſa *Oilée*, pere d'Ajax, que des Oiſeaux monſtrueux, appellés Stymphalides, avoient bleſſé à l'épaule. *Apollonius* de Rhodes, de qui on tient cette Hiſtoire, remarque qu'*Eribotes* détacha, à cette occaſion, ſon Baudrier ou ſa Ceinture pour en tirer une boite, où il tenoit apparemment ſes médicamens; c'eſt ce que nos Chirurgiens appellent un Boitier. *Hyginus* fait auſſi mention d'*Eribotes*, avec cette particularité, qu'il périt au retour de la fameuſe expédition de Troye.

ERICIUS CORDUS. Voyez CORDUS.

ERMENGAUD, ou ARMEGANDUS BLASIUS, de Montpellier, fut Médecin de Philippe IV, dit le Bel, Roi de France qui mourut en 1314. On attribue à *Ermengaud* une habileté plus merveilleuſe encore que la ſcience, dont les Médecins Chinois ſe font gloire. Ceux-ci ont beſoin de tâter le pouls aux malades en trois endroits différens pour deviner leurs maladies, au-lieu que notre Médecin les connoiſſoit par la vue ſeule, & pour ainſi dire, du premier coup d'œil. C'eſt *Gariel*, Auteur d'un Ouvrage intitulé : *Series Præſulum Magalonenſium*, qui le loue de cette habileté. Mais le célebre *Aſtruc* ajoute qu'il faut convenir que cet étalage n'eſt propre qu'à impoſer au peuple & aux idiots; les perſonnes ſenſées le condamnent avec raiſon. La Médecine eſt d'elle-même aſſez ſouvent arrêtée dans ſes opérations par les incertitudes qui l'environnent, ſans qu'on cherche encore à en augmenter le nombre, en ſe privant des éclairciſſemens qui peuvent les écarter. Ainſi l'on a ſujet de mettre la ſcience des Médecins Chinois & l'habileté qu'on attribue à *Ermengaud*, au même rang que le ſavoir de ces Médecins, qui prétendent connoître la nature & la cauſe du mal, dont une perſonne eſt atteinte, en voyant ſeulement les urines qu'elle a rendues. La crédulité des hommes a contribué à la vogue des Charlatans dans tous les ſiecles.

Ermengaud a traduit en Latin les Cantiques d'*Avicenne* avec les Commentaires d'*Averroës*. Cette Traduction revue & corrigée par *André Alpago* de Bellune, ſe trouve dans le dixieme Volume des Œuvres d'*Averroës* imprimées à Veniſe chez les Juntes. *Schenckius* attribue au même *Ermengaud* une Traduction Latine d'un Traité Arabe de *R. Moyſe* ſur l'Aſthme; elle eſt intitulée : *Regimen de Aſthmate*.

ERNDL, (Chriſtian-Henri) de Dreſde, fut reçu Docteur en Médecine à Leipſic en 1700. Il voyagea en Hollande & en Angleterre pendant les années 1706 & 1707, & fit voir à ſon retour dans ſa patrie, combien il s'étoit appliqué à perfectionner ſes connoiſſances & à multiplier ſes talens. Ces richeſſes littéraires contribuerent infiniment à ſa réputation; elles l'établirent même ſi avantageuſement, que Fréderic-Auguſte, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, le nomma Médecin de ſa Cour en 1710, & bientôt après Médecin de ſa perſonne. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature mit *Erndl* au nombre de ſes membres en 1716, ſous le nom de *Stantius*; & comme elle ne tarda point à s'appercevoir du zele qui l'animoit pour les progrès des Sciences, qu'elle reçut

même de lui plusieurs Observations intéressantes qu'elle inséra dans ses Mémoires, elle le fit ensuite passer dans la classe des Adjoints. Ce Médecin mourut à Dresde le 17 Mai 1734. Ses Ouvrages sont : une Dissertation *De salute ex veneno.*

De usu Historiæ Naturalis Exotico-Geographicæ in Medicina. Lipsiæ, 1700, *in*-4.

Iter Anglico-Batavum. Amstelodami, 1709, 1711, *in*-8. Il y rapporte une infinité de choses qui ont rapport à l'Histoire de la Médecine, à l'Anatomie, à la Chirurgie, à la Bibliographie ; il y fait aussi mention des Bibliotheques & des raretés qu'il a vues, tant en Angleterre qu'en Hollande : mais il ne faut pas prendre tout ce qu'il dit au pied de la lettre, car il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il manque souvent d'exactitude.

Flora Japonica. Dresdæ, 1716, *in*-4. Ce Volume contient non seulement la description de l'Herbier du Japon, qu'on a trouvé entre les papiers de *Menzel*, avec 1360 figures, mais encore l'Herbier enluminé de *Conrad Johren*, & le Théatre des choses naturelles du Brésil, recueillies par ordre du Comte Maurice de Nassau, avec 555 figures de plantes. Les Ouvrages, dont il a extrait le sien, se conservent dans la Bibliotheque de Berlin.

Warsuvia Physicè illustrata, sive, de aëre, aquis, locis & incolis Warsaviæ. Accessit Viridarium vel Catalogus plantarum circa Warsaviam nascentium. Dresdæ, 1730, *in*-4. On trouve peu de plantes dans cette Adjonction. Dans le corps de l'Ouvrage, l'Auteur traite des maladies endémiques de la ville de Varsovie, telles que la Goutte, l'Hydropisie, & toutes celles qui reconnoissent l'excès du vin pour cause. Il rapporte ensuite les Constitutions Epidémiques de la même ville, & appuie le sentiment de ceux qui soutiennent que le *Plica* des Polonois est une véritable maladie.

Le *Conspectus Historiæ Medicorum* de *George Matthias* fait mention de *Henri Erndl*, Médecin de la Cour de Dresde & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Critobulus*. Il mourut le 13 Septembre 1693. Il y a apparence qu'il est le pere de *Christian-Henri*, dont on vient de parler.

EROS est mis au nombre des Médecins de l'Ecole de Salerne. Il ne peut avoir écrit avant le treizieme siecle, puisqu'il cite Maître *Gerard* qui vécut au commencement du quatorzieme, & qui fut guéri d'une foiblesse de vue, pour laquelle il avoit été obligé de se servir de lunettes ; invention qui date du commencement du treizieme siecle. On attribue à *Eros* un Traité intitulé : *De passionibus mulierum*, où l'on trouve quelques Observations sur les polypes de l'uterus ; mais il est bien apparent que cet Ouvrage est d'un Auteur plus récent. Il parut sous le nom de *Trotula*, à la tête des éditions de Strasbourg de 1544, *in-folio*, & de Venise de 1555, *in*-8 ; la premiere contient les Œuvres d'*Horatianus*, & la seconde l'*Empirica* de *Benoit Victorius*.

EROTIANUS, Auteur d'un Glossaire d'*Hippocrate*, vécut dans le premier siecle sous l'Empire de Néron. Il dédia son Ouvrage à *Andromaque* de Crete. On l'imprima à Venise en 1566, *in*-4, avec les notes de *Barthélémi Eustachi*, sous ce titre : *Vocum, quæ apud Hippocratem, collectio, & ejus Operum in septem sectiones distributio.* On le trouve encore dans l'Hippocrate Grec-Latin qu'*Anuce Foës* donna au public, Edition de Geneve, 1657, *in-fol.*

ERYXIMACHUS, Médecin du XXXVI ſiecle du monde, eſt cité dans le Feſtin de *Platon*. Ce Philoſophe lui a fait dire qu'il y a trois moyens pour ſe délivrer du hoquet ; le premier eſt de retenir quelque tems ſon haleine, le ſecond conſiſte à ſe laver la gorge avec de l'eau, & le troiſieme à ſe faire éternuer. C'eſt à ces minces connoiſſances que ſe réduit tout ce que *Platon* fait dire à *Eryximachus* touchant la pratique de la Médecine; mais il le fait parler plus amplement au ſujet de l'amour philoſophique, ſur lequel roule le Dialogue dans lequel il eſt queſtion de ce Médecin. *Eryximachus* y fait un Diſcours pour prouver la néceſſité de bien connoître cet amour philoſophique, par qui toute la Nature ſubſiſte. Ce qu'on ſait d'ailleurs de ce Médecin, c'eſt qu'il étoit entierement dans les principes d'*Hippocrate*, auſſi bien que *Platon* qui le fait parler.

ESCLUSE, (Charles DE L') Voyez CLUSIUS.

ESCULAPE, nom d'un ancien perſonnage, ſur le compte duquel on a débité un ſi grand nombre de fables, qu'il eſt preſque impoſſible de les ſéparer de la vérité avec laquelle elles ſont, pour ainſi dire, alliées. *Cicéron* dit qu'il y a eu trois Eſculapes. Le premier, qu'on adoroit en Arcadie, étoit fils d'*Apollon* ; il eſt inventeur de la ſonde & du bandage. Le ſecond, qui étoit frere du deuxieme *Mercure*, fut foudroyé par Jupiter & inhumé à Cynoſure dans le Péloponneſe. Le troiſieme étoit fils d'*Arſippe* & d'*Arſinoë* ; il inventa la purgation, & l'on dit qu'il fut le premier qui s'aviſa d'arracher les dents.

Daniel Le Clerc, Auteur de l'Hiſtoire de la Médecine, prétend qu'il n'y a eu qu'un *Eſculape* qui étoit Phénicien, ou plutôt neveu de *Chanaan*, qu'il regarde pour être le même qu'*Hermès*. Selon lui, ſi l'on ſuppoſe un autre homme du même nom & de la même profeſſion chez les Grecs, il n'a dû ſa réputation qu'à l'erreur dans laquelle on eſt tombé, en le confondant avec le Phénicien.

Les Egyptiens rapportent qu'*Eſculape* apprit la Médecine d'*Hermès*, qu'ils regardent comme l'inventeur de cette Science; & ſi l'on en croit *Sanchoniathon*, Hiſtorien de la plus haute antiquité, *Eſculape* & *Hermès* étoient couſins germains. On prouve ainſi leur parenté. *Saduc* ou *Sadoc*, frere de *Miſor* qui étoit pere d'*Hermès*, eut premierement ſept fils qu'on a appellés *Dioſcures*, *Cabyres* ou *Corybantes*, & un huitieme qui fut *Eſculape*, dont la mere étoit une des filles de *Saturne* & d'*Aſtarté*. Cette généalogie rend bien vraiſemblable l'opinion de ceux qui veulent qu'*Eſculape* ait appris la Médecine d'*Hermès*. Au reſte, il eſt évident par ce que dit *Le Clerc*, de qui on tient ce que l'on a avancé, que toute cette famille s'étoit appliquée à l'étude de la Médecine ; car *Sanchoniathon* ajoute que les *Cabyres* eurent des enfans qui rechercherent les vertus des plantes, qui trouverent des remedes contre la morſure des animaux vénimeux, & qui ſe ſervirent d'enchantemens pour la cure des maladies. On dira peut-être qu'il y a peu de fonds à faire ſur l'autorité de *Sanchoniathon*, dont les fragmens qui nous reſtent, ſont regardés comme des pieces ſuppoſées par *Dodwel* & *Dupin*. Mais on ſait qu'il a écrit en Phénicien l'Hiſtoire de l'ancienne Théologie & des Antiquités de la Phénicie; l'on ſait encore que *Philon* de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, a traduit cette Hiſtoire en Grec, & qu'il nous reſte des fragmens de cette Verſion dans *Porphyre* & dans *Euſebe*,

que *Fourmont* & plusieurs autres Savans ont regardés, pour de bonnes raisons, comme des pieces qui portent l'empreinte de l'authenticité.

On lit dans les Auteurs Orientaux qu'*Esculape* fut Disciple d'*Edris* ; & les Chrétiens d'Orient ont une tradition par laquelle il paroît qu'*Enoch* ou *Edris* est le même que le *Trismegiste* des Egyptiens. Sur ce que les mêmes Auteurs nous racontent d'*Esculape*, on est porté à croire qu'il donna naissance à l'Idolâtrie. *Esculape*, disent-ils, après la mort d'*Edris* ou d'*Enoch*, éleva à l'instigation du diable une statue à son Maître & son bienfaiteur, qu'il représenta avec une branche de Guimauve à la main ; il visitoit souvent cette statue, à laquelle il paroissoit rendre des honneurs extraordinaires. Cette superstition passa d'*Esculape* à ses successeurs : on éleva d'autres statues à l'imitation de la sienne, & delà vint l'Idolâtrie.

Voilà tout ce que nous savons de l'*Esculape* Egyptien ou Phénicien ; quant à celui des Grecs, nous en avons un plus grand nombre de connoissances, mais elles sont toutes très-fabuleuses & conséquemment incertaines. On voit cependant à travers les ténebres qui les couvrent, qu'en cela, comme en bien d'autres choses, les Grecs ont eu la manie d'enlever aux Egyptiens leur Mythologie, & de la déguiser par des fictions & des allégories pour se l'approprier.

Cet *Esculape* passe pour le fils d'*Apollon* & de *Coronis*, ou selon d'autres d'*Arsinoë*, fille de *Leucippe*, Roi de Messenie. Quant à *Coronis*, elle étoit fille de *Phlégias*, Roi des Lapithes. Voici quelles sont les circonstances de la naissance d'*Esculape*, selon *Pausanias*. « *Coronis* enceinte d'*Apollon*, alloit avec son pere » dans le Péloponnese, lorsqu'elle accoucha d'un fils sur le territoire d'Epidaure, » où elle le laissa. Un berger du voisinage s'étant apperçu que son chien & une » de ses chevres manquoient au troupeau, se mit à les chercher ; il les trouva » auprès de cet enfant, la chevre lui donnant la mammelle & le chien faisant » le guet. Mais comme il vit de plus que cet enfant étoit environné d'un feu » céleste, il conçut pour lui une grande vénération. » *Pindare* rapporte cette naissance autrement, & l'histoire n'en est que plus merveilleuse. » Il dit que » *Coronis*, étant grosse d'*Apollon*, n'avoit pas laissé que d'accorder des faveurs » à un jeune Arcadien, nommé *Ischies* ; qu'*Apollon* en fut si irrité, qu'il en- » voya Diane sa sœur à Lacerie, ville de Thessalie où demeuroit *Coronis*, pour » y attirer la peste ; que *Coronis* mourut de cette peste, & lorsqu'elle fut étendue » sur le bucher, le Dieu se souvenant du gage précieux qu'elle portoit dans son » sein, y accourut, tira l'enfant du milieu des flammes, le porta au Centaure » *Chiron* & le chargea de son éducation. »

Voilà bien du merveilleux. Mais on a débité sur la naissance d'*Esculape* beaucoup d'autres fables, dont nous faisons grace au Lecteur, pour lui faire remarquer que plusieurs contrées se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour à ce personnage. C'étoit assez la coutume des Grecs par rapport aux hommes illustres, & tout le monde sait que sept villes se disputerent la gloire d'avoir donné naissance au Poëte *Homere*. On convient unanimement qu'*Esculape* fut élevé sous la direction du Centaure *Chiron*, & que par les leçons de ce grand Maître, mais sur-tout par celles d'*Apollon*, son pere, il posséda mieux que personne l'Art de guérir les maladies. On convient encore que sa supériorité dans cet Art lui

mérita des Autels, & qu'il ne fut mis au nombre des Dieux, qu'après avoir rendu de grands ſervices aux hommes, en guériſſant les ulceres, les plaies, les fievres & les autres maladies par des enchantemens, des potions lénitives, des inciſions & des remedes appliqués à l'extérieur. Ce fut auſſi par la grande connoiſſance qu'il avoit de toutes les parties de la Médecine, qu'il fut trouvé digne d'accompagner la troupe des Héros à qui l'on a donné le nom d'Argonautes.

Les Grecs ne renoncerent pas à leur hyperboles dans ce qu'ils écrivirent ſur la vie d'*Eſculape*; ils l'ont traitée avec les mêmes exagérations que celle des autres perſonnages qui ont illuſtré leurs pays, & dont ils nous ont tranſmis les éloges. Selon eux, *Eſculape* ne guériſſoit pas ſeulement les hommes des plus dangereuſes maladies, mais il avoit encore le pouvoir de reſſuſciter les morts. Ils citent là deſſus un grand nombre d'exemples. *Hyppolite* fut le dernier à qui il rendit la vie, après que ſon corps eut été mis en pieces par ſon char. Ils ajoutent que Pluton ſe plaignit fortement de ce Médecin, diſant que ſi on le laiſſoit faire, perſonne ne mourroit plus, que les enfers ſeroient bientôt déſerts; & que ſur ſa plainte, Jupiter tua *Eſculape* d'un coup de foudre & avec lui *Hyppolite*; mais qu'à la ſollicitation d'*Apollon*, il fut placé entre les aſtres ſous le nom d'*Ophiucus*.

Ce n'eſt pas tout. Il a fallu donner une femme à *Eſculape* pour perpétuer la race de ce perſonnage chez les Grecs. Il épouſa *Epione*, ſelon d'autres *Hygeia* ou *Lampetia*, & il en eut deux fils, *Machaon* & *Podalire*, dont *Homere* a fait tant d'éloges. Ses filles ſont *Æglé*, *Panacea*, *Jaſon*, *Remé* & *Aceſo*, auxquelles certains Auteurs ajoutent *Eriopis*. On dit qu'elles s'appliquerent toutes à l'étude de la Médecine.

Aprés la mort d'*Eſculape*, on lui éleva un grand nombre de Temples, tant dans la Grece que dans les Colonies Grecques. *Schulze* en compte juſqu'à ſoixante-trois, après *Pauſanias* & d'autres Ecrivains. Les peuples y accouroient de toutes parts pour être guéris de leurs maladies; ce que l'on faiſoit apparemment par des moyens fort naturels, mais qu'on déguiſoit par mille cérémonies aux malades; ceux-ci ne manquoient pas d'attribuer à la protection miraculeuſe du Dieu auquel ils s'adreſſoient, ce qui n'étoit qu'un pur effet de l'habileté des Prêtres.

Les Romains, qu'on pourroit appeller les copiſtes de la ſuperſtition & de l'idolâtrie des Grecs, éleverent auſſi un Temple à *Eſculape*, qu'ils placerent dans l'Iſle du Tibre. L'occaſion en fut bien extraordinaire, ſuivant le récit d'*Aurelius Victor*, Hiſtorien Latin du quatrieme ſiecle. Rome & ſon territoire étoient ravagés par la peſte; dans cette déſolation on envoya dix Ambaſſadeurs à Epidaure, avec *Q. Ogulnius* à leur tête, pour inviter *Eſculape* à venir au ſecours des Romains. Les Ambaſſadeurs y étant arrivés, comme ils s'occupoient à admirer la ſtatue du Dieu de la Médecine, un grand Serpent ſortit de deſſous l'autel, & traverſant le Temple, il alla ſe jetter dans le vaiſſeau des Romains & entra dans la chambre d'*Ogulnius*. Les Ambaſſadeurs comblés de joie à ce préſage, mirent à la voile & arriverent heureuſement à *Antium*, où les tempêtes qui s'éleverent alors, les retinrent pendant quelques jours. Le ſerpent prit ce tems pour ſortir du vaiſſeau, & alla ſe cacher dans un Temple du voiſinage qui étoit dédié à *Eſculape*. Le calme étant

revenu

revenu ſur la mer, le ſerpent rentra dans le vaiſſeau & les Ambaſſadeurs continuerent leur voyage. Mais lorſqu'ils furent arrivés à l'Iſle du Tibre, le ſerpent quitta pour la ſeconde fois le vaiſſeau & s'avança ſur le rivage, où on lui bâtit un Temple l'an 462 de Rome, & la peſte ceſſa. C'étoit par le conſeil des interpretes des Livres Sybillins qu'on avoit envoyé cette Ambaſſade à Epidaure.

Ce qu'on vient de rapporter du fameux ſerpent qui ſe jetta dans le vaiſſeau des Romains, paroît bien extraordinaire ; mais dans le fonds c'étoit une groſſe couleuvre que les Prêtres du Temple d'*Eſculape* avoient eu ſoin d'apprivoiſer & qu'ils avoient accoutumée à ſe nicher dans le piedeſtal de la ſtatue de ce Dieu de la ſanté. On raconta de ce ſerpent toutes les choſes merveilleuſes dont on vient de parler, & le peuple les crut ſans peine. « Au reſte, dit le » Pere *Catrou*, ce n'étoit pas la premiere fois qu'on eût tiré une de ces cou» leuvres du Temple d'Epidaure ; déja les Syconiens en avoient tranſporté une » dans leur ville ſur un char, & je ne ſais quelle femme, nommée *Nicagore*, » en avoit été la conductrice. C'eſt ainſi que la fourberie Grecque fourniſſoit » des Eſculapes aux peuples qui vouloient bien ſe laiſſer tromper, & c'eſt ainſi » que Rome en fut la dupe. »

Pline dit que ce fut par une eſpece de mépris pour l'Art qu'*Eſculape* avoit inventé, qu'on choiſit l'Iſle du Tibre pour lui bâtir un Temple ; mais peut-on croire que les Romains n'avoient envoyé une ambaſſade ſolemnelle à Epidaure, qu'à deſſein d'injurier le Dieu dont ils réclamoient la protection ? *Plutarque* a donné une meilleure raiſon du choix que l'on faiſoit de certains lieux pour y bâtir les Temples d'*Eſculape*. Il a penſé que celui des Romains & preſque tous ceux de la Grece avoient été ſitués dans des endroits hauts & découverts, afin que les peuples qui s'y rendoient pour leurs maladies, euſſent l'avantage d'être en bon air. Il n'y a point de doute que ce ne fut à l'imitation des Grecs que les Romains placerent le Temple d'*Eſculape* hors de leur ville ; il y a même encore une autre raiſon que celle de *Plutarque*, qui a porté les uns & les autres à donner la préference à cette ſituation. Ils ne bâtirent aucun Temple dans les villes, de peur que la foule des malades qui s'adreſſoient aux Prêtres d'*Eſculape* pour être guéris, n'incommodât les habitans ; ils éloignerent même ces Temples de l'enceinte des villes, pour ſe mettre plus ſûrement à l'abri des impreſſions qui pourroient donner atteinte à la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire.

On voyoit dans le Temple d'Epidaure la Statue d'*Eſculape* d'une grandeur extraordinaire ; elle étoit compoſée partie d'or & partie d'ivoire, & elle avoit été ſculptée par le fameux *Thraſymede*. Le Dieu étoit repréſenté aſſis ſur un trône, tenant d'une main un bâton & s'appuyant de l'autre ſur la tête d'un dragon, avec un chien à ſes pieds. On repréſentoit encore *Eſculape* avec une verge de pin à la main & un ſerpent à ſes pieds. Le territoire d'Epidaure étoit fertile en ſerpens ; ces animaux n'y étoient point dangereux ; car on en nourriſſoit toujours dans le Temple du Dieu de la Médecine, & ils ſervoient à tranſplanter ailleurs le culte de cette Divinité. Le bâton qu'on mettoit à la main d'*Eſculape*, étoit pour l'ordinaire entortillé d'un ſerpent. Quelquefois on mettoit un coq à ſes pieds, pour ſymbole de la vigilance ; d'autrefois un aigle, ſymbole du jugement & de la longue vie. L'aigle étoit ordinairement à ſa droite,

& à ſa gauche, on voyoit une tête de bélier, pour marquer les ſonges & les divinations. Quant au ſerpent, il entouroit ſon bâton pour faire voir que la Médecine eſt le ſoutien de la vie, mais qu'elle doit être exercée avec diſcrétion & prudence, dont ce reptile eſt l'emblême; ou bien que cette Science fait changer de peau, comme cet animal ſe dépouille de la ſienne.

Mais revenons à la perſonne d'*Eſculape*, & voyons ſi à travers le voile dont on a couvert ſon hiſtoire, on ne pourroit pas entrevoir quelque apparence de vérité. Sans avoir égard aux récits fabuleux que préſente la Théologie des Grecs ſur ſon compte, on penſeroit volontiers que c'étoit un Phénicien qui, ayant étudié la nature avec ſuccès, ſur-tout cette partie qui a rapport à la Médecine & à la Pharmacie, ſe fit une grande réputation dans l'eſprit de ſes compatriotes. On eſt encore porté à croire que le nom d'*Eſculape* n'eſt point le ſien, mais celui dont les peuples qui connoiſſoient ſa capacité & ſes talens, l'avoient honoré; car c'étoit aſſez la coutume chez les Orientaux de donner aux hommes d'un mérite ſupérieur un nom tiré des choſes dans leſquelles ils excelloient. Il en étoit à-peu-près de même chez les Romains, où les ſurnoms n'étoient ſi communs, que parce qu'ils avoient la même origine que celle des noms chez les Orientaux: il en faut cependant excepter les ſurnoms, que la diſpoſition de certaines parties du corps fit donner aux perſonnages de l'ancienne Rome.

Ce fut par une ſuite de l'uſage établi chez les Orientaux qu'*Hermès* reçut le nom de *Siphoas*, comme une diſtinction honorable & relative à ſes grands talens; les Grecs ont rendu ce nom par celui de *Triſmegiſte*. Les Egyptiens firent la même choſe à l'égard d'*Eſculape*; ils lui impoſerent un nom relatif à l'Art qu'il poſſédoit, & à l'adreſſe qu'il montroit dans l'exercice de cet Art. Ils l'appellerent *Haskel-ab*, le pere de la Science, ſuivant la coutume des premiers Orientaux, qui donnoient aſſez ordinairement à celui qui avoit ſervi le genre humain par quelque découverte utile, le nom de pere de cette découverte. *Jubal*, le premier inventeur de la Muſique, eſt appellé, dans les Saintes Ecritures, le pere de tous ceux qui ſavent jouer de la harpe & des inſtrumens. *Tubalcain*, qui fut le premier amollir & façonner le fer par le moyen du feu, y porte le nom de *Ab eſta*, ou de pere du feu. Par une ſuite du même uſage, celui, dont nous parlons, fut appellé par les Phéniciens, ſes compatriotes, d'un nom relatif à ſes talens, *Askel-ab*, ou pere de la ſcience & de l'adreſſe; nom que les Grecs ne tarderent pas de corrompre & dont ils firent *Æſculapius*.

On apperçoit aiſément à travers toutes les fables que les Grecs ont débitées ſur le compte de ce perſonnage, qu'il fut un des bienfaiteurs du genre humain; mais pour former une idée juſte d'*Eſculape* & de ſon caractere, il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût ſéparer exactement la vérité de la multitude de fictions, dont elle eſt enveloppée. Nous allons eſſayer de le faire avec l'Auteur du Dictionnaire Univerſel de Médecine, dont la meilleure partie de cet Article a été tirée.

Le Lecteur nous permettra ſans doute d'uſer du témoignage de ceux qui ont écrit ſur la Médecine; car il eſt à préſumer que ſi quelqu'un a dû s'inſtruire de l'hiſtoire réelle d'*Eſculape*, ce ſont apparemment ceux qui ont exercé un Art, dont il eſt le fondateur. *Celſe* eſt le premier qui en ait parlé. La fin de l'Agriculture, dit-il dans la Préface du premier Livre, c'eſt de fournir des alimens

au corps ; la fin de la Médecine, c'eſt de lui procurer la ſanté. Il n'eſt point de partie du monde où cet Art ait été parfaitement ignoré. Les nations les plus barbares connoiſſoient les vertus des plantes & d'autres remedes que la Nature ſemble préſenter aux hommes, & dont les plus ſauvages font uſage lorſqu'ils ſont malades ou bleſſés. Mais on peut dire que la Médecine n'a fait nulle part de plus grands progrès que dans la Grece ; on diroit que ce fut ſa patrie ; elle y a fleuri long-tems avant que de fleurir parmi nous. *Eſculape* paſſe pour en être le premier inventeur ; il dut les autels qu'on lui éleva, aux efforts généreux qu'il fit pour donner à cet Art, imparfait & groſſier avant lui, une forme plus ſcientifique & plus réguliere.

On trouve dans *Galien* quelque choſe de plus particulier ſur *Eſculape*. Si cet Auteur eût été pardonnable de donner dans les exagérations de ſes compatriotes, c'eût été dans cette occaſion, où il avoit à parler du Pere de ſon Art & du Dieu de ſon pays. Cependant il a preſque entierement évité ce défaut. *Eſculape*, le Dieu de notre pays, dit-il, preſcrivit des chanſons, des divertiſſemens & une eſpece de Muſique à ceux qui, par une agitation d'eſprit trop violente, avoient tranſmis dans leur corps plus de chaleur que la modération n'en comportoit. Il conſeilla à d'autres (& ceux à qui il donnoit cet avis n'étoient pas en petit nombre) de chaſſer, d'aller à cheval & de s'occuper aux exercices militaires. Il leur indiqua l'eſpece de mouvement qu'il leur croyoit plus ſalutaire, & parmi les exercices militaires, ceux qui leur étoient convenables. Il ne penſoit pas qu'il lui ſuffiſoit d'avoir appris aux hommes le moyen de relever l'eſprit de ſon abattement par l'exercice ; il leur montra encore à proportionner ce remede à la maladie, & la nature de l'un à la nature de l'autre. *De Sanitate tuendâ*. Livre II, Chap. 8.

La vraie Médecine forme des conjectures ſur la nature ou la conſtitution du malade, & c'eſt ce que les Médecins appellent *Idioſyncraſe* ; mais tous conviennent que ce ſujet de leurs conjectures eſt extrêmement difficile à connoître, & c'eſt par cette raiſon qu'ils font remonter l'origine de leur Art à *Apollon* & à *Eſculape*. *Methodus medendi*. Livre III, Chap. 7.

Les Grecs font deſcendre les Arts du Ciel ; ils furent, diſent-ils, communiqués aux hommes par les fils & les deſcendans des Dieux. C'eſt ſur ce fondement qu'*Eſculape* fut regardé comme l'inventeur de la Médecine, qu'il avoit appriſe d'*Apollon*, ſon pere, & qu'il enſeigna aux hommes. Quoique ceux-ci euſſent avant lui quelque connoiſſance de la vertu des plantes, ce qu'on ne peut refuſer au Centaure *Chiron* & aux autres Héros de la Grece, dont l'éducation lui fut confiée, il s'en falloit bien que la Médecine eût la forme d'un Art. *Ariſtée* paroît avoir fait quelques expériences, de même que *Mélampe* & *Polyïdus*. On peut encore prouver par *Homere* que les Egyptiens connoiſſoient d'autres remedes que ceux qu'on tiroit des plantes : d'ailleurs on eſt obligé d'avouer que l'ouverture des cadavres, que la coutume de les embaumer avoit rendue néceſſaire, a inſtruit les premiers Médecins de pluſieurs choſes concernant la Chirurgie & les opérations de la main. Accordons d'ailleurs au hazard quelques méthodes de guérir, comme l'opération de la Cataracte qu'on doit à un Bouc qui, étant attaqué de cette maladie, recouvra la vue par une épine qui lui entra dans l'œil.

On dit que l'uſage des clyſteres nous vient de la Cicogne ; ou de l'Ibis , qui rempliſſant d'eau toute la longueur de ſon cou & s'inſérant le bec dans l'anus , fait faire à l'un & à l'autre l'office de nos ſeringues. L'Hiſtorien *Hérodote* nous dit que c'étoit la coutume d'expoſer les malades dans les rues & dans les lieux les plus fréquentés , afin qu'ils puſſent recevoir des avis ſalutaires de la part de ceux qui auroient été attaqués de leurs maladies : & certes il eſt conſtant que par ce moyen la Médecine faiſoit quelques progrès ; les expériences & les faits ſe multiplioient : mais on ne voit point que la raiſon eût encore joué le moindre rôle dans la guériſon des maladies. L'obligation qu'on eut à *Eſculape* , ce fut d'avoir appris aux hommes à raiſonner ſur un objet auſſi important pour eux , que leur ſanté ; & c'eſt en poſant les fondemens d'une Médecine raiſonnée , qu'il mérita le titre d'inventeur de la Médecine en général. Les principes d'*Eſculape* paſſerent aux *Aſclépiades* ſes deſcendans , comme une partie de l'héritage de leur aïeul. Entre ces deſcendans , il n'y en a point ſous qui la Médecine ait fait plus de progrès & ſous qui elle ait eu plus de ſuccès , que ſous *Hippocrate*. D'après *Galien* dans ſon Introduction.

En conférant les récits fabuleux des Grecs avec ce que nous venons de citer de *Galien* & de *Celſe* , on pourroit former quelques conjectures , ſinon vraies , du moins vraiſemblables ſur le compte d'*Eſculape*. Il paroît d'abord qu'il fut le fils naturel de quelque femme d'un rang diſtingué , qui le fit expoſer ſur une montagne ſituée dans le territoire d'Epidaure , pour pallier ſon crime & éviter les reproches ordinaires en pareil cas. Il tomba entre les mains d'un berger dont le chien l'avoit découvert ; car c'eſt aſſez la coutume de ces animaux pleins de ſagacité , d'avertir leurs maîtres , ſoit en arrêtant , ſoit en aboyant , de tout ce qu'ils rencontrent d'extraordinaire pour eux. En ajoutant à cet événement toutes les circonſtances , dont la ſuperſtition ne manqua pas de l'orner , nous retrouverions bientôt le fait tel qu'on le lit dans les Auteurs Grecs. Il eſt probable que la mere de cet enfant ſe chargea ſecretement de ſon éducation , & le fit mettre entre les mains de *Chiron* qui élevoit dans ce tems-là tous les enfans de la Grece qui avoient quelque naiſſance.

Nous pouvons ſuppoſer que le jeune *Eſculape* montra à *Chiron* des talens ſupérieurs ; & cette ſuppoſition n'eſt point contraire à l'expérience , puiſque nous voyons tous les jours des enfans illégitimes , que la nature ſemble avoir dédommagés par-là de l'obſcurité de leur origine. Il eſt encore vraiſemblable que le Maître proportionna ſes ſoins au mérite reconnu de ſon Eleve , & que l'Eleve , qui prévit que ſon eſprit & ſes connoiſſances feroient un jour toute ſa fortune , tâcha de s'aſſurer de cette reſſource par ſon application aux leçons de *Chiron*. Peut-être auſſi l'ambition s'en mêla-t-elle. Ne pouvant ſe promettre de faire dans le monde un rôle égal à celui que la naiſſance promettoit à ſes condiſciples , ce fut un nouvel aiguillon pour lui. Toutes ces conjectures paroîtront moins chimériques , ſi on conſidere que la vie de beaucoup de grands Hommes contient quelques circonſtances de cette nature. *Eſculape* préféra donc de s'avancer à la fortune & à la gloire par le chemin que *Chiron* lui ouvroit , que d'en prendre un autre vers lequel il n'étoit point entraîné par ſon génie. Il fit de la Médecine ſon étude favorite , & il parvint à un ſi haut point d'intelligence dans cet

Art, que ſes compatriotes lui donnerent le nom d'*Eſculape*, pour le mettre en parallele avec celui qui avoit inventé la Médecine en Phénicie, avec lequel il pouvoit avoir d'ailleurs des rapports qui nous ſont inconnus. Peut-être auſſi fut-ce à *Chiron* même qu'il dut ce titre honorable. De quelque part qu'il lui vint, tout concourut à en impoſer à ſes ſuperſtitieux compatriotes; l'obſcurité de ſa naiſſance, jointe aux connoiſſances qu'il avoit de la Médecine, les engagea à lui donner *Apollon* pour pere, & l'orgueil national en fit enſuite un Dieu.

Voilà ce qu'il y a de plus vraiſemblable par rapport à *Eſculape*; car on ne peut convenir, avec certains Auteurs, que ce perſonnage ſoit de pure invention. *Hippocrate* fut un de ſes deſcendans, & l'on produit une généalogie par laquelle il paroît qu'il étoit le dix-huitieme en ligne directe. Si la choſe eût été autrement, ſi les *Aſclépiades* avoient été aſſez impudens pour appuyer de leur conſentement un tiſſu de fictions, les Médecins de l'iſle de Cnide, jaloux d'*Hippocrate*, n'auroient pas manqué d'expoſer au public la fauſſeté de cette hiſtoire. On ſait d'ailleurs que les deſcendans d'*Eſculape* ont regné dans la Carie depuis *Podalire* juſqu'à *Théodore* ſecond, qui fut obligé de ſe retirer dans l'iſle de Cos, voiſine de la Carie, lors de la deſcente des Héraclides. On pourroit ajouter l'obſervation ſuivante à tout ce qui vient d'être dit; c'eſt que ſi la Médecine n'eût pas déja fait des progrès conſidérables lorſqu'*Hippocrate* parut, cet homme, tout habile qu'il étoit, n'auroit jamais eu aſſez d'expérience pour en déduire les regles que nous tenons de lui. Regles dont nous éprouvons tous les jours la vérité; regles qui ne ſe ſont point démenties dans l'eſpace de deux mille ans; regles ſans leſquelles la Médecine ne mériteroit pas le nom de Science; regles enfin dont on oſe faire le plus grand éloge, parce qu'on eſt convaincu qu'il n'y a point en Europe de Médecin qui connoiſſe ſa profeſſion & qui ſoit ſincere, qui oſe le déſavouer.

Si l'on en croit ce que M. *Goulin* dit dans ſes Mémoires Littéraires & Critiques pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine, *Eſculape* ne vécut guere au delà de l'an 2790 du monde.

ESSENIENS, Juifs attachés à une ancienne Secte, dont *Flave Joſeph* décrit les regles & la maniere de vivre, exerçoient la Médecine ſuivant le rapport de cet Ecrivain. Les Eſſéniens, dit-il (Livre II, Chap. 12 de l'Hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains) étudient avec ſoin les Ecrits des Anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi une très-grande connoiſſance des remedes propres à guérir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des métaux. Voilà ce que dit l'Hiſtorien *Joſeph*. Ces mêmes Eſſéniens étoient autrement appellés *Therapeutæ*, c'eſt-à-dire, Guériſſeurs ou Médecins, quoique ce nom puiſſe avoir auſſi du rapport avec le culte que ceux de cette Secte, ou cette eſpece de Moines, rendoient à Dieu.

ESSERIPH ESSACHALI, deſcendant de Mahomet, étoit de Mazara dans la Sicile. Il excella également dans la Philoſophie & dans la Médecine, & fut

encore un des premiers hommes de ſon tems en fait de Géographie. On met ſa mort à Ciudad dans l'Andalouſie, en l'année de l'Hégire 516, & de J. C. 1122.

ESTEVE, (Pierre-Jacques) Médecin natif de Valence en Eſpagne, ſe fit beaucoup de réputation dans le XVI ſiecle, tant par les heureux ſuccès de ſa pratique, que par ſa belle méthode d'enſeigner. On a de lui un Commentaire ſur le ſecond Livre des Epidémiques d'*Hippocrate*, qui parut à Valence en 1551, *in-folio*. Les envieux de ſon mérite ont trouvé tant d'érudition dans cet Ouvrage, qu'ils n'ont point craint de publier qu'il n'étoit point de lui. La malice, qui ne manque jamais de reſſource, leur a fait dire que ce Commentaire appartenoit à *Galien*; qu'il étoit demeuré inconnu depuis pluſieurs ſiecles; mais qu'*Eſteve* avoit eu le bonheur de le trouver & en même tems la vanité de ſe l'approprier.

La Faculté de Montpellier a eu un Médecin du même nom; c'eſt *Louis Eſteve* natif de cette ville. Il a publié les Ouvrages ſuivans.

Traité de l'Ouie, auquel on a joint une Obſervation qui peut ſervir à éclaircir l'action du poumon du Fœtus. Avignon, 1751, *in*-12.

Quæſtiones Chymico-Medicæ duodecim pro Cathedra vacante per obitum D. Serane. 1759, *in*-4.

La Vie & les principes de M. Fizes, pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine de Montpellier. 1765, *in*-8.

ESTH (Lubert) naquit à Strasbourg en 1569. Il eſt fils poſthume de *Lubert Eſth*, originaire de la Gueldre, qui exerça la Médecine à Strasbourg, où il mourut en la même année 1569. *Eſth*, le fils, voyagea beaucoup avec un jeune Gentilhomme. Au retour de ſes voyages, il prit le parti de la Médecine qu'il étudia d'abord dans ſa patrie, & enſuite à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat. Après ſa promotion, il vint pratiquer à Creutznach, petite ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin; mais au bout de quatre ans, il en ſortit pour ſe rendre à Heidelberg qui, dès l'an 1598, le vit briller dans la Chaire de Médecine à laquelle on l'avoit nommé. La Botanique & l'Anatomie ſont les parties de ſon Art qui lui ont fait le plus d'honneur; ce fut auſſi par elles qu'il en fit lui-même à l'Univerſité d'Heidelberg, qui l'éleva à la dignité de Recteur en 1601. Il mourut dans cette ville le 20 Avril 1606, & ne laiſſa qu'un ſeul Ouvrage intitulé :

Dilucida, brevis & methodica Formularum Tractatio. Hanoviæ, 1604, *in*-8.

ETIENNE, (Charles) Médecin de la Faculté de Paris, dont il eſt parlé dans la Notice de M. *Baron* ſous le Décanat de *Claude Roger* en 1542, a fait honneur à ſon ſiecle par l'étendue & la variété de ſes connoiſſances. Il naquit vers l'an 1503 de *Henri Etienne* premier, & il eut pour freres *François* & *Robert* premier, qui ſe ſont tous rendus célebres dans l'Imprimerie. Cet Art étoit au berceau lorſque cette famille le cultivoit avec tout le mérite des plus excellens ouvriers, & la capacité des hommes les plus inſtruits dans les Langues & les Belles-Lettres. Mais cette famille, quoique ſavante, n'acquit jamais de grandes richeſſes; ſon attachement à la Religion prétendue réformée l'expoſa même à tous les traitemens que lui attira ſon opiniâtreté & ſa réſiſtance aux ordres du

Roi. Quelques-uns des *Etienne* furent chaſſés de la France ; les autres périrent dans les priſons. C'eſt parmi ces troubles que *Charles* vécut & fleurit à Paris, où il avoit déja pratiqué la Médecine depuis long-tems, lorſque ſon frere *Robert* fut pourſuivi par la juſtice. Il prit alors les ſoins de ſon Imprimerie, à laquelle il ſe livra pendant pluſieurs années dans la maiſon paternelle qu'on voit encore aujourd'hui à Paris dans la rue Saint Jean de Beauvais. Tout occupé qu'il fût à remplacer ſon frere qui s'étoit retiré à Geneve, où il mourut en 1559, il n'exerça pas la Médecine avec moins de diſtinction qu'auparavant : *Buchanan* lui en rend témoignage dans ſon Elégie ſur la goutte, lorſqu'il dit :

Sæpè mihi Medicas Groſcollius explicat Herbas,
Et ſpe languentem conſiliôque juvat ;
Sæpè mihi Stephani ſolertia provida Carli
Ad mala præſentem triſtia portat opem.

Charles Etienne finit malheureuſement ſa vie. Il mourut dans un cachot en 1564, à l'âge d'environ ſoixante ans. Sa fille, nommée *Nicole*, qui poſſédoit les Langues & qu'on eſtima pour ſa ſcience & ſon eſprit, épouſa *Jean Liébault*, Médecin.

Celui, dont nous parlons, a donné des figures d'Anatomie, mais un certain *Riviere*, Chirurgien, les révendiqua, & elles lui furent adjugées. Les explications appartiennent cependant à notre Médecin, & elles furent unanimement reconnues pour être de ſa façon. *Galien* étoit l'Auteur favori de *Charles Etienne ;* il le ſuivit dans ſon Anatomie ; il vint même à bout d'introduire ſa doctrine dans les Ecoles, où elle n'étoit pas encore connue de ſon tems. Mais ſon attachement à *Galien* n'eſt pas également ſervile dans tous les points ; il corrige quelquefois cet Auteur, & quelquefois il renchérit ſur lui. On doit à *Etienne* la découverte d'une production membraneuſe ſituée dans le Foie, à l'origine de la Veine Cave ; il crut qu'elle étoit placée dans cet endroit, pour que le ſang qui eſt travaillé dans ce viſcere, n'en regorge point. Le ſentiment qu'on avoit alors ſur l'organe de la ſanguification, l'a fait parler ainſi : mais on ſait depuis long-tems que cette membrane eſt le ligament ſuſpenſoire qui attache le Foie au Diaphragme. Il a décrit exactement cette cloiſon du *Scrotum* que *Maſſa* avoit trouvée, & il l'a nommée *Scroti diaphragma*, *Scroti Septum ;* cloiſon & diaphragme du *Scrotum.* Il a dit qu'en faiſant fondre la graiſſe, on y diſtinguoit une membrane charnue. Il a aſſuré, contre l'opinion de *Galien*, que l'Oeſophage & la Trachée-Artere, quoique fort voiſins l'un de l'autre, avoient des orifices différens. En parlant de la moëlle épiniere, il aſſure qu'il y a au milieu de ſa ſubſtance un canal qui ſe prolonge du cerveau à l'extrêmité de la moëlle, & qui eſt rempli d'un liquide jaunâtre. M. *Senac* s'eſt aſſuré de la vérité de cette découverte, qui étoit demeurée dans l'oubli pendant une longue ſuite d'années.

Les Ouvrages de *Charles Etienne* ſont en grand nombre. Il y en a qui n'ont point de rapport à ſa profeſſion, comme ceux qu'il a écrits ſur l'Hiſtoire de Lorraine, de la Flandre & des Ducs de Milan. Parmi ceux qu'il a publiés ſur la Médecine ou ſur des matieres qui ſont relatives à cette Science, on remarque :

De Latinis & Græcis nominibus arborum, fruticum, herbarum, piſcium & avium. Pariſiis, 1536, 1545, 1547, 1554, *in*-8. *Lugduni*, 1548, *in*-16. *Pictavii*, 1552, *in*-4.

De Re Hortenſi Libellus ſelectus. Pariſiis, 1536, 1539, 1545, *in*-8. *Lugduni*, 1536, *in*-8. *Trecis*, 1542, *in*-8. *Lugduni*, 1563, *in*-8. *Hamburgi*, 1686, *in*-8.

Seminarium, ſive, Plantarium earum arborum quæ poſt hortos conſeri ſolent. Pariſiis, 1536, *in*-8. *Lugduni*, 1537, *in*-8. *Pariſiis*, 1548, *in*-8, avec des augmentations.

Vinetum, in quo varia vitium, uvarum, vinorum antiqua, Latina, vulgariaque nomina: item ea quæ ad vitium conſitionem ac culturam ab antiquis Rei Ruſticæ Scriptoribus expreſſa ſunt ac benè recepta vocabula, noſtræ conſuetudini præſertim commoda, brevi narratione continentur. Pariſiis, 1537, *in*-8.

Arbuſtum. Fonticulus. Spinetum. Ibidem, 1538, 1542, *in*-8.

Sylva. Frutetum. Collis. Ibidem, 1538, 1543, *in*-8.

Pratum. Lacus. Arundinetum. Ibidem, 1543, *in*-8. Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un volume intitulé : *Prædium Ruſticum, in quo cujuſque ſoli, vel culti, vel inculti, plantarum vocabula ac deſcriptiones, earum conſerendarum atque excolendarum inſtrumenta ſuô ordine deſcribuntur. Pariſiis*, 1554, 1629, *in*-8, 1570, *in*-4. *Jean Liebault*, gendre de l'Auteur, a traduit ce Recueil en François, ſous le titre de *Maiſon Ruſtique*. Il y a auſſi une Edition Italienne qui a été publiée à Veniſe en 1581, *in*-4.

De diſſectione partium corporis humani Libri tres. Unà cum figuris & inciſionum declarationibus à Stephano Riverio, Chirurgo, compoſitis. Pariſiis, 1545, *in-fol.* En François, Paris, 1546, *in-fol.* Notre Médecin ſentit toute la néceſſité d'un inſtrument qui rendît les vaiſſeaux ſanguins plus ſenſibles à la vue. A cet effet, il inventa une eſpece de ſeringue, au moyen de laquelle il introduiſoit l'air dans ces vaiſſeaux.

De nutrimentis Libri tres. Pariſiis, 1550, *in*-8.

Henri Etienne, neveu de *Charles*, fut auſſi un célebre Imprimeur qui marcha ſur les traces de *Robert* ſon pere. Il a cultivé les Lettres Grecques avec autant de ſuccès, que ſon laborieux pere avoit cultivé les Latines; mais le nombre des Ouvrages qu'il a mis au jour, eſt infiniment ſupérieur à tout ce que ceux de ſa famille ont publié. La Médecine lui doit les Traités ſuivans :

Dictionarium Medicum, vel expoſitiones Vocum Medicinalium, ad verbum excerptæ ex Hippocrate, Aræteo, Galeno, Oribaſio, Rufo Epheſio, Ætio, Alexandro Tralliano, Paulo Ægineta, Actuario, Cornelio, Græcè cum Latina interpretatione. Lutetiæ, 1564, *in*-8.

Medicæ Artis Principes poſt Hippocratem & Galenum, Græcè & Latinè. Pariſiis, 1567, deux volumes *in-fol.*

ETTABARANI, Médecin du Sultan Thechm, Roi de Ghazna, ville d'Aſie ſur les frontieres de l'Inde, naquit dans le Tabarani, Province du Chorozan, & mourut à Ghazna l'an de l'Hégire 474, de J. C. 1081. Il a écrit un Livre de Médecine, dont ſes contemporains ont fait beaucoup de cas. Il portoit ce titre : *Firdius Uihecime*, ou Paradis de la prudence, & contenoit pluſieurs Obſervations ſur les maladies, avec un détail des propriétés des plantes, des animaux & des minéraux.

ETTMULLER (Michel) naquit à Leipſic le 26 Mai 1644. Sa patrie lui offroit des inſtructions capables de ſatisfaire le goût qu'il avoit pour les Sciences; de célebres

lebres Profeſſeurs rempliſſoient les Chaires de la Faculté de Médecine ; il les ſuivit. Mais voulant encore profiter des leçons des grands Maîtres qui floriſſoient en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Italie, il voyagea pendant deux ans dans ces différens pays, avant que de demander le bonnet de Docteur, qu'il vint prendre dans ſa ville natale le 20 Août 1668. En 1670, l'Académie des Curieux de la Nature le mit au nombre de ſes Membres; en 1676, il fut aggrégé à la Faculté de Leipſic, & en 1681, on le nomma à la Chaire ordinaire de Botanique, ainſi qu'à celle de Profeſſeur extraordinaire de Chirurgie & d'Anatomie. *Ettmuller* avoit des talens qui le rendoient capable de ſatisfaire ſes auditeurs dans toutes ces charges ; auſſi en remplit-il les fonctions avec tant d'applaudiſſement, qu'il fut généralement regretté, lorſque la Faculté de Leipſic le perdit le 9 Mars 1683, à l'âge de 39 ans. Ce fut en travaillant à quelque opération de Chymie, qu'il contracta la maladie qui l'enleva dans ſes plus beaux jours. On a de lui pluſieurs Ouvrages qui ont été traduits dans preſque toutes les Langues de l'Europe. La compilation qu'il en fit eſt ſi judicieuſe, il y inféra tant de recherches utiles & d'obſervations intéreſſantes, que ce Recueil n'a pu manquer d'être reçu favorablement du public. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer que l'Auteur étoit trop attaché à la Théorie de *Sylvius de Le Boë* & à la Secte Chymique ; c'eſt ce qui l'a fait tant incliner pour l'uſage des abſorbans & des remedes les plus actifs de la Chymie.

Michel-Erneſte Ettmuller, ſon fils, vint au monde à Leipſic le 26 Août 1673. Après de bonnes études à Zittau & à Altenbourg, il ſe rendit, en 1692, à Wittemberg, où il fit ſon cours de Philoſophie. Delà il revint dans ſa patrie, & lorſqu'il y eut pris le degré de Maître-ès-Arts, il ne tarda point à ſe décider pour la Médecine. *Bohn*, *Lang*, *Ortlob*, *Paulus*, furent les Profeſſeurs en cette Science, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1697. Il voyagea enſuite pendant deux ans en Allemagne, en Angleterre & dans les Pays-Bas; & à ſon retour à Leipſic, le Conſeil le nomma Médecin du Lazaret. En 1702, il obtint la Chaire extraordinaire de Médecine ; en 1706, celle d'Anatomie & de Chirurgie; en 1719, il ſuccéda à *Bohn* dans la Chaire de Philoſophie, & en 1724, il devint Profeſſeur de Pathologie. Il étoit Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature depuis deux ans, lorſqu'il mourut le 25 Septembre 1732.

Ce Médecin a revu tous les Ouvrages de ſon pere ſur les Manuſcrits originaux, & il les a publiés à Francfort l'an 1708, en trois volumes *in-fol.* Il eſt lui-même Auteur de pluſieurs Diſſertations ſur différens points de ſon Art ; elles ne dépareroient pas les Ecrits de ſon pere, s'il les y avoit jointes. Mais cette Edition des Ouvrages de *Michel Ettmuller* n'eſt pas la ſeule qu'on ait donnée. Il y en a une de Leyde, 1685, *in*-4 ; une de Francfort, 1688, deux volumes *in-folio*, par *George Francus*, Profeſſeur en l'Univerſité de Leipſic ; une autre de Francfort, 1696, deux vol. *in-folio*, par les ſoins de *Weſtphal* ; une de Lyon, 1690, deux vol. *in-folio*, qui eſt due à *Pierre Chauvin*, Médecin de cette ville ; de Naples, 1728 & 1734, cinq volumes *in-folio*, par *Nicolas Cyrillus* ; de Geneve, 1736, quatre volumes *in-folio*, par *Manget* qui a orné cette Edition de Commentaires & de Notes de ſa façon.

EVAX, Roi des Arabes, s'attacha beaucoup à l'étude de la Médecine. Il vécut au commencement du premier ſiecle, s'il eſt vrai qu'il ait dédié à l'Empereur Tibere Néron un Ouvrage de ſa compoſition, qui traitoit des propriétés des ſimples. On cite quelques Manuſcrits de *Pline* à ce ſujet ; mais Saumaiſe & le Pere Hardouin ne conviennent pas que *Pline* ait parlé d'*Evax*, parce que le paſſage cité ne ſe trouve point dans les meilleurs Manuſcrits. On fait encore *Evax* Auteur d'un Traité de la force des pierres précieuſes, qu'il dédia au même Empereur. *Geſner*, qui en fait mention, dit que ce Traité étoit de ſon tems chez *Pierre Bonus* à Ferrare, & à Vienne dans la Bibliotheque de l'Empereur & dans celle de *Wolfgang Lazius*. Vingt ans après la mort de *Geſner*, cet Ouvrage eſt devenu plus commun ; car *Henri Rantzovius* le fit imprimer à Leipſic en 1585, *in*-4, ſur la copie d'un certain Poëte qui l'avoit mis en vers. Voici le titre qu'il lui donna: *De Gemmis ſcriptum, olim à Poëta quodam non infeliciter carmine redditum, & nunc primùm in lucem editum.*

EUCHARIUS RHODION, en Allemand ROESLIN, Médecin natif de Francfort ſur le Mein, vivoit encore vers le milieu du XVI ſiecle. Il s'attacha beaucoup à l'étude de la Botanique, & donna ſur cette Science un Ouvrage en Allemand, qui fut imprimé à Francfort en 1533, 1536, *in-folio*, & depuis en d'autres endroits. Mais cet Ouvrage appartient proprement à *Cuba* ; *Roeſlin* n'a fait que l'augmenter, en y ajoutant tout ce que *Jérôme* de Brunſwic avoit écrit ſur cette matiere, & en y joignant de meilleures figures. *Théodore Dorſtenius* a publié ce recueil en Latin ; l'édition eſt de 1540, *in-folio* : mais il a gâté ſa Traduction par la tranſpoſition des noms aſſignés aux plantes par les Auteurs que *Roeſlin* avoit ſuivis.

On a un autre Traité qui eſt tout entier de la façon du Médecin dont nous parlons. Il eſt auſſi écrit en Allemand, & il a paru en cette Langue à Francfort, 1532, 1565, 1582, 1608, *in*-8. Comme il paſſoit alors pour l'Ouvrage le plus complet ſur l'Art des Accouchemens, on n'a pas manqué de le traduire ; on a même multiplié les éditions Latines, ſous ce titre :

De partu hominis & quæ circa ipſum accidunt, adeoque de parturientium & infantium morbis atque curâ Libellus. Pariſiis, 1535, *in*-8. *Venetiis*, 1536, *in*-12. *Francofurti*, 1551, 1556, *in*-8. *Ibidem*, 1563, *in*-8, avec figures. Il y a auſſi une Edition Françoiſe, Paris, 1540, *in*-12.

EUDEME, Médecin, vécut dans le XXXVIIe. ſiecle du monde ou le commencement du XXXVIIIe. *Galien* le joint ordinairement à *Hérophile*, à qui il le compare pour ſon exactitude dans l'Anatomie, particulierement en ce qui concerne les nerfs. *Galien* rapporte la compoſition d'une Thériaque dont uſoit Antiochus Philometor, qui avoit été décrite en Vers par un *Eudeme* & ſe trouvoit gravée ſur la porte du Temple d'*Eſculape*. Si cet *Eudeme* a été contemporain du Roi, dont on vient de parler, qui eſt Antiochus le grand comme on l'apprend de *Pline*, il auroit vécu du tems des diſciples d'*Hérophile*, & ſuivant *Daniel Le Clerc*, il y a quelque apparence qu'il pourroit être le même qu'*Eudeme* l'Anatomiſte. Mais cela eſt bien incertain ; car on ſait qu'Antiochus ne

monta ſur le trône de Syrie qu'en 3780 ; ce qui ne ſe rapporte point à l'époque dans laquelle on fait vivre le premier *Eudeme*.

EUDEME, Médecin du premier ſiecle, fut mis à mort l'an 31, en punition de ſes crimes. *Leclerc* a voulu le faire paſſer pour l'adultere de Livie ; il ne fut cependant point le galant de cette Princeſſe, mais le confident du complot de Sejan qui fit empoiſonner Druſus par un eunuque nommé Lygdus. Un paſſage de *Tacite* a induit *Leclerc* en erreur, & j'ai copié ſa mépriſe dans la premiere Edition de ce Dictionnaire. Voici le texte de l'Hiſtorien Romain : *Sumitur in conſcientiam Eudemus amicus & Medicus Liviæ, ſpecie Artis frequens ſecretis.*

Suivant M. *Goulin* qui releve l'erreur de *Leclerc* dans ſes Mémoires Littéraires & Critiques, le mot *amicus* peut être relatif à Sejan, & encore qu'il le ſeroit à Livie, il doit s'entendre en cet endroit d'un homme tout dévoué à cette Princeſſe, d'un complaiſant qui ſe prête à tout, & qui ménage l'empoiſonnement de Druſus, auquel Livie avoit conſenti, pour épouſer Sejan. Mais comme on ne conſomme point de pareils crimes ſans beaucoup d'intrigues & de précautions, *Eudeme* étoit *Specie Artis frequens ſecretis*, c'eſt-à-dire, ſous l'apparence de viſiter Livie pour ſa ſanté, il aſſiſtoit ſouvent aux entretiens ſecrets de cette Princeſſe & de Sejan, ou bien, il étoit admis dans leur confidence intime. C'eſt la traduction que M. *Goulin* donne de la phraſe qu'on vient de citer ; je me range de ſon parti, car il eſt plus naturel de la rendre ainſi, que de ſuivre *Leclerc* qui l'interprete comme ſi elle vouloit dire : *Eudeme faiſoit parade de beaucoup de remedes ſecrets, afin de paroître plus habile dans ſon art.*

Cette faute n'eſt point la ſeule que M. *Goulin* releve dans ſes Mémoires. Il a corrigé une infinité de celles qui ſe trouvent dans les Hiſtoriens de la Médecine. J'ai profité de ſes lumieres pour redreſſer les erreurs dans leſquelles j'étois tombé, & à l'aide du flambeau de ſa critique, j'ai évité un grand nombre de mépriſes que j'aurois peut-être adoptées ſur la réputation des Auteurs que j'ai conſultés.

Je finis cet Article par dire qu'il y a eu divers Médecins du nom d'*Eudeme*, comme *Eudeme* le vendeur d'antidotes, *Eudeme* de Chio, & quelques autres.

EUDOXE de Gnide, fils d'*Eſchine*, fut tout-à-la-fois Aſtronome, Géometre, Médecin & Légiſlateur ; mais il eſt principalement connu en qualité d'Aſtronome. *Architas* lui enſeigna la Géométrie, & *Philiſtion* de Sicile la Médecine. *Sotion*, dans ſes ſucceſſions, dit encore qu'il fut Auditeur de *Platon*.

Quoiqu'*Eudoxe* ait paſſé pour Médecin, & qu'en cette qualité on ait rangé ſon nom dans ce Dictionnaire, on ne ſait rien de particulier touchant ſes connoiſſances à cet égard. On apprend ſeulement qu'il avoit eu une ſi grande envie d'étudier malgré ſa pauvreté, qu'un Médecin, nommé *Théomédon*, crut qu'elle partoit d'un fonds de talens qui demandoient à être cultivés. En conſéquence, il le prit chez lui & fournit à ſon éleve toutes les commodités poſſibles pour réuſſir dans ſon deſſein. *Eudoxe* fit enſuite un voyage en Egypte, où il fut d'autant mieux reçu, qu'il s'étoit muni de lettres d'Agéſilas pour Nectanabis II,

Celui-ci le recommanda aux ſacrificateurs du pays, qui étoient en même tems Philoſophes & Médecins. Tout ce que l'on ſait d'ailleurs de ce voyage, c'eſt qu'*Erinée*, dont il avoit été précepteur, lui donna ſon fils *Chryſippe* pour l'accompagner. A ſon retour, *Eudoxe* fit des loix pour ſa patrie, & compoſa pluſieurs Ouvrages d'Aſtrologie, de Géométrie & d'Hiſtoire. On met ſa mort en la CVII Olympiade, 350 ans avant Jeſus-Chriſt.

EVELYN, (Jean) le pere, Membre de la Société Royale de Londres, étoit de Says-Court dans la Province de Kent en Angleterre, où il naquit le 21 Octobre 1620. Il étudia le Droit, mais aſſez tard; car il ne reçut le bonnet de Docteur à Oxford, que le 15 Juillet 1669. Les Hiſtoriens qui parlent de lui, mettent ſa mort après l'an 1693, & le diſent Auteur de pluſieurs bons Ouvrages, tous écrits en Anglois. Tels ſont : un *Almanach* du jardinier. Londres, 1664, 1673, *in-octavo*, 1683, *in-12*. *Diſcours Philoſophique* ſur la culture, la végétation & la propagation des plantes. Londres, 1676 & 1678, *in-octavo*. *Sylva*, ou Diſcours ſur les Forêts. Londres, 1664. Dans la même ville avec des augmentations, 1667, *in-folio* & en 1679, même format, avec un Eſſai Philoſophique ſous le titre de *Terra*, & un Recueil ſous celui de *Pomona*. La quatrieme Edition a paru à Londres en 1706, *in-folio*, & la cinquieme en 1729, deux volumes *in-folio*. On a encore de la façon d'*Evelyn* une *Inſtruction* ſur la culture de toutes ſortes de fruits & de plantes. Londres, 1672 & 1675, *in-octavo*. *Diſcours* ſur les ſalures. Londres, 1699, *in-12*. *Traité* ſur le préjudice que la fumée de la Houille porte à la ſalubrité de l'air de Londres.

EVERAERTS, (Martin) Médecin & Mathématicien natif de Bruges en Flandre, vécut vers la fin du XVI ſiecle. Il a publié une eſpece d'Almanach ſous le titre d'*Ephemeridæ Meteorologicæ anni* 1583. Cet Ouvrage imprimé à Anvers en 1582, *in-16*, fut continué à Heidelberg, *in-4*, juſqu'en 1615.

M. *Pacquot* fait mention d'*Antoine Everaerts*, Conſeiller & Médecin de la ville de Middelbourg en Zélande, ſa patrie, où il a mis au jour les Ouvrages ſuivans :

Novus & genuinus hominis, brutique animalis exortus. Medioburgi, 1661, *in-12*. Et ſous le titre de *Coſmopolitæ Hiſtoria Naturalis. Leidæ*, 1688, *in-12*. On y trouve pluſieurs expériences faites par l'Auteur ſur les Lapins, en vue de jetter quelques lumieres ſur le myſtere obſcur de la génération.

Lux è tenebris affuſa ex viſcerum monſtroſi partûs enucleatione. Ibidem, 1661, *in-12*.

Collatio antiqui morbi recrudeſcentis cum Gallico vel Indico. Ibidem, 1661, *in-12*. Le même en Flamand. Middelbourg, 1661, *in-12*. Ce titre ſemble annoncer que l'Auteur regardoit la vérole comme une maladie plus ancienne en Europe, que l'époque de Naples.

EVERARD, (Gilles) Médecin natif de Berg-op-zoom, ſe diſtingua à Anvers, où il exerça ſa profeſſion dans le XVI ſiecle. Le petit Ouvrage qu'il a donné au public ſur le tabac, contient des vues neuves pour le tems auquel il a paru :

De herba Panacea, quam alii Tabacum, alii Petum aut Nicotianam vocant, brevis commentariolus, quô admirandæ ac prorſùs divinæ hujus Peruanæ ſtirpis facul-

tates & uſus explicantur. Antverpiæ, 1583, *in*-16. La ſeconde édition, qui eſt d'Anvers, 1587, *in*-16, a été augmentée des pieces ſuivantes. I. *Compendioſa narratio de uſu & praxi Radicis Mechoacan ex Hiſpania nova Indiæ occidentalis nuper allatæ.* II. *Gerardi Bergenſis Med. de peſtis præſervatione Libellus.* III. *Galeni Libellus de Theriaca, Joanne Juvene, Medico Iprenſi, interprete.* IV. *Ejuſdem de Antidotis Libri duo ab Andrea Lacuna in compendium redacti.* V. *Joannis Juvenis opuſculum de Medicamentis Bezoardicis.* On a omis dans la troiſieme édition toutes les pieces ajoutées à la ſeconde, & en leur lieu & place, on a joint les ſuivantes, pour leur rapport à l'Ouvrage principal. *Joannis Neandri Tabacologia. Epiſtolæ ac judicia aliquot Medicorum de Tabaco, ſcilicet Guillelmi de Mera, Medici Delfenſis, Guill. Vander Meer, Hagienſis, Juſti Raphelengii & Hadriani Falckenburgii. Item Miſocapnus, ſive, de abuſu Tabaci Luſus Regius à Jacobo* I, *Rege Angliæ, compoſitus. Ultrajecti*, 1644, *in*-12.

EUGALENUS, (Séverin) Médecin de Doccum en Friſe, a écrit ſur le Scorbut un Ouvrage qui en a long-tems impoſé, mais que le Docteur *Lind*, Membre du College Royal d'Edimbourg, a réduit à ſa juſte valeur. Ce Médecin Ecoſſois a fait voir que l'Auteur a confondu un nombre prodigieux de maladies avec le Scorbut ; il a même prouvé qu'il n'a point décrit le Scorbut, & qu'on ne peut s'empêcher de l'accuſer d'ignorance & de mauvaiſe foi. Ces défauts ſont inſupportables dans un Ecrivain ; la vanité & la préſomption d'*Eugalenus* peuvent aller de pair avec eux. Il aſſure qu'il guériſſoit des phthiſies commençantes dans quatorze jours ; des paralyſies dans cinq, ſouvent dans quatre, & dans quatorze tout au plus ; de violens maux de dents dans quelques heures ; pluſieurs fievres quartes dans dix jours, qui n'auroient pu être guéries autrement dans un an. En un mot, il n'y a plus, ſelon lui, de maladies incurables, & il rend à la Médecine ſon premier crédit & ſa réputation. Il eſt étonnant qu'un pareil Auteur ait été ſi ſouvent recommandé par les meilleurs Médecins, & que ſon Ouvrage ait paſſé comme un des plus importans ſur le Scorbut. Il a paru ſous ce titre :

De morbo Scorbuto Liber, cum obſervationibus quibuſdam, brevique & ſuccinctâ cujuſque curationis indicatione. 1604, *in*-8. Cet Ouvrage doit avoir été publié par l'Auteur dans un ordre très-peu méthodique ; car quoique différens Editeurs y aient fait pluſieurs corrections, il eſt encore très-confus. *George Stubendorph* le publia en 1615, à Leipſic, avec beaucoup de changemens. *Brendel*, Profeſſeur de Médecine à Jene, le corrigea de nouveau en 1623, dans l'édition qui parut dans cette Ville en 1624, *in*-8. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il parvint à ranger les différens ſymptômes, ou plutôt les différentes eſpeces de Scorbut, ſous quarante-neuf Sections. Ce Traité a encore été imprimé à La Haye, 1658, *in*-8, à Leipſic, 1662, *in*-8, à Amſterdam, 1720, *in*-8.

EUGENUS, (Lactance) Médecin de Narni, Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, vécut vers le milieu du XVI ſiecle. On a de lui un Ouvrage intitulé :

De maris & femellæ generatione, Opuſculum. Anconæ, 1568, *in*-8. C'eſt un tiſſu de rêveries, que l'Auteur propoſe avec tout le ſérieux qu'il auroit mis dans l'annonce des vérités les mieux démontrées.

EUNAPIUS, Médecin & Hiſtorien du quatrieme ſiecle, étoit de Sardes en Lydie, & floriſſoit ſous Valentinien I, Valens & Gratien. Il a écrit l'Hiſtoire des Céſars, dont *Suidas* nous a conſervé quelques fragmens. Nous avons auſſi les Vies des Philoſophes de ſon tems, qu'il a compoſées avec aſſez de préciſion, de netteté & d'élégance; mais on y remarque beaucoup d'injures indignes de la ſaine Philoſophie. Le but de l'Auteur ſe fait bien appercevoir dans ſes déclamations; il n'a rien plus à cœur que de relever l'Idolâtrie ſur la ruine du Chriſtianiſme. Pendant qu'il s'attache à exagérer les vertus des Philoſophes Païens, il fait tous les efforts poſſibles pour exténuer celles des ſolitaires Chrétiens; il pouſſe même la fureur qui l'anime, juſqu'à inſulter à leurs Martyrs. La conduite que tient *Eunapius* fait aſſez voir qu'il étoit un de ces hommes paſſionnés, qui couvrent leurs emportemens du manteau de la ſageſſe, & qui ont ſans ceſſe le mot de Philoſophie dans la bouche, parce qu'ils ſentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur. L'Ouvrage *De Vitis Philoſophorum* a paru en Grec & en Latin, de la Traduction d'*Adrien Jonghe*, à Anvers, 1568, *in*-8. En Grec & en Latin, corrigé par *Jérôme Commelin*, à Anvers, 1596, *in*-8, & à Oliva en Eſpagne, 1616, *in*-8.

EUPHORBE, Médecin de Juba II, fils de l'autre Juba qui fut Roi de Numidie & d'une partie de la Mauritanie, étoit frere d'*Antonius Muſa*. *Pline*, qui fait mention de tous deux, dit que Juba II ſe plaiſoit à la Médecine, & qu'il nomma une certaine plante *Euphorbia*, du nom de ſon Médecin. Mais *Saumaiſe* fait voir que cette aſſertion eſt fabuleuſe, & que la drogue appellée *Euphorbe*, étoit connue ſous le même nom quelques ſiecles auparavant. Ce Médecin vécut vers l'an 700 de Rome, 51 ans avant la naiſſance du Fils de Dieu.

EURYPHON, Médecin Cnidien, vivoit du tems de *Platon* le comique, contemporain d'*Ariſtophane*, & par conſéquent du tems d'*Hippocrate*, avec qui *Soranus* dit qu'il ſe rencontra chez le Roi Perdiccas II. Cela n'empêche cependant point de croire qu'*Euriphon* étoit plus âgé qu'*Hippocrate*, puiſqu'il a paſſé pour Auteur des ſentences Cnidiennes qui ſont citées par ce dernier.

Platon le comique parle d'*Euryphon*, lorſqu'il introduit *Cineſias*, fils d'*Evagoras*, ſe produiſant au ſortir d'une pleuréſie, maigre comme un ſquelette, la poitrine pleine de pus, les jambes comme un roſeau, & tout le corps chargé d'eſcharres, à la ſuite du feu qu'*Euryphon* avoit porté ſur différentes parties du corps de ce pauvre malade, qui doit être regardé comme un Phthiſique ou un Empyique conſommé. Ce paſſage montre aſſez que ce Médecin employoit les cauteres actuels dans l'Empyeme, ainſi qu'*Hippocrate* l'a pratiqué.

L'uſage du cautere actuel remonte à la plus haute antiquité. Les Egyptiens & les Lybiens ont appliqué le feu à la tête de leurs enfans, mais à différens âges, pour prévenir les maladies. Les Scythes-Nomades ſe brûloient divers endroits du corps, pour remédier à l'exceſſive humidité & à la foibleſſe de leurs articulations. Les peuples qui menent une vie dure, ont été conſtamment attachés à cette pratique, que la molleſſe de nos mœurs a rendue ſi rare parmi nous.

EUSTACHI, (Barthélémi) le plus célebre Anatomiſte du XVI ſiecle, étoit de San-Severino, petite ville d'Italie dans la Marche d'Ancone. Il fit ſes études à Rome, & ce fut-là qu'il prit du goût pour la Médecine. L'Anatomie fut cependant la partie de cet art à laquelle il s'appliqua le plus; & comme il y donna des marques de ſon profond ſavoir, on le nomma Profeſſeur au College Romain. C'eſt à-peu-près tout ce qu'on ſait de la vie de ce grand Homme, ſinon qu'il mourut dans la capitale du monde Chrétien en 1574.

Euſtachi n'a point manqué de réfuter *Véſale* toutes les fois qu'il a pu le faire; il s'eſt vengé ſur cet Anatomiſte de ce qu'il avoit ſi ſouvent critiqué *Galien*, & de ce qu'il lui avoit imputé de n'avoir décrit que les parties du ſinge, au-lieu de celles de l'homme. Il eſt vrai que *Galien* n'eſt pas toujours exact dans ſes deſcriptions, mais on ne peut point aſſurer pour cela, qu'il les ait toujours faites ſur le ſinge.

Notre Anatomiſte a compoſé beaucoup d'Ouvrages, dont la plus grande partie eſt perdue. On regrette ſur-tout le Traité *De controverſiis Anatomicorum*, qui étoit le plus conſidérable de ceux qui ſont ſortis de ſa plume. Ce qui nous reſte de lui, conſiſte en Opuſcules qui ont paru ſous ces titres :

Opuſcula Anatomica, nempe de Renum ſtructurâ, officiô & adminiſtratione : de auditûs organô : Oſſium Examen : de motu capitis : de Vena quæ Azygos dicitur, & de alia, quæ in flexu brachii communem profundam producit : de dentibus. Venetiis, 1563 *vel* 1564, *item* 1574, *in*-4, *cum annotationibus Pini. Lugduni Batavorum*, 1707, *in* 8, par les ſoins de *Boerhaave*. L'édition de Veniſe eſt préférable à celle de Leyde, parce qu'on a négligé de joindre à la derniere les Annotations de *Pinus*, ſi néceſſaires pour avoir recours aux endroits des Auteurs, dont *Euſtachi* s'eſt ſervi, ſans les nommer. *Delphis*, 1726, *in*-8. C'eſt dans ces opuſcules qu'il promet de donner une hiſtoire complette de l'homme en planches gravées ſur cuivre; il y dit même avoir preſque fini ce grand travail. Nous ne manquerons pas de parler de ces planches qui, après avoir été égarées pendant plus de cent cinquante ans, ont été enfin retrouvées ſous le Pontificat de Clément XI.

Erotiani, Græci ſcriptoris, vetuſtiſſimi, vocum, quæ apud Hippocratem, ſunt collectio, cum annotationibus Euſtachii. Libellus de multitudine Venetiis. 1566, *in*-4. Le Livre *De multitudine ſeu de plæthora* a paru ſeul à Leyde en 1746 & en 1765, *in*-8.

Euſtachi eſt le premier qui ait découvert les glandes ſituées ſur les reins. C'eſt en donnant la deſcription de ce dernier organe, qu'il a repris *Véſale* d'avoir diſſéqué & repréſenté le rein d'un chien au-lieu de celui d'un homme, ſans avertir de la différence qu'il y a entre cette partie dans l'un & la même partie dans l'autre. Il a encore prétendu que le cours des veines des reins eſt oblique & non pas tranſverſal, ainſi que *Véſale* l'a décrit. Il a fait graver, dans une figure admirable, les petits canaux urinaires qu'il compare à des cheveux très-fins; mais *Nicolas Maſſa* en avoit parlé avant lui. La conduite d'*Euſtachi*, dans ſes différentes Expoſitions Anatomiques, n'a rien qui étonne; car il eſt plus que vraiſemblable qu'il ne tiroit pas toujours ſes figures des cadavres mêmes, mais des figures particulieres qu'il confrontoit avec la nature & qu'il plaçoit ſur ſon ſquelette à l'endroit convenable.

Dans ſon Examen des Os, il dit qu'il eſt premier qui ait connu la vraie ſtructure du Nerf Optique, & il ajoute qu'en le faiſant tremper dans l'eau, il s'étend, ſe développe, & devient alors ſemblable à une large membrane, ou à un morceau de toile fine. En traitant des organes de l'ouie, il ne fait point de difficulté d'avouer que le *Marteau* & l'*Enclume* étoient connus d'*Achillini* & de *Carpi*; mais voici ce qu'il dit à l'occaſion du troiſieme os qui eſt appellé l'*Etrier*. « Je me rends témoignage à moi-même, qu'avant que qui que » ce fût m'en eût parlé; avant qu'aucun de ceux qui en ont écrit l'euſſent fait, » je le connoiſſois; que je le fis voir à pluſieurs perſonnes à Rome, & que je » le fis graver en cuivre. » Cependant *Fallope* accorde en entier la découverte de cet os à *Ingraſſias*.

Euſtachi eſt le premier qui ait donné une deſcription exacte du Canal Thorachique, lequel reſſemble, dit-il, dans les chevaux, à une veine blanche. Ce Canal qui porte le chyle au cœur, a une embouchure ſémi-lunaire, & il s'ouvre dans la Veine jugulaire interne. Notre Médecin apperçut le premier la valvule placée à l'orifice de la veine coronaire dans le cœur. Il prétend auſſi avoir découvert & décrit, le premier, la valvule que quelques Auteurs appellent *Valvula nobilis*, & qui eſt placée dans la Veine cave tout proche de l'oreillette droite du cœur; *Jacques Dubois*, ou *Sylvius*, paroît cependant l'avoir remarquée avant lui. *Euſtachi* a connu le canal de communication entre l'oreille & les arrieres narines, & quoiqu'il faſſe ſentir qu'*Alcmœon* en avoit eu l'idée, tout l'honneur de la découverte lui en eſt demeuré; ce canal porte même encore aujourd'hui ſon nom. A travers toutes ces connoiſſances Anatomiques, on ne voit rien qui ait rapport aux maladies. Il eſt ſurprenant que ce Médecin, qui avoit eu tant d'occaſions pour en reconnoître les cauſes, n'ait pas là porté ſes vues dans les diſſections; mais le repentir qu'il témoigne de cette faute dans ſes Ecrits, doit lui tenir lieu d'excuſe, parce qu'il étoit déja vieux & hors d'état de la réparer, lorſqu'il s'en apperçut.

Les Planches de ce Médecin lui ont mérité la reconnoiſſance de tous les ſiecles. Elles furent gravées ſur cuivre en 1552, & paſſerent après la mort de l'Auteur en mains de *Pinus*, ſon ami, & depuis dans la famille de *Rubei* qui les a conſervées. Ces Planches, ſi dignes d'être connues par-tout où les Sciences ſont parvenues, par-tout où elles ſont protégées & cultivées, demeurerent enſevelies dans l'obſcurité juſqu'en 1712, qu'elles furent découvertes au grand avantage de la République des Lettres. On les publia à Rome en 1714, par les conſeils de *Fantoni* & de *Morgagni*, & par les ſoins de *Jean-Marie Lanciſi*, premier Médecin du Pape Clément XI, qui a pris ſur lui d'y joindre les éclairciſſemens néceſſaires. Cette Edition eſt en un volume *in-folio*; elle contient les trente-huit planches qu'on avoit eu le bonheur de trouver, & huit autres que l'on connoiſſoit déja. Mais cet Ouvrage important a reparu pluſieurs fois depuis cette époque. Il fut imprimé à Geneve en 1717, *in-folio*, à la ſuite du Théatre Anatomique de *Manget*; il s'en faut cependant de beaucoup que cette Edition vaille la premiere, car les figures ſont mal rendues, & la poſition des petites lettres eſt défectueuſe. L'Edition de Rome de 1728 eſt excellente. Celle de la même ville en 1740, *in-folio*, par *Cajetan Petrioli*, Médecin & Chirurgien, ne

la vaut pas. L'Ouvrage publié à Leyde en 1744, *in-folio*, ſous la direction de *Bernard-Sifroy Albinus* qui a orné les Planches d'*Euſtachi* de ſavantes explications, eſt tout ce que l'on peut de mieux. Ce volume eſt terminé par des remarques ſur les interpretes de l'Auteur, tels que *Lanciſi*, *Morgagni*, *Winſlow*, *Boerhaave*; l'Editeur ne parle point de *Petrioli* qui lui étoit peut-être inconnu, ou qu'il n'a pas jugé digne de ſes réflexions. Il y a une ſeconde Edition de Leyde de 1762, *in-folio*, encore par les ſoins d'*Albinus*.

EUTICHIUS PHILOTHEUS. Voyez NIPHUS.

EYSEL (Jean-Philippe) naquit en 1652 à Erfort dans la Haute Thuringe. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de ſa ville natale, & il y fit de ſi grands progrès, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat en 1680. Son mérite reconnu ne le laiſſa pas long-tems ſans emploi; car la petite ville de Bockolt en Weſtphalie s'empreſſa à le nommer à celui de ſon Médecin ordinaire. Le deſſein qu'il avoit de ſe pouſſer dans l'Univerſité d'Erfort, le rappella dans ſa patrie en 1684. Il n'y avoit point alors de place vacante; & il dut attendre juſqu'en 1687, pour paſſer au rang de Profeſſeur extraordinaire. Comme il s'acquitta de cette place avec diſtinction, on le reçut au nombre des Membres de la Faculté en 1693, & l'année ſuivante, on le mit en poſſeſſion de la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Dans la ſuite, on y joignit celle de Botanique qu'il remplit, ainſi que les autres, avec beaucoup d'honneur. En 1715, il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Philoxene*. Mais il n'eut pas le tems d'enrichir les Mémoires de cette Compagnie par un grand nombre d'Obſervations, car il mourut le 30 Juin 1717. On a de lui pluſieurs Diſſertations en forme de Theſes, & les Ouvrages ſuivans, qui ſont d'une étendue plus conſidérable :

Enchyridion de Formulis præſcribendis, ſecundùm methodum Gaſparis Crameri. Erfordiæ, 1698, *in*-8.

Compendium Anatomicum. Ibidem, 1698, *in*-8, 1710, *in*-4.

Compendium Phyſiologicum. Ibidem, 1699, *in*-8.

Compendium Semeïologicum modernorum dogmatibus accommodatum. Ibidem, 1701, *in*-4.

Scrutinium Dyſſenteriæ malignæ epidemicæ nunc graſſantis. Ibidem, 1709, *in*-4.

Compendium Chirurgicum. Erfordiæ, 1714, *in* 8.

Compendium Practicum modernorum praxi clinicæ accommodatum. Erfordiæ, 1710, *in*-4

Opera Medica & Chirurgica. Francofurti, 1718, *in*-8.

EYSSON (Henri) enſeigna la Médecine à Groningue dans le XVII ſiecle. Comme il avoit beaucoup de goût pour l'Anatomie, il le fit paſſer dans l'eſprit des Curateurs de cette Univerſité, qui depuis vingt ans avoient négligé d'y faire faire aucune diſſection publique. A la ſollicitation d'*Eyſſon*, on bâtit à Groningue un nouvel Amphithéatre, où il démontra l'Anatomie pendant pluſieurs années. Ce Médecin s'eſt principalement diſtingué dans l'Oſtéogénie; & c'eſt ſur cette matiere que roule le premier des Ouvrages, dont on va donner les titres :

De ossibus infantis cognoscendis & curandis. Accedit Volcheri Coiteri eorumdem ossium Historia. Groningæ, 1659, *in*-12. L'Auteur est non seulement fort exact dans la description qu'il donne des os du Fœtus venu à terme, mais il fait encore des réflexions judicieuses sur les maladies qui attaquent les os dans la suite de l'âge.

Dissertatio Medica de Fœtu lapidefactò & ultra viginti annos retentô. Ibidem, 1661, *in*-12.

Collegium Anatomicum, sive, omnium humani corporis partium Historia. Ibidem, 1662, *in*-12. On y remarque beaucoup d'exactitude.

Syntagma Medicum minus, solidiora Medicinæ generalis fundamenta comprehendens. Ibid em, 1672, *in*-12.

Rodolphe Eysson de Groningue, fils du précédent, a mis au jour :

Sylvæ Virgilianæ prodromus, sive, Specimina Philologico-Botanica de arboribus glandiferis propriè dictis. Groningæ, 1695, *in*-12.

EZARHARAGUI fut Médecin de Mansor, Conseiller de Cordoue. Il composa un Ouvrage semblable au Canon d'*Avicenne*, qui a été long-tems en estime parmi les Mahométans. Ce Médecin mourut pendant la guerre de Cordoue, à l'âge de cent un ans, de l'Hégire 404, & de J. C. 1013.

F.

FABBRA (Louis DELLA) naquit à Ferrare le 25 Novembre 1655, de *François della Fabbra*, Chirurgien de cette ville, & de *Marguerite Zanioli*. Après avoir fait ſon cours de Philoſophie chez les PP. Dominicains, il entreprit celui de Médecine, & s'attacha particulierement au Profeſſeur *Jérôme Nigriſoli*, des mains duquel il reçut le bonnet de Docteur dans les Ecoles de ſa ville natale, le 23 Décembre 1678. Peu de mois après ſa promotion, il fut attiré par le Marquis de Bentivoglio dans le lieu de ſa réſidence. Il y fit la Médecine pendant ſix ans, & au bout de ce terme, il revint à Ferrare, où il obtint la premiere Chaire qui vint à vaquer dans la Faculté. Son mérite lui procura ſucceſſivement tous les emplois qu'il y demanda, & il finit par celui de Profeſſeur Primaire qu'il abdiqua en 1721, lorſqu'il fut déclaré Vétéran. Il mourut le 5 Mai 1723, dans la ſoixante-huitieme année de ſon âge, & laiſſa un fils, *Gilles*, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Ferrare.

Les Ouvrages de *Louis della Fabbra*, dont M. *Haller* ne fait pas grand cas, conſiſtent en pluſieurs Diſſertations qui ont été imprimées ſéparément depuis 1700, juſqu'en 1710. On les a recueillies en un volume, *in*-4, publié à Ferrare en 1712, ſous le titre de *Diſſertationes Phyſico-Medicæ*.

FABER, (Albert-Otton) Docteur en Médecine, pratiqua ſon Art à Lubeck vers l'an 1641. Il fit enſuite la même choſe à Hambourg, d'où il paſſa au ſervice du Prince de Sultzback, en qualité de Médecin de Cour & d'Armées. Il finit par être Médecin de Charles II, Roi d'Angleterre, auquel il ne ſurvécut qu'un an; car il mourut en 1686. On a de lui :

Practica recenſitio de Auro Potabili Medicinali, ejuſque virtute, Francofurti, 1678, *in*-4. C'eſt le titre de la Traduction Latine. L'Original, que l'Auteur dédia à Charles II, eſt écrit en Anglois.

Comme il y a pluſieurs Médecins du nom de *Faber*, je les raſſemblerai tous ſous un même Article, parce qu'il en eſt quelques-uns dont les Hiſtoriens diſent ſi peu de choſe, qu'il n'eſt pas poſſible de s'étendre particulierement ſur chacun d'eux.

Hubert Faber, étoit des Pays-Bas, où il vint au monde en 1515. Il étudia la Médecine à Paris, & ſuivant *George Matthias*, il mérita d'être aggrégé à la Faculté de cette ville. La Notice de M. *Baron* n'en fait cependant aucune mention. On n'y trouve que *Robert Faber*, Licencié de cette Faculté, ſous *Claude Roger* qui fut élu Doyen en Novembre 1540 & continué en 1541. Peut-être que *Matthias* a mal rendu le nom de Baptême de ce Médecin, en l'appellant *Hubert* au-lieu de *Robert*. Quoiqu'il en ſoit, *Faber* quitta Paris pour ſe rendre à Cologne, où il travailla au Diſpenſaire qu'on y publia en 1564, & auquel *Bernard Deſſenius* & *Théodore Birckmann* ont eu tant de part.

Jean-Matthias Faber naquit à Ausbourg. Ses talens lui mériterent la charge de premier Médecin du Duc de Wirtemberg, celle de Médecin ordinaire de la

ville d'Heilbron, & une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Platon I.* Il mourut le 21 Septembre 1702, & laissa les Ouvrages suivans :

Strychnomania explicans Strychni maniaci antiquorum, vel Solani furiosi recentiorum historiam. Accessit Epistola de Solano furioso Hieronymi Welschii, cum responsione Fabri. Augustæ Vindelicorum, 1677, *in*-4.

Pilæ marinæ Anatome Botanologica. Norimbergæ, 1692, *in*-4.

Pierre-Jean Faber, Médecin de la Faculté de Montpellier, exerça sa profession à Castelnaudary dans le Haut Languedoc, où il se fit une réputation si étendue par sa pratique toute Chymique, qu'il étoit fréquemment appellé dans les villes de la Province, & sur-tout à Toulouse. C'est dans le Traité intitulé : *Curationes variorum morborum*, qu'il nous apprend qu'il y prit soin d'une Demoiselle âgée d'environ vingt ans, nommée *Charles*, & qu'il la guérit d'une affection hystérique, mêlée d'attaques d'épilepsie. Il ajoute que cette Demoiselle, noble & riche, l'épousa en récompense de ses services, & qu'il en eut plusieurs enfans. Les Ouvrages de ce Médecin sont :

Palladium Spagyricum. Tolosæ, 1624, *in*-8, & 1638, *in*-8.

Chirurgia Spagyrica. Ibidem, 1626, *in* 8, & 1638, *in*-8. *Argentorati*, 1632, *in*-8, avec trois autres Traités du même Auteur.

Insignes Curationes variorum morborum. Tolosæ, 1627, *in*-8.

Myrothecium Spagyricum, sive, Pharmacopœa Chymica. Tolosæ, 1628, 1646, *in*-8.

Alchymista Christianus. Tolosæ, 1632, *in*-8.

Thesaurus utriusque Medicinæ. Ibidem, *in*-8.

Hercules Piochymicus. Ibidem, 1634, *in*-8.

Hydrographum Spagyricum, in quo de minera Fontium, essentiâ, origine & virtute tractatur. Ibidem, 1639, *in*-8.

Propugnaculum Alchemiæ adversùs Misochymicos quosdam. Tolosæ, 1645, *in*-8.

Panchymici, seu, Anatomiæ totius Universi Opus. Tolosæ, 1646, *in*-8. *Francofurti*, 1651, *in*-4. *Tomus tertius sive ultimus. Tolosæ*, 1655, *in*-8.

Sapientia universalis quatuor Libris comprehensa. Tolosæ, 1654, *in*-8. *Francofurti*, 1656, *in*-8.

Opera Chymica duobus voluminibus comprehensa. Francofurti, 1652 & 1656, *in*-4. En Allemand, Hambourg, 1713, *in*-4.

Manget cite encore un *Jean Faber*, *Joachim Faber*, *George Faber* & *Claude Faber*. Ce dernier a écrit :

De peste curandâ Liber. Parisiis, 1568, *in*-8.

Paraphrasis in Claudii Galeni Librum, cui titulus : Prognostica de decubitu infirmorum, ex Mathematica Scientia. Lugduni, 1550, *in*-8.

Jean Faber, Docteur & Professeur en Médecine à Tubinge, fut Recteur de l'Université de cette ville en 1610 & en 1616. On le dit Auteur de l'Eloge funebre d'*André Planer*, imprimé à Tubingue en 1607, *in*-4, & d'une Lettre sur la pierre, qui se trouve parmi les Observations de *Gregoire Horstius*.

FABIUS, (Guillaume) autrement BOONAERTS, naquit à Hilvaren-bec, village du Brabant. Il passa quelques années à Anvers, où il enseigna les Humanités.

Delà il vint à Louvain dans le deſſein de s'y fixer. Il y fit ſon cours de Médecine & fut reçu à la Licence dans cette Faculté ; mais il brilla moins de ce côté-là, que du côté de la Langue Grecque, qu'il enſeigna au College des trois Langues de la même ville de Louvain, avec beaucoup de réputation. *Fabius* périt malheureuſement ; il ſe retiroit chez lui à l'entrée de la nuit, lorſqu'il fut attaqué par une troupe d'Ecoliers qui lui porterent pluſieurs coups, dont il mourut le 28 Mai 1590. On ne connoît rien de ſa compoſition qu'un Ouvrage intitulé :

Epitome Syntaxeos Linguæ Græcæ. Antverpiæ, 1584, *in*-8.

FABRE, (Pierre) d'Avignon, fut reçu dans la Compagnie des Chirurgiens de Paris le 30 Octobre 1751. Il en eſt aujourd'hui ancien Prévôt, Conſeiller-Commiſſaire pour les extraits de l'Académie Royale de Chirurgie, & Profeſſeur de Pathologie. On a de lui pluſieurs bons Ouvrages :

Traité des maladies vénériennes. Paris, 1758, *in*-12 ; 1765, deux volumes *in*-12 ; 1773, *in*-8. C'eſt un des meilleurs Ecrits de notre ſiecle ſur cette matiere.

Eſſais ſur différens points de Phyſiologie, de Pathologie & de Thérapeutique. Paris, 1770, *in*-8. On y trouve des vues neuves & intéreſſantes.

Recherches ſur la nature de l'homme conſidéré dans l'état de ſanté & dans l'état de maladie. Paris, 1776, *in*-8. L'Auteur a mis beaucoup de Philoſophie, d'eſprit & d'honneteté dans cet Ouvrage.

FABRI, (Jean) Docteur & Profeſſeur en Médecine à Rome, fut diſciple du célebre *André Céſalpin*, & dans la ſuite, Botaniſte du Pape Urbain VIII qui ſiégea depuis 1623 juſqu'en 1644. *Léon Allatius* dit qu'il étoit de Bamberg en Franconie ; mais ce Médecin ſe fixa en Italie, où il remplit les poſtes qu'on vient de nommer, & fut de l'Académie des *Lincæi*, établie en 1603 par le Prince Fréderic Cæſio. *Fabri* étoit grand Anatomiſte & Naturaliſte, comme il paroît par ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire naturelle du Mexique de *François Hernandez*, rédigée & illuſtrée par *Nardo Antonio Reccho.* Cet Ouvrage, dont le premier volume fut publié à Rome en 1648, *in-folio*, & le ſecond en 1651, même format, contient des choſes curieuſes ſur l'Anatomie des monſtres & des animaux. Notre Auteur paſſe pour le premier qui ait attaqué l'opinion de la réproduction de certains êtres par la corruption. Il donna une deſcription très-exacte des ventricules des animaux ruminans ; il examina ſi les lievres ſont hermaphrodites ; il prouva, contre *Ariſtote*, que les vertebres du cou des loups ſont mobiles, & ſe moqua de *Matthiole* qui fait de l'Onocrotale un oiſeau Toſcan, & de l'Ethiopis, une plante qui ouvre tout ce qu'elle touche. Il a fait auſſi un Traité ſur les portraits des Hommes illuſtres de *Fulvius Urſinus*, qui parut à Anvers en 1606, *in*-4. La même année, *Fabri* donna à Rome un Ecrit *De Nardo & Epithymo*, dans lequel il réfute les ſentimens de *Scaliger.*

FABRI, (Honoré) laborieux Jéſuite, étoit du Dioceſe de Bellay, où il naquit en 1606 ou 1607. Il profeſſa long-tems la Philoſophie à Lyon dans le College de la Trinité ; mais la connoiſſance qu'il avoit de la Théologie le fit appeller à Rome, où il fut Pénitencier. Il mourut dans cette ville le 9 Mars 1688.

Fabri étoit un Savant univerſel ; il pouvoit paſſer pour une Encyclopédie

vivante. Il n'y avoit pas même juſqu'à la Médecine qu'il n'eût étudiée, quoique cette Science ne fût pas celle qui s'accordoit le plus avec ſon état. Il s'eſt approprié la découverte de la circulation du ſang, & il a trouvé des gens aſſez crédules pour l'en croire ſur ſa parole. Le Pere *Regnault*, ſon confrere, ne craint point de la lui adjuger dans ſon *Origine ancienne de la Phyſique nouvelle.* Il ſe fonde ſur ce que *Fabri* avoit ſoutenu la vérité de la circulation dans une diſpute en 1638; mais *Lauremberg* avoit déja parlé fort au long du mouvement circulaire du ſang en 1636, & *Harvey*, antérieurement à tous deux, en avoit écrit en 1628.

Les Ouvrages de ce Jéſuite conſiſtent en l'Apologie du Quinquina qu'il compoſa contre *Plempius*, & qu'il publia à Rome ſous le nom d'*Antoine Coningius.* Elle eſt intitulée: *Pulvis Peruvianus febrifugus vindicatus. Romæ*, 1655, *in-octavo.* En deux Traités, l'un *De plantis & generatione animalium*, l'autre *De Homine. Pariſiis*, 1666, *in*-4. *Norimbergæ*, 1677, *in*-4. Il y tranche merveilleuſement de l'érudit; car il affecte non ſeulement de définir les choſes les plus obſcures & les plus douteuſes, mais encore de propoſer des ſyſtêmes autant abſtraits qu'ils ſont inutiles.

FABRICE (François) naquit à Ruremonde vers l'an 1510. Après de bonnes études de Médecine, il alla s'établir à Aix-la-Chapelle, où il ſe diſtingua également par les cures qu'il fit au moyen des Bains de cette ville, que par ſes rares connoiſſances dans la Langue Grecque. Il floriſſoit encore à Aix en 1550; mais on ne ſait rien au delà, ſinon qu'il a écrit:

De Balneorum naturalium, maximè eorum quæ ſunt Aquiſgrani & Porceti, naturâ & facultatibus, tum quâ ratione illis utendum ſit, Libellus. Coloniæ 1546, *in*-4, 1564, *in*-8, 1616, *in*-12, 1617, *in*-8.

FABRICE. (Guillaume) Voyez HILDAN.

FABRICE, (Henri) autrement dit FABRI, Médecin, étoit de Berg-Zabern, petite ville d'Alſace ſur la riviere d'Erlbach. Il y vint au monde en 1547. Les Univerſités de Wittemberg, de Strasbourg, de Padoue & de Bâle, furent celles où il fit ſes cours de Philoſophie & de Médecine; mais ce fut dans la derniere qu'il demanda le bonnet de Docteur, qu'il obtint en 1574. Il ne tarda point alors à retourner dans ſa patrie; & comme on y connut bientôt ſes talens, on l'enleva de cette ville pour le faire paſſer à Hornbach dans le Duché de Deux-Ponts, où il enſeigna la Philoſophie, fut Recteur du College, & mourut le 28 Mars 1612. *Fabrice* s'eſt plus attaché à l'étude des Beaux Arts qu'à la pratique de la Médecine; auſſi ſes Ouvrages ne conſiſtent qu'en la vie de *Guillaume Trage* & en diverſes pieces de Poéſie. Voici ſon épitaphe:

Montanæ Henricum civem genuere Tabernæ
Fabricium, Hornbacum fovit & Italia:
Indè rediit duplices edoctus Apollinis Artes,
Hìc Rector luſtris quinque obit emeritus.

Corpus habet Fanum Joannis, ut ipſe volebat:
Hæc Tabula hæredum teſtis amoris adeſt.

FABRICIO, (Jérôme) célebre Médecin, fut ſurnommé AQUAPENDENTE, parce qu'il étoit de cette ville dans l'Etat de l'Egliſe, au territoire d'Orviete. Il y naquit de parens pauvres en 1537, mais heureuſement pour lui, le défaut de fortune n'empêcha pas qu'on ne prît tout le ſoin poſſible de ſon éducation. Il fut envoyé à Padoue pour y faire ſes études. Il y apprit d'abord les Langues Grecque & Latine, fit enſuite ſon cours de Philoſophie, & bientôt après l'avoir achevé, il commença celui de Médecine ſous *Gabriël Fallopio*, un des plus habiles Profeſſeurs de ſon ſiecle. Les progrès merveilleux qu'il fit ſous cet excellent Maître, le rendirent lui-même un des premiers hommes de ſon tems. L'Anatomie & la Chirurgie furent ſes principales occupations; le grade de Docteur en Médecine, dont il étoit honoré, ne l'empêcha même pas de pratiquer publiquement les opérations Chirurgicales. On lui a reproché beaucoup de timidité dans cette partie de l'Art, parce que dans les cas qui ſembloient rendre la ſuture néceſſaire, il n'oſoit employer que la ſuture ſeche. Heureuſe timidité! La Chirurgie moderne, qui bannit autant qu'elle peut les futures de ſes opérations, fait bien l'apologie de la conduite de *Fabricio*. La Chaire ne contribua pas moins à la célébrité de ce Médecin. Il enſeigna près de cinquante ans dans les Ecoles de Padoue, où il avoit remplacé *Fallopio* en 1565; & comme il parut toujours le même pendant ce long eſpace de tems, c'eſt-à-dire, toujours éloquent, toujours ſolide, toujours intéreſſant dans ſes leçons, il fut univerſellement regreté à ſa mort arrivée à Padoue en 1619, à l'âge de 82 ans.

La ſcience ne fut pas là ſeule bonne qualité de *Fabricio*. Ami tendre & généreux, il ſe concilia l'eſtime des principales familles du Padouan; & comme il travailla toujours pour la gloire & que l'intérêt ne le fit jamais agir, il refuſa conſtamment d'être payé de ſes honoraires. La reconnoiſſance de ſes malades en fut plus vive; ils lui firent tant de préſens pour le récompenſer de ſon généreux déſintéreſſement, qu'il en eut de quoi meubler un Cabinet, ſur la porte duquel on liſoit cette Inſcription: *Lucri neglecti lucrum.*

Fabricio eut tant à cœur l'avancement de l'Anatomie, qu'il fit conſtruire un Amphithéatre à Padoue à ſes dépens. Cet acte de généroſité piqua la Seigneurie de Veniſe d'émulation; elle fit bâtir dans la ſuite un autre Amphithéatre beaucoup plus ſpacieux, ſur le frontiſpice duquel on mit l'Inſcription ſuivante:

Theatrum Anatomicum,
Juſtiniano Juſtiniano Prætore,
Nicolao Guſſono Præfecto,
Joanne Superantio Equite,
Marino Grimano Equite & D. M. Proc.,
Leonardo Donato Equite & D M. Proc.,
Gymnaſii Moderatoribus.

M. D. XCIII.

Hieronymo Fabricio ab Aquapendente
XXX per annos Anatomiæ Profeſſore.

La République de Veniſe ne ſe borna pas à cette marque d'attention envers *Fabricio*; elle imagina pluſieurs autres moyens pour récompenſer ſes ſervices. Elle lui fixa un revenu de cent écus d'or, l'honora d'une ſtatue, le gratifia d'une chaîne d'or, & le créa Chevalier de Saint Marc. Ces Chevaliers portent ſur la poitrine une croix d'or où eſt repréſenté un Lion ailé qui tient un Livre des Evangiles, avec ces mots: *Pax tibi, Marce Evangeliſta meus.* Notre Médecin n'étoit point indigne de ces marques de diſtinction; la grande célébrité qu'il procura à l'Univerſité de Padoue par ſes veilles & ſes travaux, lui valut toutes ces récompenſes de la part des juſtes eſtimateurs de ſes talens.

On a dit que ce Médecin fut le premier qui eût remarqué les valvules des veines; mais il ſe trouve qu'il les a ſeulement tirées de l'oubli par la démonſtration qu'il en fit en 1574. Le Pere *Paul Sarpi* s'eſt attribué l'honneur de les avoir fait connoître; il eſt cependant certain que *Fabricio* l'a prévenu, & *B. S. Albinus*, ainſi que *Morgagni*, n'ont point balancé de ſe décider en ſa faveur. Ce témoignage lui ſeroit plus avantageux, s'il avoit connu le véritable uſage de ces valvules; mais il n'a parlé que de leur ſtructure qu'il a merveilleuſement expoſée dans les figures qu'il en a fait graver. Une découverte qu'on lui doit, c'eſt celle d'un petit muſcle qu'il appropria au Marteau, oſſelet de l'organe de l'ouie. Il eſt encore le premier qui ait parlé de l'enveloppe charnue de la veſſie, & qui l'ait ſoupçonnée d'être un muſcle ſervant à l'expulſion de l'urine. Selon lui, l'épiderme eſt compoſée de deux lames.

Fabricio écrivoit avec beaucoup de méthode; il a ſuivi le même arrangement dans tous ſes Traités Anatomiques. Il y donne d'abord la ſtructure de la partie, & parle enſuite de ſon uſage & de ſon utilité; mais tout recommandable qu'il ſoit par les Ouvrages qu'il a publiés ſur l'Anatomie, il en a compoſé d'autres ſur la Chirurgie, qui lui font encore plus d'honneur: la poſtérité la plus reculée les regardera comme des livres précieux à l'humanité, par rapport aux préceptes qui y ſont renfermés. Voici la notice des Ecrits de ce Médecin ſur l'une & l'autre de ces parties de l'Art de guérir.

Pentateuchus Chirurgicus. Francofurti, 1592, *in*-8, par les ſoins de *Jean Hartmann Bayer.* C'eſt proprement une Chirurgie médicamentaire, dans laquelle il traite des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures & des luxations.

De viſione, voce & auditu. Venetiis, 1600, *in-folio. Patavii*, 1603, *in-folio. Francofurti*, 1605, 1614, *in-folio.*

Tractatus de oculo, viſûſque organô. Patavii, 1601, *in-fol. Francofurti*, 1605, 1613, *in-fol.*

De venarum oſtiolis. Patavii, 1603, 1625 *in-fol.*

De locutione & ejus inſtrumentis. Patavii, 1603, *in-fol. Venetiis*, 1603, *in*-4. On dit que l'Auteur vit en un ſeul jour de l'an 1588 tous les Allemands déſerter de ſon Ecole, parce qu'en expliquant le méchaniſme des muſcles de la langue, il avoit tourné en ridicule leur maniere de prononcer.

Opera

Opera Anatomica quæ continent de formato fœtu, de formatione ovi & pulli, de locutione & ejus inſtrumentis, de brutorum loquelâ. Patavii, 1604, *in-fol. Francofurti*, 1624, *in-fol. Patavii*, 1625, *in-fol.*, ſous le titre de *Novum Opus Anatomicum*, avec figures. Le Traité du parler des bêtes mérite l'attention des Phyſiciens. L'Auteur donne une explication aſſez curieuſe de leur langage ; il prétend même que chaque eſpece d'animaux en a un différent, & qu'il s'eſt trouvé des perſonnes qui le comprenoient.

De muſculi artificio & oſſium articulationibus. Vicentiæ, 1614, *in-4.* *Fabricio* avoit fait deſſiner une Myologie complette qu'il ſe propoſoit de donner au public; mais ces planches n'ont point paru, car elles ſont demeurées en mains de *Thomas Bartholin* qui en a fait l'acquiſition.

De reſpiratione & ejus inſtrumentis Libri duo. Patavii, 1615, 1625, *in-4.*

De motu locali animalium ſecundùm totum. Patavii, 1618, *in-4.* Il explique aſſez bien le méchaniſme de la marche de l'homme & des animaux, ainſi que du vol des oiſeaux.

De gula, ventriculo, inteſtinis, Tractatus. Patavii, 1618, *in-4.*

De integumentis corporis. Ibidem, 1618, *in-4.* *Regiomonti*, 1672, *in-4.*

Opera Chirurgica in duas partes diviſa. Patavii, 1617, *in-fol. Ibidem*, 1647, 1666, *in-folio*, avec figures. *Venetiis*, 1619, *in-fol. Francofurti*, 1620, *in-fol. Lugduni*, 1628, *in-4.* En Hollandois, 1647, 1666, *in-fol.* En Allemand, Nuremberg, 1672, *in-4*, 1716, *in-fol.* En François, Lyon, 1649, 1670, 1729, *in-8.* Rouen, 1658, *in-8.* En Italien, Padoue, 1671, 1684 & 1711, *in-fol.* Il y détaille, de la tête aux pieds, toutes les maladies qui peuvent ſe guérir par l'opération de la main.

Medicina Practica. Pariſiis, 1634, *in-4.* *Bourdelot* en eſt l'Editeur ; mais *Thomas Bartholin* aſſure que cet Ouvrage eſt ſuppoſé, & que *Fabricio* n'en fut jamais l'Auteur.

Opera omnia Phyſiologica & Anatomica. Lipſiæ, 1687, *in-folio*, avec une Préface de *Bohnius.*

Opera omnia Anatomica & Phyſiologica, cum Præfatione Bern. Sieg. Albini. Lugduni Batavorum, 1723, *in-folio*, avec figures. *Ibidem*, 1737, *in-folio*, grand papier, avec figures.

FABRICIUS (Jérôme) naquit à Ausbourg le 19 Janvier 1567. Le goût qu'il prit pour l'étude de la Médecine, le conduiſit à Padoue, où il fut Procureur de la Nation Allemande en 1594. Il paſſa enſuite à Bologne, & enfin à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 24 Juin 1595. A ſon retour en Allemagne, il fut ſucceſſivement Médecin ordinaire des villes de Winsheim & de Neuſtadt en Franconie ; mais Chriſtian, Marquis de Brandebourg, l'appella à ſa Cour en 1619, pour y remplir la charge de premier Médecin de ſa perſonne. Il plut à ce Prince qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime, & lui accorda le privilege d'établir une Pharmacie. *Fabricius* la meubla de tout ce qu'il y avoit de mieux en médicamens, & il en fit l'ouverture en 1628 : mais il ne jouit pas long-tems des fruits de ſon travail, car le tumulte de la guerre le rappella en 1631 à Winsheim, où il mourut le 27 Juillet de l'année ſuivante.

FABRICIUS (Jacques) étoit de Roſtock, où il vint au monde le 28 Août 1577. Suivant le conſeil d'*Hippocrate*, il joignit l'étude des Mathématiques à celle de la Médecine ; *Ticho Brahé* fut ſon Maître dans la premiere Science. Quant à la ſeconde, il s'y appliqua non ſeulement dans ſa patrie, mais il parcourut les Pays-Bas, l'Angleterre & l'Allemagne, pour y profiter de l'inſtruction des Profeſſeurs qui jouiſſoient de la plus grande célébrité. Au ſortir de leur Ecole, il ſe rendit à Jene, où il donna de ſi belles preuves de ſon ſavoir, qu'il obtint le bonnet Doctoral à l'âge de 26 ans. Les talens de ce Médecin le répandirent bientôt avec tant d'avantage, qu'il fut un des plus employés dans la pratique. Il occupa même les poſtes les plus diſtingués ; car on le trouve à la Cour du Duc de Guſtrow, enſuite à Roſtock en qualité de Profeſſeur de Médecine & des Mathématiques, & enfin à Copenhague, où il fut premier Médecin des Rois Chriſtian IV & Fréderic III. Ces emplois n'empêcherent point *Fabricius* de s'occuper de l'étude du Cabinet & de donner de tems en tems des Ouvrages au public. On connoît les ſuivans, d'après *Manget* qui ſe borne à ne parler que de leurs titres :

Periculum Medicum, ſeu, juvenilium fæturæ priores. Halæ Saxonum, 1600, *in*-8.

Uroſcopia, ſeu, de Urinis Tractatus. Roſtochii, 1605, *in*-4.

De Cæphalalgia autumnali. Ibidem, 1617, *in*-4.

Inſtitutio Medici Practicam aggredientis. Roſtochii, 1619, *in*-4.

Oratio Renunciationi novi Medicinæ Doctoris præmiſſa, de cauſis cruentantis cadaveris præſente homicidâ. Ibidem, 1620, *in*-4.

Diſſertatio de Nov-antiquo capitis morbô ac dolore, cum aliis Diſquiſitionibus Medicis de difficilioribus nonnullis materiis practicis. Ibidem, 1640, *in*-4.

Fabricius mourut à Copenhague le 16 Août 1652 ; mais comme il avoit ordonné que ſon corps fût inhumé à Roſtock, ſes filles & ſes gendres, parmi leſquels étoit le célebre *Simon Paulli*, l'y firent tranſporter. On mit cette Epitaphe ſur ſon Tombeau :

D. O. M. S.
DOCTOR JACOBUS FABRICIUS ROSTOCHIENSIS,
Duorum Potentiſſ. Daniæ, Norwegiæ Regum,
CHRISTIANI IV & FRIDERICI III,
Necnon Illuſtriſſ. Princip. Megapolitan. Johannis Alberti, ac Sophiæ matris,
ARCHIATER.
Patriæ itid. Acad. per XL annos Medic. ac Mathem. Profeſſor Publicus,
Virtute ac eruditione ſuâ Familiæ ſuæ prælucens,
Poſtquam annos LXXV natus,
CIↃ. IↃ. CLII.
XVI. Aug. vitam glorioſè
Haffniæ finiiſſet,
Huc transferri voluit ;
Ut eâdem urnâ cum Uxore ſua Margaretha Mylia,
Liberis,

Ac Nepotibus aliquot hic anteà tumulatis
Conderetur.
Cujus honori ac memor. ætern. hoc monumentum.
L. M. Q. Statuere
Voluerunt Generi & Filiæ,
D. SIMON PAUL. DANIEL SANDOVIUS.
S. R. M. Dan. & Norw. J. U. D.,
Friderici III Med. ac Præl. Arhuſiens.
SOPHIA FABRICIA.
ELISAB. FABRICIA.

FABRICIUS, (Jean-George) célebre Médecin que l'Empereur Léopold créa Comte Palatin le 17 Mai 1659, étoit de Nuremberg, où il naquit le 23 Septembre 1593. Une chûte, qu'il fit le 2 Avril 1602, lui cauſa une luxation de l'os de la cuiſſe, qui le rendit boiteux pour le reſte de ſa vie. Dès qu'il fut en âge de s'appliquer aux Sciences, il paſſa ſucceſſivement à Altorf, à Wittemberg, à Jene & à Bâle, où il étudia la Philoſophie & la Médecine; mais ce fut à Bâle qu'il ſe préſenta au Doctorat en cette derniere Science, & qu'il en obtint les honneurs le 29 Août 1620. De retour à Nuremberg, il fut aſſocié au College des Médecins, dont il remplit les différentes charges avec diſtinction. Il étoit l'Ancien de ce College, lorſqu'il mourut le 18 Novembre 1668.

Wolfgang-Ambroiſe, ſon fils, étoit auſſi de Nuremberg. Il voyagea en Allemagne, en Italie, en France, & viſita les principales Univerſités dans le deſſein de ſe perfectionner dans la Médecine. Mais la mort rompit tous ſes projets; elle l'enleva au milieu de ſes courſes, le 13 Janvier 1653. Il a cependant laiſſé des preuves de ſon ſavoir dans deux Traités de ſa façon l'un *De ſignaturis plantarum*, l'autre *De lucernis Veterum*, que ſon pere a fait imprimer à Nuremberg en 1653, *in*-4.

Septime-André, autre fils de *Jean-George Fabricius*, vint au monde à Nuremberg le 4 Décembre 1641. Il étudia la Médecine à Bâle, il y prit même le bonnet de Docteur; mais non content des inſtructions qu'il y avoit reçues, il ſe rendit à Padoue, pour profiter encore de celles des ſavans Maîtres de cette Univerſité. Il viſita enſuite le reſte de l'Italie; & de retour à Nuremberg, il ſe fit aggréger au College des Médecins de cette ville en 1667. La pratique fut alors ſon unique occupation; les malades & l'étude partagerent ſon tems. C'eſt ainſi qu'il paſſa le reſte de ſes jours que la mort trancha à Nuremberg le 10 Décembre 1705. Ce Médecin étoit en état d'inſtruire le public par ſes Ouvrages, mais il ne ſouffroit pas d'être diſtrait par aucun travail qui n'avoit pas ſes malades pour objet. C'eſt pourquoi on n'a rien de lui que les pieces qu'il a fait imprimer pendant ſon voyage d'Italie, ſous ces titres :

Diſquiſitio Medica de catulis Hydrophoborum. Patavii, 1665, *in*-4.
Meletema de Medicina univerſali. Venetiis, 1666, *in*-4.
Diſcurſus Medicus de termino vitæ. Romæ, 1666, *in*-4.

FABRICIUS, (Erneſte-Fréderic) Médecin Allemand, fit d'abord ſa profeſſion à Vienne en Autriche ; mais ayant été attiré à Hambourg, il s'y rendit vers l'an 1626. Ce fut dans cette ville qu'il compoſa le Traité ſuivant :

Medicinæ utriuſque, Galenicæ & Hermeticæ, Anatome Philoſophica, brevem, ſuccinctam & perſpicuam abſolutæ Artis Medicæ oculis ſubjiciens Sciagraphiam. Francofurti, 1633, *in-folio.*

FABRICIUS, (Philippe Conrad) Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Helmſtadt, a éclairé ce ſiecle par pluſieurs bons Ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui lui ont mérité les éloges du célebre & judicieux *Haller.* Voici les titres ſous leſquels l'Auteur les a fait paroître :

Idea Anatomes Practicæ. Wetzlariæ, 1741, *in*-8. Il y donne de nouvelles regles d'injecter, parle de divers rameaux de la portion dure de la ſeptieme paire, décrit le périoſte interne des oſſelets de l'Ouie, & une production du Muſcle Sterno-maſtoidien qui s'étendoit juſqu'au Cartilage Xyphoïde. Cet Anatomiſte aſſure de pouvoir démontrer que la Cornée eſt compoſée de diverſes larmes d'une nature différente.

Sciagraphia Hiſtoriæ Phyſico-Medicæ. Wetzlariæ, 1746, *in*-8. On y trouve pluſieurs bonnes Obſervations ſur l'abus du Trépan.

De cognitionis anaſtomoſeos vaſorum inſigni uſu. Helmæſtadii, 1750.

Obſervationes nonnullæ Anatomicæ. 1754, *in*-4.

Sylloge Obſervationum Anatomicarum. 1759, *in*-4.

FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipſic en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de Littérateur poli & de Savant profond dans plus d'une Science. La Chaire de Profeſſeur d'Eloquence le fixa à Hambourg, & il y paſſa le reſte de ſa vie, honoré & chéri de tout le monde. Le Landgrave de Heſſe lui offrit, en 1719, deux poſtes importans ; la Chaire de premier Profeſſeur de Théologie à Gieſſen, & la place de Sur-Intendant des Egliſes de la Confeſſion d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter ; mais les Magiſtrats de Hambourg, plus empreſſés à le retenir qu'il n'auroit pu être à les quitter, augmenterent ſes gages, en 1720, par une gratification annuelle de 200 écus. Cette attention lui fit perdre l'envie de ſortir de Hambourg, où il mourut en 1736, à l'âge de 68 ans.

On voit aſſez par le peu que je viens de dire que *Fabricius* n'étoit pas Médecin ; il avoit cependant étudié la Médecine ſous *Berger*, Profeſſeur de Leipſic. Il eſt vrai qu'il n'y prit aucun grade ; mais comme il étoit profondément ſavant dans cette Science qu'il aimoit par goût, il en a enrichi l'Hiſtoire par ſes Ecrits. On trouve, dans ſa Bibliotheque Grecque, une notice de pluſieurs anciens Médecins, de leur Vie & de leurs Ouvrages. Dans ſa Bibliotheque Latine, il parle de *Celſe*, de *Cælius Aurelianus* & de beaucoup d'autres. Il a publié une Edition fort correcte du Livre de *Théophile Protoſpatharius*, intitulé : *De hominis fabrica* ; ainſi qu'une autre des Ouvrages de *Sextus Empiricus*, de la Traduction de *Henri Etienne*, avec des notes. La derniere a paru en Grec & en Latin à Leipſic en 1718, *in-folio.* Voici la liſte des Ecrits de ce Savant qui ont quelque rapport au ſujet que je traite :

Bibliotheca Latina. Hamburgi, 1697, *in*-8. *Eadem & ſupplementum. Ibidem*, 1708, 1712, 1721, 1722, quatre volumes *in*-8. *Venetiis*, 1728, deux volumes *in*-4.

Bibliotheca Græca, ſive, Notitia ſcriptorum Græcorum. Hamburgi, 1705-1726, quatorze volumes *in*-4.

Centuria Fabriciorum ſcriptis clarorum. Ibidem, 1709, *in*-8.

Memoriæ Hamburgenſes, ſive, Hamburgi & Virorum illuſtrium elogia & vitæ. Ibidem, 1710 & ſuiv. ſept volumes *in*-8.

Bibliographia Antiquaria. Ibidem, 1713, *in*-4, 1716, avec des augmentations, 1760, *in*-4.

Conſpectus Theſauri Litterarii Italiæ. Hamburgi, 1730, *in*-8.

Bibliotheca Latina mediæ & infimæ Latinitatis. Ibidem, 1734-1746, ſix volumes *in*-8.

FABRICIUS HILDANUS. Voyez HILDAN.

FAGET, (Jean) de Caſtelnau en Armagnac, naquit au commencement de ce ſiecle dans une famille qui exerçoit la Chirurgie depuis deux cens ans. Quand il quitta ſa patrie pour venir ſe former à Paris, il n'apporta avec lui qu'une éducation honnête, quelques teintures élémentaires de ſon Art, puiſées à l'école paternelle, & d'heureuſes diſpoſitions. Il vint dans la Capitale à l'âge de dix-neuf ans, & ſe trouva par les ſuites à côté des plus grands Maîtres. D'abord il ſe rendit aſſidu aux leçons publiques, il fréquenta les Hôpitaux, il fit ſes cours particuliers chez *Du Verney*, Démonſtrateur au Jardin du Roi, il lia connoiſſance avec *Verdier*, enfin il eut le bonheur d'entrer chez le célebre *Petit*. Un jeune homme vivant avec un Chirurgien du premier rang, à portée d'en ſuivre les opérations, d'en écouter les remarques, d'en recueillir les leçons, doit naturellement voir en perſpective, au bout de ſes travaux, une fortune décidée, s'il a le bon eſprit de connoître ſes avantages & d'en profiter. C'eſt ce qui arriva à *Faget*. Par ſon intelligence, ſon exactitude & ſon zele, il ne pouvoit manquer de plaire à M. *Petit*, cet homme toujours prêt à encourager les talens de ſes Eleves; il devint inſenſiblement l'ami de ſon Maître, enſuite il fut ſon Confrere, ayant été admis dans la Compagnie de Saint Côme en 1729.

En 1731, l'année de la création de la Société Académique des Chirurgiens de Paris, *Faget* fut choiſi l'un des Conſeillers. Il fit part à cette Société de ſes remarques ſur les abſcès au fondement; il y eſſaie de prouver la néceſſité de fendre le boyau pour peu que la matiere l'avoiſine. Quelque tems après, il donna des Obſervations qui viennent à l'appui de celles de M. *Dufouart* ſur la nature des humeurs, dont les tumeurs carcinomateuſes ſont formées.

En état de ſe préſenter par-tout avec avantage, appuyé d'ailleurs des témoignages favorables de ſon Maître, *Faget* vit accroître ſa réputation, & mérita la confiance de S. A. S. Madame la Ducheſſe de Bourbon Douairiere, à laquelle il fit l'opération d'un dépôt de lait. Cette Princeſſe ſe l'attacha, & en reconnoiſſance de ſes ſervices, lui laiſſa une penſion en mourant. La Maiſon de Condé, qui avoit eu en différentes occaſions des preuves de la capacité de *Faget*, le regarda comme le Chirurgien ordinaire de toute la famille.

En 1743, il fut nommé Subſtitut de M. *Foubert* à l'Hôpital de la Charité, &

Chirurgien en chef en 1748. Son activité pour le travail ſembloit redoubler, lorſqu'il s'agiſſoit de ſecourir les pauvres. Long-tems après avoir quitté cet Hôpital, où les Maîtres ne ſont que pour un terme, il a très-ſouvent ſuppléé, de jour & de nuit, les Chirurgiens qui lui ont ſuccédé dans cet emploi. Les ſervices qu'il y avoit rendus pendant dix ans, ſembloient lui en donner le droit; le voiſinage lui en donnoit la facilité, mais plus que tout cela ſon caractere humain & bienfaiſant.

En 1753, il fut aggrégé à la Société Royale de Londres, à laquelle il avoit envoyé des remarques ſur les ſuccès de l'Agaric de chêne pour arrêter le ſang après les amputations. En 1760, il fut conſulté pour la maladie de M. le Duc de Bourgogne. Le Roi le nomma Vice-Directeur de l'Académie de Chirurgie pour l'année 1762, & ſuivant l'uſage, il en ſeroit devenu Directeur, mais dans les premiers jours de Novembre, il fut attaqué d'une maladie inflammatoire des plus vives. Quoiqu'il eût mené une vie fort agitée, ſa fermeté & de bons principes lui permirent d'en voir approcher la fin paiſiblement. Jouiſſant de toute ſa tête, & ayant rempli ſes devoirs ſpirituels & temporels, il fut enlevé, en cinq jours de tems, le 7 de Novembre 1762, âgé de ſoixante & quelques années.

Ceux qui ont connu particulierement ce Chirurgien, feront aiſément ſon éloge. M. *Morand* qui l'a ébauché dans la premiere partie de ſes Opuſcules, ajoute qu'ils n'auront qu'à le repréſenter tel qu'il étoit, égal, officieux, incapable de nuire à perſonne, ami ſûr, & partageant volontiers, avec les ſiens, les douceurs d'une vie aiſée qu'il ne devoit qu'à ſon travail. Deux hommes rares, dont l'Hiſtoire tient eſſentiellement à celle des triomphes de la France, les Maréchaux de Saxe & de Lowendal, ſe plaiſoient dans la ſociété de *Faget*; il leur étoit arrivé plus d'une fois, oubliant leur nom & leurs victoires, de chercher à jouir avec lui des plaiſirs honnêtes de ſa petite campagne.

Il avoit épouſé une Demoiſelle d'une très-bonne & très-ancienne Bourgeoiſie de Paris, dont il n'a pas eu d'enfant, & avec laquelle il vivoit dans une union digne des premiers tems. Il a laiſſé un frere aîné & un neveu (M. *Dufouart*) tous deux Membres de l'Académie de Chirurgie, Chirurgiens-Majors du Régiment des Gardes Françoiſes, & jouiſſant à juſte titre d'une haute conſidération dans la Chirurgie Militaire.

FAGON (Gui-Creſcent) naquit à Paris l'onzieme jour de Mai 1638, de *Henri Fagon*, Commiſſaire ordinaire des guerres, & de *Louiſe de la Broſſe*, niece de *Gui de la Broſſe*, Médecin ordinaire de Louis XIII, qui obtint de ce Prince, en 1626, la permiſſion d'établir un Jardin Botanique à Paris, comme celui que Henri IV avoit fait faire à Montpellier en 1598. C'eſt dans le Jardin de Paris, dont *La Broſſe* étoit Intendant, que *Fagon* vit le jour. Il fit ſes premieres études en Sorbonne chez M. *Gillot*, célebre Docteur, qui le prit chez lui en qualité de penſionnaire & qui l'engagea à ſe faire Médecin. *Fagon* marqua dans la ſuite tant de reconnoiſſance pour ſon bienfaiteur, que, lorſqu'il le rencontroit dans les rues, il deſcendoit de caroſſe pour le ſaluer & le conduiſoit juſqu'à la maiſon où ce Docteur ſe propoſoit d'aller.

Le jeune *Fagon* fut à peine ſur les bancs de l'Ecole de Médecine de Paris, qu'il

oſa ſoutenir dans une Theſe la circulation du ſang, qui paſſoit encore pour un paradoxe chez les vieux Docteurs. Cette Theſe, qui eſt de 1663, propoſe la queſtion : *An à ſanguine impulſum cor ſalit?* Il en défendit l'affirmative avec honneur, & l'année ſuivante, il fut admis au Doctorat.

Le Jardin Botanique étoit tombé en décadence depuis la mort de M. *De la Broſſe* ; mais *Vallot* premier Médecin du Roi & qui par-là étoit appellé à veiller ſur cet établiſſement utile, ayant entrepris de lui rendre ſon premier luſtre, *Fagon* lui offrit ſes ſervices qui furent acceptés avec joie. Il alla, à ſes fraix, en Auvergne, en Languedoc, en Provence, ſur les Alpes & ſur les Pyrénées, d'où il rapporta une très-riche collection de Simples. On publia, en 1663, un Catalogue de toutes les plantes du Jardin Royal, qui alloient à plus de 4000, ſous le titre d'*Horti Regii Pariſienſis Pars prior, cum Præfatione Joannis Vallot. Pariſiis, in-folio.* Ce Catalogue eſt orné d'un petit Poëme Latin de la façon de *Fagon*, qui non ſeulement a travaillé à cet Ouvrage avec *Mauvillain & Joncquet*, mais qui a encore eu beaucoup de part à la ſeconde partie, intitulée : *Horti Regii Pariſienſis Pars poſterior, cum Appendice omiſſarum Stirpium. Pariſiis*, 1665, *in-fol.* Le zele que ce Médecin montra dans la publication de ce Catalogue, fut récompenſé par les places de Profeſſeur en Botanique & en Chymie au Jardin du Roi.

Quelque application que ces deux emplois lui demandaſſent, il n'étoit pas moins attaché aux exercices de la pratique ; mais il faiſoit la Médecine avec un parfait déſintéreſſement & ne vouloit accepter aucun honoraire. Comme il la faiſoit encore avec la plus grande réputation, il fut choiſi, en 1680, pour être premier Médecin de la Dauphine ; quelques mois après, on le nomma Médecin de la Reine ; à la mort de cette Princeſſe, il fut chargé du ſoin de la ſanté des Enfans de France ; enfin Louis XIV, après l'avoir approché de lui par degrés, le déclara ſon premier Médecin en 1693. Il fit voir dans ce poſte qu'il ne cherchoit point à théſauriſer, & il donna à la Cour un ſpectacle rare & ſingulier de déſintéreſſement, en diminuant les revenus de ſa charge. Il ſe retrancha ce que les autres Médecins ſubalternes de la Cour payoient pour leur ſerment ; il abolit des tributs qu'il trouva établis ſur les nominations aux Chaires Royales de Profeſſeur en Médecine dans les différentes Univerſités. Mais en ſe privant ainſi des droits qui étoient attachés à ſon emploi, il redoubla d'activité pour ſoutenir ceux qui en faiſoient un des plus beaux privileges. La Sur-Intendance du Jardin du Roi avoit été détachée de la place de premier Médecin, pour être unie à la Sur-Intendance des Bâtimens qu'avoit M. Colbert. Le premier Médecin n'avoit plus que la Sur-Intendance des exercices du Jardin, ſans la nomination aux places. C'eſt pourquoi, quand M. de Villacerf eut quitté la Sur-Intendance des Bâtimens en 1698, *Fagon* ſollicita & obtint du Roi que celle du Jardin des plantes ſeroit réunie à la charge de premier Médecin, en laiſſant au Sur-Intendant des bâtimens la diſpoſition des fonds néceſſaires à l'entretien du Jardin.

Ce fut pour embellir ce Jardin que *Fagon* inſpira au Roi le deſſein d'envoyer *Tournefort* en Grece, en Aſie & en Egypte, pour en rapporter les plantes les plus utiles & les plus curieuſes. En 1699, l'Académie des Sciences le choiſit pour un de ſes Membres, & quoiqu'il fût en état de faire honneur à cette Com-

pagnie par ſes connoiſſances, les occupations de ſon emploi à la Cour ne lui permirent guere de l'enrichir de ſes productions. On n'a même aucun Ouvrage qui ſoit abſolument de lui, qu'un Ecrit intitulé: *Les qualités du Kinkina, & la maniere de s'en ſervir dans toutes les fievres, pour toute ſorte d'âge, avec des réflexions.* Paris 1703, *in*-12. D'ailleurs ſa ſanté ne s'accommodoit pas avec le travail du cabinet; il étoit d'une conſtitution ſi foible, qu'il ne la ſoutenoit que par un régime preſque ſuperſtitieux: ſuivant le célebre *Fontenelle*, ſon exiſtence étoit une preuve de ſon habileté. Après la mort de Louis XIV, *Fagon* ſe retira au Jardin Royal, dont il avoit conſervé la Sur-Intendance. Il y mourut l'onzieme jour de Mars, 1718, âgé de près de 80 ans. Outre un profond ſavoir dans ſa profeſſion, il avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuſe facilité de parler. Son cœur étoit encore au deſſus de ſon eſprit, humain, généreux, déſintéreſſé. On a gravé le portrait de *Fagon*, & *Santeuil* a fait ces Vers pour être mis au bas de l'Eſtampe:

Quem ſibi Rex legit Medicis ex omnibus unum,
Jam per vota, diu publica, lectus erat.
Quæ ſortes! Quæ fata viro concredite! Regni
Dum venit, à ſalvo principe, tuta ſalus.

Fagon avoit épouſé *Marie Nozereau*, dont il a laiſſé deux fils. L'aîné, Evêque de Lombez, puis de Vannes, mourut le 16 Février 1742. Le ſecond, Conſeiller d'Etat ordinaire & au Conſeil Royal, & Intendant des Finances, mourut à Paris le 8 Mai 1744, ſans avoir été marié.

FALCO, ou FAUCON (Jean) étoit d'un Bourg du Royaume d'Aragon, nommé Sarinena. Il vint étudier la Médecine à Montpellier ſur la fin du XV ſiecle, il y prit ſes degrés, s'y établit & s'y maria. *Aſtruc* dit encore qu'il y fut nommé Profeſſeur en 1502, & Doyen en 1529, lorſque *Gilbert Griffy* fut choiſi Chancelier. Ce Médecin mourut en 1532, & laiſſa deux fils de beaucoup de mérite qui firent fortune, l'un dans la Robe & l'autre dans l'Egliſe, par la protection de la Maiſon de Joyeuſe à laquelle ils s'étoient attachés.

Jean Faucon a écrit des Commentaires ſur *Antoine Guainer* & ſur *Gui de Cauliac*, qui ont paru ſous ces titres:

Additiones ad Practicam Antonii Guainerii. Papiæ, 1518, *in*-4. avec les Ouvrages de *Guainer. Lugduni*, 1525, *in*-4.

Notabilia ſuper Guidonem ſcripta, aucta, recognita ab excellenti Medicinæ dilucidatore Joanne Falcone, Montiſpeſſulanæ Academiæ Decanô. Lugduni, 1559, *in*-4. C'eſt ſa Veuve qui a fait imprimer cet Ouvrage. Il eſt écrit moitié en Latin & moitié en François, & forme un volume auſſi gros que le Traité de *Gui de Cauliac*, mais il eſt encore plus obſcur. Il y a une Edition toute Françoiſe, ſous le titre de *Remarques ſur la Chirurgie de Cauliac.* Lyon, 1649, *in*-8.

FALCONET, (Charles) Médecin, dont le nom eſt devenu illuſtre dans les Faſtes de ſa profeſſion, parce qu'il a été la tige d'une longue ſuite de Savans qui s'y ſont diſtingués. La Reine Marguerite de Valois le choiſit pour ſon Médecin

en 1614. Il quitta alors la ville de Roane, dans le Bas Forez, où il s'étoit marié en 1611; mais après la mort de la Reine en 1615, il retourna dans cette ville, & il y pratiqua juſqu'à la fin de ſa vie, c'eſt-à-dire, juſqu'au mois de Février 1641.

FALCONET, (André) fils aîné du précédent, naquit le 12 de Novembre 1612. Après avoir achevé ſes études chez les Jéſuites de Roane, ſon pere l'envoya à Montpellier, où il s'appliqua à la Médecine avec tant de ſuccès, qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1634. Il vint s'établir à Lyon en 1636, mais il différa de ſe faire recevoir dans le College des Médecins de cette ville, & ce n'eſt que de 1641 que date ſon aggrégation. La même année, il fut reçu citoyen de Lyon & nommé Commiſſaire de la ſanté. Il fit enſuite une démarche qui parut ſinguliere; il ſe rendit à Valence, où il prit le bonnet de Docteur ès Droits le 21 Juin de 1641. Pluſieurs perſonnes lui témoignerent leur étonnement ſur l'acquiſition de ce nouveau grade; mais il juſtifia ſa conduite par cette réponſe : *cela eſt néceſſaire à un homme de Lettres & de condition, parce qu'en après il eſt capable de toutes ſortes de charges & d'offices.*

En 1642, parut à Lyon un Ouvrage, *in*-8, de la façon de *Falconet*, ſous le titre de *Moyens préſervatifs & la méthode aſſurée pour la parfaite guériſon du Scorbut.* Il fut réimprimé dans la même ville en 1684, *in*-8. En 1656, il obtint des Lettres de Conſeiller Médecin ordinaire du Roi. En 1663, il fut appellé à Turin pour la maladie de Madame Royale Chriſtine de France, fille de Henri IV, & cette Princeſſe lui donna le titre de ſon premier Médecin. *Gui Patin* le félicite ſur ſon retour dans ſa Lettre 308. « Je ſuis bien aiſe, dit-il, que vous n'y ayez pas perdu votre » peine & qu'on y ait reconnu votre vertu : on ne pouvoit pas moins faire, » après vous avoir tiré de Lyon & de votre maiſon. *Principibus placuiſſe Viris non ultima laus eſt.* » Notre Médecin profita de ſon ſéjour à Turin, pour inſpirer au Duc Charles-Emmanuel II le deſſein de faire réparer les Bains de la ville d'Aix en Savoye, abandonnés depuis long-tems & preſque ruinés.

En 1667, il fut nommé Echevin de Lyon, & il exerça cette charge avec honneur pendant deux ans. Quant à la Médecine, il la pratiqua avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1691. Ses liaiſons intimes avec *Charles Spon* & avec *Gui Patin* ſont aſſez connues par les lettres de ce dernier, dont la plus grande partie eſt à ſon adreſſe.

FALCONET, (Noël) fils d'*André*, vint au monde le 16 Novembre 1644. Dès qu'il eut fini le cours de ſes Humanités à Lyon, ſon pere l'envoya à Paris en 1658, & le confia aux ſoins du célebre *Gui Patin.* Cet ami le reçut dans ſa maiſon, veilla ſur ſa conduite & ſur ſes études, & l'envoya au College de Navarre, où il s'appliqua à la Philoſophie ſous M. *Sanier* qui avoit été Profeſſeur des deux fils de *Patin.* Au mois d'Août 1660, *Falconet* ſoutint une Theſe ſur toutes les parties de la Philoſophie; *Gui Patin* qui en parle dans ſa lettre 194e., fait un grand éloge du Candidat. Pendant les deux années ſuivantes, ce jeune homme ſuivit les leçons de la Faculté de Médecine, ainſi que celles de ſon patron au College Royal; il étudia auſſi la Botanique & les autres parties de l'Art qu'il avoit embraſſé.

En 1662, il retourna à Lyon, & s'étant rendu à Montpellier, il y fut reçu Docteur en 1663. D'abord après sa promotion, il revint travailler sous les yeux de son pere, qui le fit aggréger au College des Médecins de Lyon le 14 Juin 1666. Ses talens lui firent bientôt un nom dans la pratique; il sentit lui-même tout l'ascendant qu'ils lui avoient procuré dans le public, & il en profita pour fronder avec plus d'avantage le traitement de la maladie de Madame Dugué, femme de l'Intendant de Lyon, qui avoit été dirigé par *De Lucques* son Confrere. Il désapprouva hautement sa méthode, & la réfuta dans un Ouvrage intitulé : *La méthode de M. de Lucques sur la maladie de Madame &c. réfutée.* Lyon, 1675, *in*-4. Il y ajouta plusieurs Lettres curieuses & des Remarques sur l'Or prétendu potable.

En 1678, il quitta Lyon pour suivre à Paris Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, auquel il étoit attaché. Arrivé dans la Capitale, ce Seigneur le nomma Médecin des Ecuries de sa Majesté; quelques années après, il parvint à la charge de Médecin Consultant de la personne du Roi. Il succéda encore à la confiance que la famille de Villeroy avoit eue à son pere, & pendant tout le reste de sa vie, il ne cessa de donner des marques du plus grand attachement pour cette illustre Maison. Il en fit la preuve lorsque le Maréchal de Villeroy, Gouverneur de Louis XV, eut ordre de se retirer de la Cour & d'aller à Lyon. Il supplia M. le Duc d'Orléans de lui permettre d'accompagner ce Seigneur; & le Duc-Régent lui accorda non-seulement sa demande, mais il parut touché de cet acte de générosité.

Le Pere *Nicéron* dit que *Falconet* préfida à la dixieme Edition du Cours de Chymie de *Lémery*, qui fut donnée à Paris en 1713, *in*-8. Cela peut être, mais on sait certainement qu'il fit imprimer dans la même ville, en 1723, un Ouvrage *in*-12 de sa composition, sous le titre de *Système des fievres & des crises, selon la doctrine d'Hippocrate; des fébrifuges, des vapeurs, de la peste, de la goutte, de la petite vérole, &c.* M. *Burette* en donna l'analyse dans le Journal des Savans du mois d'Août 1724. Ce fut au sujet de cet Ouvrage qu'on adressa ces deux Vers à *Falconet* :

Fatidici Hippocratis neglectum dum excolis agrum,
Indè novâ fructus colligis arte novos.

Ce Médecin mourut à Paris le 14 Mai 1734, dans la 90e. année de son âge. M. *Haller* dit qu'il fut le premier qui se servit du Quinquina en France, & il ajoute qu'il eut le même bonheur qu'*Asclépiade*. Un homme étoit réputé mort, *Falconet* reconnut en lui un reste de vie, & il la lui rendit toute entiere par ses soins.

FALCONET, (Camille) Médecin-Consultant du Roi, Ancien de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres &c. étoit de Lyon, où il naquit le premier de Mars 1671. Quand *Noël Falconet*, son pere, se rendit à Paris en 1678, il fut confié aux soins d'*André*, son grand-pere, qui se chargea de son éducation. Dès qu'il fut en âge d'aller au College, il fut envoyé à Paris, à celui du Cardinal Le Moine, & après avoir fini sa Rhé-

torique à 14 ans, il revint à Lyon, où il fit ſon cours de Philoſophie avec tant de ſuccès, qu'il ne fut pas difficile de le déterminer à embraſſer la profeſſion de ſes ancêtres. A cet effet, il ſe rendit à Montpellier où il commença ſes études de Médecine; *Chirac* fut ſon Profeſſeur, & *Chicoyneau* ſon compagnon d'école : l'amitié qu'ils contracterent enſemble, dura juſqu'à la mort.

André Falconet qui s'affoibliſſoit par l'âge, trouva que le ſéjour de ſon petit-fils ſeroit trop long à Montpellier, s'il lui faiſoit prendre les degrés de Docteur dans cette Univerſité, & pour cette raiſon, il l'envoya à Avignon, où les interſtices ſont plus courts. *Camille* y prit le bonnet de Docteur, & revint auſſitôt à Lyon, où il ſe fit aggréger au College des Médecins. La mort de ſon grand-pere arriva peu de tems après. Il ne s'occupa alors que de ſes études & de l'exercice de ſon Art : ſon Cabinet devint le centre où ſe rendoient les Savans & les Etrangers ; on le regarde comme le berceau de l'Académie de Lyon. A ce trait, il n'eſt pas difficile d'entrevoir que les études de *Falconet* ne ſe bornoient pas uniquement à ſa profeſſion ; elles avoient pluſieurs autres objets, tels que les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, la Géométrie. *Philibert Villemot*, Curé de la Guillotiere, fit imprimer à Lyon, en 1707, un Ouvrage intitulé : *Nouveau Syſtême ou nouvelle explication du mouvement des planetes* : ce Médecin le traduiſit en Latin & l'orna d'une Préface de ſa façon.

Mais ſon pere le preſſoit de ſe rendre à Paris. Sur ſes inſtances réitérées il y vint en 1707, & laiſſa ſa femme, ſes enfans & ſa Bibliotheque à Lyon. Pour le fixer dans la Capitale, M. le Grand Ecuyer lui donna la ſurvivance de Médecin des Ecuries du Roi, & les perſonnes, dont ſon pere étoit le Médecin, lui firent tout l'accueil poſſible pour l'engager à y reſter. La Maiſon de Bouillon lui donna dès lors une confiance entiere ; Mademoiſelle de Bouillon fut même ſi ſenſible aux ſoins qu'il avoit pris de la ſanté de M. le Duc, ſon pere, & de la ſienne, qu'elle lui en marqua ſa reconnoiſſance par teſtament, en lui aſſurant une penſion & en lui léguant ſa Bibliotheque.

M. *Villemot* fit dans ce tems un voyage à Paris. Pendant ſon ſéjour, il procura à *Camille Falconet* la connoiſſance du Pere *Malebranche* qui contribua encore à le fixer dans la Capitale ; ce ſavant Philoſophe fut juſqu'à ſa mort en liaiſon avec notre Médecin. Mais une nouvelle raiſon ſe préſenta en 1708 de l'attacher à Paris. *Tournefort*, qui occupoit l'emploi de Médecin de la Chancellerie, mourut le 22 Décembre de cette année ; & M. de Pontchartain le gratifia de cette charge au commencement de 1709. Ce fut auſſi cette raiſon qui l'engagea à ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Paris dans cette même année. Il ſoutint ſa Theſe de Bachelier ſous la Préſidence de *Jacques Fourneau* ; elle avoit pour ſujet la Queſtion : *An totum generationis opus ſolis mechanices legibus abſolvatur ?* La concluſion eſt négative. Les deux de Licence roulent, la premiere, ſous la Préſidence de *Claude Berger*, ſur la Queſtion : *Utrum ex mineralibus & metallicis, chronicorum morborum certior cura ? Affirmativè* ; la ſeconde, ſous la Préſidence de *François Gouel* : *An aër qui temperatiſſimus omnibus videtur, perindè omnibus ſalubris ? Negativè.* Et après ſon Acte de Veſpérie le 6 de Novembre 1710, il prit le bonnet de Docteur le 27 du même mois.

En Février de l'année ſuivante, il préſida à la Theſe d'*Antoine de Juſſieu*,

dont il eſt l'Auteur : *An fœtui ſanguis maternus alimento* ? Il y explique ſon ſentiment ſur la formation & la nourriture du fœtus; il prétend que le ſang de la mere ne ſert point de nourriture à l'enfant, qu'il n'y a même aucune communication de l'un à l'autre par les vaiſſeaux qui charient le ſang. Ce ſentiment qui combattoit celui que *Méry* avoit avancé, comme démonſtration, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'an 1708, fut réfuté par cet Anatomiſte dans une brochure qu'il fit imprimer en 1712, ſous le titre de *Problêmes de Phyſique.* Malgré qu'il ne ſoit pas de l'avis de *Falconet*, il loue ſa capacité & ſon expérience dans pluſieurs endroits de cette brochure.

Il fut reçu, en 1716, dans l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & le 6 Avril 1717, il y lut une *Diſſertation hiſtorique & critique ſur ce que les Anciens ont cru de l'Aimant.* Au mois de Septembre 1721, il lut une *Diſſertation ſur les Bœtyles*, ſortes de pierres, dont les prétendus effets merveilleux ſont fondés ſur la ſuperſtition la plus bizarre; car ils ne viennent que de quelques points de l'Hiſtoire naturelle mal entendus. Cet Académicien donna en 1727 des *Obſervations ſur les premiers Traducteurs François, avec un eſſai de Bibliotheque Françoiſe.* Les recherches qu'il dut faire pour la compoſition de ces Ouvrages, lui avoient, ſemble-t-il, fait oublier la Faculté pour s'attacher davantage à l'Académie; mais après une longue abſence il reparut aux Ecoles de Médecine le 11 de Mai 1730, & préſida à la Theſe que M. *Malouin* ſoutint le même jour ſur la Queſtion : *An educendo calculo, cæteris anteferendus apparatus lateralis?* La concluſion eſt affirmative. Il continua de préſider en 1739, 1740, 1744, 1749, 1752, & les Theſes rouloient toujours ſur des ſujets intéreſſans.

On a pluſieurs autres Ouvrages de la façon de ce Médecin. L'Auteur de *La France Littéraire* lui attribue les notes qui ſont à la fin des Amours de Daphnis & de Chloë, qui ont paru en 1731, *in*-8. Il donna, ſuivant le même Auteur, une nouvelle édition du *Cymbalum mundi*, qu'il orna de notes & de remarques. M. *Lancelot* contribua auſſi à cet Ouvrage imprimé en 1732. La diſſertation *Sur les Aſſaſſins, peuples de l'Aſie*, fut lue à l'Académie le 3 & le 20 Décembre 1743; & le 13 Avril 1745, il fit la lecture d'une autre *ſur les principes de l'étymologie par rapport à la Langue Françoiſe*, à la ſuite de laquelle on trouve des *Remarques ſur la ſignification du mot* DUNUM qui entre dans un ſi grand nombre de noms Celtiques. Au mois de Juin de la même année, il lut à l'Académie une *Diſſertation ſur Jacques de Dondis, Auteur d'une Horloge ſinguliere, & à cette occaſion, ſur les anciennes Horloges.* Le 21 Avril 1750, il fit part à la même Académie d'un diſcours *Sur la Pierre de la Mere des Dieux*, qu'il conſidere du côté de l'Hiſtoire Naturelle; il compoſa encore la Préface qui eſt à la tête d'un Traité de M. *de Fontenelle*, intitulé : *Théorie des Tourbillons Cartéſiens.*

On s'étonnera ſans doute que dans le cours d'une vie longue, toujours laborieuſe & occupée, *Falconet* ait ſi peu écrit ſur la Médecine; c'eſt une perte pour cette Science. Mais on peut aſſurer qu'il ne paroiſſoit point d'Ouvrage ſur lequel il ne fût conſulté; qu'il en rectifioit quelquefois le plan & contribuoit à la perfection par ſes conſeils.

Ce Médecin a joui d'une ſanté parfaite juſqu'en 1760; elle commença alors à s'affoiblir, & les accidens qui lui ſurvinrent, continuerent juſqu'à ſa mort

arrivée le 8 Février 1762, à l'âge de 91 ans. Il conserva, pendant ces deux dernieres années, toute sa mémoire, sa vivacité, & la même ardeur pour l'étude. M. *Vallant*, à qui il avoit cédé sa charge de Médecin des Ecuries du Roi, a fait dessiner le portrait de *Falconet* par *Cochin*, d'après le modele de M. *Etienne Falconet*. Il l'a fait graver par *Moitte*, pour le placer à la tête de l'Eloge lu à l'Académie par M. *Le Beau*. Voici les Vers qui sont au bas de ce Portrait:

Il fut, par sa candeur, digne du siecle d'or:
Il sema de bienfaits son heureuse carriere:
De son savoir, à tous, il ouvrit le trésor,
Et mille écrits divers brillent de sa lumiere.

Depuis plus de 70 ans, *Camille Falconet* travailloit à former la riche Bibliotheque qu'il laissa à sa mort; c'est une collection très-nombreuse de livres dans tous les genres. Attentif aux Ouvrages qui paroissoient, soit en France, soit dans les pays étrangers, & qui pouvoient lui être de quelque utilité pour ses études, il n'épargnoit ni peines, ni soins, ni dépense pour se les procurer. En examinant le Catalogue de sa Bibliotheque, qui fut imprimé à Paris chez Barrois, 1763, en deux volumes *in*-8, le premier de 543 pages, le second de 479, on reconnoîtra quel travail & quelle sagacité on doit accorder au Savant qui a formé cette nombreuse collection. Mais ce qui ajoute un prix infini aux vues du Médecin dont nous parlons, c'est que plein de reconnoissance pour les bontés du Roi, & de zele pour les Gens de Lettres qui ont recours à la Bibliotheque de sa Majesté, il supplia Louis XV, au mois de Décembre 1742, d'accepter tous les Livres de son Cabinet qui ne se trouvoient point dans la Bibliotheque Royale, ne s'en réservant que l'usage pendant sa vie.

Des cinquante mille volumes que *Falconet* a laissés après sa mort, la Bibliotheque du Roi en a acquis onze mille environ; le reste à été vendu. C'est ainsi que son zele pour l'avancement des Sciences fut sans bornes; en mourant, il a enrichi la Bibliotheque de sa Majesté; pendant sa vie, son Cabinet étoit ouvert à toutes les personnes studieuses. Il les aidoit de ses conseils, il leur prêtoit ses livres avec plaisir; il n'en avoit que la propriété; la jouissance leur en appartenoit. On peut le comparer en cela au célebre *Jean Grolier* de Lyon, Trésorier des Troupes Françoises dans le XVI siecle, qui avoit amassé une nombreuse Bibliotheque, & avoit mis cette Inscription sur ses livres: *Exemplar Grolierii & amicorum.*

FALLOPIO, ou plutôt FALOPPIA, (Gabriël) Médecin plus célebre par les connoissances qu'il avoit dans l'Anatomie, que par celles qu'on remarque dans ses Ouvrages de Botanique & de Chymie, étoit de Modene. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de sa naissance. *Tomasini* la met en 1490; mais *Castellan* & d'autres après lui, disent qu'il ne vint au monde qu'en 1523. *Haller* est de ce sentiment; il prétend même le prouver par le Traité des Tumeurs de *Fallopio*, où il est dit que l'Auteur n'avoit que cinq ou six ans en 1528.

Cette diverſité d'opinions en a fait naître une autre ſur la durée de la vie de ce Médecin. Tout le monde convient qu'il mourut en 1563 ; mais *Guilandini* dit que ce fut avant l'âge de 40 ans ; *De Thou* à l'âge de 39 ou 40. *Haller* penſe de même, & reprend *Douglas* qui en parle comme d'un ſeptuagénaire, d'après *Tomaſini*. Le témoignage de *Guilandini*, Auteur contemporain, & la remarque de M. *de Haller*, ſont des preuves bien tranchantes ; elles détruiſent l'opinion de ceux qui prétendent que *Fallopio* a enſeigné pendant vingt-quatre ans dans la ſeule Univerſité de Padoue. Cela ne peut être ſi ce Médecin eſt né en 1523 ; puiſqu'étant mort en 1563, il auroit dû monter en Chaire avant l'âge de ſeize ans, ce qu'il n'eſt pas même poſſible de ſoupçonner.

Fallopio étoit ſi paſſionné pour l'étude, qu'après avoir été le diſciple d'*Antoine Braſſavola*, de *Jean-Baptiſte Monti* & de *Luc Ghini*, il quitta l'Italie pour aller dans d'autres pays profiter des leçons des Profeſſeurs les plus renommés. Les progrès qu'il y fit, furent ſi rapides & ſi grands, que pendant que ceux de ſon âge ne marchoient encore qu'à tâtons dans le chemin de la ſcience, il avoit déja pénétré par ſon étude dans les myſteres les plus ſecrets de la nature. Il enſeigna l'Anatomie à Piſe dès l'an 1548, & delà il ſe rendit à Padoue, où on lui confia le même emploi en 1551. Il y enſeigna encore la Botanique ; mais il brilla moins dans cette partie que dans la premiere. Ses connoiſſances Anatomiques firent non ſeulement honneur à l'Univerſité de Padoue, où ſe rendoit annuellement un nombre conſidérable d'Ecoliers pour profiter de ſes inſtructions, mais elles procurerent à *Fallopio* lui-même une réputation ſi univerſellement répandue, qu'il mérita d'être appellé l'Eſculape de ſon ſiecle. Ce fut à Padoue qu'il finit ſa brillante carriere en 1563, avant l'âge de 40 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Antoine, où l'on grava ces Vers ſur ſon Tombeau :

Fallopi hìc Tumulô ſolus non conderis : unà
Eſt pariter tecum noſtra ſepulta domus.

Mais aujourd'hui il n'en reſte aucune trace. Comme on fit une porte à l'endroit de ſa ſépulture, on tranſporta ſes os dans le Tombeau de *Melchior Guilandini*, qui eſt dans le Cloitre du Monaſtere. C'eſt ce *Guilandini* qui fut mis en eſclavage par les Maures, & que *Fallopio* racheta de ſes propres deniers.

Celui, dont nous parlons, ne fut pas ſeulement grand Médecin, il ſe diſtingua encore dans la pratique de la Chirurgie. Cet Art étoit bien neuf de ſon tems, puiſque l'amputation ſe faiſoit alors dans la partie gangrénée du membre, avec un fer rougi au feu, & que l'on conſumoit le reſte des chairs altérées, par le même moyen. Au rapport de *Thonerus*, *Fallopio* exécuta l'opération de la Taille. Ce fut lui qui conſeilla de faire la ponction aux Hydropiques vers les os des Iles, & qui condamna la méthode des Chirurgiens de ſon ſiecle, qui la pratiquoient près du nombril. C'eſt un vrai dommage que ce Médecin n'ait rien publié lui-même ſur la Chirurgie : tout ce que nous avons de lui ſur cette matiere, a été recueilli de ſes leçons par ſes diſciples, qui ont fait imprimer leurs cahiers avec peu de ménagement. En général, nous aurions de plus

grands éclairciſſemens ſur les matieres que *Fallopio* a traitées, s'il avoit été lui-même l'Editeur de ſes Ouvrages ; mais nous les devons preſque tous à ſes Ecoliers, qui tant bien que mal ont fait imprimer les cahiers qu'ils avoient écrits à ſa dictée, & qui n'étoient point aſſez limés pour être donnés au public.

Douglas a dépeint *Fallopio* dans ſa Bibliotheque Anatomique ; il le fait en peu de mots : *In docendo maximè methodicus, in medendo feliciſſimus, in ſecando expeditiſſimus.* Il étoit, dit-il, méthodique dans ſes leçons, heureux dans ſes cures, prompt dans ſes diſſections. A ce mérite, il joignit celui d'avoir éclairé l'Anatomie par un travail aſſidu ; & quoiqu'on puiſſe faire remonter plus haut la plupart des découvertes dont il ſe fait gloire, il n'en eſt pas moins eſtimable par d'autres endroits. *Fallopio* s'eſt donné pour le premier qui ait apperçu les muſcles pyramidaux ; mais *Galien* & *Jacques Dubois* ou *Sylvius* en avoient fait mention avant lui. Il ſe vante auſſi d'avoir réſolu le premier l'embarraſſante difficulté d'*Oribaſe* & de *Galien* ſur le mouvement de la paupiere ſupérieure, après que le muſcle orbiculaire eſt coupé. Il aſſure d'avoir découvert, en 1550, le muſcle qui ſert à relever cette partie. *Galien* s'étoit lui-même tiré de cette difficulté, comme il paroît par l'Ouvrage *De locis malè affectis* qu'il commenta dans ſa vieilleſſe, tems auquel ſon expérience le rendoit encore plus reſpectable que ſon âge. D'ailleurs, on trouve dans *Avicenne* une deſcription très-claire de ce muſcle, & *Realdus Columbus* l'a décrit auſſi fort exactement dans ſes Ouvrages Anatomiques, imprimés en 1559. *Fallopio* fut bien à même de voir cette deſcription dans les Ouvrages de *Columbus*, puiſqu'il ne fit imprimer ſes Obſervations qu'en 1561 ; mais peut-être n'y fit-il point d'attention. On eſt d'autant plus fondé à penſer ainſi à ſon égard, que la modeſtie avec laquelle il laiſſa à *Ingraſſias* tout l'honneur de la découverte de l'*Etrier*, petit os de l'organe de l'Ouie qu'il apperçut lui-même en 1548, fait preuve de ſa façon d'agir envers les Anatomiſtes, ſes émules. On lui doit d'ailleurs de bonnes recherches ſur les autres parties de cet organe ; *Haller* le regarde même comme un de ceux qui ont répandu les premieres lumieres ſur l'Oſtéologie & l'Angiologie. *Fallopio* a eu pour cela toutes les aiſances poſſibles ; car on remarque comme une choſe rare pour le tems auquel il a vécu, qu'il a diſſéqué juſqu'à ſept cadavres par an dans l'Amphithéatre de Padoue.

Ce Médecin paſſe communément pour avoir découvert la partie de la matrice, qu'il a nommée *Tuba Uteri*, & que nous appellons de ſon nom la Trompe de *Fallopio*, à l'extrêmité de laquelle il y a un large trou, & dont les bords ſont, pour ainſi dire, déchirés & frangés. Il faut pourtant avouer qu'elle fut connue d'*Hérophile* & de *Rufus* Ephéſien, qui nous en ont laiſſé des deſcriptions fort exactes. Mais cela n'obſcurcit point la gloire du grand Homme dont nous parlons ; s'il n'a pas fait toutes les nouvelles découvertes qu'on lui attribue, il a rajeuni les anciennes qui étoient preſque tombées dans l'oubli. Voici maintenant le Catalogue de ſes Ouvrages :

Obſervationes Anatomicæ in Libros quinque digeſtæ. Venetiis, 1561, *in*-8, par l'Auteur. *Pariſiis*, 1562, *in*-8, avec les Ouvrages de *Columbus*. *Coloniæ*, 1562, *in*-8. *Helmſtadii*, 1585, 1588, *in*-8. C'eſt un des meilleurs Traités du XVI ſiecle. Il y a très-bien corrigé les fautes qui étoient échappées à *Véſale*, ce Reſtaurateur de

l'Anatomie ; mais comme il n'étoit point d'un caractere préſomptueux, il propoſe ſes découvertes avec modeſtie, & combat les erreurs des autres avec modération. Il eut toute ſa vie un reſpect extrême pour *Véſale*, ſon Maître, & il ne manqua jamais aux droits de l'amitié envers perſonne.

Libelli duo, alter de Ulceribus, alter de Tumoribus præter naturam. Venetiis, 1563, *in* 4. *Erfurti*, 1577, *in*-4, avec les augmentations de *Bruno Seidelius.*

De Thermalibus aquis Libri ſeptem. De Metallis & foſſilibus Liber. Venetiis, 1564, *in*-4, 1584, *in-fol.* avec d'autres Ouvrages de *Fallopio*, dont *André Marcolinus* eſt l'Editeur. C'eſt une partie de ſes Leçons ſur *Dioſcoride.* Il y manque bien des choſes pour que la matiere ſoit traitée à fonds ; mais pouvoit-on faire mieux dans l'état d'enfance où languiſſoit encore la Chymie ?

De Morbo Gallico Tractatus. Venetiis, 1564, *in*-4. *Patavii*, 1564, *in*-4, avec des notes marginales & des explications de la façon de *Pierre-Ange Agathus. Venetiis*, 1574, *in*-8. L'Ouvrage eſt aſſez bon ; il vaudroit cependant mieux, ſi l'Auteur n'eût pas toujours préféré l'uſage du Guaiac à celui du Mercure qu'il n'aimoit pas.

De ſimplicibus medicamentis purgantibus. Venetiis, 1666, *in*-4. C'eſt le Commentaire ſur le premier Livre de *Dioſcoride*, qu'il dicta dans les Ecoles de Ferrare.

Opuſcula varia. Patavii, 1566.

Expoſitio in Librum Galeni de Oſſibus. Venetiis, 1570, *in*-4, par les ſoins de *François Michini* de S. Angele, qui a orné cet Ouvrage de quelques figures où ſont repréſentées les veines du corps humain.

De compoſitione medicamentorum. Venetiis, 1570, *in*-4, avec un Opuſcule ſur les Cauteres.

De parte Medicinæ quæ Chirurgia nuncupatur, necnon in Librum Hippocratis de vulneribus capitis dilucidiſſima interpretatio. Venetiis, 1571, *in*-4. Il y traite de différentes opérations de Chirurgie, & il en expoſe les indications & les contre-indications. Il a nié l'exiſtence des contre-coups dans les os du crâne ; & quoiqu'il lui ſoit arrivé d'obſerver une fente dans une autre partie que celle qui étoit bleſſée, il aima mieux ſuppoſer un double coup, que de ſe départir de ſa premiere opinion.

De humani corporis Anatome Compendium. Venetiis, 1571, *in*-8. *Patavii*, 1585, *in*-8. Cet Ouvrage a paru dans la Collection de ſes Œuvres, ſous le titre d'*Inſtitutiones Anatomicæ.*

Lectiones de partibus ſimilaribus corporis humani. Noribergæ, 1575, *in-fol.* On doit cette Edition à *Coiter.*

Opera genuina omnia, tàm Practica quàm Theorica, in tres Tomos diſtributa. Venetiis, 1584, 1596, 1606, *in-fol. Francofurti*, 1600, *in-folio*, & un ſupplément de 1606, qui fait le quatrieme Tome. Si l'Edition de Francfort eſt plus volumineuſe que celle de Veniſe, c'eſt qu'on l'a groſſie de beaucoup de choſes recueillies à la dictée de l'Auteur, mais qui n'étoient pas d'un ſtyle à ſoutenir la publicité de l'impreſſion.

Secreti racolti dal Falopia. Veniſe, 1650, *in*-8. Il ſuffit qu'un homme ait joui de quelque réputation, pour qu'on lui ſuppoſe la connoiſſance de différens ſecrets qu'on ne manque pas de publier ſous ſon nom. Mais *Fallopio* étoit trop communicatif, pour rien receler de ce qui pouvoit être utile à l'humanité.

FANTONI,

FANTONI, (Jean) Médecin célebre, étoit de Turin, où il naquit en 1675. Il étudia les Belles-Lettres & la Philoſophie dans l'Univerſité de ſa ville natale, & après y avoir fait tous les progrès qu'on étoit en droit d'attendre de la ſupériorité de ſon génie, il paſſa aux Ecoles de Médecine, où il donna de nouvelles preuves de ſon ſavoir & mérita les honneurs du Doctorat. Les libéralités de ſon Prince lui fournirent le moyen d'aller travailler à ſa perfection dans les pays étrangers; il parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas & la France, & par-tout il acquit d'utiles & précieuſes connoiſſances dans ſon Art. Il paroît qu'il s'attacha beaucoup à *Méry* pendant ſon ſéjour à Paris; car on remarque dans ſes Diſſertations une infinité de choſes qu'il a tirées de ce ſavant Anatomiſte. De retour à Turin, il enſeigna publiquement l'Anatomie, & paſſa ſucceſſivement aux Chaires de Médecine Théorique & Pratique. Dans l'entre-tems, le Roi de Sardaigne le nomma Médecin du Prince de Piémont, ſon fils. Il s'acquitta de cette charge avec beaucoup d'honneur, mais ſans négliger ſes exercices dans l'Univerſité de Turin, où il ſe diſtinguoit encore vers le milieu de ce ſiecle, malgré ſon âge avancé. Voici les titres des Ouvrages que nous avons de ſa façon :

Diſſertationes Anatomicæ XI. Taurini, 1701, *in*-8. Dans ces Diſſertations, qui roulent ſur la deſcription des trois capacités du corps humain, l'Auteur confond ſes recherches avec celles des Anatomiſtes les plus célebres.

Anatomia corporis humani ad uſum Theatri Medici accommodata. Ibidem, 1711, *in*-4. Cette Edition, qui fait partie de l'Ouvrage précédent, ne contient que ce qui regarde le bas-ventre & la poitrine.

Diſſertationes duæ de ſtructura & uſu duræ matris & lymphaticorum vaſorum, ad Antonium Pacchionum conſcriptæ. Romæ, 1721, avec les Opuſcules de *Pacchioni*. Il n'eſt point du ſentiment de ce Médecin ſur la ſtructure de la dure mere, non plus que ſur l'exiſtence des vaiſſeaux lymphatiques dans le tiſſu de cette membrane.

Diſſertationes duæ de Thermis Valderianis, Aquis Gratianis, Maurianenſibus. Genevæ, 1725, *in*-8, & 1738, *in*-4. C'eſt un Traité ſur les eaux d'Aix en Savoie, dont il borne les principes à la terre, au fer & au ſoufre.

Opuſcula Medica & Phyſiologica. Genevæ, 1738, *in*-4. On y a joint les Obſervations de ſon pere.

Diſſertationes Anatomicæ ſeptem priores renovatæ, de Abdomine. Taurini, 1745, *in*-8.

Commentariolum de Aquis Vinaolienſibus, Auguſtanis & Anſionenſibus. Ibidem, 1747, *in*-4.

Jean-Baptiſte Fantoni, ſon pere, Bibliothécaire & premier Médecin de Victor-Amédée II, Duc de Savoie, enſeigna auſſi l'Anatomie & la Théorie dans les Ecoles de Turin. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits, auxquels il n'a pu mettre la derniere main; la mort l'ayant enlevé en 1692, à l'âge de 40 ans, dans les environs d'Embrun où le Duc ſon Maître étoit campé, pendant le ſiege de Chorges. *Jean Fantoni* a revu ces Manuſcrits, dont il a tiré les meilleurs morceaux qu'il a donnés au public ſous ce titre :

Obſervationes Anatomico-Medicæ ſelectiores. Taurini, 1699, *in*-4. *Venetiis*, 1713, *in*-4. La premiere édition contient 31 Obſervations, la ſeconde 37. On y trouve de bonnes choſes ſur les maladies du cœur.

FARRAGUTH, FARRAGUS, ou FERRAGIUS, étoit Juif; on dit qu'il fut Médecin de l'Empereur Charlemagne & qu'il lui dédia le *Tacuin* de *Buhahyliha Bengeſta*, qu'il avoit traduit de l'Arabe en Latin. Mais ſi *Farraguth* eſt véritablement le Traducteur de cet Ouvrage, il ne peut avoir été Médecin de Charlemagne, puiſqu'on ſait que ce Prince mourut en 814, & que *Bengeſta* compoſa ſon Livre entre l'an 1075 & 1095.

Aſtruc croit que cette erreur eſt venue de ce que l'Editeur de cette traduction, qui fut imprimée en 1532, a trouvé à propos de changer la dédicace que *Farraguth* en avoit faite, *Carolo Regi*, en celle-ci, *Carolo Regi ejus nominis primo.* Ce qui a fait croire que cet Ouvrage avoit été dédié à Charlemagne. Mais le ſavant *Aſtruc* eſt perſuadé que le Roi Charles premier du nom, à qui *Farraguth* a dédié ſa traduction, doit être Charles de France, frere de Saint Louis, Roi de Naples & de Sicile premier du nom, qui commença de regner en 1266, & mourut en 1285. Sur ce pied, le même Auteur regarde *Farraguth* comme un Juif Napolitain ſorti de l'Ecole de Salerne, & non point comme un Médecin de la Faculté de Montpellier, ainſi que l'a dit *Schenckius*, & pluſieurs après lui.

FARVACQUES (Robert DE) naquit à Lille en Flandre vers la fin du ſeizieme ſiecle ou le commencement du ſuivant. Je ne ſais s'il fut Médecin, ou ſimplement Apothicaire. *George Matthias* paroît inſinuer dans ſon Hiſtoire, qu'il étoit de cette derniere profeſſion, puiſqu'il dit de lui, *In Pharmaceuticis clarus*, & qu'il borne-là ſon éloge. *Manget* cite un Ouvrage de la façon de *Farvacques*, imprimé à Padoue en 1637, *in*-4, ſous ce titre:

Diſquiſitio Medica, num pilulæ dejectoriæ cum cœna rectè exhibeantur.

FASCHIUS (Auguſtin-Henri) d'Arnſtad en Thuringe, où il vint au monde le 19 Février 1639, apprit les Langues Latine & Grecque dans ſa ville natale. A l'âge de 20 ans, il paſſa dans l'Univerſité de Jene, où *Guerner Rolfinck* ſe fit un plaiſir de cultiver les talens qu'il lui reconnut pour la Médecine. *Faſchius* correſpondit tellement aux ſoins qu'il prit de diriger ſes études, qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat en 1667, il fut admis au nombre des Profeſſeurs de la Faculté de Jene en 1673. Il y enſeigna la Chirurgie, la Botanique & l'Anatomie juſqu'à ſa mort arrivée le 2 de Janvier 1690. On a de lui pluſieurs Diſſertations en forme de Theſes.

FAUCHARD, (Pierre) Chirurgien Dentiſte à Paris, Eleve d'*Alexandre Poteler* & Chirurgien Major des Vaiſſeaux du Roi, exerça ſon Art pendant plus de quarante ans avec une grande célébrité. Il eſt mort le 22 Mars 1761. L'Ouvrage que nous avons de lui ſur les maladies des dents, eſt le meilleur qui ait été écrit ſur cette matiere. M. *Sue* le jeune en attribue le ſuccès en bonne partie aux ſoins de *Devaux*. Dans l'éloge de ce dernier, qu'il a publié en 1772, il dit que cet Ouvrage avoit beſoin de la plume de *Devaux* pour être en état de paroître au jour. Il y fit, ajoute-t-il, des corrections, & il y inſéra des obſervations qui n'appartiennent qu'à lui. Quoiqu'il en ſoit, *Fauchard* a décrit avec aſſez d'exactitude l'abſcès qui attaque la ſubſtance intérieure des dents ſans altérer la ſubſtance corticale. Il a inventé pluſieurs pieces artificielles pour remplacer une partie des dents, ou pour remédier à leur perte totale. Il employoit avec le plus grand ſuccès

cinq ſortes d'obturateurs du palais, qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere, & perſonne n'a mieux adapté que lui une ou pluſieurs dents artificielles. Avant lui, on ne plomboit preſque point les dents; mais il s'eſt ſervi de ce ſecours avec le plus grand avantage. L'Ouvrage de *Fauchard* eſt intitulé : *Le Chirurgien Dentiſte ou Traité des dents.* Paris, 1728, deux volumes *in*-12. Paris, 1746, deux volumes *in*-12. En Allemand, Berlin, 1753, *in*-8.

FAUDACQ (Charles-François) étudia la Chirurgie à Paris ſous les habiles Maîtres *Petit* & *Morand*, & vint la pratiquer à Namur, ſa patrie. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit de l'expérience, mais il ſe répand trop en raiſonnemens. Ce défaut ſe fait ſur-tout remarquer dans le premier des deux Traités dont je vais donner les titres :

Réflexions ſur les plaies, ou méthode de procéder à leur curation. Namur, 1735, *in*-12.

Traité ſur les plaies d'armes à feu, avec des remarques & des obſervations. Namur, 1746, *in*-8.

FAVELET (Jean-François) naquit le 18 Avril 1674 au Fort de Perle près d'Anvers, de *Jean Favelet*, Enſeigne au ſervice du Roi d'Eſpagne, & d'*Urſule Cays*, tout deux de bonne famille. Il eut le malheur de les perdre à l'âge de ſept ans; mais M. *Hernandés*, Curé de Londerzeele, ſon couſin, prit ſoin de ſon éducation, & jetta dans ſon cœur les ſemences de ces vertus chrétiennes & morales qui ont fait tout le bonheur de ſa vie. A l'âge de dix ans, on l'envoya au Bourg de Mol dans la Campine, où il commença ſon cours d'Humanités, qu'il vint achever à Malines chez les P. P. de l'Oratoire. Il montra dès lors ce qu'on étoit en droit d'eſpérer de la beauté de ſon génie. Il vint enſuite à Louvain, où il fut reçu dans la Maiſon de *Standonck*, & prit pendant quinze mois des Leçons de Philoſophie au College du Porc. Il tourna alors ſes vues du côté de la Médecine, dont il acheva le cours dans la même ville, ſous les Docteurs *Peeters*, *Somers* & *Verheyen*, qui le diſtinguerent de ſes condiſciples, en le nommant, en 1697, aux charges de Fiſc & de Doyen. C'eſt ainſi qu'on appelle dans cette Univerſité celui qui après avoir ſoutenu pendant trois mois les exercices de l'Ecole dans les diſputes publiques, doit préſider à douze Theſes pendant le même intervalle de tems. *Favelet* remplit l'un & l'autre de ces devoirs avec un applaudiſſement général; mais comme il connoiſſoit toute l'inſuffiſance de la Théorie & le beſoin qu'elle a d'être éclairée par l'expérience, il crut qu'il lui importoit d'étudier la Nature au lit des malades, avant que de ſe faire recevoir à la Licence. A cet effet, il ſe rendit à Malines, où il s'appliqua à la pratique dans l'Hôpital Militaire, & ne revint à Louvain qu'en 1701, pour y prendre le grade de Licencié qu'il obtint le 5 de Septembre de la même année. Il auroit pu alors s'avancer, par ſon ſavoir & ſon mérite, à des emplois lucratifs; mais faiſant plus d'état d'augmenter ſa ſcience que ſa fortune, il mena une vie privée dans l'Univerſité juſqu'en 1705, que Maximilien-Emmanuel, Duc de Baviere & Gouverneur des Pays-Bas pour Philippe V, Roi d'Eſpagne, le nomma à la Chaire de Botanique, dans laquelle il remplaça *Guillaume Van Limborch*. En la même année, la Régence de Louvain lui confia le ſoin de l'Hôpital de cette ville. En 1710,

il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, vacante par la mort du célebre *Verheyen*. C'eſt dans cet emploi qu'il mit au grand jour un fonds de connoiſſances qu'il n'avoit point encore eu occaſion de faire valoir ; car il ſe fit autant admirer par ſon adreſſe dans la diſſection, que par l'éloquence des diſcours qui accompagnoient les Démonſtrations.

Le 26 Février 1718, il fut choiſi pour remplacer *Henri Somers* dans l'une des deux premieres Chaires de Médecine : il avoit reçu le bonnet de Docteur huit jours auparavant. Dès lors ſa réputation s'étendit davantage ; la profondeur de ſon ſavoir l'avoit même tellement répandu parmi la Nobleſſe du Brabant & des Provinces voiſines, qu'en 1725, à l'arrivée de la Séréniſſime Archiducheſſe Marie-Eliſabeth, qui venoit gouverner les Pays-Bas Autrichiens au nom de l'Empereur Charles VI, ſon Auguſte Frere, il fut honoré du titre de Médecin-Conſeiller de cette Princeſſe. Sa réputation paſſa encore chez les étrangers ; il fut aſſocié à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1729. Le 9 Août de l'année ſuivante, il ſe trouva à l'aſſemblée de cette ſavante Compagnie, à qui il fit un Diſcours de remerciment, qui fut imprimé ſous ce titre : *Gratiarum actio panegyrica inſtituta per J. F. Favelet, primâ, quâ Illuſtriſſimæ ac Regiæ Pariſienſium Academiæ Comitiis intererat, vice, 9 nimirùm Menſis Auguſti* 1730. *Pariſiis ex Typographia Langlois*, 1730, *in*-4.

Comme ce Médecin préféroit l'honneur aux richeſſes, il ne poſſédoit rien, qu'il n'eût volontiers conſacré à ſe procurer d'illuſtres amis. Il aimoit d'ailleurs à obliger tout le monde ; mais quand il s'agiſſoit d'aider quelqu'un par ſes libéralités, il le faiſoit de façon, que la délicateſſe de celui qui recevoit n'en étoit point bleſſée. Sa bienfaiſante induſtrie ſe replioit alors de mille manieres, pour ôter à ſes largeſſes tout ce qu'il y avoit d'honorable pour lui & d'humiliant pour les autres. Sa charité envers les pauvres n'étoit pas moins grande que ſa libéralité envers les perſonnes, dont il a ſi ſouvent rétabli les affaires. On le voyoit toujours environné d'indigens qu'il ne congédioit jamais ſans leur faire quelque aumône. Il ſavoit qu'heureux eſt celui qui ſe laiſſe attendrir ſur les pauvres, parce que le Seigneur le délivrera au jour de ſes vengeances. Animé par ces paroles du Pſalmiſte, il étoit auſſi prompt à leur donner les ſecours de ſon Art, qu'à leur ouvrir ſa bourſe. Sa conduite à l'égard des pauvres fit toute ſa conſolation, quand il vit la mort s'approcher. Après avoir reçu ſes Sacremens avec une ferveur & une dévotion exemplaire, il rendit ſon ame au Créateur le 30 Juin 1743, vers les huit heures du matin.

Favelet a donné pluſieurs Ecrits au public ſur des queſtions controverſées en Médecine. Partiſan auſſi décidé du ſyſtême de la Fermentation, qu'il étoit ennemi déclaré de celui de la Trituration, il n'épargna rien, ſoit dans ſes Leçons publiques, ſoit dans ſes Ouvrages, pour ſaper les fondemens de ce dernier. Les deux Traités, dont on va donner les titres, n'ont point d'autre objet. Il a joint au ſecond pluſieurs Ecrits Polémiques, adreſſés à M. *De Villers* ſon Collegue & autrefois ſon Diſciple ; mais on voudroit n'avoir point à lui reprocher le peu de ménagement qu'il a gardé à l'égard des Docteurs qu'il attaquoit, & dont le mérite étoit déja connu. Voici ces Traités :

Prodromus Apologiæ Fermentationis in animantibus, inſtructus aliquot Animadverſionibus in Librum de Digeſtione nuper editum per Clariſſ. Virum D. Hecquetium. Lovanii, 1721, *in*-12.

Novarum, quæ in Medicina à paucis annis repullularunt, Hypotheſeon Lydius Lapis. Aquiſgrani, 1737, *in*-12.

FAULISIO (Joſeph) vint au monde le 19 Mars 1630, dans une petite ville de Sicile. Il s'appliqua avec beaucoup de ſuccès à l'étude de la Médecine, & après en avoir remporté les honneurs, il fut nommé à la charge de Médecin de ſa ville natale, dont il fut encore Tréſorier. Il y mourut le 6 Décembre 1669, avant que d'avoir mis la derniere main à pluſieurs Ouvrages qui ſont demeurés entre les mains de ſes héritiers. Il n'a publié que le ſuivant :

De viribus Jalappæ, quod non ſit venenoſa, neque hepati, neque cordi aut ventriculo inimica, neque denique nimis laxativa, Medica diſcuſſio. Panormi, 1658, *in*-8.

FAVOLIUS, ou FAVOLI, (Hugues) de Middelbourg en Zélande, naquit le 12 Août 1523. Sa mere étoit de cette Province, mais *François*, ſon pere, étoit un Capitaine Piſan qui avoit été ennobli en conſidération des ſervices rendus à ſa patrie. Après ſon cours d'Humanités, *Hugues* fut envoyé à Padoue, où il étudia la Philoſophie & la Médecine. Le deſir qu'il avoit de voir les principales villes d'Italie, le tira hors de Padoue en 1545. Il ſe rendit à Rome, & enſuite à Veniſe, où la rencontre de *Matthias Lauweryn*, jeune Gentilhomme Brugeois avec qui il avoit fait ſes Humanités, le détourna du projet de parcourir le reſte de ce beau pays. *Lauweryn* étoit Secretaire de *Gérard Van Veltwyck*, que Charles-Quint envoyoit en Ambaſſade à la Porte ; il engagea *Favoli* à paſſer avec lui à Conſtantinople, & il en obtint la permiſſion de l'Ambaſſadeur. Ils partirent au mois de Juin & arriverent en automne dans la Capitale de l'Empire Ottoman ; mais notre Médecin n'y demeura qu'autant de tems qu'il lui fallut pour en voir les curioſités. Il ſe mit en mer pour ſe rendre dans quelques Iſles de la Grece, d'où ayant cotoyé l'Epire, il aborda vers la fin de l'hiver ſuivant au Mont-Gargan ou *Monte Sancti-Angelo* en Calabre, & retourna à Veniſe.

La Médecine & les Belles-Lettres l'occuperent tour-à-tour, dès qu'il fut établi dans les Pays-Bas. Il ſe fixa à Anvers, & cette ville le nomma ſon Médecin Penſionnaire vers l'an 1563. Paſſablement verſé dans la Littérature Grecque & Latine, il ſe diſtingua par ſes talens dans la Poéſie ; & ce fut par cet endroit qu'il ſe fit connoître de l'Evêque d'Anvers, *François Sonnius*, qui l'honora de ſon amitié. *Favoli* mourut le 10 Août 1585, à l'âge de 62 ans, & fut enterré dans le cimetiere de l'Egliſe Cathédrale d'Anvers, où il avoit choiſi ſa ſépulture. On fit graver ſur ſon Tombeau l'Epitaphe qu'il avoit compoſée dans les plus fortes douleurs de ſa derniere maladie ; elle eſt conçue en ces termes :

Artis Apollineæ culturâ inſignis & uſu,
Phœbei cultor carminis atque Lyræ :
Piſanô genitore ſatus, genitrice Zelandâ :
Hugo, Favoliacæ ſollicitudo domûs,
Ætatis bis ſex annô poſt luſtra ſecundô,
Conditur hôc Tumulô : ſpiritus aſtra tenet.
Obiit Annô MDLXXXV, X Aug.
Vixit an. LXI., menſ. 11, *dies* 29.

Ce Médecin n'a rien laiſſé que des Ouvrages en Vers, parmi leſquels on remarque :

Hodæporici Byzantini Libri tres. Lovanii, 1563, *in* 12.

Acroſtica duo. Antverpiæ, 1570.

Enchyridion Orbis Terrarum. Ibidem, 1585, *in*-4.

FAYE, (George DE LA) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, ſa patrie, Démonſtrateur aux Ecoles de Saint Côme, Aſſocié des Académies de Madrid & de Rouen, s'eſt acquis beaucoup de réputation, tant par la pratique de ſon Art, que par les Ouvrages qu'il a publiés.

Cours d'Opérations de Chirurgie par Dionis, avec des notes. Paris, 1736, 1740, 1751, 1757, *in*-8, 1765, deux volumes *in*-8. Le Cours d'Opérations de *Dionis* ne ſe ſoutenoit que par ſon ancienne célébrité, & les progrès de la Chirurgie moderne l'auroient bientôt condamné à un oubli éternel, ſi M. *de La Faye* n'en avoit perfectionné la plupart des articles, en y ajoutant toutes les nouvelles découvertes.

Principes de Chirurgie. Paris, 1739, 1744, 1746, 1757, 1761, *in*-12. La derniere Edition a été corrigée & augmentée, & l'on y a joint une Table des matieres. Berlin, 1758, *in*-12. Cet Ouvrage a paru en pluſieurs Langues. En Allemand, Strasbourg, 1751, 1763, par *Suberling*. En Italien, Veniſe, 1751; en Eſpagnol, par Don *Jean Galiſteo y Xiorro*, Madrid, 1761; en Suédois, Stockholm, 1763, avec les notes de *Schutzer* qui en eſt le Traducteur. Les principes fondamentaux de la Chirurgie ſont préſentés avec tant de clarté & de méthode dans cet Ouvrage, que les jeunes Chirurgiens ne peuvent mieux faire que d'avoir recours à ce Livre élémentaire de leur Art. On vient de donner une nouvelle Edition de ce Traité. Paris, 1773, *in*-12.

FEHR (Jean-Michel) naquit le 9 Mai 1610 à Kitzingen en Franconie. Après avoir fait ſon cours de Philoſophie à Schweinfurt, il paſſa en 1633 à Leipſic, où il commença celui de Médecine; mais il n'y demeura pas long-tems. La réputation, dont jouiſſoit *Sennert*, l'attira à Wittemberg, & il s'y rendit en 1634 dans le deſſein d'y continuer ſes études. Malheureuſement pour lui, des obſtacles imprévus l'arrêterent dans la carriere où il étoit entré : la fureur de la guerre interrompit les exercices Académiques, & les moyens lui manquerent pour ſubſiſter convenablement. En attendant meilleure fortune, il profita de l'occaſion qui ſe préſenta, en 1636, d'entrer au ſervice de trois jeunes Seigneurs Saxons, en qualité de Précepteur. Il paſſa deux ans avec eux, & au bout de ce terme *Sultzberger*, premier Médecin de la Cour de Dreſde, le nomma Directeur du Laboratoire de Chymie établi dans cette ville, & le chargea encore de la viſite des malades auxquels il ne pouvoit lui-même donner ſes ſoins. *Fehr* ſe forma dans la pratique ſous la direction de cet habile Maître; & comme il amaſſa par ſon travail de quoi ſubſiſter pendant le reſte de ſes études, il ſe rendit en 1639 à Altorff, où il ſuivit les Leçons de *Gaſpar Hoffmann* & des autres Profeſſeurs de la Faculté de cette ville. Ce fut à regret qu'il les quitta; mais comme il avoit formé depuis long-tems le deſſein de voyager, il prit ſa route par la

Baviere, la Stirie, la Carinthie, & ſe rendit à Veniſe, d'où il alla à Padoue. Il y fréquenta les Ecoles pendant plus d'un an, & s'appliqua particulierement à la Botanique & à l'Anatomie. Ses ſuccès lui mériterent le bonnet de Docteur, qu'il reçut le 18 Février 1641 des mains du célebre *Veſlingius*.

De retour en Allemagne, il paſſa à Schweinfurt, où il ſe maria le 7 Juin 1642. Cet engagement le fixa dans cette ville, & comme il s'y fit conſidérer dans l'exercice de ſa profeſſion, on le nomma différentes fois aux premiers emplois de la Magiſtrature. En 1665, il fut choiſi Préſident de l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre depuis long-tems ſous le nom d'*Argonauta*; & lorſqu'en 1686 il ſortoit d'une attaque d'Apoplexie, qui l'avoit rendu perclus de tout le côté gauche, il reçut des Lettres Patentes de Médecin Impérial & une chaîne d'or de la part de l'Empereur Léopold. Cet état de maladie l'empêcha de vaquer aux fonctions de la charge de Préſident de l'Académie, & pour cette raiſon, il l'abdiqua volontairement en la même année 1686. Il ſurvécut juſqu'au 15 Novembre 1688. Outre quantité d'obſervations, dont il a enrichi les Ephémérides d'Allemagne, nous avons de lui deux Ouvrages qui ſont écrits dans le goût de l'Académie Impériale :

Anchora ſacra vel ſcorſonera. Vratiſlaviæ, 1664, *in*-8. *Jenæ*, 1666, *in*-8, avec figures.

Hiera Picra, vel, de Abſynthio Analecta. Jenæ, 1667, *in*-8. *Lipſiæ*, 1668, *in*-8.

Jean Laurent Fehr, ſon fils, vint au monde à Schweinfurt. Il embraſſa la profeſſion de ſon pere & l'exerça dans ſa ville natale, en qualité de Phyſicien penſionné. Le grand nombre d'obſervations qu'il communiqua à l'Académie Impériale, lui mériterent le titre d'Adjoint, ſous le nom d'*Argonauta II.* On met ſa mort au 22 Septembre 1706.

FELICIANUS, (Jean-Bernard) Philoſophe & Médecin natif de Veniſe, fut en réputation vers l'an 1520. La connoiſſance qu'il avoit des Langues ſavantes le mit en état de traduire & de commenter quelques Traités d'*Hippocrate* & de *Galien*, qui furent imprimés à Veniſe. Il eut auſſi beaucoup de goût pour l'Anatomie; mais ſes recherches ont ſi peu contribué aux progrès de cette Science, qu'elles ne lui ont fait d'autre honneur, que celui de prouver qu'il avoit bien étudié la ſtructure du corps humain.

FÉLIX DE TASSY, (François) premier Chirurgien de Louis XIV, naquit à Avignon. C'étoit un homme extrêmement profond dans la théorie & la pratique de ſon Art. Il mourut le 5 Août 1676, aimé de ſon Prince, chéri des Grands, & reſpecté de ſes Confreres.

Charles-François, ſon fils aîné, étoit de Paris. Inſtruit à l'Ecole de ſon pere, il ſe montra digne de lui par l'étendue de ſes connoiſſances, & par la réputation qu'il acquit dans les Hôpitaux de la ville & des Armées. Il fut Prévôt de la Communauté de Saint Côme, & parvint à la charge de premier Chirurgien du Roi, dans laquelle il ſuccéda à ſon pere. On peut dire qu'il la dut plutôt à ſon mérite qu'aux recommandations, ſi ce n'eſt point être recommandé, que d'être ſouhaité de tout le monde. Comme il avoit gagné l'eſtime de

tous les courtiſans, & qu'il s'étoit toujours prêté aux beſoins des plus petits ſerviteurs du Roi, toute la Cour ſe fit une fête de le voir élevé à la premiere place.

Ce fut lui qui fit l'opération de la fiſtule à l'anus à Louis XIV, le 21 Novembre 1687. On avoit appellé les Chirurgiens les plus célebres; aucun ne connoiſſoit, ni ne pouvoit pratiquer l'opération convenable à cette maladie. *Celſe* en a cependant fait mention, & *Jean Ardern*, Chirurgien Anglois du XIV ſiecle, traitoit déja cette maladie par la ligature & par l'inciſion, ainſi que *Celſe* l'avoit enſeigné & *Paul* d'Egine après lui. Mis a les beaux jours de la Chirurgie Françoiſe n'étoient point encore venus. On fit des eſſais, & *Félix* qui s'étoit exercé pendant deux mois, entreprit enfin d'opérer le Roi. Ce Chirurgien mourut le 25 Mai 1703, dans un âge peu avancé.

FEMMES. (Médecine exercée par les) Pluſieurs Déeſſes ont paſſé chez les Anciens pour entendre cette Profeſſion, & dans la ſuite, on leur a joint quantité de Femmes qui n'ont point été moins célebres, quoiqu'on ne leur ait pas décerné les honneurs de l'Apothéoſe. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, & la fameuſe *Arthémiſe*, ſont de ce nombre. *Galien* & *Pline* font mention d'une *Eléphantis* qui a écrit touchant les remedes abortifs & le fard. *Galien* rapporte auſſi quelques compoſitions de médicamens d'une *Antiochis*, & l'on trouve dans *Pline* une *Olympias* de Thebes, une *Sotira*, une *Salpé*, &c. Leurs remedes étoient pour la plus grande partie ſuperſtitieux, ce qui n'eſt pas fort ſurprenant; les remedes de cette eſpece ayant été de tout tems du goût du peuple, & principalement de celui de ces Femmes qui n'ont pas la force de s'élever au deſſus des foibleſſes de leur ſexe. On trouve encore, dans *Théodore Priſcien*, une *Victoria*, une *Salviana* ou *Salvina*, & une *Leoparda*. *Marcel* l'Empirique parle d'une femme nommée *Africana*, ſoit que ce fût ſon nom, ou ſimplement celui de ſa patrie. *Scribonius Largus* fait mention d'une Africaine qui lui vendit le ſecret d'une compoſition pour la Colique.

On ne manquera pas de dire qu'il y a peu de fonds à faire ſur l'hiſtoire des femmes qui ont exercé la Médecine chez les Anciens. Nous convenons que cette hiſtoire eſt parſemée de fables; mais on ne peut nier qu'elle ne contienne auſſi quelques vérités. Au reſte, ce n'eſt pas ſûr ce que nous avons dit ailleurs de *Cléopatre* & d'*Arthémiſe*, que nous aſſurons qu'il y a eu autrefois des Femmes qui ont étudié ou exercé la Médecine; nous avons d'autres preuves ſur leſquelles cette partie de l'hiſtoire eſt fondée.

L'averſion que la plupart des femmes ont eue dans tous les tems de ſe confier aux Médecins dans certaines maladies ſecretes, les a ſouvent contraintes à chercher des perſonnes de leur ſexe à qui elles puſſent en faire confidence & qui ſuſſent les ſoulager. Ainſi la pudeur des unes porta les autres à étudier la Médecine. On leur diſputa autrefois le droit de l'exercer & elles le perdirent dans quelques contrées. Une ancienne Loi des Athéniens défendoit aux Eſclaves & aux Femmes de ſe mêler de la Médecine, juſques-là

juſques-là que le métier d'accoucher, qu'ils jugeoient dépendant de cet Art, ne pouvoit être pratiqué que par les hommes. Mais quelques Dames Athéniennes ayant mieux aimé mourir que de permettre que les hommes les accouchaſſent, on dit qu'une d'entre elles, nommée *Agnodice*, qui avoit appris la Médecine & ſpécialement l'Art d'accoucher d'un certain *Hiérophile*, s'aviſa de ſe traveſtir pour ſecourir ſes ſemblables. Les Médecins l'accuſerent de corrompre les femmes ; elle découvrit ſon ſexe aux juges pour détruire leurs calomnies : les Athéniens changerent alors la loi & permirent aux femmes de condition libre d'apprendre la Médecine.

Les Egyptiens avoient eu des Sages-Femmes long-tems auparavant ; l'Hiſtoire Sainte nous a même conſervé les noms de deux femmes de cette nation qui ſe mêloient d'accoucher, & qui ſauverent un grand nombre d'enfans Juifs que Pharaon vouloit faire périr. L'une de ces femmes s'appelloit *Siphra* & l'autre *Phuha*.

Les Sages-Femmes de Grece & d'Italie ne ſe mêloient pas ſeulement d'accoucher ; elles exerçoient la Médecine dans preſque toute ſon étendue. Auſſi les mots *Obſtetrix* & *Medica* ſont ſynonymes dans les Juriſconſultes anciens, comme il paroît par ce paſſage d'Ulpien, Livre I : *Quoties de prægnatione dubitatur, quinque Obſtetrices vel Medicæ jubentur ventrem inſpicere :* quand on doutera de la groſſeſſe d'une femme, on la fera viſiter par cinq Sages-Femmes ou cinq femmes exerçant la Médecine. Les Grecs avoient auſſi des femmes qu'on appelloit *Jatrinæ*, dont le nom peut ſe rendre par le mot Latin *Medicæ*, comme qui diroit en François *Médecines* ou *Femmes-Médecins*. Elles traitoient toutes les maladies qui ſont particulieres au ſexe, & l'affection hyſtérique ou le mal de mere étoit principalement de leur reſſort, comme on le recueille d'un paſſage de *Galien*, où cet Auteur remarque que ce ſont ces femmes qui ont nommé cette maladie hyſtérique ou maladie de matrice. *Martial*, dans une de ſes Epigrammes qui commence ainſi :

Hyſtericam vetulo ſe dixerat eſſe marito

fait mention, & des Femmes-Médecins, & de la maladie dont on vient de parler. Elles s'appliquoient auſſi à tout ce qui concerne l'ornement & l'embelliſſement du corps ; elles préparoient différentes eſpeces de fard, & donnoient des remedes pour ôter ou pallier les imperfections & les difformités occaſionnées par les maladies ou par quelque autre cauſe que ce ſoit. Pluſieurs de ces femmes ont même écrit des Ouvrages de Médecine, que les anciens Médecins n'ont pas dédaigné de citer.

Andry, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, a été d'opinion que deux femmes, nommées l'une *Tuſa* & l'autre *Rebecca Guerna*, ſont Auteurs d'un petit Livre intitulé : *De conſervanda valetudine*, que l'Ecole de Salerne s'eſt attribué ; mais ce Médecin a trouvé peu de partiſans de ſon opinion. On connoît aſſez de femmes ſavantes en Médecine, ſans en exagérer le nombre & leur ſuppoſer des talens qu'elles n'avoient pas. On met au rang de ces femmes ſavantes, une *Breta Croa*, fille d'un Roi de Boheme, & une *Margarita* à qui le Roi Ladiſlas permit d'exercer la Médecine en conſidération de ſon ſavoir.

On peut y joindre *Iſabelle Corteſe* en Italie, la Ducheſſe d'Aiguillon en France; la Comteſſe de Kent en Angleterre, *Bette de Friſe* en Dannemarc, *Anne Wecker* en Allemagne; & pour la France encore, les *d'Auvergne*, les *Miramion*, les *Fouquet*, les *Meurdrac*, &c.

Tous ces exemples prouvent bien que ces Dames ſe ſont appliquées à la pratique de la Médecine, mais la plupart l'ont fait, moins par goût pour cette Science, que par eſprit de charité envers les pauvres. Si quelques-unes ont groſſi nos Pharmacopées de Recettes & nos Bibliotheques de Traités de leur façon, on remarque un Empiriſme avéré à travers tout le zele qui les animoit pour le bien de l'humanité. Leurs remedes ſont pour l'ordinaire plus pernicieux qu'utiles, & ne doivent être ſoufferts qu'avec bien des modifications.

Depuis le renouvellement des Sciences en Europe, l'exercice de la Médecine eſt abſolument interdit à ceux qui ne ſont point gradués dans cette profeſſion: d'où il s'enſuit que les femmes ſont compriſes dans ces défenſes, parce que la Loi & l'uſage leur interdiſent l'entrée des Univerſités. Il n'en a pas été tout-à-fait de même à l'égard de la Chirurgie. On voit par ce qui s'eſt paſſé en France, que dans les premiers tems qu'elle fut ſoumiſe aux Loix, les femmes l'exerçoient également comme les hommes. Les Ordonnances de 1311, 1352 & 1364 parlent des Chirurgiens & des Chirurgiennes: *Nullus Chirurgicus, nullave Chirurgica artem Chirurgiæ, exerceat, niſi &c.* Elles avoient des enſeignes comme les Chirurgiens: *Baneriæ Chirurgicorum & Chirurgicarum*; ce qui fait voir que les femmes étoient approuvées pour cet Art, ainſi que les hommes: mais dans la ſuite cet uſage s'abolit, & les femmes furent bornées à l'Art des Accouchemens; Art qu'elles partagent aujourd'hui avec les hommes.

FENDIUS, (Melchior) ou FENDT, naquit en 1486 à Nordlingen, ville libre & Impériale dans la Souabe. Il fit de grands progrès dans la Médecine, qu'il enſeigna, ainſi que la Philoſophie, dans l'Univerſité de Wittemberg pendant 40 ans. La multitude de diſciples qu'il forma dans l'une & dans l'autre de ces Sciences, avoit répandu ſon nom par toute l'Allemagne, lorſqu'il mourut le 8 Novembre 1564, à l'âge de 78 ans. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, mais on n'a publié que deux Oraiſons: *De dignitate & utilitate Artis Medicæ. De appellationibus panum.* Elles ſe trouvent dans le quatrieme Tome des Déclamations de *Philippe Mélanchton*, imprimées à Wittemberg en 1548, *in*-8.

FERDINANDI, (Epiphane) de Meſſagna dans la Terre d'Otrante, où il vint au monde le 2 Octobre 1569, cultiva de bonne heure la Poéſie Latine & Grecque, & fit de beaux Vers en ces deux Langues. Il ſe rendit à Naples en 1583, dans le deſſein d'y faire ſes cours de Philoſophie & de Médecine; mais il fut obligé d'en ſortir en 1591, enſuite de l'ordre du Viceroi, qui enjoignoit à tous ceux qui n'étoient pas du pays de ſe retirer chez eux. Au bout de ſix mois cet ordre fut révoqué, & *Ferdinandi* profita de cette circonſtance pour ſe rendre de nouveau à Naples, où il fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine le 24 Août 1594. L'année ſuivante, il revint à Meſſagna & ſe livra d'abord aux exercices de la pratique. Comme il le fit avec

beaucoup de ſuccès, il prit le parti de ſe fixer dans cette ville; ce qui l'engagea à ſe marier en 1597. Julie Farneſe, Princeſſe d'Avetraria, le tira cependant de ſa patrie en 1616; *Ferdinandi* la ſuivit dans le voyage qu'elle fit à Rome & enſuite à Parme auprès du Duc ſon frere. Ce voyage fut bien ſatisfaiſant pour lui; il fut accueilli par-tout avec cette diſtinction qu'on ne peut refuſer au vrai mérite. A ſon arrivée à Rome, les Savans de cette Capitale s'empreſſerent à lui faire viſite. A Padoue, on lui offrit la premiere Chaire de Médecine; le Duc de Parme lui préſenta le même emploi dans l'Univerſité de ſa réſidence: mais l'attachement de ce Médecin à ſa patrie, lui fit refuſer ces honneurs. Il regrettoit déja d'être éloigné de ſa famille, lorſqu'il apprit que le ſéjour de la Princeſſe Farneſe à Parme devoit être plus long qu'il ne ſe l'étoit imaginé; & pour cette raiſon, il ſollicita la permiſſion de retourner à Meſſagna. Il l'obtint avec peine; & devenu libre, il revit enfin ſa chere patrie, où il vécut dans une ſanté parfaite juſqu'à l'âge de 60 ans. Il commença alors à être infirme; une grande difficulté de reſpirer l'empêchoit ſouvent de ſortir de chez lui pour viſiter ſes malades. Il eut cependant de bons intervalles juſqu'en 1638; mais il ceſſa bientôt d'en avoir, & il mourut en cette même année, âgé de 69 ans.

Ferdinandi étoit un homme vraiment Philoſophe. Renfermé dans lui-même, les honneurs, les diſtinctions, les avantages de la fortune, rien n'étoit capable de l'en faire ſortir; mais comme il étoit encore Philoſophe Chrétien, il ſavoit élever ſon ame au deſſus des diſgraces. L'Auteur de ſa vie rapporte deux exemples de ſa fermeté. Un jour qu'il expliquoit un Aphoriſme d'*Hippocrate* à quelques jeunes gens, on vint lui apprendre qu'un de ſes fils, âgé de 20 ans, étoit mort à Naples où il étudioit. Cette nouvelle, ſi capable d'accabler un pere auſſi tendre qu'il étoit, ne le troubla même pas; il ſe contenta de dire: *Dominus dedit, Dominus abſtulit*, & continua ſon explication. Une autre fois, comme un de ſes amis tâchoit de le conſoler de la mort de ſa femme qu'il avoit tendrement aimée, il lui répondit qu'il ſeroit indigne du nom de Philoſophe, s'il ne ſavoit pas ſe conſoler lui-même en de ſemblables occaſions.

Ce Médecin a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, mais on ne connoît que les quatre ſuivans qui euſſent été imprimés:

Theoremata Medica & Philoſophica. Venetiis, 1611, *in-fol.*

De vita prorogandâ, ſeu, juventute conſervandâ & ſenectute retardandâ. Neapoli, 1612, *in-4.*

Centum Hiſtoriæ, ſeu, Obſervationes & Caſus Medici. Venetiis, 1621, *in-fo.*. Ce Recueil a été pluſieurs fois réimprimé en Allemagne & en Hollande.

Aureus de Peſte Libellus. Neapoli, 1631, *in-4.*

FERG, ou FREG, (Chriſtophe) Médecin & Bibliothécaire de la ville d'Ingolſtadt, a fait le Catalogue des Livres confiés à ſes ſoins, & l'a publié en 1599 & 1600, *in-fol.* Il eſt diſpoſé en ordre alphabétique & diviſé ſuivant l'arrangement des Facultés; mais comme l'Auteur s'eſt encore attaché à diſtribuer ſon Catalogue ſuivant l'ordre des objets principaux de chaque Science, il en a formé ving-cinq claſſes.

FERNEL, (Jean) Médecin, à qui il eſt dû une place diſtinguée parmi les Hommes illuſtres du XVI ſiecle, a fait beaucoup d'honneur à la Faculté de Paris, dont il étoit membre. Il avoit apporté en naiſſant un fonds de génie ſi riche & ſi heureux, qu'il pouvoit ſe promettre les plus grands ſuccès dans les Sciences, au moyen d'une application ordinaire; mais comme il n'étoit pas du nombre de ceux qui penſent qu'avec de l'eſprit on eſt aiſément capable de tout, il cultiva ſes avantages naturels par une étude courageuſe & perſévérante. C'eſt de cette façon que ſe forment les grands hommes. *Fernel* qui ambitionnoit de le devenir, en prit ſi bien les moyens, que non ſeulement il ſe rendit utile à ſon ſiecle, mais encore à la poſtérité, par des Ouvrages immortels, dont le moindre mérite eſt une diction très-pure & élégante. La beauté de cette diction a ſouvent ſervi de preuve contre ceux d'entre les Italiens, qui appelloient ci-devant les François barbares dans la Langue Latine. *Fernel* eſt encore du petit nombre de ces Auteurs, qui ont eu l'avantage de voir les Ecrits de leur compoſition ſervir de guide aux Maîtres qui les expliquoient dans les Ecoles publiques, & de regle aux Diſciples qui entroient dans le champ épineux de la pratique. Au reſte, perſonne n'ignore comme il s'avança à la Cour & combien il y fut regretté à ſa mort.

On trouve tant de variétés & de contradictions chez les Ecrivains qui ont traité de la vie de *Fernel*, qu'on riſque de s'égarer avec eux, en les ſuivant avec trop de confiance. C'eſt pourquoi M. *Goulin* eſt entré là deſſus dans la plus grande diſcuſſion, dans ſes Mémoires Littéraires & Critiques pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine; & comme tout ce qu'il en dit, eſt appuyé ſur des preuves auxquelles on ne peut guere ſe refuſer, j'ai cru que je ne pouvois mieux faire, que de le ſuivre dans l'extrait que je vais donner de la vie du grand Médecin dont il eſt queſtion dans cet Article.

Jean Fernel naquit à *Montdidier* ſelon *Mézéray*, mais ſuivant *Guillaume Plancy*, dit *Plantius*, Clermont en Beauvoiſis eſt le véritable lieu de ſa naiſſance. Il eſt vrai que *Fernel* ſe dit d'Amiens; on ſait cependant qu'il ne s'exprime ainſi, que pour faire honneur à la mémoire de ſon pere qui étoit originaire de cette ville. C'eſt à *Plancy*, qui déſigne l'endroit de la naiſſance de *Fernel*, qu'on doit ajouter foi par préférence à tout autre; il étoit bien à même de ſavoir au juſte la patrie de ce Médecin, puiſqu'il avoit toute ſa confiance, qu'il avoit vécu chez lui pendant dix ans, qu'il y étoit encore à ſa mort, & qu'il avoit reçu la commiſſion de publier les cinq derniers Livres de ſa Thérapeutique. *Plancy* s'acquitta de cette commiſſion avec tout le zele poſſible; il donna en 1567 une édition complette des Œuvres de *Fernel*, à laquelle il joignit la vie de l'Auteur.

On rapporte une anecdote qui ſemble appuyer le ſentiment de *Mézéray* ſur la patrie de *Fernel*. On dit que *Laurent Fernel* fut aubergiſte au logis du Kat (*Chat*) en 1503 à Montdidier, & dans le fauxboug de Becquerel en 1506; qu'il fut demeurer à Clermont en Beauvoiſis vers 1509, où il exerça le métier de pelletier dans une maiſon vis-à-vis l'arbre de Guiſe, & y tint auberge à l'enſeigne du cigne. Mais aucun acte ne prouve que *Laureht* ſoit le pere de notre Médecin; il peut n'avoir été que ſon oncle ou ſon parent: & dans cette incertitude, il eſt bien plus ſûr de ſe ranger du parti de *Plancy* qui dit poſitivement que *Jean Fernel* étoit de Clermont, qui probablement ne l'auroit point dit ainſi, s'il n'eût appris ce fait de *Fernel* lui-même.

Après cette diſcuſſion ſur la patrie de *Fernel*, il importe de ſavoir l'année de ſa naiſſance. Cet homme célebre vit le jour en 1497, ſuivant M. *Goulin* qui s'accorde avec *Plancy*, & non point en 1486 ou en 1506, comme d'autres le prétendent. Il reçut une éducation honnête ſous les yeux de ſes parens, qui ſe bornerent à lui faire apprendre la Grammaire chez un maître qui tenoit école dans la ville de Clermont; mais ce ne fut point aſſez pour lui. Comme il ſe ſentit un amour ardent pour les Lettres qu'il n'avoit pu encore ſatisfaire, quoiqu'il eût atteint ſa dix-huitieme année, il demanda à ſon pere la permiſſion d'aller à Paris y puiſer les connoiſſances qui lui manquoient; il l'obtint, & ſe rendit dans la Capitale vers l'an 1516. Il y avoit alors à Paris dans le College de Sainte Barbe, non ſeulement des Maîtres très-verſés dans les Arts Libéraux, mais encore un grand nombre de jeunes gens fort inſtruits: leur capacité, leur zele, furent pour *Fernel* un aiguillon qui l'anima puiſſamment à ſe former & à ſe perfectionner dans les Sciences qui étoient alors en honneur. Comme il ſavoit déja la Langue Latine, il étudia l'Eloquence & la Philoſophie, & ſe rendit en deux ans & demi ſi habile dans la derniere, qu'il alla bien au delà de ce qu'on attendoit de lui.

Il ne tarda point à être fait Maître-ès-Arts; il obtint ce grade vers 1519, âgé de 22 ans, après avoir donné des preuves publiques de ſa capacité. Auſſi-tôt pluſieurs Principaux, lui offrirent à l'envi des conditions avantageuſes, pour l'engager à profeſſer la Dialectique dans leur College: il ne voulut point condeſcendre à leur demande, ſans avoir auparavant mieux approfondi la doctrine de *Platon*, d'*Ariſtote* & de *Cicéron*, & ſans l'avoir enſeignée dans des leçons particulieres. Dès qu'il eût commencé ce travail, il s'apperçut combien il s'étoit écarté de la route qu'il auroit dû tenir dans ſes études, En effet, il n'avoit appris dans les écoles toutes barbares de ſes Maîtres que des queſtions ridicules; mais il s'en conſola d'autant plus aiſément, qu'il vit que ce malheur lui étoit commun avec pluſieurs autres, & qu'il ne devoit l'imputer qu'au vice de ſon ſiecle. Alors les Arts n'étoient pas ſortis du ſein de la barbarie; elle regnoit encore dans l'Univerſité de Paris que l'on ſait avoir été la plus floriſſante des Ecoles qui aient exiſté.

Fernel ſentit combien il lui étoit important de réparer le tems qu'il avoit perdu en ſuivant de tels guides dans la carriere qu'il venoit de parcourir. Il prit donc le parti de recommencer ſes études, & pour y faire des progrès plus rapides, il renonça aux amuſemens, aux ſociétés, aux plaiſirs, & s'occupa de la lecture des meilleurs Ecrivains Latins, en vue de ſe défaire du langage barbare qu'il tenoit de l'ignorance des Maîtres de ſon ſiecle. Le goût qu'il prit bientôt pour les Mathématiques, dont il avoit ſenti tout le beſoin dans le nouveau plan qu'il s'étoit formé, l'engagea à partager le tems de ſes exercices. Le matin étoit employé aux Mathématiques, l'après-dîner à la Philoſophie naturelle, l'après-ſouper à la lecture des Ecrivains Latins & à des obſervations réfléchies ſur le génie de leur Langue.

Tandis que, pour orner ſon eſprit de connoiſſances, il ſe livre avec trop d'ardeur à un travail exceſſif, il eſt attaqué d'une fievre quarte qui, après l'avoir long-tems & cruellement tourmenté, le force d'interrompre le cours de ſes

études, & d'aller reſpirer dans ſa patrie un air plus pur & plus ſalubre. Lorſque cette fievre l'eut enfin quitté & qu'il eut repris ſes forces à la campagne, il revint à Paris pour y délibérer, avec ſes amis, ſur l'état qu'il devoit embraſſer. Les uns étoient d'avis qu'il s'attachât à la Théologie, les autres, aux Mathématiques, pluſieurs, à la Juriſprudence; mais après avoir ſondé ſcrupuleuſement ſes diſpoſitions, il ſe détermina par préférence en faveur de la Médecine. Il délibéroit de la ſorte, lorſqu'il reçut une lettre de ſon pere qui lui reprochoit les dépenſes trop conſidérables que lui avoient coûté les études d'un ſeul de ſes enfans; qu'il en avoit d'autres ſur leſquels devoient également s'étendre ſes ſoins paternels; qu'il n'avoit donc qu'à revenir chez lui, ou à trouver les moyens de ſe procurer de quoi vivre honnêtement & à ſon aiſe. Sans être abattu ni déconcerté de cette rigueur, *Fernel* demeura ferme dans ſon ancien projet; il réſolut d'enſeigner la Philoſophie publiquement dans le College de Sainte Barbe, & d'en faire un cours complet. On ne ſait point préciſément quand il commença ce cours; on ſait cependant qu'il demeuroit dans le College de Sainte Barbe en 1527, ſuivant notre maniere actuelle de compter, puiſque ſon Ouvrage intitulé *Monaloſphærion*, eſt daté de ce College le 1 Février 1526, qui étoit réellement le 1 Février 1527, puiſqu'alors l'année ne commençoit qu'à Pâques. *Fernel* étoit encore au College de Sainte Barbe en 1528; mais comme ſa Chaire de Philoſophie ne l'empêchoit pas d'étudier la Médecine, il fut admis au Baccalauréat en cette Science en la même année 1528.

Décoré du titre de Docteur en 1530, ayant 33 ans accomplis, il ſe fixa dans la Capitale. *Fernel* n'imagina point que ce grade le diſpenſât des études ſérieuſes; au contraire, il eſtima qu'il devoit s'appliquer avec plus d'ardeur à lire les Ecrits des Anciens, à approfondir leur doctrine & à s'en nourrir. Floriſſoit alors à Paris un Rhétoricien célebre, *Jacques Deſtrebay*; il s'empreſſe de ſe lier avec *Fernel* qu'il ſavoit poſſéder ſupérieurement les Mathématiques. Durant deux années entieres, ils font, pour ainſi dire, un échange de leur ſavoir. *Deſtrebay* apprend de *Fernel* les Mathématiques, & *Fernel* de *Deſtrebay* les fineſſes de la belle littérature: ſon goût s'épure ſous ce Maître, ſon élocution s'embellit, & ſon ſtyle devient noble & majeſtueux.

L'importance du diſciple à qui *Fernel* apprenoit les Mathématiques, alluma tellement la paſſion qu'il avoit toujours eue pour elles, qu'après être marié avec *Magdeleine Tournebulle* ou *Tornebue*, fille d'un Conſeiller du Parlement de Paris qu'il épouſa vers 1531 ou 1532, il ſe vit en butte aux reproches de ſon beau-pere qui ne ceſſa de l'engager à renoncer aux Mathématiques, & à reprendre, avec plus d'ardeur que jamais, l'étude de la Médecine. Le goût de *Fernel* étoit dégénéré en paſſion ruineuſe pour ſa famille; ſans aucun égard pour ſa femme, pour ſes enfans, ce goût l'avoit emporté ſi loin, qu'il entretenoit & nourriſſoit chez lui les ouvriers qui exécutoient les inſtrumens de cuivre, dont il avoit beſoin dans ſes opérations mathématiques & aſtronomiques. Ce ne fut qu'après avoir dépenſé une partie de la dot de ſa femme, qu'il ſe rendit aux conſeils de ſon beau-pere, & que bientôt il remplit la double fonction de Médecin praticien & enſeignant. Il conſte que *Fernel* enſeignoit au College de Cornouailles en 1536; &

qu'après avoir enſeigné durant ſix ans, il ceſſa pour peu de tems, mais qu'il recommença ſes leçons en 1542.

Jamais homme n'exerça la Médecine avec plus de ſuccès & de gloire que lui. Il étoit ſi occupé dans ſa profeſſion, qu'il avoit à peine le loiſir de prendre ſes repas, & qu'il mangeoit ordinairement ſans s'aſſeoir. Comme il étoit d'ailleurs avare de ſon tems qu'il ménageoit pour l'étude, quand il invitoit quelqu'un à manger chez lui, il ne faiſoit pas de difficulté de le quitter d'abord le dîner fini, pour ſe retirer dans ſon cabinet. *Fernel* ne ſe diſtingua pas moins dans les Ecoles, où *Galien* tenoit alors le haut bout. Il exhorta ſes Confreres à rabattre quelque choſe de cette confiance aveugle qu'ils avoient vouée à cet Auteur, & il fut le premier qui oſa en ſecouer le joug. Cette conduite lui fit des ennemis parmi ceux de ſon ordre; on le blâma d'ailleurs, parce qu'il préparoit lui-même la plupart des remedes qu'il donnoit à ſes malades. Mais il n'eut de plus grands démêlés avec perſonne qu'avec un de ſes Collegues, *Philippe de Fleſſele*, qui portoit la ſaignée à l'excès & l'accuſoit de trop épargner le ſang. Les imputations, dont ce Médecin s'efforça de noircir la réputation de *Fernel*, n'empêcherent point qu'elle n'allât toujours en augmentant. Il fut mis, dès l'an 1542, ſur l'état de la Maiſon de Henri Dauphin, & ce Prince l'appella à la Cour vers la fin de 1545, ou le commencement de 1546, afin qu'il prît ſoin d'une femme de qualité dangereuſement malade. Cette femme étoit Diane de Poitiers. Le même Prince ne fut pas plutôt aſſis ſur le trône de ſes ancêtres, qu'il hérita de François I mort en 1547, qu'il voulut que *Fernel* ſe chargeât de veiller à ſa ſanté. Mais l'amour que notre Médecin avoit pour les Lettres, ne lui permit point d'accepter cette place honorable; en gardant le reſpect dû à Henri II, il ſoutint qu'à bien des titres, elle devoit appartenir à *Louis de Bourges* qui, ayant été premier Médecin de François ſon pere, avoit droit de la conſerver comme par ſucceſſion. *Fernel* obtint ſa demande & en même tems la liberté de ſe livrer à ſon goût pour l'étude & pour l'obſervation; mais *Louis de Bourges* étant mort en Décembre 1556, il ne put apporter aucun prétexte, ni alléguer aucune excuſe légitime pour refuſer. Il étoit alors dans ſa ſoixantieme année. Cependant, comme il avoit le corps robuſte & accoutumé au travail, il eſtima que la vie de la Cour, bien que tumultueuſe, ne ſeroit point pénible pour lui, en comparaiſon des fatigues auxquelles il avoit réſiſté dans la capitale; il crut même entrevoir que ce ſéjour ſeroit pour lui un aſyle paiſible dans lequel il pourroit ſe délaſſer avec les Muſes. Son eſpoir n'eût point été trompé, ſi la guerre que les François faiſoient depuis tant d'années avec les Eſpagnols & les Anglois, quelque tems ſuſpendue, mais renouvellée avec plus de fureur en 1557, n'eût obligé le Roi de marcher à la tête de ſes troupes. *Fernel* ſuivit Henri II, mais au milieu des agitations d'une vie militaire & ambulante, il ne paſſoit aucun jour ſans écrire. Ce fut dans ces voyages qu'il commença ſon Traité des fievres; il étoit même déja preſque fini, lorſque le Roi reprit Calais ſur les Anglois le premier de Janvier 1558.

Au retour de cette expédition, *Fernel* ſuivit la Cour à Fontainebleau, emmenant avec lui ſa femme accoutumée à une vie paiſible & ſédentaire. Le chagrin qu'elle reſſentit de ſe voir ſéparée de ſa famille & de ſes connoiſſances, lui cauſa quelques jours après une fievre continue qui l'emporta le vingtieme jour

de la maladie. *Fernel* fut ſi vivement frappé de ce coup, que moins de douze jours après, il ſe vit lui-même ſaiſi d'une pareille fievre qui le conduiſit au tombeau le dix-huitieme jour, le 26 Avril 1558, dans la ſoixante-deuxieme année de ſon âge, au bout de quinze ou ſeize mois qu'il occupoit la place de premier Médecin de Henri II. Il ne laiſſa que deux filles, dont l'ainée, *Marie*, épouſa M. *Barjot*, Préſident au grand Conſeil & Maître des Requêtes; l'autre fut mariée à M. *Gilles de Riant*, Préſident à Mortier au Parlement de Paris. On aſſure qu'on trouva, après la mort de *Fernel*, trente mille écus d'or en eſpeces, des livres pour la valeur de trente mille écus, & en fonds, trente-ſix mille livres de rente.

Il n'y a point eu moins de variété d'opinions ſur l'âge de *Fernel* que ſur ſa patrie; ce que l'on va rapporter ſera même voir qu'il y en a eu davantage. Un des Traducteurs de M. *de Thou* fait ainſi parler cet Hiſtorien ſous l'année 1558 : « Jean Fernel d'Amiens, premier Médecin du Roi Henri II, mourut à l'âge de » 52 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Jacques de la Boucherie. Après » avoir employé diverſes années dans l'étude de la Philoſophie & des Mathé- » matiques avec beaucoup de ſuccès & de louanges, il s'appliqua à la Médecine » qu'il exerça heureuſement, & qu'il a traitée toute entiere avec autant de doc- » trine que de politeſſe; bien qu'il n'eut pas donné au public l'Ouvrage entier, » non plus que le livre ſi ſouhaité de ſes Obſervations, ayant été prévenu par » la mort. Il a néanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe, par ce qu'il en » a mis au jour, que l'Ecole de Paris doit, à bon droit, éternellement ſe glorifier » d'avoir eu pour nourriſſon un ſi grand homme. »

Le regret univerſel que cauſa la mort de *Fernel*, a été exprimé par différentes pieces de Poéſie. L'Auteur de la ſuivante s'eſt ſurpaſſé pour y marquer l'année de cette mort par les lettres numérales du Chronometre :

CONJUGE FERNELIUS RAPTA PERCULSUS, UT AULÆ,
UT LUCIS SATUR, UT NOMINIS INTERIIT.

Peu de tems après que ce Médecin eut été enterré auprès de ſa femme dans l'Egliſe de Saint Jacques de la Boucherie à Paris, on mit à l'endroit de ſa ſépulture une ſimple pierre, avec une inſcription qui eſt fort effacée depuis long-tems. M. *Villain*, Auteur d'un *Eſſai de l'Hiſtoire de la Paroiſſe de Saint Jacques de la Boucherie*, dit, pages 179 & 180, que cette Inſcription ſe trouve dans le Recueil des Epitaphes qui eſt, dit-on, dans la Bibliotheque de la ville de Paris & qu'elle eſt conçue en ces termes :

Cy giſt le corps de noble Homme & Sire M. Jean Fernel, en ſon vivant Docteur en Médecine & premier Médecin du Roi Henri II, qui trépaſſa le mardi 26 *Avril* 1558, *& Demoiſelle Magdeleine Tournebue, ſa femme, qui trépaſſa le* 1ce. *jour d'Avril* 1557. *Priez Dieu pour eux.*

Il y a quelques remarques à faire ſur cette Epitaphe; car on pourroit d'abord en conclure que *Fernel* mourut à-peu-près une année après ſa femme. Mais ſi l'on fait attention que la nouvelle année ne commençoit alors qu'à la fête de Pâques, & que cette fête tomboit cette année le 10 Avril, on ſent que tout ce qui arriva entre ce jour & le mois de Janvier précédent, a dû être daté 1557, quoique ce fût

1558 ſuivant la maniere de compter d'aujourd'hui. Comme on ſait d'ailleurs que les preuves tirées des monumens funebres ne ſont pas toujours irréfragables, il importe de faire voir que la date de la mort de *Magdeleine Tournebue* n'eſt pas juſte. Tout le monde convient que *Fernel* mourut le 26 Avril, & *Plancy* aſſure, comme témoin oculaire, que ce fut le dix-huitieme jour de la maladie, donc il fut ſaiſi de la fievre la veille de Pâques; mais en comptant onze jours depuis celui du décès de la femme de *Fernel*, juſqu'à celui où il eſt lui-même mortellement frappé, il ſe trouve, ſelon *Plancy*, que la femme de notre Médecin a fini ſa carriere le 30 Mars 1557, c'eſt-à-dire, 1558, nouveau ſtyle.

Il y a dans la même Egliſe de Saint Jacques une Epitaphe Latine de *Fernel*. On lit les paroles ſuivantes ſur une table de cuivre attachée au mur, vis-à-vis du Tombeau de ce grand Homme :

D. IMMORTALI OPT. MAX.
ET CHRISTO JESU HOMINUM SALVATORI SACRUM.
JOANNI FERNELIO AMBIANENSI
HENRICI II, GALLIARUM REGIS,
Conſiliario & primo Medico nobiliſſimo atque optimo;
Reconditarum & penitùs abditarum rerum ſcrutatori & explicatori ſubtiliſſimo;
Multorum ſalutarium medicamentorum inventori;
Veræ, Germanæque Medicinæ reſtitutori:
Summô ingeniô, exquiſitâque doctrinâ Mathematico,
Omni in genere Philoſophiæ claro,
Omnibusque ingenuis artibus inſtructo,
Temperatiſſimis, ſanctiſſimiſque moribus prædito,
SOCERO SUO PIENTISSIMO
Philibertus Barjotius, ſupplicum libellorum in Regiæ Magiſter,
Magnique Regis Conſilii Præſes,
Affinitate Gener, pietate Filius;
Mœrens poſuit Annô à ſalute hominibus reſtitutâ M. D. LVIII.
Obiit 26 Aprilis Annô M. D. LVIII. Vixit annos LII.

Si l'on juge de la durée de la vie de *Fernel* par ce qui eſt dit dans l'éloge que le Préſident *de Thou* a fait de ce Médecin; ſi l'on s'en rapporte encore à l'épitaphe poſée par *Philibert Barjot*, gendre de l'Homme célebre dont il eſt queſtion dans cet Article, il ne paroîtra point douteux qu'il ſoit mort à l'âge de 52 ans. Mais comme il ſe trouve des autorités qui contrebalancent ces preuves ou les détruiſent, & qu'il y en a d'autres qui les appuient, il eſt de la bonne critique d'entrer en diſcuſſion ſur cette matiere.

Gui Patin a beaucoup fait valoir l'opinion de ceux qui ne donnent à *Fernel* que 52 ans de vie. Voici ce qu'il dit à ce ſujet, vers la fin de ſa CXVIIIe. lettre qui eſt datée de Paris le 9 Avril 1657. « Puiſqu'on imprime chez vous

» (à Lyon) le Fernel, je veux vous prier d'une choſe, qui eſt d'y faire cor-
» riger une faute que ceux d'Utrecht ont faite à leur impreſſion, lorſqu'ils diſent,
» dans ſa vie, qu'il avoit 72 ans quand il mourut, ce qui eſt très-faux :
» car je vous aſſure qu'il n'en avoit que 52, ce que j'ai ouï dire à feu M.
» de Villerai, Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'eſt
» morte qu'en 1642. Je l'ai auſſi ouï dire à d'autres de ſes parens, & c'eſt une
» tradition toute claire dans ſa famille. Mais ſans la tradition qui n'eſt pas tou-
» jours aſſurée, j'en ai deux preuves très-certaines. L'une eſt tirée des regiſtres
» de notre Faculté, que j'ai eus entre mes mains tandis que j'ai été Doyen,
» où il eſt expreſſément remarqué que Fernel mourut le 26 Avril 1558, *Annô*
» *ætatis* 52. L'autre preuve eſt dans ſon épitaphe à Saint Jacques de la Bou-
» cherie, que j'ai fait voir à une infinité de perſonnes, où il eſt encore mar-
» qué qu'il mourut à l'âge de 52 ans. »

Si la fille de *Fernel* n'eſt morte qu'en 1642, il faut qu'elle ait pouſſé bien loin ſa carriere; car on ſait que ce Médecin ſe maria au plus tard en 1532, & que ſa femme ne tarda pas à lui donner des enfans. La fille, dont il eſt ici queſtion, n'eût-elle été âgée que de huit ans à la mort de ſon pere, elle en auroit vécu quatre-vingt-douze. Mais je paſſe là deſſus, pour revenir à l'aſſertion de *Gui Patin* ſur l'âge de *Fernel*. Elle a paru ſi tranchante à feu M. Aſtruc, qu'il s'eſt fait un devoir de la combattre. Cet Auteur s'exprime ainſi à la page 222 du quatrieme volume de ſon Traité des maladies des femmes : *On peut tenir pour certain qu'il mourut* (Fernel) *dans le mois d'Avril* 1558, *âgé de* 72 *ans, comme le dit dans ſa vie G.* Plantius, *quoique les regiſtres de la Faculté retouchés par Gui Patin, qui étoit d'une autre opinion, ne lui donnent que* 52 *ans de vie, de même que l'épitaphe que les Barjots firent mettre ſur le tombeau de leur grand-pere, laquelle fut dreſſée par le même Gui Patin.* Il eſt vrai que dans un volume poſtérieure-ment publié (Tome VI des maladies des femmes) *Aſtruc* avoue franchement qu'il s'eſt trompé, en donnant *Gui Patin* pour Auteur de l'épitaphe de *Fernel*. Il dit même que cette Inſcription Latine eſt beaucoup plus ancienne que *Gui Patin*, puiſque D. Jacques de Breuil la rapporte dans ſon *Théatre des Antiquités de Paris* qui fut imprimé dans cette ville chez Claude La Tour, en 1612, *in*-4. Mais ſi l'aſſertion du célebre *Aſtruc* ſur l'âge de *Fernel* étoit bien fondée elle-même, ſon aveu ſeul n'infirmeroit point la preuve qu'il établit pour démontrer la fauſſeté des conſéquences que *Gui Patin* tire des regiſtres de la Faculté. Voici ce qu'il dit à ce ſujet, page 267 du VIe. Tome de ſon Traité des maladies des femmes. *C'eſt un uſage ancien & conſtamment obſervé dans la Faculté de Paris, que le Doyen, qui eſt en charge, écrit dans les regiſtres les événemens qui arrivent pendant ſon Décanat & qui peuvent intéreſſer la Faculté. Antoine Dufour, qui ſe trouva Doyen l'année de la mort de Fernel, ne manqua pas d'en faire une mention honorable dans le regiſtre. Voici ce qu'on y lit :*

Die 26 Aprilis 1558, magnô Ordinis noſtri & totius Galliæ incommodô, obiit clariſſimus ac doctiſſimus Vir Joannes Fernelius, Regis primarius Medicus, in cujus locum ſuffectus eſt Vir eruditiſſimus & prudentiâ ſpectatiſſimus Joannes Capellanus.

On n'y parle pas, comme on voit, de l'âge de Fernel à ſa mort; mais vingt-ſix pages plus loin, & à la fin du compte de ce Doyen, il ſe trouvoit dans le regiſtre une page

en blanc, dont Gui Patin, élu Doyen en 1650, *& par-là détenteur des regiſtres, crut pouvoir profiter pour y mettre de ſa main ce qui ſuit :*

Magiſter Joannes Fernelius, Claromontanus Bellovacenſis, Chriſtianiſſimi Gallorum Regis Henrici II Medicus primarius, omnium à Galeno Medicorum præſtantiſſimus & ſcientiſſimus, Homo ſummô ſuô jure Gallicus Hippocrates dictus, vir bono publico ad omnia natus, Philoſophus & Medicus acutiſſimus & ſolertiſſimus, Scholæ Medicæ Pariſienſis ſingulare lumen & decus eximium, elegantioris Medicinæ à domita & profligata Pœnorum barbarie Auctor puriſſimus, ſummô humanæ gentis detrimentô, maximô totius Galliæ luctu, æternô omnium bonorum mœrore, moritur Pariſiis die 26 Aprilis, annô Chriſti Salvatoris 1558, ætatis 52, immortali vitâ digniſſimus. Jacet in Æde Deo ſacrâ ſub invocatione Divi Jacobi de Macello, juxta Chorum. Quieſcat in pace vir innocentiſſimus, eloquentiſſimus ac eruditiſſimus. Tibi verò, Lector, adveniat quod ei optaveris.

Quantum ſcire hominem divina potentia vellet
Oſtendit terris, Ferneliumque dedit.

Mœrens ac dolens, vivaſque lacrymas profundens, in tanti Archiatri, popularis ſui, memoriam, mortalitatis memor, quaſi juſta ei perſolvens, ſcribebat die Mercurii 7â. Junii, annô 1651, Guido Patin Bellovacus, Doctor Medicus Pariſienſis & Saluberrimæ Facultatis Decanus, poſt annos à morte Joannis Fernelii 93.

On voit par-là, continue Aſtruc, *que ce qui a été écrit par le Doyen qui étoit en place à la mort de Fernel, ne dit rien de l'âge qu'il avoit à ſa mort, & c'eſt-là ce qui pourroit faire preuve. C'eſt Gui Patin qui a mis*, 93 *ans après, ce qu'on y trouve ſur cet article. Or l'autorité de ce Médecin, qui parle d'un fait arrivé long-tems avant lui, ne mérite aucune créance. On connoît la facilité qu'il avoit à adopter tous les bruits populaires, & ſes lettres en ſont une bonne preuve. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que Gui Patin, qui ſavoit que ce qu'il y avoit dans les Regiſtres ne pouvoit point faire de preuve, puiſqu'il l'y avoit inſéré lui-même, ne laiſſe pas de s'en ſervir comme d'une preuve déciſive dans la lettre qu'il écrivit à M. André Falconet, Docteur Médecin à Lyon, le* 9 *Avril* 1657.

L'Epitaphe de Saint Jacques de la Boucherie allouée par *Gui Patin* n'eſt point admiſe comme preuve par le célebre *Aſtruc;* il conjecture, au contraire, qu'il y a erreur dans l'Inſcription, & qu'au-lieu de *vixit annos LII*, il faut lire *vixit annos LXXII*, comme l'a penſé *Bayle* dans ſon Dictionnaire, où il ſuit ce dernier ſentiment ſur l'âge de *Fernel*. Il eſt vrai que *Guillaume Plancy*, qui a vécu dix ans chez ce Médecin, qui étoit encore chez lui à ſa mort, n'a pu ignorer l'âge auquel il étoit parvenu ; il eſt encore vrai que dans l'édition des Œuvres de *Fernel*, publiée *in*-8 à Francfort en 1607, on y voit pour la premiere fois la vie de ce Médecin qu'on attribue à *Plancy* lui-même, & qu'on y lit dans le texte *annô ætatis ſuæ ſeptuageſimô ſecundô*. Mais auſſi on y lit cette note en marge : *LII fortè ſcripſit ; ita enim clariſſimi noſtri ævi hiſtorici & chronologici*. C'eſt à M. *Goulin* qu'on doit cette remarque, & il ajoute qu'on ne feroit pas cette obſervation, ſi l'on eût eu le

manuſcrit autographe de *Plancy*, dans lequel il devoit y avoir LXII, & non point LII, comme le diſent l'Epitaphe de *Fernel* & *de Thou*, ni LXXII, ainſi que penſent *Bayle* & *Aſtruc*.

Voici comme M. *Goulin* prouve ſon aſſertion page 313 de ſes Mémoires littéraires & critiques : » *Plancy* obſerve que *Fernel* étoit dans ſa ſoixantieme année, » lorſqu'il ſuccéda à *Louis de Bourges* en qualité de premier Médecin de Henri II. » Perſonne ne conteſte ce fait ; mais perſonne encore n'a pris garde à cette remarque » qui nous éclaire ſur ce point ſi ſouvent débattu, & qui nous donne le véritable » âge de *Fernel*. On ne s'eſt trompé à cet égard que pour n'avoir point recherché » en quelle année *Louis de Bourges* étoit mort. Comme ce fut en Décembre 1556 ; » il eſt certain qu'à cette époque *Fernel* étoit dans ſa ſoixantieme année, c'eſt-à- » dire, qu'il avoit cinquante-neuf ans accomplis ; donc il naquit en 1497 ; donc il » n'a pu ſuccéder à *Louis de Bourges* qu'en Décembre 1556, ou au commencement » de Janvier 1557. Mais il mourut le 26 Avril 1558 ; donc il mourut âgé ſeulement » de ſoixante-un ans accomplis, & par conſéquent dans ſa ſoixante-deuxieme an- » née ; donc il n'occupa cette place que quinze à ſeize mois. »

De la mépriſe on eſt paſſé à l'exagération, en avançant une anecdote dont il eſt difficile de conſtater la vérité. La pratique & l'étude de la Médecine procurerent à *Fernel* aſſez d'honneurs réels, ſans lui en attribuer de ſuppoſés. Catherine de Médicis, Dauphine, accoucha pour la premiere fois en 1544, & mit au monde François, qui fut Roi ſous le nom de François II : ce fut à notre Médecin que la plupart des Ecrivains attribuerent la gloire d'avoir fait ceſſer la ſtérilité de cette Princeſſe mariée depuis 1533. On ne trouve cependant aucune preuve authentique de cette cure brillante. *Plancy* n'en dit rien dans les Mémoires qu'il a laiſſés ſur la vie de *Fernel* ; *Brantome*, *Pierre de l'Eſtoile*, *de Thou*, ſe taiſent ſur un événement qui n'a pu échapper à leurs recherches hiſtoriques ; & ceux qui en ont parlé depuis eux, ne l'ont fait que d'après les bruits populaires. Tels ſont *Scévole de Sainte Marthe*, *Pierre Caſtellan*, *Louis Dorléans*, *Naudé*, *René Moreau*, *Dupleix*, *Menjot*, *Bullart*, encore la plupart de ces Auteurs ne font-ils que ſe copier l'un l'autre ; pluſieurs même ne donnent cette anecdote, ſi honorable à *Fernel*, que comme un ouï-dire. Je m'arrête ici pour paſſer à la notice des Ouvrages de ce Médecin, & je me fais un devoir d'avertir que j'ai pris M. *Goulin* pour guide :

Monaloſphærium partibus conſtans quatuor. Prima *Generalis horarii & ſtructuram ac uſum, in exquiſitam monaloſphærii cognitionem præmittit.* Secunda *Mobilium ſolennitatum, criticorumque dierum rationes, multâ brevitate complectitur.* Tertia *Quaſcumque ex motu primi mobilis depromptas utilitates elargitur.* Quarta *Geometricam praxim breviuſculis demonſtrationibus dilucidat. Pariſiis*, 1526, *in-fol.* La dédicace adreſſée à *Jacques de Gouea*, Docteur en Théologie, eſt ſuivie de quelques vers, annoncés par ce titre : *Dionyſii Armenault diſcipuli Senonenſis ad præceptoris librum heptaſticon. Fernel* enſeignoit alors à Sainte Barbe ; c'étoit probablement la Philoſophie. *Denis Armenault* qui étoit du nombre de ſes diſciples, étudia depuis la Médecine & fut reçu Bachelier dans la Faculté de Paris le 16 Mars 1532. Il exerça ſa profeſſion à Gien & vécut au moins juſqu'en 1562.

De proportionibus Libri duo. Prior, *Qui de ſimplici proportione eſt, & magnitudinum & numerorum tum ſimplicium tum fractorum rationes edocet.* Poſterior, *Ipſas proportio-*

nes comparat, earumque rationes colligit. Parisiis, 1528, *in-folio.* Si l'Auteur n'étoit pas Bachelier de la Faculté de Paris, lorsqu'il publia cet Ouvrage, il étoit au moins peu éloigné du tems où ce grade lui fut conféré.

Cosmotheoria Libros duos complexa. Prior *Mundi totius & formam & compositionem, ejus subinde partium [quæ elementa & cœlestia sunt corpora] situs & magnitudines : orbium tandem motus quosvis solerter referat.* Posterior *Ex motibus, siderum loca & passiones disquirit : interspersis documentis haud pœnitendum aditum ad astronomicas tabulas suppeditantibus. Hæcque sejunctim tandem expeditè præbet planethodium. Cuique capiti perbrevia, démonstrationum locô, adjecta sunt scholia. Parisiis*, 1528, *in-folio. Fernel* dédia cet Ouvrage à Jean III, Roi de Portugal ; son Epitre est datée du 4 Février 1528, à notre maniere de compter 1529.

De naturali parte Medicinæ Libri septem. Parisiis, 1542, *in-folio. Venetiis*, 1547, *in-8. Lugduni*, 1551, *in-16.*

De vacuandi ratione Liber. Parisiis, 1545, *in-8. Lugduni*, 1548, *in-16. Ibidem*, 1549, *in-16*, sous le titre suivant : *De vacuandi ratione Liber, quem vulgatiori nomine* Practicam *possumus inscribere.* L'Auteur n'appella jamais ce Traité *La Pratique :* c'est l'Imprimeur ou l'Editeur qui s'est avisé de le qualifier ainsi. *Venetiis*, 1549, *in-8. Hanoviæ*, 1603, *in-8. Francofurti*, 1612, *in-12*, avec l'Ecole de Salerne. *Fernel* s'adresse aux Etudians en Médecine par une espece de dédicace, dans laquelle il rend compte des raisons qui l'ont déterminé à composer cet Ouvrage. Une des principales est le mauvais usage que certains Médecins faisoient de la saignée.

De abditis rerum causis Libri duo. Parisiis, 1548, *in-folio. Venetiis*, 1550, *in-8. Parisiis*, 1551, *in-folio. Ibidem*, 1560, *in-8. Francofurti*, 1574, *in-8. Ibidem*, 1581 & 1593, *in-8. Lugduni*, 1597, *in-8. Ibidem*, 1604, *in-8. Francofurti*, 1607, *in 8. Genevæ*, 1627, *in-8. Lugduni Batavorum*, 1644, *in-8. Jacques Aubert* a fait imprimer des Commentaires sur cet Ouvrage ; ils ont paru sous le titre de *Progymnasmata. Basileæ*, 1579, *in-8.* Quoique *Fernel* ait joui durant sa vie & après sa mort d'une réputation que deux siecles écoulés n'ont pu lui ravir, & que ce Traité ait été près de trente fois réimprimé, il faut convenir qu'on le lit à peine aujourd'hui. Le but de l'Auteur fut de rechercher & d'examiner ce qu'il y a de divin, c'est-à-dire, quelles sont les choses cachées, tant dans la Physique que dans la Médecine. L'étonnante révolution qui s'est faite dans la premiere de ces deux Sciences depuis le tems de *Fernel*, a suffi seule pour faire tomber son livre dans l'oubli.

Medicina, ad Henricum II, Galliarum Regem Christianissimum. Lutetiæ Parisiorum, 1554, *in-folio.* Cette Edition comprend : *Physiologiæ Libri VII ;* c'est sous ce nouveau titre que l'Auteur redonne l'Ouvrage qu'il avoit publié en 1542 & qui étoit intitulé : *De naturali parte Medicinæ Libri septem.* Elle comprend encore : *Pathologiæ Libri septem* qui n'avoient pas vu le jour, & *Therapeutice seu medendi ratio* en trois Livres, qui sont, le premier : *Methodus medendi*, le second : *De Venæsectione*, ou comme il est mis dans l'Edition de 1545, *De vacuandi ratione*, le troisieme : *De purgandi ratione.* Cette Collection a reparu : *Lugduni*, 1564, *in-8. Venetiis*, 1564, *in-4. Ibidem*, 1566, *in-4. Lutetiæ Parisiorum*, 1567, *in-folio*, sous ce titre : *Universa Medicina, tribus & viginti Libris absoluta. Ab ipso quidem authore*

ante obitum diligenter recognita , & quatuor Libris nunquam antè editis , ad praxim tamen perquam neceſſariis aucta. Nunc autem ſtudiò & diligentiâ Guil. Plantii *Cenomani poſtremùm eliminata , & in Librum Therapeutices ſeptimum ſcholiis illuſtrata.* La Phyſiologie , la Pathologie & la Thérapeutique y ſont traitées chacune en ſept Livres , auxquels on a joint les deux *De abditis rerum cauſis.* Il eſt à propos de remarquer que *Fernel* n'avoit publié que les trois premiers Livres de la Thérapeutique , & que *Plancy* met au jour pour la premiere fois les quatre ſuivans. *Francofurti* , 1574 , *in*-8. deux volumes. *Ibidem* , 1577 , *in-folio.* Sans nom du lieu , 1578 , *in-folio* , chez Jacques Stoer qui demeuroit à Geneve. *Francofurti* , 1581 , *in*-8 , deux volumes. *Ibidem* , 1592 , *in-folio. Ibidem* , 1593 , *in*-8. *Ibidem* , 1593 , *in-folio. Lugduni* , 1597 , *in*-8 , deux volumes : on trouve à la fin du premier : *Conſiliorum Liber , cui acceſſerunt reſponſa quædam clarorum Medicorum Pariſienſium* , & dans le ſecond deux Traités , l'un intitulé : *Methodus generalis febrium curandarum* , & l'autre *De Luis venereæ curatione.* Les Editions de la *Medicina Univerſa* de *Fernel* ne ſe bornent point à celles annoncées ; on a encore les ſuivantes. *Lugduni* , 1602 , *in-folio. Francofurti* , 1603 , *in*-8. *Lugduni* , 1605 , *in*-8. *Francofurti* , 1607 , *in*-8 , deux volumes , avec la vie de *Fernel* par *Plancy* , laquelle n'avoit pas encore été imprimée. Il eſt ſurprenant qu'elle ait tardé ſi long-tems à voir le jour , puiſqu'il s'eſt écoulé trente-neuf ans depuis la mort de *Plancy* qui l'avoit écrite ; mais on ne s'eſt point ſervi du Manuſcrit de ce Médecin ; c'eſt à une copie faite par une autre main qu'on a eu recours. *Hanoviæ* , 1610 , *in-folio. Genevæ* , 1619 , *in*-4. *Ibidem* , 1627 , *in*-8. *Ibidem* , 1637 , *in*-4. *Ibidem* , 1638 , *in*-8. *Ibidem* , 1644 , *in*-8. *Lugduni Batavorum* , 1645 , *in*-8 , deux volumes , avec les corrections & les changemens faits par *Heurnius* dans l'ordre adopté par l'Auteur. *Trajecti ad Rhenum* , 1656 , *in*-4 : les Libraires ſe ſont ſervis d'un exemplaire chargé des obſervations de *Jean Heurnius* & d'*Othon* , ſon fils. *Genevæ* , 1679 , *in-folio.* , par les ſoins de *Théophile Bonet. Ibidem* , 1680 , *in-folio* ; c'eſt la même édition que la précédente.

Therapeutices univerſalis , ſeu , medendi rationis Libri ſeptem. Lugduni , 1569 , *in*-8. *Ibidem* , 1571 , *in*-8. *Ibidem* , 1574 , *in*-16. *Francofurti* , 1575 , *in*-8 : cette Edition paroît faite pour ſervir de ſuite à la Phyſiologie & à la Pathologie imprimées dans la même ville en 1574. *Ibidem* , 1581 , *in*-8. On connoît une Traduction Françoiſe de ce Traité par *Du Teil* , Paris , 1648 , *in*-8. Celle qui fut imprimée dans la même ville en 1668 , même format , & qu'on a donnée comme nouvelle , ne differe de la précédente que par le changement de quelques expreſſions.

Conſiliorum Medicinalium Liber , ex ejus adverſariis quadringentarum conſultationum ſelectus. Pariſiis , 1582 , *in*-8 , par les ſoins de *Guillaume Capelle* , Médecin de la Faculté de Paris , qui a dédié cette Edition à *Julien le Paulmier* , ſon confrere. *Ibidem* , 1585 , *in*-8 , avec les *Reſponſa quædam clarorum Medicorum Pariſienſium. Francofurti* , 1585 , *in*-8 , ſans les *Reſponſa. Taurini* , 1589 , *in*-8. *Francofurti* , 1593 , *in*-8 , avec trente Conſultations d'autres Médecins.

Febrium curandarum methodus generalis. Francofurti , 1577 , *in*-8. On doit l'Edition de ce Traité poſthume de *Fernel* à *Jean Lamy* , Médecin de Paris. La Traduction Françoiſe eſt intitulée : *La méthode générale de guérir les fievres , compoſée en Latin par Meſſire* Jean Fernel , *premier Médecin du Roi Henri II* , *tra-*

duite en François par Charles de Saint Germain, *eſcuier, docteur en la faculté de médecine, conſeiller & médecin ordinaire du Roi, pariſien.* A Paris, 1655, *in*-8.

De luis venereæ curatione perfectiſſimâ Liber, numquam antehac editus. Antuerpiæ, 1579, *in*-8. La publication de ce Traité eſt due à *Victor Giſſelin*, Médecin de Bruges. *Patavii*, 1580, *in*-8. En François, par *Michel le Long*, Provinois, Docteur en Médecine. Paris, 1633, *in*-12. *Fernel* eſt le premier qui ait fait mention de la Gonorrhée; ſymptôme de la Vérole qui ne parut que 40 ans après la naiſſance de cette maladie en Europe, & qui ſe montre aujourd'hui dès le commencement de l'action du virus vérolique. Suivant notre Auteur, ce virus eſt cependant quelquefois ſi lent à produire ſes effets, qu'on ne s'en apperçoit qu'au bout de trente ans. La cure que *Fernel* propoſe pour la guériſon de la Vérole, conſiſte principalement dans l'uſage du Bois de Guaiac qu'il préfere de beaucoup au Mercure; il rejette même les frictions comme une méthode cruelle, incertaine & trompeuſe, & il les met au rang des remedes inventés par les Empiriques. Notre Médecin penſeroit différemment aujourd'hui.

Medicamentorum facilè parabilium adverſùs omnis generis articulorum dolores enumeratio, ab Antonio Sneébergero Tigurinô, Helvetiô, conſcripta. Item Joannis Fernelii Ambiani Conſilium pro epileptico ſcriptum. Francofurti, 1580, *in*-8.

Pathologiæ Libri ſeptem. Nova Editio emendatiſſima, cum duplici Indice, in gratiam tyronum. Pariſiis, 1638, *in*-12.

La Pathologie de Jean Fernel, premier Médecin de Henri II, Roi de France. *Ouvrage très-utile à tous ceux qui s'appliquent à la guériſon des maladies du corps humain. Mis en François par* A. D. M. Docteur en Médecine. Paris, 1655, *in*-8. Il y a une ſeconde Edition de la même ville, 1660, *in*-8.

On a commenté deux Livres de la Pathologie de *Fernel*, l'un en François, l'autre en Latin.

La Chirurgie de Fernel *tranſlatée de Latin en François, illuſtrée de briefves annotations & d'une méthode chirurgique*, par Siméon de Provanchieres, Médecin à Sens. Paris, 1579, *in*-12, pour la vente, mais l'impreſſion eſt de Sens, chez Jean Savine.

Joannis Fernelii Pathologiæ Liber quartus de febribus. Aphoriſmorum de febribus loquentium explicatio, & prædicendi, curandique ratio ſingulis febribus adjecta, à Rutgero Loenio, doctore medicô & profeſſore philoſophô. Amſtelodami, 1664, *in*-16.

On a auſſi un Commentaire du ſeptieme Livre de la Thérapeutique de *Fernel*, ſous ce titre :

Pharmacia Jo. Fernelii cum Guilel. Planti & Franc. Saguyeri Scholiis, in uſum Pharmacopœorum nunc primùm edita. Hanoviæ, 1605, *in*-12.

Comme on trouve dans les Ecrits de *Fernel* beaucoup de choſes tirées des Médecins Arabes, & qu'on n'a pu s'empêcher d'admirer la belle Latinité dans laquelle il les a rendues, on a dit de lui : *Fæces Arabum mellè Latinitatis condidit.* Mais le ſel de ce bon mot n'a rien diminué de la réputation dont *Fernel* jouira auſſi long-tems que la bonne Médecine ſera en honneur. Divers Auteurs ont célébré ſon nom par leurs Ouvrages, tant en proſe qu'en vers; nous nous arrêterons aux pieces ſuivantes, dont les deux premieres ſont attribuées à *René Gervais*, & la troiſieme eſt de la façon de *Nicolas Bourbon*.

Hippocrates moriens arcanum credidit Artis
Fernelio: huic famâ par fit & ingeniô.

Hippocratem natura parens mortalibus olim
Edidit, ipſa ſuum quò retineret opus.
Hôc duce longa fuit, magnâ ratione medendi,
Vita hominum. Tandem Ferneliumque dedit.
Quô Medicô Doctore volat tua, Gallia, gentes
Fama per ignotas. Omnibus ille ſalus.
Jam verò ipſe Deus longos ut carperet annos,
Fernelium & terris, quem dederat, rapuit.
Priſca ætas illum Naturæ laudibus, iiſdem
Noſtra celebrabunt ſæcula Fernelium.

Plus Aſclepiadum veteri Fernelius unus
Gente mihi, Coô plus ſapit ille virô:
(Nec par, attalici licet ingens gloria regni,
Galenus: minor eſt Celſus & omnis Arabs.
Ne mihi ſuccenſe dicto violata vetuſtas,
Te veneror, tollo nec tua jura tibi.
Sed quia virtutes antiquas promis, ab ipſa
Invidiâ coleris ſæpè premente novas:)
Heroas ſaltem priſcos Fernelius æquat:
Scripta viri ſatis hoc, ſed magis acta probant.
Is ſimul ac Francæ Medicus ſucceſſerat Aulæ,
Crevit felici regia prole nurus,
Viſcera fœcundat cui pigra, potentibus herbis
Atque uteri ſegnes increpat arte moras:
Deſperata prius tumuerunt pondera ventris,
Mater & è ſterili mox numeroſa fuit:
Ante diu fueras caſura valeſia proles,
Pignora ni Medice *tot medicata daret.*
Ergò uterum potuit qui ſollicitare morantem,
Naturæ clauſas & reſerare vias,
An dubites (hæc ſi ſatis intellecta legentur)
Fecerit ut naſci, quin vetat ille mori?

Nicolas Bourbon, né en 1574, parle en 1638 d'un fait qu'on ſuppoſe être arrivé 94 ans auparavant. Mais l'autorité de ce Poëte, célebre d'ailleurs, ſur les ſuccès qu'eurent les ſoins de *Fernel* pour faire ceſſer la ſtérilité de Catherine

rine de Médicis, ne diminue point la force des raiſons que M. *Goulin* a rapportées fort au long, dans ſes Mémoires, contre cette opinion hazardée.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, floriſſoit au commencement du XVII ſiecle. Il publia, en 1623, un *Traité de la maladie de l'amour, ou Mélancholie Erotique*, qui fut imprimé à Paris, *in*-8. Il y conſidere moins l'amour comme paſſion, que comme infirmité corporelle; c'eſt-à-dire, qu'il regarde la propenſion à l'amour comme un effet du méchaniſme des organes différemment conſtitués ou altérés. On a encore des *Lettres Apologétiques* de la façon de ce Médecin, imprimées à Paris en 1685, *in*-12. L'Auteur prétend qu'il ne faut point ſaigner les pleurétiques au pied.

Manget cite un autre *Ferrand* (*Jean*) natif de Poitiers, qui a écrit:

De nephriſis & lithiaſis, ſeu renum & veſicæ calculi definitione, cauſis, ſignis, prædictione, præcautione & curatione. Pariſiis, 1570, *in*-8, 1601, *in*-12.

De febribus libellus ex variis Auctoribus collectus. Pariſiis, 1602, *in*-12.

FERRARA, (Antoine) de Meſſine, fut en réputation dans cette ville vers l'an 1674, par les charges de Doyen du College & de Proto-Médecin de la Sicile, qu'il remplit avec beaucoup d'honneur. Grand amateur des Belles-Lettres, il ſe fit admirer par la beauté de ſes Vers; ſavant dans tout ce qui a rapport à la Médecine, il fut recherché par les perſonnes de la premiere condition; charmant par les qualités du cœur, autant que par celles de l'eſprit, il étoit le portrait de l'homme le plus accompli, à qui tout le monde ambitionnoit de reſſembler.

Tel fut *Antoine Ferrara* qu'il ne faut pas confondre avec *Gabriël Ferrara*, Chirurgien de Milan dans le XVI ſiecle, qui a écrit un Traité intitulé: *Nuova ſilva di Cirurgia.* Cet Ouvrage parut à Veniſe, *in*-8, dans les années 1596 & 1627. *Pierre Uffenbach* l'a traduit en Latin, & il fut imprimé à Francfort en 1625 & en 1644, *in*-8, ſous le titre de *Sylva Chirurgiæ in tres Libros diviſa.* Selon *Freind*, ce Chirurgien fut un des premiers qui oſerent conſeiller d'ouvrir la dure mere, pour donner iſſue à l'humeur épanchée entre elle & la pie mere.

FERRARI, (Jean-Matthieu) connu ſous le nom *de Gradibus* ou *de Grado*, qui eſt celui du Château où il prit naiſſance dans le Milanez, fut un des plus habiles Médecins de ſon tems. Il exerça ſa profeſſion à Milan, d'où il fut appellé à Pavie pour y occuper la premiere Chaire de Médecine, qu'il remplit avec beaucoup d'applaudiſſement. Il fut auſſi Médecin de Marie-Blanche Viſconti, Ducheſſe de Milan.

C'eſt mal-à-propos qu'on met la mort de *Ferrari* en 1460, puiſqu'il date la Préface de ſes Commentaires ſur *Rhazes*, de Pavie le 9 Octobre 1471. Il ſurvécut même à cette époque, & ne mourut qu'en 1480. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laiſſés:

Practicæ pars prima & ſecunda, vel Commentarius textualis, cum ampliationibus & additionibus materiarum in nonum Rhaſis ad Almanſorem; adjunctô etiam textu. Papiæ, 1471, 1497, *in-folio. Venetiis*, 1502, *in-folio*, 1527, *in*-4, 1560, *in folio*, ſous

le titre de *Practica, seu Commentaria in nonum Rhazis ad Almansorem. Lugduni*, 1527, *in*-4. Il y parle des Ovaires des femmes, & prétend qu'ils sont de même nature que ceux des oiseaux. *Sténon*, *De Graaff*, *Verheyen*, *Littre* & beaucoup d'autres ont adopté ce système.

Expositiones super vigesimam secundam Fen tertiæ Canonis Avicennæ. Mediolani, 1494, *in-folio.*

Consiliorum secundùm vias Avicennæ ordinatorum utile Repertorium, additis antiquissimi Medici, Rabbi Moysis, de regimine vitæ, quinque Tractatibus; necnon Raymundi Lullii, de secretis naturæ Libris duobus. Papiæ, 1501, *in-fol. Venetiis*, 1514, *in-fol. Veronæ*, 1521, *in-folio*, avec les Ouvrages de *Blaise Astarius. Lugduni*, 1535, *in-fol.*

FERRARIO, (Octavien) fils de *Jérôme*, naquit à Milan le 23 Septembre 1518. Après avoir étudié avec beaucoup de succès les Humanités, la Philosophie & la Médecine dans les plus célebres Ecoles d'Italie, il fut chargé d'enseigner la Morale & la Politique dans le College que *Paul Canobio* avoit établi à Milan par ses conseils. Au bout de dix-huit ans d'exercice dans ce College, il se rendit à Padoue, où il expliqua la Philosophie Naturelle d'*Aristote* avec tant de netteté & d'élégance, que *François Vimercat*, qui avoit professé au College Royal de Paris avec une approbation générale, sur la fin du regne de François I, étant revenu en Italie, lui confia en mourant le soin de donner ses Ouvrages au public. *Ferrario* ne demeura à Padoue que pendant quatre ans. Il retourna à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie jusqu'en 1589, qui est l'année de sa mort. *Barthélémi Capra*, son ami, fit son Oraison funebre. Il avoit légué sa Bibliotheque à ce Jurisconsulte.

Ferrario avoit de grandes connoissances de la Médecine, mais il n'a rien écrit sur cette Science. Ce qui nous reste de lui, se borne à un Traité intitulé : *Clavis Philosophiæ Peripateticæ Aristotelicæ*, & à quelques autres sur les Antiquités, comme : *De origine Romanorum : De sermonibus exotericis*, &c.

FERRARIUS, (Jean-Baptiste?) Jésuite natif de Sienne, étoit Naturaliste, Poëte, Orateur, & vivoit dans le XVII siecle. Le plaisir honnête de contempler la Nature dans ses productions, le distrayoit dans les momens qu'il pouvoit dérober aux occupations de son état; & ce fut dans ces momens qu'il écrivit deux Ouvrages, dont le style plaira toujours aux Littérateurs & aux Botanistes. Ils sont intitulés :

De Florum culturâ Libri quatuor. Romæ, 1633, *in*-4. *Amstelodami*, 1646, 1664, *in*-4, avec figures. En Italien, par *Louis Aureli* de Perouse, Rome, 1638, *in*-4.

Hesperides, sive, de Malorum Aureorum culturâ & usu Libri quatuor. Romæ, 1646, *in-fol.* Il y distingue les différentes especes d'Orangers, dont il donne une description assez exacte. Les figures ont été dessinées par *Corneil Blomart*, fils d'*Abraham*, Peintre célebre, natif de Gorcum.

Vander Linden & *Manget* parlent d'un autre *Ferrarius* (*Omnibonus*) Médecin Italien qui a écrit différens Traités de Pratique fort estimés dans le XVI siecle :

De regulis Medicinæ Libri tres ex Hippocrate, Galeno & Avicenna summâ cum diligentia collecti. Brixiæ, 1566, *in*-8. *Venetiis*, 1573, 1598, *in*-8. *Lipsiæ*, 1601, *in*-8.

De Arte Medica Infantium Libri quatuor. Brixiæ, 1577, 1598, *in*-4. *Lipſiæ*, 1601, *in*-8.

De Arte Medica Infantium, Aphoriſmorum particulæ tres. Brixiæ, 1577, *in*-4. *Lipſiæ*, 1601, *in*-8, avec l'Ouvrage précédent. *Wittebergæ*, 1604, *in*-8.

De ſanitate & morbis. Brixiæ, 1598, *in*-4.

FERREIN, (Antoine) Docteur des Facultés de Montpellier & de Paris, ancien Médecin des Armées du Roi, Lecteur & Profeſſeur de Médecine au College Royal, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celles des Curieux de la Nature, d'Erfort & d'Auxerre, étoit de Freſpech en Agenois, où il naquit le 25 Octobre 1693, d'*Antoine Ferrein* & de *Françoiſe Delprat* qui l'éleverent avec beaucoup de ſoin. Il fit ſon Cours d'Humanités ſous les Jéſuites d'Agen, ainſi que celui de Philoſophie qu'il acheva en 1709. A ſon retour dans la maiſon paternelle, il prit tant de goût pour l'étude des Mathématiques, qu'il s'y conſacra tout entier pendant quatre ans. En 1713, il alla à Cahors, où il s'appliqua également à la Théologie, au Droit & à la Médecine, tant il étoit incertain ſur l'état qu'il devoit embraſſer. Son pere auroit voulu qu'il étudiât le Droit; mais le penchant décidé du fils pour l'Anatomie, le porta vers la Médecine. *Ferrein* ſe rendit à Montpellier en 1715, avec des lettres de recommandation pour le célebre *Vieuſſens* qu'il ſuivit dans ſes cours & ſes diſſections. Il ſuivit auſſi *Deidier*, gendre de cet Anatomiſte; mais rebuté du peu de ſolidité de ſa doctrine, il ne put jamais s'y attacher.

Le 28 Septembre 1716, il fut reçu Bachelier, & paſſa enſuite à Marſeille avec un de ſes oncles maternels, Officier de Dragons. Il profita de ſon ſéjour dans cette ville pour y ſuivre les Hôpitaux; ſon goût pour l'Anatomie le porta même à demander la permiſſion d'ouvrir les ſujets dont il avoit ſuivi la maladie. Il l'obtint; & en cherchant à connoître la ſtructure des parties, il dirigea encore ſes vues vers la cauſe & le ſiege des maux qui avoient donné la mort. Ses diſſections frapperent les Médecins & Chirurgiens de Marſeille; il s'y montra ſi habile, qu'ils le prierent de leur faire un Cours entier d'Anatomie & de Chirurgie. *Ferrein* ne ſe preſſa pas de retourner à Montpellier; on ne l'y vit paroître qu'en 1728, & le 27 Septembre de la même année, il reçut le bonnet de Docteur des mains de M. *Chicoyneau*, Chancelier de l'Univerſité, enſuite premier Médecin du Roi. Peu de tems après ſon Doctorat, il fut chargé de remplir la Chaire vacante par l'abſence de M. *Aſtruc*. Mais celle de *Deidier* étant venue à vaquer en 1732, par la démiſſion de ce Profeſſeur, il ſe préſenta au concours avec pluſieurs autres prétendans, ſur leſquels la Faculté lui adjugea la ſupériorité, en le nommant d'une voix unanime le premier des trois ſujets qu'elle devoit préſenter au Roi. La Cour en jugea autrement, & la Chaire fut accordée à M. *Fizes*.

Ferrein fut ſi ſenſible à cette préférence, qu'il quitta auſſi-tôt Montpellier pour ſe rendre à Paris. A peine y fut-il arrivé, que le Cardinal de Fleuri deſira de le voir. Ce Miniſtre lui dit, pour le conſoler, que s'il n'avoit pas été nommé à la Chaire, dont il s'étoit rendu digne par la ſupériorité qu'il avoit montrée

dans la diſpute ſur ſes concurrens, c'eſt que ce choix avoit été déterminé par des raiſons particulieres & de convenance. Il l'aſſura qu'il le recommanderoit à M. *Chicoyneau*, premier Médecin du Roi ; & dans le même tems, M. Chauvelin, Garde des Sceaux de France, lui fit dire que s'il avoit deſſein de retourner à Montpellier, on érigeroit une nouvelle Chaire en ſa faveur.

Quoique cette offre flattât beaucoup *Ferrein*, il crut devoit la refuſer ; il connoiſſoit déja trop la Capitale, pour ne point eſpérer qu'il y trouveroit de plus grands avantages qu'à Montpellier. Il commença par faire chez lui un Cours d'Anatomie qui fut ſi ſuivi, qu'on quittoit les Cours publics pour aller l'entendre. Mais il abandonna bientôt ces exercices pour ſe rendre en Italie, où il avoit été nommé à la charge de Médecin en chef des Hôpitaux de l'Armée de France. A ſon retour à Paris en 1735, il eut la commiſſion d'aller dans le Vexin François, où la Suette faiſoit de grands ravages, & il en arrêta le cours par ſes ſoins.

Ferrein ſe préſenta à la Faculté de Médecine de Paris en 1736, & fut admis au Doctorat le 27 Octobre 1738. En 1741, il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'Adjoint ; en 1742, il ſuccéda à M. *Andry*, Profeſſeur de Médecine au College Royal, & en 1758, il fut nommé à la place de Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la démiſſion de M. *Winſlow*, qui avoit pris le parti de ſe retirer du Jardin du Roi à cauſe de ſon grand âge. Ces Cours publics ne l'empêchoient point d'en faire de particuliers ſur les parties de la Médecine ; il y a formé un ſi grand nombre de Médecins, que les places les plus brillantes & preſque toutes les Chaires de l'Europe ſont occupées aujourd'hui par ſes diſciples. L'ordre qu'il mettoit dans ſes Leçons, étoit admirable ; il épuiſoit ſon ſujet, ſans jamais le perdre de vue. Sa Théorie étoit fondée ſur la pratique des plus grands Maîtres, & ſur la ſienne propre qu'il a faite à Paris avec tant d'éclat, que ſa réputation lui attiroit tous les jours des Conſultations des pays les plus éloignés. Il ne fut cependant point à l'abri de la critique ; ſes Mémoires lui attirerent pluſieurs cenſures dont il a triomphé. Il n'en eſſuya pas de plus vives qu'au ſujet de ſon ſyſtême de la voix, qui fut attaqué par M. *Bertin*. Il parut quantité d'Ecrits à cette occaſion, tant de la part de *Bertin* lui-même, que de celle de *Montagnat*, le défenſeur de *Ferrein*. On étoit en droit d'attendre de lui quelques Ouvrages plus conſidérables, on ſait même qu'il en préparoit pluſieurs, qu'il deſtinoit à voir le jour, mais il mourut, ſans en donner aucun, le 28 Février 1769, âgé de 76 ans, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie.

On doit aux ſoins de M. *Arnault de Nobleville* le *Cours de Médecine Pratique de M. Ferrein*, imprimé à Paris en 1769, trois volumes *in*-12. On doit encore à M. *Gauthier*, Docteur Régent de la Faculté de Paris, des *Elémens de Chirurgie Pratique*, faiſant partie des Œuvres de feu M. *Ferrein*, premier volume. Paris, 1771, *in*-12.

FERREIRA, (Antoine) Chirurgien Portugais dans le XVII ſiecle, étoit de Lisbonne. Il publia, en 1670, un Cours de Chirurgie qui fut eſtimé dans ſon pays & pluſieurs fois réimprimé. *Ferreira* étoit Chirurgien ordinaire de la chambre du Roi Pierre, lorſqu'il mourut dans ſa patrie en 1677.

FERRET, (Laurent) de Paris, reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de sa ville natale en 1738. Ses talens ne tarderent point à le faire nommer à la charge de Professeur de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté. Il monta en Chaire en 1743, & il ouvrit le Cours de ses Leçons par un Discours sur les moyens de former les parfaits Chirurgiens. En 1752, il publia une piece d'éloquence qui lui fit honneur; elle est intitulée: *Oratio super restituta Serenissimi Delphini valetudine.*

M. *Ferret* se distinguoit dans la Capitale par les succès de la pratique la plus heureuse, lorsque sa santé trop foible, pour faire face au travail qui fatigue un Médecin dans une ville aussi vaste, le détermina à quitter Paris & à se retirer à Cambray, où il venoit d'obtenir une Prébende dans la Métropole. Depuis un tems immémorial, il y a un Canonicat de cette Eglise destiné à un Médecin qui doit au moins se faire recevoir au Sous-Diaconat. M. *Ferret* s'est conformé à cet usage; & par l'accord des vertus de son état avec les qualités d'un grand Praticien, il a non seulement mérité l'estime & la confiance des Chanoines ses Confreres, mais encore celle de la principale Noblesse de Cambray & de ses environs.

En 1764, il fut obligé de retourner à Paris pour préfider à une These dont il est Auteur. La Question qu'il propose est celle-ci: *An Chirurgia recens instrumentalis antiquâ perfectior?* On s'attend bien qu'il se décide pour l'affirmative; mais ce qu'on ne soupçonneroit pas, c'est de voir toute l'histoire de la Chirurgie instrumentale renfermée dans les bornes étroites d'une These, qu'on peut regarder comme le canevas d'un Ouvrage plus étendu sur cette matiere. Il paroît bien à cette piece, avec quelle attention l'Auteur a étudié la Chirurgie. Le Recueil de M. *Baron* fait mention des autres Theses soutenues dans les Ecoles de Paris, sous la Présidence de M. *Ferret.*

En 1739, *An senium à fibrarum rigiditate? Affirmativè.*
En 1741, *An dolor à soluta unitate, morbus? Affirmativè.*
En 1749, *An in acutis diæta è solis vegetantibus? Affirmativè.*
En 1751, *An clivi Meudonici situs, ut amœnus, sic salubris? Affirmativè.*
Cette These a été mise en François, six pages, *in*-4.

FERRIER (Auger) naquit en 1513 dans le Diocese de Toulouse, & fut élevé avec beaucoup de soin par son pere qui étoit Chirurgien. Il aima toutes les Sciences, & s'avança même beaucoup dans les Mathématiques & la Jurisprudence; mais il fit de plus grands progrès dans la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1540, sous *Jean Schyron*. Après son Doctorat, il alla à Paris. Comme il parloit avec beaucoup de politesse; comme il étoit bien fait, honnête, de bonne conversation & qu'il savoit le monde; comme le mérite de toutes ces qualités étoit relevé par un fonds de science, mais plus encore par l'intelligence qu'on lui connoissoit dans l'Astrologie judiciaire qui étoit fort à la mode de son tems, il se procura aisément l'entrée chez les personnes de la premiere qualité. Jean Bertrand, Garde des Sceaux de France, & ensuite Cardinal, le présenta à la Reine Catherine de Médicis qui le nomma son Médecin ordinaire. Il entra

même ſi avant dans les graces du Cardinal Bertrand, que ce Prélat le conduiſit avec lui à Rome, où notre Médecin ſe fit des amis qui contribuerent à ſa réputation. Il en eut auſſi pluſieurs en France; il vécut, en particulier, dans la plus grande intimité avec *Jules-Céſar Scaliger*, Médecin d'Agen en Guyenne, qui eut tant de confiance en lui, que dans ſes études, dans la cure même des maladies qu'il avoit à traiter, il n'entreprit ſouvent rien ſans l'avoir conſulté.

Ferrier s'engagea dans une diſpute avec *Jean Bodin*, natif d'Angers, au ſujet des *Six Livres de la République* que celui-ci avoit compoſés. Cette diſpute fut menée vivement, & avec toute l'aigreur dont les Gens de Lettres ſont capables quand ils s'oublient. *Ferrier* publia à Toulouſe en 1580, *in*-8, un *Avertiſſement à Jean Bodin ſur le* IVe. *Livre de ſa République*; & il étoit encore occupé à écrire contre lui, lorſqu'il fut attaqué d'un mal aux inteſtins, qui l'enleva de ce monde en 1588, après avoir vécu 75 ans dans la ſanté la plus parfaite. Il faiſoit alors la Médecine à Toulouſe, où il s'étoit fixé à ſon retour de Rome. On a de lui pluſieurs Ouvrages ſur des matieres relatives à ſa profeſſion :

De diebus decretoriis ſecundùm Pythagoricam doctrinam & Aſtronomicam obſervationem. Lugduni, 1541, 1549, *in*-16.

Liber de ſomniis. Hippocratis de inſomniis Liber. Galeni Liber de inſomniis. Syneſii Liber de ſomniis. Lugduni, 1549, *in*-16.

De Pudendagra, lue Hiſpanicâ, Libri duo. Toloſæ, 1553, *in*-12. *Antuerpiæ*, 1564, *in* 8. *Pariſiis*, 1577, *in*-16.

De Radice Chinæ Liber, quô probatur diverſam eſſe ab Apio. Toloſæ 1554, *in*-8.

Vera methodus medendi duobus Libris comprehenſa. Caſtigationes Practicæ Medicinæ. Toloſæ, 1557, *in*-8. *Lugduni*, 1574, 1602, *in*-8.

FERRIUS, ou FERRUS, (Alphonſe) Docteur-ès-Arts & en Médecine, ſelon *Nicolas Toppi* dans ſa Bibliotheque Napolitaine, ou ſimplement Chirurgien, ſelon *Vander Linden*, étoit de Faenza dans l'Etat de l'Egliſe. Il enſeigna la Chirurgie à Naples avec beaucoup de célébrité, & paſſa enſuite à Rome, où il fut Médecin du Pape Paul III qui fut élu en 1534 & mourut en 1549. *Ferrius* ne ſe borna pas aux ſoins qu'il devoit par état à la conſervation de ce Souverain Pontife; il ſe rendit encore utile au public par les leçons d'Anatomie qu'il donna à Rome, & par les Ouvrages qu'il y compoſa. Voici leurs titres :

De Ligni Sancti multiplici Medicinâ & vini exhibitione Libri quatuor. Romæ, 1537, *in*-8. *Baſileæ*, 1538, *in*-8. *Pariſiis*, 1540, 1542, *in*-12. *Lugduni*, 1547, *in*-12, avec la *Syphillis* de *Fracaſtor*. En François, 1540, *in*-12. En Allemand par *G. H. Ryff*. Strasbourg, 1541, *in*-8.

De Sclopetorum, ſive Archibuſorum vulneribus Libri tres. Corollarium de Sclopeto ac ſimilium Tormentorum pulvere. De Caruncula, ſive Callo, quæ cervici veſicæ innaſcitur. Romæ, 1552, *in*-4. *Lugduni*, 1553, *in*-4. *Tiguri*, 1555, *in-folio*, dans la Collection de *Geſner* ſur la Chirurgie. *Venetiis*, 1566, *in*-8. *Francofurti*, 1575, *in*-4, 1610, *in-fol. Antuerpiæ*, 1583, *in*-4. Cet Ouvrage eſt un des premiers qui aient paru ſur les plaies d'armes à feu. On y trouve pluſieurs détails intéreſſans; l'Auteur a même inventé un inſtrument, ſous le nom d'*Alphonſina*, pour tirer la balle; mais à la deſcription qu'il en donne, il ne paroît guere propre à remplir cet objet. Dans ſon petit

Traité ſur les carnoſités du col de la veſſie, dont il prétend avoir parlé le premier, il propoſe différens moyens de guériſon; il vante ſur-tout l'uſage des bougies, invention que les Modernes ont rajeunie & qu'ils ont voulu faire paſſer pour neuve. Lui-même a rajeuni d'anciennes Obſervations ſur ces carnoſités, car *Galien* en avoit parlé, mais il n'a rien dit ſur la cure.

De Morbo Gallico, Ligni Sancti naturâ, uſuque multiplici, Libri quatuor. Dans le premier Tome de la Collection de *Louis Luiſinus* ſur les maux vénériens, qui fut imprimée à Veniſe en 1566 & 1567, deux volumes *in-folio*, & réimprimée en 1599.

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, dont *Matthieu Paris* & *Matthieu Weſtminſter* parlent avantageuſement, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII ſiecle. Il étudia à Oxford, d'où il paſſa en France & en Italie, pour y conſulter les premiers Maîtres des Univerſités de Paris & de Bologne. Il en revint autant habile dans la Médecine qu'on pouvoit l'être de ſon tems; il écrivit même quelques Traités ſur cette Science, comme celui *De viribus Herbarum* & un autre intitulé : *Practica Medicina.* Mais s'étant depuis appliqué à l'étude des Lettres ſaintes, il y fit tant de progrès, qu'en ayant comme négligé la Médecine, il ne s'occupa plus que de la Théologie. Son mérite l'éleva ſur le ſiege de Cheſter, d'où il fut tranſféré à celui de Durham. On dit qu'il mourut ſous le regne de Henri III, vers l'an 1241.

FESQUET, (Gaſpar) de Montpellier, reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de ſa ville natale en 1654. Il ſe préſenta au concours ouvert en 1659 pour remplir les Chaires vacantes de *Jacques Durant* & de *Lazare Riviere;* mais comme il n'obtint ni l'une, ni l'autre, il ſe borna à aſſiſter aux exercices de l'Ecole, en qualité de Docteur aggrégé. Il fut plus heureux en 1665. Soutenu par la recommandation de *Vallot*, premier Médecin du Roi, il réuſſit à ſe faire donner des Proviſions en commandement pour la Chaire vacante par la mort de *Siméon Courtaud.* La Faculté s'oppoſa à ſon inſtallation, mais le 17 Avril de la même année, il obtint un Arrêt du Conſeil qui ordonna qu'il jouiroit de l'effet de ſes Proviſions. *Feſquet* mourut en 1672, ſans avoir fait grand bruit à Montpellier, puiſque M. *Aſtruc* s'eſt borné à ce que je viens de rapporter ſur le compte de ce Médecin.

FEUILLÉE, (Louis) Religieux Minime, Aſſocié de l'Académie des Sciences & Botaniſte du Roi, étoit de Manne en Provence, où il naquit en 1660. Il entreprit pluſieurs voyages dans différentes parties du monde par ordre de Louis XIV, & fit honneur au choix de ſon Prince qui le gratifia d'une penſion, & lui fit conſtruire un Obſervatoire à Marſeille, pour faciliter la réuſſite des ſes recherches Aſtronomiques. Le Pere *Feuillée*, uſé par les fatigues de ſes courſes, autant que par l'âge, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeſte & ſimple relevoit beaucoup le mérite de ſes connoiſſances.

On a de lui la *Deſcription des plantes qui naiſſent dans l'Amérique Méridionale & dans les Indes Occidentales.* Elle ſe trouve à la fin des Tomes II & III du Journal de ſes Obſervations Phyſiques, Mathématiques & Botaniques. Paris, 1714, 1725, trois volumes *in*-4, avec de belles figures. *Petiver* a mis en Anglois une partie de

cet Ouvrage; mais il a été traduit tout entier en Allemand par *Léonard Hul* qui l'a fait paroître à Nuremberg en 1753, *in*-4.

Le Journal du Pere *Feuillée* eſt écrit durement ; à cela près, comme il eſt auſſi exact que curieux, il peut ſervir de modele aux Voyageurs & de flambeau à ceux qui naviguent en Amérique. Cet Ecrivain auroit cependant fait de plus grandes choſes pour la Botanique, ſi avec toute l'induſtrie qu'il avoit, il eût été dirigé dans ſon travail par une méthode capable de jetter plus de jour & d'ordre dans ſes recherches. A ſon retour de la mer du Sud, il préſenta au Roi un grand volume *in-folio*, où il avoit deſſiné, d'après nature, tout ce que cette vaſte région contient de plus curieux. Ce Recueil intéreſſant eſt en original dans la Bibliotheque du Roi, de même que le Journal de ſon voyage aux Canaries pour la fixation du premier Méridien, à la fin duquel il a ajouté l'Hiſtoire abrégée de ces iſles.

FEYNES, (François) natif de Beziers, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, en 1556, des mains de *Jean Schyron*, Chancelier de la Faculté. En 1557 ou 1558, il fut nommé à la Chaire que *Schyron* laiſſa vacante par ſa mort, & il la remplit avec honneur juſqu'en 1573, qu'il mourut lui-même.

Feynes a compoſé une eſpece de Cours de Médecine qui eſt demeuré long-tems manuſcrit. *René Moreau*, Docteur de la Faculté de Paris, l'a tiré de ſa Bibliotheque pour le faire imprimer à Lyon, en 1650, *in*-4, ſous le titre de *Medicina Practica in quatuor Libros digeſta.*

FIANCÉ, (Antoine) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Fleuret près de Beſançon. Ayant perdu de bonne heure ſon pere, il fut envoyé à Paris par ſon oncle paternel, pour y étudier les Belles-Lettres & la Philoſophie. Delà, il alla ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Médecine de Montpellier, & vint exercer cette Science, pendant trois ans, à Carpentras, puis à Arles ; il fut enſuite reçu Docteur à Avignon. Cette ville ayant été affligée de la peſte en 1580, *Fiancé* fut mandé pour y adminiſtrer les ſecours néceſſaires ; il donna tous ſes ſoins aux peſtiférés, juſqu'à ce qu'il fut atteint lui-même de la contagion, & mourut le 27 Mai 1581, âgé de 29 ans, quatre mois & dix jours, après avoir ſervi la ville pendant neuf mois entiers. Différens Auteurs ont fait des Vers à ſa louange ; & ſi l'on peut croire ſes panégyriſtes, ce Médecin étoit un Savant du premier ordre, témoin l'épitaphe qu'on a faite à ſon honneur. C'eſt *Fiancé* qui parle :

Florida me genuit, docuere Lutetia Mons &
Peſſulus : Avenio delicioſa tenet.
Auferor ante diem : quod ſi mihi longior ætas,
Æquaſſem Coum, Pergameumque ſenes.

Fiancé s'amuſa de la Poéſie & compoſa pluſieurs pieces en ce genre, en particulier, un Ouvrage intitulé : *Platopodologie*, qui n'eſt point un Traité des pieds larges & plats, comme l'a voulu M. de la Monnoie, mais une Satyre en

en Vers Latins contre des envieux qui cherchoient à lui nuire. C'eſt ce qu'apprennent les Vers ſuivans du Recueil qui a paru ſous ce titre : *Larmes & ſoupirs de Jean-Aymé de Chavigni, Beaunois, ſur le trépas de M. Antoine Fiancé, Bizantin.* Paris, 1582., *in*-8. Il y eſt dit, page 64 :

Marius, Pariſien, en ſauroit bien que dire,
Qui lui ſervit beaucoup contre la mordante ire
Des Géans, ennemis des Lettres & des Arts,
Des Sphynges monſtrueux, des *pieds plats* montagnards,
Groſſes maſſes de plomb, tout enflés d'arrogance.
Ne voulant qu'on reprît leur fautive ignorance.
. . . . . .
Encore les traits de celle rude envie,
Bruyent ès ſons de ſa *Platopodologie.*

FICK (Jean-Jacques) vint au monde à Jene le 28 Novembre 1662. Après avoir étudié dans cette ville & à Leipſic ſous les plus habiles Profeſſeurs, il paſſa à Helmſtadt & delà dans preſque toute l'Allemagne, d'où il revint prendre le bonnet de Docteur en Médecine dans ſa patrie l'an 1689. Il y pratiqua & donna des leçons privées juſqu'en 1691. Cette année, il fut nommé Médecin du Comte de Mansfeld, & en 1696 du Duc de Weimar. Quatre ans après, il retourna à Jene & il y ouvrit encore des Cours particuliers ; mais en 1715 on lui donna la Chaire extraordinaire de Médecine, d'où il paſſa à l'ordinaire au bout de trois ans. *Wédel* étant mort, il le remplaça dans la Chaire de Botanique, de Chirurgie & d'Anatomie. En 1721, il remplit celle de Médecine Théorique ; mais ayant eu une violente attaque d'apoplexie en 1726, la paralyſie du côté droit, qui en fut la ſuite, l'obligea à réſigner ſes emplois Académiques. On lui donna le titre de Profeſſeur honoraire. Il mourut le 23 Août 1730. Ce Médecin a fait imprimer différens Ouvrages : *Placentini Tabulæ Anatomicæ cum augmentis & emendationibus. Simonis Pauli Quadripartitum Botanicum. Pharmacopœa Bateana. Manuductio ad formularum compoſitionem. Aphoriſmi Hippocratis notis illuſtrati. Tractatus de calce vivâ. Variæ Diſſertationes.*

FIDELIS, (Fortunatus) Docteur en Médecine qui naquit en Sicile vers le milieu du XVI ſiecle, ſe fit un grand nom dans ſon pays par les heureux ſuccès de ſa pratique. Il eſt un des premiers qui aient écrit ſur la Juriſprudence Médicinale : *Paul Zacchias* le reconnoît pour ſon maître dans cette matiere, & il en parle en différens endroits de ſon Ouvrage intitulé : *Quæſtiones Medico-Legales.* On met la mort de *Fidelis* au 25 Novembre 1630, à l'âge de 80 ans. Sa vie ne fut pas inutile à la poſtérité, puiſqu'il a laiſſé différens Ecrits intéreſſans :

Biſſus, ſive, Medicorum patrocinium quatuor Libris diſtinctum. Panormi, 1598, *in* 4.

De Relationibus Medicorum Libri quatuor, in quibus ea omnia quæ in forenſibus ac publicis cauſis Medici referre ſolent, pleniſſimè traduntur. Panormi, 1602, *in*-4 *Venetiis*, 1617, *in*-4. *Lipſiæ*, 1674, *in*-8, par les ſoins de *Paul Amman. Ibidem*, 1679 ;

in-8, ſous le faux titre de *Thomæ Reineſii Schola Juriſconſultorum Medica.* Quoique cet Ouvrage n'entre pas dans tous les détails néceſſaires à ſon objet, il s'étend cependant ſur une infinité de points dont on n'avoit pas encore traité. On y remarque ſur-tout de curieuſes réflexions ſur le mal qui réſulte de la plaie de chaque muſcle en particulier.

Contemplationum Medicarum Libri XXII, in quibus non pauca præter communem multorum Medicorum ſententiam notatu digna explicantur. Panormi, 1621, *in*-4.

FIENUS, ou FYENS, (Jean) Médecin du XVI ſiecle, étoit d'Anvers ou du moins du Dioceſe d'Anvers. Il fut élevé parmi les enfans de chœur de l'Egliſe principale de Boiſleduc; mais dès qu'il ſe trouva en âge de commencer le cours de ſes études, il s'y livra tout entier, & parvint enfin, par l'aſſiduité de ſon travail, au comble de ſes ſouhaits, qui étoit le Doctorat en Médecine. Il exerça cette profeſſion pendant un grand nombre d'années à Anvers, où la réputation qu'il s'étoit acquiſe, lui mérita la charge de Médecin Penſionnaire. Cette charge & la conſidération dont il jouiſſoit d'ailleurs dans cette ville, l'avoient déterminé à y finir ſes jours: mais le Duc de Parme ayant mis le ſiege devant Anvers en 1584, *Fienus* ſe retira à Dordrecht, où il mourut l'année ſuivante. Une note écrite à la fin de ſon Livre dans l'exemplaire qui ſe trouve à la Bibliotheque Académique de Louvain, porte: *Obiit D. Joannes Fyenus immaturâ morte Dordraci Hollandiæ Aº.* 1585, *Julii die decimâ, cujus anima requieſcat in cœlis.* Suivant M. *Paquot*, cette note paroît être du tems: une autre main a ajouté: *Uxor ejus verò eum ſecuta* 1601, *Julii* 22, *Antverpiæ.* Au reſte, *Swertius* dit qu'il mourut le 2 Août, & qu'il fut enterré dans l'Egliſe principale de Dordrecht, avec cette Inſcription ſur ſon Tombeau:

DOCTOR JOANNES FIENUS MEDICUS ANTVERPIANUS
Obiit II Aug. Annô MD.LXXXV.

L'Ouvrage ſuivant eſt de la façon de ce Médecin:

De Flatibus humanum corpus moleſtantibus Commentarius novus ac ſingularis. Antverpiæ, 1582, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1589, *in*-8. *Francofurti*, 1592, *in*-12, avec les Notes de *Liévin Fiſcher. Amſtelodami*, 1643, *in*-12. *Hamburgi*, 1644, *in*-12. En Flamand, Amſterdam, 1668, *in*-12. *Fienus* n'a pas écrit en ſimple Commentateur, comme faiſoient la plupart des Médecins de ſon tems; il a l'air original. Et comme il ſe fonde ſur une longue expérience & va droit à la pratique, il ne s'arrête point à toutes ces vaines ſpéculations qui éblouiſſent plus qu'elles n'éclairent. On trouve parmi les Œuvres d'*Hippocrate* un petit Traité ſur la même matiere, qui, au jugement de *Fienus*, eſt écrit plus ſavamment qu'utilement. Il a d'autant plus raiſon d'en parler ainſi, que ce Traité eſt encore regardé aujourd'hui comme ſuppoſé, & ne portant point l'empreinte du génie d'*Hippocrate.*

FIENUS, (Thomas) fils du précédent, naquit à Anvers le 28 Mars 1567. Les Hiſtoriens ne nous apprenent pas où il fit ſes études; ils diſent ſeulement que ce fut dans les Pays-Bas: mais une lettre de *Fienus*, qui ſe trouve à la tête de

ſes Livres de Chirurgie, porte qu'il demeura trois ans dans la même maiſon que *Rodolphe Snellius*. On ſait que celui-ci ne ſortit point de Leyde depuis la fin de 1578, tems auquel *Fienus* n'avoit pas encore atteint la fin de ſa douzieme année : ainſi il eſt bien apparent qu'il étoit plus âgé lorſqu'il ſe rendit chez *Snellius*, & que c'eſt ſeulement alors qu'il fit un Cours de Mathématiques ſous cet habile Profeſſeur, en même tems qu'il étudioit la Médecine ſous *Pierre Foreſt*, *Rambert Dodoens* & *Jean Heurnius* qui l'enſeignoient dans l'Univerſité de Leyde. Quelque grands qu'euſſent été les progrès qu'il avoit faits ſous ces Maîtres, le deſir de perfectionner ſes connoiſſances le détermina à ſe rendre en Italie vers l'an 1590. Il prit à Bologne les Leçons de *Jérôme Mercuriali*, d'*Uliſſe Aldroandi*, de *Jean-François Coſtæus* & de *Jules-Céſar Aranius*.

De retour en ſon pays, ſes talens ne tarderent point à y être connus. Il fut appellé en 1593 à Louvain, pour y remplir l'une des deux premieres Chaires de Médecine, vacante par la démiſſion de *Jean-Viringus*; & le 9 du mois de Novembre de la même année, il prit le bonnet de Docteur dans l'Univerſité de cette ville. Il en ſortit au bout de ſept ans pour ſe rendre à la Cour de Maximilien, Duc & depuis Electeur de Baviere, qui l'avoit choiſi pour ſon Médecin. Mais l'amour qu'il conſervoit pour ſa patrie, ne lui permit pas de garder long-tems cet emploi; il l'abandonna au bout d'un an & vint reprendre ſon premier poſte. Les Archiducs Albert & Iſabelle l'attirerent enſuite auprès d'eux pour y faire les mêmes fonctions qu'il avoit remplies à Munich. Il ſe rendit à leurs deſirs, ſans abandonner les devoirs de ſa Chaire, dont il s'acquittoit auſſi régulierement que le ſervice des Archiducs lui permettoit de paſſer à Louvain; mais ſa ſanté étant trop foible pour ſuffire en même tems aux deux emplois, il abandonna la Cour pour s'en tenir à ſa charge de Profeſſeur.

En 1616, l'Univerſité de Bologne lui offrit une Chaire de Médecine dans ſes Ecoles, avec mille ducats d'appointemens. L'Archiduc Albert n'en fut pas plutôt informé, qu'il augmenta ceux de *Fienus* à Louvain juſqu'à la concurrence de cette ſomme, afin de lui ôter la tentation de ſortir de cette ville. Il y demeura juſqu'à ſa mort arrivée le 15 Mars 1631, au College de *Breughel*, dont il avoit été long-tems Préſident. Ce Médecin étoit Clerc; non pas que cette qualité fût requiſe pour ſa charge de Profeſſeur, mais elle l'étoit pour la Préſidence du College de *Breughel*, de même que pour le Rectorat de l'Univerſité, dont il fut honoré trois fois, en 1594, 1599 & 1604. On a toujours regardé *Fienus* comme un très-ſavant Médecin. Il en eſt peu de ſon tems qui l'aient égalé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Naturelle & de la Chirurgie; outre cela, il entendoit la Langue Grecque & les Mathématiques. Ses Ouvrages ont auſſi beaucoup contribué à ſa réputation :

De Cauteriis Libri quinque. Lovanii, 1598, *in*-12, 1601, *in*-8. *Coloniæ*, 1607, *in*-8. Il remonte à la plus haute Antiquité pour examiner l'uſage des cauteres; il conſeille même l'application du cautere actuel dans pluſieurs cas de Médecine & de Chirurgie.

Libri Chirurgici XII, de præcipuis Artis Chirurgicæ controverſiis. Francofurti, 1602, *in*-4. *Ibidem*, 1649, *in*-4, par les ſoins d'*Herman Conringius*. Certains Bibliographes ont mis cet Ouvrage au rang des Ecrits poſthumes de *Fienus*; c'eſt mal-à-propos, car l'Edition de l'an 1602 ſe trouvoit dans la Bibliotheque de *Falconet*.

Francofurti, 1669, *in*-4. *Londini*, 1733, *in*-4. En Allemand, Nuremberg, 1675, *in*-8. En Flamand, Amſterdam, 1685, *in*-8. Les principales matieres, dont l'Auteur a traité, ſont le Trépan, la Cataracte, la Paracenteſe à la poitrine & au bas-ventre, l'Artériotomie, l'Opération Céſarienne, la Taille, l'Opération de la hernie, l'amputation, la réparation du nez ſuivant la méthode de *Tagliacozzo*. Il eſt ſi peu éloigné d'être partiſan de cette méthode, qui a été combattue par les objections les plus fortes, qu'il réfute tout ce qu'on a dit contre elle; il finit même par l'approuver, quoiqu'il ne diſſimule pas certains inconvéniens.

De viribus imaginationis Tractatus. Lovanii, 1608, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1635, *in*-16. *Londini*, 1657, *in*-12. *Lipſiæ*, 1657, *in*-12. *Amſtelodami*, 1658. Le défaut de cet Ouvrage eſt de n'être point frappé au coin de la ſaine critique & de la bonne Philoſophie; mais ce défaut eſt celui du tems auquel il a paru.

De Cometa anni 1618. *Antverpiæ*, 1619, *in*-12. *Lipſiæ*, 1656. On y trouve une Lettre où il agite la queſtion du mouvement de la terre & ſe déclare contre les défenſeurs de *Copernic*. Il dit, à la fin de cette Lettre, qu'il eſt retenu au lit par une fracture à la jambe.

De vi formatrice Fœtûs Liber, in quo oſtenditur animam rationalem infundi tertiâ die. Antverpiæ, 1620, *in*-8. Cet Ouvrage fut attaqué par *Louis Du Gardin*, Profeſſeur en Médecine à Douay, à qui *Fienus* fit une réponſe où il ne ménage pas beaucoup ſon adverſaire.

De formatrice Fœtûs adverſùs Ludovicum Du Gardin, Medicinæ Doctorem Duacenum. Lovanii, 1624, *in*-8. C'eſt la replique dont on vient de parler. *Du Gardin* ne demeura pas muet; mais *Ponce Santa-Cruz*, Médecin de Philippe IV, s'étant auſſi déclaré contre le ſentiment de *Fienus*, celui-ci répondit par l'Apologie ſuivante:

Pro ſua de animatione Fœtûs tertiâ die opinione Apologia, adverſùs Antonium Ponce Santa-Cruz, Regis Hiſpaniarum Medicum Cubicularem &c. Lovanii, 1629, *in*-8. La fureur de l'ergoterie a introduit dans la Médecine, ainſi que dans les autres Sciences, de ces queſtions épineuſes qui ont fait du bruit, qu'on a agitées avec chaleur, & qu'on ne viendra jamais à bout de décider, faute de principes & de lumieres. Le myſtere obſcur de la génération, & le myſtere plus obſcur encore de l'animation du Fœtus, ont été les ſujets d'une infinité de diſputes, dont la ſuite a plus contribué à échauffer les eſprits qu'à les éclairer. La Phyſique ne donne que des conjectures ſur le tems de l'animation du Fœtus; mais on ne s'égarera jamais en Morale, quand on décidera que l'époque de l'infuſion de l'ame & celle de la fécondation ſont de même date.

Semiotice, ſive, de ſignis Medicis Tractatus. Lugduni, 1664, *in*-4.

On dit que *Fienus* ne s'eſt pas borné à la compoſition de ces Ouvrages, & qu'il en a laiſſé d'autres ſur preſque toutes les parties de la Médecine, qui ſe trouvoient en 1650 chez *Jacques Edelheer*, Conſeiller-Penſionnaire de la ville d'Anvers. M. *Paquot* a vu vendre à Louvain deux Traités manuſcrits, l'un *De Urinis*, l'autre *De Febribus*, qui étoient de la façon de *Fienus*. On trouve pluſieurs Lettres écrites de la main propre de ce Médecin dans la Bibliotheque du Roi à Paris; c'eſt un Manuſcrit *in-quarto*, cotté 8599, & qui contient d'autres Lettres originales du P. *Jean Rivius*, Auguſtin, d'*Ericius Puteanus*, &c.

FINCELIUS, (Job) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Weimar, ville d'Allemagne dans la Thuringe. Après avoir étudié la Philoſophie à Wittemberg, il paſſa dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Jene, où il fut reçu Docteur en 1552. Peu de tems après ſa promotion, on le nomma à une Chaire de Philoſophie dans cette derniere ville, & en 1562, il fut aggrégé à la Faculté de Médecine. Mais il ne ſéjourna que peu d'années à Jene; il retourna à Weimar, où il occupa la place de Médecin ordinaire juſqu'en 1568, qu'il ſe rendit à Zwichau pour y remplir le même emploi. Il mourut dans cette ville & ne laiſſa d'autre Ouvrage qu'un Traité en Allemand ſur les prodiges arrivés de ſon tems.

Manget parle de *Jean Fincelius*; mais il ne dit rien de lui, ſinon qu'il rapporte le titre d'un Traité Latin ſur la peſte, qui fut imprimé à Wittemberg en 1598, *in*-8.

FINCH (Jean) étudia la Philoſophie à Oxford, où il reçut le degré de Bachelier en cette Science le 22 Mai 1647. Il ſe diſpoſoit à y commencer ſon cours de Médecine, lorſque les troubles ſurvenus l'année ſuivante, dans l'Académie de cette ville, le firent paſſer en Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue. Il y fut Conſul de la Nation Angloiſe, & en 1656 Syndic de l'Univerſité. Comme ſon ſéjour en Italie fut prolongé juſqu'au rétabliſſement de Charles II en 1660, il enſeigna dans pluſieurs villes de ce pays, entre autres à Piſe, où le Grand-Duc de Toſcane l'avoit attiré. Après que Charles fut remonté ſur le trône d'Angleterre, d'où l'uſurpateur Cromwel l'avoit fait deſcendre, *Finch* retourna dans ce Royaume, & il y fut créé Chevalier le 10 Juin 1661. En 1665, il paſſa en Toſcane en qualité de Réſident d'Angleterre auprès du Grand-Duc; mais au bout de quelques années de ſéjour à Florence, il ſe rendit à Conſtantinople avec le titre d'Envoyé de la Cour Britannique. Ce Médecin mourut à Londres le 18 Novembre 1682, après avoir honoré, par tous ces emplois, le College Royal de cette Capitale, dont il étoit Membre.

FINCK (Thomas) naquit le 6 Janvier 1561 à Flensbourg, ville de Dannemarc dans le Sleswick. Au ſortir de la maiſon de ſon pere, il paſſa dans celle de ſon oncle maternel qui prit ſoin de lui juſqu'à l'âge de 16 ans, & l'envoya alors à Strasbourg, où il lui fit étudier la Rhétorique, la Philoſophie & les Mathématiques. Après cinq ans d'application ſous les Profeſſeurs de ces différentes Sciences, ce jeune homme paſſa ſucceſſivement à Jene, à Wittemberg, à Heidelberg & enfin à Leipſic, où il employa une année toute entiere à ſe perfectionner dans les Mathématiques. De retour chez lui, il fut reçu avec beaucoup de conſidération par le célebre *Henri Rantzovius* qui apprécia ſi avantageuſement ſes connoiſſances, qu'il jugea dès lors tout ce qu'elles vaudroient un jour à la ſociété. Mais comme *Finck* cherchoit encore à les multiplier, il ne demeura pas long-tems dans ſa patrie; il ſe rendit d'abord à Bâle, où il ſéjourna pendant ſix mois & publia quelques Ouvrages de Mathématique. Delà il paſſa en Italie qu'il parcourut dans l'eſpace de quatre ans, s'étant arrêté à Padoue, à Piſe & à Florence plus long-tems qu'en tout autre endroit.

Après avoir heureuſement fini cette courſe, dont l'objet principal étoit de ſe perfectionner dans la Médecine, il revint à Bâle, où *Théodore Zwinger* lui donna le bonnet de Docteur le 24 Août 1587. Il prit alors la route de Flenſbourg, mais il la dirigea de façon qu'il vit encore les principales Provinces d'Allemagne.

A peine fut-il arrivé en Dannemarc, que Philippe, Duc de Holſtein, l'appella à Gottorp & le nomma ſon Médecin; mais il quitta la Cour de ce Prince en 1591, pour aller à Copenhague remplir la Chaire des Mathématiques, qu'il abandonna à ſon retour en 1602, pour paſſer à celle d'Eloquence. Preſque en même tems, on le chargea de l'adminiſtration économique des biens de la Communauté Royale en l'Univerſité de Copenhague, & il s'en acquitta avec beaucoup de prudence. En 1603, on lui donna la premiere Chaire de Médecine, qu'il remplit avec la plus grande diſtinction. L'accroiſſement des Sciences fut l'objet qu'il eut en vue dans ces différens poſtes; il y contribua de tout ſon pouvoir pendant les 65 années qu'il enſeigna dans les Ecoles de Copenhague. Ce fut dans cette ville qu'il finit une vie ſi glorieuſe, le 26 Avril 1656, dans la 96e. année de ſon âge. Il fut même encore utile au public après ſa mort; car il laiſſa des ſommes conſidérables aux pauvres, & fit un legs de 3000 écus aux Etudians en Philoſophie & en Médecine. On a peu d'Ouvrages de ſa façon ſur les matieres qui ont rapport à l'Art de guérir; il n'a preſque écrit que ſur les Mathématiques: mais comme il avoit cultivé l'Anatomie avec toute l'ardeur dont il étoit capable, il chercha à en inſpirer le goût à ſes ſucceſſeurs, en faiſant bâtir un bel Amphithéatre à l'uſage des Profeſſeurs & des Ecoliers de la Faculté de Médecine de Copenhague. Les uns & les autres ſentirent toute la grandeur de ce bienfait, & ce fut pour en perpétuer la mémoire, qu'ils firent graver cette Inſcription dans l'endroit le plus honorable de ce bâtiment:

MUSÆUM NATURÆ,
Liberali manu
Divini ſenis
D. Thomæ Finckii
Profeſſoris per annos LVI optimè meriti,
In quem Natura omnia ſua munera contulit,
Publico bono extructum,
Ut cum Naturæ perennitate
Fama ejus eſſet ſemper ſuperſtes.
A. C. cIↃ. IↃ. C. LVII.

L'inſcription qu'on mit ſur ſon Tombeau ne lui fait pas moins d'honneur; elle eſt conçue en ces termes:

D. O. M. S.
THOMAS FINCKIUS FLENSB.
Philoſophiæ & Medicinæ Doctor Illuſtriſſ.
Holſatiæ Ducis Philippi Medicus quondam Aulicus,

Acad. poſtea Hafnienſis Mathemat. & Eloquent. per XIII,
Medicinæ verò per LIII annos Profeſſor Publ.;
Facultatis Decanus & Senior;
Canonicus Roskildenſis:
Regiæ ſtud. œconom. LIV annos Præfectus.
Dum vixit, Pater, Avus, Abavus, Atavus LXXIX liberorum.
Viduitatis XLII,
Ætatis XCVI, VI Kal. Maii placidè defunctus
Ex dormitorio ſuo glorioſam reſurrectionem expectat.

FINOT (Raimond) étoit de Beziers en Languedoc, où il étudia les Belles-Lettres & la Philoſophie. Plein de ces connoiſſances, quoique fort jeune encore, il alla à Montpellier en 1656 & s'y appliqua à la Médecine. Cette célebre Faculté n'eut pas de peine à reconnoître la ſupériorité de ſon mérite; elle l'admit aux premiers degrés & ſucceſſivement au Doctorat. L'inclination de *Finot* pour les Sciences & ſes rares talens pour la Médecine ne lui permirent pas de ſe borner à la Province. Il vint à Paris n'ayant encore que 25 ans, mais avec un eſprit juſte & ſenſé, une mémoire heureuſe, une éloquence naturelle & une grande douceur, qui le firent en peu de tems eſtimer & rechercher. Ces diſpoſitions avantageuſes, apportées en 1664 dans la Faculté de Médecine de Paris, lui en procurerent les honneurs en 1667, par la priſe du bonnet. On y aima ſa bonté, ſa probité, ſon érudition, ſon habileté, ſa ſageſſe, & il mourut regretté le 28 Septembre 1709, à l'âge de 72 ans. Sa mort à cet âge fait ſon éloge. Toujours menacé d'une conſomption prochaine, il ne falloit pas moins qu'une habileté telle que la ſienne, pour prolonger ſes jours beaucoup au delà du terme que les plus ſavans Médecins lui avoient donné.

Finot fut un des amis particuliers de *Philippe Hecquet*; il l'affectionna au point de le préſenter à Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, dont il étoit Médecin, & en toutes occaſions, il l'aida de ſes conſeils. Quoiqu'on ait fait ſervir le nom de *Finot* à remplir quelques Hémiſtiches ſatyriques, on ne peut diſconvenir qu'il étoit homme de mérite, bon Phyſicien & très habile dans ſa profeſſion. A ces Sciences néceſſaires, dit l'Auteur de la vie d'*Hecquet*, il avoit joint des connoiſſances plus agréables que relevoit un fonds d'éloquence qu'il avoit pris ſoin de cultiver. Des mœurs douces & polies, & ſon attention pour les malades, l'avoient fait aimer des Grands, eſtimer du public & reſpecter d'un nombre infini de gens qui ſe faiſoient honneur d'être de ſes amis. Ces qualités étoient accompagnées d'une probité exacte, d'une piété ſincere, d'une charité très-tendre & très-étendue pour les pauvres.

La notice de M. *Baron* cite *Raimond-Jacques Finot* de Paris, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville en 1700. Je le crois parent de celui dont je viens de parler.

FIORAVANTI, (Léonard) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Bologne. Ses contemporains l'admirerent, non ſeulement pour ſon ſavoir

dans la Médecine, mais encore pour ſa dextérité à pratiquer la Chirurgie; il fut cependant un véritable Empirique, dont le témoignage ne mérite pas toujours une confiance entiere. Il mourut le 4 Septembre 1588, & laiſſa quelques Ouvrages en Italien, dans leſquels il ſe récrie fortement contre la ſaignée, & s'étend fort au long ſur l'excellence des ſecrets qu'il affiche à tout propos. Voici les titres de ces Ouvrages :

Dello ſpecchio di ſcientia univerſale. Veniſe, 1564, *in*-8. Le Miroir de cet Auteur a paru en François, de la Traduction de *Gabriël Chappuis.* Paris, 1586, *in*-8.

Regimento della peſte. Veniſe, 1565, 1571, 1575, *in*-8.

Capricci Medicinali. Veniſe, 1568, 1571, 1573, 1595, *in*-8. La derniere édition comprend le *Regimento della peſte* & le *Teſoro della vita humana.*

Il Teſoro della vita humana. Veniſe, 1570, 1582, *in*-8.

Compendio dei ſecreti naturali. Turin, 1580, *in*-8. Veniſe, 1581, 1595, 1620, *in*-8.

Della Fiſica diviſa in Libri quattro. Veniſe, 1582, 1603, *in*-8.

Cirurgia. Veniſe, 1588, 1676, *in*-8.

FISCHER (Jean-André) naquit à Erford le 28 Novembre 1667, de *François-Denis*, célebre Apothicaire. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de ſa ville natale le 28 Avril 1691, & bientôt après, on lui donna la charge de Médecin du pays d'Eiſenach. En 1695, il fut nommé Profeſſeur extraordinaire dans la Faculté d'Erford, & Profeſſeur de Logique au College Evangélique en 1699: mais il abandonna ces deux emplois en 1718, pour ne s'occuper que de la Chaire de Pathologie & de Pratique, à laquelle il avoit été promu dès l'an 1715. *Fiſcher* s'acquit de la réputation à Erford & dans les Cours voiſines de cette ville. Il étoit Médecin de celle de Mayence depuis dix ans, lorſqu'il mourut le 13 Février 1729. On a de lui pluſieurs diſſertations en forme de Theſes, qui ont été publiées depuis 1718 juſqu'à l'année de ſa mort; mais il eſt Auteur de quelques Ouvrages plus conſidérables :

Conſilia Medica quæ in uſum practicum & forenſem, pro ſcopo curandi & renunciandi adornata ſunt. Tomus I. Francofurti, 1704, *in*-8. *Accedit ejuſdem Conſiliarius Metallicus. Tomus II. Ibidem*, 1706, *in*-8. *Accedit Mantiſſa medicamentorum ſingularium. Tomus III. Ibidem*, 1712, *in*-8, avec le Traité de *Michel Crugner*, qui eſt intitulé : *De materia perlata.*

Ilias in nuce, ſeu, Medicina Synoptica Medicinæ conciliatrici ſubſecuturæ præmiſſa. Erfurti, 1716, *in*-4.

Reſponſa practica. Lipſiæ, 1719, *in*-8.

Daniel Fiſcher, Médecin Hongrois de ce ſiecle, a écrit :

De Terra Tocayenſi à Chymicis quibusdam pro ſolari habitâ. Vratiſlaviæ, 1732, *in*-4.

Commentarius de remedio ruſticano Variolas per balneum primò aquæ dulcis, poſt verò ſeri lactis, feliciter curandi. Erfordiæ, 1745, *in*-8. Cette piece appuie ſur de bons principes. La méthode d'employer le bain d'eau tiede avant l'éruption de la petite vérole, eſt adoptée par la plupart des Praticiens.

FITZ-GERALD, (Gerard) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, étoit de Limeric en Irlande. Il reçut les honneurs du Doctorat en 1719, & fut nommé Professeur en survivance à *Pierre Chirac* en 1726. Il survécut à celui-ci, conséquemment il étoit Professeur en titre, lorsqu'il mourut en 1748. On a quelques Theses de la façon de ce Médecin, comme celle *De Catameniis* imprimée à Montpellier en 1731, *in*-8; une autre *De Visu* publiée dans la même ville en 1741, *in*-8; une troisieme *De carie ossium* en 1742, *in*-4, &c.; mais on a donné après sa mort un Ouvrage plus considérable, qui paroît être une Traduction des cahiers qu'il avoit dictés en Latin dans les Ecoles. Il est intitulé : *Traité des maladies des Femmes, traduit du Latin de M. Fitz-Gerald, Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier.* Paris, (Avignon) 1758, *in*-12. Il est divisé en deux sections, l'une des maladies chroniques, l'autre des maladies aiguës: mais le fonds est établi sur les mêmes principes, sur les mêmes opinions, sur la même pratique, que *Jacques Lazerme* & d'autres Médecins de Montpellier avoient posé pour base de leurs Ecrits. On seroit tenté de croire que l'Art de guérir n'a fait aucuns progrès depuis cent ans dans les Ecoles de Montpellier, si l'on s'en tenoit aux Ecrits de *Lazerme* & de *Fitz-Gerald*; car ce qu'ils ont dicté dans ces Ecoles vers le milieu de ce siecle, ne vaut pas ce que *Riviere* y enseignoit en 1640. Ainsi pensoit M. *Astruc* en 1760, dans son Traité des maladies des Femmes publié l'année suivante.

Les cahiers de *Fitz-Gerald* sur les maladies du sexe ont été imprimés en Latin, sous le titre de *Tractatus Pathologicus de affectibus fœminarum præternaturalibus. Parisiis*, 1754, *in*-12.

FITZMANN (Jean) vint au monde à Lubeck le 5 Janvier 1637. Il étudia la Médecine à Rostoch, à Giessen, à Tubingue & à Padoue; à son retour d'Italie, il se rendit encore à Giessen, où il prit le bonnet de Docteur en 1659. On ne doutoit pas qu'il ne se mît alors en chemin pour retourner dans sa patrie; mais le desir de voir la Hollande & de visiter les plus célebres Universités des Provinces-Unies, l'emporta sur toutes les raisons qui l'attiroient à Lubeck. Cette ville le nomma son Médecin en 1676. Il fit honneur à cet emploi par les connoissances qu'il avoit dans sa profession, & se distingua encore par ses talens dans la Poésie Latine. Comme il avoit d'ailleurs toutes les qualités propres à se concilier l'estime de ses concitoyens, il mérita leurs regrets qu'il emporta dans le tombeau le 27 Mars 1694.

Jean, son fils, étoit aussi de Lubeck. Il fit la Médecine dans cette ville depuis 1693 jusqu'en 1704, qu'il mourut le 16 Décembre, à l'âge de 40 ans.

FIZES (Antoine) naquit vers l'an 1690, de *Nicolas Fizes* qui étoit d'une famille originaire de Frontignan & Professeur des Mathématiques à Montpellier. Il fut élevé par son pere & n'eut point d'autre précepteur que lui. Sa pénétration, son assiduité au travail, sa grande mémoire, tout cela porta son pere à ne rien négliger pour son éducation; & comme il songea dès lors à le rendre capable de lui succéder un jour dans sa Chaire des Mathématiques, il voulut en faire un Savant, & commença par l'instruire dans la Langue Grecque &

l'Hiſtoire. *Antoine* ſe mit enſuite à étudier la Philoſophie, & après ſon cours fini, il ſeroit paſſé aux Ecoles du Droit, s'il ſe fût trouvé d'âge à y être inſcrit. Mais pour ne pas perdre de tems, il obtint de ſon pere de fréquenter le College de Médecine où l'on faiſoit des leçons d'Anatomie. Il prit du goût à cette partie de la Phyſique; & comme il ne ſe vit pas ſans talens pour y réuſſir, il chercha à déterminer ſon pere à lui laiſſer ſuivre ſon inclination. Celui-ci voulut s'aſſurer ſi ce goût étoit réel; il feignit de ſe rendre aux preſſantes ſollicitations de ſon fils; mais voyant que le ſavoir de ce fils ſe perfectionnoit de jour en jour, il lui permit enfin d'étudier la Médecine.

Les Ecoles de Montpellier étoient alors ſous l'empire des tourbillons, des fermens, & l'on y ſubſtituoit des agens Chymiques & d'autres principes ſuppoſés, à ceux qui découlent de la ſtructure des parties & des loix du méchaniſme. Malgré une telle Théorie, la Pratique avoit fait quelques progrès: on avoit abandonné les recettes de *Gordon*, le Galéniſme & la Polypharmacie Chymique de *Lazare Riviere*. Les choſes étoient dans cet état, lorſqu'*Antoine Fizes* ſe préſenta vers l'an 1708 pour prendre le degré de Bachelier: la génération de l'homme fut le ſujet de ſa Theſe. Il fit un précis de tout ce qui avoit été dit ſur cette matiere depuis *Ariſtote*, ſans cependant entrer dans les diſcuſſions frivoles, inventées par les Arabes & les Métaphyſiciens. Il adopte, dans cette Theſe, l'opinion des Ovariſtes, prétend que le fœtus ſe nourrit par la bouche & le cordon ombilical, & déduit des affections de la mere, la cauſe de preſque toutes les difformités de naiſſance.

Les ſuccès de ce premier Acte flatterent le nouveau Bachelier qui ſe dévoua à l'étude du Cabinet avec tant d'ardeur, qu'il prît le train d'y employer dix heures par jour. Ce ſacrifice étoit dû à la liberté qui regnoit dans ſon ame: on ne lui avoit jamais inſpiré le goût des plaiſirs qui détournent des choſes ſérieuſes. Sa conſtitution en fut cependant altérée, par une maniere de concentration qui le rendit étranger dans tout ce qui n'eſt pas du reſſort de la Médecine. A ce vice de l'eſprit ſuccéderent ceux du corps, & en particulier, ſes digeſtions devinrent ſi tardives, qu'il en fut incommodé le reſte de ſa vie, juſqu'à être expoſé, pluſieurs fois, à périr en très-peu de tems par les douleurs vives de la Colique. On n'acquiert ordinairement la ſcience qu'au prix de la ſanté.

Lorſqu'il eut pris ſes degrés, il penſa à ſe faire un nom. Aprés avoir retouché le Traité de la génération, dont ſon pere châtia la diction, il recueillit les monumens de la pratique de *Barbeyrac*, & ne tarda point à ſuivre les Médecins qui avoient le plus de célébrité, en particulier *Deidier* qui dirigeoit alors les malades de l'Hôtel-Dieu de Montpellier. *Fizes* s'appliqua ſoigneuſement à démêler ſes bons d'avec ſes mauvais principes, & en les comparant avec ceux des autres Praticiens, il fit voir qu'un génie appliqué peut acquérir en peu d'années, autant de ſcience dans le traitement des maladies, que le plus vieux Médecin en a. Heureux celui qui profite de ſa premiere jeuneſſe. Lorſqu'on eſt ſurchargé d'affaires, on eſt incapable de profondes méditations; la rapidité avec laquelle les objets ſe ſuccedent, ne permet que de jetter un coup d'œil ſur chacun.

Fizes le pere voyoit avec plaiſir la promptitude avec laquelle ſon fils marchoit dans une profeſſion qu'il avoit entrepriſe par goût. Il voulut contribuer de tout ſon pouvoir à la culture de ſes talens; & malgré la médiocrité de ſa fortune, il ſa-

crifia volontiers une partie de ſes revenus à l'avantage que ce fils bien aimé pouvoit retirer de ſon ſéjour à Paris. *Antoine* fut ſenſible aux bontés de ſon pere; il s'empreſſa d'y correſpondre en ſe rendant dans la Capitale, & il n'en revint qu'après avoir ſuivi les meilleurs Maîtres, en particulier *Du Verney*, *Lémery* & les deux *de Juſſieu*. Arrivé à Montpellier, il s'occupa à voir les malades de la Charité, à faire des Cours publics & à travailler dans le Cabinet. Mais la Chaire des Mathématiques étant venue à vaquer par la mort de ſon pere, il chercha à l'obtenir, & parvint enfin à être nommé pour enſeigner à l'alternative avec M. *de Clapiers* qui s'étoit fait pourvoir en ſurvivance. Après la mort de celui-ci, il enſeigna ſeul juſqu'au tems que ſa Chaire de Médecine & l'étendue de ſa pratique le forcerent à abandonner toute autre occupation. Ce fut en 1732 qu'il concourut pour cette Chaire, que l'abdication de *Deidier* avoit rendue vacante. Il eut pour compétiteurs MM. *Ferrein*, *Marcot*, *Fournier* & *Cantwel*; & quoique le premier ſe ſoit diſtingué au point de mériter la ſupériorité que la Faculté lui adjugea, tout le monde ſait que la Cour en décida autrement, & que *Fizes* fut inſtallé.

Il remplit les devoirs de cette Chaire avec exactitude, mais avec peu d'éclat. Il brilla davantage du côté de la pratique; car il avoit un talent ſingulier pour l'obſervation. Doué d'ailleurs d'un jugement ſain & d'une mémoire peu commune, il ſaiſiſſoit le caractere de la maladie la plus compliquée, & ſe faiſoit ſur-tout admirer par la juſteſſe du pronoſtic. Ces talens l'avoient rendu le Praticien de Montpellier le plus ſuivi, lorſque la Cour jetta les yeux ſur lui pour remplir la place de premier Médecin du Duc d'Orléans. Ce Prince le choiſit à la ſollicitation de M. *Senac*. Quelque flatteur que fût ce nouveau poſte, *Fizes* empoiſonna le plaiſir d'y être nommé par la fauſſe idée de ce que la jalouſie pouvoit entreprendre ſur lui; & ſoit foibleſſe ordinaire à l'âge avancé, ſoit par raiſon de ſanté, il fit des efforts réitérés pour être diſpenſé d'accepter cet emploi. Il ſe rendit cependant, & quitta ſa ville natale pour venir à Paris, où les bruits publics qui dévancerent ſon arrivée, le repréſenterent dans le grand monde comme une eſpece ſinguliere d'homme qu'il tardoit à un chacun de voir. Dès qu'il fut arrivé, on répandit que ſa préſence effaçoit juſqu'aux traces de ſon nom; & les railleries qu'on débita ſur ſon compte l'auroient fait rebrouſſer chemin, ſi d'ailleurs il n'avoit eu la ſatisfaction d'être honoré de la protection d'un grand Prince & de l'amitié de M. *Senac*. Son indéciſion ſur le parti à prendre l'engagea à ſe loger chez MM. *de Juſſieu*, pour être à même par-là de mieux ſonder le terrein & de demander plus aiſément ſa retraite. En effet, il ne fut pas long-tems à s'appercevoir des tracaſſeries que lui préparoit la cabale qui s'étoit formée contre lui; il ſe vit offenſé, contredit, & expoſé à ſon âge à combattre continuellement; d'ailleurs, ſa ſanté s'altéra & il ne pouvoit ſouffrir le cahot de la voiture. Il ſe rappelloit cependant avec plaiſir la bienveillance de M. *Aſtruc* & les aſſiduités de MM. *Bordeu*, *Combaluzier*, & de quelques autres Docteurs de l'Univerſité de Montpellier, qui ſembloient lui faire oublier ce qu'il ſouffroit. Mais revenant à lui-même, il réſolut de demander ſa démiſſion après quatorze mois de réſidence; on le vit partir à regret, malgré le peu d'habitude & de penchant qu'il avoit à ſe mouler aux uſages de la Cour. A la vérité, on peut l'accuſer de quelque miſanthropie; mais cette paſſion le concentroit dans ſa profeſſion & dans les devoirs de l'honnête homme. Ennemi de l'adulation & de l'amour propre, il paroiſſoit révolté de toute eſpece de politeſſe artificieuſe.

A ſon retour à Montpellier, il y reprit les fonctions de la Chaire & de la pratique, & penſa ſérieuſement à établir une maiſon. Il appella ſon frere auprès de lui avec ſa famille, & il lui donna un état honorable. Mais à peine s'étoit-il flatté du plaiſir de ſe voir un héritier dans la perſonne de ſon neveu, que la mort enleva ce jeune homme, le ſeul qui pût perpétuer ſon nom. Cet événement faillit d'abord à lui coûter la vie, & fut comme l'annonce de la fin de ſa carriere. Il s'arma cependant d'une certaine Philoſophie & reprit ſes occupations ordinaires. Le public le vit revenir à lui avec plaiſir, mais ce ne fut pas pour long-tems ; ſans être accablé d'années, il étoit ruiné par le travail & les inquiétudes. Il fut atteint d'une fievre maligne, compliquée de paralyſie, qui, malgré les ſoins aſſidus de ſes Confreres, l'enleva en trois jours, le 14 Août 1765, âgé d'environ 75 ans.

Perſonne ne fut plus exact que lui à remplir ſes devoirs. Attaché à ſon Corps, ainſi qu'aux Docteurs, ſes Collegues, il ſoutint la bonne Médecine dans le tems où elle ſembloit devoir périr dans l'Ecole, par la multiplicité de prétentions & de ſentimens. C'eſt ainſi qu'en parle M. *Eſteve* dans le Mémoire qu'il a donné, en 1765, *ſur la Vie & les Principes de M. Fizes.* Mais *Aſtruc* l'a regardé comme un homme médiocre ; & ſuivant *Portal*, dans ſon *Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, les Médecins lui ont reproché une orgueilleuſe opiniâtreté à ſoutenir les opinions les plus abſurdes, & ils l'ont chargé d'avoir retardé les progrès de l'Art, au-lieu de les avancer. Cette partie de ſon éloge n'eſt point flatteuſe. *Fizes* gagne plus à être vu du côté de ſes qualités perſonnelles. Il fut vertueux, humble & vrai. Il parloit avec circonſpection & franchiſe, & il exigeoit que ceux qui avoient quelque affaire à traiter avec lui, en uſaſſent de même. Tout, chez lui, portoit une teinte d'exactitude. Quant à l'avarice, dont on l'a taxé dans le public, elle n'avoit que la figure de cet amour ſordide des richeſſes, qu'on ne ſauroit trop blâmer. Ce qu'on a appellé avarice dans M. *Fizes*, n'étoit qu'un attachement à ce qu'il ſe devoit à lui-même & à ſa famille ; il étoit bien juſte qu'ayant travaillé *gratis* pendant vingt ans, il ſe fît payer quand il devoit l'être. Sa fortune n'a guere été au delà de trois cens mille livres.

Il me reſte à parler des Ouvrages de ce Médecin, qui conſiſtent principalement en Diſſertations ſur différentes matieres de Théorie & de Pratique.

De hominis Liene ſanô. Monſpelii, 1716, *in*-12. Il croit que le principal uſage de la rate eſt d'atténuer les particules du ſang artériel & d'en faire un mêlange homogene. Suivant lui, il exiſte dans le ſang contenu dans la rate, un petit mouvement de fermentation, par lequel le chyle eſt intimement aſſimilé. On trouve pluſieurs autres pareils ſyſtêmes dans cette Diſſertation.

De naturali ſecretione bilis in jecore. Monſpelii, 1719, *in*-12.

Specimen de ſuppuratione in partibus mollibus. Monſpelii, 1722, *in*-8. Il entre dans de fort longs détails pour expliquer la ſuppuration : en général, il ſuit *Boerhaave* d'aſſez près.

Partium corporis humani ſolidarum Conſpectus Anatomico-Mechanicus. Monſpelii, 1729, *in*-4. Il attribue une pulſation aux veines, aux vaiſſeaux lymphatiques, & à tous les vaiſſeaux qui émanent des arteres. Il ſuppoſe encore que le ventricule eſt perméable aux parties les plus ſubtiles des alimens, qui s'inſinuent dans les

vaiſſeaux ſanguins de ce viſcere ; & c'eſt par-là qu'il explique l'action des cordiaux.

De Cataracta. Il admet également les cataractes membraneuſes & cryſtallines, mais il incline davantage pour les dernieres.

Univerſæ Phyſiologiæ Conſpectus. Monſpelii, 1737, *in*-8. L'Auteur ſuit la méthode des Méchaniciens dans preſque tous ſes détails ; il les préſente ſuccintement & avec beaucoup de clarté.

De Tumoribus in genere. Monſpelii, 1738, *in*-4. *Pariſiis*, 1751, *in*-8. Ce Traité, qui eſt purement ſcholaſtique, eſt tiré en partie des Ouvrages de *Saporta* & de *Deidier*.

Tractatus de Febribus. Monſpelii, 1749, *in*-12. *Hagæ-Comitis*, 1757, *in*-12.

La plupart des Ecrits de *Fizes* ont été recueillis en un volume, *in*-4, qui parut à Montpellier en 1742. Il y a un autre Recueil ſous le titre d'*Obſervations ſur les plaies par Chirac & ſur la ſuppuration par Fizes.* Paris, 1742, *in*-12.

FLACIUS, (Matthias) fils d'un Miniſtre du même nom, étoit de Brunſwick. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Roſtoch en 1574, & aggrégé à la Faculté des Arts de cette ville en 1579. Mais il n'en demeura pas là ; car il prit le bonnet de Docteur en Médecine le 23 Septembre 1581, obtint enſuite la Chaire de Phyſique, & devint Profeſſeur de Médecine en 1590. *George Matthias* dit qu'il mourut avant l'an 1616, & lui attribue, ainſi que *Manget*, les Ouvrages ſuivans :

Themata de concoctione & cruditate. Roſtochii, 1594, *in*-8.

Diſputationes, partim Phyſicæ, partim Medicæ, in Academia Roſtochiana propoſitæ. Roſtochii, 1602, 1603, *in*-8.

Commentariorum de vita & morte Libri quatuor. Lubecæ, 1616, *in*-8. Il y a une Edition antérieure, publiée à Francfort en 1584, *in*-8.

FLAMINIUS GASTO. Voyez GASTON.

FLAMMEL, (Nicolas) natif de Pontoiſe, a eu la réputation d'avoir trouvé la Pierre Philoſophale ; mais *Naudé* aſſure que ſon unique ſecret fut d'avoir tenu les regiſtres des Juifs, avant qu'ils fuſſent chaſſés de France, & que leurs biens euſſent été confiſqués vers la fin du XIV ſiecle. Cet homme, qui avoit connoiſſance de toutes leurs affaires, alla trouver leurs débiteurs & compoſa avec eux, à la charge de ne le pas dénoncer. C'eſt ainſi qu'il amaſſa des ſommes immenſes pour ce tems-là ; on les fait monter à quinze cens mille écus. On ajoute que la crainte d'être recherché avec *Jean de Montaigu*, qui eut la tête tranchée en 1409, fut le ſujet qui porta *Flammel* à feindre d'être poſſeſſeur du ſecret de la Pierre Philoſophale, & que cet expédient lui réuſſit. M. *de Saint-foix* prétend, dans le premier volume de ſes *Eſſais ſur Paris*, que cette hiſtoire eſt un conte, & que *Flammel* ne dut ſa fortune qu'à la connoiſſance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde l'ignoroit. Cette aſſertion n'a rien de contraire au récit de *Naudé*.

La figure de *Flammel* & celle de ſa femme *Pernelle* furent placées dans le Cimetiere des Saints Innocens à Paris. On les repréſenta à genoux devant Notre Seigneur, qui eſt entre Saint Pierre & Saint Paul, avec quelques anges &

des figures ſymboliques. Au deſſus du portrait de *Flammel* ces mots étoient gravés : *Je vois d'ici moult merveilles.* Les enthouſiaſtes du grand Œuvre prétendirent que ces merveilles étoient exprimées par des caracteres hiéroglyphiques ſur une pierre de taille vis-à-vis du portrait : cette pierre fut, dit-on, enlevée par des Alchymiſtes Allemands qui vinrent exprès de leur pays, mais dont le voyage fut certainement mal récompenſé.

On a pu remarquer, dans le cours de ce Dictionnaire, que tout ce qui a été débité ſur l'Alchymie, a toujours trouvé des patrons & des panégyriſtes. C'eſt ſans doute quelqu'un de cette trempe qui a publié les Ouvrages ſuivans ſous le nom de *Flammel*, afin d'appuyer l'opinion de ceux qui ont attribué à cet homme le ſecret de la tranſmutation des métaux.

Annotationes Chymicæ ex Democrito, Gebro, Lullio, Villanovano, aliiſque Autoribus. Baſileæ, 1600, *in*-8, avec le Livre de *Bernard Treviſanus*, qui eſt intitulé : *De Chymico miraculo. Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le premier volume du Théatre Chymique.

Summarium Philoſophicum. Francofurti, 1677, *in*-4, dans le *Muſæum Hermeticum reformatum & amplificatum.*

L'Abbé *Villain* a donné au public l'*Hiſtoire critique de Nicolas Flammel & de Pernelle ſa femme.* Paris, 1761, *in*-12, avec figures.

FLEMMING, (Paul) natif d'Hartenſtein en Miſnie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde en 1632 ; l'année ſuivante, il ſe joignit à l'Ambaſſade de Holſtein en Moſcovie & en Perſe. A ſon retour en 1639, il s'arrêta quelque tems à Revel dans la Livonie, & il y fit des promeſſes de mariage à la fille d'un marchand ; mais il mourut à Hambourg le 2 Avril 1640, à l'âge de 31 ans, avant d'être marié. *Flemming* a compoſé pluſieurs pieces de Poéſie en Allemand, que *Nibuſé*, ce marchand dont il avoit fiancé la fille, ramaſſa & fit imprimer.

FLESSELE, (Philippe DE) fit ſa Licence dans la Faculté de Paris ſous le Décanat de *Claude Roger* qui fut élu en 1526 & continué en 1527, & il reçut probablement le bonnet de Docteur à la fin de 1528. Ce Médecin mourut en 1562, nouveau ſtyle, & fut enterré à Saint Gervais dans la Chapelle de la Magdeleine, où repoſe auſſi le corps de ſa femme. Voici leur Epitaphe :

Cy giſt le corps de noble perſonne Me. Philippe de Fleſſele,
En ſon vivant
Médecin ordinaire des Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX,
Qui décéda le vendredi, 20 jour de Mars 1561, *avant pâques.*
Et Damlle. Guillemette de Machault ſa femme,
Laquelle décéda le 5 *jour de Novembre* 1586.

La maniere dont ſe conduiſit *de Fleſſele* à l'égard de *Fernel* qui fut reçu Docteur deux ans après lui, annonce un caractere emporté, fougueux, & qui emploie toutes ſortes de moyens pour réuſſir dans ſa profeſſion. Il forma le projet de décrier & de faire tomber *Fernel*, dont on parloit avec d'autant plus d'éloge,

qu'il étoit délivré de ſes premiers adverſaires, & que ſes heureux ſuccès lui gagnoient de plus en plus la confiance des citoyens. Il ſe récria ſur-tout contre lui de ce qu'il ne tiroit pas aſſez de ſang, & qu'il l'épargnoit toujours dans les cas où il falloit le verſer; mais lui-même étoit bien plus repréhenſible, puiſqu'il le prodiguoit ſouvent & outre meſure dans preſque toutes les maladies humorales & très-aiguës, malgré les oppoſitions & les réclamations des autres Médecins. L'inſenſibilité de *Fernel* aux outrages, dont *de Fleſſele* l'accabloit, rendit celui-ci ſi furieux, qu'il eut l'impudence de traiter d'ignorant, d'impoſteur, de charlatan, un homme qui dans ſes leçons publiques & dans ſes Ouvrages avoit donné les preuves les moins équivoques de ſon ſavoir & de ſa capacité.

De Fleſſele pouvoit avoir une certaine réputation, mais il ne réuſſit pas, par ſes baſſes & indignes menées, à détruire celle de *Fernel*. Tiraqueau, qui écrivoit en 1547 ſon Traité *De nobilitate*, parle de *Philippe de Fleſſelle* en ces termes : *Philippus Fleſſellus Medicus Pariſienſis, vir humanitate eâ præditus, ut in gratiam eorum qui Chirurgiam amplectuntur*, Introductionem *in eam artem conſcripſerit, ex quo commentario æſtimare licet, eum non modò ſcriptis artem illuſtrare, ſed ægris magnò medendi uſu jam comparata magna auxilia afferre poſſe.* Le Traité, dont il s'agit ici, a été mis au jour ſous ce titre :

Introductoire pour parvenir à la vraye cognoiſſance de la Chirurgie rationnelle. Paris, 1547, *in*-8. Si l'on en croit *Vander Linden* & ceux qui l'ont copié, il y a une édition Latine de cet Ouvrage, ſous le titre de *Chirurgia. Pariſiis*, 1553, *in*-12. En voici une autre Françoiſe qui eſt intitulée : *Introduction pour parvenir à la vraie connoiſſance de la Chirurgie dogmatique, avec une apologie pour les Chirurgiens, & pluſieurs paradoxes en forme d'aphoriſmes très-utiles pour la pratique de Chirurgie; auſſi un Traité pour la conduite de la Chirurgie.* Paris, 1635, *in*-12. Cette production déja très-mince pour le fonds, eſt d'autant moins lue aujourd'hui, que le goût de l'Auteur y a fait paſſer le Galéniſme qui dominoit alors dans les Ecoles. On remarque que cet Opuſcule compoſé en François, eſt précédé d'une Epitre dédicatoire Latine, adreſſée à Odet de Coligny, Cardinal de Chaſtillon, frere du fameux Amiral.

FLORITI (Auguſtin) étoit de Mazara en Sicile. Le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine fut la récompenſe de ſon aſſiduité à l'étude. Mais les marques d'honneur qu'il reçut, ne furent point pour lui de vains titres qui décorent la perſonne & ne font pas preuve de ſa capacité. Celle de *Floriti* étoit ſi bien reconnue, qu'on le chargea d'enſeigner la Philoſophie & la Médecine dans ſa ville natale. Il s'étoit acquitté de cet emploi avec applaudiſſement pendant pluſieurs années, lorſqu'il mourut à Mazara en 1590. *Roch Pirrus*, *Octave Caëtan*, & d'autres qui font mention de lui, diſent qu'il eſt Auteur d'un Livre intitulé : *Topographia Mazariæ.*

FLORUS étoit Médecin de la mere de Druſus. C'eſt ainſi que le dit *Aëtius*; mais comme il y a eu pluſieurs Druſus, on eſt embarraſſé de fixer l'âge de *Florus*. Peut-être s'agit-il ici de Druſus Germanicus, comme du plus fameux. Il étoit fils de Livie, que Tibere Néron céda à Auguſte, lors même qu'elle

étoit groſſe de cet enfant : & à ce compte, *Florus* a vécu vers le commencement de l'Ere Chrétienne.

FLOYER, (Jean) Médecin Anglois, naquit à Hintes dans la Province de Stafford vers l'an 1649. Il prit ſes degrés en Philoſophie dans l'Univerſité d'Oxford, & paſſa enſuite aux Ecoles de Médecine de la même ville, où il fut reçu Docteur le 8 Juillet 1680. Les connoiſſances qu'on acquiert ſur les bancs ne ſuffiſent pas pour faire un Praticien ; *Floyer* le ſavoit, & pour cette raiſon il ſe rendit à Lichfield, ville conſidérable de ſa Province, où il ſe mit à étudier la Nature aux lits des malades. Les progrès qu'il fit dans cette partie eſſentielle de ſon Art, lui attirerent bientôt la confiance des principaux habitans, & lui mériterent en même tems une réputation ſi étendue, que le Roi l'honora du titre de Chevalier pour encourager ſes talens. Ce Médecin étoit grand partiſan des Bains froids ; il n'a rien négligé pour les remettre en vogue, & pour en faire ſentir l'utilité & la ſureté. Il les vante beaucoup pour les maladies des nerfs, le Rhumatiſme, les Varices, &c ; & il prétend que la Chartre n'eſt devenue ſi commune en Angleterre, que depuis le tems qu'on a aboli l'uſage de baptiſer les enfans par immerſion. Parmi les Ouvrages de *Floyer*, il y en a qui n'ont point d'autre objet que d'établir cette doctrine. Voici les titres ſous leſquels les uns & les autres ont paru :

The Tonchſtone of Medicines. Londres, 1687, 1691, *in*-8. Il a intitulé cet Ouvrage, Pierre de touche des médicamens tirés des regnes végétal, minéral & animal ; & cette Pierre de touche par rapport aux plantes, c'eſt le goût & l'odorat.

The preternatural ſtate of animal humours deſcribed by their ſenſible qualities, c'eſt-à-dire, Etat non naturel des humeurs animales démontré par leurs qualités ſenſibles. Londres, 1696, 1698, *in*-8. Il y établit la doctrine des fermens.

An enquiry into the right uſe of baths, ou, Recherches ſur l'uſage & l'abus des Bains chauds, froids & tempérés. Londres, 1697, *in*-8. Cet Ouvrage a paru ſous différens titres, comme : *Antient Pſychroluſie revived.* Londres, 1702, *in*-8. La matiere eſt plus amplement détaillée dans cette autre édition : *Hiſtory of hot and cold bathing antient and modern with, an Appendix of D. Baynard.* Londres, 1709, *in*-8, & encore 1715, 1722, ſous le même format. En Allemand, Breſlau, 1749, *in*-8.

A Treatiſe of the Aſthma, ou, Traité de l'Aſthme. Londres, 1698, 1710, 1726, *in*-8. En François, Paris, 1761, *in*-12.

The Phyſicians Pulſe-Watch, c'eſt-à-dire, Horloge Médicinale pour toucher le pouls. Londres, 1707, 1710, deux volumes *in*-8. En Italien, Veniſe, 1715, *in*-4, ſous le titre d'*Orivolo del pulſo.* L'Auteur y détermine le nombre des pulſations qui ſe font ſentir dans un tems donné, & qui ſont propres aux ſujets de différent âge, ſexe, tempérament, & même aux différens tems de la journée. On n'a pas toujours trouvé ſes calculs juſtes ; mais des obſervations recueillies en Angleterre ne peuvent pas ſe vérifier dans tous les pays.

Medicina Geromica of preſerving old mens health, with an appendix concerning the uſe of oil and unction and a letter on the regimen of younger years. Londres, 1725, *in*-8.

in-8. Cette Edition eſt la ſeconde. Il y propoſe différens moyens tirés du régime, pour mettre les malades à l'abri des exhalaiſons qui émanent de leur corps, & qui ſont ſi capables de nuire quand on néglige d'en purger les chambres.

FLUDD, ou DE FLUCTIBUS, (Robert) fécond Ecrivain, étoit de Milgate dans la Province de Kent, où il naquit en 1574. Il s'attacha dans ſa jeuneſſe à la profeſſion des armes, mais s'étant enſuite tourné du côté de l'étude de la Médecine, il en reçut le bonnet de Docteur à Oxford le 16 Mai 1605. La pratique ne fut pas d'abord ce qui l'occupa, ce ne fut qu'après avoir voyagé pendant ſix ans dans les principaux Royaumes de l'Europe, qu'il ſongea à venir l'exercer à Londres, où il devint Membre du College des Médecins. Il mourut dans cette ville le 8 Septembre 1637.

Fludd étoit de la Société des Freres de la Roſe-Croix & même un des freres les plus zélés. *Libavius* le mit de mauvaiſe humeur en attaquant cette Société; & ce fut pour la défendre qu'il écrivit l'Apologie dont on trouvera le titre parmi ceux de ſes autres Ouvrages. Cet Auteur eſt ſi obſcur dans ſes Ecrits, qu'il eſt à-peu-près inintelligible; il avoit d'ailleurs l'eſprit ſi tourné du côté du fanatiſme, qu'il y renouvelle les rêveries des Rabbins, & qu'il les pouſſe même plus loin qu'eux. Il eſt plus eſtimable du côté des Mathématiques, & ſur-tout de la Méchanique qu'il entendoit aſſez bien; mais pour ſa Médecine, ce n'eſt qu'un tiſſu de ſuperſtitieuſes bagatelles. Il ſavoit cependant ſe faire valoir auprès des malades, & il leur inſpiroit une confiance qui les diſpoſoit à la guériſon. Ses Ouvrages ont été plus eſtimés dans les pays étrangers qu'en Angleterre, où il n'y a guere que *Jean Selden* & fort peu d'autres qui en euſſent parlé. Voici leurs titres & leurs éditions:

Utriuſque Coſmi, majoris & minoris, Technica Hiſtoria. Oppenheimii, 1617, deux volumes *in-folio*, avec figures.

Tractatus Apologeticus integritatem Societatis de Roſea cruce defendens. Lugduni Batavorum, 1617, *in*-8.

Monochordon mundi ſymphoniacum, ſeu, Replicatio ad Apologiam Joannis Kepleri. Francofurti, 1622, *in*-4.

Anatomiæ Theatrum triplici effigie deſignatum. Francofurti, 1623, *in-folio.*

Philoſophia Sacra & verè Chriſtiana, ſeu, Meteorologia Coſmica. Ibidem, 1626, *in-folio.*

Medicina Catholica, ſeu, Myſticum Artis medicandi Sacrarium. Ibidem, 1626, 1631, *in-folio.*

Integrum morborum myſterium. Ibidem, 1631, *in-folio.*

De morborum ſignis. Ibidem, 1631, *in-folio.* Ces deux Ouvrages ſont partie de celui intitulé : *Medicina Catholica.*

Clavis Philoſophiæ & Alchymiæ Fluddanæ. Francofurti, 1633, *in-folio.*

Philoſophia Moſaïca. Goudæ, 1638, *in-folio. Amſtelædami*, 1640, *in-folio.*

Pathologia Dæmoniaca. Goudæ, 1640, *in-folio.*

FOËS, (Anuce) célebre Médecin, étoit de Metz, où il naquit en 1528. Il alla fort jeune à Paris & il y fit toutes ſes études; il y fréquenta même les Eco-

les de la Faculté de Médecine, & il y eut pour Maîtres *Jacques Houllier* & *Jacques Goupile*, dont il mérita l'eſtime. Le goût de la Faculté de Paris, qui s'eſt toujours diſtinguée par ſon attachement aux Médecins Grecs, jetta de profondes racines dans l'eſprit de *Foës*; *Houllier* & *Goupile*, qui reconnurent ſes talens & ſa paſſion pour l'étude, lui procurerent des Livres & des Manuſcrits, & l'aiderent de leurs conſeils. On pourroit même ſoupçonner qu'ils lui tracerent le plan qu'il a exécuté dans la ſuite; car ils lui firent copier trois Manuſcrits très-anciens d'*Hippocrate*, qui étoient dans la Bibliotheque de Fontainebleau, & un autre qui avoit été copié dans celle du Vatican : Ouvrage qui ſurpaſſe les travaux ordinaires d'un Ecolier qui ne ſe deſtine qu'à la pratique de la Médecine.

La fortune de *Foës*, qui étoit mince, ne lui permit pas de profiter de l'inſtruction de ces ſavans Maîtres autant qu'il l'auroit voulu. Il ne prit même que le degré de Bachelier dans la Faculté de Paris, & ſuivant *Dom Calmet*, dans ſon Hiſtoire littéraire de la Lorraine, il revint dans ſa patrie en 1552. La notice de M. *Baron* ne parle cependant de lui, comme Bachelier, que ſous *Antoine Du Four*, Doyen en 1556 & 1557; d'où il paroît que le retour de *Foës* à Metz eſt bien poſtérieur à l'année 1552. En tel tems qu'il ſoit revenu dans cette ville, il y fut conſidéré; car on y faiſoit cas des Gens de Lettres, & on y diſtinguoit alors un Médecin ſavant d'avec un Empirique & un Charlatan gradué. *Gonthier d'Andernach* & *André Lacuna*, connus par leurs Ouvrages, avoient été ſucceſſivement Médecins de Metz. *Foës* leur ſuccéda dans cette charge, & ne manqua pas d'être fort recherché. Sa réputation s'étendit même au loin, & pluſieurs Princes tâcherent de l'attirer, en lui promettant de grands honneurs & de grandes récompenſes; mais ſon attachement à ſa patrie fut inébranlable.

La pratique de la Médecine, bien loin de détourner *Foës* de l'étude, lui ſervoit d'un puiſſant aiguillon pour approfondir les Ouvrages d'*Hippocrate*. Il y trouvoit des vérités prédites & obſervées depuis deux mille ans. Il étudioit moins la Lexicographie de cet Auteur, que le ſens intime des vérités dont brillent ſes Ecrits; & ſes malades lui en étoient des exemples vivans. Lié par une correſpondance exacte avec des Médecins qui penſoient de même que lui, il profitoit de leurs lumieres, & leur communiquoit volontiers les ſiennes. *Antoine Lepois*, Antiquaire profond & premier Médecin de Charles III, Duc de Lorraine, vivoit avec lui dans la plus grande intimité; ce fut par ſes conſeils que *Foës* dédia à ce Prince l'Ouvrage ſuivant, qui eſt la premiere production :

Hippocratis Coi Liber ſecundus de morbis vulgaribus, difficillimus & pulcherrimus : olim à Galeno Commentariis illuſtratus qui temporis injuriâ interciderunt; nunc verò penè in integrum reſtitutus Commentariis ſex, & Latinitate donatus. Baſileæ, 1560, *in*-8.

L'année ſuivante il fit imprimer une Pharmacopée, pour déterminer les remedes que devoient tenir les Apothicaires de Metz, & les formules particulieres & conſtantes pour les compoſer; Ouvrage indiſpenſablement néceſſaire dans une ville policée. Voici le titre qu'il porte :

Pharmacopœa medicamentorum omnium, quæ hodie ad publica Medentium munia in officinis extant, tractationem & uſum ex antiquorum Medicorum præſcriptô continens. Baſileæ, 1561, *in*-8.

Les méditations continuelles qu'il faiſoit ſur les Ouvrages d'*Hippocrate*, le mi-

rent dans la néceſſité de ranger, par ordre alphabétique, tous les termes qui pouvoient cauſer des doutes & de l'obſcurité dans la lecture de cet ancien Auteur ; il les éclaircit par la comparaiſon des meilleurs manuſcrits, ainſi que par les citations des Médecins Grecs, ſur-tout de *Galien*. Ouvrage pénible & long, mais très-utile à ceux qui veulent conſulter l'oracle de la Médecine dans l'original. Il a paru ſous ce titre :

Œconomia Hippocratis alphabeti ſerie diſtincta, in qua dictionum apud Hippocratem omnium, præſertim obſcuriorum, uſus explicatur, & velut ex ampliſſimo penu depromitur : ità ut Lexicon Hippocraticum meritò dici poſſit. Francofurti, 1588, *in-fol. Genevæ*, 1662, *in-fol.*

Cet Ouvrage remplit l'attente de ceux qui connoiſſoient *Foës*, & lui acquit l'eſtime & l'amitié de tous les Savans. Ils jugerent qu'il étoit capable de donner une édition complette & exacte de tous les Ouvrages d'*Hippocrate*, qui manquoit alors ; & ſur les invitations réitérées des plus célebres Médecins de l'Europe, il ſe détermina à donner un Corps complet de tous les Livres du Médecin Grec. Il travailla avec une ardeur incroyable, & en ſix ans, il acheva ce merveilleux Ouvrage qui lui mérita d'être mis au nombre des plus excellens Interpretes. Il eſt intitulé :

Magni Hippocratis, Medicorum omnium facilè Principis, Opera omnia quæ extant, in octo ſectiones ex Erotiani mente diſtributa : nunc recens Latinâ interpretatione & annotationibus illuſtrata. Francofurti, 1595, 1603, 1624, *in-fol. Genevæ*, 1657, *in-fol.*

Foës ne ſurvécut pas long-tems à ce pénible travail qui lui avoit épuiſé la ſanté. Il mourut en 1595, & laiſſa deux fils. L'un, nommé *Jacques*, fut Doyen de la Cathédrale de Metz & mourut en 1627 ; l'autre, nommé *François*, ſuccéda à ſon pere dans ſa charge de Médecin & dans ſa réputation. *Gui Patin* nous apprend que celui-ci eut un fils, auſſi Médecin, qui mourut à Metz en Mai 1655, & qui n'avoit pas dégénéré du mérite de ſes ancêtres.

FOGEL, (Martin) dit mal-à-propos *Vogel*, étoit de Hambourg. Il s'appliqua d'abord à la Théologie de ſon pays ; mais ayant enſuite pris goût pour la Médecine, il fit ſon unique occupation de l'étude de cette Science, dans laquelle il fut reçu Docteur à Padoue en 1663. Il employa ſans doute les années ſuivantes à voyager ; car on ne le retrouve à Hambourg qu'en 1666, tems auquel il commença de faire ſa profeſſion. En 1672, on le nomma Profeſſeur de Logique & de Métaphyſique dans l'Ecole de cette ville. Ce ne fut pas pour long-tems, puiſqu'il mourut le 21 Octobre 1675, à l'âge de 42 ans. On a de lui un Ouvrage Latin, *in-4*, imprimé à Hambourg en 1679, dans lequel il rapporte & examine les principales opinions Phyſiques de *Joachim Jungius*.

FOGLIA, (Jean-Antoine) Médecin & premier Profeſſeur de Théorie dans les Ecoles de Naples, vécut au commencement du XVII ſiecle. Il eſt Auteur d'un Traité ſur l'eſquinancie, qui a paru ſous ce titre :

De Anginoſa paſſione cruſtoſis, maligniſque Tonſillarum & faucium ulceribus, per inclytam Neapolitanam Civitatem, multaque Regni loca vagantibus. Neapoli, 1620, *in-4.*

Il y rapporte que les enfans ont été plus expoſés à cette maladie épidémique

que les adultes, & qu'elle a commencé ſes ravages par le bétail, avant d'attaquer l'homme.

FOLLINUS, (Herman) Docteur ès Arts & en Médecine, étoit de Friſon. Le Magiſtrat de Boiſleduc le nomma ſon Médecin Penſionnaire, charge dont il s'acquitta avec diſtinction pendant pluſieurs années ; mais ayant été appellé à Cologne pour y enſeigner la Médecine, il s'y rendit, & ne tarda point à être conſidéré comme un homme également bon pour la Chaire & la Pratique. Il mourut de la peſte avant le milieu du XVII ſiecle, & laiſſa quelques Ouvrages qui ont ſoutenu ſa réputation.

De Luis peſtiferæ fugâ, deque remediis ejuſdem, Libri duo. Acceſſit Libellus de Cauteriis ad Thomam Fienum. Antverpiæ, 1618, *in*-8.

Orationes duæ : de natura & curatione Febris peticularis : De ſtudiis Chymicis conjungendis cum Hippocraticis. Coloniæ, 1622, *in*-8.

Jean, ſon fils, natif de Boiſleduc, ſe diſtingua auſſi par la pratique de la Médecine & par ſes Ouvrages. On a de lui :

Synopſis tuendæ & conſervandæ bonæ valetudinis. Sylvæ-Ducum, 1646, 1648, *in*-12. *Coloniæ*, 1648, *in*-12.

Tyrocinium Medicinæ Practicæ. Coloniæ, 1648, *in*-12.

Speculum Naturæ Humanæ, ſive, mores & temperamenta hominum, uſque ad intimos animi receſſus, cognoſcendi modus. Coloniæ, 1649, *in*-12. C'eſt la Traduction Latine d'un Ouvrage écrit en Flamand par ſon pere.

FOLLIUS (Cæcilius) naquit en 1615 à Modene, après la mort de ſon pere. Il fut élevé à Veniſe chez ſon oncle paternel, qui tenoit un rang conſidérable parmi les Médecins du Conſeil de ſanté. Après avoir fini ſes cours d'Humanités & de Philoſophie, on l'envoya étudier la Médecine à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur. Il revint à Veniſe après ſa promotion, & comme il ne tarda pas à s'y diſtinguer dans la pratique, le Sénat honora ſon mérite par la dignité de Chevalier, & mit ſes talens au grand jour, en le nommant à la Chaire d'Anatomie. *Follius* la remplit aſſez long-tems ; *Manget* dit qu'il y montoit encore en 1640, mais qu'il ne ſait point s'il ſurvécut à cette année. Ce Bibliographe n'en auroit point douté, s'il avoit connu la Lettre que notre Médecin a écrite à *Alcidius*, en date du 19 Décembre 1653. Les autres Ouvrages de *Follius*, ſont :

Sanguinis à dextro in ſiniſtrum cordis ventriculum defluentis, facilis reperta via. Venetiis, 1639, *in*-4. Il eſt tombé dans l'erreur, en avançant que cette communication ſubſiſte pendant toute la vie, par de petits trous collatéraux qui ſuppléent aux fonctions du trou ovale, dès qu'il eſt fermé après la naiſſance.

Della generatione e uſo della pinguedine. Veniſe, 1644, *in*-4.

Nova auris internæ delineatio. Venetiis, 1645, 1647, *in*-4. Ce petit Ouvrage, qui n'eſt qu'un Livret de ſix pages, eſt fort eſtimé pour la juſteſſe des figures. Il y décrit l'apophyſe grêle du marteau, inconnue aux Anatomiſtes qui ont vécu avant lui. *Francofurti*, 1641, *in*-12. avec le premier Traité. Les figures de cette Edition ne valent pas celles de Veniſe.

On trouve un autre *Follius* (François) qui eſt Auteur d'un Livre imprimé à Florence en 1665, *in-octavo*, ſous le titre de *Recreatio Phyſica*, *in qua de ſanguinis & omnium viventium analogâ circulatione diſſeritur.*

FONSECA, (Gabriël DE) natif de Lamego en Portugal, enſeigna la Philoſophie à Piſe & la Médecine à Rome. Il y fut Médecin d'Innocent X, mais il ſurvécut à ce Pape, car il ne mourut qu'en 1668, ſous le Pontificat de Clément IX. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, comme : *Œconomia Medici. Conſultationes. Convivia Medicinalia.* On le croit encore Auteur de pluſieurs Traités qui ſe trouvent parmi ceux que les Bibliographes ont attribués à *Roderic de Fonſeca*, dont je vais parler.

Celui-ci, couſin germain de *Gabriël*, étoit de Lisbonne. La réputation avec laquelle il fit la Médecine, engagea l'Univerſité de Piſe à le demander pour y enſeigner cette Science. Il ſe rendit dans cette ville, où il ſe diſtingua pendant pluſieurs années ; mais enfin il la quitta en 1615, pour aller remplir la premiere Chaire de la Faculté de Padoue, qu'il honora par ſes talens juſqu'à ſa mort arrivée en 1622. Voici les titres des Ouvrages qu'on met ſous ſon nom :

In Hippocratis Legem Commentarius. Romæ, 1586, *in*-4.

De remediis calculorum qui in renibus & veſica gignuntur. Romæ, 1586, *in*-4.

De venenis eorumque curatione. Ibidem, 1587, *in*-4.

In Hippocratis Aphoriſmorum Libros Commentaria. Florentiæ, 1591, *in*-4. *Venetiis*, 1596, *in*-4, 1608, *in*-8. *Patavii*, 1678, *in*-4.

Opuſculum quô adoleſcentes ad Medicinam facilè capeſſendam inſtruuntur. Florentiæ, 1596, *in*-4.

In Hippocratis Prognoſtica Commentaria. Patavii, 1597, *in*-4.

De tuenda valetudine & producendâ vitâ Liber ſingularis. Florentiæ, 1602, *in*-4. *Francofurti*, 1603, *in*-8. En Italien par *Politien Mancini*, Florence, 1603, *in*-4.

De hominis excrementis Libellus. Piſis, 1613, *in*-4.

Conſultationes Medicæ, quibus acceſſit de Conſultandi ratione. Venetiis, 1618, 1620, *in-folio*, avec le Traité : *De Virginum morbis qui intrà clauſuram curari nequeunt. Francofurti*, 1625, deux volumes *in*-8.

Tractatus de febrium acutarum & peſtilentium Remediis Diæteticis, Chirurgicis & Pharmaceuticis. Venetiis, 1621, *in*-4.

Il y a un autre *Fonſeca* (Antoine) natif de Lisbonne. Il eſt bien apparent qu'il étoit Médecin des Armées du Roi d'Eſpagne en 1620, puiſqu'il avoit tant de connoiſſances de la maladie qui eſt le ſujet de l'Ouvrage ſuivant :

De Epidemia Febri graſſante in exercitu Regis Catholici in inferiori Palatinatu annô 1620 & 1621, *Tractatus. Mechliniæ*, 1623, *in*-4.

FONSORBE, (Arnauld) de Montpellier, prit ſes degrés dans la Faculté de cette ville environ l'an 1660, & fut choiſi Docteur aggrégé en 1665, à la place de *Gaſpar Feſquet* qui fut nommé Profeſſeur. Lui-même le devint dix ans après, lorſque *Sébaſtien Matte*, dit *La Faveur*, eut obtenu des Lettres Patentes du Roi en 1675, qui lui permettoient de faire un cours de Chymie tous les ans dans la Faculté de Montpellier. Ces Lettres attribuoient à *Matte* 600 livres

de gages, avec toutes les exemptions, droits, prérogatives & immunités, dont les Profeſſeurs jouiſſent. Mais la Faculté fut juſtement ſurpriſe de voir qu'un Artiſte, qui n'étoit nullement Lettré, avoit le droit d'enſeigner en Maître, avec une autorité égale à celle des Profeſſeurs. En conſéquence, elle prit le parti de repréſenter au Roi le tort que cet établiſſement faiſoit aux Docteurs. Elle ſupplia ſa Majeſté de vouloir bien y remédier, en érigeant l'Aggrégation de *Fonſorbe* en ſeptieme Chaire, deſtinée à enſeigner la Chymie, & en ordonnant que *Matte* démontreroit ſous ſa préſidence, comme cela s'étoit pratiqué de tout tems à l'égard du Profeſſeur & du Démonſtrateur d'Anatomie. Le Roi touché de la force de ces repréſentations, créa une ſeptieme Chaire dans la Faculté pour enſeigner la Chymie & nomma *Arnauld Fonſorbe* pour la remplir.

Il y a apparence que le nouveau Profeſſeur vécut en bonne intelligence avec *Matte*; mais il n'en fut pas de même, quand celui-ci eut demandé des proviſions en ſurvivance de ſa charge, pour *Jean Matte*, ſon fils. Il les obtint en 1681, & dès qu'elles eurent été miſes en exécution en 1683, le Profeſſeur & le Démonſtrateur ſe brouillerent tellement entre eux, que l'affaire fut portée au Conſeil d'Etat, qui la renvoya à M. Dagueſſeau, Intendant de la Province. Sur l'avis de ce Magiſtrat, il intervint Arrêt du Conſeil le 27 Décembre 1683, qui termina toutes les diſcuſſions. *Fonſorbe* mourut en 1695, & ſa Chaire fut miſe au concours.

FONTAINE, (Jacques) Conſeiller Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité d'Aix, étoit de Saint-Maximin, petite ville de Provence. Il mourut en 1621, & laiſſa différens Ouvrages:

Traité de la Thériaque. Avignon, 1601, *in*-12.

Diſcours problématique de la nature, uſage & action du diaphragme. Aix, 1611, *in*-12. Cet Ecrit, qui eſt de 42 pages, eſt dédié à *Héroard*, premier Médecin du Roi Louis XIII.

Deux Paradoxes appartenans à la Chirurgie; le premier contient la façon de tirer les enfants de leur mere par la violence extraordinaire; l'autre eſt de l'uſage des ventricules du cerveau, contre l'opinion la plus commune. Paris, 1611, *in*-12.

Diſcours contenant la renovation des Bains de Greoux (au Dioceſe de Riez en Provence) la compoſition des minéraux qui ſont contenus en leur ſource &c. Aix, 1619, *in*-12.

FONTANON, (Denis) Docteur de Montpellier, ſa patrie, mourut en 1538, ſelon *Aſtruc* dans ſon Hiſtoire de la Faculté de cette ville; mais comme cet Auteur dit ailleurs que *Fontanon* mourut après l'an 1544, on eſt d'autant plus fondé à ſe tenir à cette derniere date, que *René Moreau* rapporte qu'il vivoit encore en 1542.

A la mort de *Jean Garcin*, arrivée en 1502, *Fontanon* fut pourvu de ſa place qu'il remplit avec beaucoup de réputation. En effet, il a dicté & expliqué, dans les Ecoles, un Traité qui vaut mieux que ce qui avoit paru juſqu'alors, quoique la Théorie & la Pratique ſe reſſentiſſent beaucoup de la doctrine des Arabes. Un Médecin, nommé *Jean Reinier*, le fit imprimer ſous ce titre:

Practica Medica, seu, de morborum internorum curatione Libri IV. Lugduni, 1550, *in*-8. Il a été ensuite réimprimé : *Lugduni*, 1556, 1605, 1607, *in*-12. *Francofurti*, 1600, 1611, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1658, *in*-12. *Louis Luisini* a tiré de cet Ouvrage le chapitre intitulé : *Cephalalgiæ à Gallico Morbo curatio*, qu'il a inséré dans le premier Tome de la compilation de Venise, dans laquelle il s'agit des maux vénériens.

FONTANUS (Nicolas) étoit d'Amsterdam, où il exerça la Médecine dans le XVII siecle. La connoissance des Langues savantes, l'étude approfondie de son Art, l'expérience d'une longue pratique, le goût du travail ; tout cela nous a valu les nombreux Ouvrages qu'il a laissés.

Institutiones Pharmaceuticæ ex Bauderonio & du Boys, in Pharmacopœorum gratiam potissimùm concinnatæ. Amstelodami, 1633, *in*-12.

Aphorismi Hippocratis methodicè dispositi, quibus accedit Tractatus de extractione Fœtus mortui per uncum. Amstelodami, 1633, *in*-12.

Florilegium Medicum, in quo flores Medicinæ, tàm Theoricæ quàm Practicæ, per partes distinctas proponuntur. Ibidem, 1637, *in*-12.

Responsionum & Curationum Medicinalium Liber unus. Ibidem, 1639, *in*-12.

Auctuarium Annotationum in Praxim Artis Medicæ Remberti Dodonæi. Ibidem, 1640, *in*-8.

Observationum rariorum Analecta. Amstelodami, 1641, *in*-4.

Annotationes ad epitomen Anatomiæ Andreæ Vesalii. Ibidem, 1642, *in-folio.*

Commentarius in Sebastianum Austrium de puerorum morbis. Amstelodami, 1642, *in*-12 *&* *in*-8.

Fons sive origo febrium, earumque remedia. Ibidem, 1644, *in*-12.

Syntagma Medicum de morbis mulierum, in quatuor tomos distinctum. Ibidem, 1645, *in*-12.

FONTENETTES (Louis) naquit en 1612 à Blanc en Berry, d'un pere Médecin. Il s'appliqua aux études nécessaires à cette profession dans les Ecoles de Montpellier, & après y avoir pris le bonnet de Docteur en 1631, il se rendit en 1636 à Poitiers, où il se fit aggréger au College des Médecins. La mémoire de *Fontenettes* étoit surprenante. Il avoit beaucoup de connoissances de la Poésie Françoise, mais il en avoit de supérieures dans l'Art qu'il exerçoit ; & ces différens talens lui méritèrent les regrets dont on l'honora à sa mort arrivée en Octobre 1661. On a de lui :

Anatomie des fautes contenues en la réponse au discours des maladies populaires de 1652. Poitiers, 1653, *in*-8.

Hippocrate dépaysé, où la Traduction en vers de ses Aphorismes. Paris, 1654, *in*-4.

On trouve un *Charles Fontenettes*, peut-être parent du précédent, qui naquit en 1637 dans la même ville de Blanc. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine de Montpellier, il se fit aussi aggréger au College de Poitiers, dont il étoit Doyen lorsqu'il mourut en 1710.

FOREST, ou VAN FOREEST, (Pierre) plus connu ſous le nom de *Foreſtus*, naquit en 1522 à Alcmaer, de *Jourdan Van Foreeſt*, Bailli de Berch près de cette ville. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & après avoir étudié les Mathématiques à Harlem ſous *Ophuſius*, il ſe rendit à Louvain pour y commencer ſon cours de Droit, ſuivant l'intention de ſon pere. Cette Science n'étoit cependant point de ſon goût; il auroit préféré la Médecine s'il eût été ſon maître: & ce fut pour obtenir de ſon pere une liberté entiere à cet égard, qu'il engagea *Pierre Nannius*, Profeſſeur au College des Trois-Langues & ſon compatriote, à lui écrire une lettre capable de le faire changer de ſentiment. Comme elle fit tout l'effet qu'il en attendoit, il ne tarda pas à fréquenter les Ecoles de la Faculté de Médecine de Louvain, ou il ſuivit pendant quatre ans *Jérémie Triverius* & d'autres habiles Profeſſeurs. Ce terme écoulé, il paſſa en Italie, & s'arrêta à Bologne, à Padoue & à Rome plus que partout ailleurs. Il reçut le bonnet de Docteur à Bologne, après avoir pris les leçons de *Benoit de Faenza*, de *Jacques Erigius* & d'*Elideus*. A Padoue, il s'attacha au célebre *André Véſale*; à Rome, il ſuivit *Gisbert Horſtius* d'Amſterdam, Médecin de l'Hôpital *Di S. Maria della conſolatione*. Il prit enſuite la route de France, & demeura quelque tems à Paris, où il ſe fit d'illuſtres amis, comme *Vidus Vidius* Florentin, Profeſſeur de Médecine au College Royal, & *Jacques Dubois*, dit *Sylvius*, qui faiſoit alors des leçons dans le même College ſur le Traité de *Galien* de la vertu des Simples. *Foreſtus* fit préſent à ce dernier de quelques plantes qu'il avoit ramaſſées en Italie avec beaucoup de ſoin, partie ſous la direction des Botaniſtes du pays, partie avec *Valerius Cordus*, jeune homme de grande expectation, avec qui il avoit demeuré à Rome & à qui il avoit fermé les yeux en 1544.

Las de mener une vie errante, *Foreſtus* ſongeoit à ſe fixer & à faire valoir les connoiſſances qu'il avoit acquiſes. *Sylvius* lui conſeilla d'aller exercer la Médecine à Pluviers, petite ville de France dans la Beauce; il y paſſa une année; mais à peine ce terme étoit-il écoulé, que ſon pere & ſes amis le rappellerent dans ſa patrie. Il demeura pendant douze ans parmi ſes concitoyens, & au bout de ce tems, il ſe rendit à Delft dont les habitans avoient imploré ſon ſecours contre les ravages de la maladie contagieuſe qui les déſoloit. Ce ſavant Homme n'écouta que la voix de l'humanité dans des circonſtances ſi critiques; il paſſa dans cette ville affligée, nonobſtant le péril auquel il expoſoit ſes jours: mais il uſa ſi heureuſement de ſes remedes, qu'il ſauva la vie à beaucoup de monde & conſerva la ſienne. La ville de Delft le regarda depuis comme ſon libérateur, & le retint en qualité de ſon Médecin par une penſion conſidérable. Il en jouiſſoit depuis près de trente ans, lorſqu'il fut appellé à Leyde en 1575, pour y faire les premieres leçons de Médecine à l'ouverture de l'Univerſité. Il retourna enſuite à Delft, & il y demeura encore environ dix ans; mais l'amour de la patrie le fit paſſer à Alcmaer, où il finit ſes jours en 1597, dans la 75e. année de ſon âge.

Il y auroit quelque mécompte par rapport aux époques de la vie de *Foreſtus*, ſi on les prenoit à la rigueur, en ſuivant M. *Paquot* qui m'a ſervi de guide. Cet Auteur de l'Hiſtoire Littéraire des Pays-Bas met l'arrivée de *Foreſtus* à Louvain

Louvain vers l'an 1539 ; & en y joignant quatre ans d'étude dans la même ville, quatre ou cinq ans de ſéjour en Italie, un an paſſé à Pluviers à faire la Médecine, douze ans de pratique à Alcmaer, près de trente ans à Delft, environ dix ans dans la même ville à ſon retour de Leyde, ce Médecin auroit déja atteint l'année 1600 ; ce qui ne peut s'accorder avec celle de ſa mort, qui eſt ſi bien exprimée par ce Diſtique numéral, qu'on a gravé ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe principale d'Alcmaer :

eVICtUs fatô CUbat hAC sUb MoLe forestUs :
hIppoCrates bataVIs sI fUIt, ILLe fUIt.

Pierre Hogherbeets, Médecin de la ville de Horn & ami particulier de *Foreſtus*, lui a conſacré cet éloge funebre :

Nôris ut, Hoſpes, oſſa quanti marmore
Sub hoc repoſta ſint Viri, ſic accipe :
Sunt illa Petri, è gente quem Foreſtiâ
Cœli benignior, bono mortalium,
Magni beârat aura mente Hippocratis.
Hâc, artis uſu, fontibuſque Iatricæ
Orbi retectis, ſeu perenni lumine,
Jam major annis ſeptuagenario,
Nil mente fractus, hos ut artus exuit :
Deſiderat, lugetque civem patria :
Æther recepit, quò fide tetenderat,
Famâ relictâ poſteris induſtriæ.
Nunc, Hoſpes, i quò fata te vocant tua,
Sua gratulatus optimo Foreſtio.

Pierre Foreſt fut l'un des plus habiles Médecins de ſon tems. Il étoit extrêmement laborieux ; il a fait beaucoup de découvertes relatives à ſon Art & qui ſont preuve de ſon jugement & de ſa pénétration : mais on ne voit pas qu'il ait pouſſé fort loin ſes recherches ſur l'Hiſtoire Naturelle, à laquelle il s'étoit d'abord attaché, non plus que ſur les autres Sciences qu'on regarde comme ſubſidiaires par rapport à la Médecine. Il paroît qu'il avoit dirigé ſes principales vues du côté de l'obſervation ; & ſi l'on en croit *Boerhaave*, qui le loue beaucoup pour les ſoins qu'il a pris de recueillir ce grand nombre d'Hiſtoires que renferment ſes Ouvrages, on doit faire cas des bonnes choſes qu'on y trouve. Le témoignage du ſavant *Haller* n'eſt point auſſi favorable à notre Médecin ; ſuivant lui, on eſt en droit de ſoupçonner la fidélité de ſes Hiſtoires ; car il ſemble qu'il ait quelquefois cherché à faire valoir la juſteſſe de ſon pronoſtic & la réuſſite de ſes cures, aux dépens de la vérité. Voici les titres de ſes Ouvrages :

Obſervationum & curationum Medicinalium, ſive, Medicinæ Theoricæ & Practicæ

Libri XXVIII. Francofurti, 1602, deux volumes *in-folio*, qui font le premier & le ſecond tome.

Obſervationum & curationum Medicinalium Liber XXIX^us. Ibidem, 1604, *in-folio*. C'eſt le troiſieme tome.

Obſervationum & curationum Medicinalium Libri XXX^us., XXXI^us. & XXXII^us. Ibidem, 1607, *in-fol.* Tome quatrieme.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum Libri quinque. Acceſſerunt de incerto ac fallaci urinarum judiciô adversùs Uromantas & Uroſcopos Libri tres. Francofurti, 1610, *in fol.* Tome cinquieme. Il prouve très-bien qu'il eſt impoſſible de connoître les maladies, leurs cauſes & leurs ſuites, par la ſeule inſpection de l'urine ; parce que la variété des cauſes morbifiques, capables de produire le même mal, & le changement de l'urine dans le cours de la même maladie, rendent ce jugement incertain.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum Libri quatuor poſteriores. Francofurti, 1611 & 1634, *in-fol.* C'eſt le ſixieme & dernier tome de ſes Ouvrages.

Tous ces Livres d'Obſervations ont été imprimés ſéparément à Leyde depuis 1589 juſqu'en 1610, & toujours *in*-8. Les trois Livres *De incerto urinarum judiciô* ont paru à Anvers en 1583, *in*-8, & à Leyde, en 1589, *in*-8. Il y a encore une édition des trois derniers en Allemand, Nuremberg, 1661, *in*-8. Le Recueil de tous les Ouvrages de *Pierre Foreſt* a été publié en différens endroits. Francfort, 1619, en un gros volume *in-folio*, & 1633, en trois volumes *in-fol.* Rouen, 1653, quatre volumes *in-fol.* Nuremberg, 1660, *in-fol.* Francfort, 1660, 1661, quatre volumes *in-fol.*

FORGE, (Louis DE LA) de Paris, où il naquit dans le XVII ſiecle, exerça la Médecine à Saumur. Comme il étoit partiſan de *Deſcartes*, il fit des notes ſur le Traité de l'Homme de ce Philoſophe, & elles parurent avec l'Ouvrage même à Amſterdam, 1677, *in*-4. On a un Traité de la façon de ce Médecin, qui a été pluſieurs fois imprimé ſous ce titre :

Tractatus de mente humana, ejus facultatibus & functionibus, necnon de ejuſdem unione cum corpore, ſecundùm principia Renati Deſcartes. Pariſiis, 1666, *in*-4. *Amſtelodami*, 1669, *in*-4. *Bremæ*, 1674, *in*-4, avec des Sommaires & des Tables.

FORGET, (Jean) premier Médecin de Charles IV, Duc de Lorraine, étoit d'Eſſey dans le même Etat. Il ſuivit conſtamment ſon Prince dans tous ſes voyages & dans toutes ſes expéditions militaires ; il en a même laiſſé des Mémoires qui finiſſent en 1639, mais ils ſont demeurés manuſcrits. *Chifflet* parle avec éloge de cet Ouvrage, & dit que ſon Auteur *eſt très-expert Docteur en Médecine & très-attentif à faire jouir ſon Prince du précieux tréſor de la ſanté.*

Le Duc Charles IV donna à *Forget* un congé abſolu en 1644, par des Lettres Patentes qui rendent un témoignage honorable de ſa capacité, de ſon zele & de ſa fidélité. Le Prince y fit encore inſérer qu'il ne lui donnoit ce congé qu'à regret, & uniquement parce que la ſanté de ce Médecin ne lui permettoit plus de continuer ſes ſervices. L'Ouvrage, que nous avons de la façon de *Forget*, fait voir qu'il étoit au deſſus des opinions ſuperſtitieuſes de ſon tems.

Artis ſignatæ deſignata fallacia , ſive , de vanitate ſignaturarum Plantarum. Nanceii , 1633 , *in*-8. C'eſt une réfutation du ſyſtême de *Jean-Baptiſte Porta* , Napolitain , qui avoit trouvé des ſectateurs , malgré tout le ridicule qu'il avoit fait paſſer dans ſes Ecrits.

FORLI , (Jacques DE) Médecin du XV ſiecle , n'eſt preſque connu aujourd'hui que par les Ouvrages qui l'ont fait eſtimer de ſes contemporains. Quoiqu'on ne les liſe plus , autant pour l'obſcurité du ſtyle , que pour les ſyſtêmes dont ils ſont remplis , je ne laiſſerai pas que d'en donner les titres , ainſi que j'en ai donné bien d'autres dans le cours de ce Dictionnaire. Comme on écrit beaucoup aujourd'hui , ceux qui s'appliquent à ce métier ne ſont pas fâchés de connoître les vieux Ouvrages ; on y trouve quelquefois de quoi faire des Livres tout nouveaux. J'en ſuis moi-même l'exemple ; j'ai glané par-tout où j'ai pu , pour donner une ſorte d'étendue à ce Dictionnaire.

Les Ouvrages de *Jacques de Forli* ſont intitulés :

Antiqua Hippocratis Translatio ſupra ſeptem Sectiones Aphoriſmorum , unà cum eruditiſſima Galeni Commentatione. Venetiis , 1495 , *in-folio. Papiæ* , 1512 , *in-folio. Venetiis* , 1547 , *in-folio* , ſous ce titre : *In Hippocratis Aphoriſmos , & Galeni ſuper eoſdem Commentarios Expoſitio & Quæſtiones quàm emendatiſſimæ. Additis Marſilii de ſancta Sophia interpretationibus in eosdem Aphoriſmos , qui à Jacobo expoſiti non fuerant.*

Expoſitio in Avicennæ aureum Capitulum de generatione Embryi , cum Quæſtionibus ſuper eodem. Venetiis , 1502 , 1518 , *in-folio* , avec d'autres pieces ſur le même ſujet.

Expoſitio in primum Avicennæ Canonem. Papiæ , 1512 , *in-folio. Venetiis* , 1518 , 1547 , *in-folio.*

Commentarii in Artem Galeni , cum Quæſtionibus XCI. Papiæ , 1514 , *in-folio. Venetiis* , 1547 , *in-folio.*

FORMAN (Simon) naquit le 30 Décembre 1552 à Quidhampton , près de Wilton en Angleterre. Comme il s'appliqua ſucceſſivement à différentes ſortes d'Arts & de Sciences , il fit dans le monde un rôle tout-à-fait extraordinaire. Il ſe mêla de Philoſophie , de Médecine , de Chirurgie , d'Aſtronomie & de Magie. Les Médecins , qui le regarderent comme un Charlatan , voulurent l'empêcher d'exercer leur profeſſion , parce qu'il n'étoit pas gradué ; mais il arrêta leurs pourſuites , en prenant le bonnet de Docteur le 27 Juin 1603. Il mourut le 12 Septembre 1611 , & laiſſa pluſieurs Manuſcrits , dont les uns traitent de la Rate , de la Peſte , de la Matiere Médicale , de l'Alchymie , & les autres de la Pierre Philoſophale , de l'application de l'Aſtrologie à la Médecine , &c.

Richard Napier , vulgairement appellé *le Docteur* , fut diſciple de *Forman* & ſectateur zélé de ſes opinions. Il fut encore plus charlatan que ſon Maître ; car il fit la Médecine avec des Taliſmans & des Amulettes. Sa réſidence ordinaire étoit dans le Comté de Buckingham , où il mourut le premier d'Avril 1634 , âgé de plus de 75 ans.

FORMY, (Samuel) Maître en Chirurgie à Montpellier, avoit ſervi comme Chirurgien à l'Armée qui fit le ſiege de Paris en 1590. De retour dans la premiere ville, il y jouit d'une réputation ſi brillante ſous le Profeſſorat de *Lazare Riviere*, qu'on a joint ſes Obſervations à celles de ce célebre Médecin. On a de lui un Ouvrage ſéparé, ſous ce titre :

Traité Chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, attelles & bandages. Montpellier, 1651, *in*-8. Il s'érige en cenſeur rigide des Ecrits de *Jacques de Marque*, & il prétend que cet Auteur a avancé pluſieurs faits oppoſés à la ſaine pratique, qu'il a même répandu pluſieurs paradoxes dans ſes Ouvrages. Notre Chirurgien promet de donner dans ce Traité un ſupplément à celui de *De Marque*, & d'en relever les principales erreurs ; il donne en effet la deſcription de pluſieurs inſtrumens & de pluſieurs appareils, dont celui-ci n'a point parlé.

FORT, (Jean Amédée LE) célebre Médecin de Geneve, naquit dans cette ville le 20 Novembre 1683. L'Anatomie & la Phyſiologie furent les premieres parties de ſon Art auxquelles il s'appliqua ; il en fit ſon unique étude dans ſa patrie, mais le deſir de ſe perfectionner dans les autres Sciences relatives à la Médecine, le tira de Geneve en 1703, pour aller profiter des leçons de *Daniel Nebel*, ſavant Profeſſeur de Marpurg. Sa ſanté s'altéra dans cette ville ; il revint chez ſes parens au mois d'Avril 1705, & après y avoir paſſé l'été, il ſe rendit dans l'automne ſuivant à Valence en Dauphiné, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine. La réputation de la Faculté de Montpellier l'attira enſuite dans les Ecoles de cette célebre Académie ; il les fréquenta pendant dix mois, & fut très-accueilli des Profeſſeurs *Vieuſſens* & *Chirac*, à qui il avoit été recommandé. Au ſortir de Montpellier, on crut qu'il alloit ſe fixer à Geneve ; mais il n'y revint que vers la fin de 1707, après avoir encore profité des leçons des plus grands Maîtres de Paris ſur la Médecine, la Chirurgie & la Botanique. Revenu dans ſa ville natale, il s'y diſtingua par ſes talens bien avant dans ce ſiecle : ſon heureuſe pratique lui valut la confiance de ſes concitoyens, & ſes Ouvrages l'eſtime du public. On a de lui :

Méthode ſimple & facile pour guérir quelques maladies, tant internes qu'externes. Geneve, 1708, *in*-12.

Epiſtola de tumore ſingulari imum ventrem occupante. Genevæ, 1712, *in*-12.

De la ponction du périnée. Geneve, 1719, *in*-12.

FORT, dit JANFORTIUS, (Raimond-Jean) naquit à Vérone de parens ſi pauvres, qu'il n'en reçut aucune éducation. Une perſonne de cette ville lui ayant remarqué de l'eſprit & de la diſpoſition à l'étude, commença par lui faire apprendre à lire & à écrire, & l'envoya enſuite à Padoue, où il ſe diſtingua pendant ſon cours d'Humanités. Tout cela ſe fit aux fraix de la perſonne charitable qui s'étoit chargée de lui, & qui l'entretint encore pendant ſes études de Médecine, qu'il termina glorieuſement par la priſe du bonnet de Docteur. A peine avoit-il quitté les bancs, que ſon protecteur mourut : ſe trouvant alors ſans reſſource, il ſe rendit à Veniſe, où il ſe tira de la pauvreté par les avantages que lui procurerent les commencemens d'une pratique

heureuſe. Dans les grandes villes, les eſprits intriguans ſavent ſe retourner; la hardieſſe, l'effronterie même, leur tient ſouvent lieu de mérite vis-à-vis de ces gens qui n'eſtiment les talens que dans les nouveaux venus. *Fort* n'employa pas ces indignes moyens. Tout preſſé qu'il fût de ſe tirer de la miſere, il ne ſe préſenta qu'avec cette modeſtie qui eſt la compagne du vrai ſavoir; malgré les ſuccès qui ſembloient l'autoriſer à parler de ſes cures, il garda le ſilence pour laiſſer à ſes malades le ſoin de les préconiſer. C'eſt ainſi qu'il ſe fit un nom ſolide & durable, & qu'il acquit la réputation d'un des plus célebres Médecins de Veniſe; il fut même ſi conſidéré par le Sénat de cette ville, qu'on le préféra à tout autre pour le faire monter à la premiere Chaire de Médecine pratique en l'Univerſité de Padoue. C'étoit un homme admirable dans cette partie; éloquent dans ſes leçons, il n'annonçoit aucune maxime qu'il ne vérifiât par ſes cures, & il en fit preſque toujours d'heureuſes.

En 1676, l'Empereur Léopold le fit venir à Vienne pour le conſulter ſur ſa ſanté. Il ſatisfit ce Prince & lui donna de ſi grandes preuves de ſon ſavoir, qu'il retourna à Padoue chargé de préſens magnifiques & décoré du titre de Médecin-Conſeiller de la Cour Impériale. Le Sénat de Veniſe y ajouta celui de Chevalier de Saint Marc, avec une augmentation d'appointemens; il lui accorda même d'être mis au nombre des Vétérans, ſous le nom de Profeſſeur extraordinaire, & de ne monter en Chaire que quand il lui plairoit. *Fort* méritoit toutes ces diſtinctions; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut à Padoue le 26 Février 1678, âgé de 75 ans. Il fut enterré dans le tombeau qu'il s'étoit fait préparer dans l'Egliſe des Servites, où ſes héritiers firent mettre ſon portrait ſur la muraille, avec cette Inſcription:

RAYMUNDO JOHAN. FORTI VERONENSI
Venet. Senat. Equiti,
Leopoldi Cæſaris Archiatro,
Med. Prof. emerito,
Cujus nomen optimè de humano genere meritum,
Poſteritati, diutiùs quàm marmori inhærebit.
Annô 1679. *Hæres Monum. P.*

Ce Médecin eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de Pratique, dont voici les titres & les éditions:

Conſilia de febribus & morbis mulierum facilè cognoſcendis & curandis. Patavii, 1668, *in-folio.*

Conſultationum & Reſponſionum Medicinalium centuriæ quatuor. Tomus primus. Patavii, 1669, *in-folio. Genevæ*, 1677, *in-folio*, avec le Traité précédent. *Ibidem*, 1681, *in-folio.*

Conſultationum & Reſponſionum Medicinalium centuriæ quatuor. Tomus alter. Patavii, 1678, *in-folio.*

Conſultationes & Reſponſiones Medicinales. Patavii, 1701, deux volumes *in-fol.* Cette édition comprend les deux Ouvrages précédens.

FORTIUS, (Ange) ou *Angelo de Forte*, Médecin de Veniſe dans le XVI ſiecle, s'eſt fait aſſez de réputation par ſes Ouvrages :

Dialoghi. Veniſe, 1532, *in*-8.

Veritatis redivivæ militia. Venetiis, 1539, *in*-8.

De mirabilibus humanæ vitæ, naturalia fundamenta. Venetiis, 1543, *in*-8.

Trattato della priſca Medicina. Mantoue, 1555, *in*-8.

FOSCO, (Placide) Médecin du Pape Pie V., étoit des environs de Rimini dans la Romagne. Il ne ſe diſtingua pas moins par la régularité de ſa vie, que par ſa ſcience dans la pratique de la Médecine. Uniquement occupé de ſes malades, il leur conſacra tous ſes ſoins, & ne chercha guere à travailler pour la poſtérité. On ne connoît de lui qu'un Traité *De uſu & abuſu Aſtrologiæ in Arte Medica*, qu'il dédia au Souverain Pontife Pie V. Ce Médecin mourut à Rome en 1574, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Grégoire, où ſon fils lui fit élever un Tombeau magnifique, chargé de cette Epitaphe :

J. C. R.
PLACIDO FUSCO
È Monte Florum Ariminenſi,
MED. Q. DOM. COM. PALATINO;
Qui tum in Flaminia, tum Melitæ atque Siciliæ pleriſque Civitatibus,
Ob admirabilem prædicendi facultatem
Prognoſtes vocatus eſt;
Tum Romæ à Pio V in familiam cooptatus,
Et antè & poſt eum in S. Spiritûs Noſocomium,
Atque in S. Inquiſitionis carcerem miſſus;
Alioſque, pietatis ergò, pauperes annis XVI curandò,
Obiit pridie Id. Martii 1574.
Vixit an. 64, *mens.* 5, *d.* 1.
THOMAS FUSCUS
Filius,
J. U. D.
Unicus Hæres, Teſtamentô rogatus, cum lacrymis P.

Poſt obitum vivo melius, doleoque medendi
Artibus, extremum ſæpe fugaſſe diem.

FOUR. (Philippe-Silveſtre DU) Voyez DUFOUR.

FOURNIER (André) prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris ſous *Nicolas Laſſilé*, Doyen en 1518 & 1519. Il a écrit un Ouvrage ſur la Coſmétique, qui eſt intitulé :

La décoration d'humaine nature. Lyon, 1582, *in*-12. Il eſt diviſé en trois Livres, dont le premier traite de pluſieurs choſes qui ont rapport à la Chirurgie. Le ſecond s'étend ſur tout ce qui peut contribuer à l'embelliſſement des femmes, & le troiſieme décrit divers onguens contre les maladies cutanées, telles que la galle, les ulceres, les excoriations de la peau, les brûlures & le feu volage.

FOURNIER, (Denis) natif de Lagny, ville de France en Brie, fut reçu Maître dans la Communauté des Chirurgiens de Paris, & ſe diſtingua par l'exercice de cette partie de ſon Art, qu'on appelle *Proteſe* & qui conſiſte à mettre & à ajuſter un membre artificiel au défaut du naturel. Il fut d'ailleurs plus entreprenant qu'aucun de ſes Confreres dans les cures difficiles, & il inventa pluſieurs inſtrumens. Ce Chirurgien mourut le 25 Novembre 1683. On a de lui :

Traité de la gangrene & particulierement de celle qui ſurvient en la peſte. Paris, 1670, *in*-12. Il y recommande l'uſage des forts eſcarotiques. Celui dont il ſe ſervoit ordinairement, étoit fait avec la chaux, le ſel ammoniac, le ſel de tartre, l'alun calciné, qu'il joignoit à la Thériaque ou à l'Ægyptiac.

L'Œconomie Chirurgicale pour le rhabillement des os du corps humain, contenant l'Oſtéologie, la Noſoſtéologie & l'Apocataſtoſtéologie. Paris, 1671, *in*-4. Le Traité des maladies des Os eſt fondé ſur les principes Chirurgicaux les plus accrédités de ſon tems.

L'Œconomie Chirurgicale pour le rétabliſſement des parties molles du corps humain, avec un petit Traité de Myologie. Paris, 1671, *in*-4.

L'Accoucheur méthodique. Paris, 1677, *in*-12. Cet Ouvrage ſurpaſſeroit tous ceux qu'on a écrits ſur les accouchemens, ſi la méthode de l'Auteur étoit auſſi certaine qu'il l'aſſure, pour *opérer dans les accouchemens naturels & artificiels, toſt, ſûrement & ſans douleurs.*

Explication des Bandages, tant en général qu'en particulier. Paris 1678, *in*-4. On y trouve la deſcription & les figures de tous les Bandages connus juſqu'alors.

FRACANTIANUS (Antoine) étoit de Vicenze, ville d'Italie dans les États de la République de Veniſe. Il enſeigna la Médecine à Bologne en 1562 ; mais l'année ſuivante il ſe rendit à Padoue, où il remplit la Chaire de Pratique avec tant de réputation, qu'il fit beaucoup d'honneur à l'Univerſité de cette ville. *Alexandre Maſſaria*, qui ſe glorifie de l'avoir eu pour Maître, parle de lui comme d'un homme de grande érudition & d'un jugement délicat. *Fracantianus* mourut en 1569 & fut remplacé par *Jérôme Mercuriali.* Ses Ouvrages ſont :

De Morbo Gallico Liber. Patavii, 1564, *in*-4. *Bononiæ*, 1564, *in*-4, 1574, *in*-8, avec le Traité de *Fallopio* ſur la même maladie. *Venetiis*, 1565, *in*-8, dans le premier Tome du Recueil *de Morbo Gallico.* Cet Auteur ne paroît pas grand partiſan des frictions mercurielles. Il les condamna d'abord comme un remede violent & douteux ; mais il avoue qu'on fut obligé d'y retourner au bout de deux ans, parce que les autres moyens qu'on avoit employés pour arrêter la violence des maux vénériens, n'avoient point produit l'effet attendu, & que ces maux alloient toujours en augmentant. Ce ne fut qu'après

avoir fait cette remarque, qu'il rabattit quelque chose de ses déclamations contre le Mercure. *Fernel* & *Fallopio*, tout grands Médecins qu'ils étoient, ont parlé de ce remede aussi désavantageusement que *Fracantianus* leur contemporain.

Consilia Medica. Francofurti, 1598, *in-folio*, dans l'Ouvrage mis au jour par *Scholzius*.

Lectiones Practicæ. Ulmæ, 1676, *in*-8, avec les Conseils de Médecine de *George-Jérôme Velschius*.

FRACASSATUS, (Charles) Professeur en Médecine dans l'Université de Pise, étoit de Bologne, & vivoit dans le XVII siecle. Il est auteur d'un Traité intitulé :

Prælectio Medica in Aphorismos Hippocratis. Bononiæ, 1659, *in*-4.

Nous avons encore deux Lettres Anatomiques de sa façon, une qui traite de la langue & l'autre du cerveau, imprimées à Amsterdam en 1669, *in*-12, avec celles de *Malpighi*, son ami intime. M. *Portal* dit que ces Lettres sont bien foibles pour être mises à côté des Ouvrages de *Malpighi*, & il ajoute que *Fracassatus* étoit plus érudit que bon observateur.

FRACASTOR, (Jérôme) Médecin célebre, étoit de Vérone, où il naquit en 1483, de *Paul-Philippe* & de *Camille Mascarelli*. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans les bras fut écrasée d'un coup de foudre, sans qu'il en fût lui-même incommodé.

Fracastor étoit fait pour l'étude. Il s'y appliqua avec la plus grande ardeur & s'avança tellement dans l'intelligence des Langues, des Belles-Lettres & des Sciences, qu'il devint bon Poëte, excellent Philosophe, grand Médecin & savant Astronome. Ces qualités le firent beaucoup estimer. Le Général des Troupes Vénitiennes lui donna même toute sa confiance ; *Fracastor* le suivit pendant plusieurs campagnes à titre de Médecin, & ne le quitta qu'à sa mort arrivée en 1515. Il retourna alors dans sa patrie.

L'Histoire de son tems nous apprend qu'il obligea les Peres assemblés à Trente de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'être exposés à contracter la maladie contagieuse qui regnoit dans la premiere ville, ainsi qu'il est dit dans le Décret de la VIII Session tenue le 11 Mars 1547. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul III avoit engagé *Fracastor* à parler fortement sur les suites qu'on devoit craindre de cette maladie, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V, il aimoit de retirer le Concile d'une ville qui dépendoit de ce Prince, pour le transférer dans une des places d'Italie qui sont soumises au Saint Siege. Quelle qu'ait été la cause de la translation du Concile, il est sûr que l'on tint à Bologne la IX Session le 21 Avril 1547, & la X au mois de Juin suivant. Mais on remit le Concile à Trente par la Bulle de Jules III, du premier Décembre 1550, & la XI Session s'y tint le premier de Mai 1551.

Ce Médecin étoit en commerce de lettres avec tous les grands Hommes de son tems, spécialement avec le Cardinal Bembo qui étoit son ami particulier.

lier. Ce fut à lui qu'il dédia ſon Poëme intitulé : *Syphilis*, c'eſt-à-dire, du mal vénérien ; & Bembo, après l'avoir lu, en trouva la verſification ſi riche & ſi belle, qu'il l'envoya à *Sannazar*, célebre Poëte Latin & Italien. Celui-ci fut également ſatisfait de la lecture de cet Ouvrage, il avoua même au Cardinal Hyppolite de Médicis & à Jean-Baptiſte de Mantoue dit le *Mantuan*, qu'il eſtimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit compoſé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé pendant vingt ans. En effet, la piece intitulée *Syphilis* eſt un Ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, dont la verſification eſt riche & nombreuſe, les images vives, & les penſées nobles.

Fracaſtor ſe retira ſur la fin de ſa vie dans une maiſon de campagne près de Vérone, ſituée à Capſi au pied du Mont Baldo, où il s'appliqua à l'étude de l'Aſtrologie & de la Coſmographie. Il y mourut d'apoplexie le 6 Août 1553, à l'âge de 71 ans. Son corps fut tranſporté à Vérone & inhumé dans l'Egliſe de Sainte Euphémie. Tous les Ouvrages de ce Médecin ont été imprimés ſous le titre d'*Opera omnia Philoſophica & Medica.* Les principales éditions ſont celles de Veniſe, 1555, 1584, *in*-4, 1591, *in* 8 : de Lyon, 1591, deux volumes *in*-8 : de Montpellier, 1622, deux volumes *in* 8 : de Geneve, 1637, 1671, deux volumes *in*-8 : de Padoue, 1739, deux volumes *in*-4. Voici le Catalogue des pieces contenues dans ce Recueil, & les Editions particulieres de la plupart d'entre elles :

Syphilidis, ſive, de Morbo Gallico Libri tres. Veronæ, 1530, *in*-8. *Baſileæ*, 1536, *in*-8. *Antverpiæ*, 1562, *in*-8. *Londini*, 1747, *in*-4. Ce Poëme fut traduit en Italien & imprimé à Naples, 1731, *in*-8, à Bologne, 1738, *in*-4, à Vérone, 1739, *in*-4. Il fut auſſi mis en François avec des notes, Paris, 1753, *in*-8.

Homocentricorum, ſive, de ſtellis Liber unus. Venetiis, 1538, *in*-4, avec le ſuivant.

Libellus de cauſis dierum criticorum.

De Sympathia & antipathia Liber. Venetiis, 1548, *in*-8. *Lugduni*, 1550, *in*-12, 1554, *in*-8, avec l'Ouvrage ſuivant.

De contagionibus & contagioſis morbis & eorum curatione Libri tres.

Naugerius, ſive, de Poëtica Dialogus.

Turrius, ſive, de Intellectione Dialogus. C'eſt pour faire honneur à ſes amis *André Navagerio* & les trois freres *Turriani*, qu'il a ainſi intitulé ces Dialogues.

Fracaſtorius, ſive, de anima Dialogus.

De vini temperatura.

Joſephi Libri duo.

Carminum Liber unus.

Alcon, ſive de cura canum venaticorum. Il a tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de Médicis.

On a publié divers éloges funebres pour honorer la mémoire de *Fracaſtor.* Le ſuivant eſt de la façon d'*André Fumée* de Vérone, & on l'eſtime par deſſus tous les autres :

Longè Vir unus omnium doctiſſimus,
Verona per quem non Marones Mantuæ,
Nec noſtra priſcis invident jam ſæcula;
Virtute ſummam conſecutus gloriam,
Jam grandis ævô hìc conditur Fracaſtorius.

Ad triſtem acerbæ mortis ejus nuntium
Vicina flevit ora, flerunt ultimæ
Gentes, periiſſe Muſicorum candidum
Florem, optimarum & lumen artium omnium.

Quand ce Médecin vint au monde, ſes levres ſe tenoient ſi fortement l'une à l'autre, à la réſerve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment, qu'il fallut qu'un Chirurgien les ſéparât avec l'inſtrument tranchant. C'eſt à ce ſujet que *Jules-Céſar Scaliger*, ſon ami, lui a fait cette Epigramme :

Os Fracaſtorio naſcenti defuit, ergò
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Indè Hauri, Medicuſque ingens, ingenſque Poëta;
Et magno facies omnia plena Deo.

Le même *Scaliger* ne ſavoit aſſez louer les vers de *Fracaſtor*; & pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit du talent merveilleux que cet homme avoit pour la Poéſie, il compoſa un Poëme intitulé : *Aræ Fracaſtoreæ.* Mais il y a des monumens plus durables de la conſidération qu'on a eue pour ce Médecin. On mit à Padoue, dans le cloître des Bénédictins, la Statue de *Fracaſtor* en cuivre, avec celle d'*André Navagerio*, noble Vénitien, que leur fit élever *Jean-Baptiſte Ramnuſio*, ami de l'un & de l'autre. Comme ces deux grands Hommes avoient auſſi été liés par l'amitié la plus belle, & comme ils avoient cultivé enſemble les plus hautes Sciences & les Beaux Arts, *Ramnuſio* voulut laiſſer un ſymbole de leur union, en les expoſant à la vue du public dans le même endroit.

La ville de Vérone, qui autrefois avoit fait dreſſer de glorieux Monumens à la mémoire de *Catulle* & de *Pline*, voulut faire le même honneur à *Fracaſtor*, pour donner une preuve éternelle de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſon mérite. Elle fit élever en 1559 une Statue à ce Médecin, & elle fit mettre cette Inſcription ſur la baſe :

HIERONIMO FRACASTORIO,
Pauli-Philippi Filio,
Ex Publica Authoritate.
Annô M.D.LIX.

FRAGOSO, (Jean) de Tolede, Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Eſpagne, s'eſt acquis beaucoup de réputation vers l'an 1570. Il a publié quelques Ouvrages, la plupart en ſa Langue maternelle, qui ont paru ſous ces titres:

Erotemas Chirurgicos, en que ſe enſena lomas principal de la Cirurgia, con ſu gloſa. Madrid, 1570.

Diſcurſos de las coſas aromaticas, arboles, frutas, y de otras muchas medicinas ſimples, que ſe traen de la India Oriental, y ſirven al uſo de Medicina. Madrid, 1572, *in*-8. Il n'eſt que le compilateur de cet Ouvrage qu'il a extrait des Traités de Botanique écrits par *Garcie d'Horta*, *Monardes* & *Charles de L'Eſcluſe.*

La traduction Latine, imprimée à Strasbourg en 1601, *in-8*, eſt de la main d'*Iſraël Spachius*.

De ſuccedaneis medicamentis, cum animadverſionibus in quàm plurima medicamenta compoſita, quorum eſt uſus in Hiſpanicis officinis. Mantuæ, 1575, *in-8*. *Matriti*, 1583, *in-4*.

Cirurgia univerſal. De las evacuationes. Antidotario. Madrid, 1581, *in-folio*. Alcala de Henarez, 1601, *in-folio*. Ces Ouvrages ont paru en Italien à Veniſe en 1686, *in-4*.

FRAMBOISIERE, (Nicolas ABRAHAM DE LA) connu ſous le nom de *Frambeſarius*, étoit de Guiſe en Picardie, où il naquit dans le XVI ſiecle. Son pere, *Hector Abraham*, lui fit faire de bonnes études & lui enſeigna lui-même les premiers élémens de la Médecine & de la Chirurgie pratique. Il paroît qu'il ſe mêloit de l'une & de l'autre, car ſon fils en parle ainſi dans ſes Ouvrages : « j'ai vu faire de mon jeune âge, à feu mon pere Hector, » homme de grande érudition & expérience, qui à l'imitation d'Hippocrate a » practiqué avec beaucoup de réputation la Chirurgie avec la Médecine 50 ans » en Vermandois. » Au ſortir de l'école de ſon pere, *Nicolas* paſſa dans les meilleures Univerſités; & après avoir reçu le bonnet de Docteur, il ſe rendit à Paris, où il parvint à la charge de Profeſſeur au College Royal & à celle de Médecin du Roi. On a pluſieurs Ouvrages de la façon de *La Framboiſiere* qu'il a publiés ſucceſſivement. Dès l'an 1606, il a fait imprimer à Paris la *Deſcription de la Fontaine Minérale* (du Mont d'Or) *depuis peu découverte au Territoire de Rheims* ; volume *in-8*. Il a mis au jour beaucoup d'autres Traités, tant ſur la Médecine, que ſur la Chirurgie & la Pharmacie, & l'on en a donné différens Recueils. Le plus ample eſt celui qui parut en François à Lyon, 1644, 1669, en un gros volume *in-folio*.

FRANCHIMONT de Frankenfelt, (Nicolas) Médecin Allemand, que *George Matthias* annonce ſous les titres de Seigneur de Némiſchel, Nalſchowitz & Kniowitz, de Comte Palatin Impérial, de Conſeiller des Empereurs Ferdinand III & Léopold I, de Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Prague, de Phyſicien juré du Royaume de Boheme, mourut le 23 Février 1684, dans la 43e. année de ſon Profeſſorat. On a de lui :

Lithotomia medica, ſeu, tractatus lithontripticus de calculo renum & veſicæ. Pragæ, 1683, *in-8*.

FRANCIONUS (Sauveur) étoit de Palerme, où il fit la profeſſion d'Apothicaire avec beaucoup d'honneur, & mourut le 4 de Juin 1627. *Manget*, qui en parle d'après *Antonin Mongitore*, Auteur de la Bibliotheque Sicilienne, lui attribue un Ouvrage intitulé :

Diſcorſi, nelli quali s'inſegna con diligenza alli diſcepoli dell'Arte, l'Arte della ſeptiaria. Palerme, 1625, *in-4*. C'eſt un Traité élémentaire de Pharmacie.

FRANCISCI (Jean) naquit en 1532 à Ripen dans le Jutland Septentrional. Il étudia la Médecine en différentes Univerſités d'Allemagne & de France, &

après avoir reçu les honneurs du Doctorat hors de ſon pays, il y revint & ſe fit aggréger, en 1561, à la Faculté de Copenhague, dont il ne tarda pas à être nommé Profeſſeur. Il mourut le 4 Juillet 1584. Ce Médecin avoit des talens dans ſon Art, ainſi que dans la Poéſie. Il a mis en Latin pluſieurs Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien*, & il a compoſé quelques pieces en vers, en particulier un Poëme ſur la ſtructure des yeux, qui fut imprimé, en 1556, à Wittemberg ſous ce titre:

De oculorum fabricâ & coloribus Carmen.

FRANCK DE FRANCKENAU (George) étoit de Naumbourg en Miſnie, où il vint au monde le 3 Mai 1643, d'un pere qui vivoit en ſimple bourgeois, quoiqu'il fût iſſu de parens nobles. Après avoir achevé ſes premieres études à Naumbourg & à Merſebourg, il ſe rendit à Jene à l'âge de 18 ans, & ce fut-là que *Chriſtophe-Philippe Richter*, Comte Palatin, le couronna Poëte, en récompenſe de la grande habileté qu'il avoit à faire des Vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Ces talens ne furent rien en comparaiſon de ceux qu'il montra pendant ſon cours de Médecine. Les Chanoines de Naumbourg, qui connoiſſoient tout le mérite de ce jeune homme, lui donnerent libéralement de quoi ſubſiſter dans les Univerſités pendant qu'il s'appliquoit à cette Science. Il employa ſi bien leur argent & ſon tems, qu'il fut jugé capable de donner des leçons de Botanique, de Chymie & d'Anatomie, avant d'avoir pris le bonnet de Docteur; ce ne fut qu'après cet eſſai qu'il le reçut à Strasbourg en 1666.

Son aſſiduité à l'étude le fit marcher à grands pas dans la Science qu'il avoit embraſſée; chaque jour étoit marqué par de nouveaux progrès, dont l'accroiſſement de ſa réputation fut la récompenſe. Charles-Louis, Electeur Palatin, le nomma en 1672 à la Chaire de la Faculté d'Heidelberg, qui étoit devenue vacante le 1 Avril 1671 par la mort de *Jean-Gaſpar Fauſius*; & peu d'années après, il le nomma encore ſon Médecin. Mais les troubles de la guerre obligerent *Franck* à quitter Heidelberg vers 1688, & à ſe retirer à Francfort ſur le Mein. Jean-George III, Electeur de Saxe, l'attira alors à ſon ſervice & lui donna une place de Profeſſeur en Médecine à Wittemberg, qu'il remplit avec tant de diſtinction, qu'on ne tarda pas à lui offrir la premiere Chaire & le titre de Doyen de la Faculté de Leipſic. Mais il les refuſa par les conſeils de ſes amis qui cherchoient à le retenir à Wittemberg. Jean-George IV & Fréderic-Auguſte, ſon ſucceſſeur, comblerent même ce Médecin de tant de graces, qu'on ne crut pas qu'il étoit poſſible qu'il ſongeât jamais à abandonner cette ville. Les offres de Chriſtiern V, Roi de Dannemarc, l'attirerent cependant à Copenhague. Il y fut reçu par la Famille Royale de la maniere du monde la plus gracieuſe, & fut encore honoré du titre de Conſeiller Aulique & de Juſtice, que Fréderic IV lui continua après la mort de Chriſtiern arrivée en 1699. *Franck* fut autant ſenſible qu'il pouvoit l'être à toutes ces faveurs; il ne négligea rien pour en mériter de plus grandes: mais la mort l'arrêta dans cette brillante carriere le 16 Juin 1704, à l'âge de 60 ans.

Ce Médecin étoit Membre de pluſieurs Académies, comme de la Société Royale de Londres, de l'Académie des *Recuperati*, de celle des Curieux de la Nature,

dans laquelle il étoit entré ſous le nom d'*Argus* I. L'Empereur Léopold l'avoit ennobli en 1692, & en 1693, il l'avoit créé Comte Palatin ſous la dénomination de *Franckenau*; ce Prince l'avoit même voulu retenir à ſon ſervice, lorſqu'il s'étoit rendu à Vienne pour le remercier de toutes ces graces.

Franck a écrit pluſieurs Ouvrages. Il ſeroit trop long d'en rapporter tous les titres; c'eſt pourquoi je me bornerai à ne citer que ceux de ſes Ecrits qui ont été les plus répandus :

Inſtitutionum Medicarum Synopſis. Heidelbergæ, 1672, *in*-12.

Lexicon Vegetabilium uſualium. Argentorati, 1672, *in*-12. *Ibidem*, 1685, *in*-12. & *Lipſiæ*, 1698, *in*-12, ſous le titre de *Flora Francica.* Il y a encore une édition de 1705, ſous le même format, publiée par les ſoins de *George-Fréderic Franck*, ſon fils, qui a fait quelques augmentations à cet Ouvrage. *Jean-Godefroid Thile* l'a traduit en Allemand, Leipſic, 1715, *in*-8. Malgré toutes ces éditions, ce Dictionnaire eſt de peu d'importance, & même plein de fautes; on l'a cependant rendu meilleur depuis 1698, tant par les additions qu'on y a faites, que par le Catalogue des plantes qui croiſſent dans les environs de Nuremberg, qu'on y a joint.

Bona nova Anatomica. Heidelbergæ, 1680, *in*-4.

Parva Bibliotheca Zootomica. Ibidem, 1680, *in*-4.

De calumniis in Medicos & Medicinam. Ibidem, 1686, *in-fol.*

De Medicis Philologis. Wittebergæ, 1691, *in*-4.

De Palingeneſia, ſive, reſuſcitatione artificiali plantarum, hominum & animalium è ſuis cineribus, Liber ſingularis. Halæ Saxonum, 1717, *in*-4, par les ſoins de *Jean-Chriſtian Nehring.*

Satyræ Medicæ XX. Lipſiæ, 1722, *in*-8, par les ſoins de ſon fils. Ces pieces avoient commencé à paroître en 1673.

George-Fréderic Franck, ce fils de l'Auteur dont j'ai parlé, enſeigna la Médecine à Wittemberg & fut Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Philarete.* On a de lui :

De herbis circa Heidelbergam naſcentibus. Heidelbergæ, 1687, *in*-4.

Catalogus Tractatuum, Programmatum, & Diſputationum Georgii Franci, patris. Dreſdæ, 1692, *in*-4.

Onychologia curioſa, ſive, de Unguibus Tractatio Medico-Phyſica. Jenæ, 1695, *in*-4.

Anaſtomoſis retecta. Hafniæ, 1705, *in*-4.

Diapedeſis reſtituta. Ibidem, 1716, *in*-4.

FRANCO (Jean) étoit d'Eerſel, village du Brabant dans la Campine, où il naquit vers le milieu du XVI ſiecle. Il étudia la Philoſophie & la Médecine à Louvain, mais il quitta cette Univerſité pour aller prendre ailleurs le bonnet de Docteur. Après ſa promotion, il ſe fixa à Bruxelles où il fut reçu bourgeois & pratiqua la Médecine au moins juſqu'en 1594. Comme il avoit auſſi étudié les Mathématiques, on le chargea de dreſſer les Ephémérides, c'eſt-à-dire, des Almanachs pour la ville de Bruxelles. Ils parurent en Flamand avec l'approbation du Cenſeur ordinaire & la permiſſion du Conſeil de Brabant, quoiqu'ils fuſſent remplis de viſions aſtrologiques. Mais ces Ouvrages étoient du goût de

la multitude. *Pierre Bruheſius* en avoit fait de pareils pour la ville de Bruges vers l'an 1550, & le ridicule, dont la critique de *Rapardus* avoit couvert le grand & perpétuel Almanach de ce Médecin, n'avoit point encore ouvert les yeux du public ſur de telles inepties. Le titre de l'Ouvrage que *Jean Franco* donna pour l'année 1594, peut ſe rendre ainſi en François :

Ephéméride Météorologique, ou grande Prognoſtication & journal des ſurprenantes révolutions de l'Univers : mais particulierement des inclinations favorables des Aſtres par rapport aux Pays-Bas, pour l'an de N. S. 1594. Anvers, 1594, *in*-4.

S'il eſt le même que ce *Jean Francus* d'Eerſel, dont parlent les Faſtes Académiques de Louvain, ce Médecin ne gâta pas ſa fortune à compoſer des Almanachs ; car il devint Chanoine de Cambray. Voici ce qui eſt dit, page 223 de cet Ouvrage, Edition de Louvain 1650 : *Iterùm cum annô* cIↃ. IↃ. c. III. *ad inſtantiam Doctorum Facultatis Medicæ, Cornelius Reyneri Goudanus, Decanus Eccleſiæ Collegiatæ D. Petri, eôque nomine, in abſentia D. Præpoſiti, Academiæ Cancellarius creaſſet Doctorem Medicinæ* Joannem Francum, *ab Eerſel, Canonicum Cameracenſem, declaravit Univerſitas hujuſmodi clancularias promotiones, ſinè publicis & conſuetis ſolemnitatibus, ſibi diſplicere, nec tolerandas eſſe ; & ne in poſterum amplius fierent, Statutum condidit &c.* Le mot *iterùm* qu'on trouve au commencement de la citation, y eſt mis par rapport à *Michel Baillet* de Lille, qui avoit été reçu Docteur en Médecine dans la même Faculté de Louvain en 1567, ſans les cérémonies accoutumées.

FRANCO, (François) natif de Setabi, ville du Royaume de Valence en Eſpagne, étudia la Médecine à Alcala de Henarez, & la profeſſa dans les Chaires de l'Univerſité de cette ville vers l'an 1543. Il paſſa enſuite en Portugal, où il fut Médecin du Roi Jean III. La mort de ce Prince, arrivée en 1557, le laiſſa maître du goût qu'il avoit de voyager. Il le ſuivit pendant pluſieurs années, & vint enfin ſe fixer à Séville, où il remplit la premiere Chaire de Médecine, & publia l'Ouvrage ſuivant :

Libro de enfermedades contágioſas y de la preſervacion de ellas. Avec ce Traité : *De la Nieve y del uſo de ella.* Séville, 1569, *in*-4.

FRANCO, (Pierre) Chirurgien fort entendu dans ſa Profeſſion, étoit de Turrierre en Provence, où il vint au monde dans le XVI ſiecle. Il enſeigna l'Anatomie à Fribourg & à Lauſanne ; il prépara même quelques ſquelettes pendant qu'il pratiquoit la Chirurgie à Berne, & il en fit préſent à la Bibliotheque de cette ville. Il publia auſſi un Traité en François ſur des matieres Chirurgicales, dont il y a deux Editions :

Traité contenant une des parties principales de Chirurgie, laquelle les Chirurgiens herniaires exercent. Lyon, 1556, *in*-8.

Traité des Hernies contenant une ample déclaration de toutes leurs eſpeces, & autres excellentes parties de la Chirurgie ; à ſavoir de la Pierre, des Cataractes des yeux & autres maladies . . . . avec leurs cauſes, ſignes, accidens ; Anatomie des parties affectées & leur entiere guériſon. Lyon, 1561, *in*-8. Il y parle de la Taille au haut appareil. On prétend qu'il eſt le premier qui en ait fait mention & que perſonne

n'a pratiqué cette opération avant lui. Tous les Chirurgiens de ſon tems n'employoient que le grand appareil ; ils le faiſoient même, ſuivant la remarque du Docteur *Freind*, avec une telle timidité, qu'ils remettoient l'extraction de la pierre au lendemain, lorſqu'il ſurvenoit une hémorrhagie au moment de l'opération.

C'eſt du nom de ce Chirurgien que le haut appareil a été appellé *Methodus Franconica*, comme c'eſt de l'endroit où l'on fait l'inciſion, qu'il a été nommé *Sectio Hypogaſtrica*. Cette méthode de tailler conſiſte à ouvrir la veſſie dans ſon fond & au milieu de l'Hypogaſtre. A peine *Franco* eût-il mis cette opération en uſage, que les Chirurgiens de ſon tems la condamnerent & n'en parlerent que pour la décrier. *Franco* l'a cependant pratiquée avec ſuccès, en 1560, à Lauſanne ſur un enfant de deux ans. La pierre de cet enfant, qui étoit à-peu-près auſſi groſſe qu'un œuf de poule, ne put jamais être tirée par le grand appareil, auquel ce Chirurgien avoit d'abord eu recours. Il propoſa la méthode dont nous parlons, & il s'y décida par les ſollicitations des parens du malade. Quelque grand qu'eût été le ſuccès de cette opération, il ne balance point de l'attribuer au hazard plutôt qu'au ſavoir dirigé par des lumieres réfléchies ; il eſt même ſi éloigné de vanter cette nouvelle méthode, qu'il expoſe tous les dangers que court celui que l'on taille.

La cure de l'enfant de Lauſanne parloit trop hautement en faveur du haut appareil, pour ne point frapper l'eſprit des Chirurgiens qui jugeoient des choſes ſans prévention ; mais elle n'en perſuada aucun. Ils furent tous de l'avis de *Franco* lui-même ſur les dangers qui accompagnent cette méthode de tailler ; & comme l'on ſuivoit alors l'opinion d'*Hippocrate*, qui regarde les plaies de la partie ſupérieure ou membraneuſe de la veſſie pour mortelles ou du moins extrêmement dangereuſes, il n'en fallut pas davantage pour autoriſer le commun des Chirurgiens à décrier ouvertement la nouvelle méthode. Mais depuis ce tems-là, les gens de l'Art ont appris de la ſtructure Anatomique des parties que l'on coupe & de l'expérience, qu'une inciſion au deſſus des os pubis n'a rien de dangereux, lorſque celui qui la fait, connoît parfaitement la ſituation de la veſſie. En effet, pluſieurs Opérateurs ont exécuté la Taille au haut appareil avec aſſez de ſuccès, pour lui donner de la vogue : tels ſont *Bonnet*, *Greenfield*, *Proby*, *Jean Douglas*, *Cheſelden*, *Thornhill*, *Smith*, *Pye*, *Macgill*, *Morand*, *Heiſter*, *&c.* On a cependant inſenſiblement abandonné cette méthode, ou du moins on a borné ſa convenance à quelques cas particuliers, parce que l'incertitude de la réuſſite, comparée avec les avantages conſtans de l'appareil latéral, a fait pancher la balance du côté du dernier.

FRANKENIUS, (Jean) Médecin Suédois, mourut le 16 Août 1661, à l'âge de 71 ans. Il a écrit de l'influence des aſtres ſur les corps ſublunaires, & n'a pas manqué de faire valoir les rapports de l'Aſtrologie judiciaire avec la Médecine. Mais tout entiché qu'il étoit de ces préjugés aſtrologiques, qui ont jetté pendant tant de ſiecles un air de charlatanerie ſur le plus noble & le plus important de tous les Arts, il a donné des preuves qu'il penſoit mieux ſur d'autres matieres, & ſpécialement ſur l'Hiſtoire Naturelle. C'eſt au goût qu'il avoit pour cette partie, que nous devons ſes Commentaires ſur le ſecond

Livre de *Pline*, publiés à Copenhague en 1651, *in*-4, & ſon *Speculum Botanicum* réimprimé à Upſal en 1659, ſous le même format.

FRASCATA, (Gabriël) Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, étoit de Breſſe, ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe. Il ſavoit les Langues & les Belles-Lettres; il s'étoit même beaucoup appliqué à l'Aſtrologie & à la Poéſie. Ses Ouvrages en ce dernier genre ont été publiés ſous le nom de *Rapito*, dans le Recueil de l'Académie des *Affidati*, dont il étoit Membre. Ce Médecin ſe retira à Pavie avec ſa famille & ſe fit une ſi grande réputation dans cette ville, que les perſonnes les plus diſtinguées du Milanez ſe diſputoient l'avantage d'être conduites par ſes avis dans leurs maladies. Il a compoſé un Traité des Bains de Retorbio près de Pavie, & il l'a publié dans cette ville en 1575 & en 1580, *in*-4, ſous ce titre: *De Aquis Returbii Ticinenſibus Commentarii, mineras, facultates & uſum earum explicantes.* Philippe II, Roi d'Eſpagne, à qui cet Ouvrage eſt dédié, fut ſi ſatisfait du rapport avantageux qu'on lui en fit, qu'il voulut voir l'Auteur à ſa Cour, pour le mettre au nombre de ſes Médecins. *Frascata* ſe diſpoſoit à partir pour Madrid, quand il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20 Janvier 1581.

FRAVENDORFFER, (Philippe) Médecin Provincial de la Moravie réſident à Brinn, & Membre de l'Académie des Curieux d'Allemagne ſous le nom d'*Herodicus*, étoit de Konigſwiſſen dans la Haute Autriche. Il mourut en 1702, & laiſſa les Ouvrages dont voici les titres:

Opuſculum de morbis mulierum. Noribergæ, 1696, *in*-12.

Tabula Smaragdina Medico-Pharmaceutica. Ibidem, 1699, *in*-12. Il y a encore une Edition de Nuremberg de 1713, ſous le même format, avec les augmentations & corrections de *Jean-Abraham Mercklein.*

FREG. Voyez FERG.

FREHER (Paul) naquit à Nuremberg le 5 Février 1611. Son attachement à la patrie le fixa dans ſa ville natale. Il ſe fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg en 1639, & il s'y diſtingua par ſes emplois juſqu'à ſa mort arrivée le 27 Avril 1682. Sa vie toute laborieuſe fut partagée entre les malades & le Cabinet; on trouva dans celui-ci pluſieurs Ouvrages manuſcrits de ſa façon, dont le principal eſt intitulé: *Theatrum Virorum eruditione clarorum à ſæculis aliquot ad hæc uſque tempora florentium.*

Charles-Joachim, ſon neveu, étoit auſſi Médecin de la ville de Nuremberg. Il y naquit le 29 Août 1655, & il y mourut le 6 Novembre 1690, dans la 36e. année de ſon âge. C'eſt à lui qu'on doit l'Edition du *Theatrum Virorum eruditione clarorum* de ſon oncle; il le fit imprimer en 1688 à Nuremberg, en deux volumes *in-folio.*

FREIND, (Jean) de Croton, ville d'Angleterre dans le Comté de Northampton, vint au monde en 1675. Son pere, Miniſtre de la même ville, l'envoya de bonne heure à Weſtminſter pour y prendre la premiere teinture

des

des Lettres. *Freind* y fit de grands progrès ; & pour ſoutenir en lui une ardeur qui le portoit à redoubler d'application à l'étude, il fut enſuite conduit au célebre College de la Maiſon de Chriſt à Oxford, où il eut le fameux *Aldrich* pour Maître.

Ce fut auſſi à Oxford qu'il étudia la Médecine. A l'âge de 28 ans, n'étant encore que Bachelier, il mit au jour ſon *Emménologie*, ou Traité de l'évacuation propre au ſexe. Les Mathématiques, qu'il avoit cultivées avec le plus grand ſoin, lui fournirent les principaux fondemens de ce Traité. Les regles de la Statique & de l'Hydraulique lui ſervirent de baſe ; il fit même voir que ces regles étoient celles que la Nature ſuivoit dans ſes opérations : & prenant la pléthore locale & le nombre des vaiſſeaux pour cauſes du flux périodique, il parvint preſque à démontrer ſon ſyſtême par des raiſons tirées de la ſtructure & de la poſition du corps de la femme. Il s'étend enſuite ſur les cauſes qui peuvent déranger cette évacuation, ſoit par diminution, ſoit par excès. Dans le premier cas, il accuſe la lenteur du ſang ou la réſiſtance des vaiſſeaux ; dans le ſecond, il s'en prend au relâchement de ces mêmes vaiſſeaux & à la ténuité des humeurs. Cet Ouvrage a paru ſous ce titre :

Emmenologia, in qua fluxûs muliebris menſtrui phænomena, periodi, vitia, cum medendi methodô, ad rationes mechanicas exiguntur. Oxonii, 1703, *in*-4. *Roterodami*, 1711, *in* 8. *Amſtelodami*, 1726, *in*-8. *Pariſiis*, 1727, *in*-12. Il y a une Traduction Françoiſe par *Devaux*, Paris, 1730, *in*-12.

Freind fut nommé Profeſſeur de Chymie en l'Univerſité d'Oxford l'an 1704. L'année ſuivante, il accompagna le Comte de Péterborourg qui alloit porter la guerre en Eſpagne. Il y ſervit en qualité de Médecin d'Armée ; & après deux campagnes, il fit un voyage à Rome pour contempler à loiſir ces célebres Antiquités, dont il avoit déja connoiſſance par la lecture. Comme ſa réputation l'avoit précédé dans la Capitale du monde Chrétien, il y fut reçu avec diſtinction par *Baglivi* & *Lanciſi*, Médecins de cette ville.

Il ne fut pas plutôt de retour dans ſa patrie, qu'il travailla à ſes Leçons de Chymie, où il s'étend fort au long ſur les changemens que les corps éprouvent par le feu. Elles parurent en 1709, ſous le titre de :

Prælectiones Chymicæ, in quibus omnes ferè Operationes Chymicæ ad vera principia & ipſius naturæ leges rediguntur. Il les avoit données dès l'an 1704 dans les Ecoles d'Oxford ; mais il aima d'y mettre la derniere main, avant qu'on les rendît publiques par l'impreſſion. On a encore les Editions d'Amſterdam, 1710, *in*-8 ; de Paris, 1727, *in*-12, avec l'Emménologie ; de Londres, 1729, *in*-8, en Anglois. *Jacques Lemort* a écrit contre *Freind* au ſujet de cet Ouvrage.

En 1712, notre Médecin fut reçu dans la Société Royale de Londres. C'eſt à ſon mérite qu'il en dut l'entrée, & c'eſt par lui qu'il fit tant d'honneur à cette Compagnie de Savans. Comme *Freind* étoit également profond dans la Médecine, dans la Philoſophie, dans la Géométrie, dans les Méchaniques, dans la Chymie & dans l'Anatomie, la Société Royale trouva dans un ſeul homme un eſprit aſſez éclairé pour répandre des lumieres ſur toutes ces Sciences, & un génie aſſez actif pour en développer les myſteres les plus ſecrets. Mais *Freind* fut obligé de quitter Londres en cette même année 1712. L'intérêt de ſa patrie l'appelloit en-

core à l'emploi pénible de Médecin d'Armée. Il partit pour la Flandre avec le Duc d'Ormond qui alloit y commander les Troupes Angloiſes : ſon voyage fut court, car la paix le ramena à Londres l'année ſuivante.

En 1716, il publia à Londres le premier & le troiſieme Livre des maladies épidémiques d'*Hippocrate*, qui reparurent à Amſterdam en 1717, *in*-8, ſous ce titre :

Hippocratis de morbis popularibus Liber primus & tertius : his accommodavit novem de Febribus Commentarios J. Freind M. D.

En 1719, il mit au jour une Lettre adreſſée au Docteur *Méad*, ſon ami :

De purgantibus in ſecunda variolarum confluentium febre adhibendis. Londini, *in*-4. *Roterodami*, 1720, *in*-8. Il emploie la raiſon, l'expérience & l'autorité de *Rhazes* pour confirmer cette pratique ; mais il ne s'y tient point uniquement, car il fait encore entrer dans la cure les véſicatoires, les ventouſes & la ſaignée.

Tout lui avoit ri juſqu'à l'année 1722 ; il avoit joui de cette heureuſe tranquillité qu'on trouve dans l'étude des Sciences & des Belles-Lettres. Mais ayant aſſiſté au Parlement en cette année 1722, comme Membre du Bourg de Launceſton, il s'éleva avec tant de force contre les prétentions du Miniſtere, qu'il fut accuſé de haute trahiſon & renfermé au mois de Mars à la Tour de Londres. On verra à l'Article de *Richard Méad*, la maniere dont ce Médecin s'y prit pour l'en tirer, & le procédé généreux dont il uſa à ſon égard.

En 1723, *Freind* dédia à cet ami déſintéreſſé une Lettre *De quibuſdam Variolarum generibus*, imprimée à Londres, *in*-4. En 1725, il publia le premier Tome de ſon Hiſtoire de la Médecine, & le ſecond l'année ſuivante. Il s'étend peu ſur la vie des Médecins, & ſemble n'avoir eu en vue que de faire remarquer ce que chaque Auteur a obſervé dans l'hiſtoire & la cure des maladies ; & à cette occaſion, il rappelle avec beaucoup d'exactitude les découvertes des Anciens qu'il appuie par ſes réflexions. Cet Ouvrage, qu'il a écrit en Anglois pendant ſa détention à la Tour de Londres, fut réimprimé dans cette ville & dans la même Langue en 1751, deux volumes *in*-8, ſous le titre d'*Hiſtory of Phyſick*. Il avoit déja été mis en Latin par le Docteur *Jean Wigan*, & il avoit paru en cette Langue à Leyde, 1734, *in*-8 ; à Paris, 1735, *in*-4, avec les autres Traités de l'Auteur. Il y a encore une Edition Françoiſe de Leyde, 1727, *in*-4, & 1728, trois volumes *in*-8. *Etienne Coulet* en eſt le Traducteur.

L'Hiſtoire de la Médecine de *Freind* fut attaquée par différens Auteurs. *Wintringham* mit au jour contre elle, mais ſous le voile de l'Anonyme, un Ecrit intitulé : *Obſervations on D. Freinds Hiſtory of Phyſick ſhewing ſome falſe repreſentations of antient and modern Phyſicians, by C. W. D. M.* Londres, 1726, *in*-8. D'une autre part, *Jean Leclerc* n'a rien négligé pour ſoutenir ſon frere *Daniel*. C'eſt dans le Tome XXVIe de ſa *Bibliotheque ancienne & moderne* qu'il cherche à le juſtifier ſur les reproches de *Freind* ; celui-ci avoit relevé pluſieurs fautes de Chronologie dans l'Hiſtoire de la Médecine que *Daniel Leclerc* a publiée. Mais *Jean Bayllie* a vivement ſoutenu le parti de *Freind* contre *Jean Leclerc*, par l'Ouvrage publié à Londres en 1727, *in*-4, ſous ce titre : *A defenſe of D. Freind and his Hiſtory of Phyſick in anſwer to the reflections of M. Leclerc with remarks upon the age of the Greek Phyſicians, the introduction of Chymiſtry in Phyſick.* Cette réponſe

fut encore imprimée à Londres en 1733, *in*-8 Elle a pour objet principal de prouver que *Freind* a bien placé l'âge d'*Ætius*, de *Paul* & d'*Alexandre Trallien*, que *Leclerc* avoit renvoyé à d'autres tems ſur le témoignage de *René Moreau*. Elle prouve encore que *Meſue* eſt le premier qui ait reconnu les vertus aſtringentes & purgatives de la Rhubarbe, que *Rhazes* a parlé des préparations Chymiques avant *Avicenne*, & qu'*Actuarius* n'a guere ſuivi la doctrine des Arabes.

Après avoir donné tant de preuves de ſon ſavoir, il étoit juſte que *Freind* fût autant récompenſé que ſon mérite avoit été reconnu. On avoit oublié à la Cour la vivacité patriotique qui l'avoit fait empriſonner en 1722; & George ſecond étant monté ſur le trône d'Angleterre en 1727, ce Prince le nomma à la charge de premier Médecin de la Reine. Mais comme s'il eût ſuffi à ce grand Homme d'avoir été jugé digne de cet emploi important, il n'y fut inſtallé que pour le quitter bientôt. Il ſentit les approches de la mort en 1728, & ſes forces, épuiſées par le travail, purent à peine fournir à quelques jours de vie. Le Roi & la Reine, à qui ſa conſervation étoit chere, avoient ordonné d'aſſembler les Médecins les plus renommés pour conſulter ſur ſa maladie, ils leur avoient même fait connoître le vif intérêt qu'ils prenoient à ſon rétabliſſement; mais le mal étoit ſans remede. *Freind* mourut au mois de Juillet 1728. Ce ſavant Homme étoit en ſi grande conſidération, que la nouvelle de ſa mort ne fut pas plutôt répandue dans le public, que tout le monde ſe plongea dans la douleur; les Grands même le regretterent; & les ſoins que le Roi prit de ſa veuve & de ſon fils acheverent de prouver combien avant il étoit dans l'eſtime de ce Prince. *Freind* fut enterré à Hitcham, petite ville dans le Comté de Buckingham, où ſes héritiers lui firent élever un Mauſolée qu'on chargea d'une Inſcription funebre.

Freind n'étoit point de ces Savans ſombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit auſſi heureux dans la Pratique, qu'éclairé dans la Théorie; ſes opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* l'ont été dans la Grece. Tous ſes Ouvrages ont été recueillis & imprimés en Latin à Naples, 1730, *in*-4; à Londres, 1733, *in-folio*, par les ſoins du Docteur *Wigan*; à Veniſe, 1733, *in*-4; à Paris, 1735, *in*-4.

FREITAG (Arnould) étoit d'Emmeric, ville du Duché de Cleves, où il naquit vers l'an 1560. *Valere André* le fait Docteur & Profeſſeur de Médecine à Groningue; mais ce Bibliographe ſe trompe, auſſi bien que M. *Foppens* & le P. *Hartzheim* qui l'ont copié, car il n'y avoit point d'Univerſité à Groningue du tems d'*Arnould Freitag* qui mourut au plus tard en 1614, après avoir paſſé la meilleure partie de ſa vie dans l'intérieur de l'Allemagne. On a de lui :

Mythologia ethica. Antverpiæ, 1579, *in*-4.

De eſculentorum, Potulentorumque facultatibus, Liber unus. Herbornæ, 1593, *in*-12. *Ibidem*, 1614, *in* 12. *Genevæ*, 1620, *in*-16, avec l'*Hortus genialis* de *Jules Céſar Baricelli*. *Bruxellis*, 1662, *in*-16. *Oſnabrugæ*, 1677, *in*-12. C'eſt un Ouvrage diététique qu'il a traduit de l'Italien de *Balthaſar Piſanelli*, Médecin de Bologne. Les qualités des alimens & des boiſſons y ſont détaillées aſſez ſuperficiellement.

Arnould Freitag a donné d'autres traductions que je paſſe ſous ſilence, parce qu'elles n'ont point de rapport à la Médecine.

FREITAG (Jean) vint au monde à Nieder Wéſel dans le Duché de Cleves, le 30 Octobre 1581. Son pere ſe nommoit *Etienne Freitag*; ſa mere, native de Rées, petite ville du même pays, s'appelloit *Catherine Donneberg*. Chaſſés de leur patrie, par les conjonctures du tems, ils ſe retirerent l'un & l'autre à Oſnabruck, & c'eſt-là que le jeune *Freitag* commença ſes Humanités. Il les continua à Cologne; mais ſes parens le rappellerent bientôt auprès d'eux, de crainte qu'il ne prît dans cette Univerſité des principes contraires à la Religion Proteſtante dont ils faiſoient profeſſion. Il paſſa alors à Wéſel où il acheva ſon cours d'Humanités, & ſe rendit enſuite à Helmſtadt pour y étudier la Philoſophie. Apparemment qu'il ne tarda pas à ſe décider pour la Médecine, car il parcourut quelques Académies au Nord de l'Allemagne; & après s'être arrêté quelque tems dans celle de Roſtoch, il revint à Helmſtadt, où il ſuivit les leçons de *Duncan Liddelius* & de *François Parcovius*, Profeſſeurs de la Faculté de cette ville. Il profita encore des leçons du célebre *Henri Meibomius*; & comme il demeura chez lui en qualité de précepteur de ſon fils, il eut de fréquentes occaſions de converſer ſur la Médecine avec ce grand Maître. Les progrès qu'il fit dans cette Science, lui mériterent la permiſſion de donner des leçons privées aux jeunes Etudians ſur la pratique. Il en donna enſuite de publiques en qualité de Profeſſeur extraordinaire, & en 1604, c'eſt-à-dire à l'âge de 23 ans, il obtint une Chaire ordinaire qu'il remplit pendant quatre ans. Au bout de ce tems, il prit le bonnet de Docteur, & paſſa à la Cour de Philippe-Sigiſmond, Duc de Brunſwick-Lunebourg & Evêque d'Oſnabruck, dont il avoit été nommé premier Médecin. Vers 1622, Erneſt, Duc de Holſtein & Comte de Schawenbourg, lui offrit le même emploi, avec la premiere Chaire de Médecine dans ſon Univerſité de Rintelen qu'il avoit fondée en 1621 : mais Philippe Sigiſmond ne lui permit pas de l'accepter. Ce Prince Evêque étant mort en 1623, le Duc Fréderic-Ulric, ſon neveu, donna à *Freitag* l'option d'être ſon premier Médecin, ou de reprendre ſa Chaire à Helmſtadt. Mais la guerre que le Duc Chriſtian de Brunſwick avoit portée dans ce pays-là, lui fit refuſer ces offres. Ainſi il continua de demeurer à Oſnabruck, où le nouvel Evêque, qui fut le Cardinal Eitel-Fréderic, Comte de Hohenzollern, le retint pour ſon Médecin & pour l'un de ſes Chambellans. Il ſervit dans la même qualité le Prince François-Guillaume, Comte de Wartemberg, ſucceſſeur de ce Cardinal; mais il fut congédié en 1631, pour n'avoir pas voulu ſe faire Catholique.

Freitag trouva des reſſources dans la protection d'Erneſt Caſimir, Comte de Naſſau, & dans celle des Comtes de Bentheim qui lui procurerent la Chaire qui vaquoit dans l'Univerſité de Groningue, par la mort de *Nicolas Muliers* arrivée le 5 Septembre 1630. Il remplit ce nouveau poſte avec réputation, & continua de ſe diſtinguer par les ſuccès de la pratique juſques vers la fin de ſes jours, qu'il ſe vit en proie à une foule de maux. L'hydropiſie, la goutte, la fievre, la gravelle, le conduiſirent au tombeau le 8 Février 1641, dans la 60e. année de ſon âge.

Jean Freitag fut partisan de la secte Chymique. Il le fut encore de l'ancienne Philosophie, à laquelle il demeura si opiniâtrément attaché, que les efforts qu'on fit pour lui faire adopter la nouvelle, ne purent jamais le réduire à changer d'opinion. La plupart de ses Ouvrages buttent à établir les sentimens dont il étoit entiché :

Noctes Medicæ, sive, de abusu Medicinæ Tractatus. Francofurti, 1616, *in*-4. Il s'y montre ennemi juré des Empiriques, dont il met au jour les fourberies & les différens artifices par lesquels ils en imposent au peuple.

Aurora Medicorum Galeno-Chymicorum, seu de recta purgandi methodô è priscis sapientiæ decretis postliminio in lucem reductâ. Francofurti, 1630, *in*-4.

Disputatio Medica de morbis substantiæ, & cognatis Quæstionibus, contra hujus temporis Novatores & Paradoxologos. Groningæ, 1632, *in*-12. Cette Thèse fut vivement censurée par *Jean Sperling*, Professeur de Wittemberg, qui ne manqua pas encore de condamner les sentimens avancés dans la suivante :

Disputatio Medica, calidi innati essentiam juxta veteris Medicinæ & Philosophiæ decreta explicans, opposita Neotericorum & Novatorum Paradoxis. Ibidem, 1632, *in*-8.

De Opii natura & medicamentis opiatis Liber singularis, cui de nova Phthisim curandi ratione Consilium, & diversæ Consultationes Medicinales sub finem accessere. Groningæ, 1632, *in*-12. *Lipsiæ*, 1635, *in*-12, avec *Danielis Winckleri, Wratislaviensis, de Opio Tractatus.*

Disputatio Medico-Philosophica de Formarum origine. Groningæ, 1633, *in*-8. C'est encore une de ces Thèses, où il soutient les rêveries Philosophiques de l'Antiquité. *Sperling* la censura, comme les deux précédentes ; mais il ne fit aucune impression sur l'esprit de leur Auteur qui demeura constamment dans ses premieres idées.

Oratio panegyrica de persona & officio Pharmacopœi, & Pharmacopoliô ritè rectèque instruendô. Groningæ, 1633, *in*-4.

Detectio & solida Refutatio novæ Sectæ Sennerto-Paracelsicæ. Amstelodami, 1636, *in*-12. *Groningæ*, 1637, *in*-8. Il réfute à son tour les paradoxes qui se trouvent dans les *Hypomnemata Physica* de *Daniel Sennert.*

FREITAG (Jean) naquit le 25 Mars 1587 à Perleberg, petite ville de la Marche de Brandebourg. Il étudia la Médecine à Francfort sur l'Oder, à Wittemberg, à Vienne & à Bâle, & passa ensuite en Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue en 1617. Ses talens lui méritèrent la confiance des habitans de Ratisbonne, à qui il rendit de grands services. Il mourut dans cette ville le 24 Septembre 1654, & laissa quelques Ouvrages en Allemand, sur la Mélancholie Hypochondriaque, sur l'analogie entre l'homme & le monde, sur la Pierre Philosophale, &c.

Il faut distinguer les deux Médecins dont je viens de parler, de *Jean-Henri Freitag*, Médecin lui-même qui s'établit, selon toutes les apparences, à Quedlinbourg en Saxe, & qui est Auteur d'un Livre intitulé :

Catalogi Testium veritatis Chymiatricæ Prodromus, hoc est, Observationum, seu Curationum Medico-Chirurgicarum, ad methodum Chymicam institutarum, Centuria prima. Quedlinburgi, 1635, *in*-4, 1636, *in*-12.

FRENCH, (Jean) de Brougton dans la Province d'Oxford en Angleterre, vint au monde vers l'an 1616. Il fit ſon cours de Philoſophie à Oxford, & après y avoir étudié quelque tems la Médecine, il alla la pratiquer dans l'Armée du Parlement qui s'étoit révolté contre Charles I. Fairfax, qui commandoit cette Armée, fut ſi content des ſervices de *French*, qu'il le nomma à la charge de premier Médecin & lui donna inſpection ſur tous les officiers de ſanté qui ſervoient dans ſes troupes. Les ſuccès des cures qu'il avoit entrepriſes furent les ſeuls titres ſur leſquels la confiance de ce Général étoit fondée ; car *French* n'avoit encore pris aucun grade. Mais comme il lui parut convenir de relever ſes talens par les honneurs académiques, il obtint la permiſſion de prendre, en même jour, le titre de Bachelier & de Docteur. A cet effet, il retourna à Oxford, où il reçut le bonnet le 14 Avril 1648. Peu de tems après, il fut admis dans le College de cette ville & nommé à la charge de Médecin de l'Hôpital de Savoy. Il prit cependant encore le parti de ſervir dans les troupes ; car il étoit à la ſuite de l'Armée Angloiſe, lorſqu'il mourut à Boulogne ſur mer en 1657. On a quelques Ouvrages de ſa façon, mais ils ſont écrits en Anglois. Il y traite de l'Art de la Diſtillation, des Eaux minérales de la Province d'Yorck, & de quelques autres matieres ſemblables.

FRENTZEL, ou FRENCELIUS (Joachim) naquit en 1611 à Camentz, ville de la Haute Luſace. Un Maître-ès-Arts, nommé *Chriſtophe Fauſtus*, lui enſeigna les principes des Lettres Humaines, dans leſquelles il alla ſe perfectionner au College de Gorlitz : mais les troubles de la guerre l'ayant obligé d'abandonner la Luſace, il ſe rendit à Franequer en 1632, dans le deſſein d'y étudier la Médecine. Ce fut moins la réputation de l'Univerſité de cette ville, que certaines raiſons qu'on ne connoît pas trop, qui l'engagerent à s'y rendre. *Menelas Winſemius* étoit le ſeul qui enſeignât alors dans la Faculté de Franequer, & ce fut ſous lui que *Frentzel* prit des leçons. La peine de trouver les moyens de fournir à ſa ſubſiſtance, le mit au moment d'abandonner ſes études ; mais l'occaſion qui ſe préſenta d'entrer, comme précepteur, au ſervice de deux jeunes Gentilshommes, fils de Guillaume Van Haren, l'arrêta dans le deſſein qu'il avoit pris d'aller tenter la fortune en d'autres pays. En 1647, il voyagea en France avec l'un de ces deux Gentilshommes. La mort du pere, arrivée deux ans après, obligea ſon éleve à reprendre la route de ſa patrie ; & le précepteur, que cette fonction avoit mis plus à l'aiſe, profita de cette circonſtance pour paſſer en Italie, où il pourſuivit ſes études dans les Ecoles de Padoue, ſous les Profeſſeurs *Jean Veſlingius* & *Rhodius*. Aprés y avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine, il revint dans les Pays-Bas, où il obtint la place de Médecin de la ville de Grave ſur Meuſe. Mais cet emploi ne correſpondoit point au mérite de *Frentzel* ; & pour cette raiſon, Guillaume Van Haren, autrefois ſon éleve, ne fut pas plutôt parvenu à la charge de Député des Etats de Friſe, qu'il le tira de cet endroit pour l'envoyer à Franequer, où on le nomma à la Chaire de Médecine & d'Anatomie le 11 Avril 1651. C'étoit celle que *Jean-Antonides Vânder Linden* venoit d'abandonner pour ſe rendre à Leyde ; & celui-ci étant mort en 1665, les Curateurs de cette Univerſité offrirent la Chaire vacante à *Frentzel*, aux gages de

2000 florins. Pour le détourner de s'y rendre, on lui augmenta ſes appointemens à Franequer ; & à cette condition, il conſentit à ſe fixer dans cette ville. Ce ne fut que pour peu d'années ; car étant allé à Groningue pour y voir un malade, il y mourut aſſez ſubitement le 27 Mars 1669. On a de lui :

Exercitationes Anatomicæ ad hiſtoriam Meſenterii. Franekeræ, 1660, *in*-4.

FRICCIUS, (Melchior) Médecin qui exerça ſa profeſſion à Ulm vers la fin du XVII ſiecle, a mis au jour pluſieurs Ouvrages intéreſſans dont voici les titres & les éditions :

Diſſertatio Medica de peſte, ſeu, nova methodus cognoſcendi & curandi peſtem. Ulmæ, 1684, *in*-12.

Icon podagræ repræſentans morbi podagrici hiſtoriam, cauſas, prognoſim & curationem. Ibidem, 1693, *in*-12.

Tractatus Medicus de virtute venenorum Medicâ. Ulmæ, 1693, 1701, *in*-8. *Auguſtæ Vindelicorum*, 1710, *in*-8.

De Colica ſcorbutica. Ulmæ, 1696, *in*-12.

Paradoxa Medica in quibus plurima curioſa & utilia contra communes Medicorum opiniones pertractantur. Ibidem, 1699, *in*-12.

Les ſentimens de l'Auteur, dans ſon Traité *De virtute venenorum Medicâ*, n'ont pas manqué d'être mis au rang des paradoxes par ſes contemporains. Il a cependant prouvé par la raiſon, l'expérience & l'autorité, qu'on peut employer les poiſons, tant extérieurement qu'intérieurement, ſans aucun danger ; & que tout pernicieux qu'ils ſoient à certaine doſe & en certaines occaſions, la prudence du Médecin peut en tirer des remedes efficaces dans les maladies les plus rebelles à la cure ordinaire. Les poiſons que *Friccius* a rangés dans la claſſe des remedes, ſont principalement l'Arſenic, le Sublimé corroſif, l'Euphorbe, l'Aconit, la Juſquiame, la Ciguë, la Bella-dona, &c. Mais il ne paroît pas que ſes ſentimens aient pris ſur la multitude des Médecins ; la crainte ſoutenue par les préjugés a décrédité les raiſons ſur leſquelles il a établi ſes opinions. Peut-être même ignoreroit-on aujourd'hui qu'un Médecin a écrit, vers la fin du ſiecle paſſé, ſur les vertus des poiſons dans la cure des maladies les plus opiniâtres, ſi le Baron *Van Swietten* n'avoit heureuſement employé le Sublimé dans le traitement des Maladies Vénériennes, & ſi *Storck* n'avoit appuyé par de nouvelles expériences ce que *Friccius* a annoncé dans ſon Ouvrage. M. *Storck* a tant écrit depuis quelques années ſur l'uſage interne de la Ciguë, de la Pomme épineuſe, de la Juſquiame, de l'Aconit & du Colchique d'Automne ; qu'il a perſuadé une infinité de Médecins de l'efficacité de ces remedes. Il a cependant trouvé beaucoup de contradicteurs de ſes opinions ; mais ce qui en a multiplié le nombre, c'eſt qu'ils n'ont point eu, ou aſſez de confiance dans l'uſage de ſes médicamens, ou aſſez de prudence pour les employer à propos, ou aſſez de diſcernement pour ne point les regarder comme des remedes univerſels. Malgré tout ce qu'on en a dit, il ſera toujours vrai qu'il étoit réſervé à l'Allemagne d'avoir des Médecins aſſez hardis & aſſez éclairés, pour démontrer qu'on pouvoit employer, à la conſervation des hommes, les choſes qui paroiſſoient n'avoir été faites que pour les détruire.

FRIDERICI (Jean-Arnould) étoit d'Altenbourg, ville capitale de la Miſnie, où il vint au monde le 24 Juin 1637. Il étudia les Lettres Humaines dans ſa patrie, fit enſuite ſon cours de Philoſophie à Jene, & commença bientôt après celui de Médecine ſous *Jean-Théodore Schenck*, célebre Profeſſeur de la même ville, chez qui il demeura pendant quatre ans. Au bout de ce terme, il alla à Leipſic & ſe mit en penſion chez *Jean Michaëlis*, ſavant Médecin, dont il reçut des inſtructions publiques & particulieres. Ce ne fut qu'en 1659 qu'il quitta la maiſon de ce Profeſſeur. Le deſſein de voyager l'en tira pour paſſer en Italie, en Angleterre, dans les Pays-Bas & en Allemagne, & par-tout il s'arrêta dans les principales Univerſités, où il fit une ample moiſſon de nouvelles connoiſſances. Il revint chez lui vers la fin de 1660, & l'année ſuivante il ſe rendit à Jene, où il reçut le bonnet de Docteur des mains de *Guerner Rolfinck*. L'accueil qu'on lui fit dans cette ville, le détermina à s'y fixer; il y obtint bientôt une Chaire à titre de Profeſſeur extraordinaire, mais il n'en demeura pas là, car il paſſa ſucceſſivement à celles de Botanique, d'Anatomie & de Chirurgie. La maniere dont il s'acquitta de ces différens emplois lui fit beaucoup d'honneur; elle lui mérita même les regrets de ſes Collegues qui le perdirent le 27 Mai 1672. On n'a rien de ce Médecin, ſinon des Theſes ſoutenues ſous ſa préſidence.

FRIGIMELICA, (François) Profeſſeur de la Faculté de Padoue, ſa patrie, vint au monde en 1491. Il enſeigna pendant quarante ans dans les Ecoles de cette ville; car il monta en Chaire l'an 1519, & ne mourut que le 1 Avril 1559. Il eſt vrai qu'il fut abſent de Padoue pendant quelques années. La réputation dont il jouiſſoit, engagea Jules III à l'appeller à Rome pour être ſon premier Médecin; mais après la mort de ce Pape arrivée en 1555, il revint s'acquitter des devoirs de ſa Chaire juſqu'à la fin de ſa vie. Ce Médecin a écrit pluſieurs Ouvrages que ſon frere *Antoine* a pris ſoin de recueillir. On remarque en particulier: *Variarum rerum Medicinalium Tractatus triginta*, dont les principaux ſe trouvent dans le ſecond Tome de la Collection de Veniſe *De Morbo Gallico*. On remarque encore:

Pathologia parva, in qua methodus Galeni practica explicatur. Jenæ, 1640, *in*-8, par les ſoins de *Gaſpar Hoffmann. Pariſiis*, 1647, *in*-8. *Noribergæ*, 1679, *in*-8, avec le ſuivant.

De Balneis metallicis arte parandis. Patavii, 1659, *in*-8.

FRISIUS (Laurent) étoit de Strasbourg, ſuivant quelques Auteurs, mais il eſt plus apparent qu'il naquit dans la Friſe, & que c'eſt pour cette raiſon qu'il fut appellé *Laurent le Friſon*. Après de bonnes études & beaucoup d'application aux Langues Grecque & Arabe, il paſſa dans les Ecoles de Médecine, où il fit tant de progrès, qu'il ne tarda pas à acquérir la réputation la plus brillante. La ville de Metz le penſionna pour être le Médecin de ſes habitans. Il y demeura pendant quelque tems; peut-être y étoit-il encore en 1533; mais il paſſa enſuite en Allemagne, ſans que l'on ſache en quelle année.

Comme il étoit un des plus zélés partiſans de la doctrine d'*Avicenne*, il la défendit contre

contre les attaques des Médecins Allemands; mais il faut que l'Apologie qu'il publia, regardoit auſſi les Ecrits de *Symphorien Champier* qui avoit mal parlé des Arabes, puiſque celui-ci y répondit par une Lettre adreſſée à l'Auteur. Les Ecrits de *Friſius* ont paru ſous ces titres :

Sudoris Anglici exitialis, peſtiferique morbi ratio, præſervatio & curatio. Argentorati, 1529, *in*-4.

Defenſio Avicennæ Medicorum Principis ad Germaniæ Medicos. Ibidem, 1530, *in*-4. *Lugduni*, 1533, *in*-8, avec quelques Lettres ſur la tranſmutation des métaux.

Epitome Opuſculi de curandis puſtulis, ulceribus & doloribus Morbi Gallici, Mali Franzoſs *appellati. Baſileæ*, 1532, *in*-4. On le trouve auſſi dans le premier Tome de la Collection de Veniſe *De Morbo Gallico.*

Synonyma Materiæ Medicæ, ſive, ſimplicium Pharmacorum, Latinis, Græcis, Arabicis, Barbariſque vocabulis. C'eſt le titre que différens Bibliographes donnent à un Ouvrage écrit en Allemand, qui parut à Strasbourg en 1535, *in-fol.*

FUCH, ou FUCHSIUS, (Léonard) Médecin Allemand, naquit le 17 Janvier 1501 à Wembdingen en Baviere. Il ſe rendit ſavant dans les Langues Grecque & Latine, & ſur-tout dans la Médecine, dont il prit le bonnet à Ingolſtadt en 1521. Après ſa réception au Doctorat, il paſſa à Munich dans le deſſein d'y faire ſa profeſſion, & il y demeura pendant les années 1524 & 1525; mais en 1526 on l'appella à Ingolſtadt pour remplir la Chaire à laquelle on venoit de le nommer. Son ſéjour ne fut pas long dans cette ville, car au bout de deux ans, le Marquis de Brandebourg-Anſpach l'attira dans ſa réſidence pour être ſon premier Médecin. *Fuch* avoit beaucoup de talens pour la pratique, & comme il réuſſiſſoit dans ſes entrepriſes, il étoit fort goûté à la Cour d'Anſpach; il ſentoit cependant qu'il n'étoit pas dans ſon centre & qu'un attrait ſecret l'invitoit à embraſſer la vie Académique. Pour le ſuivre, il ſe rendit à Tubingue en 1535, & depuis cette année, il y enſeigna conſtamment la Médecine juſqu'en 1566, qui eſt celle de ſa mort.

Côme, Duc de Toſcane, avoit tâché d'attirer ce Médecin dans l'Univerſité de Piſe, & lui avoit offert 600 écus d'appointemens pour l'engager à remplir une des Chaires de la Faculté; mais il s'en excuſa. L'Empereur Charles V, à qui il dédia quelques-uns de ſes Ouvrages, l'ennoblit pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite & de ſon ſavoir; ce fut encore à ſa ſcience que *Fuch* dut le titre glorieux d'*Eginete* d'Allemagne. Il excella ſur-tout dans la connoiſſance des plantes, & ſon exemple fit une telle impreſſion ſur l'eſprit des Allemands, des Italiens & des François, que l'étude de la Botanique ne tarda point à ſe ranimer parmi eux. *Fuch* mépriſa ſouverainement la doctrine des Arabes; il aſſure même dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, que le motif qui l'engagea à les écrire, fut de guérir les Allemands de l'attachement aveugle qu'ils avoient pour la Médecine Arabe, & de parvenir enſuite à leur ôter des mains les Livres des Auteurs qui en avoient traité & ceux de leurs partiſans. Les Ecrits qu'on a de lui ſont en grand nombre, & leurs titres font aſſez voir qu'il a travaillé efficacement à remettre la Médecine des Grecs en honneur :

Errata recentiorum Medicorum LX numerô, adjectis eorumdem confutationibus. Hagenoæ, 1530; *in*-4.

Methodus medendi, ſeu ratio compendiaria perveniendi ad veram ſolidamque Medicinam. Hagenoæ, 1531, *in*-8. *Lugduni*, 1541, *in*-8. *Pariſiis*, 1546, *in*-8.

Cornarius furens. Baſileæ, 1533, 1545, *in*-4. Il eut pluſieurs démêlés avec *Cornarius*, ſon émule, au ſujet des Œuvres de *Dioſcoride*. Comme il n'étoit point endurant, non ſeulement il ne ſupportoit pas les donneurs d'avis, mais il s'obſtinoit encore à ne vouloir point convenir des fautes qu'on lui faiſoit remarquer dans ſes Ouvrages :

Adverſùs Chriſt. Egenolphi, Typographi Francofurtenſis, calumnias reſponſio. Baſileæ, 1535, *in*-8.

Paradoxorum Medicorum Libri tres. Ibidem, 1535, *in-fol. Pariſiis*, 1546, *in*-8. C'eſt principalement ſur la Botanique, la Phyſiologie, la Pathologie & la Pratique que ce Traité roule; on y trouve cependant quelques Remarques Anatomiques ſur les Arabes, ſur *Alexandre Benedicti* & *Mundinus*.

Apologia adverſùs Gualterum Ryffium. Baſileæ, 1536, 1544, *in*-8.

Hippocratis epidemiorum Liber ſextus Latinitate donatus & luculentiſſimâ enarratione illuſtratus. Ibidem, 1537, *in-folio.*

Tabulæ aliquot univerſæ Medicinæ ſummam & diviſionem compendiò complectentes. Ibidem, 1538, *in*-4.

De methodo medendi Libri quatuor. Hippocratis Coi de medicamentis purgantibus Libellus. Pariſiis, 1539, 1550, *in*-8. *Baſileæ*, 1541, *in-folio.*

Apologiæ tres. Adverſùs Puteanum docet Aloën aperire ora venarum; ſecunda, adverſùs Sebaſt. Montuum, nonnulla paradoxorum capita defendit; tertia, adverſùs Jeremiam Thriverium, in internis inflammationibus, Pleuritide præſertim, è directo partis affectæ ſanguinem mittendum eſſe : item explicationes aliquot paradoxorum continet. Baſileæ, 1540, *in*-4.

Libri tres difficilium aliquot quæſtionum & hodie paſſim controverſarum explicationes continentes. Baſileæ, 1540, *in*-4.

De ſanandis totius humani corporis, ejuſdem partium tàm internis, quàm externis malis, Libri quinque. Ibidem, 1542, 1568, *in*-8. *Lugduni*, 1547, *in*-16.

De hiſtoria ſtirpium Commentarii inſignes, adjectis earumdem vivis pluſquam 500 *imaginibus. Acceſſit vocum difficilium & obſcurarum explicatio. Baſileæ*, 1542, *in-folio, cum iconibus pictis* 516. *Pariſiis*, 1543, *in*-12, avec des ſcholies ſur chaque chapitre. *Ibidem*, 1546, *in*-8, avec les noms des plantes en François. *Lugduni*, 1547, *in*-8. *Baſileæ*, 1549, *in*-8, avec de plus petites figures. *Lugduni*, 1549, *in*-16, 1551 & 1596, *in*-12. *Ibidem, cum quintuplici indice & variis nomenclaturis*, 1555, *in*-12. En Allemand, à Bâle, 1543, *in-folio*, avec figures. En François, Lyon, 1545, 1550, *in-folio*, & en 1549, *in*-8. Paris, 1549, *in-folio*, par *Eloi Magnen*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville. En Eſpagnol, par *Jean Jarava*, Anvers, 1557, *in*-8. Cet Ouvrage eſt preſque entierement tiré de *Dioſcoride*; mais les figures, qui ſont aſſez élégantes, appartiennent à l'Auteur, à l'exception d'un petit nombre qu'il a pris dans *Brunfels*. On a publié en François un Abrégé de l'Hiſtoire des plantes de *Fuch*, qui eſt aſſez mal rédigé; il a paru avec quelques additions ſous le titre d'*Hiſtoire générale des plantes & herbes, avec leur propriété & vertu, par Léonard Fuch, la figure & vertu du Petun, avec un préſervatif contre la peſte, & un recueil de receptes tirées de divers Auteurs*. Rennes & Troyes, 1675, *in*-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones septem Latinitate donatæ & luculentissimis Commentariis illustratæ. Basileæ, 1544, *in*-4. *Parisiis*, 1545, *in*-8. *Lugduni*, 1558, *in*-8.

Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu, de sanandis totius humani corporis, ejusdemque partium tam internis, quàm externis malis, Appendix. Lugduni 1548, *in*-16. *Venetiis*, 1556, *in*-8. Comme il y traite principalement de la Chirurgie, on y trouve beaucoup de réflexions sur les plaies, les ulceres, les fractures, les luxations, &c. On ne sauroit trop louer la candeur de cet Auteur qui avoue, avec la plus grande ingénuité, qu'il a profité de tout ce que *Galien*, *Paul*, *Aëtius* & *Gui de Chauliac* ont dit de mieux, & qui déclare hautement qu'il a de grandes obligations à *Tagault* pour les lumieres qu'il en a tirées.

Primi de Stirpium historiâ Commentariorum Tomi vivæ imagines. Basileæ 1549, *in* 8. J'ai déja annoncé cette édition, & j'ai fait remarquer que les figures étoient plus petites. Celles que *Fuch* avoit amassées, se montoient au nombre de 1500 qu'il se proposoit de publier en trois Tomes. Il en avoit poussé 300 à leur perfection en 1551; mais la plupart sont demeurées en mains de *Jean Gesner* qui en a fait l'acquisition.

Claudii Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata & commentariis illustrata. Parisiis, 1549, 1554, *in-folio*, en trois volumes.

Nicolai Myrepsi de medicamentis Opus Latinè conversum & annotationibus illustratum. Basileæ, 1549, *in-folio. Lugduni*, 1563, *in*-12, avec quatre Livres *De compositione medicamentorum.*

Epitome de humani corporis fabricâ ex Galeni & Andreæ Vesalii Libris concinnata. Partes duæ. Tubingæ, 1551, *in*-8. *Lugduni*, 1555, *in*-8. Cet Abrégé d'Anatomie est court & succint, mais exact. L'Auteur fait rendre justice au mérite, & faisant de *Vésale* tout l'éloge qui lui est dû, il ne balance jamais de lui donner la préférence sur *Galien.*

An morbifica aliqua sit, de Galeni sententia, causa continens? Basileæ, 1557, *in*-8.

Institutionum Medicinæ, ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda, mirè utiles Libri quinque. Lugduni, 1560, *in*-8. *Basileæ*, 1567, 1572, 1583, 1594, 1601, 1615, *in*-8. En François par *Guillaume Paradin*, Lyon, 1552, *in*-8.

Apologia quâ criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Francofurti, 1566, *in*-8, avec les Livres *De compositione medicamentorum.*

Opera omnia. Ibidem, 1566, 1567, 1604, trois volumes *in-folio.*

Léonard Fuch, eut un fils nommé *Fréderic*, qui fut Médecin de la ville d'Ulm en Souabe.

FUCHS, ou FUSCHIUS, (Remacle) natif de Limbourg, ville capitale de la Province de ce nom dans les Pays-Bas, est encore connu sous le nom de *Remacle de Limbourg.* Il fit son cours d'Humanités à Liege chez les Clercs de la vie commune, & passa ensuite en Allemagne, où il s'appliqua à la Médecine. Comme le séjour qu'il fit dans ce pays fut assez long, il en profita pour s'insinuer dans l'amitié des Savans, entre autres d'*Othon Brunfels* qui lui fournit des matériaux pour ses vies des Médecins. Il revint de ses voyages vers l'an 1533, & passa le reste de ses jours à Liege, où son frere *Gilbert*, connu

ſous le nom de *Philarete*, lui réſigna le Canonicat qu'il avoit dans la Collégiale de Saint Paul. *Remacle* mourut dans cette ville le 21 Décembre 1587, dans un âge avancé, & fut enterré auprès de ſon frere. On marqua la date de ſa mort par ce Diſtique numéral :

JanI bIs seno VIta, reMaCLe, CaLenDas
eXCUterIs, fratrIs CLarUs et arte VIgens.

Remacle Fuchs a été un Ecrivain laborieux, ainſi qu'il paroît par le Catalogue de ſes Ouvrages :

De plantis anteà ignotis, nunc ſtudioſorum aliquot Neotericorum ſummâ diligentiâ inventis & in lucem datis, Libellus. Unà cum triplici nomenclatura, quâ ſingulas herbas Herbarii, & vulgus Gallicum ac Germanicum efferre ſolent. C'eſt un volume, *in*-12, de 60 pages non chiffrées, ſans nom de ville, qui peut être regardé comme un petit Dictionnaire Botanique. Le même Ouvrage a paru ſous ce titre : *Nomenclaturæ plantarum omnium, quarum hodie apud Pharmacopolas uſus eſt magis frequens, juxta Græcorum, Latinorum, Gallorum, Italorum, Germanorum ſententiam collectæ ordine alphabeticô. Pariſiis*, 1541, *in*-4. *Venetiis*, 1542, *in*-8. *Antverpiæ*, 1544, *in*-12.

Morbi Hiſpanici, quem alii Gallicum, alii Neapolitanum appellant, curandi per Ligni Indici, quod Guaiacum vulgò dicitur, decoctum exquiſitiſſima methodus. Pariſiis, 1541, *in*-8.

Illuſtrium Medicorum, qui ſuperiori ſæculo floruerunt ac ſcripſerunt, vitæ ut diligenter ità & fideliter excerptæ. Annexus in calce quorumdam Neotericorum Medicorum Catalogus, qui noſtris temporibus ſcripſerunt, autore Symphorianô Campegiô. Pariſiis, 1542, *in*-12. Le premier Ouvrage, qui eſt de 128 pages, gros caractere, eſt fort ſuperficiel ; le ſecond, qui ne tient que 9 pages, l'eſt encore plus ; auſſi ſont-ce les premiers qui aient été faits ſur cette matiere.

Hiſtoria omnium aquarum quæ in communi ſunt hodie Practicantium uſu : item conditorum & ſpecierum aromaticarum, quarum uſus frequentior eſt apud Pharmacopolas Venetiis, 1542, *in*-8.

De herbarum notitiâ, naturâ, atque viribus, deque iis, tùm ratione, tum experientiâ inveſtigandis, Dialogus. De ſimplicium medicamentorum, quorum apud Pharmacopolas frequens uſus eſt, electione ſeu delectu, Tabella. Antverpiæ, 1544, *in*-16.

Pharmacorum omnium, quæ in communi ſunt Practicantium uſu, Tabulæ decem. Avec le *Lilium Medicinæ* de *Bernard Gordon. Pariſiis*, 1569, *in*-16. *Lugduni*, 1574, *in*-8. Et ſéparément : *Venetiis*, 1598, *in-fol.*

FUCHS, ou DE LIMBOURG. (Gilbert) Voyez PHILARETE.

FUCHSIUS (Samuel) naquit en Poméranie le 27 Novembre 1588. Il ne fut point Médecin, mais ſimplement Profeſſeur d'Eloquence à Konigsberg, où il mourut le premier Avril 1630. Ce n'eſt point à ce titre qu'on a rangé ſon nom dans ce Dictionnaire ; c'eſt au ſujet d'un Ouvrage de ſa façon, qui eſt intitulé :

Metopoſcopia & Ophthalmoſcopia. Argentinæ, 1615, *in*-8.

FUIREN (George) étoit de Copenhague, où il vint au monde le 31 Mai 1581. L'étude eut tant d'attrait pour lui, que non content de ſes premiers ſuccès

dans ſa patrie, il voulut paſſer dans les pays étrangers, pour ſatisfaire l'ardeur qu'il avoit de s'inſtruire ſous de nouveaux Maîtres. Il voyagea en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France, en Italie, & il fit par-tout les plus grands progrès dans la Philoſophie, la Médecine, la Chymie & les Mathématiques. Wittemberg, Roſtoch, Leyde, Padoue, ſont les villes où il prolongea davantage ſon ſéjour; il demeura auſſi aſſez de tems à Bâle, & ce fut-là qu'il prit le bonnet de Docteur en Médecine, l'an 1606. Sa promotion ne l'arrêta pas dans ſes courſes, il les continua juſqu'en 1610 qu'il revint à Copenhague. Peu d'années après ſon retour, le Roi le chargea de parcourir ſes Etats, d'y chercher les plantes qui y croiſſent & d'en publier la deſcription. *Fuiren* remplit cette commiſſion avec beaucoup d'exactitude, & il en donna le réſultat dans les Mémoires de ſes voyages en Dannemarc. Il y fait mention de pluſieurs plantes inconnues juſqu'alors, mais il n'eſt pas toujours bien intelligible dans ce qu'il en dit; cependant *Bartholin* en a jugé aſſez favorablement, pour faire entrer ces Mémoires dans ſa *Ciſta Medica.*

George Fuiren mourut à Copenhague le 25 Novembre 1628. Il laiſſa un fils, *Henri*, né dans cette ville le 28 Mai 1614, à qui il avoit inſpiré le même goût & la même ardeur que lui même avoit eus pour l'étude. *Henri Fuiren* ſuivit les traces de ſon pere. Ses progrès dans les Langues Grecque & Latine, la Philoſophie & les Mathématiques, lui ouvrirent le chemin à ceux qu'il eſpéroit de faire dans la Médecine; & pour d'autant mieux réuſſir dans l'étude de cette Science, il viſita les Univerſités de Sora, de Leyde, d'Utrecht, de Paris, de Montpellier, de Genes, de Piſe, de Florence, de Bologne, de Padoue, de Bâle, & dans toutes ces villes, il s'attacha aux Profeſſeurs les plus célebres. Pendant le ſéjour qu'il fit dans la derniere, il donna tant de preuves de la ſupériorité de ſes connoiſſances, que les Magiſtrats le prierent de faire des Leçons publiques ſur la Médecine. Il monta en Chaire, quoiqu'il ne fût pas Maître, & il y parut avec tant d'avantage, qu'on s'empreſſa à lui accorder le bonnet de Docteur qu'il reçut le 14 Octobre 1645. On voulut alors l'engager à ſe fixer à Bâle; mais ſes courſes n'étoient pas finies. Il ſe mit en route pour Soleure, d'où paſſant par Berne, Lauſanne & Geneve, il entra en France, fit quelque ſéjour à Lyon & à Orléans, revit encore Paris, parcourut la Hollande, rentra dans le Nord; enfin, après treize ans de voyage, il arriva dans ſa patrie & s'y fixa en 1646. La ville de Copenhague, où ſa réputation l'avoit devancé, le reçut comme un homme qui venoit ſe conſacrer au ſervice de ſes concitoyens. Elle admira ſes talens; elle en reſſentit même des effets ſi ſalutaires, qu'elle fut vivement touchée de ſa perte prématurée. *Fuiren* mourut au commencement de l'année 1659, n'ayant pas encore atteint la fin de ſa 45e.

Ce Médecin ne voulut jamais ſe marier, dans la crainte d'être diſtrait de ſes études par les embarras du ménage. Il légua ſa Bibliotheque, ſon Cabinet de raretés & de groſſes ſommes d'argent à l'Univerſité de Copenhague, à l'Amphithéatre Anatomique & à la Faculté de Médecine; le reſte de ſes poſſeſſions fut diſtribué aux pauvres qui furent encore avantageuſement partagés; car il laiſſa une ſucceſſion conſidérable, malgré toutes les dépenſes qu'il avoit faites pendant les treize années que durerent ſes voyages. *Thomas Bartholin* prononça ſon Oraiſon funebre & fit mettre cette Inſcription ſur ſon tombeau :

Viator qui transis,
HENRICUM FUIREN,
Familiæ Decus,
Solatium ægrorum,
Nobiscum deplora lacrymis;
Qui longis annorum peregrinationibus, animô semper quietus, vitâ expressit
Quod famæ fusa noluit eloqui.
Clarus eruditione, quam occultavit modestiâ;
Quum nihil ostentaret, omnia possedit;
Virtutem solam dissimulare nescius & candorem.
Dum Patriæ, dum Amicis,
Dum Egenis vixit, qui per illum semper vivunt;
Dum moritur per naturam,
Per merita vivit per Deum quem coluit:
Cum Deo vivit in æternitate,
Vixit hactenus inter Mortales
Ann. XLIV, *Mens.* VII, *Dies* X,
Perpetuâ apud plures famâ superstes.
ABI VIATOR
Et mortuo levem, quæ vivo gravis, precare terram.
POS. D. TH. BARTHOLINUS.

On ne connoît qu'un seul Ouvrage de la façon de *Henri Fuiren*; c'est le Recueil des Leçons qu'il a faites à Bâle, & qui parut dans cette ville en 1645, *in*-8, sous le titre de *Prælectiones de Ascite*. Son frere, *Thomas*, qui s'appliqua à la Médecine, mais qui n'y prit aucun degré, a donné le Catalogue de la Bibliotheque dont il avoit disposé par Testament. Il fut imprimé à Copenhague en 1660, *in*-4. Il a encore publié dans la même ville en 1663, *in*-4, le Catalogue des Raretés de son Cabinet, sous le titre de *Rariora Musæi Henrici Fuiren, quæ Academiæ Hafnienſi legavit.* On met la mort de *Thomas Fuiren* en 1673, à l'âge de 57 ans.

FULBERT, Evêque de Chartres, succéda à Rodulphe en 1016, & mourut le 10 Avril 1028. Il fut célebre par son savoir, par sa piété, par son zele pour la discipline Ecclésiastique; il fut même regardé comme un des Prélats de son siecle qui connurent mieux cette discipline, & qui la firent observer avec plus d'exactitude. Mais cet éloge ne dit rien de *Fulbert* que comme Evêque, & il importe à l'Histoire de la Médecine de le représenter sous un autre point de vue.

Après avoir étudié sous *Gerbert* qui parvint à la Papauté sous le nom de Sylvestre II, il passa d'Italie en France, & fit des Leçons de Théologie dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. La science de guérir les maladies, qui étoit alors entre les mains des Clercs, faisoit partie de celle de *Fulbert*; non seule-

ment il professa la Médecine avant que d'arriver à l'Episcopat, mais il l'enseigna à plusieurs personnes de l'onzieme siecle, qui s'y rendirent savantes. Ses principaux Eleves sont *Pierre* de Chartres, *Hildier*, *Goisbert*, *Jean* de Chartres, surnommé le Sourd, qui fut Médecin de Henri I, Roi de France.

FUMANELLUS (Antoine) de Vérone, fit la Médecine avec beaucoup de réputation dans le XVI siecle. Une longue expérience, couronnée par d'heureux succès, répandit son nom par toute l'Italie, & des Ouvrages reçus avec applaudissement le firent connoître des nations voisines de sa patrie. C'est tout ce que je puis dire de ce Médecin; car les Auteurs n'en parlent que pour nous donner les titres des Ecrits qu'il a laissés :

Commentarius de Vino & facultatibus Vini. Venetiis, 1536, *in*-4.

Febrium dignoscendarum & curandarum absoluta methodus. Accedit de Balnei ferrati facultatibus, ferrique naturâ : de Balneis aquæ simplicis. Basileæ, 1542, *in*-4.

De compositione medicamentorum & pestis curatione Libri duo. Venetiis, 1548, *in*-8.

Ces Ouvrages, & quelques autres de la façon de ce Médecin, ont été recueillis & imprimés à Zurich en 1557, *in-folio*, & à Paris en 1592, *in folio*, sous ce titre : *Opera multa & varia, cùm ad tuendam sanitatem, tùm ad profligandos morbos plurimùm conducentia.*

FUMÉE, (Adam) Docteur de la Faculté de Montpellier, étoit natif de Tours. *Astruc* en parle fort au long dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire de cette Faculté; & ce qu'il en dit, est si bien appuyé par les témoignages des Auteurs, que je me fais un devoir de le suivre dans son narré.

Je ne sais par où il eut le bonheur d'être connu du Roi Charles VII; mais ce Prince le choisit pour son premier Médecin, & lui fit payer une somme d'argent pour faire venir ses meubles de Languedoc, où il semble qu'il avoit déja formé un établissement, & deux ans après, il lui donna une gratification de 3500 livres, en considération de ses services.

Ces bienfaits durent l'attacher à Charles VII; il eut cependant le malheur d'être soupçonné d'avoir voulu l'empoisonner à l'instigation du Dauphin, son fils, & il fut mis en prison par ordre de ce Roi. Une accusation si grave seroit une tache éternelle à la réputation de ce Médecin, si l'on ne faisoit pas attention à la façon de penser du Roi sur la fin de ses jours. Tous les Historiens conviennent qu'il devint soupçonneux & défiant au dernier point; qu'ayant été averti que ses domestiques avoient comploté de le faire mourir, il ne crut plus voir que des poignards & des poisons; que son appréhension fut si grande, que ne sachant plus de quelle main prendre les alimens avec sureté, il s'abstint de manger pendant plusieurs jours, au bout desquels il ne fut plus à son pouvoir de rien avaler, quand il le voulut. C'est ainsi qu'il exécuta lui-même le mauvais dessein dont il accusoit ses domestiques, & que pour ne pas mourir de poison, il mourut de faim.

Mais si *Fumée*, comme il est apparent, n'eut jamais le dessein d'empoisonner le Roi, il faut du moins convenir qu'il ne négligea point de ménager le fils fugitif & d'entretenir des liaisons avec lui : c'est à quoi l'on doit attribuer le crédit

qu'il eut auprès de Louis XI, après la mort de ſon pere. Sans cela, ce Prince avoit trop de haîne pour tous les Courtiſans & les domeſtiques du feu Roi, pour avoir voulu avancer *Fumée* & lui faire du bien. Il le tira cependant de priſon d'abord après ſon avénement à la Couronne, le retint auprès de ſa perſonne en qualité de premier Médecin, le pourvut enſuite de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres données à Sauve en Poitou le 12 Août 1464, voulant qu'il fût payé de ſes gages du jour du décès de Jean de Longueil ſon prédéceſſeur. Il l'envoya la même année en Bretagne, pour traiter certaines affaires dont il l'avoit chargé; enfin il le nomma l'un des Commiſſaires qui commencerent le procès, au mois de Juillet 1477, à ceux qui étoient accuſés d'avoir conſpiré de faire évader le Comte de Roucy, priſonnier au Château de Loches.

Les graces de Louis XI s'étendirent juſqu'au pere de *Fumée*. Quoiqu'il ne fût qu'un ſimple Receveur des deniers communs de la ville de Tours, il le nomma à l'Ambaſſade de Rome; & à ſon retour, il lui donna le Gouvernement de Nantes qui étoit alors très-important, parce qu'il tenoit en bride la Bretagne, avec laquelle la France étoit preſque toujours en guerre. Des faveurs ſi ſingulieres étoient une ſuite de l'humeur bizarre & capricieuſe de ce Roi, qui ſe plaiſoit à élever aux plus grands emplois des gens de bas lieu & qui tinſſent de lui toute leur fortune.

Adam Fumée conſerva ſon crédit ſous Charles VIII, avec la qualité de premier Médecin. Guillaume de Rochefort, Chancelier de France, étant mort en 1492, & cette charge ayant été vacante pendant quelque tems, *Fumée* fut commis à la garde des Sceaux, en qualité de Doyen des Maîtres des Requêtes; c'eſt ce qui a donné lieu de le mettre au nombre des Chanceliers de France, mais à tort, ainſi que *Naudé* le prouve dans ſes Additions aux Mémoires de Comines.

Adam Fumée mourut à Lyon au mois de Novembre 1494, dans un âge fort avancé. Il avoit été marié deux fois, & il a laiſſé une nombreuſe poſtérité, qui a rempli avec diſtinction pluſieurs grandes places dans l'Egliſe & dans la Robe.

Il y a ſur la façade des Ecoles de Montpellier une Inſcription en l'honneur de ce premier Médecin, qu'*Aſtruc* a cru devoir rapporter.

ADAM FUMÉE,
Patriâ Turonenſis.
Tàm gravitatis quàm nobilitatis gloriâ inclytum & clarum Medicinæ Doctorem
Univerſitas Montis peſſulani aluit,
Qui cum primò Conſiliarius Magiſterque Requæſtarum ordinarius,
Ac Medicus primus Caroli VII,
Ludovici XI, atque Caroli VIII Francorum Regum fuit,
Tantâ probitate effulſit,
Quod Franciæ Cancellarius, meritò tandem effectus ſit,
Dumque dierum maturus eſſet, Lugduni animam exhalavit
M. CCCC.

C'eſt

C'eſt ainſi que *Ranchin* rapporte cette Inſcription dans ſon *Sacrum Apollinare* ; mais *Aſtruc* ajoute qu'il a eu tort de ne pas comprendre qu'un homme, qui avoit été, ſelon l'Inſcription même, premier Médecin des Rois Charles VII, Louis XI & Charles VIII, ne pouvoit pas être mort en 1400, puiſqu'alors aucun de ces Rois n'étoit encore au monde. Comment n'a-t-il pas vu ſur la pierre même que l'Inſcription étoit mutilée, & que la pierre s'étant cariée, les derniers caracteres de l'Inſcription s'étoient perdus, leſquels devoient être XCIV, ce qui faiſoit enſemble 1494, & étoit par-là conforme au témoignage des Hiſtoriens.

FURSTENAU (Jean-Herman) naquit à Herforden en Weſtphalie au mois de Mai 1688. Il fit ſes premieres études dans ſa ville natale, d'où il ſortit à l'âge de dix-huit ans pour aller commencer ſon cours de Médecine en Saxe. Il fréquenta avec tant d'aſſiduité les Ecoles de Wittemberg, de Jene & de Hall, qu'après avoir fait les plus grands progrès ſous les ſavans Profeſſeurs qui procuroient alors la réputation la mieux méritée à ces Univerſités, il obtint le degré de Licence dans la derniere. Vers l'an 1709, il revint chez lui & ne tarda pas à être fort occupé dans la pratique. Mais il avoit formé le deſſein de voyager dans les Pays-Bas; il partit de Herforden en 1711, pour aller entendre & conſulter les grands Maîtres, dont les villes d'Amſterdam, de Leyde, d'Utrecht, de La Haye, de Delft & de Dordrecht étoient ſi abondamment fournies. Après avoir profité de leurs inſtructions, ſoit dans la Chaire, ſoit dans le Cabinet & les Hôpitaux, il retourna dans ſa patrie ſur la fin de l'année, & reprit les exercices de la pratique avec la même ardeur qu'il avoit montrée à ſa ſortie de Hall, mais avec plus de connoiſſances & de lumieres. Il interrompit cependant ces exercices par un autre voyage auquel il employa preſque toute l'année 1716. Il ſe maria en 1717 dans la réſolution de ſe fixer à Herforden; mais Charles I, Landgrave de Heſſe, l'en arracha pour le placer dans l'Univerſité de Rintlen, où il monta en Chaire en 1720. Nous avons de lui un Ouvrage, *in*-8, qui a paru à Hall, à Amſterdam, à Francfort ſur le Mein, à Rintlen & à Leipſic, ſous le titre de *Deſiderata Medica*. Il comprend :

Deſiderata Anatomico-Phyſiologica : Deſiderata circa morbos & eorum ſigna : Quæ deſiderantur in Praxi Medica : Deſiderata Chirurgica. Nous avons encore :

De Fatis Medicorum, Oratio Inauguralis. Rintelii, 1720, *in*-4.

De morbis Juriſconſultorum Epiſtola. Francofurti, 1721, *in*-8.

De Dyſenteria alba in puerpera, Diſſertatio. Rintelii, 1723, *in*-4.

Programmata nonnulla, tempore Magiſtratûs Academici impreſſa. Ibidem, 1724 & 1725, *in-fol.*

Furſtenau mourut à Rintlen le 7 Avril 1756, à l'âge de 68 ans.

FUSCUS. (Placide) Voyez FOSCO.

G.

GABELCHOVER, (Oſwald) de Tubinge, fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1574. Quatre Ducs de Wirtemberg l'honorerent ſucceſſivement de leur confiance, en le nommant à l'emploi de leur premier Médecin & à celui de Bibliothécaire. Il mourut le 31 Décembre 1616, âgé de 78 ans.

Wolfgang, ſon fils, fut auſſi Médecin de la Cour de Wirtemberg. Comme il s'occupa du travail du Cabinet plus que ſon pere, il traduiſit deux Ouvrages d'*André Baccius* de l'Italien en Latin. Le premier, qui eſt un Traité *De Alce & cornu Monocerotis*, fut imprimé à Stutgard en 1598, *in*-8; le ſecond parut à Francfort en 1603 & en 1648, *in*-8, ſous le titre d'*Expoſitio Latina ex Italico, cum annotationibus & obſervationibus Andreæ Baccii de Gemmis & Lapidibus pretioſis*. On doit encore à ce Médecin un Recueil d'obſervations Médicinales. Il publia les quatre premieres Centuries à Tubinge en 1611 & en 1612, *in*-8; la cinquieme & la ſixieme ont été données par *Brunnius*, en 1627.

GABORREAU, (Louis) natif d'Uſſé près d'Avranches en Normandie, fit honneur à la Communauté des Chirurgiens de Paris, dont il étoit Membre. Il s'en fit à lui-même par ſes ſuccès dans l'opération de la Taille, & par la confiance que Chriſtine, Reine de Suede, lui témoigna en le nommant à l'emploi de ſon premier Chirurgien. Il ſuivit cette Princeſſe à Rome & demeura à ſon ſervice pendant ſept ans. De retour à Paris, il y reprit l'exercice de ſa profeſſion, & continua de ſe diſtinguer juſqu'à ſa mort arrivée dans la force de l'âge, le 13 Octobre 1682.

GABRIELI, (Pierre-Marie) de Sienne, où il vint au monde le 1 Avril 1643, s'attacha d'abord à l'étude du Droit; mais le goût qu'il avoit pour la Phyſique, le porta inſenſiblement vers la Médecine, dont il fit enfin ſon unique occupation. Il y prit même le bonnet de Docteur, & devint Profeſſeur de Théorie & de Botanique dans ſa ville natale. C'eſt à lui que l'Académie Phyſico-Critique de Sienne doit ſon établiſſement qu'elle date de 1691. Ce Médecin a communiqué beaucoup d'obſervations à l'Académie Impériale d'Allemagne, dont il étoit Membre ſous le nom de *Straton*. Il aura ſans doute encore enrichi l'Académie de Sienne de quelques Ecrits de ſa façon; car il a ſurvécu à ſa fondation juſqu'au 19 de Mai 1705.

GABRIELI, (Gabriël) Philoſophe & Médecin natif de Padoue, fut en réputation vers le milieu du XVI ſiecle. On a un volume de ſa compoſition, qui contient :

In Quæſtionem Hieronymi Boniperti Novarienſis de Materiæ imminutione in principio morbi, Diſſolutiones. De totius evacuandæ materiæ ratione, Explicatio. Patavii, 1550, *in*-4.

GABURET, (Nicolas) Chirurgien de Louis XIII, ne ſe rendit pas moins recommandable par la candeur de ſes mœurs, que par ſon habileté dans ſa profeſſion. Lorſqu'on fut obligé, en 1631, de renfermer dans les Lazarets de Paris les perſonnes attaquées de la peſte, *Gaburet* qui fut nommé pour les gouverner, trouva dans cet emploi de fréquentes occaſions de déployer ſon zele. Il ſe comporta preſque également en Miſſionnaire éclairé qui cherche à guérir les ames, & en Chirurgien expérimenté qui travaille à la cure des maux du corps. *Devaux*, qui parle de *Gaburet* dans ſon *Index Funereus*, met ſa mort au 2 de Juin 1662, & le place au rang des bienfaiteurs de la Communauté de Saint Côme.

GADDESDEN, (Jean DE) autrement appellé *Jean l'Anglois*, Médecin dont il eſt peu parlé par ſes contemporains, vécut au commencement du XIV ſiecle. *Antoine Wood*, célebre Antiquaire, le place en 1320, mais *Freind* dit qu'il demeura au College de Merton à Oxford & que ce fut-là qu'il écrivit ſon Ouvrage intitulé: *Roſa*, entre l'an 1305 & 1317. *Gaddeſden* fut meilleur Philoſophe que Médecin; car il a donné tant de preuves de ſon goût pour la charlatanerie, qu'on ne peut que le mettre au rang des plus mépriſables Empiriques. Comme il s'étoit attaché à connoître le foible des hommes dans leur façon de penſer, il fit ſon profit de la crédulité de ceux qui avoient recours à lui; il avoit des remedes pour chaque maladie, qu'il vantoit comme des ſecrets importans & qu'il vendoit toujours fort cher. Tel qu'il étoit, il fut cependant le premier Anglois qui occupa la place de Médecin de ſon Roi; avant lui, cette place avoit été conſtamment remplie par des étrangers. Lorſqu'il fut appellé à la Cour pour traiter le fils d'Edouard II, qui étoit attaqué de la petite vérole, il le fit envelopper de drap écarlate, & il ordonna que tout ce qui environnoit ſon lit fût couvert d'étoffe de la même couleur. C'eſt ainſi qu'en amuſant la Cour par ce brillant appareil, il voulut ſe donner le ton d'un Médecin de grande capacité. Il ne négligeoit jamais d'uſer de ſemblables ſtratagemes, lorſqu'il en avoit l'occaſion; & ſoit qu'il penſât que ces pratiques extérieures fuſſent réellement utiles, ſoit qu'il n'affectât de les conſeiller que pour en impoſer aux malades, il ne manqua pas d'atteindre à ſon but principal, qui étoit de ſe faire admirer. L'état pitoyable, dans lequel étoit alors la Médecine, lui facilita les moyens d'acquérir de la réputation à peu de fraix: tout ce qui étoit ſingulier frappoit les eſprits, & l'on croyoit y entrevoir l'empreinte du ſavoir & du génie.

La coutume d'enveloper d'écarlate les malades attaqués de la petite vérole, a long-tems ſubſiſté chez les Japonois. *Koempfer*, qui écrivoit au commencement de ce ſiecle, rapporte qu'ils font tendre la chambre du malade d'étoffe de cette couleur, & que les rideaux du lit, ainſi que les habits de ceux qui l'approchent en ſont auſſi. Ce préjugé n'eſt pas encore totalement détruit en Angleterre; car ayant été appellé en 1744 pour traiter le fils d'un Capitaine d'Infanterie Angloiſe, je n'eus pas plutôt déclaré qu'il étoit attaqué de la petite Vérole, que je vis trois femmes qui étoient au tour de cet enfant, le dépouiller à l'inſtant juſqu'à la chemiſe, & l'envelopper des mantelets de drap écarlate, dont elles avoient les épaules couvertes. Le malade demeura dans cet état pendant tout le cours de la petite Vérole.

Gaddeſden tira parti de tout ce qui lui paroiſſoit pouvoir contribuer à ſa fortune. Il ſe mêla non ſeulement de l'art des accouchemens, mais il débita encore des remedes pour rendre les femmes fécondes. Il pratiqua auſſi la Chirurgie, dans laquelle il introduiſit bien des choſes ſur ſa propre expérience ; il fronda même tout ouvertement la plupart des maximes adoptées par ſes contemporains. Il vante ſur-tout ſon adreſſe à réduire les luxations, & il parle d'un ſecret qu'il avoit pour les maladies des yeux. Il établit un Bureau où il débitoit des rêveries fondées ſur la Chiromancie ; il avoit même eu deſſein d'écrire ſur cette Science frivole. Tel fut le Médecin dont nous parlons. Comme il étoit Clerc, il jouiſſoit d'une Prébende dans l'Egliſe de Saint Paul ; c'eſt au moins le ſentiment de *Freind* qui réfute ceux qui ont cru qu'il avoit été Moine.

Nous n'avons d'autre Ecrit de la façon de *Gaddeſden*, que celui qui a paru ſous ce titre :

Roſa Anglica quatuor Libris diſtincta : de morbis particularibus, de Febribus, de Chirurgia, de Pharmacopœa. Papiæ, 1492, *in-folio. Venetiis*, 1506, 1516, *in-folio. Neapoli*, 1508, *in-folio. Philippe Schopfius*, Médecin de la ville de Dourlach, le corrigea, le mit en meilleur ordre, & le fit imprimer à Ausbourg en 1595, *in*-4. Cet Ouvrage, comme on le voit par le titre, s'étend ſur toutes les parties de l'Art ; mais à l'exception de quelques expériences qui ſont de l'Auteur, il ne contient rien qui ne ſoit tiré des Arabes, & des Médecins qui avoient écrit en Latin un peu avant le commencement du XIV ſiecle.

Leland parle de *Gaddeſden* comme d'un Médecin expert ; il dit même que l'Ouvrage, que nous venons d'indiquer, eſt rempli d'érudition. *Conringius* eſt du même ſentiment ; mais les louanges qu'ils prodiguent à cet Auteur, n'ont attiré perſonne à leur parti. Tout le monde préfere de ſe mettre du côté de *Gui de Chauliac*, qui a ſi bien apprécié le mérite des Œuvres de *Gaddeſden*, lorſqu'il dit : *Ultimò inſurrexit una fatua Roſa Anglicana quæ mihi miſſa fuit & viſa ; credidi in ea invenire odorem ſuavitatis, & inveni fabulas Hiſpani, Gilberti & Theodorici.* Ce jugement eſt vrai.

GAGLIARDI, (Jean-Antoine) Médecin de Milan, vécut dans le XVII ſiecle. Les Bibliographes n'en parlent que pour citer les Ouvrages qu'il a écrits ; ils ſont intitulés :

Nova ratio univerſalis medendi febribus humoralibus. Mediolani, 1632, *in*-4.

Conſultationes variæ. Coloniæ, 1637.

Cognitione e cura di morbi communi æſtivi ed autumnali. Milan, 1643.

Della ragione e quantita del vitto nelle febri peſtifere maligne ed acute. Milan, 1645, *in*-4. Ce Traité eſt de la façon d'*Hubert Gagliardi*, ſon pere, auſſi Médecin de la ville de Milan.

Del acciaio in uſo della Medicina. Milan, 1645. Il s'étend ſur les propriétés de l'acier dans la cure des maladies chroniques.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Dominique Gagliardi* qui enſeigna dans la Sapience de Rome, & fut Proto-Médecin de l'Etat Eccléſiaſtique. Ses Ouvrages, publiés vers la fin du dernier ſiecle & le commencement de celui-ci, lui ont mérité beaucoup de réputation :

Anatome Offium novis inventis illuſtrata. Romæ, 1689, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1723, *in*-8. Il eſt vrai qu'il n'a examiné que les os ſecs ; mais il entre dans un ſi grand détail ſur les différentes ſubſtances & ſur la direction des fibres qui s'obſervent dans leur ſtructure, il ſuit même avec tant d'exactitude l'ordre des lames qui la compoſent, que cet Ouvrage eſt digne de toute l'attention des Anatomiſtes. Ils y trouveront pluſieurs réflexions originales & d'autant plus exactes, que l'Auteur n'a décrit les objets que tels qu'il les a vus & démontrés.

L'Idea del vero Medico fiſico e morale, formata ſecundo li documenti ed operazioni d'Ippocrate, diviſa in VI giornate, per commodo maggiore della gioventu che deſidera dapprofitarſi nella Medicina per la via del virtu. Rome, 1718, *in*-8. Il a pris *Hippocrate* pour modele dans les inſtructions qu'il donne aux jeunes gens qui veulent faire des progrès dans la Médecine. Du côté des maximes qui conſtituent l'eſſence de l'Art, cet Auteur Grec eſt ſans contredit le premier Maître ; du côté de la Morale, nous en avons ſans doute qui lui ſont préférables, mais pour un Païen, il ne ſe peut rien de plus honnête que lui.

L'Infermo iſtruito nella ſcuola del deſiganno ; opera compoſta a beneficio di chi deſidera vivere longamente. Rome, 1719, *in*-8, premiere partie. Ibidem, 1720, *in*-8, ſeconde partie. Il ne ſe borne point ſeulement à condamner les abus qui préjudicient à la ſanté, mais il donne encore des regles pour vivre ſainement & long-tems.

De educatione filiorum. Romæ, 1723, *in*-8.

GALEANO, (Joſeph) ſavant Médecin, étoit de Palerme, où il naquit vers l'an 1605. Il pratiqua ſon Art avec beaucoup de ſuccès, & il en développa les principes avec d'autant plus de juſteſſe, qu'il n'eut preſque d'autre objet dans ſes recherches, pendant les cinquante ans qu'il exerça ſa profeſſion. Il eſt vrai que ſon génie s'étendoit à tout ; Belles-Lettres, Poéſie, Théologie, Mathématiques ; & il en avoit de grandes connoiſſances. Mais il ne fit jamais ſa principale affaire de ces différentes Sciences ; il leur préféra toujours la Médecine qu'il étudia toute ſa vie avec la même ardeur, & dans laquelle il fit des progrès ſurprenans, ſur-tout dans ce qu'elle a de rapport à l'Anatomie & à la Botanique. La ſagacité qu'il montra dans la recherche des cauſes les plus cachées des maladies, & le coup-d'œil lumineux qu'il ſavoit jetter ſur elles dans les momens les plus déciſifs, lui ont fait un honneur infini : on le regarda dans ſon pays comme un ſecond *Galien*.

La Chaire qu'il remplit dans ſa patrie avec un applaudiſſement général, lui procura la gloire de former d'illuſtres & de ſavans Eleves ; mais le ſoin qu'il prit conſtamment des pauvres, à qui il fourniſſoit gratuitement les ſecours dont ils avoient beſoin dans leurs maladies, lui fraya le chemin à une gloire plus ſolide & plus durable, dont la mort le mit en poſſeſſion le 28 Juin 1675. On attribue cette mort à l'imprudence d'un Chirurgien qui, après l'avoir ſaigné, lui ſerra ſi fortement l'ouverture de la veine avec une bande mouillée, qu'il lui ſurvint une fievre violente qui l'emporta.

Galeano a laiſſé beaucoup d'Ouvrages, les uns en Latin, les autres en Italien, mais ils ne roulent point tous ſur la Médecine. Ceux qu'il a écrits ſur cette Science,

ſont demeurés en partie en main de ſes héritiers; car on n'a rien de lui en ce genre, qu'il n'ait publié lui-même.

Epiſtola Medica, in qua de Epidemica Febre Theoricè & Practicè agitur. Panormi, 1648, *in*-4.

Oratio de Medicinæ præſtantiâ. Ibidem, 1649, *in*-4. Il y a auſſi une Edition en Italien.

Hippocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus, ſeu, Aphoriſmorum Hippocratis ſectiones. Panormi, 1650, 1663, 1701, *in*-12.

Smilacis aſperæ & Salſæ Pariliæ cauſa. Ibidem, 1654, *in*-4.

La Lepra unita col Mal Franceſe. Palerme, 1656, *in*-8.

Politica Medica pro Leproſis. Panormi, 1657, *in*-4.

Idea del cavar ſangue. Palerme, 1659, *in*-12.

Del vero methodo di conſervar la ſanita e di curare ogni morbo col ſolo uſo dell acqua vita. Palerme, 1662, *in*-4.

Diſcorſi intorno all uſo dell acqua vita. Palerme, 1667, *in*-12, ſous le nom de *Bruno Cibaldi.*

Il Caffée con piu diligenza eſaminato in ordine al conſervamento della ſalute de corpi umani. Palerme, 1674, *in*-4.

On a gravé le portrait de ce Médecin, tel qu'il étoit à l'âge de 47 ans, avec cette inſcription :

JOSEPHUS GALEANUS PHILOSOPHUS AC MEDICUS SICULUS
PANORMITANUS, *ætatis ſuæ ann.* 47.
Bis Laurô cinctus, nam bis Galeanus Apollo eſt,
Carmina ſeu pandat, Pharmaca ſeu tribuat.

GALEATIUS DE SANCTA SOPHIA. Voyez SOPHIA.

GALEOTTUS MARTIUS, de Narni dans l'Etat Eccléſiaſtique, enſeigna les Humanités à Bologne, ſuivant *George Matthias*, & paſſa enſuite en Hongrie, où il fut Secretaire du Roi Matthias Corvin qui monta ſur le trône en 1457. L'Auteur de la Lettre à M. *Fréron*, publiée en 1771, au ſujet de l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, dit que *Galeotti Martio* enſeigna à Bologne depuis 1462 juſqu'en 1477, & qu'il mourut en 1478. Le même *George Matthias* ajoute qu'il étoit ſi chargé de graiſſe, qu'il en fut ſuffoqué en deſcendant de cheval. Il a écrit :

De Homine Libri duo. Baſileæ, 1517, *in*-4. *Oppenheimii*, 1610, *in*-8. *Francofurti*, 1619, *in*-8.

De doctrina promiſcua. Lugduni, 1552, *in*-16. *Francofurti*, 1602, *in*-12.

GALIEN (Claude) étoit de Pergame, ville de l'Aſie Mineure qui fut célebre à divers égards & particulierement par ſon Temple d'*Eſculape*. Il y naquit vers la 131e année de l'Ere Chrétienne, environ la quinzieme du Regne d'Adrien. Le prénom de *Claude* ne doit pas nous porter à croire que *Galien* étoit Chrétien; tout au contraire, il fut l'ennemi déclaré de ceux qui profeſſoient

la Religion Chrétienne. Il prit apparemment ce nom, parce qu'il s'étoit mis ſous la protection de la famille *Claudia;* car il étoit d'uſage que les cliens & les affranchis portaſſent le nom de leurs Patrons ou de leurs anciens Maîtres.

Galien nous apprend que ſon pere, qui s'appelloit *Nicon*, étoit un fort honnête homme, qu'il avoit beaucoup de biens, qu'il étoit ſavant dans les Belles-Lettres, qu'il entendoit la Philoſophie, l'Aſtronomie, la Géométrie & même l'Architecture. Il ne nomme pas ſa mere, il remarque ſeulement qu'elle étoit bonne ménagere & d'une chaſteté à toute épreuve, mais d'ailleurs de très-mauvaiſe humeur, juſqu'à mordre ſes ſervantes & ne pas mieux vivre avec ſon mari, que *Xantippe* ne vivoit avec *Socrate*. Le pere de *Galien* n'épargna rien pour ſon éducation. Il l'enſeigna premierement lui-même, & dès qu'il fut un peu avancé, il lui donna les meilleurs Maîtres, ſoit pour les Belles-Lettres, ſoit pour la Philoſophie. *Galien* s'attacha d'abord à l'Ecole des Stoïciens, il paſſa delà à celle des Académiciens; mais comme il ne vouloit rien ignorer des opinions Philoſophiques qui avoient le plus de vogue de ſon tems, il alla prendre encore les leçons des Péripatéticiens & des Epicuriens. Les trois premieres ſectes furent aſſez de ſon goût, & il tira de chacune d'elles ce qu'il y trouva de meilleur; il n'en fut pas de même de la quatrieme, il la rejetta entierement.

Après avoir pris de tels principes, il embraſſa la Médecine à l'âge de 17 ans, y étant pouſſé par un ſonge qu'avoit fait ſon pere. A l'âge de 19, il fréquenta les leçons d'un diſciple d'*Athénée*, mais il n'y tint pas long-tems, parce que ce Maître faiſoit gloire d'ignorer la Logique, bien loin de la croire néceſſaire à un Médecin. Il étudia enſuite ſous *Ælianus Meccius*, ſous *Numeſianus*, ſous *Pélops*, *Stratonicus*, *Satyrus*, *Pheſianus*, *Heraclianus*, & ſous *Æſchrion*. L'envie de s'inſtruire fut non ſeulement le ſujet qui l'engagea à les écouter tour à tour, mais il y fut encore porté, parce que la plupart avoient été diſciples d'un *Quintus* qui paſſoit pour le plus grand Médecin de ſon tems. *Galien* lui-même le conſidéroit comme tel; mais ce qu'il y a de plus particulier dans l'attachement qu'il marque pour *Quintus*, c'eſt qu'il ſemble avoir été dans des principes fort oppoſés aux ſiens. *Quintus*, dit-il, n'a pas craint de publier que le froid, le chaud, le ſec & l'humide ſont des noms ou des qualités, dont la connoiſſance appartient plutôt aux Baigneurs qu'aux Médecins; il a même raillé ceux-ci, en diſant qu'il falloit laiſſer l'examen de l'urine aux Peintres & aux Teinturiers. *Galien* ſe récrie fort contre une pareille doctrine, & il ajoute que cela ſeroit à peine pardonnable à un ſectateur de *Theſſalus*, bien loin qu'on pût le ſouffrir dans un Médecin du rang de *Quintus*. Mais s'il le cenſuroit à cet égard, il ne laiſſoit pas d'ailleurs d'en faire beaucoup de cas, particulierement pour ſon exactitude dans l'Anatomie. En effet, il ne perdit aucune occaſion de voir ceux qui avoient été Auditeurs de ce Médecin, parce qu'il n'avoit point laiſſé d'Ecrits.

Galien voyagea beaucoup dans ſa jeuneſſe, tant pour profiter de la converſation & des avis des plus habiles Médecins de ſon tems, que pour s'inſtruire des particularités qui regardent les drogues qui ſe tirent de divers pays. Il demeura pendant quelques années à Alexandrie, Capitale de l'Egypte, le rendez-vous de tous les Savans & la meilleure Ecole de Médecine que l'on connût alors. Il parcourut la Cilicie, la Paleſtine, les Iſles de Crete & de

de Chypre; il fit deux voyages à Lemnos, pour voir ce que c'étoit que la Terre Lemnienne dont on parloit comme d'un médicament utile à pluſieurs maux; il alla encore dans la Célo-Syrie pour examiner l'Opobalſamum ou le Baume. A l'âge de 28 ans, il revint d'Alexandrie à Pergame; & comme il avoit acquis une connoiſſance particuliere des bleſſures des nerfs, & qu'il poſſédoit une méthode de les traiter qu'on n'avoit point pratiquée avant lui, il en fit l'expérience ſur les Gladiateurs que le Pontife de ſa ville natale remit à ſes ſoins. Il les panſa & les traita avec tant de ſuccès, qu'il n'en mourut pas un des plaies de cette nature. Cet exemple & pluſieurs autres, qu'on pourroit citer, font voir que *Galien* entendoit auſſi bien la Chirurgie que la Médecine.

Au bout de quatre ans, il quitta ſa patrie à cauſe d'une ſédition qu'on y avoit émue, & il en partit pour Rome âgé de 32, comme il le dit lui-même. Il chercha à s'établir dans cette ville; mais il y trouva beaucoup d'oppoſition de la part des Médecins, parce qu'il prétendoit ſavoir ce qu'ils n'avoient jamais ſu & ce qu'ils ne ſe vouloient point donner la peine d'apprendre. Une prétention de cette eſpece a fait & fera toujours un grand nombre d'ennemis, quelque bien fondée qu'elle puiſſe être. Néanmoins ſon mérite perça; il ſe fit connoître à des perſonnes conſidérables par leur ſavoir & par leur rang. Il fut en relation avec un *Eudeme*, Philoſophe Péripatéticien de grande réputation; il le guérit même d'une fievre qui de quarte étoit devenue triple-quarte par un mauvais uſage que ce Philoſophe avoit fait de la Thériaque. Ce qu'il y eut encore de particulier à cet égard, c'eſt que *Galien* guérit ſon malade avec le médicament qui auparavant lui avoit été préjudiciable, & qu'il prédit quel ſeroit l'accès qui manqueroit le premier & le tems de l'entier rétabliſſement d'*Eudeme*. On remarquera, à l'occaſion de ce pronoſtic, que notre Auteur ſe vantoit de connoître dès la premiere viſite qu'il faiſoit, ou dès le premier accès d'une fievre, quelle ſorte de fievre on devoit avoir, ou tierce, ou quarte, ou quotidienne. Il fut encore dans l'eſtime de *Sergius Paulus*, Préteur; de *Barbarus*, oncle de l'Empereur *Lucius*; de *Severus* qui étoit alors Conſul & qui fut depuis Empereur; de *Boëthus*, homme conſulaire, en préſence deſquels il eut occaſion de faire des diſſections, & particulierement de démontrer les organes de la reſpiration & de la voix.

Sa réputation augmenta encore par l'heureux ſuccès qu'il eut dans la cure de la maladie, dont fut attaquée la femme de *Boëthus*, qui lui fit pour cela un préſent de 400 pieces d'or. *Hippocrate* & *Eraſiſtrate* ont découvert par une adreſſe particuliere de leur Art, que deux Princes qui étoient regardés comme malades d'une fievre lente, n'avoient point d'autre mal que celui que leur cauſoit l'amour d'une perſonne qu'ils déſeſpéroient de poſſéder. *Galien*, pour ne rien devoir de ce côté-là à ces grands Médecins, ſe vante d'avoir auſſi connu, pendant qu'il étoit à Rome, qu'une femme chez laquelle il fut appellé & que l'on croyoit dangereuſement malade, n'avoit point d'autre mal que celui d'être éperduement amoureuſe d'un Baladin.

Les marques que *Galien* donnoit de ſa pénétration & de ſon habileté dans la Médecine, & l'entrée qu'il avoit chez les Grands, ne firent que lui attirer plus d'ennemis parmi ceux de ſa profeſſion, qui l'appelloient un Médecin raiſonneur

raiſonneur & faiſeur de miracles. La jalouſie alla plus loin ; car ayant détourné une fluxion dangereuſe par une ſeule ſaignée, & guéri des Epileptiques en leur attachant au cou la racine de Péone, il fut ſoupçonné de Magie. Cette haine que lui portoient les Médecins de Rome, l'obligea de quitter cette ville après y avoir ſéjourné environ quatre ou cinq ans, & de retourner dans ſa patrie, étant pour lors âgé de 37. Il dit que ce fut la peſte qui l'engagea à ſe retirer ; apparemment que ces deux cauſes y avoient également contribué : mais il n'eut pas demeuré long-tems à Pergame, que les Empereurs *Marc-Aurele* & *Lucius Verus*, qui avoient ouï parler de lui, le firent venir à Aquilée où ils étoient alors. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que la peſte qui s'étoit déja fait ſentir dans cette ville, menaça ſes habitans de plus grands ravages ; ce qui obligea les Empereurs à reprendre au plus vîte le chemin de Rome, accompagnés de peu de monde. *Lucius* mourut dans ce voyage, & ſon corps fut porté dans la capitale de l'Empire. *Galien* s'y rendit enſuite avec bien de la peine, & peu de tems après *Marc-Aurele* voulut l'emmener avec lui en Allemagne ; mais il s'en excuſa alléguant pour raiſon qu'*Eſculape*, pour qui il avoit une dévotion particuliere depuis que ce Dieu l'avoit garanti d'un apoſteme mortel, l'avoit averti en ſonge de ne point ſortir de Rome. Il y demeura donc pendant l'abſence de l'Empereur, & il y écrivit pluſieurs Livres, entre autres celui de l'uſage des parties du corps. Mais comme il ſe défioit des Médecins de cette ville, il ſe tenoit le plus ſouvent à la campagne dans un lieu, où *Commode*, fils de *Marc-Aurele*, faiſoit ſon ſéjour ſous la conduite d'un nommé *Pitholaüs*, à qui l'Empereur avoit donné ordre d'appeller *Galien*, ſi ce jeune Prince venoit à être malade. En effet, ce Médecin eut occaſion de le traiter d'une fievre qui parut d'abord aſſez forte, & ayant eu le bonheur de le guérir, *Fauſtine*, Mere de *Commode*, ne balança pas de publier que *Galien* faiſoit voir ce qu'il étoit par ſes œuvres, au-lieu que les autres Médecins ne payoient que de paroles. *Galien* guérit auſſi un autre fils de l'Empereur, & prédit même quel ſeroit le ſuccès de ſa maladie, contre le ſentiment de tous ſes Collegues.

On ne ſait pas au juſte combien de tems il demeura à Rome pour la ſeconde fois, ni même s'il y paſſa le reſte de ſa vie, ou s'il retourna en Aſie. Il paroît ſeulement, par ſes Ecrits, qu'il s'y tint pendant l'abſence de *Marc-Aurele*, qui fut d'environ quatre ans ; & qu'ayant attendu le retour de cet Empereur, il y ſéjourna encore après cela, puiſqu'il rapporte lui-même d'avoir traité ce Prince d'une maladie qu'il eut après ſon arrivée à Rome. Entre les Auteurs qui ont écrit la vie de *Galien*, les uns aſſurent qu'il revint de Rome à Pergame à l'âge de 37 ans ou au plus tard à l'âge de 40, & que depuis il ne quitta plus ſon pays natal. D'autres prétendent qu'il ne revit ſa patrie qu'après la mort de *Marc-Aurele*, c'eſt-à-dire, après l'an 180 de l'Ere Chrétienne, étant au moins âgé d'environ 50 ans. On n'accordera jamais l'opinion des premiers avec les faits dont nous venons de parler. On recueille d'ailleurs d'un paſſage de la méthode de traiter les maladies, que *Galien* étoit à Rome quand il la compoſa ; or on ſait qu'il étoit déja avancé en âge lorſqu'il écrivit ce Livre. Les ſentimens des ſeconds paroît plus conforme à la vérité, quoiqu'ils n'aient pas

plus de preuves de ce qu'ils avancent, que ceux qui disent qu'il mourut dans la Palestine.

Suidas rapporte que ce Médecin a vécu 70 ans. S'il étoit vrai qu'il fût né vers la quinzieme année du regne d'Adrien, comme on le suppose communément, il seroit mort, au compte de *Suidas*, dans la neuvieme année de l'Empire de Sévere, qui est la premiere du troisieme siecle de salut. Il auroit vécu un peu plus long-tems, s'il étoit venu jusqu'au regne de Caracalla, comme le veut *Tzetzés*, célebre Critique du XIII siecle: mais il ne seroit pas allé aussi avant que le prétendent ceux de qui *Cœlius Rhodiginus* a pris qu'il a vécu 140 ans. Ceci est visiblement outré, aussi bien que le sentiment de quelques autres, qui ajoutent que *Galien* parvint à une extrême vieillesse sans avoir eu aucune maladie. La raison qu'on en rend, c'est que ce Médecin avoit observé un régime si exact, qu'il n'avoit jamais, ni trop mangé, ni trop bu, ni goûté d'aucune chose crue. Il est vrai qu'il dit lui-même dans un endroit de ses Ouvrages, qu'en se nourrissant de viandes qui se cuisent aisément & également, & en prenant un exercice modéré, il avoit trouvé le moyen de vivre en santé pendant plusieurs années. Mais avant qu'il eût atteint l'âge de 28 ans, il avoit presque tous les ans quelque maladie; & s'il en fut exempt dans la suite, il ne dut sa meilleure santé qu'à l'observance des regles de la Médecine, à l'abstinence des fruits d'été, & ne se permettant que l'usage des figues & des raisins.

Nous avons vu ci-devant que *Galien* avoit eu une bonne éducation, & qu'il n'avoit rien négligé pour se perfectionner dans les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine. Il eut aussi l'avantage de voir ses travaux couronnés par les plus grands succès, & comme il avoit du génie, il parvint aisément à la réputation d'un grand Médecin & d'un savant Philosophe. Il avoit d'ailleurs beaucoup de facilité à s'énoncer, & son éloquence étoit sans affectation: mais comme son style est extrêmement diffus & étendu à la maniere des Asiatiques, cela fait qu'on a de la peine à le suivre, & qu'il est obscur en divers endroits. Il a écrit des choses admirables sur la Médecine, & il a été le restaurateur de celle d'*Hippocrate*. Personne ne l'avoit étudiée comme lui; ce fut sur les idées de ce grand Maître qu'il forma les siennes, principalement sur ce qui concerne le pouvoir de la Nature, les signes des maladies, les circonstances d'une Crise, &c. Il faut cependant avouer qu'il a quelquefois porté ses spéculations un peu trop loin, & que ne pouvant atteindre à la réputation d'*Hippocrate* par la solidité des observations, il a cherché à le surpasser par le raisonnement. Il a multiplié les choses sans fondement, comme sans nécessité, par exemple, ses *Tempéramens* & ses *Pouls*, sur lesquels il ne parle pas avec assez de justesse, faute d'avoir connu ce que la Philosophie & l'Anatomie des tems postérieurs ont découvert. Malgré ce défaut, qui étoit celui de son siecle, on ne peut refuser à *Galien* beaucoup de génie & de savoir. Malheureusement il se piquoit d'en avoir plus que les autres Médecins de son tems, & présumant de lui-même, il s'estima trop & n'estima pas assez ceux de sa profession. Il eut la vanité de se comparer à l'Empereur Trajan, & de se croire aussi utile au public, que ce Prince l'avoit été à l'Empire Romain. Enflé de ce parallele, il se conduisit

avec mépris envers les autres ; les Médecins qu'il maltraita, le maltraiterent à leur tour.

Galien avoit deux maximes qui influoient beaucoup ſur ſa pratique ; l'une, qu'une maladie devoit être guérie par ſon contraire ; l'autre, qu'il falloit aider la nature par quelque choſe qui lui fût analogue. Ces deux maximes étoient tirées d'*Hippocrate*, celui de tous les anciens Médecins qu'il ſuivoit le plus, excepté dans la Pharmacie, où de nouvelles découvertes lui firent prendre une route différente. Mais il lui arrive ſouvent de ne s'éloigner ainſi d'*Hippocrate* que pour s'égarer. Il eſt vrai que la connoiſſance des parties du corps humain, qui s'étoit beaucoup perfectionnée depuis le Médecin Grec, avoit jetté beaucoup de lumieres ſur pluſieurs choſes relatives aux maladies & qu'il étoit impoſſible de découvrir par la ſimple conjecture ; cependant cela donna lieu à des raiſonnemens & à des diſputes qui ne ſoulageoient point du tout les malades. On ne raiſonna pas ſeulement ſur la nature de leurs maux ; on voulut encore mettre la Matiere Médicale dans un plus grand jour, & l'on raffina beaucoup ſur les Médecines ſimples & compoſées, ainſi que ſur leurs effets. *Galien*, qui ſavoit plus d'Anatomie & de Phyſique qu'aucun de ſes prédéceſſeurs & de ſes contemporains, ne fut pas des derniers à s'appliquer à l'étude de ces choſes, quoiqu'*Hippocrate* & les plus habiles Médecins de l'Antiquité lui donnaſſent peu de ſecours à cet égard.

Il mit la ſaignée plus ſouvent en pratique que ce grand Maître de l'Ecole Grecque, & il eſt le premier qui ait fait mention de la quantité de ſang qu'il faut tirer. Il eſt à propos de remarquer encore qu'il ſaignoit en tout tems, la nuit auſſi bien que le jour, mais jamais les enfans en deſſous de l'âge de quatre ans, & rarement les vieillards. Lorſqu'il étoit néceſſaire de ſaigner & de purger, il commençoit toujours par la ſaignée. Il n'uſa jamais de Sangſues, remede trouvé par *Thémiſon*, au moins par les Méthodiques. En un mot, ſa pratique étoit conforme à celle d'*Hippocrate* ; avec cette différence néanmoins, que l'un ſe fondoit principalement ſur l'expérience & l'obſervation, & l'autre ſur le raiſonnement. C'eſt pourquoi *Hippocrate* a occaſionné peu de conteſtations entre les Médecins, au-lieu que *Galien* a jetté les ſemences d'une infinité de diſputes éternelles & interminables.

Dans l'Anatomie, *Galien* a ſurpaſſé tous ceux qui l'ont précédé. Il diſſéquoit les hommes auſſi bien que les animaux ; mais il n'avoit pas la même commodité de faire ſes diſſections ſur le corps humain que ſur les bêtes. Les ſinges étoient principalement les ſujets qu'il choiſiſſoit pour en examiner la ſtructure ; il conſeille ces ſortes de diſſections à ſes éleves, afin que lorſqu'ils auront l'occaſion de travailler ſur un corps humain, ils puiſſent connoître plus aiſément la maniere de perfectionner l'Anatomie. Les enfans que la barbarie de leurs parens avoit expoſés, ou les hommes que l'on trouvoit aſſaſſinés dans les campagnes, étoient preſque les ſeuls corps humains dont on pouvoit s'emparer alors pour les anatomiſer ſecrettement ; car il n'y avoit aucune démonſtration publique en ce genre. Les ſquelettes mêmes étoient extrêmement rares, & ceux dont on faiſoit uſage, ſe trouvoient par hazard ſur des montagnes, dans des cavernes & autres lieux pareils, & ils n'étoient

préparés par aucun Anatomiſte. C'eſt pour cela que *Galien* exhorte ſes diſciples à aller à Alexandrie, parce qu'on y enſeignoit l'Oſtéologie par l'inſpection des ſquelettes. On peut voir quels progrès fit ce Médecin dans l'Anatomie, en liſant les Ouvrages qu'il a donnés ſur ce ſujet, & ſur-tout ſon Livre admirable *De uſu partium* ; mais comme il y eſt plutôt queſtion de l'Anatomie des animaux que de celle du corps humain, *Véſale* n'a pas manqué de faire obſerver que *Galien* a décrit les parties du ſinge & celles d'autres bêtes, plus ſouvent que les parties de l'homme. Quoiqu'il en ſoit, *Galien* a encore fait voir qu'il étoit à cet égard un grand génie & le Médecin du monde le plus laborieux ; & à ce titre, on doit convenir qu'il eſt digne de la haute réputation dont il jouit encore aujourd'hui.

Quoique nous n'ayons pas tous les Ouvrages de *Galien*, il eſt arrivé, par un heureux hazard, que ceux que nous avons contiennent preſque toute ſon Anatomie. Si les *Adminiſtrations Anatomiques* ne ſont pas entieres, & s'il eſt vrai qu'il nous en manque ſix Livres, les autres Ouvrages que nous avons de lui, & ſur-tout ceux *De l'uſage des parties*, ſuppléent à ce qui manque aux premiers. Ce ſont de vrais Chefs-d'œuvres qu'on a admirés de tout tems, & dans leſquels les Médecins & les Philoſophes trouvent encore de quoi ſe ſatisfaire. Mais ce qui a étonné les Chrétiens, c'eſt d'y avoir remarqué que *Galien*, tout Païen qu'il étoit, a reconnu un Dieu ſage, bon & tout-puiſſant, Créateur de l'homme & des animaux. Les termes qu'il emploie dans un endroit de ſes Ouvrages (*De uſu partium Librô III*, *Cap. X.*) ſont trop remarquables, pour n'en point donner la Traduction : » en écrivant ces Livres, dit-il, je compoſe un véritable Hymne à l'hon-» neur de celui qui nous a faits ; & j'eſtime que la ſolide piété ne conſiſte pas » tant à lui ſacrifier une centaine de Taureaux, ni à lui préſenter les parfums les » plus exquis, qu'à reconnoître & à faire reconnoître aux autres quelle eſt ſa puiſſan-» ce, ſa ſageſſe & ſa bonté ; comment il a mis toutes choſes dans l'ordre & la diſ-» poſition la plus convenable à leur mutuelle conſervation. Car faire reſſentir ſes » bienfaits à toute la nature, c'eſt avoir donné des preuves d'une bonté qui exige » de nous un tribut de louanges. En trouvant tous les moyens néceſſaires pour » établir cette admirable diſpoſition, il a marqué ſa ſageſſe auſſi clairement, qu'en » faiſant tout ce qu'il lui a plu, il a manifeſté ſa toute-puiſſance. » Ces attributs conviennent-ils aux Dieux de Rome Païenne ? Un pas de plus, *Galien* adoroit le Dieu des Chrétiens. Mais ce n'eſt pas en cet endroit ſeul qu'il parle de cette maniere. C'eſt une vérité dont il eſt tellement perſuadé, qu'il ne perd aucune occaſion de l'inſinuer & de combattre les Epicuriens, qui prétendoient que la formation du monde étoit un effet du concours fortuit des atômes. Il eſt vrai que n'ayant pas d'ailleurs toutes les lumieres néceſſaires, il diſpute contre Moyſe (*De uſu partium Librô IX*, *Cap. XIV.*) ſur ce que ce dernier aſſure que la ſeule volonté & le commandement de Dieu a été la cauſe unique de toutes choſes. *Galien* n'admet ce principe de Moyſe, qu'en joignant à la volonté de Dieu, le choix de la matiere la plus propre pour toutes les fins particulieres qu'il s'étoit propoſées, après avoir connu ce qui étoit le mieux relatif à l'arrangement de chaque corps. Car enfin, dit notre Auteur, Dieu n'a pu faire un homme avec une pierre, ni un bœuf & un cheval avec de la cendre. *Galien* ne ſavoit pas que

Dieu étant le maître de la matiere, ſa volonté ſuffit pour faire prendre à cette matiere la forme & toutes les modifications qu'il lui plait. Si *Epicure*, en retenant ſes atômes, avoit reconnu la cauſe ſuprême de leur arrangement, il auroit mieux raiſonné que *Galien* ſur le ſujet en queſtion : mais *Galien* s'égara ſur les pas d'*Ariſtote* & de *Platon*, & non ſur ceux d'*Epicure*.

Malgré toute la juſtice que nous venons de rendre à ce grand Médecin ſur la ſupériorité de ſes connoiſſances, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il a fait un tort conſidérable à la Médecine par les raiſonnemens ſubtils touchant différentes parties de cet Art, qu'il fonda ſur ſes *Elémens*, ſur ſes *Qualités cardinales* & autres pareilles chimeres, qu'on a bien de la peine à pardonner à un Ecrivain d'ailleurs ſi judicieux. Il eſt étonnant qu'un homme qui avoit fait une étude ſi particuliere des Ecrits d'*Hippocrate*, qui entendoit ſi bien ſa doctrine, qui mettoit ſes obſervations au deſſus de toutes celles qui avoient jamais été faites, ait été neanmoins celui qui a le plus contribué à établir une doctrine entierement oppoſée à celle de ce fameux Médecin ; doctrine qui n'eſt propre qu'à fournir de la matiere à la diſpute. Perſonne n'eut jamais une plus haute eſtime pour *Hippocrate* que *Galien* ; perſonne ne connut auſſi bien que lui l'utilité de ſes obſervations ; cependant perſonne n'a plus éloigné les eſprits de la doctrine de ce grand Maître, pour les plonger dans l'incertitude des ſpéculations. Il auroit, ſans doute, bien mieux fait d'étudier les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, de les éclaircir & de les concilier autant qu'il eût été poſſible, que de ſe livrer ainſi à une vaine Théorie, qui fait perdre de vue ce qu'on doit avoir ſans ceſſe devant les yeux. Mais hélas ! par malheur pour nous, *Galien* penſa autrement, peut-être par le déſeſpoir de ne pouvoir jamais ſurpaſſer *Hippocrate* en ſe conformant à ſa doctrine ; & depuis lui, le plus grand nombre des Médecins a jugé qu'il étoit plus commode & plus flatteur de ſuivre ſon exemple & ſes principes, & qu'écrivant comme lui, ils ſe feroient plus de réputation, qu'en ſuivant la méthode d'*Hippocrate*. C'eſt le jugement du Docteur *Clifton*, qui malheureuſement n'eſt que trop vrai, puiſque la fureur d'enfanter les ſyſtêmes a toujours été regardée comme une marque de génie, & qu'à ce titre, elle a été accueillie par la multitude ; elle méritoit cependant d'autant plus la juſte repréhenſion des Médecins, qu'elle eſt le plus grand obſtacle que leur Art ait trouvé à ſa perfection.

On s'apperçoit aſſez au nombre prodigieux de Livres que nous avons de *Galien*, qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire. *Suidas* dit qu'il avoit compoſé des Ouvrages, non ſeulement ſur la Médecine & la Philoſophie, mais encore ſur la Géométrie & la Grammaire. L'on comptoit plus de 500 Livres de ſa façon concernant la Médecine ſeule, & environ la moitié autant, concernant les autres Sciences. Il a fait lui-même deux Livres pour faire l'énumération de ſes Ouvrages, & pour marquer à l'égard de quelques-uns, le lieu & le tems où ils ont été compoſés, l'occaſion qu'il eut de les écrire, & l'ordre que l'on doit tenir en les liſant. Il nous apprend auſſi qu'une partie de ſes Livres étoit déja perdue de ſon tems, par un incendie qui conſuma le Temple de la paix à Rome, où ils étoient mis en dépôt. Parmi les Ouvrages de *Galien* qui ne ſont pas venus juſqu'à nous, mais dont il parle dans ſon Livre *De Libris propriis* & dans celui *De ordine legendi Libros*, on remarque :

Liber de Hippocratis Anatomia.

Libri tres de Anatomia Eraſiſtrati. Il y louoit l'Anatomie d'*Eraſiſtrate*, comme un Ouvrage écrit avec curioſité.

Libri de ſectione mortuorum.

Libri duo de ſectione vivorum.

Libri de iis quæ Lyco ignota erant in Anatome.

Compendium XX Librorum Anatomicorum Martiani.

Libri duo de Anatomicis Lyci.

Quoique *Galien* eût eu de ſon tems un grand parti à combattre, & que ces derniers ſiecles lui euſſent ſuſcité de puiſſans adverſaires, l'eſtime qu'on a fait de lui a cependant prévalu ſur le mépris, dont on l'a chargé ſans trop de réflexion. L'équité demande qu'on ſépare dans ſes Ouvrages ce qu'il y a de bon d'avec ce qu'il y a de repréhenſible; c'eſt ſur cette regle que les Modernes ont appuyé le jugement qu'ils ont fait de ſes Ecrits. Les plus grands Hommes de l'Antiquité en ont fait de même, ſi on leur paſſe quelques louanges outrées ſur le mérite perſonnel de *Galien*. *Athénée*, ſon contemporain, marque la conſidération qu'il avoit pour lui, en l'introduiſant dans ſon Feſtin des Philoſophes, comme l'un des conviés; il ne lui rend pas ſeulement un témoignage avantageux ſur le grand nombre de ſes Ouvrages, il ajoute que ce Médecin ne le cede à perſonne pour l'élocution & la clarté. *Euſebe*, qui a vécu environ cent ans après lui, dit que la vénération qu'on avoit pour *Galien* étoit allée ſi avant, que pluſieurs le regardoient comme un Dieu & lui rendoient même un culte religieux. *Trallien* lui donne le titre de très-divin. *Oribaſe*, qui a ſuivi *Euſebe* de près & qui étoit lui-même Médecin, témoigne l'eſtime qu'il avoit pour *Galien*, par les extraits qu'il a faits de ſes Ouvrages, & par les louanges qu'il lui donne. *Aëtius* & *Paul* ont pareillement copié *Galien*, particulierement le dernier. *Etienne* Athénien a commenté un de ſes Livres. *Avicenne*, *Averrhoës* & les autres Médecins Arabes, qui ont tiré de *Galien* ce qu'ils ont de mieux, font encore ſon éloge en divers endroits. Ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'eſt que *Galien* fut le Médecin le plus expert de ſon tems; il a ſurpaſſé tous ſes contemporains par ſa ſcience & par ſes talens pour la ſaine critique: mais il ne faut point croire que ceux qui l'ont ſuivi n'aient rien fait pour la perfection de la Médecine, que ce qu'on trouve dans ſes Ecrits. C'eſt le jugement du Docteur *Freind*.

Nous finirons l'Abrégé de la vie de ce Médecin, en diſant un mot de ſes Ouvrages. Sans entrer dans un détail auſſi long qu'ennuyeux de tous les Traités particuliers qu'il a compoſés, je me borne à faire connoître les différentes éditions qu'on a faites de la totalité de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous.

EDITIONS GRECQUES.

Veniſe, 1525, en cinq volumes *in-folio*, par Alde & André Aſulanus.

Bâle, 1538, cinq volumes *in-folio*, par les ſoins de *Jérôme Gemuſæus*, de l'Imprimerie d'André Cratandrus, Jean Hervagius & Jean Bebelius. Cette édition eſt plus correcte que la précédente.

EDITIONS LATINES.

Paris, chez Simon Colinæus, 1536, *in-folio.*

Lyon, chez Jean Frellonius, 1554, *in-folio.* C'eſt la même que la précédente, mais plus correcte, & avec des augmentations.

Bâle, chez Jean Frobenius, 1542, *in-folio*, par les ſoins de *Jérôme Gemuſæus.*

La même, Bâle, 1549, 1550, *in-folio*, ſept volumes.

La même, Bâle, 1562, *in-folio*, avec une préface de *Conrad Geſner*, dans laquelle il a parlé avec beaucoup de jugement de *Galien*, de ſes Ouvrages, & de ſes différens Traducteurs.

Veniſe, 1562, *in-folio*, avec les corrections de *Jean-Baptiſte Raſario.*

Les Juntes ont donné à Veniſe dix Editions de *Galien*, *in-folio*: 1541, 1550, 1556, 1563, 1570, 1576, 1586, 1600, 1609, 1625. La neuvieme & la dixieme, car ces deux Editions ne different point, ſont les meilleures & les plus correctes.

Veniſe, chez *Jean Farræus*, 1541-45, ſept volumes *in*-8, avec les notes d'*Auguſtin Ricci*, Médecin de Lucques.

Nous ne connoiſſons qu'une ſeule édition de *Galien* qui ſoit Grecque & Latine. On la doit aux ſoins de *René Chartier*, Paris, en treize Tomes, compris en neuf volumes *in-folio.* Les dix premiers Tomes parurent du vivant de ce Médecin. Cet élégant Ouvrage contient non ſeulement les Ecrits de *Galien*, mais encore ceux d'*Hippocrate* & de quelques autres Anciens. La Traduction en eſt correcte & fidele ; elle a été faite ſur la comparaiſon des textes dans les différentes Editions & les différens Manuſcrits.

GALIEN. (Etat de la Médecine du tems de) Pour connoître l'état de cette Science lorſque *Galien* parut, il faut ſe reſſouvenir que toutes les Sectes qui l'avoient diviſée, ſubſiſtoient encore. Les Méthodiques étoient ſur-tout en grand crédit, & l'emportoient ſur les Dogmatiques qui ne s'accordoient guere ; les uns étant pour *Hippocrate*, les autres pour *Eraſiſtrate*, les autres pour *Aſclépiade*, &c. Les Empiriques étoient ceux que l'on conſidéroit le moins ; les Eclectiques ne faiſoient pas auſſi grand bruit ; les Epiſynthétiques & les Pneumatiques ſuivoient à-peu-près la fortune des Méthodiques, comme y étant attachés. *Galien* proteſta hautement qu'il ne vouloit embraſſer aucune ſecte, & traita d'eſclaves tous ceux de ſon tems qui s'appelloient *Hippocratiques*, *Praxagoréens*, & qui ne choiſiſſoient pas indiſtinctement ce qu'il y avoit de bon dans les Ecrits de tous les Médecins. Là deſſus, qui ne le croiroit Eclectique ? Cependant *Galien* étoit pour *Hippocrate* préférablement à tout autre, ou plutôt il ne ſuivoit que lui. C'étoit ſon Auteur favori ; & quoiqu'il l'accuſe en pluſieurs endroits d'obſcurité, de manque d'ordre & de quelques autres défauts, il marque une eſtime ſinguliere pour ſa doctrine, & il confeſſe qu'à l'excluſion de tout autre, il a poſé les vrais fondemens de la Médecine. Dans cette prévention, loin de rien emprunter des autres ſectes, ou de tenir entre elles un juſte milieu, il compoſa pluſieurs Livres pour combattre ce qu'on avoit innové dans la Médecine, & pour rétablir la Théorie & la Pratique d'*Hippocrate.*

Pluſieurs Médecins avoient commenté les Ecrits de cet Ancien avant que *Galien* parût ; mais celui-ci prétendit que la plupart de ceux qui s'en étoient mêlés,

avoient mal réuſſi. Il n'étoit pas même éloigné de ſe croire le ſeul qui eût jamais bien entendu les Ouvrages du Pere de la Médecine ; cependant pluſieurs Auteurs ont remarqué qu'il en fait ſouvent de fauſſes interprétations. Il entreprit donc d'expliquer *Hippocrate*, & de ſuppléer de ſon propre fonds aux principes que ce grand Maître n'avoit fait qu'effleurer. Il mit ſa doctrine en vigueur, & travailla en même tems à redreſſer les Novateurs qui, ſelon lui, s'étoient dévoyés mal-à-propos de l'ancienne route. Mais la prit-il bien lui-même, quand il prétendit avoir trouvé une méthode juſte & raiſonnée de traiter la Médecine ? Selon lui, *Hippocrate* n'en avoit rien dit ; il ſe glorifie d'en être l'auteur ; & c'étoit par cet endroit qu'il croyoit s'être acquis le plus de conſidération. C'eſt cependant par ce même endroit qu'il a porté un coup fatal aux progrès de la Médecine, & qu'il eſt l'auteur de cette eſpece de révolution qui, de ſon tems, influa ſur cette Science. Les *Facultés*, les *Qualités* préſentoient une Théorie trop commode, pour qu'il ne s'attirât pas un grand nombre de Sectateurs. Malheureuſement on ne vit que trop de Médecins embraſſer ce ſyſtême pernicieux ; c'eſt même à ce ſyſtême qu'on doit attribuer la cauſe de la lenteur avec laquelle la Médecine s'eſt perfectionnée.

L'Anatomie s'étoit aſſez enrichie du tems de *Galien ;* lui-même a pu diſſéquer des corps humains, mais il y a bien de l'apparence qu'il ne l'a fait que fort rarement, & peut-être aſſez imparfaitement. Preſque toutes les diſſections ſe faiſoient alors ſur les bêtes. Delà ſont venues les mépriſes qui en impoſerent aux Anatomiſtes ſucceſſeurs de *Galien*, & qui ſubſiſterent tout le tems que le ſcrupule religieux, qui empêchoit de toucher & encore plus de mutiler les corps des morts, ôta les moyens de les rectifier. *Goelicke* a dit que la mort de *Galien* pouvoit être regardée comme l'époque de la décadence de l'Anatomie. En effet, telle que cette Science ait été du vivant de ce Médecin, elle ne laiſſa pas de donner bien des connoiſſances relativement aux maladies : on n'en tira cependant point tout le parti qu'on étoit en droit d'en attendre ; car à force de raiſonner & de diſputer, on perdit de vue ſon objet, ſans s'appercevoir qu'on n'avançoit pas dans la cure des maux qu'on cherchoit à guérir.

On raffina auſſi beaucoup ſur la Matiere Médicale. Les propriétés tirées des qualités premieres, le chaud, le froid, le ſec & l'humide, furent les fondemens ſur leſquels on établit les vertus des médicamens. On diſtribua chacune de ces qualités en quatre degrés, & ce fut par ces qualités & leurs différentes combinaiſons, qu'on prétendit expliquer comment la plupart de médicamens operent. *Galien* pouſſa cette matiere fort loin ; il crut même y voir tant d'importance, qu'il entra là deſſus dans les plus grands détails. Fortement occupé de ſon objet, il concentre toute ſon application, il épuiſe, pour ainſi dire, toutes les forces de ſa raiſon, lorſqu'il entreprend de traiter des vertus des médicamens, qu'il explique ſuivant les quatre qualités cardinales & leurs différens rapports. On ne peut diſconvenir qu'il n'ait fait voir en cela beaucoup d'eſprit & de ſagacité ; mais on doit en même tems avouer que bien loin d'avoir perfectionné la Matiere Médicale, il l'a laiſſée dans un état bien plus mauvais qu'elle n'étoit avant lui. Peu importe qu'il ait déclaré, avec ce ton de ſuffiſance qu'il prenoit quelquefois, que s'il n'étoit pas perſuadé de connoître une choſe par lui-même, il

n'entreprendroit

n'entreprendroit jamais d'en convaincre les autres. *Galien* s'eſt fait illuſion ; en blâmant ſon Maître *Pélops* d'avoir cherché à tout expliquer, il eſt tombé dans le même défaut ; tant il eſt naturel de ne pas voir en ſoi les égaremens qu'on apperçoit dans les autres.

Quant à la Chirurgie, on ne peut diſſimuler qu'elle avoit été pouſſée plus loin & qu'elle avoit fait des progrès depuis le tems d'*Hippocrate*. Mais comme la conduite de *Galien* influa ſur celle de ſes contemporains, *Severinus* lui a reproché d'avoir retardé la perfection de cet Art par une pratique molle & timide, qui l'empêcha ſouvent de conſeiller ou d'entreprendre les cures qui demandent l'opération de la main.

GALLUCI (Charles) naquit à Meſſine le 24 Janvier 1633, de *Joſeph Galluci*, commerçant originaire de Naples. Comme il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres Humaines, ſes parens s'empreſſerent à cultiver les talens qu'il montroit pour les Sciences ſupérieures ; & lui ayant remarqué un goût décidé pour la Médecine, il la lui firent étudier dans ſa ville natale. Dès qu'il eut pris ſes degrés, il ſe préſenta au College des Médecins de la même ville, qui l'aggrégerent à leur Corps. *Galluci* lui fit honneur par les heureux ſuccès, dont ſa longue pratique fut conſtamment ſuivie. Il étoit âgé de 72 ans, lorſqu'il publia un Ouvrage intitulé :

Medicina completa ad Galeniſtarum mentem, in duos diviſa Tomos. Meſſanæ, 1705, *in*-4.

GALLUS. Voyez LE COQ.

GAMMEREN, (Hannard VAN) de Hemert ſur la Meuſe, Médecin & Poëte couronné du XVI ſiecle, enſeigna la Langue Grecque dans les Ecoles d'Ingolſtadt, & fut enſuite Recteur du College de Tongres dans la Hasbaye. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages dont il eſt fait mention dans la Bibliotheque Belgique ; mais aucun n'a rapport à la Médecine. *Van Gammeren* paſſa une partie de ſa vie dans les Troupes. Il ſervit dans celles de Dom Jean d'Autriche, mais on ne ſait en quelle qualité : tout ce que l'on connoît à cet égard, c'eſt qu'il a écrit pluſieurs Apologies pour ce Prince.

GANDOGER, (Pierre-Louis) Médecin-Conſultant de Staniſlas, Roi de Pologne ; Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique en l'Univerſité de Lorraine établie à Nancy, Membre des Académies de Florence, Sienne, Dijon, Nancy, Toulouſe, &c. Docteur aggrégé au College Royal des Médecins de Nancy, Médecin des Hôpitaux du Roi, étoit de Lyon, où il naquit le 6 Août 1732. *Pierre-Charles Gandoger*, ſon pere, iſſu d'une famille Italienne, connue ſous le nom de *Gandogeri*, vint s'établir à Lyon & s'y maria. La tête pleine de projets, il abandonna un commerce qui lui réuſſiſſoit, pour ſe livrer à des ſpéculations qu'il exécuta & qui le ruinerent. Le jeune *Gandoger*, éloigné à ſept ans, & privé à quinze d'un pere qui ne s'étoit nullement occupé de lui donner une éducation convenable, paſſa ſa jeuneſſe dans l'inaction. Il en ſortit de lui-même, fit ſon cours d'Humani-

tés, & s'appliqua enſuite aux Mathématiques avec tant d'ardeur & de ſuccès, qu'il mérita de *Clairaut* le nom glorieux de *petit Bernouilli.* Il tourna bientôt ſes vues du côté du Génie ; mais le retour de la paix l'ayant privé de l'eſpérance de s'avancer dans l'état qu'il avoit embraſſé, il ſe décida pour la Médecine & reçut le bonnet de Docteur en cette Science, après un cours de quatre ans. L'envie d'être utile dans ſa nouvelle profeſſion, lui fit ſolliciter l'agrément du Miniſtere pour aller à Québec, en qualité de Médecin du Roi ; il l'obtint, & il ſe diſpoſoit à partir pour le Canada, lorſqu'on apprit la réduction de cette Colonie ; événement qui l'obligea de reſter à Paris, où il ſe fit une affaire de cultiver la Chymie. Il s'y appliqua juſqu'en 1763, que les bontés & les ſollicitations de M. de La Galaiziere le déterminerent à venir fixer ſa demeure en Lorraine. Il ſe fit eſtimer dans cette Province & mérita de l'être ; il l'éclaira de ſes lumieres & lui fut utile par divers endroits ; mais il abrégea le cours de ſa vie par ſon obſtination au travail & par ſon exceſſive vivacité. Sorti de ſon Cabinet, où les méditations profondes, les lectures ſavantes, les veilles continuelles l'épuiſoient ſucceſſivement, il portoit dans le monde une effervescence d'idées qui ne l'épuiſoit pas moins. Malheureuſement pour lui, il n'écouta pas les repréſentations de ſes amis ſur le dépériſſement de ſa ſanté ; & comme il négligea opiniâtrément les ſecours qu'il avoit ſi ſouvent & ſi efficacement procurés à d'autres, il fut la victime d'une indifférence trop longue pour ſes propres jours, qu'il termina à Malzeville le 5 Août 1770. Quant à ſes Ouvrages, le plus conſidérable de ceux qu'il a fait imprimer, a paru ſous ce titre :

Traité-pratique de l'Inoculation. Nancy, 1768, *in*-8. Il regarde l'Inoculation comme le ſeul & le plus aſſuré moyen de ſe ſouſtraire aux dangers imminens & aux ravages affreux de la petite Vérole naturelle.

GARBO (Dinus DEL) de Florence, étoit fils de *Brunus del Garbo*, célebre Médecin & Chirurgien qui ne négligea rien pour le pouſſer dans les études. Il le mit ſous *Thaddée* de Florence, & *Dinus* profita ſi bien des leçons de cet habile Maître, qu'on le regarda dans la ſuite comme un des premiers Médecins d'Italie. Ce fut à ſa réputation qu'il dut la place de Profeſſeur à Bologne, où ſon éloquence dans la Chaire fit aſſez de bruit, & la maniere qu'il avoit à expliquer les Ouvrages de *Galien* & d'*Avicenne*, lui mérita le nom d'*Expoſitor.* Il mourut à Florence le 30 Septembre 1327, & laiſſa pluſieurs Ouvrages que ſes diſciples avoient recueillis à ſa dictée. On a imprimé les ſuivans :

Enarratio Cantionis Guidonis de Cavalcantibus, de natura & motu amoris. Venetiis, in-folio.

Chirurgia. Tractatus de ponderibus & menſuris, necnon de emplaſtris & unguentis. Ferrariæ, 1485, *in*-4. *Venetiis*, 1536, *in-folio.*

Recollectiones in Hippocratem de natura fœtûs. Venetiis, 1502, *in-folio*, avec d'autres Traités.

Super IV Fen primi Avicennæ præclariſſima Commentaria, quæ Dilucidatorium totius Practicæ generalis Medicinalis Scientiæ nuncupantur. Venetiis, 1514, *in-folio.*

Expoſitio ſuper Canones generales de virtutibus medicamentorum ſimplicium ſecundi Canonis Avicennæ. Ibidem, 1514, *in-folio*, avec le précédent.

De cœna & prandio Epiſtola. Romæ, 1545, *in-folio*, avec les Ouvrages d'*André Turinus.*

Il eſt aſſez ſurprenant que *Poccianti* qui a fait le Catalogue des Ecrivains de Florence, ait dit ſi peu de choſes de *Dinus del Garbo*, dont quantité d'Auteurs, & entre autres *Pétrarque*, ont parlé avec éloge. Ce Médecin eut un fils, nommé *Thomas*, qui exerça vers 1367 la même profeſſion à Florence, ſa patrie, & qui laiſſa des Ouvrages dans leſquels on reconnoît parfaitement le goût de ſon ſiecle. Tels ſont :

Expoſitio ſuper Capitulo de generatione Embryonis, tertii Canonis, Fen XXV Avicennæ. Venetiis, 1502, *in-folio*, avec le Traité de ſon pere ſur la même matiere.

Summa Medicinalis, cui accedunt Tractatus duo. I, De reſtauratione humidi radicalis. II, De reductione Medicinarum ad actum. Venetiis, 1521, *in-folio*, *Lugduni*, 1529, *in-folio.*

Conſiglio contro la peſtilentia. Veniſe, 1576, *in*-8, avec d'autres Ouvrages ſur la peſte.

Commentaria in Librum Galeni de febrium differentiis. Pariſiis, *in*-4.

GARDANE, (Joſeph-Jacques) de la Ciotat en Provence, étoit Docteur de la Faculté de Montpellier, lorſqu'il vint ſe mettre ſur les bancs de celle de Paris, où il reçut le bonnet. Ses talens lui ont ouvert l'entrée des Académies de Montpellier, de Nancy, de Marſeille & de Dijon, & ſon zele l'a fait nommer Médecin du Bureau des Nourrices & de deux Maiſons de ſanté à Paris. Ami de l'humanité, M. *Gardane* s'occupe, depuis pluſieurs années, de tout ce qui peut contribuer à préſerver & guérir les hommes de ces maux deſtructeurs, dont les atteintes dégradent l'eſpece, ou lui portent des coups d'autant plus funeſtes, qu'on ne s'attache point aſſez à ſe mettre en garde contre eux. Ce Médecin préſide au traitement populaire de la vérole à Paris; & comme il prend en conſidération les ouvriers, cette portion de citoyens ſi utiles à l'Etat, il ſe propoſe de donner une continuation de l'hiſtoire de leurs maladies. Les Ouvrages que ce Médecin a publiés, ſont tous autant de preuves de ſes vues bienfaiſantes; quels droits n'a-t-il point déja à la reconnoiſſance du Public? Voici les titres de ces Ouvrages :

Obſervations ſur la meilleure maniere d'inoculer la petite vérole. Paris 1767, *in*-12.

Mémoire dans lequel on prouve l'impoſſibilité d'anéantir la petite vérole. Paris, 1768, *in*-12. Telles raiſons qu'on puiſſe avoir apportées dans ce Mémoire, elles ne pourront guere tenir contre celles de M. *Paulet* qui démontre ſi bien la poſſibilité de l'anéantiſſement de cette maladie.

Conjectures ſur l'Electricité Médicale. Paris, 1768, *in*-12.

Traduction & Commentaire ſur la putréfaction animale, par Becker, Pringle & Gaber. Paris, 1769, *in*-12.

Recherches pratiques ſur les maladies vénériennes. Paris, 1770, *in*-8. *Ibidem*, 1775, *in*-8. En Allemand, 1771, *in*-8.

Mémoire ſur l'inſuffiſance & le danger des lavemens antivénériens. Paris, 1770, *in*-8.

Moyens certains & peu coûteux de détruire le mal vénérien. 1772, *in*-8.
Méthode ſûre & facile de guérir les maladies vénériennes. Paris, 1773, *in*-12.
Gazette de ſanté, depuis Juillet 1773, juſqu'en 1776.
Avis au peuple ſur les Aſphyxies. Paris, 1774, *in*-12.
Almanach de ſanté. 1774.
Détail de la nouvelle direction du Bureau des Nourrices de Paris. 1775, *in*-12.
Secret des Suttons dévoilé, ou l'Inoculation miſe à la portée de tout le monde. Paris. 1776, *in*-12.
Traité des mauvais effets de la fumée de la Litharge, traduit du Latin de *Samuel Stockhuſen*, Medecin des Ducs de Brunſwick & de Lunebourg, pour ſervir à l'Hiſtoire des maladies des Artiſans. Paris, 1776, *in*-12. Le Traducteur y a joint des notes qui relevent le mérite du texte. On ſait combien la Litharge eſt propre à cauſer la colique connue ſous le nom de *Colique de Poitou, des Potiers, des Plombiers & des Peintres.*

GARDIN, (Louis DU) Médecin du XVII ſiecle, connu ſous le nom d'*Hortenſius*, étoit de Valenciennes. Il enſeigna pendant 28 ans dans les Ecoles de la Faculté de Douay, dont il étoit Docteur, & il compoſa pluſieurs Ouvrages qui ont leur mérite. On remarque parmi eux, ceux qu'il écrivit contre *Thomas Fienus* ſur le tems de l'animation du Fœtus ; queſtion inutile, ſi ſouvent traitée par les Médecins du dernier ſiecle & jamais réſolue, parce que l'impénétrabilité du voile, dont la nature couvre ſes opérations, ſera un obſtacle éternel à la curioſité des Phyſiciens. Voici les titres que portent les Ouvrages de *Du Gardin* :
Alexiloemos, ſive, de peſtis naturâ, cauſis, ſignis, prognoſticis & curatione Epitome. Duaci, 1617, *in*-8, 1631, *in*-12.
De animatione Fœtûs Quæſtio, in qua oſtenditur quod anima rationalis antè organiſationem non infundatur. Ibidem, 1623, *in*-8.
Manuductio ad omnes Medicinæ partes, ſeu, Inſtitutiones Medicinæ. Duaci, 1626, *in*-8.
Manuductio ad Pathologiam, ſive, Inſtitutionum Medicinæ pars altera. Ibidem, 1626, *in*-8.
Anima rationalis reſtituta in integrum. Duaci, 1629, *in*-8.
Medicamenta purgantia ſimplicia & compoſita, ſelecta, uſitata & ſufficientia. Remedium erroris in ponderibus Medicis. Ibidem, 1631, *in*-12.
Circumſtantiæ & tempora de variis venis Pleuritidis ratione ſecandis, inter varios Medicinæ proceres litem dirimentia. Duaci, 1632, *in*-4.
Inſtitutionum Medicinæ Liber tertius, ſive, ſubſidiaria Medicina. Ibidem, 1638, *in*-4. C'eſt aux ſoins de *Jacques Briffault*, Médecin de Douay, qu'on doit cet Ouvrage ; il le fit imprimer après la mort de l'Auteur.

GARELLI, (Nicolas-Pie DE) Chevalier de l'Ordre de Chriſt, étoit de Bologne. Son érudition s'étendoit ſur différens objets ; car il ſavoit non ſeulement les Langues & les Belles-Lettres, mais il poſſédoit encore toutes les parties de la Médecine. Il ſe fit connoître à Vienne ſous le regne de l'Empereur Léopold, à qui il dédia en 1696 un Traité de *Jean-Jérôme Sbaragli*, ſon Maître, *De vivipara generatione*. L'Empereur Charles VI qui eſtimoit *Garelli*, lui donna toute ſa

confiance, & le nomma à la charge de ſon Bibliothécaire & premier Médecin. La mort de ce Prince, qui alluma le feu de la guerre & répandit la déſolation en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas, arriva peu de mois après celle de *Garelli*, dont on fixe l'époque au 21 Juillet 1740.

GARENCIERES, (Théophile DE) Docteur en Médecine de la Faculté de Caen, étoit de Paris. Il prit ſes degrés avant l'âge de 20 ans, & paſſa enſuite en Angleterre, où il abjura la Religion Catholique dans laquelle il étoit né, & ſe fit aggréger à l'Univerſité d'Oxford le 10 Mars 1657. Après ſon aggrégation, il ſe rendit à Londres où il fut Médecin de l'Ambaſſadeur de France; mais la fortune lui ayant tourné le dos, il mourut dans cette ville accablé de miſere & de pauvreté. C'étoit cependant un homme ſavant, ainſi que le prouvent ſes Ouvrages. Ils conſiſtent en un Traité Anglois ſur les propriétés & vertus de la Teinture de Corail, qui parut en 1676, & en un autre écrit en Latin, ſous le titre de *Flagellum Angliæ, ſeu, Tabes Anglica numeris omnibus abſoluta.* Celui-ci fut imprimé à Londres en 1647, *in*-12.

GARENGEOT (René Croiſſant DE) de Vitré dans la Haute Bretagne, naquit le 30 Juillet 1688 d'un Chirurgien de cette petite ville, qui eut quelque ſoin de ſon éducation & qui lui apprit les premiers élémens de ſon Art. Dès qu'il ſe vit au fait de la Théorie, il tourna ſes vues du côté de la Pratique; & pour avoir plus d'occaſions de s'en inſtruire, il travailla pendant cinq ans dans l'Hôpital d'Angers & dans les grands Hôpitaux de la Marine en Bretagne; enſuite il fit deux campagnes ſur mer. Il s'étoit déja amaſſé un fonds de connoiſſances, lorſqu'il vint à Paris, en 1711, pour y ſaiſir tous les moyens poſſibles de l'augmenter. Peu aidé de la fortune, il ſe logea chez un Chirurgien toléré pour lors dans l'enceinte des Ecoles de Médecine, & qui, à la faveur de cette immunité, s'occupoit des menus détails de la Chirurgie & de la Barberie. Une réſidence de ſix années de ſuite dans les Ecoles de Médecine le mit à même de profiter des inſtructions familieres du célebre *Winſlow*, mais ſans négliger celles des Chirurgiens qui avoient le plus de réputation. Le voiſinage de l'Hôtel-Dieu le rendit aſſidu auprès de *Meri* & de ſon ſucceſſeur *Thibaut*, & il profita encore des lumieres que répandoit la Théorie ſavante de l'un & la Pratique immenſe de l'autre. Dans la ville, il s'étoit attaché à un Chirurgien très-diſtingué dans ſon tems, qui fut effacé par un autre bien ſupérieur; *Arnaud* eſt le premier, *Petit* eſt le ſecond.

Garengeot fut auſſi très-aſſidu à ſuivre les ſavans & habiles Maîtres de Saint Côme. Cette Ecole, qui eſt ſans contredit une des plus célebres pour la Chirurgie, a toujours été dirigée par des Démonſtrateurs qui n'épargnent rien pour former l'eſprit & la main de leurs Eleves dans les principes & l'exercice de l'Art. C'eſt à cet objet important que fait alluſion le Diſtique qu'on liſoit autrefois ſur la porte de cette Ecole; il eſt de la façon de *Santeuil*:

Ad cædes hominum priſca Amphitheatra patebant;
Ut diſcant longùm vivere, noſtra patent.

Ces deux vers ont été mis en François par l'Abbé *Boſquillon*:

Si dans les ſiecles Idolâtres,
Ces ſuperbes Amphithéatres
Où l'on admire encore la grandeur des Romains,
S'ouvroient pour avancer le trépas des Humains;
Cette aveugle fureur ne ſe voit plus ſuivie:
Les nôtres ſont ouverts pour conſerver la vie.

En 1725, *Garengeot* fut reçu à la Maîtriſe dans la Communauté de Saint Côme. M. *Mareſchal*, pour lors premier Chirurgien du Roi, ſavoit tendre la main au mérite dépourvu de fortune, & c'eſt à ſa générosité que *Garengeot* dut ſon établiſſement. Celui-ci n'en fit point un ſecret; car bien loin de ſe taire, par une fauſſe honte, ſur le bienfait que la modeſtie de *Mareſchal* auroit voulu cacher à toute la terre, il dédia le Traité des Opérations à ce célebre Chirurgien, pour avoir occaſion de publier ſa reconnoiſſance. Voyez la Préface & l'Epitre Dédicatoire de la ſeconde édition de cet Ouvrage.

Aggrégé à la Compagnie des Maîtres de Paris, *Garengeot* fut en état de ſe montrer au public. Il fit un cours d'Anatomie aux Ecoles de Médecine, & il y vérifia avec beaucoup de ſagacité les découvertes de *Winſlow* qui a donné une ſi exacte Topographie du corps humain. En 1728, il ſortit de cet état obſcur où il avoit vécu juſques-là, du moins à Paris. Son nom connu dans les pays étrangers lui procura l'entrée de la Société Royale de Londres. Il fut nommé Démonſtrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie pour le cours des médicamens, à la place de *Malaval* qui s'étoit retiré; & enſuite pour le cours des opérations, lorſque M. *Morand* paſſa à celui des principes, par la retraite de M. *Petit*.

Lors de l'établiſſement de la Société Académique ſous la protection du Roi en 1731, *Garengeot* fut choiſi pour remplir l'office de Commiſſaire pour les extraits, qu'il conſerva juſqu'en 1742. Mais il ne ſe borna point à cette fonction; les deux premiers Tomes des Mémoires de l'Académie ſont enrichis des obſervations qu'il communiqua à ſa Compagnie. En 1742, il ſuccéda à *Terryer* dans la place de Chirurgien Major du Régiment du Roi Infanterie. Il l'avoit ſuivi pendant quinze ans, lorſque balancé entre la crainte de ne pouvoir plus ſoutenir les fatigues de la guerre & le deſir de faire encore quelques Campagnes, il parut avoir envie de ſe retirer. M. le Comte de Guerchy, ſon Colonel, y conſentit à la condition que *Garengeot* ſe choiſiroit lui-même un ſucceſſeur d'un certain âge, d'un jugement mûr, qui eût une bonne main, ſur-tout très-entendu dans le traitement des plaies d'armes à feu; en un mot, auſſi habile que lui s'il ſe pouvoit. La Campagne approchoit & il falloit ſe décider. *Garengeot* vint un jour chez ſon Colonel pour lui préſenter un Chirurgien préciſément tel qu'il le ſouhaitoit. Le Colonel demanda à le voir, *c'eſt moi*, lui dit *Garengeot*. Ce Seigneur n'oſa pas lui reprocher qu'il oublioit une condition eſſentielle au marché & qu'il lui manquoit l'art de ſe rajeunir. Cette petite aſtuce, qui n'étoit qu'honnête, ne déplut point au Colonel, & *Garengeot* reprit ſes fonctions, dont il étoit

occupé avec le même zele qu'auparavant, lorſqu'une attaque d'apoplexie l'enleva à Cologne le 10 Décembre 1759, âgé de 71 ans.

Ce Chirurgien étoit plus ſolide que brillant, & quand il diſſertoit ſur les matieres de l'Art, on lui trouvoit le fonds d'un homme très-inſtruit. C'eſt ainſi que M. *Morand* en a jugé dans la premiere partie de ſes Opuſcules de Chirurgie, dont j'ai profité pour la rédaction de cet Article & de quelques autres. Je paſſe maintenant à la Notice des Ouvrages de *Garengeot*. Tout le monde connoît la démangeaiſon qu'il avoit d'écrire ſur tout & avant tout le monde ; c'eſt delà que ſont venus les différens Traités qu'il a mis au jour.

Traité des Opérations de Chirurgie. Paris, 1720. Ibidem, 1731 & 1749, trois volumes *in*-12, avec figures. En Anglois, Londres, 1723, *in*-8. En Allemand, Berlin 1733, *in*-8. La premiere Edition parut, comme on le voit, avant la Maîtriſe de l'Auteur; & comme il n'étoit point encore en état d'endoctriner les autres par lui-même, il s'eſt borné à joindre ſes réflexions aux obſervations des grands Chirurgiens de ce tems-là, principalement d'*Arnaud*, *Thibaut*, *Petit*, *Le Dran*, *La Peyronie*, *Guérin* le pere. C'eſt dommage qu'il ait mêlé ces obſervations avec d'autres, auxquelles on a peine d'ajouter foi. En publiant la ſeconde Edition, il y ajouta des planches peu correctes, & ſupprima en beaucoup d'endroits les noms des Praticiens cités dans la premiere. Il en avoit annoncé, en 1750, une troiſieme qu'il n'a pas eu le tems de mettre au jour.

Traité des inſtrumens de Chirurgie. Paris & la Haye, 1723, *in*-12. Paris, 1727, deux volumes *in*-12, avec figures. En Allemand, Berlin, 1729, *in*-8. C'eſt un des moins mauvais Ouvrages que *Garengeot* ait publié ; il y donne une deſcription ſuccinte & aſſez exacte des inſtrumens de Chirurgie les plus employés de ſon tems. Il parut cependant une lettre anonyme contre ce Traité: mais il n'en fut pas quitte pour cette attaque. *Vigneron*, habile Ouvrier qui avoit perfectionné pluſieurs inſtrumens de Chirurgie, fut extrêmement ſurpris de voir que *Garengeot* s'étoit fait honneur de ſon travail, ſans faire aucune mention de lui. Il revendiqua ce qui lui appartenoit, & notre Chirurgien en fut pour la honte d'avouer ſes torts. *Garengeot*, comme on voit, étoit fertile en aſtuces ; mais elles ne ſont pas toutes auſſi honnêtes, que celle que M. le Comte de Guerchy lui paſſa.

Myotomie humaine & canine, ou la maniere de diſſéquer les muſcles de l'homme & des chiens, ſuivie d'une Myologie ou Hiſtoire abrégée des Muſcles. Paris, 1724, 1728, 1750, deux volumes *in*-12. Ce Traité eſt beaucoup augmenté dans la derniere Edition qui eſt plus correcte que les deux précédentes. Ce fut ſur elles que M. *Haller* décida que la Myotomie de *Garengeot* étoit le plus mauvais de ſes Ouvrages. L'Auteur devoit cependant avoir beaucoup de connoiſſances en Anatomie ; car, ſuivant M. *Morand*, on le voyoit ſans ceſſe dans les Amphithéatres, dans les Ecoles, où il étoit devenu, pour ainſi dire, le Profecteur banal.

Splanchnologie, ou, Traité d'Anatomie concernant les viſceres. Paris, 1728, 1739, *in*-12. Paris, 1742, deux volumes *in*-12, avec figures gravées ſur l'original fait à la plume par *Stockauſen*, Médecin de Magdebourg. En Allemand Berlin, 1733, *in*-8. Il y a de bonnes choſes dans ce Traité, mais les meilleures appartiennent aux célebres *Winſlow* & *Morgagni*. On trouve à la fin de

cet Ouvrage une *Diſſertation ſur l'origine de la Chirurgie & de la Médecine, ſur l'union de la Médecine à la Chirurgie, & ſur le partage de ces deux Sciences.* C'eſt à l'occaſion de cet Ecrit que M. *Morand* dit que *Garengeot* fut un des plus ardens défenſeurs des droits de la Chirurgie. Suivant *Portal*, il y paroît pétri d'orgueil & de vanité. Enthouſiaſte du Corps de Chirurgie, il tâche de rapporter aux Chirurgiens les plus brillantes découvertes de la Médecine; il oublie ainſi toutes les obligations qu'il a lui-même à *Du Verney*, à *Winſlow*, à *Morgagni* & à tant d'autres. En un mot, il s'eſtime trop & n'eſtime point aſſez les Médecins, à qui il arrache les découvertes les plus importantes, pour les donner à ceux de ſon ordre. Il refuſe, par exemple, à *Harvée* celle de la circulation du ſang, qu'il attribue à *Rueff*, Chirurgien Suiſſe.

L'Opération de la Taille par l'appareil latéral corrigée de tous ſes défauts. Paris, 1730, *in*-12. *Garengeot* étoit à l'affût de toutes les nouveautés de l'Art, mais la démangeaiſon d'imprimer ne lui laiſſoit pas toujours le tems de les approfondir. Ce petit Ouvrage ſemble n'avoir été fait que pour informer le public que M. *Perchet*, depuis premier Chirurgien du Roi d'Eſpagne, aidé de ſes conſeils, avoit eſſayé de faire cette opération : mais M. *Morand* qui revenoit d'Angleterre, étoit occupé dans le même tems à la faire revivre en France.

Jamais Auteur n'a été plus tourmenté par la critique, que *Garengeot*. On parle ainſi de ſon Traité des opérations de Chirurgie, dans un Livre qui a paru ſous le titre de *Bibliographie Médicinale raiſonnée* :

» Que le fonds de cet Ouvrage ſoit tout d'emprunt, où qu'il ſoit entierement » du Compilateur qui mérite, à raiſon des peines qu'il a priſes, & de l'in- » duſtrie qu'il a fait paroître dans le tour qu'il donne aux choſes, le nom » d'Auteur, il importe peu à ceux qui veulent s'inſtruire de la maniere de faire » adroitement les opérations chirurgicales, ou qui cherchent à connoître la ma- » niere dont on les fait. Dès qu'un jeune Médecin ſait ſe préſerver de l'in- » fection de l'eſprit de querelle, qui regne preſque par-tout dans cet Ouvrage, » il doit le lire & il eſt aſſez inſtructif. Il préſente quelquefois des faits qu'on » ne trouve point ailleurs. Il eſt vrai pourtant que la grande crédulité de » *Garengeot* & que ſon amour pour le merveilleux doivent nous tenir en garde » contre ſes rapports : il paroît panché à autoriſer indifféremment les fables & » la vérité. On peut ſe plaindre auſſi de l'inexactitude de bien des planches » où l'Auteur a voulu repréſenter les attitudes des opérations, & quelquefois » le ſtyle eſt fort au deſſous de la ſimplicité. »

Mais cette critique n'eſt pas la ſeule que *Garengeot* ait eſſuyée. *Freind* parlant de la paracenteſe à l'article d'*Albucaſis*, dans ſon Hiſtoire de la Médecine, cenſura l'explication que notre Chirurgien avoit donnée de la cauſe de la ſyncope qui arrive ſouvent dans cette opération. *Garengeot* y fut ſenſible; mais il ſe tira d'affaire par une réponſe où il traite un peu trop légerement ſon reſpectable adverſaire. Un Anonyme ſe crut obligé de venger la mémoire du Médecin Anglois. Il envoya au Rédacteur des Eſſais d'Edimbourg un Ecrit, qu'on trouve dans le Tome I, Article XXIV de la Traduction Françoiſe, ſous ce titre : *Remarques ſur la politeſſe & ſur le profond ſavoir de M. Garengeot, leſquelles ſervent d'Inſcription à la mémoire du Docteur Freind.*

Le

Le Traité des opérations reçut plusieurs autres atteintes. L'histoire d'un nez arraché, rappliqué & repris; les cures d'autrui, dont il parle comme si elles lui appartenoient; de vives excursions contre les éleves de *Mery*, d'*Arnaud* & de *Thibaut*, qui étoient encore attachés à l'usage des tentes dans le pansement des Hernies opérées: tout cela le mit en butte aux différens Ecrits qu'on lança contre lui. Mais aucun de ses Ouvrages ne fut plus attaqué que sa Splanchnologie. Les Journalistes François & étrangers se déchaînerent contre l'Auteur; *Heister* même le traita cruellement à la fin de son Livre intitulé: *Compendium Anatomicum*. Il fit face à toutes ces attaques. Il en auroit fallu bien moins à beaucoup d'autres pour leur faire tomber la plume des mains; mais *Garengeot* étoit ferme; il s'étoit attendu à cette guerre littéraire, & dès l'an 1728, il avoit annoncé dans sa Myotomie que son parti étoit pris, & que sans faire attention aux contradictions, il écriroit avec une honnête liberté tout ce qu'il auroit fait & vu faire, quand cela pourroit être utile aux jeunes Chirurgiens. Il a amplement tenu sa parole, poursuit M. *Morand* dans l'éloge qu'il fait de *Garengeot* dans la premiere partie de ses Opuscules. Mais plus de modestie & de retenue auroit-il fait tort au mérite de ce Chirurgien? Et la vivacité de ses excursions n'a-t-elle pas quelquefois fait jouer le rôle de critique sévere à ceux qui auroient préféré celui de panégyriste de ses talens? On a lieu de le croire, puisque M. *Hunauld*, Docteur Régent de la Faculté de Paris, de qui M. *Morand* même assure *qu'il n'étoit pas louangeur des Chirurgiens*, a rendu justice à la mémoire de *Garengeot* par un Quatrain qui est à la tête de sa Myotomie, au dessous de son portrait:

Corporis humani tristes reparare ruinas
Chirurgos docui, imbellesque salubribus armis
Instruxi. Hìc videant ut totos fusa per artus
Mens agitat corpus, cultrôque inquirere discant.

GARET, (Henri) de Louvain, étudia la Médecine dans sa ville natale, ainsi que dans plusieurs Universités d'Italie. Le 31 Juillet 1558, il fut reçu Docteur dans celle de Padoue; après quoi, il revint dans les Pays-Bas, où il pratiqua son Art à Bruxelles pendant quelques années. Delà il passa à Mayence pour y remplir la charge de premier Médecin de l'Archevêque & Electeur Wolfgang de Dalberg; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1601, le détermina à revenir dans sa ville natale, où il mourut lui-même le 5 Avril de l'année suivante. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jacques. *Garet* a fait un Recueil de diverses Consultations sur la goutte, qui fut imprimé à Francfort en 1592, *in*-8, sous ce titre: *De Arthritidis præservatione & curatione, clarorum, doctissimorumque nostræ ætatis Medicorum Consilia.*

GARIDEL, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit de Manosque en Provence, où il naquit le 1 Août 1659. On a de lui une *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix & dans plusieurs autres endroits de la Provence.* C'est un volume *in-folio* orné de cent planches, dont la premiere édition parut à Aix en

1715, & la ſeconde à Paris en 1723. Cet Ouvrage imprimé & gravé aux dépens de la Province, a fait honneur à ce Botaniſte ; on lui a cependant reproché de n'être point entré dans un détail proportionné à l'abondance des productions d'un pays ſi fertile en plantes. *Garidel* mourut en 1737. On trouva dans ſon Cabinet un herbier aſſez complet, dont M. *Félix*, Aggrégé au College Royal des Médecins de Nancy, a fait l'acquiſition. Il l'a rapporté de Provence en Lorraine, & il en a fait préſent à ce College.

GARIOPONTUS, Médecin de l'Ecole de Salerne, vécut dans le XI ſiecle, au témoignage de *Pierre Damien* qui mourut en 1072, & qui parle de lui comme d'un homme qu'il avoit connu. *René Moreau* cite un paſſage, dans ſes Prolégomenes ſur l'Ecole de Salerne, dans lequel cet ancien Médecin eſt appellé *Warmipotus* ; il s'exprime ainſi : *Warmipotus quidam Medicus Salernitanus.* Mais il eſt encore connu ſous d'autres noms ; *Warimpotus*, *Raimpotus*, *Guaripotus*, *Garimpotus*, *Gariponus*, *Garnipulus*, ſont ceux que différens Auteurs lui donnent. Peu importe quel ſoit le véritable ; on n'a là deſſus aucune connoiſſance. Tout ce que nous ſavons de *Gariopontus*, c'eſt qu'il eſt Auteur d'un Ouvrage tiré en grande partie des Médecins qui l'ont précédé, & ſpécialement de *Théodore Priſcien* ; mais le ſtyle en eſt ſi obſcur par le mêlange des mots Grecs, Arabes & Latins, que la lecture en eſt tout-à-fait rebutante. Voici les éditions de cet Ouvrage :

De morborum cauſis, accidentibus & curationibus Libri VIII. Lugduni, 1516, *in*-4. *Baſileæ*, 1536, *in*-8.

Paſſionarius Galeni de ægritudinibus à capite ad pedes. Lugduni, 1526, *in*-4.

Ad totius corporis ægritudines remediorum praxeos Libri V. Baſileæ, 1531, *in*-4.

GARMANN (Chriſtian-Fréderic) naquit le 19 Janvier 1640 à Mersbourg en Miſnie. Il prit le degré de Licence en Médecine, & malgré ce titre moins impoſant que celui de Docteur, il obtint la charge de Phyſicien de la ville de Chemnitz & de ſon diſtrict. Il fut auſſi un des Membres de l'Académie des Curieux d'Allemagne, à qui il communiqua un grand nombre d'obſervations, & dans laquelle il étoit entré ſous le nom de *Pollux I.* On met ſa mort au 15 Juillet 1708, & on le dit Auteur des Ouvrages ſuivans :

Diſcurſus Phyſico-Medicus de gemellis & partu numeroſiore. Lipſiæ, 1667, *in*-4.

De miraculis mortuorum Libri tres, quibus præmiſſa Diſſertatio de cadavere & miraculis in genere. Lipſiæ, 1670 & 1709, *in*-4. Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne ſoutienne dans ce Traité. Comme il avoit une lecture immenſe, il abuſe de la plupart des choſes qu'il a lues, pour réhabiliter les opinions ſurannées & qui méritent un oubli éternel.

Homo ex ovo. Chemnitii, 1672, *in*-4.

Garmanni & aliorum Virorum Clariſſimorum, Epiſtolarum Centuria. Roſtochii & Lipſiæ, 1714, *in* 8. On a tiré ce Recueil du Cabinet de *L. Emmanuel-Henri Garmann*, ſon fils.

GARMERS, (Jean) de Hambourg, où il étoit né le 19 Septembre 1628, étudia la Médecine dans l'Univerſité de Helmſtadt. Il ſe rendit enſuite à Paris, où il s'appliqua pendant deux ans aux principales parties de ſon Art ; mais comme

il desiroit encore de profiter des Leçons des Professeurs Italiens, il alla à Padoue où, après trois ans d'étude, il reçut les honneurs du Doctorat en 1653. Il revint alors dans sa patrie, qui n'eut pas plutôt connu l'étendue de ses talens, qu'elle lui donna toute sa confiance. *Garmers* jouissoit de la plus haute réputation dans cette ville, lorsqu'il fut nommé premier Médecin de la Cour de Saxe-Lawenbourg, & successivement Médecin Aulique à Berlin.

Les connoissances de *Garmers* ne se bornoient point à la Médecine; il en avoit d'aussi grandes sur l'Histoire & la Politique, & il a publié différens Ouvrages d'autrui dans ces deux genres. Celui que *François Rubeus* a écrit sous le titre de *Nocturnæ Exercitationes in Medicas Historias*, est le seul qu'il ait fait imprimer sur la Médecine; il a paru à Hambourg en 1660, *in*-8, avec une Préface, des Notes & une Table de sa façon. Le suivant est de sa composition :

Dissertatio de Theriaca, in officina Henrici Sonnenbergeri, Pharmacopœi civitatis Hamburgensis, 15 *Novembris* 1678 *habita. Hamburgi*, 1678, *in*-4.

GARNIER, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier & Médecin aggrégé au College de Lyon, étoit de cette derniere ville. Son habileté le fit appeller par les habitans de Villefranche en Beaujolois, pour s'opposer aux ravages d'une fievre pestilentielle qui emportoit beaucoup de monde; il y périt lui-même en soulageant les autres, vers l'an 1710.

Ce Médecin a composé un *Dispensaire* à l'usage de l'Hôtel-Dieu de Lyon, & il a ajouté un *Traité pratique de la Vérole* à la seconde édition qu'il en fit faire en 1699, *in*-12. Cet Ouvrage qui est en Latin & en François, fut réimprimé à Lyon, avec des augmentations, en 1739 & en 1747, *in*-12. Paris, 1764, *in*-12. Les autres Ouvrages de *Garnier*, sont :

Examen de la Lettre de M. de Rhodes. Lyon, 1691, *in*-4.

Apologie sur le Dialogue satyrique de Néophile & de Mystagogue. Lyon, 1691, *in*-4.

Dissertation sur la Baguette. Lyon, 1692, *in*-12.

Histoire de la maladie & de l'ouverture du corps de M. de Seve. Lyon, 1695, *in*-12.

GARSIN. (Jean) Voyez GRASSIN.

GARTH, (Samuel) Poëte & Médecin Anglois, naquit dans une bonne famille de la Province d'Yorck, & fut reçu dans le College des Médecins de Londres en 1693. C'est à son zele que l'on doit la fondation du *Dispensary*, qui est un appartement du College, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *Gratis* & les médicamens à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, exposa *Garth* à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apothicaires; mais il fit face à leurs attaques, & les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six chants intitulé le *Dispensary*. Cette Satyre, qui est dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, n'est pas toujours fine, mais très-souvent piquante. L'Auteur y peint une bataille donnée entre les Médecins & les Apothicaires.

Garth fut un des Membres de la fameuse Société de *Kit-cat-clud*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zele pour la succes-

ſion de ſa Couronne dans la Maiſon d'Hannovre. Le Roi George I, à ſon avénement au trône, le nomma premier Médecin de ſon Armée ; mais il ne profita pas long-tems des avantages attachés à cette place & à celle de Médecin ordinaire du Roi, car il mourut au commencement de ce ſiecle. Il a mérité les éloges de *Pope*, qui parle de lui dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages.

GARZONI, (Fabrice) Philoſophe & Médecin du XVI ſiecle, ſuccéda à *Jérôme Cardan* dans la premiere Chaire de la Faculté de Médecine de Bologne, qu'il remplit avec diſtinction. Il a fait un Ouvrage *De rebus Ripanis*, qui eſt eſtimé. Ses Leçons de Médecine, qu'on a long-tems ſuivies, ſont encore en Manuſcrit, ainſi que ſes Lettres ; il faut cependant en excepter ce que différens Auteurs ont trouvé bon d'inférer dans leurs Collections. *Garzoni* mourut à Bologne le 18 Avril 1574, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe de St. Dominique.

GASSARIUS, ou GASSER, (Achille-Pirmine) fils d'*Ulric* qui fut Chirurgien de l'Empéreur Maximilien I, naquit le 3 Novembre 1505 à Lindau, ville de la Souabe dans une Iſle du Lac de Conſtance. Il étudia la Médecine à Vienne ſous *Simon Lazius* ; mais étant paſſé en France en 1527, il s'arrêta à Montpellier & enſuite à Avignon, où il reçut le bonnet de Docteur en 1528. A ſon retour en Allemagne, il s'établit à Ausbourg & fit ſa profeſſion avec tant d'honneur & de zele, qu'il ſe conſacra tout entier au ſervice des habitans, pendant le regne de la peſte qui les affligea en 1563. *Gaſſer* releva les connoiſſances qu'il avoit de ſon Art par une grande probité, un jugement ſain, un génie pénétrant & un caractere fort communicatif. C'eſt à ces qualités du cœur & de l'eſprit qu'il dut les regrets dont on l'honora à ſa mort arrivée le 4 Décembre 1577, à l'âge de 72 ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages qui ne ſont pas de mon ſujet ; mais il en a écrit d'autres ſur la Médecine, que *Geſner Velſchius* & *Dodoens* ont jugé aſſez bons, pour prendre la peine de les donner au public, ſous ces titres :

Aphoriſmorum Hippocratis methodus nova à Geſnero illuſtrata. Sangalli, 1584, *in*-8.

Curationes & Obſervationes Medicæ. Auguſtæ Vindelicorum, 1668, *in*-4, avec les Obſervations de *Velſchius*.

Collectanea practica & experimenta propria. Ibidem, 1676, *in*-4, avec les Conſultations de *Velſchius*.

Hiſtoria de geſtatione Fœtûs mortui, avec les Obſervations de *Dodoens*.

GASSENDI, (Pierre) dont le vrai nom étoit *Gaſſend*, vint au monde le 22 Janvier 1598 à Chanterſier, Bourg de Provence dans le dioceſe de Digne. Son pere & ſa mere n'étoient pas riches, & à raiſon de la médiocrité de leur fortune, ils ne ſongeoient pas à le faire étudier ; mais un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre, annoncerent à ſes parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. On eut ſoin de ſon éducation, & ſes progrès furent ſi rapides, qu'à l'âge de ſeize ans, il obtint à Digne la Chaire de Rhétorique qui avoit été miſe au concours. Il entra enſuite dans l'état Eccléſiaſtique, & obtint un Canonicat dans la Cathédrale de la même ville de Digne, dont il fut encore Prévôt.

Appellé à Paris pour un procès, il se fit des amis puissans, Du Vair, le Cardinal de Richelieu, le Cardinal de Lyon. Ce fut par la protection de celui-ci qu'il eut, en 1645, une Chaire de Mathématiques au College Royal; il avoit auparavant rempli celles de Théologie & de Philosophie dans l'Université d'Aix. *Descartes* changeoit alors la face de la Philosophie; il ouvroit une nouvelle carriere. *Gassendi* y entra avec lui, il attaqua ses méditations, dont quelques-unes sont des rêves, & il jouit de la gloire de voir les Philosophes de son tems se partager en *Cartésiens* & en *Gassendiens*. Les deux émules différoient beaucoup. *Descartes* entraîné par son imagination, bâtissoit un système de Philosophie comme on compose un Roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gassendi*, homme d'une grande Littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des Anciens. Chimeres pour chimeres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans de date. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite* ce que ces Philosophes paroissoient avoir de plus raisonnable, & il en fit le fonds de sa Physique. Il renouvella les Atômes & le Vuide, mais sans y changer beaucoup; il ne fit presque que prêter son style à ses modeles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis ce qu'il n'avoit exposé qu'imparfaitement. *Gassendi* en soutenant l'Epicurisme, se fit des ennemis & des ennemis dangereux; malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion; mais les impostures retomberent sur les calomniateurs.

Gassendi, qui avoit suivi le goût de son siecle en étudiant l'Astrologie Judiciaire, reconnut bientôt l'illusion de cette Science chimérique, & il en devint l'ennemi déclaré, ainsi que de ceux qu'elle aveugloit. Comme il avoit écrit contre le fanatique *Morin*, cet Astrologue ne pouvant se défendre au tribunal de la raison & des Savans, eut recours aux astres & ne craignit pas de prédire que *Gassendi*, qu'il voyoit d'une santé délicate, mourroit sur la fin d'Août 1650. Mais il eut lieu de se repentir de sa crédulité à l'Astrologie, car *Gassendi* ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année; il vécut même encore assez long-tems, eu égard à la foiblesse de sa complexion & à son extrême application à l'étude. Il ne mourut que plus de cinq ans après, le 24 Octobre 1656, dans sa 58e. année. Il est enterré à Paris dans l'Eglise Paroissiale de Saint Nicolas des Champs, dans le Tombeau de la famille de Montmort, l'un de ses amis, qui lui avoit donné un appartement chez lui pendant sa vie, & qui fit recueillir ses Ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés en 1658 à Lyon, en six volumes *in-folio*. On y voit un homme versé dans ce que l'érudition a de plus profond; mais cette érudition nuit assez souvent à ses raisonnemens; elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie.

Une simplicité ingénue, une politesse aisée, une candeur aimable, une conversation également enjouée & instructive, lui gagnerent l'affection de toutes les personnes qui eurent l'occasion de le connoître. Il s'étoit acquis l'estime des Savans & des hommes bien nés, par la beauté de son esprit, par son grand sens, par une étude continuelle, par un travail assidu, par la méthode singuliere de découvrir la vérité, par la profondeur & la variété de ses connoissances, & enfin par l'excellence de ses productions & l'intégrité de ses mœurs. Il s'é-

nonçoit d'une maniere agréable & avoit des reparties fines. Lorſqu'on le prioit de dire ſon avis ſur quelque queſtion, il s'excuſoit ſur les bornes de ſon eſprit, exagéroit ſon ignorance ; & quand il étoit obligé de s'expliquer, c'étoit toujours avec une ſage défiance. A l'arrivée des gens de Lettres, il ſe contentoit de leur donner des marques de ſa bienveillance, ſans chercher à ſurprendre leur eſtime par ſes diſcours. Toute ſon étude ne tendoit qu'à devenir plus ſavant & meilleur. Auſſi avoit-il mis ſur ſes livres ces paroles : *Sapere aude.* Il vécut ſans ambition & preſque ſans fortune ; il préféra toujours un état libre & médiocre aux richeſſes qu'il auroit pu tenir de la libéralité des Grands. C'étoit un vrai Sage que rien n'étoit capable d'émouvoir ; comme il étoit préparé à tout, une égalité d'ame admirable le mettoit au deſſus de tous les événemens de la vie. Il ne ſe mit jamais en colere. On le trouvoit toujours doux, poli, complaiſant ; ennemi des brouilleries, des diviſions, des querelles. Son érudition étoit prodigieuſe. Ses connoiſſances embraſſoient toutes les Sciences, & ſon ſtyle élégant & nourri des bons Auteurs du ſiecle d'Auguſte, rendoit agréable tout ce qu'il écrivoit. Enfin c'étoit un Philoſophe par excellence, auſſi vertueux que ſavant. Tel eſt le portrait que M. *Saverien* a fait de *Gaſſendi* dans ſon *Hiſtoire des Philoſophes modernes.*

C'eſt à l'étroite union de la Philoſophie avec la Médecine que *Gaſſendi* doit la place qu'il tient dans ce Dictionnaire ; il n'a pu travailler à la perfection de la premiere de ces Sciences, ſans éclaircir pluſieurs points de la Théorie Médicinale ; nous avons même quelques morceaux de ſa façon ſur cet objet :

De Septo cordis perviô. Lugduni Batavorum, 1639, *in*-12. *Ibidem*, 1641, *in*-12, avec le Traité *De notis virginitatis*, dont *Séverin Pineau* eſt Auteur.

De nutritione animalium. Lugduni, 1649, *in-folio*, dans le troiſieme volume *De vita, moribus & placitis Epicurii.* Il prétend que l'homme eſt deſtiné à ne manger que du fruit, & que l'uſage de la viande eſt contraire à ſa conſtitution, abuſif & dangereux. A cette occaſion, il parle des veines lactées, du pouls, de la reſpiration & de la circulation du ſang. Il s'étoit d'abord oppoſé à la découverte de la circulation démontrée par *Harvée* en 1628, mais il en fut le défenſeur dans la ſuite.

Preſque tous les Hiſtoriens mettent la naiſſance de *Gaſſendi* en 1592 ; cette époque ne s'accorde cependant point avec l'Epitaphe qu'on lit ſur ſon Tombeau dans une chapelle de Saint Nicolas des Champs, où l'on voit ſon buſte en marbre. L'Inſcription porte :

PETRUS GASSENDUS
Dinienſis Civis,
Presbiter ejuſdem Eccleſiæ Præpoſitus,
Sacræ Theologiæ Doctor in Academia Pariſienſi,
Regius Mathematicus Profeſſor,
Hìc quieſcit in pace.
Qui natus eſt annô Chriſti 1598,
Die XI Kal. Februarii ;
Obiit 1556,

Die IX Kal. Novembris.
Depoſitus eſt VII Kal.
HENRICUS LUDOVICUS HABERTUS DE MONTMORT
Libellorum ſupplicum Magiſter,
Viro pio, ſapienti, docto,
Amico ſuo & Hoſpiti,
Poſuit.

GASTALDY (Jérôme) naquit à Genes au commencement du XVII ſiecle, dans une Maiſon encore célebre aujourd'hui par un talent ſupérieur pour les négociations politiques. L'état Eccléſiaſtique qu'il avoit embraſſé, l'engagea à ſe rendre à Rome pour chercher à ſe pouſſer dans cette Capitale de la Chrétienté ; & il ne tarda pas à trouver l'occaſion de s'y produire. L'Italie éprouva en 1656 une peſte cruelle, qui lui fut apportée des côtes de Sardaigne. Rome en fut bientôt infectée ; & comme l'activité & la vigilance de *Gaſtaldy* étoient connues, ce fut ſur lui qu'on jetta les yeux pour l'emploi périlleux de Commiſſaire général des Hôpitaux. Il le ſaiſit avec empreſſement, & ſon courage héroïque ne lui fit voir dans ce danger que le plaiſir ſi précieux pour une belle ame, d'en garantir les autres. Il fit paroître un courage mâle, digne des plus beaux tems de la République, où les Citoyens ſavoient ſacrifier leurs jours au ſalut de la patrie.

Son intrépidité fut peu après récompenſée par de nouveaux périls & de plus grandes peines. Il fut nommé Commiſſaire général de ſanté, & il mit dans cette charge tant de ſagacité, de prévoyance & d'ardeur, que Rome fut heureuſement délivrée de la peſte vers le milieu de 1657. Ce furent-là les degrés honorables par leſquels il s'éleva preſque au faîte des grandeurs de ſon état. Il fut fait Archevêque de Bénévent, enſuite Cardinal, & enfin Légat de Bologne. Dans toutes ces places éminentes, il fit briller les mêmes vertus morales & politiques qu'il avoit montrées dans des emplois inférieurs. Pluſieurs monumens élevés à ſes fraix, à Rome & à Bénévent, atteſtent ſon déſintéreſſement & ſa bienveillance ; mais il ne ſe borna pas au plaiſir d'être utile aux villes où il fut prépoſé à quelque charge ; il voulut être encore le bienfaiteur du genre humain dans un Ouvrage trop peu connu & ſi digne de l'être, qui fut imprimé à Bologne en 1684, *in-folio*, ſous le titre de *Tractatus, de avertenda & profliganda peſte, politico-legalis.*

C'eſt par ce Traité que *Jérôme Gaſtaldy* a bien mérité de la Médecine qu'il a enrichie par ſes précieuſes remarques. Les expériences multipliées, les ſoins utiles, les précautions néceſſaires, les attentions ſages, la police ſévere, la vigilance exacte, les remedes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir la peſte ou pour s'en délivrer, tout eſt détaillé dans ce Traité avec d'autant plus de clarté, de méthode & d'étendue, que l'Auteur en avoit fait un uſage conſtamment avantageux.

GASTALDY, (Jean-Baptiſte) Docteur de la Faculté d'Avignon & Conſeiller Médecin ordinaire du Roi de France, étoit de Siſteron, où il naquit en 1674. Il vint fort

jeune à Avignon, & dès qu'il s'apperçut que cette ville pouvoit fournir des secours à son goût pour l'étude, il se proposa de ne la plus quitter. La Faculté de Médecine à laquelle il se fit aggréger, lui dut beaucoup; il en occupa la premiere Chaire pendant plus de 40 ans. Il avoit dans ses leçons le talent de mêler l'utile à l'agréable; c'étoit le charme par lequel il attachoit ses éleves à l'étude de leur Art. Les matieres intéressantes qu'il traitoit dans une Latinité pure, fixoient l'attention même de ceux qui étoient étrangers dans cette Science. Il s'appliqua beaucoup à la pratique, sur-tout dans les Hôpitaux : la peste, qui ravagea Avignon en 1720, fit sentir à cette ville combien un tel Médecin lui étoit utile. Il y mourut en 1747. Ses principaux Ouvrages sont:

Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ. Avenione, 1713, *in*-12. La Physique de *Descartes* y est pleinement adoptée par l'Auteur, qui a su encore tirer parti des leçons de *Chirac* pour la composition de ce Livre classique.

Question sur des pierres de couleur blanc-cendrée rendues par les selles à la suite d'une abondance de lait brusquement supprimé.

Deux autres *Questions*, l'une sur la salive, & l'autre sur la maladie dite du pays; & nombre d'autres, toutes intéressantes & curieuses, dont les Journalistes de Trévoux ont fait un grand éloge dans le tems qu'elles ont paru. On a cependant peine à lui passer d'avoir ignoré, en 1718, que le cristallin est le vrai siege de la cataracte; il mit au jour en cette année une Dissertation, où il soutient que le cristallin n'est point vicié dans cette maladie.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, étoit de Schwibusen, ville forte de Silésie, où il vint au monde le 9 Septembre 1571. Il étudia la Médecine dans les principales Universités d'Allemagne, & passa ensuite en Italie, dont il fréquenta les Ecoles les plus célebres, spécialement celle de Bologne, où il s'arrêta plus long-tems que par-tout ailleurs. A son retour d'Italie, il se rendit à Bâle & il y prit le bonnet de Docteur. Il vint alors exercer sa profession dans la Province qui l'avoit vu naître; il s'y fit même assez de réputation pour se faire rechercher par le Prince de Lignitz, qu'il servit jusqu'à la mort arrivée le 5 Février 1618. On a un Ouvrage en Allemand de la façon de ce Médecin, sur le bon usage des remedes vantés pour la cure des maladies épidémiques.

Il étoit petit-fils de *Wolfgang Gaston* qui mourut à l'âge de 90 ans, & qui avoit vu cent quinze de ses fils & neveux.

GATINARIA, (Marc) Médecin de Pavie, vécut dans le XV siecle. *René Moreau* le place en 1440, *Wolfgang Justus* vers l'an 1500. Ils ont raison tous deux; car on apprend des Ouvrages mêmes de *Gatinaria* qu'il vivoit encore en 1481, puisqu'il parle d'une cure qu'il a faite en cette année. Il étoit fort attaché à la doctrine des Arabes, mais d'une façon plus empirique qu'aucun Médecin de cette nation. Ses Ouvrages n'en furent pas moins estimés, sur-tout celui qui traite de la cure des maladies, puisqu'il s'en fit au moins huit éditions depuis 1506 jusqu'en 1575, sous ce titre :

De curis ægritudinum particularium, sive, Expositio in nonum Almansoris. Lugduni, 1506,

1506, *in*-4, 1525, 1532, 1542, *in*-8. *Basileæ*, 1537, *in*-8. *Parisiis*, 1540, *in*-8. *Venetiis*, 1569, *in*-8, 1575, *in*-12. Le même Traité sous cet autre titre : *De medendis humani corporis malis Practica uberrima. Francofurti*, 1604, *in*-8. *Lugduni*, 1639, *in*-8.

GAVASSETI, (Michel) disciple de *Capivaccio*, étoit de Novellare, petite ville d'Italie, à sept lieues de Parme. Il pratiqua la Médecine à Padoue vers la fin du XVI siecle, & s'y distingua autant par ses cures, que par ses Ecrits. Nous avons les suivans :

Exercitatio Methodi Anatomicæ. Patavii, 1584, *in*-4.

Libri duo. Alter de natura cauterii & ejus accidentibus : alter de Præludiis Anatomicis, seu, totius Artis Medicæ fundamentis. Venetiis, 1584, *in*-4. *Accessit Liber tertius de methodo Anatomicâ. Venetiis*, 1587, *in*-4.

Libri duo. Alter de rebus præter naturam : alter de indicationibus curativis, seu, de Methodo medendi. Venetiis, 1586, *in*-4.

GAUBIUS, (Jérôme-David) éleve du savant *Boerhaave*, devint lui-même Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Leyde, où il prit le bonnet en 1725. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont marqués au bon coin, & que son Maître n'auroit pas désavoués :

Dissertatio Inauguralis de solidis humani corporis partibus. Leidæ, 1725, *in*-4.

Libellus de methodo concinnandi formulas medicamentorum. Ibidem, 1739, 1767, *in*-8. *Francofurti*, 1750, *in*-8. En François, Paris, 1749, *in*-12.

De regimine mentis, quod Medicorum est. Leidæ, 1747, 1763, *in*-8. Il y fait voir les effets qui résultent de l'empire du corps sur l'ame.

Institutiones Pathologiæ Medicinalis. Lugduni Batavorum, 1758, 1763, 1775, *in*-8. M. *Sue* le jeune, Chirurgien de Paris, a traduit cet Ouvrage en François & l'a fait imprimer dans cette ville en 1770, *in*-12.

Adversariorum varii argumenti Liber unus. Leidæ, 1771, *in*-4.

Manget cite un *Jean Gaubius* comme Auteur de trois Lettres Anatomiques, imprimées à Amsterdam en 1696, *in*-4, avec figures. Il lui en attribue encore plusieurs autres.

GAURICUS (Luc) naquit dans le Royaume de Naples. Suivant *George Matthias*, il fut Astrologue du Pape Paul III & Protonotaire Apostolique, & après avoir enseigné à Naples, il finit par être Evêque. L'Auteur que je viens de citer, n'en parle point comme d'un Médecin, mais seulement comme d'un Savant qui a contribué à la perfection de la Médecine. C'est sans doute par les Ouvrages qu'on trouve sous son nom dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet*, sous ces titres :

Super diebus decretoriis Axiomata. Romæ, 1546, *in-folio.*

Tractatus Astrologicus. Venetiis, 1552, *in*-4.

En effet, *Matthias* ajoute que *Gauricus* s'est acquis beaucoup de réputation par les Horoscopes, les prédictions Astrologiques & les Ecrits qu'il a mis au jour sur ces matieres ; mais il finit par dire qu'une prédiction désavantageuse qu'il avoit

faite, s'étant malheureuſement vérifiée, il fut aſſaſſiné le 6 Mars 1558, à l'âge de 82 ans, onze mois & 27 jours.

M. *Portal* parle de *Luc Gauricus*, Médecin de Naples, à qui il attribue, ainſi que *Manget*, un Ecrit intitulé :

De conceptu natorum & ſeptimeſtri partu. Venetiis, 1553, *in*-4. *Manget* va plus loin. Il cite *Pomponius Gauricus* de Naples, comme Auteur d'un Ouvrage qui a paru ſous ce titre :

Tractatus de Symmetriis, Lineamentis & Phyſiognomia, ejuſque ſpeciebus. Extat cum Johannis ab Indagine Introductionibus Apoteleſmaticis. Argentorati, 1622, 1630, *in*-8. Heureuſement la Médecine ne perd pas grand'choſe à ne pas mieux connoître *Gauricus* & ſes Ouvrages.

Luc Gauricus, que *Portal* a fait paſſer pour un Médecin de Naples dans le corps de ſon Ouvrage, eſt le même dont parle *Matthias*. L'Hiſtorien de l'Anatomie a reconnu ſon erreur dans le ſecond ſupplément. Il rapporte, d'après *Toppi*, qu'il fut Evêque, & qu'il mourut en 1558, à l'âge de 82 ans.

GAUTHIER, (Hugues) des Ricés, Dioceſe de Langres, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1763, & Conſeiller-Médecin du Roi, a mis au jour quelques Ouvrages de Botanique & de Chirurgie, ſous les titres ſuivans :

Introduction à la connoiſſance des plantes, ſuivant le ſyſtême de Tournefort. Paris, 1760, *in*-12.

Le Manuel des bandages de Chirurgie. Paris, 1760, *in*-12.

Elémens de Chirurgie-Pratique. Tome I. Paris, 1761, *in*-12.

Diſſertation ſur l'uſage des cauſtiques pour la guériſon des hernies. Paris, 1774, *in*-12. Cette méthode n'a pas pris faveur ; car les épreuves qu'on a faites pour en conſtater la bonté, n'ont point été à l'abri de la cenſure.

GAYANT, (Louis) ancien Prévôt de la Compagnie des Chirurgiens de Paris, étoit de Clermont en Beauvoiſis. Il paſſa pour un des meilleurs Anatomiſtes de ſon tems, & à ce titre, il fut choiſi en 1666 pour entrer dans l'Académie que Louis XIV établiſſoit à Paris, ſous la dénomination d'Académie Royale des Sciences. Ses fréquentes diſſections, tant publiques que particulieres, lui donnerent occaſion de vérifier les découvertes des Anatomiſtes qui l'avoient précédé. Témoin des recherches que *Pecquet* faiſoit alors, il contribua par ſes conſeils à la découverte du Canal Thorachique que ce Médecin a heureuſement démontré.

Gayant mourut à Maſtrecht le 19 Octobre 1673, où il étoit en qualité de Chirurgien Conſultant des Armées de Louis XIV. Le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Aſtruc* contient un Ouvrage de la façon de ce Chirurgien, imprimé à Francfort en 1668, *in*-4, ſous ce titre : *Communicatio ductûs Thoracici cum emulgente.*

GAYTON (Edmond) étoit de Londres, où il naquit vers l'an 1609. Il avoit déja été reçu Maître-ès-Arts à Oxford, lorſqu'il fut nommé en 1636 premier Bedeau de cette Faculté & de celle de Médecine ; il fut même promu en 1648 au degré de Bachelier dans la derniere. Mais le premier de Février de l'année ſuivante, les Viſiteurs Parlementaires le dépouillerent de ſa charge de Bedeau ; & à cette occaſion, il prit le parti d'aller à Londres pour y attendre meilleure

fortune. Il la trouva en 1660 ; car ſon rétabliſſement dans cette charge ſuivit de près le retour de Charles II ſur le trône de ſes peres. *Gayton* mourut le 12 Décembre 1666, & laiſſa pluſieurs pieces de Poéſie, tant en Latin qu'en Anglois, dont quelques-unes ont rapport à la Médecine.

GAZA, (Théodore) célebre Grec du XV ſiecle, étoit de Theſſalonique. Il paſſa en Italie après la priſe de Conſtantinople par les Turcs & il y trouva des protecteurs, entre autres, le Cardinal Beſſarion qui lui procura un bénéfice en Calabre. Victorin de Feltre lui enſeigna le Latin. *Gaza* fit ſous lui de ſi grands progrès dans cette Langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens mêmes, & fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à la renaiſſance du bon goût & des Lettres en Italie. On lui doit pluſieurs Ouvrages qu'il mit de Grec en Latin, & c'eſt par-là qu'il a bien mérité de la Médecine. Tels ſont l'Hiſtoire des Animaux d'*Ariſtote* & celle des plantes de *Théophraſte*, qui ont paru à Veniſe en 1504, *in folio*, chez Aldus & Aſulanus ; les Aphoriſmes d'*Hippocrate* imprimés à Pavie en 1512, *in folio*, par les ſoins de *Jacques de Forli*.

Gaza étant allé à Rome préſenter quelques-uns de ſes Ouvrages à Sixte IV, il fut ſi piqué de voir que ce Pape ne lui faiſoit qu'un préſent modique, qu'il le jetta dans le Tibre, en diſant que *les ſavans ne devoient pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût étoit ſi dépravé que les ânes les plus gras y refuſoient le meilleur grain.* Il demeura cependant dans cette ville, & il y mourut en 1475, à l'âge de 80 ans.

GAZIUS, (Antoine) d'une famille originaire de Crémone, étudia la Médecine à Padoue, ſa patrie, où il reçut le bonnet de Docteur. Comme les avantages qu'il eſpéroit de tirer de la pratique, ne correſpondoient point à ſes deſirs dans ſa ville natale, il alla ailleurs exercer ſa profeſſion, & il la fit avec tant de ſuccès, qu'il acquit beaucoup de réputation & de biens. Il revint à Padoue dans un âge avancé ; mais les incommodités de la vieilleſſe ne l'obligeant point encore à quitter l'étude du Cabinet, il employa le reſte de ſa vie à polir ou à compoſer les Ouvrages qu'il a laiſſés au public. Ce fut dans ce travail que la mort le ſurprit le 3 Septembre 1530. Il a écrit :

Florida corona, quæ ad ſanitatis hominum conſervationem ac longævam vitam producendam ſunt perneceſſaria, continens. Venetiis, 1491, *in-folio*, *Lugduni* 1500, 1514, 1516, *in*-4, 1534, *in*-8.

De ſomno & vigilia libellus. Baſileæ, 1539, *in-folio*, avec les Œuvres de *Conſtantin* l'Africain.

De ratione evacuandi Libellus. Baſileæ, 1541, *in-folio. Ibidem*, 1565, *in*-8, avec la *Methodus medendi* d'*Albucaſis*, & les *Regulæ univerſales curationis morborum* d'*Arnauld* de Villeneuve.

Ærarium ſanitatis. De Vino & cereviſia. Auguſtæ, 1546, *in*-8. *Patavii*, 1549, *in*-8.

GAZOLA (Joſeph) naquit à Vérone en 1661. Après avoir fait de bonnes études dans ſa patrie, il alla s'appliquer aux Mathématiques à Padoue ; il y fit même ſon cours de Médecine, qu'il finit par la réception du bonnet le 17 Mai 1683. De retour à Vérone en 1686, il s'occupa de l'établiſſement d'une

Académie qu'il deſtinoit à travailler aux expériences Phyſiques & aux obſervations ſur les différentes parties des Mathématiques. Il réuſſit dans ſon projet. Cette Académie prit le nom *Degli Aletofili*, & fit l'ouverture de ſes ſéances le premier jour de Décembre 1686. Mais à peine *Gazola* commençoit-il à goûter le plaiſir de voir cet établiſſement ſur un bon pied, que Jean de Peſaro, Ambaſſadeur de Veniſe en Eſpagne, l'arracha à ſes cheres études & l'engagea à ſe rendre avec lui à Madrid. Il y demeura trois ans, & il profita de l'occaſion de ſon ſéjour dans cette Capitale, pour dédier à la Reine-Régente, Marie-Anne de Baviere-Neubourg, un Livre Eſpagnol, intitulé : *Entuſiaſmos Medicos, Phyſicos y Aſtronomicos.* Il parut à Madrid en 1689. La Reine le reçut avec beaucoup de bonté, donna quelques diamans à l'Auteur, & le recommanda à l'Empereur Léopold qui le mit au nombre de ſes Médecins en 1692.

En quittant Madrid, *Gazola* prit le parti de voyager. Il parcourut preſque toute la France, & s'arrêta à Paris pour y voir les Membres de l'Académie des Sciences. A ſon retour chez lui en 1697, il reprit ſes exercices ordinaires, & pratiqua la Médecine avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée le 14 Février 1715. Ses autres Ouvrages ſont :

Origine, preſervativo, e rimedio dell corrente contagio peſtilenziale del bue. Vérone, 1712, *in*-4. C'eſt un Traité ſur la maladie qui enlevoit le bétail. Les Médecins Italiens ſe ſont toujours beaucoup attachés à l'obſervation des maladies épizootiques.

Il mondo ingannato da falſi Medici. Pérouſe, 1716, *in*-8. Veniſe, 1747, *in*-4. En Eſpagnol, Valence, 1729, *in*-8, ſous le titre d'*El mondo engannado per los falſos Medicos.* En François, Leyde, 1735, *in*-8, ſous le titre de *Preſervatifs contre la charlatanerie des faux Médecins.* Cet Ouvrage contient cinq diſcours, dont le premier roule ſur la préférence qu'il y a à ſe paſſer de Médecin, plutôt que d'en avoir un qui ne connoiſſe pas bien ſon Art. Le ſecond prouve l'exiſtence de la Médecine, mais il prouve en même tems que tout homme peut être ſon Médecin. Dans le troiſieme, l'Auteur s'étend ſur les difficultés dont l'étude de la Médecine eſt remplie. Il paſſe enſuite en revue les différentes ſectes, ſur-tout celle des Dogmatiques, & fait voir toutes les petites ruſes qu'employoient les Anciens dans l'exercice de leur Art. Le quatrieme diſcours eſt rempli de conſeils pour la conſervation de la ſanté & de la vie. Dans le cinquieme, *Gazola* met en queſtion s'il eſt mieux de ſuivre la doctrine des Modernes, que de ſe ranger du parti des Galéniſtes. Ce Livre a fait du bruit. Les uns l'ont cenſuré, les autres l'ont hautement approuvé. Il y a en effet de bonnes choſes; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que le Pyrrhoniſme étoit fort au goût de l'Auteur.

GEBER, communément appellé l'Arabe, étoit Grec de nation, ſuivant *Léon* l'Africain qui ajoute qu'il abandonna le Chriſtianiſme pour ſe faire Mahométan. D'autres diſent que *Geber* naquit à Séville en Eſpagne, mais qu'il étoit originaire d'Arabie; on le fait même d'une naiſſance diſtinguée & petit-fils du faux Prophete Mahomet par ſa mere. L'Abbé *Tritheme* veut que *Geber* fut un Roi des Indes; mais c'eſt une fable inventée par les Souffleurs, qui dès l'origine de la Chymie ont été en poſſeſſion de les entaſſer les unes ſur les autres. Cette fable eſt apparemment fondée ſur la ſignification du mot *Geber*, qui veut dire un grand homme & un Roi.

Les ſentimens ne ſont pas moins diviſés ſur le tems auquel *Geber* a vécu, que ſur ſa patrie. Il floriſſoit dans le neuvieme ſiecle, ſelon *Blancanus*; ſelon d'autres, dans le huitieme, & même dans le ſeptieme. Cette derniere opinion eſt la plus ſuivie.

On dit que *Geber* excella dans la Chymie, & qu'il fut un des premiers réformateurs de cette Science : *Paracelſe*, à qui il coûtoit tant de louer quelqu'un, l'a appellé le Maître des Maîtres en cet Art. *Geber* fut auſſi bon Aſtronome; il corrigea pluſieurs erreurs dans l'Almageſte de Ptolomée, & il donna une Expoſition de ſon ſyſtême, que *Petreius* fit imprimer en 1533. Quelques-uns lui ont encore attribué l'invention de l'Algebre. *Cardan* l'a mis au nombre des douze plus ſubtils génies du monde; c'eſt beaucoup dire : le catalogue des Ouvrages de *Geber*, tel qu'on le trouve dans la Bibliotheque de *Geſner*, donne au moins une grande idée de l'étendue de ſes connoiſſances. *Boerhaave* parle de ces Ouvrages avec beaucoup d'eſtime dans ſes Inſtitutes de Chymie; il dit même qu'il y a admiré pluſieurs expériences très-aſſurées, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. En effet, ils contiennent pluſieurs choſes utiles & curieuſes ſur la nature, la purification, la fuſion & la malléabilité des métaux, avec des hiſtoires excellentes des ſels & des eaux fortes. L'exactitude de ſes opérations eſt tout-à-fait ſurprenante, ſi l'on en excepte celles qui ont rapport à la Pierre Philoſophale.

Les Alchymiſtes ont prétendu que *Geber* eſt le premier qui ait travaillé à la recherche d'un remede univerſel. Ils ſe ſont fondés ſur certaines expreſſions que l'on trouve dans ſes Ouvrages, & ſur elles ils ont décidé qu'il en avoit eu connoiſſance. Telles ſont ces paroles : *L'Or ainſi préparé guérit la lepre & toutes ſortes de maladies.* Mais il faut obſerver que dans ſon langage, les métaux les plus bas ſont les lépreux, & l'or eſt au nombre de ceux qui ſe portent bien. Lors donc qu'il dit : *Je voudrois guérir ſix lépreux*, il n'entend point autre choſe, ſinon qu'il voudroit les couvertir en Or capable de ſoutenir l'épreuve de l'Antimoine. D'ailleurs, comme il n'a jamais été Médecin, il eſt bien apparent qu'il avoit plus en vue les opérations de ſes fourneaux, que celles de la nature dans la cure des maladies, & qu'ainſi il n'a point voulu parler d'un remede univerſel.

Golius, Profeſſeur des Langues Orientales en l'Univerſité de Leyde, a fait préſent des Ouvrages de *Geber* à la Bibliotheque de cette Académie. Ils ſont manuſcrits, mais ce ſavant Profeſſeur les a traduits en Latin & fait imprimer à Leyde *in-folio*, & enſuite *in*-4, ſous le titre de *Lapis Philoſophorum.* Le célebre *Boerhaave* en donne cette notice :

De Alchymia vel Chymia, aut de inveſtigatione perfectionis metallorum.
De ſumma perfectionis metallorum.
De claritate Alchymiæ.
De Lapide Philoſophico.
De Teſtamento.
De Epitaphio.
De invenienda arte auri & argenti.

Le Docteur *Shaw* y ajoute : *Gebri ſuper artem Alchymiæ Libri ſex*; & ce dernier Ouvrage étoit en manuſcrit dans la Bibliotheque de *Boile*, à qui *Elie Aſhmole* en avoit fait préſent.

Manget, Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine, donne les titres ſuivans aux Ouvrages de *Geber.*

Summa perfectionis Magiſterii in ſua natura. Romæ, *in*-8. *Venetiis*, 1542, *in*-8. *Gedani*, 1682, *in*-8. Cette derniere édition a été corrigée ſur un Manuſcrit du Vatican, & l'on y a joint les figures des vaiſſeaux & des fourneaux.

De inveſtigatione perfectionis. Baſileæ, 1561, *in-folio*, avec quelques Traités d'Alchimie recueillis par *Gratarole.*

Liber Fornacum. Baſileæ, 1572; *in*-8, dans le Recueil de *Gratarole.*

De Alchymia, traditio ſummæ perfectionis in duos Libros diviſa. Liber inveſtigationis Magiſterii. Argentorati, 1598, *in*-8. Le Catalogue de *Falconet* cite une édition de la même ville, de 1588.

Chymia, ſive, traditio ſummæ perfectionis & inveſtigatio Magiſterii. Lugduni Batavorum, 1668, *in*-12. *Gaſpar Hornius* a corrigé l'Ouvrage dans cette édition, qu'il a augmentée d'une piece ſous le titre de *Medulla Alchymiæ Gebricæ.*

Enarratio methodica trium Gebri Medicinarum, in quibus continetur Lapidis Philoſophici vera confectio. Amſtelodami, 1678, *in*-8.

Les Ouvrages de *Geber* ont été publiés en Anglois à Leyde en 1668 *in*-8. La Traduction eſt de *Richard Ruſſel.*

GEHEMA, (Jean-Abraham) Chevalier Polonois, étoit fils de *Jacques*, Staroſte & Chambellan du Roi de Pologne. Il ne parut point d'abord qu'il étoit fait pour l'étude; car il s'occupa uniquement du gouvernement de ſon bien à la campagne, & paſſa enſuite au ſervice militaire. Mais ayant eu occaſion d'aller en Hollande, il prit un tel goût pour les Sciences pendant ſon ſéjour à Utrecht & à Leyde, qu'après avoir étudié la Philoſophie de *Deſcartes* ſous *Henri du Roy*, il abandonna l'emploi qu'il avoit dans les Troupes, s'appliqua à la Médecine ſous *Corneille Bontekoë*, & fut reçu Docteur. Il exerça d'abord ſa profeſſion dans le Holſtein, où il ſervit dans les Troupes Danoiſes en qualité de Médecin. Il paſſa enſuite à Hambourg, puis à la Cour de Guſtrow, où il demeura depuis 1688 juſqu'en 1695. Il ſe rendit enfin à Berlin & parvint à la place de Médecin du Roi de Pruſſe. Le Roi de Pologne l'honora auſſi de ce titre.

Gehema a écrit pluſieurs Ouvrages en Allemand, ſur la cure de la Goutte par le *Moxa*, ſur les devoirs des Médecins d'Armée, des Médecins de Cour, des Apothicaires, des Nourrices, ſur l'excellence du Thé, & ſur pluſieurs autres matieres. Il a auſſi donné quelques Traités en Latin, dont voici les titres; mais il faut remarquer qu'il n'eſt que le Traducteur du premier, qui fut compoſé en Hollandois par ſon Maître *Bontekoë*, dont il a ſuivi aveuglément la doctrine :

Diatriba de febribus. Hagæ Comitis, 1683, *in*-8.

Decas obſervationum Medicarum. Bremæ, 1686, *in*-8.

De morbo vulgò dicto Plica Polonica, *Literulæ. Hagæ Comitis*, 1683, 1685, *in*-8. *Hamburgi*, 1683, *in*-12.

Obſervationes Chirurgicæ. Hamburgi, 1686, *in*-12. *Francofurti*, 1690, *in*-12.

Diætetica vera ſanæ rationi & experientiæ certæ innixa. Sedini, 1690, *in*-12.

GELÉE, (Théophile) Médecin de Dieppe, mourut en 1650. Il fut toute ſa vie zélé partiſan de *Du Laurens* & de ſes Ouvrages, mais il étoit plus au fait de l'Anatomie que ce Médecin, ſous qui il avoit étudié & pris le bonnet de Doc-

teur à Montpellier. Son attachement à *Du Laurens* le porta à donner une Traduction de ſes Œuvres, dont on a une édition poſthume de Rouen, 1661, *in-fol.* avec figures. *Gelée* a fait un Abrégé d'Anatomie tiré en bonne partie de *Riolan* & de *Du Laurens*, dont il y a eu quelques éditions de ſon vivant. Il fut réimprimé avec des augmentations, ſous ce titre :

L'Anatomie Françoiſe en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur cette Science. Paris, 1656, *in-8*, avec les additions de *Gabriël Bertrand.* Rouen, 1664, 1683, *in-8.* Paris, 1742, *in-8.*

GEMINI, (Thomas) Ouvrier étranger, s'établit à Londres au commencement du XVI ſiecle. Nous n'en parlons ici que pour ſes talens à graver en taille douce; Art qu'il poſſédoit mieux que perſonne de ſon tems. Il mit le premier ſur cuivre les figures de *Véſale*, qui avoient paru en bois en Allemagne quelques années auparavant; mais il s'eſt rendu très-blâmable en ſupprimant le nom de ce Médecin & en aſſurant que les deſſins étoient de ſon invention. Aidé d'*Udel* & de quelques autres Savans (car pour lui, il ne ſavoit ni Latin, ni Anglois, & pas même d'Anatomie) il orna ſes planches des deſcriptions de *Véſale.* Il y a trois éditions de cet Ouvrage. La premiere parut ſous le regne de Henri VIII, la ſeconde ſous Edouard VI, & la troiſieme du tems de la Reine Eliſabeth. Voici le titre de l'Edition Latine de Londres, 1545, *in-fol* : *Compendioſa totius Anatomiæ delineatio ære exarata.* Il y en a d'autres en Anglois, Londres, 1553, 1559, *in-fol.*

GEMMA, (Reinier) dit *le Friſon*, parce qu'il étoit de Doccum dans la Friſe, vint au monde le 8 Décembre 1508. Il commença ſes études à Groningue & alla les achever à Louvain, où il fit de grands progrès dans les Mathématiques & la Médecine. Peu de tems après qu'il eut pris le bonnet de Docteur, ce qu'il fit à Louvain en 1541, il fut chargé d'enſeigner publiquement la Médecine dans la même ville, & il s'en acquitta avec beaucoup de réputation. Il y enſeigna auſſi les Mathématiques, mais il ne donnoit que des Leçons privées ſur cette Science. *Gemma* étoit un homme extrêmement laborieux; il s'occupa non ſeulement du ſoin de découvrir quantité de nouveaux ſecrets pour la conſervation de la ſanté, mais il ſe livra encore à l'étude des Mathématiques avec une ardeur ſi grande, qu'elle étoit preſque tournée en paſſion. Emporté par ſon goût, il paſſa les dernieres années de ſa vie dans le Cabinet. La contention d'eſprit, le défaut de mouvement & de diſſipation, altérerent ſa ſanté déja foible & délicate, & il éprouva les douleurs de la gravelle, dont il ſouffrit pendant ſept ans les accès les plus cruels, auxquels il ſuccomba à Louvain le 25 Mai 1555, dans la 47e. année de ſon âge.

Divers Auteurs ont fait l'éloge de ce Médecin. Il ſuffira de rapporter ce que M. *de Thou* en a dit dans le XVIe. Livre de ſon Hiſtoire. Voici comme *Teiſſier* le fait parler dans notre langue : « Gemma communément appellé le Friſon, parce » qu'il étoit de la Friſe, mourut le 25 Mai de l'an 1555 à Louvain, où il profeſ- » ſoit la Médecine; mais il excelloit ſur-tout dans les Mathématiques qu'il enſei- » gnoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainſi dire, par des inſtrumens achevés » avec un merveilleux artifice. Il fut ſouvent ſollicité de venir à la Cour de l'Em-

» pereur Charles V, mais il s'en excuſa toujours modeſtement, faiſant voir qu'il » préféroit le repos à la faveur des Princes. Auſſi finit-il ſes jours dans cette » agréable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre » âgé ſeulement de 46 ans, & laiſſa un fils appellé Corneille Gemma, qui enſeigna » à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvella, » par ſes Ouvrages & par ſon eſprit, la mémoire de ſon pere preſque éteinte. » Le corps de Gemma le Friſon fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains à » Louvain, où l'on voit ſon portrait & ſon tombeau. » Les Ouvrages que ce Médecin a laiſſés, roulent tous ſur les Mathématiques, à l'exception de ſes Conſultations ſur la goutte, qu'on trouve dans le Recueil que *Henri Garet* publia à Francfort en 1592, *in*-8. Il a augmenté & corrigé la Coſmographie d'*Appian*, qu'il fit imprimer à Anvers en 1530, *in fol.* Il a encore écrit.

Methodus Arithmeticæ practicæ. Antverpiæ, 1540, *in*-8. *Pariſiis*, 1563, 1572, avec les notes de *Jacques Pelletier*. *Coloniæ*, 1565, 1592, *in*-8. *Wittebergæ*, 1611, *in*-8. avec les annotations de *Jean-Paul Reſenius.*

Charta, ſive, Mappa mundi, id eſt, totius orbis deſcriptio. Lovanii, 1540. Il dédia cette Mappemonde à l'Empereur Charles-Quint qui y trouva une faute en la parcourant. L'Auteur la corrigea dans la ſuite.

De uſu Annuli Aſtronomici. Antverpiæ, 1548, 1564, *in*-8.

De principiis Aſtronomiæ, Coſmomiæ & Coſmographiæ, deque uſu Globi coſmographici. Antverpiæ.

De uſu Radii Aſtronomici, ſeu, Regulæ Hipparchi. Antverpiæ.

De Aſtrolabio catholico & uſu ejuſdem. Ibidem 1556, *in*-8.

De locorum deſcribendorum ratione, deque diſtantiis eorum inveniendis.

GEMMA, (Corneille) fils de *Reinier*, naquit à Louvain le dernier jour de Février 1535. Il fut un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle en fait de Philoſophie & de Mathématique; ſes contemporains diſoient que la nature n'avoit rien de caché pour lui. Il enſeigna la Médecine dans l'Univerſité de ſa ville natale, où il remplaça *Nicolas Bieſius*, en 1569, dans la Chaire de Profeſſeur Royal, chargé d'expliquer l'*Ars parva Galeni.* Ce fut le Duc d'Albe qui lui conféra cette Chaire; mais comme il n'étoit encore que Licencié, il demanda le bonnet de Docteur, qu'il obtint le 23 Mai de l'année ſuivante. *Gemma* ne jouit pas longtems des avantages de ſa promotion; car il mourut le 12 Octobre 1577 de la peſte qui ravageoit alors la ville de Louvain. *Beyerlinck* lui fit cette Epitaphe:

Quis lapis hic? Gemmæ: Gemmam *lapis an tegit inquis?*
At condi in Gemma *debuerat potiùs.*
Non ita: nam quævis minor illô Gemma *fuiſſet,*
Et poſito à Gemma, Gemma *fit iſte lapis.*

Ce Médecin a laiſſé les Ouvrages ſuivans:

De Arte Cyclognomica Tomi tres, Philoſophiam Hippocratis, Galeni, Platonis & Ariſtotelis in unam methodi ſpeciem referentes. Antuerpiæ, 1569, *in*-4.

Coſmocritice, ſeu de Naturæ divinis characteriſmis, id eſt, raris & admirandis ſpectaculis,

ſpectaculis , cauſis , indiciis , proprietatibus rerum in partibus ſingulis univerſi. Ibidem, 1575, *in*-8. La paſſion de l'Auteur pour l'Aſtrologie & ſon admiration pour les prodiges, l'ont porté à un excès de crédulité qu'on ne peut pardonner à un homme d'ailleurs ſi ſavant ; mais entraîné par le goût de ſon ſiecle, il s'eſt aveuglé preſque autant que *Cardan*. On trouve quelques Opuſcules à la ſuite de ce Traité : *Caſus mirabilis cujuſdam abſceſſûs in Puella Lovanienſi. De raro genere Epidemicæ Febris ac Peſtilentis , quæ ad Galeni Hemitritæos accedens proximè , magnâ contagii vi totum biennium pergraſſata eſt , etiamnum durans in hanc æſtatem anni* 1574. *De ulteriore tranſmutatione Febris peſtilentis in peſtilentiam veram quæ ſævire affatim cœpit æſtate anni* 1574, *deque illius methodo curatrice.*

De prodigioſa Cometæ ſpecie ac naturâ, qui annô 1572 *plus decem ſeptimanis refulſit , Apodeixi tum Phyſicâ , tum Mathematicâ. Antuerpiæ*, 1578, *in*-8. Les Auteurs ont beaucoup parlé de cette Comete extraordinaire ; & c'eſt à l'occaſion de ce phénomene que M. *De Thou* fait mention du Médecin dont il eſt ici queſtion. Voici comme l'Hiſtoriographe *Teſſier* a traduit ce qu'en a écrit ce Préſident : « En » même tems parut le 8 Novembre ſous la Caſſiopée, une étoile qui repré- » ſentoit un loſange avec la cuiſſe & l'eſtomac de la même Caſſiopée, & qui » demeura immobile un an entier. Quoique d'abord elle égalât Jupiter en gran- » deur & en clarté, elle diminua peu-à-peu ; de telle ſorte qu'au commencement » de l'an 1573 elle diſparut entierement. Au ſentiment des grands hommes elle » préſageoit les malheurs qu'on vit enſuite : ce fut la penſée de Corneille Gemma, » Médecin auſſi ſavant dans l'Aſtronomie qu'il y en a eu de notre ſiecle. C'eſt » pourquoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimegue. Il a parlé aſſez par- » ticulierement de cette Comete, & il avoue que depuis la naiſſance de Jeſus- » Chriſt, à peine a-t-on vu aucun phénomene qui ait été comparable à celui-là, » ſoit que l'on conſidere ſa hauteur, ſa rareté & ſa durée, &c. »

Corneille Gemma laiſſa un fils nommé *Philippe*, qui prit ſes degrés dans la Faculté de Médecine de Louvain. Il fut admis au Conſeil de l'Univerſité de cette ville en 1588 ; mais il quitta la place qu'il y occupoit, pour aller s'établir à Mons en Hainaut, où il exerça ſa Profeſſion avec honneur juſqu'à la fin de ſa vie.

GEMMA, (Jean-Baptiſte) natif de Veniſe, étoit en réputation vers la fin du XVI ſiecle. Son mérite lui valut l'eſtime de Sigiſmond III, Roi de Pologne & de Suede, dont il fut Médecin. Ses contemporains lui accorderent auſſi la leur ; ils tirerent même bon parti des obſervations que *Gemma* avoit faites ſur la cure du bubon peſtilentiel & qu'il a conſignées dans l'Ouvrage ſuivant :

De vera ratione curandi Bubonis atque Carbunculi peſtilentis, deque eorumdem præcautione , Commentarius. Græcii Styriæ , 1584, *in*-4. *Dantiſci* , 1599, *in*-4. *Venetiis*, 1602, *in*-4. On y trouve l'hiſtoire de différentes Epidémies peſtilentielles, un détail aſſez étendu ſur les effets ſurprenans de la contagion, & une ſuite de raiſonnemens qui tendent à prouver que l'air eſt le véhicule de la peſte. On n'en croit rien aujourd'hui.

GEMUSÆUS, (Jérôme) de Mulhauſen, ville d'Allemagne au cercle du haut Rhin, enſeigna à Turin & à Bâle avec aſſez de réputation. Ce Médecin, qui avoit

beaucoup de goût pour le travail, ſe ſeroit fait un plus grand nom, s'il eût vécu autant de tems que le demandoit la vaſte étendue de ſes projets. Mais comme il mourut le 29 Juin 1544, à l'âge de 39 ans, il n'a pu mettre la derniere main à ſes Ouvrages; il n'eut pas même la ſatisfaction de voir paroître les ſavantes remarques qu'il avoit faites ſur *Paul* d'Egine. Elles ont été imprimées après ſa mort, ſous ce titre:

In Libros Pauli Æginetæ omnes, Annotationes. Baſileæ, 1545, *in-folio*, avec quelques autres Ecrits de la façon de notre Médecin.

GENDRON, (Claude Deshais) Docteur de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de Monſieur, frere de Louis XIV, & dans la ſuite, Médecin du Duc d'Orléans, Régent du Royaume, tiroit ſon origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître, dès ſa jeuneſſe, une inclination & des talens extraordinaires pour l'Hiſtoire Naturelle & la Médecine, & afin de les faire d'autant mieux profiter, il rechercha avec le plus grand empreſſement la compagnie des gens de Lettres & des Savans, dont il mit toutes les inſtructions au rang des regles qu'il avoit à ſuivre dans le plan de ſes études. Il fit en particulier tant de progrès dans la Médecine, qu'il opéra, par des connoiſſances qui lui étoient propres, des guériſons ſans nombre ſur des ſujets qui ſembloient incurables; & comme il excelloit ſurtout dans la cure des cancers & des maladies des yeux, ſes ſuccès dans cette partie lui valurent la plus haute réputation. A toutes ces connoiſſances & à tant d'autres qui peuvent rendre un Médecin utile à l'humanité, *Gendron* ajoutoit les agrémens de l'eſprit & les qualités du cœur qui rendent un homme cher à la ſociété. Vrai juſqu'au ſcrupule, il avoit en horreur tout genre de déguiſement & de flatterie. Parvenu à un âge aſſez avancé, & ayant amaſſé un bien ſuffiſant à ſes beſoins, il ſe retira à Auteuil près de Paris, dans la maiſon qui avoit appartenu autrefois au célebre *Deſpreaux*, ſon ami, & qui étoit devenue la ſienne depuis trente ans: ce fut-là que les Grands, les Miniſtres, les Ambaſſadeurs, les premiers Magiſtrats, les Savans, & un grand nombre de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, vinrent ſouvent viſiter & conſulter *Gendron*. Un jour *Voltaire*, encore aſſez jeune, allant lui préſenter un de ſes Ouvrages, ſe trouva tout-à-coup ſaiſi de reſpect pour un endroit ſi cher aux Muſes, & fit cet impromptu:

C'eſt ici le vrai Parnaſſe
Des vrais enfans d'Apollon;
Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace,
Eſculape y paroît ſous celui de Gendron.

Ce Médecin vécut dans ſa retraite en Philoſophe vraiment Chrétien. Il y mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres, dont il étoit le pere, des Chrétiens, dont il étoit l'exemple, & même des Médecins, quoiqu'ils euſſent en lui un concurrent redoutable. M. *Le Beau*, célebre Profeſſeur d'Eloquence, fit ſon Epitaphe en Latin.

Gendron légua par ſon teſtament tous ſes Manuſcrits à un de ſes neveux, comme lui Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier. Le principal

eſt intitulé : *Recherches ſur l'origine, le développement & la reproduction des êtres vivans.* On aſſure que cet Ouvrage ſera rendu public ; il devroit déja l'être, s'il eſt digne de la réputation que l'Auteur s'eſt acquiſe par ſes *Recherches ſur la nature & la guériſon du Cancer* imprimées à Paris en 1701, *in*-12 Cet Ouvrage eſt d'autant plus eſtimable, qu'il eſt le fruit de l'obſervation ; mais comme il eſt hors de doute que l'Auteur n'ait approfondi cette matiere par ſa longue expérience, il auroit pu l'enrichir de nouvelles réflexions, s'il les eût cru néceſſaires à ſon objet. C'eſt dans cet Ouvrage qu'il conſeille la *Belladona* en topique, remede dont il avoit eu connoiſſance de l'Abbé *Gendron*, ſon oncle. Il lui préfere cependant l'amputation, quand le cancer eſt en état d'être opéré ; c'eſt en effet le ſeul expédient ; car nous ignorons encore la nature du vice cancereux, & nous ne connoiſſons point de médicamens aſſez efficaces pour le domter.

Louis-Florent Deshais-Gendron, autre neveu du Médecin qui fait le ſujet de cet Article, fut nommé Profeſſeur Royal & Démonſtrateur Oculiſte à Saint Côme en 1762. On a de lui :

Lettres ſur pluſieurs maladies des yeux cauſées par l'uſage du rouge & du blanc. Paris, 1760, *in*-12.

Traité des maladies des yeux & des moyens & opérations propres à leur guériſon. Paris, 1770, deux volumes *in*-12.

GENES. Voyez SIMON DE GENES.

GENETHLIAC, (Maugant) Médecin & Mathématicien de Vortigerne, Roi d'Angleterre, vécut vers le milieu du cinquieme ſiecle. On dit qu'il a écrit un Livre ſur la Magie naturelle & des éclairciſſemens ſur *Apulée*.

GENGA, (Bernardin) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit du Duché d'Urbin. Il enſeigna la Chirurgie & l'Anatomie à Rome après le milieu du XVII ſiecle ; *Manget* dit même qu'il fut Chirurgien de l'Hôpital du Saint Eſprit de cette ville. C'étoit un homme d'un eſprit ferme. Il ſoutint la circulation du ſang dans un tems où elle n'étoit pas encore communément reçue en Italie ; mais il en attribue la découverte à *Paul Sarpi*. Il oſa ſe déclarer ouvertement contre *Hippocrate*, & il l'accuſa d'avoir manqué la cure de pluſieurs maladies Chirurgicales, en commettant des fautes qu'on ne paſſeroit pas à un écolier. Il en fit de plus grandes lui-même, en ne voulant point qu'on traitât la hernie avec étranglement, par l'opération ordinaire qu'il rejettoit comme trop cruelle. Il rejetta pareillement le Trépan appliqué ſur les ſutures ; mais on trouve d'ailleurs de très-bonnes choſes dans ſes Ouvrages qui ont paru ſous ces titres ;

Anatomia Chirurgica ; ou *Iſtoria dell'oſſa e muſcoli del corpo umano, con la deſcrizzione de'vaſi.* Rome, 1675, 1687, *in*-8.

Anatomia per uſo ed intelligenza del deſigno. Rome, 1691, *in-folio*, avec de bonnes figures des ſtatues anciennes. *Genga* prépara les cadavres, en diſpoſant les os & les muſcles ſuivant les attitudes forcées que tenoient les Gladiateurs

dans les combats. *Lancisi* y joignit les explications dont les figures avoient besoin.

Commentaria Latina & Italica ad Hippocratis Aphorismos, ad Chirurgiam pertinentia. Romæ, 1694, *in*-8. *Bononiæ*, 1697, *in*-8.

GENNEPIUS, (André) savant personnage du XVI siecle, étoit de Balen dans la Campine. Il enseigna pendant trente-six ans la Langue Hébraïque dans le College des trois Langues à Louvain; il passa même pour entendre les difficultés de la Langue Sainte, autant & mieux que les Rabbins les plus appliqués à ce genre d'étude. Mais il ne s'étoit pas borné à l'intelligence de cette Langue; il excelloit aussi dans la Médecine qu'il pratiqua avec succès, & sur-tout dans la Botanique, dont il se fit une occupation particuliere. La réunion de tous ces talens l'avoient mis dans la plus grande réputation, lorsqu'il mourut à Louvain le 10 Février 1568, âgé de 84 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre, où l'on mit cette Epitaphe sur son Tombeau:

DOCTISS. VIRO M. ANDREÆ A GENNEP,
BALENO,
Qui Linguam Hebraïcam in Collegio Trilingui Buslidiano
XXXVI annis publicè professus,
Obiit IV Id. Februarii, annô MDLXVIII, natus ann. 84.
Adjunctus Uxori suæ
ROBERTÆ A DOERNE
Quæ superioris anni XVI Kal. Jan. obierat.

Migravit octogesimô quartô senex
Ætatis annô functus integerrimè,
Sex atque triginta per annos publicè
Sacras Hebræorum professus Litteras,
Linguam callens optimè sanctissimam;
Buslidiano gloriam Collegio,
Sibique favorem comparavit omnium;
Dum consulens benè ægrotantibus,
Ope Medicâ multis salutem contulit.
Nunc liberatus omnibus molestiis,
Fruitur beatô cœlitum consortiô,
Nomine relictô posteris laudabili.

GENTILIS, ou DE GENTILIBUS, (Gentilis) fut surnommée *Fulginas*, parce qu'il étoit natif de Foligni en Italie, où il vint au monde vers l'an 1230. Il s'appliqua à la Médecine sous *Thaddée* de Florence, & il fit sous lui de si grands progrès, qu'à son retour dans sa patrie, ses concitoyens le regarderent comme le premier homme dans l'Art de guérir. Sa réputation ne

ſe concentra cependant point dans cette ville, elle s'étendit par toute l'Italie; & comme il paſſoit pour un des meilleurs Commentateurs d' *Avicenne*, il fut conſidéré comme l'ame de ce Maître de l'Ecole Arabe, qui tenoit alors le haut bout dans la plupart des Univerſités de l'Europe.

Gentilis mourut à Bologne vers l'an 1310, & laiſſa pluſieurs Traités dont on publia le Recueil à Veniſe en 1484, 1486, 1492, quatre volumes *in-fol.* On y trouve les Ouvrages ſuivans, dont on a auſſi des éditions particulieres :

Expoſitiones cum textu Avicennæ.

De febribus. Venetiis, 1484, 1526, *in-fol.*

Expoſitio cum Commento Ægidii Monachi Benedictini Libri de judiciis Urinarum & Libri de Pulſibus. Venetiis, 1494, *in*-8. *Lugduni*, 1505, *in*-8. C'eſt de *Gilles de Corbeil* dont il eſt ici queſtion.

Conſilia peregregia ad quævis morborum totius corporis genera. Tractatus de Herniis Receptæ ſuper primam Fen quarti Avicennæ ordinatæ. De Balneis. Venetiis, 1503, *in-folio*, avec les conſeils d'*Antoine Cermiſonus.*

Quæſtiones & Tractatus extravagantes. Venetiis, 1520, *in-fol.*

De Lepra Tractatus. Venetiis, 1536, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Dinus de Garbo.*

De proportionibus Medicinarum, avec différens Opuſcules *De doſibus* par les plus célebres Médecins. *Patavii*, 1556, *in*-8, 1579, *in*-4. *Lugduni*, 1584, *in*-8.

GENTILIS, (Gentilis) autre Médecin, auſſi natif de Foligni dans l'Ombrie, paſſe communément pour le fils du précédent. *Manget*, qui met ſous ſon nom les Ouvrages dont on vient de donner la Notice, dit qu'il fut ſurnommé le *Spéculateur*, & qu'il parvint à un tel degré d'eſtime auprès de Jean XXII, que ce Pape le combla de bienfaits. *Gentilis* enſeigna la Médecine avec beaucoup de réputation, & il rendit de ſi grands ſervices à pluſieurs villes d'Italie, en particulier à celles de Bologne & de Pérouſe, que ces deux dernieres lui accorderent le droit de Bourgeoiſie, à titre de récompenſe. Pérouſe lui fit encore préſent d'une maiſon auprès de l'Egliſe de Saint Auguſtin. Cette marque de reconnoiſſance l'attacha plus que jamais au ſervice de ſes habitans. Ils furent attaqués de la peſte en 1348; ce Médecin vola à leur ſecours : mais s'oubliant lui-même pour ſe donner tout entier aux autres, il fut la victime de ſon zele, & mourut au bout de ſix jours de maladie, le 12 Juin de cette année. Son corps fut tranſporté à Foligni, où on l'enterra dans l'Egliſe des Hermites de Saint Auguſtin.

Cette famille de *Gentilis* a produit à l'Italie pluſieurs perſonnages qui ſe ſont fait un grand nom dans les Sciences; mais il s'en trouve parmi eux que l'erreur a ſéduits, & qui ſe ſont tranſplantés en d'autres pays, pour en faire une profeſſion ouverte. *Matthieu Gentilis* eſt de ce nombre. Il exerçoit la Médecine avec diſtinction dans une ville de la Marche d'Ancone vers le milieu du XVI ſiecle, lorſqu'attiré par la nouveauté, il abandonna ſa patrie & ſa femme pour ſe retirer dans la Province de Carniole, où il embraſſa la Religion prétendue réformée. Il avoit emmené avec lui ſes deux fils, *Alberic* & *Scipion.* Après avoir rempli pendant quelque tems l'emploi de Médecin de cette Province, il paſſa en Angleterre pour y rejoindre *Alberic* qui enſeigna le Droit à Oxford & fut

nommé Avocat perpétuel de toutes les Cauſes des ſujets du Roi d'Eſpagne en Angleterre. *Scipion* prit auſſi le parti du Droit ; il l'enſeigna à Heidelberg & à Altorf, & finit par être Conſeiller de la ville de Nuremberg, où il mourut en 1616.

GEOFFROY, (Etienne-François) naquit à Paris le 13 Février 1672, de *Matthieu-François Geoffroy*, Marchand Apothicaire, ancien Echevin & Conſul, & de *Louiſe Devaux*, fille d'un Chirurgien célebre en ſon tems. L'éducation de *Geoffroy* a été telle que, quand il fut en Phyſique, il ſe tenoit chez ſon pere des conférences réglées, où *Caſſini* apportoit ſes Planiſpheres, le *Pere Sébaſtien* ſes Machines, *Joblot* ſes pierres d'Aimant, où *Du Verney* faiſoit ſes diſſections & *Homberg* ſes opérations de Chymie, où ſe rendirent, du moins par curioſité, pluſieurs Savans fameux & de jeunes gens qui portoient de beaux noms ; enfin ces conférences parurent ſi étendues & ſi utiles, qu'elles furent le modele & l'époque de l'établiſſement des expériences de Phyſique dans les Colleges. On croiroit d'abord qu'il s'agiſſoit de l'éducation d'un fils de Miniſtre, deſtiné, pour le moins, aux grandes dignités de l'Egliſe ; cependant tout cela fut fait pour le jeune *Geoffroy*, que ſon pere ne deſtinoit qu'à lui ſuccéder dans ſa profeſſion. Mais il ſavoit combien de connoiſſances demande la Pharmacie embraſſée dans toute ſon étendue : il l'aimoit, & par goût, & parce qu'elle lui réuſſiſſoit fort ; & il croyoit ne pouvoir mieux faire que de fournir à ſon fils les moyens de pourſuivre, avec plus d'avantage, la carriere où lui-même avoit vieilli.

Après cette premiere étude de Phyſique générale, *Geoffroy* fit des Cours particuliers de Botanique, de Chymie & même d'Anatomie, quoique cette Science ne fût pas de ſon objet principal. Il s'en écartoit encore davantage dans ſes heures de délaſſement, où l'on eſt maître de choiſir ſes plaiſirs : il tournoit, il travailloit des verres de lunettes, il exécutoit des machines en petit, il apprenoit l'Italien de l'Abbé *Roſelli* ſi connu par le Roman de l'infortuné Napolitain.

En 1692, ſon pere l'envoya à Montpellier pour y apprendre la Pharmacie chez un habile Apothicaire, qui de ſon côté envoya ſon fils à Paris chez *Geoffroy* : échange bien entendu, puiſque l'un & l'autre de ces jeunes gens, en laiſſant dans la maiſon paternelle ce qu'il étoit bien sûr d'y retrouver toujours, alloit chercher dans une maiſon étrangere ce qu'il n'eût pas trouvé chez lui. *Geoffroy* ſuivit les plus célebres Profeſſeurs de l'Ecole de Montpellier ; & il ſe vit preſque naître alors dans cette ville un grand nom qui s'eſt toujours accru depuis, & qui par lui-même & ſans nul ſecours étranger, s'eſt élevé à la premiere place. Avant que de revenir à Paris, il voyagea dans les Provinces méridionales du Royaume & alla voir les Ports de l'Océan ; car il embraſſoit auſſi ce qui n'étoit que de pure curioſité. Il eût peut-être été bien puni à Saint Malo, où il ſe trouva enfermé en 1693 dans le tems du bombardement des Anglois, ſi la terrible machine infernale qui menaçoit d'abîmer tout, n'eût manqué ſon effet.

Le Comte de Tallard, depuis Duc, Pair & Maréchal de France, ayant été nommé au commencement de 1698 à l'Ambaſſade extraordinaire d'Angleterre, choiſit *Geoffroy* qui n'étoit point Médecin, pour avoir ſoin de ſa ſanté,

& il ne crut point que cette confiance donnée au mérite dépourvu de titre, fût trop hardie. *Geoffroy* qui ſavoit voyager, ne manqua pas de profiter du ſéjour de Londres : il gagna l'eſtime de la plupart des Savans d'un pays qui en produit tant, & principalement celle du Chevalier *Sloanne*, & en moins de ſix mois, il devint leur confrere par une place qu'ils lui donnerent dans la Société Royale. L'année ſuivante, il entra auſſi dans l'Académie des Sciences de Paris.

D'Angleterre il paſſa en Hollande, où il vit d'autres Savans, fit d'autres obſervations & acquit de nouvelles connoiſſances. L'occaſion de faire un autre voyage ſe préſenta, celui d'Italie, où il alla en 1700 avec l'Abbé de Louvois en qualité de ſon Médecin, ſelon le langage de *Geoffroy*, & en qualité d'ami, ſelon le langage de cet Abbé; car ils avoient tous deux le mérite de ne pas parler de même.

Le grand objet de *Geoffroy* étoit toujours l'Hiſtoire Naturelle & la Matiere Médicale; & il étoit d'autant plus obligé à porter ſes vues de ce côté-là, que ſon pere avoit deſſein de lui laiſſer ſa place & ſon établiſſement. Dès l'an 1693, il avoit ſubi l'examen pour la Pharmacie & fait ſon chef-d'œuvre : cependant ce n'étoit pas là le fonds de ſon intention; il vouloit être Médecin & n'oſoit ſe déclarer; il faiſoit des études équivoques qui convenoient également au plan de ſon pere & au ſien. Telle étoit la Matiere Médicale qu'un habile Apothicaire ne ſauroit trop connoître, & que ſouvent un habile Médecin ne connoît pas aſſez. Enfin, quand le tems fut venu de ne pouvoir plus ſoutenir la diſſimulation & de prendre un parti déciſif, il ſe déclara & le pere ſe rendit. Il avoit deſtiné à la Médecine ſon ſecond fils qui fut depuis l'un des Chymiſtes de l'Académie des Sciences; celui-ci prit la Pharmacie au lieu de ſon ainé.

Geoffroy ſe mit donc ſur les bancs de la Faculté de Médecine, & fut reçu Bachelier en 1702. Il avoit choiſi cette queſtion pour ſa premiere Theſe : *Si le Médecin eſt en même tems un Méchanicien Chymiſte?* On ſent aſſez qu'il avoit intérêt de conclure pour l'affirmative, au hazard de ne pas comprendre tous les Médecins dans ſa définition. Il compoſa encore lui-même ſes deux autres Theſes de Bachelier, & à plus forte raiſon celle dont il fut Préſident, après avoir été reçu Docteur en 1704. Il prenoit toujours des ſujets utiles & intéreſſans. Celle où il demandoit, *Si l'homme avoit commencé par être Vers?* piqua tellement la curioſité des Dames & des Dames du plus haut rang, qu'il fallut la traduire en François pour les initier dans des myſteres, dont elles n'avoient pas la théorie. On aſſure que toutes les Theſes ſorties de ſa main, n'ont pas ſeulement été regardées dans les Ecoles comme des Traités preſque complets ſur les ſujets choiſis; mais qu'elles ſe ſont trouvées plus au goût des étrangers qu'un grand nombre d'autres, où ils ſe plaignent que le ſoin dominant a été celui de l'élégance du ſtyle & de la belle Latinité.

Il ne ſe preſſa point de ſe jetter dans la pratique dès qu'il en eut le droit : il s'enferma pendant dix ans dans ſon cabinet, & il voulut être ſûr d'un grand fonds de connoiſſances, avant que de s'en permettre l'uſage. Les Médecins ont entre eux ce qu'on appelle les bons principes; & puiſqu'ils ſont les bons, ils

ne ſont pas ceux de tout le monde. Les confreres de *Geoffroy* ont toujours convenu qu'il les poſſédoit parfaitement. Son caractere doux, circonſpect, modéré & peut-être même un peu timide, le rendoit fort attentif à écouter la nature, à ne la pas troubler par des remedes ſous prétexte de l'aider, & à ne l'aider qu'à propos, autant qu'elle le demandoit. Une choſe ſinguliere lui fit tort dans les commencemens; il s'affectionnoit trop pour les malades, & leur état lui donnoit un air triſte & affligé qui les allarmoit: on en reconnut enfin le principe, & on lui ſut gré d'une tendreſſe ſi rare & ſi chere à ceux qui ſouffrent. Perſuadé qu'un Médecin appartient également à tous les malades, il ne faiſoit nulle différence entre les bonnes pratiques & les mauvaiſes, entre les brillantes & les obſcures. Il ne recherchoit rien & ne rejettoit rien. Delà il eſt aiſé de conclure que ce qui dominoit dans le nombre de ſes pratiques, c'étoient les obſcures & les mauvaiſes; d'autant plus que ſes premiers engagemens lui étoient ſacrés, & qu'il n'eût pas voulu les rompre ou s'en acquitter légerement, pour courir aux occaſions plus flatteuſes qui ſeroient ſurvenues. D'ailleurs ſouverainement éloigné de tout faſte, il n'étoit point de ceux qui ſavent aider à leur réputation, & qui ont l'art de ſuggérer tout bas à la renommée ce qu'ils veulent qu'elle répete tout haut avec ſes cent bouches. Cependant le vrai avoit percé à la longue, & *Geoffroy* étoit bien connu. Dans les grandes affaires de Médecine, ceux qui s'étoient ſaiſis des premiers poſtes, l'appelloient preſque toujours en conſultation, il étoit celui dont les autres vouloient emprunter les lumieres,

En 1707, *Eagon* le chargea de deſſervir ſa Chaire de Chymie au Jardin Royal, à la place de *Saint Yon* qui étoit devenu infirme. En 1709, Louis XIV lui donna la Chaire de Médecine vacante au College Royal par la mort de *Tournefort*. Le nouveau Profeſſeur entreprit de dicter à ſes Auditeurs toute l'Hiſtoire de la Matiere Médicale, ſur laquelle il avoit depuis long-tems amaſſé de grandes proviſions. Tout le Regne Minéral a été expédié, c'eſt-à-dire, tous les Minéraux qui ſont en uſage dans la Médecine; & c'eſt ce qu'on avoit de ſon tems de plus recherché, de plus certain & de plus complet ſur ce ſujet. Il en étoit au Regne Végétal; & comme il ſuivoit l'ordre Alphabétique, il en eſt reſté à la *Méliſſe* qui, malgré qu'elle ſoit avancée dans l'Alphabet, laiſſe après elle un grand vuide & beaucoup de regrets aux curieux de ces ſortes de matieres. Il n'avoit point touché au Regne Animal: mais du moins tout ce qu'il a dicté, s'eſt trouvé en très-bon ordre dans ſes papiers, & on l'a donné au public ſous ce titre:

Tractatus de Materia Medica, ſive, de Medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu. Pariſiis, 1741, trois volumes *in*-8, par les ſoins d'*Antoine de Juſſieu. Venetiis*, 1742, deux volumes *in*-4, & 1746, trois volumes *in*-4, avec un ſupplément.

Antoine Bergier, habile Médecin de Paris, a traduit ce Traité en François. Il fut imprimé en cette Langue à Paris, 1743, ſept volumes *in*-12, & la ſuite dans la même ville, 1750, trois volumes *in*-12. *Arnault de Nobleville* & *Salerne*, Médecins d'Orléans, ont donné au public la continuation de cet Ouvrage, ſous le titre d'*Hiſtoire Naturelle des Animaux*. Paris, 1756, 1757, ſix volumes *in*-12.

Cette

Cette tâche étoit difficile à remplir ; elle demandoit un homme qui eût de grandes connoiſſances ſur l'Hiſtoire Naturelle, & ſur l'uſage que les Médecins peuvent faire des parties des animaux. Il s'agiſſoit même de ſoutenir dignement la haute réputation dont *Geoffroy* jouit ſi juſtement ; & c'eſt en rempliſſant ces objets, que ces deux habiles Médecins ont prouvé qu'il n'étoit pas impoſſible de ſe dédommager de la perte de l'Auteur du Traité *De Materia Medica*, & qu'on pouvoit joindre à cet Ouvrage une ſuite qu'il n'auroit pas déſavouée. Mais pour qu'il ne manquât rien à la perfection de ce bel Ouvrage, on a imprimé à Paris en 1764, quatre volumes *in*-8, *Les figures des Plantes d'uſage en Médecine, décrites dans la Matiere Médicale de* M. Geoffroy, *deſſinées d'après nature par* M. de Garſault, *& gravées par* MM. de Fehrt, Prévôt, Duflos, Martinet, &c. L'explication abrégée de ces Plantes a été publiée à Paris en 1765, *in*-8. On a pouſſé plus loin l'attention de perfectionner l'Ouvrage de notre Médecin : on a mis au jour à Paris en 1770, *in*-12, une Table générale Alphabétique des dix volumes de la Matiere Médicale de M. *Geoffroy*, ſuivie d'une autre Table Alphabétique des ſix volumes, ſervant de ſuite à la Matiere Médicale & contenant le Regne Animal.

Revenons maintenant à *Geoffroy* & finiſſons ſon Hiſtoire. En 1712, *Fagon* ſe démit de ſa charge de Profeſſeur de Chymie au Jardin Royal, & notre Médecin eut ſa place. En 1726, il fut choiſi Doyen de la Faculté ; & ſes deux années de Décanat finies, il fut continué, & cela par les ſuffrages mêmes de ceux qui auparavant lui avoient été contraires. Comme tous les Membres d'une République ne ſont pas également Républicains, quelques-uns avoient attaqué ſa premiere élection par des irrégularités prétendues, & lui-même auroit été volontiers de leur parti ; mais l'élection fut confirmée par le jugement de la Cour. Il s'étoit élevé un procès entre les Médecins & les Chirurgiens, eſpece de guerre civile qui diviſoit les Citoyens d'un même Etat. *Geoffroy* ſe livra ſans meſure aux travaux extraordinaires du ſecond Décanat ; le procès dont on vient de parler, le jetta dans les plus grandes diſcuſſions qui, jointes aux ſoins qu'exigeoient ſa profeſſion & ſes différentes places, ruinerent abſolument ſa ſanté qui étoit naturellement foible. Au commencement de 1730, il tomba accablé de fatigues, & inſenſiblement elles le conduiſirent au tombeau le 6 Janvier 1731. Il eut cependant le courage, malgré ſa maladie, de mettre la derniere main à un Ouvrage que ſes prédéceſſeurs Doyens avoient jugé néceſſaire, mais qu'ils n'avoient pas fini : c'eſt un Recueil des médicamens compoſés les plus uſités que les Pharmaciens doivent toujours tenir prêts ; c'eſt le Code Médicamentaire de la Faculté de Paris, dont il y a eu depuis deux Editions plus ou moins augmentées & corrigées.

Etienne-Louis Geoffroy prit en 1748 le bonnet de Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, ſa patrie. Il a publié dans cette ville en 1753, *in*-12, un *Catalogue raiſonné des Minéraux, Coquilles & autres Curioſités Naturelles contenues dans le Cabinet de feu* M. Geoffroy *de l'Académie des Sciences.* Il a encore donné une *Hiſtoire abrégée des Inſectes qui ſe trouvent aux environs de Paris, dans laquelle ces animaux ſont rangés ſuivant un ordre méthodique.* Paris, 1762, deux volumes *in*-4, avec figures. Un précis de tout ce qui a été publié de plus exact ſur l'économie animale, la ſtructure & les organes des Inſectes, précede la deſcription de deux

mille eſpeces différentes, trouvées dans les diverſes promenades de Paris, & à deux ou trois lieues aux environs. L'Auteur a ſuivi, pour l'arrangement de ces Animaux, le ſyſtême de *Linnæus*, Profeſſeur de Botanique en l'Univerſité d'Upſal & de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Mais les changemens & les additions conſidérables que M. *Geoffroy* a cru devoir y faire, donnent au Naturaliſte François le mérite de la perfection, peut-être auſſi rare aux yeux des connoiſſeurs que celui de la découverte. Il diviſe ſon Ouvrage en ſix Livres. Ce ſont les ſix Sections dans leſquelles il a partagé la claſſe des Inſectes. Le premier volume, qui ne renferme que les deux premieres Sections, eſt terminé par deux Tables Alphabétiques des noms François & Latins dont il a été fait mention. A la fin ſont placées neuf Planches gravées avec beaucoup de ſoin. Le ſecond volume traite les quatre dernieres Sections dans le même ordre, & avec l'intérêt que l'on trouve dans les deux premieres. Il eſt terminé par douze planches. Pluſieurs exemplaires portent au frontiſpice la date de 1764, & le nom de l'Auteur qui ne ſe trouve point aux autres : ce n'eſt pas cependant qu'il y ait eu deux Editions de cet Ouvrage.

Etienne-Louis Geoffroy a auſſi compoſé un *Traité ſommaire des Coquilles, tant fluviatiles que terreſtres qui ſe trouvent aux environs de Paris.* Paris, 1767, *in*-12.

GEORGE, fils de BOCT-JECHUA. Voyez BACHTISHUA.

GERARD, (Jean) Docteur en Médecine & Profeſſeur de la Faculté de Tubinge, fut quatre fois Recteur de l'Univerſité de cette ville, depuis 1633 juſqu'en 1649. Attaché aux idées creuſes de l'Alchymie, il a publié différens Ouvrages pour faire valoir ſes opinions à cet égard. Ils ſont intitulés :

Panaceæ Hermeticæ, ſive, Medicinæ univerſalis aſſertio ac defenſio Galeno-Chymica. Ulmæ, 1640, *in*-8.

Commentatio perbrevis & perſpicua in Apertorium Raymundi Lulli, de Lapide Philoſophorum : cum adjecta interpretatione Teſtamenti noviſſimi Arnoldo de Villa-nova attributi, de eodem Lapide. Tubingæ, 1641, *in*-8.

Decas Quæſtionum Phyſico-Chymicarum. Tubingæ, 1643, *in*-8.

Exercitationes in Gebri Arabis, Philoſophi Chymici, Libros duos. Tubingæ. 1643, *in*-8.

Anatomiæ corporis humani ſuccincta Comprehenſio. Ibidem, 1653, *in*-8.

GERARD, (Thierry) Médecin du XVI ſiecle, étoit natif de Tergouw en Hollande. Il s'appliqua à l'étude des Langues Latine & Grecque, dans leſquelles il ſe rendit habile ; il ne fit pas moins de progrès dans la Médecine, qu'il paroît avoir exercée hors de ſon pays. L'impreſſion de ſes Ouvrages, à Paris, appuie la conjecture du ſéjour qu'il fit en France ; la façon d'orthographier ſon nom qui, ſuivant la prononciation Flamande, s'écrivoit *Gheeraerds*, l'appuie encore ; car il y a une infinité d'exemples de noms d'Auteurs, à qui la longue habitation dans certains pays a donné une tournure différente. Voici les titres des Ouvrages de *Gerard* :

Claudii Galeni Pergameni de curandi ratione per ſanguinis miſſionem Liber. De ſanguiſugis, revulſione, cucurbitulâ & ſcarificatione Tractatulus. Pariſiis, 1530, *in-fol.* avec le ſuivant ; & ſéparément, *Pariſiis*, 1539, 1543, *in*-8.

Cl. Galeni de ſimplicium medicamentorum facultatibus Libri XI. Pariſiis, 1543, *in*-8. Ces verſions ont été inſérées dans le Recueil des Œuvres de *Galien* imprimé chez Jean Froben à Bâle en 1541 & 1561, *in-folio.*

GERBERT, natif d'Aurillac en Auvergne, fut tout-à-la-fois Théologien, Aſtronome, Géometre & Médecin. Il commentoit *Démoſthene* le Gaulois dans ſes Leçons de Médecine ; mais il paroît qu'il ſe diſtingua moins par-là, que par les autres Sciences qu'il a enſeignées. Il paſſa du Monaſtere de Bobio, dont il étoit Abbé, à Rheims, où il fut chargé de l'Ecole qui s'y tenoit alors. Le jeune Robert, fils de Hugues Capet, fut ſon diſciple. En 992, il fut nommé à l'Archevêché de Rheims, après la dépoſition d'Arnoul ; mais celui-ci ayant été rétabli par Grégoire V en 998, *Gerbert* ſe retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravenne, par la protection de l'Empereur Othon III qui avoit auſſi été ſon diſciple. Enfin, le Pape Grégoire V étant mort, il lui ſuccéda le 19 Février 999, & prit le nom de Silveſtre II. Il mourut le 12 Mai 1003. C'étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle ; mais l'envie le perſécuta malgré tant de titres & de ſi grandes qualités. Ses contemporains ignorans l'accuſerent de magie ; reproche ſi ſouvent renouvellé, dans les ſiecles paſſés, contre ceux dont les connoiſſances étoient hors de la portée du commun des hommes.

GERBEZIUS, (Marc) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Ageſilaus*, étoit de la Croatie. Il fit la Médecine à Labach en Carniole, où il mourut en 1718. Les Mémoires de l'Académie d'Allemagne ſont remplis de ſes obſervations ; il a encore écrit un Traité *De morbis complicatis*, qui parut à Francfort en 1713, *in*-4.

GERIKE, (Pierre). Profeſſeur ordinaire de Chymie, de Théorie & de Matiere Médicale dans l'Univerſité d'Helmſtadt, premier Médecin du Duc de Brunſwick-Lunebourg, Membre de l'Académie Royale de Berlin, eſt Auteur de pluſieurs ſavantes Diſſertations Anatomiques & Chirurgicales. Dans celle *De venarum valvulis, harumque uſu*, qui parut à Helmſtadt en 1723, il accorde à *Servet* la découverte des valvules, & il prétend qu'elles ſont plutôt deſtinées à prévenir l'extenſion des parois, qu'à empêcher le ſang de rétrograder. On a de lui des Ouvrages plus conſidérables ; tels ſont :

Fundamenta Chymiæ rationalis. Lipſiæ, 1740, *in*-8.

De generatione. Helmſtadii, 1744, *in-folio.* Suivant cet Auteur, les particules prolifiques voltigent dans l'air ou ſont contenues dans les alimens ; & celles qui par leur aſſimilation produiſent l'homme, ſont différentes de celles qui concourent à la génération des animaux.

Corpus humanum machina naturalis. Helmſtadii, 1745, *in*-4.

GERSDORF, ou GERSTORF (Jean) Médecin natif de Strasbourg, vint au monde vers le commencement du XVI ſiecle. Suivant *Goelicke*, il fit ſa principale affaire de la Chirurgie & il l'exerça avec aſſez de célébrité. Il a même laiſſé quelques Ouvrages écrits en Allemand ſur cette Science, & un autre en Latin, ſous ce titre :

De Chirurgia & corporis humani Anatomiâ. Argentorati, 1542, *in-folio. Francofurti*, 1551, *in*-8. Sa Chirurgie n'a rien d'original, car elle contient preſque en entier celle de *Gui de Chauliac*, avec quelques remarques puiſées dans les Arabes Il conſeille, dans toutes les amputations, de ſe ſervir d'une veſſie pour recouvrir le moignon ; expédient qui paroît tant du goût de M. *Fabre* de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, page 160 & ſuivantes de ſes *Eſſais ſur différens points de Phyſiologie, de Pathologie & de Thérapeutique.*

GERTNER (Vite) naquit à Nuremberg le 27 Février 1566. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle le 24 Juillet 1595, & l'année ſuivante, il ſe fit inſcrire dans le College de ſa ville natale, dont il fut ſept fois Doyen. Son mérite l'éleva encore à la charge importante de Médecin de l'Hôpital de Nuremberg, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 12 Février 1647.

Son fils, *Gerard*, qui vint au monde à Nuremberg en 1603, participa à la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe. On lui donna en 1629 l'emploi de Phyſicien de ſa ville natale, mais il n'en jouit que peu d'années, car il mourut de la peſte le 7 Août 1634. Les Bibliographes ne parlent d'aucun Ouvrage de la façon de ces Médecins.

GERVAIS (Nicolas) qui naquit à Palerme en 1630, ſuivant *Antonin Mongitore*, fut un des plus fameux Droguiſtes & Apothicaires de cette ville. Il avoit un jardin, où il cultivoit toutes ſortes de plantes rares, dont il cherchoit à reconnoître les vertus par l'analyſe & par l'expérience ; & comme le réſultat de ſes travaux jettoit beaucoup de jour ſur la Matiere Médicale, il fut extrêmement conſidéré de ſes Confreres, ainſi que des Médecins de Palerme. Les uns & les autres ſe faiſoient un plaiſir d'aller étudier la Nature dans ce jardin qui touchoit aux murs de la ville & leur ſervoit, pour ainſi dire, de promenade.

Gervais changea de goût & d'état à la mort de ſa femme ; il embraſſa la vie cléricale & reçut les Ordres ſacrés. Tout occupé de ſes devoirs, il paſſa ſaintement le reſte de ſes jours, qu'il finit dans ſa patrie le 30 Mai 1681. Son corps fut inhumé dans le cimetiere des Capucins. On a quelques Ouvrages de la façon de *Gervais* :

Antidotarium Panormitanum Pharmaco-Chymicum. Panormi, 1669, *in*-4. L'Auteur eut un fils, nommé *Auguſtin*, qui fut Proto-Médecin de la ville de Palerme. Il corrigea & augmenta cet Ouvrage, & le fit imprimer ſous le titre de *Gervaſius redivivus, ſeu, Nicolai Gervaſii Antidotarium Panormitanum Galeno-Chymicum. Ibidem*, 1700 *in*-4.

Succedanea. Ibidem, 1670, *in*-4.

Norma Tyronum Pharmacopolarum Galeno-Spargyrica. Neapoli, 1673, *in*-4.

Bizarrie Botaniche d'alcuni Sempliciſti di Sicilia. Naples, 1673, *in*-4.

GERVAIS, (Robert) Ancien Prévôt de la Communauté de Saint Côme & Chirurgien de l'Hôpital de la Charité, étoit de Paris, où il vint au monde en 1650. Quoiqu'il entendît bien toutes les parties de la Chirurgie, il ſe diſtingua davantage dans celle qui a le traitement des tumeurs pour objet. Il

étudia leur nature, leurs différences, leurs remedes & la cure qui convient à chaque eſpece ; mais il réuſſit ſur-tout dans l'extirpation des glandes menacées ou attaquées de Cancer. Les ſuccès conſtamment heureux d'une longue pratique lui mériterent une ſi grande réputation dans la Capitale, qu'il fut appellé en 1715 à Verſailles, avec deux de ſes confreres, pour y dire ſon avis ſur la maladie de Louis XIV ; mais leurs conſeils furent inutiles. *Gervais* mourut à Paris le 23 Janvier 1726, âgé de 76 ans, & fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Paul.

GERVAISE, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, étoit de Paris, & vivoit vers le milieu du XVII ſiecle. Il paroît aſſez de ſes Ouvrages qu'il avoit du goût pour la Poéſie Latine, il y avoit même des talens; mais l'uſage qu'il en a fait ne prouve pas toujours la juſteſſe de ſes ſentimens. Il étoit, par exemple, fort attaché à ceux de *Paracelſe*, dont il fait l'éloge par ce Vers :

Naturæ ſcrutatus opes, Paracelſe, recludis.

Il prétend que la muſique peut ſeule guérir les maux que cauſe le venin de la Tarentule :

Seu tibi lethiferos abjecta Tarantula ſuccos
Morſibus inflixit, Medicis non potibus unquam
Vulnera, ſed ſaltu & fidibus curanda canoris.

Il ſe montre encore grand partiſan de la ſaignée, & même du nombre de ces Phlébotomiſtes qui, prodigues du ſang de leurs malades, ne trouvent pas de remede ſupérieur à cette évacuation. Voici les titres de ſes Ouvrages :

Phlebotomia heroïco carmine adumbrata. Pariſiis, 1648, *in*-4. Il eſt dédié à *Vallot*, alors premier Médecin de la Reine Anne d'Autriche & depuis de Louis XIV.

Hippopotamia, ſive, modus profligandi morbos per ſanguinis miſſionem, Carmen. Pariſiis, 1662, *in*-4.

Catharſis, ſive, Ars purgandi corporis humani, Carmen Heroïcum. Ibidem, 1666, *in*-4.

GESNER, (Conrad) Médecin qu'on a ſurnommé le *Pline* d'Allemagne, étoit de Zurich, où il naquit le 26 Mars 1516 d'*Orſo*, Ouvrier en Peaux, & de *Barbe Friccia*. Son pere, qui fut tué dans la guerre civile des Suiſſes, le laiſſa dans une ſi forte pauvreté, que pour gagner ſa vie, il alla à Strasbourg chercher un ſervice, & ſe mit à celui de *Wolfgang Capiton*. Ce Maître lui remarqua une ſi forte inclination pour les Lettres, qu'il lui laiſſa tout le tems qui n'étoit point abſolument néceſſaire à ſon ſervice, pour s'appliquer à l'étude. Il y fit tant de progrès à Strasbourg, qu'ayant gagné un peu d'argent, il ſe rendit à Paris, où il ſe perfectionna dans les Langues Latine & Grecque, ainſi que dans la Rhétorique. Il s'attacha enſuite à la Philoſophie & à la Médecine ; mais comme il manqua bientôt de reſſource pour fournir à ſa ſubſiſtance, il fut obligé de retourner dans ſon pays & d'y enſeigner les Humanités & la Philoſophie pour gagner de quoi vivre. Cet expédient lui réuſſit, il lui procura même les moyens d'entreprendre

le voyage de Montpellier, où il reprit ſes études de Médecine, qu'il vint enfin achever à Bâle par la priſe du bonnet de Docteur, qu'on lui donna environ l'an 1540. Ce fut alors qu'il réſolut de ſe fixer à Zurich; ſon mérite lui procura l'emploi de Profeſſeur de Philoſophie qu'il exerça pendant 24 ans dans cette ville, avec une eſtime générale. Cette Chaire & l'étude du Cabinet ont empêché *Geſner* de ſe livrer à la pratique de la Médecine; il y avoit cependant de ſi grandes connoiſſances, que toutes les fois qu'il voulut s'en mêler, il le fit avec ſuccès. On le vit triompher des maladies les plus graves, la Manie, l'Apoplexie, l'Hydropiſie, l'Epilepſie, l'Aſthme, par cette méthode mâle & courageuſe qui entre dans le caractere des grands Médecins. Il ſe mit au deſſus des préjugés de ſon ſiecle; il oſa même quelquefois employer les remedes preſque oubliés des Anciens. *Félix Wurtz*, Chirurgien, ſe trouva bien de l'Artériotomie qu'il lui conſeilla d'employer pour les maux dont il étoit attaqué. *Geſner* opéra des merveilles au moyen de l'Ellébore; il remit l'uſage de l'*Opium* en vigueur; il ſe ſervit de l'Huile de Vitriol pour réprimer les ardeurs de la fievre; il conſeilla le vinaigre diſtillé pour la guériſon de la peſte, l'eau froide pour celle des maladies aiguës, l'Huile de Lin pour la Pleuréſie: en un mot, il étoit familier avec quantité de remedes, dont les Médecins de notre ſiecle ſe ſont attribué la découverte.

Geſner eut toujours un goût décidé pour la Botanique; il le prit dans la jeuneſſe & il le conſerva toute la vie. *Jean Friccius*, ſon oncle, l'avoit engagé à s'adonner à ce genre d'étude. Comme il ſe propoſoit de publier une Hiſtoire générale des plantes, il avoit déja amaſſé en 1551 plus de cent figures de Simples les plus rares, qu'il pouſſa en 1555 juſqu'à mille; & à ſa mort on lui trouva cinq cens figures d'autres plantes, dont perſonne ne ſavoit qu'il étoit poſſeſſeur. Quoiqu'il eût la vue courte, il deſſina lui-même la plupart de ces figures, & on y remarque beaucoup de délicateſſe dans les traits. Ce ne fut pas ſans peine & ſans travail que *Geſner* parvint à être ſavant. Il étoit d'un tempérament foible & valétudinaire, mais le courage lui donna des forces pour ſupporter les fatigues de l'eſprit & du corps. Malgré la délicateſſe de ſa complexion, il parcourut les Alpes pour y chercher des plantes, & parmi les différens voyages qu'il fit ſur ces montagnes, on remarque ſur-tout celui de 1561 avec *Jean Bauhin*. Il alla cueillir des plantes juſques dans les eaux; on le vit plus d'une fois ſe plonger dans le Lac de Zurich, pour en rapporter celles qu'il y voyoit croître. Toujours animé du même eſprit, il alla à Paris, & après avoir viſité les Provinces Méridionales de France, il paſſa en Italie avec *Rauwolf*. Comme il vouloit auſſi connoître les Poiſſons, il ſe rendit à Veniſe pour y examiner ceux de la Mer Adriatique, & quelque tems après, il alla à Strasbourg pour s'inſtruire de la nature de ceux du Rhin. C'eſt avec ces ſecours, avec l'étude des Livres des Anciens & une obſervation conſtante, qu'il eſt venu à bout d'écrire cette immenſité d'Ouvrages, que l'on n'auroit oſé eſpérer d'un homme qui n'a vécu que 49 ans. Il mourut à Zurich le 13 Décembre 1565. *Théodore Zwinger*, qui avoit été ſon diſciple, compoſa l'Epitaphe dont on chargea ſon Tombeau, & la finit par ces quatre Vers:

Ingeniô vivens Naturam vicerat omnem :
Naturâ victus conditur hôc Tumulô.
Plinius hìc ſitus eſt Germanus, perge, Viator.
Geſneri totô nomen in orbe volat.

On rapporte diverſement la mort de ce grand Homme. *Coſtæus* dit que voulant décider par lui-même les diſputes qui s'étoient élevées ſur les propriétés de la racine de *Doronicum*, il en prit une doſe qui prouva, par ſa mort, les qualités dangereuſes de cette racine. *Schulze* a écrit qu'il étoit mort le même jour qu'il avoit mandé à un de ſes amis d'avoir pris de l'*Anthora*. Il eſt vrai que pour reconnoître les vertus des plantes, *Geſner* en faiſoit ſouvent des eſſais ſur lui-même, & qu'il ne craignoit pas de pouſſer ſes expériences juſques ſur des plantes vénimeuſes. Mais *Haller* remarque qu'il avala deux dragmes de *Doronicum* en Mars 1564, dont il ne reſſentit d'autre effet qu'une foibleſſe d'eſtomac, & qu'il mourut de la peſte le 13 Décembre 1565, à la ſuite d'un charbon qui lui vint à la poitrine.

De Thou a beaucoup parlé de ce Médecin ſous l'année 1565 de ſon Hiſtoire. *Teiſſier*, ſon Traducteur que j'ai déja cité, en parle ainſi d'après ce célebre Préſident. « La mort de Conrad Geſner de Zurich acheva l'année. Elle doit être » d'autant plus déplorée à tous les ſiecles, qu'à peine étoit-il âgé de 49 ans. » Il étoit digne d'une plus longue vie ; & ceux qui voudront meſurer la ſienne » par le grand nombre de bons livres qu'il a compoſés, croiront, ſans doute, » qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, à Bourges, » à faire, pour ainſi dire, le coup d'eſſai de ſes études. Delà, comme il étoit » excellent en toutes ſortes de Sciences, & ſavant en Grec & en Latin, après » avoir vu l'Italie, il retourna en ſon pays où il profeſſa la Médecine ; & gagé » par le public, il y enſeigna la Philoſophie, dont il expliqua particulierement » cette partie qui regarde l'Hiſtoire Naturelle. Il mit auſſi le premier au jour » quantité de vieux livres, principalement ſur la Théologie ; & il conſerva juſ» qu'à la mort le deſir qu'il avoit de contribuer à la facilité des études. Auſſi, » ſe ſentant attaqué de la peſte, & quoique les forces lui manquaſſent déja, il » ſe leva de ſon lit, non pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, mais à » ſes Ecrits ; afin que ce qu'il n'avoit pu faire imprimer pendant ſa vie, pût » l'être après ſa mort pour l'utilité publique. Il étoit occupé à ce travail plus » que ſes forces ne lui permettoient, lorſque la mort le ſurprit, lui qui n'avoit » jamais été oiſif : on auroit dit qu'elle nous envioit les derniers Ouvrages de » ce grand Homme. Ils ne périrent pourtant pas entierement ; car après ſa mort, » on en tira pluſieurs de ſa Bibliotheque, & *Gaſpar Wolf* en a publié un » grand nombre qui renouvellent encore la douleur qu'on a de ſa perte. *Joſias* » *Simler* prononça ſon oraiſon funebre. *Beze* lui fit un éloge en Vers, dans le» quel il dit entre autres choſes, que la Nature le pleure comme le plus fidele » dépoſitaire de ſes ſecrets, & qu'elle ſera muette à l'avenir, ſi cette mort mê» me ne parle pour elle. »

Natura te omnis denique ut ſuorum
Fidum Antiſtitem plorat ſacrorum, muta
Futura deinceps, ni loquaris mortuus.

Nous devons à *Geſner* la penſée d'établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs ſemences & à leurs fruits ; & l'on doit regarder comme une perte conſidérable, celle du grand Herbier qu'il avoit entrepris, & dont il parle ſi ſouvent dans ſes Lettres. On peut juger de la beauté de cet Ouvrage par l'excellence des figures qu'il avoit fait graver, & qui étoient caractériſées de leurs marques particulieres. S'il avoit continué de même, nous n'aurions preſque rien à faire aujourd'hui : mais la mort l'enleva dans le tems qu'il commençoit à jetter les fondemens d'une Science qui n'eſt demeurée ſi long-tems confuſe, que parce que l'on n'a pas ſuivi ſes traces. Ce fut *Gaſpar Wolf* qui fit l'acquiſition de tout ce que *Geſner* avoit de planches & d'Ecrits ſur la Botanique. Il pouvoit tirer de grands fruits de ce précieux tréſor ; il avoit même promis de le donner au public : mais il n'en fit rien, & vendit cette collection à *Joachim Camerarius*. Il s'y trouvoit environ quinze cens figures. Celui-ci s'en ſervit pour illuſtrer un Abrégé de *Matthiole*, avec qui *Geſner* avoit eu de grands démêlés. Il en inféra auſſi une partie dans le Livre qu'il appella le *Jardin Médicinal ou Philoſophique*. Il auroit mieux fait de nous donner ces précieux débris ſous le nom de leur Auteur.

Geſner étoit un homme reſpectable, non ſeulement par ſon ſavoir extraordinaire, mais encore par ſon humanité, ſa probité & ſa modeſtie. Le nombre de ſes Ouvrages eſt ſurprenant, ainſi qu'on en jugera par le Catalogue de ceux qui ont rapport à la Médecine ; que ſeroit-ce, s'il étoit du plan de ce Dictionnaire de citer tous ceux qu'il a écrits ? C'eſt avec juſtice qu'il a paſſé pour un des plus ſavans hommes de ſon tems en tout genre de Littérature ; *Beze* a dit de lui qu'il avoit ſeul la ſcience qui étoit partagée entre *Pline* & *Varron*. On trouve dans l'Hiſtoire de la vie de *Geſner* une choſe bien digne de remarque. Cet Auteur avoue franchement que ſes Ouvrages ne ſont pas toujours travaillés avec autant de ſoin & d'exactitude que la matiere le demande : comme il n'étoit pas riche, il tiroit profit de ſes talens, & il n'avoit pas aſſez de loiſir pour perfectionner ſes Ecrits avant que de les livrer à l'Imprimeur. Aveu ingénu qui ne doit point les faire mépriſer : mais comme il preſſentit lui-même toutes les conſéquences qu'on pourroit en déduire à ſon déſavantage, il ajouta que les Livres qu'il a mis au jour, n'en méritent pas moins d'eſtime ; il oſa même ſe vanter qu'ils ſurpaſſent ceux qui ont été publiés, avant lui, ſur les ſujets qu'il a traités. Ce jugement n'a point été démenti par les connoiſſeurs, & les Ouvrages de *Geſner* ſont encore aujourd'hui l'ornement des meilleures Bibliotheques. Voici la Notice de ceux qui appartiennent à la Médecine.

Medicamentorum Galeno adſcriptorum Tabula cum adnotationibus. Baſileæ, 1540, *in*-8.

Succedaneorum medicaminum Tabula. Ibidem, 1540, *in*-8.

Hiſtoria plantarum & vires ex Dioſcoride, Paulo Ægineta, Theophraſto, Plinio & recentioribus Græcis. Tiguri, 1541, *in*-8. *Venetiis*, 1541, *in*-16. *Pariſiis*, 1541, *in*-12.

in-12. C'eſt une compilation de tout ce que les Anciens ont dit de mieux ſur les plantes, mais *Geſner* s'eſt principalement attaché à parler de leurs vertus. Ce petit Ouvrage, qu'il écrivit à l'âge de 25 ans à Lauſanne, lui a coûté beaucoup de travail; il eſt diſpoſé en ordre alphabétique.

Libellus de lacte & operibus lactariis, Philologus pariter ac Medicus. Tiguri, 1541, *in*-8.

Compendium ex Aduarii Zachariæ Libris de differentiis urinarum, judiciis & prævidentiis. Ibidem, 1541, *in*-8, avec d'autres Ouvrages de ſa façon.

Catalogus plantarum Latinè, Græcè, Germanicè & Gallicè deſcriptus. Additæ ſunt herbarum nomenclaturæ variarum gentium, Dioſcoridi adſcriptæ. Tiguri, 1542, *in*-4. *Francofurti*, 1543, *in*-4. Comme ſon goût pour la Botanique augmentoit de jour en jour, il s'étend davantage ſur la deſcription des plantes; il va même juſqu'à parler des plus rares: mais on remarque que *Ruel* & *Tragus* lui ont ſervi de guides.

Apparatus & delectus ſimplicium medicamentorum ex Dioſcoride & Meſuæo, & univerſalia præcepta Pauli Æginetæ de medicamentorum compoſitione. Lugduni, 1542, *in*-8. *Venetiis*, 1543, *in*-16.

Bibliotheca univerſalis, ſive, catalogus Scriptorum omnium locupletiſſimus in tribus Linguis, Latinâ, Græcâ & Hebraïcâ, veterum & recentiorum, uſque ad annum 1545. *Tiguri*, 1545, *in-folio*. Le ſecond Tome de ce grand Ouvrage a paru à Zurich en 1548, *in-folio*, ſous ce titre: *Pandectæ ſeu partitiones univerſales*; le troiſieme Tome, qui concerne la Théologie, eſt de 1549, *in-folio*. Ce Recueil contient différentes choſes relatives à la Médecine, mais en trop petit nombre pour ſatisfaire la curioſité des gens de l'Art; car le vingtieme livre, que l'Auteur deſtinoit à traiter de cette matiere, n'a pas été imprimé. Cette perte a cependant été en quelque façon réparée par le Catalogue que *Geſner* a mis à la tête de l'Edition de *Galien*, qui a paru à Bâle chez Froben en 1562. Il eſt peu d'Ecrivains en Médecine, ſur-tout ceux qui ont traité de la pratique, dont il ne ſoit fait mention: ſi l'on y ajoute ce qu'il a dit des Chirurgiens dans ſa collection de Chirurgie, & des Botaniſtes dans l'édition de *Tragus* publiée par *Kyber*, on aura un Recueil aſſez complet ſur la Bibliographie Médicinale de ces différentes parties. Comme le laborieux *Geſner* étoit un homme d'une lecture immenſe, il eſt le premier qui ſe ſoit trouvé en état de donner un Catalogue raiſonné des Livres imprimés & manuſcrits; il commence par un abrégé de la vie de l'Auteur, paſſe à l'analyſe de ſes Ouvrages, & finit par le jugement que les meilleurs Critiques en ont porté.

Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum & alvum bonam facientium. Baſileæ, 1546, *in*-4.

Naturalis Hiſtoriæ compendium. Ibidem, 1548, *in*-8.

Onomaſticon propriorum nominum. Ibidem, 1549, *in-folio*.

Hiſtoriæ animalium Liber primus, de quadrupedibus viviparis. Tiguri, 1551, *in-folio*. *Baſileæ*, 1603, *in-folio*. On y trouve peu de détail ſur les animaux étrangers, parce qu'il écrivoit dans un tems où l'on n'en avoit point encore aſſez de connoiſſance. C'eſt pourquoi, ce qu'il en dit n'eſt pas toujours bien vrai; il ſe plaint même du peu de juſteſſe de ſes figures qui, faute de bons modeles, n'ont

pu être rendues auſſi fidelement que celles des animaux qu'il avoit ſous les yeux.

Liber ſecundus de quadrupedibus. De oviparis. Tiguri, 1554, *in-fol. Francofurti*, 1586, *in-folio*. Outre les figures qu'il a empruntées de *Caïus* & de *Belon*, il en a fait deſſiner d'autres d'après nature.

Liber tertius de Avium naturâ. Tiguri, 1555, *in-folio. Francofurti*, 1585, *in-folio.*

Liber quartus qui eſt de Piſcium & Aquatilium Animantium naturâ. Tiguri, 1558, *in-folio.* Il s'eſt fort étendu ſur cette matiere qu'il a enrichie des figures de *Rondelet*, de *Belon*, & d'un petit nombre de celles de *Salvianus*, mais d'un plus grand nombre d'autres qui lui ſont propres; car il eſt le premier qui ait bien connu les poiſſons des lacs & des rivieres de la Suiſſe. Il dédia cet Ouvrage à l'Empereur Ferdinand I, qui récompenſa ſes talens par des lettres d'ennobliſſement. L'écu de ſes Armes portoit quatre animaux, du nombre de ceux qui ſont regardés comme les Rois de leur eſpece. *Geſner* permit à *André*, ſon oncle paternel, de ſe ſervir des mêmes Armes, parce que n'ayant point d'enfans, le droit de les porter devoit finir avec lui. *Haller*, qui rapporte ce que je viens de dire, ajoute qu'il ne reſte plus de la famille de *Geſner* que deux Profeſſeurs de Zurich; l'un, *Jean-Jacques*, ſavant dans la connoiſſance des médailles; l'autre, *Jean*, ſon ancien hôte & ſon ami, célebre par ſon goût pour les Mathématiques, la Botanique & l'Hiſtoire Naturelle.

Liber quintus qui eſt de Serpentum naturâ. Tiguri, 1587, *in-folio*, par les ſoins de *Gaſpar Wolf. Baſileæ*, 1621, *in-folio.* Tous ces Livres ont été réimprimés à Francfort, 1604, cinq volumes *in-folio*, avec figures, & 1617, 1620, trois volumes du même format. Comme *Geſner* ne connoiſſoit point aſſez l'analogie qu'il y a entre les animaux qui paroiſſent d'une eſpece différente, il a diſtribué ce grand Ouvrage ſelon l'ordre alphabétique des genres, & il y donne les noms anciens & modernes des animaux, ainſi que ceux qu'il a imaginés lui-même. Il paſſe enſuite à l'hiſtoire de ces animaux, leur façon de vivre, le lieu qu'ils habitent, leurs allures, la deſcription des principaux organes qui entrent dans la ſtructure de leur corps, leur utilité économique, diététique & médicinale.

Tabulæ collectionum ſtirpium per menſes duodecim. Argentinæ, 1553, *in-8. Tiguri*, 1587, *in-8*, avec les augmentations de *Gaſpar Wolf.*

Obſervationum de Thermis, tum Helveticis, tum Germaniæ aliis, Libri duo. Dans le Recueil *De Balneis* imprimé à Veniſe en 1553, *in-folio.*

Evonimus. De remediis ſecretis Liber Phyſicus, Medicus, partim etiam Chymicus & Œconomicus. Tiguri, 1554, *in-8. Lugduni*, 1558, *in-16.* On y trouve les formules de différens remedes Galéniques & Chymiques qui étoient en eſtime du tems de l'Auteur. *De remediis ſecretis Liber ſecundus. Tiguri*, 1569, *in-8*, par les ſoins de *Gaſpar Wolf*, qui, comme on l'a déja dit, avoit fait l'acquiſition des Manuſcrits de *Geſner. Francofurti*, 1578, *in-8. Lugduni*, 1620, *in-12.*

De raris & admirandis Herbis quæ, ſive quod noctu luceant, ſive alias ob cauſas, Lunariæ nominantur, Commentariolus, & obiter de aliis etiam rebus quæ in tenebris lucent, & deſcriptio Montis Pilati juxta Lucernam. His accedunt Joann. Du Choul Pilati Montis in Gallia deſcriptio: Joann. Rhellicani Stockhornias, ſivè Montis Stockhornii,

in Bernenſium Helvetiorum agrô, deſcriptio. Tiguri, 1555, *in*-4. *Hafniæ*, 1669, *in*-8, avec le Traité de *Thomas Bartholin*, intitulé : *De luce hominum & brutorum*, mais ſans les additions dont on a parlé.

Enchiridion Rei Medicæ triplicis, illius primùm quæ ſigna ex pulſibus & urinis dijudicat; deinde Therapeuticæ de omni morborum genere curandô ſigillatim; tertiò Diæteticæ, vel de ratione victûs præſertim in febribus. Tiguri, 1555, 1563, *in*-8.

De Chirurgia ſcriptores quique optimi veteres & recentiores in unum conjuncti volumen. Tiguri, 1555, *in-folio*. Ce Recueil comprend les Ouvrages des plus grands Chirurgiens qui ont fleuri avant *Geſner*, & une note hiſtorique de tous ceux qui ſe ſont médiocrement rendus recommandables. L'Auteur a ſuivi l'ordre alphabétique.

P. Ovidii Naſonis Halieuticon, hoc eſt, de piſcibus Libellus ſcholiis illuſtratus. Accedit aquatilium animantium enumeratio juxta Plinium. Tiguri, 1556, *in*-8.

Sanitatis tuendæ præcepta contra luxum conviviorum, litteratis præcipuè & qui minùs exercentur neceſſaria. Tiguri, 1556, 1568, *in*-8, avec d'autres Ouvrages.

De ſtirpium aliquot nominibus vetuſtis ac novis. Baſileæ, 1557, *in*-8.

Hiſtoria prodigii quô cœlum ardere viſum eſt. Tiguri, 1561.

De Hortis Germaniæ. Argentorati, 1561, 1563, *in-folio*, avec les *Additiones ad Valerii Cordi Opera*, & quelques autres Ouvrages. Il ſe fit une affaire d'enrichir les Ecrits de *Cordus*, Auteur qu'il ne connoiſſoit que par ſes productions.

De rerum foſſilium, Lapidum & Gemmarum maximè, figuris & ſimilitudinibus Liber. Tiguri, 1565, *in*-8. C'eſt le dernier des Ouvrages publiés par *Geſner*. Il eſt peut-être moins réuſſi que les autres qu'il a compoſés ; mais il faut faire attention que la Suiſſe produit peu de ſubſtances métalliques, & que cet Auteur parle de toutes les eſpeces de Foſſiles.

Epiſtolarum Medicinalium Libri tres. Tiguri, 1577, *in*-4, par les ſoins de *Gaſpar Wolf*. Cette premiere collection contient 226 Lettres, mais ſans aucun ordre, ſoit par rapport à ceux à qui elles ſont adreſſées, ſoit par rapport au tems où elles ont été écrites. On y trouve beaucoup de choſes curieuſes ſur la vie de *Geſner*, ſur l'Hiſtoire Littéraire de ſon tems, ſur la Botanique & la Médecine.

Epiſtolarum Liber quartus. Wittebergæ, 1584, *in*-4. Toutes les Lettres de ce Livre, qui ſont au nombre de 28, ſont adreſſées à *Kentmann*. Il y a un autre Recueil des Lettres de *Geſner*, imprimé à Bâle en 1591, *in*-8, par les ſoins de *Gaſpar Bauhin*. Elles ſont toutes adreſſées à *Jean*, frere de l'éditeur, qui malgré ſa jeuneſſe rendit de grands ſervices à notre Médecin, en lui envoyant les plantes qui croiſſent dans les environs de Bâle, de Tubinge, de Montpellier, de Lyon & de Padoue.

Menſuræ apud veteres Græcos & Latinos ſcriptores uſitatæ liquidorum & aridorum. Tiguri, 1584, *in*-8.

Phyſicarum meditationum, annotationum & ſcholiorum Libri X, ſtudiô Gaſparis Wolphii. Tiguri, 1586, *in-folio*.

Opera Botanica, vitam Auctoris & operis hiſtoriam, Cordi Librum quintum cum annotationibus Geſneri in totum opus, ut & Wolphii fragmentum Hiſtoriæ plantarum Geſnerianæ. Norimbergæ, 1751-54, deux volumes *in-folio*, grand papier, avec plus de 400 figures. Toutes les planches de *Geſner* n'avoient point encore été publiées. On a vu ci-devant que des mains de *Gaſpar Wolf* elles avoient paſſé dans celles de *Joachim Camerarius* ; les *Volcamer* en firent enſuite l'acquiſition, & *Chriſtian-Jac-*

ques Trew, Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, en fut enfin le poſſeſſeur. C'eſt de la Bibliotheque du dernier que *Caſimir-Chriſtian Schmiedel* a tiré les figures qui ſe trouvent dans cet Ouvrage.

Hiſtoriæ plantarum Faſciculus. Norimbergæ, 1759, *in-folio*, grand papier, avec des figures enluminées, par les ſoins du même *Schmiedel*.

Jean-Albert Geſner, Profeſſeur de Phyſique & des Mathématiques à Zurich, fut Médecin de la Cour de Wirtemberg vers le milieu de ce ſiecle. C'eſt de lui dont *Haller* parle comme de ſon ami, en lui rendant en même tems la juſtice que méritent ſes connoiſſances dans la Botanique & l'Hiſtoire Naturelle. Cet illuſtre deſcendant de la famille de *Conrad Geſner* en a laiſſé des preuves dans les Ouvrages que nous avons de lui :

Diſſertationes Phyſicæ de Vegetabilibus, quarum prior partium vegetationis ſtructuram, differentiam & uſus; poſterior verò partium fructificationis ſtructuram, differentias & uſus ſiſtit. Tiguri, 1740, 1741, *in*-4. *Leidæ*, 1743, *in*-8, avec l'Oraiſon de *Linnæus*, *De neceſſitate peregrinationis intrà patriam.*

Hiſtoria Cadmiæ foſſilis metallicæ. Berolini, 1744, *in*-4.

Deſcriptio Fontis Wildbad. Stutgardiæ, 1745, *in*-8. La deſcription des Eaux Minérales de Hirſch-Bad dans le Duché de Wirtemberg, & celle des Eaux de Zayſenhauſer-Bad, qui ont paru dans la même ville de Stutgard en 1746, *in*-8, ſont encore de cet Auteur.

Diſſertatio Phyſica de Ranunculo Bellidifloro & plantis degeneribus. Tiguri, 1753, *in*-4.

Tractatus Phyſicus de petrifactis. Lugduni Batavorum, 1758, *in*-8.

GESSELIUS, (Timann) Docteur en Médecine natif d'Amersfort, gouverna l'Ecole de cette ville au commencement du XVII ſiecle. Comme on l'obligea en 1619 de quitter cet emploi, à cauſe de ſon attachement à la doctrine d'*Arminius*, il abandonna auſſi ſa patrie pour ſe retirer à Nimegue, d'où il paſſa à Utrecht bien décidé de ſe borner à la pratique de la Médecine. Il ſe fit autant aimer dans cette ville par ſa douceur, qu'il ſe fit eſtimer par ſa ſcience, & il y fut regretté à ſa mort arrivée après l'an 1666 dans un âge avancé. *Geſſelius* a écrit pluſieurs Ouvrages, parmi leſquels on remarque :

Epiſtola de ſuperficie Veſicæ cruſtâ lapideâ obducta, multitudine calculorum. Leidæ, 1638, *in*-12, avec le Traité *De calculo* de *Jean Beverovicius*.

Hiſtoria rerum memorabilium in orbe geſtarum. Ibidem, 1661.

GEUDER (Melchior-Fréderic) fut reçu Docteur en Médecine, après avoir étudié cette Science à Altorf & à Tubinge. Il paſſa enſuite à Stutgard en qualité de Phyſicien, & il y mourut à la fleur de ſon âge vers la fin du XVII ſiecle. On a de lui un Ouvrage en Allemand contre *Jean-Abraham Gehema*, & un autre en Latin qui a paru ſous ce titre :

Diatriba de fermentis variarum corporis animalis partium ſpecificis & particularibus. Cui ſubjungitur Diſſertatio de ortu animalium. Amſtelodami, 1689, *in*-8. Il n'a d'autre objet que de réfuter la doctrine des fermens, qui a eu tant de vogue dans ſon ſiecle, & dont il avoit été lui-même un des plus ardens défenſeurs.

GEULINCK (Arnould) étoit d'Anvers, où il naquit vers l'an 1625. L'étude de la Philoſophie fut tant de ſon goût, & il s'y appliqua avec tant de ſuccès dans le College du Lis à Louvain, qu'il remporta la ſeconde place à la promotion générale du 19 Novembre 1643. Il prit enſuite le parti de la Théologie & il en fréquenta les Ecoles en l'Univerſité de la même ville de Louvain; mais au bout de deux ans & demi, il fut rappellé au College du Lis, où il fut inſtallé en qualité de Profeſſeur de Philoſophie le 29 Septembre 1646. Il s'étoit acquitté de cet emploi pendant douze ans, lorſque ſe voyant abîmé de dettes & pourſuivi par ſes créanciers, il alla chercher en Hollande un aſyle contre ſa mauvaiſe fortune. Arrivé à Leyde, il abjura la Religion Catholique & obtint la permiſſion de faire des Leçons particulieres ſur la Philoſophie. Cette reſſource ne le mit pas fort à ſon aiſe; il auroit même été réduit à mendier ſon pain, ſi *Abraham Heidanus*, Profeſſeur de Théologie en l'Univerſité de Leyde, ne l'eût aſſiſté ſecretement & ne lui eût enfin procuré une Chaire ordinaire de Philoſophie. *Geulinck* la remplit environ ſix ans, pendant leſquels il étudia la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Il ne paroît pas qu'il ait tiré long-tems parti de ſon nouvel état, car il mourut en 1669 dans un âge peu avancé. Les Ecrits qu'il a publiés, ſont un mêlange de Péripatétiſme & de Cartéſianiſme; mais comme on ne les lit guere aujourd'hui, & qu'ils n'ont d'ailleurs qu'un foible rapport avec la Médecine, je me diſpenſerai d'en donner la notice.

GEYGER (Daniel) naquit le 8 Octobre 1595 à Roſenheim en Baviere, de *Jean-Jacques*, célebre Chirurgien que la ville d'Ausbourg penſionna en 1606, pour ſon adreſſe dans l'opération de la Taille. *Daniel* fit ſa Philoſophie à Tubinge, & dès qu'il en eut achevé le cours, il ſe rendit en 1615 chez ſon oncle, *Tobie Geyger*, Médecin & Chirurgien de la Cour de Munich, qui le diſpoſa par ſes inſtructions à l'étude de la Médecine, à laquelle il étoit deſtiné. Il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Strasbourg en 1617; l'année ſuivante, il paſſa en Italie dans le deſſein de prendre le bonnet de Docteur à Padoue; & comme il avoit beaucoup profité des inſtructions de ſon oncle, il l'obtint le 16 Mai 1618. A ſon retour en Allemagne, il alla rejoindre ſon oncle à Munich, & s'appliqua à la Chirurgie juſqu'en 1622 qu'il ſe fit recevoir dans le College des Médecins d'Ausbourg. Mais comme il profeſſoit la Religion Evangélique qui n'étoit pas tolérée dans cette ville, il fut obligé d'en ſortir en 1629. Il ſe retira à Presbourg, où il exerça la Médecine avec tant de ſuccès, qu'il mérita l'eſtime & la confiance de la plupart des Magnats de Hongrie, & que l'Empereur Ferdinand III lui donna des Lettres d'ennobliſſement à titre de récompenſe. *Geyger* quitta Presbourg en 1657 pour ſe rendre à Ratisbonne, où il pratiqua avec le même applaudiſſement juſqu'à ſa mort arrivée le 14 Février 1664. On ne connoît d'autre Ouvrage de ſa façon, que le ſuivant :

Reſponſum Medicum defenſivum de morbo & morte Cardinalis Wurtenbergici ad Joannem Helwigium. Auguſtæ Vindelicorum, 1662, *in*-4.

Iſaac Geyger dit *Waldmann*, fils de *Daniel*, vint au monde à Presbourg le 9 de Novembre 1646. Il étudia la Médecine à Jene, & après y avoir demeuré quelque tems, il exécuta le deſſein qu'il avoit formé d'aller ſe perfectionner

dans les Univerſités étrangeres ; & à cet effet, il voyagea dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France & en Italie. Il s'arrêta à Padoue plus que par-tout ailleurs; ce fut auſſi dans cette ville qu'il ſe ſoumit aux épreuves qui conduiſent au Doctorat, & qu'il en reçut les honneurs en 1670. Dès qu'il fut de retour en Allemagne, il ſe rendit à Smalcade où il parvint en 1690 à la charge de Phyſicien; mais les avantages qu'on lui préſenta à la Cour de Heſſe-Caſſel le déterminerent à abandonner ſon premier poſte, pour aller remplir celui qu'on lui propoſoit dans cette Cour. Il s'y fixa en 1697, & il y jouit d'une grande réputation juſqu'en 1719, qui eſt l'année de ſa mort. On a de ce Médecin un Traité en Allemand ſur les Eaux de Liebenzell en Suabe, dans le Duché de Wirtemberg; on les appelle communément Zeller-Bad ou Bain de Zeller, & on les recommande ſur-tout aux femmes ſtériles.

Il ne faut point confondre ces Médecins avec les deux ſuivans. *Malachie Geyger*, Médecin Bavarois qui vécut dans le XVII ſiecle, a écrit:

Kelegraphia, ſeu, deſcriptio Herniarum, cum earumdem curationibus, tam Medicis quàm Chirurgicis. Monachii, 1631, *in*-8. En Allemand, Stutgard, 1661, *in*-12. Ulm, 1696, *in*-12. Tout le monde ſait que la Chirurgie a tardé à ſe perfectionner en Allemagne. *Geyger* en gémiſſoit, mais pouſſé à bout par les mauvaiſes manœuvres qu'il remarquoit dans le traitement des hernies, il éleva la voix dans la Préface de cet Ouvrage, où il fait une ſortie des plus vives contre les Chirurgiens Allemands qui vivoient de ſon tems. Il les traite indifféremment d'empiriques, de charlatans, & il les accuſe d'ignorance craſſe; il avance même que la peſte n'eſt pas plus dangereuſe qu'eux. La plupart, dit-il, ont négligé l'étude des Lettres; bien plus, il y en a qui ont quitté la charrue pour embraſſer la Chirurgie, Art qui exige des talens ſupérieurs & des connoiſſances profondes dans celui qui veut l'exercer avec ſuccès.

Microcoſmus Hypochondriacus, ſive, de Melancholia Hypochondriaca Tractatus. Monachii, 1651, *in*-4. Il traite ſa matiere en Phyſicien & en Médecin.

Jean Daniel Geyger, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Dædalus*, étoit de Ratisbonne. Il fut d'abord Médecin des Troupes Palatines, ſpécialement de la garniſon de Manheim; mais il paſſa enſuite au ſervice de Fréderic-Auguſte II, Roi de Pologne. Ce fut pour peu de tems; car ce Prince monta ſur le Trône en 1733, & *Geyger* mourut vers l'an 1735. Nous avons de lui:

Thargellus Apollini ſacer continens Trigam Medicam ex Regno animali, minerali & vegetabili. I, *De Cantharidibus.* II, *De Montibus conchiferis & gloſſopetris.* III, *De Dictamno. Francofurti*, 1687, *in*-4.

GHERIN, (Jacques) Médecin du XVI ſiecle, fut penſionné de la ville d'Anvers où il exerça ſa profeſſion avec honneur. Il écrivit un Traité en Flamand ſur les moyens préſervatifs & curatifs de la peſte qui ravageoit les environs de Gorcum dans la Hollande Méridionale; il fut imprimé à Anvers en 1597, *in*-8.

GHERING, (Philippe DE) ou GHERINX, étoit de Saint-Trond, ville Flamande de la Principauté de Liege, où il naquit vers le milieu du XVI ſiecle. On dit qu'il étudia la Médecine à Louvain & qu'il y reçut les honneurs de la Licence. M. *Paquot* n'eſt pas de ce ſentiment; il croit que *Gherinx* prit le bonnet de Docteur dans une Académie étrangere, peut-être en France. Quoiqu'il en ſoit, il eſt au moins ſûr que ce Médecin avoit des talens & de la ſcience, & que ce fut par-là qu'il mérita la charge de premier Médecin d'Erneſte de Baviere, Electeur de Cologne & Evêque de Liege. *Gherinx* mourut dans cette derniere ville le 11 de Novembre 1604. Sa veuve, *Ide Haghen*, épouſa *Thomas de Rye* natif de Malines, qui fut auſſi Médecin du Prince Erneſte de Baviere, & qui traduiſit en Latin le Traité des Eaux de Spa & de Tongres que *Gherinx* avoit publié en François ſous ce titre:

Deſcription des fontaines acides de Spa & de la fontaine de fer de Tungre. Liege, 1583, *in*-12. On prétend que la *Fontaine de fer*, autrement la *Fontaine de S. Gilles*, proche des vieux remparts de Tongres, eſt celle dont *Pline* a parlé en ces termes: *Tungri Civitas Galliæ, Fontem habet inſignem, plurimis bullis ſtillantem, ferruginei ſaporis, quod ipſum non niſi in fine potûs intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres diſcutit, calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admotô, turbida fit: ad poſtremum rubeſcit.* Hiſt. Nat. XXXI. 2.

GHINI, (Luc) ſavant Médecin & Botaniſte du XVI ſiecle, que *Matthiole* a appellé un autre *Dioſcoride*, étoit d'Imola dans la Romagne. Il enſeigna dans les Ecoles de Bologne pendant vingt-huit ans, c'eſt-à-dire, depuis 1527 juſqu'en 1555, & il y ranima par ſes conſeils l'étude de la Botanique qui manquoit de ſecours néceſſaires à l'encouragement, dont elle avoit beſoin. Il eſt le premier qui ait fait ſentir l'importance d'une Chaire deſtinée à l'enſeignement de cette Science, & l'utilité de ces Jardins, où la figure des plantes tracée par les mains de la Nature ſe fait mieux appercevoir, que par les ſeules inſtructions du plus habile Profeſſeur. Le célebre *Aldobrandi* & *Louis Anguillara* tiennent le premier rang dans le grand nombre des diſciples qu'il forma. Il eſt étonnant que ce Médecin n'ait rien publié ſur la Botanique. Il a bien laiſſé des Leçons ſur cette Science, mais elles ſont demeurées en manuſcrit, & *Ovidio Montalbani*, Médecin de Bologne, en a fait l'acquiſition. Le ſeul Ouvrage qu'on a de *Ghini*, conſiſte dans un petit Traité de la cure du Mal de Naples, qui fut imprimé à Francfort en 1610, *in*-8, & à Spire en 1583, 1589, 1592, *in*-8, avec la Pratique de *Jean Marquard*, Médecin natif de Vienne.

GHISELIN. (Victor) Voyez GISSELIN.

GIANNINI (Thomas) de Ferrare, fit honneur aux Univerſités de Bologne, de Piſe & de Padoue, où il enſeigna la Médecine vers le commencement du XVII ſiecle. Il a compoſé un Ouvrage intitulé :

De ſubſtantia cœli & ſtellarum efficientiâ Diſputationes Ariſtotelicæ. Venetiis, 1618, *in*-4.

GIBBES (Jacques-Alban) naquit à Rouen vers l'an 1616, de *Guillaume Gibbes*, de Briſtol, qui fut Médecin de Henriette de France, Epouſe de Char-

les I, Roi d'Angleterre. *Jacques-Alban* fit ſes Humanités à Saint Omer, & voyagea enſuite dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Eſpagne & en Italie. La réputation de l'Univerſité de Padoue l'attira dans les Ecoles de cette ville, & après y avoir ſuivi pendant quelque tems le célebre *Veſlingius*, il paſſa en 1644 à Rome, où le Cardinal Spada, Evêque de Freſcati, le choiſit pour ſon Médecin en 1646. Il s'acquit beaucoup de conſidération dans la Capitale du monde chrétien; il parvint même en 1657 à la Chaire de Rhétorique dans le College de la Sapience, & peu de tems après, il obtint un Canonicat dans l'Egliſe de Saint Celſe. La promotion de *Gibbes* à la Chaire de Rhétorique fait aſſez voir qu'il avoit des talens au delà de la Médecine; mais il en avoit encore à faire des Vers, & le 22 Mai 1667, il remporta la couronne de Poéſie, ainſi que la chaîne d'or qui en eſt le prix. En 1670, il fit préſent de cette chaîne à l'Univerſité d'Oxford qui, par reconnoiſſance, le nomma Docteur en Médecine la même année; mais il n'en reçut les Lettres Patentes que le 10 Août 1673. *Gibbes* mourut à Rome le 26 Juin 1677, & laiſſa au public pluſieurs Ouvrages en Vers Latins, ainſi que trois Livres intitulés : *De Medico*, dans le goût de *Cicéron* qui a écrit *De Oratore*.

GIBBS, GIBBESIUS, ou GUIB, (Jean-Fréderic) de Dumferling en Ecoſſe, étudia dans l'Univerſité de Saint André, où il fut reçu Maître-ès-Arts. Peu de tems après il alla en Angleterre; mais les troubles de la guerre l'en firent ſortir, & il ſe mit à voyager pour n'être point témoin des maux qui déſoloient ſa patrie. Il parcourut la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la Grece, la Natolie, la Syrie & l'Egypte. Il revint alors encore une fois en Italie, s'arrêta quelque tems à Rome, d'où il ſe rendit à Padoue tout occupé du deſſein de s'appliquer à l'étude de la Médecine. Il y fit des progrès, mais il ne ſéjourna point aſſez dans cette ville pour acquérir toutes les connoiſſances dont il avoit beſoin. La fureur de courir le monde le tira des Ecoles de Padoue; il repaſſa en France & s'arrêta à Anduze dans le Bas Languedoc, où il enſeigna les Humanités pendant pluſieurs années. Il alla enſuite à Némours & il y remplit la Chaire de Rhétorique. En 1651, il fut reçu dans le College des Médecins de Valence; en 1665, il ſe mit à enſeigner la Rhétorique à Orange : mais las de voltiger d'un endroit à un autre, il s'occupa plus ſérieuſement de l'étude de la Médecine dans l'idée de ſe fixer dans cette derniere ville, où il obtint enfin les honneurs du Doctorat en 1680. La mort dérangea ſes projets; car il ſurvécut bien peu de tems à ſa promotion, puiſqu'il finit ſes jours à Orange le 27 Mars 1681. Ce Médecin ne paroît pas avoir recueilli de grands fruits de ſes voyages par rapport à ſa profeſſion; il ne ſe diſtingua que par une opinion aſſez ſinguliere, mais qui lui eſt commune avec d'autres; il avança & ſoutint que les vers étoient la cauſe de la plupart des maladies.

GIBSON, (Thomas) Médecin du XVII ſiecle, étoit Membre du College Royal de Londres. Il a écrit un Abrégé d'Anatomie ſous le titre de *The Anatomy of humane bodies epitomized.* Londres, 1684, 1694, 1703, 1716, *in*-8. Il eſt ſurprenant que cet Ouvrage ait été réimprimé autant de fois; car on n'y trouve rien de neuf, & il n'eſt proprement qu'une compilation des Ecrits de *Harvée*, de *Réad*, *Tyſon*, *Bartholin*, *De Graaf*, & de *Willis*, dont *Gibſon* a emprunté les figures.

George

George Matthias parle d'un autre *Thomas Gibſon*, Médecin Anglois du XVI ſiecle, qui pratiqua avec le plus grand ſuccès. Il a écrit en ſa langue maternelle un Traité de Botanique, un autre ſur la cure des maladies, un autre encore contre les Chymiſtes.

GIESELER, ou GIESLER, (Laurent) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Hippocrate* I, étoit de Brunſwick, où il fit ſa profeſſion en qualité de Phyſicien penſionné. Il mourut en 1685, & laiſſa un Traité de la peſte qui avoit affligé cette ville en 1657.

GILBERT DE LIMBOURG. Voyez PHILARETE.

GILBERT L'ANGLOIS, dit *Gilbertus Legleus*, vécut vers l'an 1210, ſuivant *Bayle*; mais *Leland* le dit moins ancien ſans en donner la raiſon. *Freind*, qui s'eſt appliqué à la chercher, la trouve dans le *Compendium Medicinæ* de *Gilbert*; cet Auteur y parle d'*Averrhoës* qui a vécu juſques vers la fin du XII ſiecle, mais dont les Ouvrages n'ont été mis en Latin qu'environ le milieu du XIIIe. A cette preuve, *Freind* en joint deux autres; la premiere, c'eſt que *Gilbert* a fait mention du Livre *De ſpeculis* de *Bacon*; la ſeconde, qu'il a tiré de *Théodoric* pluſieurs choſes touchant la Lepre: & delà l'Hiſtorien Anglois conclut que le Médecin qui fait le ſujet de cet Article, n'a vécu que vers la fin du XIIIe. ſiecle, au commencement du regne d'Edouard I qui ſuccéda à ſon pere en 1272.

Ce Médecin ſe fit eſtimer par ſa ſcience, & par elle, il ſe diſtingua dans un tems où l'Art de guérir n'étoit exercé que par des Moines empiriques. *Gilbert* conçut le deſſein de diſſiper le nuage que l'ignorance avoit répandu ſur cet Art important. Pouſſé par la vivacité de ſon génie, il prit l'eſſor, & fut le premier Anglois qui oſa fronder ces Moines avides qu'un intérêt ſordide avoit rendus Médecins. Il fit ſentir tout le ridicule de leur conduite, & il oppoſa à leurs pratiques ſuperſtitieuſes, la méthode curative des Grecs qu'il avoit adoptée. L'ignorance ſe battit en retraite; mais pour la forcer juſques dans ſes derniers retranchemens, il lui livra de nouveaux aſſauts. Il appuya ce qu'il avançoit par tout ce que la Phyſique de ſon tems pouvoit fournir de raiſons ſolides, & il en confirma la vérité par l'expérience. Il fallut un génie tel que celui de *Gilbert*, pour tenter de diſſiper les obſtacles que la Médecine trouvoit à ſa perfection en Angleterre. C'étoit un homme de grande lecture & très-appliqué à l'étude. Des voyages utilement entrepris & exécutés lui avoient procuré une ſi grande connoiſſance des Simples, de leurs propriétés & de leurs vertus, qu'il opéra des cures admirables. Il compoſa auſſi pluſieurs Ouvrages qui augmenterent la conſidération que ſes ſuccès lui avoient méritée. Tels ſont les Ecrits intitulés: *De viribus aquarum: De Re Herbaria: Theſaurus Pauperum: De tuenda valetudine: Compendium Medicinæ tàm morborum univerſalium quàm particularium. Michel Capella* corrigea ce dernier Traité qui parut à Lyon en 1510, *in*-4, & depuis à Geneve en 1608, *in* 4 & *in*-12, ſous le titre de *Laurea Anglicana, ſeu, Compendium totius Medicinæ.*

On remarque dans les Ouvrages de *Gilbert* qu'il a ſouvent copié les Méde-

cins Arabes, & sur-tout *Rhasès*, qu'il a même transcrit de mot à mot plusieurs passages de cet Auteur. On y remarque encore plusieurs termes barbares, mais il paroît qu'il ne s'en est servi que pour s'accommoder au goût de son siecle; il y en a cependant quelques-uns qu'il semble de n'avoir amenés dans le discours, que pour faire étalage de son érudition dans la Langue Grecque. Ce Médecin parle des Ecrouelles qu'il appelle mal royal, parce que les Rois guérissent ceux qui en sont affligés; & par le peu qu'il en dit, il prouve assez que la coutume de toucher ces malades est fort ancienne, & qu'elle passoit déja pour telle de son tems. *Freind* dit, sur le témoignage des Historiens Anglois, qu'on en peut rapporter l'époque au regne d'Edouard III dit le Confesseur, qui succéda à Hardi Canut en 1041, & fut contemporain de Philippe I, Roi de France. Les Ecrivains François conviennent unanimement que Philippe touchoit aussi les Ecrouelleux; mais il en est d'autres qui renvoient cet usage au tems de Clovis, & qui par-là lui donnent le droit d'ancienneté sur l'établissement de la même cérémonie en Angleterre. Un point sur lequel les Historiens des deux nations s'accordent, c'est que ce privilege est un effet de l'onction qu'on fait aux mains de leurs Rois au moment de leur sacre. C'est aussi pour cette raison que les Reines n'ont point le droit de toucher les malades; cependant *Freind* assure qu'Elisabeth étoit si jalouse des prérogatives de la Couronne d'Angleterre, qu'elle touchoit assez souvent les Ecrouelles.

GILBERT, (Guillaume) Médecin du XVI siècle, étoit de Glocester. Après avoir pris le bonnet dans quelque Université étrangere, il vint à Londres où il fut reçu dans le College Royal. Son mérite le fit connoître à la Cour & lui procura la charge de Médecin de la Reine Elisabeth qui le combla de faveurs tout le reste de son regne. Il mourut peu de mois après cette Princesse, en 1603, avec la réputation d'un homme savant en Cosmographie & en Chymie. On a de lui:

De Magnete, magneticisque corporibus, & de magno Magnete, Tellure, Physiologia nova, plurimis & argumentis & experimentis demonstrata. Londini, 1600. *Sedini*, 1633, *in*-4. *Amstelodami*, 1651, *in*-4.

GILLES (Jacques) fut Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier en 1328. En 1333, il fit une assemblée générale des Docteurs dans l'Eglise de Saint Firmin, à l'occasion d'un nommé *Pons de Lunel* qui entreprenoit d'exercer la Médecine, sans avoir pris des degrés. C'est tout ce qu'en dit *Astruc* qui ajoute, à la Note, que la délibération des Docteurs assemblés se trouve dans les Archives de la Faculté de Montpellier.

GILLES DE CORBEIL. Voyez ÆGIDIUS CORBOLIENSIS.

GIRALDI (Jean-Baptiste) naquit à Ferrare en 1504. Il étudia sous *Calcagnini* & fit de grands progrès dans les Lettres; mais il s'attacha plus particulierement à la Médecine, dont il prit le bonnet. On ne voit cependant point qu'il ait tiré parti de cette Science. Il passa à la Cour d'Hercule d'Est, Duc de Ferrare, qui le nomma son Secretaire, & il servit ce Prince pendant seize ans. Alphonse II, successeur d'Hercule, le continua dans le même emploi; mais il y avoit à peine deux

ans qu'il s'en acquittoit ſous ce nouveau Maître, lorſque des envieux le mirent ſi mal dans ſon eſprit, qu'il fut obligé de ſortir de ſa maiſon. *Giraldi* ſe rendit alors à Mondovi en Piémont, & delà à Turin où il s'arrêta pendant quelque tems. Ayant appris que la Chaire de Rhétorique étoit vacante à Pavie, il alla ſe préſenter pour la remplir, & il obtint ſa demande. Son mérite le fit conſidérer dans cette ville; il y publia même divers Ouvrages en proſe & en vers qui furent tant goûtés, que l'Académie des *Gli Affidati* le reçut dans ſon Corps ſous le nom de *Cynthio*. La goutte, ce fléau des gens de Lettres, tourmenta cruellement *Giraldi*. Cette maladie étoit héréditaire dans ſa famille, & elle avoit mis le célebre *Lilio Giraldi* au tombeau en 1552; celui-ci, bon Poëte & Antiquaire, a traduit en Latin les Ouvrages de *Siméon Sethi*.

Jean-Baptiſte Giraldi tenta inutilement pluſieurs remedes dans l'eſpérance de mitiger l'atrocité de ſes douleurs. Il s'imagina que l'air de ſon pays contribueroit à ſa meilleure ſanté; il ſe fit tranſporter à Ferrare, mais il y mourut deux ou trois mois après, le 30 Décembre 1573, à l'âge de 69 ans.

Manget parle de *Jean-Baptiſte Giraldi*, Docteur en Philoſophie & en Médecine natif de Bologne, à qui il attribue les Ouvrages ſuivans :

Rupes inſuperabilis in Pelago Medico. Bononiæ, 1693, *in*-12.

Morborum exitialium tyrannica ſævitia, per annos nobilem Mulierem dirimentium Synæmia, in Medicam Hiſtoriam redacta. Bononiæ, 1693.

Delibatio Philoſophiæ Moralis. Bononiæ, 1708, *in*-12.

GISSELIN, ou GHISELIN, (Victor) Médecin des Pays-Bas, étoit de Santfort, village de la Flandre près d'Oſtende, où il vint au monde le 23 Mars 1543 dans une famille qui avoit tenu un rang honorable dans cet endroit. Il fit ſes Humanités à Bruges ſous *Jean Gelrius*. De cette ville il paſſa à Louvain, apparemment pour y faire ſon cours de Philoſophie; mais il retourna à Bruges, où il reprit l'étude des Belles-Lettres qui étoit plus de ſon goût. Il n'étoit cependant point né dans un état d'aiſance aſſez grande pour ſuivre ſon penchant; car la Littérature n'eſt pas toujours une reſſource aſſurée pour ſe mettre à l'aiſe du côté de la fortune. *Giſſelin* comprit delà qu'il lui falloit une profeſſion dont il pût tirer parti pour vivre convenablement. Il reprit donc le chemin de Louvain, & après y avoir ſéjourné un an, il ſe rendit à Paris pour y étudier la Médecine. Mais la guerre civile qui troubla toute la France ſous le regne malheureux de Charles IX, le fit ſortir de ce Royaume au bout de deux ans. Il revint continuer ſon cours de Médecine à Louvain, d'où il paſſa à Dole pour y recevoir les honneurs du Doctorat, qu'on lui accorda en 1571. Il eſt au moins probable que cette année eſt celle de ſa promotion, puiſque l'on ſait que *Juſte Lipſe* ſe trouvoit alors à Dole, & qu'il prononça un Diſcours à la louange du nouveau Docteur.

A ſon retour en Flandre, où il ſe maria en 1577, *Giſſelin* ſe mit à pratiquer la Médecine. Son goût dominant pour la Poéſie & l'étude des Belles-Lettres l'en auroit plus d'une fois détourné, ſi l'état de ſa fortune l'eût permis; mais pour ſatisfaire ſon inclination, & remplir en même tems les devoirs d'une profeſſion dont il avoit beſoin pour vivre avec honneur, il devint ſi ménager de ſon tems, qu'il employa à la lecture & à la compoſition de ſes Ouvrages juſqu'aux heures

deſtinées au délaſſement. On tâcha en vain de l'attirer dans l'Univerſité de Leyde pour y enſeigner la Médecine. Quoiqu'on lui offrît des appointemens conſidérables pour l'engager à s'y rendre, il préféra d'aller à Berg-Saint-Winoc, près de Dunkerque, où il remplit la charge de Médecin penſionné. Il mourut dans cette ville en 1591, après avoir averti ſes amis du jour de ſa mort, qu'il avoit prévu par une combinaiſon exacte des regles de la Médecine. Il ſemble qu'en de certaines occaſions les malades ſont de vrais Géometres ; ils calculent quelquefois avec tant de juſteſſe la ſomme de leurs forces & le tems juſqu'où elles peuvent aller, qu'on diroit qu'ils en ont la meſure entre les mains.

Laurent Beyerlinck, Chanoine d'Anvers, compoſa cette Epitaphe pour honorer la mémoire de *Giſſelin :*

Cum nato certat Latonæ maſcula proles,
Vult ubi Victorem *quilibet eſſe ſuum.*
Phœbus ait meus eſt : meus eſt, Epidaurius inquit :
Certant ; Victorem *vincit acerba quies.*

Ce Médecin laiſſa divers Ouvrages en proſe & en vers. Il publia en 1564 ; c'eſt-à-dire, à l'âge de vingt-un ans, les Œuvres de *Prudence*, avec des notes de ſa façon ; il en fit encore ſur l'Hiſtoire ſacrée de *Sulpice Sévere*, dont il donna une édition en 1574. Quant à la Médecine, on n'a rien de lui que la piece ſuivante :

Epiſtola de Hydrargyri uſu ad Martinum Everartum. Antverpiæ, 1579, *in*-8, avec *Joannis Fernelii de Luis Venereæ, ſive, Morbi Gallici curatione Liber.* C'eſt la premiere édition de ce Traité de *Fernel.*

GIVRE (Pierre LE) naquit en 1618 à Charly, près de Château-Thierry dans la Brie. Il ſe tourna du côté de la Médecine, dont il fit de bonnes études qu'il alla perfectionner par l'obſervation dans l'Hôpital de la Charité de Paris. Il pratiqua enſuite cette Science à Noyers en Bourgogne ; depuis il ſe fixa à Provins, où il épouſa en 1649 *Marthe d'Origny*, fille du Lieutenant au grenier à ſel de cette ville. Comme il remplit toute ſa vie les devoirs d'un bon Médecin, & qu'il ſe fit autant eſtimer par ſa probité que par ſon aſſiduité auprès des malades, il fut extrêmement regretté à ſa mort arrivée le 5 Juin 1684, à l'âge de 66 ans. Ses Ouvrages ſont :

Anatomie des Eaux Minérales de Provins. Paris, 1654, *in*-8. Le même ſous ce titre : *Traité des Eaux Minérales de Provins, contenant leur Anatomie, la différence des Fontaines, leurs propriétés, vertus & effets admirables, avec le régime de vivre qu'il faut obſerver en buvant ces Eaux.* Paris, 1659, *in*-12. Les Eaux Minérales de Provins avoient été découvertes en 1648 par *Michel Prévôt*, Médecin, & *Pierre Le Givre* n'oublia rien pour en vanter le mérite & les vertus.

Le ſecret des Eaux Minérales acides, nouvellement découvert par une méthode qui fait voir quels ſont les Minéraux qui ſe mêlent avec les Eaux de Provins, de Spa, de Forges, de Pougues, de Château-Thierry, d'Auteuil, de Paſſy, d'Ancoſſe, de Sainte-Reine ; & qui montre que l'opinion commune touchant l'acidité des Eaux Minéra-

les ne peut ſubſiſter. Paris, 1667, *in*-12. Le même, avec des augmentations. Paris, 1677, 1682, *in*-12. Les deux dernieres éditions contiennent des Lettres de pluſieurs Médecins ſur le ſyſtême de l'Auteur, avec ſes réponſes. *Samuel Cottereau Duclos*, Médecin du Roi & Membre de l'Académie des Sciences, eſt un de ceux qui ſe ſont attachés à réfuter les principes avancés par *Le Givre;* mais comme ils ignoroient tous deux l'art que l'on a aujourd'hui d'analyſer les Eaux Minérales, leurs diſputes ſont fondées ſur de ridicules hypotheſes. Cet Ouvrage a été mis en Latin, ſous le titre d'*Arcanum Acidularum noviſſimè proditum. Amſtelodami*, 1682, *in*-12.

Lettres de Guerin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & de Le Givre, touchant les Minéraux qui entrent dans les Eaux de Sainte-Reine & de Forges &c. Paris, 1702, *in*-12. C'eſt une Traduction du Latin en François par les ſoins d'un Chirurgien nommé *Fileſac.*

GLACAN, (Neil ô Glacan, autrement *Nellanus Glacanus*) natif du Comté de Donagall en Irlande, étudia, comme on le croit, la Médecine à Toulouſe; il eſt au moins ſûr qu'il y fut premier Profeſſeur de Médecine pendant pluſieurs années. Etant allé depuis en Italie, il eut le même honneur à Bologne, où il mourut, mais on ne ſait en quel tems. Il s'étoit acquis une grande réputation dans cette ville, ainſi qu'en France; il s'étoit même rendu fort cher aux habitans de Toulouſe, qu'il eut le courage de viſiter aſſidument pendant la peſte qui les déſola au commencement du XVII ſiecle. Ce fut à l'occaſion de cette maladie qu'il fit imprimer un Traité qui a pour titre:

Tractatus de Peſte, ſeu, brevis, facilis & experta Methodus curandi Peſtem. Toloſæ, 1629, *in*-12. Il s'y qualifie de *Regis Chriſtianiſſimi Conſiliarius;* mais on ſait que ce titre n'eſt qu'un ſimple honneur attaché à la premiere Chaire de Médecine, tant à Toulouſe qu'à Montpellier.

Glacan a auſſi publié un Ouvrage à Bologne en 1655, *in*-4, qui eſt intitulé: *Curſus Medicus Libris tredecim propoſitus.*

GLANDORP (Matthias-Louis) étoit de Cologne, où il naquit en 1595, de *Louis*, habile Chirurgien. Il étudia à Brême ville d'Allemagne dans le cercle de la Baſſe Saxe, d'où ſa famille tiroit ſon origine; delà il revint à Cologne, & il commença ſon cours de Médecine. Mais par les conſeils de quelques amis de ſon pere, il ſe rendit bientôt à Padoue, pour y profiter des leçons des grands Maîtres qui faiſoient alors tant d'honneur à l'Italie. Il s'attacha particulierement à *Fabricio* & à *Spigelius;* il fit même ſous ce dernier tant de progrès dans l'Anatomie, qu'il fut jugé capable de la démontrer publiquement. Empreſſé de revenir en Allemagne, il demanda le bonnet de Docteur & l'obtint en 1618. Après quoi, il prit la route de Brême dans le deſſein de s'y fixer. Tout lui rit dans cette ville; ſes ſuccès le mirent en ſi grande conſidération, qu'on l'éleva aux poſtes les plus honorables. Il étoit Médecin de l'Archevêque & Phyſicien de la République, lorſqu'il mourut en 1640. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages qui ſont ornés de figures & qui contiennent beaucoup d'obſervations Anatomiques:

Speculum Chirurgorum, in quo quid in unoquoque vulnere faciendum, quidve omit-

tendum, præmissâ partis affectæ Anatomicâ explicatione, observationibus ad unumquodque vulnus pertinentibus adjectis, conspicitur ac pertractatur. Bremæ, 1619, *in* 8. *Ibidem*, 1628, *in*-4, avec ces deux Traités : *Methodus medendi Paronychiæ, cui accessit decas observationum: Tractatus de Polypo, narium affectu gravissimô.* Dans la Préface de son *Speculum Chirurgorum*, ce Médecin attaque avec beaucoup de vivacité les Chirurgiens de son pays. Il les accuse d'impéritie & d'ignorance ; il dit même qu'ils n'ont aucune teinture d'Anatomie, que tout ce qu'ils en savent se borne à avoir vu ouvrir un cochon ou quelque autre animal de cette espece, & que ne sachant point lire pour la plupart, ils ne peuvent point s'instruire par ce que les Auteurs ont publié sur la structure du corps humain. J'ai remarqué ailleurs que les progrès de la Chirurgie avoient été fort lents en Allemagne parmi les Maîtres de cet Art; & je crois pouvoir ajouter ici, que c'est pour cette raison que tant de Médecins Allemands se sont appliqués si sérieusement à cette partie, qu'ils ont exercée pour le bien de l'humanité. *Glandorp* a été de ce nombre.

Gazophylacium polypluſium fonticulorum & setonum reseratum. Bremæ, 1633, *in*-4. *Londini*, 1633, *in*-4. La délicatesse de notre siecle ne s'accommoderoit point de la pratique de cet Auteur ; il faisoit un usage fréquent du cautere actuel dans le traitement des maladies les plus communes.

Tous les Ouvrages de *Glandorp* ont été recueillis & imprimés à Londres en 1729, *in*-4, sous le titre d'*Opera omnia, nunc simul collecta & plurimùm emendata.* Son Eloge est à la tête de ce Recueil qui renferme encore plusieurs Traités curieux d'Antiquités Romaines.

GLANVILLE, (Barthélémi) Gentilhomme Anglois, embrassa la vie monastique & entra chez les Cordeliers. Le goût décidé qu'il avoit pour les Sciences ne diminua point dans le cloître ; il les cultiva avec zele, & composa, vers le milieu du XIV siecle le fameux Ouvrage *De proprietatibus rerum* qui est en dix-neuf Livres. On y trouve sur la Médecine :

De anima rationali & hominis descriptione.
De sensu communi.
De quinque sensibus.
De pulsibus.
De humoribus.
De humoribus corporis.
De omnibus humani corporis membris.

Ce Livre qui fit un honneur infini à son Auteur, fut imprimé à Cologne en 1481, petit-*in-folio* ; à Strasbourg, 1491, *in-folio* ; à Nuremberg, 1492 & 1519, *in-folio*; à Francfort, 1601, *in*-8. Il parut aussi en Anglois en 1471 & en 1535. Charles V, Roi de France, le fit mettre en François par *Corbichon*, peu d'années après qu'il fut sorti des mains de *Glanville* ; & cette Traduction fut si bien accueillie dans le siecle suivant, qu'on l'imprima à Lyon en 1491, *in-folio.*

Comme il n'étoit pas rare dans le XIV siecle de voir les Moines exercer la Médecine, il s'agit maintenant de savoir si *Glanville* s'est occupé de la pratique de cette Science. *Jean Pitt* parle de lui comme d'un Médecin dans son Livre des Ecrivains illustres d'Angleterre ; il le place environ l'an 1360, & lui attri-

bue un Traité de la cure des maladies. Mais *Freind*, dans ſon Hiſtoire, croit qu'il y a eu deux hommes du même nom, par la raiſon que *Jean Leland*, dont les Manuſcrits ſur les Ecrivains Anglois ſe trouvent dans la Bibliothèque Bodléenne, ne parle d'aucun Traité de maladies de la façon de ce *Glanville* qu'il dit Auteur de celui *De proprietatibus rerum*. *Bayle* garde auſſi le ſilence ſur cet Ouvrage de Pratique; & l'un & l'autre ne citent point *Glanville* comme ayant étudié la Médecine. Il eſt vrai qu'on rencontre pluſieurs choſes ſur les maladies dans ſon ſeptieme Livre *De proprietatibus*, mais elles ſont tirées en bonne partie de *Conſtantin* qui lui a ſervi de guide. D'ailleurs, l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Breviarium Practicæ*, & qui s'appelloit *Barthélémi*, cite lui-même *Glanville*; ce qui prouve, ajoute le Docteur *Freind*, que le Traité de Pratique qu'on attribue à celui dont nous avons parlé au commencement de cet Article, eſt d'une autre main que de la ſienne : d'où il s'enſuit que le *Barthélémi* qui a écrit *Breviarium Practicæ*, Manuſcrit de la Bibliotheque de Harley, eſt différent du *Barthélémi* qui a compoſé le Traité *De proprietatibus rerum*.

GLASER (Jean-Henri) naquit à Bâle le 6 Octobre 1629. Après avoir pris le degré de Maître-ès-Arts en 1648 dans ſa ville natale, il ſe décida pour la Médecine, qu'il étudia à Heidelberg, à Paris, à Sedan & à Lyon. De retour à Bâle, il s'y fit recevoir Docteur en 1661, dans l'eſpérance qu'il pourroit obtenir quelque emploi dans les Ecoles de cette ville. On ne manqua pas de ſaiſir l'occaſion de ſatisfaire ſes deſirs; on lui connoiſſoit trop de talens pour ne pas s'empreſſer à lui donner le moyen de les produire au grand jour. En 1663, il fut chargé d'enſeigner le Grec; en 1667, on le nomma à la Chaire d'Anatomie & de Botanique; en 1672, il fut choiſi Recteur de l'Univerſité, & peu de tems après, on l'envoya en députation pour traiter d'affaires avec Jean-Conrad, Evêque de Bâle. *Glaſer* mourut le 5 de Février 1675. Il laiſſa divers Ouvrages prêts à être mis ſous la preſſe, mais on n'a publié que ſon Traité *De Cerebro* & quelques-unes de ſes Diſſertations Académiques. Tout cela eſt renfermé dans un volume *in*-4, qui fut imprimé à Bâle & à Francfort en 1680. Sa deſcription du Cerveau eſt preſque entierement extraite de *Willis*, mais il a ſuivi *Véſale* dans la diſtribution des vaiſſeaux qui entrent dans la ſtructure de ce viſcere & des parties voiſines. Il a fait l'expoſition des os du crâne avec aſſez d'exactitude; il y parle de la ſciſſure qu'on obſerve dans le trou auditif & dans le contour de la membrane du tympan.

GLASER, (Chriſtophe) Apothicaire ordinaire de Louis XIV & du Duc d'Orléans, étoit auſſi de Bâle. Les Leçons publiques qu'il a faites ſur la Chymie au Jardin du Roi à Paris, ſont imprimées. Le ſtyle en eſt clair & ſimple, & l'on y trouve un petit ſyſtême des procédés Chymiques, avec une maniere aiſée de compoſer les remedes que la Chymie fournit à la Médecine. L'Auteur s'eſt tenu exactement à la deſcription des opérations qu'il avoit faites lui-même. Il ne ſe jette dans aucune Théorie ou Hypotheſe étrangere à ſon ſujet; c'eſt pourquoi ce livre eſt court, mais à la portée des commençans. On n'avoit rien de mieux alors ſur la Chymie; auſſi cet Ouvrage fut-il accueilli des connoiſſeurs qui ne manquerent pas d'en multiplier les éditions.

Nouveau Traité de Chymie, contenant une méthode claire & facile d'obtenir les préparations de cet Art les plus néceſſaires dans la Médecine. Lyon, 1670, *in*-8. Bruxelles, 1676, *in*-12. Paris, 1688, *in*-8. En Anglois par *Wautier Harris*, Londres, 1677, *in*-8. En Allemand, Jene, 1710, *in*-12.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Chymiſte d'Amſterdam qui a paſſé pour le *Paracelſe* de ſon tems, naquit en Allemagne au commencement du XVI ſiecle. Il s'appliqua également à la Chymie Pharmaceutique & à la Chymie Phyſico-Méchanique; & comme il avoit recueilli un grand nombre de ſecrets dans ſes longs voyages, il en fit une multitude d'expériences qui, bien entendues & convenablement appliquées, répandroient beaucoup de jour ſur la compoſition & l'analyſe des Métaux, des Souffres & des Sels. Il a paſſé toute ſa vie ſur les fourneaux, & perſonne, dans ſon ſiecle, n'a été plus occupé que lui de la pratique de la Chymie. Il ne voyoit cependant point toujours l'uſage de ſes propres expériences; il lui arrivoit ſouvent d'appliquer à ſes produits des paſſages tirés des anciens Chymiſtes, & de s'attribuer vainement la découverte de la Panacée des Philoſophes, de la Pierre Philoſophale, & de tant d'autres chimeres après leſquelles on couroit alors. Bien des gens ſe laiſſerent ſéduire par ſes promeſſes, & c'eſt ainſi que l'Art ſe trouva expoſé aux reproches & à la cenſure de ceux qu'il trompa. Sa Théorie eſt fort chargée de ténebres. Quant à ſa Pratique, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ſoit coupable de toutes les fauſſetés dont on l'a accuſé, ſur-tout ſi l'on s'en tient exactement à ſes expériences, ſans s'embarraſſer de ſes promeſſes auſſi vaines qu'éblouiſſantes. En effet, *Glauber* avoit un peu le défaut de vanter ſes ſecrets & ſes préparations; on lui reproche même d'en avoir fait un vil trafic. Il paſſe pour avoir vendu les plus précieux à un prix exceſſif à des Chymiſtes, de les avoir vendus derechef à d'autres perſonnes, & enfin de les avoir publiés pour augmenter ſa réputation : conduite blâmable qui affiche tout-à-la-fois l'avidité de s'enrichir & le Charlataniſme, & qui lui attira le reſſentiment de ceux avec qui il avoit traité.

Comme *Glauber* couroit toujours après le merveilleux, il prouva, en préſence des Etats de Hollande, qu'il y avoit de l'or contenu dans le ſable. Le procédé, par lequel il entreprit de l'en ſéparer, eut un heureux ſuccès; mais il y eut tant de plomb, de charbon & de travail employé dans cette opération, que ce qu'elle rendit ne valoit pas ce qu'elle avoit conſommé & coûté : d'où il s'enſuit au moins, qu'il n'y a ni terre, ni ſel, ni ſouffre, ni ſable, ni aucune autre matiere qui ne contienne de l'or.

Nous avons de lui une vingtaine de Traités; dans les uns il a joué le rôle de Médecin, dans les autres celui d'Adepte ou de Métallurgiſte. Il a excellé particulierement dans cette derniere partie. Il faut cependant convenir qu'il le cede en fidélité, ſimplicité & exactitude à *Agricola* & à *Erckren*; car il mêle de tems en tems ſes raiſonnemens & ſes ſpéculations avec les matieres de fait. Cependant on auroit tort de lui refuſer de l'intelligence, de la facilité, de l'adreſſe & de l'expérience dans la Chymie. Il eſt l'inventeur du ſel qui a conſervé ſon nom juſqu'aujourd'hui dans les boutiques de nos Apothicaires, je veux dire, le ſel connu ſous le nom de *Sel admirable de Glauber*. C'eſt auſſi à lui qu'on doit la méthode de tirer les eſprits acides par le moyen de l'huile de Vitriol. Les

Les Ouvrages de ce Chymiſte ont paru en différentes Langues. La plupart des éditions ſont en Allemand, quelques-unes en Latin, & d'autres en François: mais on a un Recueil tout Latin en pluſieurs volumes *in*-8, & un ſecond en deux volumes *in*-4, publié à Francfort en 1658 & 1659. Il y a auſſi une Traduction Angloiſe par Chriſtophe *Pack*, qui fut imprimée à Londres en 1689, *in-folio*. La Chymie eſt redevable de beaucoup de choſes à *Glauber*, mais elle lui ſeroit plus redevable encore, ſi cet Homme, ſans Lettres, n'avoit point écrit en ſimple Ouvrier qui ne porte guere ſes vues au delà de ſon travail.

GLAUCIAS, Médecin du XXXVII ſiecle, fut attaché en cette qualité au ſervice d'Alexandre le Grand. Ce Prince le fit inhumainement crucifier, pour venger la mort d'Héphestion, ſon favori, qu'il imputa à ce Médecin qui l'avoit traité de ſa derniere maladie.

Alexandre eut pluſieurs autres Médecins; *Philippe*, dont nous parlerons ailleurs, *Alexippus* & *Pauſanias*. *Alexippus* ayant guéri Peuceſtas, ce Conquérant lui écrivit pour l'en remercier; & *Pauſanias* étant dans le deſſein de donner de l'ellébore à Craterus, le même Prince lui fit connoître toute la part qu'il prenoit à la maladie de ce Courtiſan, en l'exhortant à ne négliger aucune précaution pour aſſurer la réuſſite de ce remede.

GLAUCUS, ou GLAUCIAS, Médecin Empirique du XXXIX ſiecle du monde, eſt cité par différens Auteurs. *Galien* rapporte qu'il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages pour défendre ſa ſecte, & qu'il avoit commenté le ſixieme Livre des Epidémiques d'*Hippocrate*. Ce fut le même *Glaucias* qui appella *l'Obſervation*, *l'Hiſtoire* & *l'Imitation* le Trépied de la Médecine; en effet, ces trois choſes étoient les fondemens de celle des Empiriques.

GLISCENTI, (Fabio) Philoſophe & Médecin du XVII ſiecle, étoit de Veſtone, petit village près de Breſſe. il mourut à Veniſe vers l'an 1620, & laiſſa pluſieurs Ouvrages de ſa façon, tant en Latin qu'en Italien. Les Bibliographes ne parlent que de celui que *Laurent Strauſſ* a traduit de l'Italien ſous ce titre: *Tractatus de lapide Philoſophorum. Gieſſæ*, 1671, *in*-8.

GLISSON, (François) né en Angleterre dans une famille noble, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Cambridge, où il remplit pendant quelque tems la Chaire de Profeſſeur Royal en cette Science. En 1635, il fut reçu dans le College des Médecins de Londres, qui le nomma Lecteur d'Anatomie en 1639. Il s'acquitta de cette charge juſqu'aux premieres années de la rébellion de Cromwel. Il abandonna alors la Capitale pour ſe retirer à Colcheſter dans la Province d'Eſſex, où il fit la Médecine avec beaucoup de réputation en attendant la fin des troubles cauſés par l'uſurpateur. Dès que Charles II fut monté ſur le Trône, il revint à Londres: il étoit Préſident du College Royal, lorſqu'il y mourut en Octobre ou Novembre 1677. Ce Médecin a écrit pluſieurs Ouvrages qui ont eu de la vogue de ſon vivant, & l'ont même ſoutenue après ſa mort. Tels ſont:

Tractatus de Rachitide ſeu morbo puerili Rikets *dicto. Londini*, 1650, *in*-8,

1660, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1672, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1682, *in*-12, avec les obſervations de *George Bate* & *d'Aſſuerus Regimorter*. Il y a auſſi deux éditions en Anglois, l'une par *Philippe Armin* en 1657, & l'autre par *Nicolas Culpeper* à-peu-près dans le même tems. Ce Traité contient pluſieurs réflexions originales & quelques faits intéreſſans ; c'eſt un des premiers Livres qui aient paru ſur le *Rachitis*, maladie connue en Angleterre environ quarante ans auparavant. L'Auteur en attribue la cauſe principale à la flaccidité des parties, & dit que l'inégalité de la nutrition dans les os, eſt la raiſon qui les porte à ſe cambrer de la même maniere qu'une colomne de pluſieurs pierres poſées à plomb les unes ſur les autres, ſe contourne en arc, ſi l'on met des coins d'un côté ſeulement dans les interſtices de ces pierres.

Anatomia Hepatis, cui præmittuntur quædam ad Rem Anatomicam univerſè ſpectantia, & ad calcem Operis ſubjiciuntur nonnulla de Lymphæ ductibus nuper repertis. Londini, 1654, *in*-8. *Amſtelodami*, 1659, 1665, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1681, *in*-12. La derniere édition eſt préférable aux autres. Si l'on pardonne à l'Auteur les réflexions ſcholaſtiques, dont il a rempli quelques chapitres de cet Ouvrage, il ne ſe mêle guere de raiſonner ; il s'arrête aux faits Anatomiques, & ſe tait lorſqu'ils lui manquent. C'eſt dommage qu'il ait diſſéqué ſi peu de Foies humains, & qu'il ait preſque toujours parlé d'après ce qu'il avoit vu dans les quadrupedes. En examinant le Foie des Bœufs, il a remarqué que ces animaux ſont fort ſujets aux calculs biliaires pendant l'hiver, lorſqu'ils mangent du foin ſec, & qu'ils s'en débarraſſent, dès qu'ils ont brouté l'herbe pendant quelque tems. Il a nié l'exiſtence des valvules dans les canaux cyſtique, hépatique & choledoque, mais il leur ſubſtitue un anneau fibreux qui tient lieu de ſphincter. Il a parlé de la membrane qui recouvre le Foie, avec plus de préciſion & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, & il a dit que c'eſt elle qui, en ſe repliant, produit les ligamens qui fixent ce viſcere aux parties voiſines. Cette découverte lui feroit beaucoup d'honneur, ſi elle lui appartenoit, ainſi qu'il le prétend ; mais *Galien* & *Euſtachi* l'ont entrevue, & *Walæus* l'a annoncée quelques années avant lui.

Tractatus de natura ſubſtantiæ energeticâ, ſeu, de vita Naturæ, ejuſque tribus primis facultatibus. Londini, 1672, *in*-4.

Tractatus de Ventriculo & Inteſtinis, cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere, & in ſpecie de iis Abdominis. Londini, 1676, *in*-4. *Amſtelodami*, 1677, *in*-12. Sa deſcription du Ventricule & des Inteſtins eſt rendue avec plus d'ordre & de clarté que celle du Foie. Après quelques détails généraux, il indique les régions du Bas-Ventre, fait l'énumération des viſceres qui y ſont contenus, & décrit leur poſition générale & reſpective. En parlant des Muſcles du Bas-Ventre, il fait remarquer qu'ils ſervent autant à mouvoir le baſſin & la poitrine, qu'à comprimer la capacité qu'ils recouvrent. Il eſt un des premiers qui aient dit que les fibres ſont irritables ; & il a tellement pouſſé ſes recherches ſur l'action muſculaire, qu'il a prouvé que la maſſe totale du Muſcle diminue dans la contraction.

Tous les Ouvrages de *Gliſſon* ont paru ſous le titre d'*Opera omnia Medico-Anatomica*, Leyde, 1691 & 1711, en trois volumes *in*-12. L'Anatomie du Foie & le Traité du Ventricule ſe trouvent dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget*.

GÖBEL (Séverin) naquit le 25 Juin 1530 à Konigsberg dans la Pruſſe Ducale. Il fit de bonnes études de Médecine, & paſſa enſuite à Wittemberg, où il reçut le bonnet de Docteur le 29 Juillet 1557. L'année ſuivante, il ſervit en qualité de Médecin à la Cour de Philippe, Landgrave de Heſſe, & delà il ſe rendit à celle d'Albert, Marquis de Brandebourg & Duc de Pruſſe. A la mort de celui-ci, il alla occuper l'emploi de Phyſicien de la ville de Dantzick & il l'exerça pendant ſept ans. En 1583, on le nomma à une Chaire de Médecine dans l'Univerſité de Konigsberg, qu'il remplit avec honneur juſqu'en 1593; mais on ne ſait ce qu'il fit depuis cette année juſqu'au 5 Janvier 1612, qui eſt l'époque de ſa mort. Nous avons de lui, *De Alce. De Succino Libri duo.* Ce dernier Ouvrage parut à Zurich en 1565, *in*-8, avec quelques Traités de la façon de *Geſner.*

Séverin Göbel, ſon fils, étoit auſſi de Konigsberg; il y vint au monde le 14 Janvier 1569. Il prit le parti de la Médecine, comme ſon pere, & après avoir étudié cette Science en Allemagne, il ſe rendit à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur le 7 de Septembre 1596. Les progrès qu'il avoit faits dans cette Académie, l'annoncerent dans ſon pays avec tant d'avantage, qu'il ne tarda pas à mériter la confiance de la Cour de Pruſſe; mais ſon ſéjour ne fut pas long dans cette Cour, car il retourna en 1603 à Konigsberg, pour y remplir la Chaire de Médecine à laquelle on venoit de le nommer. Son âge peu avancé donnoit tout lieu de croire qu'il s'acquitteroit des fonctions de cet emploi pendant un grand nombre d'années; il renonça cependant à la vie Académique en 1613, à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté, & il ne s'occupa plus que de la pratique de ſon Art. Il y a apparence qu'elle lui réuſſit, puiſqu'il mérita les regrets de ſes concitoyens à ſa mort arrivée le 9 Avril 1627.

GOCKEL. Voyez GOKELIUS.

GOCLENIUS (Rodolphe) naquit en 1572 à Wittemberg, d'un autre *Rodolphe* qui enſeigna environ cinquante ans la Logique à Marpurg. Ce fut dans les Ecoles de cette ville que celui, dont nous parlons, étudia la Médecine & qu'il remporta les honneurs du Doctorat le 19 Mai 1601. Les preuves qu'il avoit données de ſon ſavoir dans ces Ecoles, les talens qu'on lui voyoit pour la Chaire; tout cela le fit nommer Profeſſeur de Phyſique en 1608, & lorſque la Chaire des Mathématiques devint vacante en 1612, on l'y nomma encore. *Goclenius* mourut le 2 Mars 1621, à l'âge de 49 ans. Comme il avoit été fort laborieux, il laiſſa un grand nombre d'Ouvrages, dans la plupart deſquels on reconnoît l'eſprit de *Paracelſe*, dont il fut un des plus ardens ſectateurs. A l'exemple de ce fanatique qu'il avoit pris pour modele, il ſema dans ſes Ecrits beaucoup de fauſſetés, de ſuperſtition & de ſottiſes, que *Jean Roberti*, Jéſuite natif de Saint Hubert, a relevées avec autant de raiſon que de force, dans les Traités qu'il a publiés à Louvain, à Treves, à Luxembourg, à Liege & à Douay depuis 1616 juſqu'en 1621. Le Pere *Roberti* avoit trop beau jeu pour abandonner la diſpute avant que d'avoir terraſſé *Goclenius* par la ſolidité de ſes raiſon-

nemens ; il ne ceſſa même d'écrire contre lui, que parce qu'il n'eut point de réponſe à ſes derniers Ouvrages, & que ce Médecin mourut dans le fort de cette querelle littéraire. Voici les titres ſous leſquels les Ecrits de *Goclenius* ont paru. Si l'on doutoit du pouvoir que les préjugés ont eu de tout tems ſur les hommes, on en trouveroit de bonnes preuves dans la plupart de ces Ecrits:

Adverſaria ad exotericas aliquot J. C. Scaligeri Exercitationes. Marpurgi, 1594, *in*-8.

Phyſiologia Crepitûs ventris & Risûs. Francofurti & Lipſiæ, 1607, *in*-8.

De peſte, febriſque peſtilentialis cauſis, ſubjectô, differentiis & ſignis. Marpurgi, 1607, *in*-8.

De vita proroganda, id eſt, animi & corporis vigore conſervandô & ſalubriter producendô. Francofurti & Moguntiæ, 1608, *in*-8.

Uranoſcopia, Chinoſcopia, Metopoſcopia, Ophthalmoſcopia. Francofurti, 1608, *in*-12.

Tractatus de magnetica curatione vulnerum, citra ullum dolorem & remedii applicationem. Marpurgi, 1608, *in*-8, 1609, *in*-12. *Francofurti*, 1613, *in*-12. *Norimbergæ*, 1662, *in*-4, avec d'autres Ouvrages. C'eſt celui de ſes Ecrits qui a eu le plus de vogue, & qui eſt en même tems le plus fou ; mais il étoit au goût de ſes contemporains. Le Pere *Roberti* ne penſa pas comme eux; il attaqua vivement ce Traité, dans lequel l'Auteur ſe déclare ſi ouvertement en faveur des Amulettes & des Taliſmans.

Obſervationes Linguæ Latinæ, ſive, puri ſermonis Analecta. Francofurti, 1609, *in*-8.

Tractatus de portentoſis, luxurioſis & monſtroſis noſtri ſæculi conviviis. Marpurgi, 1609, *in* 12.

Conciliator Philoſophicus. Caſſellis, 1609, *in*-4.

Enchiridion remediorum facilè parabilium. Francofurti, 1610, *in*-8.

Loïmographia, & quid in ſpecie in Peſte Marpurgenſi anni 1611 *evenerit. Francofurti*, 1613, *in*-8. Cet Auteur, toujours emporté par ſon goût pour les Taliſmans, affiche la crédulité la plus aveugle dans ce qu'il dit ſur ces remedes ſuperſtitieux : on doit cependant faire cas des Obſervations qu'il a faites ſur les ſymptômes de la peſte.

Phyſicæ generalis Libri duo. Francofurti, 1613, *in*-8.

Lexicon Philoſophicum. Ibidem, 1613, *in*-4.

Synarthroſis Magnetica. Marpurgi, 1617, *in*-8. C'eſt ſa réponſe à la vive cenſure du Pere *Roberti*.

Acroteleution Aſtrologicum. Marpurgi, 1618, *in*-4.

Aſſertio Medicinæ Univerſalis adverſùs Univerſalem vulgò jactatam. Francofurti, 1620, *in*-4.

Tractatus Phyſicus & Medicus de ſanorum diæta. Ibidem, 1621, 1645, *in*-8.

Chyromantica & Phyſiognomica ſpecialis. Marpurgi, 1621, *in-octavo. Hamburgi*, 1661, *in*-8.

Mirabilium Naturæ Liber, ſive, Defenſio magneticæ curationis vulnerum. Francofurti, 1625, 1643, *in*-8. C'eſt encore une Replique à quelque Ouvrage du Pere *Roberti*.

GODDARD (Jonathas) naquit vers l'an 1617 à Greenwich dans la Province de Kent en Angleterre. Après avoir étudié la Philoſophie à Oxford, il ſe mit

à voyager, & il acquit pendant ſon abſence de ſi rares connoiſſances en Médecine, qu'à ſon retour en Angleterre, il obtint les honneurs du Doctorat à Cambridge le 20 Janvier 1643. Il paſſa enſuite à Londres, où il exerça la pratique avec tant de réputation, qu'il mérita l'eſtime & la confiance de Cromwel qui le nomma Médecin de ſon Armée. Il s'attira dans cet emploi la plus grande conſidération parmi les Officiers & les ſoldats; & dès que les Troupes eurent fini la campagne, il ſe rendit encore à Londres, où il ne tarda pas à être reçu dans le College des Médecins, ainſi que dans la Société Royale. Après la mort de Cromwel, il ſe fixa abſolument à Londres, & il s'y diſtingua par ſes Leçons au College de Gresham, de même que par les ſuccès de ſa pratique. Il mourut dans cette Capitale le 24 Mars 1675, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie.

Goddard étoit un Chymiſte ſi laborieux, qu'il préparoit lui-même les médicamens qu'il donnoit à ſes malades. Il en agiſſoit ainſi, autant par goût pour la Chymie, que par méfiance; car il paroît bien de ce qu'il dit dans ſes Ouvrages, qu'il ne ſe fioit guere aux Apothicaires. Il publia un Diſcours en Anglois ſur les abus que ces Artiſtes commettent dans la diſtribution des remedes, & il en donna un autre, dans la même Langue, ſur le malheureux état de la Médecine dans la ville de Londres, où tant de gens ſans titre ſe mêloient alors, comme aujourd'hui, de l'Art important de guérir. Ce Médecin a inventé pluſieurs médicamens, dont les connoiſſeurs ont fait tant d'eſtime, qu'on les a inſérés dans les Tranſactions Philoſophiques de l'an 1691.

GODIN, (Nicolas) Médecin ordinaire de la ville d'Arras, qui paroît avoir été ſa patrie, vécut au commencement du XVI ſiecle. Il a publié la *Chirurgie Pratique de Maiſtre Jean de Vigo, Docteur en Médecine, diviſée en deux parties, avec les Aphoriſmes & les Canons de la Chirurgie.* Paris, 1531. Lyon, 1537, *in*-8. On dit auſſi qu'il a écrit un Traité *De Chirurgia Militari*, qui fut traduit en François par *Jacques Blondel*, Chirurgien de Lille. Cette Traduction parut à Anvers en 1558, *in*-8.

GOEDAERT, (Albert) fils de *George*, eſt cité par les Bibliographes, ſous le nom d'*Albertus Euſrenius Georgiades.* Il naquit à Amſterdam, & fit ſon unique occupation de la Poéſie & de la Médecine. *François Sweertius*, ſon ami, qui en parle, ſous l'année 1627, comme d'un Auteur déja mort, dit qu'il étoit fort jeune en 1601. *Goedaert* a compoſé quelques Poëmes Latins qui ont paru à Leyde en 1601, *in*-12.

Jean Goedart, Naturaliſte Anglois, a écrit des Ouvrages plus intéreſſans. On a de lui :

Metamorphoſeos & Hiſtoriæ Naturalis Inſectorum Partes tres, auctæ Obſervationibus & Appendicibus Johannis de Mey, cum figuris æneis. Medioburgi, 1668, trois volumes *in*-8.

De Inſectis Tractatus in methodum redactus, & cum notulis editus à Martino Liſtero. Londini, 1685, *in*-8. L'Editeur y a joint *Appendix ad Hiſtoriam Animalium Angliæ.*

GOELICKE, (André-Otton) Médecin Allemand, s'eſt acquis beaucoup de réputation dès le commencement de ce ſiecle, ſur-tout à Hall en Saxe & à Franc-

fort ſur l'Oder, où il a enſeigné la Médecine avec diſtinction. Ses Ecrits ont été fort accueillis par les ſectateurs de la doctrine de *Stahl*, dont il fut lui-même un des plus grands partiſans. C'eſt tout ce que je ſais de particulier de *Goelicke*; la notice de ſes Ouvrages le fera mieux connoître :

Epiſtola quâ refutat præjudicium, Medicos Romanos omnes ſervos fuiſſe. Lipſiæ, 1708, *in*-4. Rien n'eſt plus mal fondé que le ſentiment de certains Auteurs ſur la condition ſervile des Médecins de Rome. Les Grecs, qui firent tant de bruit dans cette ville, étoient sûrement de condition libre; les Hiſtoriens citent même beaucoup de Romains de bonne famille, qui ont fait la Médecine parmi leurs concitoyens.

Oratio de mutilo Medicinæ corpore reſarciendô per Chirurgiam & Pharmaciam poſtliminio revocandas. Halæ Magdeburgicæ, 1709, *in*-4. Il y ſoutient la préſéance de la Médecine ſur la Pharmacie & la Chirurgie.

De ſapientiſſima lege Athenenſium quâ ſolemniter ſanciverunt nè quæ fœmina, nevè ſervus, Medicinam diſceret. Ibidem, 1713, *in*-4.

Hiſtoria Anatomiæ nova æque ac antiqua. Halæ Magdeburgicæ, 1713, *in*-8. En François, par M. *Eidous*, avec l'Hiſtoire de la Chirurgie. L'Auteur ſuit l'ordre chronologique, donne la notice des Ecrits des principaux Anatomiſtes, rappelle la mémoire de leurs découvertes, & rapporte les jugemens des meilleurs Critiques ſur leurs Ouvrages. C'eſt le plan de la plupart de ceux qui ont traité cette matiere après lui. *Goelicke* n'a point exécuté le ſien ſans commettre beaucoup de fautes; il en eſt auſſi échappé à ceux qui ont écrit ſur ce ſujet depuis lui, & je ne me crois point aſſez heureux, pour n'en avoir point laiſſé gliſſer dans ce Dictionnaire.

Hiſtoria Chirurgiæ antiqua. Halæ Magdeburgicæ, 1713, *in*-8. *Goelicke* y ſuit le même ordre que dans l'Ouvrage précédent.

Hiſtoria Chirurgiæ recentior. Ibidem, 1713, *in*-8. Il fait une claſſe différente des Chirurgiens de chaque nation.

Hiſtoria Medicinæ univerſalis, quâ celebriorum quorumcunque Medicorum, qui à primis Artis natalibus ad noſtra uſque tempora inclaruerunt, vitæ, nomina, dogmata ſingularia, ratiocinia, hypotheſes, ſectæ, &c. accuratè pertractantur. Hallis, 1717-1720, trois volumes *in*-8. Il a diviſé cette Hiſtoire par époques, & elles ont paru en différentes années. La premiere en 1717; il y traite des perſonnages qui ont vécu avant & après le déluge, & à cette occaſion, il s'étend ſur la Médecine des Hébreux. La ſeconde en la même année; il y parle des Phéniciens, des Aſſyriens, des Babyloniens, des Indiens, & principalement des Egyptiens qu'il défend contre les attaques de *Conringius*. La troiſieme période qu'il a publiée en 1718, a pour objet la Médecine des Grecs depuis *Eſculape* juſqu'à la guerre de Troye. La quatrieme qui eſt auſſi de 1718, s'étend ſur l'état de la Médecine depuis la guerre de Troye juſqu'à *Hippocrate*. La cinquieme a paru en 1719; elle ſe borne à traiter de la Médecine du grand *Hippocrate*. Enfin la ſixieme eſt de 1720; elle paſſe en revue les deſcendans du Pere de la Médecine & leurs contemporains, juſqu'au partage de l'Art en trois profeſſions.

Hiſtoria Litteraria Scriptorum qui Medicinam Forenſem Commentariis illuſtrarunt. Francofurti ad Viadrum, 1723, 1735, *in*-4.

Spiritus animalis è foro Medico relegatus. Ibidem, 1725, *in*-4. Les raiſons qu'il allegue pour réfuter l'exiſtence du fluide nerveux, ſont très-foibles. *Jean-Philippe Burggravius* a vivement cenſuré cette Diſſertation.

Medicina practica Clinica & Forenſis. Lipſiæ, 1735, *in*-4.

De Meninge Arachnoideâ cerebri. Francofurti ad Viadrum, 1734, *in*-4.

Inſtitutiones Medicæ ſecundùm principia organico-mechanica. Ibidem. 1735, *in*-4. Il y ſoutient la doctrine de *Stahl* ſur l'empire de l'ame, & tâche de faire voir que le méchaniſme des parties du corps humain ne ſuffit point pour en expliquer toutes les fonctions.

Introductio in Hiſtoriam Litterariam Anatomes, ſeu Conſpectus plerorumque qui operibus ſuis Anatomiam illuſtrarunt. Francofurti ad Viadrum, 1738, *in*-4. Cet Ouvrage, à qui il a donné plus d'étendue qu'à ſon Hiſtoire ancienne & nouvelle de l'Anatomie, eſt dirigé ſuivant le plan de celle-ci, à l'exception de l'ordre chronologique, auquel il a ſubſtitué l'ordre national des Auteurs. Il n'a pas manqué de corriger, dans cette édition, les fautes qui lui étoient échappées dans celle de 1713.

Propemticum Inaugurale de Mathematum ſtudiô cum Medicina conjungendô. Ibidem, 1740, *in*-4.

GOERÉE, (Hugues-Guillaume) Docteur en Théologie, étoit en même tems habile dans la Médecine qu'il pratiqua à Middelbourg en Zélande, où il mourut vers l'an 1643. Il eſt Auteur de quelques Ouvrages ſur la République des Hébreux; ils ſont en Hollandois, mais ils ont été traduits en François & publiés à Amſterdam en 1705, trois volumes *in*-12.

Son fils *Guillaume*, Libraire établi à Amſterdam, a compoſé en Hollandois quantité de bons Livres ſur l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Botanique & la Médecine. Egalement attaché aux occupations de ſon commerce & à l'étude, il imita les *Etienne*, & jouit de beaucoup de réputation pendant le cours d'une vie longue, qu'il termina le 3 Mai 1711, à l'âge de 75 ans.

GOGAVA, (Antoine-Herman) Médecin & Mathématicien du XVI ſiecle, étoit de Grave, ville des Pays-Bas dans le Brabant. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie en Italie, où il ſe fit de la réputation; & comme il étoit ſavant en Grec, il profita de ce talent pour mettre en Latin quelques Ouvrages de *Ptolomée*, d'*Ariſtoxene* & d'*Ariſtote*, qui ont paru ſous ces titres:

C. L. Ptolomæi de judiciis Aſtrologicis Libri IV. Lovanii, 1546, *in*-4.

Ariſtoxeni Harmonicorum Elementorum Libri V. Ariſtotelis de objecto visûs fragmentum, cum Porphirii Commentariis. Venetiis, 1562, *in*-4.

GOIFFON, (Jean-Baptiſte) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, fut d'abord Médecin des Armées de Louis XIV en Italie & en Eſpagne. Il devint enſuite Echevin de la ville de Lyon, ſa patrie, où il publia une Diſſertation, *in*-4, ſur un monſtre né en 1702, & une nouvelle édition de la Chirurgie de *Scultet*.

GOKELIUS, ou GOCKEL, (Chriſtian-Louis) de Gotha dans la Thuringe, où il naquit le 31 Décembre 1662, fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature ſous le nom d'*Alexippus*. La ville d'Herſpruck en Franconie le nomma ſon Médecin en 1685, & pour cette raiſon, il ne tarda pas à ſe faire aggréger au College de Nuremberg. Il acquit beaucoup de réputation dans cet emploi, & ſes ſuccès lui mériterent la confiance de pluſieurs Princes d'Allemagne, ſpécialement du Duc de Wirtemberg. Ses Ouvrages contribuerent auſſi à le faire eſtimer. Ils conſiſtent en une Chirurgie Médicinale en haut Allemand, imprimée à Ulm en 1704, *in*-8, & en quelques Obſervations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne. Ce Médecin mourut à Nuremberg le 23 Août 1736, âgé de 74 ans.

Il ne faut point le confondre avec *Everard Gokelius*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Alector*. Il étoit d'Ulm, où il naquit en 1636. Il pratiqua la Médecine à Giengen dans la Souabe; mais il retourna dans ſa patrie pour y remplir la charge de Phyſicien. On a de lui quelques Ouvrages en Allemand ſur le Coq, ſur la colere & les maux qu'elle produit, ſur les effets du vin frelaté au moyen de la Litharge & les remedes qui leur conviennent, ſur la morſure des chiens enragés, &c. On en a d'autres en Latin, ſous ces titres :

Enchiridion Medico-Practicum de Peſte. Auguſtæ Vindelicorum, 1669, *in*-8, avec un Opuſcule ſur les Poiſons.

Conſiliorum & Obſervationum Medicinalium Decades VI. Ibidem, 1682, *in*-8.

Gallicinium Medico-Practicum, ſive, Conſiliorum, Obſervationum & Curationum Medicinalium novarum Centuriæ duæ cum dimidia. Ulmæ, 1707, *in*-4.

GOLLES, (Adrien) Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de la même ville, où il exerça ſa profeſſion avec diſtinction. On a de lui :

Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen, 1670, *in*-12. M. *Portal* dit que ce Livre eſt inconnu aux Bibliographes. Ils n'auroient guere gagné à en parler, s'il eſt vrai, ſuivant le même Auteur, qu'il n'y ait que peu de bon dans cet Ouvrage, mais beaucoup d'inepties & de puérilités, & que ce Chirurgien, en tranchant de l'érudit, ait quelquefois employé de l'érudition à établir des paradoxes.

GOMEZ (Alphonſe) prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté d'Alcala de Henarez, & pratiqua cette Science à Séville. C'eſt ainſi qu'en parle *Manget* d'après *Nicolas Antonio* qui dit dans ſa Bibliotheque Eſpagnole, que *Gomez* a compoſé un Ouvrage intitulé :

De Humorum præparatione adverſùs Arabes. Hiſpali, 1546, *in*-8.

M. *Portal* a traveſti ce Médecin en Chirurgien, & pour agir conſéquemment il lui a attribué un Traité *De Tumorum præparatione*, imprimé à Séville la même année & ſous le même format. Suivant lui, ce Livre eſt fort rare; mais il eſt plus rare encore de voir un Auteur qui traite de la préparation des Tumeurs. Je ſuis volontiers M. *Portal* quand il dit des choſes vraies ou ſenſées; je fais même

même l'aveu d'avoir tiré parti de ſon Hiſtoire pour la rédaction de ce Dictionnaire : mais je ne puis me diſpenſer d'avertir ceux qui liront ſon Ouvrage, qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre tout ce qu'il dit. Il eſt cependant plus excuſable que tant d'autres qui ont couru la même carriere que lui, puiſqu'une bonne partie de ſon *Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* a été faite par des Ecrivains payés à la journée. C'eſt au moins la penſée de M. *Duchanoy*, qui prouve ce qu'il avance dans une Lettre à M. *Portal*, imprimée en 1771, *in*-12.

Je ne ceſſerai de rendre à l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* toute la juſtice que je lui dois pour les bonnes choſes qu'on trouve dans cet Ouvrage ; mais c'eſt pour la derniere fois que je releve ſes fautes, pour ne point empiéter ſur les droits de l'Auteur de la *Lettre à M. Fréron.*

GOMEZ PEREIRA. Voyez PEREIRA.

GONTHIER D'ANDERNACH. Voyez GUINTHER (Jean)

GOOSSENS (Charles) étoit de Bruges. Il fit ſon cours de Médecine à Louvain, où il fut reçu à la Licence ; mais il ne quitta point l'Univerſité de cette ville après ſa promotion. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire, on le nomma, en 1536, Profeſſeur de la nouvelle fondation ; & dès qu'il eut pris le bonnet de Docteur en 1539, on le fit paſſer à des emplois plus conſidérables. Il avoit été trois fois Recteur de cette Académie, lorſqu'il mourut le 24 Août 1574.

GORDON, (Bernard) Médecin François, a fait honneur à la Faculté de Montpellier, où il commença à enſeigner en 1285. Il eſt bien apparent, ſuivant *Aſtruc*, qu'il étoit natif du lieu de Gordon en Rouergue, & qu'il ſe nommoit, conformément à l'uſage de ſon tems, *Bernardus de Gordonio*, ainſi que *Fuchſius* l'appelle, & non pas *Bernardus Gordonus*, comme on l'écrit ordinairement. Au rapport des Auteurs qui mettent la mort de ce Médecin en 1305, il n'a enſeigné à Montpellier que pendant vingt ans : mais *Ranchin* n'eſt pas de ce ſentiment ; ſuivant lui, *Gordon* vivoit encore en 1318.

L'Ecole de Médecine de Montpellier venoit d'être ſolidement établie, lorſque *Bernard Gordon* y parut. La Bulle du Cardinal Conrad, Légat du Saint Siege en Languedoc, avoit commencé par lui donner une forme fixe & certaine dès le 25 Août 1220, & cette Bulle doit être regardée comme le véritable établiſſement de la Faculté de Médecine à Montpellier. Il eſt vrai qu'il y avoit auparavant un corps de Médecins, mais c'étoit un corps ſans forme & ſans ordre, & une Ecole ſans regle & ſans diſcipline. Le Cardinal Gui Papa, Evêque de Sora & Légat Apoſtolique, confirma cette Bulle en 1230, & le Pape Alexandre IV y joignit toute la force de ſon autorité en 1257. Il n'y avoit cependant point encore d'Etude générale érigée à Montpellier. La Faculté des Arts date de 1242 ; mais les Facultés de Droit Canonique & de Droit Civil n'ont été établies qu'en 1289 par la Bulle de Nicolas IV, & celle de Théologie en 1421 par la Bulle de Martin V.

On reproche à la Faculté de Médecine de Montpellier ſon ancien attachement à la doctrine des Arabes. Ce fut pour elle une néceſſité de la ſuivre. Comme cette Faculté exiſtoit avant le renouvellement de la Langue Grecque en Europe, elle n'eut malheureuſement d'autre reſſource pour connoître les Auteurs Grecs, que dans les barbares Traductions des Livres Arabes. Il eſt vrai que les Médecins Arabes avoient puiſé leurs meilleures connoiſſances dans *Hippocrate* & dans *Galien*, mais les Verſions qu'ils en avoient données en leur Langue, étoient pour la plupart bien fautives. On voulut cependant mettre ces Ouvrages Arabes en Latin, & les Traducteurs, dont le plus grand nombre ne ſavoit ni l'Arabe ni le Latin, ni la Médecine que bien imparfaitement, pervertirent encore le ſens des Auteurs qu'ils traduiſoient. C'eſt à ces miſérables Ouvrages que furent réduits les anciens Profeſſeurs de différentes Facultés, *Nicolas Bertrutius*, *Bernard Gordon*, *Jean Platearius*, *Valeſcus de Taranta*, *Marc Gatinaria*, *&c.* Ils s'autoriſerent tous du nom d'*Hippocrate* & de *Galien ;* mais ils n'eurent d'autres reſſources que d'emprunter les citations que les Arabes en avoient tirées, ou de les prendre dans de mauvaiſes Traductions Latines de quelques Ouvrages de ces Médecins Grecs, qui avoient été faites ſur des Verſions Arabes.

C'eſt donc à tort qu'on reproche à la Faculté de Montpellier ſon attachement aux Arabes ; elle y fut attachée, comme tant d'autres, par l'impoſſibilité de pouvoir faire mieux : mais dès que la connoiſſance de la Langue Grecque eut été apportée en Italie & en France ſur la fin du XV ſiecle, on lut *Galien* & *Hippocrate* dans les originaux, & l'on profita des Verſions Latines que firent les Médecins qui s'étoient empreſſés à apprendre le Grec. Je finis cette digreſſion ſur l'Univerſité de Montpellier, pour indiquer les Ouvrages de *Gordon :*

De medicamentorum gradibus.

De maraſmo.

De Theriaca.

Ces trois Traités n'ont point été imprimés ; on ne les connoît que par la notice qu'en a donné *Schenckius* qui les avoit vus en manuſcrit. Les ſuivans ont été rendus publics dans les éditions de Ferrare, 1487, *in-folio*, de Veniſe, 1494, *in-folio*, de Paris, 1542, *in*-8, de Lyon, 1550, *in*-8.

De decem ingeniis, ſeu ; de indicationibus curandorum morborum. Il commença à le dicter dans les Ecoles de Montpellier au mois de Juillet 1296.

Opus, Lilium Medicinæ inſcriptum, de morborum propè omnium curatione, ſeptem particulis diſtributum. Il le dicta à ſes Ecoliers en 1305.

De victûs ratione & pharmacorum uſu in morbis acutis.

De prognoſticis. Il compoſa cet Ouvrage dans ſa vieilleſſe.

De urinis & cautelis earum.

De pulſibus. L'Auteur dit à la fin de ſon Traité *De urinis*, qu'il a compoſé un Commentaire ſur les Vers de *Gilles de Corbeil* qui ont rapport au Pouls ; ce qui fait croire que l'Ouvrage de *Gordon*, dont il eſt ici queſtion, eſt le même que ce Commentaire.

De Phlebotomia. Il le dicta en 1307.

De floribus diætarum.

De conſervatione vitæ humanæ à die nativitatis uſque ad ultimam horam mortis. Il

a paru ſéparément à Leipſic en 1570, *in*-8, par les ſoins de *Joachim Baudiſius*, Médecin de Breſlau, & avec les deux précédens à Lyon en 1580, *in*-8.

On trouve dans le Traité de *Gordon*, intitulé *Lilium Medicinæ*, la compoſition d'un Collyre qu'il prétend être excellent & capable de pouvoir faire lire à un vieillard le caractere le plus menu, ſans le ſecours des lunettes. C'eſt dans le même Traité qu'il apprend à compoſer des Trochiſques pour l'ulcere des reins & de la veſſie, & la Poudre anti-épileptique, connue ſous le nom de *poudre ad guttetam*. Nous les avons encore aujourd'hui dans les boutiques de nos Apothicaires. L'Auteur prouve dans le même Ouvrage que les opérations de la Chymie ne lui étoient pas tout-à-fait inconnues, puiſqu'il y parle de l'huile de tartre par défaillance, qu'il décrit la maniere de la préparer & de s'en ſervir extérieurement. Il eſt vrai que ce qu'il ajoute fait aſſez comprendre que l'uſage des préparations Chymiques n'étoit guere commun : *Modus Chymicus*, dit-il, *in multis eſt utilis in Medicina, in aliis verò eſt triſtabilis, quod in ejus via infinitiſſimi perierunt.*

Il nous reſte à remarquer que, du tems de ce Médecin, on faiſoit étonnamment du renchéri ; tout étoit plein d'affectation & particulierement en fait d'Ouvrages. On auroit trouvé mauvais de voir paroître un Manuſcrit qui ne portoit point le titre de *Lilium*, de *Roſa*, de *Flos florum*, de *Lumen luminum*, de *Roſarium Philoſophorum*, & autres noms également recherchés, qui ſe reſſentent de la vanité des Médecins Arabes. On étoit auſſi de ce tems-là fort prévenu pour l'Aſtrologie judiciaire. *Gordon*, qui ſuivit le génie de ſon ſiecle, prit tant de goût pour cette Science, qu'il alla juſqu'à croire que les Aſtres agiſſent ſur nos corps, & que les Médecins doivent faire attention à leurs différens aſpects dans la cure des maladies. Il fut même infatué de ſuperſtitions encore plus vaines, qu'on employoit alors par principe de religion & qu'on accompagnoit de pratiques dévotes. Il prétend qu'on guérit l'Epilepſie en récitant trois fois à l'oreille du malade, ou lui faiſant porter au cou les Vers ſuivans :

Gaſpar fert myrram, thus Melchior, Balthaſar aurum,
Hæc tria qui ſecum portabit nomina regum,
Solvitur à morbo, Chriſti pietate, caducô.

Il témoigna encore beaucoup de confiance à l'inſpection des urines ; il crut même qu'elle pouvoit donner des éclairciſſemens aſſez certains pour déterminer la nature & la cauſe des maladies. On admire ſur-tout l'ingénuité avec laquelle il enſeigne, dans le Traité *De cautelis urinarum*, différens tours de ſoupleſſe & pluſieurs réponſes équivoques, pour ſe tirer des embarras où ſe trouvent ordinairement ceux qui font profeſſion de cette vaine ſcience. Elle eſt en effet ſi vaine, quand elle n'eſt point combinée avec les connoiſſances qu'on peut tirer des autres ſignes, qu'il eſt étonnant de voir encore aujourd'hui des gens au deſſus du peuple, ſe rapporter avec confiance aux déciſions de nos Uroſcopes modernes.

GORNIA, (Jean-Baptiſte) Docteur & Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Piſe, ſe diſtingua dans le XVII ſiecle. Il accompagna Côme III, grand

Duc de Toſcane, dans le voyage que ce Prince fit en Eſpagne, en France & en Angleterre. Les Savans des pays que *Gornia* parcourut, reconnurent en lui tant de ſcience & de mérite, qu'ils le jugerent digne d'entrer dans leurs Corps. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & aggrégé aux Univerſités de Cambridge & d'Oxford. Son aſſociation à la derniere eſt du 4 Mai 1669.

Ce Médecin enſeigna douze ans dans les Ecoles de Piſe, & il s'y fit beaucoup de réputation par ſa dextérité dans les diſſections Anatomiques. En mourant, il laiſſa d'importans Manuſcrits qui contiennent ſes Leçons de Médecine & un grand nombre d'Obſervations.

GOROPIUS. Voyez BECAN.

GORRIS (Jean DE) étoit fils de *Pierre de Gorris* de Bourges. Celui-ci fut aggrégé à la Faculté de Médecine de Paris en 1511, ſous le Décanat de *Jean Guichard*, & il ſe diſtingua dans cette ville par ſa pratique & par ſes Ouvrages. On a de lui.

Praxis Medicinæ ad communem uſum totius ferè Europæ, in gratiam eorum qui ſe à Theorica ad Practicam conferunt. Lutetiæ, 1555, *in*-16.

Formulæ remediorum quibus vulgò Medici utuntur. Lutetiæ, 1560, *in*-16. *Lugduni*, 1584, *in*-8. *Coloniæ Allobrogum*, 1612, *in*-12.

Jean de Gorris naquit à Paris en 1505. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville vers 1540, nommé Doyen en 1548 & continué en 1549. *Scévole de Sainte Marthe* parle très-avantageuſement de lui: on peut aſſurer, dit-il, qu'il poſſéda parfaitement les deux choſes néceſſaires pour faire un excellent Médecin; il ſavoit très-bien le Grec & il avoit une connoiſſance parfaite des ſecrets de la Nature. Il parloit auſſi très-bien le Latin, & il compoſa de beaux Ouvrages en cette Langue. Le Préſident *de Thou* qui fait auſſi l'éloge de *Jean de Gorris*, convient que perſonne à Paris ne ſurpaſſoit ce Médecin en doctrine & en politeſſe, qu'il avoit d'ailleurs un jugement exquis, un grand déſintéreſſement, & que parmi le nombre des Praticiens de cette capitale, il n'y en avoit point qui traitaſſent les malades avec plus de bonheur que lui. Ses Ouvrages ont ſoutenu la réputation qu'il avoit ſi juſtement méritée par ces belles qualités. Voici les Editions les plus connues:

In Hippocratis Librum de Medico annotationes & ſcholia. Pariſiis, 1543, *in*-8.

Hippocrates de genitura & naturâ pueri. Ibidem, 1545, *in*-4.

Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum interpretatione & ſcholiis. Pariſiis, 1549, *in*-8. *Ibidem, Græcè & Latinè*, 1557, *in*-4.

Galeni, prognoſtica Hippocratis, Libri VI. Lugduni 1552, *in*-12.

Definitionum Medicarum Libri XXIV. Acceſſerunt, Nicandri Theriaca & Alexipharmaca; Hippocratis Libelli de genitura, de natura pueri, jusjurandum, de Arte, de Priſca Medicina, de Medico. Formulæ remediorum, Autore Petrô Gorræô patre. Pariſiis, 1564, 1622 *in-folio. Francofurti*, 1578, 1601, *in-folio.* L'Edition de Paris de 1622 a été procurée par *Jean de Gorris*, petit-fils de l'Auteur, qui étoit Docteur de la Faculté de cette ville depuis 1608, & Médecin ordinaire du Roi Louis

XIII. Comme il avoit travaillé pendant vingt ans à ſuppléer à ce qui manquoit à l'Ouvrage de ſon aïeul, il a augmenté les définitions de Médecine à-peu-près de la moitié. Malgré cette augmentation, le célebre *Haller*, bon connoiſſeur, a préféré l'Edition de 1564 à celle de 1622 & à toutes les autres.

Opuſcula quatuor. I, An Medicorum Pariſienſium Phlebotomiæ jure vel injuriâ accuſantur? II, An methodus medendi Medicorum Pariſienſium omnium ſaluberrima? III, Quæſtionis utriuſque aſſertiones ſingulæ confirmantur ex enarratis Hippocratis & Galeni locis. IV, De uſu Venæſectionis ad curandos morbos, ſecundæ Cogitationes. Pariſiis, 1660, *in*-4.

Jean de Gorris, Auteur de ces Ouvrages, en avoit d'autres qu'il préparoit à être mis ſous la preſſe; mais le fâcheux accident qui lui arriva en 1561, le rendit incapable d'y mettre la derniere main. On dit que des ſoldats armés arrêterent la voiture dans laquelle il alloit à Melun voir Guillaume Viole, Evêque de Paris, & qu'ils lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ſes ſens. Cette crainte n'étoit pas déraiſonnable dans les fureurs de la guerre civile qui a été funeſte à tant d'hommes des Lettres. *De Gorris* vécut pluſieurs années dans cet état déplorable, & mourut enfin à Paris en 1577, à l'âge de 72 ans.

GORTER, (Jean DE) diſciple du célébre *Boerhaave*, a enſeigné la Médecine à Harderwick, ſa patrie, avec tant de réputation, qu'il fut reçu dans l'Académie de Pétersbourg, de Rome, de Harlem, & mérita le titre de Médecin d'Eliſabeth, Impératrice de toutes les Ruſſies. Nous lui devons pluſieurs Ouvrages qui ſont écrits avec beaucoup d'ordre, & contiennent quantité d'Obſervations nouvelles & intéreſſantes. Le public leur a fait l'accueil le plus diſtingué, & le jugement qu'il en a porté, leur eſt ſi favorable, qu'il ne manquera pas de faire paſſer le nom de l'Auteur à la poſtérité la plus reculée. C'eſt ainſi que ce laborieux Ecrivain ſurvivra à la mort qui l'a enlevé de ce monde le 11 de Septembre 1762, à l'âge de 74 ans. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages :

De perſpiratione inſenſibili. Lugduni Batavorum, 1725, 1736, *in*-4. *Patavii*, 1736, 1755, *in*-4. Ce Médecin ſuit de bien près la Théorie de *Sanctorius* & de *Keill*, & il prétend, toutes choſes égales, qu'on tranſpire moins pendant le ſommeil que pendant la veille, pendant l'hiver que pendant l'été.

De dirigendo ſtudio in Medicinæ Praxi, ſeu, de Tabulis pro diſciplina Medica concinnandis. Harderovici, 1726, *in*-4.

De ſecretione humorum è ſanguine, ex ſolidorum fabricâ præcipuè & humorum indole, demonſtratâ. Lugduni Batavorum, 1727, 1735, 1761, *in*-4. *Patavii*, 1761, *in*-4. Il croit que les globules rouges du ſang ſont plus petits dans l'Hydropiſie qu'ils n'ont coutume d'être dans l'état de ſanté. Il a remarqué, avec *Keill*, que la cavité des rameaux vaſculaires en général, eſt plus grande que celle de leur tronc.

Medicinæ Compendium in uſum Exercitationis domeſticæ digeſtum. Lugduni Batavorum, *Pars prima*, 1731, *Pars ſecunda*, 1737, deux volumes *in*-4. *Francofurti & Lipſiæ*, 1749, deux volumes *in*-4. *Venetiis*, 1751, *in*-4. *Patavii*, 1756, *in*-4. La premiere partie traite des maladies en général, la ſeconde des maladies en par-

ticulier. On trouve dans l'une & dans l'autre des Obſervations importantes.

Morbi epidemici deſcriptio. Harderovici, 1733, *in*-4. *Amſtelodami*, 1734, *in*-4. Il s'agit d'une fievre catarrhale.

Exercitationes quatuor Medicæ. I, De motu vitali. II, De ſomno & vigiliâ. III, De fame. IV, De ſiti. Amſtelodami, 1737, *in*-4. Il déduit la perpétuité du mouvement vital de la tendance de la fibre à ſe raccourcir, & de l'oppoſition continuelle qu'elle met ainſi à l'extenſibilité du corps muſculaire. Dans la ſeconde Diſſertation, il avance que pendant le ſommeil les parties ſont dans un état de relâchement, & les fonctions ralenties ou ſuſpendues. La troiſieme & la quatrieme Diſſertation traitent de la faim & de la ſoif; l'Auteur y fait diverſes remarques de pratique qui contribuent à en rendre la lecture intéreſſante.

Medicina Hippocratica exponens Aphoriſmos Hippocratis. Amſtelodami, Liber primus, 1739; *II*, 1740; *III & IV*, 1741; *V & VI*, 1742; *VII*, 1747, *in*-4. *Ibidem*, 1755, deux volumes *in*-4.

Medicina Dogmatica tres morbos particulares, Delirium, Vertiginem & Tuſſim, exhibens. Harderovici, 1741, *in*-4.

Chirurgia repurgata. Leidæ, 1742, *in*-4. *Florentiæ*, 1745, *in*-4. *Patavii*, 1755, 1765, *in*-4. Cet Ouvrage, que l'Auteur avoit publié en Hollandois dès l'an 1731, ne s'étend pas beaucoup ſur le manuel des opérations.

Praxis Medicæ Syſtema. Harderovici, 1749, *in*-8. *Patavii*, 1752, deux volumes *in*-4. *Lipſiæ*, 1755, deux volumes *in*-4, avec quelques autres Ouvrages.

Opuſcula varia Medico-Theoretica. Patavii, 1751, 1755, *in*-4.

Formulæ Medicinales cum indice virium. Amſtelodami, 1755, *in*-8. *Lipſiæ*, 1759, *in*-4.

David de Gorter, ſon fils, s'appliqua auſſi à l'étude de la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Science. On a de lui :

Materia Medica exhibens virium Medicamentorum ſimplicium Catalogos. Amſtelodami, 1740, *in*-4. *Patavii*, 1755, *in*-4.

GOSTLYN, (Jean) de Norwich, Capitale de la Province de Norfolck en Angleterre, fut Procureur de l'Univerſité de Cambridge, Préſident du College de *Kaye*, & deux fois Vice-Chancelier. C'eſt durant l'exercice de ces emplois Académiques qu'il prit goût pour la Médecine. Il s'y appliqua avec d'autant plus de ſuccès, que la maturité de l'âge l'avoit rendu plus intelligent, & conſéquemment plus habile à pénétrer dans ce que cette Science a de plus difficile & de plus profond. Il reçut les honneurs du Doctorat en 1602, & ne tarda point à obtenir la Chaire de Profeſſeur Royal dans la même Univerſité de Cambridge. En 1612, il paſſa à Oxford, où il ſe fit incorporer le 14 de Juillet. Il mourut au mois d'Octobre 1626, après avoir fait beaucoup de bien au College de *Kaye*, & mérité la réputation d'un excellent Médecin.

GOTTSCHED, (Jean) Profeſſeur de l'Univerſité de Konigsberg, étoit de cette ville, où il naquit au mois de Juillet 1668. Il s'appliqua long-tems à la Médecine avant que d'y prendre ſes grades; car après avoir voyagé en Hollande, en Italie & en Allemagne, il fréquenta pendant dix ans les Ecoles de Konigſberg, & n'y fut reçu à la Licence qu'en 1694, & au Doctorat le 14 Juillet

1701. La ſcience qu'il avoit acquiſe par de longues études, lui mérita une place dans l'Académie de Berlin en 1702 ; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut le 10 Avril 1704. Il vécut cependant aſſez pour enrichir la Botanique d'un Ouvrage, qui avoit donné de grandes eſpérances ſur d'autres plus conſidérables qu'on attendoit de ſon aſſiduité au travail. C'eſt un Traité des plantes qui croiſſent dans la Pruſſe, & qui eſt intitulé :

Flora Pruſſica. Regiomonti, 1703, *in*-4. Le fonds de cet Ouvrage appartient à *Jean Lœſel*, mais *Gottſched* l'a orné de planches, & l'a augmenté en y joignant les Synonymes & différentes Obſervations. *George-André Helwing* a donné un ſupplément imprimé à Dantzick en 1712, *in* 4.

GOTTWALDT, (Chriſtophe) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Aſclepiodotus*, étoit de Dantzick. Il y fit la Médecine avec tant de réputation, qu'il obtint la charge de Phyſicien de cette ville, où il mourut le premier Janvier 1700. On a de lui quelques Obſervations, plus curieuſes qu'intéreſſantes, dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne.

GOUAN, (Antoine) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Membre de la Société Royale de la même ville, des Académies de Florence & de Toulouſe, s'eſt beaucoup occupé de l'étude de la Botanique, dont il a avancé les progrès par ſes Ouvrages. On lui doit :

Hortus Regius Monſpelienſis, ſiſtens plantas tùm indigenas, tùm exoticas numerô 2200 *ad genera relatas, cum nominibus ſpecificis, ſynonymis ſelectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum, hoſpitiis exoticarum, ſecundùm ſexualem methodum digeſtas. Lugduni*, 1762, *in*-8. L'Auteur, qui range ces plantes ſuivant la méthode de *Linnæus*, renvoie, pour les caracteres principaux, aux *Genera plantarum* de ce Naturaliſte ; mais l'examen des racines, des feuilles & des fleurs lui a donné lieu d'en ajouter de nouveaux, qu'il nomme ſecondaires.

Flora Monſpelienſis, ſiſtens plantas numerô 1850, *ad ſua genera relatas & hybridâ methodô digeſtas, adjectis nominibus ſpecificis, trivialibuſque, ſynonymis ſelectis, habitationibus plurium in agro Monſpelienſi nuper detectarum, & earum quæ in uſus Medicos veniunt nominibus Pharmaceuticis, virtutibuſque probatiſſimis. Lugduni*, 1765, *in*-8.

Hiſtoria piſcium. 1770, *in*-4, Latin & François.

Illuſtrationes & Obſervationes Botanicæ. 1773, *in-folio*, avec figures.

GOULIN (Jean) de Rheims, Médecin, aggrégé au College Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres de la Rochelle, d'Angers, de Niſmes, de Lyon, de Villefranche en Beaujolois & de Châlons-ſur-Marne ; des Sociétés Royales patriotiques de Suede & de Heſſe-Hombourg, eſt un de ces laborieux Ecrivains de notre ſiecle, dont les Ouvrages intéreſſans ont contribué aux progrès de la Médecine, ſur laquelle ils ont répandu tant de lumieres. Tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. *Goulin*, ſoit Traductions, ſoit Ecrits qui lui appartiennent, eſt marqué au coin de la bonne critique, & fait preuve de l'étendue de ſes connoiſſances. Comme j'ai fait d'inutiles recherches ſur l'hiſtoire de ſa vie ; que je n'ai pas même

réuſſi à vaincre ſa modeſtie au ſujet de ce qui le concerne, quoique j'euſſe employé un de mes amis pour tirer de lui quelques détails qui puiſſent le faire connoître auſſi avantageuſement qu'il le mérite, je me trouve réduit à ne donner que la notice de ſes Ouvrages :

Traduction de la Theſe de M. *Falconet*, ſur l'opération de la Taille, inſérée dans le ſecond volume de la *Collection de Theſes* par M. *Macquart*, Médecin de Paris, 1759, *in*-12.

Traduction de la Diſſertation de M. *Caſtell*, ſur l'inſenſibilité des tendons, inſérée dans le troiſieme volume de la même *Collection*.

Lettre à M. Vandermonde, ſur M. Hecquet, Médecin de Paris. Journal de Médecine, Tome XVI, année 1762. Il repouſſe le ſoupçon injuſte que feu M. l'Abbé *Ladvocat* a répandu ſur ce Médecin, dans le Dictionnaire Hiſtorique portatif.

Vocabulaire Grec des termes de Médecine, inſéré à la ſuite du Dictionnaire de M. *Lavoiſien*, 1764 & 1771, *in*-8.

Traduction de l'Hiſtoire de la colique du Dévonshire, du Latin de M. *Huxham*, ajoutée à l'édition Françoiſe des Œuvres du Médecin Anglois. Paris, 1764, *in*-12. M. *Goulin* a procuré une nouvelle Edition du Traité des fievres du même Médecin ; Traduction Françoiſe, revue & corrigée ſur la derniere édition Angloiſe de l'Auteur. 1768, *in*-12.

Lettres à un Médecin de Province, pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine en France, 1769, *in*-8. Il n'en a paru que ſix : la ſeptieme, qui fut imprimée, n'a pas été publiée. L'Auteur en a rapporté les raiſons dans la Préface du dixieme volume de la *Bibliotheque de Médecine*, dans ſa *Lettre* à M. *Fréron*, & dans ſes *Mémoires littéraires*.

Table des ſeize volumes de la Matiere Médicale de M. Geoffroy *& de ſes continuateurs*. Paris, 1770, *in*-12.

Le dixieme volume *in*-4 de la *Bibliotheque de Médecine*, formant les Tomes XXVIII, XXIX, XXX & XXXI de l'*in*-12, 1770.

Traduction du *Traité des alimens* de M. *Liétaud*, premier Médecin du Roi, imprimée à la ſuite de ſa *Matiere Médicale*, 1770, *in*-8.

Lettre à M. *Fréron*, ou critique de l'*Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* de M. *Portal*, Médecin. Paris, 1771, *in*-8.

Dictionnaire raiſonné de Matiere Médicale. Paris, 1773, quatre volumes *in*-8, & avec figures, huit volumes. Ouvrage attribué, contre toute vérité, à feu M. *de La Beyrie*, mais auquel l'Auteur ne met cependant aucune prétention.

Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour ſervir à l'Hiſtoire ancienne & moderne de la Médecine. Paris, 1775 & 1776, *in*-4. On attend que l'Auteur complete le ſecond volume ; on ſouhaite même, avec ardeur, qu'il continue cet Ouvrage intéreſſant. J'en ai profité dans la rédaction de ce Dictionnaire, & je me fais un devoir d'aſſurer M. *Goulin* de ma reconnoiſſance.

L'Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, Pour l'année 1777, en ſociété avec MM. *de Horne* & *de la Servolle*. Paris, 1777, *in*-12.

On a encore de M. *Goulin* : *Eloge du Sieur Paris*, célebre Opticien de Paris :

Lucani

Lucani Pharſalia, (variis cum exemplaribus collata) cum ſupplemento Thomæ Maii: Vocabulaire François, ou Abrégé du Dictionnaire de l'Académie Françoiſe. Il a auſſi travaillé aux *Annales Typographiques*, années 1760, 1761, 1762, avec MM. *Roux*, *D'Arcet* & *Robert*; & depuis, au Journal de Trévoux, au Journal économique & à celui de Médecine.

GOULSTON, (Théodore) du Comté de Northampton en Angleterre, étudia la Médecine à Oxford, où il fut reçu Docteur le 30 Avril 1610. L'année ſuivante, il paſſa à Londres, & il y devint Membre du College Royal, qui lui confia la charge de Cenſeur peu de tems après ſon admiſſion. Il mourut dans cette ville le 4 Mai 1632. *Goulſton* poſſédoit parfaitement les Langues Latine & Grecque, comme on le voit par la Verſion des Opuſcules de *Galien*, qu'il a enrichie de notes critiques. Cet Ouvrage parut à Londres en 1640, *in*-4. Il a encore mis en Latin la Poétique d'*Ariſtote*.

GOULU, (Jérôme) frere de *Jean* qui fut choiſi Général de la Congrégation des Feuillans, étoit de Paris. Il n'avoit que 18 ans, lorſqu'il ſuccéda à ſon pere, en 1595, dans la Chaire de la Langue Grecque. Il devint enſuite Médecin de la Faculté de Paris, où il prit le bonnet en 1610, ſous le Décanat de *George Cornuti*.

GOUPIL, (Jacques) natif de Luçon dans la Province de Poitou, étoit d'une bonne famille alliée à celle de *Tiraqueau*. Il étudia dans l'Univerſité de Poitiers, où il fit beaucoup de progrès dans les Langues & les Belles-Lettres. Delà, il alla en Saintonge, où il ſe chargea de l'éducation de quelques jeunes Gentilshommes; mais ennuyé de ce train de vie, il ſe rendit à Paris, & après y avoir ſuivi les Leçons que *Pierre Danes* faiſoit ſur la Langue Grecque, il paſſa aux Ecoles de la Faculté de Médecine, & il y reçut le bonnet de Docteur ſous le Décanat de *Jacques Houllier* qui fut élu en Novembre 1546 & continué en 1547. Son mérite ne tarda pas à le faire connoître à la Cour. Henri II le nomma en 1555 pour remplir la Chaire de Médecine que la mort de *Jacques Sylvius* venoit de laiſſer vacante au College Royal.

Le nom de *Goupil* paſſa dans les pays étrangers avec les Obſervations qu'il publia ſur *Dioſcoride*, ſur *Alexandre Trallien*, & ſur quelques autres Auteurs Grecs. Il avoit encore commencé à travailler ſur les Livres d'*Hippocrate*; mais ſa mort arrivée en 1568, l'empêcha de mettre la derniere main à cet Ouvrage. Il eut tant de chagrin de voir que les ſoldats avoient malicieuſement enlevé les papiers de ſon Cabinet, qu'il en périt de déplaiſir. Voici les titres des Ecrits qui nous reſtent de ce Médecin :

Rhaſis Libellus de Peſtilentia ex Syrorum Linguâ in Græcam tranſlatus, additis ſimul in eumdem caſtigationibus. Lutetiæ, 1548, *in-folio*, avec les douze Livres d'*Alexandre Trallien*.

Annotationes & Scholia in Ambroſii Leonis, Nolani, Verſionem Librorum Joannis Actuarii. Pariſiis, 1548, *in*-8. *Ultrajecti*, 1670, *in*-8.

Actuarii Joannis, Filii Zachariæ, de actionibus & affectibus Spiritûs animalis. Pariſiis, 1557, *in*-8, en Grec, avec les Ouvrages de *Jacques Sylvius*.

Scholia in Pauli Æginetæ Libros VII de Re Medica.
Pedacius Dioſcorides de Materia Medica, additis caſtigationibus. En Latin.

GOURMELEN (Etienne) naquit en Baſſe Bretagne dans le Pays de Cornouailles, & vint jeune à Paris, où il s'appliqua à la Chirurgie. Il étudia enſuite la Médecine dans la même ville, & vers 1559 il ſe fit recevoir Docteur; il fut élu Doyen en Novembre 1574 & continué en 1575. Suivant M. de Thou, il y eut ſous ſon Décanat une peſte dans Paris qui fut ſouvent l'objet des délibérations de la Faculté, afin de trouver les moyens d'en arrêter les ravages. Mais l'Hiſtoire de la ville de Paris renvoie cette peſte à l'année 1580; ce qui ſe rapporte bien à la date de l'Ouvrage que *Gourmelen* fit imprimer dans cette Capitale en 1581, *in*-8, ſous le titre d'*Avertiſſement & conſeil à Meſſieurs de Paris, tant pour ſe préſerver de la peſte, comme auſſi pour nettoyer la ville & les maiſons qui ont été infectées.*

Le titre de Docteur n'empêcha pas *Gourmelen* de s'appliquer à l'étude de la Chirurgie, dont il connoiſſoit toute l'importance, & qu'il aimoit par goût. Cet Art utile étoit alors fort éloigné du point de perfection, où nous le voyons aujourd'hui; il avoit beſoin d'être éclairé par les lumieres d'un homme qui s'en étoit fait une occupation depuis ſa jeuneſſe. Ce fut pour cette raiſon que Henri III jetta les yeux ſur notre Médecin, & le nomma en 1588 Lecteur & Profeſſeur en Chirurgie au College Royal, à la place d'*Akakia*; mais il ne remplit pas long-tems cette Chaire, car il mourut à Paris en 1594. Les Ouvrages que *Gourmelen* a publiés, lui ont valu l'eſtime de ſon ſiecle. Ils ne lui ont cependant point mérité celle des Auteurs des *Recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France.* Comme ceux-ci avoient intérêt à rabaiſſer les Médecins qui ont éclairé leur Art, ils ont avancé que *Gourmelen* a donné des préceptes ſur la Chirurgie qu'il ignoroit, & que ſes Ecrits ne ſont qu'une compilation de ceux des Anciens, mais hériſſée d'une Philoſophie Scholaſtique. Je pourrois faire quelques réflexions ſur ce paſſage, & ſur-tout ſur ce qui eſt dit immédiatement après, *que ce n'eſt qu'en s'éloignant d'eux* (des Médecins) *que la Chirurgie pouvoit prendre de l'éclat*; mais je me tais, pour paſſer aux titres ſous leſquels les Ouvrages de *Gourmelen* ont paru;

Synopſeos Chirurgiæ Libri ſex. Lutetiæ, 1566, *in*-8. En François, par *André Malezieu*, Paris, 1571, *in*-8, & depuis par *Germain Courtin*, ſous le titre de *Guide des Chirurgiens.*

Hippocratis Libellus de alimento è Græco in Latinum verſus & commentariis illuſtratus. Pariſiis, 1572, *in*-8. Il avoit expliqué ce Traité aux Ecoles de Médecine trois ans auparavant.

Chirurgiæ Artis ex Hippocratis & Veterum decretis ad rationis normam redactæ Libri tres. Lutetiæ, 1580, *in*-8. Si l'on mettoit dans la même balance, d'un côté, ce que la Chirurgie doit à la Médecine, & de l'autre, ce que les Chirurgiens des ſiecles paſſés ont fait pour l'avancement de leur Art, on verroit, avec ſurpriſe, combien le poids du premier l'emporteroit ſur le ſecond.

GOURRAIGNE, (Hugues) Docteur & Profeſſeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, naquit en Gaſcogne. Comme il étoit fort attaché aux prin-

cipes de M. *Fizes*, on lui remarque beaucoup de paſſion pour les paradoxes, dans les diſſertations qu'il a fait ſoutenir dans les Ecoles ſur les points les plus intéreſſans de la Théorie & de la Pathologie. Ce Médecin mourut à Montpellier en 1753, & avec lui s'éclipſerent ces rayons de réputation éphémere, qu'il avoit vu luire chaque fois qu'il publioit un Ouvrage. Tels que ſoient ſes Ecrits, il faut au moins les faire connoître par leurs titres :

Diſſertatio de reſpiratione. Monſpelii, 1729, *in*-4.

Réponſe au Journal des Savans ſur la reſpiration. Montpellier, 1730, *in*-4. Les Journaliſtes avoient attaqué la diſſertation publiée l'année précédente, dans laquelle il ſoutenoit que c'eſt l'air qui dilate la poitrine & que le poumon agit paſſivement dans la reſpiration.

Tractatus de Febribus juxtà circulationis leges. Monſpelii, 1730, 1753, *in*-12.

Diſſertationes Medico-Chirurgicæ juxtà circulationis leges. Ibidem; 1731, *in* 8.

Diſſertatio de ferri uſu & abuſu in Medicina. Ibidem, 1736, *in*-8.

Diſſertatio de natura & cauſis fluiditatis ſanguinis naturalis & deperditæ, ubi de diluentibus & emollientibus, de lactis naturâ & uſibus in Medicina. Ibidem, 1741, *in*-4.

Diſſertatio de ſanguinis miſſione. Monſpelii, 1743, *in*-4.

Pathologiæ conſpectus. Nemauſi, 1743, *in*-8.

Phyſiologiæ conſpectus. Monſpelii, 1743, *in*-8.

GRAAF, (Nicolas DE) Chirurgien Hollandois, fit pluſieurs voyages en Aſie, en qualité de Chirurgien attaché au ſervice de la Compagnie des Indes Orientales. Il entreprit le premier en 1639, & fut témoin du Blocus de Goa & de quelques combats que ſes compatriotes livrerent aux Portugais. De retour en Hollande en 1643, il ſe rembarqua pour les Indes l'année ſuivante, puis encore le 14 Décembre 1668; & ces deux voyages lui fournirent l'occaſion de voir le Japon & les Etats du Mogol. Il fut de retour en 1672, mais deux ans après il entreprit un quatrieme voyage, dont il revint en Zélande en 1679. Il en fit un cinquieme en 1683, & à peine étoit-il arrivé à Batavia, qu'on l'envoya en Chine. Il s'arrêta aſſez long-tems à Macao, repaſſa à Batavia, vit enſuite divers autres pays, & termina ſes courſes en 1687.

On a de lui un Ouvrage en Flamand, imprimé à Horne en 1703, *in*-4, qui contient une deſcription de la ville de Batavia & des mœurs des dames Hollandoiſes établies dans ce pays-là, ainſi qu'une relation touchant les particuliers qui font le commerce & les pratiques ordinaires de ceux qui commandent les vaiſſeaux. On trouve, à la fin du Livre, une deſcription générale des Indes Orientales. Cet Ouvrage fut mis en François & publié à Amſterdam en 1719, *in*-12, ſous le titre de *Voyages de Nicolas de Graaf aux Indes Orientales & en d'autres lieux de l'Aſie.*

GRAAF (Reinier DE) naquit à Schoonhove, ville des Provinces Unies au Comté de Hollande, le 30 Juillet 1641. *Corneille*, ſon pere, fut un célebre Architecte qui rendit de grands ſervices à ſa patrie par l'invention de pluſieurs machines hydrauliques; *Catherine Van Breennen*, ſa mere, étoit iſſue de bonne famille. De ce mariage naquirent trois fils, *Martin*, *Adrien* & *Reinier*. Celui-ci s'appliqua à la Médecine ſous *François Dubois de le Boë*, dit *Sylvius*, Profeſſeur

en l'Univerſité de Leyde, & il y fit tant de progrès, qu'en 1663, c'eſt-à-dire, à l'âge de 22 ans, il compoſa ſon Traité *De ſucco Pancreatico*, dans lequel il appuie beaucoup ſur le ſyſtême de ſon Maître, touchant l'effervescence du ſuc pancréatique avec la bile dans le *Duodenum*. Deux ans après, il alla en France, où il prit le bonnet de Docteur à Angers. Delà il ſe rendit à Paris, & donna dans cette ville des preuves ſi éclatantes des rares connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans la Médecine, qu'il emporta l'eſtime des Savans qui s'étoient fait un plaiſir de le recevoir dans leurs aſſemblées. A ſon arrivée en Hollande, il délibéra pendant quelque tems ſur le choix de l'endroit où il iroit ſe fixer, & prit enfin le parti d'aller à Delft. Toujours laborieux & appliqué, il y continua ſes études d'Anatomie avec tant de ſuccès, qu'il ſe trouva en état, en 1668, de donner au public ſon Traité des organes de la génération chez les hommes. Quatre ans après, il fit imprimer celui des organes de la génération dans les femmes; mais *Jean Swammerdam*, Médecin d'Amſterdam & lui-même Anatomiſte très éclairé, voulut lui diſputer la gloire qu'il méritoit par ces deux Traités. Il l'accuſa de plagiat par devant le Tribunal de la Société Royale de Londres, & lui reprocha d'avoir volé ſes découvertes, ainſi que celles de *Van Hoorne*. Notre Auteur plaida cependant ſi bien ſa cauſe dans un Ecrit qu'il mit au jour à cette occaſion, qu'il ſortit victorieux de cette diſpute littéraire.

De Graaf épouſa en 1672 *Marie Vandyck*, digne compagne du meilleur des maris; mais la mort rompit bientôt les liens qui uniſſoient cet heureux couple. Notre Médecin mourut le 17 Août de l'année ſuivante, âgé ſeulement de 32 ans. *Haller* dit qu'il a appris que ce fut à la ſuite d'un accès de colere, auquel *De Graaf* ſe laiſſa emporter dans la chaleur de la diſpute contre *Swammerdam*.

La Faculté de Médecine de Leyde rendit un témoignage ſi avantageux du ſavoir de notre jeune Auteur, qu'à la mort de *François de Le Boë* arrivée le 14 Novembre 1672, il auroit paſſé à la Chaire vacante, ſi la Religion Romaine qu'il avoit profeſſée dès l'enfance & à laquelle il demeura conſtamment attaché, n'eût été un obſtacle à ſa promotion.

On trouve deux Obſervations dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, que *De Graaf* a recueillies, l'une ſur l'oſſification de l'artere carotide, l'autre ſur une matrice monſtrueuſe. Ses Ouvrages, en général, contiennent beaucoup de choſes nouvelles ſur les ſujets qu'il a traités; & quoiqu'en diſe *Goelicke* qui l'a ſoupçonné de les tenir en bonne partie de *Van Hoorne*, on a reconnu depuis que c'eſt à tort qu'il oſe le faire paſſer pour un plagiaire. Une invention que perſonne ne lui a diſputée, c'eſt celle de la ſeringue qui a donné lieu à toutes les découvertes Anatomiques, qui ſe ſont faites dans la ſuite par le moyen des injections. Ce n'eſt cependant pas qu'on veuille dire que *De Graaf* ait tout vu, ou qu'il ait toujours bien vu dans les matieres qu'il traite; il eſt tombé dans pluſieurs fautes que les Anatomiſtes n'ont pas manqué de relever, ainſi qu'on le verra dans la notice que nous allons donner de ſes Ouvrages :

Diſputatio Medica de natura & uſu ſuccî Pancreatici. Lugduni Batavorum, 1664, *in*-12. En François, Paris, 1666, *in*-12. Il donna enſuite plus d'étendue à cette Diſſertation, & la fit paroître ſous ce titre : *Tractatus Anatomico-Medicus de ſucci*

Pancreatici naturâ & uſu. Acceſſit Epiſtola de partibus genitalibus mulierum. Lugduni Batavorum, 1671, 1674, *in*-8. Attaché aux ſentimens de *Sylvius*, ſon Maître, il dit que le ſuc pancréatique eſt acide, & que de cette liqueur mêlée dans le *Duodenum* avec la bile qui eſt alcaline de ſa nature, il en réſulte une effervescence, d'où dépend la perfection du chyle. Il déduit la cauſe de différentes maladies du ſeul vice du ſuc pancréatique, & il lui attribue en particulier les fievres d'accès, dont il explique l'intermittence par l'état vicieux du même ſuc. Cette Théorie n'a pas fait plus de fortune que le ſyſtême de *Sylvius*, qui lui a donné naiſſance,

De Virorum organis generationi inſervientibus. De Clyſteribus & de uſu ſyphonis in Anatomia. Lugduni Batavorum & Roterodami, 1668, 1670, 1672, *in*-8. Cet Ouvrage mérite d'autant plus d'être conſulté, qu'il contient pluſieurs réflexions originales, & détruit beaucoup d'erreurs.

Epiſtola de nonnullis circa partes genitales novis inventis. Lugduni Batavorum, 1668, *in*-12.

De Mulierum organis generationi inſervientibus Tractatus novus, demonſtrans tàm homines & animalia cætera omnia quæ vivipara dicuntur, haud minùs quàm ovipara, ab ovo originem ducere. Ibidem, 1672, *in*-8. L'Auteur s'eſt rendu recommandable par ſes grandes recherches ſur les parties de la génération de la femme ; il en a donné une deſcription beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avoit fait avant lui, & il a découvert dans ces parties pluſieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomiſtes. Cependant cet Ouvrage de *De Graaf* n'eſt pas ſans défauts. *Du Verney* le blâme d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain ; de s'être perſuadé que les ſources de l'humeur que contient l'Amnios, ſont différentes, ſelon les tems de la groſſeſſe ; d'avoir pris la liqueur viſqueuſe qui ſe trouve naturellement dans les Trompes, pour la liqueur ſéminale du mâle. *Morgagni* eſt allé plus loin. Il prétend que notre Auteur n'a pas connu les véritables glandes proſtates ; qu'il a donné une fauſſe poſition aux Trompes de *Fallope* ; qu'il a repréſenté dans ſes planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans ſa deſcription ; qu'il n'a pas déſigné la véritable attache des ligamens ronds de la matrice ; qu'il a dit ſans fondement que les ligamens s'élevoient à proportion que la matrice étoit diſtendue. *Morgagni* accuſe auſſi *De Graaf* de n'avoir pas bien connu les ſinus de la matrice, & d'avoir douté que le fond de ce viſcere pût ſe renverſer.

Defenſio partium genitalium. Lugduni Batavorum, 1673, *in*-8. Cet Ecrit polémique eſt rempli de traits vifs contre *Swammerdam*, ſon adverſaire.

Opera omnia. Ibidem, 1677, *in*-8. *Lugduni*, 1678, *in*-8. *Amſtelodami*, 1705, *in*-8. Les figures qu'on trouve dans les Ouvrages de ce Médecin, ne ſont pas toujours rendues conformément à la Nature.

GRABA, (Jean-André) de Mulhauſen dans la Thuringe, s'appliqua pendant ſix ans à l'étude de la Philoſophie & de la Médecine à Konigsberg. Il en ſortit en 1653, après y avoir été examiné pour la pratique, mais ſans y avoir pris le degré de Licencié ou de Docteur. De Konigsberg il paſſa à Erfurt, & ſe mit

à y voir des malades, dont il acquit bientôt la confiance par les ſuccès de ſes cures ; mais comme il n'étoit point gradué, la Faculté de cette ville lui interdit la pratique & voulut l'obliger à ſe faire examiner. Le Magiſtrat le protégea, & après qu'il l'eut nommé à la charge de Phyſicien, *Graba* ſe fit recevoir Docteur en l'Univerſité de Gieſſen, & on ceſſa de l'inquiéter. Ce Médecin entra dans l'Académie des Curieux de la Nature en 1661, ſous le nom de *Cephalus* ; en 1668, il retourna à Mulhauſen, où il mourut le 13 Mai de l'année ſuivante. On a de lui quelques Ouvrages en Allemand, ſur la fievre pétéchiale, la maladie de Hongrie, la petite vérole, la rougeole ; & le ſuivant qui eſt écrit dans le goût de l'Académie Impériale, ſous le titre d'*Elaphographia, ſive, Cervi deſcriptio Phyſico-Medico-Chymica. Jenæ*, 1667, *in*-8.

GRADI, (Antoine DE) qui ſuivant *George Matthias* eſt encore connu ſous les noms d'*Agrati*, *de Gradibus*, *de Garaldis*, étoit de Milan. Il y pratiqua la Médecine avec tant de réputation vers l'an 1468, que le Duc, ſon Souverain, le prit à ſon ſervice. Il a laiſſé un Traité des fievres, écrit conformément à la doctrine des Arabes, qui a été pluſieurs fois imprimé ſous ce titre :

De febribus, Tractatus, ſigna, cauſas & curas febrium complectens. Lugduni, 1517, 1527, *in*-4, avec d'autres Ouvrages ſur le même ſujet. *Baſileæ*, 1535, *in-fol.*

GRADIBUS. (Jean-Matthieu DE) Voyez FERRARI.

GRAINDORGE, (André) d'une famille originaire de Caen, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier. Tout attaché qu'il fût à ſa profeſſion, il s'appliqua encore à l'étude de la Philoſophie, dans laquelle il ſe déclara pour les principes d'*Epicure* & de *Gaſſendi*. Les progrès qu'il y fit lui mériterent l'eſtime de M. *Huet*, depuis Evêque d'Avranches, qui lui dédia la premiere édition de ſon Livre *De interpretatione*. Ce Médecin mourut le 13 Janvier 1676, à l'âge de 60 ans. Il lui arriva un accident aſſez extraordinaire pendant la derniere année de ſa vie. Il tomboit toutes les nuits dans une eſpece de délire ; on l'entendoit parler à haute voix ; ſes domeſtiques accouroient ; il leur répondoit ſans s'éveiller & leur faiſoit pluſieurs queſtions différentes. Ce délire ceſſoit pendant le jour, & il agiſſoit alors en homme raiſonnable.

Graindorge a donné un Traité de la nature du feu, de la lumiere & des couleurs ; qui a été imprimé *in*-4. On a encore de lui :

In futilem Figuli Exercitationem Medicam de principiis Fœtûs Animadverſiones. Narbonæ, 1658, *in*-8. L'Auteur y critique l'Ouvrage que *Raymond Reſtaurand* avoit publié l'année précédente, ſous le titre de *Figulus* ; il s'appuie du ſentiment d'*Ariſtote*, pour contrarier celui de *Reſtaurand* ſur la génération.

Traité ſingulier de l'origine des Macreuſes. Caen, 1680, *in*-12, par les ſoins de *Thomas Malouin.*

GRAMMIUS (Cæſo) naquit en 1640 à Tonningen, ville de Dannemarc au Duché de Sleſwigh. Il étudia à Bâle & à Altorf ; mais comme il aimoit à ſe perfectionner dans la Médecine, & qu'il avoit d'ailleurs le talent de rendre un

voyage utile, il parcourut la Lorraine & la France, d'où il paſſa en Hollande & ſe fit recevoir Docteur à Leyde. En 1665, il fut nommé Profeſſeur de Phyſique & de la Langue Grecque dans l'Univerſité de Kiel dans le Holſtein. Il remplit ces deux Chaires avec diſtinction, & mérita l'eſtime de ſes Collegues qui l'éleverent au rang de Recteur de cette Académie. Il étoit dans l'exercice de cette charge, lorſqu'il mourut le 21 Septembre 1673. On a quelques Obſervations de la façon de ce Médecin dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

GRAND. (Nicolas LE) Voyez LE GRAND.

GRANDCLAS, (Maurice) Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, étoit de Châtel-ſur-Moſelle. Tout le monde a connu les talens de cet habile homme. Il étoit d'une clarté & d'une préciſion inimitable dans ſes Ecrits & dans ſes Leçons; & comme il étoit Profeſſeur de Botanique, il a démontré avec beaucoup de zele, non ſeulement les plantes du Jardin de Pont-à-Mouſſon, mais auſſi celles qui croiſſent aux environs de cette ville. C'eſt par ces qualités qu'il a mérité la réputation dont il a joui au commencement de ce ſiecle. On a de lui une Diſſertation ſur les différentes températures de la Lorraine & leur influence ſur la ſanté. C'eſt une petite Brochure de 23 pages, *in*-4, qui a été imprimée à Nancy en 1728, ſous ce titre : *Sereniſſimo Principi à Lotharingia Theſis Medica, de temperatura diverſorum Lotharingiæ Tractuum, pro Doctoratu propugnanda à Joanne Franciſco Pays, Nanceianô; Præſide & Auctore Mauritio Grandclas, Facultatis Medicæ Pontimuſſanæ Decanô.* C'eſt à S. A. R. Monſeigneur le Duc Charles de Lorraine & de Bar, actuellement Gouverneur Général des Pays-Bas Autrichiens, que cette Theſe eſt dédiée. Elle a été ſi bien reçue du public, que les exemplaires en ont été rapidement enlevés.

GRASSEK, ou GRASSECCIUS, (George) Médecin natif de Strasbourg, floriſſoit dans cette ville au commencement du XVII ſiecle. Ses Ouvrages ſont : *Microcoſmicum Theatrum, in quo fabrica humani corporis maſculum repræſentantis affabrè demonſtratur, unà cum Icone maſculi hominis diſſecti, ſeorſim expreſſâ. Argentorati*, 1605, *in*-8. Cet Ouvrage ne contient preſque rien d'intéreſſant.

Scatebra Petrina, ſive, Acidularum D. Petri, & Griesbacenſium. Cui accedit præcipuorum humani corporis morborum Medica praxis, ad Thermarum uſum accommodata. Argentinæ, 1607, *in*-8.

Oratio de dicto vulgari : Medicè vivere eſt peſſimè vivere. Ibidem, 1611, *in*-8, dans le ſecond Tome des Oraiſons prononcées à Strasbourg.

GRASSIN, ou GARCIN, (Jean) Médecin dont il eſt parlé dans une Inſcription en lettres gothiques qui eſt à la façade des Ecoles de Montpellier, étoit de Mende, ville capitale du Gévaudan. Il devint Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi Charles VIII, & il eut un ſi grand attachement pour la Faculté de Montpellier, où il enſeigna avec réputation, qu'il contribua de tout ſon pouvoir à l'illuſtrer.

Il étoit à la Cour de Charles VIII en 1496, & par ſes ſollicitations, ainſi que par le crédit de *Jacques Ponceau*, premier Médecin, il obtint une confirmation

très-étendue de tous les privileges de cette Faculté. Il y a même apparence que ce fut sur ses représentations que Charles VIII se détermina à établir des gages fixes pour un certain nombre de Docteurs, mais comme la mort empêcha ce Prince d'exécuter son dessein, Louis XII le remplit dès la premiere année de son regne, par une Déclaration du mois de Mai 1498. Dans cette Déclaration, non seulement *Grassin* fut un des quatre à qui le Roi assigna des gages, mais il fut encore nommé le premier. Il étoit alors Chancelier, ou ce fut pendant le cours de cette année qu'il obtint cette charge, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1502. C'est ainsi que parle *Astruc* que j'ai suivi dans tout cet Article. Cet Auteur varie cependant sur l'année de la mort de *Grassin ;* car il la met en 1513 dans l'Ordre successif & chronologique des Doyens & Chanceliers de Montpellier, page 297 de son Histoire de la Faculté de cette ville. Mais sans nous arrêter à la différence qu'il y a entre ces deux citations, passons à l'Inscription dont on a parlé ; elle est conçue en ces termes :

JOANNES GRASSINI,
Patriâ Mimatensis,
Cum fuerit hujus Universitatis eximius Medicinæ Interpres,
Scientiâque & doctrinâ auctissimus,
Christianissimi Francorum Regis Medicus ordinarius,
Cancellariusque ejusdem, non injuriâ esse promeruit,
Gratusque & munificus hujus Villæ & Universitatis adeò extitit,
Ut sua interesse videretur
Quidquid utilitati, decori aut gloriæ ipsius conducere arbitraretur.

GRASSIUS (Samuel) étoit de Breslau, où il naquit en 1653. Il fit de bonnes études de Médecine, qui lui méritèrent le bonnet de Docteur qu'il reçut à Jene ; mais comme il connoissoit l'utilité des voyages pour un homme de sa profession, il parcourut l'Italie avant que d'aller se fixer dans sa ville natale, dont il étoit premier Physicien, lorsqu'il mourut le 29 Juin 1730. On n'a rien de lui que des Observations qui se trouvent dans le Recueil de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, qui l'avoit reçu dans son Corps sous le nom de *Mesue* II, & qui le promut ensuite au rang d'Adjoint.

Il eut un fils, Médecin de Breslau, qui se distingua dans la pratique de son Art.

GRATAROLE (Guillaume) vint au monde en 1510 à Bergame, ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Il fit toutes ses études à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine ; il y enseigna même cette Science avec beaucoup de distinction. Mais ayant embrassé les erreurs nouvelles à la persuasion de *Pierre Vermilli*, fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, il abandonna l'Italie par la crainte d'être mis à l'Inquisition, & se retira à Marpurg, où il enseigna pendant un an. La misere le chassa de cette ville ; il se rendit à Bâle dans l'espérance d'y trouver la fortune plus favorable. Elle lui rit en effet ; car il y pratiqua & enseigna la Médecine avec assez de succès jusqu'à

qu'à ſa mort arrivée le 6 Mai 1562, à l'âge de 52 ans. *Barbe Nicotia*, ſon épouſe, fit graver cette Epitaphe ſur ſon Tombeau :

GUILLELMO GRATAROLO BERGOMENSI,
Artium & Medicinæ Doctori, Medicique Filio ;
In Medicorum Baſilenſium Collegium cooptato,
Ob Religionem exuli,
Conjugi cariſſimo,
BARBARA NICOTIA F. C.
Obiit ætatis ſuæ annô 52, *Chriſti* 1562, *die* 6 *Maii.*

On trouve quelques Ouvrages dans leſquels on rapporte cette Epitaphe, avec la date de la mort de *Gratarole* au 16 Avril 1568; mais la plupart des Auteurs qui ont recueilli ce qui a rapport à la vie des Médecins, s'accordent à la fixer en 1562.

Gratarole eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns ſont honneur à ſon ſavoir, & d'autres le déparent par ſon attachement à l'Alchymie, à la ſuperſtition, & à différentes pratiques qui ne caractériſent point un homme judicieux. Il le parut moins encore, quand il voulut ſe mêler de controverſe & qu'il écrivit un mauvais Livre ſur les marques de l'Antechriſt. Bon Médecin, pitoyable Controverſiſte, il remplit cet Ouvrage du plus abſurde fanatiſme. Il paroît qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire, car les Bibliographes citent pluſieurs Traités de ſa façon, la plupart ſur la Médecine :

Prognoſtica naturalia de temporum mutatione perpetuâ, ordine litterarum. Baſileæ, 1552, 1554, *in*-8, avec une piece intitulée : *Undecim ſigna terræ motûs.*

De prædictione morum, naturarumque hominum facili, & inſpectione partium corporis Liber. Baſileæ, 1554, *in*-8. *Tiguri*, 1555, *in*-8.

Liber de memoria reparandâ, augendâ, conſervandâque, ac de reminiſcentia; tutiora omnimoda remedia & præceptiones optimas continens. Tiguri, 1554, *in*-8. *Baſileæ*, 1554, *in*-8. *Romæ*, 1555, *in*-8. *Francofurti*, 1591, 1596, *in*-12. En François, par *Etienne Coppé*, Lyon, 1586, *in*-16.

De Litteratorum & eorum qui Magiſtratibus funguntur conſervandâ, præſervandâque valetudine, illorum præcipuè qui in ætate conſiſtentiæ, vel non longè ab ea abſunt, Compendium. Baſileæ, 1555, *in*-8. *Argentinæ*, 1565, *in*-8. *Francofurti*, 1591, *in*-12, 1617, *in*-16. En Anglois, par *Thomas Newton*, Londres, 1574, *in*-12.

Peſtis deſcriptio. Lugduni, 1555, *in*-8. *Pariſiis*, 1561, *in*-12. *Venetiis*, 1576. Ses Theſes *De Peſte* ont été imprimées à Bâle en 1565, *in*-8.

Artis Alchymiæ ſecretiſſimæ & certiſſimæ defenſio. Baſileæ, 1561, *in-fol.*, avec les Ouvrages qu'il avoit déja publiés ſur l'Alchymie.

De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru ſeu rhedâ &c., Viatoribus & Peregrinatoribus quibuſque utiliſſimi Libri duo. Baſileæ, 1561. *Argentorati*, 1563, *in*-8. *Coloniæ*, 1571, *in*-8.

De laudibus Medicinæ, ejus origine, progreſſu, utilitate, Empiricis, & Medicorum laudibus. Argentinæ, 1563, *in*-8.

De Vini naturâ, artificiô & uſu, deque omni re potabili. Baſileæ, 1565, *in*-8. *Argentinæ*, 1565, *in*-8. *Coloniæ*, 1571, *in*-8.

De Thermis Rhæticis & Vallis Tranſcheri Agri Bergomatis.

GRATIANUS, (Jean) célebre Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Padoue, étoit de Bergame. Il enſeignoit encore avec tant de diſtinction dans les Ecoles de cette Académie en 1724, qu'on fit monter alors ſes appointemens à 800 florins, de 600 qu'ils étoient auparavant. Eloquent dans la Chaire, laborieux dans le Cabinet, il s'eſt fait autant admirer par la profondeur de ſes Leçons, que par la pureté du ſtyle de ſes Ecrits. C'eſt principalement ſur l'Hiſtoire qu'il a travaillé; car on ne connoît de lui qu'un ſeul Ouvrage qui ait rapport à la matiere que je traite. C'eſt le ſuivant :

Thermarum Patavinarum Examen, cui acceſſit Diſſertatio de Fonte Lælio acido Recobarii. Patavii, 1701, *in*-8. Il finit ce Traité par un trait bien remarquable. Les Eaux Minérales ſont, ſuivant cet Auteur, celui de tous les remedes qui demande plus de circonſpection pour en tirer bon parti; cependant il n'eſt pas rare de voir les malades ennuyés de la longueur de leurs maux, & les Médecins rebutés du traitement d'une maladie rebelle à leurs ſoins, avoir recours à ces Eaux. On les prend ſans ſuccès, & l'on ſe récrie contre leur inefficacité, parce que faute d'avoir bien examiné la nature & la cauſe de la maladie, on a employé contre elle un remede qui n'étoit pas fait pour la guérir.

GRAVIUS, (Louis) Médecin natif d'Heidelberg, vint au monde en 1547. Il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de ſa ville natale en 1571; deux ans après, il y fut nommé Profeſſeur, & enſuite Médecin de l'Electeur Fréderic IV. Il mourut à Heidelberg le 28 de Décembre 1615, & laiſſa au public les Ouvrages dont voici les titres :

Theſes de Peſte. Heidelbergæ, 1583, *in*-4.

De Camphoræ qualitatibus Epiſtola. Ulmæ Suevorum, 1628, *in*-4, avec les obſervations de *Gregoire Horſtius*.

De Acidulis Schwalbacenſibus Epiſtola. Francofurti, 1631, *in*-4, avec les *Reſponſa Medica* mis au jour par *Helvicus Dietericus*.

GRAVIUS, ou GREAVES, (Edouard) Chevalier Baronnet de la création de Charles II, Roi d'Angleterre, étoit de la Province de Surrey. Il prit le bonnet de Docteur à Oxford le 8 Juillet 1641, & devint Membre du College de toutes les Ames, où il enſeigna la Médecine. Mais voyant que les affaires de Charles I alloient en empirant, il paſſa à Londres & s'y fit recevoir dans le College Royal. Tout occupé qu'il fût de la pratique nombreuſe qu'il avoit dans cette ville, il en ſortoit tous les ans pour aller à Bath dans la ſaiſon des Bains. Après le rétabliſſement de Charles II en 1660, il demeura plus conſtamment à Londres, parce que ce Prince le nomma ſon Médecin ordinaire. Il mourut dans cette capitale le 11 Novembre 1686, & ne laiſſa d'autres Ouvrages que la deſcription de la maladie épidémique qui regna à Oxford en 1643, & l'Oraiſon qu'il prononça au College des Médecins de Londres en l'honneur de *Harvey*, le 25 Juillet 1661.

GREBNER (David) naquit à Breſlau en 1655. Il commença ſon cours de Médecine à Konigsberg en 1674, & le continua juſqu'en 1679; mais le deſir de multiplier ſes connoiſſances par les voyages, le fit ſortir de cette ville & paſſer dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France & en Italie. Il s'arrêta à Padoue plus long-tems que par-tout ailleurs, & cela en vue d'y demander le bonnet de Docteur qu'il obtint avec applaudiſſement. A ſon retour en Allemagne, la ville de Frauſtadt le choiſit pour ſon Médecin. Quelque tems après, l'Empereur Léopold l'ennoblit & lui accorda le titre de Médecin de ſa Cour. *Grebner* étoit alors à Breſlau, où il pratiqua ſon Art avec beaucoup de célébrité, & mourut le 21 Janvier 1737, avec la réputation d'un excellent Homme de Lettres. Nous avons de lui:

Tractatus de experientia. Je ne ſais où il fut imprimé.

Medicina vetus reſtituta, ſive, Paragraphe Hippocratico-Galenica in Theodori Craanen Tractatum Phyſico-Medicum de Homine. Lipſiæ, 1695, *in*-4.

Diarium Meteorologicum Vratiſlavienſe. Vratiſlaviæ, 1703, *in*-4, avec l'expoſition des maladies qui ont regné à Breſlau.

Tractatus Philologico-Phyſico-Medici ſeptem. Lipſiæ, 1714, *in*-4. C'eſt un Recueil de la plupart des Traités de ſa façon, dans lequel celui *De experientia* eſt ſans doute compris.

GREGOIRE, (Martin) Médecin natif de Tours, enſeigna à Paris vers le milieu du XVI ſiecle. Comme j'ai inutilement cherché ſon nom dans la notice des Médecins de Paris par M. *Baron*, il eſt bien apparent que ce fut ailleurs que dans les Ecoles de la Faculté qu'il enſeigna. Quoiqu'il en ſoit, *Gregoire* étoit ſavant dans la Langue Grecque, & il employa ce talent à traduire les Ouvrages de *Galien* qu'il nous a laiſſés ſous ces titres:

De alimentorum facultatibus Libri tres. De attenuante victûs ratione. Pariſiis, 1530, *in*-4. *Lugduni*, 1555, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1633, *in*-12.

Introductio in pulſus. Lugduni, 1550, *in*-12.

On trouve, dans la Bibliotheque Belgique de *Foppens*, un Médecin natif de Gand, qui ſe nommoit *Joachim-Martin Gregoire*. Il vécut dans le XVI ſiecle, & compta pluſieurs Hommes de Lettres parmi ſes amis, entre autres, le célebre *Eraſme* qui fit beaucoup de cas de ſa ſcience, & particulierement de ſon intelligence dans la Langue Grecque. Quelques Auteurs ont confondu les deux Médecins, dont il eſt queſtion dans cet Article, juſqu'à attribuer à l'un & à l'autre la Traduction des mêmes Ouvrages de *Galien*.

GREIDE, ou GREIDANUS (Jean VANDE) vint au monde à Franequer vers l'an 1633. Il ſe fit inſcrire à la matricule de l'Univerſité de cette ville le 18 Juin 1647, & il y commença ſon cours de Philoſophie ſous *Arnould Verhel* & *Jean Phocylidès*. De leur Ecole, il paſſa à celle de *Philippe Matthæus* & de *Joachim Frencelius*, ſous leſquels il étudia la Médecine & remporta les honneurs du Doctorat le 15 Juin 1654. *Vande Greide* paroît de n'avoir ambitionné que le titre de Docteur, car on ne voit pas qu'il ſoit jamais paſſé à l'exercice de la pratique. Plus attaché à la Philoſophie, il ſe

mit à en faire des leçons particulieres, & comme il y réuſſiſſoit, le 7 Janvier 1658, on lui permit d'enſeigner publiquement cette Science. Il ſe ſaiſit de cette occaſion pour faire paroître l'attachement que *Phocylidès* lui avoit inſpiré pour la doctrine de *Deſcartes;* mais comme on ſe récrioit alors contre les nouvelles opinions de ce Philoſophe ſur l'eſſence des corps, ſur les tourbillons, ſur le mouvement de la Terre, &c, il ſe vit bientôt traverſé, perſécuté, & preſque interdit de ſes fonctions. Le 1 Juillet 1658, on lui défendit de publier une Diſſertation *Ad ideam Logicæ Nov-antiquæ*, qu'on trouvoit pleine d'erreurs & de paradoxes. Une autre Theſe qu'il propoſa peu de tems après, fut regardée comme remplie de nouveautés. Mais toutes ces tracaſſeries n'eurent à la fin aucune ſuite, & n'empêcherent pas que le 24 Mai 1660, il ne fût pourvu de la Chaire de Philoſophie, vacante par la mort de *Chriſtophe Munſterus.* Il en prit poſſeſſion le 5 Juillet ſuivant, & l'occupa aſſez tranquillement juſqu'à ſa mort arrivée le 4 Juin 1668. Ses Ouvrages ſont :

Idea Logicæ Nov-antiquæ. Franequeræ, 1659, *in*-16.

Inſtitutiones Metaphyſicæ. Ibidem, 1660, *in*-16.

Inſtitutiones Phyſicæ. Leovardiæ, 1664, *in*-12.

Sixte Vande Greide, ſecond fils de notre Auteur, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Franequer le 27 Septembre 1683, fut enſuite Co-Recteur de l'Ecole de cette ville, & mourut le 12 Mai 1698.

GREIF, (Fréderic) fils de *Guillaume*, fameux Apothicaire de Tubingue, naquit dans cette ville le 29 Octobre 1601. Il y fit ſon cours de Philoſophie avec diſtinction, & après avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1620, il commença ſes études de Médecine, qu'il pouſſa juſqu'au moment de recevoir les honneurs du Doctorat. Son pere le fit déſiſter de cette entrepriſe, pour l'attacher à la Pharmacie & à la Chymie. La premiere n'étoit pas de ſon goût ; il aimoit la ſeconde ; il s'appliqua cependant à toutes deux par ſoumiſſion à la volonté d'un pere reſpectable. Le tems le délivra des entraves où il étoit retenu. Il ne fut pas plutôt devenu ſon maître, qu'il ſe défit de la boutique dont il s'étoit chargé & s'appliqua uniquement à la préparation des remedes Chymiques. A cet effet, il entretint le Laboratoire le mieux fourni. Il s'attacha, entre autres médicamens, à la préparation de la *Thériaque Céleſte* qui lui donna beaucoup de réputation, mais dont on doit la premiere idée à *Joſeph Du Cheſne.* Cette Thériaque étoit un myſtere pour le public, dont le ſeul *Greif* avoit connoiſſance ; il ne voulut cependant point priver ſa patrie de la compoſition d'un remede qui avoit alors beaucoup de vogue. Pour allier ſes intérêts avec ceux de l'humanité, il demanda le ſecret de ce médicament ſa vie durant, & après qu'il lui eut été promis, il dépoſa la Recette de la *Thériaque Céleſte* en mains du Duc de Wirtemberg. *Greif* mourut à Tubingue le 18 Novembre 1668. Il étoit fort au fait de la Poéſie Allemande, & il compoſa différens Ouvrages en ce genre. Il en publia auſſi ſur la Pharmacie & la Chymie, qui ont été imprimés ſous ces titres :

Decas nobiliſſimorum medicamentorum Galeno-Chymicorum. Tubingæ, 1641, *in*-4.

Conſignatio medicamentorum, tàm Galenicè quàm Chymicè præparatorum, quæ in Officina Grieſſiana proſtant. Ibidem, 1641, *in*-4.

GREISEL, (Jean-George) Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie en l'Université de Vienne, sa patrie, fut aussi Médecin de la Cour Impériale & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature. Il mourut à Vienne le 18 Mai 1684, après avoir publié quelques Observations qui ont été insérées dans les Ephémérides d'Allemagne, & fait imprimer le Traité suivant :

Tractatus Medicus de cura Lactis in Arthritide, in quo, indagatâ naturâ Lactis & Arthritidis, tandem rationibus & experientiis allatis, diætâ Lacteâ optima Arthritidem curandi methodus proponitur. Viennæ, 1670, *in*-12. *Budissinæ*, 1681, *in*-12. La diete de Lait est un excellent remede contre la goutte ; mais toutes vives que soient les douleurs de cette maladie, on trouve peu de goutteux qui voulussent s'assujettir long-tems aux regles nécessaires à la réussite de cette cure.

GREVIN (Jacques) naquit en 1538 à Clermont en Beauvoisis. Son savoir dans les Langues, les Belles-Lettres & la Philosophie, lui mérita l'estime des habiles gens de son siecle. Dès l'âge de 13 ou 14 ans, il fit paroître une Tragédie intitulée : *Césur*, & deux Comédies Françoises, *La Tréforiere* & *Les Esbahis*, qui firent l'étonnement de Paris, moins pour le mérite des pieces, que pour la jeunesse de l'Auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit ; il célébra les mariages des Princes & des Princesses de son tems par des *Pastorales* & des *Hymnes* ; il publia encore des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Odes*. Comme il étoit Calviniste, il se joignit à *Rochechandieu* & à *Florent Chrétien* pour travailler à la piece intitulée : *Le Temple* ; Satyre ingénieuse contre *Ronsard* qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son Discours sur les miseres du tems.

Grévin s'appliqua aussi à la Médecine qu'il étudia dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur pendant le Décanat d'*Antoine Tacquet*, élu en Novembre 1560 & continué en 1561. Tout jeune qu'il étoit, cette Compagnie adopta ses opinions au sujet de certains remedes qu'il croyoit pernicieux. Il regardoit l'usage interne des préparations d'Antimoine comme une pratique dangereuse ; il traita même ce minéral de poison dans un Ouvrage qui fut publié à Toulouse en 1566, *in*-4, & à Paris en 1567, sous le même format, contre *Louis de Launay* ; & il s'adressa aux Magistrats pour qu'ils en proscrivissent le débit, ainsi qu'ils avoient fait de l'Orpiment & du Vif-argent. On eut égard à ses remontrances ; l'Antimoine fut banni de la Médecine par un Décret de la Faculté de Paris, que le Parlement confirma. Cette Ordonnance étoit encore observée avec tant de sévérité en 1609, que *Paulmier*, Docteur de la Faculté, fut chassé de ce Corps pour avoir fait usage de ce minéral.

François de La Croix du Maine dit que *Grévin* fut Médecin de la Duchesse de Ferrare ; mais il se trompe, ce fut de Marguerite de France, Duchesse de Savoie, qui le conduisit en Piémont avec elle. Le Président *de Thou* le rapporte ainsi, en parlant de *Grévin* sous l'année 1570 de son Histoire. Quelque tems après, dit-il, *Jacques Grévin*, natif de Clermont en Beauvoisis, mourut à Turin le 5 de Novembre, n'ayant pas encore 32 ans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & s'étoit appliqué à la Poésie dès son enfance avec tant de succès, qu'on peut comparer ses Ouvrages avec ceux des plus grands Poëtes de son tems. Il s'attacha aussi

à l'étude de la Médecine dans laquelle il fit de grands progrès. Il mit en Vers François tous les Ouvrages de *Nicandre*, que *Jean de Gorris* avoit traduits en Latin; ce qu'il fit si bien, que sa Traduction passa pour égaler en beauté le Grec & le Latin. Il y ajouta un Traité des poisons. Mais ce ne sont pas là ses seuls Ouvrages; il en composa d'autres qui ne sont pas si achevés, parce que sa mort précipitée l'empêcha d'y mettre la derniere main. Ses bonnes qualités & la douceur de son esprit lui firent des amis de tous ceux qui le connurent. Marguerite de France, femme de Philibert-Emmanuel, Duc de Savoie, l'avoit mené avec elle en Piémont, & depuis elle le fit son Conseiller & son Médecin. La perte de *Grévin* l'affligea beaucoup; elle lui fit faire de magnifiques funérailles, & retint toujours auprès d'elle la femme & la fille de ce savant Homme, qu'elle avoit nommée Marguerite-Emmanuelle.

Grévin n'étoit âgé que de 22 ans, lorsqu'il publia ses Ouvrages de Poésie. C'est ainsi que le rapporte *Ronsard* dans une Elégie qu'il lui adresse :

Et toi Grévin, toi mon Grévin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez qui sommes jà grisons
Et qui pensions avoir Phoëbus en nos maisons.

Les Poésies de ce Médecin si vantées par *de Thou* & par *Ronsard*, ont eu le sort de la plupart des Ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que ces Poésies sont pitoyables vis-à-vis de celles de ce siecle. La plus grande partie des Vers composés par *Grévin*, se trouve dans le volume de ses Amours, qui a paru sous le titre d'*Olympe*, chez Robert Etienne en 1560, *in*-8, & qui est plein de traits de sa passion pour *Nicole Etienne*, fille de *Charles*, Médecin, laquelle épousa *Jean Liébaut*, aussi Médecin. Ses autres Ouvrages en Vers sont dans le Recueil qu'il a intitulé : *Gelodacrye*. Il a aussi mis les Œuvres de *Nicandre* en Vers François, ainsi qu'on l'a dit d'après *de Thou*; mais les louanges que cet Historien donne à cette Traduction, n'empêchent point de la regarder fort au dessous de l'Original Grec. La Version de *Grévin* a paru à Anvers chez Plantin en 1568, *in*-4, sous ce titre :

Deux Livres des Venins, où il est discouru des bestes vénimeuses, thériaques, poisons & contre-poisons : ensemble les Œuvres de Nicandre. Jérémie Martius a mis cet Ouvrage en Latin; *Antverpiæ, apud Plantinum*, 1571, *in*-4.

On a encore, de la façon de notre Auteur, un Poëme sur l'Histoire de France & sur les personnes illustres de la Maison de Médicis.

Partium corporis humani, tum simplicium, tum compositarum, brevis elucidatio. Lutetiæ, 1565, *in-fol. Antverpiæ*, 1572, *in-fol.* C'est un Abrégé de *Vésale*, qui a aussi paru en François sous le titre de *Portraits Anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravés en Taille douce.* Paris, 1569, *in-fol.*

Cinq Livres de l'imposture & tromperies des diables, traduit du Latin de *Jean Wier.* Paris, 1577, *in*-8.

GREW, (Néhémie) Membre du College des Médecins de Londres, fut reçu dans la Société Royale de cette ville le 16 Novembre 1671, & devint Secretaire de cette Compagnie le 30 du même mois 1677, à la mort d'*Oldenbourg*. La Société qui connoiſſoit ſes talens, le chargea encore de la direction de ſon Cabinet de raretés le 13 Décembre 1682, & il s'en acquitta à la ſatisfaction de tous ſes Collegues. *Grew* ne ſe diſtingua pas moins dans la pratique de la Médecine, que dans les aſſemblées du College ou de la Société de Londres; ſavant en tout genre, il paſſa pour un des premiers hommes de cette Capitale, où il mourut ſubitement en 1711. On a de lui :

The Anatomy of vegetables begun, with a general account of vegetation founded thereon. Londres, 1672, *in*-12, avec figures. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne, Breſlau, 1678, *in*-4. En François, par *Le Vaſſeur*, Paris, 1675, 1679, *in*-12. Leyde, 1685, *in*-12, & 1691, même format, avec *L'Ame des plantes* par *Dedu*, & un Recueil d'expériences de *Grew* & de *Boile*. Cet Ouvrage contient les premiers élémens de l'Anatomie des plantes, le détail de toutes leurs parties, l'ordre & les progrès de la végétation, la maniere dont ſe fait la circulation de la ſeve dans les différens vaiſſeaux, qu'il diſtingue en ligneux, aériens, lactées, lymphatiques. Peu éloigné du ſyſtême de *Millington* qui regardoit la pouſſiere des étamines comme la ſemence du mâle, *Grew* dit que ces étamines ſont les organes qui ſéparent les parties volatiles qui ſont deſtinées à féconder les graines.

An idea of a philological hiſtory propounded, together with a continuation of the anatomy of vegetables particularly proſecuted upon roots; and an account of the vegetation of roots grounded chiefly thereupon. Londres, 1673, *in*-8. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, Breſlau, 1680, *in*-4.

The comparative anatomy of trunks, together with an account of their vegetation grounded thereupon in two parts. Londres, 1675, *in*-8. avec figures. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, Breſlau, 1680, *in*-4.

Of the nature proces and cauſe of mixture. Londres, 1675, *in*-8.

Muſæum Regalis Societatis, or a Catalogue and deſcription of the natural and artificial rarities belonging to the Royal Society and preſerved at Gresham Colledge. Londres, 1681, *in-folio*, avec 31 planches. *Grew* y a joint une Anatomie comparée de l'eſtomac & des inteſtins. Ce Catalogue du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de la Société Royale n'eſt rien moins qu'une nomenclature ſeche des pieces, dont il y eſt fait mention; il s'étend ſur la figure & la ſtructure des raretés contenues dans ce Cabinet.

The anatomy of plants, with an idea of a philological hiſtory of plants, and ſeveral other lectures read before the Royal Society. Londres, 1682, *in-folio*, avec 83 planches. C'eſt le Recueil de différens Ouvrages que *Grew* avoit publiés juſqu'à cette époque.

Tractatus de ſalis cathartici amari in Aquis Ebeshamenſibus, & ejuſmodi aliis contenti naturâ & uſu. Londini, 1695, *in*-12.

Coſmologia Sacra. Londini, 1701, *in-fol.* Il y traite de la providence, de l'ordre établi par Dieu, de l'Ecriture Sainte, & s'attache ſur-tout à démontrer l'exiſtence du Créateur par la créature, en expoſant aux yeux des incrédules les conſé-

quences frappantes qui réſultent de la ſtructure du corps des animaux, & qui prouvent qu'un Etre ſuprême a dirigé leur formation.

GRIFFIT, ou GRIPHI, (Gilbert) Médecin de Montpellier, étoit de Vabres dans le Rouergue. *Aſtruc* le croit ainſi ſur la foi des Regiſtres de la Faculté de Montpellier, parce qu'on y trouve un *Antoine Griffit* de Vabres, qui fut fait Bachelier en 1530, ſous la Préſidence de *Gilbert Griffit*, ſon oncle. Quoiqu'il en ſoit de la patrie de ce Médecin, on ſait qu'il fut un des quatre Profeſſeurs que Louis XII choiſit; il eſt vrai qu'il n'obtint que le dernier rang dans cette nomination, mais il fut préféré pour la place de Chancelier, à laquelle il parvint en 1514 par la mort d'*Honoré Piquet*. *Ranchin* ſe trompe lorſqu'il met la mort de *Gilbert Griffit* en 1524. Le paſſage des Regiſtres, qu'on vient de citer, prouve qu'il vivoit encore en 1530; il y a même apparence qu'il vécut juſqu'en 1539, auquel tems *Ranchin* dit que *Jean Schyron* fut Chancelier.

GRIFFITH (Richard) fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford le 3 Mai 1660, & paſſa enſuite à l'étude de la Théologie; mais il abandonna cette Science pour s'appliquer à la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur à Leyde. D'abord après ſa promotion, il ſe rendit à Richemont en Surrey, où il pratiqua avec beaucoup de réputation. De cette ville, il paſſa à Londres & ſe fit recevoir du College Royal, dont il devint Cenſeur. On a de lui un Ouvrage en Anglois ſur l'abus de la ſaignée.

GRILLUS. (Laurent) Voyez GRYLL.

GRIMM, (Herman-Nicolas) dont le pere étoit Chirurgien, naquit en 1641 à Wisby dans l'Iſle de Gotland en Suede. Il avoit quelques principes de Médecine & de Chirurgie lorſqu'il paſſa en Aſie, où les Médecins de Batavia l'examinerent ſur ſon ſavoir en 1662. On ne le chargea alors d'aucun emploi relatif aux preuves qu'il avoit données de ſa ſcience; on ſe contenta de l'envoyer en 1663 dans la Nouvelle Zemble. Mais à ſon retour, on lui donna la place de Chirurgien d'Eſcadre, qu'il remplit avec honneur. Il ſe mêla même de la pratique de la Médecine lorſque la peſte affligea la ville de Batavia en 1666, & comme il rendit de grands ſervices en cette occaſion, on chercha à le récompenſer par un emploi plus avantageux. La charge de Médecin de la Compagnie des Indes vint à vaquer en 1671, & il y fut nommé. En 1680, il repaſſa en Europe, & après s'être fait recevoir dans le College des Médecins de Nuremberg, il retourna dans les Indes en 1682. Il n'y ſéjourna pas long-tems cette ſeconde fois, car il revint dans ſa patrie pendant le cours de l'année ſuivante. Il fut d'abord Médecin de la Province de Sudermanie, d'où il paſſa en 1685 au ſervice du Comte d'Oſt-friſe, & demeura enſuite pendant un an ou deux à Tonningen au Duché de Sleswigh, en qualité de Médecin de cette ville & de ſa garniſon. En 1706, il ſe rendit à Stockholm, & ne tarda pas à y obtenir le titre de Phyſicien, ainſi que celui de Médecin du Roi.

Grimm a compoſé pluſieurs Ouvrages, parmi leſquels on compte trente-une Obſervations qui ont rapport à l'Hiſtoire Naturelle des Indes Orientales; on les trouve dans

dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne. Mais elles ne ſont pas les ſeules qu'il ait données ſur ce ſujet, car il y en a trois autres dans les Actes de la Société de Copenhague. Il a auſſi écrit un Traité en Hollandois, que *Barthélémi Piélat* a mis en Latin, ſous le titre de *Theſaurus Inſulæ Ceyloniæ Medicus.* Amſterdam, 1679, *in*-12. On a encore de la façon de *Grimm:*

Compendium Medico-Chymicum, ſeu, accurata medendi methodus, quæ excellentiſſimis medicamentis tàm Europæ, quàm Indiæ Orientali proficuis repleta, rariores prætereà Obſervationes, & curioſum optimorum medicamentorum, in Libelli hujus formulis contentorum, præparationem exhibet. Bataviæ, 1679, *in*-8. *Auguſtæ Vindelicorum*, 1684, *in*-8. Les remedes Chymiques ſont les ſeuls que l'Auteur conſeille pour la cure de toutes les maladies.

GRISANT, ou GRISAUNT, (Guillaume) Médecin Anglois qui vécut dans le XIV ſiecle, eſt Auteur de pluſieurs Traités de Mathématiques, d'Aſtrologie judiciaire & de Médecine. Ils ſont intitulés :

De quadratura circuli.
De qualitatibus aſtrorum.
De ſignificationibus aſtrorum.
De magnitudine ſolis.
Speculum Aſtrologiæ.
De cauſa ignorantiæ.
De judicio patientis.
De motu capitis.
De urina non viſa.

Aſtruc parle de *Griſant* dans ſon Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il y dit que le lieu de la naiſſance de ce Médecin n'eſt point marqué dans les Regiſtres qu'il a conſultés, mais qu'on ſait ſeulement qu'il étudia la Philoſophie à Oxford & qu'il y fut du College de Merton ; qu'il s'attacha avec tant de ſuccès à l'étude des Mathématiques & à la recherche des ſecrets de la Nature, qu'il ſe fit ſoupçonner de Magie, par l'effet de la prévention de ce tems-là. *Griſant*, pourſuit-il, paſſa enſuite en France, étant déja dans la maturité de l'âge, & il alla étudier à Montpellier, où il prit ſes degrés ; après quoi, il fixa ſon établiſſement à Marſeille, où il exerça ſa profeſſion avec honneur & avec diſtinction. Il y vivoit encore en 1350.

GROENEVELT, (Jean) Docteur en Médecine & Membre du College Royal de Londres, étoit de Deventer dans la Province d'Overiſſel, où il naquit dans le XVII ſiecle. Il étudia à Utrecht, & après y avoir pris le bonnet, il ſe livra à la pratique de ſon Art. Mais comme il avoit formé le deſſein de ne pas ſe borner entierement à cette pratique, il ſe mit ſous la conduite de *Velthuyſen*, célebre Lithotomiſte d'Amſterdam, de qui il apprit à tailler les malades de la pierre. Les progrès qu'il fit dans cette partie importante de la Chirurgie, lui mériterent l'eſtime de ſon Maître, qui lui légua par Teſtament tous les inſtrumens néceſſaires à cette opération, le priant de s'en ſervir pour le bien de l'humanité. *Groenevelt* correſpondit aux vues de *Velthuyſen* ; car celui-ci ne fut pas plutôt mort, qu'il ſe

donna au public comme Lithotomiſte. De toutes les façons de Tailler, il préféra celle de *Colot*, qu'il exécuta toujours avec ſuccès. C'eſt ſur cette méthode qu'il a étendu ſes réflexions dans le premier des Ouvrages dont voici les titres :

Diſſertatio Lithologica variis Obſervationibus & figuris illuſtrata. Londini, 1684, 1687, *in*-8. En Anglois, avec des augmentations, Londres, 1710, *in*-8. Le nom de l'Auteur a pris une tournure Angloiſe dans cette édition ; on a changé *Groenevelt* en *Greenfield*.

Practica quâ humani morbi deſcribuntur. Francofurti, 1688, *in*-8.

Tractatus de tuto Cantharidum in Medicina uſu internô. Londini, 1698, 1703, *in*-8. En Anglois, par *Jean Marten*, Chirurgien, Londres, 1706, *in*-8. L'Auteur y ſoutient ſon opinion ſur l'uſage interne des Cantharides contre la cenſure de quelques Médecins de Londres, qui l'avoient déféré au College Royal, comme un homme qui introduiſoit des pratiques abuſives & dangereuſes.

GROSPRÉ, (Robert) Médecin du XVI ſiecle, étoit d'Arras. Il eſt connu par les deux Traités qu'il dédia à Henri VIII, Roi d'Angleterre, & qui ont paru ſous ces titres :

Tractatus de peſte. Pariſiis, 1538, *in*-4.

Regimen ſanitatis. Gandavi, 1538, *in*-4. *Pariſiis*, 1539, *in*-4, avec le précédent. *Ibidem*, 1540, *in*-12.

GROSSE, (N.) Médecin de l'Hôpital Royal de Saint Amand & Penſionnaire de la même ville dans les Pays-Bas, a écrit ſur les Eaux qui ſe trouvent à peu de diſtance de cet endroit :

Obſervations ſur les Eaux Minérales de Saint Amand en Flandre. Douay, 1750, *in*-8. Au jugement des Profeſſeurs Royaux de la Faculté de Médecine de Douay, cet Ouvrage eſt le plus parfait de ceux qui avoient paru juſqu'alors. L'Auteur examine l'antiquité, la ſituation des Fontaines minérales de Saint Amand, le terrein & les différens foſſiles des environs, fait l'analyſe de ces Eaux, en diſcute les principes, les qualités, les effets, en détermine l'uſage. Il parle auſſi des Boues de Saint Amand, dont les qualités bienfaiſantes ſont également démontrées par l'analyſe & par les faits.

J'ai extrait cette note de la Bibliotheque Phyſique de France par feu M. *Louis Antoine-Proſper Hériſſant*, Médecin de la Faculté de Paris ; mais comme je me ſuis apperçu qu'il avoit mal rendu le nom de l'Auteur, j'avertis qu'il s'appelloit *Goſſe* & non point *Groſſe*. Je l'ai cependant laiſſé ſous cette derniere dénomination, pour ne point déranger l'ordre alphabétique qui étoit trop avancé pour inſérer l'article *Goſſe*.

L'Auteur, dont il eſt ici queſtion, cite dans la Préface de ſon Ouvrage les Médecins qui ont écrit ſur les Eaux de ſaint Amand avant lui. Il nomme *Héroguelle*, dont les Traités ont paru en 1685, en 1690 & en 1698 : *Braſſart*, dont les obſervations ont été imprimées en 1698 & en 1714 : *Doiſon* qui a donné ſon Analyſe en 1698 : *Briſſeau* qui a publié ſa lettre en la même année : *Mignot* & *Pithois*, dont le premier a écrit en 1699, & le ſecond en 1701. Depuis *Goſſe*, un Chirurgien nommé *Bouquié* a fait imprimer à Lille en 1750, *in*-8, ſon *Eſſai*

Phyſique ſur les Eaux de Saint Amand, & M. *Deſmilleville*, Médecin de Lille, ſon *Eſſai Hiſtorique & analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand.* Valenciennes, 1767, *in*-12. On a encore, de ce Médecin, les *Journaux des guériſons opérées aux Eaux & Boues de Saint Amand* en 1767 & 1768. Valenciennes, 1769, *in*-12.

GROU (Jean) ſuccéda à *Jean Philippes* dans la place de premier Chirurgien de Louis XIII, & ſervit encore Louis XIV, en la même qualité, juſqu'en 1651 ou 1652, qu'il ſe retira de la Cour, âgé de 83 ans. Il vécut encore 37 ans; puiſqu'il en avoit 120 à ſa mort.

GRUBE, (Herman) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Palamede*, étoit de Lubeck, où il naquit le 10 Octobre 1637, d'un pere qui faiſoit le métier de Cordonnier. Il commença ſon cours de Médecine à Helmſtadt en 1657, mais il l'interrompit pour ſuivre à Kiell & à Lubeck quelques jeunes gens, auxquels il s'attacha en qualité de précepteur. Comme il avoit toujours en vue de ſe pouſſer dans la Médecine, il ne laiſſa pas que de s'appliquer à l'étude de cette Science, tout autant qu'il le put ſans négliger ſes eleves. Il ſe fit recevoir Maître-ès-Arts à Jene en 1663, & bientôt après il ſe rendit à Leyde, où il prit le bonnet de Docteur en 1666. Les preuves qu'il donna de ſon ſavoir dans cette Académie, frapperent tellement ſes Profeſſeurs, qu'ils le reçurent *Gratis* au Doctorat. Ils ſavoient que *Grube* n'étoit pas à ſon aiſe & qu'il manquoit d'argent pour fournir aux fraix de ſa promotion; mais leur généroſité les fit paſſer au deſſus de cet obſtacle; ils ne purent ſe réſoudre à laiſſer le mérite ſans titre, faute de moyens de ſupporter la dépenſe qu'il faut faire pour l'acquérir.

Après cette promotion ſi glorieuſe, le nouveau Docteur paſſa en Dannemarc, où il remplit ſucceſſivement la charge de Médecin des villes de Haderſleben & de Flensbourg; mais étant retourné dans la premiere en 1677, il y demeura juſqu'à ſa mort arrivée au mois de Février 1698. Ses Ouvrages ſont:

Analyſis mali citrei compendioſa. Haffniæ, 1668, *in*-8.

Commentarius de modo ſimplicium medicamentorum facultates cognoſcendi. Haffniæ & Francofurti, 1669, *in*-8.

De arcanis Medicorum non arcanis commentatio. Haffniæ, 1673, *in*-8.

De tranſplantatione morborum analyſis nova. Amſtelodami & Hamburgi, 1674, *in*-8.

De ictu Tarantulæ & vi Muſices in ejus curatione. Francofurti, 1679, *in*-8.

GRUIWARDT, (Ferdinand) né à Tergoes en Zélande le 19 Mars 1628, fit une partie de ſes études à Utrecht, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1651. Après cela, il alla pratiquer à Middelbourg, mais au bout de 17 ans il retourna dans ſa ville natale, où il fut ſucceſſivement premier des Echevins, Conſeiller & Bourguemeſtre, ſans jamais diſcontinuer l'exercice de ſa profeſſion. Il mourut à Tergoes au mois de Mai 1701, âgé de 73 ans. Ce Médecin a fait imprimer la Harangue qu'il a prononcée à l'occaſion de ſon Doctorat, elle traite *De comparatione Microcoſmi cum Macrocoſmo.* Ses autres

Ouvrages, qui ſont écrits en Flamand, peuvent ſe rendre par ces titres:

Examen de la Chirurgie recueilli par Corneille Herls, préſentement corrigé & augmenté. Middelbourg, 1660, *in*-8. Amſterdam, 1660, *in*-8.

Apologie contre les accuſations & les maximes inouies de ſes commodes ennemis. La Haye, 1661, deux volumes *in*-4.

Obſervations Médicinales & Chirurgicales, dreſſées d'après une expérience de 36 ans, & publiées pour l'inſtruction des jeunes éleves en cet Art. Amſterdam, 1668, *in*-8.

Théatre tragique de la Zélande, ouvert pour l'utilité du peuple Belgique. 1680, 1693, *in*-4.

GRULING, (Philippe) de Stolberg dans la Thuringe, fut Echevin de cette ville & Médecin du Comte. Il mourut dans ſa patrie en 1667, à l'âge de 74 ans. C'étoit un homme laborieux qui cultivoit la Médecine par goût & qui ſe faiſoit un plaiſir de communiquer au public le fruit de ſes études. On a de lui un aſſez grand nombre d'Ouvrages:

Florilegium Hippocratico Chymicum novum. Lipſiæ, 1631, *in*-12, 1644, 1665, *in*-4. C'eſt un Recueil de Matiere Médicale qui comprend des remedes pour toutes les maladies; il y parle même du Quinquina dans les dernieres éditions. Ce médicament étoit bien nouveau alors, s'il eſt vrai qu'il n'ait été parfaitement connu qu'environ l'an 1649, par le moyen des Jéſuites aſſemblés à Rome en leur congrégation générale, à qui le Provincial de l'Amérique en avoit diſtribué.

Curationum Dogmatico-Hermeticarum Centuria prima. Lipſiæ, 1638, *in*-8. Le même Ouvrage augmenté de ſix Centuries, ſous ce titre: *Obſervationum & curationum Medicinalium Dogmatico-Hermeticarum Centuriæ ſeptem. Northuſæ*, 1662, *in*-4. *Lipſiæ*, 1668, *in*-4. C'eſt une compilation.

De calculo & ſuppreſſione urinæ. Northuſæ, 1662, *in*-4. *Lipſiæ*, 1668, *in*-4.

Medicinæ Practicæ Libri quinque. Lipſiæ, 1668, 1673, *in*-4.

Tractatus ſingularis de purgatione. Ibidem, 1668, *in*-4.

De triplici in Medicina univerſalis evacuationis genere. Ibidem, 1671, *in*-4.

Opera omnia in quatuor Tomos diſtributa. Lipſiæ, 1680, *in*-4.

GRUMLER, ou GRUNDLER, (André) Médecin plus connu par la réputation que ſa femme s'eſt acquiſe, que par celle qu'il a méritée lui-même, étoit de Schweinfurt. Il prit le bonnet de Docteur en Italie, & vint enſuite exercer ſa profeſſion dans ſa ville natale; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé d'en ſortir en 1554, il s'établit à Heidelberg, où il enſeigna la Médecine, & mourut.

Il avoit épouſé *Olimpia Fulvia Morata* de Ferrare, femme illuſtre par la pureté de ſes mœurs, & comparable par ſon eſprit & par ſa ſcience aux plus célebres de l'Antiquité. Elle eut pour pere *Fulvio Peregrini Morato* de Mantoue, qui fut ſon premier Maître. Elle fit de ſi grands progrès à ſon école, & ſurtout à celle de *Chiliano Sinapio*, ſon précepteur, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faiſoit des Vers en l'une & l'autre Langue. Ayant enſuite ſucé la doctrine des Proteſtans à la Cour de Renée, femme d'Hercule II,

Duc de Ferrare, elle s'appliqua entierement à l'étude de la Théologie. Comme elle ne tarda pas à faire profeſſion ouverte de la Religion Proteſtante, elle fut contrainte d'abandonner ſa patrie avec *Emile*, ſon frere, & elle paſſa en Allemagne, où elle épouſa *André Grumler*, avec qui elle vécut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heidelberg âgée ſeulement de 28 ans. Son frere & ſon mari la ſuivirent de près, & ils furent mis tous trois dans un même Tombeau dans l'Egliſe de Saint Pierre. Voici l'Epitaphe d'*Olimpia* :

OLIMPIÆ FULVIÆ MORATÆ
Formâ quondam Mulieri,
Ingeniô Homine majori,
Animô, quô ſolô Chriſtum caperet, ſperneret mundum totum.
Baſil. Joann. Herold. Civi Cœleſti. P.

GRUNDEL, (Jean-Benoit) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Cælius Aurelianus*, étoit de Glogaw en Siléſie. Il s'appliqua à la Médecine, & fit beaucoup de fruit dans l'étude de cette Science qu'il alla pratiquer à Marpurg. Il finit par être Phyſicien du Duché de Stirie, & mourut dans cette Province en 1705. Nous n'avons rien de lui que des Obſervations inſérées dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne, mais elles ſont aſſez intéreſſantes.

GRUNER, (Chriſtian-Godefroid) ſavant Ecrivain de ce ſiecle, eſt Membre de l'Académie Electorale de Mayence & de la Société de Jene. Ses rares connoiſſances en Médecine, dont il eſt Docteur, lui ont encore mérité une place d'Aſſeſſeur dans la Faculté de la derniere ville, où il enſeigne la Botanique & la Théorie avec beaucoup d'honneur. Aux talens qui le diſtinguent dans la Chaire, ce Médecin joint celui de travailler utilement dans le Cabinet; il a mis au jour les Ouvrages ſuivans :

Cenſura Librorum Hippocraticorum, quâ veri à falſis, integri à ſuppoſitis ſegregantur. Collegit ex optimis quibuſque auctoribus, Erotiano, Galeno, Hier. Mercuriali, Foëſio, Clerico, Jo. Albert. Fabricio, Hallero, aliiſque. Omnia recenſuit, dijudicavit, novumque in ordinem redegit. Vratiſlaviæ, 1772, *in*-8. M. *Gruner* demeuroit alors à Breſlau, mais il ne tarda pas à ſe rendre à Jene. Malgré l'eſtime que mérite cet Ouvrage, M. *Schneider* de Gottingue l'attaqua, mais avec d'autant moins de ſolidité, que n'étant que Littérateur, il ne pouvoit être juge compétent dans une cauſe de Médecine. Auſſi *Gruner* a-t-il répondu aux reproches mal fondés que lui fait ſon adverſaire.

Morborum antiquitates; collegit ex optimis quibuſque auctoribus, recenſuit, ordinavit, & ſuô quemvis locô collocandum curavit. Vratiſlaviæ, 1774, *in*-8. Cet Ouvrage de Littérature Médicinale annonce une grande connoiſſance des Auteurs anciens & modernes. Il eſt diviſé en quatre Sections. Dans la premiere, ſont expoſées les eſpeces de maladies abſolument inconnues aux anciens Médecins. La ſeconde traite des maladies ſur les noms deſquelles on n'eſt pas d'accord, bien qu'on ſoit réuni à l'égard de leurs caracteres. Il eſt parlé dans la troiſieme de quelques eſpeces de maladies ſur le nom & les caracteres deſquelles les Modernes s'accordent avec

les Anciens. Dans la quatrieme, il s'agit des eſpeces de maladies, dont la nature & l'événement ont été beaucoup plus exactement marqués par les anciens Médecins, que par les modernes.

Analecta ad antiquitates Medicas, quibus Anatome Ægyptiorum & Hippocratis, nec non mortis genus quô Cleopatra Regina periit, explicantur. Iterùm retractavit, recenſuit & teſtimoniis veterum Scriptorum confirmavit. Vratiſlaviæ, 1774, *in*-8. C'eſt dans la Préface de ces *Analecta* qu'il répond à la cenſure de *Schneider*. Du reſte, cet Ouvrage fait honneur à l'érudition de M. *Gruner*.

GRUTER (Pierre) naquit vers l'an 1555 dans le Palatinat du Rhin, où ſon pere s'étoit retiré pour y profeſſer librement la Religion prétendue réformée, qui n'étoit pas ſoufferte dans la Zélande ſa patrie. Après ſes premieres études, *Pierre* ſe tourna du côté de la Médecine, à laquelle il s'appliqua en Allemagne; mais le deſir de ſe perfectionner dans cette Science le fit paſſer en Italie, & il y ſéjourna pendant pluſieurs années. Delà il vint en Flandre, où il parut vouloir s'établir. Il fit la Médecine à Dixmude, à Oſtende & en quelques autres endroits de cette Province; mais ne ſe plaiſant nulle part, il ſe rendit en 1620 à Middelbourg, voltigea encore d'une ville à une autre, & ſe fixa enfin à Amſterdam, où il mourut le 26 Septembre 1634, dans un âge aſſez avancé. On le fait paſſer pour un bel eſprit & pour un homme ſavant; on ne donne cependant que de foibles preuves de ces qualifications : au moins, celles qu'on tire de ſes Ouvrages ne ſont pas de grand poids, car ils ne contiennent rien de fort remarquable.

Epiſtolarum Centuria. Acceſſit Apologia pro eadem, quâ inſtituti ſui, & ſtyli ab uſu & Latiniſmi puritate abhorrentis, rationem reddit. Lugduni Batavorum, 1608, *in*-12.

Epiſtolarum Centuria ſecunda. Amſtelodami, 1629, *in*-12.

GRYLL, (Laurent) de Landshut, ville d'Allemagne dans la Baſſe-Baviere, s'appliqua beaucoup à l'étude des Langues, & voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. Comme ſon principal objet étoit de s'inſtruire de l'Hiſtoire naturelle, il viſita les Bains, les Eaux Minérales, les Mines, les Cabinets des Curieux & les Magaſins de drogues. Les fruits qu'il recueillit de ſes courſes, auſſi longues que laborieuſes, le dédommagerent amplement de ſes peines : il vint faire part de ſes connoiſſances à l'Univerſité d'Ingolſtadt, où il enſeigna publiquement la Médecine, & mourut en 1561, âgé de 76 ans. Nous avons de lui :

De ſapore dulci & amaro Libri duo. Oratio de peregrinatione ſtudii Medici ergò ſuſceptâ. Pragæ, 1566, *in*-4. Le ſecond Ecrit, qui contient la deſcription des voyages de l'Auteur, renferme pluſieurs particularités ſur l'Hiſtoire Littéraire du XVI ſiecle.

GUAINER, (Antoine) Profeſſeur de l'Univerſité de Pavie, ſa patrie, fut appellé à Milan, où il remplit pendant quelque tems la charge de Médecin du Duc Philippe-Marie Viſconti, ſecond fils de Jean Galeas Viſconti I. Il mourut dans ſa ville natale en 1440, & laiſſa un Manuſcrit qui fut imprimé à Pavie en 1497, *in folio*, & l'année ſuivante à Veniſe dans le même format. *Jean Faucon*,

Profeſſeur de la Faculté de Montpellier, a joint à cet Ouvrage un Commentaire de ſa façon, qui ſe trouve dans les éditions ſuivantes :

Opus præclarum ad praxim. Papiæ, 1518, *in*-4. *Lugduni*, 1525, *in*-4. La Pratique de *Guainer* eſt écrite d'un ſtyle aſſez barbare & qui porte l'empreinte du goût de ſon ſiecle ; mais on lui paſſeroit ce défaut, ſi à travers la mauvaiſe diction de l'Auteur, on rencontroit des choſes utiles à la connoiſſance & à la cure des maladies. Il y en a peu de cette eſpece ; car cet Ouvrage reſſemble aſſez à ceux de *Jean de Gaddeſden*.

GUARINONE, (Chriſtophe) Médecin natif de Vérone, s'acquit beaucoup de réputation vers la fin du XVI ſiecle. Il étudia les Lettres Humaines dans ſa patrie, & ſe rendit enſuite à Padoue, où il fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine. A ſon retour à Vérone, il ſe mit à donner des leçons privées de Philoſophie qui lui procurerent aſſez de célébrité. Il s'occupa en même tems de la pratique de la Médecine, & la fit avec tant de ſuccès, qu'il parvint à l'emploi de premier Médecin de François-Marie, Duc d'Urbin. L'Empereur Rodolphe II, à qui on avoit fait un rapport avantageux du mérite de *Guarinone*, ſouhaita de le voir à Prague où il tenoit ſa Cour, & lui donna toute ſa confiance. Les bienfaits de ce Prince engagerent notre Médecin à ſe fixer dans cette ville, d'où il ne ſortit plus, que pour exécuter le vœu d'un pélérinage de Rome. Arrivé dans cette capitale, le Cardinal Valere, Evêque de Vérone, lui fit l'accueil le plus diſtingué, & le préſenta au Pape Clément VIII qui l'auroit volontiers retenu auprès de ſa perſonne en qualité de Médecin, s'il avoit eu lieu de croire que Rodolphe étoit d'humeur à le lui céder. Mais les engagemens que *Guarinone* avoit pris à Prague, étoient trop forts pour les rompre : il s'empreſſa de retourner dans cette ville, & bientôt après ſon arrivée, il établit dans ſa propre maiſon une Académie de Médecine, ſous le nom de Société d'hommes ſavans, dont les aſſemblées ſe tenoient régulierement chaque ſemaine. La mort de ce Médecin, arrivée à Prague en 1602, dans un âge fort avancé, mit fin à cette Académie. Le public ne perdit cependant pas tous les fruits que *Guarinone* en avoit recueillis, car on les retrouve dans les Ouvrages qu'il a laiſſés :

Commentaria in primum Librum Ariſtotelis de Hiſtoria Animalium. Francofurti, 1601, *in*-4. L'Auteur s'y montre grand partiſan d'*Ariſtote* ; il adopte juſqu'à ſes erreurs.

Tractatus de methodo doctrinarum. Ibidem, 1601, *in*-4.

De generatione viventium, etiam naſcentium ex putredine. Ibidem, 1601, *in*-4.

De principio venarum. Ibidem, 1601, *in*-4.

De natura humana ſermones quatuor. Ibidem, 1601, *in*-4. Il y a bien de l'apparence que ces différentes pieces, dont les Bibliographes ſemblent annoncer des éditions diſtinctes, ont paru ſous le même volume.

Conſilia Medicinalia, in quibus univerſa Praxis medica exactè pertractatur. Venetiis, 1610, *in-folio*.

GUASTAVINI (Jules) étoit de Genes, où il naquit dans une famille Patricienne. Il enſeigna la Médecine à Piſe, en qualité de Profeſſeur Primaire, vers l'an 1614, & il fit beaucoup d'honneur à l'Univerſité de cette ville par ſes ſavantes leçons. Il s'en fit auſſi à lui-même par les Ouvrages qu'il a compoſés :

Commentarii in priores decem Ariſtotelis Problematum ſectiones. Lugduni, 1608, *in-folio.*

Locorum de Medicina ſelectorum Liber. Lugduni, 1616, *in*-4. Le célebre & judicieux *Haller* parle de ce Livre avec eſtime. A chaque queſtion que l'Auteur propoſe, il joint les ſentimens des meilleurs Ecrivains & donne enſuite le ſien. Partiſan de *Briſſot* au ſujet de la ſaignée, il ſe récrie contre les frayeurs des Médecins de ſon tems, qui ménageoient trop le ſang de leurs malades. On trouve d'ailleurs beaucoup de réflexions ſur la pratique dans cet Ouvrage: il y dit, par exemple, que dans les maux rebelles il faut ſouvent changer de remedes & varier la cure, pour faire face aux différens accidens qui ſe préſentent dans le cours des longues maladies.

Locorum de Medicina ſelectorum Liber alter. Florentiæ, 1625, *in*-4. Ce ſecond Livre eſt écrit dans le goût du précédent.

GUETTARD, (Jean-Etienne) de Sens, ville de France au gouvernement de Champagne, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1742. Son mérite lui ouvrit l'entrée des Académies des Sciences de Paris, de la Rochelle, de Florence & de Stockholm, & lui procura les places de Cenſeur Royal & de Garde du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de M. le Duc d'Orléans. Mais ſon mérite ne fut pas ſtérile en productions; car outre les Mémoires de ſa façon qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie des Sciences de Paris, il a publié des *Obſervations ſur les plantes.* Paris, 1747, deux volumes *in*-12. Des *Mémoires ſur différentes parties des Sciences & des Arts*, qui ont paru en deux volumes *in*-4.

GUGLIELMINI (Dominique) vint au monde à Bologne le 27 Septembre 1655. Il étudia les Mathématiques ſous *Montanari* & l'Anatomie ſous *Malpighi*, & dès l'âge de 21 ans, il publia des Ouvrages qui annoncerent les progrès qu'il avoit déja faits dans les Mathématiques. Il n'en fit pas de moins grands dans la Médecine; car il avoit à peine atteint ſa vingt-deuxieme année, qu'il fut reçu Docteur en cette Science à Bologne. Peu de tems après, on lui permit d'enſeigner les Mathématiques, & en particulier l'Hydrométrie, quoiqu'il ne fût point déclaré Profeſſeur en cette derniere partie; ce ne fut qu'en 1694 qu'il en obtint le titre, quatre ans après avoir mis au jour ſon excellent Traité ſur la meſure des Eaux courantes. La Surintendance générale des Eaux du Bolonez, qu'il avoit depuis 1686, lui fournit de fréquentes occaſions de vérifier les remarques qu'il avoit faites ſur cet objet, & contribua ainſi à rendre ce Traité & plus net & plus méthodique.

En 1696, les talens de ce Médecin lui mériterent la place d'Aſſocié dans l'Académie des Sciences de Paris; celle des Curieux de la Nature, & les Sociétés Royales de Londres & de Berlin, lui déférerent dans la ſuite le même honneur. En 1702, l'Univerſité de Padoue fit offrir à *Guglielmini* la premiere Chaire de Médecine Théorique, qu'il accepta & qu'il remplit avec la plus haute réputation. Sa méthode d'enſeigner avoit tant d'ordre & de préciſion; elle étoit relevée par tant de bonnes choſes, dites avec tant de force & de grace, qu'il eut la gloire de former preſque autant de grands Maîtres que de diſciples. Rien ne put jamais le diſpenſer de monter en Chaire; ni la fatigue au retour d'un voyage, ni les occupations d'une pratique nombreuſe, ni le ſoin de ſes propres

pres affaires, ni celui même de ſa ſanté ; rien de tout cela ne lui parut une raiſon ſuffiſante pour l'excuſer de remplir ſes devoirs Académiques. Toujours perſévérant dans le goût de l'étude, il le ſuivoit juſques dans les momens où la maladie l'obligeoit à garder le lit. Dès que ſes amis entroient chez lui pour s'informer de ſon état, il cachoit ſous ſon oreiller les livres dont il s'occupoit quand il étoit ſeul. Il paroiſſoit bien convaleſcent d'une maladie qu'il avoit ſupportée avec autant de courage que de réſignation, lorſqu'il lui ſurvint un ſaignement de nez qui n'eut d'abord rien d'alarmant. Il demanda un baſſin pour recevoir le ſang ; mais cette liqueur ſe mit enſuite à couler avec tant d'abondance, que ce Médecin tomba dans une foibleſſe mortelle qui l'emporta ſubitement le 12 Juillet 1710, à l'âge de 54 ans & quelques mois. Ce fut à Padoue, où on l'enterra dans l'Egliſe de Saint Antoine, avec cette Epitaphe ſur ſon Tombeau :

Hìc Jacet
DOMINICUS GUGLIELMINI
Bononienſis
In Patavino Gymnaſio publicus Theoricæ Medicinæ Profeſſor Primarius.
Obiit die XII Julii, annô MDCCX,
Ætatis ſuæ LIV.

Un des amis de *Guglielmini* ne crut pas que cette Inſcription en diſoit aſſez pour donner à la poſtérité une juſte idée du mérite de ce ſavant Homme. Il lui fit élever à ſes fraix un Monument de marbre blanc dans la même Egliſe de Saint Antoine, ſur lequel il fit graver cet Eloge funebre :

D. O. M.
DOMINICO GULIELMINO BONONIENSI,
In patrio primùm, mox in Patavino Gymnaſio,
Matheſeos, indè Theoricæ Medicinæ publico Profeſſori Primario ;
Viro morum probitate,
Scientiarum peritiâ, ſcriptis editis, edendiſque Clariſſimo ;
A Sereniſſima Venetorum Republica
Huc ingentibus ſtipendiis accito & in arduis adhibito.
Quem,
Dum certatim magni Principes magnis muneribus ambiunt,
Poſt longam, dubiam, vixque Medicis exploratam ægritudinem,
In ipſo ætatis robore,
Fortunæque ſecundiſſimæ plauſu,
Principum Princeps Deus terris eripuit, cæloque locavit,
Ætatis annô 54, ſæculi verò XVIII annô X.
FELIX ABBAS VIALE
Publicus Botanices Profeſſor, Hortique Medici Patavini Præfectus,
Amico & Collegæ deſideratiſſimo,
Æternum hoc amoris & mœroris monumentum poſuit.

Voici maintenant les titres & les éditions des Ouvrages de *Guglielmini* :

De cometarum naturâ & ortu. Bononiæ, 1681, *in*-4.

Observatio solaris eclipsis anni 1684. *Ibidem*, 1684, *in*-4. *Patavii*, 1711, *in*-4.

Riflessioni Filosofiche dedotte dalle figure de sali. Bologne, 1688, *in*-4. Padoue, 1706, *in*-4.

Aquarum fluentium mensura novâ methodô inquisita. Bononiæ, 1690, *in*-4, premiere partie. *Bononiæ*, 1691, *in*-4, seconde partie.

Epistolæ duæ Hydrostaticæ, altera Apologetica adversùs Observationes contra mensuram aquarum fluentium; altera de velocitate & motu fluidorum in Syphonibus recurvis succoriis. Bononiæ, 1692, *in*-4.

Della natura dei Fiumi. Bologne, 1697, *in*-4.

De motu aquæ mixtô. Patavii, 1697, *in*-4.

De sanguinis naturâ & constitutione Exercitatio Physico-Medica. Venetiis, 1701, *in*-8. *Ultrajecti*, 1704, *in*-8.

Pro Theorica Medica adversùs Empiricam Sectam Prælectio habita Patavii. Venetiis, 1702, *in*-8.

De salibus Dissertatio Epistolaris Physico-Medico-Mechanica. Venetiis, 1705, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1707, *in*-8. *Neumann* a écrit contre cet Ouvrage qui est de pure Théorie.

Symposium Medicum, sive, Quæstio Convivialis de usu Mathematum in Arte Medicâ. Venetiis, 1707, *in*-8. Cet Ecrit a paru sous le nom de *Joseph Donzelini*, quoiqu'il soit de la façon de notre Auteur.

Exercitatio de idearum vitiis, correctione & usu, ad statuendam & inquirendam morborum naturam. Patavii, 1707, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1709, *in*-8, avec la Dissertation de *Louis Testi* qui est intitulée: *De novo Saccharo Lactis & de Arthritide.*

De principio sulphureo Dissertationes, quibus accessit Dissertatio de Æthere. Venetüs, 1710, *in*-8. Ouvrage posthume.

Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica & Physica. Accessit vita Auctoris à J. B. Morgagni. Genevæ, 1719, deux volumes *in*-4. *Ibidem*, 1740, deux volumes de même format.

Joseph-Ferdinand Guglielmini, fils de *Dominique*, enseigna l'Anatomie avec distinction dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Bologne, sa patrie. Lorsqu'il prit possession de cette Chaire, il prononça un Discours qui fut imprimé à Bologne en 1724, *in*-4, sous le titre de *Conamen ad methodum de recto morbosorum cadaverum judiciô ferendô.* On a encore de lui:

De claris Bononiæ Anatomicis. Bononiæ, 1735, *in*-4.

GUIBERT, (Nicolas) Médecin natif de Saint Nicolas en Lorraine, fit ses études dans l'Université de Pérouse, ville de l'Etat Ecclésiastique. Il voyagea ensuite dans le reste de l'Italie, ainsi qu'en Allemagne, en France & en Espagne, toujours en vue de se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée. Mais l'Alchymie, qui étoit si fort en vogue dans le XVI siecle, entra malheureusement dans le plan des études de *Guibert*, elle en fit même le principal objet, si l'on en juge par l'ardeur avec laquelle il s'y appliqua. Sa passion pour l'Alchymie lui réussit cependant beaucoup mieux qu'à tant d'autres.

Cette folie, qui a ruiné tant d'honnêtes gens, fut ſon paſſeport le plus important. Il lui fut d'un grand ſecours pour voyager, & il lui procura la connoiſſance de ceux qui étoient infatués de cette chimere. Le nombre n'en étoit pas petit alors, & les Grands en étoient épris, ainſi que le commun du peuple. Le Duc de Toſcane, François de Médicis, reçut notre Médecin errant avec la conſidération qu'on ne peut refuſer aux talens qu'on aime. Il fut auſſi bien accueilli du Cardinal de Granvelle, pour lors Viceroi de Naples; d'Altovitus, Archevêque de Florence, que *Guibert* dit avoir dépenſé plus de cent mille écus d'or à la recherche du Grand-Œuvre; du Cardinal d'Eſt; de Gonſalve, Duc de Sueſſa; ſans parler de beaucoup d'autres perſonnes illuſtres.

Comme *Guibert* craignoit que l'Alchymie ne paſſât de mode dans le tems qu'il en pourroit tirer plus de reſſource; d'ailleurs, comme il s'appliquoit davantage à cette ſcience myſtérieuſe qu'il ne l'eſtimoit, il revint ſur ſes pas. L'idée de ſe trouver un jour expoſé à manquer de ſubſiſtance, le ramena à la Médecine qu'il exerça pendant pluſieurs années à Caſteldurante, petite ville d'Italie au Duché d'Urbin. Ses ſuccès déterminerent le College des Médecins de Rome à le nommer à l'emploi de Médecin Provincial de l'Etat Eccléſiaſtique. Le Pape approuva ce choix, & il remplit les devoirs de cette charge pendant les années 1578 & 1579. Mais un reſte d'enthouſiaſme pour l'Alchymie le rendit inconſtant; il abandonna cet emploi & retourna à l'alembic & aux fourneaux, en s'attachant à Othon de Truchſes, Cardinal d'Ausbourg, qui travailloit au Grand-Œuvre. C'eſt aux dépens de ce Prélat qu'il fit traduire pluſieurs Ouvrages de *Paracelſe* de l'Allemand en Latin. Enfin, après avoir fait des dupes & l'avoir été ſi ſouvent lui-même, il réfléchit ſérieuſement ſur l'obſcurité de l'Art qu'il pratiquoit, ſur l'incertitude de ſa réuſſite, ſur l'impoſture d'une partie des Alchymiſtes qu'il avoit vus & qui abuſoient de la curieuſe crédulité des honnêtes gens, & il devint le fléau d'un ſyſtême dont il avoit été ſi long-tems le défenſeur. Son retour à la vérité ne le rendit pas plus riche; il ſe retira fort pauvre dans ſon pays, & ſe fixa à Vaucouleurs, où il mourut miſérable. Telle fut la fin de *Guibert* qui auroit été un grand homme, s'il n'avoit voulu être que Médecin; né avec beaucoup d'eſprit & des connoiſſances très-étendues, il rétrécit ſes talens par la folie dont il fut entiché. Le meilleur uſage qu'il fit de ſes connoiſſances, fut de les employer à la compoſition des Ouvrages que nous avons de lui:

Aſſertio de Murrhinis, ſive, de iis quæ murrhinô nomine exprimuntur. Francofurti, 1597, *in*-12. Il y parle de la Myrrhe & de pluſieurs compoſitions dont elle fait la baſe.

De Balſamo, ejuſque lacrymæ, quod Opobalſamum dicitur, naturâ, viribus & facultatibus admirandis. Argentorati, 1603, *in*-12.

Alchymia ratione & experientiâ, ita demùm virilìter impugnata & expugnata, unà cum ſuis fallaciis & deliramentis, ut nunquam in poſterum ſe erigere valeat. Argentorati, 1603, *in*-8. Il avoit quarante ans de pratique, quand il fit imprimer cet Ecrit qui fut attaqué d'une maniere peu décente par *Libavius*, Alchymiſte Allemand. Il ne ſe contenta pas de lâcher contre *Guibert* des injures groſſieres, il lui reprocha ſa patrie & ſa religion; comme ſi notre Auteur ne pou-

voit pas auſſi lui reprocher qu'il étoit Allemand & Proteſtant. Mais celui-ci, paſſant ſur ces reproches indignes des gens de Lettres & qui ne ſont rien à l'objet de la diſpute, ſe contenta de lui oppoſer les raiſons détaillées dans la Réponſe ſuivante :

De interitu Alchymiæ, metallorum tranſmutatione, Tractatus aliquot. Accedit Apologia in ſophiſtam Libavium, Alchemiæ refutatæ furentem calumniatorem. Tulli, 1614, *in*-8.

GUIDOTT, (Thomas) d'une famille originaire de Florence, naquit en 1638 à Limington dans la Province de Soutampton en Angleterre. Il étudia la Médecine à Oxford, & après y avoir été reçu Bachelier le 14 Juillet 1666, il paſſa à Bath, où il pratiqua cette Science avec aſſez de ſuccès, ſous la protection de *Jean Maplet*. En 1671, il fut au moment de prendre le bonnet de Docteur à Oxford, mais il n'en fit rien & retourna encore à Bath, d'où il ſe rendit à Londres en 1679. Il paroît qu'il a eu du mérite & de la réputation, puiſqu'on l'invita en 1684 à venir enſeigner l'Anatomie à Copenhague; & qu'en 1690, on lui préſenta une Chaire de Médecine à Veniſe & à Leyde. Les Auteurs qui ont parlé de lui, ne diſent point s'il accepta l'un ou l'autre de ces partis; ils ſe bornent à faire mention de ſes Ouvrages ſur les Eaux Minérales d'Angleterre. Les uns ſont en Anglois, les autres en Latin : M. *de Haller* cite une édition de Londres de 1691, *in*-4, intitulée : *De Thermis Britannicis*. On a auſſi quelques Traductions de la main de *Guidott*. Celle du Livre de *Théophile* ſur les urines a paru à Leyde en 1703, *in*-8, ſous le titre de *Theophili de urinis Libellus. Thomas Guidotius innumeras, quibus hactenus ſcatuit, mendas ſuſtulit, hiulca ſupplevit, de novo vertit & notas adjecit.*

GUIFFART, (Pierre) de Valogne, Docteur en Médecine & Doyen en charge du College de Rouen, fut un zélé défenſeur des Ouvrages de *Pecquet*. Sa façon de penſer ſur les découvertes de cet Anatomiſte lui a fait honneur, & n'a pas peu contribué à déſabuſer ſon ſiecle ſur l'organe de la ſanguification. On ſait que c'eſt au Foie qu'on attribuoit la faculté de convertir le chyle en ſang, & c'eſt cette erreur que *Guiffart* a combattue dans un Traité intitulé :

Cor vindicatum, ſeu, Tractatus de cordis officiô. Opus, in quo rationibus & autoritatibus probatur cor ipſum immediatè Chylum in ſanguinem convertere, vaſaque Chylum ad cor uſque deducentia, nuper Joh. Pecqueti labore reperta, pleniùs conſiderantur & aſſeruntur. Accedit Exercitatio de proxima Lactis materiâ. Rothomagi, 1652, *in*-4. Les bonnes choſes qu'on trouve dans cet Ouvrage, ſont noyées dans un torrent de paroles inutiles, & défigurées par les paradoxes que l'Auteur y joint ſur la reſpiration & la nourriture des enfans dans la matrice. Il avance que la valvule, que nous connoiſſons ſous le nom de Valvule d'*Euſtachi*, a été découverte par *Le Noble*, ſon Collegue; mais on ne peut excuſer ſon ignorance à cet égard. Il devoit ſavoir qu'on reconnoît diſtinctement cette valvule à la deſcription qu'*Euſtachi* en a donnée, & que d'ailleurs *Rolfinck* en a parlé clairement dans un chapitre ſur le cœur.

On a encore, de la façon de *Guiffart*, un *Diſcours du Vuide ſur les Expériences de Paſcal & le Traité de Pierius*. Rouen, 1647, *in*-8; & un Ouvrage dans lequel il expoſe les motifs de ſa converſion à la Religion Catholique, lui qui avoit été élevé dans la prétendue réformée.

GUILANDINI (Melchior) étoit de Konigsberg dans la Pruſſe Ducale. Il étudia dans ſon pays, où il fit ſa principale occupation de l'Hiſtoire Naturelle, ſur-tout de la partie qui regarde les plantes & les minéraux. *Melchior Adam* dit qu'il paſſa en Italie, & qu'il y vécut long-tems, tant à Rome qu'en Sicile, en vendant des herbes & des racines qu'il alloit recueillir ſur les montagnes. Malgré les incommodités d'une pauvreté ſi indigne d'un homme de Lettres, il ne laiſſa pas d'acquérir aſſez de ſcience pour mériter l'eſtime des plus ſavans perſonnages de ſon ſiecle. L'Ambaſſadeur de Veniſe, qui le connut à Rome, lui rendit la vie plus douce en le recevant dans ſa maiſon ; il le conduiſit même à Veniſe, où ce Botaniſte ſe fit tellement admirer par ſes talens, que Marin Caballo, l'un des Sénateurs prépoſés à la direction de l'Univerſité de Padoue, lui fournit l'argent néceſſaire au voyage qu'il avoit envie de faire en Aſie & en Afrique. Il l'entreprit ſous les auſpices de ce généreux protecteur ; mais à ſon retour, il eut le malheur d'être pris par les pirates Turcs qui le chargerent de fers. Sa captivité fut longue ; elle fut cependant utile à la Botanique ; car il employa les momens dont il étoit le maître, à la recherche des plantes les plus rares, & fit une infinité de découvertes qu'il nous a tranſmiſes dans ſes Ecrits. Ce fut à la généroſité de *Gabriël Fallopio* qu'il dut l'avantage d'être délivré de la ſervitude. Ce grand Homme, autant ami de l'humanité que des Lettres, briſa ſes fers en 1562, & le fit venir à Padoue, où il le mit de moitié avec lui dans la direction du Jardin public des plantes. La maniere dont *Guilandini* s'acquitta de cet emploi, fit que peu de tems après la mort de *Fallopio*, il obtint l'Intendance de ce Jardin & parvint à la Chaire de Botanique, qu'il remplit avec beaucoup d'applaudiſſement depuis l'an 1564 juſqu'en 1589. Il mourut le 25 Décembre de cette année, dans un âge fort avancé.

Guilandini étoit laborieux, il aimoit la lecture, il ſe faiſoit même une affaire de s'occuper des Ouvrages les moins connus du commun des Médecins. Mais pour avoir beaucoup lu, il n'en prit pas un meilleur ſtyle ; car il eſt dur & obſcur dans ſes Ecrits, où il promet ſouvent davantage qu'il ne tient. Il eut de vives diſputes avec *Matthiole*, & elles ont fait le ſujet de pluſieurs Ouvrages de part & d'autre. *Jérôme Mercuriali* & *Joſeph Scaliger* ont auſſi attaqué notre Auteur, & lui ont reproché d'avoir fait bien des mépriſes dans ſon Commentaire ſur le Traité du Papier de *Pline* l'Ancien. Comme il n'eſt point du plan de ce Dictionnaire d'entrer dans le détail de ces diſcuſſions, je paſſe aux Ouvrages de *Guilandini*, dont voici les titres & les éditions.

De Stirpium aliquot nominibus vetuſtis ac novis Epiſtolæ duæ, quarum una eſt Guilandini, altera Conradi Geſneri. Baſileæ, 1557, *in*-4.

Apologiæ adversùs Petrum Andræam Matthiolum Liber primus, qui inſcribitur Theon. De Stirpibus Epiſtolæ quinque. Manucodiatæ, hoc eſt, Aviculæ Dei deſcriptio. Patavii, 1558, *in*-4. Le petit Oiſeau, que les Indiens appellent *Manuco-diacam*, vole continuellement, ſelon quelques Naturaliſtes qui ajoutent même qu'il eſt ſans pieds. Cet Oiſeau, connu aujourd'hui ſous le nom d'*Oiſeau de Paradis*, a le vol prompt & rapide, ſemblable à celui des Hirondelles. Il y en a de deux eſpeces, la grande & la petite, & toutes deux vivent de proie.

Papyrus, hoc eſt, Commentarius in tria C. Plinii majoris de Papyro capita. Vene-

tiis, 1572, *in*-4, avec *Hier. Mercurialis repugnantia, quâ pro Galeno ſtrenuè propugnatur. Guilandini aſſertio ſententiæ in Galenum à ſe pronuntiatæ. Lauſannæ*, 1576, *in*-4. Cette édition ne contient que le Commentaire ſur le Papier. *Amberga*, 1613, *in*-8, par les ſoins de *Henri Salmuth.*

Conjectanea ſynonymica plantarum, cum Horti Patavini Catalogo ſub annum 1591. *Francofurti*, 1600, *in*-8, par les ſoins de *Jean-George Schenckius.*

GUILLAUME IV dit DE BEAUFET, natif d'Aurillac en Auvergne, fut Chanoine de l'Egliſe de Paris & Médecin du Roi Philippe le Bel. Il ſuccéda à Simon de Bucy ſur le ſiege Epiſcopal de Paris, & fut ſacré à Sens par l'Archevêque Etienne Beccart en 1305. *Guillaume* gouverna ſon Egliſe avec zele & ſageſſe juſqu'en 1320, qui eſt l'année de ſa mort. Il fut enterré à Saint Victor.

GUILLAUME DE BRESSE, ou DE BRESIS, dit *Guilelmus de Breſſia*, ancien Docteur Régent de la Faculté de Montpellier, pourroit bien être, ſuivant *Aſtruc*, du lieu de *Breſis* dans le Dioceſe d'Uzès. *Joubert* prétend qu'il eſt le même que ce *Guilelmus Brixienſis* qui fut ſurnommé *Aggregator*, & dont on a un Ouvrage imprimé à Veniſe en 1508, *in-folio*, ſous le titre de *Practica ad unamquamque ægritudinem à capite ad pedes.* Si cela eſt, ce Médecin vivoit & même étoit âgé en 1308, puiſque Clément V en parle comme de ſon Médecin & de ſon Chapelain dans une Bulle datée de cette année. Elle fut accordée à la Faculté de Montpellier ſur la maniere de promouvoir les Bacheliers à la Licence. Ce Pape y dit que c'eſt à l'inſtance de ſes fils bien aimés, *Guillaume de Breſſe* & *Jean d'Alais*, ſes Médecins & ſes Chapelains, qu'il l'accorde : *Ad inſtantiam dilectorum filiorum Magiſtri Guilelmi de Breſſia & Joannis de Aleſto, Phyſicorum & Capellanorum noſtrorum.*

GUILLAUMET, (Thevenin) Chirurgien Juré de Niſmes dans le XVII ſiecle, eſt Auteur de quelques Ouvrages qui ſont remplis de puérilités & de préjugés inſoutenables. Tels ſont :

Traité de la maladie nouvelle appellée Criſtaline. Lyon, 1611, *in*-12. Il s'agit du mal vénérien qui, ſelon lui, a paru au ſiege de Naples, parce que des ſoldats avoient mangé de la chair humaine.

Livre Xénodochal, c'eſt-à-dire, Hoſpitalier. Lyon, 1611, *in*-8.

Traité des ouvertures, trous & ulceres ſpontanés. Lyon, 1611, *in*-8.

Il a auſſi publié un Traité ſur les plaies d'armes à feu, où il prétend que ces plaies ſont produites par la brûlure, & non par la contuſion. *Jacques Veyras*, Médecin de Montpellier qui penſoit autrement, fut critiqué par *Guillaumet*, auquel il prouva que la brûlure étoit pour rien dans les plaies de cette eſpece. Mais ce Chirurgien, opiniâtrément attaché à ſes idées, donna une *Replicque à la réponſe de Jacques Veyras*, qui fut imprimée à Lyon en 1590, *in*-8.

GUILLEMEAU (Jacques) naquit en 1550 à Orléans. Comme il porta dans la Chirurgie un eſprit cultivé par les Belles-Lettres, & que les Langues ſavantes, qui lui étoient familieres, lui avoient ouvert les Ouvrages des An-

ciens, il ne lui fut pas difficile de faire de grands progrès dans ſon Art. C'eſt aux lumieres qu'il puiſa dans les Ecrits des premiers Maîtres de l'Antiquité, qu'il dut la réputation dont il a joui dans le XVI ſiecle. Attaché par eſtime à *Ambroiſe Paré*, dont il étoit diſciple, il le ſuivit dans ſa pratique à Paris & à l'Armée; & c'eſt ſous ce grand Chirurgien qu'il apprit à mettre en exécution les ſages & ſavans préceptes qu'il avoit puiſés à l'école de *Courtin* & de *Riolan*. *Guillemeau* étoit doué d'un eſprit droit & clairvoyant; il aimoit ſon état; & comme il ſut profiter des ſoins qu'on prit de ſon inſtruction, il ne manqua pas de faire des progrès rapides dans l'Art important qu'il avoit embraſſé. Ce fut dans les Hôpitaux qu'il donna les premieres preuves de ſon ſavoir. Il exerça long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & c'eſt-là qu'il fit cette moiſon abondante d'obſervations utiles à l'humanité. Après cette étude, *Guillemeau* ſe livra entierement au public. Les commencemens de ſa pratique furent heureux, & il s'acquit bientôt une telle réputation, que Charles IX lui donna ſa confiance & le nomma ſon Chirurgien ordinaire. Henri IV lui accorda auſſi les mêmes faveurs.

Ce Chirurgien mourut à Paris au milieu de ſes travaux, couvert de gloire & d'honneur, en Mars 1612, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Jean en Greve, où l'on grava ce Sonnet ſur ſon Tombeau :

Paſſant, tu vois ici ſous cette froide lame,
Sans pouls, ſans mouvement, le corps de Guillemeau.
Son nom & ſes vertus, de même que ſon ame,
Par l'immortalité l'exemptent du tombeau.

Son corps, qui giſt ici, réluiſoit par la flame
De ſon eſprit divin qui lui ſert de flambeau.
La Parque ne tient pas dans le fil de ſa trame,
Sa vie & ſes vertus dans le même fuſeau.

Après que Guillemeau par ſecrets admirables,
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,
Enfin, il éprouva l'inclémence du ſort.

Non plus que ſes Ecrits d'éternelle mémoire,
Son corps ne ſeroit pas ſous cette Tombe noire,
Si l'Art eût pu trouver du remede à la mort.

Le premier Ouvrage que *Guillemeau* a publié, eſt la Traduction Latine de la Chirurgie d'*Ambroiſe Paré*. Elle fut imprimée à Paris en 1582, *in-folio*, & enſuite à Francfort en 1612, ſous le même format. Il a donné à Paris en 1593, *in*-12, une *Apologie pour les Chirurgiens*, dans laquelle il fait voir l'injuſtice du public à leur égard. Juge impartial dans ſa propre cauſe, il prouve que c'eſt à tort qu'on les charge des événemens dont les cures malheureuſes ſont ſuivies; mais il avoue

en même tems que c'eſt mal-à-propos qu'on leur attribue l'honneur de certaines cures, qu'on doit plutôt rapporter aux efforts de la nature guériſſeuſe, qu'à leur adreſſe. Le reſte des Ouvrages de *Guillemeau* eſt compris dans le Recueil de ſes *Œuvres de Chirurgie*, qui fut imprimé à Paris en 1598 & en 1612, *in-folio*; à Rouen en 1649, *in-folio*. On y trouve :

Tables Anatomiques avec les portraits & déclaration d'iceux. Les planches ſont tirées de *Véſale*. Elles avoient déja été publiées à Paris en 1586, *in folio*, ſous le titre de *Tables Anatomiques avec les pourtraitures.*

Hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs noms, nombre, ſituation, origine, inſertion & action, ſont démontrées, Ce petit Ouvrage appartient à *Charles Guillemeau*, ainſi que *Jacques*, ſon pere, en avertit lui-même.

Traité de la génération de l'homme, recueilli des Leçons de M. Courtin, *Docteur en la Faculté de Médecine de Paris.*

L'heureux accouchement des femmes. Ce Traité a paru ſeul à Paris en 1609 & en 1643, *in*-8, avec figures. L'Auteur qui s'étoit fait une occupation particuliere de la pratique des accouchemens, à mieux réuſſi dans la compoſition de cet Ouvrage, qu'aucun autre Ecrivain de ſon tems. Il s'étend beaucoup ſur le manuel des accouchemens par les pieds ; mais c'eſt à tort qu'on le fait parler ſur l'opération Céſarienne, comme s'il l'avoit faite pluſieurs fois avec ſuccès. Il ne dit rien de ſemblable ; car il n'a pratiqué cette opération que ſur le cadavre ; il eſt même fort éloigné de la conſeiller ſur la femme vivante.

Traité ſur les abus qui ſe commettent ſur les procédures de l'impuiſſance des hommes & des femmes.

La Chirurgie Françoiſe recueillie des anciens Médecins & Chirurgiens, avec pluſieurs figures des inſtrumens néceſſaires pour l'opération manuelle. Ce Traité avoit déja été publié à Paris en 1595.

Traité des plaies recueilli des Leçons de M. Courtin.

Opérations de Chirurgie recueillies des anciens Médecins & Chirurgiens. Il a puiſé les principaux faits dans les Ouvrages d'*Ambroiſe Paré* ; il y a cependant ajouté quelques obſervations particulieres, & il a préſenté ſes réflexions ſous un langage beaucoup plus clair & beaucoup plus méthodique que celui de ſon Maître.

Traité des maladies de l'œil. Il a été imprimé à part. Paris, 1585, *in*-8. Lyon, 1610, in-12. En Flamand par *Jean Verbrugge* qui l'a enrichi de pluſieurs obſervations, Amſterdam, 1678, *in*-12. En Allemand, Dreſde, 1710, *in*-8. Il eſt étonnant que ce Livre ait été multiplié par tant d'éditions ; car il préſente peu d'objets intéreſſans. *Guillemeau* a abuſé de l'uſage des Topiques ; ſon Ouvrage eſt plus rempli de formules que de deſcriptions de maladies : & à la maniere dont il parle lui-même de ces remedes extérieurs, il ſemble qu'il comptoit davantage ſur eux que ſur les Opérations de la Chirurgie.

Traité de la parfaite méthode d'embaumer les corps. M. *Portal* dit que l'Auteur a inſéré dans ce Traité les rapports de l'ouverture des corps des Rois Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce qui regarde l'ouverture du corps de ce dernier Roi ne devroit point s'y trouver, s'il étoit vrai que ce Chirurgien fût mort le 13 Mars 1609, comme l'Hiſtorien de l'Anatomie & de la Chirurgie l'aſſure ; puiſqu'on n'ouvrit le corps de Henri le Grand que le 15 Mai 1610.

1610. Il eſt cependant vrai que *Guillemeau* a ſigné le procès verbal de cette ouverture, & qu'il a dédié & préſenté ſes Œuvres à Louis XIII en 1612. Je conviens que j'ai ſouvent copié & ſuivi M. *Portal*, en ſa qualité de Profeſſeur d'Anatomie ; mais auſſi j'ai remarqué très-ſouvent qu'il ne faut pas le regarder comme un Profeſſeur d'Hiſtoire qui eſt bien sûr dans ſes narrations. Il eſt, par exemple, inſoutenable, lorſqu'il érige des Médecins en Chevaliers de la Toiſon d'or ; c'eſt comme ſi moi, qui ſuis Flamand, je traveſtiſſois en Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit, les Médecins & les Chirurgiens à qui le Roi a accordé la Croix de Saint-Michel.

GUILLEMEAU, (Charles) fils du précédent, étoit de Paris. La Notice des Médecins de cette Capitale, par M. *Baron*, fait mention de lui comme premier Chirurgien du Roi ; mais il en devint Médecin, après avoir pris le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1626. Il mourut le 21 Novembre 1656, à l'âge de 68 ans.

Gui Patin parle de *Guillemeau* avec éloge ; mais *Goelicke* qui le cite dans ſon Hiſtoire de la Chirurgie, le traite bien différemment. Il le blâme hautement pour avoir écrit des Livres injurieux contre *Jean Courtaud*, Docteur de Montpellier ; il le déclare même indigne de la place qu'on lui donne parmi les Médecins de ſon tems. Les titres ſeuls des Ouvrages Latins de notre Auteur juſtifient les reproches de *Goelicke*, dont l'eſprit ne goûtoit point cette ſatyre mordante qui faiſoit les délices de celui de *Gui Patin*. On convient que *Guillemeau* fut obligé de ſoutenir les droits de ſa Faculté, lorſqu'il remplit la charge de Doyen en 1634 & en 1635. On convient encore qu'il dut s'oppoſer avec ſes Collegues aux entrepriſes de *Renaudot*, dans la cauſe plaidée par devant le Parlement & jugée au déſavantage des Médecins de Montpellier le 1 de Mars 1644. Il pouvoit même réduire à ſa juſte valeur le Diſcours que *Courtaud* prononça à ce ſujet le 21 Octobre de la même année, à l'ouverture des Ecoles. Mais il n'auroit pas moins rempli cette tâche, ſi dans les Ecrits qu'il lâcha contre ce dernier, il eût agi avec le ton de politeſſe ſi convenable aux Gens de Lettres. Animé par les Libelles de *Jean Riolan*, de *René Moreau* & de *Gui Patin* lui-même, il préféra de laiſſer exhaler ſa bile, pour aſſurer à la Faculté de Paris la prééminence ſur celle de Montpellier, & pour tourner en ridicule le plat Orateur qui avoit voulu défendre la derniere. C'eſt à ce ſujet qu'il lâcha les Ouvrages intitulés :

Cani injurio, ſive, Curto fuſtis, hoc eſt, Reſponſio pro ſe ipſo ad alteram Apologiam imprudentiſſimi & importuniſſimi Curti, Monſpel. canis cellarii, hoc eſt, Joh. Courtaud Medici Monſpelienſis. Lutetiæ, 1654, *in*-4.

Defenſio altera adversùs impias, impuras & impudentes, tùm in ſe, tùm in principem Medicinæ Scholam Pariſienſem, Anonymi Copreæ (nominatim Joh. Courtaud Medici Monſpelienſis) calumnias ac contumelias. Ibidem, 1655, *in*-4.

Margarita, ſcilicet è ſterquilinio & cloacâ Leonis...., Cotyttii Baptæ, Spurcidici, Barbari, Soloeciſtæ, imo Holobarbori, Holoſoloeci, Verberonis Curti (ſive ejusdem Joh. Courtaud Med. Monſpelienſis) Heroardi, veriſſimi aniatri, indigniſſimi, quot

fuerunt , Archiatri , ut vulgò loquuntur , Nepotis purulentia. Ad ſtolidos , lividos , indoctos , abſurdos ejus amatores , admiratores , buccinatores , & infamis operæ diribitores. Lutetiæ , 1655 , *in*-4.

Si l'on juge du fonds de ces Ouvrages par les titres , n'eſt-on pas en droit de croire que *Charles Guillemeau* y a raſſemblé tout ce que la fureur peut imaginer d'injures ? Mais ſa plume n'a pas toujours été trempée dans le fiel de la ſatyre ; il a écrit des Traités qui lui font plus d'honneur :

Oſtomyologie ou Diſcours des Os & des Muſcles. Paris , 1615 , *in*-8.

Aphoriſmes de Chirurgie. Paris , 1622 , *in*-12.

GUINTHER , (Jean) que d'autres appellent *Gonthier* , étoit d'Andernach , petite ville d'Allemagne dans le Cercle du Bas-Rhin , où il naquit en 1487. Son nom véritable étoit *Winther* , qui ſignifie en Allemand Hiver , il changea le W en GU , & ſe donna celui de *Guinther*. Le peu de fortune de ſes parens répondoit à l'obſcurité de ſon nom ; on ne connoît pas même leur profeſſion. Mais il ſuffit de ſavoir que *Guinther* reçut d'eux les vertus dont il fut orné : c'eſt un titre qui vaut ceux de la Nobleſſe & qui ne les accompagne pas toujours. Il fut envoyé dans l'Ecole de ſa patrie à un âge , où les autres enfans font à peine entendre des ſons mal articulés ; il n'avoit que quatre ans , lorſqu'il fit entrevoir les fruits heureux qu'on devoit attendre de lui. Dès qu'il eut atteint ſa douzieme année , il quitta le lieu de ſa naiſſance , où les reſſources manquoient à ſon ardeur pour l'étude. Utrecht fut la premiere ville où il porta ſes pas. *Lambert Hortenſius* , qui eſt devenu célebre dans la Littérature , ſe lia avec lui d'une amitié , dont les travaux communs reſſerrerent les nœuds : ils s'appliquerent , avec une ardeur égale , à l'étude des Belles-Lettres & ſur-tout à celle de la Langue Grecque.

Les foibles ſecours que *Gonthier* avoit reçus de ſon pere , quand il quitta la ville d'Andernach , ne ſuffirent point pour le ſoutenir dans celle d'Utrecht. Il paſſa à Deventer , où il ne vécut , pendant quelque tems , que par l'aſſiſtance de ceux que ſon état pouvoit toucher. On aſſure même qu'il fut obligé de mendier ſon pain. Mais le travail & l'induſtrie l'ayant fait triompher des rigueurs de la fortune , il ſe tranſporta à Marpurg dans le deſſein de s'appliquer à l'étude de la Philoſophie & principalement de la Phyſique. Il donna des preuves ſi évidentes de l'étendue de ſon érudition , que les habitans de Goſlar , au Pays de Brunſwich , l'engagerent à venir inſtruire la jeuneſſe de leur ville ; mais il quitta bientôt cet emploi ſi fort au deſſous de ſon mérite , pour paſſer à Louvain , où il fut nommé Profeſſeur de la Langue Grecque. Il y eut une foule d'auditeurs dignes de lui , entre autres le célebre *Véſale* & *Sturmius*. *Hortenſius* , ſon ancien ami , l'aida de ſes lumieres dans ce nouvel emploi qu'il ne conſerva pas long-tems. Son goût le portoit vers la Médecine , à laquelle néanmoins cette étude n'eſt pas étrangere ; car on peut dire que la Langue Grecque eſt une des connoiſſances préliminaires qui diſpoſent à l'Art de guérir. *Gonthier* quitta Louvain pour ſe rendre à Paris , où la Médecine étoit alors plus floriſſante que dans les autres contrées de l'Europe. Son mérite lui valut l'admiration de deux grands Hommes , *Jean Laſcaris* & *Budé* ; il trouva

encore un protecteur zélé dans la perſonne du Cardinal *du Bellay*, pour qui *Gonthier* conſerva toute la vie la reconnoiſſance la plus vive. Les ſervices importans qu'il en avoit reçus, étoient toujours préſens à ſa mémoire ; il le célebre comme le ſoutien de ſa jeuneſſe, lui fait honneur de ſes études & lui attribue le ſuccès de ſes Ouvrages.

Ce fut vers l'an 1525 que *Gonthier* vint à Paris ; il avoit 37 ou 38 ans. Il fut reçu Bachelier en 1528, ſous le Décanat de *Pierre Allen*. *Fernel* couroit alors la même carriere. Animé par l'exemple de ſon condiſciple qui donnoit déja les plus grandes eſpérances, *Gonthier* ſe diſtingua d'une maniere particuliere pendant les années d'épreuves qui menent aux grades Académiques. L'étendue de ſes connoiſſances lui concilia l'eſtime de la Faculté. Depuis un ſiecle, elle n'avoit point vu d'Allemand parmi ſes Membres ; il reçut le bonnet de Docteur en 1530, & on lui remit la moitié des fraix. Ce furent ſes talens qui lui mériterent, de la part de cette Compagnie, une diſtinction qu'elle n'a renouvellée depuis qu'en faveur du célebre *Winſlow*.

Les libéralités de feu M. *Jean de Dieſt*, l'un des Membres de la Faculté de Paris, la mettront dorénavant à même de faire quelque choſe de plus tous les deux ans. Cette Faculté s'eſt engagée, par l'acceptation du legs qui lui a été fait par ce bienfaiteur des jeunes gens à talens & ſans fortune, à recevoir un Bachelier en Médecine, & à le conduire juſqu'au grade de Docteur-Régent incluſivement, en le faiſant paſſer par toutes les épreuves auxquelles ſont aſſujettis, pendant le cours de la Licence, ceux qui deſirent parvenir à ce grade ; le tout gratuitement. Cette faveur, à laquelle peuvent aſpirer tous les candidats en Médecine, François ou Etrangers naturaliſés, regarde cependant plus particulierement ceux de la famille de M. *de Dieſt* & de celle de M. *Helvetius*, ſon parent. Le Teſtateur a voulu que ceux de ces familles qui ſe deſtineroient à la Médecine, fuſſent préférés pour profiter de ſon legs, en cas que la Faculté les en jugeât dignes ; & qu'à leur défaut, on choiſît le plus capable & le plus pauvre des autres aſpirans.

Mais revenons à *Gonthier*. François I trouva qu'il méritoit ſes graces, quoiqu'il ne fût pas né dans ſon royaume : auprès de ce Prince, les Gens de Lettres étoient François dès qu'ils étoient ſavans, & ce Pere des Sciences ne mettoit aucune différence, à cet égard, entre les étrangers & ſes ſujets. *Gonthier* obtint une place de Médecin du Roi en 1535 ; & comme cette charge ne le fixoit pas totalement à la Cour, il pouvoit encore s'appliquer à la pratique de la Médecine, ainſi qu'il faiſoit depuis quelques années. Mais l'amour qu'il avoit pour l'étude, joint aux connoiſſances qu'il avoit déja acquiſes, ne lui permit pas de ſe borner à cette pratique. Tous les intervalles qu'elle lui laiſſoit, étoient utilement employés dans le Cabinet. C'eſt-là qu'il entreprit d'éclairer l'Anatomie, & après l'avoir étudiée avec ſoin, il ſe mit à l'enſeigner aux autres. Il en fit des cours particuliers qui furent très-ſuivis. C'eſt à ſon Ecole que *Rondelet* apprit à découvrir la Valvule du Colon & les Véſicules ſéminaires ; & malgré la plaiſanterie de *Véſale*, qui dit n'avoir jamais vu *Gonthier* diſſéquer d'autres cadavres que ceux qui, ſur nos tables, ſervent à notre nourriture, on ne craint point d'aſſurer, d'après *Jean Dryander* & *Gabriël Naudé*, que ce Médecin a eu

la gloire d'avoir formé dans l'Anatomie *Véſale* lui-même, dont le nom fait époque dans l'Hiſtoire de cette Science.

Il eſt le premier qui ait donné une deſcription aſſez exacte des muſcles ; il en a même découvert pluſieurs échappés aux recherches de *Galien* ; ceux entre autres qui, attachés aux os du Métacarpe, font exécuter à la main tous ſes mouvemens. Il vit dans pluſieurs ſujets l'origine & la diviſion de la Veine humérale ; il la ſuivit depuis le tronc même de l'Axillaire juſqu'à l'articulation du coude, où le muſcle oblong du Radius la force de ſe partager en trois rameaux.

En examinant avec attention le Méſentere, il apperçut, entre les différentes ramifications des veines, des arteres & des nerfs, un corps glanduleux d'une ſubſtance molle & flexible. Il le nomma *Pancréas* à cauſe de ſa nature. Mais *Columbus*, un des diſciples de *Véſale*, dit que *Gonthier* prend ici pour le véritable Pancréas les différentes glandes raſſemblées au centre du Méſentere. M. *Haller* adopte ce ſentiment. *Aſellius*, ſelon lui, a renouvellé cette erreur ; & les glandes décrites par ces deux Anatomiſtes, ont retenu le nom de *Pancréas d'Aſellius*.

On ignoroit avant *Gonthier* la complication de la Veine & de l'Artere ſpermatiques ; il fit voir qu'elles ſe croiſent avant que d'entrer dans les Teſticules. Il ne penſoit point également bien ſur d'autres parties du corps humain. Il admettoit la membrane Allantoïde dans les femmes ; il ſoutenoit que le muſcle qui fait le tour du col de la Veſſie, eſt compoſé de fibres tranſverſales & qu'il a différentes fonctions. Selon quelques Auteurs, il ſoutenoit encore que l'Uterus eſt partagé en deux ſinus ou cavités qui répondent aux deux mammelles, ſans être ſéparées l'une de l'autre par une membrane intermédiaire. Elles ſe terminent en une autre cavité plus étroite, qu'il appelle le col de la matrice, & qui s'avance, ſelon lui, juſqu'à l'entrée des parties naturelles. Mais c'eût été une eſpece de prodige que ce Médecin ne ſe fût pas trompé quelquefois dans ſes opinions. Malgré les mépriſes qui lui ſont échappées, la poſtérité à rendu juſtice à ſes travaux ; elle lui a donné le titre honorable de reſtaurateur de l'Anatomie dans l'Univerſité de Paris : *Primus Anatomes in Academia Pariſienſi reſtaurator Guinterius Andernacus.* C'eſt l'expreſſion d'une Theſe de M. *Winſlow*, ſoutenue d'abord en 1717, & depuis en 1743 ſous la préſidence de M. *Aſtruc* : *An ex Anatome ſubtiliori Ars Medica certior ?*

Pendant que l'étude du corps humain faiſoit ces progrès rapides, la Chirurgie, cette partie eſſentielle de la Thérapeutique, prenoit un nouvel eſſor ; & *Gonthier* lui-même contribua beaucoup à l'éclairer. Ses Ouvrages fourniſſent pluſieurs preuves des recherches qu'il fit dans les Anciens pour étayer les méthodes connues par l'obſervation, ou pour ouvrir le chemin à de nouvelles pratiques dans les cas qui exigent le ſecours de la main. On trouve auſſi dans ſes Ouvrages pluſieurs preuves de ſon amour pour la Botanique & la Chymie ; mais il ne les enrichit pas, parce que dans ſon ſiecle on ne ſentit point l'importance des moyens qui pouvoient conduire ces Sciences à la perfection. Tel que fût l'état de ces parties de la Médecine du tems de *Gonthier*, cette Science ne laiſſa pas de changer de face. Elle ne fut plus appuyée, comme auparavant, ſur des opinions bizarres & des ſophiſmes hazardés. *Hippocrate*, *Galien*,

Aretée, dont les Ouvrages étonnent encore aujourd'hui, reprirent le rang que les Arabes leur avoient fait perdre. Quoique les connoiſſances que l'on avoit alors fuſſent très-légeres, en comparaiſon de celles qui reſtoient à acquérir, c'étoit déja beaucoup dans un tems où la raiſon gémiſſoit ſous le joug de l'ignorance, que de pouvoir ſe rapprocher de la doctrine & de la méthode des plus grands Médecins de l'Antiquité. Ce premier pas étoit le plus difficile. Tous ceux qui ſuivirent furent marqués par des ſuccès. Aux erreurs établies par une longue poſſeſſion & défendues par un zele opiniâtre, les Médecins qui vivoient alors, ſubſtituerent des vérités, & répandirent les germes des connoiſſances plus exactes. En combinant les différens principes établis par *Hippocrate*, développés par *Ariſtote*, démontrés par les découvertes d'*Hérophile* & d'*Eraſiſtrate*, réunis en un Corps de Science par *Galien*, ils arracherent à la Nature quelques-uns de ſes myſteres, & préparerent la voie à la célébrité des ſiecles poſtérieurs.

Cette heureuſe révolution procura à l'Ecole de Paris une foule de grands hommes, qui confirmerent par leurs obſervations celles des Anciens & obtinrent parmi les Savans une réputation juſtement méritée. Le nom de *Gonthier* vola juſques dans le Nord. Chriſtiern III, Roi de Dannemarc, Prince ami des Lettres & de ceux qui les cultivoient, lui fit des offres avantageuſes pour l'attirer à ſa Cour. Mais toutes ſes ſollicitations furent vaines, & ne purent arracher *Gonthier* d'un Royaume qu'il regardoit comme ſa patrie. Il ne prévit pas qu'il ſeroit bientôt forcé de rompre les liens qui l'y attachoient. En 1537, s'éleverent en France les troubles qui déſolerent l'Etat & la Religion. Ce Médecin abandonna la Religion Catholique, dans laquelle il étoit né, pour embraſſer ouvertement les opinions de Luther; il alla à Wittemberg, où cet Héréſiarque avoit prêché ſa doctrine pour la premiere fois. A ſon retour à Paris, craignant les terribles effets qui accompagnent toujours les guerres civiles, il ſe retira à Metz.

Avant de quitter la Capitale du Royaume de France, il avoit contracté une alliance dans une famille noble. Sa femme, fidele à ſon mari, l'accompagna dans ſa retraite, mais elle y trouva la mort. Au chagrin que *Gonthier* reſſentit de cette perte, ſe joignirent encore les troubles de la guerre, qui ne tarderent pas à s'étendre juſques dans la ville de Metz & le forcerent à ſe retirer à Strasbourg. Les Magiſtrats lui firent un accueil honorable, & lui donnerent même un rang parmi les premiers citoyens. On lui confia auſſi une Chaire dans l'Ecole de cette ville, qui n'étoit pas encore partagée en Facultés & ne devint Univerſité qu'en 1621. Il y expliqua *Démoſthene* & les Ouvrages Philoſophiques d'*Ariſtote*, quelquefois *Hippocrate* & *Galien*. Ses Leçons rouloient preſque dans le même tems ſur les Auteurs Grecs, dont il faiſoit des Traductions, & ſur la Médecine qu'il pratiquoit. Ce double talent l'expoſa aux traits de l'envie; elle voulut lui ôter le droit d'être ſi habile. Forcé d'abandonner l'emploi de Maître, il ſe livra tout entier à l'exercice de la Médecine. On le rechercha avec cet empreſſement qui doit quelquefois ſa naiſſance au préjugé, mais qui ceſſe d'être équivoque dès qu'il ne ſe dément point. Ses viſites s'étendoient juſqu'aux extrêmités de la Province. La bonté naturelle de ſon cœur lui faiſoit un devoir de ſe rendre aux ſollicitations qui l'appelloient de toutes parts; non ſeulement il parcourut toute l'étendue de l'Alſace & différentes contrées de l'Allemagne, mais il paſſa encore en Italie.

Les mœurs de *Gonthier* répondoient à ſes talens. La modeſtie qui lui étoit comme naturelle, l'empêchoit de s'enfler de ſes connoiſſances. Lorſque dans ſes Ouvrages il employoit les obſervations de quelques Auteurs, il ne manquoit jamais de leur en faire honneur. Un homme bien né, diſoit-il après l'Orateur Romain, ſe fait un devoir de nommer ceux à qui il doit ſes progrès. Véritable Citoyen, il regardoit comme une eſpece de cruauté, de tenir ſecret un remede utile. On admiroit en lui une activité & une prudence peu communes. Ses mœurs faciles, ſon eſprit doux & liant, faiſoient deſirer ſon commerce, & lui épargnoient auſſi les troubles inſéparables d'une humeur ſombre & violente.

Sur la fin de ſa carriere, les honneurs vinrent le chercher. Ses travaux continuels & la ſimplicité de ſa vie, lui mériterent une diſtinction vraiment glorieuſe, quand elle n'eſt point briguée. Auguſte fit élever autrefois une Statue à ſon Médecin. *Gonthier* obtint gratuitement des Lettres de Nobleſſe de l'Empereur Ferdinand I. Mais il ne jouit pas long-tems de cette récompenſe. La mort le ſurprit dix ou douze ans après, au milieu des fonctions de ſon état. Une fievre ardente vint l'attaquer chez un Seigneur qu'il étoit allé viſiter, & l'obligea de ſe faire tranſporter dans ſa maiſon, où il mourut le 4 Octobre 1574, âgé de 87 ans. Il fut enterré au Cimetiere de Saint Gal, hors des murs de Straſbourg. Sa ſanté avoit toujours été vigoureuſe. Les fatigues qu'il avoit eſſuyées dans ſa jeuneſſe, lui avoient formé de bonne heure un tempérament robuſte, qu'aucun excès n'affoiblit jamais.

Il fut marié trois fois. On ignore le nom de ſa premiere femme qu'il perdit à Metz. *Félicité Schærer* qu'il épouſa enſuite à Strasbourg, étoit d'une bonne famille bourgeoiſe de cette ville : elle y mourut, après avoir donné à ſon mari deux enfans mâles qui furent enlevés dès le berceau. Sa troiſieme femme, qui étoit de la famille bourgeoiſe de *Hæclin*, lui ſurvécut. La mort de *Gonthier* fut pleurée par les Muſes. On s'empreſſa de célébrer un mérite qui ne pouvoit plus inſpirer d'autres ſentimens que des regrets. Les Arts même eſſayerent de conſerver, par la gravure, les traits de ce nouveau Galien.

On ne peut nier que la vie de *Gonthier* n'ait été conſacrée au bien de l'humanité. Il eût ſans doute procuré de plus grands avantages, ſi les circonſtances où il ſe trouva, ne l'euſſent privé de ce repos & de ce loiſir qui rendent féconds les talens naturels. Cependant, malgré l'agitation qui troubla une partie de ſes jours, il a parcouru la carriere de la Médecine avec le double mérite de Praticien & d'Auteur. Sous le premier rapport, il n'a été utile qu'à ſes contemporains. Par ſes Ecrits, il l'eſt encore à la poſtérité. C'eſt-là qu'on le retrouvera lui-même, & que l'on puiſera ceux de ſes principes qui ont ſervi à réformer les erreurs de ſon ſiecle.

Le nombre d'Ouvrages qu'il a faits eſt aſſez conſidérable. Ils doivent être rangés en deux claſſes. Les uns ſont des Traductions des plus habiles Médecins de l'Antiquité. Dans les autres, qui lui appartiennent d'une maniere plus particuliere, il a eu pour but de préſenter les Obſervations des Anciens, enrichies d'idées nouvelles, corrigées en quelques endroits, devenues, en un mot, propres à lui-même.

Gonthier a donné aux premiers Ouvrages, qui ſont ſortis de ſa plume, la

forme ordinaire à des Traités. Dans ceux qu'il a compoſés depuis (& ce ſont les plus conſidérables) il a pris la méthode employée dans des entretiens libres & familiers, où l'on explique tout par raiſonnement, mais ſans un appareil dogmatique. Il ſuppoſe une converſation entre un diſciple & une perſonne plus avancée. Cette forme met une liaiſon naturelle entre les principes & les conſéquences, les objections & les réponſes. Elle inſtruit d'ailleurs autant qu'un diſcours ſuivi où un enchaînement de Diſſertations, qui n'amenent que trop ſouvent le dégoût & l'ennui. On ne trouve pas néanmoins dans les Dialogues de *Gonthier*, l'aménité & les agrémens dont les Ecrivains modernes ont embelli cette maniere d'enſeigner. Ils reſſemblent plus aux Entretiens Philoſophiques des Anciens. Le ſtyle de *Gonthier* répond par-tout à ſon caractere & à la nature des ſujets qu'il traite. Voici la Notice des Ouvrages qui ſont de ſa compoſition :

Anatomicarum Inſtitutionum, ſecundùm Galeni ſententiam, Libri IV. Baſileæ, 1536, *in*-8. *Item cum Theophili Protoſpatarii de corpore humano Libris V. Baſileæ*, 1539, *in*-4, & 1556, *in*-8. *Lugduni*, 1541, *in*-8. *Item cum Opuſculo G. Vallæ de partibus humani corporis. Venetiis*, 1555, *in*-16. *Item ab Andrea Veſalio auctiores redditi. Patavii*, 1558, *in*-8. *Wittebergæ*, 1616, *in*-8. Le premier Livre explique la ſituation des différentes parties, leur nombre, leur ſubſtance, leur grandeur & leur jeu. De l'examen du bas-ventre qui termine ce Livre, il paſſe à celui de la poitrine, & il commence le ſecond Livre par faire connoître ce qui environne cette partie, qu'il appelle le ſecond Ventre. Il traite enſuite des organes & du méchaniſme de la reſpiration. La Tête fait le ſujet du troiſieme Livre. On y voit la nature du cerveau & ſes expanſions. Le quatrieme eſt employé à expliquer une partie de l'Anatomie, plus négligée de ſon tems que toutes les autres. C'eſt la diſſection des extrêmités. On n'avoit encore aucun Ecrit Latin ſur cette matiere. *Gonthier* y montre quels muſcles ſervent à mouvoir nos membres : quels ſont les nerfs, les arteres, les veines, qui entrent dans leur compoſition. Pour apprendre à ſes éleves la maniere de diſſéquer eux-mêmes, il donne, après la deſcription de chaque partie, le moyen de la découvrir dans le corps humain, & la façon d'opérer.

Il reconnoît à la tête de cet Ouvrage, qu'il a emprunté de *Galien*, pour ainſi dire, juſqu'aux expreſſions. Il oppoſe aux reproches qu'on pourroit lui faire, ſon attachement inviolable à ce grand Homme, dont il ſe fait gloire d'être le diſciple.

De victûs & medendi ratione, tùm alio, tùm peſtilentiæ maximè tempore obſervandâ. Argentinæ, 1542, *in*-8. *Item cum Marſilii Ficini de vita Libris duobus. Pariſiis*, 1549, *in*-8. *Item cum Theſauro ſanitatis J. Liebaultii. Pariſiis*, 1577, *in*-16. Il entreprit ce Traité, lorſque la Peſte répandue ſur les bords du Rhin, menaçoit de ravager ſa patrie. Son but a été de fournir à ſes concitoyens de sûrs préſervatifs contre un mal auſſi dangereux. Il en attribue la cauſe, quelquefois aux ſeules humeurs de notre corps, que la plus légere impreſſion d'un air impur peut corrompre ; plus ſouvent encore à l'air inſpiré, que des exhalaiſons contagieuſes ont empeſté, & qui porte au cœur des ſemences de mort.

Inſtruction très-utile, par laquelle un chacun pourra ſe maintenir en ſanté, tant au tems de peſte, comme en autre tems. Strasbourg, 1547, *in*-8. C'eſt la traduction du

Livre précédent faite par *Gonthier* lui-même en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin.

Avis, régime & ordonnance pour connoître la Peſte & les fievres de Peſte qui regnent à préſent; comme il faut s'y conduire & même s'en garantir; de quels remedes on doit ſe ſervir pour les guérir &c. En Allemand, Strasbourg, 1564, *in*-4, 1610, *in*-8. M. le Baron de *Haller* fait entendre que ce Traité eſt une Traduction comme le précédent. Mais M. *Hériſſant* dit que les Notes Manuſcrites que M. *Schoepflin* lui a communiquées, marquent qu'on le regarde à Strasbourg comme un nouveau Livre, fait en Langue vulgaire pour l'uſage du peuple. Le frontiſpice de la ſeconde édition porte qu'il fut dreſſé, d'après un ordre du Sénat, par *Gonthier* & par deux autres Docteurs en Médecine de la ville.

Court Abrégé d'un Livre ſur la Peſte, pour le commun des hommes. En Allemand, Strasbourg, 1564, *in*-4. M. de *Haller* dit que cet Ouvrage eſt différent. On ne croit cependant pas à Strasbourg que *Gonthier* ait fait deux Traités Allemands ſur la Peſte. On aſſure même que celui-ci n'eſt qu'une réimpreſſion du précédent. La différence des titres donne cependant lieu de ſoupçonner que ce ſecond Ouvrage pourroît être un Abrégé du premier, ſi la notice fournie à M. de *Haller* eſt exacte.

De Peſtilentia Commentarius in quatuor Dialogos diſtinctus. Argentinæ, 1565, *in*-8. La Peſte qui continuoit toujours à ravager l'Allemagne avec plus de fureur qu'auparavant, donna occaſion à *Gonthier* de compoſer ſur le même ſujet ce nouvel Ecrit, qui eſt le réſultat des obſervations faites par les Anciens, par ſes contemporains, & par lui-même.

Commentarius de Balneis & Aquis medicatis, in tres Dialogos diſtinctus. Argentorati, 1565, *in*-8. Quoique pluſieurs Médecins euſſent déja publié avant lui des Ouvrages ſur les Bains, ce qu'ils avoient dit, n'étoit point aſſez étendu pour pouvoir procurer quelque avantage. D'ailleurs, ils n'avoient point parlé des Eaux acidules & ſalées, qui ne tiennent cependant pas le dernier rang parmi les Eaux Médicinales, & qui procurent de très-grands ſecours. Ils n'avoient point prévu non plus un accident qui peut arriver. Les ſources tariſſent quelquefois. Pour y remédier, *Gonthier* enſeigne la maniere de faire des Eaux Minérales avec des foſſiles & de l'eau douce toute ſimple, ou avec des herbes, des racines, &c. qu'on fait infuſer dans pareille eau.

De Medicina veteri & novâ tùm cognoſcendâ, tùm faciundâ Commentarii duo. Baſileæ, 1571, deux volumes *in-fol.* Le premier de ces Commentaires, qui ſont en forme d'entretiens, enſeigne à connoître la Médecine, & le ſecond à l'exercer. C'eſt la Théorie & la Pratique de cette Science. Chaque Commentaire renferme huit Dialogues.

Gynæciorum Commentarius de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ, ex Bibliotheca Schenckianâ emiſſus à Joanne Georgio Schenckio. Argentorati, 1606, *in*-8. Ce petit Ouvrage, qui eſt fort rare, a été compoſé pour remédier aux malheurs, auxquels l'impéritie expoſoit ſouvent les femmes en couches. Il traite de la conduite qu'on doit tenir dans la groſſeſſe, & après la naiſſance de l'enfant. *Gonthier* détaille tout ce qu'il eſt néceſſaire de faire dans chaque mois juſqu'à l'accouchement, & dans les différens jours qui le ſuivent. Ce Traité paroît fait avec méthode. On ignore l'époque de ſa compoſition. Soit que *Gonthier* ne le deſtinât pas

à

à l'impreſſion, ſoit qu'il n'ait pas eu le tems de le faire paroître, il étoit perdu ſans les ſoins de *Schenckius* qui ſe hâta de le publier, & y ajouta une liſte des Ouvrages anciens & modernes ſur la matiere traitée par *Gonthier*.

Reſponſa & Conſilia circiter ducenta quæ illuſtribus & potentibus ægris ad varios morbos dedit Joann. Guinterius. *Jean-George Schenckius* & *Melchior Adam* qui indiquent ce Recueil manuſcrit de conſultations, où la doctrine de *Gonthier* doit être expoſée dans tout ſon jour, ſe récrient fortement contre ceux qui le dérobent à l'humanité. M. *Hériſſant* dit que M. *Schoepflin* a eu la complaiſance de faire chercher ce Manuſcrit à Strasbourg dans la Bibliotheque de l'Univerſité ; mais ſes peines ont été inutiles.

Schenckius cite encore, parmi les Ecrits de *Gonthier*, un Traité ſur les fievres dont le ſort eſt auſſi inconnu que celui des conſultations.

Syntaxis Græca nunc recens & nata & edita. Lutetiæ, 1527, *in*-8. Quoique cet Ouvrage ait été compoſé le premier, on a cru devoir le placer au dernier rang, parce qu'il ne regarde pas la Médecine. *Gonthier* le fit en 1526, à la ſollicitation d'un ami illuſtre. Il étoit alors à Liege, où il enſeignoit le Grec & le Latin. D'autres perſonnes, avec leſquelles il ſe lia à Paris, le preſſerent de revoir cet eſſai & de le publier en faveur de la jeuneſſe. Il eſt dédié à un grand Seigneur, qu'il appelle ſon Mécene. L'Epitre Dédicatoire eſt ſignée : *Ex ædibus Nicolai Beraldi.* Il paroît que *Gonthier* enſeignoit dans cette maiſon particuliere les premiers élémens des Lettres. M. *Hériſſant* dit ailleurs que le Pere *Hartzeim*, Auteur de la *Bibliotheca Colonienſis* qui parut à Cologne en 1747, *in-fol.*, aſſure, d'après un paſſage de *Henri Pantaléon* dans ſa *Proſopographia heroum atque illuſtrium Virorum totius Germaniæ*, que *Gonthier* profeſſa le Grec à Paris, & qu'il avoit même des appointemens pour l'exercice de cet emploi, dont l'époque préciſe eſt inconnue. Il paroît qu'il le rempliſſoit encore en 1536, puiſque *Jacques Omphalius* lui écrivoit alors : *Multorum ſermonibus uſurpatur, unum te eſſe, qui Germanus Romanâ civitate Galenum donaveris, Romanam juventutem in Græcorum poſſeſſionem, avitamque laudem quotidie magnâ Auditorum affluentiâ, atque admiratione, reſtituas.*

Quelques Savans reprochent à *Gonthier* d'avoir défiguré ſes Traductions par un grand nombre d'expreſſions barbares, & par une dureté de ſtyle qui fait méconnoître le génie des originaux. Ce Médecin convient lui-même qu'il n'a pas cherché à briller par les graces de la diction ; mais il y a loin du défaut d'élégance, à la rudeſſe. Au reſte, quand il lui ſeroit échappé quelques expreſſions dures, ces taches légeres ſeroient effacées par les avantages qu'il a procurés, en faiſant revivre la plupart des Médecins dont il a donné des Traductions. *Melchior Adam* & *Paul Freher* inſinuent que *Gonthier* avoit mis pluſieurs Traités d'*Hippocrate* en Latin. Mais ſoit qu'il ne les ait jamais fait imprimer, ſoit que ces Traductions n'aient jamais exiſté, on n'en trouve aucun veſtige dans ceux qui ont donné la liſte des Ecrits de *Gonthier*. Comme ce Médecin avoit une ſorte de prédilection pour les Ouvrages de *Galien*, c'eſt principalement à eux qu'il s'eſt attaché dans ſes Verſions.

Galeni, Introductio ſeu Medicus & de ſectis, Latinè. Pariſiis, 1528, *in*-8. *Item, cum aliis Galeni interpretationibus. Baſileæ*, 1537, & 1593, *in-folio. Item, Græcè & Latinè, cum definitionibus medicinalibus, interprete Joanne Philologo. Baſileæ*, 1537, *in*-8.

Galenus de facultatum naturalium ſubſtantiâ ; quod animi mores , corporis temperaturam ſequuntur ; de propriorum animi cujuſque affectuum agnitione & remediô , Latinè. Pariſiis , 1528 , *in*-8. *Item , cum aliis Galeni Verſionibus. Pariſiis* , 1534 , *in-folio. Item , de facultatum naturalium ſubſtantiâ , cum Galeni de ſimplicibus medicamentis , Gerardô interprete. Pariſiis* , 1547 *in*-12.

Ejuſdem de ſemine Libri duo , Latinè. Pariſiis , 1528 , *in*-8. *Item , Pariſiis* , 1533 , *in*-8. *Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Baſileæ* , 1537 & 1593 , *in-folio.*

Idem de diebus decretoriis & morborum temporibus , Latinè. Pariſiis , 1529 , *in*-8. *Item , Lugduni* , 1553 , *in*-12. *Item , cum aliis Galeni Verſionibus. Pariſiis* , 1534 , *in-folio. Baſileæ* , 1537 , 1593 , *in-folio.*

Idem de atra bile , & tumoribus præter naturam , Latinè. Pariſiis , 1529 , *in*-8. *Item , cum aliis Galeni Verſionibus. Pariſiis* , 1534 , *in-folio.*

Ejuſdem de compoſitione medicamentorum Libri ſeptem , Latinè. Pariſiis , 1530 , *in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Baſileæ* , 1537 & 1593 , *in-folio.*

Ejuſdem de Anatomicis adminiſtrationibus Libri novem , Latinè. Pariſiis , 1531 , *in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Baſileæ* , 1531 , *in folio. Lugduni* , 1551 , *in*-12. Dans l'Epitre qui ſert de Préface à ce Traité , *Gonthier* fait un éloge aſſez étendu de l'Anatomie.

Ejuſdem de Theriaca ad Piſonem Liber , Latinè. Pariſiis , 1531 , *in*-4. *Item , cum aliis Galeni interpretationibus. Baſileæ* , 1531 , *in-folio. Pariſiis* , 1534 , *in-folio.*

Ejuſdem Liber de plenitudine. Pariſiis , 1531 , *in*-8. *Item , cum Antonii Benivenii Librô de abditis morborum cauſis. Pariſiis* , 1528 , *in-folio. Item , cum aliis Galeni Interpretationibus. Baſileæ* , 1531 *in-folio* , & *Pariſiis* , 1534 , *in-folio.*

Ejuſdem de Antidotis Libri duo , nunc primùm Latinitate donati , & de remediis. Pariſiis , 1533 , *in-folio.*

Ejuſdem de Hippocratis & Platonis placitis : Opus eruditum & Philoſophis & Medicis utiliſſimum , novem Libris , quorum primus deſideratur , comprehenſum , nunc primùm Latinitate donatum. Pariſiis , 1534 , *in-folio.* C'eſt le Traité de *Galien* que *Gonthier* eſtimoit le plus.

Ejuſdem varia Opera nunc recens edita , partim diligentiſſimè recognita. Pariſiis , 1534 , *in-folio.*

Ejuſdem de compoſitione medicamentorum ſecundùm locos Libri decem , Opus nunc primùm Latinitate donatum , ac in lucem editum. Pariſiis , 1535 , *in-folio. Item , cum aliis Galeni interpretationibus. Baſileæ* , 1537 & 1593 , *in-folio.*

Ejuſdem de ratione medendi ad Glauconem Libri duo , Græcè & Latinè. Pariſiis , 1536 , *in*-8. *Gonthier* a fait imprimer à part la Préface qu'il a miſe à ce Traité de *Galien*. Il s'y plaint de ce qu'on abandonnoit de ſon tems les principes de la Médecine ancienne. C'eſt cette Préface que *Schenckius* cite parmi les Ouvrages de *Gonthier* ſous ce titre : *Oratio de veteris Medicinæ interitu.*

Ejuſdem Opera diverſa , Latinè jam primùm in lucem edita : id eſt , de tremore prænoſcendô ; typis ſeu formis morborum ; præſtantiſſimâ Medicorum Sectâ ; vulvæ confectione ; formatione fœtûs ; ratione medendi per venæ ſectionem ; ſanguinis miſſione ad Eraſiſtratum ; facultate purgantium medicamentorum , quos , & qualiter , & quando purgare neceſſe ſit. Pariſiis , 1536 , *in-folio.*

Idem de Elementis ex Hippocratis ſententiâ. Pariſiis , 1541 , *in*-8. *Item , cum aliis Galeni Verſionibus. Pariſiis* , 1554 , *in-folio.*

De ratione victûs privatorum Commentarius, de constitutione Artis Medicæ, de Pulsibus. Ce sont les Traités de l'édition de *Galien* donnée à Bâle en 1531, & qui n'ont point été cités jusqu'ici, ni imprimés à part. Ils sont insérés aussi dans celle qui a été donnée à Paris en 1534, *in-folio.*

Commentaria in Librum Hippocratis de natura humana, de tremore, palpitatione, convulsione & rigore. Ce sont ceux de l'édition donnée aussi à Bâle en 1537 & 1593.

La prédilection que *Gonthier* avoit pour les Ouvrages de *Galien*, ne l'a pas empêché de donner d'autres Traductions d'anciens Médecins.

Polybi de diæta salubri libellus, cum Antonii Benivenii librô de abditis nonnullis morborum causis. Parisiis, 1528, *in-folio.*

Ejusdem de victûs salubris ratione privatorum. Argentinæ, 1530, *in-8. Francofurti*, 1554, *in-8. Antverpiæ*, 1562, *in-8.* A la tête des deux dernieres éditions de cet Ouvrage, on trouve: *De conservanda valetudine opusculum Scholæ Salernitanæ.*

Pauli Æginetæ opus de re medica. Parisiis, 1532, *in-folio. Coloniæ*, 1534, *in-folio. Item, cum Guinterii commentario. Argentinæ*, 1542, *in-folio. Item, cum Annotationibus. Lugduni*, 1551, 1563, 1589, *in-8.* Les Ouvrages de *Paul* languissoient depuis long-tems dans l'oubli, lorsque *Gonthier* entreprit de les traduire en Latin. C'étoit pour donner aux Etudians des principes utiles sur la pratique d'un Art qu'il faut avoir long-tems exercé dans les Livres, avant que de se hazarder d'en faire l'application sur les hommes. *Gonthier* eut à vaincre dans cette traduction, comme dans toutes les autres, d'abord la négligence des copistes, à qui on a souvent reproché de substituer les délires de leur imagination, aux pensées qu'ils ne comprenoient point; ensuite la sécheresse de la Langue Latine, où la plupart des termes, principalement ceux de Chirurgie, étoient inconnus. Il n'a pas traduit cet Auteur avec l'exactitude servile de ces hommes qui ne sachant rien substituer d'eux-mêmes, font passer dans leurs traductions les fautes du texte. Il l'a traduit en Maître qui ne lui fait dire que ce qu'il a pensé, & supplée ce qu'il n'a pas dû omettre. Il a joint dans la plupart des éditions, quelques commentaires qui expliquent la raison de ces changemens, & éclairciſſent ce que l'Auteur n'avoit fait qu'indiquer obscurément. Il marque aussi les endroits de *Galien* & d'*Oribase*, dont *Æginete* fait usage.

Oribasii commentaria in Aphorismos Hippocratis Latinè hactenus non visa, Guinterii industriâ velut è profundissimis tenebris eruta & nunc primùm edita. Parisiis, 1533, *in-8. Basileæ*, 1535, *in-8. Patavii*, 1658, *in-12.* C'est sans fondement qu'il attribue ces commentaires à *Oribase.*

Cœlii Aureliani Libri tres de acutis passionibus, emendati atque primùm editi. Parisiis, 1533, *in-8.*

Rhazæ, Medici admirabilis, Liber de pestilentia, ex Syrorum Linguâ in Græcam primùm, nunc in Latinam conversus. Argentinæ, 1549, *in-8*, avec la premiere édition de l'Ouvrage suivant.

Alexandri Tralliani Libri Medicinales XII. Argentinæ, 1549, *in-8. Basileæ*, 1556, *in-8. Lugduni*, 1560, *in-12. Item, cum aliis Artis Medicæ Principibus. Parisiis*, 1567, *in-fol. Item, cum Joannis Molinæi annotationibus. Lugduni*, 1575, *in-12.* La premiere édition Grecque d'*Alexandre Trallien* fut donnée par *Du Chatel*, Evêque de Macon, sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi. *Gonthier* le traduisit sur cette

édition, & ſubſtitua avec la plus grande ſagacité; ce qui avoit échappé aux recherches du premier Editeur.

C'eſt de l'Eloge Hiſtorique de *Jean Gonthier* d'Andernac, compoſé par M. *Louis-Antoine-Proſper Hériſſant*, alors Etudiant en Médecine dans l'Univerſité de Paris, que j'ai extrait l'Article que je viens de finir. Le diſcours de ce jeune Auteur a remporté le prix propoſé par la Faculté de Médecine de Paris pour l'année 1765. Ce début a donné de grandes idées de ſes talens, mais une mort inopinée l'a empêché de les produire. Il n'étoit encore que Bachelier, lorſqu'il fut enlevé par la petite vérole le 10 Août 1768, dans la 24e. année de ſon âge.

GUISARD (Pierre) naquit à la Salle dans les Cévennes, d'*Antoine Guiſard*, Docteur en Médecine, homme d'eſprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Proteſtante qui étoit celle de ſon pere; & s'étant rendu habile dans la Médecine, il diſputa avec honneur en 1731 au concours de deux Chaires vacantes dans la Faculté de Montpellier, par l'abdication de MM. *Deidier* & *Aſtruc*. Quoiqu'il ne l'eût pas emporté ſur ſes concurrens, *Marcot* conçut de lui tant d'eſtime, qu'ayant été appellé à la Cour, il le chargea d'enſeigner, à ſa place, dans les Ecoles de Médecine; ce que *Guiſard* fit avec diſtinction. Quelque tems après *Marcot* voulut traiter de ſa Chaire avec lui; mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, *Guiſard* ne voulut pas l'accepter à cette condition. Il fit cependant un examen ſérieux de la Religion Catholique & communiqua par écrit ſes doutes & ſes difficultés aux Miniſtres de Geneve. Comme il ne fut pas ſatisfait de leurs réponſes, il abjura le Proteſtantiſme & embraſſa la Religion Romaine.

Ce fut après cet heureux pas qu'il vint à Paris en 1742. Il commençoit à s'y faire eſtimer, lorſque l'amour de la patrie le rappella à Montpellier, où il fit un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale. Les influences avantageuſes de cette Science ſur la Médecine, lui donnerent l'idée d'en faire ériger une Chaire à Montpellier. Son projet ne réuſſit pas. Les obſtacles qu'on oppoſa à ſon deſſein lui cauſerent beaucoup de chagrin, & contribuerent à ſa mort arrivée le 13 Septembre 1746, à l'âge de 46 ans. On a de lui:

Quæſtiones Medico-Chirurgicæ duodecim pro Cathedra regia vacante. Monſpelii, 1731.

Pratique de Chirurgie, ou Hiſtoire des plaies en général & en particulier, contenant une méthode ſimple, courte & aiſée pour ſe conduire ſûrement dans les cas les plus difficiles. Paris, 1733, deux volumes *in*-12. Avignon, 1735, *in*-12. Paris, 1747, deux volumes *in*-12, avec la Traduction Françoiſe de ſes queſtions Medico-Chirurgicales. C'eſt un Ouvrage aſſez eſtimé. La troiſieme Edition qui eſt la meilleure, contient de nouvelles obſervations.

Eſſai ſur les maladies vénériennes. Paris & Avignon, ſous le nom de la Haye, 1741, *in*-8. Paris, 1743, *in*-12, ſous cet autre titre: *Diſſertation pratique en forme de lettres ſur les maux vénériens.* L'Auteur proſcrit les méthodes violentes, & en propoſe une beaucoup plus douce, plus ſimple & infiniment plus aſſurée.

GUNDELSHEIMER (André DE) étoit de Leutwangen, près d'Anſpach en Franconie, où il vint au monde en 1668. Les progrès qu'il fit dans ſes

études de Médecine furent si rapides, qu'au bout de peu d'années, il fut reçu Docteur à Altorf. C'est-là qu'il fit connoissance avec un riche Marchand qui lui proposa de faire le voyage de Venise avec lui. *Gundelsheimer* accepta le parti de se rendre dans cette ville ; & comme il s'y plut, il y prolongea son séjour au delà de cinq ans. Les plaisirs bruyans de Venise amusèrent ce Médecin, mais ne le détournerent jamais de l'étude de sa Profession. Il demeuroit chez un Chymiste, dont il reçut de fréquentes leçons & qui lui apprit encore le secret de guérir les fievres tierce & quarte. A son départ de Venise, il prit la route de Paris, dans l'espérance d'y faire fortune au moyen de ses remedes. Le théatre le plus propre à les étaler, est celui des grandes villes ; les nouveautés ne manquent jamais d'y être accueillies ; elles prennent assez promptement dans le public, mais leur vogue n'est pas toujours de longue durée. Comme notre Médecin vint à bout de guérir quelques-unes de ces fievres, il s'attira bientôt de la réputation, & profita du quart d'heure pour amasser les biens qui l'ont mis à son aise. L'accroissement de sa fortune ne lui fit rien perdre de l'envie qu'il avoit de voyager. Il saisit l'occasion qui se présenta au commencement de ce siecle d'accompagner *Tournefort*, que Louis XIV envoyoit dans le Levant, & il augmenta beaucoup ses connoissances pendant le voyage qu'il fit avec ce Botaniste. Il se sépara de lui à Constantinople, mais il le retrouva à Paris, où il ne séjourna pas long-tems. Le desir de pousser sa fortune par ses remedes secrets le fit passer en Piémont, & delà il se rendit par les Pays-Bas à Berlin, où il se fit connoître par d'heureuses expériences. Le Roi de Prusse le protégea ; & pour l'attacher plus sûrement à ses Etats, il le nomma son Médecin avec titre de Conseiller. Ce Prince le récompensa encore de ses services par des Lettres de Noblesse, & l'éleva au rang de Conseiller Privé. *Gundelsheimer* sentit toute l'importance de ces bienfaits, auxquels il correspondit par un redoublement de zele & d'attachement. Il contribua beaucoup à l'établissement du College d'Anatomie à Berlin. En 1725, il suivit le Roi de Prusse dans son expédition en Poméranie ; mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut à Stetin le 17 Juin de la même année, sans avoir été marié.

Comme ce Médecin n'a laissé aucun Ouvrage, on ne sait rien touchant la nature & la composition de ses remedes contre les fievres intermittentes.

GUNZ (Juste-Godefroid) naquit le 1 Mars 1714 à Konigstein dans l'Electorat de Saxe. Son pere, qui étoit Ministre Luthérien, lui ayant remarqué un goût singulier pour les Sciences, ne manqua pas de le soutenir par une bonne éducation. Il l'envoya à Gorlitz pour y faire ses cours d'Humanités & de Philosophie ; & voyant que son fils s'étoit décidé pour l'étude de la Médecine, il le fit passer en 1733 à Leipsic. *Juste-Godefroid* lia une amitié étroite avec les Professeurs de cette Université, sur-tout avec *Platner* & *Hebenstreit*. Les preuves qu'il leur donna de sa pénétration & de son savoir, pendant qu'il étoit encore sur les bancs, engagerent ces Médecins à le faire nommer, en 1736, pour examiner la nature des Eaux Thermales du pays. *Gunz* revint la même année à Leipsic, où il ne tarda pas à être reçu Bachelier ; enfin il prit le bonnet de Docteur en 1738.

L'Electeur de Saxe, qui aimoit à récompenser le mérite, ne connut pas plutôt celui de *Gunz*, qu'il nomma ce jeune Médecin à la Chaire de Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans les Ecoles de Leipsic. Le nouveau Professeur sentit toute l'importance de cette charge & ne s'empressa pas de l'exercer ; il demanda la permission de voyager, pour se mettre en état de la bien remplir. A cet effet, il parcourut plusieurs villes d'Allemagne, dont il visita les Savans ; il passa ensuite à Strasbourg, & delà à Paris, où il se perfectionna dans l'Anatomie sous MM. *Hunault* & *Bertin*, & s'appliqua à la Chirurgie sous MM. *Le Dran*, *Guérin*, *Saint Yves*, &c. Après avoir multiplié ses connoissances sous ces habiles Maîtres, il alla en Hollande pour les augmenter encore sous les célebres Professeurs de l'Université de Leyde. Mais la mort de son pere le rappella bientôt dans sa patrie. Il revint en 1739 à Leipsic pour s'y fixer, & il y enseigna avec tant de réputation, que l'Académie Royale des Sciences de Paris le nomma son Correspondant en 1744. Peu de tems après, il passa au rang d'Associé. L'Académie de Rouen lui accorda le même honneur en 1746, & dans la suite, celle de Suede.

Dès que *Walther* & *Platner* furent morts, *Gunz* fut choisi Professeur en titre. Mais il ne remplit pas long-tems cette place ; car l'Electeur étant tombé malade, il fut appellé à Dresde, en 1750, pour prendre soin de la santé de ce Prince, dont il fut nommé premier Médecin. Il se fit à la Cour la même réputation qu'à Leipsic ; & il s'en feroit fait une plus grande encore, si la mort ne fût venu l'enlever en 1754, dans la 41e. année de son âge. L'Anatomie & la Chirurgie lui sont redevables de plusieurs Ouvrages intéressans, parmi lesquels on compte ses Dissertations Académiques :

De mammarum fabricâ & lactis secretione. Lipsiæ, 1734, *in*-4. Il admet l'anastomose des arteres mammaires avec les arteres épigastriques ; & à la façon, dont il apprécie les travaux des plus célebres Anatomistes qui se sont occupés de la structure des mammelles, il paroît qu'il joignoit au talent d'observer, une vaste & profonde érudition.

De Autore Operis de Re Medica, vulgò Plinio Valeriano adscripti, Libellus. Ibidem, 1736, *in*-4.

In Hippocratis Librum de dissectione. Ibidem, 1738, *in*-4. L'Auteur démontre, de la maniere la plus claire & la plus savante, que plusieurs découvertes qui passent aujourd'hui pour nouvelles, remontent à *Hippocrate*. On ne peut disconvenir que le pere de la Médecine n'ait parlé de différentes parties du corps humain précédemment aux Anatomistes modernes. Mais ceux-ci en ont exposé la structure avec plus de précision que cet Ancien ; & c'est cette précision qui a fait donner le nom de découverte à ce qu'ils en ont dit. Elle en a, en effet, & l'air & le mérite.

De derivatione puris ex pectore in bronchia. Lipsiæ, 1738, *in*-4. C'est à l'occasion de son texte, qu'il décrit si bien les parties contenues dans la poitrine.

Programma de Respiratione. Ibidem, 1739 *in*-4.

De calculum curandi viis quas Chirurgi Galli repererunt, Liber unus. Ibidem, 1740, *in*-8. Il y examine les méthodes de Tailler adoptées par *Foubert*, *Perchet*, *Garengeot*, *Ledran* & *Lecat*, dont il rapporte les inconvéniens & les

avantages. Il donne la préférence à celle de *Lecat*, quoiqu'il y faſſe pluſieurs corrections.

De commodo parturientium ſitu. Lipſiæ, 1742, *in*-8. Il veut qu'on donne à la femme une ſituation relative à la poſition de l'enfant & de la matrice, & à la conformation du baſſin.

De arteria maxillari internâ. Ibidem, 1743, *in*-4. L'Auteur a dédié cette Diſſertation à M. *Bertin*, comme tenant de lui la plupart des faits qu'il y expoſe.

Obſervationum Anatomico-Chirurgicarum de Herniis Libellus. Ibidem, 1744, *in*-4. Ce Traité des Hernies eſt fort étendu. L'Auteur rapporte en peu de mots & avec choix ce qui étoit épars dans différens volumes. Il donne une nouvelle deſcription de l'anneau & du ligament de *Fallope*, il préfere le nom de ſciſſure à celui d'anneau, & il prétend, contre l'opinion de *Morgagni* & de quelques autres Anatomiſtes, que le ligament de *Fallope* eſt indépendant de l'aponevroſe des muſcles du Bas-Ventre, & de l'aponevroſe du *Faſcia-lata*. Il s'étend encore ſur pluſieurs autres points relatifs à cette matiere, & préſente les Hernies annulaires & celles de la Veſſie ſous un nouveau jour.

Recenſio critica ſuarum Epiſtolarum, quarum altera à Chirurgo anonymo, altera à Coghlano, ſuper Fulberti calculum ſecandi rationem, Gallicè ſcriptæ ſunt. Lipſiæ, 1745, *in*-4.

Commentaria in Librum Hippocratis de humoribus. Lipſiæ, 1745, *in*-8. Parmi de ſavantes remarques hiſtoriques, on trouve la deſcription des ſinus muqueux de la membrane pituitaire, & quelques obſervations ſur les glandes de *Meibomius* & ſur leurs canaux excréteurs.

De ſanguinis motu per durioris cerebri membranæ ſinus, Obſervationes. Ibidem, 1746, *in*-4.

Obſervationes circa hepar factæ. Ibidem, 1748, *in*-8. Il donne une plus ample deſcription des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques du Foie, profite des travaux de M. *Ferrein*, mais le contredit à pluſieurs égards. Il admet des arteres & des veines lymphatiques qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

Obſervationes quædam de maxillæ articulo & motu. Lipſiæ, 1748, *in*-4. Notre Médecin décrit le mouvement circulaire de la machoire inférieure, preſque de la même maniere que M. *Ferrein*.

Obſervationes de entero-epiplocele. Ibidem, 1749, *in*-4.

De cerebro Pars I. & II. Ibidem, 1750, *in*-4.

Obſervationes ad ozænam maxillarem ac dentium ulcus. Lipſiæ, 1753, *in*-4. Cet Auteur remarque, avec beaucoup de juſteſſe, les ſuites qui réſultent des abſcès, dont les ſinus maxillaires ſont ſouvent attaqués, en conſéquence de l'inflammation de la membrane qui les tapiſſe, ou de la carie des dents.

Obſervationes de utero & naturalibus fœminarum. Ibidem, 1753, *in*-4. Bien loin de regarder toute obliquité de la matrice, comme un accident contre nature, *Gunz* prétend qu'elle eſt toujours inclinée du côté droit, par rapport à l'arc du Colon. Il a connu les ligamens poſtérieurs & inférieurs de cet organe de la génération, d'après *Santorini* à la vérité, mais il en a donné une deſcription beaucoup plus détaillée. Ce ne ſont, ſelon lui, que des replis du péritoine, & ces deux ligamens ſe trouvent dans tous les ſujets.

Observationes circa lapillos glandulæ pinealis. Lipsiæ, 1754, *in-4.*

Le Cabinet Anatomique de cet Auteur étoit composé de plus de deux mille pieces. On en a publié la description après sa mort, sous le titre de *Præparata Anatomica in liquore, sicca Sceleta & ossa Gunziana. Dresdæ*, 1756, *in-12.* Il a aussi laissé une belle & nombreuse Bibliotheque, dont le Catalogue à paru à Dresde en 1755, *in-8.* C'est à M. *Portal* que je dois cet Article.

GWINNE (Matthieu) prit le degré de Maître-ès-Arts au College de Saint Jean à Oxford, & passa ensuite à l'étude de la Médecine, qu'il continua avec beaucoup de soin pendant dix ans. Au bout de ce terme, c'est-à-dire, le 17 Juillet 1593, il fut reçu Docteur. Peu de tems après, il accompagna en France l'Ambassadeur d'Angleterre, en qualité de Médecin de sa personne. A son retour à Londres, la protection de cet Ambassadeur lui valut la place de Médecin de la Tour, cette fameuse prison d'Etat. Ce fut alors qu'il se fit recevoir du College Royal de la Capitale. Il étoit Professeur à celui de Gresham, lorsqu'il mourut vers la fin d'Octobre 1627. *Gwinne* excella dans la Poésie Latine & n'écrivit guere d'autres Ouvrages qu'en ce genre, à l'exception d'un Traité intitulé :

Aurum non Aurum, sive, in Assertorem Chymiæ, sed veræ Medicinæ desertorem Fran. Antonium, Adversaria. Londini, 1611, *in-4. Antverpiæ*, 1613, *in-4.* Ce *François Antoine* étoit de Londres, où il naquit en 1550. Il se qualifioit de Docteur en Médecine, quoiqu'il ne fût qu'un misérable Alchymiste, entiché de la recherche du Grand-Œuvre & du secret de l'or potable. L'Ecrit que *Gwinne* lâcha contre lui, l'obligea à publier en 1616 une Apologie en Anglois, à laquelle *Jean Cotta* répondit par un Ouvrage imprimé la même année & dans la même Langue. Cet Alchymiste mourut à Londres le 26 Mai 1623, & laissa deux fils, Docteurs en Médecine. *Jean* pratiqua son Art à Londres, & *Charles* à Bedfort.

GYMNASIUS, (François) premier Médecin du Pape Pie IV, a fleuri dans le XVI siecle. Il remplaça *Alexandre*, son frere, qui avoit enseigné la Médecine avec beaucoup de réputation dans les Ecoles de la Faculté de Bologne; & après y avoir enseigné lui-même avec un égal applaudissement, il se rendit à Rome, où il continua le même exercice dans la Chaire qu'on lui confia. Il mourut dans cette ville en 1587, à l'âge de 73 ans, & laissa un fils, nommé *Alexandre*, qui fut aussi un célebre Médecin, mais que la mort arrêta dans la brillante carriere qu'il couroit, lorsqu'il venoit d'atteindre sa 45e. année.

GYMNASTIQUE. (Médecine) *Galien* dit qu'*Esculape* est Auteur de la Médecine Gymnastique, ainsi que de tout le reste qui a rapport à l'Art de guérir; & cela parce qu'il ordonnoit à ceux qui le consultoient, d'aller à cheval, de s'exercer étant armés, & qu'il leur indiquoit même les sortes de mouvemens qu'ils devoient faire, ainsi que la maniere dont ils devoient s'armer. *Médée* faisoit aussi pratiquer quelque chose de semblable. Mais, supposé que l'un & l'autre eussent déja reconnu l'utilité de l'exercice, il y a apparence qu'*Herodicus* de Sélivrée alla plus loin, & qu'il fut le premier qui en fit un Art particulier, qu'on appella l'*Art de la Gymnastique Médicinale*, ou l'Art de s'exercer pour la santé.

On

On pratiquoit avant *Herodicus* plusieurs manieres d'exercices dans les jeux publics, qu'on célébroit dans divers endroits de la Grece avec beaucoup de solemnité : tels étoient la Lutte, le Pugilat, le Disque, la Course, &c. Ceux qui avoient institué ces jeux, ne s'étoient proposé que de divertir le peuple, de rendre les corps plus dispos, plus forts & plus propres à la guerre, ou d'obtenir, par ce moyen, la faveur des Divinités en l'honneur desquelles ces jeux se faisoient. Ceux qui s'y exerçoient, n'avoient principalement en vue que de remporter le prix qu'on donnoit au Vainqueur. Mais on ne se présentoit point à ces jeux, sans avoir pris des leçons d'exercices dans les Académies qu'on appelloit *Gymnasia* ou *Palestræ*, c'est-à-dire, Lieux propres pour s'exercer.

Herodicus, qui étoit Maître d'une de ces Académies, ayant remarqué que les jeunes gens qu'il avoit sous sa conduite & qui apprenoient ces exercices, étoient pour l'ordinaire d'une santé très-forte, il ne manqua pas d'attribuer ce précieux avantage au mouvement continuel qu'ils se donnoient. Poussant ensuite plus loin cette premiere réflexion qui étoit fort naturelle, il jugea qu'on pouvoit diriger l'exercice de façon à le rendre non seulement utile à l'acquisition de la santé, mais encore à la conservation de la vie. Sur ces principes, il laissa la Gymnastique Militaire & celle des Athletes, pour ne s'attacher qu'à la Gymnastique Médicinale, & pour donner là dessus les regles & les préceptes qu'il jugea convenables à son but. Nous ne savons pas quelles étoient ces regles, mais il y a apparence qu'elles regardoient d'un côté les différentes sortes d'exercices que l'on pouvoit pratiquer pour la santé, & de l'autre, les précautions qu'il y avoit à prendre selon la différence des personnes, des tempéramens, des âges, des climats, des saisons, des maladies, &c. Outre cela, *Herodicus* régloit, sans doute, fort exactement la maniere de se nourrir ou de faire abstinence, par rapport aux divers exercices que l'on faisoit & aux différentes vues que l'on avoit.

Hippocrate, qui a été disciple d'*Herodicus*, ne lui rend pas un témoignage fort avantageux à l'égard de la maniere dont il dirigeoit les exercices dans les maladies. Il dit, par exemple, qu'il tuoit les fébricitans par trop de promenades, par la lutte & par les fomentations; n'y ayant rien de plus à craindre à ceux qui ont la fievre, que la faim, la lutte, les courses, les frictions & les promenades. *Hippocrate* fait encore d'autres reproches à *Herodicus* touchant sa Gymnastique : nous en parlerons à l'Article de ce dernier. Mais cette censure d'*Hippocrate* ne l'a pas empêché de se prévaloir lui-même de l'Art de s'exercer, quoiqu'il ne le crût pas utile à tous les cas. Plusieurs Médecins, après lui, y prirent tant de goût, qu'il n'y en eut aucun qui ne le jugeât une partie essentielle de la Médecine. Nous n'avons plus les Ecrits que *Diocles*, *Praxagore*, *Philotime*, *Erasistrate*, *Hérophile*, *Asclépiade*, *Théon*, *Diotime* & plusieurs autres ont fait sur cette matiere; mais ce qui s'en trouve dans *Galien* & dans les Auteurs qui citent ceux qu'on vient de nommer, suffit pour faire voir en quelle estime étoit la Gymnastique parmi les Anciens.

Les Modernes n'ont pas fait moins de cas de cette partie de l'Art. *Sydenham*, *Baglivi*, *Stahl*, *Boerhaave*, & tout ce qu'il y a eu de grands Praticiens, ont recommandé l'exercice, la promenade, l'équitation, la voiture, comme des moyens de guérison dans plusieurs maladies. Tout récemment, un Médecin, sorti de l'Ecole de ce dernier, pousſa son attention sur la Gymnastique à un tel point,

qu'il attendit d'elle la guériſon de la plupart des maux ſur leſquels il fut conſulté, lorſqu'il vint à Paris pour y pratiquer l'Inoculation ſur la perſonne de M. le Duc de Chartres. On ſent bien que c'eſt de M. *Tronchin* que je veux parler. Comme les perſonnes qu'il a aſſujetties à l'exercice, au mouvement, à la fatigue, avoient paſſé la plus grande partie de leur vie dans la molleſſe, l'inaction & la bonne chere, il n'eſt point étonnant que ſa pratique ait été couronnée par les plus grands ſuccès. Il eſt des maladies qui naiſſent de l'opulence, & qu'un genre de vie frugal & laborieux ne manque preſque jamais de guérir.

Les Médecins ne furent point les ſeuls qui recommandaſſent anciennement la Gymnaſtique. Tout le monde fut ſi convaincu de l'utilité qu'on en retiroit, ou du plaiſir que cela faiſoit, qu'il y eut une infinité de perſonnes qui paſſerent la plus grande partie de leur vie dans les lieux propres à l'exercice du corps. On en bâtit dans toutes les villes de la Grece, & à leur exemple cette coutume ſe répandit en différens pays, où elle fut également goûtée. Il eſt vrai que les bâtimens & les enclos, qu'on appelloit *Gymnaſia*, n'étoient pas uniquement deſtinés à la Gymnaſtique Médicinale. Les appartemens conſacrés à cet uſage étoient le lieu du Bain, celui où l'on ſe déshabilloit, où l'on ſe faiſoit oindre, frotter, &c.; & il y avoit des gens prépoſés à ces fonctions. On appelloit ceux qui oignoient *Aliptæ*; ceux qui portoient le nom de *Jatraliptæ*, avoient les premiers ſous eux, ou peut-être étoient les mêmes; on y trouvoit encore les *Balneatores*, les *Fricatores* & pluſieurs autres.

Les Romains ne commencerent à bâtir des lieux d'exercice que long-tems après les Grecs; mais dès qu'ils en eurent une fois goûté, ils les ſurpaſſerent de beaucoup, ſoit par le nombre, ſoit par la magnificence des bâtimens, comme on en peut juger par les ruines qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Ces endroits faiſoient partie du luxe des Romains. Ils en étoient même ſi fort entêtés, que, ſelon la remarque de Varron, *quoique chacun eût le ſien, à peine étoit-on content.* Ceux qui voudront s'inſtruire plus particulierement de ce qui regarde la Gymnaſtique Médicinale des Anciens, pourront conſulter le ſavant *Mercuriali* qui a épuiſé cette matiere.

Notre Gymnaſtique conſiſte principalement aujourd'hui en jeux & en plaiſirs; on a banni de nos mœurs cet appareil impoſant dont les Grecs & les Romains relevoient leurs manieres de s'exercer. Nos principaux jeux d'exercice ſont le Mail, le Billard, la Paume, la longue Paume, le Balon, le Volant, la Boule, les Quilles, le Galet, qui peuvent être utilement employés par rapport à la ſanté. Les voitures de toute eſpece, la chaſſe, les promenades publiques qui décorent nos villes & leurs environs, le cheval, fourniſſent à un chacun différens moyens de graduer la commotion, relativement à ſon goût & à ſes beſoins. On peut tirer de grandes reſſources de cette Gymnaſtique moderne, ſurtout ſi l'on y joint l'uſage trop négligé des frictions & des bains.

GYMNOSOPHISTES (Les) ſont ces anciens Philoſophes, dont *Strabon*, parle au XVe. Livre de ſa Philoſophie. Ils ſe mêloient de la Médecine, & en particulier, ils ſe vantoient de pouvoir faire par leurs remedes, que l'on eût beaucoup d'enfans, que l'on eût même des garçons ou des filles, ſelon qu'on

le ſouhaitoit. L'origine de Gymnoſophiſtes eſt de toute ancienneté. C'étoient des Philoſophes des Indes & de l'Ethiopie, qui ont auſſi porté le nom de *Brachmanes*. Ils étoient en ſi grande réputation de ſageſſe & de doctrine, que *Pythagore*, *Démocrite*, *Anaxarque*, *Pyrrhon*, & pluſieurs autres pénétrerent juſqu'aux Indes pour les entendre & ſe ranger au nombre de leurs diſciples.

Les Gymnoſophiſtes paſſoient trente-ſept ans dans l'étude & dans la retraite. Ils adoroient une ſouveraine Intelligence répandue dans tout l'Univers ; ils enſeignoient la Métempſicoſe ; ils mépriſoient la mort, le plaiſir & la douleur ; ils faiſoient profeſſion de la plus exacte juſtice & de la tempérance la plus auſtere. Les maladies paſſoient chez eux pour honteuſes, parce qu'ils les regardoient comme des ſuites de la débauche. *Pline* dit que depuis l'aurore juſqu'au coucher du ſoleil, ils contemploient cet aſtre avec des yeux fixes & immobiles, & que dans les plus grandes chaleurs de l'année, ils ſe tenoient pendant tout un jour, tantôt ſur un pied, tantôt ſur l'autre, au milieu des ſables brûlans. *Arrien* a rapporté avec quelle liberté pluſieurs Gymnoſophiſtes parlerent à Alexandre, blâmant cette vaſte ambition & cette vaine ardeur de ſubjuguer toute la terre, dont une ſi petite étendue lui devoit ſuffire, ſoit pendant ſa vie, ſoit après la mort. *Dandamis*, le plus renommé de ces Philoſophes, refuſa même de rendre des devoirs à Alexandre, & ne permit à aucun de ſes diſciples d'aller voir ce Conquérant, diſant qu'ils n'avoient rien à eſpérer, ni à deſirer, ni à craindre ; que les courſes de ce Guerrier n'étoient que de longs égaremens & de frivoles inquiétudes, dont il troubloit ſon repos & celui des autres hommes. Alexandre parut eſtimer cette liberté & ce déſintéreſſement, l'un & l'autre vraiment Philoſophiques ; & ſa modération, à cet égard, lui fit honneur. Un autre Gymnoſophiſte nommé *Calanus*, ayant commencé de ſentir quelques incommodités à l'âge de 73 ans, demanda à Alexandre la permiſſion de ſe brûler ; & après l'avoir obtenue, il conſtruiſit ſon bûcher, où il fut conſumé par les flammes en préſence de l'Armée.

Les Philoſophes Indiens de ces derniers tems, qu'on appelle *Bramines* ou *Brames*, ſont les ſucceſſeurs des anciens Brachmanes ou Gymnoſophiſtes.

H.

HABDARAMAHNUS, ou HABDARRAHMAMUS, Egyptien, à écrit un Traité ſur les propriétés des animaux, des plantes & des pierres précieuſes. Cet Ouvrage, qui étoit en manuſcrit dans la Bibliotheque du Cardinal Mazarin, fut traduit de l'Arabe en Latin par un Maronite, nommé *Abraham Ecchellenſis*, qui enſeigna les Langues Arabe & Syriaque au College Royal de Paris. Sa Verſion parut dans cette ville en 1647, *in*-8, ſous ce titre : *De proprietatibus ac virtutibus Medicis Animalium, Plantarum ac Gemmarum Tractatus triplex*. On a encore une édition de Londres de 1649, *in*-4, avec les Notes de *Jean Eliot*.

HABICOT (Nicolas) étoit de Bonny en Gâtinois. Il étudia la Chirurgie à Paris, & il y fut reçu Maître en cet Art, qu'il exerça à l'Hôtel-Dieu & dans les Armées. Sa réputation fut ſolidement établie. Aimé & chéri des Grands, honnête & humble dans ſa conduite, il ne lui fut pas difficile de gagner l'eſtime du public. Le ſuccès avec lequel il pratiqua les Opérations Chirurgicales & fit ſes Démonſtrations Anatomiques, lui procura autant de panégyriſtes qu'il eut de malades & d'éleves. Cet habile homme mourut le 17 Juin 1624. Ses Ouvrages ont conſervé ſon nom à la poſtérité :

Problêmes ſur la nature, préſervation & cure de la maladie peſtilentielle. Ce Chirurgien qui avoit vu trois fois la peſte à Paris, ſavoir en 1580, 1596 & 1606, ne manqua pas d'inférer dans ce Traité publié en 1607, les remarques qu'il avoit eu occaſion de faire ſur cette maladie.

Semaine Anatomique. Paris 1610 *in*-4. Le Privilege eſt du 14 Décembre 1609. Paris, 1660, *in*-8. En Hollandois, par *Gaſpar Nollens*, La Haye, 1629, *in*-8. L'Auteur a mis dans ſon Livre le même ordre qu'il ſuivoit dans ſes Leçons publiques ; & comme il avoit beaucoup diſſéqué, il a fait quelques découvertes qu'il a expoſées aſſez clairement. On ne lui doit cependant point toutes celles qu'on a miſes ſur ſon compte. M. *Winſlow*, dans un Mémoire qui eſt parmi ceux de l'Académie des Sciences de Paris pour l'année 1720, avoit dit que le doigt *medius* n'a point de muſcle intéroſſeux interne. Il croyoit être l'Auteur de cette remarque. *Habicot* l'avoit faite avant lui dans ſa Semaine Anatomique, & M. *Winſlow* l'a reconnu dans les Mémoires de 1722. C'eſt la modeſtie de ce grand Anatomiſte, qui ne ſavoit point ſe parer des travaux d'autrui, qui a donné occaſion à des perſonnes moins difficiles de faire honneur de cette découverte à *Habicot*. Elle appartient à *Riolan*, ainſi que *Guillemeau* en fait l'aveu dans ſon Anatomie imprimée en 1598. On a diſputé qui des deux, *Habicot* ou *Riolan*, avoit le premier décrit les muſcles intéroſſeux ; la queſtion eſt réſolue, *Véſale* en a parlé avant eux.

Paradoxe Myologiſte, par lequel il eſt démontré que le Diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle. Paris, 1610.

Gigantoſtéologie, ou, Diſcours ſur l'os du Géant. Paris, 1613, *in*-8. Un Ecrit de 15 pages, *in*-8, avoit paru à Lyon & à Paris en 1613, ſous le titre d'*Hiſtoire véritable du Géant Theutobocus. Jacques Tiſſot* s'en diſoit l'Auteur, quoiqu'il eût été compoſé par un Jéſuite de Tournon. Cet Ecrit fit du bruit ; & c'eſt à cette occaſion qu'*Habicot* entreprit de prouver que les os apportés à Paris par *Pierre Mazurier*, Chirurgien de Beaurepaire, étoient véritablement ceux du Géant *Theutobocus*. La Gigantoſtéologie d'*Habicot*, qui eſt de ſoixante pages, fut répandue vers le mois de Septembre ou d'Octobre 1613, & dans le mois de Décembre de la même année, parut la *Gigantomachie in*-8, de quarante-ſix pages, qui eſt de la main de *Riolan*, dans laquelle ce Médecin épargne ſi peu notre Chirurgien, qu'il paroît avoir eu en vue de l'écraſer. Cependant *Habicot* ne répondit point à ce Libelle. Au commencement de 1614 parut la *Monomachie*, ou, *Reſponce d'un compagnon Chirurgien nouvelement arrivé de Montpellier, aux calomnieuſes invectives de la Gigantomachie de Riolan, Docteur là en faculté d'ignorance, contre l'honneur du College des Chirurgiens de Paris. Dialogiſme* (dont les interlocuteurs ſont) *le Compagnon Eſtranger, le Réſident.* Cet Ecrit de neuf pages *in*-8 fait aſſez voir que les Chirurgiens avoient été peu ſenſibles à la ſatyre de *Riolan*, puiſqu'un des interlocuteurs dit à l'autre : » Poſſible ruminerons-nous quelque reſponce à noſtre » mode, puiſque de la fleur de tant d'excellents Chirurgiens que vous avez ici, » aucun n'en a daigné prendre la peine. » Il part delà pour tomber ſur *Riolan* qu'il ne ménage point. Celui-ci ne demeura pas ſans repliquer. Il mit au jour l'*Impoſture découverte*, Ecrit, *in*-8, de quatre-vingt trois pages, qui fut répandu dans le courant du mois de Mars 1614. Sur la fin du même mois 1615, on publia le *Diſcours Apologétique*, Brochure de trente-huit pages *in*-8, dans laquelle on établit la vérité des Géants, contre la Gigantomachie d'un ſoi-diſant Ecolier en Médecine. Il n'y eut qu'une voix pour donner cet Ecrit à *Guillemeau*, Chirurgien ordinaire du Roi, qui étoit du ſentiment d'*Habicot*, mais qui ne paroiſſoit pas être de ſes amis. C'eſt pourquoi celui-ci fit diſtribuer dans le public ſa Réponſe avouée de huit Chirurgiens, par leur approbation ſignée le 12 Avril 1615 :

Reſponce à un diſcours apologétic &c. Paris, 1615, *in*-8, de trente-ſix pages. L'Auteur ſe défend contre les reproches qu'on lui a faits, & laiſſe de côté la queſtion des Géants, afin de tomber ſur ſes cenſeurs. Mais il n'en fut pas quitte pour ces attaques. Il parut une eſtampe, où il eſt dépeint monté ſur une mule, avec ces Vers au bas :

La main du Peintre qui te feit,
Et ſur ta mule te peignit,
De la raiſon fut bien régie:
Car autrement par tes eſcripts,
Habicot, l'on ne t'euſt pas pris
Pour un Docteur en Chirurgie.

Sur le feuillet ſuivant on lit : *Extrait des Œuvres non encore imprimées de N.*

Habicot. C'eſt la Préface de la premiere édition de la *Semaine Anatomique*, à laquelle on a ajouté des apoſtilles marginales pour déprifer *Habicot* & ſon Ouvrage. Cet Ecrit, qui eſt de douze pages, eſt ſuivi d'une piece badine, ſous le titre de *Jugement des ombres d'Héraclite & de Démocrite, ſur la réponſe d'Habicot au diſcours attribué à Guillemeau.* C'eſt une Brochure *in*-8, ſans date, de trente-une pages, qui fut regardée comme venant de *Riolan.* On publia enſuite un Libelle diffamatoire, intitulé: *Correction fraternelle.* Il ne tarda pas à tomber dans l'oubli & dans le mépris dont il étoit digne. Vint alors la *Gigantologie, ou, Diſcours ſur la grandeur des Géants, où il eſt démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont été plus hauts que ceux de ce temps.* Cette piece compoſée par *Riolan*, & qui eſt dédiée à M. de Luynes, grand Fauconnier de France, date de 1618. Elle eſt *in*-8, de cent vingt-huit pages. La *Touche Chirurgicale*, *in*-8 de vingt pages, parut la même année. Cet Ecrit contient deux ſatyres contre *Riolan*, l'une en vers François & la ſeconde en vers Latins. Elles ont été compoſées après que ce Médecin eut mis au jour ſa *Gigantologie.* On lui reproche, dans la premiere ſatyre, d'avoir fait entrer dans ſa *Gigantologie* les deux pieces qu'il avoit fait imprimer ſous les titres de *Gigantomachie* & d'*Impoſture découverte*:

Mais quelle verue lunatique
Pouſſe ton eſprit fantaſtique
A mettre ce livret au vent:
Veu que trois ans & davantage,
Tu chante le meſme ramage
Sinon l'Epiſtre ſeulement.

La derniere brochure qu'enfanta cette longue querelle, appartient à *Habicot*, qui la dédia à M. de Luynes, auquel *Riolan* avoit préſenté ſa *Gigantologie.* L'Ecrit de notre Chirurgien parut ſous ce titre:

Antigigantologie, ou, Contre-diſcours de la grandeur des Géants. Paris, 1618, *in*-8, de cent quatre-vingt-deux pages. L'Epitre dédicatoire eſt datée du 18 Août de la même année. Ainſi finit la diſpute ſur les Géants, pendant laquelle on ne manqua pas de lancer de part & d'autre des traits plus ou moins vifs & cauſtiques. Le ſujet n'en valoit pas la peine. Le 11 Janvier 1613, des Maçons travaillant à une ſablonniere près du Château de Chaumont, maintenant Langon, à peu de diſtance de la ville de Romans en Dauphiné, trouverent à dix-huit pieds en terre, un Tombeau de brique qui en avoit trente de long, ſur douze de large & huit de profondeur. On liſoit autour: *Theutobocus Rex*, qu'on croit être le *Theutonus*, Roi des Theutons & des Cimbres, défait par *Marius*, Conſul Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur. Les os qui étoient renfermés dans ce Tombeau, ſe touchoient immédiatement & ils étoient de vingt-cinq pieds & demi de long, ſur dix de large aux épaules, & cinq de profondeur. La tête avoit cinq pieds en long & dix en rond, & les orbites des yeux cinq pouces de tour. Telles furent les dimenſions qu'on donna aux os du

prétendu ſquelette, dans l'Ecrit publié par *Jacques Tiſſot*. Mais ce qui n'étoit d'abord qu'un amuſement pour les curieux, devint bientôt le ſujet d'une diſpute ſérieuſe & même d'une guerre fort allumée, dans les Ecoles de Médecine de la Faculté de Paris & dans celles d'Anatomie à Saint Côme. *Riolan* d'une part & *Habicot* de l'autre, y déployerent leur érudition. Celui-ci maintint la vérité de la découverte, & celui-là ne négligea rien pour en démontrer l'impoſture, en faiſant paſſer les os de *Theutobocus* pour des os de Baleine ou pour des os foſſiles. Le célebre *Peireſc* a auſſi écrit contre cette découverte; elle fut annoncée comme une impoſture dans le tems même, par l'Auteur du Mercure François. Les Savans, qui ne croient rien de cette hiſtoire, la regardent aujourd'hui ſous le même point de vue. Cependant l'Auteur des *Mémoires* ſur le même ſujet, inſérés dans les *Jugemens ſur quelques Ouvrages nouveaux*, ne doute nullement de l'authenticité de la découverte. Il rapporte, 1. une copie de la lettre que Louis XIII écrivit à M. de Langon, dans la Terre duquel on trouva les oſſemens dont il s'agit; 2. le Certificat de l'Intendant des Antiquités du Roi; 3 une Copie exacte du procès verbal dreſſé dans le tems: mais les preuves tirées de ces pieces ne ſont point aſſez concluantes, pour lever les juſtes doutes qui reſteront toujours ſur le fonds de la queſtion. On n'a point encore démontré que les os trouvés près du Château de Langon étoient des os humains.

C'eſt en combinant ce que rapportent MM. *Portal & Morand*; ce que diſent les *Recherches ſur l'Hiſtoire de la Chirurgie en France*, l'Auteur de la Lettre à M. *Fréron*, M. *Hériſſant* dans ſa Bibliotheque Phyſique de la France, que j'ai formé cet Article. Je le finis par la notice des Ouvrages d'*Habicot*, dont je n'ai point encore parlé :

Problêmes Médicinaux & Chirurgicaux. Paris, 1617, *in*-4. Il y a dans ce recueil douze Problêmes, chacun deſquels eſt dédié à différentes perſonnes.

Queſtion Chirurgicale, par laquelle il eſt démontré que le Chirurgien doit aſſurément pratiquer l'opération de la Bronchotomie, vulgairement dite Laryngotomie ou perforation de la flute ou tuyau du Poulmon. Paris, 1620, *in*-8. On y trouve une deſcription fort détaillée du Larynx, & il reprend *Riolan* ſur ce qu'il avoit dit des cartilages & des muſcles de cette partie.

HAEN, (Antoine DE) premier Profeſſeur de Médecine Pratique en l'Univerſité de Vienne en Autriche, eſt un de ces Médecins que le célebre *Boerhaave* a formés dans ſon Ecole. Dès qu'il eut reçu le bonnet de Docteur à Leyde, il ſe rendit à La Haye, où il pratiqua ſon Art avec beaucoup de ſuccès & de réputation. M. le Baron *Van Swietten* l'invita à venir occuper à Vienne les places qu'il lui deſtinoit; il connoiſſoit toute l'étendue de ſon mérite, & il ſe propoſoit de l'aſſocier à l'entrepriſe qu'il avoit fait goûter à l'Impératrice, pour la réforme de la Faculté de Médecine de ſa Capitale. *De Haen* paſſa à Vienne en 1754, & il correſpondit parfaitement à l'opinion qu'on avoit conçue de lui. La pratique de la Médecine fut enrichie & perfectionnée par ſes Ouvrages, autant que par l'aſſiduité infatigable avec laquelle il obſerva le cours des maladies dans l'Hôpital confié à ſes ſoins. L'Auguſte MARIE THÉRESE chargea ce

Médecin de donner dans cet Hôpital la Leçon la plus utile & la plus propre à former de bons éleves. Comme l'Obſervation en eſt le principal objet, c'eſt-là que les Ecoliers en Médecine viennent confirmer les principes de la Théorie par l'expérience qui leur met ſous les yeux la nature, le caractere, les viciſſitudes, la cure & la terminaiſon de chaque maladie, dans la perſonne même de ceux qui en ſont attaqués. Ce monument de la bienfaiſance de cette grande Princeſſe eſt une preuve bien éclatante de la bonté de ſon cœur, & de la tendreſſe avec laquelle elle compatit aux maux de ſes ſujets. *De Haen* a rempli ſi bien les vues de cette Auguſte Reine, qu'il a mérité les éloges des plus célebres Médecins. Ami de l'humanité, il n'a pas borné ſes ſoins à l'inſtruction des ſeuls Ecoliers de l'Univerſité de Vienne ; il a communiqué au public le réſultat de ſes travaux. On trouve parmi ſes Ouvrages, ceux qu'il a conſacrés à la perfection de la pratique Médicinale :

Hiſtoria Anatomico-Medica morbi incurabilis Medicos paſſim fallentis. Hagæ Comitis, 1744, *in*-8. C'eſt l'hiſtoire d'une maladie accompagnée de vomiſſemens continuels, produits par la tumeur du ventre, à raiſon de l'Epiploon épaiſſi au point d'être intimement adhérent à l'eſtomac & aux inteſtins. L'Auteur a pratiqué la Médecine à La Haye pendant vingt ans.

De Colica Pictonum Diſſertatio. Hagæ Comitis, 1745, *in*-8.

De deglutitione, vel deglutitorum in cavum ventriculi deſcenſu impeditô. Ibidem, 1750, *in*-8.

Quæſtiones ſuper methodo inoculandi Variolas. Vindobonæ, 1757, *in*-8.

Theſes Pathologicæ de Hæmorrhoïdibus. Viennæ, 1759, *in*-8

Réfutation de l'inoculation ſervant de réponſe à MM. De la Condamine & Tiſſot. Vienne, 1759, *in*-8. Malgré tout ce qu'en a dit M. *De Haen*, l'inoculation a pris faveur à Vienne. Non ſeulement on a ſoumis les Auguſtes enfans de l'Impératrice à cette opération, mais on a encore établi un Hôpital à l'uſage des enfans du peuple, que leurs parens voudront faire inoculer. Cet établiſſement s'eſt fait depuis la mort du Baron *Van Swietten* qui, dans ſes Commentaires ſur *Boerhaave*, fait une aſſez longue diſcuſſion au ſujet de la petite vérole naturelle & celle priſe par l'inſertion. Il ne paroît pas qu'il ait jamais été partiſan de cette méthode, puiſqu'il finit le chapitre de la petite vérole par dire : les raiſons que je viens de rapporter, m'ont engagé à ne conſeiller juſqu'aujourd'hui à perſonne de ſe faire inoculer. *Sic breviter recenſui rationes, quæ me permoverunt, ut hactenus nemini Variolarum inſitionem ſuaſerim.* Le volume, où il a parlé ainſi, a été imprimé à Leyde en 1772.

Ratio medendi in Noſocomio Practico. Vindobonæ, 1759, *in*-8. Il y a auſſi des éditions de Paris & de Leyde. Cette premiere Partie a été ſuivie de pluſieurs autres, qui ont paru ſucceſſivement à Vienne & ailleurs juſqu'au nombre de ſeize.

Theſes ſiſtentes Febrium diviſiones. Vindobonæ, 1760, *in*-8.

Difficultates circa modernorum ſyſtema de ſenſibilitate & irritabilitate corporis humani. Viennæ Auſtriæ, 1761, *in* 8. *Lugduni Batavorum*, 1761, *in*-8.

Vindiciæ difficultatum circa modernorum ſyſtema de ſenſibilitate & irritabilitate corporis humani. Viennæ Auſtriæ, 1762, *in*-8. Le ſyſtême du Baron de *Haller* ſur la ſenſibilité & l'irritabilité des parties a donné lieu à la querelle littéraire qui a fait

fait prendre la plume à tant de Médecins. M. *De Haen* s'eſt mis du parti de ceux qui ont écrit contre le nouveau ſyſtême ; mais il s'eſt enfin entendu avec ſon adverſaire, ainſi qu'on peut le voir dans la quatorzieme partie *Rationis medendi*, imprimée à Vienne en 1770. Il y fait mention de la lettre que le célebre *Haller* lui écrivit en date du 29 Octobre 1770. Il y eſt dit : » Tout cela » fait ſimplement le réſultat d'un nombre extrême d'expériences, ſans ſyſtême, » ou hypotheſe. Voici, Monſieur, ce que je vous prie de préſenter au public dans » votre XIV Volume, & toute mépriſe deviendra déſormais impoſſible. Je ne ſais » ſi c'eſt une répétition, mais je ne puis que vous prier, que deux Savans en « diſpute, s'expoſent au jugement des ignorans & des demi-Savans, & que c'eſt » déja une dégradation que d'être jugé par de tels gens. Pour le Pathologique, » je n'ai jamais voulu m'en mêler. » C'eſt principalement ce dernier point qui a tranché le fil de la diſpute. *De Haen* laiſſe à *Haller* la liberté de faire autant d'expériences qu'il voudra, pourvu qu'il n'en applique point le réſultat à la Pratique, dont le premier fait toute ſon occupation.

Lettre à un de ſes amis au ſujet de la Lettre de M. Tiſſot à M. Hirzel. Vienne, 1758, *in*-8.

Diſſertatio Medica ſiſtens examen triſtiſſimi proverbii : Medicina turpis diſciplina. Lugduni Batavorum, 1763, *in*-8. C'eſt une nouvelle édition ; car cette piece avoit paru il y a long-tems.

Reſponſio ad Apologeticam Epiſtolam Balthaſaris-Ludovici Tralles, circa Variolarum inoculationem, ſanguinis miſſionem & Opium. Viennæ Auſtriæ, 1764, *in*-8.

Epiſtola de Cicuta, cum Alethophilorum Viennenſium elucidatione neceſſariâ. Ibidem, 1765, *in*-8. Ses démêlés avec M. *Storck*, au ſujet de la Ciguë, lui ont procuré quelques déſagrémens.

Outre ſa *Ratio Medendi*, que M. *de Haen* a pouſſée juſqu'au XVIe. Tome, on a encore de lui : *Magiæ Examen.* 1774. *De Miraculis Liber. Francofurti & Lipſiæ*, 1776, *in*-8.

Vienne a perdu ce ſavant Profeſſeur en 1776 ; & comme on ne manque pas de juger les grands Hommes d'abord qu'ils ſont morts, voici ce qu'on a dit de M. *de Haen*, dans le Journal de Médecine, Octobre 1776 : « Il travailloit avec un » zele infatigable à étendre les progrès de la Médecine. Ses Ouvrages ont eſſuyé » pluſieurs critiques, peut-être trop ſéveres. Il faut cependant convenir que ſa doc- » trine ſur le pouls, ſur le Kinkina, ſur l'inutilité & le danger de la ſueur, & ſur » d'autres objets, eſt aſſez ſyſtématique pour ſouffrir des contradictions : mais ce » qui doit immanquablement porter une atteinte générale à ſa réputation en Méde- » cine, c'eſt ſon Traité de la Magie. Cet Ouvrage, qu'il a donné au Public à la » ſuite des autres, annonce une imagination très-exaltée ; une telle diſpoſition eſt » preſque toujours un obſtacle pour obſerver avec exactitude les opérations de la » Nature & de l'Art.

» Auſſi nonobſtant l'accueil que des Médecins conſommés ont fait aux Volumes » qui ont pour titre, *Ratio medendi*, ils n'en conſeillent point la lecture à de » jeunes Médecins, dont les principes auroient encore beſoin d'être affermis. Ils » craindroient qu'elle n'induiſît quelquefois en erreur. » Je laiſſe le parallele qu'on fait enſuite de *Dom Calmet* avec *le docte & pieux Profeſſeur de Vienne*, & je me

borne à demander, ſi le zele de celui-ci pour étendre les progrès de la Médecine, ſi les bonnes choſes qu'il a avancées pour parvenir à cette fin, ſi les ſuccès de ſon entrepriſe qu'il a réaliſés par ſa doctrine, ne méritent point qu'on lui paſſe les écarts ſur leſquels on le juge trop ſéverement, parce que la cenſure ne butte qu'à faire faillir les endroits le plus répréhenſibles de ſes Ouvrages. Un jugement, pour être impartial, doit repréſenter l'Auteur ſous toutes les faces.

HAFENREFFER, (Samuel) Docteur en Médecine, qui étoit de Héremberg dans le Duché de Wirtemberg, exerça ſa profeſſion à Kirchheim, ville de Suabe dans le même Etat, & paſſa enſuite à Tubinge, où il enſeigna avec honneur dans les Ecoles de la Faculté. Il mourut dans cette derniere ville le 26 Septembre 1660, âgé de 73 ans. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages, à la plupart deſquels il a donné des titres qui ſe reſſentent du goût de ſon ſiecle & de ſon pays :

Raphaël Artem Medicam feliciter cùm inchoandi, tùm continuandi, abſolvendi, tractandique, fideliter viam informans, necnon rationes peregrinandi & Pharmacopolia viſitandi aphoriſticè docens. Tubingæ, 1622, *in*-12. *Francofurti*, 1629, *in*-12. *Ulmæ*, 1642, *in*-8.

Pandocheion æolodermon, ſive Noſodochium cutis, in quo cutis eique adhærentium partium affectus omnes, ſingulari methodô & cognoſcendi & curandi, fideliſſimè traduntur; quod etiam variis Medicamentis Galenicis, Chymicis, Coſmeticis, aliiſque nobilibus ſelectioribus eſt illuſtratum. Opus tàm Medicis, quàm Chirurgis jucundum & utile. Ubi & ſub calcem adjecti Tubicines, Lectorem, Arabica, Græca, Latina & Germanica contenta, indagare, ſuccinctè informant. Tubingæ, 1630, *in*-8. *Ulmæ*, 1660, *in*-8.

Vexillum Raphaëliticum per Artem Medicam & vitam communem volans. Tubingæ, 1631, *in*-8.

Monochordon Symbolico-Biomanticum, abſtruſiſſimam Pulſuum doctrinam ex harmoniis muſicis dilucidè, figuriſque ocularitèr demonſtrans, de cauſis & prognoſticis indè promulgandis fideliter inſtruens & jucundè per Praxim Medicam reſonans. Ulmæ, 1640, *in*-8.

Raphaël .... de Arte Medicâ, velô temporis, citationibus. Ulmæ, 1641, *in* 8.

Officina Iatrica, continens pharmaca ſelecta, Hippocratico-Galenica & Hermetico-Paracelſica, juxta morborum ſeriem, cauſarumque indicem diſpoſita & condita. Ulmæ, 1653, *in*-8.

HAGECIUS, ou DE HAYCK, (Thadée) fut ainſi nommé, parce qu'il étoit de la Bourgade de Hayck en Boheme. Il fit la plus grande partie de ſes études ſous le célebre *Joachim Camerarius*, dont il ſe glorifie d'avoir été le diſciple; & après avoir reçu le bonnet, il ſe mit à pratiquer la Médecine. Le ton qu'il prit dans l'exercice de ſa profeſſion, lui donna de la vogue. Hardi juſqu'à la témérité, il paya de ſa perſonne par quelques cures heureuſes, auxquelles ſa ſcience eut peu de part. Sa réputation paſſa juſqu'à la Cour de l'Empereur Maximilien II qui ſuccéda en 1564 à Ferdinand I, ſon pere, & ce Prince le mit au nombre de ſes Médecins. *Hagecius*, toujours entiché des mêmes idées qui l'avoient fait valoir dans le public, ne ſe contenta pas de figurer à la Cour comme Médecin, il voulut encore y paroître comme Aſtronome, & qui plus eſt, comme Aſtrologue juſqu'à la Métopoſcopie, ou la divination par les traits du viſage. Il publia même un

Ouvrage ſur cette vaine Science, qui fut imprimé à Francfort en 1584, *in*-8, ſous le titre d'*Aphoriſmi Metopoſcopici*. Il en a écrit d'autres qui valent mieux, & dont voici les éditions :

Aphoriſmorum Medicorum Libellus unus. Francofurti, *in*-8.

De Cereviſia, ejuſque conficiendi ratione, naturâ, viribus & facultatibus, Opuſculum. Ibidem, 1585, *in*-8.

Actio Medica adversùs Philippum Fanchelium, Belgam, incolam Budvicenſem, Medicaſtrum & Pſeudo-Paracelſiſtam. Ambergæ, 1596, *in*-8. Le ſujet qui l'anima contre *Philippe Fanchel*, fut le mauvais ſuccès d'une cure que celui-ci avoit entrepriſe ſur une Demoiſelle de ſix ans, qui avoit la teigne. Il prétendit que *Fanchel* avoit tué cet enfant par ſon ignorance, & par la témérité qu'il avoit eue d'employer les remedes de *Paracelſe*, ſans les connoître.

HAGENDORN (Erfroy) naquit le 22 Janvier 1640 dans la petite ville de Wolaw en Siléſie. Après avoir pris ſes degrés à Jene au mois de Septembre 1668, il alla à Gorlitz, où il pratiqua la Médecine. De bonnes études préliminaires, & ſon application aux différentes parties d'un Art qui eſt auſſi vaſte qu'il eſt important, avoient tellement multiplié ſes connoiſſances, qu'il ne lui étoit rien échappé de tout ce qui ſert à former un excellent Médecin. C'eſt à ces connoiſſances qu'il dut une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, qu'il obtint en 1674 ſous le nom de *Pégaſe* II. C'eſt encore à elles qu'il dut la charge de Médecin de la Cour de Saxe, qu'il remplit avec honneur ſous les Electeurs Jean-George II, III & IV. Le 27 Février 1692, il fut attaqué d'une apoplexie ſi violente, qu'il mourut dans la même journée, âgé de 52 ans. Il a donné beaucoup d'Obſervations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie Impériale; il a encore laiſſé les Ouvrages ſuivans :

Martini Rulandi, patris, Secreta ſpargyrica, ſive, plerorumque medicamentorum Rulandinorum genuinæ deſcriptiones, cum Scholiis. Jenæ, 1676, *in*-12.

Tractatus Phyſico-Medicus de Catechu, ſive Terrâ Japonicâ in vulgus ſic dictâ. Jenæ, 1679, *in*-8.

Cynosbatologia. Ibidem, 1681, *in*-8. Il y traite aſſez mal ſon ſujet.

Hiſtoriæ Phyſico-Medicæ. Arnſtii, 1690, *in*-8.

Obſervationum & Hiſtoriarum Medico-Practicarum rariorum Centuriæ tres. Francofurti & Lipſiæ, 1698, *in*-8. Ses Hiſtoires ne ſont point aſſez détaillées pour donner une idée claire des faits dont il parle. Il les gâte d'ailleurs par y mêler des traits qui ſentent trop le merveilleux pour être vraiſemblables. Dans la Pratique, il ne peut cacher ſon goût pour les remedes chauds, même dans le traitement des maladies aiguës.

HAGUENOT (Henri) naquit à Montpellier de *Pierre Haguenot*, Docteur aggrégé de la Faculté de Médecine de cette ville. *Henri* prit le bonnet dans la même Faculté le 7 Février 1706, & ſuccéda à la place de ſon pere en 1709. Il fut fait Profeſſeur en 1715, par la réunion de deux aggrégations en une Chaire, & devint Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il étoit encore Conſeiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances;

mais cette charge ne le détourna jamais de ſes devoirs Académiques. Comme il y fut toujours attaché par goût, il les remplit avec d'autant plus d'honneur, qu'il étoit bien au fait de ſa profeſſion. Il a compoſé pluſieurs ſavantes Diſſertations qui ont été ſoutenues dans les Ecoles de Montpellier, ſur le mouvement des inteſtins dans la Paſſion Iliaque, ſur la Nutrition, ſur les Senſations, ſur les Fievres en général, ſur la Tranſpiration inſenſible, & ſur d'autres matieres également importantes. Il eſt encore Auteur des Ouvrages ſuivans :

Memoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole. Montpellier, 1734, *in*-8.

Mémoire ſur les dangers des inhumations dans les Egliſes. 1748.

Tractatus de morbis externis capitis. Avenione, 1751, *in*-12.

Ce Médecin a fini ſes jours dans ſa patrie en 1776, & en mourant, il a fait don à la Faculté d'une Bibliotheque conſidérable, qui eſt ouverte un jour de la ſemaine pour l'inſtruction des Etudians.

HAHN, (Jean-Godefroid) Doyen du College des Médecins de Breſlau & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Schweiduitz en Siléſie, où il naquit le 22 Février 1694. Il mourut le 1 Mai 1753, & laiſſa quelques Ouvrages ſur l'ancienneté de la petite vérole, dont nous avons parlé à l'Article AARON.

HAINLIN (Sébaſtien) naquit à Nuremberg le 14 Mars 1594. Après avoir étudié la Médecine en différentes Univerſités d'Allemagne, il vint en prendre le bonnet à Bâle en 1618. Le 21 Juillet de l'année ſuivante, il fut reçu dans le College des Médecins de ſa ville natale, & il en fut ſept fois Doyen. La pratique de la Médecine a fait beaucoup d'honneur à *Hainlin*. Il ſe ſoutint dans l'eſtime de ſes compatriotes juſqu'à ſa mort arrivée le 6 Octobre 1663.

Jean-Charles Hainlin, ou, comme l'écrit *George-Matthias*, *Hainlein*, étoit auſſi de Nuremberg, où il vint au monde le 20 Mars 1651. *Sébaſtien*, ſon oncle, fut le modele qu'il ſe propoſa d'imiter, lorſqu'il ſe dévoua à l'étude de la Médecine, dont il prit le bonnet à Jene. Il fut reçu dans le College de ſa ville natale en 1679; mais à peine avoit-il commencé à s'y diſtinguer, que la mort l'arrêta dans la brillante carriere où il étoit entré. Elle l'enleva le 18 Décembre 1685, dans la 35e. année de ſon âge.

HALES, (Etienne) Philoſophe Anglois, a rendu beaucoup de ſervices à la Médecine par ce qu'il a écrit ſur l'air, le ſang, la force du cœur, l'action des remedes, &c. Il naquit en 1678, & ſe pouſſa tellement dans les Sciences, qu'il obtint le bonnet de Docteur en Théologie, devint Recteur de Teddington, Chapelain du Prince Wallis & Membre de la Société Royale de Londres.

Il aſpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à ſa patrie, & il eut le plaiſir de le trouver. Son *Ventilateur*, ſa *Statique des Végétaux* qu'il publia à Londres en 1727, *in*-8, ſa *Statique du ſang humain* qui parut dans la même ville en 1733, *in*-8, ſont autant de découvertes qui l'immortaliſeront. Mais ce qui fera paſſer ſon nom à la poſtérité avec plus d'éclat, c'eſt le ſecret de rendre l'eau de la mer douce & potable, qu'on trouve dans le Recueil de ſes Expériences Phyſico-Méchaniques, imprimé à Londres en 1739, *in*-8. Les *Boyle*,

les *Leutman*, les *Liſter*, qui avoient tenté de rendre ce ſervice à l'humanité, n'avoient réuſſi que médiocrement. Ils avoient employé la Pierre Infernale avec quelque ſuccès, mais ce cauſtique ne pouvoit produire l'effet deſiré qu'à grands fraix. La recette du Docteur *Hales* eſt plus sûre, plus facile & moins coûteuſe. On mêle une once de poudre à canon dans quatre pintes d'eau de la mer; on la diſtille & l'on en retire environ deux pintes. Cette eau eſt meilleure que celle que donne toute autre Opération Chymique; car il ne faut pas penſer qu'elle puiſſe être agréable. Il ſuffit qu'elle ſoit potable. L'expérience que ce Philoſophe a propoſée pour l'édulcoration des eaux de la mer, a engagé les Curieux à multiplier les recherches ſur cet objet ſi important & ſi utile à ceux qui voyagent ſur cet élément.

Hales mourut en 1761, à l'âge de 83 ans, généralement regretté des Gens de Lettres & de ſes concitoyens. Les ſervices qu'il a rendus à ſa patrie, par ſes Ouvrages, lui ont mérité l'honneur d'avoir ſon Tombeau dans l'Abbaye de Weſtminſter, parmi ceux des Rois. Comme cet ingénieux Naturaliſte n'a rien écrit qu'en Anglois, nous aurions été privés du fruit qu'on peut tirer des précieux Traités qu'il a laiſſés, ſi des Savans, amis des Lettres & de l'humanité, ne s'étoient pas donné la peine de les traduire en François. Voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

La Statique des Végétaux & l'analyſe de l'air. Paris, 1735, *in*-4, par M *de Buffon.* En Allemand, Hall en Saxe, 1747, *in*-4. L'Auteur y démontre la maniere dont ſe fait la tranſpiration dans les plantes, ainſi que le méchaniſme de la circulation de leurs ſucs. Il y parle auſſi des propriétés de l'air fixe, & met l'air en général au rang des élémens qui entrent dans la compoſition des corps.

Inſtitutions contenant la maniere de rendre l'eau de la mer potable, de conſerver l'eau douce & de ſaler les animaux. La Haye, 1740, *in*-8.

L'Hæmaſtatique ou la ſtatique des animaux. Paris, 1744, *in*-4, ſous le nom de Geneve, par M. *de Sauvages.*

Deſcription du Ventilateur par le moyen duquel on peut renouveller facilement & en grande quantité l'air des Mines, des Priſons, des Hôpitaux, &c. Paris, 1744, *in*-12, par M. *Demours.*

HALL (Jean) exerça la Chirurgie à Londres vers le milieu du XVI ſiecle. Peu d'Auteurs avoient écrit en Anglois ſur l'Anatomie, lorſqu'il publia à Londres, en 1561, un Ouvrage *in*-4, dont on a ainſi rendu le titre en François: « Utile » & fidele Abrégé d'Anatomie, ou diſſection du corps de l'homme, dans laquelle » on verra, en raccourci, la nature, la forme & les fonctions de chaque membre » depuis la tête juſqu'aux pieds, avec des remarques utiles pour diriger la main » d'un jeune Chirurgien dans les différentes opérations, en trois Traités. Ou» vrage plus utile qu'aucun de ceux qui ont paru juſqu'à préſent. » C'eſt ſur ce plan que *Palfin* a compoſé ſon Anatomie Chirurgicale.

HALLER, (Albert DE) diſciple du célebre *Boerhaave*, naquit en 1708 à Berne en Suiſſe, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde au mois de Mai 1727, avant d'avoir atteint la fin de ſa dix-neuvieme année. Il for-

toit de Tubinge, où il avoit déja étudié la Médecine, lorſqu'il ſe rendit à Leyde à l'Ecole de *Boerhaave*, ce grand Maître qui en a formé tant d'autres. Malgré ſa jeuneſſe, M. *de Haller* ne tarda pas à donner des preuves qu'il ſeroit un jour de ce nombre. Comme il étoit né avec cet eſprit ſupérieur qui rend les jeunes gens même capables de grandes choſes, quand ils ont du goût pour le travail & pour l'application, il conçut le projet de commenter les Inſtitutes de Médecine de *Boerhaave*. Muni des cahiers qu'il avoit écrits à la dictée de ce ſavant Profeſſeur, il commença, dès l'an 1729, à lire tous les Traités dont il crut pouvoir tirer quelques ſecours pour la réuſſite de ſon entrepriſe. Pendant qu'il faiſoit des extraits, il cherchoit à éclairer la Théorie par les expériences. Il diſſéqua des cadavres d'hommes & d'animaux. Appellé, en 1736, à Gottingue, il y continua ſes lectures & ſes diſſections, ayant le plus grand ſoin de recueillir tout ce qu'il voyoit & obſervoit. Les recherches qu'il dut faire pour la compoſition de ſes Commentaires ſur les Inſtitutes de *Boerhaave*, qui commencerent à paroître en 1739, lui montrerent quelles branches de l'Anatomie & quelles expériences avoient beſoin d'être perfectionnées. Il en tint regiſtre, & ſaiſit, dans la ſuite, toutes les occaſions qui ſe préſenterent de conſulter la nature ſur ſes doutes. Il fit plus; il engagea les jeunes eleves qui fréquentoient les Ecoles de Gottingue, à traiter chacun, dans leurs diſputes inaugurales, quelque point important de l'Anatomie : ce qui lui procura un grand nombre d'obſervations utiles.

Sa ſanté l'ayant obligé d'abandonner l'Univerſité de Gottingue en 1753, il ſe retira à Berne, où dénué de cadavres, il ſe mit à faire des expériences ſur les animaux vivans. Cela lui donna occaſion de recueillir d'importantes découvertes ſur les mouvemens du cœur & de la reſpiration, ſur la route du ſang dans les vaiſſeaux tranſparens des animaux froids, ſur les phénomenes de la formation du poulet, ſur celle des os dans les animaux, enfin ſur la ſenſibilité & l'irritabilité des parties. C'eſt à un plan d'étude ſi utilement dirigé & ſoutenu par une application continue, que nous devons la quantité d'excellens Ouvrages que ce grand Médecin a mis au jour, & que nous devrons ceux, dont il paroît encore diſpoſé à enrichir la Médecine. Il eſt peu de Savans qui lui ſoient comparables, tant pour le nombre, que pour le mérite de ſes productions.

La réputation de ce Médecin eſt moins fondée ſur les titres avantageux qui l'honorent, que ſur les qualités perſonnelles & littéraires, qui lui ont procuré la gloire de les voir accumuler par les Sociétés ſavantes. Le Baron de *Haller* a mérité le titre de Conſeiller & premier Médecin du Roi d'Angleterre dans l'Electorat d'Hannovre; celui de Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Gottingue, de Préſident de la Société Royale des Sciences & du College de Chirurgie de la même ville. Il eſt Membre de l'Académie des Sciences de Paris, de celle des Curieux de la Nature, de la Société de Londres, de Stockholm, de Bologne, d'Upſal, Aſſocié étranger de l'Académie de Chirurgie de Paris, de la Société Royale de Berlin, Amman de la République de Berne. Voilà ce que j'avois à dire de ce célebre Médecin, dont l'exiſtence fera toujours une époque glorieuſe dans l'Hiſtoire : la renom-

mée en dira davantage après ſa mort. Je paſſe à la Notice de ſes Ouvrages :

Diſſertatio Inauguralis ſiſtens experimenta & dubia circà ductum Salivalem novum Coſchwitzianum. Lugduni Batavorum, 1727, *in*-4. C'eſt la Theſe qu'il ſoutint en 1725 à Tubinge ſous la Préſidence de *Jean-George Duvernoi*, Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Il la ſoutint encore à Leyde pour ſon Doctorat. M. *de Haller* prétend que les conduits ſalivaires que *Coſchwitz* croyoit avoir découverts, ſont des êtres de raiſon, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaiſſeau ſalivaire. Du moins, notre Auteur a trouvé, en diſſéquant la langue d'un veau, une artere qui par ſa figure & par ſa poſition reſſembloit au canal de *Coſchwitz*. Celui-ci fait partir des petits canaux de la glande ſublinguale & de la ſous-maxillaire, qui ſe réuniſſent en un ſeul tronc de chaque côté. Ces troncs, après avoir fait un détour circulaire, s'ouvrent à la partie poſtérieure & latérale de la langue.

De muſculis Diaphragmatis Diſſertatio Anatomica. Bernæ, 1733, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1738, *in*-4. *Lipſiæ*, 1738, *in*-4. Il y rapporte tout ce que les Anatomiſtes ont dit de mieux ſur ce muſcle, dont il a enſuite donné une belle figure dans le premier Recueil de ſes Planches Anatomiques.

Sermo, quantùm Antiqui eruditione & induſtriâ antecellant Modernos. 1734.

Deſcriptio fœtûs bicipitis ad pectora connati, ubi in cauſas monſtrorum ex principiis Anatomicis inquiritur. Tiguri, 1735, *in*-8. *Hannoveræ*, 1739, *in*-4, avec figures. *Gottingæ*, 1751, *in*-8.

De methodico ſtudio Botanices abſque præceptore, Diſſertatio inauguralis. Gottingæ, 1736, *in*-4.

Programma, quod Hippocrates corpora ſecuerit. Ibidem, 1737, *in*-4.

De Veronicis Alpinis ſpecimen I & II & de Pedicularibus. Ibidem, 1737, *in*-4.

Diſſertatio de vaſis cordis propriis. Ibidem, 1737, *in*-4. *Ibidem*, 1739, *in*-4, ſous ce titre : *Iteratæ de vaſis cordis Obſervationes.* Comme il conſidere le cœur ſous deux faces, l'une ſupérieure qui eſt convexe, l'autre inférieure qui eſt plate, il appelle le ventricule gauche, ventricule ſupérieur & poſtérieur, & donne au ventricule droit le nom de ventricule inférieur & antérieur. Il paſſe delà à la poſition de tous les vaiſſeaux qui émanent du cœur, & il remarque que les arteres coronaires naiſſent de l'aorte, tantôt par deſſus, tantôt par deſſous les valvules. Il a encore pouſſé plus loin ſes recherches ſur les vaiſſeaux du cœur, & il a fait part de ſes nouvelles découvertes dans l'édition de 1739.

Diſſertatio de motu ſanguinis per cor. Gottingæ, 1737, *in*-4. L'Auteur s'étend ſur la deſcription des valvules du cœur, dont il avoit déja ſi bien parlé dans la Diſſertation précédente ; & il prouve que les deux ventricules de ce viſcere ſe contractent en même tems.

Obſervationes de valvula Euſtachii. Gottingæ, 1738. *Lipſiæ*, 1749. On y trouve une hiſtoire ſuivie des travaux des Anatomiſtes ſur la Valvule qu'*Euſtachi* a découverte dans le point de réunion de la veine cave ſupérieure & inférieure. Mais ce qui augmente le mérite de ce Programme, c'eſt que M. *de Haller* a décrit cette valvule avec beaucoup plus d'étendue qu'on n'avoit fait avant lui.

Iter Hercynicum anni 1738. *Gottingæ*, 1738, *in*-4. La Botanique a été l'objet de ce voyage dans la Forêt noire.

Fœminæ gravidæ Hiſtoria. Ibidem, 1739, *in*-4. L'occaſion qu'il eut de diſſéquer deux femmes mortes pendant leur groſſeſſe, l'a mis à même de faire beaucoup d'obſervations, qu'il a communiquées dans cette hiſtoire.

Commentarii ad Hermanni Boerhaave Prælectiones Academicas in ſuas rei medicæ inſtitutiones. Gottingæ, 1739-44., ſept volumes *in*-8. *Altdorfii*, 1741-44, *in*-8. *Taurini*, 1741-45, trois volumes *in*-4. *Venetiis* 1743-45, *in*-4. *Neapoli*, 1754-56, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1758, ſept volumes *in*-8. *Ibidem*, 1760, ſix volumes *in*-8. En Anglois, Londres, 1742, *in*-8. Le texte de *Boerhaave* n'a pas été repris dans cette édition. En François par *la Mettrie*, Paris, 1743 & ſuiv. M. *de Haller* n'a pas approuvé cette Traduction. En Allemand, Hall, 1753, *in*-8. De l'aveu même de l'Auteur, ces Commentaires ſont ſurchargés de citations, la plupart aſſez mal rendues, quant aux endroits d'où elles ſont tirées. Il ſe reproche encore d'avoir ſuivi trop aveuglément les ſentimens de *Boerhaave*, ſon Maître; c'eſt pourquoi il ne tarda pas à former le deſſein de donner une nouvelle Phyſiologie. Entrepriſe qu'il a exécutée, & dont il parle avec beaucoup de complaiſance.

Strena Anatomica. Gottingæ, 1740. Il y parle de la duplicature du Péritoine, de la Veſſie, des enveloppes du fœtus humain, du Foie, & de différentes autres parties, dont il fait remarquer les ſingularités.

Iter Helveticum anni 1739. *Gottingæ*, 1740, *in*-4.

Obſervationes Botanicæ ex itinere in ſylvam Hercyniam annô 1738 *ſuſceptô. Ibidem*, 1740, *in*-4.

Anatomen publicam fœminæ ſuſpenſæ indicit, omnes curioſos ad viſcerum demonſtrationem invitat & Omenti novam Iconem tradit. 1742, *in-folio.*

Duorum monſtrorum Anatome. Gottingæ, 1742, *in*-4.

Enumeratio methodica Stirpium Helvetiæ indigenarum, quâ omnium brevis deſcriptio & ſynonymia, compendium virium medicarum, dubiarum declaratio, novarum & rariorum hiſtoria & Icones continentur. Gottingæ, 1742, deux volumes *in-folio.* Il eſt arrivé à l'Auteur, ainſi qu'à tous ceux qui ont propoſé des ſyſtêmes de Botanique, de voir qu'ils avoient omis pluſieurs plantes, & que d'autres s'étoient tout naturellement rangées dans certaines claſſes, ſans avoir prévu qu'elles duſſent s'y placer.

Obſervationes Myologicæ. Gottingæ, 1742, *in*-4.

Diſſertatio de Nervo intercoſtali. Ibidem, 1743, *in*-4. Je paſſe ſous ſilence beaucoup d'autres Diſſertations & Programmes de cet Auteur, parce qu'on les trouve dans le Recueil de ſes Diſputes, ou dans celui de ſes Opuſcules.

Iconum Anatomicarum, quibus præcipuæ partes corporis humani delineatæ continentur, Faſciculi VIII. Gottingæ, 1743-56, *in-folio*, grand papier. *Haller* avoit annoncé, en publiant les premieres planches, que le nombre ſe monteroit à trente-ſix; il a tenu ſa promeſſe. Le Diaphragme & les Arteres ſont élégamment exprimés dans ces figures, auxquelles il a joint de bonnes deſcriptions.

Diſſertatio de nervorum in arterias imperiô. Gottingæ, 1744, *in*-8. Les nerfs, ſuivant l'Auteur, forment un nombre prodigieux d'anſes, à travers deſquelles paſſent des rameaux artériels, ſur qui les nerfs ne peuvent manquer d'agir par une proximité d'autant plus ſenſible, qu'elle ſe préſente de différens côtés dans un petit eſpace.

De

De allii genere naturali Libellus, cum figuris æneis. Gottingæ, 1745, *in*-4.

De Fœtu humano ſeptimeſtri cerebri experte. Ibidem, 1745, *in*-4.

De Monſtrorum origine mechanicâ. Gottingæ, 1745.

De Reſpiratione experimenta Anatomica I & II, quibus aëris inter pulmones & pleuram abſentia demonſtratur, & muſculorum intercoſtalium officium aſſeritur. Gottingæ, 1746-47, *in*-4. En François, Lauſanne, 1758, *in*-12. Cet Ecrit fut réimprimé à Gottingue en 1751, *in*-8, avec les Opuſcules de l'Auteur, qui y a joint le journal de ſes expériences. Il publia cette piece contre *Hamberger*, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Jene, à l'effet de prouver qu'il n'y a point d'air entre la Plevre & les Poumons, & que les Muſcles intercoſtaux internes ſervent à élever les côtes & non point à les abaiſſer. Cette diſpute ne ſe termina pas ſans quelque aigreur de part & d'autre.

Diſputationes Anatomicæ ſelectæ. Gottingæ, 1746-52, huit volumes *in*-4, avec figures. Le huitieme volume contient la Table que *Willich* en a dreſſée.

Hiſtoria morborum Vratiſlavenſium. C'eſt un Recueil qu'il a orné d'une Préface & qu'il a fait imprimer à Lauſanne en 1746, *in*-4. Il a ſuivi l'édition de Breſlau de 1706, où il eſt parlé des maladies qui ont regné en 1699, 1700, 1701. L'Hiſtoire de celles qui ont paru en 1702, fut publiée à Breſlau en 1710, & & l'on a encore profité de cette derniere pour augmenter les éditions qui ſe ſont faites ailleurs, ſpécialement celle de Paris.

Primæ Lineæ Phyſiologiæ in uſum Prælectionum Academicarum auctæ & emendatæ. Gottingæ, 1747, 1751 & 1765, *in*-8. *Venetiis*, 1754, *in*-8. *Lauſannæ* 1771, *in*-8. En François, par *Tarin*, Paris, 1752, *in*-12. Dans la même Langue, par *Bordenave*, Paris, 1770, *in*-8. En Anglois, Londres, 1754, *in*-8. En Italien, Veniſe, 1765, *in*-8. C'eſt un extrait des Commentaires ſur les Inſtitutes de *Boerhaave*, que M. *de Haller* a donné lui-même en faveur des commençans, & que pour cette raiſon il a dépouillé de citations, en ſe bornant à y rappeller les faits les plus eſſentiels.

Opuſcula Botanica. Gottingæ, 1749, *in*-8, avec figures.

Opuſcula Anatomica de Reſpiratione, de Monſtris, aliaque minora quæ recenſuit, emendavit, auxit. Addidit alia inedita & novas Icones. Ibidem, 1751, *in*-8.

Réflexions ſur le ſyſtême de la génération de M. de Buffon. Geneve, 1751, *in*-12. L'Auteur attaque, avec la modeſtie d'un vrai Savant, le ſyſtême de la génération de M. *de Buffon*, mais il l'attaque avec cette force qui en ébranle les fondemens, ſi elle ne les détruit pas. La reſſemblance des enfans à leur pere a fait imaginer à ce célebre Naturaliſte le ſyſtême dont il eſt queſtion. M. *de Haller* nie tout court cette reſſemblance, & fait contre elle des objections victorieuſes, auxquelles il n'eſt guere poſſible de donner une ſolution ſatisfaiſante.

Hermanni Boerhaave Methodus ſtudii Medici emaculata & acceſſionibus locupletata. Amſtelodami, 1751, deux volumes *in*-4. *Venetiis*, 1754, *in*-4. Cet Ouvrage, qui eſt le fruit d'un travail prodigieux, m'a été de la plus grande utilité dans la rédaction de ce Dictionnaire. C'eſt une ſource commune où d'autres ont puiſé également comme moi.

Obſervationes de morbis colli. Gottingæ, 1753.

Enumeratio plantarum Horti Regii & Agri Gottingenſis aucta & emendata. Ibidem, 1753, *in*-8.

Diſſertation ſur les parties ſenſibles & irritables des animaux. Lauſanne, 1754, *in*-12. C'eſt la Traduction que M. *Tiſſot* a donnée d'un Mémoire de M. *de Haller* qui ſe trouve dans ceux de Gottingue, 1753, ſous ce titre: *Sermo I & II de partibus corporis humani ſentientibus & irritabilibus.* Cette piece a paru en Italien, Rome, 1755, *in*-4, & à Bologne, 1757, *in*-4. En Anglois, Londres, 1755, *in*-8. En Suédois & en Allemand.

Diſputationes Chirurgicæ ſelectæ. Lauſannæ, 1755, 1756, cinq volumes *in*-4, avec figures. En François, Paris, 1758-60, cinq volumes *in*-12, avec figures, ſous le titre de *Collection des Theſes Medico-Chirurgicales ſur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique.*

Opuſcula Pathologica, quibus ſectiones cadaverum morboſorum potiſſimùm continentur: accedunt experimenta de reſpiratione. Lauſannæ, 1755, *in*-8. *Neapoli*, 1755, *in*-8. *Venetiis*, 1755, *in*-8. En Anglois, Londres, 1756, *in*-8.

Deux mémoires ſur le mouvement du ſang & ſur les effets de la ſaignée, fondés ſur des expériences faites ſur les animaux. Lauſanne, 1756, *in*-8. Ouvrage traduit du Latin par M. *Tiſſot*, & tiré du quatrieme Tome des Mémoires de l'Académie de Gottingue, à qui M. *De Haller* l'avoit envoyé en 1754. Il y a auſſi une édition Angloiſe, Londres, 1757, *in*-8. L'Auteur y traite de la nature des arteres & des veines, des globules du ſang, de leur mouvement dans les vaiſſeaux, des cauſes de ce mouvement, des variations que les ligatures & les ſaignées peuvent y apporter, & des principaux changemens que le ſang peut ſubir. Tout cela eſt accompagné de réflexions judicieuſes & intéreſſantes.

Mémoires ſur la nature ſenſible & irritable des parties du corps animal. Lauſanne, 1756, quatre volumes *in*-12. C'eſt la Traduction de différentes pieces Latines que M. *De Haller* a miſes au jour ſur un ſujet, qui a été pendant pluſieurs années la ſource des diſſenſions qui ont diviſé les Ecoles. Ce Médecin diſtingue la ſenſibilité de l'irritabilité, & poſe en principe que les nerfs ne ſont point irritables, mais qu'ils ſont très-ſenſibles. Les parties irritables ſont celles qui deviennent plus courtes, quand quelque corps étranger les touche fortement. La fibre ſenſible eſt celle qui, étant touchée, tranſmet à l'ame l'impreſſion de ce contact. Selon lui, l'irritabilité eſt ſi différente de la ſenſibilité, que les parties les plus irritables ne ſont point ſenſibles, & que les plus ſenſibles ne ſont point irritables. Il détermine enſuite quelles ſont les parties qui ſont ſenſibles ou irritables, quelles ſont celles qui ne le ſont point. Ce qu'il avance là deſſus eſt bien éloigné des idées reçues; il fonde ce qu'il en dit ſur une multitude d'expériences faites ſur les animaux. L'épiderme, le tiſſu cellulaire, les tendons, les ligamens, les capſules ligamenteuſes, le périoſte, la dure mere, la pie mere, la plevre & le péritoine lui ont paru inſenſibles. La peau, les membranes, les tendons, les ligamens, le périoſte, les capſules, l'iris, ne ſont point irritables; les arteres, les veines, les conduits excrétoires le ſont peu; l'œſophage, le ventricule, les inteſtins, la veſſie, la matrice le ſont beaucoup. Le diaphragme reſte long-tems irritable; mais le cœur eſt le plus irritable de tous les organes. La

fibre muſculeuſe, ſuivant M. *de Haller*, eſt la ſeule partie irritable, comme les nerfs ſont les ſeules parties ſenſibles du corps animé.

Pluſieurs Savans réitérerent les expériences de l'Auteur & les trouverent fautives ; ils donnerent même des expériences déciſives contre celles que ce grand Homme avoit publiées. On veut croire que s'il les avoit toutes fait lui-même, on n'auroit point trouvé des reproches à oppoſer à leur validité ; mais ayant été obligé de ſe ſervir de la main & de l'œil de pluſieurs de ſes diſciples, il a adopté des expériences qui déparent les ſiennes par le défaut de juſteſſe dans leur réſultat. Les adverſaires du Baron *de Haller* ont encore remarqué qu'il y a de la différence entre les ſenſations des hommes & celles des animaux ; qu'elles varient ſelon les circonſtances, & qu'il eſt impoſſible de bien juger des unes par les autres. Ils ont auſſi remarqué que le défaut de ſenſibilité des parties dans l'état ſain, fait illuſion lorſqu'on conſidere ces mêmes parties dans certains états de maladies. Les Praticiens, qui avoient toujours redouté les bleſſures des parties tendineuſes, aponevrotiques, membraneuſes, & ligamenteuſes, ont été ſurpris lorſque M. *de Haller* affirma, d'après un nombre conſidérable d'expériences faites ſur les animaux vivans, que ces parties, que l'idée de leur inſibilité faiſoit nommer *nerveuſes*, étoient abſolument inſenſibles, & que leur bleſſures étoient ſans conſéquence. Pluſieurs Chirurgiens ont frémi à cette annonce, ſoit par la ſécurité qu'elle pourroit inſpirer à contre-tems dans la pratique de leur Art, ſoit par les procédés téméraires qu'elle pourroit engager à hazarder dans le traitement de ces bleſſures.

Parmi ceux qui s'éleverent avec plus de force contre un ſyſtême, dont les conſéquences ont tant d'influence ſur la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, on remarque *Bianchi*, Préſident & Chef du Tribunal ſouverain de Médecine du Roi de Sardaigne ; *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris ; *Vandelli*, Docteur de Padoue ; *Radniczky*, célebre Médecin & Anatomiſte de Prague ; *Le Cat*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen ; *Cigna*, *Whytt*, *Krauſe*, *Fabri*, *Borghi*, *De Haen*, & pluſieurs autres. M. *De Haen*, en particulier, a pouſſé aſſez vivement la diſpute ; mais il l'a enfin terminée par le concours des deux partis à rabattre quelque choſe de leurs prétentions. Voici comme il s'explique à la page 272 de la douzieme Partie *Rationis Medendi*, édition de Vienne : « Jam verò rebus ſic ſe habentibus, manum de tabula. » Manifeſtum jam eſt *Ill. Hallero* eam non fuiſſe mentem, quam quidem » experimenta priora, necdum expoſitione poſteriore illuſtrata, referre videren- » tur : in Phyſiologiæ illuſtrationem ſe intendiſſe, de mutanda Pathologia ne » ſomniaſſe quidem. Virum proindè digniſſimum eſſe, quem omnes, germani » per univerſum Orbem Artis filii, veneremur, atque tanquam Medicinæ cul- » torem inclytum, promotoremque indefatigatum, ſuſpiciamus. Adversùs illum » quondam ſcripſi, quia, ut ex relatis conſtitit, ſcribere debui : ſcripſiſſeque me » vel ob id gaudeo, quod inclyto Viro occaſionem dederim, ea in artis emo- » lumenta illuſtrandi, ex quibus alii, ſinceræ ejus mentis ignari, conſequentias » audaciores formare inceperant. Excidit mihi, fateor, hinc indè quid aſpe- » riuſculi : hoc verò ubinam excidere non contingit, quando de ſumma rerum, » quando de imminente damnô à gente humana propulſandô, quando de pe-

» riculis agitur averruncandis ? Lectores, non præoccupati animô, in Illuſtrium Ad-
» verſariorum meorum, *Halleri* & *Tyſſoti*, Scriptis nonnulla aſperiora quoque do-
» luerunt: verùm omnia hæc & illi, & ego, veluti nunquam aut ſcripta, aut
» ſaltem malô animô excogitata, reputemus oportet. Et remorâ tandem amicitia
» fulgentior erit. »

Diſputationes ad morborum Hiſtoriam & curationem facientes. Lauſannæ, 175761, ſept volumes *in*-4, avec figures. Il y a auſſi des éditions de Gottingue & de Veniſe ; mais il eſt bien apparent qu'elles ne different de celle de Lauſane que par le frontiſpice.

Elementa Phyſiologiæ corporis humani. Lauſannæ 1757-66, huit volumes *in*-4. *Venetiis*, *in*-4. En Allemand, Berlin, *in*-8. En François, ſous le titre d'*Elémens de Phyſiologie, ou, Traité de la ſtructure & des uſages des différentes parties du corps humain.* Paris, 1752 & ſuiv. *in*-4, 1768, *in*-12, *par Bordenave.* C'eſt le plus grand Ouvrage de Médecine qui ait paru dans ce ſiecle. Il contient l'extrait des travaux de preſque tous les Ecrivains qui ont fleuri en divers âges & en divers pays, & les remarques d'un des plus judicieux & du plus infatigable Obſervateur de nos jours.

Deux Mémoires ſur la formation des Os, fondés ſur des expériences. Lauſanne, 1758, *in*-12. Paris, 1758, *in*-12. Il a répété les expériences de M. *Du Hamel*, mais elles lui ont donné des réſultats différens.

Deux Mémoires ſur la formation du cœur dans le poulet, ſur l'œil, ſur la ſtructure du jaune &c. Lauſanne, 1758, deux volumes *in*-12. Paris, 1758, deux volumes *in*-12. Cet Ouvrage, qui eſt traduit des Obſervations Latines envoyées à l'Académie Royale des Sciences, a coûté trois ans de travail à ſon Auteur. M. *de Haller* a ſuivi heure par heure les divers développemens du poulet & principalement celui du cœur.

Expériences ſur les parties ſenſibles & irritables. Réponſe générale aux objections. Réponſe à M. Lamure, à M. Whytt. Lauſanne, 1759, *in*-12. M. *Lamure* prétendoit avoir obſervé, avant M. *de Haller*, que le ſang contenu dans la veine cave & les veines jugulaires reflue vers le cerveau pendant l'expiration & en occaſionne l'élévation. Notre Auteur tâche de détruire cette prétention, & de prouver que la découverte lui appartient. Il répond encore à M. *Whytt*, partiſan de la doctrine de *Stahl*, qui avoit écrit contre le ſyſtême de la ſenſibilité & de l'irritabilité.

Adversùs difficultates Antonii de Haen vindiciæ. Lauſannæ, 1761 & 1762, *in*-8. *Bernæ*, 1761, *in*-8. En Allemand, Zurich, 1761, *in*-8.

Opuſcula minora, emendata, aucta & renovata. Lauſannæ, 1762, *in*-4, premier volume. *Ibidem*, 1764, *in*-4, deuxieme volume. Le troiſieme a ſuivi de près.

Artis Medicinæ Principes, Hippocrates, Aretæus, Alexander, Aurelianus, Celſus, Rhazes. Recenſuit, Præfatus eſt. Lauſannæ Tomus I, 1769; *Tomi II & III*, 1770; *Tomus IV*, 1771, *in*-8. Ces quatre volumes ne contiennent qu'*Hippocrate.* Suivent ceux qui regardent *Arétée*, *Alexandre* de Tralles, *Aurélien*, *Celſe*, *Rhazes* : & ſi cette Collection eſt accueillie du public, M. *de Haller* annonce qu'il pourra ajouter, à ces premiers, quelques autres Anciens. Il ne paroît pas même éloigné d'y joindre un petit nombre de Praticiens modernes, tels que *Sydenham*, *Huxham*, *Torti.* Les Journaux ont fait mention d'un cinquieme volume qui con-

tiént les Œuvres d'*Arétée*, du ſixieme & ſeptieme pour *Alexandre Trallien*, ſuivis d'un huitieme & neuvieme pour *Celſe*, d'un dixieme & onzieme pour *Cœlius Aurelianus*.

L'étendue du génie de M. *de Haller* ne ſe borne pas aux talens relatifs à ſa profeſſion ; il excelle encore par ceux qu'un homme de ſon état ſemble ne cultiver que par amuſement. Les Poéſies Allemandes qu'il a données au public, le font paſſer à juſte titre pour un des meilleurs Poëtes de ſa nation. La force & l'énergie forment le caractere dominant de ſes Vers ; les tours en ſont également beaux. Le ſtyle ſe reſſent cependant en quelques endroits du terroir où ils ont été produits, & l'on rencontre par-ci par-là des expreſſions qui, pour être d'uſage en Suiſſe, n'appartiennent pas à la Langue Allemande, quand on l'écrit purement. C'eſt le jugement qu'en a porté le Baron de Bielfeld dans ſon Ouvrage intitulé : *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts.* Ce Médecin s'eſt attaché à épurer ſa diction ; car la nouvelle édition de ſes Poéſies eſt ſupérieure à la premiere. On a mis en François ce qu'il a écrit en ce genre, & cette Traduction a paru à Berne en 1760, *in*-8.

HALY-ABBAS, ou *Haly fils d'Abbas*, Médecin & Philoſophe Arabe, fleuriſſoit vers la fin du X ſiecle. Il étudia ſous *Moyſe Abimeher*, & fit de ſi grands progrès ſous cet habile Maître, qu'il mérita d'être ſurnommé *le Sage*, quoique d'autres l'euſſent appellé *le Singe de Galien*. Il écrivit vers l'an 980 un Ouvrage qu'il intitula : *Almaleci* ou *Opus Regium*, & qu'il dédia au Calife Adad'Odaula. *Etienne* d'Antioche le traduiſit en Latin en 1127. Ce Manuſcrit étoit encore en ſi grande eſtime dans le XVe ſiecle, qu'on l'imprima ſous ce titre :

Regalis diſpoſitionis Theoricæ Libri decem, & Practicæ Libri decem. Venetiis, 1492, *in-fol. Lugduni*, 1515, *in-folio*, & 1523, *in*-4. *Antoine Vital*, Docteur en Médecine, a corrigé cette derniere édition. Ce Livre eſt le plus ancien, le plus complet & le plus ſolide Ouvrage que nous ayions touchant l'ancienne Médecine Arabe & les Ecrivains de cette nation. *Haly* le regardoit comme un parfait ſyſtême de ſon Art, par lequel il prétendoit ſuppléer aux défauts de tous les autres. Il n'a pas épargné les plus célebres Médecins qui ont vécu avant lui ; car il ſe fait une fête de marquer les endroits où *Hippocrate*, *Galien*, *Oribaſe* & *Paul* ſe ſont trompés. Nous apprenons de lui que les Ouvrages originaux de *Méſué* ſont perdus, & que ceux que nous avons aujourd'hui ſous le nom de *Sérapion*, ſont véritablement de cet Auteur. Ces derniers peuvent paſſer pour les premiers Livres de Médecine en Langue Arabe ; car les Ouvrages de *Méſué* furent probablement écrits en Syriaque.

HALY-RODOHAM, ou EBEN-RODAN, Egyptien, s'appliqua à l'Aſtrologie, à la Phyſique, & à la Médecine avec aſſez de ſuccès. Il vécut, ſuivant *Wolfgang Juſtus*, ſous l'Empire de Henri II, au commencement de l'onzieme ſiecle ; il atteignit même le regne de Conrad II qui monta ſur le trône l'an 1024. On a des Commentaires de la façon de ce Médecin ſur l'*Ars Parva Galeni* ; ils ont paru à Veniſe en 1496, *in-folio*, & à Lyon en 1516, *in*-8.

HAMBERGER, (George) de Dunckelſpiel au Cercle de Suabe, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Tubingue le 4 Février 1562, & paſſa enſuite à Rothenbourg-ſur-le-Tauber, dont il fut nommé Phyſicien. Mais ayant obtenu une Chaire de Médecine à Tubingue, il vint s'y fixer en 1568; il s'y fit tellement eſtimer, qu'il fut honoré pluſieurs fois de la charge de Recteur de l'Univerſité de cette ville. *Manget* donne les titres de quelques Diſſertations Académiques de la façon d'*Hamberger* :

De ſtomacace & ſcelotyrbe, vulgò Scorbutô nuncupatô. Tubingæ, 1586, *in*-4.
De Vertigine. Ibidem, 1589, *in*-4.
De Phrenitide. Ibidem, 1589, *in*-4.

HAMBERGER, (George-Erhard) de l'Académie des Curieux de la Nature; Profeſſeur de Chymie & de Pratique en l'Univerſité de Jene, étoit de cette ville, où il naquit le 21 Décembre 1697, de *George-Albert Hamberger*, Profeſſeur de Mathématique & de Phyſique. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie ſous *André-Samuel Geſner*, & apprit de ſon pere les Mathématiques, dont il a fait dans la ſuite une ſavante, mais trop générale application à la Médecine. Il montra dès ſa plus tendre jeuneſſe un goût décidé pour l'Anatomie; il ſe déroboit de la vue de ſes parens pour aſſiſter aux leçons que *Slevoigt* donnoit ſur cette Science. Après la mort de ſon pere, il abandonna l'étude des Mathématiques à laquelle il s'étoit appliqué pendant pluſieurs années, & ſe livra entierement à la Médecine, qu'il étudia ſous *Wedel*, *Fick* & *Slevoigt*. Mais comme il ne pouvoit faire que des progrès ordinaires dans l'Anatomie, il réſolut de ſaiſir la premiere occaſion qu'il trouveroit pour s'y livrer de plus près. Elle ne tarda pas à ſe préſenter. *Slevoigt* eut beſoin d'un Prévôt; il en offrit la place à *Hamberger* qui ſe chargea de lui préparer ſes leçons, & diſſéqua ſous lui avec la plus grande aſſiduité. Pendant qu'il ſe mettoit ainſi au fait de la ſtructure du corps humain, il ne fit pas moins de progrès dans les autres parties de la Médecine; c'eſt ce qui lui mérita le bonnet de Docteur, qu'il reçut à Jene en 1721, & la Chaire extraordinaire, à laquelle on le nomma en 1726. Il paſſa enſuite à celle de Chymie & de Pratique, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 22 Juin 1755.

Ce Médecin a fait du bruit par la querelle littéraire qu'il eut avec M. *de Haller* au ſujet du méchaniſme de la reſpiration; elle fut aſſez vive de part & d'autre. *Hamberger* publia, en 1727, une Diſſertation *De reſpirationis mechaniſmo & uſu genuinô*. Il y ſuppoſe un air intérieur entre la plevre & les poumons, pour contrebalancer l'action de celui que nous reſpirons; il avança même que les muſcles intercoſtaux internes ſont deſtinés à l'abaiſſement des côtes, & les externes à leur élévation. Le célebre *Haller* qui vit les opinions de *Boerhaave* attaquées dans cette Diſſertation, s'éleva contre cette doctrine dans ſes Commentaires ſur les Inſtitutes de ſon Maître. Mais *Hamberger* n'en devint que plus ardent à ſoutenir ſa cauſe; & afin que le public ne s'empreſsât point à adjuger la victoire à ſon adverſaire, il propoſa ſes moyens de défenſe dans huit Programmes qu'il fit paroître en 1744 & 1746, & dans leſquels il ne ménagea guere M. *De Haller*. Celui-ci y répondit par un Ouvrage imprimé en 1746 à Gottingue, où il établit les preuves de la non exiſtence de l'air entre la plevre & le poumon, & de

la deſtination des muſcles intercoſtaux internes à l'élévation des côtes. *Hamberger* repliqua, en 1748, par des remarques où il y avoit, dit *Haller*, plus de traits inſultans, que de preuves & de notions Anatomiques. Un diſciple de ce dernier, nommé *Trendelenburg*, épouſa alors le parti de ſon maître, & répondit aſſez durement à *Hamberger* vers la fin de 1749, par un Ecrit intitulé : *Continuatio controverſiæ de mechaniſmo reſpirationis Hambergerianô. Gottingæ, in-4.* Il le fait paſſer pour un homme à paradoxes, qui ne ſoutient que de frêles opinions ; il va même juſqu'à l'accuſer d'être nuiſible aux Lettres, de ne débiter que des fables, de négliger la vérité pour enſeigner l'erreur ; & il lance contre lui pluſieurs autres traits de même nature, mais que les Gens de Lettres devroient toujours bannir de leurs diſputes. *Hamberger* qui ſentit bien que le maître s'étoit ſervi de la plume de ſon diſciple pour lui porter des coups plus accablans, ne repliqua point. Il s'apperçut aſſez que les Savans n'étoient point de ſon parti ; & comme il eut le tems de ſe convaincre de la foibleſſe de ſes Hypotheſes, il avoua quelque tems avant ſa mort à un de ſes amis, que la ſeule crainte de ſe dégrader l'avoit retenu dans ſes premiers ſentimens. On a d'autres Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Diſſertatio de Venæ ſectione quatenus motum ſanguinis mutat, contra eruditorum dubia. Jenæ, 1729, 1737, 1747, *in-4.* Il ne conſidere la ſaignée que du côté de l'évacuation, & rejette le choix de la veine, la dérivation, la révulſion, la diminution de la vîteſſe dans le cours du ſang, comme des choſes de pure imagination. Je paſſe ſous ſilence beaucoup d'autres Diſſertations de cet Auteur, qui ont paru depuis 1744 juſqu'en 1754.

Diſſertation ſur la méchanique des ſécrétions dans le corps humain. Bordeaux, 1746, *in-4.* Elle a remporté le prix au jugement de l'Académie de cette ville.

Phyſiologia Medica, ſeu, de actionibus corporis humani ſani. Jenæ, 1751, *in-4*, avec figures. On remarque dans cet Ouvrage combien grand étoit le goût de l'Auteur pour les Mathématiques. Il en fait une application continuelle à la Phyſique du corps humain ; il introduit les calculs juſques dans l'Art des accouchemens.

Elementa Phyſiologiæ Medicæ in uſum Prælectionum Academicarum concinnata. Ibidem, 1757, *in-8*, avec figures. C'eſt l'Abrégé de ſa Phyſiologie à l'uſage des commençans.

Methodus medendi morbis. Ibidem, 1761, *in-8.* On doit cette édition à *Ern. God. Baldinger* qui l'a ornée d'une Préface ſur l'excellence de la Théorie de l'Auteur.

HAMEL (Jean-Baptiſte DU) naquit en 1624 à Vire en baſſe Normandie, de *Nicolas du Hamel*, Avocat de cette ville. Dès qu'il eut achevé ſa Philoſophie à Paris, il entra chez les Peres de l'Oratoire, mais il en ſortit au bout de huit ans, pour être Curé de Neuilli-ſur-Marne. La Phyſique étoit alors depouillée de tout ce qui peut la rendre intéreſſante, & ne préſentoit que des queſtions ſtériles & épineuſes. M. *Du Hamel* entreprit de la remettre ſur un meilleur pied. Il publia, pour l'exécution de ce deſſein, ſon *Aſtronomie Phyſique*, & ſon Traité *des Météores & des Foſſiles.* Ce ſont des Dialogues ingénieux, écrits très-purement en Latin & imprimés en 1660. Trois ans après, il quitta la cure de Neuilli, & fit imprimer le fameux Livre *De conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ.* M. Colbert étant parvenu, en

1666, à faire approuver par Louis XIV l'établiſſement de l'Académie des Sciences, *du Hamel* fut choiſi pour en être le Secretaire. Quelque tems après, il accompagna M. de Croiſſy à Aix-la-Chapelle, & enſuite en Angleterre, où il s'acquit l'eſtime de tous les Savans, & en particulier du célebre *Boyle* qui lui ouvrit tous ſes tréſors de Phyſique Expérimentale. De retour à Paris, il publia pluſieurs Traités qui lui acquirent une grande réputation ; on remarque parmi eux celui *De corporum affectionibus*, celui *De corpore animato*, celui *De mente humana*, où regne la Phyſique Expérimentale & ſur-tout l'Anatomie. Il a auſſi fourni à l'Académie quelques Mémoires qui ont beaucoup de rapport à la Botanique.

Du Hamel étoit Profeſſeur de Philoſophie au College Royal, lorſqu'il demanda, en 1697, un ſucceſſeur dans la place de Secretaire de l'Académie, à cauſe de ſes infirmités. Ce fut M. *de Fontenelle* qui lui ſuccéda. Cependant *du Hamel* vécut encore l'eſpace de neuf ans. Il mourut à Paris d'une mort douce & paiſible le 6 Août 1706, dans la 83e. année de ſon âge.

HAMEY, (Baudouin) fils d'un Médecin de Bruges, prit du goût pour la profeſſion de ſon pere & ſe fit recevoir Docteur à Leyde. Il paſſa en Angleterre, où il ſe fit aggréger à l'Univerſité d'Oxford le 4 Février 1629. L'année ſuivante, il ſe préſenta au College des Médecins de Londres, qui l'admit au nombre de ſes Membres, & qui le nomma dans la ſuite aux emplois les plus honorables. Il avoit été Cenſeur, Lecteur d'Anatomie, Electeur, Régiſtrateur & Conſeiller de ce College, lorſqu'il mourut le 14 Mai 1676, âgé de 76 ans, avec la réputation d'un bon Médecin & d'un excellent Poëte.

HAMMEN (Louis VON) étoit Pruſſien. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Dantzick, & parvint à l'emploi de Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne. *George Matthias*, qui met ſa mort au 15 de Mars 1689, dit qu'il eſt apparent que ce Médecin a étudié à Montpellier, puiſqu'il a publié la maniere dont le cours des études ſe fait dans cette Univerſité. Le même Auteur ajoute que *Von Hammen* eſt un des premiers qui aient parlé des vers exiſtans dans la ſemence des animaux : opinion que les obſervations microſcopiques de *Leuwenhoeck* ont paru confirmer, mais que des expériences plus réfléchies ont détruite, en appréciant le mouvement des prétendus animalcules à ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, en les regardant comme des corps mouvans & élaſtiques. *Manget* met le Recueil ſuivant ſous le nom de notre Médecin :

De Herniis Diſſertatio Academica ; de Crocodilo, ac veſicæ mendaci calculô, Epiſtolæ & reſponſiones ad Clariſſ. D. Carolum Drelincurtium. Lugduni Batavorum, 1681, *in*-12.

HAMMON, qui eſt compté entre les Rois de la premiere Dynaſtie d'Egypte, a paſſé pour entendre la Médecine. Au ſentiment de *Voſſius*, dans ſon Traité intitulé : *De origine & progreſſu Idololatriæ*, il eſt le même que *Cham* fils de *Noë*. Les Grecs l'ont repréſenté avec une corne de bélier à la tête, comme cela ſe voit dans une médaille rapportée par *Spanheim*, avec cette inſcription : ΘΕΟΣ ΑΜΜΩΝ.

HAMON, (Jean) Médecin de la Faculté de Paris, qui prit le bonnet de Docteur en 1646, étoit de Cherbourg au Dioceſe de Coutances en Normandie.

Il

Il fut précepteur de M. de Harlay, depuis premier Préſident au Parlement de Paris. Dans la ſuite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages que ſes talens pouvoient lui procurer; il donna ſon bien aux pauvres, vendit ſa bibliotheque & ſe jetta dans la ſolitude de Port-Royal des champs. Il fut Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant trente-ſix ans une vie très-auſtere. Il viſitoit les pauvres malades, les ſecouroit & les conſoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Eccléſiaſtiques, & il en recueillit les plus beaux endroits. Ce fut-là ſon occupation juſqu'à ſa mort qui arriva le 22 Février 1687, à 69 ans. Il fut enterré dans le petit Cimetiere des domeſtiques de l'Abbaye de Port-Royal, où l'on voyoit cette épitaphe ſur ſon tombeau, avant la démolition de ce Monaſtere :

HIC QUIESCIT JOANNES HAMON MEDICUS,
Qui adoleſcentiâ in ſtudiis Litterarum tranſactâ,
Latinè Græcèque egregiè doctus,
Cum in Academia Pariſienſi eloquentiæ laude floreret,
Et medendi peritiâ in dies inclareſceret,
Famæ blandientis inſidias & ſuperbiam vitæ metuens,
Spiritûs impetu ſubitò percitus,
Patrimonii pretiô in ſinum pauperum feſtinanter effuſô,
Anno ætatis XXXIII in ſolitudinem hanc, quam diu jam meditabatur, ſe proripuit.
Ubi primùm opere ruſticô exercitus,
Tum Chriſti Miniſtris famulatus,
Mox Profeſſioni priſtinæ redditus,
Membra Redemptoris infirma curans in pauperibus,
Inter quos ancillas Chriſti quaſi ſponſas Domini ſui ſuſpexit;
Veſte viliſſimâ, jejuniis propè quotidianis, cubatione in aſſeribus,
Pervigiliis, precatione & meditatione diu noctuque ferè perpetuâ,
Lucubrationibus amorem Dei undique ſpirantibus,
Cumulavit ærumnas medendi quas toleravit per annos XXXVI,
Quotidianô pedeſtri XII plus minùs milliarium itinere,
Quod ſæpiſſimè jejunus conficiebat,
Villarum obiens ægros, eorumque commodis ſerviens conſiliô, manu, medicamentis,
Alimentis quibus ſe defraudabat,
Pane furfureô & aquâ, idque clam & ſolus, & ſtando, per annos XXII ſuſtentans vitam,
Quam ut ſapienter duxerat, quaſi quotidie moriturus,
Ità inter fratrum preces & lacrymas,
In alto ſilentio miſericordias Domini ſuaviſſimè recolens;
Atque in mediatorem Dei & hominum Jeſum Chriſtum, oculis, mente, corde defixus,
Exitu ad votum ſuum tranquillô lætus,
Ut æternùm victurus, clauſit in Domino,
Annos natus 69, dies 20, octavô kalendas Martii anni 1687.

Ses principaux Ouvrages ſont, un *Recueil de divers Traités de piété.* Paris, 1675, deux volumes *in*-12. Deux autres *Recueils* imprimés en 1689, *in*-8. *La Pratique de la priere continuelle*, ou *ſentimens d'une ame vivement touchée de Dieu. Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicole.* Paris, 1708, quatre volumes *in*-12. *Ægræ animæ & dolorem lenire conantis pia in Pſalmum CXVIII ſoliloquia.* L'Abbé *Goujet* a mis ces ſoliloques en François, Paris, 1731, *in*-12. Un petit *Traité de l'Excommunication*, une *Critique* du Pere *Cellot*, Jéſuite, & un grand nombre d'autres Ouvrages de Morale, dans leſquels *Hamon* ſe déclare en faveur de la cauſe & des ſentimens de Port-Royal. La relation de la vie de ce Médecin a paru en 1734, *in*-12. On lit au bas de ſon portrait les vers ſuivans, qui ſont de la façon du célebre *Boileau*:

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au Déſert chercher l'obſcurité,
Aux pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HANCOCKE, (Jean) Prêtre de l'Egliſe Anglicane qui avoit des connoiſſances en Médecine, fut grand partiſan de l'eau, & ne négligea rien pour convaincre le public des vertus efficaces de cette boiſſon commune à tous les êtres vivans. Il fit imprimer un Traité intitulé:

Febrifugum magnum or common water the beſt cure for feavers. Londres, 1723 & 1724, *in*-8. En François; avec d'autres Ouvrages ſur le même ſujet. Paris, 1725, *in*-12, ſous le titre de *Traité des vertus Médicinales de l'Eau commune.*

De la Roche, Journaliſte Anglois, aſſure que *Jean Hancocke* eſt un Ecrivain très-ſincere, & qu'ainſi l'on ne doit pas douter des faits rapportés dans ſon Livre au ſujet des vertus de l'eau. La ſincérité eſt, ſans doute, ce qu'on demande à tous les Auteurs qui rapportent des expériences; mais entre ceux qui écrivent ſur des matieres où ils ne ſont point abſolument verſés & qui ſont étrangeres à leur profeſſion, il en eſt peu qui, ſe bornant à leur ſphere, ſe contentent de rapporter ſimplement les faits & ne les ſurchargent point d'explications & de raiſonnemens de leur façon. La plupart nous donnent même ſouvent plus de raiſonnemens que de faits. C'eſt la faute dans laquelle eſt tombé l'Auteur du *Grand Fébrifuge*, qui auroit mieux fait de donner tout uniment ſes expériences, ſans les accompagner de tous ces longs raiſonnemens, où il critique mal-à-propos les plus grands Maîtres, faute de les entendre, & dont ſon premier Traducteur, le Pere *Nicéron*, Barnabite, a retranché une partie avec beaucoup de raiſon, puiſqu'il y a encore bien d'autres verbiages dans l'Anglois.

HANNEMANN, (Jean-Louis) d'Amſterdam, paſſa de l'étude de la Théologie à celle de la Médecine, prit les premiers degrés dans cette Science, & la pratiqua en pluſieurs endroits de l'Allemagne. Il étoit à Hambourg en 1675, lorſqu'on l'invita à ſe rendre à Kiell dans le Holſtein, où on lui donna

la Chaire de Phyſique. La même année, il alla prendre le bonnet de Docteur à Copenhague, d'où il revint à Kiell continuer ſes leçons publiques; ce qui lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il enſeigna avec la même aſſiduité & le même concours d'Ecoliers pendant environ cinquante ans. En 1680, il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Neſtor* II. Il paroît qu'il reſſembla aſſez à cet ancien perſonnage du côté de la vigueur, puiſqu'il paſſa en ſecondes nôces en 1718, étant alors âgé de 78 ans. Il ne vécut cependant que peu d'années dans ce nouvel engagement, car il mourut le 25 Octobre 1724, qui étoit ſon jour natal, dans ſa 84e. année. L'Univerſité de Kiell hérita de ſa Bibliotheque.

Ce Médecin s'oppoſa opiniâtrément à la découverte de la circulation du ſang. Attaché plus que perſonne aux ſentimens des Anciens, il fit valoir ſa réſiſtance par des obſervations qui ont été inſérées dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague, & que *Thomas Bartholin* a cenſurées avec cette force victorieuſe que donne le langage de la vérité. *Hannemann* a auſſi communiqué pluſieurs obſervations à l'Académie des Curieux de la Nature. Quant à ſes Ouvrages, on peut dire en général qu'ils ſont ſi mal écrits, ſi prolixes & d'un ſi mauvais goût, qu'ils portent l'empreinte d'un Auteur auſſi mal inſtruit qu'il eſt peu judicieux. Tels qu'ils ſont, voici leurs titres :

De plantarum ex ſuis cineribus reſſuſcitatione. Kilonii, 1670, *in*-4.

Prodromus Lexici utriuſque Medicinæ practicæ. Hamburgi, 1670, *in*-12. Ce Dictionnaire n'a jamais paru.

Ovum Harveianum generationis Animantium curioſum. Quo demonſtratur adversùs materialiſtas, quod generatio animalium fiat ex nihilo. Kilonii, 1675, *in*-4.

Exercitatio de vero & genuino ſanguificandi organo. Ibidem, 1675, *in*-4.

Ætiologia Philoſophico-Medica curioſa facultatis purgatricis: Quâ oſtenditur contra Williſium & Williſianos, in reſinoſis particulis non eſſe collocandam catharſin. Hamburgi, 1677, *in*-4.

Curioſum ſcrutinium Nigredinis poſterorum Cham, id eſt, Æthiopum, juxta principia Philoſophiæ corpuſcularis adornatum. Kilonii, 1677, *in*-4.

Nova & accurata Methodus cognoſcendi ſimplicia vegetabilia. Ibidem, 1677, *in*-4.

Diſſertatio Pharmaceutico-Therapeutica de uſu & abuſu inebriaminum. Norimbergæ, 1679, *in*-4.

Ovum Hermetico-Paracelſico-Triſmegiſtum, id eſt, Commentarius Philoſophico-Chemico-Medicus, in quandam epiſtolam mezahab *dictam, de auro; & Hiſtoria Philoſophico-Chemico-Medica de eodem metallo nativo & artificiali. Francofurti*, 1694, *in*-4.

Hannemann eut trois fils de ſon premier mariage, qui s'appliquerent à l'étude de la Médecine. *Barthélémi-Jean-Otton* naquit dans le Duché de Brême en 1671 & prit le bonnet de Docteur à Kiell le 28 Mars 1699. Il paſſa ſucceſſivement à Hambourg, à Flensbourg & à Odenſée, où il fit la Médecine; mais la mort l'arrêta dans les plus beaux jours de ſa courſe, au mois d'Octobre 1709. *Tobie-Thomas-Michel-Joël*, auſſi Docteur en Médecine, exerça ſa profeſſion à Hambourg & à Haderſleben en Dannemarc. Il mourut en 1710, âgé de 36 ans. Le troiſieme, *Pierre-Jean-Chriſtian-Fréderic-Richard*, étudia la Médecine à Kiell, & donna même quelques obſervations ſur cette Science, qui ont été inſérées dans

les Mémoires de l'Académie Impériale. Mais il abandonna les Ecoles de Médecine pour paſſer dans celles du Droit dont il n'acheva point le cours ; car il étoit encore ſur les bancs, lorſqu'il mourut d'un coup d'épée en 1697. Ce fut la mort prématurée de ſes fils, qui engagea *Jean-Louis Hannemann* à ſe remarier à l'âge de 78 ans.

HARCHIES, (Joſſe) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Mons en Hainaut. Il exerça d'abord ſa profeſſion dans le lieu de ſa naiſſance, mais ſi l'on en croit *Séguier*, dans ſa Bibliotheque Botanique, il la fit enſuite à Strasbourg. Ce fut apparemment dans cette ville qu'il ſe mêla de Théologie. Il voulut chercher un milieu dans la doctrine du myſtere de l'Euchariſtie entre les Catholiques Romains & les Proteſtans, pour pacifier leurs controverſes. Comme il étoit hors de ſa ſphere, il ne fit rien qui vaille ; il ſe rendit même ridicule aux uns & aux autres.

On connoît deux Ouvrages de la façon de ce Médecin, dont les Bibliographes font mention ſous ces titres :

De cauſis contemptæ Medicinæ. Leodii, 1567, *in*-8.

Enchyridion Medicum ſimplicium Pharmacorum, quæ in uſu ſunt, nomenclaturam, hiſtoriam, facultatem & uſum eleganti Poëmate comprehendens. Baſileæ, 1573, *in*-8.

Quelques Auteurs attribuent le premier Ouvrage à *Philippes Harchies*, autre Médecin natif de Mons & probablement de la même famille ; mais il eſt douteux s'il y a eu quelque part.

HARDER (Jean-Jacques) naquit à Bâle le 17 de Septembre 1656. Il s'appliqua à la Médecine ſous les yeux de *Bauhin* & de *Glaſer*, & après de bonnes études à l'Ecole de ces deux Maîtres, il paſſa en France l'an 1676, & s'y perfectionna dans l'Anatomie & dans la Chirurgie. A ſon retour à Bâle en 1678, il ſe préſenta au Doctorat, dont on lui accorda les honneurs pendant le cours de la même année. En 1685, il ſe fit aggréger à la Faculté, & depuis il fut ſucceſſivement Profeſſeur de Phyſique, d'Anatomie, de Botanique & de Théorie dans les Ecoles de ſa ville natale. Dès l'an 1681, il avoit été reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature ſous le nom de *Pæon* I, & en 1683, dans celle des *Ricovrati*. Honoré par ces titres littéraires, il le fut encore par celui de Comte Palatin, que l'Empereur Léopold lui donna en 1694. Mais comme ce Médecin joignoit la qualité d'heureux Praticien à tous les talens qui rendent un homme ſavant & aimable, il fut tant recherché par les Princes d'Allemagne, qu'après l'âge de 30 ans, ſes occupations chez les malades ne lui permirent plus de travailler dans le Cabinet. Il mourut d'une fievre tierce en 1711, ſelon d'autres en 1718, & fut univerſellement regretté. Les Ouvrages qu'il a laiſſés & qui ſont les fruits de ſes premieres années d'étude, ſeront toujours accueillis des connoiſſeurs : que n'auroit-on point été en droit d'attendre de lui dans un âge plus mûr, s'il eût été moins occupé des travaux de la pratique ?

Epikeireſis Phyſiologica in animæ humanæ, ſeu intellectivæ, naturam inquirens. Baſileæ, 1671, *in*-4.

Prodromus Phyſiologicus naturam explicans humorum nutritioni & generationi dica-

torum. Ibidem, 1679, *in*-8, avec ſon *Examen Anatomicum Cochleæ terreſtris domiportæ. Pæonis & Pythagoræ, id eſt, Joannis-Jacobi Harderi & Joannis-Conradi Peyer Exercitationes Anatomicæ & Medicæ familiares. Baſileæ*, 1682, *in*-8. La part que *Peyer* eut dans cet Ouvrage, conſiſte principalement en lettres datées de Paris, de Montpellier & de Bâle, dans leſquelles on trouve beaucoup de choſes ſur les progrès de la Médecine.

Epiſtolæ aliquot de partibus genitalibus Cochlearum, generatione item inſectorum. Auguſtæ Vindelicorum, 1684, *in*-12, avec une lettre d'*Antoine Félix*, qui traite *De Ovis inſectorum.*

De præcipuorum Viſcerum ſtructurâ. Baſileæ, 1685, *in*-4.

Apiarium Obſervationum Medicis & Phyſicis experimentis illuſtratum. Ibidem, 1687, *in*-4. Il y parle des glandes de la dure mere, dont *Pacchioni* s'eſt attribué la découverte au commencement de ce ſiecle. Le même Ouvrage a reparu ſous le titre de *Theſaurus Obſervationum Medicarum rariorum. Baſileæ*, 1736, *in*-4.

HARMANT, (N.) Conſeiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Aggrégé ordinaire du College Royal de Nancy, Profeſſeur de Chymie, ſtipendié, Médecin de l'Hôpital de Saint Staniſlas & de la Renfermerie Royale de Marreville, Sous-Directeur de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Nancy, a lu pluſieurs Mémoires, relatifs à la Phyſique Médicinale, dans les aſſemblées de cette Compagnie. Il travaille actuellement à l'Hiſtoire des maladies épidémiques de la Lorraine; mais on a déja de lui quelques morceaux qu'il a rendus publics. Tels ſont :

Eloge de M. *Bagard*, Médecin &c. 1773, *in*-8.

Mémoire ſur les funeſtes effets du charbon allumé. 1775, *in* 8. Cet Ouvrage eſt le premier qu'on ait mis au jour ſur cet objet. Il a été fort accueilli en France, en Angleterre, en Suede, en Italie, en Allemagne; il a même été traduit en différentes Langues. M. *Pia* l'a fait réimprimer à Paris, en 1776, à la ſuite de la quatrieme partie du détail ſur l'établiſſement en faveur des noyés.

HARON, Médecin, Philoſophe & Aſtrologue du XV ſiecle, étoit de Fez, où il vint au monde dans une famille illuſtre. Il entra fort jeune au ſervice du Roi Habdalla, & ſe diſtingua à la Cour de ce Prince par ſes talens dans les Sciences. C'étoit le goût de ſon ſiecle, & ſur-tout celui de ſa nation, d'allier l'Aſtrologie à la Médecine; l'Art des prédictions eſt le chemin le plus court pour arriver au but que ſe propoſent les ſectateurs de cette vaine Science, je veux dire, la conſidération, les faveurs & les richeſſes. *Haron* eut le bonheur d'y atteindre; mais comme l'ambition n'eſt jamais contente, il voulut jouer à la Cour un rôle qui le fît monter plus haut. Il ſe mit en tête de parvenir à l'emploi de premier Miniſtre; & pour réuſſir dans ſon deſſein, il commença par noircir la réputation de celui qui rempliſſoit cette place. Il engagea enſuite le Roi à lui faire ôter la vie, & demanda à ſuccéder au Miniſtre ſacrifié à ſa fureur. Habdalla lui fut bon gré de ſes avis, & le récompenſa de toute ſa confiance. Il lui donna même le gouvernement de Fez, qu'il occupa pendant ſept ans; mais ce Prince ayant été contraint de tranſporter ſon camp à cent milles de cette ville, Fez ſe ſouleva, tous les Juifs furent tués, & la nouvelle de cette ſédition ayant paſſé à l'armée d'Habdalla,

ſes ſoldats ſe révolterent. *Haron* trouva la juſte punition de ſes crimes dans les premiers momens de la fureur des rebelles ; il perdit la vie l'an de l'Hégire 872, de J. C. 1467.

HARPOCRATE, HARPOCRAS, ou HARPOCRATION, Médecin cité par *Galien* au ſujet de quelques compoſitions de médicamens, vécut vers le tems de Néron, environ le milieu du premier ſiecle de ſalut.

Il y eut un autre *Harpocrate*, pour qui *Pline* obtint de Trajan la Bourgeoiſie d'Alexandrie & de Rome. Il n'étoit pas proprement Médecin, mais de ceux qu'on appelloit *Jatraliptæ*, Médecins oignans ; & il ſervit à Rome en cette qualité vers la fin du premier ſiecle.

HARRIS (Vautier) naquit à Gloceſter vers l'an 1651. Il fut reçu Bachelier en Médecine à Oxford le 10 Octobre 1670 ; mais ayant embraſſé le Religion Catholique en 1673, il quitta cette Univerſité, paſſa à Douay, enſuite à Paris, & prit le bonnet de Docteur dans quelque Faculté du Royaume de France. En 1676, il ſe rendit à Londres, où il ſe mit à pratiquer la Médecine. Il commençoit à s'y faire de la réputation, lorſque l'ordre donné, en 1678, aux Catholiques Romains de ſortir de cette ville, vint le troubler dans les momens où la fortune s'apprêtoit à lui rire. Il délibéra ſur le parti qu'il lui convenoit de prendre ; l'intérêt le décida à retourner à ſes anciennes erreurs, & il profeſſa publiquement la Religion Anglicane. Il fut alors plus recherché que jamais. Il devint Médecin ordinaire du Roi Guillaume III qui monta ſur le trône en 1688, & fut reçu dans le College Royal, dont on le nomma Cenſeur en 1689. *Harris* vécut juſqu'en 1725.

Nous avons de lui un Traité ſur les maladies des enfans, qu'il mit au jour à la perſuaſion de *Thomas Sydenham*, grand praticien de Londres, dont les raiſonnemens, ainſi que ceux de notre Auteur, ne ſuppoſent pas toujours d'exactes connoiſſances Pathologiques. Quoiqu'il en ſoit, ce Traité lui mérita le nom de *Médecin des enfans* ; il le fut en effet, & il s'acquit beaucoup de réputation dans le traitement de leurs maladies. Il y a pluſieurs éditions de cet Ouvrage :

De morbis acutis infantum. Londini, 1689, *in*-8. *Ibidem* 1705, *in*-8. *Editio ſecunda, priori auctior, cui acceſſit Liber Obſervationes de morbis aliquot gravioribus Medicas complectens, annexis etiam quibuſdam de Luis Venereæ origine, natura & curatione.* Il y a encore des éditions de Londres de 1720 & de 1741, *in*-8. *Amſtelodami*, 1715, 1736, *in*-8, avec un Commentaire *De Aphthis noſtratibus* par *Vincent Ketelaer*. En Allemand, Leipſic, 1691, *in*-12. En François, par *Devaux*, Paris, 1738, *in*-12. Nous avons encore de la façon de *Vautier Harris* :

Diſſertatio de peſte, cui acceſſit deſcriptio Inoculationis variolarum. Londini 1721, *in*-8. Il y parle de l'inoculation chez les Turcs, par l'inſertion du pus variolique dans la petite plaie faite à ce ſujet ; de l'inoculation Chinoiſe, qui conſiſte à introduire dans les narines un bourdonnet de coton chargé de pus. Mais il condamne cette derniere méthode. Il rappelle, à cette occaſion, une pratique uſitée chez les Chinois dans le deſſein de mettre les enfans à l'abri de la petite vérole. On fait ſortir, avec beaucoup de ſoin, le ſang qui eſt contenu dans le cordon ombilical, avant d'en faire la ligature après la naiſſance de l'enfant, parce qu'on regarde ce ſang comme le germe de la petite vérole. Ce préjugé ſubſiſte encore aujourd'hui parmi nous. Il

eſt aſſez inutile de chercher à le combattre, quoiqu'on ne manque point de raiſons pour y réuſſir ; mais comme cette pratique eſt fort indifférente, l'humanité n'y perd rien à la laiſſer ſubſiſter. Je me borne à dire que ſi ce moyen étoit bien efficace pour éloigner la petite vérole, celui de l'éteindre eſt trouvé, & le genre humain n'a plus rien à craindre de cette maladie.

Diſſertationes Medicæ & Chirurgicæ habitæ in Amphitheatro Collegii Regalis Medicorum Londinenſium. Londini, 1725, *in*-8. Elles ſont les fruits de ſa vieilleſſe, & roulent uniquement ſur la Pratique. On y remarque des traits aſſez vifs contre les Chirurgiens de ſon tems, qu'il accuſe d'ignorance & d'avarice. Heureuſement, ceux de nos jours ont autant ennobli leur Art par leurs ſentimens que par leurs connoiſſances.

Les Bibliographes font mention d'un Chirurgien de Londres, nommé *Thomas Harris*, qui a publié en ſa Langue maternelle un Ouvrage intitulé :

A Treatiſe on the force and energy of crude Mercury. Londres, 1735, *in*-8. Il y vante l'uſage du Vif-argent dans la cure des Ecrouelles & de la Paſſion Iliaque.

HARTMANN (Jean) étoit d'Amberg, ville capitale du Haut Palatinat de Baviere. Dès l'an 1591, il enſeigna la Philoſophie & les Mathématiques à Marpurg, & il y prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1606. Bientôt après, il devint Membre de la Faculté, car il fut nommé à la Chaire de Chymie en 1609. Cette partie de la Médecine étoit fort au goût d'*Hartmann ;* il y fut attaché toute la vie, & il préféra toujours dans ſa pratique les remedes qu'elle fournit, à ceux que la Pharmacie prépare. La Chymie étoit cependant encore offuſquée par les ténebres de l'ignorance & de l'empiriſme. Cet Art gémiſſoit ſous l'empire des préjugés, & n'offroit aux amateurs que des procédés pour la plupart faux ou mauvais. Si de tems en tems les Chymiſtes paroiſſoient faire quelque effort pour enrichir leur Art, ce n'étoit que par des recherches ſur les prétendus remedes univerſels ou ſur la tranſmutation des métaux. Miſérables reſſources des Souffleurs pour s'indemniſer des pertes qu'ils ont faites en brûlant inutilement leur charbon. *Hartmann* ſentit tout le vuide d'un tel travail. Il conçut le deſſein de diſſiper les nuages qui obſcurciſſoient un Art, dont on pouvoit tirer meilleur parti ; il monta en Chaire pour indiquer une route plus sûre que celle qu'on avoit tenue, & il fut le premier qui enſeigna publiquement la Chymie dans les Ecoles de Marpurg. Les ſoins qu'il ſe donna pour faire réuſſir ſon entrepriſe eurent de tels ſuccès, qu'on vit bientôt l'ardeur de s'inſtruire ſuccéder à l'entêtement qui juſqu'alors avoit éloigné les eſprits de la recherche des vérités utiles. Sa maniere d'enſeigner lui mérita beaucoup de réputation ; elle le rendit même ſi célebre dans toute la Heſſe, que le Landgrave le fit venir à Caſſel pour remplir la charge de premier Médecin de ſa perſonne. *Hartmann* ne quitta ſa Chaire qu'avec peine ; les heureux ſuccès de ſa méthode d'enſeigner l'invitoient à finir ſa vie dans une carriere auſſi glorieuſe pour lui, que profitable à ſes Ecoliers : mais il fallut obéir aux ordres reſpectables de ſon Maître. Il ſe rendit à Caſſel en 1616, & il y demeura juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Décembre 1631. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laiſſés :

Philoſophus, ſive, Naturæ-Conſultus Medicus, Oratio. Acceſſit Programma ad Philo-

ſophiæ & veræ Medicinæ ſtudioſos, futuræ Profeſſionis Chymiatricæ conſilia & rationes indigitans. Marpurgi, 1609, *in*-8.

Diſputationes Chymico-Medicæ, ſub ejus præſidio cenſuræ expoſitæ. Ibidem, 1611, *in*-4, & 1614, *in*-4. La deuxieme édition eſt augmentée de quelques Theſes.

Praxis Chymiatrica. Lipſiæ, 1633, *in*-4, par les ſoins de *Jean-Michel* & de *George-Everard Hartmann*, fils de l'Auteur. *Francofurti*, 1634, *in*-8, 1671, *in*-4. *Genevæ*, 1647, 1649, 1659, 1682, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1663, *in*-12. *Noribergæ*, 1677, *in*-4.

Diatribe de uſu Medicô Microcoſmi, id eſt, Diſquiſitio quomodo & qualia è corpore humano vivente, ejuſque manente integritate, medicamenta in uſum Medicum transferri queunt. Erfurti, 1635, *in-folio*, par *Zacharie Brendel*.

Tractatus Phyſico-Medicus de Opio. Wittebergæ, 1635 & 1658, *in*-8, par les ſoins de *Jean-George Pelshofer*.

Opera omnia Medico-Chymica. Francofurti, 1664 & 1690, *in-fol.* C'eſt *Conrad Johren* qui en eſt l'Editeur.

Anthropologia Phyſico-Medico-Anatomica. Venetiis, 1696, *in*-4. Cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un précis d'Anatomie & un Recueil d'hypotheſes Phyſiologiques.

HARTMANN (Philippe-Jacques) naquit le 26 Mars 1648 à Stralſund dans la Poméranie Citérieure. Comme on lui remarqua de grandes diſpoſitions à l'étude, il n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités qu'on l'envoya à Konigsberg, où il finit celui de Philoſophie le 21 Avril 1672, par la réception du bonnet de Maître-ès-Arts. Il ſe mit alors à étudier la Théologie, mais ce ne fut pas pour long-tems. Il ſe jetta bientôt du côté de la Médecine, & après avoir ſuivi les Profeſſeurs de Konigsberg, il ſe rendit à Valence en Dauphiné pour y prendre le titre de Docteur qu'il obtint le 16 Février 1678. Après ſa promotion, il voyagea en France, en Hollande & en Angleterre, toujours en vue de ſe perfectionner dans la Médecine. Il y fit en effet tant de progrès, qu'à ſon retour à Konigsberg en 1679, il fut nommé Profeſſeur extraordinaire. Il paſſa dans la ſuite à différentes autres Chaires, & il les honora toutes par ſon ſavoir. C'étoit un homme laborieux, fort exercé dans les diſſections Anatomiques, & très-appliqué à la lecture des Anciens, qu'il avoit pris pour guides dans la pratique de ſon Art. Il fut reçu, en 1685, dans l'Académie Impériale d'Allemagne, ſous le nom d'*Ariſtote* II, & en 1701 dans la Société Royale de Berlin. Il ſurvécut juſqu'au 28 Mars 1707, & laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Succincta Succini Pruſſici Hiſtoria. Francofurti, 1677, *in*-8. *Berolini*, 1699, *in*-4.

Anatome Phocæ ſeu vituli marini. Regiomonti, 1683, *in*-4.

De originibus Anatomicis, peritiâque Veterum Anatomicâ. Ce ſont des Theſes qu'il a fait ſoutenir dans les Ecoles de Konigsberg depuis 1684 juſqu'en 1693. Il y avance que la circulation a été connue des Anciens.

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Phyſicien & Mathématicien, étoit de Goude en Hollande, où il vint au monde le 26 Mars 1656. Son pere exerçoit l'emploi de Miniſtre parmi les Remontrans. Ce Phyſicien demeura à Paris pendant pluſieurs années & s'y fit eſtimer des Savans. L'Académie Royale des Sciences le nomma ſon Aſſocié en 1699, & peu de tems après, il fut reçu dans celle de

de Berlin. Il étoit à Amſterdam, lorſque le Czar Pierre, paſſionné qu'il étoit pour toutes les eſpeces de mérite, voulut l'emmener avec lui en Ruſſie ; mais *Hartſoeker* préféra le ſéjour de cette ville à celui de Moſcow. Il en ſortit cependant pour aller à Duſſeldorp, à la ſollicitation de Jean-Guillaume, Electeur Palatin, qui le nomma ſon premier Mathématicien & Profeſſeur honoraire de Philoſophie dans l'Univerſité d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince arrivée en 1716, il ſe retira à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, âgé de 69 ans.

Hartſoeker fut l'un des plus grands adverſaires de *Newton* ; il aima mieux ramener les tourbillons de *Deſcartes*, que d'adopter le vuide du Philoſophe Anglois. Il ſe brouilla auſſi avec *Leuwenhoeck*, à qui il voulut enlever la découverte des prétendus animalcules de la liqueur ſéminale, dont il ſe déclara l'Auteur en 1674, n'étant alors âgé que de 18 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité dont ſes faux amis, dit *Fontenelle*, abuſerent ſouvent. On ſent dans ſes Critiques, ajoute le même Ecrivain, plus de plaiſir que de beſoin de critiquer. *Nicolas Andry*, Docteur de la Faculté de Paris, a joint deux lettres de ce Phyſicien à ſon Traité de la génération des vers dans le corps humain. Preſque tous les Ouvrages d'*Hartſoeker* ont jetté quelques lumieres ſur la Theorie Médicinale ; voici les titres de ceux à qui nous en devons davantage :

Eſſai de Dioptrique. Paris, 1694, *in*-4.

Principes de Phyſique. Paris, 1696, *in*-4, avec figures.

Conjectures Phyſiques. Amſterdam, 1706, *in*-4.

Suite des Conjectures Phyſiques. Amſterdam, 1708, *in*-4. Seconde ſuite, 1712, *in*-4.

Eclairciſſemens ſur les Conjectures Phyſiques. Amſterdam, 1710, *in*-4.

Suite des Eclairciſſemens. Amſterdam, 1712, *in*-4.

Cours de Phyſique. La Haye, 1730, *in*-4, avec un extrait critique des lettres de *Leuwenhoeck* & pluſieurs Opuſcules curieux & intéreſſans.

HARVET, (Iſraël) Médecin natif d'Orléans, vécut dans le XVI ſiecle. Il paroît qu'il étoit grand partiſan de la Chymie, car ſes Ouvrages ne buttent qu'à défendre cette Science, dont la Faculté de Paris avoit vivement cenſuré les abus, & même l'application des principes chymiques à la Médecine. Cette cenſure, & celle de *Jean Riolan*, ont donné matiere à ces deux Ecrits d'*Harvet* :

Defenſio Chymiæ adversùs Apologiam & cenſuram Scholæ Medicorum Pariſienſium : & in eaſdem Guilielmi Baucyneti, Medici Aurelianenſis, Notationes. Pariſiis, 1604, *in*-8.

Demonſtratio veritatis doctrinæ Chymiæ, adversùs Johan. Riolani comparationem veteris Medicinæ cum nova, Hippocraticæ cum Hermetica, Dogmaticæ cum Spagyrica. Hannoviæ, 1605, *in*-8.

Harvet a auſſi écrit un *Diſcours contre le Paradoxe de Laurent Joubert, qu'il n'y a aucune raiſon que quelques-uns puiſſent vivre ſans manger, durant pluſieurs jours & années.* Niort, 1597, *in*-12.

HARVEY (Gédéon) naquit en Angleterre dans la Province de Surrey. Après avoir étudié la Médecine à Leyde & à Paris, il prit quelque part en France le bonnet de Docteur. Muni de ce titre, il réuſſit à ſe faire aggré-

ger au College de La Haye ; mais l'amour de la patrie le rappella en Angleterre, où il fut nommé Médecin ordinaire de Charles II. Sur la fin de Juillet 1659, ce Prince l'envoya en Flandre avec la qualité de premier Médecin de ſon Armée. Il remplit cette charge auſſi bien qu'on pouvoit le deſirer, c'eſt-à-dire, avec tout le zele & l'aſſiduité qu'elle demande ; mais avant que de revenir en Angleterre, il voyagea en Allemagne, en Italie, en Suiſſe & en Hollande. De retour à Londres, il ſe fit un ſi grand nom par la ſingularité de ſa pratique, que Guillaume III le nomma ſon Médecin ordinaire à ſon avénement au trône d'Angleterre en 1688, & que peu de tems après, il le nomma encore Médecin de la Tour, cette priſon d'Etat. Ce ne fut qu'au retour de ſes voyages qu'*Harvey* ſe mit à écrire. Ceux qui courent le monde ont toujours quelque choſe de nouveau à dire, mais ils ne ſont pas tous aſſez judicieux pour ne dire que de bonnes choſes. Ce Médecin publia quelques Ouvrages de Philoſophie & de Médecine, dans la plupart deſquels on remarque un ſcepticiſme outré. Il attaqua les plus fameux Praticiens de Londres, & il cenſura leur maniere de traiter les maladies, ſans prouver que la ſienne valoit mieux. Il lança même contre pluſieurs d'entre eux des pieces inſultantes & cauſtiques, qui déparent le peu de mérite qu'il avoit. On remarque principalement un Ouvrage écrit en Anglois, dont la premiere partie fut imprimée à Londres en 1683, *in*-8, & la ſeconde en 1686, même format. Le titre porte : *Conclave of Phyſicians detecting their intriques, frauds and plots againſt the patients with a diſcourſe on the Jeſuits back.* Il partage en ſix ſectes les Médecins qu'il fait entrer dans ce Conclave ; ceux qui font uſage du fer, du lait d'ânesſe, du Quinquina, des Eaux Minérales, de la ſaignée, des purgatifs. Il déſigne ces ſectes par les noms de *Ferrea*, d'*Aſinaria*, *Jeſuitica* (parce que le Quinquina eſt appellé en Angleterre Poudre des Jéſuites) d'*Aquaria*, *de Laniaria* & de *Stercoraria*. Les ſarcaſmes les plus outrageans, les fauſſetés les plus manifeſtes, les ſyſtêmes les plus abſurdes, ſont la matiere principale de cet Ouvrage. L'Auteur tombe, il eſt vrai, ſur quelques abus ; mais il auroit mieux réuſſi à les réformer, s'il n'avoit point mis tant de fiel & d'aigreur dans ſa cenſure. *Thomas Guidott* a répondu à cet Ecrit par un Poëme. On a encore de *Gédéon Harvey* :

Litle Venus unmaskd, Londres, 1668, 1670, 1673, 1685, *in*-8. Il y traite des maux Vénériens.

Morbus Anglicus, or the Anatomy of conſumtion containing the nature, cauſes, ſigns, ſubjects, progreſs, pronoſtiks, preſervation and methods of curing conſumtions ſoughs and ſpitting of blood. Londres, 1673, 1674, *in*-8. La conſomption & l'affection hypochondriaque, maladies communes en Angleterre, ſont les ſujets de cet Ouvrage.

De Febribus Tractatus Theoreticus & Practicus præcipuè, quô, Praxim curandarum Febrium continuarum modernam eſſe lethiferam & barbaram, abundè patefit. Londini, 1672, *in*-8.

Diſeaſe of London, or a new diſcovery of the ſcurvey. Londres, 1675, *in*-8.

The family Phyſician and the houſe apothicary. Londres, 1678, *in*-8.

Caſus Medico-Chirurgicus. Londini, 1678, *in*-8.

New Diſcourſe of ſmallpox and malignant feavers with various methods of curing them. Londres, 1685, *in*-8.

Art of curing diſeaſes by exſpectation. Londres, 1689, *in*-8, & 1693, *in*-12. En Latin, Amſterdam, 1695, *in*-12, ſous le titre d'*Ars curandi morbos exſpectatione.* Le célebre *Stahl* a joint cet Ouvrage à celui qu'il a intitulé : *Sileni Alcibiadis Ars ſanandi cum exſpectatione, oppoſita Arti curandi nudâ exſpectatione. Offenbaci*, 1730, *in*-8.

The vanities of Philoſophy and Phyſick. Londres, 1700, *in*-8. Il s'attache encore à réformer la Médecine, mais il ſubſtitue des paradoxes aux opinions qu'il condamne. Selon lui, l'étude de la Botanique eſt inutile ; l'Art de préparer les remedes eſt un Art dangereux, auquel on doit préférer ces ſecours ſimples & familiers que fournit la cuiſine ; la digeſtion dépend uniquement des eſprits animaux ; le cœur & les arteres ſe portent paſſivement à l'égard du ſang qui circule, & qui lui-même eſt l'auteur de ſon mouvement ; le fœtus végete, & comme il ne ſe fait point chez lui de reſpiration, le ſang n'a point de mouvement circulaire. Je paſſe ſur beaucoup d'autres opinions auſſi ſingulieres que celles-ci, pour dire que cet Ecrivain eſt tombé avec juſtice ſur les abus qui regnoient de ſon tems dans la pratique de la Médecine, mais qu'il s'eſt ſouvent égaré dans ſes jugemens, & que pour briller du côté de l'eſprit, il a trop ſuivi la malignité de ſon cœur.

HARVEY, ou HARVÉE, (Guillaume) célebre Médecin, étoit de Folkton dans le comté de Kent en Angleterre, où il naquit le 2 Avril 1578. Il ſortit de ſa patrie à l'âge de 19 ans, & voyagea en France & en Italie ; il étoit âgé de 24 ans, lorſqu'il reçut le bonnet de Docteur à Padoue, où il avoit demeuré environ cinq ans. Tout honorable qu'il lui fût d'avoir été gradué dans l'Univerſité de cette ville, qui étoit alors la dominante en Europe, il voulut prendre de nouveaux grades peu de tems après ſon retour en Angleterre ; & à cet effet il ſe rendit à Cambridge, où il ſe fit encore recevoir Docteur. En 1603, il entra dans le College Royal de Londres, qui le nomma en 1615 à la charge de Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie ; il devint même Préſident de cette Compagnie en 1654. Les Rois Jacques I & Charles I l'honorerent de leur confiance & le mirent au nombre des Médecins de leur perſonne. *Harvée* s'acquit beaucoup de réputation dans tous ces emplois, & il mourut fort regretté le 30 Juin 1657, à l'âge de 80 ans. Le College des Médecins de Londres fait une Oraiſon annuelle à ſa louange, en mémoire des bienfaits dont il l'a comblé. *Richard Méad* a voulu renchérir ſur cette marque d'eſtime, en faiſant mettre le buſte de ce grand homme dans le College de Cutler, pour éterniſer ſa mémoire.

Mais *Harvée* s'eſt immortaliſé lui-même par avoir écrit ſur la circulation du ſang, la plus importante découverte qui ait jamais été faite en Médecine. Il la connoiſſoit depuis 1619 ; il l'enſeigna dans ſes Leçons ; & après pluſieurs expériences, il la publia dans un Ouvrage imprimé en 1628. Pluſieurs Médecins s'oppoſerent vigoureuſement à cette opinion. *Jacques Primeroſe* ouvrit la ſcene, ſuivirent *Emile Pariſanus*, *Gaſpar Hoffmann*, *Eccard Leichner*, *Jean Riolan*, &c. *Harvée* ne fut à leurs yeux qu'un viſionnaire, qu'un diſſéqueur d'inſectes, de grenouilles, de ſerpens : les vieux Praticiens ſur-tout ne crurent pas qu'il leur reſtât quelque choſe à apprendre ; ils moururent ſatisfaits de leur ignorance. Quelques-uns des compatriotes de ce Médecin allerent plus loin ; ils lui firent des

noirceurs, & voulurent le perdre auprès des Rois Jacques I & Charles I. Il ſe défendit, il repliqua, il répéta ſes expériences, & la vérité ſe fit jour. Dès que ſes ennemis virent qu'il falloit ſe rendre à l'évidence, ils l'attaquerent d'une autre maniere. Eux qui avoient dit que ſon idée étoit abſurde & nouvelle, lorſqu'il la leur avoit communiquée, ils changerent de ton, quand ils ne purent s'empêcher d'y applaudir & de la recevoir; ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. *Vander Linden* penſa de même que les compatriotes d'*Harvée*; il voulut démontrer que la circulation du ſang avoit été connue d'*Hippocrate*; mais il n'a convaincu perſonne. *Philippe-Jacques Hartmann*, *Almeloveen*, *Barra*, *Drelincourt*, *Charles Patin*, ont au-moins prétendu que les Anciens en ſavoient quelque choſe. Cela peut être; mais toutes leurs connoiſſances à cet égard ſe réduiſent à des ſoupçons. D'autres attribuent cette découverte à *Michel Servet*, Médecin Eſpagnol qui fut brûlé à Geneve pour cauſe d'Arianiſme; quelques-uns en font honneur à *Réaldus Columbus* de Crémone, à *André Céſalpin*, à *Conſtant Varolius*; d'autres enfin à *Ruef*, Chirurgien Suiſſe, ainſi que l'ont prétendu *La Faye* & *Garengeot*. Tous ces Ecrivains ont parlé plus ou moins ſuperficiellement du mouvement circulaire, mais ce qu'ils en ont dit, eſt trop obſcur pour avoir fait impreſſion ſur ceux qui ont lu leurs Ouvrages. Il étoit réſervé à *Harvée* de développer cette vérité, & l'on ne peut, ſans injuſtice, lui refuſer la gloire d'en avoir établi la preuve juſqu'à la démonſtration.

La découverte de la circulation ne ſe fit que par degrés ſucceſſifs; & c'eſt ainſi qu'on a trouvé les choſes, dont la recherche a été de quelque difficulté. *Hippocrate* parla du mouvement du ſang d'une maniere fort générale; *Platon* dit enſuite que le cœur eſt la ſource des veines & de tout le ſang qui ſe diſtribue dans les différentes parties du corps. *Ariſtote* joignit à ces idées celle du retour de ce fluide. Mais toutes ces choſes juſques-là n'étoient qu'Hypothétiques: la ſuppoſition étoit ſenſée & digne des perſonnages auſſi intelligens. Il leur ſembla que le ſang devoit ſe mouvoir, & rien ne leur prouvoit ce mouvement: comme aucune expérience ne venoit à l'appui de ce qu'ils en penſoient, un chacun trouva la même facilité à admettre où à nier leur ſuppoſition. *Servet* s'apperçut le premier que le ſang paſſoit dans les poumons. *Columbus* avança un peu plus; il connut l'uſage des valvules ou des portes du cœur, de ces membranes, dont les unes ne permettent point la ſortie & les autres le retour du ſang. *Céſalpin* en a parlé plus ouvertement, & il a donné des obſervations priſes de l'ouverture des cadavres, & même des animaux vivans. Les choſes en étoient-là, & ce fut d'après ces notions qu'*Harvée* travailla à donner à ſa découverte toute l'évidence qu'elle mérite. Nous paſſons une circonſtance qui a dû faciliter le reſte de l'ouvrage: c'eſt que *Fabrice* d'Aquapendente venoit de publier la deſcription des valvules des veines, que le Pere *Paul Sarpi* Vénitien, communément appellé *Fra Paolo*, paſſoit pour avoir découvertes peu de tems auparavant. C'étoit un pas de plus du côté de la circulation, ſi cette découverte avoit été originale. *Thomas Bartholin* & *Conſentinus* l'ont attribuée toute entiere au Pere *Paul*, & ſur ce pied, ils ſe ſont plu à élever ce Pere en oppoſition à *Harvée*. Ils ont combattu avec tant de chaleur pour le premier, qu'il n'a pas tenu à eux que ce rival ne partageât avec le Médecin Anglois l'honneur qu'il s'eſt acquis par la démonſtration du mouvement circulaire du ſang. Ce qu'ils ont dit en faveur

du Pere *Paul Sarpi*, ſe réduit à ceci. Ils ont avancé que tout le méchaniſme de la circulation ſe trouvoit dans un Manuſcrit que celui-ci avoit laiſſé entre les mains du Pere *Fulgence*, Religieux de l'Ordre des Servites comme lui, & que ce Manuſcrit avoit été communiqué à *Fabrice* d'Aquapendente qui en fit part à *Harvée* pendant ſon ſéjour à Padoue. Mais tout ce qu'il y a de vrai dans cette hiſtoire, c'eſt qu'*Harvée*, à ſon retour en Angleterre, fit préſent d'un exemplaire de ſon Ouvrage à l'Ambaſſadeur de Veniſe qui le communiqua à *Sarpi*, que celui-ci en fit un extrait, & que c'eſt cet extrait qu'on donne comme un Livre original. Ce qui a donné quelque vraiſemblance à cette aventure, telle que *Bartholin* & *Conſentinus* l'ont rapportée, c'eſt la ſagacité du Pere *Paul* dans les recherches Anatomiques; car il eſt le premier qui ait obſervé la contraction & la dilatation de la prunelle. *Pitcairn*, *Goelicke*, *Le Clerc*, *Trew*, & nombre d'autres, ont depuis aſſuré à *Harvée* toute la gloire de ſa découverte.

Mais pour concilier les différentes opinions ſur l'honneur qu'on attribue à l'un plus qu'à l'autre au ſujet de la circulation du ſang, on pourroit ſe borner à accorder à *Céſalpin* d'en avoir parlé aſſez ouvertement, ſans cependant conteſter à *Harvée* la gloire d'avoir perfectionné cette découverte importante par des démonſtrations claires & évidentes. C'eſt le jugement que *Douglas* a porté ſur l'objet de tant de diſputes: *Par decus manet & illum, qui primùm invenit, & qui poſtremùm perfecit. Neſcio enim an præſtat inveniſſe, an ditaſſe.*

Tout inconteſtables que ſoient les preuves qu'*Harvée* apporte pour établir la vérité du mouvement circulaire du ſang, il ne faut pas croire qu'elle ait été d'abord admiſe. On avoit méconnu cette vérité quand *Servet*, *Columbus*, *Céſalpin* en avoient donné les premieres idées; on s'éleva contre le Médecin Anglois, dès qu'il eut entrepris de l'enſeigner. La circulation ne fut même admiſe dans aucune Faculté avant l'an 1650, & il y en a beaucoup où elle ne l'a été que long-tems après.

On doit non ſeulement à *Harvée* la démonſtration du mouvement progreſſif du ſang, mais encore un grand nombre d'obſervations ſur la génération des animaux. Elles ſont propres à cet Auteur, quoiqu'en diſe M. *de Buffon* dans ſon Hiſtoire naturelle, où il avance que ce Médecin n'a preſque rien rapporté, que ce qu'il avoit tiré d'*Ariſtote*. Tout le monde connoît les expériences qu'il fit ſur les daines que Charles I lui permit de prendre dans ſon parc. Nous aurions même eu plus d'obſervations de la façon d'*Harvée*, ſi ſes Mémoires n'avoient point été malheureuſement brûlés. C'eſt aux Ouvrages ſuivans que ſe bornent ce qu'il a écrit ſur l'une & l'autre de ces matieres:

Exercitatio Anatomica de motu cordis & ſanguinis in animalibus. Francofurti, 1628, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1639, *in*-4, avec la réfutation d'*Emile Pariſanus* & de *Jacques Primeroſe*. *Ibidem*, 1647, *in*-4. *Patavii*, 1643, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1739, *in*-4, avec une Préface de la main du ſavant *Albinus*. *Glaſguæ*, 1751, *in*-4. A la force, à la clarté & à l'ordre avec leſquels ce Traité eſt écrit, on voit que l'Auteur n'a rien négligé pour perſuader les Médecins de la vérité du fait intéreſſant qu'il annonce. Sa démonſtration eſt toute nouvelle; mais comme il n'eſt point douteux qu'il ait profité des recherches de ceux qui avoient entrevu l'exiſtence de la circulation avant lui, il n'auroit rien diminué de la gloire qui lui eſt due, s'il eût fait mention de ces Auteurs.

Exercitationes duæ Anatomicæ de circulatione ſanguinis ad Joannem Riolanum filium. Roterodami, 1649, *in*-12. *Riolan* nioit formellement la circulation. On ne ſait, dit M. *Senac* dans ſon Traité du cœur, s'il montra plus de mauvaiſe foi que d'ignorance dans cette diſpute; il ne fut pas aſſez aveuglé pour ne pas entrevoir quelques étincelles de vérité dans les Ouvrages d'*Harvée;* mais animé par la jalouſie ou prévenu pour les anciennes opinions, le plus célebre Anatomiſte de la France ne voulut pas reconnoître la circulation dans le Méſentere & dans le Foie.

Exercitationes de generatione animalium. Londini, 1651, *in*-4. C'eſt aux ſollicitations de *George Ent*, ſon ami, que l'Auteur déja vieux céda à ſon imprimeur des Mémoires ſi dignes d'être conſervés. Il y traite de la conception, de l'accouchement, des membranes & de la liqueur qui environne le fœtus. Les matieres y ſont préſentées avec tant d'ordre & de clarté, que l'Auteur paſſera toujours pour un obſervateur original & un Ecrivain exact & judicieux. L'eſtime qu'on a fait de cet Ouvrage, en a multiplié les éditions. *Amſtelodami*, 1651, *in*-12. *Ibidem*, 1662, 1674, *in*-12. *Patavii*, 1666, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1680, *in*-12. *Leidæ*, 1737, *in*-4. par les ſoins d'*Albinus*. En Anglois, Londres, 1652, *in*-8.

Exercitationes Anatomicæ tres de motu cordis & ſanguinis circulatione avec la Diſſertation *De Corde* de *Jean de Back. Roterodami*, 1659, 1661, 1671, *in*-12. *Londini*, 1660, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1736, *in*-4, par les ſoins d'*Albinus*. L'Auteur entre dans le plus grand détail ſur le méchaniſme & les phénomenes de la circulation.

HASCHARDUS, ou HASCHAERT (Pierre) ſe donne le titre de Médecin-Chirurgien dans un Traité *De morbo gallico* imprimé à Louvain en 1554, *in*-12. Il étoit d'Armentieres, quoiqu'il ſe diſe quelquefois de Lille, ſuivant l'uſage où l'on étoit alors de prendre pour ſa patrie la ville principale du territoire dans lequel on étoit né. *Haſchaert* paroît avoir été fort attaché à l'Aſtrologie, Science à la mode dans ſon ſiecle; il en tira même des principes qu'il combina avec ceux de la Médecine, prévenu qu'il étoit que ceux-ci en devenoient plus certains.

François Rapardus, Médecin de Bruges, penſa bien différemment. Il fit imprimer à Anvers, en 1551, un Ouvrage intitulé: *Magnum & perpetuum Almanach à conſuetis nugis liberum, eòque verè Medicum, de Phlebotomia, de Balneis, de Purgationibus certiora præcepta continens, ut meritò dici poſſit vulgarium prognoſticon Medicorum, Empiricorum & Medicaſtrorum flagellum &c.* Ce Traité déplut à *Haſchaert;* il ne put y voir ſes principes attaqués & combattus, ſans chercher à les défendre par l'Ouvrage qu'il publia ſous ce titre:

Clypeus Aſtrologicus contra flagellum Aſtrologorum Franciſci Rapardi, cum declaratione & approbatione utilitatis Aſtrologiæ. Lovanii, 1552, *in*-8. Il y pouſſe ſon attention juſqu'à fixer le tems qu'on doit choiſir pour ſe faire raſer; & à ce ſujet, il loue fort ſérieuſement l'Ordonnance politique du Magiſtrat de Bruges, qui enjoint à tous barbiers de ſe conformer, dans l'exercice de leur profeſſion, à l'Almanach de *Pierre Bruhezius*, autre Médecin également attaché à l'Aſtrologie. *Haſchaert* fut ſi vivement piqué du procédé de *Rapardus* qui avoit oſé ridiculiſer cette Ordonnance, qu'il en prit de la mauvaiſe humeur contre lui. Quelques bonnes que fuſſent les raiſons de ſon adverſaire, elles ne purent le déter-

miner à ſe départir de ſes idées aſtrologiques ; loin même d'en rien retrancher, il pouſſa ſon fol entêtement pour elles, juſqu'à exhorter tous les Magiſtrats à édicter des réglemens conformes à celui que le ſuperſtitieux Magiſtrat de Bruges venoit de publier avec autant de ſérieux, que ſi ce point avoit intéreſſé la police & l'Etat.

C'eſt avec juſtice qu'on ſe récrie contre ces hommes ſi fort entêtés de l'Aſtrologie ; ils méritent cependant quelque indulgence, parce que le travers dans lequel ils ont aveuglément donné, étoit autant le vice de leur ſiecle que celui de leur eſprit. La croyance au pouvoir des aſtres ſur le corps humain eſt très-ancienne chez les nations Orientales, & une ſuite, peut-être, du Sabéiſme, qui étoit leur Religion la plus commune. Comme cette prévention paſſa en Grece, les Médecins de ce pays n'en furent pas exempts. *Galien* contribua à l'augmenter & à la confirmer par la maniere dont il arrangea les jours critiques, & par l'influence qu'il donna à la lune ſur les humeurs. Cette manie dura juſqu'au XV ſiecle, qu'on commença à être moins entêté de l'Aſtrologie qu'on ne l'avoit été précédemment ; mais on le fut encore beaucoup. Cette foibleſſe de l'eſprit humain avoit jetté de trop profondes racines, elle étoit même autoriſée par de trop grands ſuffrages, pour pouvoir être facilement corrigée. Mais aujourd'hui, & depuis long-tems, on eſt entierement revenu de la folie que nos peres ont eue pour l'Aſtrologie ; & s'il reſte encore dans le public quelques veſtiges d'une pareille ſuperſtition, ce ne ſont pas les Médecins qui l'entretiennent. Tout au contraire, ils s'y oppoſent & la condamnent : elle plait cependant trop aux eſprits foibles & crédules, ce qui fait le grand nombre, pour eſpérer d'en guérir jamais la multitude. Mais c'eſt aſſez de réflexions ſur ce ſujet. Je reviens au Médecin qui m'a donné occaſion de les faire, & je finis ſon Article par dire qu'il eſt encore Auteur d'un Ouvrage intitulé :

Saluberrima bonæ valetudinis tuendæ præcepta Eobani Heſſi, Poëtæ feſtiviſſimi, Elegiacô Carmine, ad imitationem Galeni conſcripta, noviſque Commentariis illuſtrata. Francofurti, 1568, *in*-8.

HATTEMIUS, ou VAN HATTEM, (Olivier) natif d'Utrecht, étudia dans cette ville & paſſa enſuite à Leyde pour ſe perfectionner dans les Sciences. Il parle quelque part de *Juſte Lipſe*, comme d'un de ſes Maîtres; en effet, ce ſavant Homme profeſſa publiquement l'Hiſtoire dans l'Univerſité de Leyde. *Hattemius* s'attacha à la Théologie de ſon pays, & fut Miniſtre pendant 14 ans. Mais il abandonna la Religion prétendue réformée en 1607, & paſſa dans le ſein de la Religion Catholique avec ſa femme & ſes neuf enfans. Ce fut alors qu'il prit le degré de Licencié en Médecine dans l'Univerſité de Louvain. Après ſa promotion, il ſe fixa à Anvers, où il écrivit quelques Ouvrages contre les Miniſtres de la Religion qu'il avoit abjurée. Il mourut dans cette ville le 23 Décembre 1610, dans la 38e. année de ſon âge, & la troiſieme de ſa converſion. Il fut enterré dans l'Egliſe des Freres Mineurs, où l'on couvrit ſon tombeau d'une pierre chargée de cette Epitaphe :

D. O. M.
NOB. VIRO D. OLIVERIO AB HATTEM
Ultrajectenſi Medico,
Qui in Hæreſi Calviniana educatus,
In qua Verbi Miniſter extitit annis XIV,
Divinâ tandem gratiâ præventus mirabili,
Cum tota familia converſus eſt ad Fidem Catholicam S. R. Eccleſiæ;
Quam & ſcriptis illuſtravit,
Et ob eandem cum Uxore & cum IX Liberis exul,
Tertiô ſuæ converſionis annô, hìc quietis locum accepit.
Annô M. D. C. X, die 23 Decembris.

HAVENREUTER (Sebaldus) étoit de Nuremberg où il vit le jour en 1508. Il fit ſon cours de Philoſophie à Wittemberg; & après y avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1534, il paſſa à Tubingue pour y remplir la Chaire de cette Science, à laquelle il venoit d'être nommé. Cette occupation ne l'empêcha pas de s'appliquer encore à l'étude de la Médecine; il y fit même tant de progrès, que le 10 Novembre 1540, il obtint le bonnet de Docteur. Il quitta alors Tubingue pour ſe rendre à Strasbourg, où il enſeigna la Phyſique pendant huit ans, & fut Médecin penſionné pendant quarante-neuf, c'eſt à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée en 1589

Il eſt pere de *Jean-Louis Havenreuter* qui naquit à Strasbourg le 1 Août 1548. Celui-ci enſeigna la Philoſophie dans ſa ville natale; mais il abandonna ſa Chaire pour ſe rendre à Tubingue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1586. Il revint enſuite à Strasbourg, & on ne tarda pas à le mettre au nombre des Profeſſeurs de la Faculté. Il en remplit les devoirs juſqu'en 1589 qu'il paſſa à la Chaire de Métaphyſique, ainſi qu'à celle de Phyſique que ſon pere laiſſoit vacante par ſa mort. Comme ces deux Chaires le diſtrayoient trop de la pratique de la Médecine, il ſe borna bientôt à celle de Phyſique qu'il remplit le reſte de ſa vie. Il la finit à Strasbourg le 1 Octobre 1618, à l'âge de 70 ans. Ce Médecin n'a preſque rien écrit que des Diſſertations Académiques:

Oratio de Arte Medica. Francofurti, 1586, *in*-8.

Diſputatio de Epilepſia. Argentorati, 1586, *in*-4.

Diſputatio Medica de iis quæ in principio Artis Medicæ Galeni traduntur. Ibidem, 1586, *in*-4.

Diſputatio Medico-Phyſica de Elementis. Ibidem, 1591, *in*-4.

Commentarii in Ariſtotelis de anima & parva naturalia dictos Libros. Francofurti, 1605, *in*-8.

Pharetra ſagittifera & Vexillum Raphaëliticum. Tubingæ, 1631.

HAVERS, (Clopton) Médecin Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il publia, en 1691, un Traité d'Oſtéologie ſous ce titre: *Or ſome new obſervations of the Bones and the parts belonging to them.* Il a reparu en la même Langue à Londres en 1729, *in*-4. L'Auteur a diviſé cet Ouvrage en cinq Diſcours qu'il lut à la Société Royale en différens tems. Dans le premier, il entreprend de décrire

crire l'os depuis le tems de la conception juſqu'à celui de la décrépitude ; dans le ſecond, il explique la formation des os par une théorie aſſez ſinguliere ; dans le troiſieme, il donne une deſcription plus ample que celle qu'on avoit faite de la moëlle contenue dans les os cylindriques ou dans les os plats ; dans le quatrieme, il parle des glandes qui fourniſſent l'humeur ſynoviale des extrêmités articulaires ; enfin dans le cinquieme, il s'étend ſur la nature & les uſages du cartilage. Comme on a trouvé des vues neuves dans cet Ouvrage, & une deſcription Anatomique des os aſſez bien détaillée, on s'eſt empreſſé de le mettre en Latin. Nous en avons pluſieurs éditions en cette Langue :

Obſervationes novæ de Oſſibus, partibuſque ad ea ſpectantibus. Francofurti, 1692, *in*-8, par les ſoins de *Melchior-Fréderic Geuder.*

De Oſſibus Verſio nova, cui acceſſit Heyne *Tentamen Chirurgico-Medicum de oſſium morbis. Amſtelodami*, 1731, *in*-8, avec figures.

Novæ quædam Obſervationes de Oſſibus. Lugduni Batavorum, 1734, *in*-8.

Havers parle des glandes qu'il a apperçues dans chaque articulation, comme d'une découverte qui lui eſt propre ; mais pluſieurs Anatomiſtes les avoient vues avant lui. Ils n'entrent cependant point dans un détail auſſi clair & auſſi circonſtancié que notre Auteur, qui les appelle glandes mucilagineuſes ou articulaires. Elles fourniſſent une ſubſtance onctueuſe, nommée *humeur ſynoviale*, dont il a examiné la nature par un grand nombre d'expériences. Cette humeur ſert, avec la moëlle que les os fourniſſent, à humecter les jointures & les parties qui s'y emboitent, afin qu'elles puiſſent jouer aiſément, & remplir les fonctions auxquelles elles ſont deſtinées. Lorſque les glandes articulaires ne verſent pas en aſſez grande quantité la liqueur ſynoviale, le mouvement eſt gêné, & il eſt aboli, ſi toute excrétion eſt ſuſpendue. Si l'excrétion au contraire eſt trop abondante, il ſe forme une hydropiſie à l'articulation ; ſi l'humeur s'épaiſſit, la goutte ſurvient : le rhumatiſme eſt produit par une cauſe ſemblable. Suivant cet Auteur, le vice ne differe que par le ſiege : dans la goutte, c'eſt la ſynovie articulaire qui eſt épaiſſie ; dans le rhumatiſme, c'eſt la liqueur qui découle des glandes de la membrane commune des muſcles. Toutes ces notions ſont importantes. Elles jettent des lumieres ſur un grand nombre de phénomenes qu'on n'expliquoit auparavant qu'avec peine, & qu'on entend maintenant avec aſſez de facilité. C'eſt en particulier à ces notions que nous devons l'évidence avec laquelle on démontre la cauſe & les effets de la goutte. Si à ce premier avantage tiré de l'Anatomie, la Thérapeutique pouvoit ajouter celui de trouver un remede efficace contre cette pénible maladie, la Médecine paſſeroit pour un Art bien merveilleux ; elle auroit ſur-tout pour Panégyriſtes ces hommes qui s'autoriſent d'autant plus à ſe récrier contre elle, qu'ils n'ont que trop ſenti la dure vérité de cet ancien proverbe :

Tollere nodoſam neſcit Medicina Podagram.

Nous ne manquons point de connoiſſances Anatomiques & Théoriques ſur la goutte, ainſi que ſur bien d'autres maladies ; elles réſiſtent cependant toutes à nos ſoins, & nous n'avons point encore des remedes aſſurés pour les guérir.

HAUPAS, (Nicolas DU) Médecin du XVI ſiecle, étoit d'Arras. Il traduiſit les Aphoriſmes d'*Hippocrate* de Grec en Latin, & les enrichit de Notes ſavan-

tes. Sa Verſion parut à Douay en 1563, *in*-8. On a encore de la façon de ce Médecin :

De contemplatione naturæ humanæ, nempè de formatione Fœtûs in utero. Lutetiæ, 1555, *in*-8.

HAUPTMANN, (Auguſte) de Dreſde, où il naquit en 1607, fut reçu Docteur en Médecine à Leipſic en 1653. Il pratiqua dans ſa ville natale avec aſſez de ſuccès, mais il ſe fit plus de réputation par la Chymie & la Métallurgie, dont il s'étoit occupé avant ſa promotion au Doctorat. Il avoit même écrit pluſieurs Ouvrages, tant en Latin qu'en Allemand, ſur l'une & l'autre de ces Sciences, ainſi que ſur la nature des Eaux Minérales. Ce Médecin eſt connu par une opinion ſinguliere qui a été celle de pluſieurs autres après lui; il regardoit les vers comme la cauſe premiere de toutes les maladies. Il a fait imprimer à Francfort en 1650, *in*-8, le programme d'un Ouvrage ſur l'image de la mort : *Epiſtola præliminaris Tractatui de viva mortis imagine mox edendo ſacrata.* On ne voit cependant point dans les Bibliographes que cet Ouvrage ait été publié, quoiqu'*Hauptmann* ne fût mort qu'en 1674.

HAYCK. Voyez HAGECIUS.

HAZON, (Jacques-Albert) de Paris, prit le bonnet de Docteur, en 1734, dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale. Ses recherches ſur l'Hiſtoire & les progrès des études Académiques, lui ont fourni la matiere de deux Eloges qu'il a prononcés dans les Ecoles de la Faculté, l'un pour les Veſpéries, & l'autre pour la réception des Lauriers :

Eloge hiſtorique de l'Univerſité de Paris, François & Latin. 1770, *in*-4. Le même en François ſeulement. 1770, *in*-4.

Eloge hiſtorique de la Faculté de Paris, en François, avec des notes. 1773, *in*-4. L'Auteur l'avoit prononcé en Latin, le 16 Octobre 1770.

HEBAT ALLAH, c'eſt-à-dire, *Dieu-donné*, nom propre de trois Médecins, dont *Herbelot* fait mention dans ſa Bibliotheque Orientale. Ils étoient de religion différente, & ils ont vécu enſemble vers l'an 550 de l'Hégire, de ſalut 1155, ſous le regne du Calife Moctafi.

Le premier, ſurnommé *Ebn Saêd* & *Ebn Talmid*, étoit Chrétien & paſſoit pour le plus docte perſonnage de ſon tems. Différens Princes le comblerent d'honneurs & de richeſſes, ils lui donnerent même des marques publiques de leur eſtime, quoiqu'il profeſsât une religion oppoſée à la leur. Il mourut à l'âge de près 100 ans, ſous le regne de Moſtanged, 32e. Calife des Abbaſſides, 560 de l'Hégire, de J. C. 1164. Deux de ſes fils exercerent la Médecine & furent en grande réputation dans leur Art.

Il avoit eu pour ami un excellent Médecin Juif qui portoit le même nom que lui, & qui étoit ſurnommé *Ebn Melkan*. Les talens de celui-ci le firent tellement conſidérer, qu'il fut qualifié *Aouhad alzaman*, le Phœnix de ſon ſiecle, & *Aboul Berekiat*, le Pere des bénédictions. Ce furent les Muſulmans, dont il embraſſa la religion par motif d'intérêt, qui lui donnerent ce dernier titre. Le Livre intitulé *Acrabadin*, c'eſt-à-dire, Antidotes ou médicamens compoſés, eſt

de la façon de l'un de ces deux Médecins ; mais on ne peut guere déterminer auquel il doit être attribué.

Le troiſieme Médecin, qui portoit le nom de *Hebat Allah Ben Houſſain Ben Ali*, étoit Mahométan ; il fut extrêmement conſidéré par ceux de ſa ſecte. On le crut mort à la ſuite d'une attaque d'apoplexie, & on ne tarda pas à le dépoſer dans un caveau ; mais cet endroit ayant été ouvert pour en tirer ſon corps & le tranſporter ailleurs, on trouva ce Médecin aſſis & mort ſur un des degrés du ſouterrain où il avoit été mis. Belle leçon pour les gens qui ſe preſſent à faire enterrer les perſonnes dont la mort eſt d'autant plus douteuſe, qu'elle eſt ſubite.

HEBENSTREIT, (Jean-Erneſt) Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Leipſic, de l'Académie des Curieux de la Nature & de celle des Sciences de Marſeille, étoit de Neuſtadt, petite ville du Marquiſat de Miſnie, où il naquit le 15 Janvier 1702, de *Jean-David Hebenſtreit*, Miniſtre du Saint Evangile, qui lui apprit les premiers élémens des Langues Grecque & Latine. Le jeune éleve montra de bonne heure des talens ſupérieurs pour les Belles-Lettres, mais ſurtout pour la Poéſie, dont il s'occupa dans la ſuite avec ſuccès. En 1721, il alla à Leipſic pour y profiter des inſtructions qu'il ne trouvoit pas dans ſa famille, & il ſe lia d'amitié avec les célebres *Rivinus* & *Heucher*. En 1730, il prit dans cette ville le bonnet de Docteur en Médecine, & comme il ne cherchoit rien tant que les occaſions de ſe perfectionner dans la profeſſion qu'il avoit embraſſée, il fit divers voyages dans les principales villes d'Allemagne, de Suiſſe, & de France. Il revint enſuite à Leipſic, où il fut nommé en 1735 à la Chaire de Phyſiologie vacante par la mort d'*Ettmuller*. Il remplit enſuite celles d'Anatomie & de Chirurgie. A la mort de *Platner*, il devint Profeſſeur de Pathologie, & finit par remplacer *Walther* dans la Chaire de Thérapeutique. Il occupoit ce dernier emploi, lorſqu'il mourut le 5 Décembre 1757. Ses Ouvrages conſiſtent principalement en Diſſertations Académiques, dont le célebre *Haller* a fait tant d'eſtime, qu'il en a inſéré pluſieurs dans ſon Recueil de Theſes. Nous avons encore de la façon d'*Hebenſtreit* :

Diſſertationes ac definitiones Plantarum. Lipſiæ, 1731, *in*-4.

De uſu partium Carmen. Ibidem, 1739, *in*-8.

Pathologia Metrica, ſeu, de morbis Carmen. Ibidem, 1740, *in*-8.

Anthropologia Forenſis. Ibidem, 1751, 1753, *in*-8.

De homine ſano & ægro Carmen. Lipſiæ, 1753, *in*-8.

Tentamen Philoſophico-Medicum ſuper Ælii Amydenii Synopſim Medicorum veterum, Libris octo Græcè & Latinè. Ibidem, 1757, *in*-4.

HÉCATÉ, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée la Lune dans le ciel, *Diane* ſur la terre & *Proſerpine* aux enfers. On dit qu'elle regna dans la Cherſoneſe Taurique, & qu'elle découvrit les vertus des plantes, qu'elle inventa même pluſieurs ſortes de poiſons & d'antidotes. On lui attribue en particulier d'avoir reconnu, la premiere, les propriétés dangereuſes de l'Aconit. Elle fit un uſage bien déteſtable de ſes découvertes ; car elle fit mourir ſon pere par le poiſon, & après ce parricide, elle ſe retira chez ſon oncle *Oétés* qui l'épouſa & qui en eut *Circé* & *Médée*.

On doit au célebre *Storck*, Médecin de la Cour de Vienne, le point de vue ſous lequel on regarde aujourd'hui les plantes réputées anciennement comme vénimeuſes à tous égards. Il eſt parvenu à s'aſſurer, par des expériences réitérées, que des végétaux qui paſſoient généralement pour poiſons, tels que la *Ciguë*, le *Stramonium*, la *Juſquiame*, l'*Aconit* & le *Colchique* d'automne, fourniſſent maintenant des remedes contre pluſieurs maladies. Il ne manque à ces plantes que d'être auſſi efficaces que cet Auteur l'a dit dans les différens Ouvrages qu'il a publiés à leur ſujet. Soit défaut de préparation de la part des Apothicaires, ſoit défaut d'application de la part des Médecins, les malades n'ont point trouvé que ces remedes fuſſent auſſi merveilleux qu'on leur avoit promis ſur la foi des expériences faites à Vienne.

HECQUET (Philippe) naquit à Abbeville en Picardie le 11 Février 1661, & fut le cinquieme enfant de *Jacques Hecquet* & de *Catherine Pigné*, qui ne négligerent rien pour le former à la vertu par des inſtructions toujours ſoutenues par leurs exemples. A ces principes d'une vie chrétienne, ils ajouterent ceux des Belles-Lettres, qu'ils lui firent apprendre ſous leurs yeux par différens Maîtres. A l'âge de 17 ans, *Philippe Hecquet* quitta ſa patrie pour venir à Paris achever ſes études, & fit ſon cours de Philoſophie pendant les années 1678 & 1679 ſous M. *Ozon* qui profeſſoit au College des Graſſins. Le goût de l'Etat ou de la Science Eccléſiaſtique, qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours, le fit pancher alors du côté de la Théologie, dont il prit des leçons en 1680 & 1681. Mais les exhortations de M. *Du Sauſſoi*, ſon oncle, lui-même auſſi ſavant Théologien qu'habile Médecin, le tournerent du côté de la Médecine. Il en commença l'étude à Paris en 1682, continua en 1683, & l'année ſuivante il alla prendre ſes degrés à Rheims, d'où il retourna à Abbeville, réſolu de s'y fixer, tant par l'amour de ſa patrie, que par le deſir de s'y perfectionner dans l'étude ſous les yeux & par les conſeils de ſon oncle. Mais à peine commençoit-il à s'attirer la confiance de ſes concitoyens, qu'il les quitta pour venir à Paris ſatisfaire cette avidité qu'il avoit d'apprendre. Il y fut d'abord inquiété dans l'exercice de ſa profeſſion, parce qu'il n'étoit pas de la Faculté de cette ville; ſujet pourquoi il forma le deſſein de retourner dans ſa patrie. Il étoit dans ces diſpoſitions, lorſqu'il fut choiſi pour Médecin de Port-Royal des Champs. Il alla s'y établir le 14 Août 1688, bien réſolu d'y paſſer le reſte de ſa vie; mais des fatigues outrées pour le bien des pauvres, & des auſtérités pouſſées juſqu'à l'indiſcrétion, altérerent bientôt ſa ſanté & l'accablerent d'infirmités. On craignit pour ſa vie dans les premiers jours de Septembre 1689. Sa jeuneſſe le tira d'affaires, il reprit le même train de vie, & au bout de quelques années ſa ſanté ſe trouva encore ſi dérangée, qu'à l'exhortation de ſes amis, il quitta enfin Port-Royal en 1693. Alors réſolu de ſe fixer à Paris, il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de cette ville en 1694, & reçut le bonnet de Docteur en 1697. L'Ecole de Médecine ne vit pas ſans étonnement un diſciple en état d'être Maître, venir prendre ſes Leçons avec l'attention & toute la docilité d'un jeune Aſpirant; elle le vit enſuite briller dans la Chaire & dans l'exercice de ſa profeſſion. En 1708, il fut choiſi Médecin de M. le Prince (Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé) & après ſa mort arrivée en 1709, Madame la Princeſſe ne l'honora pas de moins de confiance que ſon Auguſte Epoux.

Cependant ſon nom s'étoit répandu dans Paris, & de tout côté on s'empreſſoit d'avoir un Médecin dans lequel on étoit sûr de trouver un ami. Tant que ſa ſanté le permit, il ne refuſa ſes ſoins à perſonne; mais en tout tems, il préféra les pauvres, à qui ſa maiſon fut toujours ouverte. En 1710, il fut choiſi pour Médecin de l'Hôpital de la Charité. Ce poſte convenoit à ſa tendreſſe pour les pauvres; auſſi s'impoſa-t-il la loi d'aller pluſieurs fois le jour voir tous les malades de cet Hôpital, & de paſſer un tems conſidérable auprès de ceux qui paroiſſoient avoir le plus beſoin de ſes ſecours. Mais ſes forces ne répondant pas à ſes deſirs, ſes amis le forcerent d'abandonner cet emploi.

Le 15 Novembre 1712, la Faculté l'élut pour ſon Doyen : ſon premier mouvement fut de refuſer un honneur dont il ſe croyoit indigne. Pendant tout ſon Décanat, il ne fut occupé que des projets qui puſſent faire honneur à la Faculté; il propoſa de compoſer & de mettre au jour un nouveau Diſpenſaire des remedes, ou Code de Pharmacie. Il obtint par le moyen de M. *Fagon*, alors premier Médecin, une Loterie pour ſubvenir à la réédification des Ecoles, mais elle ne fut point exécutée.

Depuis ſon établiſſement à Paris, il n'avoit point diſcontinué de donner au public les fruits de ſon travail; & quoique ſa nombreuſe pratique ſemblât devoir le diſtraire de la compoſition de ſes Ouvrages, il ſavoit ſi bien ménager ſon tems par la courte durée de ſes repas & le peu de ſommeil qu'il s'accordoit, qu'il ſuffit lui ſeul pour mettre au jour ce qu'on n'auroit preſque oſé eſpérer de pluſieurs enſemble.

Ce fut vers la fin de l'an 1726 que devenu infirme, & ne pouvant preſque plus ſe ſervir des jambes, dont il ne tarda pas à perdre totalement l'uſage, auſſi bien que celui du bras droit, il prit la réſolution de quitter le monde, pour ne plus travailler dans la retraite qu'à l'ouvrage de ſon ſalut, en même tems qu'il conſacreroit ſa plume à l'utilité publique. A peine fut-on informé de ſon deſſein, que pluſieurs Communautés & quelques-uns de ſes amis s'offrirent, avec empreſſement, à le prendre dans leurs maiſons. Les Religieuſes Carmélites du Fauxbourg Saint Jacques furent celles qui le ſolliciterent avec plus de vivacité de prendre un logement chez elles. Depuis 32 ans qu'il s'étoit chargé du ſoin de leurs malades, ſa ſageſſe, ſon expérience, ſa piété, la bonté de ſon cœur, avoient mérité tout leur attachement; & preſque depuis ce tems, elles le regardoient encore plus comme un ami tendre & ſincere, que comme un habile Médecin. Mais il craignoit que ſes infirmités ne lui permiſſent pas de leur continuer ſes ſervices; & ce ne fut qu'après avoir balancé long-tems qu'il crut devoir ſe rendre à ce qu'elles ſouhaitoient de lui. Pénétré de reconnoiſſance pour une affection fondée elle-même ſur l'eſtime & ſur la reconnoiſſance, il accepta dans la premiere cour extérieure de leur Maiſon un petit appartement, qu'il fit accommoder ſelon ſon goût, c'eſt-à-dire, avec la plus grande ſimplicité. Comme l'eſprit de pénitence étoit, auſſi bien que l'affoibliſſement de ſa ſanté, le motif de ſa retraite, il s'impoſa la loi de vivre, du moins en partie, comme la Communauté. C'eſt pour cela qu'arrivant chez ces Religieuſes, il convint avec elles d'une ſomme qu'il leur donna, pour qu'elles ſe chargeaſſent du ſoin de le nourrir. Il avoit, depuis plus de 25 ans, pris l'habitude de faire toujours maigre & de ne manger principalement que des herbes

& des légumes ; régime qu'il avoit toujours coloré du prétexte de ſa ſanté. Depuis auſſi long-tems il s'étoit interdit le vin, & malgré l'âge & les infirmités, il continua toujours de s'en priver ; il ſe permettoit ſeulement quelques gouttes de vin d'Alicante dans les cas néceſſaires.

Sa vie fut auſſi laborieuſe dans ſa retraite qu'elle l'avoit toujours été. L'exercice de ſa profeſſion étoit dans ſon eſprit au rang de ſes premiers devoirs ; auſſi ne l'abandonna-t-il pas, quoiqu'il eût déclaré qu'il n'iroit plus en ville, & qu'il eût pris congé de tous ceux qu'il avoit ſoignés juſqu'alors. Sa porte ne ceſſa jamais d'être ouverte aux perſonnes qui voulurent le conſulter, & ſur-tout aux pauvres pour leſquels il avoit toujours marqué tant de prédilection. A quelque heure qu'ils vinſſent, quelque occupé qu'il pût être, ils étoient sûrs d'être bien reçus ; & quand il les ſavoit dans l'impuiſſance d'acheter les remedes qu'il leur preſcrivoit, où de ſuivre un régime qui lui paroiſſoit néceſſaire, il leur en fourniſſoit généreuſement les moyens : c'eſt ce qu'il avoit fait de tout tems.

Sa retraite ne fut pas ſans fruit pour le public ; elle lui donna pluſieurs Ouvrages. Mais les infirmités continuelles, jointes aux travaux immenſes & à la vie auſtere qu'il s'étoit impoſée, acheverent bientôt d'uſer un tempérament encore tout de feu malgré l'âge. Vers le commencement de 1737, il s'apperçut que ſa ſanté s'affoibliſſoit, & dès lors il fit ſa principale occupation de ſe préparer à la mort. Dans le courant de Mars, un ſoir en achevant de réciter l'Office divin, il eut un œil frappé d'éblouiſſement ; il ſe coucha pourtant ſans en rien dire. Au milieu de la nuit, comme il avoit de la lumiere dans ſa chambre, il s'apperçut qu'il ne voyoit plus ; ce qui lui fit éveiller le garçon qui le ſervoit, pour qu'il examinât ſon œil. Il n'y paroiſſoit rien à l'extérieur. Dès le matin il ſe fit ſaigner, & l'après-dînée, la ſaignée fut réitérée. Comme il étoit ſans fievre & qu'il n'avoit pas perdu l'appétit, il conſerva ſon régime, en ſe permettant ſeulement du bouillon gras. Le 24 du même mois, il fit ſon Teſtament, & quoique ſa ſanté parût rétablie, il prévit qu'il approchoit de ſa fin, & ne s'occupa plus déſormais que des penſées de la mort. Le 10 Avril ſur les huit heures du ſoir, il lui prit, en ſe mettant au lit, un friſſon qui fut ſuivi de fievre accompagnée de grandes ſueurs. Le lendemain matin il ſe fit ſaigner. Quelques heures après, il reçut le Viatique & l'Extrême-Onction. Il avoit fait appeller M. *L'Epy*, ſon confrere & ſon ami, Praticien habile, qu'il regardoit comme ſon éleve. De leur avis commun la ſaignée fut réitérée ſur les deux heures après-midi ; lui-même ſentit bien qu'il n'iroit pas loin. En effet, il mourut ſur les ſix heures & demie, ſans aucune eſpece d'agonie, & n'ayant perdu la connoiſſance qu'au moment qu'il s'endormit du ſommeil de la mort. Le lendemain il fut inhumé dans l'Egliſe des Carmélites auprès de la porte.

Le Sieur Lacherie, qui demeuroit auprès de lui depuis plus de 23 ans, avoit mérité toute ſa confiance par des ſoins infinis & par l'affection la plus marquée. Ce bon Maître d'un ſerviteur fidele, le fit légataire univerſel du peu d'effets mobiliers qui lui reſtoient & de ſes Manuſcrits, & le nomma ſon Exécuteur Teſtamentaire. Le Sieur Lacherie prit donc ſoin de ſes funérailles, qui furent honorées de la préſence d'un grand nombre de ſes confreres & d'une multitude de gens de mérite de différentes conditions. Le Légataire, pour laiſſer

un monument éternel de ſa reconnoiſſance, fit mettre quelque tems après, ſur la ſépulture de ſon cher Maître, cette Epitaphe compoſée par le célebre *Rollin:*

Hìc Jacet
PHILIPPUS HECQUET
DOCTOR REGENS IN FACULTATE MEDICA PARISIENSI,
Natus apud Abbatis-Villam
Annô Chriſti 1661, *die* 11 *Februarii.*
Piè ac diligenter à parentibus educatus,
Totum ſe Artis Medicæ ſtudio dedit.
Eam primùm Doctor in Facultate Remenſi factus, in patria exercuit.
Mox accenſus deſideriô doctrinæ amplioris, Pariſios venit.
Ibi ſtadium Medicum cum inſigni laude emenſus,
Nobiliorem Doctoris gradum adeptus eſt.
Evocatus in Regii Portûs ſolitudinem,
Ut illuſtri Fœminæ opem Medicam præberet,
Intus, foris, ægrotantes per annos quatuor, aſſiduâ & felici operâ curavit.
Exindè doctrinâ, pietate, non opibus auctior, Pariſios rediit.
Quantùm pertinaci labore & longô Medicinæ uſu profecerit,
Teſtantur plena Medicæ eruditionis opera, quæ elucubravit.
Decanus ſuæ Facultatis annô 1712 *electus,*
Re diu & maturè cum ſelectis Doctoribus perpenſâ,
Saluberrimum Medicinæ Codicem inſtituit.
Annô 1727 *ingreſſus in hanc Carmelitarum domum,*
Quam ut Medicus per annos 32 *jam rexerat,*
Reliquum vitæ tempus in oratione, jejuniô & continuâ mortis meditatione,
Vini carniſque abſtinens,
Tranſegit.
Pauperes ægrotos, à quibus nunquam non conſulebatur,
Pluribus membris è diutino morbô captus, at idem animô ac mente integer ac valens,
Pecuniâ & conſiliô uſque adjuvit.
Tandem penè pauper ipſe,
Cælebs obdormivit in Domino,
Annô ætatis ſuæ 76, *Chriſti* 1737, *die Aprilis undecimâ.*
R. J. P.

Avant que de ſe retirer aux Carmélites, il avoit abandonné ſon patrimoine à ſa famille pour une modique penſion viagere, & depuis ſa retraite, il ne voulut plus rien recevoir de perſonne pour ſes Conſultations. On ne peut pas dire qu'il ait jamais été riche, ni même dans un état d'aiſance; il ne laiſſa cependant pas d'être également déſintéreſſé & généreux. Il s'étoit fait une re-

gle de ne point recevoir de préſent ; il refuſoit même quelquefois une partie de l'honoraire qu'on lui préſentoit. Non content de ſecourir les pauvres de ſon argent autant que de ſes conſeils, il eut toujours ſa bourſe ouverte pour le ſervice de tous ceux qu'il connoiſſoit dans le beſoin, & principalement de ſes confreres. On a pluſieurs exemples de ſa générosité à cet égard. Il avoit ſoin de les aller viſiter quand il les ſavoit malades ; & comme il connoiſſoit à-peu-près l'état des affaires de la plupart, il recommandoit toujours à ceux qu'il trouvoit auprès d'eux de ne rien épargner, & ſi l'argent manquoit, d'avoir recours à lui ſans le témoigner aux malades.

Il y a une infinité d'autres circonſtances curieuſes & édifiantes dans la vie de ce Médecin. Elle eſt écrite par M. *Le Fevre de Saint Marc*, & l'Editeur de la *Médecine des pauvres* l'a fait imprimer à la fin du troiſieme volume de cet Ouvrage. C'eſt delà que j'ai extrait ce que je viens de rapporter.

Les qualités du cœur & de l'eſprit qui relevent le portrait d'*Hecquet*, ſuffiſent pour réduire à ſa juſte valeur une anecdote, qu'une baſſe jalouſie ou la langue d'un mauvais plaiſant a débitée ſur le compte de ce Médecin, dont la gravité ne permettoit pas qu'il s'échappât en de pareils propos. La voici cette anecdote, telle qu'on la trouve dans le Dictionnaire hiſtorique portatif de feu M. *Ladvocat*, vol. I, page 679, Edition de Paris, 1760.

„ On raconte que M. Hecquet en viſitant ſes malades opulens, alloit ſouvent » dans la cuiſine embraſſer les Cuiſiniers & les Chefs d'Office, & les exhorter „ à continuer de bien faire leur métier. Mes amis, leur diſoit-il, je vous dois » de la reconnoiſſance pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à » nous autres Médecins : ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la Faculté » iroit bientôt à l'Hôpital. „ Mais dans le fonds, que trouve-t-on dans ce propos, que tous les Médecins ne penſent s'ils ne le diſent pas ? Le luxe de table chez les Romains a fait dire que le meilleur moyen de ſavoir le nombre des maladies, étoit de compter celui des Cuiſiniers : *Innumerabiles eſſe morbos miraris? Coquos numera.* C'eſt la penſée de *Seneque* dans ſa XCV Epitre.

Après avoir repouſſé le ridicule qu'on a voulu jetter ſur le caractere de *Philippe Hecquet*, après avoir tracé le portrait de ſon cœur & de ſon eſprit, je voudrois pouvoir me taire ſur le ſyſtême qu'il a cherché à rappeller dans la Médecine. Mais que peut-on oppoſer aux raiſons dictées par la Critique, & à la voix de ſes contemporains qui l'ont condamné pendant la vie même de l'Auteur ? Les cenſures qu'on en a faites après ſa mort, ſont cependant bien plus vives & plus tranchantes. Grand partiſan de la ſaignée & de l'eau, *Hecquet* en pouſſa l'uſage juſqu'a l'excès ; & le public ne tarda pas à le reconnoître, ſous le maſque du Docteur *Sangrado*, dans l'ingénieux Roman de *Gil-Blas*, compoſé par M. *Le Sage*.

La plus ou moins grande tenſion des parties ſolides, fut l'ame d'un ancien ſyſtême qu'il chercha à rajeunir. Suivant lui, le broyement eſt l'unique agent dans toutes les opérations de l'Economie Animale ; les vices des humeurs ſont des êtres imaginaires qu'il eſt inutile de combattre dans la cure des maladies. C'eſt ainſi que ſon amour pour les vieilles idées lui fit adopter celles que nos peres avoient proſcrites ; il renchérit même ſur elles, & pour leur donner un

air

air de nouveauté, il calcula la force de chaque fibre, dont il fit monter le total à l'équivalent d'un poids autant chimérique qu'il parut immenſe.

Il eſt vrai que ſon ſyſtême a trouvé des partiſans ; mais la multitude n'a jamais été de ſon côté. Le nombre en eſt même fort diminué aujourd'hui, & le peu qui en reſte, reſſemble à une colonie iſolée qui ne veut avoir aucune communication avec ſes voiſins. Lorſqu'*Hecquet* écrivit pour donner de la vogue à ſes idées, ce n'étoit plus le tems où un Médecin qui vouloit faire fortune, ſavoit monter toutes les têtes à l'uniſſon de ſon ſyſtême. *Hecquet* trouva cependant des proſélytes qui firent valoir le ſien, & lui-même ſe procura de la célébrité par l'art qu'il eut d'entortiller ſes opinions. Du fond de ſa retraite, il ſavoit encore éblouir ceux qui n'étoient point en garde contre ſes ſophiſmes, & de tems en tems, il faiſoit de nouveaux efforts pour ſoutenir le nom qu'il s'étoit donné. *Faut-il*, s'écrie un ſavant Ecrivain très-moderne, *pour l'honneur de la Médecine, qu'un homme auſſi digne des tems les plus obſcurs, ait joui preſque de nos jours d'une grande réputation* ? Je paſſe ſous ſilence quantité de traits de cette eſpece, dont les Bibliographes ont chargé ce Médecin, en parlant de la doctrine qu'il a répandue dans ſes Ouvrages. Je finis cet Article par la Notice de ceux qu'il a publiés depuis 1707 juſqu'à ſa mort & preſque au delà, puiſque ſon légataire à fait imprimer un Ouvrage poſthume de ſa façon. La plupart de ces Ouvrages, qui ſont *in*-12, ſortirent des preſſes de Paris ; voici l'ordre de leurs éditions :

En 1707. *Explication Phyſique & Méchanique des effets de la ſaignée & de la boiſſon dans la cure des maladies.* Il y répond à la cenſure d'*Andry* ſur une de ſes Theſes.

1708. *L'indécence aux hommes d'accoucher les femmes & l'obligation aux meres de nourrir leurs enfans.* Encore en 1744, ſous le nom de Trévoux. *La Motte* a écrit contre cet Ouvrage.

Traité des diſpenſes du Carême. Et depuis, 1710, 1715, 1741, deux volumes. On peut voir à l'Article d'*Andry* la maniere dont il s'eſt comporté à l'égard de ce Traité.

1712. *De la digeſtion & des maladies de l'Eſtomac, ſuivant le ſyſtême de la Trituration.* Encore en 1729 & 1747, deux volumes, avec la Réponſe de *Silva*, & cinq Lettres ſur la Révulſion, la ſaignée, le Kermes minéral & les maladies des yeux. Selon les principes de l'Auteur, la digeſtion, les ſécrétions, en un mot, toutes les opérations du corps animal, ſont l'ouvrage du Broyement. Mais rien n'eſt plus vague que les raiſonnemens qu'il fait ; il les appuie davantage ſur les citations que ſur les expériences.

1714. *Decrets, uſages & louables coutumes de la Faculté de Médecine de Paris.* Quoique cette Faculté ait d'abord condamné ce Recueil, parce qu'il n'étoit pas muni du ſceau de ſon approbation, elle en a enſuite permis l'impreſſion.

De purganda Medicina à curarum ſordibus. Il s'éleve contre la pratique des Médecins qui s'attachent à corriger les vices des humeurs & à les évacuer par la purgation. Pour lui, il n'a d'autre objet en vue, que de ramener les ſolides à leurs modifications naturelles.

En 1722. *Traité de la peſte, avec un Problême ſur cette maladie.* Encore en 1728. *Novus Medicinæ conſpectus.* Deux volumes.

1724. *Preuves de la décadence de la Médecine.*

Obſervations ſur la ſaignée du pied & ſur la purgation au commencement de la petite vérole, des fievres malignes, &c. Il y a encore une édition de 1748. Les raiſons qu'il oppoſe à la ſaignée du pied ſont ſi foibles, qu'elles ne décident rien contre la pratique qu'il condamne.

Hippocratis Aphoriſmi ad mentem ipſius, Artis uſum & corporis mechaniſmi rationem expoſiti. Deux Tomes en un volume.

1725. *Lettre en forme de Diſſertation pour ſervir de réponſe aux difficultés faites contre le Livre des Obſervations ſur la ſaignée du pied.*

1726. *Réflexions ſur l'uſage de l'Opium, des Calmans & des Narcotiques pour la guériſon des maladies.* Son ſyſtême des ſolides le portoit tout naturellement à faire un fréquent uſage de l'*Opium*; mais la plupart des circonſtances où il a employé ce médicament, font aſſez voir qu'il n'en connoiſſoit guere la nature & les effets.

1729. *Remarques ſur l'abus des purgatifs & des amers au commencement & à la fin des maladies, & ſur l'utilité de la ſaignée dans les maladies des yeux, dans celles des Vieillards, des Femmes & des enfans.*

1732. *Le Brigandage de la Médecine dans la maniere de traiter la petite vérole par l'Emétique, la ſaignée du pied & le Kermes Minéral.* Cet Ouvrage a paru ſous le nom d'Utrecht. Il y a encore une édition de 1749.

Le Brigandage de la Chirurgie & de la Pharmacie. Il a reparu en 1738.

1733. *Le naturaliſme des convulſions dans l'Epidémie des maladies convulſionnaires.* Il a en vue les fanatiques qui alloient faire mille contorſions extravagantes dans le Cimetiere de Saint Médard, ſur le tombeau du Diacre *Paris.*

Réponſe touchant les devoirs des Médecins & des Chirurgiens au ſujet des miracles & des convulſions. La Cour fit ceſſer la manie des Convulſionnaires, en ordonnant la cloture du Cimetiere le 27 Janvier 1732; mais ces fanatiques ſe choiſirent un nouveau théatre dans les aſſemblées où ils multiplierent leurs extravagances.

La Médecine Théologique, ou la Médecine créée, telle qu'elle ſe fait voir ici ſortie des mains de la Nature. Deux volumes. La premiere édition eſt de 1731. La Pathologie de notre Auteur eſt fondée ſur le trop ou le trop peu de tenſion des parties ſolides; c'eſt l'ancien ſyſtême du *Strictum & laxum.* On y trouve beaucoup de raiſonnemens, mais ils ſont ſi foibles & ſi mal liés avec le ſujet de cet Ouvrage, qu'ils n'ont fait impreſſion que ſur les eſprits que cet Ecrivain avoit prévenus en ſa faveur par ſes autres Traités. On peut dire en général qu'*Hecquet* a ſouvent débité des maximes, dont les conſéquences ſont plus ou moins pernicieuſes dans la pratique de la Médecine. Il étoit trop honnête homme pour vouloir en impoſer de plein gré. Comme il lui coûtoit peu d'écrire, il laiſſa aller ſa plume où la vivacité de ſon imagination la porta; il entaſſa raiſonnemens ſur raiſonnemens, auxquels il ramena les faits qui lui paroiſſoient les plus propres

à leur donner de l'appui : mais pour avoir bouleverſé l'ordre des conſéquences, c'eſt-à-dire, pour avoir ſoumis l'expérience à la raiſon, il n'a preſque écrit que des ſophiſmes.

En 1737. *Les convulſions du tems.*

1738. *La Médecine naturelle vue dans la Pathologie vivante.* C'eſt la ſeconde édition, qui eſt en deux volumes.

1740. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des pauvres.* Ouvrage poſthume en trois volumes. Il y en a quatre dans l'édition de Paris de 1749, *in*-12.

Les *Amuſemens des Eaux d'Aix-la-Chapelle* qui ont paru à Amſterdam en 1736, trois volumes *in*-8, ne ſont point de la façon de *Philippe Hecquet*, mais de celle de ſon neveu, auſſi Docteur en Médecine.

HEEMS, (Jean) natif d'Armentieres en Flandre, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Louvain le 25 Avril 1526. Comme il avoit embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, ou que tout au moins il portoit l'habit clérical, il fut auſſi Régent du College du Lis dans la même Univerſité. Dès le 23 Novembre 1525, il avoit été nommé Profeſſeur ordinaire de Médecine, à la place d'*Adam Bogaert* qui étoit entré en Religion. En 1529, il fut choiſi Recteur de l'Univerſité; charge dont il fut revêtu pour la quatrieme fois en 1550. Il mourut en 1559, & laiſſa par ſon Teſtament des fonds néceſſaires pour ſix bourſes, qu'il affecta au College du Lis, dont il avoit été Régent ou Principal pendant 37 ans.

HEER (Martin) étoit de Lauban dans la haute Luſace, où il vint au monde le 10 Novembre 1643, Après de bonnes études à Leipſic & à Copenhague, il ſe préſenta à la Faculté de la premiere ville, à qui il demanda le bonnet de Docteur en Médecine; il l'obtint le 5 Avril 1666. L'amour de la patrie le rappella alors à Lauban, où il ſe conſacra au ſervice de ſes concitoyens; il les abandonna cependant au bout de quelques années pour ſe rendre à Gorlitz, & il paroît que c'eſt dans cette ville qu'il paſſa le reſte de ſes jours. On met ſa mort en 1707, & on le dit Auteur d'un Ouvrage qu'il a publié pour ſervir de clef à ceux de *Van Helmont*, ſous ce titre:

Phyſiologia Helmontiana, ſive, Tractatus decem de Archeo. Lipſiæ, 1706, *in*-4. Il multiplie le nombre des *Archées*, & il leur attribue toutes les opérations du corps humain.

HEERS, (Henri DE) gendre de *Thomas de Rye*, étoit d'une famille patricienne de Tongres, ancienne ville de l'Etat de Liege, où l'on ſuppoſe qu'il naquit vers l'an 1570. Il ſe diſtingua par ſon ſavoir en Philoſophie & en Mathématiques; & comme il voyagea en Allemagne, en Italie, en Eſpagne, en France, en Angleterre, il profita du ſéjour qu'il y fit pour en apprendre les Langues, auxquelles il joignit encore la Latine, la Grecque & l'Hébraïque. Pendant ſes voyages, il prit quelque part le bonnet de Docteur en Médecine, & vint enſuite s'établir à Liege, où il exerça ſa profeſſion au moins depuis l'an 1605. Il y fut Médecin des Princes Erneſte & Ferdinand de Baviere pendant

plus de trente ans. On met ſa mort vers 1636. C'étoit un homme de grande érudition, d'un eſprit pénétrant, d'un jugement ſolide, & qui ne ſe laſſoit jamais de lire & d'étudier. Tant de qualités ne furent point inutiles au public ; *De Heers* lui laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Spadacrene, hoc eſt, Fons Spadanus, ejus ſingularia, bibendi modus, medicamina bibentibus neceſſaria. Leodii, 1614, 1622, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1645 & 1647, *in*-12. *Ibidem*, 1685 & 1689, deux volumes *in*-16. *Lipſiæ*, 1645, *in*-12. En François, Liege, 1630, 1646, *in*-8, 1654, *in*-12. La Haye, 1739, *in*-12, avec les Notes de *Warner Chrouet* qui a corrigé les fautes de ſon original touchant la Chymie, & qui rapporte de nouvelles expériences pour prouver l'exiſtence d'un acide, d'un eſprit volatil, d'une terre alcaline & du fer dans les Eaux de Spa.

Deplementum ſupplementi de Spadanis fontibus, ſive, vindiciæ pro ſua Spadacrene. Leodii, 1624, *in*-8. C'eſt une réponſe à *Jean-Baptiſte Van Helmont* qu'il traite fort durement.

Obſervationes Medicæ oppidò raræ in Spa & Leodii animadverſæ, cum aliquot medicamentis ſelectis. Leodii, 1631, *in*-8. *Lipſiæ*, 1645, *in*-12. *Leidæ*, 1685, *in*-16, avec ſon *Spadacrene*. L'Auteur paſſoit tous les ans quelques ſemaines à Spa.

HEIMREICH (Jean) fut Profeſſeur de Phyſique, de Médecine & des Langues Orientales dans l'Académie de Cobourg en Franconie, & en même tems Bibliothécaire du College que Jean-Caſimir, Duc de Saxe, a fait bâtir dans cette ville en 1597. Il mourut le 28 Octobre 1730, âgé de près de 55 ans, après avoir rempli avec honneur, depuis l'an 1715, les fonctions de ſes différentes charges. Il a publié nombre de petits Ouvrages, & il a laiſſé un ample Manuſcrit ſur la Grammaire Hébraïque & la Maſore.

Erneſt-Fréderic-Juſtin, ſon fils, naquit le 29 Août 1701 à Eiſenach dans la Thuringe, où ſon pere pratiquoit alors la Médecine. Il le ſuivit à Cobourg, & il fit ſous lui beaucoup de progrès dans l'Hiſtoire, la Géographie, les Mathématiques, les Langues Orientales & la Philoſophie. Il en donna même des preuves publiques ; car il diſputa fort ſavamment ſur la Maſore & la Phyſique en 1717, c'eſt-à-dire, dans ſa ſeizieme année. En 1720, il alla continuer ſes études à Jene, où il s'appliqua plus particulierement à la Médecine qu'à toute autre Science. En 1723, il paſſa à Altorf, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur avec un applaudiſſement général, il ne tarda pas à aller rejoindre ſon pere à Cobourg. La pratique de la Médecine, à laquelle il ſe livra dans cette ville, lui fit honneur ; mais comme il étoit ménager de ſon tems, il en employa une partie à l'étude des belles connoiſſances qui avoient fait la premiere occupation de ſa jeuneſſe. Il parut avec éclat dans les aſſemblées de Savans qui ſe tenoient à Cobourg ; il ſe chargea même de rédiger par écrit le réſultat de leurs conférences, & dès l'an 1724, il en donna le premier volume au public, ſous le titre d'*Actes des Savans de Franconie*. L'Académie Impériale d'Allemagne s'aſſocia ce Médecin en 1725, ſous le nom d'*Arion* III, & la même année, il fut nommé Conſeiller-Médecin de la Cour de Saxe-Cobourg-Meiningen. Peu de tems après, il fut reçu dans la Société Royale de Berlin ; & comme il étoit d'un caractere liant & communicatif, il ne tarda pas à devenir le correſpondant de la plupart des

Hommes de Lettres de l'Europe. *Heimreich* fut ainſi généralement reconnu pour un Savant, mais il n'étoit point du nombre de ceux qui ſe réſervent à eux-mêmes les fruits de leurs travaux. Il en fit part au public par différens Ouvrages de ſa compoſition, & entre autres, par une Hiſtoire Univerſelle depuis la création du monde juſqu'en 1728, par un Traité du Caffé, &c. Il a encore laiſſé pluſieurs Manuſcrits, parmi leſquels on remarque celui qui donne l'analyſe & les propriétés des principales Eaux Minérales d'Allemagne.

HEINSIUS, ou VON HEINS, (Nicolas) fils de *Nicolas*, ne doit point être confondu avec celui qui eut le célebre *Daniel* pour pere. Il fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1694, & après avoir pratiqué cette Science à Cleves, il paſſa à Culembourg dans la Province de Gueldres, où il remplit la charge de Médecin penſionné avec beaucoup de diſtinction. Il la dut principalement aux ſecrets dont il faiſoit parade, & aux Ouvrages qu'il publia en Hollandois, mais dans leſquels on remarque ſon attachement aux opinions de *Deſcartes* & de *Bontekoe*. Dans le Traité qui parut à Utrecht en 1693, *in*-8, & qui fut imprimé en Allemand à Leipſic en 1694, il condamne hautement l'uſage du lait dans la conſomption & la goutte, pour lui ſubſtituer des remedes qui ne le valent pas. Dans un autre Traité qu'il publia à Utrecht en 1694, il vante beaucoup ſes ſecrets pour la cure de la goutte, de la gravelle, de l'hydropiſie & d'autres maladies graves. Celui qu'il mit au jour à Amſterdam en 1697, *in*-8, fut traduit de l'Hollandois en François, ſous le titre de *Nouvelle méthode pour guérir les maladies vénériennes*. Amſterdam, 1706, *in*-12. Il y tranche encore de l'homme à ſecrets : caractere odieux contre lequel l'humanité réclamera toujours.

HEISTER, (Laurent) célebre Médecin de ce ſiecle, étoit de Francfort ſur le Mein, où il naquit le 21 Septembre 1683, de *Jean-Henri Heiſter*, aubergiſte de cette ville. Comme ſes parens lui reconnurent beaucoup de diſpoſitions pour les Sciences, dès qu'il fut en âge d'aller au College, ils l'envoyerent à celui de Francfort, où il fit ſes Humanités avec diſtinction. *Heiſter* montra de bonne heure un goût ſingulier pour la lecture ; tandis que ſes condiſciples ſe livroient aux amuſemens de leur âge, il ſe retiroit dans ſon cabinet avec des livres & il en faiſoit ſes délices. La Poéſie ſur-tout étoit ſon étude favorite ; il y fit de grands progrès, ainſi que dans la Peinture : mais voyant que ces deux Arts ne pouvoient pas le conduire à ce point de fortune, dont il avoit beſoin pour réparer la médiocrité de celle qu'il enviſageoit dans la ſucceſſion de ſes parens, il embraſſa le parti de la Médecine. Plein du deſir de ſe diſtinguer dans cette profeſſion, il alla en 1702 à Gieſſen, où il ſuivit les leçons de *Moeller* ; il s'attacha même ſi fortement à ce Profeſſeur, que celui-ci ayant été appellé ailleurs, il le ſuivit encore : il revenoit cependant à Gieſſen pour aſſiſter aux diſſections de *Bartholde*, & faire ſes cours de Chymie & de Botanique.

En 1706, il paſſa à Leyde, & delà à Amſterdam, où *Ruyſch* & *Rau* le fixerent pendant long-tems. Le premier lui accorda non ſeulement ſon amitié, mais il lui fournit encore tous les cadavres dont il avoit beſoin pour ſe former aux Diſſections Anatomiques. Le ſecond l'inſtruiſit par des leçons utiles ſur les diffé-

rentes parties de la Chirurgie, & ſpécialement ſur la Lithotomie. Ce fut pour mettre en pratique les préceptes qu'il tenoit de ces deux grands Maîtres, qu'il prit la réſolution d'aller joindre l'Armée des Alliés en Brabant. En paſſant à Louvain, il vit *Verheyen* pour qui *Ruyſch* lui avoit donné une lettre de recommandation. Mais ſur la fin de l'été il revint à Leyde, où il ſuivit les Leçons de *Boerhaave* & d'*Albinus*; il paſſa enſuite à Gand pour y fréquenter les Hôpitaux. Le deſir de revoir *Ruyſch* l'engagea cependant à retourner à Amſterdam, où il fit connoiſſance avec *Almeloveen*, Profeſſeur à Harderwick, qui le ſollicita d'y venir prendre le bonnet de Docteur. *Heiſter* ſe rendit à ſes inſtances, quoiqu'avec peine; & en 1708 il ſoutint pour ſon Doctorat une Theſe *De Tunica oculi Choroïdea.*

D'abord après ſa promotion il retourna à Amſterdam, & *Ruyſch* qui connoiſſoit ſon mérite, le preſſa de s'y établir pour exercer la Médecine & donner des Leçons d'Anatomie & de Chirurgie. Mais comme la guerre continuoit encore, *Heiſter* préféra de ſe rendre à l'Armée, dont il devint premier Médecin par la protection de *Ruyſch*, qui ſe fit un vrai plaiſir de trouver l'occaſion de rendre juſtice à ſes talens. Il fit honneur à la recommandation de ce grand Homme; & comme il avoit un goût décidé pour la Chirurgie, il s'appliqua beaucoup aux opérations les plus importantes de cet Art. La Cataracte mérita en particulier toute ſon attention, & par les expériences qu'il répéta ſur cette maladie, il fut un des premiers qui ſe convainquirent qu'elle dépendoit de l'opacité du cryſtallin.

Heiſter étoit au moment de revenir à Amſterdam pour y continuer ſes cours d'Anatomie & de Chirurgie, lorſqu'on lui offrit une Chaire dans l'Univerſité d'Altorf. Il l'accepta; mais avant d'aller la remplir, il demanda la permiſſion de paſſer en Angleterre, pour y voir les Savans de ce Royaume. Ce voyage fait, il ſe rendit à Altorf, où il prit poſſeſſion de la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie le 5 Décembre 1710. Il s'acquitta des devoirs de cette place pendant dix ans avec beaucoup de célébrité; il s'en ſeroit même acquitté plus long-tems avec un concours égal d'auditeurs, ſi on ne lui eût préſenté en 1719 deux autres Chaires, l'une dans l'Univerſité de Kiell & l'autre dans celle d'Helmſtadt. *Heiſter* eût préféré la premiere, s'il eût été le maître de ſuivre ſon goût; mais par déférence pour les ſollicitations du Duc de Lunebourg, il prit la ſeconde, & ſe rendit à Helmſtadt dans le courant du mois de Juin 1720, pour y prononcer ſon Diſcours Inaugural. La Chaire qu'on lui avoit donnée dans cette ville étoit auſſi celle d'Anatomie & de Chirurgie. Il la remplit juſqu'en 1730 qu'il monta à celle de Théorie & de Botanique, & enſuite à celle de Pratique. Mais il n'abandonna jamais la Leçon de Chirurgie, qui étoit la partie qui lui attiroit le plus grand nombre d'Ecoliers. A ces charges Académiques ſe joignirent les travaux d'une pratique nombreuſe, dont il s'acquitta avec le plus grand ſuccès. Sa réputation à cet égard ne fut pas concentrée dans la ville d'Helmſtadt & ſes environs; elle paſſa dans les pays éloignés, d'où il fut ſouvent conſulté par les perſonnes du premier rang, & même par les Princes Souverains. Le Czar Pierre I voulut l'attirer dans ſes Etats pour y profeſſer l'Anatomie & la Chirurgie; mais

Heiſter ne put ſe réſoudre à abandonner l'Allemagne, où il étoit ſi fort conſidéré. Il paſſa le reſte de ſes jours à Helmſtadt, & les finit dans cette ville le 18 Avril 1758, au grand regret de tout le monde. De douze enfans qu'il eut de ſon mariage avec *Marie*, fille de *Henri Hildebrande*, premier Profeſſeur d'Altorf, deux ſeulement lui ſurvécurent. Nous parlerons d'un de ſes fils à la fin de cet Article. Il s'apprêtoit à reſſembler à ſon pere, mais il fut enlevé à la fleur de ſon âge.

Le mérite de *Laurent Heiſter*, ſi connu dans toute l'Europe, lui valut une place dans l'Académie Impériale d'Allemagne, ainſi que dans les Sociétés Royales de Londres & de Berlin, & dans l'Académie de Florence : l'acquiſition que firent ces Compagnies, leur fut autant avantageuſe qu'elle étoit honorable au célebre Médecin dont je fais l'éloge. En effet, il réuniſſoit dans ſa perſonne le ſavoir d'un Médecin profond à l'adreſſe d'un Chirurgien habile ; il exécutoit même les opérations les plus délicates. Pour être convaincu de la ſupériorité des connoiſſances d'*Heiſter* dans l'une & l'autre de ces profeſſions, il ſuffit de conſulter ſes Ouvrages ; voici les titres & les éditions de ceux qu'il a mis au jour pendant une vie longue & laborieuſe. On lui doit d'abord le Traité de *Bohnius* qui eſt intitulé : *De renunciatione vulnerum* ; il le fit paroître à Amſterdam en 1710, *in*-8, avec une Préface de ſa façon. Il a traduit en Allemand le *Cours de Chirurgie* de *Dionis*, qu'il a fait imprimer à Ausbourg en 1722, *in*-8, avec des augmentations.

De Tunica Choroïdea. Harderovici, 1708, *in*-4. *Helmſtadii*, 1746, *in*-8. C'eſt la diſſertation qu'il ſoutint lorſqu'il prit le bonnet de Docteur à Harderwick ; il y donne la deſcription des vraies adhérences de la Choroïde à la Cornée & au Nerf optique.

De Hypotheſium Medicarum fallaciâ & pernicie. Altdorfii, 1710, *in*-4.

De difficultate veritatis inveniendæ in Phyſica & Medicina. Ibidem, 1710, *in*-4.

De Cataracta, Glaucomate & Amauroſi Tractatio. Ibidem, 1713, & 1720, *in*-4. Il eſt le premier Médecin Allemand qui ait établi le ſiege de la Cataracte dans le Cryſtallin. Son opinion date de 1711, tems auquel parut ſa premiere Diſſertation ſur cette matiere. Il en fit ſoutenir d'autres dans les Ecoles d'Altorf en 1712 & en 1713, & il en forma le Traité que je viens de citer.

De Entero & Gaſtroraphe. Altdorfii, 1713, *in*-4.

Chirurgiæ novæ adumbratio. Ibidem, 1714, *in*-4.

De nova methodo ſanandi fiſtulas lacrymales. Ibidem, 1716, *in*-4.

Compendium Anatomicum, Veterum, Recentiorumque obſervationes breviſſimè complectens. Altdorfii, 1717, *in*-4. *Altdorfii & Norimbergæ*, 1719, 1727, 1732 & 1741, deux volumes *in*-8. *Amſtelodami*, 1723, 1748, *in*-8. *Freybergæ*, 1726, *in*-4. *Venetiis*, 1730, *in*-8. En Anglois, Londres, 1721, *in* 8. En François, avec des Eſſais de Phyſique par M. *Senac*, Paris, 1735, 1753, *in*-8. Paris, 1729, *in*-8, de la Traduction de *Devaux*. En Allemand, Nuremberg, 1721, *in*-4, 1741, 1749, *in*-8. Breſlau, 1733, *in*-8. L'Anatomie de *Verheyen*, qui étoit généralement adoptée dans toutes les Facultés de l'Europe, ne tarda pas à tomber dans l'oubli, dès qu'*Heiſter* eut publié la ſienne. Il la compoſa en faveur des Ecoles, en donnant une vraie nomenclature & une juſte définition des parties, tirées

des Ecrivains les plus exacts ; car il faut avouer qu'il doit pour le moins autant à ſes lectures qu'à ſes diſſections. Il releve les fautes de *Verheyen* dans la Préface de ſon Ouvrage ; mais en indiquant les défauts de cet Auteur, il n'apprécie point aſſez les bonnes choſes qu'on lui doit. *Heiſter* n'eſt point lui-même ſans quelques erreurs qui ont été remarquées par les Anatomiſtes qui l'ont ſuivi. Plus juſtes que lui dans leurs critiques, ils n'en louent pas moins ſon Traité pour les faits intéreſſans qu'on y trouve.

Apologia & uberior illuſtratio ſyſtematis ſui de Cataracta, Glaucomate & Amauroſi contra Woolhouſi cavillationes & objectiones, itemque Pariſienſis Eruditorum Diarii iniquam cenſuram. Altdorfii, 1717, *in*-8. En ſoutenant ſon opinion ſur la Cataracte dans le Cryſtallin, il avoit réfuté celles qui ſont contraires à la ſienne. *Woolhouſe* fut l'Auteur qu'il eut principalement en vue ; il ſe défendit contre les attaques d'*Heiſter*, qui ſoutint ſon ſentiment par de nouveaux Ouvrages. Notre Médecin répondit auſſi aux objections d'*Andry*, qui étoit alors au nombre de ceux qui travailloient au Journal des Savans.

De valvula Coli Diſſertatio Anatomica. Ibidem, 1718, *in*-4. Il y juſtifie *Bauhin* qui a décrit la valvule du Colon ; il éclaire même les doutes de *Bianchi* qui avoit réduit l'exiſtence de cette valvule à un ſimple cercle muſculeux.

Oratio de incrementis Anatomiæ in hoc ſæculo XVIII. Wolffenbuttelæ, 1720, *in*-8. Il prononça ce Diſcours en prenant poſſeſſion de la Chaire d'Anatomie à Helmſtadt. On y trouve une analyſe ſuccinte des Ouvrages publiés ſur la ſtructure du corps humain depuis 1700 juſqu'en 1720.

De ſuperfluis & noxis quibuſdam in Chirurgia. Altdorfii, 1719, *in*-4.

Vindiciæ ſuæ ſententiæ de Cataracta, Glaucomate & Amauroſi, adversùs ultimas animadverſiones atque objectiones Woolhouſi. Ibidem, 1719, *in*-8. Il y réfute plus amplement le ſyſtême d'*Andry* & de *Woolhouſe* ſur la Cataracte membraneuſe, qu'il croit poſſible, mais beaucoup plus rare que la cryſtalline. Il rapporte tout ce que les Auteurs ont écrit de favorable à ſon opinion ; il s'appuie en particulier ſur ce que *Briſſeau* & *Maître Jan* ont avancé. Il propoſe enſuite une nouvelle maniere de faire l'opération de la Cataracte, & parle de deux aiguilles de ſon invention, dont il donne la figure.

De optima cancrum mammarum extirpandi ratione. Altdorfii, 1720, *in*-4.

De Anatomes ſubtilioris utilitate, præſertim in Chirurgia. Helmſtadii, 1728, *in*-4. Il y fait voir dans combien de fautes peut tomber le Chirurgien qui n'eſt pas aſſez inſtruit de l'Anatomie.

Programma de ſtudio Rei Herbariæ emendandô. Ibidem, 1730, *in*-4. C'eſt le Diſcours qu'il prononça lorſqu'il ſe mit en poſſeſſion de la Chaire de Botanique.

Catalogus Plantarum Horti Academiæ Juliæ. 1730. Il continua de donner un Catalogue chaque année, & ſouvent avec des augmentations.

De medicamentis Germaniæ indigenis ſufficientibus. Helmſtadii, 1730, *in*-4. Cette Diſſertation a été traduite en François & publiée à Paris. On ſent aſſez que la plupart des pieces, dont les titres ont été cités dans cette Notice, ne ſont que des Theſes Académiques. Mais l'Auteur a ſi bien traité ſa matiere dans ces petits Ouvrages, qu'ils ont été reçus, même des étrangers, avec toute l'eſtime dont on a accueilli ceux d'une plus grande étendue.

Obſervationes

Obſervationes Medicæ miſcellaneæ. Helmſtadii, 1730, *in*-4.

De Aquis Mineralibus Pyrmontanis. Ibidem, 1732, *in*-4.

De Chirurgia cum Medicina neceſſariò conjungendâ. Ibidem, 1732, *in*-4.

Apologia pro Medicis. Amſtelodami, 1736, *in*-12.

Compendium Inſtitutionum Medicarum. Helmſtadii, 1736, 1745, *in*-4. *Genevæ*, 1748, *in*-8. *Amſtelodami*, 1764, *in*-8. L'Auteur y a joint un Catalogue abrégé des meilleurs Ouvrages, ſous le titre de *Methodus de ſtudio Medico inſtituendo & abſolvendo, cum Scriptoribus maximè neceſſariis.*

De Anatomes majori in Chirurgia quàm in Medicina neceſſitate. Helmſtadii, 1737, *in*-4.

De Medicinæ Mechanicæ præſtantiâ. Ibidem, 1738, *in*-4. Contre les partiſans de la doctrine de *Stahl.*

Oratio de Hortorum Academicorum utilitate. Ibidem, 1739, *in*-4.

Inſtitutiones Chirurgicæ. Amſtelodami, 1739, 1750, deux volumes *in*-4, avec fig. *Venetiis*, 1740, *in*-4. *Neapoli*, 1759, *in*-4. C'eſt la Traduction du Traité de Chirurgie publié en haut Allemand à Nuremberg, 1719, 1724, 1731, 1743, 1747, *in*-4, avec figures & un ample Catalogue des Livres qui ont rapport à cet Art. Le même Ouvrage a paru en Eſpagnol à Madrid en 1747, & en Anglois à Londres en 1748, *in*-4. L'Auteur a voulu réunir dans un ſeul Livre les connoiſſances qu'on avoit acquiſes de ſon tems dans la Chirurgie, mais qui étoient répandues dans divers Ouvrages écrits en différentes Langues. Il y a joint les Obſervations qu'une longue pratique lui avoit fournies ; il a même enrichi la ſeconde édition Latine de nouvelles remarques. Ce Traité ne ſemble fait que pour les Chirurgiens qui ſont déja verſés dans leur Art, car il eſt profond & ſavant. Il part de mains de Maître ; il a cependant beſoin de beaucoup d'additions & de quelques corrections, vu les progrès que la Chirurgie a faits depuis la mort de l'Auteur. Il vient de paroître une édition Françoiſe de cet Ouvrage, Paris, 1771, deux volumes *in*-4 ou quatre volumes *in*-8, par M. *Paul*, Docteur en Médecine, qui a joint à ſa Traduction un Tableau des principales découvertes dont la Chirurgie s'eſt enrichie depuis 1750 juſqu'en 1770 inclusivement.

Compendium Medicinæ Practicæ. Amſtelodami, 1743, *in*-8. *Genevæ*, 1748, *in*-8. En Allemand, Leipſic, 1749, *in*-8.

De Lithotomiæ Celſianæ præſtantiâ & uſu. Helmſtadii, 1745. En François, Paris, 1751, *in*-8.

Syſtema generale plantarum ex fructificatione, cui adnectuntur regulæ de nominibus plantarum à Celeb. Linnæi longè diverſæ. Helmſtadii, 1748, *in*-8.

J'ai paſſé ſous ſilence un grand nombre de Diſſertations Académiques qui roulent ſur l'Anatomie & la Chirurgie, Sciences que l'Auteur avoit fort à cœur de pouſſer à une plus grande perfection.

Elie-Fréderic, ſon fils, né à Altorf en 1715, commençoit à ſe diſtinguer par ſon ſavoir en Médecine & en Chirurgie, lorſqu'il mourut à Leyde le 11 de Novembre 1740. On a de lui la Traduction Latine du Traité que le Docteur *Douglas* a publié en Anglois ſur le Péritoine : Helmſtadt, 1733, *in*-12. On lui doit encore *Apologia pro Medicis atheiſmi accuſatis* ; Ouvrage qui fut imprimé en 1736 à Amſterdam, & que différens Auteurs attribuent à ſon pere. *Haller* le met

ſur le compte du fils. Les Médecins, dont il fait l'Apologie, ſont *Hippocrate*, *Galien*, *Cardan*, *Taurellus*, *Vanini*, *Brown*. Il a sûrement mal réuſſi pour les deux derniers.

HELCHER, (Jean-Henri) d'Oels en Siléſie, où il naquit le 9 Mai 1672, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leipſic le 12 Novembre 1696. Il exerça ſa profeſſion dans ſa patrie avec plus de réputation que de vrai mérite; car c'étoit un homme à ſecrets, qui, dans un ſiecle éclairé comme le nôtre, ſe repaiſſoit encore de ces vieilles chimeres qu'on avoit condamnées depuis long-tems. Partiſan de l'Or potable, il en vanta les propriétés dans un Ouvrage qu'il publia en 1719, *in*-8. Il vécut encore dix ans après cette belle annonce, toujours auſſi entêté de ſes erreurs qu'il ſoutint juſqu'à ſa mort arrivée le 30 Octobre 1729.

HÉLENE, cette belle Grecque ſi célebre dans la Fable, connoiſſoit un médicament qu'elle tenoit de *Polydamna*, & qu'*Homere* appelle *Népenthès*. Ce médicament étoit ſi admirable, qu'il appaiſoit tout deuil & toute douleur, & qu'il faiſoit oublier tous les maux. *Hélene* le tiroit d'Egypte, & pour cette raiſon, pluſieurs Auteurs croient que c'étoit l'*Opium*; & certes les vertus de ce ſuc épaiſſi, qui nous vient du même pays, ont bien du rapport avec les qualités du *Népenthès*.

HELLOT, (Jean) de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres, ſe diſtingua dans la Chymie. *Schlutter*, Chymiſte Allemand, a donné pluſieurs Traités de la fonte des mines, des fonderies, des grillages, des fourneaux de fonte, &c. qu'*Hellot* a traduits en François & publiés en deux volumes *in*-4. Mais on a quelques Ouvrages qui lui appartiennent; tels ſont l'Art de la teinture des laines & des étoffes de laine, en un volume *in*-12; des Diſſertations recueillies dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & diverſes autres pieces. Ce Savant mourut à Paris en 1766.

HELMONT, ou VAN HELMONT, (Jean-Baptiſte) Sieur de Royembroch, Mérode, Oirſchot, Pellines, &c, ſe plaiſoit à prendre le nom de *Medicus per ignem*. Cet homme, qui fut d'une induſtrie infatigable, employa cinquante ans à examiner les Foſſiles, les Animaux & les Végétaux par la Chymie. L'Univers lui auroit eu de grandes obligations, s'il eût fait un meilleur uſage de ſes découvertes, & s'il les eût expoſées plus clairement. C'étoit le moyen de parvenir à la réputation qu'il cherchoit à ſe donner. Il ſeroit peut-être encore venu à bout de ſon deſſein malgré ces défauts, s'il ne ſe fût point amuſé à copier *Paracelſe*, & s'il n'eût pas pouſſé le ridicule juſqu'à ſe vanter, comme lui, de poſſéder un remede univerſel.

Van Helmont naquit à Bruxelles en 1577, trente-ſix ans après la mort de *Paracelſe*. Sa famille étoit illuſtre dans cette ville; ſon pere, qu'il perdit en 1580, y étoit beaucoup conſidéré. On remarqua dans ce jeune homme des talens précoces qu'on prit ſoin de cultiver; il n'avoit que ſeize ans lorſqu'on l'envoya

à Louvain, où il acheva ſon cours de Philoſophie en 1594. Ce fut-là qu'il prit du goût pour la Médecine, à l'étude de laquelle il s'appliqua malgré l'oppoſition de ſa mere & de ſes amis. Il le fit même avec tant d'ardeur, qu'on prétend qu'avant l'âge de 20 ans accomplis, il avoit lu deux fois *Galien*, une fois *Hippocrate*, preſque tous les Auteurs Grecs & Arabes, & qu'il avoit fait des remarques ſur la plupart de leurs Ouvrages. Ce trait a bien l'air fabuleux; s'il n'eſt pas tel, on peut dire qu'il avoit fait plus de lecture à l'âge où les autres commencent à lire, qu'on n'en fait communément dans toute la vie. Quelques auteurs ajoutent qu'il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Louvain en 1599, c'eſt-à-dire, à l'âge de 22 ans. Mais les Faſtes Académiques de *Valere André* ne marquent point de promotion au Doctorat en cette année, & delà il eſt bien évident qu'il fut reçu ſimplement à la Licence. D'ailleurs, ceux qui connoiſſent les uſages de cette Univerſité, ſavent qu'on n'y donne qu'aſſez rarement le bonnet de Docteur, & à un petit nombre de ſujets qu'on deſtine à remplir les premieres Chaires. Le reſte des Ecoliers ſe borne ordinairement au degré de Licencié, qui dans le Droit, ainſi que dans la Médecine, les rend habiles à l'exercice de leur profeſſion.

Peu de tems après que *Van Helmont* eut quitté les bancs, *Thomas Fienus*, *Gerard de Villeers* & *Jean Sturmius* le chargerent de la Leçon de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté. Prévenus en ſa faveur, ils lui trouverent aſſez de mérite pour remplir les fonctions de cette Chaire; mais *Van Helmont* ſe rend juſtice, il avoue ſon inſuffiſance, & dit franchement qu'il avoit eu la préſomption d'enſeigner ce qu'il ne ſavoit pas. Il réfléchit cependant aſſez pour s'appercevoir du peu de ſolidité de la doctrine qui dominoit alors dans les Ecoles. Elle lui ſembla avoir beſoin de réforme; mais ce ne fut que long-tems après qu'il ſe crut en état de ſubſtituer quelque choſe de mieux à ce qu'il avoit appris ſur les bancs. Son deſſein étoit admirable; il combattit les qualités occultes du Galéniſme qu'il réduiſit à leur juſte valeur: ſi *Van Helmont* en fût demeuré-là, il eût été un grand Homme.

Incommodé par une gale légere, dont il ne put venir à bout de ſe guérir par la méthode ordinaire, & qu'il diſſipa preſque ſans aucune peine avec le ſouffre, il ſe dégoûta de la Science à laquelle il s'étoit d'abord dévoué avec tant d'ardeur, il la taxa même hautement d'incertitude. Il crut encore avoir dérogé à la nobleſſe de ſon extraction en s'appliquant à la Médecine & il ſe repentit de s'y être livré. Ces motifs l'engagerent non ſeulement à y renoncer, mais après avoir cédé tout ſon bien à ſa ſœur par un don d'entre-vifs, il abandonna encore ſa patrie dans le deſſein de n'y reparoître jamais; & pour qu'il ne manquât rien à ſa rodomontade, il diſperſa avec mépris l'argent qu'il avoit tiré de ſes Ouvrages, & ſe mit à parcourir les pays étrangers. Après dix ans de voyage, il ſe livra à la Chymie, dans laquelle il avoit été initié par un homme ſans lettres, que le hazard lui avoit offert; & au bout de deux ans de travail, il parvint à la connoiſſance de quelques remedes, dont les vertus reconnues releverent ſes eſpérances & rappellerent ſon goût pour l'Art de guérir.

En 1609, il épouſa une Demoiſelle riche, noble & vertueuſe, avec laquelle il ſe retira à Vilvorde, où il ſe renferma plus que jamais dans ſon Laboratoire.

Pendant ſon noviciat de Chymie, il fit pluſieurs expériences dangereuſes qui faillirent lui coûter la vie. Il ne viſitoit guere les malades, & ne pratiquoit point la Médecine par eſpoir de gain. Il étoit ſédentaire chez lui; cependant il aſſûre, dans ſes Ecrits, qu'il guériſſoit chaque année pluſieurs milliers de perſonnes. L'Electeur de Cologne, Prince extrêmement verſé dans la Chymie, fit beaucoup de cas de lui. L'Empereur Rodolphe II, & ſes ſucceſſeurs Matthias & Ferdinand II, l'inviterent à ſe rendre à Vienne: mais les honneurs qu'on lui promit, ne le tenterent point; il leur préféra ſon Laboratoire & ſon Cabinet.

Pendant ſa retraite à Vilvorde, il examina avec une induſtrie & un travail incroyable preſque tous les corps que nous connoiſſons, Foſſiles, Végétaux, Animaux; en ſorte qu'on peut dire qu'il ſe mit en état de fournir lui ſeul un nouveau Cours de Chymie. C'eſt dans ce Laboratoire de Vilvorde qu'il découvrit l'Huile de ſouffre *Per campanam*, le *Laudanum* de *Paracelſe*, l'Eſprit de corne de Cerf, celui de ſang humain, le ſel volatil huileux, & beaucoup d'autres choſes. Le préjugé qu'il avoit conçu contre la méthode & les remedes Galéniques, ſe réveilla alors; & comme le peu de ſuccès qu'il avoit tiré de cette méthode & de ces remedes, lui en avoit ſouvent fait voir l'inſuffiſance dans la pratique, il ne manqua pas de ſe déclarer pour les médicamens dont la Chymie lui avoit découvert la préparation, & de prendre en même tems la lance contre la doctrine de l'Ecole Galénique. Les quatre Elémens, les quatre Qualités, les quatre Degrés, les quatre Humeurs, ſont, ſelon lui, des principes abſurdes, d'où l'on a déduit une méthode de traiter les maladies, qui ne peut manquer d'être fauſſe & erronée. Il réduiſit donc tout l'Art de la Médecine aux principes de la Chymie. Prévenu de ces idées, il ſe mit à écrire des Ouvrages dans leſquels on remarque du bon & du mauvais. Son Traité des Eaux de Spa lui donna de la réputation; il eſt parſemé d'excellentes choſes, ainſi que ceux qu'il a publiés ſur la Pierre, ſur les Fievres & ſur les Humeurs: mais on y trouve auſſi des fanfaronades & des rêveries ſyſtématiques qui en obſcurciſſent le mérite. Voici les titres des Ouvrages que *Van Helmont* a mis lui-même au jour:

De magnetica vulnerum naturali & legitimâ curatione; contra Johannem Roberti Soc. Jeſu Theologum. Pariſiis, 1621.

Supplementum de Spadanis Fontibus. Leodii, 1624, *in*-8.

Febrium doctrina inaudita. Antverpiæ, 1642, *in*-12.

Opuſcula Medica inaudita. I, de Lithiaſi. II, de Febribus. III, de Humoribus Galeni. IV, de Peſte. Coloniæ Agrippinæ, 1644, *in*-8.

Avec toute ſa ſcience, ce Médecin ne put jamais parvenir à guérir deux de ſes fils qui moururent de la peſte, ni ſa fille ainée de la lepre, quoiqu'il eût eſſayé ſes remedes ſur elle pendant deux ans entiers. Ses ſecrets ne lui réuſſirent pas mieux ſur ſa femme & ſur une autre de ſes filles; elles moururent de poiſon. Il fut plus heureux dans la cure des maux, dont il fut attaqué en 1640 & en 1643, quoiqu'il ne voulût ni ſaignée, ni purgation. Mais le 18 Novembre 1644, il lui prit une violente oppreſſion de poitrine qui étoit l'annonce d'une Pleuréſie; il la traita avec le ſang de bouc & rejetta la ſaignée. Sa maladie fut ſuivie d'une fievre dont il

languit pendant ſept ſemaines ; il en mourut le 30 Décembre 1644 , âgé de 67 ans. Lorſqu'il ſentit approcher l'heure de ſa mort , il appella ſon fils & lui parla en ces termes : » Prenez tous mes Ouvrages , tant ceux qui ſont » ébauchés , que ceux qui ſont finis ; joignez-les enſemble , je vous les abandon- » ne. Faites-en tout ce que vous croirez qu'il ſera bon d'en faire. Dieu qui » dirige tout pour une meilleure fin , ne me permet pas d'y donner mes der- » niers ſoins. » Son fils étoit un homme ſingulier & tant ſoit peu enthouſiaſte , qui s'étoit enrôlé dans une troupe de Bohémiens , avec qui il avoit couru les Provinces. Il ne s'acquitta que trop fidelement de ce que ſon pere lui avoit recommandé ; il donna au public le dépôt de ſes Ouvrages , tel qu'il l'avoit reçu , & le publia ſans avoir aucun égard à l'ordre , à la liaiſon & à la correction , abandonnant tout aux ſoins de ſon Imprimeur , Louis Elzévir , qui heureuſement étoit un homme entendu. Ce Recueil eſt intitulé :

Ortus Medicinæ , id eſt , initia Phyſicæ inaudita , progreſſus Medicinæ novus in morborum ultionem ad vitam longam. Amſtelodami , 1648 , 1652 , *in*-4. *Venetiis* , 1651 , *in-folio.* Et ſous le titre d'*Opera omnia. Lugduni* 1655 , *in-folio. Leidæ* , 1667 , *in-folio. Francofurti* , 1682 , *in*-4. *Hafniæ* , 1707 , *in*-4. En Hollandois , Roterdam , 1660 , *in*-4. En Anglois , Londres , 1662 , *in*-4. En François , Lyon , 1671 , *in*-4. La meilleure de toutes ces éditions eſt celle d'Amſterdam , 1652 , *in*-4 , chez Elzévir ; celle de Veniſe eſt parſemée de différens morceaux qui ne ſont point de la façon de l'Auteur. On peut faire le même reproche aux éditions Allemandes. On trouve beaucoup de contradictions dans les Ecrits de *Van Helmont* ; mais il ſeroit extraordinaire qu'on n'en trouvât point , à en juger par la maniere dont ils ont été recueillis. D'ailleurs , les vues nouvelles qui ſe ſuccédoient les unes aux autres dans l'eſprit d'un homme qui travailloit depuis cinquante ans à la perfection de la Chymie , ne pouvoient manquer d'y jetter beaucoup d'inégalités , qu'il n'avoit pu revoir , ni corriger , lorſqu'il donna ſes Ouvrages à ſon fils.

Van Helmont ſeroit un Auteur bien excuſable , ſi on n'avoit que ces fautes à lui reprocher. Il en eſt d'autres pour leſquelles on ne peut avoir la même indulgence : crédule juſqu'à la ſuperſtition , il a fait paſſer dans ſes Ecrits toutes les erreurs dont ſon eſprit étoit prévenu. Non content d'avoir adopté quantité de contes fabuleux de quelques endroits qu'ils lui vinſſent , il donna tête baiſſée dans les rêveries des Chymiſtes , & ſpécialement dans celles de *Paracelſe* qu'il prit pour modele , & dont il fut grand admirateur. Il valut cependant mieux que lui du côté du jugement & de la ſcience ; mais il ſe plut comme lui à vanter ſes ſecrets , & prenant le ton d'un fanatique , il joua le rôle d'un enthouſiaſte pour en impoſer à ſes contemporains qui ne le crurent que trop. Comme il n'avoit que peu de connoiſſances des vrais principes de la Médecine , & qu'il étoit d'ailleurs d'un caractere dur & inſultant , il ne ceſſa d'attaquer les Médecins qui s'aviſerent de condamner ſa doctrine. On ne peut que lui ſavoir gré d'avoir travaillé à détruire les ſyſtêmes de pure imagination qui regnoient de ſon tems dans les Ecoles ; mais il pouſſa trop loin ſa cenſure , en accuſant d'impoſture la Médecine des anciens Grecs. Il voulut établir l'Art de guérir ſur de nouveaux dogmes ; il ne fit que le défigurer par un vain étalage de mots vuides de ſens pour la plupart , &

tous, contraires à la vérité. Imitateur outré du verbiage, ainſi que de la doctrine de *Paracelſe*, il fut mis en parallele avec lui, & mépriſé comme lui après ſa mort. Pour ne rien céder à ce Viſionnaire, il ſe vanta de poſſéder un remede univerſel, capable de prolonger la vie des hommes. Mais il eſt à propos de remarquer à ce ſujet, que de tous les Chymiſtes qui ont promis aux autres une vie longue, aucun n'a eu le ſecret de conſerver la ſienne juſqu'à l'âge que l'homme peut naturellement atteindre.

HELMONT, (François-Mercure VAN) fils du précédent, naquit en 1618. Après avoir couru le monde avec une troupe de brigands, communément appellés Bohémiens, il ſe mit à étudier la Médecine & la Chymie. Il y fit des progrès, il s'appliqua même avec tant de ſuccès à la plupart des Arts & Métiers, qu'il faiſoit preſque tout ce dont il avoit beſoin, & qu'il auroit pu paſſer pour un homme univerſel. La variété des connoiſſances humaines auxquelles il parvint, lui donna un air ſingulier dans le monde, mais aucune ne lui procura de la célebrité. On le ſoupçonna ſeulement d'avoir trouvé la Pierre Philoſophale, parce qu'ayant peu de revenus, il faiſoit de grandes dépenſes. C'eſt à cette opinion qu'il dut l'eſtime & la conſidération dont il jouit à Amſterdam. Il paſſa pluſieurs années de ſa vie chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des Gens de Lettres; il alla enſuite à Berlin à la ſollicitation de l'Electrice de Brandebourg, & il mourut peu de tems après à Coln, qui fait partie de cette ville, en 1699, à l'âge de 81 ans. On a de lui:

Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.

Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos.

Obſervationes circa hominem ejuſque morbos.

On remarque un eſprit ſingulier dans tout ce qu'il a écrit; il croyoit la Métempſycoſe & ſoutenoit bien d'autres paradoxes. Le célebre *Leibnitz* lui fit cette Epitaphe:

Nil patre inferior jacet hìc Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & artis opes:
Per quem Pythagoras & cabbala ſacra revixit,
Elæuſque, parat qui ſua cuncta ſibi.

HELSHAM, (Richard) Profeſſeur de Médecine & de Phyſique dans l'Univerſité de Dublin, ſe fit de la réputation dans le XVIII ſiecle. Il eſt Auteur d'un Cours de Phyſique expérimentale, imprimé après ſa mort & fort eſtimé des Anglois.

HELVETIUS, (Jean-Fréderic) en Allemand *Schweitzer*, naquit dans une famille noble de la Principauté d'Anhalt vers l'an 1625. L'application qu'il donna à l'étude de la Médecine & de la Chymie, le mit bientôt en réputation. Etant paſſé en Hollande vers l'an 1649, il exerça ſa profeſſion à La Haye avec tant de ſuccès, qu'il parvint aux places honorables de premier Médecin des Etats Généraux & du Prince d'Orange. Il y avoit environ 60 ans qu'il fai-

ſoit la Médecine dans ce pays, lorſqu'il mourut le 29 Août 1709, comme il paroît d'un monument que la reconnoiſſance publique, ou peut-être la vanité de quelqu'un de ſes deſcendans, dit M. *Paquot*, fit frapper à ſon honneur. C'eſt une Médaille, dont le type eſt un Apollon entouré de ſignes chymiques des Métaux. On lit dans l'exergue: *Citò, tutè & jucundè.* Au revers, il y a une Inſcription Flamande qui ſignifie: *A la mémoire heureuſe de M. Jean-Fréderic Helvetius, Médecin de ce pays, décédé le 29 Août* 1709. Ses Ouvrages prouvent qu'il donna tête baiſſée dans toutes les folies des Alchymiſtes, des Phyſionomiſtes & de pareils viſionnaires; voici les titres ſous leſquels ils ont paru:

De Alchymia Opuſcula complura veterum Philoſophorum, Francofurti 1650. En Allemand, ſous le nom de Londres, 1652, *in*-4.

Mors morborum. Heidelbergæ, 1661, *in*-8.

Microſcopium Phyſiognomiæ Medicum, id eſt, Tractatus de Phyſiognomia, cujus ope non ſolùm animi motus, ſimul ac corporis defectus interni, ſed & congrua iis remedia noſcuntur per externorum lineamentorum, formarum, colorum, odorum, ſaporum, domiciliorum, ac ſignaturarum intuitum, qui harmonicam hominis conſtitutionem & medicandi notitiam ex ſimplicibus indicat. Hagæ Comitis, 1664, *in*-12. *Amſtelodami*, 1676, *in*-12. En Allemand, Heidelberg, 1660, *in*-8.

Vitulus aureus, quem mundus adorat & orat, in quo tractatur de rariſſimo naturæ miraculo tranſmutandi metalla, nempè quomodo tota plumbi ſubſtantia vel intrà momentum ex quavis minima Lapidis veri Philoſophici particulâ in aurum obryzum commutata fuerit Hagæ Comitis. Amſtelodami, 1667, *in*-12. *Francofurti*, 1677, *in*-4, dans le *Muſæum Hermeticum reformatum & amplificatum. Coloniæ Allobrogum*, 1702, *in-folio*, Tome premier de la Bibliotheque chymique de *Jean-Jacques Manget. Hagæ Comitis*, 1702, *in*-8. On trouve, dans cet Ouvrage, une hiſtoire qu'il raconte avec pleine perſuaſion de la vérité, mais qui n'aboutit qu'à faire preuve de ſon peu de jugement. *Lenglet du Freſnoy* la rapporte dans ſon Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique, en ces termes: « Le 27 Décembre 1666, un inconnu vint » trouver *Helvetius* à La Haye. C'étoit, à ce qu'il paroiſſoit, un honnête bourgeois » de Nort-Hollande, vêtu proprement, mais modeſtement. Il témoigne donc à » M. *Helvetius*, que ſur ſa réputation, & ſur quelques Ecrits qu'il avoit faits » contre la poudre de ſympathie du Chevalier *Digby*, il avoit cherché à le » voir & à l'entretenir, ſur-tout pour lever les doutes qu'il propoſe dans cet » Ouvrage contre la tranſmutation des métaux. Cet étranger, qui ſavoit que » M. *Helvetius* avoit lu beaucoup de Philoſophes Hermétiques, lui demande ſi à » la vue il connoîtroit la Pierre Philoſophale. Ce Médecin lui avoue que, » malgré ſes lectures, il ne pourroit pas en être certain. Sur le champ le Phi- » loſophe tire de ſa poche une boëte d'ivoire, dans laquelle il y avoit trois » morceaux d'une métalline couleur de ſouffre extrêmement peſants; & il aſſura » le Médecin qu'il y avoit dans ces trois morceaux de quoi faire vingt tonnes » d'or. M. *Helvetius* les examine attentivement, & comme la matiere étoit un » peu frangible, il fait ſi bien, qu'avec l'ongle il en détache ſecretement une por- » tion preſque imperceptible, & enfin les rend au Philoſophe, le priant néan-

» moins, avec les expreſſions les plus tendres, de faire devant lui la tranſmuta-
» tion des métaux. Mais il eut le chagrin de ſe voir refuſer, quoiqu'avec beau-
» coup de politeſſe, le Philoſophe témoignant à M. *Helvetius*, que cela ne lui
» étoit pas permis. Il eut cependant aſſez de confiance en l'habile Médecin,
» pour lui montrer cinq pieces d'or philoſophique du diametre de dix-huit lignes
» chacune, qu'il portoit toujours ſur ſon eſtomac, & ſur leſquelles il y avoit
» les Inſcriptions allégoriques ſuivantes:

I. *AMEN, Heylig, Heylig, Heylig, is de Heer onſen God, Want alle dingen ſyn ſynen eeren vol.* C'eſt-à-dire, Amen, Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur notre Dieu, car tout l'Univers eſt rempli de ſa gloire.

II. *JEHOVÆ mirabilis Sapientia mirifica, in Naturæ libro Catholico. Ick ben gemaeckt den* 26 *Auguſti anno* 1666. Ces derniers mots ſignifient : j'ai été faite le 26 Août de l'année 1666.

III. *Deus mirabilis, Natura, Arſque Spagyrica ni-hilum fruſtra faciunt.*

IV. *Sancte, Sancte Spiritus, Hallelujha, Hallelujha. Phy Diabolo! Ne loquaris de Deo abſque lumine. Amen.*

V. *Æterno, inviſibili, Unitriuno, ſoli Sapienti, omnium optimo, & omnipotenti Deorum Deo, Sancto, Sancto, Sancto, Gubernatori Conſervatori meritò laudando.*

» Après quelques entretiens, le Philoſophe ſortit de chez M. *Helvetius*, qui
» à l'inſtant fit acheter un creuſet pour éprouver la petite portion qu'il avoit pu
» détacher de la poudre. Mais quel fut ſon étonnement de voir évaporer ſur
» le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne
» trouver qu'une eſpece de vitrification. Au bout de quelque tems, le Philoſophe
» retourna chez M. *Helvetius*, qui ſe hazarda enfin de lui demander ſeulement
» la valeur d'un grain de millet de ſa poudre. Après quelques difficultés, le
» Philoſophe ſe laiſſa toucher, & accorda au Médecin ſa demande. Mais il lui
» recommanda d'envelopper ce grain dans de la cire, pour le projetter ſur du
» plomb en fuſion, ſans quoi la volatilité de la matiere feroit évaporer le tout.
» M. *Helvetius* exécuta ce que l'Artiſte lui avoit preſcrit, & lui-même fit la tranſ-
» mutation ſur ſix dragmes de plomb, qui furent converties en or extrêmement
» pur. Cet événement ſingulier fit beaucoup de bruit à La Haye, & tout ce
» qu'il y avoit de plus diſtingué, voulut voir ce nouveau prodige. Il s'en fit
» pluſieurs eſſais, qui tous réuſſirent : & ce nouvel or, loin de diminuer, aug-
» menta même en convertiſſant quelque portion de l'argent, avec lequel on l'avoit
» fondu pour le mettre à l'inquart. Ce fait détrompa M. *Helvetius*; ſes préven-
» tions ceſſerent, & l'année ſuivante il publia ſon *Veau d'or*, dans lequel il
» conte avec un grand détail, ce que je rapporte ici en ſubſtance. » On voit en paſſant que *Lenglet du Freſnoy* donnoit dans les mêmes chimeres qu'*Helvetius*, ce qui eſt ſurprenant dans un homme qui écrivoit en 1742. L'entêtement de ce Médecin paroît moins extraordinaire : c'étoit la maladie de ſon ſiecle & du pays où il avoit été élevé.

Diribitorium Medicum de omnium morborum, accidentiumque in-et-externorum Definitionibus ac Curationibus, ex ſaporibus, odoribus, fœtoribuſque, provenientibus à fermentorum, effervescentiarum, aut putrefactionum ſalibus, ſulphuribus, vel mercuriis : quæ

malè

malè inveniuntur in ſuccis alibilibus benè conſtitutis omnium ventriculorum, glandularum, vaſorumque lymphaticorum totius corporis. Amſtelodami, 1670, *in*-12.

HELVETIUS, (Jean-Adrien) fils du précédent, naquit vers l'an 1661, peut-être à La Haye, & sûrement en Hollande. Il n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'études à Leyde, que ſon pere, qui depuis 60 ans faiſoit la Médecine, l'envoya à Paris pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir promptement dans un pays, où les nouveaux remedes font quelquefois naître de nouvelles maladies. Cependant le jeune *Helvetius* ne gagnoit pas de quoi vivre; le petit débit de ſes poudres le jetta dans la néceſſité de retourner en Hollande. Son pere ne perdit point courage pour ce contretems; il le renvoya en France avec des poudres plus éprouvées; mais le public auſſi peu empreſſé pour celles-ci que pour les premieres, laiſſoit morfondre le jeune Hollandois. Néanmoins toujours alerte, il fit connoiſſance avec un riche Droguiſte de Paris, & le vit conjointement avec M. *Afforty*, Médecin de la Faculté, qui le traitoit d'une maladie périlleuſe. Le Droguiſte tiré d'affaires par les ſoins d'*Afforty*, lui offrit par reconnoiſſance quelques livres de racine du Bréſil, comme quelque choſe de fort précieux; mais comme les vertus de cette racine étoient inconnues à ce Médecin, il parut en faire peu de cas. Cependant la fortune, qui vouloit favoriſer *Helvetius*, fit que le Droguiſte indulgent lui céda cette racine, avec laquelle il courut faire tant d'expériences, qu'il reconnut enfin dans l'*Ipécacuanha* un ſpécifique contre la dyſſenterie. Il avertit le public de ſa découverte par les affiches qu'il fit mettre dans Paris. Le bruit s'en répandit bientôt à la ville & à la Cour; & les ſuccès obtenus au moyen de ce remede ayant juſtifié l'annonce qu'*Helvetius* en avoit faite, M. Colbert honora ce Médecin de ſa confiance & de ſa protection. Dans le même tems, le Dauphin, fils de Louis XIV, fut attaqué de la dyſſenterie. *Daquin*, alors premier Médecin, envoya chercher *Helvetius*, pour ſavoir de lui ſi l'on pouvoit avec certitude employer ſon remede contre cette maladie. *Helvetius* l'en aſſura, & pour en prouver l'efficacité, il offrit d'en faire de nouvelles expériences dans les Hôpitaux. Il avoua en même tems à *Daquin* que ce remede étoit l'Ipécacuanha, dont ce premier Médecin ignoroit l'uſage.

Bientôt après le Pere de La Chaiſe, Confeſſeur de Louis XIV, parla à ce Prince des bons effets qu'opéroit le remede d'*Helvetius*. Sur ce rapport, le Marquis de Seignelai reçut ordre d'envoyer chercher ce Médecin, & de lui marquer, que pour le bien de ſes ſujets, le Roi deſiroit qu'il communiquât la préparation de ſon ſpécifique contre la dyſſenterie. Il obéit, il en fit l'expérience à l'Hôtel-Dieu de Paris, & ſur les certificats que donnerent les Médecins des effets étonnans dont ils avoient été témoins, *Helvetius* eut ordre de rendre ſon ſecret public, & fut gratifié par le Roi de mille Louis d'or. La réputation de notre Médecin augmenta avec ſon bonheur; il ne fut plus parlé que du Médecin Hollandois; c'étoit à qui l'auroit chez lui. Il fut depuis revêtu des titres d'Ecuyer, de Conſeiller de Sa Majeſté Très-Chrétienne, de Médecin-Inſpecteur général des Hôpitaux de la Flandre Françoiſe & de Médecin du Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

La racine d'Ipécacuanha n'a paru en France qu'en 1672. Un certain *Le Gras*, qui avoit fait trois voyages en Amérique, en avoit apporté une assez grande quantité. *Craquenel*, Apothicaire, en avoit eu de lui; mais ce remede ne fit pas fortune entre ses mains. Comme il n'en connoissoit pas la vertu, il s'avisa d'en donner deux gros pour une dose, & par-là le décrédita. *Garnier*, Marchand Chapelier que le désordre de ses affaires avoit réduit à subsister uniquement par quelques relations qu'il avoit en Espagne, fut celui qu'*Helvetius* employa à lui procurer tout ce qui étoit arrivé de racine d'Ipécacuanha en France. *Garnier* l'ayant fait comme commissionnaire, & sans savoir à quel usage étoit destinée cette emplette, il osa divulguer qu'on lui étoit redevable du nouveau remede. Mais l'imposture de ce misérable, suggérée par des envieux, ne se soutint pas long-tems; car ayant été mis en cause, il fut condamné au Châtelet & au Parlement en deux jugemens extraordinaires, & obligé d'avouer, pour excuser sa calomnie, qu'il ne l'avoit publiée qu'après avoir été suborné. *Helvetius* jouit ensuite paisiblement de sa réputation, & mourut à Paris le 20 Février 1727, âgé de 65 ans. Nous avons de lui :

Remedes contre le cours de ventre. Paris, 1688, *in*-12.

Lettre sur la nature & la guérison du Cancer. Paris, 1691, *in*-4, 1706, *in*-12. L'extirpation ou l'amputation sont les seuls remedes du Cancer confirmé; l'Auteur ne trouve dans les Topiques que des secours palliatifs.

Méthode pour guérir toutes sortes de fievres, sans rien prendre par la bouche. Paris, 1694, 1746, *in*-12. En Latin, Amsterdam & Leipsic, 1694, *in*-8. Le secret consiste dans la décoction de Quinquina prise en lavemens.

Traité des pertes de sang avec leur remede spécifique, accompagné d'une Lettre sur la nature & la guérison du Cancer. Paris, 1697, 1706, *in*-12. Son spécifique est l'Alun fondu & mêlé avec le sang de dragon, dont on fait une masse qu'on réduit en pilules.

Dissertation sur les bons effets de l'Alun. Paris, 1704, *in*-12.

Mémoires instructifs de différens remedes pour les Armées du Roi. Paris, 1705, *in*-12.

Traité des maladies les plus fréquentes & des remedes spécifiques pour les guérir. Paris, 1707, *in*-12. Liege, 1711, *in*-12. Trévoux, 1720, *in*-12. Paris, avec des augmentations, 1724, 1727, 1739, *in*-12. On a mis cet Ouvrage en Allemand, en Flamand & en Anglois. On a aussi une édition en Italien, Venise, 1743, *in*-4. Il y parle des vertus de l'Ipécacuanha dans la dyssenterie, de celles de la racine de *Parera Brava* dans la gravelle, de l'Alun dans les hémorrhagies, de la Pierre de Porc dans les fievres continues, &c.

Méthode pour traiter la vérole par les frictions & par les sueurs. La Haye, 1710, *in*-12.

Recueil des méthodes pour guérir diverses maladies. La Haye, 1710, *in*-12.

Remedes contre la Peste. Paris, 1721, *in*-12.

L'Histoire des négociations secretes de la France avec la Hollande qui précéderent le Traité D'Utrecht, imprimée à Liege en 1767, *in*-12, avec d'autres pieces de la façon du Pere *Henri Griffet*, Jésuite, rapporte un trait qui fait honneur au Médecin dont je parle. Il y est dit, page 125 : " On jetta les » yeux sur le Médecin Helvetius, pere de celui que nous avons vu premier

» Médecin de la Reine, & grand-pere de l'Auteur du Livre *De l'Eſprit*. Il » étoit né en Hollande & il s'étoit établi en France, où il jouiſſoit d'une » grande réputation. On lui avoit accordé des lettres de Naturalité : c'étoit non » ſeulement un très-bon Médecin, mais un homme d'un grand ſens, & qui » exécuta ſa commiſſion avec toute la ſageſſe & toute la prudence d'un hom- » me qui auroit été employé toute ſa vie dans le maniement des grandes » affaires. Il avoit toujours conſervé des amis en Hollande. M. de Chamillart » lui ayant expliqué les intentions de la Cour, il écrivit à M. de Nieuport, » qu'il connoiſſoit depuis long-tems, pour le prier de lui obtenir un paſſeport; » on eut beaucoup de peine à l'accorder. Enfin, après bien des remiſes & » des difficultés, le paſſeport fut donné, & M. Helvetius arriva à La Haye » le 22 Septembre 1705. » Je laiſſe le reſte de ce paſſage qui entre dans le détail de toute l'intrigue de cette négociation, pour dire qu'après l'arrivée du Marquis d'Alegre, *Helvetius* partit de la Hollande le 25 Décembre 1705, & revint à Paris reprendre le fil de ſes occupations ordinaires.

HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) fils du précédent & de *Jeanne Deſgranges*, naquit à Paris le 18 Juillet 1685. Après de bonnes études au College des quatre Nations, il paſſa ſur les bancs de la Faculté de Médecine de ſa ville natale, & il y reçut le bonnet de Docteur en 1708. Son pere lui acheta en 1713 une charge de Médecin du Roi par quartier ; & dès lors il ſe fit connoître ſi avantageuſement à la Cour, que Louis XV étant tombé dangereuſement malade en 1719, il fut conſulté & donna des conſeils qui eurent tout le ſuccès poſſible. Le Duc d'Orléans fit tant d'eſtime d'*Helvetius*, qu'il ne voulut plus qu'il s'éloignât du jeune Monarque ; & lorſque la Cour paſſa à Verſailles, le Duc-Régent l'engagea à aller s'y fixer, en lui offrant une penſion de dix mille livres. *Helvetius* fut enſuite Conſeiller d'Etat, premier Médecin de la Reine Marie Leczinski, Inſpecteur général des Hôpitaux Militaires de la Flandre, Membre des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, de Florence & de l'Inſtitut de Bologne. Cet homme reſpectable mérita tout l'empreſſement que produit la confiance établie ſur la ſupériorité des talens ; car il étoit autant eſtimable par ſa probité que par ſon ſavoir. Il mourut le 17 Juillet 1755, âgé de 70 ans moins un jour. Comme il avoit toujours beaucoup affectionné la Faculté de Paris, il lui légua tous les livres de ſa Bibliotheque que cette Compagnie n'avoit pas dans la ſienne. Il a auſſi enrichi le public de quelques Ouvrages de ſa façon :

Idée générale de l'Economie Animale & Obſervations ſur la petite vérole. Paris, 1722, *in*-12, 1725, deux volumes *in*-12. Lyon, 1727, *in*-12. En Anglois, 1723, *in*-8. Après s'être occupé de la théorie des fievres intermittentes & continues, qu'il fait dépendre de l'épaiſiſſement du ſang pour les premieres, & du vice de la fermentation de cette liqueur pour les ſecondes, il propoſe différens moyens curatifs, tels que la ſaignée, le vomiſſement, la purgation. Il conſeille la ſaignée du pied dans les maladies de la tête, & rejette celle de la jugulaire. Dans les maladies du bas-ventre, il ne veut d'autre ſaignée que celle du bras.

Lettre au ſujet de la critique de M. Beſſe. Paris, 1725, *in*-12. Dans la let-

tre que M. *Beſſe* publia, en 1723, ſur le Livre de l'Economie Animale, il reprocha à *Helvetius* d'avoir copié *Boerhaave*, en établiſſant la théorie de l'inflammation ſur le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques. Il lui reprocha encore de s'être attribué la démonſtration de la néceſſité de la ſaignée dans les fievres malignes, que lui-même avoit préconiſée depuis long-tems. Mais *Helvetius* s'eſt défendu contre ces imputations ; & malgré les raiſons victorieuſes qu'il apporta en ſa faveur, *Beſſe* continua d'écrire, & lui répondit par une *Replique* imprimée en 1726.

Eclairciſſemens concernant la maniere dont l'air agit ſur le ſang dans les poumons. Paris, 1728, *in*-4. Cet Ouvrage eſt écrit contre *Michelotti*, mais on y trouve plus de raiſonnemens que de faits.

Principia Phyſico-Medica in tyronum Medicinæ gratiam conſcripta. Pariſiis, 1752, deux volumes *in*-8. *Francofurti*, 1755, deux volumes *in*-4, avec figures. Cet illuſtre Académicien s'eſt propoſé de raſſembler dans ces deux volumes, ce qu'il croyoit qu'un jeune Médecin doit ſavoir de Phyſique. Il y a avancé ſes conjectures avec une modeſtie peu commune, & il en a diſpoſé les matieres dans l'ordre le plus méthodique & le plus lumineux.

Ce Médecin laiſſa de ſa femme, *Geneviève-Noël d'Armancourt*, *Claude Helvetius*, Maître d'Hôtel de la Reine, ſi connu par le Livre *De l'Eſprit*, auquel on prétend qu'il n'a fait que prêter ſon nom. Il abandonna une place dans les Fermes, pour ſe retirer en Lorraine & ſe livrer à l'étude. Il épouſa en 1751 *Anne-Catherine*, Comteſſe de Ligniville d'Autricourt. A la mort de M. *Helvetius* arrivée en 1772, un Panégyriſte Anonyme publia ſon éloge, dans lequel il prête les vues les plus honnêtes au Livre *De l'Eſprit*, que les Tribunaux Eccléſiaſtiques & Civils ont flétri par les qualifications les plus fortes.

HELWICH (Chriſtian DE) naquit en Pruſſe. Les preuves qu'il donna de ſon ſavoir pendant ſon cours de Médecine, lui mériterent le bonnet de Docteur en cette Science, qu'il reçut à Altorf en 1695. Mais comme il en donna de plus grandes dans la ſuite, l'Académie Impériale des Curieux de la Nature l'aggrégea à ſon Corps ſous le nom d'*Empédocle*, & l'honora encore du titre d'Adjoint. *Jean-Philippe Pfeiffer*, ſon beau-pere, l'engagea à embraſſer la Religion Romaine. Il le fit ; & pour pratiquer librement les devoirs de cette Religion, il ſe retira à Breſlau, où il exerça ſa profeſſion avec tant de célébrité, qu'il fut recherché par les principaux Seigneurs de la Siléſie. *Helwich* mourut dans la Capitale de cette Province le 20 Septembre 1740, âgé de 74 ans. On n'a rien de lui que les Obſervations qu'il a communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne.

HELWIG, (Jean) de Nuremberg, où il vint au monde le 29 Juillet 1609 de *Chriſtophe*, fameux Commerçant de cette ville, reçut de ſon pere tous les ſecours poſſibles pour réuſſir dans ſon éducation littéraire. Il commença ſes études de Médecine à Altorf, où il ſuivit pendant quatre ans les plus habiles Maîtres de l'Univerſité de cette ville. Delà il paſſa à Bâle, à Montpellier, & enfin à Padoue, d'où il ne ſortit qu'après avoir obtenu les honneurs du Doctorat en

1634. Il reprit alors le chemin de Nuremberg & se fit aggréger au College des Médecins pendant le cours de la même année. Comme son mérite ne tarda pas à être connu dans sa patrie, il fut nommé en 1635 Médecin ordinaire de l'Hôpital, en survivance à *Sigismond Rüdel*. Il fut d'ailleurs extrêmement suivi dans cette ville, où sa pratique étoit également brillante & nombreuse. Malgré ces avantages fondés sur l'estime & la confiance de ses concitoyens, il abandonna Nuremberg en 1649, & se retira à Ratisbonne où il se distingua par les succès de ses cures jusqu'à sa mort arrivée en 1674. Il a écrit:

Alphabetum Jatricum, hoc est, brevis totius Medicinæ Hippocraticæ in paucas Tabulas redactæ delineatio. Noribergæ, 1631, *in-folio.*

Observationes Physico-Medicæ posthumæ. Augustæ Vindelicorum, 1680, *in*-4, avec les Notes de *Luc Schroeck* qui est l'éditeur de ce Recueil.

HELWIG (Jean-Otton) naquit en Thuringe en 1654. Il étudia la Médecine dans les Universités de Jene, d'Erford, d'Altorf & de Bâle; mais ce fut à Erford qu'il prit le bonnet de Docteur en 1675. Comme il se plaisoit à voyager, il se rendit à Amsterdam & s'embarqua pour Batavia, où il exerça sa profession pendant plusieurs années. A son retour, il parcourut le Portugal, l'Italie, la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, le Dannemarc, & rapporta de ses voyages plus de titres honorables que de connoissances utiles. L'Electeur Palatin lui donna celui de Conseiller premier Médecin de sa personne & de Professeur en l'Université d'Heidelberg; Charles II, Roi de la grande Bretagne, le créa Chevalier Baronet; Christian V, Roi de Dannemarc, le nomma son Conseiller. Mais comme *Helwig* ne savoit pas se fixer, il entreprit un nouveau voyage. Sa destinée le conduisit à Baruth en Syrie, où il mourut en 1698. On a de lui:

Introïtus in veram & inauditam Physicam. Batavii, 1678, *in*-4. *Hamburgi*, 1680, *in*-8. *Heidelbergæ*, 1680, *in*-12, avec deux Lettres de sa façon, l'une sur la Pierre Philosophale, & l'autre sur la Société des Freres de la Rose-Croix.

HELWIG, (Christophe) frere du précédent, naquit en Thuringe le 15 Juillet 1663. Il se rendit à Jene en 1681, & il y faisoit déja de grands progrès dans l'étude de la Médecine, lorsque son frere l'engagea à le suivre dans ses voyages. Il revint cependant en 1685 à Erford, où il reprit le cours de ses études; mais comme il l'interrompit plusieurs fois par différentes absences, il ne le finit qu'en 1693. La ville de Tænnstadt dans la Thuringe le nomma son Médecin en 1696. Il y demeura jusqu'en 1712 qu'il alla se fixer à Erford, où il mourut en 1721. *Helwig* a donné plusieurs Ouvrages en Allemand sur des sujets qui ont rapport à la Médecine, en particulier sur la Botanique; mais ils sont de peu de conséquence. Il n'a presque rien publié sous son nom; car il a souvent cherché à se masquer sous ceux de *Valentin Krautermann*, de *Gaspar Schroeder*, de *Constant Alétophile Herzberger*, &c.

Il y a un *Christophe Helwig* plus ancien que celui, dont on vient de parler. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle en 1666, & fut nommé Professeur à Gripswald dans le courant de la même année. Peu de tems après,

l'Académie des Curieux de la Nature l'aſſocia à ſon Corps ſous le nom de *Galien* II. Il paroît qu'il demeura conſtamment attaché à l'Univerſité de Gripſwald, puiſqu'on apprend qu'il mourut dans cette ville en 1690. La Bibliotheque Botanique de *Séguier* cite un *Chriſtophe Helwig*, Profeſſeur de Médecine à Gripſwald, qui paroît être différent du précédent, peut-être ſon fils ; car les Diſſertations qu'on a de ſa façon, datent toutes d'après l'année 1690.

Specimen Pharmacologiæ ſacræ de Antimonio, Cicutâ & Piſce magnô Tobiæ. Gryphiſwaldiæ, 1708, *in*-4.

De Ligno Braſilienſi. Ibidem, 1709, *in*-4.

De Chærophyllo. Ibidem, 1711, *in*-4.

De Quinquina Europæorum. Ibidem, 1712, *in*-4.

HEMARD, (Urbain) Chirurgien du Cardinal d'Armagnac, faiſoit ſa réſidence dans la Province de Rouergue au Gouvernement de Guienne, vers la fin du XVI ſiecle. Peu d'Auteurs avant lui avoient auſſi bien traité de la ſtructure des dents, qu'il a fait dans l'Ouvrage intitulé :

Recherche de la vraie Anatomie des dents, nature & propriétés d'icelles. Lyon, 1582, *in*-8.

HEMMING (Sixte DE) naquit le 6 Février 1533 dans une petite ville de la Province de Friſe. Il fit ſes premieres études à Groningue, & paſſa delà à Cologne, où il s'appliqua aux Mathématiques & à la Médecine. Au ſortir de cette ville, il prit la route de France qu'il parcourut ; & lorſqu'en revenant chez lui il s'arrêta à Louvain, *Gemma*, ſon compatriote, lui donna des marques publiques de ſon eſtime & de ſon amitié. On met la mort de *Sixte De Hemming* vers l'an 1586. Il a écrit un Traité qui fait voir qu'il penſoit mieux que le commun des Médecins de ſon ſiecle ſur l'Aſtrologie :

De Aſtrologia ratione & experientiâ refutatâ, Liber unus. Antverpiæ, 1583, *in*-4. L'Aſtrologie eut anciennement tant d'influences ſur la Médecine, qu'elle avoit preſque réduit cette Science à un pur Charlataniſme.

HEMSTERHUIS, (Siboldus) Médecin Hollandois du XVII ſiecle, s'eſt attaché à mettre au grand jour les découvertes de *Jean Pecquet*, de *Thomas Bartholin* & d'*Olaüs Rudbeck*, ſur les vaiſſeaux lactés & lymphatiques. Il a publié leurs Ouvrages ſous le titre de *Meſſis aurea, ſeu, Collectanea Anatomica, continentia rium præſtantiſſimorum Anatomicorum opuſcula. Lugduni Batavorum*, 1654, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1659, *in*-8.

On trouve dans le Catalogue de M. *Falconet* un Traité intitulé : *Hiſtoria & Analyſis Arthritidis vagæ. Leovardiæ*, 1666, *in*-12. Il eſt mis ſous le nom de *Siboldus Tiberius Hemſterhuis*, qui eſt ſans doute le même que le précédent.

HENAULT, (Guillaume) Docteur en Médecine qui étoit originaire de Rouen & qui faiſoit ſa profeſſion dans cette ville, a écrit un Ouvrage en faveur de *Pecquet*, ſous ce titre :

Clypeus, quô tela in Pecqueti Cor à Clariſſimo viro Carolo le Noble, Collega ſuô, conjecta infringuntur & eluduntur. Rothomagi, 1655, *in*-12. Si l'on en croit l'Auteur,

Mentel, Médecin de Paris à qui il a dédié son Ouvrage, découvrit le réservoir du chyle en 1629 sur un chien, & le démontra encore en 1635, lorsqu'il faisoit ses cours d'Anatomie. Il en appelle au témoignage de *Fournier*, Chirurgien de Paris qui assista à cette démonstration, pour prouver la vérité de ce qu'il avance. Mais ce qui prouve mieux que tout cela que *Mentel* n'est point l'Auteur de cette importante découverte, c'est que lui-même en attribue, dans une lettre, tout l'honneur à *Pecquet* qui avoit apperçu le réservoir du chyle pendant qu'il étudioit la Médecine à Montpellier.

On a un autre Ouvrage de la façon de *Guillaume Hénault*; il est intitulé :

Le Thrône de la Médecine. Rouen, 1663, *in*-8.

HENERUS, (René) disciple de *Fuchsius*, fit la Médecine à Lindau dans la Suabe, vers le milieu du XVI siecle. Il vengea *Vésale* du mépris avec lequel *Jacques Sylvius* l'avoit traité, & fit retomber sur l'aggresseur toute la honte dont il avoit voulu couvrir ce Prince des Anatomistes. Il fit l'Apologie de *Vésale*, sous ce titre :

Apologia, adversùs Jacobi Sylvii Depulsionum Anatomicarum calumnias, pro Andrea Vesalio, in qua præcipuè totius penè negotii Anatomici controversiæ breviter explicantur. Venetiis, 1555, *in*-8.

HENISCHIUS, (George) Docteur en Médecine, étoit de Bartfeld en Hongrie. Il enseigna la Rhétorique & les Mathématiques à Ausbourg pendant quarante-deux ans; & comme pendant tout ce tems il ne discontinua jamais l'étude de la Médecine, il se soutint dans la plus haute réputation jusqu'à sa mort arrivée le 31 Mai 1617. C'étoit un homme laborieux, qui aimoit la lecture, & sur-tout celle des Anciens, dont il a procuré quelques éditions. Outre les Œuvres d'*Hésiode* qu'il a fait imprimer à Bâle en 1580, *in*-8, on a de lui :

Enchyridion Medicinæ, medicamentorum tàm simplicium quàm compositorum in certos titulos distinctam sylvam continens. Basileæ, 1573, *in*-8.

Ætiologica, Semeiotica & Therapeutica morborum acutorum & diuturnorum Aretæi Cappadocis conjunctim edita. Augustæ Vindelicorum, 1603, *in-folio*, en Grec & en Latin.

De numeratione multiplici. Ibidem, 1605, *in*-8.

De Asse & partibus ejus. Ibidem, 1606, *in*-8.

HENNINGER (Jean-Sigismond) fut nommé en 1704 à la Chaire d'Anatomie vacante dans l'Université de Strasbourg par la mort de *Melchior Sebisch* le jeune. Au bout de quatre ans, il fut remplacé par *Jean Saltzmann*, & passa à une autre Chaire qu'il remplit jusqu'en 1719, qui est l'année de sa mort. Les Ouvrages de ce Médecin consistent en plusieurs bonnes Dissertations Académiques. Il s'est borné à cela; mais il a pris soin de publier les Ecrits d'autrui :

Pauli Hermanni Cynosura Materiæ Medicæ. Argentorati, 1710, *in*-4.

Quadriga Scriptorum Diæteticorum celebriorum. I, *Ars Sanctorii Sanctorii de statica Medicina.* II, *Francisci Baconis de Verulamio Historia vitæ & mortis.* III, *De tuenda bona valetudine Libellus Eobani Hessi & Cœna Baptistæ Fieræ Mantuani.* IV, *Medicina Salernitana. Ibidem*, 1713, *in*-8.

Il a donné une deſcription des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique, dont il a fait graver la figure dans une planche particuliere.

HENNINGUS ARNISÆUS. Voyez ARNISÆUS.

HENRIQUEZ, (Henri) Médecin Portugais de nation, paſſa en Eſpagne, où il enſeigna dans les Ecoles de Salamanque. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé: *De rerum naturalium primordiis.*

On eſt tenté de croire que ce Médecin eſt le même que ce *Henri-George Henriquez*, natif de Guardia dans la Province de Beira en Portugal, que les Bibliographes font Auteur d'un Ouvrage qui a paru à Salamanque en 1594, *in*-8, ſous ce titre:

De regimine cibi atque potûs, & de cæterarum rerum non naturalium uſu, nova Enarratio. Il y a auſſi une édition de Madrid de 1615, *in*-8, qui eſt intitulée: *De cibo & potu.*

HÉRACLIDE DE PONT, Médecin-Philoſophe, étoit d'Héraclée, où il naquit dans le XXXVII ſiecle. Il étudia, partie ſous *Ariſtote*, partie ſous *Speuſippe*, diſciple de *Platon*; & les progrès qu'il fit ſous ces Maîtres, le mirent en état de compoſer quelques Ouvrages, dont les titres ſont parvenus juſqu'à nous. On y remarque un Livre *Des cauſes des maladies*, & un autre *De la maladie où l'on eſt ſans reſpiration*, qui eſt une eſpece de ſuffocation vaporeuſe. Mais *Héraclide* eſt moins connu par ſes Ecrits, que par un trait de vanité qui caractériſe celle qu'on a ſi ſouvent reprochée aux anciens Philoſophes. Il imagina de faire courir le bruit qu'il étoit monté au ciel au moment de ſa mort, & pour cela, il pria un de ſes amis de mettre un Serpent dans ſon lit à la place de ſon corps, afin qu'on ne doutât point que les Dieux ne l'euſſent enlevé. Le Serpent joua mal ſon rôle; il n'attendit pas l'inſtant de la mort d'*Héraclide*; on fit du bruit par hazard; il ſortit du lit & découvrit ainſi la fourberie que préparoit ce Philoſophe.

HÉRACLIDE DE TARENTE, Médecin Empirique, vécut vers la fin du XXXIXe. ſiecle du monde. Il fut diſciple de *Mantias* Hérophilien, mais il abandonna les principes de ſon Maître, pour s'attacher à ceux de la Secte Empirique. *Héraclide* eſt le plus grand & le plus célebre Médecin de cette Secte. Il ne trahit jamais la vérité pour ſoutenir ſon parti; il conſerva toujours le caractere d'honnête homme, & n'avança rien qu'il n'eût vérifié par ſa propre expérience. Les Maîtres qu'il ſuivit dans ſa méthode de pratiquer, furent *Hippocrate*, *Diocles* & *Praxagoras*; & ſi l'on excepte l'abſtinence qu'il pouſſa juſqu'à l'excès, quelquefois juſqu'à ſept jours au commencement d'une fievre, il fut généralement conſidéré comme un des plus ſages & des plus judicieux Médecins qui euſſent paru avant lui. Il admit dans ſa pratique un peu plus de raiſonnement que ne faiſoient la plupart des Empiriques, comme il paroît par ce qu'en dit *Cælius Aurelianus*. Il s'attacha particulierement à la Matiere Médicale; il examina les plantes, les animaux & les minéraux, & s'étudia à en tirer divers médicamens, dont il donna les deſcriptions & marqua les propriétés ſelon que l'expérience

l'expérience les lui avoit découvertes. C'eſt à lui qu'on attribue le premier uſage de l'*Opium* dans l'intention de calmer les douleurs & de procurer le ſommeil. Une partie des livres qu'*Héraclide* compoſa ſur la Matiere Médicale étoit dédiée à un nommé *Aſtydamas*, & une autre partie à une Dame qui s'appelloit *Antiochis*, comme on l'apprend de *Galien*. Il y a un autre livre d'*Héraclide*, intitulé *Nicolas*, dont *Cœlius Aurelianus* a parlé : l'Auteur lui avoit apparemment donné le nom de celui à qui il étoit dédié. Ce dernier Ouvrage traitoit des maladies internes, diſtribuées en quatre Livres. *Héraclide* a encore écrit touchant la diete ou le régime de vivre qu'il faut obſerver dans chaque maladie ; on a auſſi de lui quelques pieces contre *Hérophile* au ſujet du pouls, & ſes contemporains en font mention.

Les Ouvrages, ainſi que la pratique de ce Médecin, lui ont mérité les plus grands éloges de la part de *Cœlius Aurelianus* & de *Galien*. Ce dernier, à qui il coûtoit tant de louer ceux qui n'étoient pas du parti d'*Hippocrate*, lui rend témoignage d'avoir auſſi bien connu ſon Art qu'aucun autre des Médecins de ſon tems. D'ailleurs, comme ce célebre Empirique n'étoit pas moins entendu dans la Chirurgie que dans les autres parties de la Médecine, *Galien* fait encore de grands éloges du quatrieme livre d'un Ouvrage qu'il avoit compoſé ſur ce ſujet. *Aëtius* parle auſſi avantageuſement d'*Héraclide*, lorſqu'il rapporte un fragment de ſa façon *Ad ſupercreſcentes in aurium ulceribus carnes.*

Il y a eu d'autres Médecins du nom d'*Héraclide*, comme le pere d'*Hippocrate* ; *Héraclide* Erythréen, condiſciple d'*Apollonius Mus* & ſectateur d'*Hérophile* ; *Héraclide* diſciple d'*Hiceſius* Eraſiſtratéen, & quelques autres. *Galien* dit que le ſecond a commenté les Epidémiques & les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, & *Strabon* inſinue qu'il vivoit de ſon tems, c'eſt-à-dire, ſous le regne d'Auguſte.

HÉRACLITE, Philoſophe natif d'Epheſe, vécut au commencement du XXXVI ſiecle, preſque en même tems que *Pythagore*. Il convient de faire mention de lui, non qu'il eût été bien ſavant en Médecine, mais parce qu'il s'eſt plu à tourner les Médecins en ridicule.

On le ſurnomma *le Ténébreux*, à cauſe de ſa grande obſcurité dans la façon de s'énoncer : *Platon* même, ce beau génie de la Grece, ne put comprendre ſes Ecrits, à l'exception d'une partie de ſa Phyſique qu'il inféra dans ſes propres Ouvrages. Quelques Auteurs font *Héraclite* diſciple de *Xénophane* ; d'autres ont écrit qu'il n'eut pas de Maître & qu'il devint Philoſophe par de profondes & continuelles méditations. Il établit le feu pour principe général de toutes choſes, & il annonça que le monde finiroit par un embraſement. Les uns ont attribué la cauſe de ſes larmes à cette réflexion ; d'autres ont dit qu'il gémiſſoit & pleuroit continuellement de la folie des hommes. Quoiqu'il en ſoit, la Philoſophie lui inſpira un tel détachement des grandeurs, qu'il céda à ſon frere la Principauté d'Epheſe ; on ajoute que Darius fils d'Hyſtaſpe, Roi de Perſe, rechercha ſon amitié, mais que cela le flatta peu. Enfin ce Philoſophe miſantrope fut le contraſte de *Socrate* par ſa vanité, comme il le fut de *Démocrite* par ſes pleurs : il traitoit tous les hommes d'ignorans & croyoit tout ſavoir.

La ſingularité de ſon eſprit l'engagea à ſe retirer dans un lieu écarté pour fuir le commerce de ſes ſemblables : mais comme il ne vivoit que d'eau & d'herbages, il devint hydropique. Cette maladie l'obligea de ſe rapprocher des lieux habités ; il demanda à quelques Médecins s'ils pourroient bien changer la pluie en un tems ſec & ſerein, & voyant qu'ils ne ſavoient que répondre à cette énigme, il ne voulut pas les conſulter davantage. Ce fut alors que de ſon ordonnance, il s'expoſa tout nud au ſoleil & alla enſuite ſe jetter dans une étable, où il ſe couvrit le corps de fumier dans la penſée qu'il conſumeroit, par ce moyen, l'humidité ſuperflue qui étoit dans ſes entrailles. Mais il n'eut aucun ſuccès de cette nouvelle eſpece de remede ; les chiens le mangerent dans ſon fumier, d'où il n'avoit pu ſe relever par trop de foibleſſe. Cela lui arriva dans la ſoixantieme année de ſon âge.

Il n'eſt point étonnant qu'*Héraclite* ait donné dans ce travers. Il s'imagina avoir trouvé l'occaſion de ſe railler des Médecins, qu'il n'aimoit pas, & il fut la dupe de ſa façon de penſer. Il avoit pris depuis long-tems le ton inſultant à leur égard ; il avoit coutume de dire qu'*il n'y auroit rien au monde de plus ſot que les Grammairiens, s'il n'y avoit pas de Médecins.* La mauvaiſe opinion qu'il avoit de ceux-ci, paroît encore dans quelques lettres de ſa façon qui nous ſont reſtées ; il y parle avec beaucoup de mépris de la plupart des Médecins de ſon tems. Mais ce qu'il en dit, fait voir que ſa Médecine étoit auſſi obſcure que ſa Philoſophie, & que ſes ſentimens ſur l'une & ſur l'autre étoient à-peu-près également ridicules. *Henri Etienne* a publié des Fragmens d'*Héraclite* avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de quelques autres. *Commelin* a auſſi donné une édition Grecque & Latine des lettres des anciens Grecs, parmi leſquelles on en trouve quelques-unes d'*Héraclite*. Cette édition eſt de 1609, *in*-8.

HERAS, Cappadocien, eſt compté par *Galien* entre ceux qui ont bien écrit de la compoſition des médicamens. Cet Auteur remarque qu'*Héras* a vécu, ou a écrit après *Ménécrate* & devant *Andromaque*, Médecin de Néron, c'eſt-à-dire, depuis le commencement du regne de Tibere juſqu'à la fin de celui de Claude. Il faut qu'il ait déja écrit ſous le premier de ces deux Empereurs, puiſqu'il eſt cité par *Celſe* qui peut avoir été ſon contemporain.

HERCULANUS. Voyez ARCULANUS.

HERCULE, le plus célebre des Héros de l'antiquité par ſa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes dans la Boétie, vers 1280 avant l'Ere Chrétienne. Entre les Sciences & les Arts que *Chiron* lui enſeigna, on ne compte pas ſeulement l'Art Militaire & l'Aſtronomie, on met encore la Médecine dans laquelle *Plutarque* prétend que ce Héros a excellé. On tire auſſi un argument pour prouver qu'*Hercule* entendoit la Médecine, de ce que diverſes plantes & pluſieurs formules de remedes ſont appellées de ſon nom. Mais on ſait tout ce que valent ces preuves ; puiſqu'elles ne ſont fondées que ſur la vénération des peuples, qui ont attribué à leurs Dieux ou demi-Dieux les découvertes qu'ils

avoient faites eux-mêmes, dans l'idée que cette attribution relèveroit le mérite des remedes qu'ils mettoient en uſage. Au reſte, il auroit manqué quelque choſe à la célébrité d'*Hercule*, ſi l'on n'eût pas dit qu'il avoit été inſtruit de l'Art de guérir, ainſi qu'on l'avoit rapporté des autres Eleves du Centaure *Chiron*; mais pour qu'il ne leur dût rien de ce côté-là, qu'il les ſurpaſsât même, on a ajouté que ſa fille *Hépione* entendoit auſſi la Médecine.

Euripide raconte qu'*Hercule* combattit la mort & lui arracha *Alceſte* qu'elle alloit enlever de ce monde: ce qui ſignifie, ſuivant *Marc-Antoine Muret*, que cette fille étoit ſi dangereuſement malade, qu'on déſeſpéroit de ſa guériſon, mais que ce Héros lui rendit la ſanté par ſes remedes. C'eſt ainſi que cet Ecrivain en parle au Chapitre 23 du VIIIe. Livre de ſes *Variæ Lectiones*.

HERDEN, (Balthaſar VON) de Jene où il naquit en 1547, ſe fit tellement eſtimer à Nuremberg, qu'il fut nommé Phyſicien de cette ville en 1593. Il jouit de cette charge juſqu'au 22 Mai 1619, qui eſt l'époque de ſa mort; & comme il eut de fréquentes occaſions pendant le cours de ſa longue pratique de faire d'importantes remarques ſur la Médecine, il en communiqua le réſultat à ſes amis dans les Lettres que *Jean Hornung* a recueillies dans ſa *Ciſta Medica* imprimée à Nuremberg en 1625, & à Leipſic en 1661.

HEREDIA, (Pierre-Michel DE) Profeſſeur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité d'Alcala de Hénarez, fut premier Médecin de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Il avoit enſeigné pendant vingt-ſix ans & pratiqué pendant cinquante, lorſqu'il fut appellé à la Cour de ce Prince, où il mourut en 1659. *Pierre Barca de Aſtorga*, Profeſſeur de Médecine à Alcala & autrefois ſon diſciple, recueillit ſes Ouvrages qui parurent à Lyon en 1665, quatre Tomes en deux volumes *in-folio*, & à Anvers en 1690, ſous le même format.

Cet Auteur ſuivoit encore la méthode des Arabes; car dans le premier volume de ſes Ouvrages, il ſe déclare par-tout pour la doctrine d'*Avicenne*, & n'en ſuit preſque point d'autre dans ſon Traité des Fievres, qui remplit tout ce volume. C'eſt une preuve que dès ce tems-là les nouvelles opinions pénétroient tard en Eſpagne, & qu'on n'y avoit point encore profité des lumieres que les Ecrits des Médecins Grecs avoient répandues, depuis qu'ils étoient devenus communs en Europe. Il paroît cependant qu'on avoit commencé à en tirer quelques fruits en Eſpagne, lorſque *de Heredia* écrivit le ſecond volume. On s'apperçoit qu'il revient à *Hippocrate*, car il commente toutes les Hiſtoires que ce Pere de la Médecine a rapportées dans ſon Livre des maladies épidémiques.

HERET, (Mathurin) natif du Breil dans le Maine, a traduit pluſieurs Ouvrages de Grec en Latin. Suivant la plupart des Hiſtoriens, il étoit Docteur de la Faculté de Paris; mais la Notice des Médecins de cette Capitale par M. *Baron* ne lui donne que le titre de Licencié, qu'il obtint ſous le Décanat d'*Antoine Du Four*, élu en Novembre 1556 & continué en 1557.

HÉRISSANT, (François-David) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Profeſſeur aux Ecoles de la même Faculté, de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, étoit de Rouen, où il naquit le 29 Septembre 1714, de *Jean-Baptiſte Hériſſant* & de *Marguerite Marion* qui ſe trouvoient dans cette ville pour y ſolliciter un procès. Ses pere & mere étoient de Paris, tous deux de familles anciennes & diſtinguées depuis long-tems, l'une dans la Librairie, & l'autre dans le Barreau. Ils ne négligerent rien pour l'éducation de leur fils qu'ils deſtinoient à l'étude de la Juriſprudence; mais un penchant naturel, un goût décidé, une inclination contraire à la volonté de ſes parens, entraînoient le jeune *Hériſſant* vers la Médecine. Il ſuivit à l'inſu de ſon pere, les Démonſtrations Anatomiques de *Winſlow*, les Cours de Botanique de *Juſſieu*, ceux de Chymie de *Boulduc* & de *Lémery*; il alloit même à la dérobée faire des panſemens à l'Hôtel-Dieu, & obſerver la pratique des opérations.

Winſlow arracha enfin au pere d'*Hériſſant* ſon conſentement pour lui laiſſer étudier la Médecine avec toute la liberté que demandoit la vivacité de ſon goût. Il fit ſon cours avec diſtinction, & reçut les honneurs du Doctorat le 26 Octobre 1742. Déja *Winſlow* l'avoit engagé pluſieurs fois à faire ſes Leçons au Jardin du Roi, lorſque *Réaumur* choiſit *Hériſſant*, en 1743, pour remplir auprès de lui le poſte d'Eleve au Laboratoire de l'Académie.

Sans être encore de cette Compagnie de Savans, notre Médecin entretenoit un commerce intime avec elle; il lui communiqua quelques Mémoires intéreſſans. Le 20 Mars 1758, il entra à l'Académie en qualité d'Adjoint Anatomiſte, & comme il continua à s'y faire connoître par de nouvelles productions, on le nomma en 1761 à la place d'Aſſocié, & en 1769 à celle de Penſionnaire Anatomiſte. Il jouit peu d'années de cette derniere place, car il mourut le 21 Août 1771.

L'Anatomie fut la paſſion dominante d'*Hériſſant*; elle étoit née avec lui. A l'âge d'onze ans, il préſenta à *Winſlow*, ami & Médecin de ſa famille, un oiſeau diſſéqué avec tant d'adreſſe & d'intelligence, que ce Savant en fut frappé, & s'écria que cet enfant feroit un jour des prodiges dans cet Art.

HÉRISSANT (Louis-Antoine-Proſper) naquit à Paris le 27 Juillet 1745, de *Jean-Thomas Hériſſant*, célebre Imprimeur, & de *Marie-Nicole Eſtienne*. Dès l'âge le plus tendre, il fit entrevoir le germe des talens qui ſe développerent bientôt en lui. L'amour de l'étude, le deſir de la gloire, furent ſes premieres paſſions; dans la ſuite, elles firent taire toutes les autres. A ces avantages, il joignit un caractere ſérieux, appliqué, & n'avoit de jeune que le pouvoir de ſupporter long-tems le travail. Elevé ſous les yeux de ſon pere par M. l'Abbé Bazile, Secretaire de M. l'Archevêque de Lyon, il ne ſortoit que pour aller avec ſes freres au College de Beauvais, où il fit toutes ſes claſſes. Ce ſoin paternel, cette petite rivalité, dont on ne peut ſe défendre lorſqu'on court la même carriere, & que les liens du ſang augmentent encore, mirent dans leurs études un zele qui les fit bientôt diſtinguer des autres Ecoliers. A la fin de chaque année ils partageoient entre eux les lauriers Académiques. M. *Hériſſant* vit, en Rhétorique, couronner ſes travaux à la diſtribution ſolemnelle des prix que

l'Univerſité accorde tous les ans aux meilleurs ſujets des dix Colleges réunis.

Ce cours d'étude fini, il fit ſa Philoſophie. Les matieres abſtraites de la Logique & de la Métaphyſique ; la maniere ſeche & aride dont on les préſente, eurent peu d'attraits pour un eſprit ſéduit par les images riantes de la Rhétorique. Son amour pour la Littérature, les triomphes Académiques de M. *Thomas*, dont il avoit été le diſciple, l'engagerent à courir la même carriere. L'Académie d'Amiens venoit de propoſer pour ſujet de prix l'Eloge de *Ducange*, connu par ſes travaux ſur le moyen âge & ſur l'Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe ; *Hériſſant* envoya un Diſcours qui mérita les honneurs de l'*acceſſit*.

Dans le même tems, il voulut eſſayer ſes forces ſur un théatre plus vaſte. La Faculté de Médecine de Paris, dans le deſſein d'encourager à faire ſon Hiſtoire, avoit donné pour ſujet de prix l'Eloge de *Duret*. Il y travailla ; mais ſoit par déférence pour ſes concurrens, ſoit que trop ſévere pour ſes Ouvrages, il ne les vît pas des mêmes yeux que ſes amis, l'Eloge ne fut point envoyé au concours ; il étoit pourtant fini, & lui avoit coûté beaucoup de ſoins & de recherches. Le prix de ce concours fut adjugé en 1764 à M. *Chomel*, Docteur-Régent de la Faculté.

C'étoit en changeant d'objet de travail qu'il ſe délaſſoit : en effet, il compoſa dans le même tems ſon Poëme ſur l'Imprimerie, quoiqu'il n'ait été publié que plus d'un an après par un de ſes amis. Son deſſein n'étoit pas de le rendre public. M. de *Querlon*, Auteur des Affiches de Province, entre les mains duquel le hazard en fit tomber un exemplaire, l'annonça par un extrait fort avantageux ; l'Epilogue ſur-tout lui parut mériter des éloges, auſſi bien que la deſcription conciſe du méchaniſme même de l'Art ; morceau d'autant plus difficile, qu'on ne pouvoit être guidé par les Anciens, auxquels l'Imprimerie n'étoit pas connue ; auſſi l'Auteur a-t-il le mérite d'avoir ſu triompher, & de la nouveauté du ſujet & de la difficulté de l'exécution.

Toutes ces occupations étrangeres à l'étude de la Philoſophie ne prirent rien ſur le tems qu'il devoit à cette étude, & ne l'empêcherent pas de ſoutenir avec diſtinction une Theſe générale. Il l'ouvrit par un Diſcours Latin, *De Hominis Phyſici dotibus*, qui fut très-goûté. Ses deux années de Philoſophie achevées, il fut reçu Maître-ès-Arts au mois d'Août 1764. Son pere, charmé de trouver en ſon fils toutes les diſpoſitions qu'il pouvoit ſouhaiter, eut ſur lui les vues communes de pere ; il le deſtina à ſa profeſſion. Mais le jeune *Hériſſant*, content d'avoir chanté les hommes qui s'étoient rendus célebres dans l'Imprimerie, ne ſe ſentit point deſtiné à marcher ſur leurs traces. Un attrait invincible le portoit à l'étude de la Médecine, mais ſa timidité naturelle, ſon reſpect pour les volontés d'un pere tendre, l'empêchoient de manifeſter ſes véritables intentions. C'étoit dans l'intérieur du Cabinet ; c'étoit dans le ſein de deux freres qui lui reſtoient, qu'il oſoit réclamer la liberté de décider de ſon ſort & de choiſir un état. C'eſt dans ce tems, où il étoit incertain encore s'il ſeroit Médecin ou s'il ſuivroit la profeſſion de ſon pere, qu'il travailla à la partie de l'Hiſtoire Naturelle, dans la nouvelle édition de la *Bibliotheque Hiſtorique de la France*, par le Pere *Le Long*. Les recherches qu'exigeoit un Ouvrage de cette eſpece n'étoient pas capables de l'occuper entierement. Décidé à prendre le parti de la Médecine, il faiſoit d'avance d'amples proviſions en tout genre. L'Hiſtoire Na-

turelle, proprement dite, étoit ſur-tout l'objet de ſes études. Il a laiſſé les matériaux d'un petit Ouvrage Latin ſur les Inſectes.

Occupé de ces travaux, réſolu de ne faire connoître ſon goût que par quelque coup d'éclat, il attendoit en ſilence l'occaſion favorable. L'Eloge de *Gonthier d'Andernach*, que la Faculté de Médecine de Paris propoſa pour prix à adjuger en 1765, la lui préſenta. Il travailla à cet Eloge avec une ardeur extrême : il le compoſa dans le plus grand ſecret ; l'Ouvrage ne fut connu de ſa famille que par le prix qui le couronna. Dès lors, il fut libre de ſatisfaire ſes deſirs & de ſe livrer entierement à l'étude de la Médecine : ſon pere fut le premier à ſeconder de ſi heureuſes diſpoſitions.

La Faculté vit avec plaiſir ſur ſes bancs un Candidat qui s'annonçoit par des triomphes. Les Membres les plus illuſtres de cette Compagnie s'empreſſerent à le féliciter ſur le prix qu'il venoit de remporter. M. *Bertrand* le jugea digne de l'aſſocier aux travaux de ſon pere. Il avoit hérité de lui des Mémoires conſidérables ſur la vie des Médecins de la Faculté, & il écrivit à M. *Hériſſant* pour l'engager à mettre cet Ouvrage en état de paroître. Celui-ci répondit à un choix auſſi flatteur. Il compoſa un Diſcours Hiſtorique ſur l'état de la Médecine chez les Gaulois, & ſous les deux premieres Races, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'inſtitution de la Faculté. Il a laiſſé encore pluſieurs matériaux ſur les tems poſtérieurs.

La réputation que l'Eloge de *Gonthier* lui avoit juſtement acquiſe ne ſe borna pas à la Capitale. Cet Ouvrage le fit bientôt connoître dans les Provinces, & lui ouvrit une correſpondance avec pluſieurs Savans. L'Académie de Beziers deſira de le voir au nombre de ſes Membres, & dès le mois de Janvier 1766, M. *Bouillet*, Secretaire perpétuel de cette Compagnie, lui propoſa une place au nom de l'Académie.

Ces ſuccès dans la carriere des Lettres ne lui faiſoient point perdre de vue ſon but principal. Son état une fois décidé, il s'appliquoit avec ardeur à s'en rendre digne. Les Auteurs de Médecine devinrent ſa lecture familiere ; il puiſoit dans les ſources mêmes. Perſonne ne poſſédoit plus que lui l'eſprit de recherche & d'obſervation. Perſuadé que les erreurs des hommes célebres font ſouvent plus pour les progrès des Arts, que les prétendues découvertes des demi-ſavans, il liſoit indiſtinctement, mais en critique éclairé, tous les Ouvrages des grands Maîtres. Plein de leur lecture, riche de leurs découvertes, il compoſa en Latin, pour ſon propre uſage, un cours complet de Médecine, dont la méthode a mérité les éloges des connoiſſeurs.

De toutes les parties de la Médecine, l'Anatomie étoit celle pour laquelle il avoit l'inclination la plus forte. Les liaiſons qu'il eut avec le Chirurgien-Major des Hôpitaux, le mirent en état de ſatisfaire entierement ſon goût. Il obtint, par ſa recommandation, la facilité d'avoir des cadavres à ſa diſpoſition dans la Maiſon de la Pitié. Ce fut dans cet Hôpital, qu'accompagné d'un ſeul de ſes amis, il paſſa l'hiver de 1767 à étudier l'Anatomie dans le livre même de la Nature. Il ſuivoit en même tems les cours de M. *Petit*, Docteur-Régent de la Faculté ; & ce fut-là qu'il ſentit ſe diſſiper entierement une certaine impreſ-

ſion d'horreur qu'il éprouvoit à l'aſpect de l'humanité détruite, & dont la Philoſophie même ne peut défendre une ame ſenſible. Les graces du diſcours, dont M. *Petit* ſavoit orner ſes démonſtrations, lui firent trouver agréable une Science qui juſques-là n'avoit été pour lui que ſatisfaiſante.

Ce fut en cette même année 1767, que la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Auxerre l'adopta au nombre de ſes Membres. Il fut admis au Baccalauréat au mois de Mars 1768. Au mois de Novembre, il ſoutint une Theſe de Phyſiologie dont le ſujet eſt: *An à terreæ ſubſtantiæ intrà poros cartilaginum appulſu oſſium duities?* Elle fut très-bien reçue; elle dut ſa réputation, moins à la nouveauté du ſujet, qu'à la ſaine érudition qu'on y trouve, au ſtyle pur, égal & correct, dont elle eſt écrite. L'Auteur, d'après un grand nombre d'expériences très-ingénieuſes, faites par M. *Hériſſant* de l'Académie des Sciences, ſon parent, y démontre que la ſtructure des os n'eſt point telle qu'on ſe l'imaginoit; que l'oſſification ne ſe fait point de la maniere dont les Anatomiſtes ont prétendu juſqu'ici qu'elle ſe formoit; que tout ſon méchaniſme dépend d'une ſubſtance terreuſe, ſoluble dans les acides, qui eſt portée entre les pores du cartilage par la force de la circulation. Il fait remarquer la différence qu'il y a entre les os & les parties qui acquierent une oſſification contre nature. Il prouve que dans celle-ci il n'y a, pour ainſi dire, qu'une accrétion, au-lieu que dans les os il ſe fait une intuſuſception. Il falloit néceſſairement, pour établir ſa Theſe, que M. *Hériſſant* combattît & renversât un ſyſtême adopté par tous les Anatomiſtes, & que la célébrité de ſon Auteur ſembloit mettre hors d'attaque: il le fit, mais avec tous les égards qu'il devoit à l'âge & au mérite de ſon adverſaire, ſans cependant rien faire perdre à la vérité qu'il annonçoit.

Cette Theſe fut ſuivie d'une ſeconde, qui ne fut pas moins bien accueillie & qui le méritoit autant. Le ſujet eſt: *An corpora quæ lentè extenuata ſunt, lentè reficienda; quæ verò brevi, celeriter?* C'eſt un Commentaire détaillé de l'Aphoriſme d'*Hippocrate*. L'éloge le plus grand que l'on puiſſe faire de cette Theſe, c'eſt qu'après tous les bons Commentaires que de célebres Auteurs nous ont donnés ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, elle parut neuve & ſe fit lire avec plaiſir.

Quoique fortement occupé de ſa profeſſion, il ne négligeoit pas de ſe livrer aux devoirs & même aux amuſemens de la ſociété. Sa circonſpection à prononcer ſur le mérite des autres, ſa modeſtie, ſon extrême réſerve à parler de lui-même, faiſoient deſirer ſon commerce; ſes mœurs faciles, ſon eſprit doux & liant, le rendoient très-sûr. Pluſieurs Membres illuſtres de la Faculté l'honoroient de leur amitié. Il étoit fort uni avec le célebre M. *de Juſſieu*. Un Ouvrage, auquel il travailloit, auroit rendu cette liaiſon plus intime encore.

Il avoit entrepris de faire le Catalogue des Plantes du Jardin que M. Cochin, ancien Echevin, a formé à Chatillon près de Paris; mais pour qu'il pût être plus utile, il avoit généraliſé cette idée en compoſant un Traité de Botanique, qu'il laiſſa preſqu'en état de paroître. Un Docteur-Régent de la Faculté de Paris l'acheva & le publia après ſa mort, ſous le titre de

Jardin des Curieux, ou Catalogue raiſonné des plantes les plus belles & les plus rares, ſoit indigenes, ſoit étrangeres, avec les noms François & Latins, leur culture & les vertus particulieres à chaque eſpece, le tout précédé de quelques notions ſur la culture en général. Paris, 1771, *in*-12.

Il laiſſa encore un Ouvrage auquel une mort prématurée ne lui permit pas de mettre la derniere main. Il a paru ſous ce titre :

Bibliotheque Phyſique de la France, ou Liſte de tous les Ouvrages, tant imprimés que manuſcrits, qui traitent de l'Hiſtoire Naturelle de ce Royaume. Paris, 1771, *in*-8. On doit ce Recueil aux ſoins d'un Docteur-Régent de la Faculté de Paris, qui l'a achevé & publié.

Ce fut au milieu de ces travaux utiles que *Louis-Antoine-Proſper Hériſſant* fut enlevé par une mort auſſi prompte qu'inattendue. Il ſuivoit exactement la viſite des Médecins de l'Hôtel-Dieu, où la petite vérole fut très-commune pendant tout l'Eté de 1769. En vain la tendreſſe inquiete de ſa famille vouloit l'éloigner de la contagion ; en vain ſes amis lui conſeilloient de ne pas s'expoſer imprudemment : le zele ardent & vif qu'il avoit pour ſa profeſſion, ne lui permit pas d'entendre pour cette fois ſeulement, ni les ordres paternels, ni la voix de ſes amis. Il fut attaqué de la petite vérole le 6 Août de la même année 1769. Les ſecours de l'Art furent impuiſſans. Il mourut le 10, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la ſatisfaction inexprimable de ne s'être jamais un inſtant écarté de la voie de la vertu.

Empreſſé de rendre hommage au mérite ſupérieur du jeune *Hériſſant*, j'ai ſuivi pas à pas l'Auteur de ſon Eloge, qui, au ſoin qu'il a pris de publier la *Bibliotheque Phyſique de la France* de ſon ami, a ajouté les preuves de ſon empreſſement à donner à cet Ouvrage toute la perfection qu'il méritoit. Il l'a non ſeulement enrichi de l'Eloge Hiſtorique de M. *Hériſſant*, Eloge qui ne fait pas moins d'honneur à ſon cœur qu'à ſa plume, mais encore d'un Diſcours préliminaire ſur l'utilité de l'Hiſtoire Naturelle de la France, & ſur la maniere de l'étudier. Je pourrois m'arrêter ici ; mais pour qu'il ne manque rien au morceau que je viens de copier, j'y ajouterai l'Epilogue qui le termine.

Tel eſt le ſujet que la République des Lettres s'eſt vu enlever à la fleur de ſon âge : tel eſt le Bachelier que la Faculté a perdu en la perſonne de M. *Hériſſant*. Marchant ſur les traces des grands Hommes qu'elle a vus ſortir de ſon ſein & qu'il avoit pris pour modele ; animé de leur eſprit, il eût comme eux contribué à la gloire de cet illuſtre Corps. Que ne devoit-il pas attendre après un début ſi brillant ? Les regrets de cette Compagnie ont aſſez prouvé le cas ſingulier qu'elle en faiſoit, & combien elle fut ſenſible à ſa perte. Puiſſe-t-elle voir d'un œil favorable l'hommage que nous avons cru devoir rendre à la mémoire d'un confrere, d'un ami qui a trop peu vécu pour nous, s'il a aſſez vécu pour la gloire.

Pour qui compte les faits, les ans du jeune Achille
L'égalent à Neſtor.

ROUSSEAU, *Odes.*

HERLICH (David) naquit le 28 Décembre 1557 à Ceits en Miſnie, d'*André*, Echevin de cette ville, & de *Suſanne Hanemans.* Après avoir étudié à Wittemberg & à Leipſic, il paſſa à Roſtoch où il prit le degré de Maître-ès-Arts. La Muſique, dans laquelle il excelloit, lui fut d'une grande reſſource dans l'une & l'autre de ces villes ; il n'étoit pas fort à ſon aiſe, & ſouvent il eut recours à ce talent.

talent pour ſe procurer le néceſſaire à la vie. *Herlich* n'eut pas plutôt fini ſon cours de Philoſophie, qu'il s'appliqua à la Médecine; & comme ſans être gradué dans cette Science, il y avoit fait d'aſſez grands progrès, il obtint en 1581 l'emploi de Phyſicien de la ville de Prentzlow dans la Marche d'Uckeraine. Au bout de deux ans, il alla occuper la même charge à Anclam dans la Poméranie Suédoiſe. Il y demeura juſqu'en 1585 qu'il paſſa à Gripſwald, où il remplit la Chaire des Mathématiques. En 1598, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de cette derniere ville, qu'il quitta bientôt après pour ſe rendre à Stutgard qui l'avoit nommé ſon Phyſicien. Toujours inquiet & inconſtant, il abandonna cet emploi pour paſſer à Lubeck; mais les habitans de Stutgard le rappellerent dans leur ville, où il demeura juſqu'à ſa mort arrivée le 15 Août 1636, dans la 79e. année de ſon âge. *Elie Schacht* lui fit cette Epitaphe :

Tu qui vatidicâ præcedis mente, parumper
Siſte gradum, & quid ſit vaticinare mihi.
Inclitus Uranometra, *perituſque arte* Machaön,
Hiſtoricus, Vates, Philoſophuſ*que bonus.*
Theologus *pius &* Rhetor *facundus opacô*
In Tumulo hoc (dolor heu!) poſt ſua fata jacent.
Septem hæc claudit humus, verùm unâ mente, quis ergô
Septemplex ille eſt? Noſter is Herlicius.

Comme ce Médecin ſe mêloit d'Aſtrologie, il publia en 1584 un Almanach qui eut un grand ſuccès; il le continua pendant plus de cinquante ans. Il ſe mêloit auſſi de tirer des Horoſcopes. Plus fin que la plupart de ceux qui font parade de cet Art impoſteur, il ne prononçoit ſes oracles qu'après avoir mûrement réfléchi ſur le caractere, le génie & les mœurs des perſonnes qui le conſultoient, ainſi que ſur les différentes circonſtances qui devoient naturellement préparer les événemens dont il prévoyoit l'avenir. Mais quoiqu'il employât avec beaucoup d'eſprit tous les moyens imaginables pour n'être point la dupe de ſes prédictions, il ſe trompa comme tant d'autres prophetes de ſon eſpece. Il aſſura, par exemple, que l'Empire des Turcs ſeroit bientôt détruit, & il ſubſiſte encore. On a de la façon de ce Médecin des Poéſies & des Harangues qui ne méritent pas d'être lues. Ce qu'il a fait de plus paſſable, eſt un Traité intitulé : *De curationibus gravidarum, puerperarum & infantium.* Anclam, 1584, *in*-8. Le même augmenté, 1602, *in*-4. En Allemand, Gripſwald, 1597, & à Stetin, 1618, *in*-8.

HERMAN, Comte de Newenaar, ou *Hermannus à Nova Aquila*, naquit l'an 1491 dans le Comté de ce nom, qui eſt borné par l'Electorat de Cologne & le Duché de Juliers. *Guillaume* II, ſon pere, mourut le 12 Mars 1497; ſa mere ſe nommoit *Walburge de Manderſcheidt.* Dès ſa premiere jeuneſſe, il s'appliqua fort ſérieuſement aux Belles-Lettres & à diverſes Sciences, dans leſquelles il fit des progrès très-rapides. Ayant embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, il fut bientôt pourvu d'un Canonicat de la Métropole de Cologne, auquel il joignit peu après

la Prévôté de Notre Dame d'Aix-la-Chapelle. Sa capacité le fit connoître au Roi Charles, depuis Empereur, qui l'envoya en 1519 chez les Princes d'Allemagne, pour les engager à favoriſer ſon élection à l'Empire. Bernard de Lawenbourg, Duc de Saxe, étant venu à mourir le 3 Janvier 1524, *Herman* lui ſuccéda le 19 du même mois en qualité de Prévôt de la Métropole de Cologne, dignité importante, de laquelle dépend un Archidiaconé de la même ville & la charge de Chancelier de l'Univerſité. Il n'en jouit qu'environ ſix ans & demi; car ayant accompagné l'Electeur Herman de Weyden à Ausbourg, & aſſiſté à la fameuſe Diete, où fut préſentée & proſcrite la *Confeſſion* qui porte le nom de cette ville, il y mourut en 1530. Son corps fut tranſporté à Cologne & inhumé dans le Tombeau de ſes ancêtres, chez les Religieuſes du Jardin Notre-Dame de l'Ordre de Cîteaux, où l'on voit encore aujourd'hui l'Inſcription ſuivante:

EPITAPHIUM

Generoſi & Illuſtris Viri

D. HERMANNI COMITIS, È PRÆCLARA ET ANTIQUA COMITUM NEWENARICORUM FAMILIA,

EJUSDEM PRÆPOSITI MAJORIS ECCLESIÆ COLONIENSIS,

Qui annum agens nonum & trigeſimum,

Fatô functus eſt Auguſtæ in ipſis Comitiis & conventu Principum & Statuum Imperii,

Auſpiciô Caroli V, Romanorum Imperatoris, annô à Virgineo Partu 1530;

Cujus corpus hìc Sepultum jacet inter corpora utriuſque parentis ſui;

Patris quidem, à quo illi familiæ ejus nomenclatura, arma & inſignia;

Matris verò è Comitibus de Manderſcheidt;

Quorum animas apud ſuperos in Chriſto vivere, & cum eo regnare piè credimus.

Herman a été un des plus ſavans Hommes de Lettres de ſon tems. On lui doit les premieres éditions d'*Eginhard*, *de vita & geſtis Caroli Magni*; des quatre Livres *De Arte Veterinaria* par *Flave Vegece*; on lui doit encore une édition corrigée des quatre Livres *Rerum Medicarum*, par *Octavius Horatianus*. Mais il ne s'eſt point borné à publier les Ouvrages d'autrui, il en a compoſé lui-même, & parmi ceux ci on remarque les deux ſuivans qui concernent la Médecine:

De novo, hactenuſque Germanis inauditô morbô, ſudatoriâ Febri, quam vulgò ſudorem Britannicum vocant. Coloniæ, 1529, *in*-4, avec *Simonis Riquini de eodem morbo judicium doctiſſimum. Baſileæ*, 1531, *in*-12, avec le Traité de *Joachim Schiller*, *De Peſte Britannicâ.*

Annotationes aliquot Herbarum & Formula excudendi Herbarii. Argentinæ, 1537, *in-folio*, dans le ſecond volume de l'*Herbarium* d'*Othon Brunsfels*, Médecin de Bâle. *Baſileæ*, 1540. Le même *Brunsfels* parle d'un beau Manuſcrit de l'*Hiſtoria Plantarum* de *L. Apulée*, qui étoit enrichi de figures & ſe trouvoit dans la Bibliotheque du Comte de Newenaar, dont il eſt ici queſtion.

HERMAN, (Jean) de Nordlingen dans la Suabe, prit les degrés de Docteur en Philoſophie & en Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg, où

il fut enſuite tellement conſidéré, qu'il obtint la dignité de Recteur en 1562. *Melchior Fendius*, ſon compatriote & Profeſſeur de la Faculté de Médecine en la même Univerſité, lui donna ſa fille en mariage. On a quelques Ouvrages de la façon d'*Herman*, comme: *Oratio de Medicinæ uſu; De rerum ſympathia & antipathia*, dans le IV Tome des Oraiſons de *Philippe Mélanchton*. On a encore :

De cauſa putredinis in corpore humano. Wittebergæ, 1556, *in*-8.

HERMANN, (Paul) célebre Botaniſte du XVII ſiecle, étoit de Hall en Saxe, où il naquit le 30 Juin 1640, ſuivant *Séguier*, & 1646, ſelon *George Matthias*. Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la Médecine, dont il alla recevoir le bonnet à Padoue en 1670. Mais ayant pris la réſolution de voyager pour ſatisfaire la vive ardeur qu'il avoit de ſe former dans la Botanique, il ſe rendit en Hollande, d'où il partit pour les Indes Orientales. Il exerçoit la Médecine dans l'Iſle de Ceylan, en qualité de Médecin de la Compagnie Hollandoiſe, lorſque les Curateurs de l'Univerſité de Leyde le rappellerent en Europe l'an 1679, & le nommerent à la Chaire de Botanique dans les Ecoles de cette Académie. Son ſavoir fut bientôt généralement reconnu, mais il n'empêcha pas que cet habile homme n'eût un ſort malheureux. Il y fut ſenſible, & enfin il y ſuccomba le 29 Janvier 1695.

Hermann travailla une grande partie de ſa vie à la perfection de la Botanique. Il cueillit des plantes au Cap de Bonne Eſpérance qu'il ſécha ſur les lieux, & dont il envoya le Catalogue à *Commelin*. *Burmann* vit ces plantes avec tant de plaiſir, qu'il en ajouta la deſcription à ſon *Theſaurus Zeylanicus*. Depuis 1670 juſqu'en 1677, *Hermann* n'avoit, pour ainſi dire, fait autre choſe que de travailler à ſes collections de plantes; il ſécha toutes celles qui pouvoient ſe conſerver, & il les arrangea dans trois gros volumes *in-folio*. Heureuſement ce précieux Recueil eſt tombé en de bonnes mains; *Linnæus* en a fait l'acquiſition avec le volume de leurs deſſins. Ce Médecin en a examiné les caracteres, il les a confrontés avec ce que d'autres Auteurs en avoient dit, & après les avoir diſpoſés en genres & en eſpeces, il en a publié la deſcription ſous le titre de *Flora Zeylanica*; volume, *in*-4, qui parut à Stockholm en 1747. Mais *Hermann* a publié lui-même différens Ouvrages, ſans compter ceux dont il a laiſſé les Manuſcrits qu'on a fait imprimer après ſa mort.

Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus exhibens Plantarum omnium nomina, quibus ab anno 1681 *ad annum* 1686 *Hortus fuit inſtructus. Leidæ*, 1687, *in*-8. Il y donne la deſcription de plus de cent nouvelles plantes apportées de l'Afrique & des Indes Orientales. *Ibidem*, 1720, *in*-8, ſans le nom de l'Auteur. Cette édition contient l'Hiſtoire du Jardin de Leyde, qu'on a tirée de l'*Index* de *Boerhaave*.

Floræ Lugduno-Batavæ Flores. Leidæ, 1690; *in*-8. La ſeconde partie fut imprimée en 1695 après la mort d'*Hermann*, ſous le titre de *Flora Leidenſis ſecunda*.

Paradiſi Batavi Prodromus. Amſtelodami, 1691, *in*-8. C'eſt le Catalogue des plantes exotiques qu'il a trouvées dans les Jardins de la Hollande.

Paradiſus Batavus continens plus centum Plantas affabrè ære inciſas & deſcrip-

tionibus illuſtratas. Opus poſthumum. Lugduni Batavorum, 1698, 1705, *in*-4, par les ſoins de *Guillaume Sherard* qui a orné cet Ouvrage d'une préface de ſa façon.

Lapis Materiæ Medicæ Lydius, ſeu, accuratum medicamentorum ſimplicium Examen. Ibidem, 1704, *in*-8. Ce Traité qui fut recueilli de ſes Leçons par ſes diſciples & publié par *Welſchius*, ne correſpond point à la reputation qu'*Hermann* s'étoit acquiſe.

Cynoſura Materiæ Medicæ in lucem emiſſa à Joanne-Sigiſmundo Hennigero, Med. Doct. & Profeſſore. Argentorati, 1710, *in*-4. En Anglois, par *Edouard Strother*, 1727, *in*-8. Cet Ouvrage eſt le même, pour le fonds, que le précédent. *Boecler* en a donné une édition plus ample. *Argentorati*, 1726, 1729, 1731, trois volumes *in*-4.

Muſæi Indici Catalogus. Lugduni Batavorum, 1711, *in*-8.

Muſæum Zeylanicum, ſive, Catalogus Plantarum in Zeylana ſponte naſcentium. Ibidem, 1717, 1726, *in*-8.

HERMES, THOT, THOUTH, ou MERCURE, eſt le même que *Chanaan*, fils de *Cham*, ſelon la conjecture de quelques Savans. Mais quand cette opinion ne ſeroit pas bien fondée, c'eſt-à-dire, quand *Hermes* & *Chanaan* auroient été deux différentes perſonnes, ils ont du moins vécu en même tems, & *Hermes* a été le plus ancien. *Bochart*, Miniſtre de la Religion prétendue réformée à Caen, a prouvé, dans ſon *Phaleg*, que *Cronos* ou *Saturne* étoit le même que *Noë*; or nous apprenons de l'ancien Hiſtorien *Sanchoniathon*, qu'*Hermes*, ou *Thot*, ou *Taautus* (comme les Phéniciens & les Egyptiens l'appelloient) étoit l'un des Conſeillers de *Saturne*. Suivant *Diodore* de Sicile, *Hermes* étoit ſecretaire d'*Oſiris* & d'*Iſis*, les plus anciens Roi & Reine d'Egypte, qui ſe diſoient l'un & l'autre enfans ou petit-fils de *Cronos*. Voilà ce que l'on ſait ſur le tems auquel *Hermes* a vécu; quant à ſa patrie, *Sanchoniathon* le dit Phénicien, & *Clément* d'Alexandrie, natif de Thebes en Egypte. Quoiqu'il en ſoit du lieu de ſa naiſſance, il eſt au moins certain que les Egyptiens, & après eux bien d'autres peuples, ont eu pour *Hermes* la plus grande vénération, & l'ont regardé comme l'inventeur des Arts & des Sciences, & en particulier de la Médecine. C'eſt pour cela que les Anciens repréſentoient *Mercure* accompagné de la Déeſſe *Hygieia*, c'eſt-à dire, de la ſanté qu'il avoit apportée aux hommes avec la Médecine.

L'Hiſtorien *Joſeph* nous apprend que les fils de *Seth* avoient fait bâtir des colomnes ſur leſquelles ils avoient écrit ce qu'ils ſavoient concernant l'Aſtronomie. *Mercure* fit la même choſe pour laiſſer à la poſtérité des monumens de ſon ſavoir. *Euſebe* de Céſarée, qui cite *Manethon*, Prêtre Egyptien, fait mention de certaines colomnes ſur leſquelles *Thoyt* ou *Mercure* avoit écrit pluſieurs choſes en langue & en caracteres ſacrés, ajoutant qu'*Agathodæmon*, ou le ſecond *Mercure*, avoit traduit ces écritures en Grec après le déluge, & en avoit compoſé des livres que l'on conſervoit dans les endroits les plus ſecrets des temples de l'Egypte. *Jamblicus*, Philoſophe Platonicien qui fut en réputation ſous Julien l'Apoſtat, dit auſſi qu'il y avoit des colomnes en

Egypte, toutes remplies d'écritures qui contenoient la doctrine de *Mercure*; il ajoute même que *Pythagore* & *Platon* avoient tiré de grandes lumieres de ce qu'ils avoient lu dans les Livres de *Mercure* ou *Hermes*. *Platon* parle en deux endroits des colomnes ſur leſquelles les Egyptiens & d'autres anciens peuples avoient écrit leurs loix, l'hiſtoire de leur tems, & les choſes les plus conſidérables qui avoient rapport aux Sciences, aux Arts, & aux uſages néceſſaires à la vie.

On convient que ce n'eſt qu'à travers le voile épais que la Fable a jetté ſur l'hiſtoire de cet *Hermes*, qu'on apperçoit les traits ſous leſquels on le repréſente. Mais encore que tout ce qu'on vient de rapporter touchant les colomnes & les extraits que les Prêtres de l'Egypte avoient tirés des Ecritures dont elles étoient chargées, ſeroit autant faux qu'il eſt poſſible qu'il ſoit vrai; il ſuffit que ce qu'on en publioit, donna occaſion à mettre au jour quantité d'Ecrits ou de Livres qui ſe débitoient comme des copies de ces extraits, & qu'on prétendoit faire paſſer pour des Ouvrages légitimes de *Mercure*. *Jamblique* compte juſqu'à trente-ſix mille, cinq cens, vingt-cinq de ces Livres : mais quoique les Livres des Anciens fuſſent ordinairement aſſez courts, il eſt viſible qu'il y a ici de l'exagération, & c'eſt avec raiſon que pluſieurs Savans ont réduit ces Livres en autant de Verſets.

Suivant quelques Chronologiſtes modernes, il y a eu deux *Mercure* ou *Hermes*. Le premier qui eſt placé peu de tems après le déluge, eſt celui dont on vient de parler; le ſecond fait le ſujet de l'Article ſuivant.

HERMES TRISMEGISTUS, comme ſi on diſoit *Ter Maximus*, trois fois très-grand, eſt un de ces Philoſophes de l'Egypte, dont le nom eſt plus connu, que les actions & l'exiſtence ne ſont prouvées. Il eſt impoſſible de concilier ce que les Auteurs ont dit de lui; on trouve preſque autant de ſentimens ſur ſon compte, qu'il y a de perſonnes qui en ont parlé. Quelques-uns ont écrit qu'il a regné en Egypte & qu'il eſt le même que *Siphoas*, ſurnommé fils de *Vulcain*, qui paſſe pour fils & ſucceſſeur de *Moeris*. A ce compte, il auroit vécu environ le vingtieme ſiecle du monde; ce qui s'accorde aſſez avec le ſentiment de ceux qui le font contemporain d'*Abraham*, qui naquit l'an 2008 de la Création. D'autres diſent qu'il vécut vers 2433, qui eſt l'année de la naiſſance de *Moyſe*; il s'en trouve même qui le font vivre en 2711. Mais s'il eſt vrai qu'*Hermes* ait introduit la Médecine chez les Egyptiens, il doit avoir vécu long-tems avant *Moyſe*; puiſque ce Légiſlateur du Peuple de Dieu nous apprend lui-même, qu'il y avoit déja des Médecins en Egypte 400 ans avant lui.

C'étoit peu d'avoir donné l'exiſtence à un perſonnage qu'on appella *Hermes*; il fallut faire voir que cette exiſtence n'avoit point été inutile aux Sciences & aux Arts, & pour cela, on lui attribua différens Ouvrages qu'on n'a pas manqué de publier par l'impreſſion :

Opera. Latinè, Marſiliô Ficinô Interprete. Tarviſii, 1471, *in*-4.

Pymander, en Grec & en Latin, à Bordeaux, 1574, *in*-4. *Sermo ſacer. Sermo ad Aſclepium. Minerva Mundi*, *&c.* On trouve toutes ces pieces dans un Livre de *F. Patritius*, qui parut à Hambourg en 1593, *in*-8, ſous le titre de *Magia Philoſophica.*

Jatro-Mathematica ad Ammonem Ægyptium. David Hoeſchelius a publié cet Ouvrage à Ausbourg, ſa patrie, en 1597, *in*-8, Grec & Latin. Il l'a corrigé ſur d'anciens Manuſcrits. On a encore une édition de Nuremberg de 1532, *in*-8.

De Lapidis Philoſophici ſecretô Tractatus aureus in capita ſeptem diviſus. Argentorati, 1613, *in*-8, dans le quatrieme volume du *Theatrum Chemicum*. Il n'y a pas juſqu'aux Alchymiſtes qui n'euſſent mis ſur le compte d'*Hermes* quelques Ouvrages favorables à leur Art.

Clément d'Alexandrie fait mention de ſix Livres compoſés par *Mercure Triſmegiſte* ſur la Médecine. Le premier traitoit de la conſtruction du corps, le ſecond des maladies, le troiſieme des inſtrumens néceſſaires, le quatrieme des médicamens, le cinquieme des maux de l'œil, le ſixieme des maladies des femmes. Il ne ſe peut rien de plus exact pour faire un Abrégé de Médecine. Mais il eſt évident que ces Livres ont été compoſés pluſieurs ſiecles après *Hermes*, dans un tems où l'Art de guérir avoit déja fait des progrès conſidérables. D'ailleurs, on ne ſauroit douter que les Prêtres Egyptiens n'euſſent fait paſſer leurs propres Ecrits ou ceux de quelques habiles Médecins, ſous le nom de ce perſonnage ; & quand la choſe ne parleroit pas d'elle-même, *Jamblique* fait naître ce ſoupçon, en nous apprenant que les Ecrivains Egyptiens, dans la penſée où ils étoient qu'*Hermes* avoit tout inventé, lui faiſoient ordinairement honneur de leurs productions, ou plutôt ſe faiſoient honneur à eux-mêmes, en mettant ſon nom à la tête de leurs Ouvrages. *Galien* ne laiſſe aucun doute là deſſus ; il dit que les Livres de Médecine qui portoient de ſon tems le nom de *Mercure Triſmegiſte*, étoient ſuppoſés. Cette manie de vouloir relever le mérite d'un Ouvrage, en lui donnant un homme célebre pour Auteur, a paſſé à des tems poſtérieurs à celui où les Arts & les Sciences ont commencé à fleurir en Egypte ; car il n'y a pas plus d'apparence que les Livres, dont on a donné les titres, ſoient d'*Hermes*, que ceux dont parle *Clément* d'Alexandrie. En particulier, les deux Dialogues intitulés, l'un *Pymander* & l'autre *Sermo ad Aſclepium*, ſont d'un Auteur qui vivoit au plutôt au deuxieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. C'eſt ainſi que chaque ſiecle a eu ſa manie : anciennement, on mettoit des Ouvrages très-nouveaux ſous le nom de ces perſonnages, dont on rapportoit l'exiſtence aux tems les plus reculés ; aujourd'hui, on rajeunit les vieux Ouvrages, & des Ecrivains très-modernes les font paroître ſous leur nom.

Mais quelle conſéquence tirer de tout ceci ? C'eſt qu'il y a tant de rapport entre le premier *Hermes* & le ſecond, qu'il eſt preſque certain que ſi l'un ou l'autre a exiſté, ils ſont un ſeul & même perſonnage. La différence des tems auxquels on les fait vivre, a pu en faire imaginer deux. Mais comme il n'eſt point aiſé de ſe faire jour à travers le cahos qui obſcurcit tant d'Hiſtoires anciennes, dont la Fable a encore rendu le dénouement plus difficile, il y a des Ecrivains qui doutent ſi fort de l'exiſtence d'*Hermes*, qu'ils traitent tout ce qu'on en dit, de fabuleux, & finiſſent par aſſurer qu'il eſt un perſonnage de pure fiction. L'Auteur de l'*Hiſtoire du Ciel* eſt de ce ſentiment. Il dit qu'*Hermes* n'étoit qu'un ſymbole & une annonce connue chez les anciens Egyptiens, & delà il conclut qu'on eſt en droit de le rayer de l'Hiſtoire, comme un perſonnage qui n'ayant jamais exiſté, n'a rien écrit, ni enſeigné. L'Abbé *Pluche* a placé dans la même catégorie pluſieurs autres Héros & Divinités de l'Egypte, dont on a fait mention dans ce Dictionnaire.

HERMOGENE, Médecin du deuxieme ſiecle, qui étoit attaché à la perſonne de l'Empereur Adrien, a laiſſé pluſieurs Ouvrages que *Galien* cite aſſez ſouvent. *Xiphilin* fait auſſi mention de lui.

Il eſt parlé dans les Auteurs d'un *Hermogene* qui fut ſectateur d'*Eraſiſtrate*; mais rien n'empêche qu'il n'ait pu vivre du tems d'Adrien, puiſque la Secte ou l'Ecole d'*Eraſiſtrate* a ſubſiſté long-tems après le regne de cet Empereur. Il paroît même que *Galien* parle de cet *Hermogene* comme d'un homme qui ne l'avoit pas précédé de beaucoup; or tout le monde ſait que *Galien* naquit ſous l'Empire d'Adrien.

Quant à cet autre *Hermogene* contre lequel *Lucille* fit une Epigramme, il eſt beaucoup plus ancien que le premier. Voici la Traduction du conte que ce Chevalier Romain a fait à ſon ſujet : « Diophante ayant vu en ſonge le Médecin Hermoge-» ne, il ne ſe réveilla plus jamais, quoiqu'il portât un préſervatif ſur lui. » *Martial*, qui a fait une Epigramme dans le même goût, attribue la même choſe à un Médecin qu'il appelle *Hermocrate*; mais il ſe peut que ce dernier nom, ainſi que le premier, ſoit un nom ſuppoſé. *Martial* s'exprime ainſi :

Lotus nobiſcum eſt hilaris, cœnavit & idem;
Inventus mane eſt mortuus Andragoras.
Tam ſubitæ mortis cauſam, Fauſtine, requiris?
In ſomnis Medicum viderat Hermocratem.

HERMOLAUS BARBARUS. Voyez BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri DE) que le Livre des *Recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France* fait premier Chirurgien de Philippe le Bel & diſciple de *Jean Pittard*, premier Chirurgien de Saint Louis, mais que des preuves plus authentiques démontrent avoir été Médecin du même Philippe le Bel vers l'an 1285, enſeigna avec réputation tant à Montpellier qu'à Paris. *Gui de Chauliac*, Docteur en Médecine de cette premiere Univerſité, parle de lui comme de ſon Maître, dans ſa grande Chirurgie; & dans le Chapitre ſingulier, en nommant les Médecins qui ont écrit ſur la Chirurgie, tels qu'*Hippocrate*, *Galien*, *Paul* d'Egine, *Rhaſes*, *Albucaſis*, *Haly-Abbas*, *Avicenne*, &c., il cite entre les Médecins ſes contemporains, *Arnauld de Villeneuve* & *Henri de Mondeville* dit *de Hermondaville*. Il ajoute même que ce dernier avoit commencé un Traité de Chirurgie, mais que, prévenu par la mort, il ne l'avoit point achevé. *René Moreau* & *Claude Gervais*, tous deux Médecins de la Faculté de Paris, avoient dans leur Bibliotheque un exemplaire manuſcrit de ce Traité; il s'en trouve même encore aujourd'hui dans la Bibliotheque des Manuſcrits de la Sorbonne, ainſi que dans celle du Roi à Paris. C'eſt un volume *in-folio*, en Latin.

On dira peut-être que *de Hermondaville* n'étoit pas moins Chirurgien, quoiqu'il eût enſeigné la Médecine à Montpellier, où il eut *Gui de Chauliac* pour diſciple. Il eſt vrai qu'il entendoit la Chirurgie, & qu'à l'exemple de la plupart des Médecins de ſon tems, il a recueilli un dépôt de connoiſſances qu'il a communiquées à ceux qui ſe deſtinoient à l'exercice de cet Art. Mais l'état principal de *Henri de Hermondaville* étoit celui de Médecin; & l'on n'a pas plus de raiſon de le qualifier Chirur-

gien, qu'on n'en aura, dans les siecles futurs, d'assurer que dans le dix-huitieme la Chirurgie étoit exercée en France par des Docteurs en Médecine; titre que tant de Chirurgiens de ce Royaume ont été prendre dans ces Universités, où on le donne à quiconque le demande.

C'est donc à tort que le Livre des *Recherches* s'inscrit en faux contre *Naudé* qui dit que *de Hermondaville* étoit Médecin de Paris. Cet Ouvrage a arraché plusieurs dignes sujets à la Médecine, pour les placer dans le Catalogue des Maîtres en Chirurgie; & cela sur la foi des Registres faits plusieurs siecles après la mort des personnages en discussion, par *Jérôme de la Noue*, *Jean Meurisse*, & d'autres Chirurgiens plus modernes encore. Manquoit-il à la Communauté de Saint Côme de grands hommes qui avoient été élevés & nourris dans son sein? Et falloit-il aller chercher parmi les anciens Médecins de Paris de quoi en grossir la liste? La raison qui a porté à en agir ainsi, est fondée sur la disette de grands Chirurgiens dans ces premiers tems. Il est évidemment prouvé que le dépôt de la Chirurgie en France étoit alors entre les mains des Médecins, & que les Chirurgiens, proprement dits, y étoient presque tous idiots, vrais manœuvres, & si ignorans, qu'ils ne savoient point mettre de différence entre le cautere actuel & le cautere potentiel. Ainsi parle *Lanfranc* de Milan, qui arriva à Paris en 1295.

HERNANDEZ, ou FERDINAND, (François) Médecin du XVI siecle, fut attaché en cette qualité à la personne de Philippe II, Roi d'Espagne. Ce Prince l'envoya dans les Indes pour observer les choses naturelles, & pour examiner le parti qu'on pourroit en tirer à l'avantage de la Société. *Hernandez* remplit si bien sa commission, que le fruit de ses recherches fut un Ouvrage dans lequel il donne la description des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique. Cet Ouvrage demeura long-tems caché, & ne parut que bien des années après la mort de l'Auteur, qui avoit fait graver d'assez mauvaises planches aux dépens du Roi, son Maître. Il est en Latin, & c'est en cette Langue qu'il fut imprimé sous ce titre:

Nova Plantarum, Animalium & Mineralium Mexicanorum Historia à Francisco Hernandez in Indiis primùm compilata, dein à Nardo Antonio Recchio in volumen digesta : à Jo. Terentio & Fabio Columna Lynceis, notis & additionibus illustrata; cui accessere aliquot ex Principis Friderici Cæsii frontispiciis Theatri Naturalis phytosophicæ tabulæ, unà cum plurimis iconibus. Romæ, 1648 & 1651, deux volumes *in-folio*. Suivant *Nicolas Antonio*, cette Histoire avoit déja paru à Mexico, en Espagnol, l'an 1615, mais ce n'étoit qu'une Version faite d'après l'original Latin. Notre Médecin a aussi donné la description de l'Eglise de Mexico; elle a été publiée en 1615, *in*-4.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec un autre de la même nation, qui s'appelloit en Espagnol *Gonçalo Hernandez de Oviedo y Valdes*. Le même *Nicolas Antonio* dit qu'il étoit originaire des Asturies, & qu'il naquit à Madrid vers l'an 1478. Il fut élevé à la Cour de Ferdinand le Catholique, Roi d'Aragon, & d'Isabelle de Castille, qu'il servit en qualité de page. Il étoit à Barcelone en 1493, lorsque Christophe Colomb revint de son voyage d'Amérique qu'il avoit

avoit découverte; & comme il eut beaucoup de liaiſons avec les compagnons de ce Navigateur, & qu'il en eut de plus grandes encore avec ceux qui revinrent des Antilles pendant le cours des années ſuivantes, il ſe mit au fait de tout ce qui s'étoit paſſé dans les premiers voyages des Eſpagnols en Amérique. Dès qu'il fut en âge de porter les armes, il ſervit dans les Troupes de ſon Prince, & ſe diſtingua dans le Royaume de Naples durant la guerre contre les François. Ferdinand l'envoya en 1513 dans l'Iſle de Saint Domingue, pour y prendre inſpection des mines d'or & d'argent & en diriger les travaux. Il employa le loiſir que lui laiſſa ſa commiſſion, à écrire deux Ouvrages en Eſpagnol, dont le premier, qui eſt dédié à Charles-Quint, a paru à Tolede en 1525, ſous le titre de *Summario de la Hiſtoria general y natural de las Indias Occidentales*; le ſecond, qui eſt d'une plus grande étendue, fut imprimé en 1535, ſous ce titre: *La Hiſtoria general y natural de las Indias Occidentales.* On trouve dans l'un & dans l'autre quelques détails ſur l'introduction de la Vérole en Europe & les remedes les plus vantés en Amérique contre cette maladie. On y trouve d'ailleurs beaucoup de choſes ſur les arbres fruitiers, les arbres des forêts, & les plantes médicinales du nouveau monde.

HÉROARD (Jean) étoit de Montpellier. Il fut immatriculé dans les Regiſtres de la Faculté de Médecine de cette ville le 27 Août 1571, & prit ſes degrés en 1575. Peu de tems après, il alla à Paris, où par l'amitié de *Jacques Guillemeau* qu'il avoit connu à Montpellier, il fut reçu chez M. de Joyeuſe. C'eſt par le crédit de ce Seigneur qu'il obtint l'agrément d'une place de Médecin par quartier, qu'il garda pendant le regne de Henri III. Sous Henri IV, il eut le bonheur de s'introduire auprès du Duc de Bellegarde, & par ſa protection, il obtint le Brévet de premier Médecin du Dauphin qui naîtroit de la Reine Marie de Médicis. Cette place mena *Héroard* au premier emploi, parce que le Dauphin ne tarda pas à monter ſur le trône par la mort malheureuſe de Henri IV, en 1610.

Ce Médecin ſe ſoutint avec honneur dans ſa charge. Louis XIII l'honora de toute ſa confiance, malgré les baſſes manœuvres & les ſourdes détractations de *Charles Guillemeau*, alors premier Chirurgien, qui ne ceſſoit de blâmer ſa conduite dans toutes les incommodités du Roi. *Héroard* mourut en 1627 au Siege de la Rochelle, où Louis XIII ſe trouvoit en perſonne. *Charles Bouvard*, Docteur de la Faculté de Paris, lui ſuccéda dans la charge de premier Médecin.

On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de *Jean Héroard*, qu'un Traité intitulé: *Hippoſtologie ou Diſcours des os du Cheval.* Paris, 1599, *in*-4.

HERODICUS étoit de Sélymbre ou Sélivrée, ville de Thrace. C'eſt au moins le ſentiment de *Plutarque*; mais ce n'eſt pas celui de tout le monde, car il y a des Auteurs qui le diſent natif de Lentini en Sicile. *Herodicus* fit la Médecine dans le XXXVI ſiecle, & fut en même tems Maître d'une Académie où la jeuneſſe venoit s'exercer. Les avantages qu'il remarqua que l'on retiroit de ces exercices par rapport à la ſanté, lui donnerent occaſion de faire entrer la Gymnaſtique dans la Médecine, c'eſt-à dire, de recommander les exercices du corps en vue de guérir ou de prévenir les maladies. Il avoit d'ailleurs ap-

pris par ſa propre expérience, de quelle utilité pouvoient être ces exercices; quoiqu'il eût une maladie incurable, il étoit parvenu à un âge aſſez avancé.

Les exercices militaires ſont beaucoup antérieurs dans la Grece au tems d'*Herodicus*, & par conſéquent à la Gymnaſtique Médicinale pratiquée par lui, ou par quelque autre que ce ſoit. Ces exercices furent en uſage au commencement des Olympiades qui datent de l'an 776 avant Jeſus-Chriſt: *Hercule* en eſt regardé comme l'Inſtituteur, préférablement aux autres Héros de la nation. Les exercices inventés par *Hercule* ne ſe ſoutinrent point également dans tous les tems; ils eurent plus ou moins de vogue ſuivant le goût & le génie des peuples. Ils tomberent enfin dans une ſorte d'oubli dans la Grece; c'eſt ce qui engagea *Iphitus*, contemporain de Lycurge, à les remettre en vigueur 442 ans après leur inſtitution, à-peu-près 884 avant la naiſſance du Fils de Dieu. Mais ces exercices prirent une conſiſtence plus durable dès le commencement des Olympiades; ils ſervirent même à fixer les époques dans l'Hiſtoire Grecque, & à régler la Chronologie par le nombre & les années de chaque Olympiade.

Tout le monde ſait combien les jeux Olympiques étoient célebres; ils revenoient tous les quatre ans. Les Pythiens ſe préparoient avec moins de pompe & de ſolemnité. Les Grecs avoient encore tous les trois ans les jeux Néméens & Iſthmiens, qu'on appelloit des exercices conſacrés aux Dieux; mais ils n'étoient point à comparer aux premiers. Une couronne & l'honneur d'avoir vaincu, étoient toute la récompenſe du Vainqueur. Outre ces jeux, il y en avoit d'autres inſtitués dans des villes particulieres, où l'honneur n'étoit pas le ſeul prix de la victoire. Toutes ces circonſtances réunies produiſirent un tel effet, que les Grecs regarderent l'acquiſition de la vigueur & des forces du corps comme une affaire importante, & bientôt la connoiſſance du régime & des autres moyens propres à ſe procurer cette vigueur, devint parmi eux une ſcience que les jeux publics rendirent néceſſaire. Mais le tems & l'expérience firent auſſi appercevoir que les exercices qui n'avoient d'autre but que la victoire, étoient en même tems utiles à la ſanté; & l'on en conclut qu'on multiplieroit ces derniers avantages, ſi en introduiſant ces exercices dans l'Art de guérir, on les ſoumettoit aux regles que cet Art preſcrit. Telle fut l'origine de la Gymnaſtique Médicinale.

Galien fait *Eſculape* Auteur de cette ſorte de Médecine; de quoi ne l'étoit-il pas dans l'eſprit des Grecs? Mais dans la ſuppoſition qu'il eût déja reconnu l'utilité de l'exercice, il y a apparence qu'*Herodicus* alla plus loin & qu'il fut le premier qui en fit un Art. L'expérience qu'il en avoit, & les avantages qu'il en tira pour lui-même, ſemblent marquer qu'il auroit dû réuſſir à l'égard des autres; *Hippocrate* qui avoit été ſon diſciple, ne lui rend cependant point un témoignage fort avantageux à ce ſujet. « *Herodicus*, dit-il, prétendant » ſurmonter la fatigue que cauſe la maladie par une autre fatigue, attiroit à ſes » malades, tantôt des inflammations, tantôt des maux de côté, &c., les rendoit » d'ailleurs pâles, livides & défaits. » C'eſt ainſi que les meilleures choſes peuvent tourner en abus.

Nous avons perdu tous les Ouvrages de ce Médecin, & ce n'eſt que ſur le rapport de *Galien* que nous ſavons quels étoient ſes ſentimens. *Pline* a obſervé en général que pour bien entendre la doctrine d'*Herodicus*, il falloit être ſavant

dans la Muſique & dans la Géométrie, & que l'étude en étoit ſi difficile, que la plupart de ſes diſciples l'avoient abandonnée.

HÉRODOTE, Médecin du XXXIXe. ſiecle, fils d'un nommé *Ariëus*, étoit de Tarſe en Cilicie. Il étudia ſous *Ménodote*, partiſan de la Secte Empirique, à laquelle il fut attaché, ainſi que ſon Maître.

Il y eut un autre Médecin du même nom, qui fut diſciple d'*Athénée*, & que *Galien* compte entre les plus zélés Pneumatiques. Le même Auteur nous apprend que cet *Hérodote* avoit acquis beaucoup de réputation à Rome, où il exerçoit ſa profeſſion dans le premier ſiecle de ſalut. On dit qu'il a compoſé le *Lexicon* qui ſe trouve dans l'édition des Œuvres d'*Hippocrate* par *Mercuriali*, ſous le titre de *Dictionnarium vocum Hippocratis Græco-Latinum. Venetiis*, 1588, *in-fol.* Mais d'autres attribuent ce Recueil à *Hérodote* de Lycie, peut-être ſans autorité ſuffiſante. Ce dernier eſt cité par *Athénée*, & il avoit écrit un Traité des Figues. *Galien* parle encore d'un *Hérodote*, qu'il dit Auteur d'un Livre intitulé : *Le Médecin.* On trouve d'ailleurs dans les Ouvrages d'*Aëtius* quelques fragmens touchant la pratique, qui ſont d'un perſonnage du même nom; mais on ne ſait pas trop duquel cet Auteur entend parler.

HÉROGUELLE, (François DE) Médecin natif d'Arras, fut inſcrit dans le Regiſtre du College de Tournay le 25 Octobre 1680. Il s'eſt non ſeulement diſtingué par les ſoins qu'il ſe donna pour mettre en vogue les Eaux de Saint Amand, mais il s'eſt encore fait connoître par ſes Obſervations ſur les Eaux Minérales de Marimont dans le Hainaut, & ſur les Eaux du Saulſoir à la diſtance d'une demi-lieue de Tournay, au pied de l'Abbaye des Dames de ce nom. *Héroguelle* alla s'établir à Saint Amand, où il mourut fort regreté. Ses Ouvrages ſur les Eaux de cet endroit ſont intitulés :

Anatomie des Eaux Minérales de Saint Amand. Tournay, 1685, *in*-8.

La Fontaine Minérale de Saint Amand triomphante par les arcanes ou plus rares ſecrets de la Médecine. Valenciennes, 1691 & 1699, *in*-12. Les incommodités du ſéjour rendent ces Eaux moins célebres qu'elles ne devroient l'être.

Héroguelle & *Briſſeau*, le pere, ne ſont pas les ſeuls qui ont écrit ſur les Eaux Minérales de Saint Amand. *Mignot*, Médecin des Hôpitaux du Roi à Mons, a donné un Traité de ces Eaux, imprimé à Valenciennes en 1700. *Pithoys* a publié un journal de ce qui s'eſt paſſé de plus particulier à Saint Amand en 1700; il parut la même année à Valenciennes. *Braſſard*, Médecin & Directeur des Eaux, a compoſé un Traité imprimé à Lille en 1714. M. *Morand* a lu en 1743, dans une ſéance de l'Académie Royale des Sciences à Paris, un Mémoire que cette Compagnie a fait inſérer dans ſes Recueils. M. *Goſſe*, Médecin de l'Hôpital Royal Militaire de Saint Amand, a publié des obſervations imprimées à Douay en 1750. M. *Bouquié*, Chirurgien en chef du même Hôpital, a donné un Eſſai Phyſique ſur ces Eaux, qui a paru à Lille en 1750. Enfin M. Deſmilleville, Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille & Intendant des Eaux de Saint Amand, a fait imprimer, en 1768, à Valenciennes, un *Eſſai* Hiſtorique & Analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand. La célébrité des Eaux de cette

petite ville, qui eſt dans la Flandre Françoiſe, date du milieu du ſiecle paſſé, par la guériſon de l'Archiduc Léopold, Gouverneur général des Pays-Bas, qui les prit avec tout le ſuccès poſſible.

HÉROLD (Jérôme) étoit de Nuremberg. Il fit la Médecine dans ſa ville natale, où il obtint l'emploi de Phyſicien ordinaire en 1555, & mourut en 1566. On a de lui une Lettre à *Pierre-André Matthiole*, qu'on a jointe à d'autres reçues ou écrites par ce Botaniſte, dans laquelle il donne ſon ſentiment ſur pluſieurs plantes. On a auſſi de lui quelques lettres adreſſées à *Joachim Camerarius* ſur des ſujets de Médecine. *Laurent Scholz* les a fait entrer dans ſon Recueil imprimé à Francfort en 1598, *in-folio*.

Jérémie Hérold, fils de *Jérôme*, exerça la Médecine à Nuremberg, ſa patrie, dont il fut penſionné depuis l'an 1563 juſqu'en 1600.

HÉROPHILE, célebre Médecin, dont *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent avec éloge, naquit à Carthage ſelon *Galien*, mais d'autres Auteurs le diſent Chalcédonien. Il étudia ſous *Praxagore*, & fut en réputation vers la fin du XXXVIIe. ſiecle, ſous le regne de Ptolomée dit Lagus ou Soter.

Ce Médecin s'eſt appliqué à toutes les parties de l'Art, qui de ſon tems étoit exercé avec toutes ſes dépendances par une ſeule perſonne. Attaché au vieil uſage, *Hérophile* ne changea rien à ſa façon de faire, après qu'il eut été témoin de la diviſion de la Médecine en trois parties, chacune deſquelles fit dans la ſuite toute l'occupation d'un homme. Quand l'état où *Hérophile* a trouvé la Médecine ne prouveroit pas qu'il ſe mêloit de la Chirurgie, l'hiſtoire ſuivante feroit la démonſtration de ſon intelligence à cet égard. Le Philoſophe *Diodore*, ſon contemporain, avoit ſur pluſieurs choſes des opinions ſingulieres ; il ſoutenoit en particulier qu'il n'y avoit point de mouvement dans la nature. Si quelque corps ſe meut, diſoit-il, il ſe meut dans le lieu où il eſt, ou dans le lieu où il n'eſt pas. Or, il ne ſe meut point dans le lieu où il eſt ; car ce qui eſt dans un lieu, y demeure, & par conſéquent on ne peut pas dire qu'il ſe meut. Il ne ſe meut point auſſi dans le lieu où il n'eſt pas ; car un corps ne peut agir ni patir là où il n'eſt pas. Donc rien ne ſe meut. Telle étoit la concluſion de *Diodore*. Mais *Sextus* l'Empirique a fait voir combien elle eſt fauſſe, par le trait dont *Hérophile* s'eſt ſervi pour confondre ce Philoſophe & détruire les conſéquences qu'il tiroit de ſes ſophiſmes. *Diodore*, s'étant un jour diſloqué le bras, vint prier notre Médecin de le lui remettre ; & c'eſt à cette occaſion qu'il eſſuya la mortification la plus humiliante pour un homme à paradoxes. *Hérophile* lui dit : ou l'os de votre bras s'eſt remué dans le lieu où il étoit, ou dans le lieu où il n'étoit pas. Or, il ne peut s'être remué, ſuivant vos principes, dans l'un ni dans l'autre lieu : donc il ne s'eſt point rémué. Le pauvre *Diodore* vit bien que ce Médecin ſe moquoit de lui ; il le pria inſtamment de laiſſer la Dialectique & les ſophiſmes, & de le traiter ſelon l'Art de la Médecine.

On croit communément qu'*Hérophile* & *Eraſiſtrate* furent les premiers qui euſſent diſſéqué des cadavres humains ; on les a même accuſés d'avoir travaillé ſur des hommes vivans. *Tertullien* charge formellement *Hérophile* de cet-

te cruauté. » Hérophile, dit-il, ce Médecin ou ce boucher, qui a disséqué un » nombre infini d'hommes pour sonder la nature, qui a haï l'homme pour » le connoître, n'en a peut-être pas mieux pour cela pénétré l'intérieur ; la » mort apportant un grand changement à toutes les parties, qui ne doivent » plus être les mêmes, lorsqu'elles n'ont plus de vie, particulierement ne s'agissant » point ici d'une mort simple, mais d'une mort procurée par les divers tour- » mens, auxquels la recherche exacte des Anatomistes a exposé des malheu- „ reux. „ Le fait pourroit être véritable ; mais ne seroit on pas aussi en droit de soupçonner qu'*Hérophile* & *Erasistrate* étant les premiers qui ont disséqué des corps humains, la nouveauté de leur entreprise frappa les esprits, fit qu'on exagéra la chose & qu'on en publia beaucoup plus qu'il n'y en avoit, comme c'est la coutume en pareille occasion ? N'en fut il pas d'*Hérophile* & d'*Erasistrate* comme de *Médée*, qui eut la réputation de faire bouillir les hommes vifs, parce qu'elle fut la premiere qui mit en usage les bains chauds ? Tout cela est bien apparent. Mais le peu de doute qui restoit là dessus, a été levé par le Docteur *Cocchi* qui, dans son Oraison *De usu Artis Anatomicæ*, imprimée à Florence en 1736, *in*-4, a pleinement lavé *Hérophile* & *Erasistrate* du reproche odieux qu'on leur a fait si long-tems. Quoiqu'il en soit, il est certain que ces deux Médecins ont excellé dans l'Anatomie, par rapport au tems où ils ont vécu & aux connoissances peu exactes qu'on avoit de cette Science avant eux.

C'étoit à Alexandrie, Capitale de l'Egypte, qu'*Hérophile* faisoit ses dissections, & ce fut à la curiosité des Rois du pays, qui se plaisoient à protéger les Arts, qu'il dut la liberté de s'instruire dans l'Anatomie. Les Médecins qui vinrent après lui, ne jouirent que très-rarement de cette liberté ; ils furent pendant plusieurs siecles sans pouvoir disséquer de cadavres humains, soit qu'il n'y eût plus de Rois aussi curieux & aussi favorables aux Sciences que les premiers Ptolomées, soit que le scrupule des peuples, qui avoient en horreur toute mutilation de corps morts, eût passé jusqu'aux Souverains, ou l'eût emporté sur leur autorité.

Une des preuves principales de l'exactitude d'*Hérophile* en Anatomie, c'est l'attention qu'on lui remarque à examiner des parties auxquelles on ne s'étoit point encore attaché. Entre autres choses, il a passablement traité la Nevrologie ou la dissection des nerfs, qui étoit alors un pays inconnu ; il a observé les veines lactées ; & suivant *Goelicke*, il a nommé *duodenum* le premier des intestins continu à l'estomac. Les Tuniques *Rétine* & *Arachnoïde*, la membrane *Choroïde* du cerveau, reçurent de lui leur nom. Celui de *Parastates*, dans les parties génitales des hommes, vient encore d'*Hérophile*, ainsi que ceux de *Veine Artérieuse* & d'*Artere Veineuse*, pour les vaisseaux que nous appellons aujourd'hui artere Pulmonaire & veine Pulmonaire. Il a encore donné le nom de *Pressoir* à l'endroit où tous les sinus de la dure mere viennent aboutir. On en sauroit peut-être davantage, si les Ecrits de ce Médecin n'étoient pas perdus : on n'a de lui qu'un Fragment sur le ligament rond de la tête du Fémur, que nous devons au Docteur *Cocchi*.

Ce ne fut pas seulement par son application à l'Anatomie qu'*Hérophile* se

distingua ; il cultiva encore la Botanique avec beaucoup de soins ; il fit même tant d'estime des herbes les plus communes, qu'il disoit ordinairement qu'il n'y a pas jusqu'à celles qu'on foule tous les jours aux pieds, qui n'aient de très-grandes propriétés. On ajoute qu'il a été le premier de tous les anciens Médecins Dogmatiques qui ait fait un fréquent usage de médicamens, tant simples que composés ; en sorte que ni lui ni ses disciples, n'entreprenoient de traiter aucune maladie sans médicamens. Il disoit cependant que *les médicamens n'étoient rien, ou qu'ils étoient les mains des Dieux, selon qu'on savoit les employer.*

On attribue encore à ce Médecin d'avoir le premier traité, avec exactitude, la doctrine du pouls, qui avoit été négligée jusqu'à lui. Il s'éleve même contre les Pronostics d'*Hippocrate*, & blâme ce grand Maître d'avoir passé trop légerement sur cet objet. *Pline* accuse cependant *Hérophile* d'avoir poussé ses recherches sur le pouls au delà de ce qui convenoit, & d'en avoir fait un art si minutieux, qu'il falloit être Musicien & même Géometre pour en juger parfaitement, c'est-à-dire, pour entendre la cadence & la mesure relatives à l'âge, au sexe, au tempérament, & à la maladie. Les difficultés dont *Hérophile* embarrassa cette matiere, rebuterent tellement ses disciples, que plusieurs abandonnerent son Ecole. D'autres plus courageux demeurérent attachés à sa doctrine ; on connoît même les noms d'un grand nombre de ses sectateurs, qui enseignerent les principes de ce Médecin long-tems après sa mort. Tels furent *Zeuxis* de Tarente, *Alexandre Philalethe*, *Démosthene Philalethe*, *Zénon*, *Andréas*, *Callianax*, *Bacchius*, *Chrysermus*, *Héraclide* Erythréen, *Aristoxene*, *Gaius*, *Démétrius*, *Speusippus*, *Mantias*, *Apollonius Mus*, *Callimachus*, *Dioscoride* dit *Phacas*, *Philinus*, &c.

De nos jours, on a reproché aux *Solano*, aux *Nihell*, aux *Bordeu*, d'avoir mis trop de subtilité dans la doctrine du pouls. Ils ont eu des sectateurs, mais la plupart, ainsi que les disciples d'*Hérophile*, ont trouvé leurs recherches trop embarrassantes, & n'ont point eu le courage de suivre ces Médecins dans leurs Observations. La vérité a cependant triomphé ; & il ne manque point de Praticiens qui la reconnoissent tous les jours dans l'étude qu'ils font de la doctrine de ces nouveaux Hérophiles. Au reste, la remarque que *Pline* a faite sur la maniere dont l'ancien *Hérophile* a traité de la méthode de juger des maladies par le pouls, n'est fondée que sur une erreur populaire à laquelle ce Médecin donna lieu, en introduisant le terme *Rythmus* ; mot qui signifie cadence & qui par-là convient à la Musique. Cependant *Galien* ne lui a pas été plus favorable que *Pline* ; il a voulu venger *Hippocrate* des reproches qu'*Hérophile* lui avoit faits, & il a prétendu que celui-ci s'étoit embarrassé dans des difficultés au sujet de sa doctrine sur le pouls, dont il n'avoit pu se tirer que par des absurdités. Mais *Galien* a condamné trop légerement cette doctrine. Il a relevé jusqu'aux moindres fautes d'*Hérophile* ; fautes qu'il devoit excuser dans un homme qui avoit traité d'une matiere que personne n'avoit approfondie avant lui.

HERRERA, (Christophe PEREZ DE) Médecin du XVI siecle, naquit à Salamanque, & prit le bonnet de Docteur à Lérida en Catalogne. Il ne fut pas plutôt de retour dans sa ville natale, qu'il se livra aux travaux de la

pratique ; il parut même avoir formé le deſſein de s'y conſacrer uniquement. Mais il ne put ſe refuſer à l'occaſion qui ſe préſenta de mettre ſes talens au grand jour ; il monta en Chaire & s'y fit beaucoup de réputation par les Leçons qu'il fut chargé de donner dans les Ecoles de Salamanque, à la place d'*Ambroiſe Nunnez*. Philippe II, à qui ſon mérite ne tarda pas d'être connu, le nomma à l'emploi de Proto-Médecin de ſes galeres, & dans la ſuite, à celui de Médecin de ſa perſonne. *Herrera* a compoſé pluſieurs Ouvrages en Eſpagnol ſur la Morale & la Politique. Il a auſſi écrit dans la même Langue, un Traité de l'Eſquinancie gangréneuſe, qui fut bien reçu du public. Celui qu'il fit imprimer, en 1595, pour prouver la néceſſité d'un Hôpital général à Madrid, fit une telle impreſſion ſur l'eſprit des Miniſtres de Philippe II, qu'ils engagerent ce Prince à fonder, en 1596, une Maiſon deſtinée à ſervir d'aſyle aux pauvres & aux infirmes. *Herrera* a auſſi écrit quelques Ouvrages en Latin :

Clypeus puerorum, ſive, de eorum curatione immutandâ, necnon valetudine tuendâ, Animadverſiones aliquot. Pinciæ, 1604, *in*-8.

De Carbunculis Animadverſiones.

Compendium totius Medicinæ. Matriti, 1614, *in*-4.

HERTODT DE TODTENFELD, (Jean-Ferdinand) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Orphée*, étoit de Niclasbourg en Moravie. Il fit ſa profeſſion dans la ville de Brinn, qui eſt la Capitale de cette Province, & il la fit avec tant de ſuccès, qu'il obtint l'emploi de Phyſicien, dont il s'acquitta avec honneur juſqu'en 1714, qui eſt l'année de ſa mort. Dans ſa jeuneſſe, ce Médecin s'amuſa à écrire les Ouvrages que je citerai dans l'inſtant ; mais il abandonna le travail du Cabinet dans le tems, où la maturité de l'âge & l'expérience l'avoient rendu capable de mieux faire.

Tartaro-Maſtix Moraviæ, per quem rariora & admiranda à natura in fœcundo hujus regionis gremiô effuſa, curioſè examinantur. Viennæ Auſtriæ, 1669, *in*-8.

Opus mirificum ſextæ diei, id eſt, Homo phyſicè, anatomicè & moraliter in potentiores ſuas partes diſſectus. Jenæ, 1670, *in*-8.

Crocologia, ſive, curioſa Croci, regis vegetabilium, enucleatio. Ibidem, 1671, *in* 8. C'eſt une Diſſertation dans le goût de celles de l'Académie des Curieux de la Nature, à qui il a adreſſé pluſieurs obſervations, dont quelques-unes ſont aſſez intéreſſantes.

HERTOGHE, (Gilles DE) Ecrivain du XV ſiecle, dont M. *Paquot* fait ainſi mention dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire littéraire des dix-ſept Provinces des Pays-Bas. » Il étoit apparemment natif du Brabant, où le nom de » ſa famille eſt fort connu. Une Généalogie manuſcrite m'apprend qu'il étoit » fils d'un autre *Gilles Hertoghe* & d'*Agnès*, fille bâtarde de *Jean Steynemeu-* » *len*, & qu'il eut une ſœur mariée au nommé *Luc de-la Croix*. Notre Auteur » s'appliqua à la Médecine, & devint peut-être Médecin de *Matthias Corvin*, » qui monta ſur le trône de Hongrie le 24 Janvier 1458, & qui mourut le 6 » Avril 1490. Du moins on ſait qu'il adreſſa à ce Prince une lettre *De geſta-* » *tione fœtûs mortui per tredecim annos.* » Elle a paru à Bâle, en 1564, dans

un Ouvrage intitulé : *Matthiæ Cornacis Medicæ Conſultationis apud ægrotos inſtituendæ Enchyridion ;* & dans un autre de *Rembert Dodoens*, imprimé ſous le titre de *Medicinalium Obſervationum exempla rara.*

HERY (Thierry De) étoit de Paris. Il étudia la Chirurgie dans l'Ecole de Saint Louis, & ſe rendit en même tems avec aſſiduité à l'Hôtel-Dieu, où il tira de l'expérience de ſes Maîtres des lumieres beaucoup plus utiles, que celles qu'il avoit puiſées dans le jargon théorique des Ecoles. La plupart des Hiſtoriens ajoutent qu'il étudia auſſi la Chirurgie ſous *Antoine Saillard* & *Jacques Houllier*, tous deux Docteurs de la Faculté de Paris ; mais comme le premier n'a point enſeigné qu'après l'an 1531, & le ſecond après l'an 1535, il eſt évident que *de Héry* n'a ſuivi les leçons de ces Docteurs, que pluſieurs années après ſon retour de Rome. La guerre que François I porta en Italie fournit à notre Chirurgien l'occaſion d'employer ſes talens. Il ſuivit l'Armée de ce Prince pendant toute cette guerre ; mais après la Bataille de Pavie, donnée le 24 Février 1525, il ſe rendit à Rome, où il s'appliqua à la guériſon des vérolés dans l'Hôpital de ſaint Jacques, dit des incurables. La méthode de *Carpi*, cet inventeur des frictions mercurielles, le frappa tellement, qu'il ſe mit à en obſerver les effets avec la plus ſcrupuleuſe attention. Rempli des connoiſſances qu'il avoit acquiſes, il revint dans ſa patrie, & il s'y diſtingua par la prudence avec laquelle il adminiſtra le Mercure. Ce remede n'étoit point encore généralement adopté en Italie ; il avoit fait plus de fortune en France, & les plus célebres Médecins de Paris l'avoient approuvé, malgré les oppoſitions de *Fernel* qui n'en vouloit point. Le parti qu'en tira *de Héry* dans le traitement de la vérole, contribua cependant à accréditer les frictions, & par elles, ce Chirurgien acquit la plus grande réputation & des richeſſes plus grandes encore. On dit que ſon gain monta à plus de cent cinquante mille écus, ſomme aſſez rare dans ce tems-là dans les coffres d'un particulier. Mais la fortune ne l'éblouit pas ; elle ne lui communiqua point les vices qui la ſuivent, c'eſt-à-dire, la hauteur & la dureté. Au contraire, elle développa encore mieux les qualités bienfaiſantes de ſon cœur ; car il fut compatiſſant envers les malades, tendre envers les pauvres, ami fidele de ceux avec qui il étoit lié, ſociable avec tout le monde. Sa reconnoiſſance s'étendit même juſqu'aux morts, s'il en faut croire une tradition auſſi ridicule que ſinguliere. On dit qu'étant allé à l'Egliſe de Saint Denis, il voulut voir d'abord le tombeau de Charles VIII. Après s'être arrêté quelque tems dans un morne ſilence devant ce Monument, il ſe mit à genoux comme s'il eût été devant un objet de vénération. Ce mouvement de piété ſurprit ceux qui étoient autour de lui ; ils s'imaginerent qu'il rendoit à Charles VIII le culte qu'on rend aux Saints. Un Religieux crut qu'il falloit déſabuſer cet homme ſimple & crédule. Non, repondit *Héry*, je n'invoque pas ce Prince, je ne lui demande rien ; mais il a apporté en France une maladie qui m'a comblé de richeſſes ; & pour un ſi grand bienfait je lui rends des prieres, que j'adreſſe à Dieu pour le ſalut de ſon ame. On avoit auparavant fait le même conte à l'égard d'un autre Chirurgien, nommé *Maître-Jan* ; & delà il paroît que cette hiſtoire peut être miſe au nombre des fables, que les eſprits à ſaillies ſe plaiſent ſi ſouvent à imaginer après coup.

Devaux

Devaux met la mort de *Thierry de Héry* au 12 Mai 1599 ; mais *Ambroiſe Paré* dit qu'elle arriva avant l'an 1585, & c'eſt ainſi qu'il en parle dans la Préface du dix-neuvieme Livre de ſes Œuvres. Quant aux Ecrits du Chirurgien dont nous parlons, on n'en connoît d'autre que celui qui traite des maux qui l'ont occupé & enrichi. L'eſſai qu'il a donné au public, paſſe pour un Ouvrage accompli chez quelques Auteurs ; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que ſon principal mérite conſiſte dans la maniere avec laquelle il a compilé les Livres des Italiens ſur cette matiere. On doit cependant lui en ſavoir gré ; car après tout, il eſt le premier qui ait écrit en François ſur les maladies vénériennes. Voici le titre de ſon Ouvrage :

La Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appellée groſſe Vairolle, & *de la diverſité de ſes ſymptômes : compoſé par* Thierry de Héry, *Lieutenant du premier Barbier Chirurgien.* Paris, 1552, 1569, 1634, *in*-8.

HEURNIUS, ou VAN HEURNE (Jean) naquit à Utrecht le 25 Janvier 1543. *Othon*, ſon pere, qui étoit marchand de vin, n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour former ſes mœurs & ſon eſprit ; mais *Heurnius* répondit ſi mal à ſon attente du côté de la culture des Lettres, qu'à l'âge de dix ans il ſavoit à peine lire, & qu'à celui de quinze, il n'avoit encore pu apprendre les regles de la Grammaire. Honteux de ſon ignorance, il s'attacha enſuite à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y paſſa les jours & les nuits, & que par un travail aſſidu il acquit enfin un ſi grand fonds de ſavoir, qu'il fut conſidéré comme un homme qui avoit joint à la connoiſſance la plus exacte de la Médecine, celle de la belle Littérature.

Après avoir achevé ſes Humanités dans ſa patrie, il paſſa à Louvain, où il étudia les Mathématiques & la Médecine ſous *Jérémie Thriverius*, *Pierre Breughel*, *André Balenus*, & *Corneille Gemma* chez qui il étoit en penſion. De cette ville il alla à Paris, & il y eut *Louis Duret* pour Maître en Médecine pendant trois ans. Il ſe rendit enſuite à Padoue, où il fit de grands progrès ſous *Jérôme Capivaccio*, *Mariano Stephanelli*, *Jérôme Mercuriali*, *Bernardin Paterno*, *Jérôme Fabricio* d'Aquapendente & *Melchior Guilandini*. Ce fut alors qu'un Seigneur Vénitien, qui alloit en ambaſſade à Conſtantinople, voulut l'engager à l'accompagner dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. La propoſition fut aſſez de ſon goût ; mais la crainte de déplaire à ſon pere, en faiſant ce voyage ſans ſa participation, le lui fit manquer. Il ſe rendit à Pavie en 1571, & s'y fit recevoir Docteur pendant le cours de la même année. Il n'abandonna cependant point cette ville après ſa promotion ; car ayant trouvé à ſe placer, en qualité de Médecin, auprès de Nicolas Perrenot de Granvelle, Comte de Cantecroy, il y ſéjourna encore environ deux ans. Un Profeſſeur de Pavie, qui avoit conçu de l'eſtime & de l'affection pour *Heurnius*, voulut lui faire épouſer ſa fille unique, lui laiſſer tout ſon bien & lui réſigner ſa Chaire. Pour parvenir à ce dernier point, il l'engagea à faire quelques leçons publiques à ſa place, afin que les talens qu'il mettroit au grand jour tinſſent lieu de preuves de ſa capacité, lorſqu'il ſeroit queſtion de lui céder ſa charge. Mais *Heurnius* ne voulut point profiter des avantages qu'on lui offrit : ſous prétexte que des Italiens jaloux de ſa

réputation avoient conjuré sa perte, il sortit secretement de Pavie. Cette raison ne paroît cependant point avoir été le principal motif de sa fuite; on est plus fondé à l'attribuer au goût qu'il avoit pris pour le Calvinisme pendant son séjour en Italie. Il a au moins justifié ce soupçon par sa conduite; car après avoir fait profession ouverte de la Religion Catholique, il ne tarda point à se déclarer Protestant, dès qu'il se vit en sureté dans son pays. Il y avoit douze ans qu'il en étoit absent, lorsqu'il revint à Utrecht en 1573. Il se mit à y pratiquer la Médecine, & peu de tems après son retour, il épousa *Christine Beyer* qui lui donna onze enfans, dont neuf lui survécurent.

Lorsque le Prince d'Orange se fut rendu maître de la ville d'Utrecht, il nomma *Heurnius* à la charge d'Echevin. Les troubles qui regnoient alors ne la lui firent accepter qu'avec beaucoup de regret; il s'en défit même le plutôt possible, sous prétexte que les occupations attachées à cet emploi prenoient trop sur le tems dont il avoit besoin pour l'étude. La Chaire à laquelle on le nomma en 1581 dans l'Université de Leyde nouvellement fondée, fut plus de son goût. Il se rendit dans cette ville le 31 Octobre de la même année, & il y enseigna la Médecine jusqu'à sa mort, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à la nouvelle Académie, dont il fut six fois Recteur. *Heurnius* est le premier qui ait disséqué dans les Ecoles de Leyde. La nouveauté qui plait toujours, lui mérita les suffrages d'un nombreux auditoire, & la plus grande célébrité dans les pays voisins. La ville de Franequer l'envia à celle de Leyde; elle lui fit offrir des appointemens considérables en 1588, pour l'engager à venir remplir la premiere Chaire de Médecine dans l'Université qu'on y avoit récemment établie. Mais *Heurnius* ne voulut point changer de demeure: content de son sort, il s'acquitta des devoirs de son état avec la plus constante assiduité jusqu'à l'âge de 56 ans. La santé ferme & brillante, dont il avoit joui jusqu'alors, fut pour lui un avantage d'autant plus précieux, qu'il avoit besoin de toutes ses forces pour faire face aux travaux de la pratique & de la Chaire. Mais sa santé se trouva tout-à-coup si dérangée par de fréquens accès de gravelle, dont il attribua la cause au vin de Rhin nouveau qu'il avoit bu dans un festin, qu'il lui fût impossible de monter en Chaire aussi régulierement qu'auparavant. Il fut tourmenté de cette maladie pendant deux ans & il en mourut le 11 Août 1601. On lui fit d'honorables funérailles. Son Tombeau, qui est dans le Temple principal de la ville de Leyde, fut chargé de cette Epitaphe:

Hìc situs est Vir Celeberrimus
D. JOHANNES HEURNIUS
In Academia Leydensi primarius Medicinæ Professor per annos XX,
Et in eadem VI Rector magnificus,
Magnæ prudentiæ, summæ in docendo & scribendo venustatis ac celebritatis:
Vitâ laudabiliter transactâ obiit XI Aug. CIↃ. IↃ. Cl. *Vixit annos LVIII.*
Heurnius Hippocratis genius hâc conditur Urnâ,
Cui non inveniet Terra Batava parem.
Flete, ô Pierides, & crines solvite Musæ:
Occidit en vestri famaque solque chori.
Verdœsius M. D. posuit.

Melchior Adam rapporte cette autre Epitaphe ; mais comme elle ne ſe trouve point dans le Temple où *Heurnius* eſt enterré, il eſt bien apparent qu'elle n'a été faite que pour honorer la mémoire de ce Médecin & lui ſervir d'éloge funebre.

Memoriæ ſacrum.
JOANNI HEURNIO
Ad Philoſophiæ & Medicinæ laudem nato Ultrajecti annô MDXLIII,
Stylô antiquô, manè poſt horam quintam,
Moribus ſanctiſſimis & ingeniô ſupra hominem prædito ;
Qui cum Leidenſi Academiæ inſerviiſſet primariâ Profeſſione Hippocraticâ,
Rectoratûs ſexies functione,
Summâ ſcribendi celebritate per annos viginti.
Denatus Leidæ annô CIↃ. IↃ. CI. *Aug. XI ſtylô novô, eôdem ferè quô natus momentô,*
Vixit annos LVIII, Menſes VI, Dies VII.

Heurnius avoit une mémoire heureuſe ; elle lui fut d'un grand ſecours pour ſes Leçons qu'il donnoit ſans s'aider d'aucun Ecrit. Il poſſédoit parfaitement *Hippocrate*. *Thomaſius* l'a traité de plagiaire, peut-être parce qu'il a fait fruit des découvertes & des deſcriptions des Anciens pour enrichir ſes Ouvrages. *Juſte Lipſe* l'a qualifié : *Medicus fidus, peritus, &, quæ ei laus propria, cautus.* C'étoit d'ailleurs un homme poli & enjoué. Le nombre des Ecrits d'*Heurnius* eſt fort conſidérable ; pluſieurs ont été publiés de ſon vivant, & d'autres par ſon fils. Voici leurs titres :

De natura & præſagio horrendi Cometæ qui annô 1577 orbem terrarum terruit. *Melchior Adam* attribue ce Livre à notre Médecin, ſans marquer le lieu de l'impreſſion.

Praxis Medicinæ nova ratio, quâ Libris tribus methodi ad praxim Medicam aditus facillimus aperitur, ad omnes morbos curandos. Lugduni Batavorum, 1587, 1590, *in*-4, 1599, *in*-8, 1609, *in*-4. *Item ex accurata recenſione Zachariæ Sylvii, Medici Amſtelodamenſis. Roterodami*, 1650, *in*-8.

Oratio de Medicinæ origine, Æſculapii & Hippocratis ſtirpe & ſcriptis. Lugduni Batavorum, 1589 & 1608, *in*-4.

Inſtitutiones Medicinæ. Acceſſit modus ratioque ſtudendi eorum qui Medicinæ operam dicarunt. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-12. *Hanoviæ*, 1593, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1596 & 1609, *in*-12. *Ibidem*, 1638, *in*-16, par les ſoins d'*Othon Heurnius*. *Ibidem*, 1666, *in*-16. On a mis à la tête de cet Ouvrage l'Oraiſon de l'Auteur *De Medicinæ origine*. La piece ajoutée à la fin, a été publiée ſéparément : *Hanoviæ*, 1595, *in*-12. *Amſtelodami*, 1645, *in*-12. *Ultrajecti*, 1651, *in*-12, avec la Diſſertation de *Hugues Grotius* & de quelques autres, ſous ce titre : *De ſtudio Medicinæ benè inſtituendô.* Item *Lugduni Batavorum*, 1666, *in*-12.

De morbis qui in ſingulis partibus humani capitis inſidere conſueverunt. Lugduni Batavorum, 1594, *in*-4. *Ibidem*, 1609, *in*-4, par les ſoins de ſon fils.

Hippocratis Coi Prolegomena & Prognoſticorum Libri tres, cum paraphraſtica ver-

ſione & brevibus commentariis. Lugduni Batavorum, 1597, 1603, *in*-4. Les Traités d'*Hippocrate* qu'on trouve ici ſous le titre de Prolégomenes, ſont les ſuivans : *Jusjurandum : De Medico : Lex : De Arte : De veteri Medicina : De Elegantia : Præceptiones : De Carnibus ſive principiis : De Purgatoriis remediis.*

De Febribus Liber Lugduni Batavorum, 1598, *in*-4.

De Peſte Liber. Ibidem, 1600, *in*-4.

Hippocratis Coi Aphoriſmi, Græcè & Latinè, brevi enarratione, fidâque interpretatione ità illuſtrati, ut ab omnibus facilè intelligi poſſint, cum hiſtoriis, obſervationibus, cautionibus, & remediis ſelectis. La premiere édition de cet Ouvrage doit être de 1601, ſuivant la Dédicace de *Jean Heurnius*, qui eſt de cette année. *Lugduni Batavorum*, 1609, *in*-4. & *in*-12. *Ibidem*, 1623, 1638, *in*-16. *Hagæ-Comitis*, 1664, *in*-16. *Jenæ & Lipſiæ*, 1677, *in*-4. *Amſtelodami*, 1688, *in*-12.

De morbis oculorum, aarium, naſi, dentium & oris. Lugduni Batavorum, 1602, *in*-4, par les ſoins d'*Othon Heurnius. Antverpiæ*, 1608, *in*-4. C'eſt à l'occaſion de cet Ouvrage que *Scaliger* a dit :

Quô Librô tantò Libros ſupereminet omnes,
Quantò cuncta ſuper cætera membra caput.

De morbis pectoris Liber. Lugduni Batavorum, 1602, *in*-4, avec le précédent.

De graviſſimis morbis Mulierum Liber. De humana felicitate Liber. De morbis novis & admirandis Epiſtola. Ibidem, 1607, *in*-4.

De morbis ventriculi Liber. Reſponſum ad Nobilem Præſidem Johannem Banchemium, & Conſiliarios ſupremæ Curiæ Hollandiæ, Zelandiæ & Weſtfriſiæ, nullum eſſe aquæ innatationem lamiarum indicium. Lugduni Batavorum, 1608, *in*-4. Suivant *Le Brun*, dans ſon Hiſtoire critique des ſuperſtitions, l'épreuve de l'eau froide conſiſtoit à deſcendre dans l'eau une perſonne nue, après lui avoir lié la main droite au pied gauche, & la main gauche au pied droit. Si elle s'enfonçoit, on la regardoit comme innocente ; ſi elle ſurnageoit, on la puniſſoit comme ſorciere. Cet uſage ſuperſtitieux commença ſous le regne de Charlemagne & fut proſcrit au Concile de Latran en 1215. On l'a quelquefois renouvellé depuis, & il s'eſt encore pratiqué en Bourgogne l'an 1696.

In Hippocratis Coi de Hominis natura Libros duos Commentarius. Lugduni Batavorum, 1609, *in*-4.

In Hippocratis Coi de victûs ratione in morbis acutis Libros quatuor Commentarius. Ibidem, 1609, *in*-4.

Opera omnia, tàm ad Theoriam, quàm ad Praxim Medicam ſpectantia. Lugduni Batavorum, 1609, deux volumes *in*-4. *Lugduni*, 1658, *in-folio*. Ce Recueil contient tous les Ouvrages précédens, hors le premier.

HEURNIUS, (Othon) fils aîné de *Jean*, naquit à Utrecht le 8 Septembre 1577. Son pere qui le mena avec lui à Leyde en 1581, lui fit faire ſes Humanités ſous *Nicolas Stochius*. A l'âge de 15 ans, il fut inſcrit dans la Matricule de l'Univerſité de la même ville, où après avoir fait ſon cours de Philoſophie ſous *Pierre du Moulin*, il s'attacha à l'étude de la Médecine. Le 24 Août 1599, il fut reçu Maître-ès-Arts, & le 8 Mai de l'année ſuivante, il obtint une Chaire de Philoſophie dans laquelle il parut avec diſtinction. Le 7 Juillet 1601, il prit

le bonnet de Docteur en Médecine ; un mois après, il perdit son pere qu'il remplaça le 8 Novembre de la même année, ensuite d'un concours qu'il soutint contre *Gerard de Bont.* Malgré l'étendue des devoirs de sa Chaire, qui consistoient à enseigner la Médecine Pratique, l'Anatomie & la Chirurgie, il s'étendit si amplement sur tout ce qui a rapport à ces parties essentielles de l'Art de guérir, qu'il se vit toujours entouré d'un nombreux auditoire, dont il mérita constamment les suffrages. Mais il ne fut pas aussi bien accueilli par ceux de son ordre, chez qui il trouva beaucoup d'ennemis. *Gaspar Barlée* nous apprend, dans une de ses Lettres, que ce Médecin qui faisoit tant d'honneur à l'Université de Leyde, n'avoit pu parvenir au Rectorat après trente ans de profession ; ce ne fut qu'en 1648 qu'il en fut honoré, lorsqu'il étoit Professeur Emérite. Il vécut encore trois ans & demi après avoir quitté cette Magistrature Académique, & mourut le 14 Juillet 1652, âgé de près de 75 ans. Nous lui avons obligation d'avoir mis au jour plusieurs Ouvrages de son pere & d'en avoir publié une édition complette à Leyde en 1609, deux volumes *in*-4. Les suivans sont de sa façon :

Babylonica, Indica, Ægyptia, &c. Philosophiæ primordia. Lugduni Batavorum, 1600, *in*-12, 1619, *in*-16.

Joannis Fernelii universa Medicina, sivè, Opera Medicinalia ; primùm quidem studiô & diligentiâ Guilielmi Plantii elimata : novâ hac editione, quæ obscura erant, illustrata, quæ deficiebant, suppleta sunt. Omnia notis, observationibus & remediis secretis Johannis & Otthonis Heurnii, aliorumque præstantissimorum Medicorum scholiis illustrata. Cum Indice locupletissimo. Ultrajecti, 1656, *in*-4. *Genevæ*, 1679, *in folio*, avec de nouvelles augmentations. Ce qu'*Othon Heurnius* a mis de plus particulier dans son édition, c'est un Recueil intitulé : *Casus & Observationes rariores, quas in Diario practico annotavit.*

HEYDEN (Herman VANDER) étoit de Louvain, où il vint au monde le 18 Décembre 1572. Il est bien apparent qu'il fit dans cette ville tout le cours de ses études, & qu'il y prit le grade de Licencié en Médecine. Mais ce que l'on sait certainement, c'est qu'il alla en Flandre en 1597, qu'il se mit à y pratiquer sa profession, & qu'il s'établit ensuite à Gand, dont il devint Médecin Pensionnaire ; charge qu'il rempliſſoit encore en 1649. L'habileté, dont il donna tant de preuves dans la cure des maladies, lui mérita une estime universelle, pendant que la connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres le fit rechercher par la plupart des Savans de son siecle. Il avoit près de cinquante ans de pratique, lorsqu'il écrivit un Traité imprimé à Gand en 1643 & 1645, *in*-4, sous le titre de *Discours & advis sur les flux de ventre douloureux, soit qu'il y ait du sang ou point : sur le trousse-galant*, dit Cholera morbus : *la peste : les effects signalez de l'eau : la vraye génération, cause, préservation & curation de la goutte : les fievres tierces & quartes, & leurs accidens survenans, causez de l'infection des Poldres & terres avoisinées de la mer.* Cet Ouvrage est écrit d'un style qui approche beaucoup de celui de *Michel Montagne* : mais sur les représentations qu'on lui fit qu'il vaudroit mieux qu'il fût mis en Latin, afin d'en étendre l'utilité, il le traduisit en cette Langue, & fit entrer dans sa Version une partie

des additions qu'il avoit préparées pour augmenter l'original François. L'édition Latine eſt intitulée :

Diſcurſus quinque in quibus clarè & compendiosè deducuntur Seri lactis in fluxu torminali & maximè dyſenterico : aquæ frigidæ, inter inauditos & incredibiles alios effectus, podagræ dolores vel ſiſtentis, vel mirabiliter demulcentis, & iſchiadicos novitios penitùs exterminantis, & ſecurè abſque omni ſuppuratione & defiguratione primò apparatu perſanantis vulnera : & aceti in præſervatione à peſte & ejuſdem curatione, aliiſque morbis venenatis, ut in præcautione ab hydrophobia, præſtantiſſimæ facultates explicantur & commendantur ; multis additis obſervationibus novis & ſcitu neceſſariis. Gandavi, 1649, *in*-12. *Londini*, 1653, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1752, *in*-12. *Lovanii*, 1760, *in*-12. Ce que *Vander Heyden* a écrit ſur l'eau froide, a paru à Londres en Anglois, 1724, *in*-8, & en Italien avec les Ouvrages de *Sancaſſani*.

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *Antoine de Heide* ou *Vander Heiden* qui naquit à Middelbourg en Zélande, & pratiqua la Médecine à Amſterdam vers le milieu du XVII ſiecle. Ses Ouvrages ſont : *Anatome Mytuli. Obſervationum Medicarum Centuria. Experimenta circa ſanguinis miſſionem, fibras motrices, Urticam marinam.* Ils ont paru enſemble à Amſterdam, 1684 & 1686, *in*-8 ; mais la ſeconde édition eſt préférable à la premiere. Il y combat les opinions de *Bellini* ſur la ſaignée, dont il borne les effets au ſeul rafraîchiſſement qu'elle procure au ſang ; & par des expériences faites ſur les grenouilles, il prétend prouver que les frictions épaiſſiſſent le ſang, bien loin de le rendre plus fluide. Ce qu'il dit là deſſus, eſt vrai à certains égards. Ce Médecin eſt encore Auteur d'un Traité en Flamand ſur la Pharmacie, publié à Amſterdam en 1682, *in*-8, ſous le titre de *Nieuw licht der Apothekers.*

HIARNA ou HIERNE, (Urbain) noble Suédois, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers. Il s'annonça ſi avantageuſement dans ſa patrie, lorſqu'il y reparut après ſa promotion, qu'il ne tarda pas à jouir de la plus grande conſidération. Le public ne manque jamais d'accueillir les talens que releve une naiſſance illuſtre ; c'eſt un double titre pour mériter ſes ſuffrages. Le Roi y joignit les ſiens ; non ſeulement il mit *Hiarna* au nombre des Médecins de ſa perſonne, mais il le nomma encore Aſſeſſeur du College des Mines & Directeur de ſon Laboratoire. C'eſt aux connoiſſances que ce Savant avoit de la Chymie qu'il dut ces derniers emplois, ainſi que la qualité de Membre de la Société Royale de Londres. Il gâta cependant ces connoiſſances par ſon attachement aux ſentimens de *Paracelſe ;* car ſes idées ſur la Chymie ſont la plupart auſſi ſingulieres que celles de cet enthouſiaſte.

Hiarna mourut le 22 Mars 1724, âgé de 83 ans. Il a relevé la célébrité qu'il s'eſt acquiſe dans les Sciences & les Belles-Lettres, par les qualités d'un citoyen affectionné à ſa patrie. Une médaille frappée pour éterniſer ſa mémoire, fut l'honneur dont la Suede récompenſa les travaux qu'il avoit entrepris pour enrichir l'Hiſtoire Naturelle de ſon pays, la Métallurgie, la Langue & la Poéſie Suédoiſe. Les Ouvrages qu'il a écrits ſur ces ſujets ont paru, les uns en ſa Langue maternelle, les autres en Latin. Voici les titres des derniers :

Manuductio ad varia Metallorum, Mineralium, Terrarum genera inveſtiganda. Holmiæ, 1694, *in*-4.

Reſponſio ad quæſtiones propoſitas. Ibidem, 1701, 1706, *in*-4.

Acta & Tentamina Chymica in Regio Laboratorio Stockholmienſi elaborata & demonſtrata. Ibidem, 1706, 1712, *in*-4. *Ibidem*, 1753, deux Tomes en un volume *in*-8, avec figures & les notes de *Jean-Gotſchalk Wallerius.*

Manuductio ad Fontes Medicatos, Aquaſque Minerales ſolerter inveſtigandas, ritè probandas & exactè applicandas, adhibendaſque. Holmiæ, 1707, *in*-12.

Defenſionis Paracelſiticæ prodromus. Ibidem, 1709, *in*-4.

Meletemata Elementorum quatuor, cum influentiis eorum & arcanis Chemicis Sulfuris & Mercurii. Ibidem, 1712, *in*-4, avec la deuxieme partie de ſes *Acta Chemica.*

De Xylobalſamo à ſe inventô. Helmſtadii, 1717, *in*-8.

HICESIUS, Médecin du quarantieme ſiecle, préſida dans l'Ecole des Eraſiſtratéens qui floriſſoit à Smyrne de ſon tems. Il paſſa pour un habile homme, & les diſciples qu'il laiſſa ſoutinrent ſa réputation par le ſage emploi de ſes maximes. *Strabon*, qui vécut ſous les Empereurs Jules, Auguſte & Tibere, parle de ce Médecin avec diſtinction; *Pline*, *Athénée* & *Tertullien* en parlent auſſi fort avantageuſement: mais quand ces Auteurs n'en auroient rien dit, les médailles que les Smyrnéens ont frappées à ſon honneur, ſont des preuves ſubſiſtantes de la conſidération dont il a joui. Le Docteur *Méad* a donné l'empreinte de ces médailles, à la ſuite de ſa Diſſertation *De Nummis quibuſdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percuſſis.*

HICH (N.) vécut dans le XVI ſiecle, ſous le regne d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre, dont il étoit Médecin. Il fut la cauſe que cette Princeſſe ne voulut jamais ſe marier, quelques inſtances que ſes ſujets lui fiſſent pour l'engager à cela. *Hich* lui avoit aſſuré que ſa conformation étoit telle, qu'elle ne pouvoit s'expoſer à devenir mere, ſans riſquer ſa vie.

HIDALGUO DE AGUERRO, (Barthélémi) Médecin de Séville, a joui de la plus grande réputation dans le XVI ſiecle. Il avoit de rares connoiſſances en Chirurgie, ſur-tout pour le traitement des plaies, & il paſſoit pour avoir une méthode qui lui faiſoit ſurmonter les obſtacles les plus difficiles à vaincre. *Jean Fragoſo* ne penſa pas auſſi favorablement ſur le compte de ce Médecin; il l'attaqua par de vives cenſures, auxquelles *Hidalguo* répondit par différens Ouvrages qui ont paru en Eſpagnol, ſous ces titres:

Teſoro de la verdadera Cirurgia, y via particular contra la comun. Séville, 1604, *in-folio.* L'Auteur, qui mourut le 5 Janvier 1597, avoit commencé dès l'an 1584 à publier les Traités qui entrent dans ce Recueil. On y remarque, entre autres, un Antidotaire général; *Aviſos de Cirurgia contra la comun opinion; Reſpueſta à las propoſiciones que el Licenciado Fragoſo enſenna contra unos aviſos.*

HIEL, (Laurent) de Wéſel, fut reçu Bachelier en Médecine à Roſtoch en 1555, & Docteur à Jene en 1558. L'année ſuivante, il obtint une Chaire dans les Ecoles de cette derniere ville, où il ſe diſtingua par des talens que d'heureuſes diſpoſitions auroient perfectionnés avec l'âge; mais la peſte, qui l'enleva

le 16 de Septembre 1566, priva cette Académie d'un ſujet, ſur lequel elle avoit les plus grandes eſpérances. On a de lui: *Diſſertatio Inauguralis de Morbo Gallico. Epitome Hiſtoriæ Animalium quadrupedum.*

HIERNE. (Urbain) Voyez HIARNA.

HIGGYNS, (Jean) de Limeric en Irlande, vint étudier la Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur en 1700. Il ſuivit les exercices des Ecoles pendant deux ans après ſon Doctorat, & fréquenta les Hôpitaux pour y obſerver le cours des maladies. L'occaſion ſe préſenta alors de ſe joindre à quelques Officiers Irlandois qui alloient en Eſpagne au ſervice de Philippe V. Il les ſuivit à Madrid, où il arriva heureuſement & ne tarda pas à ſe voir une nombreuſe pratique. Sa réputation fit même tant de bruit à la Cour, que le Roi le nomma ſon premier Médecin & l'honora de toute ſa confiance. *Higgyns* remplit cette charge avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1720.

HIGHMORE (Nathanaël) naquit le 6 Février 1614 à Fordingbridge, dans le Comté d'Hampton en Angleterre. Il fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 31 Janvier 1643, & pratiqua enſuite avec beaucoup de ſuccès à Shaftsbury. Ce Médecin eut tant de vénération pour les perſonnes attachées au Miniſtere Eccléſiaſtique, qu'il ne voulut jamais accepter aucun honoraire de leur part, quelques grands que fuſſent les ſoins qu'il s'étoit donnés dans le traitement de leurs maladies. Ce dévouement déſintéreſſé lui mérita leur eſtime, & en toute occaſion ils firent pour lui, par reconnoiſſance, tout ce qu'il pouvoit attendre des hommes ſenſibles aux bienfaits. Aimé, chéri, reſpecté même par ceux que la Religion met à la tête du peuple, il n'en fut que plus conſidéré par celui-ci ; & à ſa mort arrivée à Shaftsbury le 21 Mars 1684, il mérita les regrets de tous les habitans de cette ville. La poſtérité ne le traita pas moins favorablement pour les Ouvrages qu'il lui laiſſa. Il a écrit en Anglois une Hiſtoire de la génération, à laquelle il a joint une Diſſertation ſur la guériſon des plaies par la ſympathie. On a encore :

Corporis humani Diſquiſitio Anatomica. Hagæ Comitis, 1651, *in-folio.* C'eſt ſon meilleur Ouvrage ; mais il en ſeroit plus eſtimable, ſi les deſcriptions étoient plus étendues, les raiſonnemens plus courts, & les figures, dont la plupart ſont copiées de *Véſale*, plus conformes à leur original. On a fait honneur à cet Auteur d'appeller de ſon nom la grande cavité de la machoire ſupérieure, *Antrum Highmorianum ;* il n'eſt cependant pas le premier qui en ait donné la deſcription. *Caſſerius* en avoit parlé ſous le nom d'*Antrum Genæ.* Comme la circulation du ſang n'étoit pas encore univerſellement reçue du tems d'*Highmore*, il s'eſt attaché à en donner les preuves les plus convaincantes.

Exercitationes duæ, quarum prior de paſſione hyſterica, altera de affectione hypochondriaca. Oxoniæ, 1660, *in-12. Amſtelodami*, 1660, *in-12. Jenæ*, 1677, *in-12.*

De hyſterica & hypochondriaca paſſione, Reſponſio Epiſtolaris ad Williſium. Londini, 1670, *in-4.*

Voici

Voici l'Epitaphe qu'on mit ſur le tombeau de ce Medecin :

Poſitæ ſunt hìc reliquiæ Viri admodùm docti
NATHANÆLIS HIGHMORE,
Medicinæ Doctoris,
In ſpem reſurrectionis ad vitam æternam,
Qui obiit Annô Domini 1684, *ætatis ſuæ* 71.

HILDAN, (Guillaume FABRICE) célebre Chirurgien, n'eſt preſque connu que ſous le nom d'*Hildanus* qui déſigne ſa patrie, village de la Suiſſe nommé Hilden, où il naquit le 25 Juin 1560. Il ſe rendit à Lauſanne en 1586, & il s'y perfectionna dans la Chirurgie ſous *Griſſon*, habile Maître de cette ville. Jeune encore, mais infatigable dans ſes recherches & plein d'induſtrie, il entreprit des cures hardies qui furent couronnées par les plus grands ſuccès. Aux connoiſſances de ſon Art, il joignit celles de la Médecine qu'il alla exercer à Payerne en 1605; mais il en ſortit en 1615 pour s'établir à Berne, où il vint jouir de la penſion qu'on lui avoit faite, & de l'avantage d'y être aimé & recherché de tout le monde. On voit encore dans cette ville un ſquelette qu'il a préparé.

Sur la fin de ſa vie, la goutte l'empêcha de rendre aux habitans de Berne des ſervices auſſi aſſidus qu'auparavant. L'envie de leur être utile le porta à employer différens moyens pour ſe délivrer de cette pénible maladie; & comme il y avoit pluſieurs mois qu'il n'en avoit reſſenti aucune atteinte, il ſe flattoit d'avoir réuſſi dans ſon entrepriſe, lorſqu'il devint aſthmatique par la tranſpoſition de l'humeur goutteuſe. Il en mourut à Berne le 14 Février 1634, dans la 74 année de ſon âge. Ses Ouvrages ſont écrits en Allemand, mais pluſieurs ont été traduits en Latin. Il publia cinq Centuries d'obſervations, qui furent recueillies après ſa mort & imprimées à Lyon en 1641, *in-4*, à Strasbourg, 1713 & 1716, en deux parties *in-4*. Ces obſervations préſentent des faits intéreſſans & la deſcription de quantité d'inſtrumens de ſon invention. Elles ne ſont cependant point toutes de lui ſeul; car *Michel Doring*, *Claude Deodatus*, & pluſieurs autres Médecins & Chirurgiens lui en ont communiqué quelques-unes, dont il a enrichi ſon Recueil. Les Ouvrages de cet Auteur ont paru en Latin à Francfort en 1646 & en 1682, *in-folio*, ſous le titre d'*Opera omnia*; on y trouve ſix Centuries d'obſervations. L'édition de Stutgard, 1652, *in-folio*, eſt en Allemand.

HILLING (Grégoire) naquit à Elnbogen en Boheme le 10 Octobre 1619. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue, il vint à Nuremberg en 1641, & il s'y fit aggréger au College. Peu d'années de pratique lui ſuffirent pour faire preuve du merveilleux talent qu'il avoit pour la cure des maladies. Il communiqua ſes Obſervations à l'Académie des Curieux de la Nature, qui récompenſa ſon zele par la place qu'elle lui donna dans ſon Corps. On met la mort de ce Médecin à l'onzieme jour du mois d'Octobre 1680.

HIPPOCRATE eſt le plus ancien Médecin, dont les Ouvrages ſoient venus juſqu'à nous, & pour cette raiſon, il a été regardé comme le Pere de la Mé-

decine. Il descendoit d'*Esculape* au dix-huitieme degré; & du côté de sa mere *Phénarete* ou *Praxithée*, il étoit allié à *Hercule* au vingtieme. Voici sa Généalogie, telle que les Auteurs l'ont tirée des Ouvrages d'*Eratosthene*, de *Phérecyde*, d'*Apollodore* & d'*Arius* de Tarse.

Esculape éleve de *Chiron*, épousa *Epione*, fille d'*Hercule*, dont il eut plusieurs enfans de l'un & de l'autre sexe;

Ses fils, *Podalire* & *Machaön*, regnerent le premier dans la Carie, & le second dans la Messenie. Les descendans de *Podalire*, furent :

Hippoloque,
Sostrate I,
Dardanus,
Cléomyttades I,
Crisamis I,
Théodore I,
Sostrate II,
Crisamis II,
Cléomyttades II,
Théodore II,
Sostrate III,
Nébrus,
Gnosidicus de Cos,
Hippocrate I,
Héraclide de Cos,
Le grand *Hippocrate*.

Les descendans de *Podalire* regnerent dans la Carie jusqu'à *Théodore* II, sous lequel se fit la fameuse descente des Héraclides qui les chasserent de l'héritage de leurs peres, & les contraignirent de se retirer à Cos, Isle voisine de la Carie. Les descendans de *Théodore* s'illustrerent dans cette nouvelle patrie, où ils firent la Médecine avec beaucoup de succès; & quoique cette Science se soit considérablement perfectionnée entre les mains de *Nébrus*, de *Gnosidicus*, d'*Hippocrate* I, d'*Héraclide*, on peut assurer qu'aucun d'eux n'eut les talens, ni les fonds de savoir d'*Hippocrate* II. La nature avoit accordé à ce grand Homme un tempérament si vigoureux, que le travail le plus opiniâtre ne put l'altérer. Il avoit d'ailleurs une pénétration & une étendue d'esprit si prodigieuse, que les abîmes des Sciences n'avoient rien de trop profond pour lui; & son amour pour les connoissances de son Art alloit si loin, qu'il n'y étoit rien de si obscur, dont il ne pût se promettre de venir à bout par la persévérance dans le travail.

Ce fut dans les beaux jours de la Grece qu'il naquit dans l'Isle de Cos, l'une des Cyclades, la premiere année de la LXXXe Olympiade, la cinquieme du regne d'Artaxerxès Longuemain, Roi de Perse, 460 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut ainsi le digne contemporain de *Socrate*, d'*Hérodote*, de *Thucidide*, & des autres grands Hommes qui ont illustré cette patrie des anciens Savans. Son grand-pere *Hippocrate* & son pere *Héraclide* n'étoient pas seulement d'habiles Médecins, mais des gens versés en toute sorte de Littérature. Aussi ne se contenterent-ils pas de lui apprendre leur Art; ils l'instruisirent encore dans la Logique,

dans la Phyſique, dans la Philoſophie Naturelle, dans la Géometrie & dans L'Aſtronomie. *Hippocrate* étudia même l'Eloquence ſous *Gorgias* le Léontin, le Rhéteur le plus célebre de ſon tems.

Quoique l'Iſle de Cos fut très-heureuſement ſituée, & que les ancêtres d'*Hippocrate* l'euſſent rendue fameuſe par l'Ecole de Médecine qu'ils y avoient fondée; quoiqu'il eût ainſi toutes les commodités poſſibles pour s'initier dans la Théorie de ſon Art, ſans être obligé d'abandonner ſa patrie; cependant, comme les plus grandes villes de la Grece n'étoient pas fort peuplées, & que d'ailleurs il ſavoit que c'eſt à l'expérience à perfectionner dans un Médecin ce qu'il tient de l'étude, il ſuivit lui-même le précepte qu'il donne aux autres dans le Livre qu'il a intitulé *La Loi.* Il voyagea pendant douze ans dans pluſieurs Provinces, & il s'y informa de la vertu des ſimples, ainſi que des expériences & des découvertes qu'on avoit faites relativement à la cure des maladies. La Macédoine, la Thrace, la Theſſalie, furent les pays qui attirerent le plus ſon attention : ce fut dans ces contrées qu'il recueillit la meilleure partie des Obſervations précieuſes qui ſont contenues dans ſes *Epidémiques. Galien* remarque qu'*Hippocrate* avoit ſouvent été à Smyrne; mais il prétend que ce fut une autre ville que celle qui porte ce nom dans l'Aſie Mineure. *Mercuriali* ajoute qu'il avoit encore voyagé dans la Scythie, dans la Lybie & à Délos. Durant ces voyages, il s'arrêta à Epheſe près du Temple de Diane, où il tranſcrivit & mit en ordre les Tables de Médecine qu'on y conſervoit. Il y avoit auſſi un Temple dans l'Iſle de Cos, qui jouiſſoit de la plus grande célébrité ſous l'invocation d'*Eſculape*; notre Auteur profita encore des Mémoires qu'on y avoit dépoſés, & les connoiſſances qu'il en tira, lui prêterent des lumieres dans la compoſition de ſes Ouvrages. Il étoit d'uſage alors que les convaleſcens, en apportant leurs offrandes dans les Temples, y fiſſent enrégiſtrer les remedes qui les avoient guéris, afin qu'ils puſſent ſervir à d'autres dans une maladie ſemblable : *Hippocrate* recueillit ſoigneuſement ces Obſervations, & il en profita pour le bien de l'humanité.

Tout cela contribua beaucoup à ſa réputation; elle fut même pouſſée à un ſi haut degré, que la plupart des Princes & des Rois tenterent de l'arracher à ſa patrie, pour le fixer à leur Cour. Il fut appellé auprès de Perdiccas II, Roi de Macédoine, qu'on croyoit attaqué de conſomption; mais après l'avoir examiné avec cet œil perçant qui lui faiſoit diſtinguer les cauſes des maladies les plus cachées, il décida que ſon mal étoit occaſionné par la paſſion violente dont il brûloit pour Phila, maîtreſſe de ſon pere, & il décida juſte. Artaxerxès lui fit offrir de groſſes ſommes & des villes entieres, pour l'engager à paſſer en Aſie au ſecours de ſes Provinces & de ſes Armées que la peſte déſoloit. Et afin de le décider à entreprendre ce voyage, il ordonna de lui compter d'avance cent talens : mais *Hippocrate* regarda ces richeſſes comme le préſent d'un ennemi de ſa patrie, & l'opprobre éternel de ſa maiſon s'il les acceptoit. Il les rejetta avec cette hauteur qui caractériſe ſi bien ſa grande ame, & répondit ainſi au Gouverneur de l'Helleſpont qui les lui offroit de la part d'Artaxerxès : « dites à votre Maître que je ſuis aſſez riche; que l'honneur ne » me permet pas de recevoir ſes dons, d'aller en Aſie & de ſecourir les en-

» nemis de la Grece. » Artaxerxès fut vivement offenſé de cette réponſe. Il menaça la ville de Cos d'une deſtruction entiere, ſi elle ne lui livroit *Hippocrate* ; mais ſes habitans parurent dans la réſolution de s'expoſer à toutes ſortes d'extrêmités, plutôt que de ſacrifier leur concitoyen à la colere d'Artaxerxès ; & les menaces de ce Prince n'eurent aucune ſuite.

A la tête des Ouvrages d'*Hippocrate*, on trouve un Décret du Peuple d'Athenes, qui accorde à ce Médecin une couronne d'or, le droit de Bourgeoiſie, & l'éducation gratuite pour les jeunes gens de l'Iſle de Cos, comme pour les enfans des Athéniens même. Ce peuple généreux lui décerna encore les honneurs que l'on rendoit à Hercule ; & ce fut par ſa ſage prévoyance qu'il les avoit mérités. Les Illyriens lui offrirent de grandes ſommes pour qu'il ſe rendît en leur pays & travaillât à les délivrer de la peſte qui les déſoloit ; mais comme il connut par certains vents qui regnoient alors, que cette maladie paſſeroit enſuite dans la Grece, il ne voulut point s'en éloigner, perſuadé que ſa préſence & ſes avis ne tarderoient pas à être néceſſaires à ſa patrie. Dans cette vue, il envoya d'avance ſes diſciples dans toutes les villes, les chargea de ſes conſeils, & les munit des ſecours propres à arrêter les ravages de l'épidémie naiſſante. Fort éloigné de jouir du repos qu'il n'accordoit point à ſes éleves, il tenoit le gouvernail d'une entrepriſe, dont l'amour de la patrie étoit le premier mobile. Attentif à tout ce qui ſe paſſoit, informé des progrès de la maladie, il voloit dans les endroits où ſa préſence étoit jugée néceſſaire.

L'importance de ce ſervice qu'il rendit à la Grece, & le grand nombre d'autres qu'il rendoit tous les jours, lui mérita non ſeulement l'eſtime de ſa nation, mais encore celle des peuples voiſins. Il n'y eut bientôt qu'une voix ſur ſon compte ; & la célébrité, dont il jouit, fut d'autant plus ſolidement établie, qu'il n'y étoit parvenu que par des vertus, un déſintéreſſement, une modeſtie, qui égaloient ſon habileté. Mais il ſe préſenta une nouvelle occaſion de donner à la Grece une preuve éclatante de ces rares qualités. Le Sénat d'Abdere l'engagea à ſe tranſporter dans la ſolitude de *Démocrite* & à travailler à la guériſon de ce Sage, que le peuple prenoit pour un fou. *Hippocrate* s'y rendit & penſa bien différemment ſur le compte de *Démocrite*. Ses raiſons convainquirent même les Abdéritains, qui lui préſenterent dix talens en récompenſe des peines qu'il avoit priſes pour les tirer d'inquiétude ; il refuſa ce préſent, & fit encore voir, à cette occaſion, combien il mépriſoit les richeſſes.

Pline fait *Hippocrate* Auteur de la Médecine Clinique, que d'autres ont attribuée à *Eſculape* ; mais il n'y a pas d'apparence que l'on ait tant tardé à viſiter les malades dans leur lit. Il eſt un ſi grand nombre de choſes qui diſtinguent cet habile Médecin, que *Pline* a tort de le parer d'un mérite ſuppoſé, pendant qu'on en trouve tant de réels dans ſa conduite. Le principal conſiſte à le voir tout employer pour diſſiper les nuages d'une fauſſe Philoſophie, ſur les débris de laquelle il établit la véritable Médecine. On ne remarque dans ſes obſervations, dans ſes raiſonnemens, ainſi que dans ſes remedes, aucune trace de cette ſuperſtition Philoſophique, qui de ſon tems ſubjuguoit les eſprits. Son bon ſens la lui fit mépriſer ; & ne conſervant de la Philoſophie que ce qui pouvoit être de quelque uſage, il joignit avec ſageſſe le raiſonnement & l'ex-

périence; ce qu'aucun Médecin n'avoit fait avant lui. Telle eſt l'origine de la Médecine *Dogmatique* ou *Rationelle*, dont cet heureux accord eſt le premier fondement.

Hippocrate tourna principalement ſes vues du côté de l'obſervation. Attentif à examiner les mouvemens de la nature dans le cours des maladies, il s'attacha non ſeulement à connoître les ſymptômes paſſés, préſens & futurs, mais à les décrire de telle façon, que les autres puſſent les connoître comme lui. L'habileté qu'il montra en cela, eſt encore aujourd'hui un ſujet d'admiration; car perſonne ne l'a ſurpaſſé, peut-être même égalé, dans la maniere d'expoſer les indications & les pronoſtics des maladies. C'eſt auſſi ce qui lui a mérité le nom de Prince de la Médecine. Mais ce grand génie ne s'en tint pas là; il fut encore l'inventeur de cette excellente partie de l'Art de guérir, que nous appellons Diététique & qui concerne les alimens ou le régime des malades. Il lui parut ſi important de s'attacher à cet article, qu'il en fit ſon remede principal & ſouvent unique, ſur-tout lorſque la perſonne incommodée eſt d'un bon tempérament & qu'elle conſerve ſes forces.

Ce Médecin eſt le plus ancien Auteur chez qui l'Anatomie ſoit traitée comme une Science. Il a ſemé dans ſes Ouvrages une ſi grande quantité d'obſervations ſur cette partie de la Médecine, qu'on en compoſeroit un corps conſidérable en les réuniſſant. Si d'ailleurs l'on parcourt les Traités admirables qu'il nous a laiſſés ſur les Luxations, les Fractures & les Articulations, on ne doutera point qu'il n'ait eu une profonde connoiſſance de l'Oſtéologie. Convaincu lui-même des progrès ſurprenans qu'il y avoit faits, & jaloux de tranſmettre à la poſtérité des preuves durables de ſa ſcience & de ſon induſtrie, nous liſons dans *Pauſanias* qu'il fit fondre un ſquelette d'airain, qu'il conſacra à Apollon de Delphes. (*a*) *Hippocrate* ſe diſtingua encore par ſon habileté dans la Chirurgie. Les Ecrits qu'il a laiſſés ſur cette partie doivent être mis au rang de ce qu'il a fait de mieux; ils ſont clairs, méthodiques, parfaits, & méritent encore d'être lus dans notre ſiecle, quoique cet Art ſoit maintenant pouſſé bien loin. Ce qu'il en a dit, n'eſt pas le fruit d'une ſimple théorie; il a lui-même exercé la Chirurgie, & il l'a fait pendant une vie longue & appliquée. Toutes les opérations connues de ſon tems entroient dans ſa pratique; il faut cependant en excepter la Lithotomie, qu'il interdit à ſes diſciples, ainſi qu'il paroît du Livre *De jurejarando*, dont la formule contient cette promeſſe : *Calculô verò laborantes haudquaquam ſecabo; ſed viris operatoribus hanc operationem obeuntibus relinquam.* A l'égard de la Matiere Médicale, il ajouta beaucoup à celle qui étoit en uſage parmi les Cnidiens; & comme ceux-ci n'employoient d'autres remedes que le lait, le

(*a*) On a ſuivi l'opinion de *Riolan* qui fut au nombre de ceux qui ont penſé qu'*Hippocrate* avoit diſſéqué des cadavres humains, & c'eſt d'après lui qu'on a fait parler *Pauſanias* Mais un Critique moderne (M. *Goulin*) prouve que cet Hiſtorien n'a rien écrit de ſemblable; voici comme il traduit le paſſage cité par *Riolan:* Il y avoit parmi les offrandes faites à Apollon, la repréſentation en airain d'un homme exténué par une longue maladie, les chairs duquel étoient conſumées & fondues, & qui n'avoit plus que les os. On diſoit à Delphes que c'étoit une offrande du Médecin *Hippocrate.*

Serum lactis, & le ſuc épaiſſi du concombre ſauvage, il attribuoit la ſimplicité de cette Médecine au défaut de génie & d'expérience. Il avouoit cependant qu'avec ces remedes ſi ſimples, on pouvoit guérir de très-grandes maladies; mais il ne ſentit pas moins qu'il étoit important d'amplifier la Matiere Médicale, pour la mettre en état de répondre à la variété des cas. Le choix qu'il fit de ſes médicamens eſt ſi judicieux, il les employa même avec tant de ſuccès, que la plupart ſont encore aujourd'hui en uſage, & ſe trouvent dans cette foule immenſe de remedes, dont nous ſommes ſurchargés. Parmi les médicamens familiers à *Hippocrate*, il en eſt pluſieurs qu'on ne ſauroit trop définir, tant il eſt difficile d'expliquer leur préparation. Sa Pharmacopée, qu'il cite plus d'une fois, n'a jamais été publiée; en ſorte que nous n'en pouvons juger, que par ce que nous trouvons dans ſes Livres ſur les maladies des femmes & dans d'autres endroits. C'eſt delà que nous apprenons qu'il ne fit jamais uſage que de peu de remedes & que des plus ſimples.

Hippocrate mourut à Lariſſa, ville de Theſſalie, âgé de 90 ans, & ſelon d'autres de 85 ſeulement: mais il y en a qui le font vivre juſqu'à 104 & même 109 ans; ce qui feroit honneur à ſon ſavoir & à ſon régime. Il fut inhumé entre Gyrtone & Lariſſa. C'eſt ainſi qu'en parle *Soranus* qui rapporte que de ſon tems on montroit encore l'endroit où étoit ſon tombeau. Ce grand Médecin n'avoit point demandé aux Dieux, pour récompenſe des ſervices qu'il rendoit aux hommes, ou des plaiſirs, ou des richeſſes, mais une vie longue & de la ſanté, du ſuccès dans ſon Art, & une réputation durable chez la poſtérité. Ces ſouhaits ſont contenus dans le ſerment qu'il exigeoit de ſes diſciples. Ils furent accomplis à ſon égard dans toute leur étendue; car il vécut fort âgé, ſain de corps & d'eſprit: & tels furent ſes ſuccès dans la Médecine, qu'il en a été regardé comme le fondateur. Les honneurs dont on l'a comblé pendant ſa vie, ont rendu ſa mémoire immortelle. Il mérita une ſtatue d'or de la part des Argiens; les Athéniens lui décernerent des couronnes, le maintinrent lui & ſes deſcendans dans le Pritanée, & l'initierent à leurs grands myſteres: marque de diſtinction qu'on accordoit rarement aux étrangers, & dont *Hercule* ſeul avoit été honoré avant lui.

Quelque grandes qu'euſſent été les marques de conſidération que les contemporains d'*Hippocrate* lui ont données, eux qui ſemblent avoir épuiſé tous les moyens que dicte la reconnoiſſance pour honorer ſon mérite, la poſtérité ne voulut rien leur devoir de ce côté-là. Elle ſubſtitua les éloges aux récompenſes; monumens plus durables que ces myſtérieuſes cérémonies du Paganiſme, dont l'éclat paſſager finit avec la perſonne. *Platon* & *Ariſtote*, les deux plus ſublimes génies qui peut-être ont paru depuis lui, l'ont regardé comme leur Maître & n'ont pas dédaigné de le commenter. Tous les Auteurs anciens l'ont vanté comme le pere de la Médecine, & l'ont propoſé comme le premier guide dans les difficultés, dont cet Art eſt rempli. *Macrobe* a dit de lui: *Hippocrates qui tàm fallere quàm falli neſcit.* Mais il faut remarquer que cet illuſtre Médecin étoit bien éloigné de penſer auſſi favorablement ſur ſon compte: après avoir mérité l'admiration de ſes contemporains par ſa ſcience, il falloit encore qu'il méritât celle de la poſtérité par ſa modeſtie. En effet, il ne fait point de difficulté d'avouer ſes fautes; on ne voit pas non plus qu'il craigne

de rapporter les exemples des malades qui ſont morts entre ſes mains. Il avoit coutume de dire qu'il falloit ſi bien apprendre la Médecine, qu'on manquât le moins qu'il eſt poſſible, & il ajoutoit que dans cette profeſſion, celui-là eſt fort à louer, qui fait le moins de fautes. Au cinquieme Livre des Épidémiques, il avoue même avec une ingénuité, dont il n'y a guere que les grands génies qui ſoient capables, qu'ayant été appellé auprès d'*Autonomus* qui avoit reçu un coup à la tête, il prit la bleſſure du crâne pour une des futures & négligea de le trépaner. Le jour ſuivant le malade ſentit une douleur violente au côté, il eut des convulſions dans les bras. *Hippocrate* reconnut alors ſa faute, trépana *Autonomus*; mais ce fut en vain, car il y avoit une quinzaine de jours qu'il étoit malade, on étoit en été, & il mourut le jour ſuivant. Une autre preuve que donne ce Médecin de ſon ingénuité à avouer ſes malheurs, c'eſt dans le premier & le troiſieme Livre des Épidémiques. De quarante-deux malades, il ne s'en trouve que dix-ſept qui ſe ſoient tirés d'affaires; tous les autres ſont morts. Cet aveu n'a rien coûté à ſa modeſtie; c'eſt pourquoi on doit le croire, lorſqu'il dit dans le ſecond Livre qu'on vient de citer, en parlant de certaine eſquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous les malades en échapperent; s'ils étoient morts, ajoute-t-il, je le dirois de même. *Quintilien* le loue beaucoup de cette ingénuité; & ſi l'on voit dans ce procédé le caractere d'un homme d'honneur & de probité, il paroît qu'il étoit tel par toutes ſes maximes, mais ſpécialement par celles que renferme le ſerment qu'il exigeoit de ſes diſciples. Je ſais que certains Auteurs regardent le Livre *De jurejurando* comme ſuppoſé; mais comme toute l'Antiquité l'a attribué à *Hippocrate*, & que d'ailleurs il eſt calqué ſur les ſentimens que tout le monde lui accorde, on n'avance rien de trop, en lui faiſant honneur des maximes, dont il faiſoit jurer l'obſervance à ſes éleves. Telle fut la teneur de ce ſerment. » Qu'un » Médecin ſera obligé de regarder, comme ſon propre pere, celui qui lui aura en» ſeigné la Médecine; qu'il lui fera part de tout ce qui ſera en ſon pouvoir, » par rapport aux choſes néceſſaires à la vie; qu'il regardera auſſi les en» fans de cet homme comme ſes freres, & qu'il leur enſeignera à ſon tour » la même profeſſion, s'ils ont deſſein de l'apprendre, ſans en exiger aucun » ſalaire; qu'il leur communiquera tout ce qu'il ſaura, comme à ſes propres » enfans; & qu'il uſera de même à l'égard de tous ceux qui voudront s'en» gager par le préſent ſerment, mais non pas à l'égard des autres. Qu'il » ordonnera à ſes malades le régime de vivre qu'il jugera leur être le plus » convenable, & qu'il empêchera de tout ſon pouvoir qu'on leur nuiſe. Qu'il » ne ſe laiſſera jamais perſuader de donner à perſonne une drogue mortelle ou » du poiſon, ni ne conſeillera aux autres de le faire, & que pareillement il ne » donnera à aucune femme des remedes pour la faire avorter; mais qu'il » exercera ſon Art en homme de bien. Qu'il ne taillera point ceux qui ont la » pierre dans la veſſie; mais laiſſera faire cela aux perſonnes qui ſe deſtinent » particulierement à cette opération. Que dans les maiſons où il entrera, ce » ſera uniquement à deſſein de travailler au bien du malade, & qu'il ſe conduira » en ſorte que l'on n'ait jamais aucune matiere de ſoupçon contre lui, ou qu'on » ne le puiſſe accuſer d'avoir fait le moindre tort ou la moindre injure à qui que

» ce ſoit, particulierement d'avoir abuſé de quelque femme, ou fille, ou jeune » homme, ſoit libre, ſoit eſclave ; enfin, qu'il obſervera de tenir ſecret ce qu'il » aura vu ou entendu, ſoit en faiſant la Médecine, ſoit autrement, lorſqu'il ju- » gera que c'eſt une choſe qui ne doit pas être publiée. La concluſion eſt, qu'il » ſouhaite que toute ſorte de bonheur lui arrive dans l'exercice de ſa profeſſion, » s'il tient religieuſement ſon ſerment, & le contraire, s'il ſe parjure. Celui qui » fait ce ſerment jure par Apollon le Médecin, par Eſculape, par Hygiæa, par » Panacea, & par tous les autres Dieux & Déeſſes. " Ce peut-il un plus honnête Païen ? On voit aſſez par ce ſerment qu'*Hippocrate* ne ſe contenta pas d'enſeigner ſon Art à ceux de ſa maiſon ; comme il faiſoit la Médecine par un principe d'humanité, & non pas ſimplement pour en tirer du profit & de la gloire, il voulut bien encore faire part de ſes connoiſſances aux étrangers qui en avoient du goût. Il fut le premier des Aſclépiades qui en uſa de cette maniere : ce qui fit que la Médecine, qui avoit été renfermée dans une ſeule famille, fut dès lors communiquée à tout le monde, & put être appriſe, au moins dans la Grece, par tous ceux qui voulurent s'y appliquer. Mais afin que cette communication fût plus générale, *Hippocrate* écrivit de gros Ouvrages, ſi utiles encore aujourd'hui à toute l'Europe. Les plus célebres Ecoles l'ont ſuivi & le ſuivent encore comme l'Interprete le plus fidele de la nature : & malgré les révolutions que l'eſprit de ſyſtême a oppoſées à la ſimplicité de l'ancienne Médecine, le génie de ce grand Homme eſt toujours ſorti victorieux des entraves qu'on a voulu mettre à ſa doctrine. Quoiqu'en diſent même les Novateurs de nos jours, *Hippocrate* conſervera dans tous les ſiecles à venir un aſcendant, une gloire, une réputation, que deux mille ans & plus ont laiſſés ſans atteinte.

Le précieux dépôt de doctrine que nous devons au Prince de la Médecine, s'eſt conſervé dans les Ouvrages qui ſont paſſés juſqu'à nous ; les Savans ne lui donnent cependant pas tous ceux qu'on lui attribue, non plus que toutes les lettres qu'on a miſes ſur ſon nom. La différence de ſtyle & de principes a fait ſoupçonner pluſieurs de ces Ouvrages d'être ſuppoſés. Mais ce qui acheve de confirmer ce ſoupçon, c'eſt que *Galien* lui-même avoue que ce ne fut que ſous l'Empire d'Adrien que deux Médecins d'Alexandrie, *Artémidore Capito* & *Dioſcoride*, recueillirent les Ouvrages d'*Hippocrate* pour en faire un Corps, cinq cens ans après la mort de l'Auteur. Il eſt bien difficile qu'après un ſi long terme, on ait pu réuſſir à faire ce Recueil avec aſſez de diſcernement, pour n'y rien mettre d'étranger.

Erotien, qui vécut ſous l'Empire de Néron, tâcha de fixer les véritables Ouvrages d'*Hippocrate*, & il ne mit point dans ce nombre tous ceux que nous avons aujourd'hui ſous le nom de ce Médecin. Il ne parle, ni du Livre *De Natura Muliebri*, ni de celui *De Virginibus* ; il reconnoît à la vérité les deux Livres *De Morbis Muliebribus*, ainſi que celui *De Sterilibus*, ce qui ſemble en aſſurer la génuité ; mais malgré l'autorité d'*Erotien*, les Editeurs d'*Hippocrate* s'accordent tous à regarder la fin du premier Livre *De Morbis Muliebribus* comme ſuppoſée, ce qui pourroit rendre ſuſpects les deux Livres en entier. Il y a encore bien d'autres remarques à faire ſur les Ouvrages attribués à *Hippocrate* ; mais comme je ſuis obligé d'abréger un Article qui inſenſiblement prend trop d'étendue, je ne puis mieux faire que de renvoyer le Lecteur à l'Hiſtoire de la Médecine de *Daniel Le Clerc*.

Il

Il y trouvera cette matiere amplement discutée, Partie I, Livre III, Chapiter XXX.

Ce seroit ici la place de donner la Notice de toutes les éditions d'*Hippocrate ;* mais comme on les a beaucoup multipliées, je me bornerai aux principales.

Editions Grecques.

A Venise, par Aldus, 1526, *in-fol.*

A Bâle, par Frobenius, 1538, *in-folio*, corrigée sur trois copies manuscrites par *Jean Cornarius.*

Editions Latines.

L'ancienne Version Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* est perdue, mais nous en avons de nouvelles qui ont paru depuis la publication de quelques Traités de ces Médecins, mis au jour à Venise en 1493 & en 1497, & presque tous traduits de l'Arabe.

A Bâle, par A. Cratander, 1526, *in-fol.* La Version est de plusieurs mains.

A Rome, 1525 & 1549, *in-fol.* La Traduction est de *Marcus Fabius Calvus* de Ravenne, qui l'entreprit par ordre du Pape Clément VII, sur les Manuscrits Grecs du Vatican.

La Version de *Janus Cornarius*, à Venise, 1545, *in*-8.

La même à Paris, 1546, *in*-8.

La même à Bâle, 1546, *in-folio*, en très-beaux caracteres, par Frobenius.

Encore par le même, en 1553, *in-fol.*

Item, par le même, en 1558, *in-fol.*

La même Version, encore par Frobenius, 1554, deux volumes *in*-8.

La même à Bâle, par J. Culman de Geppingen, 1558, *in-fol.*

La même à Lyon, en 1562, *in*-8.

La même à Lyon, en 1564, *in-folio*, avec le Commentaire de *Marinellus* & les argumens de Culman.

La même à Venise, 1575, *in-fol.*

La même dans la même ville, 1619, *in-fol.*

La même à Vicenze, en 1610, *in-folio*, avec une Traduction paraphrasée des Lettres & de quelques autres Traités, qui se trouve à la tête de l'Ouvrage, & qui est de la façon de *Cornarius.*

La même à Cologne, en 1542, *in*-8.

La Version d'*Anuce Foës*, à Francfort, par Wéchel, 1596, *in*-8.

La même, avec les notes de *Prosper Martianus*, Rome, 1626, *in-fol.*

Éditions Grecques et Latines.

De *Jérôme Mercuriali*, à Venise, chez les Juntes, 1578, *in fol.*

La Version Latine de *Jean Cornarius* avec le Texte, Bâle, 1579, *in-folio*, par les soins de *Théodore Zwinger.*

Celle d'*Anuce Foës*, à Francfort, chez Wechel, 1595, *in-fol.*

La même, Francfort, 1621 & 1624.
Encore à Francfort, 1645.
La même à Geneve, 1657, *in-fol.*
De *J. A. Vander Linden*, avec la Verſion de *Cornarius*, Leyde, 1665, deux volumes *in-8.*
De *René Chartier*, revue & comparée avec les Manuſcrits; on y a joint les Ouvrages de *Galien.* La Verſion eſt chatiée en pluſieurs endroits, avec des variantes & des corrections à la fin de chaque volume. Paris, 1679, treize Tomes en neuf volumes *in-folio.* Dix Tomes ont paru du vivant de *Chartier*, en 1639 & 1649.
Malgré ces nombreuſes éditions des Œuvres d'*Hippocrate*, on en a donné quelques autres dans ce ſiecle, ſous ces titres :
Opera omnia Latinè, ex Jani Cornarii Verſione, unà cum J. Marinelli Commentariis, ac P. M. Pini Indice. Venetiis, 1737, trois Tomes en un volume *in-folio*, par les ſoins de *J. B. Paitoni.*
Opera omnia, cum variis lectionibus non modò huc uſquè vulgatis, verùm ineditis potiſſimùm, partim depromptis ex Cornarii & Sambuci Codd. in Cæſar. Vindobonenſi Bibliothecâ hactenus aſſervatis & ineditis, partim ex aliis ejuſdem Bibliothecæ Mſſ. Codd. collectis : quorum ope ſæpenumerò Græcus contextus fuit reſtitutus. Acceſſit Index Pini copioſiſſimus, cum Tractatu de menſuris & ponderibus. Studiô & operâ Stephani Mackii. Viennæ Auſtriæ, Græcè & Latinè, 1743, 1749, 1759, deux volumes *in-fol.*
Hippocratis Opera genuina, minùs certa, ſpuria, recenſuit, præfatus eſt Albertus de Haller. Lauſannæ, 1769-71, quatre volumes *in-8.*

HIRE, (Jean-Nicolas DE LA) de Paris, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale en 1710, & mérita une place dans l'Académie des Sciences, à qui il préſenta quelques Mémoires de ſa façon. Il peignit lui-même les figures des plantes du Jardin Royal de Paris, qu'il recueillit en quatre volumes, dont le Prince Eugene de Savoie a fait l'acquiſition, & qui ſe trouvent aujourd'hui dans la Bibliotheque Impériale de Vienne en Autriche.
Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Philippe de La Hire*, fils du célebre Géometre de ce nom. Il exerça la Médecine avec aſſez de ſuccès; ſes talens lui ouvrirent même l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris : mais emporté par ſon goût pour la peinture, il s'occupa davantage à peindre des Payſages & des figures dans la maniere de Watteau, qu'à donner des preuves de ſon ſavoir dans le genre littéraire. Il mourut en 1719, à l'âge de 42 ans.

HISPANUS, (Pierre) dit autrement *Pierre de Portugal* ou *de Lisbonne*, *Pierre* ou *Jean-Pierre d'Eſpagne*, *Pierre Juliani* ou fils de Julien, *Pierre le Phyſicien*, naquit à Lisbonne d'une famille obſcure à la fin du douzieme ſiecle ou au commencement du treizieme. Quelques-uns croient que ſon pere étoit Médecin. Pour lui, il eſt certain qu'il étudia la Médecine; mais il ſuivit l'uſage de ſon tems, & s'attacha encore à toutes les Sciences que l'on commençoit à enſeigner alors, le Décret, la Théologie, la Philoſophie, les Mathématiques.

Comme les études étoient plus floriſſantes en France qu'en Portugal, il y paſſa & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la Philoſophie & à la Médecine, tant à Paris qu'à Montpellier. Le Pere *Nicolas Antonio* en parle ainſi dans ſa Bibliotheque de l'ancienne Eſpagne : *In Galliis, ſive Pariſiis, ſive Monſpelii, ſive utrobique, Philoſophiæ ac Medicæ Arti egregiam navavit operam.* Feu M. *Aſtruc*, que j'ai ſuivi en partie, fait voir ici tout ſon attachement à la Faculté de Montpellier, dont il a écrit l'Hiſtoire. Il voudroit changer le texte d'*Antonio* de façon, qu'il y ſeroit dit que *Pierre de Portugal* auroit étudié la Médecine à Montpellier & ſimplement la Philoſophie à Paris, parce qu'il n'y avoit encore ni Ecole de Médecine, ni apparence de Faculté dans la Capitale, lorſqu'il s'y rendit. Mais M. *Lorry*, Editeur de l'Hiſtoire d'*Aſtruc*, croit qu'il eſt plus naturel de laiſſer le texte d'*Antonio* comme il eſt, & de convenir, ce qui eſt inconteſtablement prouvé, qu'on étudioit dans ce tems-là en Médecine à Paris. M. *Chomel* a décidé cette difficulté d'un ton plus tranchant. On trouve *Pierre de Portugal*, ſous l'année 1260, dans la Liſte des anciens Maîtres Régens de Paris que cet Auteur a miſe à la ſuite de ſon Eſſai Hiſtorique ſur la Médecine en France. M. *Baron* ne dit rien de *Pierre*, parce que ſa Notice des Médecins de Paris ne commence qu'en 1295.

Les connoiſſances de ce Médecin lui firent honneur parmi ceux de ſon ordre ; ce ne fut cependant point par ſes talens dans l'Art de guérir qu'il parvint aux charges éminentes dont il a été ſucceſſivement revêtu. *Pierre de Portugal* étoit Clerc, ainſi que tous les Médecins de ſon tems ; mais comme il s'occupa toute ſa vie des devoirs de la Cléricature, & qu'il ſe diſtingua dans cet état par ſa ſcience, ſa piété & ſa modeſtie, il obtint l'Archevêché de Brague en Portugal, & paſſa enſuite à l'Evêché de Tivoli, après avoir été créé Cardinal en 1273 par le Pape Grégoire X. Le 13 Septembre 1276, il ſuccéda à Adrien V. Il ne changea point de nom à ſon inſtallation ; il conſerva celui de *Jean* qui étoit le premier des deux qu'il portoit, & fut ainſi le XXe. Pape de ce nom. Ceux qui le comptent le XXIe., ne le font que parce qu'ils mettent *Jean*, fils de Robert, ou l'Antipape *Philagathe*, au nombre des Souverains Pontifes. Celui dont nous parlons, ne ſiégea que huit mois, quatre jours ; car le 16 Mai 1277, il fut écraſé à Viterbe ſous les ruines d'un plancher. Ce fut un malheur pour les Lettres qu'il connoiſſoit, & pour les pauvres Ecoliers qu'il aimoit & protégeoit.

On a pluſieurs Ouvrages de la façon de *Pierre de Portugal*, comme un *Traité de la goutte*, un *Traité des yeux* ; Manuſcrit de la Bibliotheque du College de toutes les Ames à Oxford. *De la formation de l'Homme* ; Manuſcrit de la Bibliotheque du College de *Caïus* à Cambridge. Sur les fievres & ſur Hippocrate, *ſuper ignes & Hippocratem. Gloſſaire de la nature des enfans* ; Manuſcrit à Pavie dans la Bibliotheque de *Jean de Viridario*, Chanoine de Latran : on le trouve encore dans celle de Saint Antoine à Venise. *Canons de Médecine. Conſeils ſur la conſervation de la ſanté* ; Manuſcrit de la Bibliotheque de *Gabriël Naudé*, adreſſé à la Reine Blanche, mere de Saint Louis. *Problême imité d'Ariſtote. Traité ſur les Urines* ; Manuſcrit de la Bibliotheque du Cardinal Sleuzius. Et les ſuivans qui ont été imprimés :

Commentarii in Iſaacum de diætis univerſalibus & particularibus, & *in ejuſdem Iſaaci de Urinis Commentarii. Lugduni*, 1515, *in-folio*, avec les Ouvrages d'*Iſaac*. Les premiers de ces Commentaires ſont en manuſcrit dans le College de toutes les Ames à Oxford.

Theſaurus pauperum, *ſeu*, *de medendis humani corporis morbis per experimenta*, *euporiſta ſimplicia & particularia*, *Liber Empiricus ex omni genere Auctorum & experientiâ propriâ congeſtus. Lugduni*, 1525, avec la Pratique de *Jean Sérapion. Pariſiis*, 1577, avec le *Theſaurus ſanitatis*. de *Jean Liébault. Francofurti*, 1576, *in*-8, par les ſoins de *Guillaume-Adolphe Scribonius* de Marpurg, qui a corrigé cette édition en pluſieurs endroits. En Anglois, Londres, 1585, *in*-8. A Valladolid, 1622, traduit de l'Eſpagnol, d'après une très-ancienne édition. Il a auſſi paru en Langue Portugaiſe. C'eſt un Recueil de recettes pour les différentes maladies du corps humain.

HOAM-TI, troiſieme Empereur de la Chine, vécut environ dix-huit cens ans avant *Hippocrate*. Il a écrit différens Ouvrages ſur la Médecine, & ſpécialement un Livre ſur le pouls, que les Chinois diſent ſubſiſter encore parmi eux. Voyez l'Article CININGO.

On a débité beaucoup de contes ſur la prodigieuſe antiquité de l'Empire de la Chine, & l'état des Sciences & des beaux Arts chez les Chinois. Ce qu'on a dit des premiers Empereurs de cette nation, ne peut être raiſonnablement regardé que comme une tradition de l'Hiſtoire des Patriarches dont il eſt parlé dans l'Ecriture, & que l'on a transformés en Empereurs Chinois. Il n'y a qu'une imbécille crédulité qui puiſſe admettre les *Fohi*, les *Schun*, les *Yu*, les *Hiao*, & tous ces Princes que l'on compte dans les huit ou dix premiers ſiecles des annales de cet Empire. Tout ce que les Chinois débitent de ces premiers ſiecles, eſt mêlé de fables ſi groſſieres & rempli d'idées ſi abſurdes, qu'il eſt étonnant qu'on oſe le préſenter & le rappeller. Des Critiques judicieux envisagent ces choſes tout autrement. Dans la ſucceſſion de ces prétendus Empereurs, ils n'apperçoivent que celle des chefs de famille, depuis les premiers Colons qui entrerent dans le pays, juſqu'à ce que dans une ſuite de ſiecles la colonie eût formé une Société, un Etat, un Empire. Ils jugent que ces premiers Colons auront pu conſerver parmi eux le ſouvenir des noms de ceux qui les avoient précédés avant la tranſmigration, comme les Patriarches conſerverent toujours les noms de leurs ancêtres, en remontant juſqu'à Noé & même juſqu'à Adam. Après bien des ſiecles, l'Etat ayant acquis des forces & pris une conſiſtence aſſurée ſous les Empereurs, on aura voulu conſerver par écrit la tradition. Alors d'ignorans Annaliſtes, trouvant cette ſucceſſion de perſonnes & de chefs de famille dans des tems ſi éloignés, les auront très-gratuitement transformés en Empereurs. Ils auront fait la même choſe que nous ferions aujourd'hui, ſi nous tranſformions en Empereurs les anciens Patriarches, & ſi nous parlions des Empereurs *Noé*, *Sem*, *Japhet*, *Abraham*, *&c.*

De cette maniere, il n'aura pas été difficile aux Chinois, après douze ou quinze ſiecles depuis l'établiſſement de la colonie, de faire remonter l'origine de

leur Empire deux mille ans & trois mille ans avant l'Ere Chrétienne. Il eſt très-probable même que les noms de ces prétendus Empereurs ne ſont que les noms des deſcendans ſucceſſifs d'Adam & de Noé, noms qui auront été déguiſés & changés dans la Langue Chinoiſe. On trouve dans la Bibliotheque Orientale un Article qui appuie cette conjecture. Il y eſt parlé de *Khondemir*, un des plus beaux génies & un des plus ſavans hommes qu'il y ait eu à la Chine, qui dit que ce pays fût peuplé par un fils de Japhet, qui étoit lui-même fils de Noé, & que c'eſt à ce fils de Japhet qu'on doit pluſieurs découvertes utiles.

Quant à l'état des Sciences & des Beaux Arts chez les Chinois, nos Miſſionaires n'y ont rien trouvé de bien merveilleux à leur arrivée dans ce vaſte Empire. Ils ont réduit les connoiſſances, les lumieres, la littérature des Chinois les plus inſtruits, à quelques points de leurs uſages, de leur juriſprudence, de leurs loix, & à l'étude de leur Langue. Cela ne prouve pas la prodigieuſe étendue d'érudition qu'on leur attribue communément, & qu'on fait remonter ſi gratuitement à peu de ſiecles après le déluge. *Du Halde*, le compilateur des Mémoires de la Chine, parle du fameux Edit de l'Empereur *Chi Hoang-ti*, qui regnoit deux cens trente ans avant la venue de Jeſus-Chriſt; & ce qu'il en dit ſemble faire croire que les Sciences & les Lettres étoient en honneur à la Chine bien long-tems avant ce Prince. Il nous apprend que *Chi-Hoang-ti*, après des ſuccès étonnans dans les guerres qu'il entreprit ou qu'il eut à ſoutenir, après quantité de beaux établiſſemens qu'il fit pour le bien de ſes Etats, s'abandonna aux idées de la plus ſinguliere & de la plus orgueilleuſe extravagance qu'on puiſſe imaginer. Il entreprit d'effacer entierement le ſouvenir & la mémoire des Princes qui l'avoient précédé, afin qu'il ne fût plus parlé que de lui ſeul. Dans cette vue, mais ſous prétexte que les Lettres ne ſervoient qu'à nourrir l'oiſiveté, à entretenir des diſputes, à rendre inutiles à l'Etat quantité de ſujets, il ordonna que dans toute l'étendue de l'Empire on brulât toutes les Bibliotheques & tous les livres, excepté ceux qui traitoient de la Médecine, de la Juriſprudence & de l'Architecture; & il décerna en même tems la peine de mort contre quiconque ſeroit convaincu de ne s'être pas fidelement conformé à l'Edit. Si cette anecdote eſt vraie, elle prouve que la Médecine étoit en honneur à la Chine ſous le regne de *Chi-Hoang-ti*, que les Sciences & les Lettres y étoient cultivées; mais rien de tout cela n'établit cette prodigieuſe antiquité à laquelle on veut faire remonter les connoiſſances des Chinois en tous les genres. Il faudroit, pour faire prévaloir cette opinion, ne plus reconnoître l'Egypte comme la mere des Sciences & des Beaux Arts, & la Grece comme leur premiere patrie.

HOBOKEN (Nicolas) fût reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine à Utrecht, ſa patrie. Il y étoit né en 1632. En 1663, on le nomma à la Chaire de Médecine & de Mathématique à Steinfurt en Weſtphalie, & le Comte de ce nom le choiſit pour ſon Médecin ordinaire. Il y a apparence qu'il ne demeura pas long-tems dans cette ville, car il n'étoit âgé que de 37 ans, lorſqu'il en ſortit pour ſe fixer à Harderwick dans la Province de Gueldres, où il fut Profeſſeur ordinaire de Médecine & extraordinaire des Mathématiques, à la place de *François-Joſeph Cochius*. Les talens qu'il avoit pour la Chaire le répandirent

bientôt dans toute la Province ; mais ſon nom alla plus loin par les Ouvrages qu'il donna au public. Ils ſont intitulés :

Ductus ſalivalis Blaſianus. Ultrajecti, 1661, *in*-12. C'eſt ſa Theſe inaugurale, dans laquelle il attribue à *Blaſius* la découverte du canal excréteur de la Parotide.

De politicæ prudentiæ ſtudiô, Epiſtola. Ibidem, 1663, *in*-12.

De ſede animæ, ſeu mentis humanæ in corpore humano. Arnhemiæ, 1668, in-12.

Oratio de obſervato hodie circa Medicinam abuſu & inordinatione. Ultrajecti, 1668, *in*-4.

Anatomia ſecundinæ humanæ, quindecim figuris ad vivum propriâ Authoris manu delineatis illuſtrata. Accedit Spicilegium Epiſtolarum rem potiſſimùm generatoriam referentium. Ultrajecti, 1669, 1672, *in*-8.

Cognitio Phyſiologica Medica accuratiſſimâ & clariſſimâ methodô tradita. Ibidem, 1670, 1685, *in*-4.

De nobilitate Medicorum. Ibidem, 1670, *in*-4.

De Profeſſionis Medicæ cum Mathematicâ conjunctione. Ibidem, 1670, *in*-4.

Anatomia ſecundinæ humanæ repetita, aucta, roborata, & quadraginta quatuor figuris propriâ Authoris manu delineatis inſuper illuſtrata. Ultrajecti, 1675, *in*-8. Cette édition eſt plus ample que la précédente, ſans être plus intéreſſante, ſinon par les nouvelles figures que l'Auteur y a ajoutées, & des raiſonnemens plus étendus ſur les uſages des parties.

Anatomia ſecundinæ vitulinæ, trigintà octo figuris propriâ Authoris manu delineatis illuſtrata. Ibidem, 1675, *in*-8.

HOCK DE BRACKENAU, (Wendelinus) ſavant perſonnage du XVI ſiecle, fit honneur à l'Univerſité de Bologne, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Il a écrit un Ouvrage ſur les maux vénériens, à la perfection duquel les Traités de *Torella* ont beaucoup contribué. Plus hardi que cet Auteur, non ſeulement il conſeille les frictions mercurielles, mais il les adminiſtre encore avec cette prudence qui eſt ſi fort au goût de notre ſiecle, & qui conſiſte à en interrompre l'uſage, pour y retourner à différentes repriſes, afin de ne point fatiguer les malades par la ſalivation. Cet Ouvrage eſt intitulé :

Mentagra, ſive, Tractatus de cauſis, præſervativis, regimine & curâ Morbi Gallici, vulgò Malo Franceſe. *Adjunctus eſt Tractatus de curandis ulceribus morbum hunc ut plurimùm conſequentibus. Venetiis*, 1502, *in*-4. *Argentorati*, 1514, *in*-4. *Lugduni*, 1531, *in*-8.

HODGES (Nathanaël) naquit à Kenſington, Château Royal à une lieue & demie de Londres. Il étudia la Médecine à Oxford, où il prit le bonnet de Docteur le 4 Juin 1659. Comme il avoit choiſi la ville de Londres pour y mettre ſes talens au jour, il ne tarda pas à ſe faire recevoir dans le College des Médecins de cette Capitale, où il ſe diſtingua, mais ſur-tout pendant la peſte de 1665. *Hodges* paya de ſa perſonne dans le plus fort de cette maladie. Il s'aſſocia un de ſes Collegues, & avec lui il ſe dévoua au ſervice des malades, dans le tems que les autres Médecins de Londres fuyoient de cette ville, à l'exemple du célebre *Sydenham*. De ſi brillans commencemens furent ſuivis d'une fin bien triſte. *Hodges* mourut pauvre dans les priſons publiques vers l'an 1684. On a

de lui un Traité en Anglois, dans lequel il fait l'Apologie de la Médecine & des Médecins; un autre en Latin imprimé à Londres en 1672, *in*-8, ſous le titre de *Loimologia, ſive, Relatio hiſtorica Peſtis Londinenſis anni* 1665. C'eſt de l'air qu'il déduit la cauſe de la peſte, & il en détaille les ſymptômes & les progrès avec aſſez de juſteſſe. Mais il s'égare dans la cure, dont les ſudorifiques & le régime chaud ſont la baſe; il condamne l'ancienne méthode d'allumer des feux dans les villes infectées, & ne veut point qu'on renferme les peſtiférés dans leurs maiſons. Cet Ouvrage reparut en Anglois à Londres en 1715 & en 1720, *in*-8, de la Traduction de *Jean Quincy*, Docteur en Médecine, qui l'augmenta d'un Eſſai de ſa façon, ſur les cauſes de la peſte & la maniere dont elle ſe répand.

HŒCHSTETTER (Philippe) étoit d'Ausbourg, où il pratiqua la Médecine, avec beaucoup de ſuccès, juſqu'à ſa mort arrivée en 1635. C'eſt un des meilleurs Obſervateurs de ſon ſiecle. Il fut d'abord grand partiſan de tous les remedes qu'on appelloit alors *Antidotes*; il revint cependant de l'opinion avantageuſe qu'il en avoit conçue, il fit même de bonnes remarques ſur l'inutilité de pluſieurs & le danger des autres. On a de lui dix Décades d'Obſervations, mais il ne publia que les ſix premieres: c'eſt à *Jean-Philippe*, ſon fils, qu'on doit l'édition de celles qui ont paru en 1674.

Rariorum Obſervationum Medicinalium Decades tres. Auguſtæ Vindelicorum, 1624, *in*-8.

Rariorum Obſervationum Medicinalium pars ſecunda, continens Decades tres ſequentes. Ibidem, 1627, *in*-8.

Rariorum Obſervationum Medicinalium Decades ſex anteà editæ, quibus nunc acceſſere quatuor Decades aliæ. Francofurti & Lipſiæ, 1674, *in*-8.

HŒRNIGK (Louis VON) commença ſon cours de Médecine à Gieſſen, & alla le continuer en Italie & en France; ce fut à Strasbourg qu'il l'acheva par la priſe de bonnet de Docteur. Il paroît qu'il ne manquoit pas de talens dans ſa profeſſion; car l'Empereur Ferdinand II lui donna des marques de ſon eſtime en 1628, & l'honora du titre de Comte Palatin. Mais *Hœrnigk*, s'étant depuis appliqué à l'étude du Droit, il en fit ſa principale occupation, & devint Conſeiller de l'Electeur de Mayence, ainſi que de la Cour Impériale. Il n'abandonna cependant point entierement ſes premieres études, puiſqu'il a écrit pluſieurs Traités en Allemand ſur les abus qu'il avoit remarqués dans la pratique de la Médecine de la part des Charlatans. On a encore deux Ouvrages de ſa facon, l'un ſur la Peſte & l'autre ſur les Eaux de Schwalbach. Vers la fin de ſa vie, il ſe retira à Francfort ſur le Mein, où il mourut en 1667.

HOFER, (Wolfgang) ſavant Médecin du XVII ſiecle, étoit de Freiſingen dans la Haute Baviere, où il naquit, en 1614, d'un pere qui enſeigna la Médecine à Ingolſtadt pendant plus de trente ans, & qui mourut dans cette ville en 1647, à l'âge de 78. Celui, dont nous parlons, étudia dans l'Univerſité d'Ingolſtadt; mais ſon pere ne voulut point qu'il y prît le bonnet de Docteur, qu'après avoir profité des leçons des plus grands Maîtres des Ecoles de France & d'Italie. Ce ne fut auſſi qu'au retour de ſes voyages qu'il reçut les

honneurs du Doctorat à Ingolſtadt. Après ſa promotion, il fit la Médecine avec tant de ſuccès à Straubing en Baviere & à Lintz en Autriche, qu'il ne tarda pas à être appellé à Vienne, où il remplit avec diſtinction une place de Médecin de la Cour Impériale. Il mourut dans cette Capitale en 1661, & laiſſa au public un Traité de pratique ſous ce titre :

Herculis Medici, ſive, Locorum communium Medicorum Tomus primus. Viennæ Auſtriæ, 1657, *in*-4. Le même Ouvrage a reparu en 1664, *in*-12, ſous le titre d'*Hercules Medicus reviſus, interpolatus.* Le même avec des augmentations, *Noribergæ*, 1665, *in-folio*, 1675, *in*-4.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec *Jean Höfer*, Docteur en Médecine de notre ſiecle, qui naquit à Mulhauſen au Cercle du Haut Rhin. Il a donné pluſieurs obſervations ſur la Botanique, qu'on trouve dans les Actes Helvétiques. Elles roulent ſur différentes plantes dont *Bocconi*, *Dillen*, *Micheli* & *Linnæus* ont parlé dans leurs Ouvrages.

HOFFMANN (Gaſpar) naquit à Gotha dans la Thuringe le 9 Novembre 1572, de *Jean Hoffmann* & d'*Anne Leuffer*. Le peu de fortune, dont il jouiſſoit, l'auroit empêché de continuer ſes études qu'il avoit commencées à Strasbourg, ſi *Matthias Schilher*, Notaire de Nuremberg qui avoit du goût pour les Sciences, ne l'eût entretenu à ſes dépens pendant l'eſpace de ſept ans. Il employa tout ce tems à étudier la Médecine à Altorf, où il fit de ſi grands progrès ſous les Profeſſeurs *Nicolas Taurellus* & *Philippe Scherbius*, qu'il obtint la penſion que la Faculté avoit coutume d'accorder à un Etudiant diſtingué par ſes talens, dans la vue de le mettre en état de ſe perfectionner par les voyages. *Hoffmann* paſſa en Italie & s'arrêta quelque tems à Padoue, où il étudia ſous *Fabrice* d'Aquapendente. Il parcourut enſuite la plus grande partie de l'Italie ; & ſe rendit enfin Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 10 Décembre 1603. L'année ſuivante, il paſſa à Nuremberg & ſe fit aggréger au College. Peu de mois après, une épidémie peſtilentielle déſola cette ville ; *Hoffmann* vola au ſecours de ſes habitans & leur rendit de ſi grands ſervices, que ſa réputation paſſa à Altorf, où il fut nommé en 1607 pour remplir la Chaire de Médecine Théorique, vacante par la mort de *Nicolas Taurellus*. Il s'acquitta dignement des fonctions de cet emploi juſqu'à ſa mort arrivée le 3 Novembre 1648. Ce Médecin eut ſix filles de ſon mariage avec *Marie-Magdeleine Buſenreuth*. *Anne-Sibille* épouſa *Chriſtophe Kern*, Médecin de Gotha. *Sabine* trouva un mari digne d'elle dans la perſonne d'*André Laux*, Membre du College des Médecins de Nuremberg, mais elle le perdit le 12 Avril 1642, comme il venoit d'atteindre ſa trentieme année.

Gaſpar Hoffmann fut ſavant en Grec & paſſa généralement pour un homme de grande érudition. C'eſt du moins le témoignage qu'en rend *Conringius* qui parle de lui avec éloge & le conſidere beaucoup du côté de la Phyſiologie. *Gui Patin* paroît auſſi en avoir fait beaucoup d'eſtime. Mais *Thomas Bartholin* ne l'a pas traité de même ; car il s'eſt oublié juſqu'à s'emporter contre lui & le charger d'injures. Il l'appelloit *le chien d'Altorf hargneux & mordant.* C'eſt le grand attachement d'*Hoffmann* aux opinions anciennes, & ſur-tout à celles d'*Ariſtote* dont il

étoit

étoit un des plus ardens défenſeurs, qui lui attira les reproches de ſes contemporains. Il les mérita en quelque ſorte par la dureté avec laquelle il cenſura ceux qui ne penſerent pas comme lui. En critiquant les ſentimens de *Fernel*, il donna à *Riolan*, pere, l'épithete de *Simia Fernelii*. *Riolan*, fils, ſe crut obligé de venger l'affront qu'il avoit fait à la mémoire de ſon pere, & pour y réuſſir, il ſe mit à relever les fautes Anatomiques qui ſe trouvent dans les Ouvrages d'*Hoffmann*. Mais en voulant abaiſſer cet Auteur, il contribua à ſa réputation, le fit connoître comme Anatomiſte, & lui procura par-là plus d'honneur qu'il ne méritoit. La cenſure des grands Hommes prouve au moins que les Ecrits qu'ils attaquent valent quelque choſe.

Tout attaché que fût *Hoffmann* aux vieilles idées, il ne les reſpecta pas toutes; il s'en prit à quelques Auteurs anciens, & lâcha contre eux les traits les plus mordans de la critique. Quoique les Ouvrages de *Galien* lui pluſſent beaucoup, il ne laiſſa pas de s'emporter contre ce Médecin avec autant de vivacité que d'aigreur. Il ſe fit toujours un plaiſir de relever hautement ſes fautes les plus légeres. *Reineſius* a cependant remarqué que *Gaſpar Hoffmann* étoit fort ſuperficiel dans ſa critique, puiſqu'il n'a fait qu'effleurer la plupart des difficultés, ſans les réſoudre. A juger de ſon aiſance au travail par le nombre de ſes Ouvrages, il paroît qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire. Les volumes ſe ſuccédoient les uns aux autres, & toutes les matieres étoient de ſon reſſort. Voici la notice que les Bibliographes nous ont laiſſée de ſes Ecrits:

Pathologia parva, quâ methodus Galeni practica explicatur. Jenæ, 1611, 1640, *in*-8. *Lutetiæ*, 1647, *in*-4, avec le Traité *Pro veritate contra Argenterium. Francofurti*, 1664, *in*-12.

De uſu Lienis ſecundùm Ariſtotelem Liber ſingularis. Lipſiæ, 1615, *in*-8. Suivant M. *Portal*, rien n'eſt plus faſtidieux à lire que cet Ouvrage. Tantôt c'eſt *Galien* qui explique quelque paſſage d'*Ariſtote*; tantôt c'eſt *Hoffmann* qui explique *Galien*: quelquefois *Hoffmann* ſe commente lui-même, en ſe faiſant des objections qu'il tâche de réſoudre de ſon mieux: enfin *Hoffmann* fait conclure à *Ariſtote* que la Rate ſert de réſervoir au ſang.

De Ichoribus & in quibus illi apparent affectibus, Collectanea. Lipſiæ, 1617, *in*-8.

De uſu cerebri ſecundùm Ariſtotelem Diatriba. Ibidem, 1619, *in*-8. Cet Ouvrage a paru avec les deux précédens: *Leidæ*, 1639, 1671, *in*-12. *Amſtelodami*, 1659, *in*-12. *Francofurti*, 1664, *in*-12. *Lipſiæ*, 1682, *in*-12. Il eſt ſi court dans ſes deſcriptions du cerveau, qu'on ne peut tirer de la lecture de cet Ouvrage une idée préciſe de la ſtructure de ce viſcere.

Variarum Lectionum Libri ſex, in quibus multa loca Dioſcoridis, Athænei, Plinii, Hippocratis, Ariſtotelis, Galeni, aliorumque explicantur. Lipſiæ, 1619, *in*-8.

Commentarii in Galenum de uſu partium corporis humani. Francofurti, 1625, *in-fol.* On n'y trouve rien d'intéreſſant ſur le méchaniſme.

De partibus ſimilaribus Liber ſingularis. Noribergæ, 1625, *in*-4. *Francofurti*, 1667, *in*-4.

Apologia Apologiæ pro Germanis contra Galenum. Ambergæ, 1626, *in*-4. Il y diſcute, entre autres points de controverſe, la queſtion de ſavoir quelles ſont les maladies, dans le traitement deſquelles on doit donner la préférence à la ſaignée ſur la purgation.

De facultatibus naturalibus. Noribergæ, 1626, *in*-4.

De Thorace ejuſque partibus Commentarius tripartitus. Francofurti, 1627, *in-folio.* Son principal objet eſt de concilier les ſentimens d'*Ariſtote* avec ceux de *Galien.*

De generatione hominis Libri quatuor contra Mundinum. Ibidem, 1629, *in-folio.* Il s'amuſe à réſoudre différentes queſtions, dont la diſcuſſion eſt autant inutile, que ſupérieure à la portée de l'eſprit humain.

Notæ perpetuæ in Cl. Galeni Librum de Oſſibus ad Tirones. Francofurti, 1629, *in-fol.*

Rejectanea Pathologica, quâ de morbis formæ & materiæ à Fernèliô, Argenteriôque per ſomnium viſis. Helmæſtadii, 1639, *in*-8. On trouve encore cet Ouvrage avec celui qu'*Hoffmann* a intitulé : *Pro veritate contra Argenterium alioſque. Lutetiæ*, 1647, *in*-4.

Animadverſiones in Montani Libros quinque de morbis & Thomæ Eraſti anatomen eorumdem. Amſtelodami, 1641, *in*-12.

Relatio Hiſtorica judicii acti in Campis Elyſiis coram Rhadamanto, contra Galenum, cum approbatione Apollinis in Parnaſſo, communicata per Mercurium. Noribergæ, 1642, *in*-12.

De locis affectis Libri tres. Ibidem, 1642, *in*-12.

Inſtitutionum Medicarum Libri ſex. Lugduni, 1645, *in*-4. On y trouve un précis d'Anatomie, mais il eſt incomplet par ſa trop grande briéveté. L'Auteur s'eſt contenté d'indiquer les parties, au lieu de les décrire.

De medicamentis officinalibus, tàm ſimplicibus quàm compoſitis, Libri duo. Pariſiis, 1646, *in*-4. *Francofurti*, 1667, *in*-4. *Jenæ*, 1686, *in*-4. *Leidæ*, 1738, *in*-4. Il y a bien parlé de la vertu des plantes; mais comme il étoit méfiant juſqu'à l'incrédulité, il rejette trop l'expérience dénuée de raiſonnement, & ne s'arrête point aſſez à conſidérer les mouvemens que peut opérer la nature.

Digreſſio ad circulationem ſanguinis in Anglia natam. Pariſiis, 1647, *in*-4, avec les Opuſcules de *Riolan. Ibidem*, 1652, *in*-8. L'expreſſion dont il ſe ſert pour déſigner le cours du ſang, eſt qu'il circule par ondulation comme les flots de la mer, & non point avec cette rapidité unie des eaux de riviere.

Opuſcula Medica. Pariſiis, 1647, *in*-4. *Francofurti*, 1667, *in*-4.

Epitome Inſtitutionum ſuarum Medicarum. Pariſiis, 1648, *in*-12. *Francofurti*, 1670, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1672, *in*-12.

Tractatus de Febribus. Tubingæ, 1663, *in*-12.

De Calido innato & Spiritibus Syntagma. Francofurti, 1667, *in*-4.

Apologiæ pro Galeno Libri tres. Lugduni, 1668, *in*-4.

Praxis Medica curioſa. Francofurti, 1680, *in*-4. Le fonds de cet Ouvrage eſt tiré de celui de *Galien* qui eſt intitulé : *De Methodo medendi.* C'eſt *Sébaſtien Scheffer* qui en eſt l'éditeur.

Gaſpar Hoffmann a encore laiſſé un grand Commentaire ſur tout *Galien*, mais il n'a pas été imprimé. On remarque, en général, que les Ouvrages de ce Médecin lui donnent un air d'érudition qu'il ne doit qu'aux fruits qu'il a tirés de ſes lectures; car de même qu'il a parlé d'Anatomie, ſans avoir manié le ſcalpel, il a beaucoup écrit ſur la pratique, ſans avoir vu des malades. C'eſt le jugement qu'en porte le célebre *de Haller.*

HOFFMANN (Maurice) naquit le 20 Septembre 1622 à Furſtemwald, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg. La peſte & la guerre qui déſolerent ſon pays pendant ſa jeuneſſe, ne lui permirent point de s'arrêter long-tems dans un même endroit; & cette raiſon fut en partie la cauſe que ſes parens, qui ne faiſoient que voltiger avec lui, ſe contenterent de lui faire apprendre à écrire, ſans ſonger à le pouſſer dans les études. Mais la mort de ſes pere & mere lui fournit une occaſion favorable pour ſortir de cet état d'ignorance. Il paſſa au mois de Mai 1638 à Altorf chez *George Noëſiler*, ſon oncle maternel, qui profeſſoit la Médecine dans cette ville. Il y fit ſes Humanités & ſa Philoſophie aſſez rapidement, & paſſa enſuite dans les Ecoles de Médecine. Lorſqu'il y eut fait quelques progrès, il quitta Altorf & ſe rendit en 1641 à Padoue, dont l'Univerſité étoit alors remplie de Savans en toutes ſortes de Sciences. L'Anatomie & la Botanique furent celles auxquelles il s'attacha davantage, & il s'y rendit très-habile. Il mérite une place honorable dans l'hiſtoire de la premiere, ſi l'on en croit *Thomas Bartholin* qui lui attribue la découverte du Canal Pancréatique. Ce Médecin rapporte que *Maurice Hoffmann* s'amuſoit à diſſéquer un Coq d'Inde, lorſqu'il y trouva le conduit du Pancréas qu'on ne connoiſſoit point encore; il le montra à *Jean-George Wirſungus*, célebre Anatomiſte de Padoue chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occaſion de chercher ce conduit dans l'homme, & l'ayant découvert, il en fit la démonſtration en public. C'eſt delà que cette partie a reçu le nom de *Canal de Wirſungus*.

Après trois ans de ſéjour à Padoue, *Hoffmann* revint à Altorf où il prit le bonnet de Docteur le 15 Avril 1645. Il ne tarda pas à être reçu au nombre des Profeſſeurs de cette Académie; car dès l'an 1648 il obtint la Chaire extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie, & l'année ſuivante, il ſuccéda à *Gaſpar Hoffmann* dans la Chaire ordinaire de ces deux parties de la Médecine, d'où il paſſa, en 1653, à la place devenue vacante par la mort de *Louis Jungerman*. Comme cet emploi lui donnoit le département de la Botanique, il fit de vives repréſentations ſur la néceſſité d'un jardin pour la culture & la démonſtration des plantes. Il n'en fit pas de moins fortes ſur l'établiſſement d'un Laboratoire Chymique & d'un Amphithéatre Anatomique, & c'eſt à ſes ſoins que l'Univerſité d'Altorf doit l'un & l'autre de ces établiſſemens ſi néceſſaires à l'enſeignement dans les Facultés de Médecine. *Hoffmann* fit, en 1655, les premieres démonſtrations d'Anatomie en public: mais tout occupé qu'il fût de ſes emplois Académiques, il ne s'attacha pas avec moins d'ardeur à la pratique de la Médecine; il parvint même à un tel degré de réputation dans cette partie de l'Art, que pluſieurs Princes d'Allemagne l'honorerent du titre de leur Médecin. Il méritoit ces marques de conſidération par plus d'un endroit. Laborieux dans le Cabinet, actif & prudent auprès des malades, éloquent dans la Chaire, ſociable, communicatif, poli envers tout le monde, il jouiſſoit depuis long-tems de la plus haute eſtime, lorſqu'il mourut d'Apoplexie le 20 Avril 1698, dans la ſoixante-ſeizieme année de ſon âge. Ses Ouvrages ſont intitulés :

De tranſitu ſanguinis per medium cordis ſeptum impoſſibili, contra Galenum & Riolanum. Altdorffii, 1659, *in*-4.

De tranſitu ſanguinis per medium pulmonem facili. Ibidem, 1659.

Floræ Altdorffinæ deliciæ hortenſes, ſive, Catalogus plantarum Horti Medici. Ibidem,

1660, *in*-4, & 1676, *in*-4, avec le Catalogue des nouvelles plantes du jardin d'Altorf depuis 1660.

Floræ Altdorffinæ deliciæ ſylveſtres, ſive, Catalogus plantarum in agro Altdorffino, lociſque vicinis ſponte naſcentium. Norimbergæ, 1660, *in*-4. *Altdorffii*, 1662, *in*-4. Les deux Catalogues enſemble : *Ibidem*, 1667, *in*-4.

Synopſis Inſtitutionum Anatomicarum. Altdorffii, 1661, 1681, *in*-8.

Botanotheca Laurembergiana, hoc eſt, Methodus conficiendi Herbarium vivum. Altdorffii, 1662, 1693, *in*-4.

Synopſis Inſtitutionum Medicinæ. Ibidem, 1663, *in*-8. *Patavii*, 1664, *in*-8.

Sciagraphia morborum contagioſorum. Altdorffii, 1672, 1691, *in*-8.

Prudentiæ Medicæ fundamenta. Ibidem, 1672, 1690, *in*-8.

Florilegium Altdorffinum, ſive, Tabulæ loca & menſes exhibentes quibus plantæ exoticæ & indigenæ ſub cœlo Norico vigere & florere ſolent. Ibidem, 1672, *in*-8.

Appendix rariorum plantarum quæ ab anno 1677 *uſque ad annum* 1688 *Horto Altdorffino acceſſere. Ibidem*, 1688, *in*-4.

Appendix altera unius plagulæ plantarum rariorum quæ Horto Medico Altdorffino poſt Catalogi editionem per intervalla acceſſerunt. Ibidem, 1691, *in*-4.

Deſcriptio Montis Mauritii in agro Leimburgenſium, mediô inter Norimbergam & Hirsbruccum, itemque inter Altdorffium & Lauffam locô eminentis, ſive, Catalogus plantarum quæ in iis & vicinis locis occurrunt. Altdorffii, 1694, *in* 4.

HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, naquit à Altorf le 6 Octobre 1653. Il étudia les Langues Latine & Grecque à Herſpruck en Franconie, & la Médecine dans ſa ville natale, ainſi qu'à Francfort ſur l'Oder. Il ſe rendit enſuite à Padoue, où il ſuivit les leçons de *Marchettis* & de *Molinetti*. Après deux ans de ſéjour dans cette Univerſité, il parcourut le reſte de l'Italie, & revint chez lui à la fin de l'an 1674. Il reprit alors le cours de ſes études dans les Ecoles d'Altorf, où il fut reçu Docteur en 1675. Ses talens, qu'on admira, lui mériterent ſucceſſivement les charges les plus importantes de ſa Faculté. Il commença par être Profeſſeur extraordinaire d'Anatomie en 1677, & en 1681, on le fit paſſer à la Chaire ordinaire. En 1682, on le chargea d'enſeigner la Chymie, dont il fit pluſieurs Cours publics dans le Laboratoire que l'Univerſité d'Altorf devoit aux preſſantes ſollicitations de ſon pere. Mais comme le ſavoir d'*Hoffmann* étoit univerſel & qu'il excelloit également dans toutes les parties de ſon Art, il entreprit encore d'enſeigner la Botanique. En 1709, il abdiqua la Chaire d'Anatomie, & ſe tint à celle de Médecine Pratique qu'il conſerva juſqu'au tems qu'il paſſa à la Cour d'Anſpach.

Dès l'an 1684, l'Académie des Curieux de la Nature l'avoit reçu dans ſon Corps ſous le nom d'*Héliodore* I ; & à la mort de *Lochner* en 1721, il monta au rang de Directeur. Il eſt le ſeptieme qui ait rempli cette charge. Celui qui en eſt revêtu, prend de grands titres en apparence, mais qui dans le fonds n'ont rien de réel, que de ſervir à orner le frontiſpice des Ouvrages qui paroiſſent ſous ſon nom. Il ſe qualifie ordinairement : *Sacræ Cæſa-*

reæ Majeſtatis Archiater, ſacri Palatii Lateranenſis, Aulæque Cæſareæ & Conſiſtorii Imperialis Comes, ac Sacri Romani Imperii Nobilis.

Pendant qu'*Hoffmann* ſe diſtinguoit à Altorf par ſon exactitude à remplir ſes charges Académiques, la maniere avantageuſe dont il ſe faiſoit connoître du côté de la pratique, étendoit tellement ſa réputation, qu'il ſe vit recherché par les perſonnes du premier rang, & ſur-tout par les Princes de la Maiſon d'Anſpach. Il fit deux voyages en Italie, l'un en 1695 & l'autre en 1701, avec celui qui regnoit alors : on le ſollicita même de quitter Altorf pour venir ſe fixer à cette Cour ; mais l'attachement qu'il avoit à l'Univerſité & à ſes devoirs Académiques, lui fit différer juſqu'en 1713 de ſe rendre aux vives inſtances qu'on lui faiſoit depuis tant d'années. Il ſe détermina donc à venir ſe fixer à Anſpach, & il y mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. Nous avons pluſieurs Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Diſſertationes Anatomico-Phyſiologicæ ad Joannis Van Hoorne Microcoſmum annotatæ. Altdorffii, 1685, *in*-4. Il a joint au texte de *Van Hoorne* les deſcriptions Anatomiques qui ſe trouvent dans les Traités publiés avant le Microcoſme de cet Auteur ; il rapporte même celles qu'on remarque dans les Ouvrages poſtérieurs au Livre de ce Médecin.

Idea Machinæ humanæ Anatomico-Phyſiologica. Ibidem, 1703, *in*-4. C'eſt un Recueil de vingt Diſſertations, dans lequel il donne la deſcription de preſque toutes les parties du corps humain.

Floræ Altdorffinæ deliciæ hortenſes locupletiores factæ, ſive, Appendix Catalogi Horti Medici Altdorffini, plantarum novâ acceſſione factâ annô 1703, *in*-4. Ces additions ſervent de ſuite aux Ouvrages que ſon pere a publiés.

Diſquiſitio corporis humani Anatomico-Pathologica. Ibidem, 1713, *in*-4. C'eſt une eſpece d'Anatomie Médicinale, diviſée en vingt Diſſertations, dans leſquelles il s'étend davantage ſur les maladies que ſur la ſtructure des parties.

Acta Laboratorii Chemici Altdorffini. Ibidem, 1719, *in*-4.

Syntagma Pathologico-Therapeuticum ad Joannis Hartmanni Praxim Chymiatricam concinnatum. Lipſiæ, 1728, deux volumes *in*-4.

Sciagraphia Inſtitutionum Medicarum. On trouva parmi les papiers d'*Hoffmann* un Manuſcrit qui parut à *J. H. Schulze* un aſſez bon Abrégé de Médecine, pour qu'il prît le ſoin de le faire imprimer en 1742, *in*-8.

HOFFMANN, (Chriſtophe-Maurice) ſecond fils de *Maurice*, étoit auſſi natif d'Altorf, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1690. Il ſe fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg en 1694, mais il ne demeura que peu d'années dans cette ville & paſſa en 1697 à Cobourg, où il mourut. On ne ſait point préciſément en quel tems ; on ſait cependant qu'il vivoit encore en 1728 : mais on n'apprend pas qu'il ait atteint à la réputation dont ſon pere & ſon frere ont joui.

HOFFMANN, (Laurent) Apothicaire natif de Bamberg, épouſa en 1579 *Eliſabeth*, fille de *Wolfgang Holtzwirth*. Celui-ci étoit de famille noble & conſulaire, mais comme il avoit du goût pour la Pharmacie, il s'y appliqua à Wit-

temberg, ou *Valerius Cordus* expliquoit *Dioſcoride*. Les Leçons de ce ſavant Profeſſeur le charmerent tellement qu'il le ſuivit à Rome, & demeura avec lui juſqu'en 1544, qui eſt l'année de la mort de ſon Maître. Dès qu'il ſe vit privé de ſes inſtructions, il quitta Rome & prit la réſolution de paſſer en Arabie, dans le deſſein de s'inſtruire de la propriété des ſimples qui ſe trouvent dans ces vaſtes régions. *Holtzwirth* exécuta ſon projet, & revint enſuite en Allemagne, où il épouſa en 1554 *Catherine*, fille de *Melchior Kling*, Chancelier de l'Archevêque de Magdebourg. C'eſt de ce mariage que naquit *Eliſabeth*, qui, comme nous l'avons dit, épouſa *Laurent Hoffmann*, à qui elle donna deux fils, *Laurent* & *André*.

Le premier, Médecin de George, Electeur de Saxe, ſe fit un ſi grand nom parmi les Maîtres de l'Art, que l'Empereur Ferdinand II lui accorda des Lettres de nobleſſe, en récompenſe des ſervices importans qu'il avoit rendus au public. *Manget* le dit Auteur des Ouvrages dont voici les titres :

De vero uſu & ferô abuſu Medicamentorum Chymicorum Commentatio. Halæ Saxonum, 1611, *in*-4.

Roſarium Minerale Spagyricum. Ibidem, 1611, *in*-4.

Balthaſaris Brunneri Conſilia Medica ſummô ſtudiô collecta & reviſa. Halæ Saxonum, 1617, *in* 4.

André Hoffmann s'attacha à la Pharmacie qu'il exerça avec diſtinction. Il épouſa *Gertrude*, fille de *Frédéric Seyfert* de Hall, qui lui donna en 1626 un fils nommé *Frédéric* comme ſon aïeul. Dès que cet enfant fut en état de s'appliquer aux Lettres, il en prit la premiere teinture ſous les yeux de ſon pere, & paſſa enſuite à Jene & à Wittemberg, où il fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine. Il n'en fit pas de moins grands dans la pratique de cette Science, à laquelle il ſe livra d'abord après ſon Doctorat ; & quoiqu'il fût à peine âgé de 49 ans, lorſqu'il mourut le 21 Mars 1675, il étoit cependant déja parvenu à un tel degré de réputation, que l'Electeur de Saxe l'avoit mis au nombre de ſes Médecins depuis pluſieurs années. Les Ouvrages ſuivans ſont de ſa façon :

Opus de methodo medendi juxta ſeriem Wallæianam. Lipſiæ, 1668, *in* 4.

Appendix de modo curandi inſultum apoplecticum. Ibidem, 1668, *in*-4.

Cardianaſtrophe admiranda, ſeu, Cordis inverſio memorabilis. Ibidem, 1671, *in*-4. C'eſt l'Hiſtoire Anatomique d'une femme, dont les viſceres étoient tellement déplacés, que ceux de la droite furent trouvés à la gauche, ceux de la gauche, à la droite.

Clavis Pharmaceutica Schröderiana. Halæ Saxonum, 1675, *in*-4. *Ibidem*, 1681, *in*-4, avec des augmentations.

HOFFMANN, (Fréderic) fils de l'autre *Fréderic*, dont on vient de parler, & d'*Anne-Marie Knorr*, naquit à Hall en Saxe le 19 Février 1660. Ses parens pourvurent de bonne heure à ſon éducation. Ils lui donnerent des Maîtres qui lui apprirent les rudimens, & à l'âge de 13 ans, ils l'envoyerent étudier les Humanités, dont le cours fut ſuivi de celui de Philoſophie & de Mathématique. C'eſt à la derniere de ces Sciences qu'il a attribué les rapides & heureux progrès qu'il a faits dans la Médecine ; & pour faire voir l'importance

dont elle eſt à ceux qui ſe deſtinent à l'Art de guérir, il ne ceſſoit de citer la lettre qu'*Hippocrate* écrivit à ce ſujet à *Theſſale*, ſon fils.

Hoffmann perdit ſes pere & mere en 1675, durant le regne d'une maladie épidémique. Ce ne fut qu'après leur mort qu'il commença ſon Cours de Philoſophie; il le finit en 1678 par une Theſe *De Mundo*, qu'il ſoutint avec honneur. Le goût de la Médecine, dans laquelle tant de grands Hommes de ſon nom s'étoient diſtingués, parut alors être le ſien; il commença l'étude de cette Science à Jene ſous *Wolfgang Wedelius*, & en 1679 il ſoutint une Theſe *De menſtruo ventriculi*, ſous la préſidence de ce Profeſſeur. En 1680, il paſſa à Erfurt pour y profiter des Leçons que *Gaſpar Cramer* donnoit ſur la Chymie dans les Ecoles de cette ville. De retour à Jene, il diſputa de *Autochiria* pour le degré de Docteur, le dernier jour de l'an 1681, & il en reçut les honneurs le 5 Février ſuivant. Délivré alors de la contrainte des études Académiques, il ſe conſacra tout entier à celles du Cabinet, & ne tarda pas à donner des preuves publiques de ſon ſavoir par le beau Traité *De Cinnabari Antimonii*, qu'il mit au jour dans le courant du mois de Mai 1682. Cet Ouvrage fut reçu avec un applaudiſſement, dont *Hoffmann* n'auroit oſé ſe flatter à cauſe de ſa jeuneſſe : mais les hommes qui lui reſſemblent, ont toujours l'avantage de donner des chef-d'œuvres, quand ils penſent de n'avoir mis au jour que leurs coups d'eſſai. Ce fut aux rares connoiſſances qu'il avoit de la Chymie, qu'il dut la réuſſite de cet Ouvrage. Ce fut encore à ces connoiſſances, mais en même tems à la belle méthode qu'il avoit de les communiquer aux autres, qu'il dut ce concours prodigieux d'Auditeurs qui ſuivirent ſes Leçons pendant l'année qu'il profeſſa la Chymie à Jene.

Il n'eut pas plutôt achevé le Cours de Chymie qu'il avoit entrepris de faire dans les Ecoles de cette ville, qu'il ſe rendit à Minden en Weſtphalie auprès de Joachim-Martin Unverfaerth, Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, ſon parent, qui l'avoit inſtamment invité à venir paſſer quelque tems chez lui. Il fit de brillantes cures à Minden; & par l'exercice qu'il fut obligé de ſe donner pour correſpondre à l'empreſſement des malades, il eut le bonheur de ſe guérir des incommodités qu'il avoit contractées pendant ſon ſéjour à Jene, & qu'il attribuoit à la vie ſédentaire qu'il y avoit menée. Au bout de deux ans, il quitta Minden pour aller en Hollande, où il rendit viſite à tout ce qu'il y avoit de Savans & d'Hommes de Lettres en réputation. On lui fit par tout un accueil proportionné à ſon mérite; en particulier, il fut très-honorablement reçu de *Paul Hermann*, Profeſſeur de la Faculté de Leyde & natif lui-même de Hall en Saxe. Après avoir ſatisfait ſa curioſité en Hollande, il s'embarqua pour l'Angleterre, où il aborda heureuſement. Les Hommes les plus célebres de Londres & d'Oxford ſe firent un plaiſir de converſer avec lui; *Robert Boile* l'accueillit même avec tant de diſtinction, qu'il ne ceſſa de lui donner des marques publiques de ſon eſtime.

A ſon retour à Minden en 1685, *Hoffmann* fut nommé Médecin de la Citadelle de cette ville; mais comme cet emploi étoit bien au deſſous de ſon mérite, Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, le fit non ſeulement Médecin de toute la Principauté en 1686, mais il l'honora encore du titre de Médecin de ſa perſonne. Tels que fuſſent ces avantages, ils ne ſuffirent point pour retenir *Hoffmann* à Minden; il quitta cette ville en 1688, pour aller à Halberſtadt dans le Cercle de

la Baſſe Saxe. Il y fut reçu avec diſtinction, & il remplit ſi parfaitement les devoirs de ſon état, qu'il ſe mit bientôt au deſſus de l'opinion avantageuſe qu'on avoit conçue de ſon ſavoir & de ſon mérite. Non content d'en donner des preuves dans la pratique de ſon Art, il en donna de plus brillantes dans ſon Traité *De inſufficientia acidi & viſcidi*, qu'il mit au jour contre *Corneille Bontekoë*, dont il détruiſit le ſyſtême.

Hoffmann épouſa, en 1689, *Jeanne-Dorothée*, fille unique d'*André Herſtelle*, habile Apothicaire, avec laquelle il vécut l'eſpace de 48 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1737 qu'il la perdit. De ce mariage naquit un fils à qui l'on donna le nom de ſon pere; il fut, comme lui, Profeſſeur en Médecine, & le digne héritier de ſa gloire. Vers cette même année 1689, Fréderic III, Electeur de Brandebourg & premier Roi de Pruſſe en 1700, fonda l'Univerſité de Hall. *Hoffmann*, qui fut nommé Profeſſeur primaire en 1693, rédigea les Statuts de la Faculté de Médecine, que le Prince approuva & confirma. Obſervateur exact des regles qu'il avoit dictées, il anima ſes Collegues à s'y conformer; il les engagea encore, par ſon exemple, à remplir avec diſtinction les devoirs de leur emploi. Lui-même s'acquitta ſi bien de ceux de la Chaire qu'on lui avoit confiée, qu'il fit autant d'honneur à l'Univerſité nouvellement établie, qu'il ſe procura de gloire par l'éloquence & la profondeur de ſes Leçons. Mais ſa renommée ne ſe concentra point dans cette Académie; elle ſe répandit bientôt dans toute l'Allemagne, & paſſa delà dans les pays étrangers. *Luc Schroek* l'invita à prendre place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, où il entra ſous le nom de *Démocrate*; & preſque dans le même tems, l'Illuſtre *Leibnitz* l'aggrégea à la Société Royale de Berlin, & *Blumentroſt* à l'Académie de Pétersbourg. Il fut encore reçu dans la Société Royale de Londres.

Pendant ſa réſidence à Hall, *Hoffmann* partagea tout ſon tems entre la Chaire, les malades & le Cabinet; mais il ſe vit plus d'une fois obligé d'interrompre ces exericces par les voyages qu'il dut faire dans pluſieurs Cours d'Allemagne. Il fut reçu par-tout avec diſtinction, & les heureux ſuccès de ſes entrepriſes lui procurerent des récompenſes proportionnées à la qualité des perſonnes qu'il avoit aidées de ſes conſeils. Rien ne le flatta davantage, que de ſe voir honoré par des titres qui relevoient les talens auxquels on les avoit accordés. Charles VI, Empereur des Romains, de glorieuſe mémoire, le nomma ſon Médecin aux Bains de Carloſtadt, & lui donna des marques de ſa reconnoiſſance pour le Traité des Eaux de Sedlitz qu'il avoit publié en 1717. Ce Prince lui fit propoſer d'en faire l'analyſe en préſence de *Garelli*, ſon premier Médecin, & le réſultat en fut ſi heureux, qu'on ne tarda pas à travailler à l'extraction du ſel amer de ces Eaux.

Fréderic, Roi de Pruſſe, honora *Hoffmann* de toute ſa confiance & le nomma Médecin de ſa perſonne. Il l'attira même à ſa Cour en 1708, pour être plus à portée de profiter de ſes conſeils. Mais il n'y ſéjourna pas long-tems. L'ennui que lui cauſa une vie ſi contraire à ſon goût & à ſes habitudes, & ſur-tout les démêlés qu'il eut avec *André Gundelsheimer*, lui firent quitter Berlin au mois de Janvier 1712, pour retourner dans ſa chere patrie. D'abord qu'il fut à l'aiſe, il travailla à la compoſition de ces belles Diſſertations, dont il a enrichi la Phyſique

ſique & la Médecine. A l'âge de 60 ans, il commença ſon grand Ouvrage qui a paru ſous le titre de *Medicina Rationalis Syſtematica*. La premiere partie avoit été imprimée dès l'an 1718; & comme il employa environ vingt ans à finir ce volumineux Recueil, il n'en publia les derniers Traités que peu de tems avant ſa mort. Nous avons encore de lui deux volumes de Conſultations, où il a diſtribué en trois Centuries les cas les plus rares & les plus épineux de ſa pratique. On lui doit auſſi trois Livres d'obſervations Phyſico-Chymiques.

Malgré la grande application que demandoient ces Ouvrages, *Hoffmann* fut ſouvent obligé de quitter le Cabinet pour voler au ſecours des malades, parmi leſquels il comptoit tous les ans pluſieurs Princes d'Allemagne. Un redoublement de travail lui faiſoit réparer les pertes de l'abſence, dès le moment qu'il étoit rendu à lui-même. En 1727, il guérit le Prince Schwartzembourg d'une maladie bien dangereuſe, &, en récompenſe de ce ſervice, ce généreux convaleſcent le créa Comte Palatin. En 1734, il quitta pour quelque tems l'Univerſité de Hall, pour aller voir à Berlin ſa fille unique & ſon gendre; mais il y demeura plus qu'il ne s'étoit propoſé. Les ſuites de la maladie, dont Fréderic-Guillaume, Roi de Pruſſe, avoit été attaqué au Camp du Rhin, le retinrent juſqu'en 1735. Le célebre *Boerhaave*, qui avoit été conſulté ſur cette maladie, engagea le Roi à ſe livrer entierement à *Hoffmann* pour achever la cure; & ce fut le témoignage rendu en ſa faveur par un tel Médecin, qui lui mérita toute la confiance de ſon Prince. Il employa l'eſpace de cinq mois à cette cure, & il y réuſſit ſi bien, que le Roi le combla d'honneur & de préſens. Non ſeulement, *Hoffmann* obtint pour lui le rang de Conſeiller intime, & pour ſon fils, une Chaire de Médecine dans l'Univerſité de Hall, avec le titre de Médecin Conſultant; mais le Roi lui donna encore ſon portrait enrichi de diamans, & il chargea le Peintre qui l'avoit travaillé, de faire celui de notre Médecin, qui fut placé dans la Maiſon Royale de Monbijou. L'eſtime que le Roi de Pruſſe avoit conçue pour ce grand Homme paſſa même juſqu'à ſes Ecrits qui furent mis dans la Bibliotheque de la Cour. Enfin *Hoffmann* fut vivement preſſé de ſe fixer à Berlin; mais il s'excuſa ſur ſon grand âge & partit de cette ville au mois d'Avril 1735.

La maladie & la mort de ſa femme vinrent troubler ſon heureuſe vieilleſſe en 1737. L'année ſuivante, il fut lui-même attaqué d'une fievre violente dont il faillit mourir; il ſurvécut cependant juſqu'au 12 Novembre 1742, jour auquel la Médecine perdit en lui un de ſes plus grands Maîtres, & la République des Lettres un Savant du premier ordre. *Hoffmann* étoit d'un caractere doux & modéré: ſes diſputes littéraires avec *Stahl*, autrefois ſon ami & depuis ſon émule, ne le firent jamais ſortir de ce caractere ſociable. Il ſoutint hautement la doctrine du méchaniſme qui n'étoit pas du goût de ſon adverſaire, & il la ſoutint avec cette politeſſe que ſe doivent mutuellement les Gens de Lettres. On remarque l'empreinte de cette douceur d'eſprit juſques dans ſa pratique; il ne conſeille dans ſes Ecrits que des remedes benins, incapables de porter le trouble dans l'Economie Animale; c'eſt dommage qu'il ait fait ſi ſouvent parade de ſes ſecrets. On lui reproche encore d'avoir un ſtyle lâche & diffus dans la plupart de ſes Ouvrages, de raconter longuement des choſes triviales, enfin d'être ſujet à ſe répéter, même dans les Traités dont il a approuvé l'impreſſion;

car pour ceux qu'on a publiés depuis ſa mort, ces défauts y ſont bien plus remarquables. Tout fondés que ces reproches puiſſent être, *Hoffmann* ne mérite pas moins d'être mis au nombre des bons Auteurs claſſiques. Il eſt vrai que ſi l'on veut faire quelque comparaiſon entre lui & les Médecins Grecs, ce n'eſt point à *Hippocrate*, mais à *Galien* qu'on doit le comparer pour ſa prolixité. Voici le Catalogue de ſes principaux Ouvrages Latins:

Theſaurus Pharmaceuticus. Halæ, 1681, *in*-4.

Exercitatio Medico-Chymica de Cinnabaris Antimonii eximiis viribus. Leidæ, 1685, *in*-12.

Exercitatio Acroamatica de acidi & viſcidi, pro ſtabiliendis omnium morborum cauſis, & alkali fluidi pro eiſdem debellandis, inſufficientiâ. Francofurti ad Mœnum, 1689, *in*-4.

Fundamenta Medicinæ. Halæ, 1695, *in*-8.

Annotationes ad Petri Poterii Opera Practica & Chymica. Francofurti, 1698, *in*-4.

Idea fundamentalis univerſæ Medicinæ ex ſanguinis mechaniſmô, methodô facili & demonſtrativâ, in uſum Tyronum adornata. Halæ Magdeburgicæ, 1707, *in*-4.

Diſſertationes Phyſico-Medicæ ſelectiores. Leidæ, 1708, *in*-8. La ſeconde Partie, *Ibidem*, 1709, *in*-8. Autre Décade des mêmes. *Ibidem* 1713, *in*-8. Sous le titre d'*Opuſcula Pathologico-Practica. Halæ*, 1738, *in*-4. Sous le titre d'*Opuſcula Medica varii argumenti. Ulmæ*, 1725, 1736, deux volumes *in*-8. *Halæ*, 1739, *in*-8.

Fundamenta Phyſiologiæ, ſive, Poſitiones ſtatum corporis humani vivi & ſani delineantes. Halæ, 1718, 1746, *in*-8.

Obſervationum Phyſico-Chemicarum ſelectiorum Libri tres. Ibidem, 1722, 1736, *in*-4.

Diſſertatio de Fontibus Lauchſtadienſibus. Ibidem, 1723, *in*-4.

Medicina Rationalis ſyſtematica. Ibidem, 1730-40, neuf volumes *in*-4.

Le même Ouvrage en François par *Bruhier*. Paris, 1739-43, 9 volumes *in*-12.

Conſultationum & Reſponſionum Medicinalium Centuria. Halæ, 1734, deux volumes *in*-4. *Amſtelodami*, 1734, 1735, trois volumes *in*-8. *Francofurti ad Mœnum*, 1734, 1735, deux volumes *in*-4.

Medicus Politicus, ſive, Regulæ prudentiæ ſecundùm quas Medicus juvenis ſe dirigere debet. Lugduni Batavorum, 1738, *in*-4. *Halæ Magdeburgicæ*, 1746, *in*-8. En François, par *Jacques-Jean Bruhier*. Paris, 1751, *in*-12.

C'eſt aux Freres *de Tournes*, Libraires à Geneve, que nous devons une édition complette des Ouvrages de ce Médecin. Comme ils avoient formé le deſſein de recueillir tout ce qui en avoit été imprimé ſéparément à Francfort, à Veniſe, à Bâle, à Hall & ailleurs, ils s'adreſſerent à *Hoffmann* qui approuva leur deſſein & qui leur fournit une partie des Traités qui entrent dans cette Collection. Elle parut en 1740, en quatre volumes *in-folio*, qui contiennent ſix tomes. Les *de Tournes* l'ont réimprimée en 1748. C'étoit déja une compilation bien volumineuſe pour un Cours de Médecine, qui n'y eſt pas même complet; mais elle eſt devenue beaucoup plus grande depuis la mort de l'Auteur. On a publié, en 1753 trois autres volumes bien gros, où l'on a ramaſſé des Theſes Académiques, des Conſultations, des Collections qu'*Hoffmann* avoit faites, à ce qu'on croit, dans ſa jeuneſſe, pour ſa propre inſtruction; en un mot, un grand nombre de pieces qu'il auroit rebutées,

ou qu'il avoit refondues dans ſes propres Ouvrages. De ſorte que les Editeurs de ce ſupplément paroiſſent s'être plus occupés du profit des Libraires, que de l'honneur de l'Auteur.

Outre les Médecins, dont on vient de parler dans les Articles *Hoffmann*, on en trouve pluſieurs autres qui portent le même nom. On remarque ſur-tout, *Conrad* qui a donné au public :

Analyſis compoſitionis Theriacæ Andromachi. Lugduni, 1607, *in*-8. *Pierre*, Auteur de quelques Lettres imprimées à Nuremberg en 1625, *in*-4, dans la *Ciſta Medica* de *Jean Hornung*.

Daniel, Profeſſeur à Tubingue & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Niceratus*, mourut le 11 Avril 1752. Il a écrit un Ouvrage imprimé ſous ce titre :

Annotationes Medicæ ad Hypotheſes Goveyanas de generatione fœtûs, ejuſque partu, tum naturali, tum violentô. Francofurti, 1719, *in*-8. L'Auteur y a joint la relation de ſon voyage en France, & les obſervations qu'il a faites, en 1718, ſur l'état de la Médecine à Paris.

HOGERBET, (Pierre) célebre Médecin & Poëte, étoit de Horn dans la Weſtfriſe. Il mourut le 10 Septembre 1599, dans la 58e. année de ſon âge, & laiſſa un tel regret de ſa perte, que le Magiſtrat de ſa ville natale honora ſa mémoire par un Monument public, chargé de cette Inſcription :

PETRO HOGERBETIO
Petri Filio,
Hornano,
Viro in omni virtutum & doctrinæ genere præſtantiſſimo,
Medico ſummo, *Poëtæ raro*,
Civi ad commoda Patriæ nato,
Ejuſdem æternô damnô denato,
S. P. Q. H. C.
Et in ſignum gratitudinis, *ob multa & præclara ejus merita*,
Monumentum hoc ſumptu publicô
P. J.

HOGHELANDE, (Thibaut DE) Ecrivain du XVI ſiecle, ſe diſoit natif de Middelbourg. Quelques Auteurs croient qu'il eſt le même qu'*Evalde Vogels* ou *Evalde de Hoghelande*, différens noms d'une ſeule perſonne qui étoit de Hoghelande, village à une demi-lieue de Middelbourg. C'eſt ſous l'un & l'autre de ces noms qu'ont paru les Ouvrages ſuivans, qui portent tous l'empreinte du goût de leur Auteur pour l'Alchymie :

De Alchymiæ difficultatibus Liber, in quo docetur quid ſcire, quidque vitare debeat veræ Chymiæ ſtudioſus ad perfectionem aſpirans. Coloniæ, 1594, *in*-12. *Argentorati*, 1613, 1659, *in*-8, dans le *Theatrum Chymicum*.

De Lapidis Philoſophici conditionibus Liber, quô abditiſſimorum Authorum Gebri & Lullii

methodica continetur explicatio, & Chymiſtarum omnium opera tanquam ad normam examinantur, utrum in perfectionis viâ conſiſtant, necne. Coloniæ, 1595, *in*-12. *Argentorati*, 1659, *in*-8, dans le *Theatrum Chymicum.*

Hiſtoriæ aliquot Tranſmutationis Metallicæ, conſcriptæ pro defenſione Alchymiæ contra hoſtium rabiem. Coloniæ, 1604, *in*-12.

Il ne faut point confondre cet Alchymiſte avec *Corneille de Hoghelande* qui s'eſt occupé d'un tout autre objet. M. *Portal* dit qu'il étoit Théologien, & qu'il regardoit le cœur comme la ſource du feu divin & profane. Ce que l'on ſait certainement, c'eſt qu'il a écrit un Ouvrage intitulé :

Cogitationes, quibus Dei exiſtentia, item Animæ ſpiritualitas & poſſibilis cum corpore unio, demonſtrantur. Necnon brevis hiſtoria œconomiæ corporis animalis proponitur, ac mechanicè explicatur. Amſtelodami, 1646, *in*-12.

HOLLAND, (Philémon) de Chemellfort, petite ville dans la Province d'Eſſex en Angleterre, fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge, d'où il paſſa à Oxford & s'y fit aggréger le 11 Juillet 1585. Il étudia enſuite la Médecine, il prit même le bonnet de Docteur en cette Science ; mais il paroît qu'il s'occupa moins de la pratique, que de la direction de l'Ecole de Coventry, ville du Comté de Warwick. Il mourut le 9 Février 1636, à l'âge de 85 ans, avec la réputation d'un homme qui excelloit dans les Traductions. On a de lui la Pharmacopée de *Brice Bauderon*, qu'il mit de François en Latin, & qui fut imprimée à Londres en 1639, *in-fol.*

HOLLERUS, (Blaiſe) Médecin de XVI ſiecle, étoit de Weimar dans la Thuringe. Les Ouvrages que nous avons de lui, font preuve de la sûreté de ſon goût ; car ſans s'amuſer à toutes ces queſtions inutiles dont s'occupoient les Auteurs de ſon tems, il ne s'attacha qu'à des matieres propres à éclairer l'Art de guérir. On a de lui :

Morborum curandorum, ex Galeni præcipuè ſententiâ, brevis Inſtitutio, utilis Medicis & Chirurgis. Baſileæ, 1556, *in*-8.

In Jusjurandum Hippocratis Commentarius. Ibidem, 1558, *in*-8.

In Hippocratis Librum de natura Hominis Commentarius. Argentorati, 1558, *in* 8.

Medicæ Artis Theorica, Libris duobus ſuccinctè comprehenſa, atque Medicinæ ſtudioſo apprimè neceſſaria. Ibidem, 1565, *in*-8. *Coloniæ*, 1572, *in*-8.

HOLLING, (Edmond) du Duché de Baviere, fut reçu Docteur en Médecine à Ingolſtadt, où il exerça ſa profeſſion. Tout occupé qu'il fût de la pratique, il ne laiſſa pas de ſe livrer à l'étude du Cabinet, & il le fit avec tant de fruit, qu'il publia différens Ouvrages depuis 1592 juſqu'en 1612, qui eſt l'année de ſa mort. Tels ſont :

De Chyloſi, hoc eſt, primâ ciborum, quæ in ventriculo fit, concoctione, pro veteri Medicorum ſchola, Diſputatio. Ingolſtadii, 1592, *in*-8.

De ſalubri Studioſorum victu, hoc eſt, de Litteratorum omnium valetudine conſervandâ, vitâque diutiſſimè producendâ, Libellus. Ibidem, 1602, *in*-8.

Medicamentorum œconomia nova. Ibidem, 1610, 1615, *in*-8.

Ad Epiſtolam quandam à Martino Rulando de Lapide Bezoar, & fomite Luis Ungariæ typis editam, Reſponſio. Ingolſtadii, 1611, *in*-8.

HOLST (Jacques) naquit à Tonningen, ville de Dannemarc au Duché de Sleſwigh. Il étudia la Médecine & les Mathématiques en pluſieurs endroits, mais principalement à Copenhague, où il vint ſe mettre ſur les bancs en 1653 & prit depuis le bonnet de Docteur. Peu de tems après ſa promotion, il alla pratiquer à Huſum, mais il quitta cet endroit pour revenir dans ſa ville natale, où il y avoit environ vingt ans qu'il exerçoit ſa profeſſion, lorſqu'il mourut avant l'an 1680. Ce Médecin a publié différens Ouvrages ſur l'Aſtronomie, la Chronologie, l'hiſtoire des Fievres; mais ce qu'il a fait de plus conſidérable eſt demeuré en manuſcrit. C'eſt un triple Commentaire ſur la Médecine de *Celſe*, dont il a corrigé le texte. *Jean-Henri Seelen* en a donné un Eſſai à Lubeck.

HOLTZEMIUS, (Pierre) natif de Deventer, Capitale de la Province d'Ovériſſel, étoit Docteur en Médecine, Comte Palatin (ce qui emporte qu'il avoit profeſſé au moins dix ans cette Science) premier Médecin & Conſeiller du Prince Ferdinand de Baviere, Electeur de Cologne. Il mourut dans la ville de ce nom le 20 Avril 1651, & fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Pierre. Les Ouvrages, dont nous allons donner les titres, lui ſont attribués par la plupart des Bibliographes; il s'en trouve cependant qui les mettent ſous le nom de ſon fils, qui s'appelloit auſſi *Pierre*.

Prognoſticon vitæ & mortis Libris duobus, Verſu Rithmicô conſcriptum. Coloniæ, 1605, *in*-8.

Eſſentia Hellebori extracta. Ibidem, 1616, *in*-8.

Deſcriptio Fontis Medicati S. Antonii, vulgò Tillerborn *dicti, propé Andernacum. Ibidem*, 1620, *in*-8.

Eſſentia Hellebori rediviva. Ibidem, 1623, *in*-8, & 1673, *in*-12.

Pharmacopœia, ſive, Diſpenſatorium Colonienſe. Accedit Examen ſimplicium medicamentorum, Carmine Rithmicô. Nomenclatura Chymicorum & abſtruſorum vocabulorum cum Notis Chymicis. Coloniæ, 1627, *in-fol.*

De admiranda curatione ſeroti poſt gangrænam delapſi Epiſtola. On trouve cette Lettre dans la cinquieme Centurie des Obſervations Chirurgicales d'*Hilden.*

Diſſertatio de tribus principiis Chymicis & novâ Recentiorum medendi methodô. Francofurti, 1666, *in*-8, avec les Œuvres de *Poterius.*

Pierre Holtzemius, ſon fils, reçut le grade de Maître-ès-Arts à Cologne, où il étudia enſuite la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science. Peu de tems après ſa promotion, il obtint une Chaire dans les Ecoles de la Faculté, qu'il remplit pendant vingt-cinq ans. La réputation qu'il acquit dans cet emploi, ainſi que dans la pratique de ſon Art, lui mérita d'être honoré du titre de Conſeiller premier Médecin de Philippe-Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Cleves, de Juliers, &c. Il fut encore nommé à la charge de Viſiteur, Examinateur & Diſpenſateur des Apothicaires & Chirurgiens de Cologne; & pour la remplir d'une maniere qui contribuât à l'utilité publique, qui en eſt l'unique objet, il veilla avec la plus grande attention à l'exécution de divers réglemens dreſſés par ſon pere pour l'avantage de la Médecine & des Profeſſions qui en dépendent. Il en fit même revivre d'autres qui étoient tombés en oubli par leur ancienneté, & les porta à un degré de perfection qu'ils n'a-

voient point eu auparavant. C'eſt ainſi que, toujours occupé de ſes devoirs, aucun travail ne lui parut pénible, dès qu'il étoit marqué au coin du bien public. Sa façon de penſer ſur cet objet fut conſtante juſqu'à ſa mort arrivée à Cologne le 30 Octobre 1659. Ce Médecin entendoit fort bien ſa profeſſion. Son habileté dans les Langues Grecque & Latine n'avoit pas peu contribué à ſes progrès : il eſt vrai qu'il étoit attaché aux principes de la Secte Chymique, mais comme il ne négligeoit point l'étude des Anciens, la ſageſſe de leurs maximes l'avoit mis en garde contre les abus qui réſultent des ſyſtêmes.

HOMBERG (Guillaume) naquit à Batavia le 8 Janvier 1652, de *Jean Homberg*, Gentilhomme Saxon qui étoit allé dans l'Iſle de Java pour y faire fortune, & qui s'étant marié dans ce pays eut pluſieurs enfans, entre autres, celui qui fait le ſujet de cet Article, & une fille qui fut mere à neuf ans.

Guillaume n'eut pas plutôt atteint l'âge de porter les armes, qu'il ſe mit au ſervice; mais ſon pere ayant pris la réſolution de ſe rendre à Amſterdam pour y fixer ſa réſidence, le jeune Militaire le ſuivit. Ce fut dans cette ville qu'il s'apperçut du penchant qui l'entraînoit vers l'étude; il y prit du goût; & dès qu'il ſe vit en état d'embraſſer les Sciences ſupérieures, il alla s'appliquer au Droit à Jene & à Leipſic, paſſa enſuite à Magdebourg, où il fut reçu Avocat en 1674. Il fit connoiſſance dans cette derniere ville avec *Otton Guericke*; & dès lors négligeant l'étude des loix, il ſuivit la pente de ſon génie & ſe livra entierement à la Phyſique expérimentale. Quelque tems après, il voyagea en Italie, où il étudia la Médecine, l'Anatomie, la Botanique à Padoue & à Bologne. Delà il ſe rendit à Rome, où il apprit l'Optique, la Peinture, la Sculpture & la Muſique. Peu content des progrès qu'il avoit faits en Italie, il chercha à perfectionner, à multiplier même ſes connoiſſances. A cet effet, il parcourut la France, d'où il paſſa en Angleterre pour profiter des leçons du célebre *Boyle*; il revint enſuite en Hollande, & après y avoir étudié l'Anatomie ſous *de Graaf*, il alla retrouver ſa famille à Quedlimbourg. Décidé alors pour la Médecine, il en prit le bonnet de Docteur à Wittemberg : mais comme les fruits qu'il avoit retirés de ſes courſes ne ſatisfaiſoient point encore l'avidité qu'il avoit de tout ſavoir, il alla viſiter les mines de Saxe, de Hongrie, de Boheme & de Suede; il ſéjourna même quelque tems à Stockholm, où il travailla dans le Laboratoire du Roi. De cette Capitale de la Suede, il repaſſa en Hollande & delà en France; & comme il s'acquit bientôt l'eſtime des Savans qu'il vit à Paris, il en fut ſi favorablement accueilli, qu'il ſe ſeroit rendu aux propoſitions qu'ils lui firent de ſe fixer parmi eux, ſi ſa famille ne l'eût redemandé avec inſtance. Il étoit au moment d'aller enrichir l'Allemagne de ſes connoiſſances, lorſque M. Colbert, inſtruit de tout ce qu'il valoit, l'envoya chercher de la part du Roi & lui fit des offres ſi avantageuſes, qu'après une courte délibération il les accepta & ſe détermina à demeurer à Paris.

Déja connu par ſes Phoſphores, par une Machine Pneumatique de ſon invention, mais plus parfaite que celle de *Guericke*, par ſes Microſcopes, par ſes découvertes en Chymie, & par un grand nombre d'autres connoiſſances également rares & curieuſes, il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691. Il ne

tarda même pas à avoir la direction du Laboratoire de Chymie de cette ſavante Compagnie, & bientôt il paſſa pour un de ſes Membres les plus diſtingués. En 1702, le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, le choiſit pour ſon Maître en Chymie, & lui donna le titre de ſon Phyſicien, avec une penſion conſidérable. Ce fut pour ouvrir un nouveau champ au génie inventeur du célebre *Homberg*, que le Duc d'Orléans fit conſtruire le Laboratoire le plus magnifique & le mieux fourni qui eût jamais exiſté, & qu'il ſe procura un grand Verre ardent de la façon de *Tſchirnhauſen*. Quel uſage ne fit-pas *Homberg* de ce Verre merveilleux? Il opéra des merveilles qui étonnerent les plus ſavans Phyſiciens de ſon tems. Le Duc d'Orléans ſut les apprécier à ce qu'elles valoient; & pour faire connoître publiquement l'eſtime qu'il faiſoit des talens d'un tel homme, il l'honora du titre de ſon premier Médecin en 1704, au-lieu de celui de ſon Phyſicien qu'il lui avoit donné auparavant.

Homberg, qui ſe voyoit fixé en France pour toujours, ſongea enfin à ſe marier. En 1708, il épouſa *Marguerite Dodart*, fille du célebre Médecin de ce nom; mais leur union ne dura que peu d'années, car il mourut de la dyſſenterie le 24 Septembre 1715. Il témoigna les plus grands ſentimens de piété & de religion pendant tout le cours de ſa maladie, & fit voir que l'abjuration qu'il avoit faite du Proteſtantiſme en 1682, étoit ſincere & véritable.

Ce Médecin n'a publié aucun Ouvrage que dans les Mémoires de l'Académie. Ses *Eſſais* ou *Elémens* de Chymie avoient commencé de paroître dans ce précieux Recueil, & le reſte de ce Traité étoit prêt à paſſer ſous la preſſe, lorſqu'il mourut. On trouve encore quelques autres pieces de ſa façon dans les Mémoires de l'Académie; & il n'y en a aucune qui ne contienne des vues nouvelles, & qui ne brille d'une lumiere qui leur eſt particuliere. Auſſi la Philoſophie Naturelle n'auroit pas manqué de faire des progrès conſidérables ſous ce grand Maître, s'il eût vécu plus long-tems. Comme il réuniſſoit une opiniâtreté invincible au travail & une paſſion violente pour les expériences, à une grande adreſſe, ainſi qu'à un génie profond, & que d'ailleurs il étoit protégé par le Duc d'Orléans, aux dépens duquel ſe faiſoient les expériences, il en tenta un grand nombre qui étoient fort au deſſus de la fortune d'un particulier, & il en tira beaucoup de fruit. Il en eut ſans doute tiré davantage, s'il eût toujours obſervé avec patience le réſultat des opérations qui ne réuſſiſſoient pas ſuivant ſes idées, & s'il eût moins donné dans les raiſonnemens de pure Théorie.

Nous ne ſaurions mieux finir cet Article, que par le portrait que M. *De Fontenelle* a donné de *Guillaume Homberg*. » Son caractere d'eſprit, dit-il, eſt » marqué dans tout ce qu'on a de lui; une attention ingénieuſe, ſur tout, qui » lui faiſoit naître des obſervations, où les autres ne voient rien; une adreſſe » extrême pour démêler les routes qui menent aux découvertes; une exactitude » qui, quoique ſcrupuleuſe, ſavoit écarter tout l'inutile; toujours un génie de » nouveauté pour qui les ſujets les plus uſés ne l'étoient pas. Sa maniere » de s'expliquer étoit tout-à-fait ſimple, mais méthodique, préciſe & ſans ſu- » perfluité. Jamais on n'a eu des mœurs plus douces, ni plus ſociables; il » étoit même homme de plaiſir, car c'eſt un mérite de l'être, pourvu qu'on » ſoit en même tems quelque choſe d'oppoſé. Une Philoſophie ſaine & paiſible le diſ-

» poſoit à recevoir ſans trouble les différens événemens de la vie, & le rendoit » incapable de ces agitations, dont on a, quand on veut, tant de ſujets. A » cette tranquillité d'ame tiennent néceſſairement la probité & la droiture. » Peut-on mieux peindre un Savant, un Obſervateur, un Sage ?

HONAIN, ou HONAIN-BEN-ISAC-COSTHA BEN-LUCA-ISA-BEN-JAHIA, Médecin Syrien, fils d'*Iſaac*, étudia ſous *Jean* ſurnommé fils de *Maſowia*, qu'on appelle communément *Méſué*. Il jouit de la plus grande réputation ſous le Calife Eimottewakel qui commença à regner, l'an 232 de l'Hégire, de J. C. 846, & mourut l'an des Arabes 247, de ſalut 861. Ce Médecin étoit Chrétien, du nombre de ceux qui s'étoient retirés dans les déſerts près d'Hiran, & que les Muſulmans même appelloient *Obadites*, c'eſt-à-dire, Serviteurs de Dieu. *Honain* confeſſa la Foi devant le Calife avec cette fermeté que donne la conviction ; & ce Prince, admirant ſa conduite, le nomma ſon premier Médecin, parce qu'il crut que la fidélité d'un homme que les liens reſpectables de la foi attachoient à une Religion perſécutée, étoit à l'abri de toute corruption.

Honain, ayant remarqué que les Traductions Syriaques des Livres Grecs, que *Sergius* avoit données, étoient défectueuſes, entreprit d'en publier de nouvelles en Arabe. Ce fut le Médecin *Gabriël*, fils de *Boct-Jechua*, qui le ſollicita à ſe charger de ce grand Ouvrage ; & il l'exécuta avec tant de ſuccès, que bientôt on préféra ſes Traductions à toutes les autres. Judicieux, intelligent, ſavant dans ſon Art, *Honain* avoit toutes les qualités néceſſaires à la réuſſite de ſon entrepriſe ; car il poſſédoit non ſeulement la Langue Grecque qu'il avoit appriſe pendant un ſéjour de deux ans dans les Provinces où l'on parloit mieux cette Langue, mais pour ſe perfectioner encore dans l'Arabe, il s'étoit rendu à Balſora, où le langage étoit plus pur que par tout ailleurs.

Les premiers Traducteurs des Ouvrages Grecs ont fait leurs Verſions en Syriaque, parce que la plupart ne ſavoient point aſſez bien l'Arabe, dans les commencemens du Mahométiſme, pour écrire en cette derniere Langue ſur laquelle on avoit de grandes délicateſſes. Ceux qui ſe mêlerent enſuite de traduire ces Ouvrages, ont plus travaillé ſur le Syriaque que ſur les Originaux Grecs ; mais comme *Honain* étoit également au fait de l'érudition Grecque & de l'élégance Arabe, les Traductions qui ſortirent de ſes mains, porterent l'empreinte de ſes connoiſſances, & l'emporterent ſur les autres par leur exactitude, autant que par la beauté du ſtyle. C'eſt delà que la plupart des Verſions Arabes des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* portent ſon nom, & que les Hébraïques faites il y a plus de 700 ans, ont même été travaillées ſur les Traductions de ce Médecin. Le goût qu'on prit pour les Verſions Arabes fut ſi univerſel dans la ſuite des tems, que ceux qui mirent les premiers *Hippocrate* en Latin, ne travaillerent point ſur le Grec ; & malgré que cela fût connu de tous les Médecins des ſiecles paſſés, ils n'en accueillirent pas moins ces dernieres Traductions. C'eſt d'après l'Arabe qu'ont été faites la plupart de celles qui ſe ſont répandues depuis les guerres d'Outremer ; quant aux Verſions qui entrerent par l'Afrique & par l'Eſpagne, où les Juifs s'appliquoient beaucoup à la Médecine, il eſt vrai qu'elles avoient été travaillées ſur les Traductions Hébraïques,

braïques, mais auſſi il n'eſt pas moins vrai que ces dernieres étoient tirées de l'Arabe. Il eſt fort difficile de les diſtinguer parfaitement les unes des autres, parce que les Copiſtes & les Médecins de ce tems-là réformoient ſouvent leurs éditions Latines ſur les premieres qui leur tomboient entre les mains. Comme la maniere de traduire étoit fort mauvaiſe alors, il eſt arrivé que ces Traductions, à force d'être réformées par des Médecins qui ne ſavoient ni l'Arabe ni l'Hébreu, ou par des Juifs qui ne ſavoient pas la Médecine, ſont devenues inintelligibles, quand on commença à lire *Hippocrate* en original. On en peut dire autant de toutes les Traductions des Auteurs Grecs, & particulierement d'*Ariſtote*. Les Ouvrages de ce Philoſophe avoient été traduits en Syriaque, puis en Arabe, puis en Hébreu; & c'étoit ſur cette troiſieme Traduction qu'avoient été faites ou réformées toutes celles qu'on a lues dans les Ecoles juſqu'au rétabliſſement des Lettres & de l'étude de la Langue Grecque. L'ignorance ou la négligence des Traducteurs eſt même allée ſi loin, qu'on ſe trouve arrêté quand on compare l'ancienne Traduction d'*Avicenne* avec ſon texte; on ne le peut preſque reconnoître, encore moins celui des Auteurs plus difficiles.

Mais pour revenir à *Honain*, il eſt conſtant qu'il eſt le plus conſidérable & preſque le ſeul interprete d'*Hippocrate* qui mérite quelque attention parmi les Arabes. C'eſt de lui que les Savans de cette nation ont tiré tout ce qu'ils ont eu d'érudition ſur l'Hiſtoire de la Médecine. Vers la fin de ſa vie, il ſe retira à Bagdat, où il mourut âgé d'environ cent ans. *Iſaac*, ſon fils, & *Hosbaish*, ſon neveu, s'appliquerent l'un & l'autre à la Médecine, ainſi que leurs ancêtres avoient fait: c'eſt à cette famille qu'on doit non ſeulement les Verſions Arabes d'*Hippocrate*, d'*Ariſtote* & d'*Alexandre* d'Aphrodiſée, mais encore celles des Ouvrages d'*Euclide*, de *Ptolomée* & de *Galien*.

HONUPHRIIS, (Honuphre DE) Médecin du XV ſiecle, étoit de Foligni dans l'Ombrie, où il naquit dans une famille noble. Il enſeigna la Philoſophie & la Médecine dans l'Univerſité de Pérouſe, & il s'y diſtingua non ſeulement dans la Chaire par la ſolidité de ſes Leçons, mais encore dans le grand monde par les ſuccès d'une pratique brillante. Ce fut à la réputation que ce double talent lui mérita, qu'il dut la place de Médecin du Pape Sixte IV, qui ſiégea depuis le 9 Août 1471, juſqu'au 12 du même mois 1484. *Auguſtin Oldoini* parle de ce Médecin avec éloge & dit qu'il laiſſa pluſieurs Ouvrages & Diſcours manuſcrits ſur des matieres Médicinales & Philoſophiques.

Manget & *Gronovius* parlent de *François de Honuphriis*, autre Médecin Italien. Le premier lui attribue un Ouvrage, *in*-4, imprimé à Rome en 1691, ſous le titre d'*Abortus Bicorporeus Monoceps*. Le ſecond, qui le cite dans ſes additions à la Bibliotheque Botanique de *Séguier*, le dit Auteur d'un Traité intitulé: *Stirpium nomina, hoc eſt, plantarum omnium, quæ Romæ die 25 Maii in Pharmacopolio Minimorum in Monte Pincio expoſitæ fuerunt, brevis enumeratio, cum aliquot plantarum hactenus à nemine deſcriptarum Catalogô. Romæ*, 1682.

HOOCK (Robert) vint au monde le 18 Juillet 1635 à Freshwater dans l'Iſle de Wight. Il étudia à Oxford, où il s'appliqua à la Chymie ſous *Thomas Willis*. Il fit encore de grands progrès dans cette Science, ainſi que dans les Méchaniques, avec *Robert Boile* qui s'occupoit fortement de tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle & à la Phyſique. C'eſt aux connoiſſances que *Hoock* avoit acquiſes dans ces différentes parties, qu'il dut la place qu'il obtint en 1662 dans la Société Royale de Londres, à titre de directeur des expériences. *Hoock* étoit ſavant, mais il n'étoit qualifié par aucun grade Académique ; ce fut pour ſe mettre au niveau de tant d'autres, qu'il ſe fit recevoir Maître-ès-Arts à Oxford en 1663. L'année ſuivante, *Jean Cutler*, qui connoiſſoit ſon mérite, lui donna une penſion pour l'engager à faire des Leçons publiques ſur les Méchaniques. Le 20 Mars de la même année, on le nomma à la Chaire de Géométrie au College de Gresham ; & en 1677, en lui continuant tous ces emplois, on y ajouta encore celui de Secretaire de la Société Royale, qu'il remplit juſqu'en 1682. Quelques années après, *Hoock* ſongea à ſe faire Médecin ; il reçut le bonnet de Docteur en 1691. Mais il ne paroît pas qu'il ſe ſoit rendu fort célebre dans cette profeſſion : c'eſt à la Phyſique, à l'Hiſtoire Naturelle & aux Mathématiques qu'il dut la réputation dont il a joui. Il perfectionna les Microſcopes, il inventa les montres de poche ; car avant lui on ne connoiſſoit que les horloges & les pendules.

En 1666, il préſenta un plan à la Société Royale ſur la maniere de rebâtir Londres qui avoit été détruit par le feu. Le Lord Maire, ainſi que les Aldermans, le préférerent à celui des Intendans de cette ville, & c'eſt en grande partie ſur ce plan qu'on travailla à la rebâtir. Son projet lui valut dans la ſuite une place parmi ces Intendans, qui lui fut donnée par Acte du Parlement ; il ſe fit eſtimer dans cet emploi & il y amaſſa beaucoup de biens.

Les récompenſes que la Nation & les particuliers avoient accordées à *Robert Hoock*, animerent ſon zele pour l'avancement des Sciences & le piquerent lui-même de tant d'émulation, qu'il forma le projet de ſe conſacrer tout entier à l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, qu'il vouloit pouſſer au plus haut degré de perfection. Il annonça pluſieurs fois les travaux qu'il avoit entrepris pour remplir cet objet important ; il déclara même qu'il étoit entierement réſolu de ſacrifier la plus grande partie de ſa fortune pour atteindre à ſon but : mais ſa vie ne put ſuffire à remplir la grandeur du deſſein qu'il avoit conçu. Il mourut à Londres au College de Gresham, le 3 de Mars 1702, ſans avoir rien effectué. Il laiſſa cependant quelques Ouvrages en ſa Langue maternelle, comme des *Eſſais* ſur les Méchaniques ; une *Deſcription* des corpuſcules obſervés par le Microſcope. Ce dernier Ouvrage eſt intitulé :

Micrographia, or Phyſiological deſcriptions of minute bodies. Londres, 1665, *in-folio*. Les yeux des inſectes, les plantes les plus petites, les graines les plus menues ; juſqu'aux étincelles qui s'échappent du fer ſous le marteau, & les pores du charbon ; tout y eſt repréſenté dans un grand nombre de Planches, ſous une groſſeur qui en manifeſte la figure : mais en bon obſervateur, *Hoock* a moins cherché à ſatisfaire ſa curioſité, qu'à rendre ſes expériences utiles aux progrès de la Phyſique. *Baker* a fait reparoître les mêmes Planches en 1745, avec une courte explication.

Lectures Physical, Medical, Geographical. Londres, 1679, *in*-4. Il y a de bonnes choſes dans ces Leçons.

Poſthumous Works. Londres, 1705, *in-folio*. C'eſt le Recueil de ſes Ouvrages poſthumes. On y remarque un ſyſtême bien ſingulier ſur la maniere dont l'ame reçoit & rend ſes idées; l'Auteur va même juſqu'à calculer le nombre de nos idées poſſibles, qu'il fait monter à 3155760000.

HOOGENDYK, (Sébaſtien) fils de *Corneille van Hoogendyk*, naquit à Dordrecht vers le commencement du XVII ſiecle. La grande connoiſſance qu'il avoit de la Littérature Grecque & Latine facilita beaucoup les progrès qu'il fit dans la Médecine. Il étudia cette Science en Italie, & s'arrêta principalement à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur le 17 Mai 1636. De retour à Dordrecht, il y pratiqua avec tant de ſuccès, qu'il parvint bientôt au plus haut degré de réputation; mais une maladie de longue durée l'enleva au milieu d'une ſi belle carriere le 21 Mai 1653, dans un âge peu avancé. Il a fait d'excellentes Obſervations ſur la Médecine pour l'inſtruction de ſon fils, qui les a laiſſé périr. On n'a de lui que des Epigrammes Grecques, imprimées à la tête de quelques Ouvrages de ſes amis.

HOOGSTRATEN, (David VAN) Docteur en Médecine, étoit de Roterdam, où il vint au monde le 14 Mars 1658. Il s'établit d'abord à Dordrecht, mais il paſſa enſuite à Amſterdam, & il y fut Con-Recteur du College juſqu'en 1722 qu'il abandonna cet emploi, parce qu'il étoit devenu ſourd. Le 13 Novembre 1724, comme il retournoit chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un brouillard ſi épais qu'il s'égara & tomba dans le canal du Quai de Gueldres. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de ſa chûte lui cauſerent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après.

Hoogſtraten aimoit l'étude & le travail. Son goût pour les Belles-Lettres prit cependant un tel aſcendant ſur celui qu'il avoit eu d'abord pour la Médecine, qu'il abandonna inſenſiblement cette Science, ſur laquelle on n'a rien de lui qu'une Diſſertation *De hodierno Medicinæ ſtatu ad Nicolaum Vander Kappen. Dordrechti*, 1683, *in*-8. Ses principaux Ouvrages conſiſtent en Poéſies Hollandoiſes & Latines, en Notes ſur *Cornelius Nepos*, ſur *Térence*, &c.

HOORNE, (Jean VAN) célebre Médecin & Anatomiſte, naquit à Amſterdam en 1621. Après de bonnes études, il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine en l'Univerſité d'Utrecht, & il y fit ſon cours avec diſtinction. L'envie de ſe perfectionner lui inſpira le deſſein de voyager en Italie; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'oubliant la raiſon qui l'avoit fait ſortir de ſa patrie, il ſe mit dans les Troupes de Veniſe & ſervit pendant quelque tems dans l'Armée de cette République. Le goût de l'étude reprit cependant le deſſus; *Van Hoorne* ſuivit les meilleurs Profeſſeurs de l'Italie, & ſe rendit enſuite à Bâle, à Montpellier & à Orléans. L'Univerſité de la premiere ville le reçut au nombre de ſes Docteurs, & lui donna des Patentes très-honorables, en conſidération de ſes talens. Ce furent eux qui lui mériterent la Chaire d'Anatomie

& de Chirurgie de l'Ecole d'Amſterdam, peu de tems après ſon retour dans cette ville: mais les Curateurs de l'Académie de Leyde l'en tirerent en 1653, pour lui donner le même emploi dans l'Univerſité commiſe à leurs ſoins. *Van Hoorne* l'accepta avec joie, & le remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée le 5 Janvier 1670. *Charles Drelincourt* prononça ſon Oraiſon funebre.

Ce Médecin ſavoit ſept Langues, ſans compter la maternelle. Mais quelque rare que fût ce talent, on le conſidéra davantage du côté de ſes connoiſſances Anatomiques, qu'il prit ſoin de relever lui-même, pour établir plus ſolidement ſa réputation. Il s'attribua, vers l'an 1652, la découverte du Canal Thorachique que *Pecquet* avoit déja obſervé dans les animaux, & qu'*Euſtachi* avoit vu dans le cheval long-tems avant ce dernier. Il connut & démontra le premier la vraie ſtructure des teſticules; il donna le nom d'*Ovaires* à ce qu'on appelloit auparavant les teſticules dans les femmes; on dit même que *De Graaf* lui doit une partie des choſes nouvelles qu'il a écrites ſur les organes de la génération. Ce fut dans les Leçons de *Swammerdam* que *Van Hoorne* prit le goût dominant qu'il conſerva le reſte de ſes jours pour l'Anatomie. Il le pouſſa ſi loin, qu'il deſſina un grand nombre de planches dont les figures ſont de toute beauté; mais il n'en publia aucune. *Boerhaave* en fit l'acquiſition après ſa mort, & au rapport du célebre *de Haller*, elles ſe trouvoient, de ſon tems, dans la Bibliotheque de ce ſavant Profeſſeur de Leyde, en quatre volumes *in-folio* & deux *in*-4. Les travaux de *Van Hoorne* ne ſe bornent point à ces planches; il a publié différens Ouvrages, les uns de ſa compoſition, & les autres de la façon de *Galien*, de *Botal*, &c. Voici leurs titres:

Exercitationes Anatomicæ I & II ad Obſervationes Fallopii Anatomicas & earumdem examen per Veſalium, additâ ubique Epicriſi. Leidæ, 1649, *in*-4.

Novus ductus chyliferus, nunc primùm delineatus, deſcriptus & eruditorum examini propoſitus. Ibidem, 1652, *in*-4. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir été un des premiers qui aient décrit le Canal Thorachique dans l'homme.

Microcoſmus, ſeu, brevis manuductio ad hiſtoriam corporis humani in gratiam diſcipulorum edita. Ibidem, 1660, 1662, 1665, *in*-12. *Lipſiæ*, 1675, *in*-12. *Huic editioni acceſſit Epiſtola ad Guernerum Rolfinkium, obſervationum, in ſexûs utriuſque partibus genitalibus, ſpecimen exhibens.* En Allemand, Halberſtadt, 1679, *in*-12. Cet Abrégé d'Anatomie eſt fort exact pour le tems auquel il a été compoſé. Il eſt extrêmement court, mais l'Auteur donne dans ſa briéveté une idée ſuccinte des parties qui compoſent le corps de l'homme.

Leonardi Botalli Opera omnia Medica & Chirurgica. A mendis repurgavit, methodicè diſpoſuit, paragraphis diſtinxit, notis marginalibus & Authorum teſtimoniis auxit, & hinc indè annotationibus illuſtravit. Lugduni Batavorum, 1660, *in*-8.

Microtechne, id eſt, breviſſima Chirurgiæ Methodus. Ibidem, 1663, 1668, *in*-12. *Lipſiæ*, 1675, *in*-12. Cet Ouvrage fait encore preuve des talens de *Van Hoorne* pour la compoſition des Livres Elémentaires. Celui-ci forme un Tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir.

Galeni de Oſſibus Liber, Græcè & Latinè, cum Veſalii, Sylvii, Heneri, Euſ-

tachii exercitationibus ad eandem Galeni doctrinam. Lugduni Batavorum, 1665, *in*-12.

Prodromus Observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu. Ibidem, 1668, *in*-12. *Swammerdam*, qui ne se vit pas même nommé dans cet Ouvrage, se piqua de ce silence, lui qui avoit fait la plupart des expériences qui y sont rapportées. Il est vrai que *Van Hoorne* en étoit pour la dépense; mais *Swammerdam* ne pensa pas que ce titre fût suffisant pour s'attribuer l'honneur des découvertes, & pour cette raison, il publia le même Ouvrage sous son nom & sous le titre de *Miraculum Naturæ. Leidæ*, 1672, *in*-4. On a encore des éditions de 1679 & de 1717, *in*-4.

Observationes Anatomico-Medicæ, annotationibus Recentiorum in Anatomicis pariter ac Chirurgicis industriam patefacientibus adauctæ. Amstelodami, 1674, *in*-12.

Opuscula Anatomico-Chirurgica. Lipsiæ, 1707, *in*-8. On doit ce Recueil, & les notes qui l'enrichissent, à *Jean-Guillaume Pauli*, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie.

HORATIANUS. Voyez OCTAVIANUS HORATIANUS.

HORMAN, (Guillaume) de Salisbury en Angleterre, mourut en 1535. *Douglas* dit qu'il est Auteur d'une Anatomie du corps humain en deux Livres; *Manget* en parle aussi, mais il ne s'explique point sur la profession qu'*Horman* exerçoit. *Paschalis Gallus*, *Schenck* & *Goclicke* citent encore cet Ouvrage.

HORN (Gaspar) étoit de Freyberg en Misnie, où il vint au monde en 1583. Il prit de bonne heure du goût pour la Médecine, & pour le satisfaire, il se rendit à Wittemberg, où il demeura pendant six ans chez *Daniel Sennert* qui se fit un plaisir de cultiver ses talens. Au bout de ce terme, il passa à Bâle, dont il suivit les Professeurs, & reçut d'eux le bonnet de Docteur en 1616. Il revint ensuite dans sa patrie, qu'il quitta bientôt pour aller à Dresde, où il avoit envie de se fixer. Mais comme il est difficile de percer la foule dans les grandes villes, & que par cette raison un Médecin ne trouve pas toujours les occasions de se produire, *Horn* abandonna cette Capitale en 1623 pour passer à Plawen en Thuringe, où il avoit obtenu l'emploi de Physicien ordinaire. Il pratiqua dans cette ville pendant dix ans avec une réputation qui le fit regretter, lorsqu'il en sortit en 1633 pour retourner à Freyberg. L'amour de la patrie & la charge de Médecin ordinaire l'avoient rappellé parmi ses concitoyens, dont il mérita l'estime; il en fut même pleuré à sa mort arrivée en 1653, à l'âge de 70 ans. On a de lui la Chymie de *Géber* avec un grand nombre de corrections, & un Abrégé de l'Alchymie Gébrique, qui fut imprimé à Leyde en 1668, *in*-12.

On trouve un autre *Gaspar Horn*, né à Dresde en 1590, Docteur en Médecine en 1626, & Membre du College de Nuremberg en 1633. Il mourut le 27 Août 1643, & laissa un Traité en Allemand sur le Scorbut.

HORNECK, (Burchard) Médecin Allemand, étoit d'une famille noble. Comme on lui inspira des sentimens dignes de sa naissance, il se conduisit si bien dans le monde, qu'il s'y distingua par son mérite personnel, autant que

par ſa ſcience. Philoſophe, Orateur, Médecin, Poëte, il excella dans tous ces genres, & parvint à un tel degré de réputation, qu'il fut recherché en Allemagne & en Italie. L'Empereur Fréderic III eut pour lui une eſtime particuliere, dont il lui donna des preuves en le choiſiſſant pour un de ſes Médecins. On conſultoit *Horneck* de toute part, & la confiance qu'on avoit en lui, étoit toujours couronnée par d'heureux ſuccès. Il rendit de grands ſervices à la ville de Wurtzbourg qui prit ſes conſeils, & qui ſe trouva bien de les avoir ſuivis dans les maladies dont elle fut affligée. Ce Médecin vivoit encore dans cette ville en 1514, étant alors âgé de 80 ans. Il a compoſé divers Ecrits ſur la Théologie & ſur la Médecine. Parmi ceux-ci, on remarque : *De regimine ſanitatis* en Vers Latins ; *De morbo Epidemiæ & curâ ejuſdem.*

HORNUNG, (Jean) Médecin du XVII ſiecle, natif de Rotenbourg-ſur-le-Tauber, a donné au public un Ouvrage intitulé : *Ciſta Medica*, dans lequel il a recueilli les Lettres des plus célebres Médecins Allemands. Ce Recueil parut à Nuremberg en 1625, *in*-4, & à Leipſic en 1661, même format. *Hornung* eſt Auteur d'un Livre en Allemand ſur la méthode de traiter les brûlures. Nuremberg, 1682, *in*-8.

HOROZCO (Chriſtophe DE) n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités à Salamanque, qu'il s'attacha à l'étude de la Langue Grecque ſous *Ferdinand Pincianus* qui l'enſeignoit avec réputation dans la même ville. Il paſſa enſuite aux Ecoles de Médecine, où il fit tant de progrès, qu'il publia, à l'âge de 21 ans, un Ouvrage intitulé :

Caſtigationes in Interpretes Pauli Æginetæ. Venetiis, 1536, *in-folio.* Ce début lui mérita une Chaire à Salamanque, où il écrivit en 1538 un autre Ouvrage qui parut à Bâle en 1540, *in*-4, ſous ce titre :

Annotationes in Interpretes Aëtii Medici præclariſſimi, nempè Baptiſtam Montanum Veronenſem, & Janum Cornarium Zuiccavienſem, Medicos. Il profita du Manuſcrit Grec d'*Aëtius*, qui appartenoit à *Pincianus*, pour rétablir le vrai texte de ce Médecin.

HORSTIUS, (Gisbert) Médecin natif d'Amſterdam, dont *Geſner* & *Rondelet* parlent avec éloge, a fait la plus grande partie de ſes études en Italie. Il s'établit à Rome, où il exerça ſa profeſſion pendant une longue ſuite d'années. Sur la fin de 1549, ou pendant le cours de la ſuivante, il y vit *Rondelet* nouvellement arrivé dans cette Capitale du monde Chrétien, & il lui montra la figure de deux monſtres marins, dont l'un reſſembloit à un Moine & l'autre à un Evêque. Le premier avoit été pris dans le Détroit de la Sonde, & l'on avoit vu le ſecond en Pologne l'an 1531 ; mais *Rondelet*, qui en parle dans ſon Hiſtoire des Poiſſons, croit avec raiſon que les deſſinateurs de ces monſtres ont un peu aidé aux reſſemblances. *Horſtius* donna auſſi à ce Médecin la connoiſſance d'un monſtre marin, très-reſſemblant au Lion, que des pêcheurs avoient pris en pleine mer près de Civita Vecchia, peu avant la mort de Paul III, arrivée le 10 Novembre 1549. *Foppens* met celle de *Horſtius* en 1555, mais *Paquot* la renvoie à l'année 1556. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de Sainte

Marie au delà du Tibre. Les Romains furent ſenſibles à la perte de ce Médecin. Comme il avoit mérité leur eſtime par ſes qualités perſonnelles, ils le regretterent avec la plus grande ſincérité, & ſe ſouvinrent long-tems des ſervices qu'il avoit rendus aux malades, non ſeulement en ville, mais encore dans l'Hôpital de Sainte Marie de la Conſolation qui étoit confié à ſes ſoins. On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de *Horſtius*, que celui intitulé :

De Turpeto & Thapſia Libellus. Romæ, 1544, *in*-4.

HORSTIUS (Jacques) naquit à Torgau le premier de Mai 1537. Il ſe diſpoſa, par de bonnes études, à entreprendre celle de la Médecine, qu'il finit en 1562 à Francfort ſur l'Oder par la réception du bonnet de Docteur. Sagan, Schweidnitz, Iglau, ſont les villes où il ſe perfectionna dans la pratique juſqu'en 1580, qu'il devint Médecin ordinaire de l'Archiduché d'Autriche. Il remplit cette charge pendant quatre ans, au bout deſquels il paſſa à Helmſtadt qui venoit de le mettre au nombre des Profeſſeurs de ſon Univerſité. Le ſujet de ſon Diſcours Inaugural fut : *De remoris diſcentium Medicinam & earum cauſis.* On ne ſait pas combien de tems il occupa la Chaire qu'on lui avoit confiée, parce qu'on eſt incertain ſur l'année de ſa mort. Les Auteurs qui diſent qu'il étoit Doyen de la Faculté de Médecine & Vice-Recteur de l'Univerſité de Helmſtadt en 1595, doutent s'il a vécu au delà de ce tems ; *Séguier* aſſure cependant, dans ſa Bibliotheque Botanique, qu'il n'eſt mort que le 21 Mai 1600. Mais comme il importe moins de connoître la date de ſa mort, que les titres de ſes Ouvrages, je paſſe à la notice que les Bibliographes nous en ont laiſſée :

Precationes Medicorum piæ. Helmſtadii, 1585, *in*-12. *Francofurti*, 1666, *in*-12. Ce petit Ouvrage eſt très-eſtimé.

De vite viniferâ, ejuſque partibus Opuſculum. Helmſtadii, 1587, *in*-8. *Marpurgi*, 1630, *in*-8, avec le ſuivant.

Herbarium Horſtianum, ſeu, de ſelectis plantis & radicibus Libri duo. Helmſtadii, 1587, *in*-8. Cet Ouvrage, réduit en Abrégé, a été publié à Marpurg en 1630, *in*-8, par les ſoins de *Grégoire Horſtius*, neveu de l'Auteur.

De natura, differentiis & cauſis eorum qui dormientes ambulant. Lipſiæ, 1593, *in*-8.

De aureo dente maxillari pueri Sileſii. Lipſiæ, 1595, *in*-8 & *in*-12, avec le précédent. L'Auteur s'eſt laiſſé duper, comme tant d'autres, au ſujet de cette prétendue dent d'or.

Epiſtolæ Philoſophicæ & Medicinales. Ibidem, 1596, *in*-8.

Diſputationes Catholicæ de rebus ſecundùm & præter naturam. Wittebergæ, 1609, *in*-8. *Ibidem*, 1630, *in*-8, avec le *Compendium Inſtitutionum Medicarum* de *Grégoire Horſtius*, ſon neveu.

HORSTIUS, (Grégoire) neveu du précédent, naquit à Torgau en 1578, de *Grégoire*, l'un des principaux Magiſtrats de cette ville. Après avoir étudié la Médecine dans les plus célebres Univerſités de l'Allemagne, il ſe rendit à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 28 Mars 1606. Devenu Maître, il fit voir qu'il en méritoit le titre par ſes talens ; & comme on lui en trouva aſſez

pour enſeigner les autres, on ne tarda pas à lui donner une Chaire dans les Ecoles de Gieſſen dans la Heſſe. Il la remplit juſqu'en 1622, qu'il fut appellé à Ulm pour y occuper la charge de Médecin de la ville, ainſi que celle de Préſident du College. Il s'acquitta dignement de l'une & de l'autre, & il parvint à un tel degré d'eſtime, qu'il fut ſurnommé l'*Eſculape* d'Allemagne. Ce titre glorieux ne lui fut point donné ſur les apparences d'un ſavoir plus impoſant que réel. Il l'obtint par les ſuccès d'une pratique conſtamment heureuſe, parce qu'elle étoit fondée ſur de bons principes; & les preuves d'érudition qu'il donna dans ſes Ouvrages le lui confirmerent. Mais les devoirs des charges que rempliſſoit *Horſtius*, & plus encore le travail du Cabinet, uſerent bientôt cet homme qui ne ſouhaitoit de longs jours, que pour les employer à l'avantage de la Médecine & de l'humanité. Il mourut le 9 Août 1636, à l'âge de 58 ans. On n'oublia rien pour faire paſſer ſa mémoire à la poſtérité; & quoique les nombreux Traités qu'il avoit donnés au public ſemblaſſent lui promettre une réputation qui devoit ſubſiſter autant qu'eux, ſes amis chercherent encore à la perpétuer par ces quatre Vers, qu'ils firent mettre au bas de ſon portrait gravé par une main habile:

Horſtius hìc frontis, quantùm pote monſtrat honorem,
Orbe modò geſtis cognitus atque libris.
Nil fermè ſupereſt quod perdas, Patria. Sed vos
Manes Divorum ſuſpicitote manus.

Voici maintenant la notice des Ouvrages de ce Médecin:

Nobilium Exercitationum de corpore & animâ Liber. Wittebergæ, 1604, *in*-8. *Ibidem*, 1607, *in*-8, avec des augmentations.

De naturali conſervatione & cruentatione cadaverum. Ibidem, 1606, 1608, *in*-8.

De natura humana Libri duo. Ibidem, 1607, *in*-8. *Francofurti*, 1612, *in*-4. C'eſt un Abrégé de Phyſiologie qui eſt rempli de queſtions ſcholaſtiques.

Tractatus de Scorbuto, ſive, de magnis Hippocratis Lienibus, Pliniique ſtomacace & Scelotyrbe. Gieſſæ, 1609, *in*-4, 1615, *in*-8.

Medicarum Inſtitutionum Compendium. Wittebergæ, 1609, *in*-8. *Ibidem*, 1630, *in*-8, avec la Méthode de guérir du grand *Fernel*.

Centuria Problematum Medicorum. Ibidem, 1610, *in*-8. *Noribergæ*, 1635, *in*-4.

Decas Pharmaceuticarum Exercitationum. Gieſſæ, 1611, *in*-8. *Ulmæ Suevorum*, 1618, 1628, *in*-4.

Diſſertatio de natura amoris. Gieſſæ, 1611, *in*-4. *Marpurgi*, 1627, *in*-4, avec d'autres Opuſcules.

De morbis eorumque cauſis Liber. Gieſſæ, 1612, *in*-4. *Marpurgi*, 1629, *in*-4.

De tuenda ſanitate Studioſorum & Litteratorum Libri duo. Gieſſæ, 1615, *in*-8, 1617, *in*-12. *Marpurgi*, 1628, *in*-8, 1648, *in*-12.

De natura motûs animalis & voluntarii Exercitatio. Gieſſæ, 1617, *in*-4.

De natura Thermarum Diſſertatio. Ibidem, 1618, *in*-4, avec d'autres Opuſcules.

De cauſis ſimilitudinis & diſſimilitudinis in fœtu reſpectu parentum. Gieſſæ, 1619, *in*-4.

Conciliator

Conciliator enucleatus, ſeu, Petri Aponenſis differentiarum Philoſophorum & Medicorum Compendium. Ibidem, 1621, *in*-8.

Febrium continuarum & malignarum prognoſis. Ibidem, 1622, *in*-4.

Obſervationum Medicarum ſingularium Libri quatuor priores. Ulmæ, 1625, *in*-4. *Noribergæ*, 1652, *in*-4.

Obſervationum Medicarum ſingularium Libri quatuor poſteriores. Ulmæ, 1628, *in*-4. *Noribergæ*, 1637, *in*-4. *Francofurti*, 1665, *in*-4.

Herbarium Horſtianum, ſeu, de ſelectis plantis & radicibus Libri duo. Marpurgi, 1630, *in*-8. C'eſt un Ouvrage de ſon oncle, dont il n'eſt que l'abréviateur.

Complementum ad Librum ſecundum Epiſtolarum & Conſultationum Medicinalium. Ulmæ, 1631, *in*-4. *Heilbornæ*, 1631, *in*-4.

Inſtitutionum Phyſicarum Libri duo. Noribergæ, 1637, *in*-4.

La plupart de ces Traités ont été recueillis avec quelques autres, ſous le titre d'*Opera Medica*. On en a des éditions de Nuremberg, 1660, *in-folio*, de Goude, 1661, deux volumes *in*-4.

HORSTIUS, (Jean-Daniel) fils ainé de *Grégoire*, étoit de Gieſſen. De bonnes études lui méritèrent les honneurs du Doctorat, & le firent nommer aux Chaires qu'il remplit ſucceſſivement dans les Ecoles de Médecine de ſa ville natale, ainſi que dans celles de Marpurg, où il enſeigna avec diſtinction. Il ſe diſtingua encore à la Cour de Heſſe-Darmſtadt, dont il fut le Médecin; mais voulant jouir de ſoi-même & profiter du repos qu'il avoit mérité par des travaux utiles à ſa profeſſion, il ſe retira à Francfort ſur le Mein, où il mourut le 27 Janvier 1685, âgé de 65 ans. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature s'étoit aſſocié ce Médecin en 1655, ſous le nom de *Phœnix*; il en étoit digne par ſes talens, ainſi que par les Ecrits qu'il donnoit de tems en tems au public. On lui doit un Recueil de quelques Ouvrages de ſon pere, une édition des Queſtions Médico-Légales de *Paul Zacchias*, qui parut à Francfort en 1666, *in-folio*; on lui doit encore celle des *Opera Medica* de *Lazare Riviere*, publiée dans la même ville en 1674, *in-folio*. Quant aux Traités qui lui appartiennent, ils ſont intitulés :

Poſitionum Anatomicarum Decades decem. Marpurgi, 1638, *in*-4. Ce Recueil ne renferme rien de particulier.

Anatome corporis humani Tabulis comprehenſa. Ibidem, 1639, *in*-4. On y trouve quatre planches, que leur inexactitude met infiniment au deſſous de celles que les Anatomiſtes modernes ont publiées.

Ruminatio detectionis novæ ſectæ Sennerto-Paracelſicæ D. Freitagii. Ibidem, 1640, *in*-4.

Compendium Phyſicæ Hippocraticæ. Ibidem, 1646, *in*-8. *Darmſtadii*, 1662, *in*-8.

Manuductio ad Medicinam. Marpurgi, 1648, *in*-8, 1657, *in*-12. *Ulmæ*, 1660, *in*-12, avec des augmentations. Il compoſa ce Livre claſſique à l'uſage des Ecoliers de l'Univerſité de Marpurg.

Pharmacopœa Galeno-Chymica Catholica, poſt Renodæum, Quercetanum, alioſque hujus generis celeberrimos utriuſque Medicinæ Doctores practicos adornata. Francofurti, 1651, *in-fol.* Le format de ce volume fait aſſez voir avec quelle prolixité l'Auteur a traité de la Matiere Médicale. Les remedes Galéniques & Chymiques

y ſont en grand nombre ; on y a même déterminé les maladies auxquelles ils ſont propres, ſans faire trop d'attention à la variété des cauſes, qui oblige ſi ſouvent à preſcrire des médicamens, dont l'action eſt toute oppoſée à celle que ſemble exiger un traitement général.

Malva arboreſcens lutea. Gieſſæ, 1654, *in*-8.

Decas Obſervationum & Epiſtolarum Anatomicarum. Francofurti, 1656, *in*-4. On y trouve quelques Lettres qui traitent des veines lactées, du réſervoir du chyle & des vaiſſeaux lymphatiques ; mais les ſentimens d'*Horſtius* portent à faux à l'égard de ces organes. Il croit à l'exiſtence des premiers ; il ſe trompe cependant ſur leur uſage, car il préſume qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle, que lorſqu'ils ſont viciés. Quant aux vaiſſeaux lymphatiques, il en conteſte la découverte à *Bartholin*, & il prétend que leur exiſtence répugne aux loix de la circulation. Il raiſonne mieux ſur le traitement de la petite vérole, que ſur ces points d'Anatomie ; puiſqu'il blâme la méthode de ſes contemporains qui faiſoient uſage de cordiaux & de remedes échauffans dans la cure de cette maladie.

Judicium de Chirurgia infuſoria Joannis-Danielis Majoris. Ibidem, 1659, 1665, *in*-12.

Phyſica Hippocratea Tackenii, Helmontii, Carteſii, Eſpagnet, Boylæi, &c., aliorumque Recentiorum Commentis illuſtrata. Francofurti, 1682, *in*-8.

HORSTIUS, (Grégoire) autre fils de *Grégoire*, naquit à Ulm le 20 Décembre 1626. Il étudia la Médecine à Padoue, & il y reçut le bonnet de Docteur, de la main de *Fortunio Liceti*, le 11 Mai 1650. A ſon retour en Allemagne, il ne tarda pas à être occupé. Il alla au devant de la Princeſſe de Heſſe en qualité de Médecin, & l'accompagna depuis Gottorp juſqu'à ſa réſidence, en revenant de Dannemarc, où elle avoit fait un voyage. Cette commiſſion remplie, il obtint la permiſſion de démontrer publiquement l'Anatomie à Gieſſen, & le 13 Juillet 1653, il fut nommé Médecin de ſa ville natale, avec charge d'y enſeigner la Phyſique. Les preuves qu'il donna de ſa capacité dans l'exercice de ces emplois, le firent regarder comme un homme qui marchoit à pas de géant dans la carriere des Sciences. Mais la mort l'arrêta dans ſa courſe ; elle l'enleva le 31 Mai 1661, à la fleur de ſon âge. On a de lui une Diſſertation *De mania*, une autre *De Hiſtoria Zibethi*, & un Ouvrage imprimé à Francfort en 1678, *in*-4, ſous le titre de *Specimen Anatomiæ practicæ in Academia Gieſſena aliquot Philiatris exhibitum. Adjecta ſunt quædam de Moxa.* Ce Médecin a recueilli la plupart des Ecrits de ſon pere, qu'il fit imprimer à Goude, 1661, en trois Tomes, qui ſont deux volumes *in*-4.

HORTA, (Garcie D') ou *Garcie du Jardin*, célebre Portugais qui enſeigna la Philoſophie à Lisbonne en 1534, fut depuis premier Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes, où il ſuivit ce Seigneur. Son ſéjour dans ce pays réveilla le goût qu'il avoit pour la Botanique ; il s'appliqua non ſeulement à la connoiſſance des plantes qui croiſſent dans les environs de Goa, mais il eut encore un Jardin dans l'Iſle de Bombai, où il faiſoit cultiver les arbres les plus rares. Juſques-là, il n'avoit fait autre choſe que de ſatisfaire ſon goût ; il ſentit bientôt que ſa curioſité devoit le mener plus loin, & qu'il ne pou-

voit enfouir des talens utiles à l'humanité. Il ſe mit donc à compoſer des Mémoires, ſous la forme de Dialogues, dans leſquels il nous a tranſmis ce qu'il a obſervé de plus important à l'égard des ſimples de l'Orient. C'eſt le ſeul Ouvrage que nous ayions de lui ; il le fit imprimer à Goa, où il paſſa le reſte de ſes jours & parvint à un âge avancé. L'édition eſt de 1563, *in*-4, ſous le titre de *Coloquios dos ſimples o drogas da India.* On en publia enſuite différentes Traductions. En Latin, par *Charles L'Eſcluſe* qui a débarraſſé ces Dialogues de tout ce qu'ils contiennent d'inutile, & qui les a intitulés : *Aromatum & ſimplicium aliquot medicamentorum apud Indos naſcentium Hiſtoria. Antverpiæ*, 1567, 1574, 1579, 1593, *in*-8, 1605, *in-folio*, avec les *Exotica* du Traducteur. En Italien, par *Annibal Briganti.* Veniſe, 1576, *in*-4, 1582, 1605, 1616, *in*-8. En Anglois, Londres, 1577, *in*-4. En François, par *Antoine Colin*, Apothicaire de Lyon, 1619, *in*-8.

Jacques Bontius, qui lui-même avoit fait la Médecine dans les Indes Orientales, a enrichi le Traité de *Garcie d'Horta* de ſavantes notes de ſa façon, & *Chriſtophe de Vega* l'a orné de pluſieurs figures.

HORTENSIUS. (Jean) Voyez DES JARDINS.

HORUS. Voyez APOLLON.

HOTTON, (Pierre) célebre Botaniſte, étoit Membre de la Société Royale de Londres & de Berlin. Il naquit à Amſterdam le 18 Juin 1648, d'un pere, François d'origine, qui rempliſſoit une charge de Miniſtre de la Religion Proteſtante dans cette ville. Les ſoins qu'on prit de ſon éducation le firent marcher à grands pas dans la carriere des Sciences ; il ſe diſtingua ſur-tout dans la Médecine qu'il alla étudier à Leyde, & après y avoir obtenu les honneurs du Doctorat en 1672, il évita de ſe jetter dans la pratique, afin d'avoir plus de loiſir pour ſe livrer à la Botanique qu'il aimoit paſſionnément. Plein d'ardeur pour l'avancement de cette belle Science, il entreprit le voyage de Dannemarc, afin de reconnoître les plantes qui croiſſent dans ce Royaume. Il étoit occupé de cet objet, lorſque le Magiſtrat de Leyde le rappella pour remplir la Chaire de *Paul Hermann*, qu'on envoyoit aux Indes pour y faire des obſervations ſur les plantes les plus rares de ces vaſtes régions ; & cette Chaire lui reſtoit pour toujours, ſi *Hermann* fût mort dans ſon voyage. *Hotton* remplaça dignement le Profeſſeur abſent, qui reprit ſa Chaire à ſon retour des Indes ; mais il lui ſuccéda en 1695, qui eſt l'année de la mort d'*Hermann.* En prenant poſſeſſion de cette charge, il prononça un Diſcours élégant ſur l'Hiſtoire & la deſtinée de la Botanique, qui fut imprimé, *in*-4, chez Elzévir, ſous ce titre : *De Re Herbaria Sermo Academicus, quô Rei Herbariæ hiſtoria & fata adumbrantur.* Comme le nouveau Profeſſeur étoit plein de grands deſſeins ſur la perfection de cette belle partie de l'Hiſtoire Naturelle, il entreprit de concilier les méthodes de *Tournefort* & d'*Hermann.* L'exécution de ce projet utile l'occupoit, lorſqu'il fut ſurpris de la maladie, dont il mourut le 10 Janvier 1709. Il laiſſa ſon Ouvrage imparfait.

HOVIUS (Jacques) prit le bonnet de Docteu en Médecine à Utrecht le 13 Juillet 1702. Le ſujet de ſa Diſſertation Inaugurale roule ſur les expériences qu'il avoit faites ſur le mouvement circulaire des humeurs de l'œil ; mais il étendit depuis ſa Diſſertation , & il en forma un Traité qui parut ſous ce titre :

De circulari humorum motu in oculis. Lugduni Batavorum, 1716, 1740, *in*-8, avec figures. On y a joint : *Adami Chriſtiani Thebeſii Diſſertatio Medica de circulo ſanguinis in corde* ; elle avoit été publiée à Leyde en 1709. *Haller* fait peu d'eſtime de l'Ouvrage de *Jacques Hovius*, tant à raiſon de la barbarie du ſtyle , que des expériences ſuſpectes qu'il contient. L'Auteur aſſûre que les humeurs de l'œil ſe diſſipent continuellement , & qu'elles ſont continuellement réparées par les vaiſſeaux qui s'y rendent. L'humeur aqueuſe s'évapore certainement , & il n'eſt point de doute que cette évaporation ne ſoit réparée ; mais ce fait n'eſt pas de la même certitude par rapport aux autres humeurs , quoique le même méchaniſme paroiſſe néceſſaire pour les entretenir dans le même éclat & la même tranſparence. C'eſt cette certitude que *Jacques Hovius* a prétendu établir , en démontrant qu'il y a une circulation auſſi réguliere dans les trois humeurs de l'œil , que dans les autres humeurs du corps humain : mais toutes ſes expériences ne ſont pas également favorables à la concluſion qu'il en tire.

Ce Médecin a publié un autre Ouvrage intitulé : *Epiſtola Apologetica ad Ruyſchium.* Il reproche à *Ruyſch* , avec la plus grande indécence , de n'avoir pas connu pluſieurs vaiſſeaux de l'œil, d'avoir mal décrit les Nevro-Lymphatiques , & d'être tombé dans pluſieurs autres erreurs.

HOULLIER , (Jacques) natif d'Eſtampes , ville de France dans la Beauce , prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris , ſous le Décanat de *Jean Tagault.* Il en fut élu Doyen lui - même en Novembre 1546 & continué en 1547. C'étoit un homme recommandable par ſa ſcience & par ſon attachement à la doctrine d'*Hippocrate.* Comme il étoit riche & qu'il ne ſe ſoucioit pas du gain , il donnoit à ſes malades tant d'aſſiduité , de tems & de réflexions , que ſouvent il réuſſiſſoit à guérir les maux que les autres Médecins regardoient comme déſeſpérés. Il n'en fallut pas davantage pour établir ſolidement ſa réputation ; le public , qui dans notre Art apprécie les talens par les ſuccès , le regarda bientôt comme un des plus habiles Praticiens de Paris. *Houllier* ſavoit tirer parti de tout ; & comme il étoit perſuadé que la joie eſt le meilleur de tous les remedes , celui qui fait l'effet le plus prompt & le plus aſſuré , il travailloit non ſeulement à guérir le corps par ſes médicamens , mais il tâchoit encore de divertir l'eſprit par ſa converſation enjouée & ſes diſcours agréables.

Les ſoins pénibles de la pratique de la Médecine n'empêcherent pas *Houllier* de cultiver les autres parties de ſon Art. Il s'appliqua ſur-tout à la Chirurgie, & il y acquit tant de connoiſſances, que *Tagault* profita de ſes lumieres dans la compoſition de ſon Commentaire ſur *Gui de Chauliac.* Suivant *Freind*, notre Médecin proſcrivit la maniere de faire le Séton au moyen du fer chaud, & lui ſubſtitua celle qui eſt aujourd'hui en uſage.

Malgré ſes grandes occupations, *Houllier* employa beaucoup de tems à écrire ſes nombreux Ouvrages ; mais la maladie qui l'enleva en 1562, l'empêcha d'y mettre la derniere main. Il n'en publia rien lui-même. Depuis ſa mort, ſes Ecrits ont été ſupprimés par des plagiaires, & ceux qui avoient paru de ſon vivant, furent imprimés avec peu de ſoin, au déſavantage de ce grand Homme & plus encore du public. Le Préſident *de Thou* dit qu'il a ſouvent entendu le fils de *Jacques Houllier* ſe plaindre du tort que cela avoit fait à la réputation de ſon pere ; il ajoute même que ce fils pouvoit lui ſeul réparer cette perte en nous donnant les Ouvrages de cet Auteur en meilleur ordre & corrigés ſelon ſes intentions. Il eſt vrai que le fils d'*Houllier* n'étoit pas d'une profeſſion à faire croire qu'il réuſſiroit dans ce travail, puiſqu'il étoit Conſeiller à la Cour des Aides ; mais comme il avoit l'eſprit admirable & rempli de connoiſſances ſur toutes ſortes de Sciences, il n'auroit pas manqué d'y réuſſir, s'il ne fût point mort avant que d'avoir exécuté le deſſein qu'il avoit en tête ſur cet objet. C'eſt aux devoirs de ſa charge, mais plus encore aux longs voyages qu'il fit ſouvent, qu'on doit attribuer tous les retardemens qu'il a mis à l'exécution de ſon projet pour la publication des Ouvrages de ſon pere. Il avoit une telle fureur de voyager, que, dès qu'il pouvoit s'échapper du Palais, il ſe mettoit en route ſans dire mot à perſonne ; & s'en alloit, ſans beaucoup de façon, tantôt en Aſie, tantôt en Afrique, &c.

Voilà ce que j'avois à dire de *Jacques Houllier* ; il me reſte maintenant à donner la notice de ſes Ouvrages :

Ad Libros Galeni de compoſitione medicamentorum Periochæ octo. Pariſiis, 1543, *in*-16. *Francofurti*, 1589, 1603, *in*-12.

De Materia Chirurgica Libri tres. Pariſiis, 1544, 1610, *in-folio. Lugduni*, 1547, *in*-8. *Francofurti*, 1589, 1603, *in*-12. Le même, ſous le titre d'*Inſtitutionum Chirurgicarum Libri tres. Pariſiis*, 1552, 1571, *in*-8. *Lugduni*, 1588, *in*-8. Les éditions qui ont paru du vivant de l'Auteur, ſont dues à ſes Ecoliers qui les ont données ſur les cahiers écrits à la dictée de leur Maître.

De morborum curatione. De Febribus. De Peſte. Pariſiis, 1565, *in*-8, avec d'autres Ouvrages, par les ſoins de *Deidier Jacot.*

De morbis internis Libri duo, Authoris ſcholiis & obſervationibus illuſtrati. Ibidem, 1571, *in*-8, 1611, *in*-4. *Venetiis*, 1572, *in*-8. *Lugduni*, 1578, *in*-8. *Francofurti*, 1589, 1603, *in*-12. On fait cas des obſervations dont cet Auteur a relevé le mérite de ſes Ouvrages.

Magni Hippocratis Coaca Præſagia. Græcè & Latinè. Lugduni, 1576, *in-folio.* C'eſt *Deidier Jacot* qui en eſt l'Editeur.

In Aphoriſmos Hippocratis Commentarii ſeptem. Pariſiis, 1579, 1583, *in* 8. *Lipſiæ*, 1597, *in*-8. *Francofurti*, 1597, *in*-16, 1604, *in*-8. *Lugduni*, 1620, *in*-8. *Genevæ*, 1646, *in*-8. avec les Scholies de *Jean Liébaut. Ibidem*, 1675, *in*-8.

Opera Practica cum Ludovici Dureti Enarrationibus & Antonii Valerii Exercitationibus. Acceſſit ad calcem, Therapeia Puerperarum J. le Bon. Genevæ, 1623, 1635, *in*-4. *Pariſiis*, 1674, *in-folio.*

HOWE (Guillaume) naquit à Londres vers l'an 1619. Il employa les premieres années de ſa jeuneſſe à l'étude de la Philoſophie & de la Médecine; mais ayant bruſquement changé de goût, il ſe mit dans les troupes du Roi Charles I, & s'y diſtingua tellement par ſa conduite & ſa bravoure, qu'il obtint une place de Capitaine dans la Cavalerie. La mauvaiſe tournure que prirent les affaires de ce Prince, le dégoûta cependant du ſervice & le rappella à l'étude de la Médecine, vers laquelle un attrait ſecret le portoit encore. Il prit ſes degrés en cette Science, qu'il exerça enſuite à Londres avec tant de ſuccès & de réputation, qu'il n'y fut bientôt connu ſous d'autre nom, que ſous celui du Docteur *Howe*. Il mourut dans cette Capitale au mois d'Août ou de Septembre 1656, & laiſſa quelques Ouvrages ſur la Botanique qu'il avoit étudiée avec aſſez de ſoin:

Phytologia Britannica, natales exhibens indigenarum ſtirpium ſponte naſcentium. Londini, 1650, *in*-8.

Matthiæ Lobelii Plantarum ſive ſtirpium illuſtrationes, cum annexis adverſariis. Londini, 1655, *in*-4. C'eſt à ſon goût pour la Botanique qu'on doit cette édition qu'il a enrichie de notes ſavantes.

HOWEN, (Pierre VANDER) Médecin Hollandois, s'eſt fait de la réputation dans le XVII ſiecle, par un petit Traité de ſa compoſition, imprimé à Roterdam en 1621, *in*-8, ſous ce titre:

De ſympathia ſeu affectu per conſenſum.

HOY (Thomas) étoit de Londres, où il naquit en 1659. Ce fut dans l'Univerſité d'Oxford qu'il fit le cours de ſes études de Philoſophie & de Médecine, & qu'il prit ſes degrés dans l'une & l'autre de ces Sciences. Après avoir reçu le bonnet de Docteur dans la derniere le 3 Juillet 1689, il ſe rendit à Warwick dans le deſſein de s'y fixer; mais la réputation brillante qu'il acquit par les ſuccès étonnans d'une pratique nombreuſe, & la grande connoiſſance qu'il avoit des beautés de la Langue Grecque, le firent rappeller, en 1697, dans les Ecoles d'Oxford, où il remplit la Chaire de Profeſſeur Royal.

HOYER, (Jean-George) Médecin du XVIII ſiecle, & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Apollodore*, étoit de Mulhauſen dans la Thuringe, où il vint au monde dans une famille patricienne le 23 Août 1663. On l'envoya à Jene, en 1684, pour y faire ſon cours de Médecine qu'il acheva, mais ſans prendre aucun grade. Il ſe mit cependant à pratiquer cette Science dans ſon pays, & ne tarda point à ſe rendre à Copenhague, dans l'eſpérance d'une meilleure fortune. Mais voyant qu'il y trouvoit peu d'occaſions d'employer ſes talens, & que le défaut de titre Académique lui faiſoit tort auprès des malades, qui ne ſe livrent pas toujours aiſément aux perſonnes qui ſe parent du nom de Médecin, ſans avoir paſſé par les épreuves établies dans les Facultés, il prit la réſolution de ſe rendre à Hall en Saxe, où il reçut les honneurs du Doctorat le 2 Juillet 1694. Après ſa promotion, il retourna à Mulhauſen, dont il devint premier Phyſicien en 1711.

Il acquit beaucoup de réputation dans cet emploi, & s'y ſoutint avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 4 Avril 1738. On a de lui pluſieurs Obſervations dans les Mémoires de l'Académie Impériale, & quelques petits Ouvrages touchant la pratique de la Médecine & les devoirs du Médecin, dans leſquels on trouve des vues neuves & intéreſſantes.

HUARTE, (Jean) Médecin natif de Saint Jean dans la Navarre, vécut vers la fin du XVI ſiecle & au commencement du XVII. Il s'eſt rendu célebre par un Traité en Eſpagnol ſur l'Examen des eſprits, où il enſeigne encore la maniere d'avoir des enfans ſpirituels & intelligens. Voici le titre ſous lequel cet Ouvrage a paru:

Examen de ingenios para las ſcientias. Logrogne, 1580, *in*-8. Baeça, 1594, *in* 8. Barcelone, 1607, *in*-8. Alcala de Henarez, 1640, *in*-8. Leyde, 1652, *in*-12. Toutes ces éditions ſont en Eſpagnol. Il y en a pluſieurs autres en différentes Langues, comme en Latin: *Coloniæ*, 1610, *in*-8. Cette édition qui eſt la meilleure, eſt due aux ſoins du célebre *Antoine Poſſevin*, Jéſuite. *Coloniæ Anhaltinorum*, 1621, *in*-8. *Jenæ*, 1663, *in*-8. En Italien, Veniſe, 1582, 1603, *in*-8. En François, Lyon, 1580, & encore 1609, *in*-12, ſous le titre d'*Anacriſe ou parfait jugement & examen des eſprits propres aux Sciences.* La Traduction eſt de la main de *Gabriël Chappuis.*

Ce grand nombre d'éditions en différentes Langues fait aſſez voir l'eſtime qu'on a faite de l'Ouvrage de *Jean Huarte.* Il n'a cependant point été également bien reçu de tout le monde; car *Jourdain Guibelet*, Médecin du Roi à Evreux, en a publié une cenſure ſous le titre d'*Examen de l'Examen des eſprits.* Paris, 1631, *in*-8.

HUAUME, (Etienne D') de Blois, fut reçu au Doctorat, en 1760, dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris. Son goût pour l'obſervation l'a porté à s'occuper de quelques maladies graves, ſur leſquelles il a publié les Ouvrages ſuivans:

Traité de la petite vérole, tiré des Commentaires de Van Swietten *ſur les Aphoriſmes de* Boerhaave, *avec la méthode curative de* M. de Haen. Paris, 1776, *in*-12. Si cet Ouvrage ne contient rien de neuf, comme ſon titre lui-même l'annonce, il offre un avantage bien réel, puiſqu'il expoſe, avec clarté & préciſion, la doctrine des Médecins les plus célebres, ſur une maladie à laquelle la plus grande partie du genre humain eſt ſujette.

Mémoire ſur les diſſolvans de la pierre, avec quelques problêmes de Chymie. Londres, (Paris) 1776, *in*-4, de 22 pages.

Lettre d'un Médecin de Paris ſur le traitement de la rage. 1776, *in*-4, de 17 pages.

Conſpectus œconomiæ animalis, ſeu, Compendium Phyſiologiæ ad uſum Medicinæ & Chirurgiæ tyronum adornatum. Sous preſſe, Paris, *in*-12, d'environ 500 pages.

HUBERT (Etienne) naquit à Orléans dans le XVI ſiecle. Il fut Médecin du Roi Henri IV, & il ſuccéda à *Arnould de L'Iſle* dans la Chaire de Langue Arabe en l'Univerſité de Paris. Il ſe trouvoit dans cet emploi l'an 1600; mais il fut obligé de l'abandonner, parce qu'il ne pouvoit tirer aucun argent

des Tréſoriers pour ſes appointemens. *Iſaac Caſaubon* parle avec éloge de ce Médecin, à qui il reconnoît devoir beaucoup de connoiſſances par rapport à la Langue Arabe. *Joſeph Scaliger*, qui en faiſoit auſſi grand cas, écrivoit à *Caſaubon* en 1602, qu'il auroit bien voulu qu'*Hubert*, en abandonnant l'Univerſité de Paris, ſe fût retiré en Hollande, où il auroit tâché de lui procurer une Chaire.

Les Hiſtoriens, que j'ai conſultés, ne m'ont rien dit de plus ſur la deſtinée de ce Médecin & les avantages que ſa profeſſion a retirés de ſes talens.

HUCHER (Jean) étoit originaire de Beauvais, ſuivant *Aſtruc* qui en parle ainſi dans ſon Hiſtoire de la Faculté de Montpellier. Il naquit, dit-il, d'une famille très-noble, fils d'un Capitaine illuſtre dans ſon tems, nommé *Hucher d'Aulneuil*, & d'ancêtres qui avoient tous porté les armes avec honneur. Son pere fut tué à la Bataille de Saint Quentin en 1557. Il perdit à la mort de ce pere, & ſes biens, & même les preuves de ſa nobleſſe, qu'il conſtata par une enquête faite en 1570, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de Damville, comme témoin. *Jean Hucher* fut reçu Bachelier dans la Faculté de Montpellier en 1566, ſous la Préſidence de *Laurent Joubert*, & Docteur en 1567, ſous la Préſidence de *François Feynes*. Il fut pourvu de la Régence d'*Honoré Caſtellan* en 1570, fut nommé Doyen en 1578, Chancelier en 1583, & mourut en 1603. Sa poſtérité ſubſiſte encore aujourd'hui à Montpellier, où elle a rempli les premieres places de la Magiſtrature. Le chef eſt M. *d'Huché* ou *d'Hucher*, Procureur général de la Chambre des Comptes, Aides & Finances du Languedoc. A ce récit de M. *Aſtruc*, M. *Portal* ajoute que *Jean Hucher* fut choiſi, en 1598, pour Médecin ordinaire de Henri IV.

Hucher a eu beaucoup de réputation, & il a laiſſé pluſieurs Traités qu'on lit encore avec fruit. Tels ſont :

De Febrium differentiis, cauſis, ſignis & curatione Libri quatuor. Lugduni, 1601, *in*-4, & *in*-8.

De Prognoſi Medicâ Libri duo. Ibidem, 1602, *in*-8.

De ſterilitate utriuſque ſexûs, Operis in quatuor Libros diſtributum. Genevæ, 1609, *in-octavo*, avec le Livre *De diæta & Therapeia puerorum*. Cet Ouvrage ſur la ſtérilité contient pluſieurs deſcriptions anatomiques aſſez exactes ; mais il eſt long, & il renferme pluſieurs opinions dont on eſt déſabuſé depuis long-tems. Le fonds en eſt cependant ſolide ; on y trouve moins de prévention pour les ſortileges, qu'on n'en avoit communément du tems de l'Auteur, qui paroît avoir eu beaucoup de ſavoir. *Hucher* a encore écrit quelques Diſſertations, & une Oraiſon Académique qu'on a inſérée dans le Recueil des Œuvres de *Joubert*.

François Ranchin a fait mettre une Inſcription ſur la façade des Ecoles de Montpellier en l'honneur de notre Médecin ; elle eſt conçue en ces termes :

D. M.
JOANNIS HUCHERII BELLOVACI,
Salutis publicæ Conſervatoris,
Profeſſoris Regii & Cancellarii,
Qui poſtquam cœlum noſtrum Medicum digniſſimè diu ſuſtentavit Atlas,
Defunctus eſt in hoc Montepelio, Annô MDCIII.

HUCKELIUS (Jean-Jacques) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle vers l'an 1550. La grande connoiſſance qu'il avoit de la Langue Grecque frappa tellement les Profeſſeurs de cette Univerſité, qu'ils employerent tous les moyens poſſibles pour l'engager à enſeigner cette Langue ſavante dans leurs Ecoles. *Huckelius* en accepta la charge & devint enſuite Aſſeſſeur de la Faculté de Médecine, qui perdit en 1564 ce digne Membre, ſur lequel elle fondoit les plus grandes eſpérances. Ce fut la peſte qui l'enleva de ce monde; il l'avoit déja éclairé par ſes Ouvrages.

Examen Leproſorum. Baſileæ, 1560, *in*-8.

De Semeïoticæ Medicinæ parte Tractatus. Ibidem, 1560, *in-folio.*

De ſalutaribus Germaniæ Balneis.

HUGUES DE SIENNE. Voyez BENCIUS.

HUMEAU (François) étoit de Poitiers, où il naquit vers l'an 1530. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, il revint dans ſa ville natale, où il fut nommé Profeſſeur en 1580, & choiſi Echevin en 1590. Il étoit Doyen de ſa Faculté, lorſqu'il mourut à Poitiers en 1594. Les Ouvrages de ce Médecin ſe réduiſent à un Traité ſur le Pourpre, qui parut en François en 1575, & à un autre ſur la Rate, qui fut imprimé en Latin à Paris en 1578, *in*-8.

M. *Portal*, qui parle de ce Médecin, dit qu'il eut deux fils qui ſe ſont diſtingués, l'un dans la connoiſſance du Droit, l'autre dans la profeſſion de ſon pere. C'eſt dans le ſecond ſupplément à ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie qu'il rapporte l'anecdote ſuivante, dont il eſt fait mention dans la Bibliotheque du Poitou. » Quoique l'Epouſe du Docteur Humeau fût aimable, on apprend dans les notes du *Scaligerana* (page 322) qu'il ne reſpectoit pas autant qu'il le devoit le lien conjugal. Le Cordelier Porthaiſe, » Prédicateur célebre de ſon tems, ne ſe fit pas une affaire de le déſigner » à ne pas s'y méprendre. Il prêchoit ſur l'adultere : le bon Pere s'emporta, » & apoſtropha Humeau en ces termes : *Nous apprenons même avec douleur qu'il* » *y a des gens aſſez perdus pour s'abandonner à ce péché, bien qu'ils aient en leurs* » *maiſons des femmes qui ſont telles, que, quant à nous, nous nous en contenterions* » *bien.* On ignore quel fut le fruit du ſermon; mais le tour que prit le Prédicateur parut aſſez ſingulier, pour qu'on s'en ſoit ſouvenu plus de cent ans après. »

François Humeau, neveu du précédent, auſſi natif de Poitiers, fut reçu Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1628, à l'âge de 20 ans. Il y pratiqua avec honneur, & mourut Doyen de ſa Compagnie en 1683. Aveuglément attaché aux ſentimens de l'ancienne Ecole, ce Médecin s'oppoſa avec beaucoup de chaleur à la démonſtration de la circulation du ſang, qu'*Harvey* avoit ſi ſolidement établie; il publia même un Ouvrage pour la réfuter, & il parut ſous ce titre :

In circulationem ſanguinis Harveianam Exercitatio Anatomica. Pictavii, 1659, *in*-4.

Mais ſi cet Auteur eſt blâmable par ſon oppoſition à une vérité auſſi pal-

pable, il mérite les plus grandes louanges par sa bienfaisance envers les pauvres malades. Il en donna constamment des preuves pendant sa vie, & en mourant, il légua une somme de plus de quarante mille livres à l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

HUMELBERG, (Gabriël) de Ravensbourg au Cercle de Suabe, Ecrivain du XVI siecle & probablement Médecin, s'est beaucoup occupé de l'étude de quelques Auteurs anciens, dont il a éclairci les Ouvrages par de savans Commentaires. On lui doit les éditions suivantes :

Sextus de Medicina animalium, bestiarum, pecorum & avium, cum Scholiis. Basileæ, 1539, *in*-4.

Quinti Sereni de Re Medica, sive, morborum curatione Liber, cum Commentariis. Tiguri, 1540, 1581, *in*-4.

Apicii Cxlii de opsoniis & condimentis, sive, Arte Coquinariâ, Libri decem, cum Annotationibus. Ibidem, 1542, *in*-4.

Antonii Musæ de Herba Betonica Liber unus. L. Apulcii de medicaminibus Herbarum Liber unus, recogniti & Commentariis illustrati. Tiguri, 1537, *in*-4.

HUNAULD, (Pierre) Médecin d'Angers, où il s'est distingué par sa pratique & par ses Ecrits, étoit d'une famille qui conserva pendant plus d'un siecle un goût héréditaire pour la Médecine. On a de lui :

Discours sur les fievres qui ont regné les années dernieres. Paris, 1696, *in*-12.

Discours Physique sur les propriétés de la sauge, & sur le reste des plantes aromatiques, dans lequel, par occasion, on traite de la dissolution des corps, & de la digestion des alimens dans l'estomac. Paris, 1698, *in*-12.

Dissertation sur les fievres malignes qui regnent dans les saisons de l'été & de l'automne, & en particulier sur celles de l'année 1710. Angers, 1710, *in*-12.

Entretiens sur la Rage & ses remedes, où, par occasion, on propose un nouveau système de la sanguification, & de quelques autres matieres importantes à l'Art de guérir. Château-Gontier, 1714, 1719, *in*-12.

Projet d'un nouveau Cours de Médecine. Ibidem, 1718, *in*-12.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin du même nom & sans doute de la même famille. C'est *Pierre Hunauld*, Docteur Régent de la Faculté d'Angers & de l'Académie de la même ville, qui a donné au public une *Dissertation sur les vapeurs & les pertes de sang*, imprimée en 1756, *in*-12.

HUNAULD (François-Joseph) naquit à Château-Briant le 24 Février 1701, de *René* Médecin de la Faculté de Caen, & de *Léonarde Nepveu*. Son pere avoit quitté la ville d'Angers, sa patrie & sa demeure ordinaire, pour aller s'établir à Saint Malo, où il exerça la Médecine avec plus d'honneur & de désintéressement, que de fortune. *François* fut envoyé de bonne-heure à Rennes pour y faire ses Humanités & sa Philosophie ; delà il passa à Angers, où il étudia la Médecine pendant un an & se fit recevoir Maître-ès-Arts. Fils, petit-fils, neveu & cousin de Médecins, il étoit naturel qu'on le destinât à la même profession ; mais la nature n'avoit pas attendu la destination de ses parens, &

s'étoit déja déclarée dans *Hunauld* par le goût le plus vif & les diſpoſitions les plus favorables. A dix-huit ans, il vint à Paris, & âgé de vingt un il alla prendre le bonnet de Docteur à Rheims. Les Médecins de cette Univerſité, à qui ſes talens furent bientôt connus, s'en ſouviennent avec plaiſir & s'en font honneur.

De retour à Paris, il ſe livra tout entier à l'Anatomie, le fondement de la Médecine & le guide du Médecin. Il étudia auſſi à fonds la Chirurgie, Anatomie encore, mais qui agit ſur le corps humain vivant. Déja en état de donner des Leçons, il n'en étoit que plus aſſidu à celles de ſes Maîtres. *Winſlow* fut celui à qui il s'attacha plus particulierement; mais il voulut auſſi recueillir les derniers enſeignemens de *Du Verney*, deux Hommes célebres & accoutumés à répandre leur ſavoir, ſoit par leurs Ecrits, ſoit par ce nombre infini d'éleves qu'ils ont formés par toute l'Europe, & dont pluſieurs ſont devenus d'excellens Maîtres. La réputation qu'*Hunauld* s'étoit acquiſe dans les Ecoles de Médecine, & le témoignage des célebres Anatomiſtes *Du Verney* & *Winſlow*, le firent recevoir à l'Académie des Sciences dès l'an 1724. Il y entra en qualité de Chymiſte-Adjoint, qui étoit alors la ſeule place vacante, quoiqu'on sût bien que la claſſe de Chymie n'étoit pas celle où il aſpiroit, où même il convenoit de le mettre. C'eſt une ſorte d'exception qui n'eſt pas nouvelle dans l'Académie, mais qui honore toujours le ſujet, dont la Compagnie veut ainſi s'aſſurer. Ce ne fut qu'en 1728, qu'une place d'Anatomiſte étant venue à vaquer, on y fit paſſer *Hunauld*. Ce n'eſt auſſi que depuis 1728, qu'il vint aſſidument aux Aſſemblées de l'Académie, qu'il y lut ſes Mémoires, & qu'il ſe fit inſcrire dans les liſtes publiques des Académiciens.

Comme M. le Duc de Richelieu honoroit *Hunauld* de ſa bienveillance, il ſe l'étoit attaché & l'avoit pris pour ſon Médecin. Il l'emmena avec lui à Vienne, lorſqu'il fut en Ambaſſade à la Cour de l'Empereur Charles VI, & il l'y retint juſqu'à ſon retour, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1728, excepté le tems de quelques voyages qu'il lui permit de faire à Paris en 1725 & en 1726. *Hunauld* a joui, juſqu'à ſa mort, de la même faveur, & a rempli les mêmes fonctions auprès de ce Seigneur: logé dans ſon Hôtel, la confiance qu'inſpire le Médecin habile, fut toujours accompagnée, à ſon égard, des ſentimens réſervés à l'ami fidele.

L'ardeur qu'avoit *Hunauld* pour l'Anatomie, étoit ſans bornes; & quoiqu'il en eût embraſſé toutes les parties, il fit cependant une étude particuliere de l'Oſtéologie & des maladies des Os. Entre divers Mémoires qu'il a lus à l'Académie ſur ce ſujet, nous choiſirons celui qu'il donna en 1730, comme un des plus propres à faire ſentir la ſagacité & l'eſprit de découvertes qui brillent dans la plupart de ſes Ouvrages. Celui-ci a pour titre: *Recherches Anatomiques ſur les os du crâne de l'homme.* Ces jointures dentelées, qu'on nomme les ſutures du crâne, & par où les parties qui le compoſent ſe trouvent étroitement unies, font le principal objet du Mémoire. Les plus fameux Anatomiſtes ont cru que toutes ces différentes pieces, primitivement diſtinctes, ſe lioient entre elles ſeulement par les différentes découpures de leurs bords, qui s'ajuſtent enſemble, qui s'engrainent mutuellement. C'eſt ce préjugé qu'*Hunauld* voulut détruire. Il pré-

tend qu'originairement le crâne ne fait qu'une ſeule piece continue ; que cette piece unique, qui n'eſt d'abord que membraneuſe, ſe transforme peu-à-peu en os ; que ſon oſſification commence dans le même tems en divers endroits, d'où elle s'étend à la ronde, comme en partant d'autant de centres ; & qu'inſenſiblement toutes ces portions membraneuſes oſſifiées ſe rencontrent, s'uniſſent & s'entrelacent plus ou moins parfaitement par les inégalités de leurs bords, de maniere cependant qu'on y peut preſque toujours remarquer, entre deux, un reſte de membrane primitive, qui ne s'oſſifie entierement que dans l'extrême vieilleſſe.

C'eſt donc par l'inſpection des os du crâne des enfans & du fœtus, qu'il faut s'aſſurer de la conformation primitive du crâne de l'homme. A l'égard des enfans, ce ſera ſur-tout ceux qui ſont morts d'une hydropiſie de tête, qui donneront plus d'éclairciſſemens ſur cet objet. Car les parties naturellement monſtrueuſes, ou devenues telles par accident ou par maladie, nous dévoilent ſouvent une ſtructure que notre induſtrie ne nous eût jamais fait appercevoir ; & ce fut pour vérifier celle du crâne de l'homme, que notre ſavant Anatomiſte fit une infinité de diſſections de toutes ſortes de ſujets. Il tira encore de grands ſecours d'une maniere qu'il avoit trouvée de préparer les os, par laquelle étant détrempés dans l'eau, il s'y amolliſſent, pour reprendre enſuite leur premiere dureté en ſéchant.

La même année 1730 mourut *Du Verney*, à l'âge de 82 ans. Il y en avoit plus de 50 qu'il profeſſoit l'Anatomie au Jardin du Roi. *Hunauld*, qui avoit obtenu peu de tems auparavant de la Cour, & de concert avec *Du Verney*, l'agrément de cette place, lui ſuccéda âgé ſeulement de 28 ans. Malgré une diſproportion d'âge ſi marquée, & la circonſtance encore plus à craindre d'un prédéceſſeur ſi célebre, il ſe fit dans les mêmes fonctions une réputation peu différente de celle que *Du Verney* y avoit acquiſe. Bientôt ſes démonſtrations lui attirerent un ſi grand concours d'Etudians, qu'ils ne pouvoient tenir dans l'Amphithéatre où elles ſe faiſoient, tout ſpacieux qu'il eſt. On renvoyoit des Auditeurs par centaines ; ils ne ſe rebutoient pas ; mais ils prenoient mieux leurs meſures pour n'être pas renvoyés une ſeconde fois. Aux Leçons publiques ſe joignoient de petits Cours particuliers pour des Ecoliers d'élite, ou pour des perſonnes de diſtinction qui ne pouvoient aller au Jardin du Roi. C'eſt-là que ſe faiſoient les plus fines démonſtrations & les diſſections les plus délicates : on eût pu ſe rappeller ces jours brillans de la vie de *Du Verney*, où la Cour, la ville & les étrangers venoient en foule pour l'entendre. Auſſi *Hunauld* raſſembloit-il, avec les qualités eſſentielles à ſon Art, une grande facilité de s'énoncer, & ces qualités extérieures qui ne l'emportent que trop ſouvent ſur les premieres, & qui n'avoient pas peu ſervi à concilier des ſuffrages à ſon prédéceſſeur. Tous deux ſemblent avoir marché dans la même route ; ils ſe ſont particulierement appliqués à l'Oſtéologie & ils y ont fait des découvertes ; l'un & l'autre ont montré une même ardeur pour s'inſtruire, & une même ſenſibilité pour l'objet de leurs inſtructions & pour leurs découvertes. C'eſt à l'aide des qualités qui caractériſent les vrais Savans, que le nom d'*Hunauld* paſſa bientôt chez toutes les nations de l'Europe où les Sciences ſont en honneur ; il y remplaça celui du célebre *Du Verney* ; & il y a bien de l'apparence

que ce qui reſteroit à deſirer pour achever le parallele de ces deux grands Hommes, nous auroit été fourni dans une plus longue vie, ſi elle avoit été accordée à *Hunauld*.

Tout reconnu qu'étoit ſon ſavoir, il n'étoit point décoré du titre indiſpenſable pour exercer la Médecine dans la Capitale; il n'étoit point encore Docteur de la Faculté, & ce fut pour obtenir les honneurs de ce grade, qu'il ſe remit ſur les bancs de l'Ecole de Médecine de Paris, où il prit le bonnet en 1730. Il exerça enſuite publiquement ſa profeſſion, & il la fit avec d'autant plus de ſuccès, que l'envie de s'affermir & de ſe rendre plus profond dans la Théorie, le porta à être obſervateur exact dans la Pratique. Il ſavoit que ſi la premiere eſt la bouſſole de la ſeconde, celle-ci peut à ſon tour la redreſſer & lui fournir mille nouveaux ſujets de recherche. C'eſt dans cette vue qu'il entra à l'Hôtel-Dieu en qualité de Médecin-Expectant, & il ſe procura par-là tout d'un coup un nombre prodigieux de malades à étudier. Ses conſultations à Rambouillet, où il fut appellé pendant la maladie du Comte de Toulouſe, furent ſi généralement goûtées, que le Roi en parla au Duc de Richelieu; & ſi la louange de ce Monarque fut glorieuſe pour *Hunauld*, elle ne fut guere moins flatteuſe pour ſon protecteur.

Un voyage que ce Médecin fit en Hollande, lui valut la connoiſſance & l'eſtime de l'Illuſtre *Boerhaave*, avec qui il a toujours entretenu commerce dans la ſuite. Il eſt même le ſeul Profeſſeur de Paris qui ait expliqué publiquement les Œuvres claſſiques de cet Eſculape de nos jours. En 1735, il fit un autre voyage, il alla à Londres, & il en revint Membre de la Société Royale, après avoir lu dans une aſſemblée de cette Compagnie des *Réflexions ſur l'opération de la Fiſtule Lacrymale*, qui ont été inſérées dans les Tranſactions Philoſophiques.

Hunauld s'eſt auſſi diſtingué par ſes découvertes & ſes obſervations. Il a démontré un rameau de nerfs qui part du ganglion ſémi lunaire, qui eſt proche le plexus méſenterique, & qui remonte dans la poitrine, où il ſe diſtribue à l'oreillette droite & à la baſe du cœur. Il a auſſi fait voir que les vaiſſeaux lymphatiques des poumons s'ouvrent dans le Canal Thorachique. Il a encore donné des obſervations ſur la ſtructure & ſur l'action de quelques muſcles des doigts, & pluſieurs autres touchant la graiſſe; il conclut des dernieres, que le ſentiment reçu au ſujet des muſcles, qu'on dit être lubrifiés par la graiſſe, eſt avancé ſans preuve. Nous nous diſpenſons de rapporter le titre & le précis de pluſieurs autres Mémoires qu'il a donnés, & qui ſont répandus dans les volumes mis au jour par l'Académie des Sciences depuis l'année 1729 incluſivement, juſqu'au mois de Décembre 1742. Nous remarquerons ſeulement qu'il parut une *Diſſertation en forme de Lettre au ſujet des Ouvrages de l'Auteur du Livre ſur les maladies des os.* Paris, 1726, *in*-12. Elle eſt ſuivie d'un Ecrit intitulé : *Le Chirurgien Médecin*, par M. *Renéaume de La Garanne*, qui attaque vigoureuſement les Chirurgiens qui pratiquent la Médecine. La Diſſertation vit le jour ſous le voile de l'Anonyme, mais le public l'a attribuée à M. *Hunauld*, qui fait de vives ſorties contre M *P*t** le Chirurgien. Celui-ci ayant dénoncé ce Livre à l'Académie avec un peu d'amertume, *Hunauld* s'en déclara l'Auteur; l'Académie alors lui en fit faire des reproches par M. le Préſident.

Notre Médecin mourut le dixieme jour d'une fievre maligne, la nuit du 14. au

15 Décembre 1742. L'Académie l'avoit vu avec plaiſir monter à la place d'Aſſocié au mois d'Août 1741 ; & comme depuis long-tems elle connoiſſoit les précautions & l'exactitude ſcrupuleuſe qu'il apportoit à ſes recherches, elle s'étoit ſouvent repoſée ſur lui du ſoin d'examiner certaines queſtions & certains faits délicats, dont elle vouloit prendre connoiſſance. Telle eſt la fameuſe queſtion de l'accourciſſement ou de l'allongement du cœur dans la ſyſtole. Il s'étoit élevé, en 1731, une diſpute ſur ce ſujet entre deux prétendans à une Chaire de Médecine de Montpellier. *Ferrein* ſoutenoit que le cœur ſe raccourciſſoit dans la ſyſtole, & *Fizes*, avec quelques autres, qu'il s'allongoit ; mais ne ſe trouvant point d'accord ſur le ſujet de la conteſtation, ils s'en rapporterent à l'Académie des Sciences pour en décider *Hunauld* chargé de cet examen, avec pluſieurs autres Commiſſaires, donna un Mémoire qui eſt le fruit du ſavoir profond qu'il avoit déja ſur cette matiere, & d'un nombre infini de nouvelles diſſections & de nouvelles expériences qu'il fit à cette occaſion. Il paroît ſe déterminer pour l'accourciſſement dans la ſyſtole, quoique *Winſlow* ne fût pas tout-à-fait de ſon opinion. On ſait auſſi le bruit que fit le remede prétendu infaillible d'un Payſan Anglois contre la morſure des viperes, par l'application de l'huile d'olive ſur la plaie. *Hunauld* fut encore chargé d'en faire la vérification & le rapport, conjointement avec *Géoffroy* ; & les deux Académiciens n'ont rien oublié pour détromper le public trop prévenu en faveur du remede, & lui ôter une ſécurité qui pouvoit lui devenir funeſte.

Hunauld s'étoit déja formé une Bibliotheque d'Anatomie qui approchoit d'autant plus d'être complette, qu'il s'étoit abſolument borné à cette ſeule partie de la Médecine, quoiqu'il ne fût pas médiocrement habile dans les autres, dans la Phyſique, & même dans les Belles-Lettres. Son Cabinet de curioſités, aſſorti de ſes livres, étoit rempli d'une infinité de préparations Anatomiques, dont il avoit été le conducteur & l'artiſan ; car outre qu'il diſſéquoit avec beaucoup d'adreſſe, il s'étoit mis au fait des injections ; invention alors nouvelle, qui le diſpute pour le merveilleux aux embaumemens des Anciens, & dont on fait un uſage plus utile. On voyoit ſur-tout dans ce Cabinet une Collection précieuſe de tout ce qui concerne l'Oſtéologie & les maladies des os : l'Académie des Sciences l'a eſtimée au point d'en faire l'acquiſition, pour la joindre au curieux recueil qu'elle avoit déja ſur cette matiere.

Mais ce qu'on ne ſe ſeroit pas attendu à trouver avec un goût ſi décidé pour l'Anatomie, c'eſt l'horreur qu'*Hunauld* avoit apportée en naiſſant pour la diſſection des cadavres ; horreur qu'il eut bien de la peine à ſurmonter ; il la fit cependant céder à la néceſſité de vaincre ou de renoncer à ſon étude la plus chérie. C'eſt dans pareilles circonſtances qu'il faut avouer, à la honte de la raiſon, que le plus ſûr moyen, & preſque le ſeul que nous ayions pour nous guérir de nos foibleſſes & de nos paſſions, eſt de leur oppoſer des paſſions contraires.

L'uſage que ce Médecin a fait de ce que lui valurent ſes ſuccès dans la pratique de ſon Art, & de ce qu'il retiroit du Jardin du Roi, eſt plus eſtimable que tout ce que nous venons de dire de lui. Il n'a jamais ceſſé de ſecourir ſon pere & ſa famille qui étoient dans le beſoin : il ſe ſeroit privé du néceſſaire pour remplir ce devoir de la piété filiale, & il ſembloit ne le

remplir que pour ſatisfaire à ſes plaiſirs. C'eſt par ce pere infortuné & déja avancé en âge, que l'Académie des Sciences en a été informée, ainſi que le rapporte M. *Mairan* dans l'Eloge qu'il prononça en 1743, dans une ſéance publique de cette célebre Compagnie, dont il étoit alors Secretaire. C'eſt de cet Eloge que j'ai extrait les principales circonſtances de la vie de M. *Hunauld* : l'avantage que j'ai eu de profiter des ſavantes leçons de cet habile Anatomiſte, eſt pour moi une raiſon ſupérieure à toutes les autres, de m'acquitter de ce que je dois à ſa mémoire.

HUND, (Magnus) Médecin du XV ſiecle, étoit de Magdebourg. Il ſe fixa à Leipſic, où il ſe diſtingua dans la Chaire qu'on lui confia, & qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée dans la même ville en 1519. *Hund* eſt un des premiers qui aient donné des planches d'Anatomie ; elles parurent deux ans après celles qu'on attribue à *Jacques Peiligk*, & qui furent publiées à Leipſic en 1499. C'eſt apparemment au ſujet des planches de notre Médecin, qu'on imprima dans le même endroit, en 1501, un Ouvrage *in*-4, ſous le titre d'*Anthropologium de hominis dignitate, naturâ & proprietatibus ; de elementis, partibus corporis humani ; de morbis, remediis, phyſiognomiâ ; deque anima hominis.*

HUNDERTMARK (Henri-Elie) naquit en 1664 à Lobenſtein dans le Voigtland. Après avoir fini ſon cours de Médecine à Leipſic, il accompagna le Comte de Reuſſen dans un voyage des Pays-Bas, & profita de ſon ſéjour en Hollande pour ſe faire recevoir Docteur dans l'Univerſité de Leyde. De retour dans ſon pays, il y fut nommé à la charge de Phyſicien ou de Médecin ordinaire, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 21 Novembre 1739. Il a donné quelques Ouvrages de pratique en ſa Langue maternelle.

Charles-Fréderic Hundertmark, peut-être fils du précédent, s'appliqua avec tant de ſuccès à la Médecine, qu'il fut nommé Profeſſeur en cette Science à Leipſic, où il ſe diſtingua par pluſieurs belles Diſſertations qu'il y fit ſoutenir ſous ſa préſidence. Les principales ſont intitulées :

De Diis Artis Medicæ Tutelaribus. Lipſiæ, 1735, *in*-4.

Liber ſingularis de incrementis Artis Medicæ per expoſitionem ægrotorum, apud veteres, in vias publicas & Templa. Ibidem, 1739, 1749, *in*-4. On y trouve pluſieurs traits ſur l'Hiſtoire de la Médecine dans les tems héroïques, & différentes remarques ſur la maniere de traiter les malades chez les Anciens.

De Mercurii vivi & cum ſalibus variè mixti, ſummâ in corpus humanum vi atque efficacitate, ejuſdemque cum Sulphure laxius vel arctius conjuncti virtute in idem nullâ, Liber ſingularis. Ibidem, 1754, *in*-4.

HUNERWOLF, (Jacques-Auguſte) Docteur en Médecine & Phyſicien d'Arnſtad, ville d'Allemagne dans la Thuringe, ſa patrie, fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature en 1685, ſous le nom d'*Adiuarius*. On a de lui une infinité d'Obſervations dans les Mémoires de cette Académie, & un Traité intitulé : *Anatomia Pæoniæ*, qui parut à Arnſtad en 1680, in-8.

HUNTER, (Guillaume) célebre Anatomiſte de ce ſiecle, naquit à Kilbride dans la Province de Clydſdail en Ecoſſe. Après des études ſuivies en Angleterre & en France, il ſe fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747; mais comme il étoit peu content des connoiſſances qu'il avoit acquiſes, il chercha à les augmenter par de nouveaux voyages qu'il entreprit en 1749, en Hollande & en France, dont il viſita les hommes les plus célebres. Le bonnet de Docteur en Médecine qu'il avoit reçu dans l'Univerſité de Glaſcow, lui ouvrit l'entrée du College Royal de Londres, où il fut admis, en 1750, en qualité d'Aggrégé. Son goût décidé pour l'Anatomie fit qu'il s'occupa preſque uniquement de cette Science. Il en fit à Londres pluſieurs cours extrêmement ſuivis, & il travailla en même tems à ſe former un Cabinet d'Anatomie, dont les préparations ſont ſi nombreuſes, ſi belles & ſi ſingulieres, que la collection qu'il en a faite, paſſe pour une des plus riches de l'Europe en ce genre. Il eſt vrai qu'il en doit une bonne partie à *Jean Hunter*, ſon frere, qui s'eſt également diſtingué par ſes talens pour les diſſections les plus délicates & les obſervations les plus juſtes.

C'eſt à *Guillaume Hunter* qu'on doit de très-importantes remarques ſur les hernies de naiſſance. *George Arnaud*, ancien Membre de l'Académie de Chirurgie de Paris, en a fait tant d'eſtime, qu'il en a inſéré la Traduction dans ſes *Mémoires de Chirurgie* imprimés à Londres, 1758, en deux volumes *in*-4. On a du même *Hunter* un Mémoire ſur la ſtructure & les maladies des cartilages, qu'on trouve dans les Tranſactions Philoſophiques, année 1743. Le Recueil d'Obſervations, par une Société de Médecins de Londres, contient auſſi quelques morceaux de ſa façon. On a encore de lui :

Medical Commentaries. Londres, 1762, *in*-4.

Supplement to the Medical Commentaries. Londres, 1764, *in*-4.

HUTTEN, (Ulric DE) Poëte Allemand, iſſu de famille noble, naquit en 1488 au Château de Steckelberg en Franconie. Il étudia à Fulde, à Cologne & à Francfort ſur l'Oder; mais ayant atteint l'âge de porter les armes, il abandonna le parti des Lettres pour aller à la guerre, & ſervit avec honneur dans les troupes que l'Empereur Maximilien I avoit en Italie. Delà il vint à la Cour d'Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence & depuis Cardinal du titre de Saint Chryſogone, & il y demeura depuis l'an 1517 juſqu'en 1520. Ce fut pendant le cours de cette derniere année qu'il embraſſa le parti de Luther, dont les erreurs faiſoient du progrès en Allemagne; & après avoir vomi mille injures contre le Pape Léon X qui venoit d'excommunier cet Héréſiarque, il ſe retira ailleurs, pour éviter, par la fuite, les effets du reſſentiment de la Cour de Rome juſtement irritée contre lui. Dès lors il ne mena plus qu'une vie errante & agitée : l'impétuoſité & l'inſolence de ſon bouillant caractere lui firent des ennemis preſque par-tout où il alla. Il parcourut d'abord les Pays-Bas, d'où il paſſa en Suiſſe; mais il fut obligé de ſortir de Bâle au mois de Janvier 1523, après un ſéjour de deux mois, & il mourut miſérablement le 29 Août de la même année, dans une Iſle du Lac de Zurich, où il s'étoit caché. Cet homme ſi fameux par ſon ſavoir, par ſes emportemens & par ſes débauches, eut

eut grande part aux *Epiſtolæ obſcurorum Virorum.* On a de lui beaucoup d'Ecrits en Latin, quelques pieces en Vers, & les Ouvrages ſuivans ſur la Médecine.

De Guiaci Medicinâ & Morbô Gallicô Liber unus. Moguntiæ, 1519, *in*-4. *Bononiæ*, 1521, *in*-4. Il y parle des Maux Vénériens par ſa propre expérience. Impatient de n'éprouver aucune diminution ſatisfaiſante des ſymptômes de cette maladie, après ſept friétions, il eut recours au Guaiac; mais ce remede qu'il vante beaucoup, ne lui rendit pas les ſervices qu'il en avoit eſpérés, car, au rapport de *Conrad Geſner*, il expia, par une mort prématurée, les ſales voluptés qui avoient fait paſſer dans ſes veines le poiſon deſtructeur qui a tranché ſes jours.

Febris prima & ſecunda, Dialogi. Moguntiæ, 1526, *in*-4.

Il ne faut point confondre celui, dont je viens de parler, avec *Albert Van Hutten* né à Nimegue le 1er Mai 1588. Ce dernier, d'abord Profeſſeur de la Langue Hébraïque à Sedan, puis ſucceſſivement Miniſtre des Arminiens à Amſterdam & dans ſa ville natale, étoit en même tems Docteur en Médecine. Il n'a cependant rien écrit ſur cette Science; car les Ouvrages qu'il a donnés, ſe réduiſent à quelques Traités en faveur des Sacramentaires. Ce Médecin mourut dans ſa patrie le 25 Octobre 1663, âgé de 75 ans.

HYLL, (Aubin) Médecin Anglois qui prit le bonnet de Docteur dans quelque Académie étrangere, ſe fit de la réputation à Londres dans la pratique de ſon Art, & mourut dans cette ville le 26 Décembre 1559. *George Matthias* le met au nombre des Commentateurs de *Galien*; *Portal* en dit la même choſe d'après *Douglas* qui parle des Ouvrages de ce Médecin.

HYMENÉE, Médecin du premier ſiecle, étoit un des Affranchis de l'Empereur Claude. Il paroît, de l'Inſcription ſuivante, qu'il avoit la direction des Bibliotheques publiques :

TI. CLAUDIUS AUG.
L. HYMENEUS
MEDICUS A BIBLIOTHECIS.

J.

JACCHEY ou JACCHÆUS, (Gilbert) natif d'Aberden dans l'Ecoſſe ſeptentrionale, eut le malheur de perdre ſon pere dans le bas âge; mais ſa mere, à qui l'on vantoit beaucoup les diſpoſitions de ſon eſprit pour l'étude, lui fit apprendre le Grec & le Latin ſous la conduite d'un habile Régent, nommé *Thomas Carſhill*. Il fit enſuite un Cours de Philoſophie ſous *Robert Hovæus*, qui lui conſeilla d'aller continuer ſes études en Allemagne. *Jacchey* ſe rendit à ſes avis, & paſſa à Helmſtadt où il fit de nouveaux progrès. Delà il alla à Herborn & enſuite à Leyde qui l'attacha à ſon Univerſité, en le nommant Profeſſeur de Philoſophie. Il remplit cette Chaire, dit M. *Paquot* dans ſes Mémoires, beaucoup mieux & avec plus d'éloquence, que ne le méritoient les triſtes matieres qui faiſoient alors l'objet de cette Science. Mais on penſoit ainſi dans le XVII ſiecle; la raiſon n'avoit pu encore aſſez ſubjuguer les eſprits, pour que les hommes ne s'appliquaſſent qu'à des choſes utiles. Si la maſſe des connoiſſances humaines eſt plus épurée aujourd'hui; ſi l'on a défriché le champ épineux de la Philoſophie ancienne, nous n'en avons pas moins d'obligation à nos devanciers, dont les Ecrits nous éclairent encore à certains égards. On ne peut leur reprocher que d'avoir ſuivi le goût de leur ſiecle; nous ſuivons celui du nôtre, & ceux d'après nous penſeront peut-être différemment.

Nous avons vu de nos jours les matieres les plus triſtes, comme les plus abſtraites, occuper, pendant deux ans, les Ecoliers de Philoſophie dans l'Univerſité de Louvain. Ces matieres adoptées & ſoutenues par la raiſon que les difficultés, dont elles étoient hériſſées, en rendoient l'intelligence plus difficile à acquérir, l'ont emporté long-tems ſur l'étude autant utile qu'agréable de la Philoſophie Naturelle. On les a heureuſement élaguées dans les Ecoles de cette Univerſité; mais ne reſpirent-elles point encore trop cet air Ariſtotélicien, qu'on reproche aux Profeſſeurs du XVI & du XVII ſiecle? Revenons à notre ſujet.

En 1611, *Jacchey* ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Leyde, où ſes talens lui concilierent l'amitié de pluſieurs Gens de Lettres, entre autres, de *Daniel Heinſius* & de *Gaſpar Barlée*. Suivant une Lettre de ce dernier, datée du 12 Avril 1628, on voit que le Médecin, dont nous parlons, étoit dans un état qui faiſoit déſeſpérer de ſon rétabliſſement; en effet, il mourut la même année. Nous avons de lui :

Primæ Philoſophiæ Inſtitutiones. Lugduni Batavorum, 1616, 1628, *in*-16.
Inſtitutiones Phyſicæ Ibidem, *in*-16. *Amſtelodami*, 1644, *in*-16.
Inſtitutiones Medicæ. Lugduni Batavorum, 1624, 1631, 1654, *in*-12.

JACCHINUS, (Léonard) Médecin natif d'Ampurias, ville d'Eſpagne dans la Catalogne, étoit en eſtime vers le milieu du XVI ſiecle. Il enſeigna d'abord la Médecine à Florence, d'où il ſe rendit à Piſe pour y remplir la Chaire à laquelle on l'avoit nommé; & il ſe fit dans l'une & l'autre ville une réputation, que de grandes connoiſſances dans la Médecine & ſon intelligence dans les Langues répandirent par

toute l'Italie. Les Ouvrages qu'il publia contribuerent à la célébrité de ſon nom; ils la ſoutinrent même après ſa mort. Sectateur ardent de la doctrine de *Galien*, il ſe fit une affaire de cenſurer celle d'*Avicenne*, de *Méſué* & de preſque tous les Ecrivains Arabes. C'eſt à quoi il s'eſt occupé dans les Traités ſuivans:

Adversùs Avicennam, Meſuen & vulgares Medicos omnes Tractatus. Venetiis, 1533, *in*-4, avec les Opuſcules des Membres de la nouvelle Académie de Florence. *Lugduni*, 1540, *in*-4.

De numero & entitate indicationum Liber. Lugduni, 1537, *in*-8.

Galeni de præcognitione Libellus. Ibidem, 1540, *in*-8.

Galeni de purgatione Libellus in Latinum converſus & Commentariô explanatus. Ibidem, 1542, *in*-8.

Oratio Apologetica, præcognitionem ex Medicina ut plurimùm certam eſſe, ſi nihil delinquatur. Ibidem, 1552, *in*-8.

Opuſcula elegantiſſima, nempè: Præcognoſcendi methodus: De rationali curandi arte: De acutorum morborum curatione. Baſileæ, 1563, 1567, *in*-4, 1589, *in*-8. *Lugduni*, 1622, *in*-4.

Commentaria eruditiſſima in nonum Librum Rhaſis de partium morbis, operâ & induſtriâ Hieronimi Donzellini emendata & perpolita. Baſileæ, 1564, *in*-4. *Lugduni*, 1577, *in*-8. *Ibidem*, 1622, *in*-4, avec l'Ouvrage précédent.

Methodus curandarum febrium. Piſis, 1615, *in*-4. *Baſileæ*, 1625, *in*-8.

JACHEN, fameux Médecin d'Egypte, vécut ſous le regne de Pſammis, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3176. Comme les charmes & les ſecrets magiques étoient alors fort en vogue, il s'en ſervit pour la cure des maladies, & s'acquit par-là une grande réputation. La peſte ravageoit l'Egypte, & il paſſa pour l'avoir fait ceſſer par ſes charmes; moyens ſuperſtitieux qui ſont toujours du goût du peuple. En reconnoiſſance de ce bienfait, on lui éleva des Autels, & on lui dédia un Temple, où les Egyptiens avoient recours à lui dans les maladies épidémiques, & lui faiſoient des ſacrifices. Ils emportoient auſſi du feu de deſſus ſon autel & ils en allumoient des bûchers dans les villes qu'ils vouloient purger du mauvais air, dont ils les ſoupçonnoient infectées. Cette coutume d'allumer des feux dans les rues, pour éloigner ou chaſſer les maladies, s'eſt longtems ſoutenue chez les Egyptiens; ce fut d'eux que les Grecs apprirent à en faire uſage.

JACOBŒUS, (Matthias) natif de Ripen en Dannemarc, fut reçu Docteur en Médecine à Padoue l'an 1598, dans la maiſon de *Sigiſmond Capiliſtius*, Comte Palatin. La raiſon pour laquelle on ne fit point cette cérémonie en public, c'eſt que le Candidat refuſa de faire ſa profeſſion de foi, ſuivant l'uſage des Ecoles. A ſon retour en Dannemarc, il pratiqua la Médecine à Ripen & enſuite à Arhuſen avec tant de réputation, que Chriſtiern IV le nomma ſon premier Médecin en 1614, & bientôt après, lui accorda la Prélature d'Arhuſen. Il ſe retira dans cette ville en 1620, & il y mourut en 1637, âgé de 70 ans. On a de lui pluſieurs Obſervations dans les Actes de Copenhague.

On trouve un autre Médecin Danois de la même famille; c'eſt *Jean Jacobœus*.

Il étudia pendant cinq ans dans l'Univerſité d'Oxford, où il fut reçu Docteur le 25 Juin 1674. L'amour de la patrie le rappella alors en Dannemarc, & il y exerça ſa profeſſion avec honneur.

JACOBŒUS, (Olivier) petit-fils de *Matthias*, naquit à Arhuſen le 6 Juillet 1650. Son pere étoit Evêque de cette ville; mais l'ayant perdu en 1671, ſa mere, qui étoit fille de *Gaſpar Bartholin*, l'envoya étudier dans l'Univerſité de Copenhague, où il prit les degrés de Docteur en Philoſophie & en Médecine. Il voyagea enſuite en France, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, à deſſein de ſe perfectionner dans les Sciences; & il y réuſſit tellement, que ſes progrès lui valurent la connoiſſance & l'eſtime des plus ſavans hommes de l'Europe. Il ſe lia même d'amitié avec pluſieurs, & il entretint long-tems commerce de lettres avec eux. Pendant ſon ſéjour à Livourne, il s'appliqua à la diſſection des poiſſons ſous le célebre *Sténon*, que les Grands-Ducs Ferdinand II & Côme III s'étoient ſucceſſivement attaché par leurs bienfaits. Dans les autres villes, il profita des inſtructions & des lumieres de *du Verney*, de *du Hamel*, de *Rédi*, de *Malpighi*, de *Charles Patin*, de *Borelli*, d'*Ettmüller*, de *Cruſius*, de *Brown*, de *Sydenham*, de *Grævius*, & de pluſieurs autres Savans François, Italiens, Allemands, Anglois, & Hollandois. Chargé des fruits qu'il avoit recueillis dans ſes courſes, il vint en faire part à ſa patrie. Il arriva à Arhuſen en 1679, & bientôt après, le Roi de Dannemarc le nomma Profeſſeur de Philoſophie & de Médecine dans l'Univerſité de ſa Capitale, où il parut avec éclat en 1680. Dans la ſuite, il reçut diverſes autres marques d'eſtime de la part de Chriſtiern V, qui lui donna encore la commiſſion d'arranger & d'augmenter le Cabinet de curioſités que les Rois, ſes prédéceſſeurs, avoient commencé d'enrichir. Enfin, Fréderic IV le nomma Conſeiller de ſon tribunal de juſtice en 1699; mais il ne profita guere de ce dernier honneur. *Jacobœus* étoit déja attaqué de langueur, lorſqu'il en fut décoré, & après trois ans de ſouffrances, il mourut le 18 Juin 1701, à l'âge de 51 ans, laiſſant ſix enfans d'*Anne-Marguerite Bartholin*, fille du célebre *Thomas*, ſa premiere femme, qu'il avoit perdue en 1698. On a de lui pluſieurs Obſervations intéreſſantes dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague. Les Ouvrages ſuivans ſont encore les fruits de ſon travail & de ſes ſoins :

De Ranis Diſſertatio. Romæ, 1677, *in*-12. *Pariſiis*, 1676, 1682, *in*-8, avec la Lettre de *Gaſpar Bartholin*, *De nervorum uſu in motu muſculorum. Hafniæ*, 1686, *in*-8, ſans la Lettre de *Bartholin*. Il n'eſt que l'Editeur de cette Diſſertation, qu'il avoit copiée dans la Bibliotheque des Médicis à Florence.

Compendium Inſtitutionum Medicarum. Hafniæ, 1686, 1694, *in*-8.

Muſæum Regium, ſive, Catalogus rerum tàm naturalium, quàm artificialium, quæ in Baſilica Bibliothecæ Chriſtiani quinti Hafniæ aſſervantur. Hafniæ, 1696, *in-folio*. Il y a un ſupplément de 1699, auſſi *in-folio*.

Diſſertatio de diſtinguendis cadaveribus per crania. Hafniæ, 1709, *in*-4.

Jean-Adolphe, fils de ce Médecin, eſt Auteur d'un Traité intitulé : *De ſtructura & vegetatione plantarum*. Il fut imprimé à Copenhague en 1727, *in*-8.

JACQUES, Roi d'Ecoſſe ſixieme du nom & premier d'Angleterre, monta ſur le trône de la Grande Bretagne en 1602. Ce Prince aimoit les Lettres ; il les cultiva même au point de ſe trouver en état de compoſer pluſieurs Ouvrages, dont le Recueil fut imprimé à Londres en 1619, *in-folio*, & à Leipſic en 1689, *in-folio*. On y remarque un Traité ſur l'abus du Tabac, qui a paru à Utrecht en 1644 ; *in*-8, avec la Tabacologie de *Néander*, ſous le titre de *Miſocapnus*, *ſive*, *de abuſu Tobacci Luſus Regius*.

Ce Prince eut pour Maître le célebre *Buchanan*, ſous lequel il étudia les Belles Lettres. Il ſe piquoit auſſi d'être Théologien ; & les Ouvrages qui nous reſtent de lui, prouvent qu'il étoit plus verſé dans la Controverſe que dans l'Art de regner. Il mourut le 8 Avril 1625, à l'âge de 59 ans.

JACQUES (Jean) ou *Joannes Jacobus*, Docteur du XIV ſiecle, enſeigna la Médecine dans l'Ecole de Montpellier du tems de *Gui de Chauliac*, qui le cite ſouvent dans ſa Chirurgie & qui l'appelle ſon ami & ſon compagnon.

Le Vicaire général de l'Evêque de Maguelone, qui étoit autrefois l'Evêque Diocéſain de Montpellier, avoit nommé *Jacques* Chancelier de la Faculté après la mort de *Bernard de Colonis* ; mais comme cette nomination s'étoit faite ſans la participation du reſte de la Faculté, le Doyen & le plus grand nombre des Docteurs s'y oppoſerent & porterent leurs plaintes au Pape Urbain V. Le Cardinal Jean de Blandiac ou Blauzac fut nommé Commiſſaire ; il ajuſta ce différend en caſſant l'élection, après quoi il déclara de nouveau *Jean Jacques* Chancelier, & ordonna qu'à l'avenir l'élection ſe feroit ſuivant l'ancien uſage, qu'il n'avoit point prétendu infirmer. Le détail de cette affaire eſt établi par une Bulle datée d'Avignon le 7 Octobre 1394, la ſeconde année du Pontificat d'Urbain V.

Cette affaire intéreſſeroit peu notre Hiſtoire, ſi nous n'avions rien à ajouter à celle de *Jean Jacques*. Mais il importe de ſavoir que ce Médecin eſt Auteur de deux Traités, l'un ſur toutes les maladies en particulier & ſur toutes les eſpeces de fievres, intitulé : *Theſaurarium Medicinæ*, & l'autre : *De Peſte*. On lui en attribue encore un troiſieme appellé *Secretarium Medicinæ*, dont *Simler* dit qu'*Occon*, Médecin, avoit un exemplaire manuſcrit ; mais il eſt bien apparent que cet Ouvrage eſt le même que le *Theſaurarium*. Ce Recueil ou Tréſor de Médecine a dû avoir de la réputation, puiſque *Gilbert*, Médecin Anglois, y fit un Commentaire, à ce que rapporte *Schenckius*.

JACQUES (Frere) fut ainſi appellé parce qu'il portoit l'habit d'Hermite, mais ſon nom véritable étoit Jacques Beaulieu. Il naquit en 1651 dans un Hameau dit l'Etendonne dans la Paroiſſe de Beaufort, au Bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens très-pauvres & qui gagnoient leur vie à labourer la terre. Dès qu'il eut atteint l'âge de ſeize ans, il lui prit envie de quitter la maiſon paternelle & de voyager. Il avoit appris à lire & à écrire ; c'eſt à quoi ſe bornoit le fruit de ſon éducation : mais un inſtinct ſecret le porta à chercher les moyens d'acquérir d'autres connoiſſances, & ſon goût pour la Chirurgie ne tarda pas à ſe déclarer. Une maladie en fit naître l'occaſion. Il fut porté à l'Hôpital de Lons-le-Saunier, &

dès qu'il ſe vit un peu rétabli, il témoigna le plus grand zele à ſecourir les malades. Pour le faire avec plus de ſuccès, il demanda qu'on lui apprît à ſaigner ; mais on fit peu d'attention à cet empreſſement. Piqué de ce refus, il prit parti dans un Régiment de Cavalerie, où il ſervit quelques années, & fit connoiſſance avec un certain *Pauloni*, Chirurgien Empirique, fameux par ſes opérations de la Taille au grand & au petit appareil. Après avoir obtenu ſon congé, âgé alors d'environ 21 ans, *Jacques Beaulieu* ſuivit cet Empirique pendant cinq ou ſix ans & voyagéa avec lui en différens pays. L'envie qu'il avoit de s'inſtruire le rendit fort attentif à la pratique de ſon Maître ; mais dès qu'il ſe crut en état de pouvoir travailler ſans guide, il le quitta ſur la route de Veniſe, où il ne voulut point le ſuivre, & ſe rendit en Provence. Abandonné à lui-même, il eſſaya de faire les opérations qu'il avoit vu pratiquer à *Pauloni*, & travailla de ſon Art pendant huit ou dix ans, habillé comme tout le monde. En 1690 ou 1691, il commença à porter un habit monacal, qui ne reſſembloit à aucun des Ordres Religieux connus, & depuis ce tems, il prit le nom de *Frere Jacques*, qui lui reſta toujours. Cet habit avoit aſſez de rapport à celui de Récollet, mais avec cette différence que le nouveau Frere étoit chauſſé, & qu'au lieu de capuchon, il portoit un chapeau. Il s'étoit fait encore une Religion à ſa mode, avec des vœux dont il laiſſoit la liberté à ſon Evêque de le diſpenſer, quand il voudroit.

Frere Jacques ſe fit connoître dans pluſieurs villes de France. Il tailla beaucoup en Provence, & principalement à Marſeille. Il ſe rendit en Languedoc & en Rouſſillon, & on prétend que ce fut à Perpignan qu'il commença de latéraliſer l'inciſion qu'il faiſoit en pratiquant le grand appareil. Il revint dans ſa patrie en 1688, fit quelques dons à la Paroiſſe de ſon village ; & en 1695, il ſe rendit à Beſançon, où il tailla heureuſement quelques pauvres, & parmi un très-petit nombre de gens de quelque conſidération, un Chanoine de la Métropole, qui lui conſeilla d'aller à Paris, & lui donna une lettre de recommandation pour un Chanoine de Notre-Dame. Cette lettre étoit accompagnée de pluſieurs certificats, & ſous ces auſpices, il ſe préſenta à Paris, le centre général des Arts & des talens. Il y arriva au mois d'Août 1697, & n'eut rien de plus preſſé que de porter ſa lettre de recommandation à ce Chanoine qui le conduiſit lui-même chez M. de Harlai, premier Préſident du Parlement. Sur l'ordre de ce Magiſtrat, les Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu furent chargés d'examiner la capacité du nouveau Lithotomiſte & d'en rendre compte.

Frere Jacques étoit dépourvu d'argent lorſqu'il arriva à Paris, & il ſe contentoit d'une nourriture très-frugale. Il paroiſſoit honnête homme, il avoit de la piété, un air de ſimplicité capable de ſéduire, & un déſintéreſſement ſi général, qu'après avoir taillé, il ne demandoit pour toute récompenſe que quelques ſous, pour faire repaſſer ſes inſtrumens ou pour faire raccommoder ſes ſouliers. En ſe préſentant aux Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, il leur montra quantité de certificats des opérations qu'il avoit faites en province ſur des perſonnes affligées de la pierre, & il les pria de lui permettre de tailler ceux qui

ſouffroient de cette maladie, les aſſurant qu'il n'étoit venu dans la Capitale, que pour leur apprendre une méthode meilleure que celle dont ils s'étoient ſervis juſqu'alors. Ils traiterent d'abord ſa propoſition d'inſolente ; mais en conformité des ordres reçus de la part du premier Préſident, ils lui donnerent, pour faire ſon expérience, un cadavre à qui on avoit mis une pierre dans la veſſie.

Le ſujet étant prêt, il commença ſon opération de la maniere ſuivante. Après avoir aſſuré le cadavre ſur une table, à la maniere ordinaire, il introduiſit dans la veſſie une ſonde ſolide exactement ronde & ſans rainure, avec laquelle il pouſſa la veſſie vers le côté gauche du périnée. Il prit enſuite un biſtouri ſemblable à ceux dont on ſe ſert ordinairement, mais un peu plus long, avec lequel il fit une inciſion au côté gauche & interne de la tubéroſité de l'Iſchion ; & coupant obliquement de bas en haut, en enfoncant, il trancha tout ce qu'il trouva de parties juſqu'à ſa ſonde, qu'il ne retira point. Son inciſion étant faite, il pouſſa ſon doigt par la plaie dans la veſſie, pour reconnoître la pierre, & après avoir remarqué ſa ſituation, il introduiſit dans la veſſie un inſtrument pour dilater la plaie & rendre, par ce moyen, la ſortie de la pierre plus facile. Sur ſon dilatatoire, qu'il appelloit ſon conducteur, il pouſſa une tenette dans la veſſie & retira auſſitôt ce conducteur ; & après avoir cherché & chargé la pierre par la plaie, il retira ſa ſonde de l'urethre, & enſuite ſa tenette avec la pierre : ce qu'il fit avec beaucoup de facilité, quoique la pierre fût à-peu-près de la groſſeur d'un œuf de poule.

Les Chirurgiens ayant diſſéqué les parties qu'il avoit coupées, remarquerent que le *Frere Jacques* avoit d'abord inciſé les tégumens communs du périnée de la longueur d'environ deux travers de doigt ; qu'il avoit enſuite conduit ſon ſcalpel entre le muſcle érecteur & l'accélérateur gauche ſans les bleſſer ; & qu'il avoit enfin coupé le col de la veſſie dans toute ſa longueur par le côté, & environ demi pouce du corps même de la veſſie, & tiré la pierre par cette ouverture. Pluſieurs de ceux qui avoient été témoins de ces particularités, ſpécialement *Méry*, préférerent cette méthode à celle du grand appareil, comme moins dangereuſe. Ils s'appuyoient ſur ce que l'inciſion étant faite dans le col & le corps de la veſſie, & la pierre tirée par la partie la plus large de l'angle que décrivent les os pubis, elle pouvoit ſortir avec facilité & ſans aucun effort : au-lieu que dans l'opération ordinaire, comme on ne fait l'inciſion qu'à l'urethre, que l'on tire la pierre par le col de la veſſie qu'on n'a point coupé, & par la partie la plus étroite de l'angle que forment les os pubis par leur union, il eſt viſible que par ces endroits, qui ſont fort étroits, on ne peut tirer la pierre de la veſſie qu'en dilatant extraordinairement ſon col, ſon ſphincter & la glande proſtate, pour peu qu'elle ſoit groſſe. Ainſi raiſonnoient les approbateurs de la méthode du *Frere Jacques* ; mais comme d'autres s'appuyoient de la variété de ſes ſuccès pour la condamner, & qu'en convenant que ce nouveau Lithotomiſte avoit guéri des calculeux déſeſpérés, ils aſſuroient qu'il avoit manqué des calculeux qu'on eût ſauvés par la moins ſûre des méthodes connues, ils parvinrent aiſément à faire décider qu'on ne pouvoit permettre alors à ce Frere de pratiquer ſon opération ſur un ſujet vivant. D'ailleurs, les uns & les autres convenoient aſſez qu'il ignoroit abſolument l'Anatomie & les regles de l'Art.

Frere Jacques, peu ſatisfait de l'accueil qu'on lui avoit fait à Paris, ſortit de cette Capitale dans le mois d'Octobre 1697, pour aller à Fontainebleau, où la Cour étoit alors. Il s'adreſſa à *Ducheſne*, premier Médecin des Princes, à qui il rendit quelques lettres de recommandation & fit voir tous ſes certificats. *Ducheſne* fut charmé du récit que lui fit ce Frere du deſſein qui l'avoit conduit à Paris & à la Cour; & après s'être mis au fait de ſa maniere d'opérer & avoir vu les certificats du grand nombre d'opérations qu'il avoit pratiquées, il en parla à *Fagon*, premier Médecin du Roi, à *Bourdelot*, premier Médecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, & à pluſieurs autres, qui tous conclurent qu'il falloit le voir travailler. Quelques jours après, il ſe préſenta un garçon cordonnier de Verſailles, qui étoit alors à Fontainebleau & qui avoit la pierre. *Ducheſne* le fit mettre chez une garde & lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire. *Frere Jacques* fit l'opération en préſence des Médecins & de *Félix*, premier Chirurgien du Roi, avec tant de ſuccès, qu'elle ne fut accompagnée d'aucun des accidens ordinaires, & que l'on vit le malade ſe promener trois ſemaines après dans les rues. Cette opération mérita au Frere l'applaudiſſement de tout le monde, & le Roi qui en fut informé, dit *qu'il falloit avoir ſoin de cet homme-là.* Dès-lors il fut logé chez Bontemps, Valet de chambre du Roi, & pendant ſon ſéjour à Fontainebleau, il tailla ſix pierreux, quatre dans l'Hôpital & deux dans le Bourg, entr'autres un Irlandois, dans la veſſie duquel ſe trouva une balle incruſtée d'une matiere graveleuſe, cet homme ayant reçu dix-huit ans auparavant un coup de fuſil dans le bas-ventre.

La taille du garçon cordonnier, ainſi que les autres que le *Frere Jacques* avoit faites, lui attirerent bientôt une réputation univerſelle; & comme on lui fit encore un mérite de la fermeté inébranlable qu'on lui remarquoit en opérant, même dans les cas les plus difficiles, il n'en fallut pas davantage pour le faire regarder, par les Pariſiens, comme un homme envoyé de Dieu pour le ſoulagement des malheureux. Le 10 Avril 1698, il tailla dans l'Hôtel-Dieu de la Capitale un garçon âgé de 16 à 17 ans, qui mourut à la ſuite de l'opération; mais ce mauvais ſuccès ne donna qu'une atteinte paſſagere à la célébrité dont il commençoit à jouir. On ſe rappella le malade que les Médecins de la Cour lui avoient vu tailler à Fontainebleau l'année précédente, & bientôt on y ajouta ceux qu'il avoit opérés depuis l'époque malheureuſe du 10 Avril. Ces circonſtances engagerent les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu à s'aſſembler à l'Archevêché le 26 Avril, où furent mandés les Médecins & Chirurgiens de cet Hôpital, conjointement avec *Beſſiere*, fameux Chirurgien. *Méry* avoit pour lors vu opérer le *Frere Jacques*; il fut prié de donner ſon avis le premier, & fit un rapport très-déſavantageux de ſa méthode, diſant que de huit opérations que ce Frere avoit faites & qui lui étoient connues, deux de ſes malades étoient morts trois jours après, un autre avoit eu l'inteſtin rectum ouvert, la femme avoit eu le vagin percé de part en part, & qu'il ignoroit le ſuccès des quatre reſtans. Tous les autres dirent qu'ils croyoient à propos d'en venir à de nouvelles expériences, & il fut décidé que *Frere Jacques* tailleroit à l'Hôtel-Dieu & à la Charité; ce qui fut fait.

Il tailla à l'Hôtel-Dieu quarante-deux malades & dix-huit à la Charité. De ces ſoixante

ſoixante, il en mourut vingt-cinq, & il fut réſolu qu'on ne lui permettroit plus d'opérer dans ces Hôpitaux. On alla plus loin; on blâma ouvertement ce Lithotomiſte qui manquoit d'Anatomie, on décida qu'il agiſſoit en aveugle, & que ſa tranquillité dans l'Opération ne venoit que de ce qu'il n'en connoiſſoit point le danger. On ajouta que ſa témérité étoit ſi grande, que la préparation chez lui n'étoit comptée pour rien. En effet, il ne ſe ſoucioit point que le malade eût été ſaigné ou purgé avant l'Opération. Il ne ſongeoit point encore à préparer un appareil, ni à panſer les taillés; il ne ſe ſervoit ni d'aſtringens, ni de défenſifs, ſe contentant d'un peu d'huile & de vin pour tout remede; & lorſqu'on lui repréſentoit le beſoin que le malade avoit d'être bien panſé, il répondoit tout cruement: *Il ſuffit que je lui aie tiré la pierre, Dieu le guérira.*

Ce n'eſt cependant point à raiſon de la négligence du panſement dans les premiers tems de l'Opération, qu'on doit ſe ranger du parti des contemporains du *Frere Jacques*, qui blâmoient ſi hautement ſon procédé à cet égard. Ceux qui ont perfectionné la méthode de cet Hermite, lui rendent aujourd'hui plus de juſtice; ils ne panſent point d'abord les taillés, non plus que lui; ils ont même prouvé que le trop de ſoins, dans les premiers momens, étoit préjudiciable aux malades & retardoit la ſortie des graviers qui s'échappent de la veſſie par la plaie. On a chargé le *Frere Jacques* de pluſieurs autres griefs, & la plupart jetteroient encore aujourd'hui un opprobre éternel ſur ſa façon d'opérer, ſi l'on ne diſtinguoit cet Hermite de lui-même dans les différens âges de ſa méthode. Il ſuffit d'écouter là deſſus ce que dit M. *Morand* dans la ſeconde partie de ſes Opuſcules de Chirurgie: « Je conclus, dit-il, que ſi les Auteurs avoient fait ſur cela » les recherches néceſſaires, ils auroient diſtingué dans l'hiſtoire de Frere Jacques » deux époques bien différentes. La premiere nous donne Frere Jacques déconcerté par les critiques qu'il avoit eſſuyées, la ſeconde nous le donne encouragé par les inſtructions qu'il avoit reçues. L'une annonçe une Opération défectueuſe que l'on abandonne, l'autre une Opération excellente que l'on a » repriſe avec M. Chéſelden. C'eſt donc avec raiſon que j'ai dit que ſi Frere Jacques eût été aidé à Paris comme il le fut d'abord à Angers, & qu'il eût été » aidé avec autant d'éclat qu'il fut cenſuré à Paris, nous ſerions demeurés en poſſeſſion de ce que l'on a appellé depuis l'appareil latéral. Rien ne prouve mieux » l'uſage que nous pouvions faire en France de la méthode de Frere Jacques » corrigée, que celui que l'on en fit en Hollande. « Mettons cette aſſertion au jour dans la ſuite de l'hiſtoire de notre Hermite, & prenons toujours pour guide ce que M. *Morand* en a dit d'après les recherches qu'il a faites.

Au mois de Juillet 1698, on trouve *Frere Jacques* à Orléans. Au mois d'Août, il eſt à Aix-la-Chapelle où il avoit été annoncé par la Gazette d'Amſterdam, qui lui donnoit le titre d'Opérateur de la pierre nommé par le Roi Très-Chrétien. L'on prétend qu'il y fit environ ſoixante opérations, dont le plus grand nombre réuſſit. En 1699, *Frere Jacques* va en Hollande, où il eſt préſenté à M. de Bonrepos, pour lors Ambaſſadeur de France, & il y fait pluſieurs opérations avec peu de ſuccès. En 1700, M. *Fagon*, porté pour le bien public & pour le ſien propre (car il avoit la pierre) à ſuivre les opérations du *Frere Jacques*, l'engagea à demeurer chez lui à Verſailles pour faire des expériences ſur le cadavre; il les ſoumit

enſuite au jugement de M. *Duverney*, qui rapporta que l'opération de *Frere Jacques* étoit plus avantageuſe que l'ancienne, mais qu'il y avoit quelque choſe à rectifier, ſur-tout à l'égard de la ſonde. M. *Fagon* exhorta *Frere Jacques* à ſe ſervir d'une ſonde cannelée pour aſſurer ſon Lithotome & régler ſon inciſion; il l'engagea même à faire de nouvelles expériences ſur les cadavres. M. *Duverney*, les ayant encore diſſéqués, rapporta qu'il ne manquoit plus rien à l'Opération de *Frere Jacques* & que ſon inciſion étoit réguliere.

En 1701, M. *Fagon* fit raſſembler des ſujets incommodés de la pierre à la Charité de Verſailles. Juſques-là *Frere Jacques* avoit fait ſon opération avec une groſſe ſonde pleine, & un inſtrument particulier qu'il appelloit ſon conducteur. S'étant rendu aux avis de MM. *Fagon*, *Félix* & *Ducheſne*, il rectifia ſes inſtrumens qui en avoient grand beſoin, & ſe ſervit d'une ſonde cannelée, ſur la rainure de laquelle il faiſoit ſon inciſion plus ſûrement. Il eut pour lors des certificats très-avantageux de ces Meſſieurs, auxquels ſe joignirent MM. *Bourdelot*, Médecin ordinaire du Roi & premier Médecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, *Boudin*, Médecin ordinaire de cette Princeſſe, & *Gervais*, Chirurgien ordinaire du Roi.

En 1702, *Frere Jacques* publia lui-même ſa méthode dans un imprimé de huit pages, que M. *Morand* a inſéré dans la ſeconde partie de ſes Opuſcules. Il avoit, pourſuit le même Chirurgien à qui je dois la plupart des choſes que je rapporte dans cet Article, il avoit taillé dans cette année deux perſonnes de conſidération à Angers, M. Pignerol, fameux Maître d'Académie, & M. le Baron de Saint-Denis. Il profita des leçons de M. *Hunauld*, Médecin de réputation dans cette ville, dont le neveu, habile Anatomiſte, eſt mort à Paris en 1742. *Hunauld* entreprit de défendre *Frere Jacques* contre *Méry* qui avoit condamné la méthode de cet Opérateur, comme préjudiciable par ſon incertitude, ſes écarts & ſes variations, & qui avoit donné, en 1700, des *Obſervations ſur la maniere de tailler pour l'extraction de la pierre pratiquée par Frere Jacques.* On peut dire que M. *Hunauld* ſoutint ſa défenſe avec avantage dans une Diſſertation dédiée à M. *Fagon*, mais qui n'a jamais été imprimée. M. *Morand*, qui la poſſédoit, dit qu'on y trouve la méthode de *Frere Jacques* perfectionnée, moyennant laquelle il étoit toujours sûr de faire ſon inciſion intérieure dans le même endroit, & il ajoute que c'eſt par cette méthode qu'il avoit rendu la vie à tant de pierreux depuis l'Ouvrage de *Méry*.

C'eſt dans cette année 1702 que *Frere Jacques* eut, des Maîtres Chirurgiens de la Charité Royale de Verſailles, un Certificat par lequel ils atteſtoient qu'ils avoient été préſens à trente-huit Opérations de la taille, qui toutes avoient heureuſement réuſſi. M. *Fagon* voulant ſe faire tailler au printems, fut fondé dans ce deſſein par le *Frere Jacques*; il l'avoit choiſi pour lui faire l'Opération, mais ſa famille l'en détourna. Il fut taillé avec ſuccès par M. *Mareſchal*, qui étoit alors Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité, & fut depuis premier Chirurgien du Roi à la place de M. *Félix*. Cette même année, *Frere Jacques* fit des Opérations à Beaumont & à Beauvais en Picardie.

En 1703, le Maréchal de Lorges ſe mit entre ſes mains, après avoir reçu dans ſon Hôtel vingt-deux pauvres attaqués de la pierre, pour les faire tailler, pour ainſi dire, devant lui. Les pauvres guérirent tous, & le Maréchal mou-

rut. *Fagon* taillé par un autre que par *Frere Jacques*, le Maréchal mort entre ſes mains, le dégoûterent de Paris où il ſe promit de ne plus revenir ; il projetta de retourner dans ſa famille, après avoir été à Geneve où il étoit mandé. Ayant pris ſa route par la Bourgogne, il s'arrêta quelque tems à Montbart, & il y tailla un pauvre Meunier qui fut promptement guéri. Arrivé au mois d'Octobre à Geneve, il fit l'Opération à cinq malades, & à deux autres dans un village voiſin, appellé Carouges. Quoique des ſept il en périt deux, il reçut un préſent du grand & du petit Conſeil de la République.

En 1704, on le preſſa de ſe rendre en Hollande, & il arriva à Amſterdam au mois de Juillet de cette année. Il obtint du Magiſtrat une permiſſion d'opérer, dont il profita ſi avantageuſement, que les cures nombreuſes qu'il fit, répandirent ſon nom par toute la Hollande. Les Magiſtrats d'Amſterdam ne ſe bornerent pas à lui donner des témoignages de leur eſtime ; ils y ajouterent ceux de la reconnoiſſance & firent graver ſon portrait, où il eſt repréſenté avec ſon habit religieux & un petit Hermitage dans le lointain. On lit au haut de l'eſtampe cette inſcription Latine, qui eſt la juſtification des mauvais ſuccès qu'ont eu quelques-unes de ſes opérations : *Quia non omnes convaleſcunt, non idcircò nulla Medicina eſt :* & au bas : *Frater Jacobus de Beaulieu, Anachoreta Burgundus, Lithotomus omnium Europœorum peritiſſimus.* Il eut auſſi de grands ſuccès à Delft, à Utrecht & à La Haye ; & les Magiſtrats de cette derniere ville firent une ſeconde fois graver ſon portrait & lui donnerent deux ſondes d'or en préſent.

M. *Rau*, qui enſeignoit dans ce tems-là la Chirurgie & l'Anatomie à Amſterdam, fut ſouvent préſent aux opérations de *Frere Jacques*, & ne manqua pas de déſapprouver ſa méthode. Il convint cependant qu'elle pouvoit avoir de plus heureuſes ſuites en des mains plus éclairées, comme il arriva en effet ; car dès que la méthode de cet Hermite eut paſſé en Angleterre, elle fut adoptée par *Chéſelden* qui la porta à ſa perfection. *Rau* lui-même en profita pour réformer la ſienne, & après lui tant d'autres Opérateurs, en particulier le *Frere Côme*, Religieux Feuillant, *Lecat*, *Hawkins*, *Foubert*, &c.

Tout ſévere qu'eût été *Rau* dans ſes cenſures ſur la méthode de *Frere Jacques*, ce n'eſt point à elles qu'on doit attribuer la retraite de cet Hermite. Il quitta la Hollande de ſa pure volonté, non que l'on fût mécontent de lui ; car ayant été à Anvers, enſuite à Bruxelles où il réſida quelque tems, on le redemanda à Amſterdam. Il refuſa de s'y rendre, & l'on prétend qu'il répondit que l'on avoit dans M. *Rau* un plus habile homme que lui. Celui-ci fut nommé Lithotomiſte d'Amſterdam & de La Haye, & *Frere Jacques* reçut à Bruxelles de la part des Hollandois une derniere marque de leur conſidération. Suivant le ſentiment le plus commun, c'étoit une Médaille d'or de la valeur de 400 livres, où d'un côté, ſon portrait étoit gravé, tenant une ſonde à la main, & de l'autre, les armes de la ville d'Amſterdam avec cette Inſcription : *Pro ſervatis civibus. Heiſter* doute de la vérité de l'hiſtoire de cette Médaille ; il ſemble cependant en convenir peu après, ſur le témoignage d'un célebre Médecin Hollandois, en métamorphoſant, d'après *Verduin*, la Médaille en Tenettes d'or, avec la même Légende, entourée d'une couronne civique : ce qui revient aſſez au même.

Frere Jacques parcourut la Flandre, & revenu en France, il ſe propoſa d'aller à

Lyon. C'étoit en 1707. Il paſſa à Verſailles, ſe préſenta à M. *Fagon* qui l'accueillit avec bonté & voulut lui faire quelques préſens; mais *Frere Jacques* les refuſa & ſe contenta d'un ſecond certificat en ſa faveur, avec permiſſion de travailler dans tous les lieux du Royaume où il ſeroit appellé. Il ſe rendit à Lyon au printems de l'année 1708, & il reſta dans cette ville ou dans la Province, à-peu-près un an. En 1709, il fut appellé à Geneve, où il eut pluſieurs ſuccès. La même année, il fut appellé à Nancy par le Duc de Lorraine, pour tailler un de ſes principaux Officiers qui fut guéri. Il fit encore huit Opérations dans ce pays-là, & le Prince l'engagea à reſter dans ſes Etats durant tout le printems de l'année 1710. Il fut enſuite demandé à Liege pour le neveu d'un Tréfoncier qu'il tailla avec ſuccès, & il y paſſa l'hiver 1711. Il ſe rendit en 1712 à Strasbourg, où, ſuivant le témoignage de *Saltzman*, Médecin de cette ville, il tailla ſeize malades qui guérirent tous, à l'exception d'un ſeul avancé en âge & fort miſérable d'ailleurs. Il eut encore pour témoin de ſes ſuccès M. *le Maire*, pour lors Chirurgien Aide-Major de l'Hôpital Militaire, qui étoit ſon ami & qui le ſuivit par-tout. C'eſt dans cette même année que *Frere Jacques* fut ſollicité d'aller à Vienne en Autriche; il y fut, & il en partit le 11 Avril 1713 pour Veniſe, où il n'opéra point. Il paſſa enſuite à Padoue & il y fit deux tailles avec ſuccès; delà il ſe rendit à Rome, où il fit pluſieurs Opérations & fut préſenté au Pape. Enfin las de voyager & voulant revoir ſa patrie, il ſortit de Rome, & ſans s'arrêter dans ſa route, il la continua juſqu'à ſon village. Ses pere & mere étoient morts, & il n'y trouva plus que des neveux, auxquels il diſtribua quelque argent. Il voulut alors mener une vie pieuſe & tranquille, & à cet effet, il ſe procura un aſyle chez les Peres Bénédictins; cependant il ſortit dans la ſuite de leur maiſon, pour ſe retirer chez Laurent Decart, ſon ancien ami, où après une maladie de trois ſemaines il mourut le 7 de Décembre 1714. C'eſt au-moins le ſentiment de M. *Morand*, qui fixe ainſi la date de la mort de *Frere Jacques* ſur l'Extrait mortuaire ſigné par le Vicaire de ſa Paroiſſe; d'autres Auteurs renvoient la mort de cet Hermite en 1720, & diſent qu'il laiſſa pour tout bien une ſomme d'onze mille livres. Il avoit fondu les inſtrumens d'or qu'on lui avoit donnés en Hollande, & on ne ſait ce qu'il avoit fait de ſa médaille. Voilà l'hiſtoire d'un homme ſingulier, mais à qui la Chirurgie a beaucoup d'obligation; c'eſt à lui que nous devons la méthode de tailler par l'Appareil Latéral, dont *Paul* d'Egine & quelques autres Ecrivains avoient à peine entrevu l'utilité. Je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs ſur la Vie de *Frere Jacques*, à l'Hiſtoire écrite par M. *Vacher*, Chirurgien de Beſançon. Elle a paru dans cette ville en 1757, *in*-12.

JACQUES, (Pierre) natif de Bavay, fut reçu dans le College des Médecins de Tournay le 3 Octobre 1690, & mourut le 20 Juin 1702. On a de lui une Réponſe à une Lettre de *Braſſart*, Médecin de la ville de Saint Amand & Directeur des Eaux, qui fut publiée à Tournay en 1698. *Jacques* n'y parle point favorablement de ces Eaux Minérales, & paroît leur diſputer les principes qui les diſtinguent de l'eau commune; il ſe contredit cependant, puiſqu'en leur attribuant des vertus que celle-ci n'a pas, il ne peut les déduire que de la différence de leurs élémens. C'eſt M. *Goſſe*, Médecin de l'Hôpital Royal de Saint Amand & Penſionnaire de

la même ville, qui fait cette remarque dans ſon Traité d'*Obſervations ſur les Eaux Minérales de Saint Amand*, imprimé à Douay en 1750, *in*-12.

JACQUES DE FORLI. Voyez FORLI.

JACQUES DE PARTIBUS. Voyez DESPARS.

JÆNISCH, (Jean) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Arcturus*, & Médecin de Breſlau, étoit de Jæſchkittel près de cette ville, où il naquit le premier Novembre 1636. Après avoir étudié la Médecine à Leipſic ſous *Léonard Urſinus*, *George Welſchius*, *Chriſtian Langius* & *Jean Michaël*, il paſſa en Hollande déja célebre par la réputation que *Diemerbroeck*, *Vander Linden*, *Vorſtius*, *De Le Boë* & *Van Horne* s'étoient acquiſe. Il s'appliqua encore pendant cinq ans dans ce pays, & ce tems écoulé, il reçut les honneurs du Doctorat à Leyde le 10 Juillet 1663. L'année ſuivante, il vint ſe fixer à Breſlau, où il ſe maria le 23 Novembre 1667. La maniere dont il ſe diſtingua dans cette Capitale par la pratique de ſon Art, lui mérita la confiance des Magiſtrats, qui le nommerent à la charge de Directeur de leur Hôpital en 1673, & à celle de Proto-Phyſicien en 1697. Ces places honorables contribuerent beaucoup à ſoutenir ſon ardeur pour l'étude; il fit part à l'Académie Impériale des fruits qu'il en avoit recueillis, & lui communiqua pluſieurs obſervations qu'elle inſéra dans ſes Mémoires. Mais cet homme s'éloigna de la route qu'il avoit priſe, par un événement qui auroit engagé tout autre à s'y ſoutenir. Un riche Marchand, qu'il traita dans ſa maladie mortelle, fut ſi ſatisfait de ſes ſoins & de ſes attentions, qu'il lui légua toute ſa ſucceſſion en lieu & place d'honoraire. Le Légataire ébloui de ſa fortune commença par en dépenſer la meilleure partie en inſtrumens de Mathématiques, de Méchanique, d'Anatomie, de Chirurgie, & en acquiſition de quantité de Médailles, dont il orna ſon Cabinet. Enfin, s'étant laiſſé leurrer par les vaines promeſſes de quelques Alchymiſtes, il donna tête baiſſée dans les rêveries de leur art impoſteur, & diſſipa le reſte de cette riche ſucceſſion parmi les fourneaux. On met ſa mort au 7 Décembre 1707; & par alluſion aux recherches inutiles de ce Médecin ſur la Pierre Philoſophale, on lui fit cette Inſcription funebre :

Quid optimum quæris Viator ?
Vitam ſcrutari, an Aurum ?
Hoc licitum, alterum eſt neceſſarium ;
Utrumque laboriosè ſcrutabatur olim Vir celebris & nunquam otioſus,
CURIOSORUM ARCTURUS.
Aurum curioſus Philoſophus,
Vitam pius Chriſtianus,
Hanc precibus, iſtud ſumptibus :
Utrumque diversô tempore.
Manent omnia ſuô tempore : Aurum terris, vita cœlis.

Quid morte Philoſophus perdidit ? Aurum.
Quid morte Chriſtianus invenit ? Vitam.
Hanc dedit ipſius non ſumptibus, ſed precibus, gratis, æternam, beatam, Deus vitæ Auctor :
Hanc ſcrutare aurò cariorem Viator !
Et invenies exemplo . . . . .
Quid Optimum.
Dixi.

JAMOT, (Fréderic) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Béthune. Il poſſédoit parfaitement les Langues Grecque & Latine ; il excelloit même dans la Poéſie, ainſi qu'il paroît des Ouvrages qu'il a laiſſés en ce genre. Ceux qu'il a écrits ſur la Médecine conſiſtent en une Paraphraſe de *Galien*, qu'*Eraſme* de Roterdam a miſe en Latin, & que *Jamot* a non ſeulement revue avec beaucoup de ſoin, mais qu'il a encore enrichie de pluſieurs notes ſavantes. L'édition qu'on lui doit, fut donnée au public à Paris en 1583, *in*-4, ſous le titre de *Galeni Paraphraſis in Menodoti exhortationem ad Artium Liberalium ſtudia*. Ce Médecin a mis en François le Livre de *Démetrius Pépagomene* ſur la goutte, & ſa Traduction a paru avec des remarques à Paris en 1573, *in*-8. C'eſt ſur la verſion de *Jamot* que *Jean Bourgeois* a fait celle qui a été imprimée en Latin à Saint Omer en 1619, *in*-8.

JANFORTIUS. Voyez FORT. (Raimond-Jean)

JANIÇHIUS, (Pierre) de Colberg en Poméranie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier vers l'an 1610. Parmi les Traités qu'il avoit écrits dans les Ecoles de cette Univerſité, à la dictée de *Jean Varandal*, dit *Varandæus*, il choiſit celui *De affectibus renum & veſicæ*, & un autre ſous le titre de *Formulæ remediorum internorum & externorum*, pour les faire imprimer, quand il ſeroit de retour chez lui. Le dernier parut à Hannovre en 1617, *in*-8.

JANUS DE DAMAS, ancien Médecin, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, entre autres, d'un Traité ſur l'Art de guérir les maladies.

JANUS, (Jacques) Docteur en Médecine, étoit de Lubben, Capitale de la Baſſe Luſace. Hedwige, Douairiere de Chriſtian II, Electeur de Saxe, le nomma ſon premier Médecin vers l'an 1639 ; mais ayant été appellé à Gluckſtadt en 1642, & enſuite à Copenhague, il fut revêtu du même emploi auprès du Roi de Dannemarc. *Janus* vivoit encore en 1658. Dans la premiere Décade des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, qui fut imprimée à Leipſic en 1676, *in*-4, on voit un Ouvrage intitulé : *Catoptricum*, qu'on a trouvé manuſcrit dans ſa Bibliotheque.

JAPIS, certain Médecin, dont *Virgile* parle dans ſon Enéide. Le Poëte dit qu'Apollon, qui aimoit beaucoup *Japis*, avoit voulu lui donner la ſcience des augures, l'art de jouer de la Lyre & de bien tirer de l'arc ; mais qu'il aima mieux, pour pouvoir prolonger la vie de ſon pere qui étoit mourant, apprendre de ce Dieu les vertus des herbes & la méthode de guérir les maladies, quoiqu'il y eût moins de gloire pour lui :

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Japis
Iasides : acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum, usumque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.

Æneïdos, Libro XII.

La maniere dont *Virgile*, qui lui-même avoit étudié la Médecine à Veniſe, décrit l'état d'Enée, fait aſſez voir qu'il s'agit ici principalement de la Chirurgie; & après la guériſon de ce guerrier, il fait encore ainſi parler *Japis* dans le même Livre :

Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ
Proveniunt : neque te, Æneа, mea dextera servat :
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.

JARAVA, (Jean DE) Médecin Eſpagnol qui s'établit à Louvain vers l'an 1550, traduiſit en ſa Langue maternelle l'*Icaro-Menippe* de Lucien, & les Ouvrages de Cicéron intitulés : *Les Offices* : *De l'Amitié* : *De la Vieilleſſe* : *Les Paradoxes* : *Le ſonge de Scipion*. Le nombre de ces Traductions fait aſſez voir qu'il s'eſt plus appliqué à ce genre d'étude qu'à la Médecine ; il a cependant mis en Eſpagnol l'Hiſtoire des Plantes de *Léonard Fuch*, qui avoit été publiée à Paris en 1549, & ſa Verſion fut imprimée à Anvers en 1557, *in*-8, ſous le titre d'*Hiſtoria de las yervas, y plantas, ſacada de Dioſcoride Anarzabeo, y otros inſignes autores, &c.*

JARCHI, (Salomon) célebre Rabbin, qui eſt encore connu ſous le nom de *Raſchi*, étoit de Troyes en Champagne, où il naquit en 1104. Il voyagea dans toutes les parties du monde connu de ſon tems, & devint fort habile dans la Médecine & l'Aſtronomie. Las d'errer de pays en pays, il revint dans ſa ville natale & il y mourut en 1180, à l'âge de 75 ans. On a de lui des Commentaires ſur la Bible, ſur la Miſchne, ſur la Gémare, ſur le Pirke-Avoth, & ſur d'autres Ouvrages eſtimés des Juifs.

JASON, le chef des Argonautes, le Héros de tant de Poëmes & le ſujet de tant de fables, fut élevé par le Centaure Chiron. *Borrichius* ſe tourmente beaucoup pour prouver que la Toiſon, dont ce guerrier entreprit la conquête, n'étoit autre choſe qu'un Livre qui contenoit la maniere de faire de l'or. Mais en cherchant dans les circonſtances du voyage des Argonautes, quels en furent les vrais motifs, on s'apperçoit à travers tous les efforts que les Auteurs Grecs ont fait pour pallier ce brigandage, que les richeſſes immenſes d'Oëtes avoient raſſemblé cette troupe de guerriers avides, qu'ils partirent dans le deſſein de l'en dépouiller, & qu'ils réuſſirent dans leur entrepriſe.

JASSOLINUS, (Jules) Anatomiſte du XVI ſiecle, fut diſciple de *Philippe Ingraſſias* & Maître de *Marc-Aurele Severinus*. En 1570, il ſuccéda au premier

dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie en l'Univerſité de Naples, ſa patrie. Comme il ne négligea ni ſoins, ni veilles, pour reſſembler à l'homme célebre qu'il remplaçoit, il ne tarda pas à être goûté dans ſes leçons, & il eut bientôt un auſſi grand nombre de diſciples qu'*Ingraſſias* ſon prédéceſſeur. La pratique fut encore un des grands objets de ſes occupations ; il la fit avec tant d'éclat, & s'acquit une telle réputation dans cette partie, que *Douglas* n'a point héſité de le ſurnommer l'*Epidaure* de ſon ſiecle. Cet éloge eſt viſiblement outré. Quoique *Jaſſolinus* ſoit parvenu à une grande célébrité, on peut lui refuſer la place de premier Médecin de ſon tems ; car *Riolan* en fait un éloge ſi mince, qu'il peut paſſer pour une cenſure ſévere. « Certaines perſonnes, dit-il à ſon ſujet, » perdent beaucoup à paroître, & certains Auteurs à être lus. La préſence des » uns détruit la bonne opinion qu'on en avoit ; l'Ouvrage des autres décele leur » ignorance : & ſi cet Ouvrage ſe fait ſouhaiter & qu'il ne réponde pas à » l'attente, il couvre l'Auteur de mépris. » Ces expreſſions de *Riolan* ſont cependant trop tranchantes, & *Jaſſolinus* n'eſt point à beaucoup près auſſi mépriſable que ce Médecin voudroit nous le dépeindre. En effet, on ne peut diſconvenir que notre Auteur n'ait dit pluſieurs choſes remarquables ſur la génération de la bile. Il en admet de deux eſpeces, une viſqueuſe, épaiſſe, noirâtre, gluante, qui eſt contenue dans la véſicule ; l'autre qui eſt limpide, vient du Foie. Il ajoute que la véſicule & le Foie ſont deux organes ſécrétoires diſtincts ; que chacun a ſes vaiſſeaux particuliers, & que ce ſont les artérioles qui ſe diſtribuent dans la véſicule, qui apportent la bile dans ce réſervoir. Après de tels uſages, il eſt évident que *Jaſſolinus* ne croyoit point à l'exiſtence des canaux Hépatico-cyſtiques. Comme la vraie poſition de la véſicule du fiel lui étoit connue, il en a donné une nouvelle figure, où elle eſt mieux dépeinte que dans les planches de *Véſale* & de *Fallope* ; il eſt encore le premier qui ait diviſé la véſicule en fond & en col. Parmi les Ouvrages, dont nous allons donner les titres, il en eſt un qui traite ſpécialement de toutes ces particularités :

Quæſtiones Anatomicæ & Oſteologia parva ; de cordis adipe, de aqua in pericardio, de pinguedine in genere. Neapoli, 1573, *in*-8. On doit compter pour peu de choſe les remarques de cet Auteur ſur les os ; ſon Traité ſur la graiſſe du cœur ne vaut pas mieux. Il regarde cette graiſſe comme la ſource de l'humeur du Péricarde.

De poris choledochis & Veſicâ felleâ. Neapoli, 1577, *in*-8. *Hanoviæ*, 1654, *in*-4, avec le précédent. *Francofurti*, 1665, *in*-4. *Ibidem*, 1668, *in*-4, avec le Livre *de Vena ſalvatella* de *Marc-Aurele Severinus.*

De rimedii naturali che ſono nell' Iſola di Pithecuſa, hoggi detta Iſchia, Libri II. Naples, 1689, *in*-4. C'eſt un Recueil des remedes qui ſe rencontrent parmi les abondantes productions de l'Iſle Iſchia au Royaume de Naples, ſur la côte de la Terre de Labour.

JAULT, (Auguſtin-François) Docteur en Médecine & Profeſſeur Royal en Langue Syriaque à Paris, étoit d'Orgelet en Franche-Comté. On met ſa mort au 25 Mai 1757, à l'âge d'environ 50 ans. Ce Médecin n'a rien donné de

ſon

ſon propre fonds ; mais ceux qui ne ſavent ni l'Anglois, ni le Latin, lui doivent de la reconnoiſſance pour les Traductions ſuivantes :

Traité des maladies vénériennes traduit du Latin d'*Aſtruc*. Paris, 1740, quatre volumes *in*-12.

Traité des Opérations de Chirurgie traduit de l'Anglois de *Sharp*. Paris, 1741, *in*-12.

Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie traduites de l'Anglois du même. Paris, 1751, *in*-12.

Pneumato-Pathologie, ou, Traité des maladies venteuſes traduit du Latin de *Combaluſier*. Paris, 1754, deux volumes *in*-12.

Traité de l'Aſthme contenant la deſcription, les cauſes & le traitement de cette maladie, traduit de l'Anglois de *J. Floyer*. *Paris*, 1761, *in*-12.

Médecine Pratique de Sydenham, avec des notes. Paris, 1774, *in*-8.

IBNU EL BAITHAR. Voyez BEITHARIDES.

IBNU SAIGH naquit à Sainte Marie dans l'Andalouſie. Ses parens, qui étoient Juifs, ne négligerent rien pour ſon éducation ; ils le pouſſerent dans les Sciences & il s'y diſtingua, mais plus particulierement dans l'étude de la Philoſophie & de la Médecine. Il pratiqua même la derniere avec aſſez de réputation dans le lieu de ſa naiſſance, où il mourut l'an de l'Hégire 550, de J. C. 1155.

IBNU THOPHAIL étoit de Séville, où il naquit de parens nobles. Sa famille, ayant été dépouillée de ſes biens pour avoir pris parti dans une rebellion, il fut obligé de ſe jetter du côté des Sciences, & d'y chercher une reſſource à l'état de pauvreté où les ordres du Prince l'avoient plongé. Il s'appliqua à la Philoſophie & à la Médecine, dans leſquelles il fit tant de progrès, que ſa réputation engagea *Averroës*, *Rabbi Moſes* l'Egyptien, & beaucoup d'autres à venir prendre ſes leçons. On met la mort de ce Médecin à l'an 571 de l'Hégire, 1175 de ſalut.

Ibnu Thophail, qui eſt encore connu ſous le nom d'*Abu Beer Ebn Thophail*, eſt Auteur d'un Ouvrage ingénieux & bien écrit, que le Docteur *Pocock* a publié en Arabe & en Latin, ſous le titre de *Philoſophus* ..... Il fut imprimé à Oxford en 1671, mais il a reparu pluſieurs fois depuis ; il a même été traduit en d'autres Langues.

IBNU ZOHAR, Médecin du XII ſiecle, étoit Sicilien de naiſſance. Il ſervit Ibnu Habad le rebelle en qualité de Médecin, & fut enveloppé dans ſa chûte, dont il éprouva tous les malheurs ; mais il s'en tira en s'attachant au Roi de Maroc. *Ibnu Zohar* avoit le caractere excellent ; il traitoit ſans intérêt les artiſans & les pauvres, & diſoit que ce n'étoit que des Rois, des Princes & des perſonnes opulentes, que les Médecins devoient accepter des préſens ou recevoir des honoraires. Il pouſſa même la grandeur d'ame juſqu'à faire à ſes ennemis tout le bien qui étoit en ſon pouvoir : c'étoit moins leur perſonne qu'il haïſſoit, que leurs actions. Il les plaignoit d'avoir l'ame aſſez baſſe pour ſe piquer de ja-

louſie contre lui ; & il avoit coutume de dire qu'il les combleroit de tant de bienfaits, qu'il les feroit enfin repentir de leurs fautes. Ce Médecin mourut à l'âge de 92 ans, 564 de l'Hégire, & de Jeſus-Chriſt 1168. *Averroës*, qui fut un de ſes diſciples, fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine à ſon Ecole.

Ibnu Zohar ou *Zor*, le fils, apprit auſſi la Médecine ſous ſon pere. Comme il ſe diſtingua beaucoup dans la pratique de cette Science, Manſor, Calife & Roi de Maroc, lui donna toute ſa confiance. Il y correſpondit ſi bien par ſes talens, qu'il fit honneur à la mémoire de ſon pere, à qui il avoit ſuccédé dans l'emploi de Médecin du Calife. Loin de mener une vie oiſive à la Cour de ce Prince, il en conſacra une partie à la compoſition des Ouvrages dont il a enrichi ſa profeſſion : on remarque ſur-tout le Traité qu'il a écrit ſur les maladies des yeux. *Ibnu Zor* mourut à Maroc dans la 74 année de ſon âge, des Arabes 594, & de ſalut 1197.

ICCUS, Médecin natif de Tarente, fut en réputation vers l'an 3530. Sa ſobriété donna lieu à ce proverbe ſi fort en uſage parmi les Grecs : *le repas d'Iccus*, pour dire un repas où il n'y a rien de ſuperflu. On fait l'honneur à ce Médecin de le regarder comme celui qui a jetté les premiers fondemens de la Médecine Gymnaſtique, qu'*Herodicus* a réduite en Art peu de tems après lui. C'eſt par les préceptes que ce dernier y ajouta, qu'il mérita le nom d'Inventeur.

JEAN XXI. Voyez HISPANUS. (Pierre)

JEAN D'ALAIS, ou *Joannes de Aleſto*, fut Chancelier de la Faculté de Montpellier en 1303. C'eſt l'opinion de *Ranchin* qui eſt cité par *Aſtruc* ; mais celui-ci ajoute qu'on ſait d'ailleurs que *Jean-d'Alais* étoit, en 1308, Médecin & Chapelain du Pape Clément V qui transféra le Saint Siege à Avignon. Ces qualités lui ſont au moins données dans deux Bulles de ce Pape datées de cette année, l'une ſur l'élection du Chancelier, l'autre ſur l'ordre qu'on doit obſerver pour accorder la Licence. Il paroît par ces Bulles que *Jean d'Alais* avoit enſeigné long-tems à Montpellier, mais qu'il étoit alors au ſervice du Pape Clément V. Il y a encore apparence qu'il étoit en même tems Médecin de ce Pape & Chancelier de la Faculté de Montpellier, & qu'il jouiſſoit de cette derniere qualité, quoiqu'il fût abſent. *André du Laurens* en a joui pareillement, pendant qu'il étoit retenu à la Cour par la charge de premier Médecin du Roi Henri IV. On met la mort de *Jean d'Alais* en 1313.

JEAN DAMASCENE. Voyez DAMASCENE.

JEAN DE ROMANIS. Voyez ROMANIS.

JEAN DE SAINT ALBAN. Voyez ALBAN (Jean de Saint)

JEAN DE SAINT AMAND. Voyez AMAND (Jean de Saint)

JEAN L'ANGLOIS. Voyez GADDESDEN.

JEAN DE VALVERDE ou DE AMUSCO. Voyez VALVERDA.

JEAN LE MILANOIS compoſa vers l'an 1100, au nom du College de Salerne, un Livre de Médecine en Vers Latins, qui fut dédié à Robert, Duc de Normandie, lorſque paſſant par Salerne à ſon retour de la Paleſtine, il alloit en Angleterre faire la guerre au Roi Henri I, ſon frere. Cet Ouvrage, connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne*, dans lequel on trouve pluſieurs obſervations fauſſes parmi un grand nombre de vraies, contenoit anciennement 1239 vers, dont il ne reſte que 372. Les Médecins ont fait différentes remarques ſur ce Livre; mais on eſtime particulierement celles de *René Moreau*, dont l'édition fut publiée à Paris en 1625 & en 1673, *in*-8.

Andry, Docteur de la Faculté de Paris, a ſoutenu, dans le Journal des Savans du mois de Novembre 1724, que ce fameux Ouvrage n'étoit point de la façon de *Jean le Milanois*, mais qu'il avoit été compoſé par *Tuſa* & *Rebecca Guerna*, deux Dames célebres par leur ſavoir, & qui ſe ſont encore ſignalées à Salerne par d'autres Ecrits. Cependant les Auteurs qui ont diſcuté cette matiere, penſent différemment; la plupart des Critiques attribuent l'Ouvrage qui porte le nom d'Ecole de Salerne à *Jean le Milanois*, & un petit nombre le donne à *Arnauld de Villeneuve*; mais ce dernier ſentiment ne peut s'accorder avec le tems de la publication de ce Recueil Poétique & Médicinal.

JESSENIUS DE JESSEN, (Jean) noble Hongrois, vint au monde en 1566. Le goût qu'il prit pour la Médecine l'engagea à voyager; & après avoir étudié dans pluſieurs Univerſités, il vint ſe mettre ſur les bancs de celle de Wittemberg, où il reçut les honneurs du Doctorat. Les preuves qu'il donna de la ſupériorité de ſes talens dans les Ecoles de Wittemberg, firent ſouhaiter aux Profeſſeurs de cette Académie de l'avoir pour leur Collegue; il y enſeigna effectivement la Médecine; on le nomma même Recteur de l'Univerſité en 1597. Mais bientôt après il ſe rendit à Prague; & comme il s'y fit également eſtimer, on l'honora encore de la charge de Recteur en 1601. La conduite qu'il tint dans cette derniere ville a cependant noirci le mérite qu'on lui reconnoiſſoit du côté des Sciences. Il ſe mit du parti des rebelles qui s'aſſemblerent à Prague & dépoſerent Ferdinand II, le 19 Août 1619; mais il paya de ſa tête ce crime de félonie, & périt ſur l'échafaud au mois de Juillet 1621. Voici la Notice des Ouvrages que ce Médecin a donnés au public :

Zoroaſter. Wittebergæ, 1593.

De plantis. Ibidem, 1601, *in*-4.

De cute & cutaneis affectibus. Ibidem, 1601, *in*-4.

Programma de origine & progreſſu Medicinæ. Ibidem, 1600, *in*-8.

Anatomiæ, Pragæ annô 1600 *abs ſe ſolemniter celebratæ, Hiſtoria.* Item, *de Oſſibus Tractatus. Wittebergæ*, 1601, *in*-8. Le célebre *Haller* regarde cette Hiſtoire Anatomique comme un aſſez bon Abrégé, dans lequel l'Auteur a beaucoup ſuivi *Véſale*, mais au rapport de *Portal*, il a tronqué pluſieurs deſcriptions de cet Anatomiſte. *Portal* avoue cependant que *Jeſſenius* eſt le premier qui ſoit entré dans quelques détails ſur la prononciation des mots, qu'il déduit des mouvemens particuliers de la langue. Quoique tout ce qu'il en a dit ne ſoit pas exactement vrai, on ne peut diſconvenir qu'il n'ait avancé de bonnes choſes.

Vita & mors Tychonis Brahei. Hamburgi, 1601, *in*-4.

Inſtitutiones Chirurgicæ, quibus univerſa manu medendi ratio oſtenditur. Wittebergæ, 1601, *in*-8. C'eſt un précis de Chirurgie fort défectueux.

De generationis & vitæ humanæ periodis. Ibidem, 1602, *in*-4. *Oppenheimii*, 1610, *in*-8.

Andreæ Veſalii, Anatomicarum Gabriëlis Fallopii Obſervationum Examen. Hanoviæ, 1609, *in*-8.

De ſanguine venâ ſectâ dimiſſo judicium. Pragæ, 1618, *in*-4. *Francofurti*, 1618, *in*-4. *Norimbergæ*, 1668, *in*-12. Il prétendoit pouvoir connoître le plus grand nombre des maladies à l'inſpection du ſang; mais il n'eſt pas le premier dont les prétentions aient été démenties par l'expérience.

Hiſtorica relatio de Ruſtico Bohemo cultrivorace. Hamburgi, 1628, *in*-8.

JESUS-HALY, Médecin du dixieme ſiecle, étoit fils de *Haly-Abbas*. Son pere lui inſpira de bonne heure le goût de l'Art qu'il profeſſoit, & ce fut ſous ſes yeux qu'il étudia la Médecine. Quoiqu'il ne ſoit jamais parvenu au degré de célébrité dont ſon pere a joui, il ſe fit cependant un nom par le Livre qu'il a écrit ſur les maladies des yeux. Il eſt intitulé :

De cognitione infirmitatum oculorum & curatione eorum. Venetiis, 1499, *in-folio*, *cum Guidonis Cauliaci & aliorum Scriptis Chirurgicis. Ibidem*, 1500, *in-folio*, *cum Albucaſis Chirurgiâ.*

IMBERT, (Jean-François) Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, de la Société Royale de cette ville, Inſpecteur des Hôpitaux Militaires de la Provence & du Rouſſillon, a épouſé la fille de M. *Senac*, premier Médecin du Roi Louis XV. On a de lui quelques Ouvrages :

De generationis hiſtoriâ. Monſpelii, 1745, *in*-4. Dans cette Theſe, qu'il compoſa pour ſon Acte de Bachelier, il adopte le ſyſtême des Ovariſtes, & combat celui de *Leuwenhoeck* ſur les animalcules qu'on croit appercevoir dans la liqueur ſéminale.

Quæſtiones Medicæ duodecim pro Cathedra Regia vacante. Ibidem, 1749, *in*-4. Ces Theſes ſoutenues avec beaucoup de ſavoir, d'ordre & de clarté, mériterent à l'Auteur la place de Profeſſeur, vacante par la mort de *Gerard Fitzgerald.*

De Tumoribus humoralibus. Monſpelii, 1753, *in*-12. Ce Traité eſt un Ouvrage élémentaire qu'il compoſa en faveur de ſes diſciples ; auſſi s'eſt-il accommodé en plus d'un endroit au langage de l'Ecole.

Tentamen Medicum de variis calculorum biliariorum ſpeciebus. Monſpelii, 1758. Cet Ouvrage eſt rempli d'obſervations qui intéreſſent autant l'Hiſtoire de l'Anatomie, que celle des maladies du Foie. M. *Liétaud* en parle avec éloge dans ſon *Sepulchretum.*

On dit que M. *Imbert* travaille à l'Hiſtoire de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, où il enſeigne cette Science avec beaucoup de réputation.

IMPERATO, (Ferrantes) célebre Apothicaire de Naples, vécut vers la fin du XVI ſiecle. Comme il étoit fort appliqué à ſa profeſſion, il a laiſſé quelques Ouvrages qui ont beaucoup contribué à enrichir la Matiere Médicale. Voici leurs titres & leurs éditions :

Hiſtoria Naturale di Ferrante Imperato, nella quale ſi tratta della diverſa condizione di minere, pietre prezioſe, e altre curioſita, con varie iſtorie di piante e animali. Naples, 1599, *in-fol.* La ſeconde édition a paru à Veniſe en 1672, *in-folio*, avec les additions de *Jean-Marie Ferro*, & des notes intéreſſantes ſur le 28e. Livre des plantes. Le même Ouvrage fut imprimé en Latin à Cologne en 1695, *in-4*, & à Leipſic dans le cours de la même année. On trouve 669 figures en bois dans la ſeconde édition Italienne.

De Foſſilibus Opuſculum. Neapoli, 1610, *in-4.*

IMPERIALI, (Jean-Baptiſte) Médecin natif de Vicenze, vint au monde en 1568. Il étudia d'abord à Vérone & à Bologne, & enſuite à Padoue, où il ſuivit *Jérôme Mercuriali*, *Fréderic Pendoſius* & *Alexandre Maſſaria.* Attaché aux ſentimens du dernier, plus par réflexion que par reſpect pour ſon Maître, il publia, à l'âge de 22 ans, un Ouvrage pour défendre la doctrine de ce cher Maître contre les attaques d'*Horace Augenius.* Ce fut la premiere preuve qu'il donna des progrès qu'il avoit faits dans l'étude de la Médecine; il en donna de plus grandes dans la ſuite, & paſſa bientôt pour un de ces hommes à qui les Sciences ouvrent le chemin de l'immortalité. *Imperiali* y marcha à grands pas; & comme il pratiqua à Vicenze avec une réputation extraordinaire, ſes concitoyens lui marquerent une telle confiance, qu'il crut devoir y correſpondre par toute l'étendue de ſon attachement. Il en donna plus d'une fois des preuves; car il refuſa de ſe rendre à Meſſine, où les Magiſtrats tenterent de l'attirer par des conditions autant honorables qu'avantageuſes. Il refuſa encore la premiere Chaire de Médecine en l'Univerſité de Padoue, qu'on le preſſa de venir occuper à la mort de *Roderic Fonſeca.* Il préféra le ſéjour de Vicenze aux poſtes les plus flatteurs, & content de ſon ſort, il paſſa dans cette ville le reſte de ſes jours qu'il y termina le 26 Mai 1623. Ce Médecin ſut allier l'étude de ſa profeſſion à celle des Belles-Lettres; il cultiva ſur-tout la Poéſie, dans laquelle il avoit pris *Catulle* pour modele, mais il n'en approcha que de fort loin. Parmi les Ouvrages qu'il a laiſſés ſur la Médecine, le ſuivant eſt le plus remarquable.

Exotericarum Exercitationum Libri duo. Vicentiæ, 1602, *in-4. Venetiis*, 1603, *in-4.*

Jean, ſon fils, naquit auſſi à Vicenze. Il étudia la Médecine à Padoue, & après l'avoir pratiquée avec ſuccès, il mourut vers 1654, à l'âge de 50 ans. Ses Ouvrages, qui lui ont mérité une réputation fort étendue, ſont intitulés:

Peſtis anni 1630 *deſcriptio Hiſtorico-Medica. Vicentiæ*, 1631, *in-4.*

Muſæum Hiſtoricum & Phyſicum. In primo illuſtrium litteris Virorum imagines ad vivum expreſſæ continentur, additis Elogiis eorum vitas ac mores notantibus. In ſecundo animorum imagines, ſive, ingeniorum naturæ perpenduntur. Venetiis, 1640, *in-4.*

Le Notti beriche, overo, de quæſiti e diſcorſi Fiſici, Medici, &c. Veniſe, 1663, *in-quarto.*

INCHY (Jean D') ou *de Vallibus*, c'eſt-à-dire, de Vaucelles dans le Cambreſis, fut nommé Profeſſeur des Ecoles de Médecine à Louvain, à la place du Docteur *Jean Peymans* ou *de Wellis*, le 27 Novembre 1476, aux gages de 40 *peeters* ou florins, à 54 *plecken* piece. En 1480, il ſuccéda à *Adam Bogaert*,

en qualité de Chanoine de Saint Pierre & de Profeſſeur en Médecine ; mais il ne garda cette Chaire que quatre ans tout au plus. Il fut Recteur de l'Univerſité en 1484 & en 1490, & mourut dans le mois de Juin . . . . , laiſſant un fils naturel, nommé *Pierre*, qu'il avoit eu de *Marguerite van Keerbergen*.

INGOLSTETTER (Jean) étoit de Nuremberg, où il vint au monde en 1563. Plein de goût pour les Lettres, il s'y appliqua à Altorf, & après y avoir reçu le bonnet de Maître-ès-Arts, il étudia en même tems la Théologie & la Médecine. L'emploi de Vice-Recteur du College Electoral d'Amberg, Capitale du Haut Palatinat de Baviere, étant venu à vaquer, il en fut pourvu, & il l'occupa pendant quatorze ans. Comme pendant cet eſpace de tems il conſerva toujours ſa premiere inclination pour la Médecine, il étudia non ſeulement cette Science en ſon particulier, mais il ſe forma encore à la pratique ſous *Jérôme Prims*, Médecin ordinaire de la ville d'Amberg ; & celui-ci étant mort en 1601, il fut nommé pour le remplacer. Cela l'engagea à aller prendre le bonnet de Docteur à Bâle. Muni de ce titre, il vint ſe mettre en poſſeſſion de ſon nouvel emploi, qu'il remplit avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée à Amberg le 15 Février 1619. Parmi les Ouvrages de ce Médecin, on en trouve de fort remarquables au ſujet de la dent d'or qu'on prétendoit être venue naturellement à un enfant Siléſien, nommé *Chriſtophe Muller*. Voici leurs titres :

Diſſertatio de natura naturalium & non-naturalium, oppoſita demonſtrationi Judicii Martini Rulandi de aureo dente. Lipſiæ, 1586, *in*-4.

De aureo dente pueri Sileſii Reſponſio, quâ demonſtratur neque dentem, neque ejus generationem eſſe naturalem. Ibidem, 1596, *in*-8. Il y combat toujours l'opinion de *Martin Ruland* qui croyoit cette dent naturelle.

De natura occultorum & prodigioſorum Diſſertatio ad Jacobum Horſtium, quâ reſpondetur ipſius Libello de aureo, qui putabatur, dente. Lipſiæ, 1597, 1598, *in*-8.

Epiſtolæ Medicæ. Norimbergæ, 1625, *in*-8, dans la *Ciſta Medica* de *Jean Hornung*.

INGRASSIAS (Jean-Philippe) étoit Sicilien. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine à Padoue, & il y prit le bonnet de Docteur en 1537 avec tant de gloire, que les témoignages d'eſtime qu'il reçut de la Faculté, rendirent ſa promotion célebre ; elle fit du bruit en Italie. On ne tarda pas à le rechercher de pluſieurs endroits, ſoit pour la Pratique, ſoit pour la Chaire ; mais il ſe décida pour l'Univerſité de Naples, où il profeſſa la Médecine & l'Anatomie avec une telle diſtinction, que l'Ecole ſuffiſoit à peine à contenir le nombre de ſes Auditeurs. Ses Leçons n'avoient rien de cette ſéchereſſe qui ennuie, ni de ce faux brillant qui éblouit ſans inſtruire. Plein des lectures qu'il avoit faites, il communiquoit à ſes Ecoliers ce qu'il y avoit remarqué de plus intéreſſant ; il leur faiſoit même part des obſervations de ſa pratique. Comme il poſſédoit à fonds *Hippocrate*, *Galien*, *Aëtius*, *Oribaſe*, *&c.*, il confirmoit ſes propres expériences par leur autorité ; mais bien loin d'être l'eſclave de ces grands Hommes, il en étoit le juge éclairé, car il ne balançoit pas de contredire leur doctrine, lorſqu'il la trouvoit ſuſceptible de critique.

Ses remarques Anatomiques ſur *Galien* ſont toutes brillantes par la juſteſſe de

ſes expoſitions ſur les Os. Il a donné une exacte deſcription du Sphénoïde & de l'Ethmoïde. Il a connu les Sinus Sphénoïdaux, & les trous orbitaire antérieur & orbitaire poſtérieur. Il paroît être le premier qui ait parlé de l'Etrier, petit os de l'oreille interne. *Columbus*, il eſt vrai, s'en eſt arrogé la découverte, mais *Ingraſſias* n'a point manqué de la revendiquer, & de traiter *Columbus* de plagiaire. *Fallope*, moins avide de gloire que jaloux de dire la vérité, ſe dépouilla de la découverte qu'il croyoit lui-même avoir faite, pour l'attribuer à *Ingraſſias*. *Coiter* qui vivoit en même tems & qui étoit diſciple de *Fallope*, la lui a auſſi accordée. *Euſtachi*, ſi célebre par d'autres objets, ne ſuivit pas la même route; il décrivit l'Etrier, & ſoutint qu'il étoit le premier qui l'eût connu. Cependant ſi l'on peſe toutes les circonſtances, & ſi l'on fait attention au nombre prodigieux d'Auditeurs qu'eut *Ingraſſias* quand il profeſſoit à Naples, au grand âge qu'il avoit lorſqu'il travailla à la compoſition de ſes Ouvrages, au témoignage de *Fallope* & de *Coiter*, l'on ne doutera point que la découverte ne lui ſoit due à tous égards. M. *Portal* ajoute qu'*Ingraſſias* parle auſſi fort au long de la cavité du Tympan; qu'il a connu les fenêtres ronde & ovale, le cordon du tambour qui traverſe cette cavité, la plupart des éminences qui s'y trouvent, le limaçon & les canaux demi-circulaires, les cellules maſtoïdiennes; ſi l'on en juge même par une de ſes planches, il a auſſi connu le muſcle du marteau, dont on accorde la découverte à *Euſtachi*. Je paſſe ſur quantité d'autres remarques que notre Médecin a faites ſur les Os, pour dire que ſes talens Anatomiques furent appréciés par ſes contemporains, comme ils méritoient de l'être. Ce fut pour tranſmettre à la poſtérité un monument durable de l'eſtime qu'on avoit faite de ſes connoiſſances en ce genre, qu'on lui accorda l'honneur ſingulier de voir ſon portrait placé dans les Ecoles de Naples, avec cette inſcription au bas:

PHILIPPO INGRASSIÆ SICULO,
Qui veram Medicinæ Artem atque Anatomen,
Publicè enarrando, Neapoli reſtituit.
Diſcipuli memoriæ cauſâ PP.

Il avoit formé de ſavans diſciples à Naples, lorſqu'il quitta cette Capitale pour retourner en Sicile, où il ſe fixa à Palerme. Il y fut reçu avec les marques de diſtinction les plus honorables; on lui donna même gratuitement le droit de bourgeoiſie: mais Philippe II, Roi d'Eſpagne, renchérit ſur tout cela en 1563, en le nommant Proto-Médecin de la Sicile & des Iſles adjacentes. En vertu des pouvoirs attachés à cet emploi, il rétablit l'ordre dans la pratique de la Médecine, par l'attention qu'il prit d'en éloigner ceux qui manquoient de capacité. L'ardeur avec laquelle il ſoutint l'honneur de ſa profeſſion, le fit même paſſer pour un homme dur & ſévere, tant il fut toujours exact à s'aſſurer du mérite de ceux qui ſe préſentoient pour faire la Médecine dans la Sicile. L'occaſion de donner au public de nouvelles preuves de ſa vigilance ne tarda pas à ſe montrer. La ville de Palerme fut affligée de la peſte en 1575, & en ſa qualité de Député de la ſanté & de premier Conſulteur, il expédia

de ſi bons ordres, qu'il arrêta ce fléau & mérita le titre glorieux d'*Hippocrate Sicilien*, que toute la ville lui donna. Le Magiſtrat de Palerme y ajouta une penſion de 250 écus d'or par mois, en reconnoiſſance de ſes ſervices; mais le généreux *Ingraſſias* pouſſa le déſintéreſſement ſi loin, qu'il n'en voulut rien prendre que ce qu'il falloit pour l'ornement & l'entretien de la Chapelle de Sainte Barbe, qu'il avoit fait bâtir dans le cloître des Dominicains de la même ville, où il mourut fort regretté le 6 Novembre 1580, à l'âge de 70 ans. Ce Médecin, qui s'étoit occupé toute la vie de la lecture des Anciens, a toujours cherché à vérifier par l'expérience les préceptes qu'il en avoit tirés. C'eſt ſur de tels fondemens qu'il a établi la doctrine de la plupart des Ouvrages ſuivans:

Iatropologia. Liber quò multa adversùs Barbaros Medicos diſputantur. Venetiis, 1544, 1558, *in*-8.

Scholia in Iatropologiam. Neapoli, 1549, *in*-8.

De tumoribus præter naturam, Tomus primus. Neapoli, 1553, *in-fol.* C'eſt proprement un Commentaire ſur quelques Livres d'*Avicenne*.

Raggionamento fatto ſopra l'infermita epidemica dell' anno 1558. Palerme, 1560, *in*-4, avec *Trattato di due moſtri nati in Palermo in diverſi tempi.*

Conſtitutiones & Capitula, necnon Juriſdictiones Regii Proto-Medicatûs officii, cum Pandectis ejuſdem reformatis. Panormi, 1564, 1657, *in*-4.

Quæſtio de purgatione per medicamentum, atque obiter etiam de ſanguinis miſſione, an ſextâ die poſſit fieri. Venetiis, 1568, *in*-4.

Galeni Ars Medica. Venetiis, 1573, *in-fol.* Il traite cette matiere en interprete & en commentateur.

De frigidæ potu poſt medicamentum purgans Epiſtola. Venetiis, 1575, *in*-4. *Mediolani*, 1586, *in*-4.

Informatione del peſtifero e contaggioſo morbo, il quale afflige e have afflito la Citta di Palermo, e moltre altre Citta e terre del regno di Sicilia, nell' anno 1575 e 1576. Palerme, 1576, *in*-4. Cet Ouvrage fut traduit en Latin par *Joachim Camerarius*, ſous le titre de *Methodus curandi peſtiferum contagium. Norimbergæ*, 1583, *in*-8.

In Galeni Librum de oſſibus doctiſſima & expertiſſima Commentaria. Meſſanæ, 1603, *in-folio*, par les ſoins de *Nicolas Ingraſſias*, neveu de l'Auteur, avec des figures tirées de *Véſale*, auxquelles on a joint celle de l'Etrier, qui eſt aſſez mal réuſſie. *Venetiis*, 1604, *in-fol.* Cet Ouvrage eſt diviſé en 24 Livres, qui ſont remplis de beaucoup d'érudition. *Riolan* en a profité dans ſes Ecrits.

JOANNA, fils de Méſuach. Voyez MÉSUÉ.

JOEL, (François) que *George Matthias* dit Autrichien de naiſſance, mourut vers 1597. *Goelicke* parle très-avantageuſement des Ouvrages de ce Médecin. Le principal, qui eſt en ſix volumes *in*-4, a paru ſous le titre d'*Opera Medica*: Tome premier, Hambourg, 1616: Tome ſecond, Hambourg, 1617: Tome troiſieme, Hambourg, 1618: Tome quatrieme, Lunebourg, 1622: Tome cinquieme, Roſtoch, 1629: Tome ſixieme, Roſtoch, 1630. Il y a une édition complette d'un ſeul Imprimeur; c'eſt celle d'Amſterdam de 1663, *in*-4. On a du même Auteur:

De

De morbis hyperphyſicis & rebus magicis, cum Appendice de ludis Lamiarum in monte Bructero. Roſtochii, 1599, *in*-8.

Methodus medendi. Leidæ, 1637, *in*-12. *Ibidem*, 1652, *in*-12, *cum Diſpenſatorio Valerii Cordi.*

JOHANNINUS, en Italien GIOVANINI, (Jean-Baptiſte) étoit de Milan, où il vint au monde le 12 Janvier 1636. Tout occupé de la Chirurgie, dont il fit d'abord ſon unique profeſſion, il fut reçu Docteur en cet Art l'an 1658; mais comme il augmenta dans la ſuite la maſſe de ſes connoiſſances, à ſon premier titre, il ajouta celui de Docteur en Médecine, qu'il obtint à Salamanque le 25 Janvier 1667. De la place de Chirurgien Major, qu'il occupoit dans l'Armée Eſpagnole qui campoit dans l'Eſtramadure, il monta à celle de Chirurgien & de Médecin de Dom Jean d'Autriche, & parvint enfin au même emploi à la Cour de Charles II, Roi d'Eſpagne. Ce Médecin-Chirurgien mourut le 26 Décembre 1691, & laiſſa pluſieurs Ouvrages en Eſpagnol, ſur la fermentation, ſur les effets des particules nitreuſes de l'air, ſur les cauſes qui alterent la pureté de l'air de Madrid, ſur la Phyſique démonſtrative, & ſur différens ſecrets dont il s'attribuoit la découverte.

JOHNSON, (Chriſtophe) Médecin Anglois, vécut dans le XVI ſiecle. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 23 Janvier 1561, Bachelier en Médecine le 14 Décembre 1570, enfin Docteur le 23 Juin 1571. Il pratiqua à Wincheſter & à Londres avec une égale célébrité; il s'y fit encore eſtimer par ſes talens dans la Poéſie Latine, ainſi que par un Ouvrage qu'il écrivit en Anglois ſur les maladies contagieuſes. Ce Médecin mourut au commencement de Juillet 1597.

Les Hiſtoriens parlent d'un *Thomas Johnſon* qui fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 26 Juin 1609, & qui mourut dans la même ville le 15 Novembre 1621. Il paroît différent d'un autre Médecin de ce nom, qui publia, en 1602, un Ouvrage imprimé à Londres, ſous le titre de *Practica Medicinæ de ægritudinibus capitis.*

JOHNSON (Thomas) naquit dans les environs de Kinſton-Uponhul, ville d'Angleterre dans le Duché d'Yorck. La profeſſion d'Apothicaire qu'il exerça avec autant de goût que d'honneur, lui fit ſentir toute l'importance de l'étude des ſimples dans ſon état; il s'y appliqua avec cette ardeur qui amene les ſuccès, & ceux-ci furent ſi grands, qu'il paſſa pour le premier Botaniſte de ſon pays. A toutes ces connoiſſances, il joignit bientôt celles des autres parties de la Médecine; & après avoir fait le cours entier de cette Science dans l'Univerſité d'Oxford, il y reçut les honneurs du Doctorat le 9 de Mai 1643. Mais cet homme quitta bientôt le ſéjour tranquille des Lettres, pour ſe jetter dans le tumulte de la guerre. Emporté par un faux zele pour l'intérêt de ſa patrie, qu'il auroit ſervie plus utilement dans les Sciences, il prit les armes en qualité de Lieutenant, & mourut le 28 Septembre 1644, des ſuites d'un coup de fuſil qu'il avoit reçu à l'épaule. Il a donné en Anglois un Traité ſur les Eaux de

Bath, & il a traduit en la même Langue l'Herbier de *Jean Gerard*, ainſi que les Ouvrages de Chirurgie d'*Ambroiſe Paré*.

Ce *Jean Gerard* étoit un Chirurgien, qui, à la mort de *Prieſt*, s'empara de la Traduction que celui-ci avoit faite des Œuvres de *Dodoens* en Anglois, & la publia ſous ſon nom. Mais comme cette Traduction étoit défectueuſe en pluſieurs endroits, *Johnſon*, plus intelligent que ce Chirurgien, la revit, en fit une réforme générale, y inféra les Tables, les Plantes & les figures de *L'Obel*, & la fit imprimer à Londres en 1633, *in-folio*, ſous le titre de *The Herbal or general Hiſtory of plants gatherd by Johan. Gerard, enlarged and emended.* On doit à *Thomas Johnſon* quelques autres Ouvrages qui ſont de ſa compoſition :

Iter in Agrum Cantianum. Londini, 1629, *in*-4. *Ibidem*, 1732, ſous ce titre : *Deſcriptio itineris inveſtigationis plantarum in Agrum Cantianum.*

Ericetum Hampedianum. Ibidem, 1632, *in*-8.

Mercurius Botanicus, ſive, Deſcriptio itineris annô 1634 *plantarum gratiâ ſuſcepti. Ibidem*, 1634, *in*-8. Les noms des plantes ſont en Latin & en Anglois.

Mercurii Botanici Pars altera, ſive, plantarum itineris in Walliam ſuſcepti deſcriptio. Ibidem, 1641 ; *in*-8. Il fit ce voyage en 1639.

JOHREN (Conrad) naquit l'an 1653 à Gudensberg dans la Heſſe. Il étudia la Médecine dans l'Univerſité de Gieſſen, & après y avoir pris le grade de Licencié en 1674, & celui de Docteur en 1675, il paſſa à Rintlen, où il enſeigna ſucceſſivement l'Eloquence, la Médecine & la Phyſique. Simon-Henri, Comte Régent de la Lippe, l'attira enſuite à ſa Cour en qualité de premier Médecin ; mais *Johren* ſe trouvant ſans emploi à la mort de ce Prince, il profita de celui qu'on lui préſenta à Francfort ſur l'Oder, où il remplaça *Bernard Albinus* en 1698. Comme il n'étoit pas qualifié conformément à la teneur des Statuts de l'Univerſité de cette ville, il penſa être arrêté par les difficultés qu'on lui ſuſcita ; il vint cependant à bout de les ſurmonter, & fut enfin aggrégé à la Faculté de Médecine. *Johren* ſe fit un nom dans la pratique ; & quoiqu'il employât ordinairement des remedes violens dans la cure des maladies, il avoit l'art de s'en ſervir ſi à propos, qu'ils lui réuſſirent preſque toujours. On met ſa mort en 1716. Il a procuré une belle édition des Œuvres Médico-Chymiques de *Jean Hartmann*, qui fut publiée à Francfort ſur le Mein en 1684, *in-folio*. Il a donné lui-même quelques Ouvrages ſur la Chymie, qui parurent ſous ces titres :

Praxis Chymiatrica. Rintelii, 1676, *in*-8.

Praxis Chymiatricæ ſectio ſecunda. Francofurti & Rintelii, 1678, *in*-8.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec *Martin-Daniel Johren*, Profeſſeur de Médecine à Colberg. Celui-ci a compoſé un Traité intitulé : *Vade mecum Botanicum, ſeu, Hodegus Botanicus.* Il y en a deux éditions, l'une de Colberg, 1710, *in*-12, l'autre de 1717, à Francfort ſur l'Oder. Les plantes y ſont diſpoſées ſuivant la méthode de *Tournefort*. Ce dernier *Johren* a auſſi laiſſé un Herbier qui a été proprement peint par H. Ribbing, & qui eſt ſoigneuſement conſervé dans la Bibliotheque de Berlin.

JOLLAS ou JOLAUS, Bithynien qui eſt cité par *Pline*, par *Dioſcoride* & par d'autres, comme ayant écrit ſur la Matiere Médicale, a vécu vers le commencement du trente-huitieme ſiecle du monde. Il ſe trouve cependant des Auteurs qui le placent dans le premier de l'Ere Chrétienne.

JOLLIF, (George) d'Eaſt-ſtower dans la Province de Dorſet en Angleterre, prit naiſſance dans une famille noble. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Oxford le 20 Avril 1643, l'humeur guerriere s'empara de lui & le conduiſit à l'Armée de ſon Roi, où il ſervit en qualité de Lieutenant. Le goût des Sciences reprit cependant bientôt le deſſus; il ſe rendit à Cambridge, où il s'appliqua à l'étude de la Médecine avec tant de ſuccès, qu'il obtint le bonnet de Docteur. On ſait que *Jollif* s'eſt beaucoup occupé de l'Anatomie; mais on ne convient point que c'eſt à lui qu'on doit attribuer la découverte des vaiſſeaux lymphatiques. Les Anglois aſſurent qu'il les démontra publiquement dans le College Royal de Londres en 1652 : cette époque ne prouve rien, car *Rudbeeck* connoiſſoit déja ces vaiſſeaux en 1650. *George Matthias* dit que notre Médecin mourut vers l'an 1655.

JONA, célebre Rabbin, pratiqua la Médecine à Cordoue ſur la fin de l'onzieme ſiecle & le commencement du douzieme. C'eſt le meilleur des Grammairiens Juifs, après le Rabbin *Juda-Hiug.*

On trouve un Médecin du même nom parmi les Profeſſeurs de Padoue. C'eſt *François Jona* qui ſuccéda à *Bernard-Martin de Berenclou*, dans la premiere Chaire de Pratique, le 19 Juillet 1690, & mourut en 1695. Il ſe diſtingua davantage par le traitement des maladies, que par les exercices de l'Ecole.

JONCQUET, (Denis) de Dourdan, petite ville de l'Iſle de France, prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris en 1639 Il ſuccéda à à *Veſpaſien Robin* dans la charge de Profeſſeur de Botanique au Jardin du Roi, & il publia le Catalogue des plantes qu'on y cultivoit en 1658 & en 1659, ſous le titre d'*Hortus, ſive, Index Onomaſticus plantarum.* L'édition de cet Ouvrage eſt de Paris, 1659, *in*-4. On a du même Auteur : *Horti Regii Pariſienſis Pars prior, cum præfatione Joannis Vallot. Pariſiis*, 1663, *in-fol.*

JONES (Jean) naquit dans la Principauté de Galles. Il prit ſes degrès en Médecine à Cambridge vers le milieu du XVI ſiecle, & s'occupa de la pratique de cette Science, qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès & de réputation. Tout ce qu'il a écrit eſt en Anglois. On remarque particulierement ſes Traités ſur les Bains de Bath & de Buckſton.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin Anglois du même nom, qui étoit de Landaff, petite ville Epiſcopale au Pays de Galles. Il fut reçu dans le College Royal de Londres vers la fin du XVII ſiecle, & il lui fit honneur par ſes Ouvrages :

Novarum Diſſertationum de morbis abſtruſioribus Tractatus primus, de Febribus intermittentibus. In quo obiter Febris continuæ natura explicatur. Londini, 1683, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1684, *in*-8.

De morbis Hibernorum & de Dyſenteria Hibernicâ. Londini, 1698, *in*-4.
The myſteries of Opium revealed. Londres, 1701, *in*-8.

JONGHE ou JUNIUS (Adrien) étoit de Horn dans la Weſtfriſe, où il vit le jour le premier de Juillet 1512. Le ſoin qu'on prit de ſon éducation le fit marcher à grands pas dans la carriere des Sciences; il fit les plus brillans progrès dans l'intelligence des Langues ſavantes & des Belles-Lettres. Le deſir d'étendre la ſphere de ſes connoiſſances l'engagea à voyager en France, en Eſpagne & en Italie, dont il apprit bientôt les Langues; & après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne, il parcourut encore l'Angleterre & l'Allemagne, dont il ſe rendit les Langues également familieres. Pendant ſon ſéjour en Angleterre, où il exerça la Médecine, il publia un Poëme au ſujet du mariage de la Reine Marie avec Philippe, depuis Roi d'Eſpagne deuxieme du nom. Il parut en 1554, ſous le titre de *La Philippide.*

En 1564, *Jonghe* enſeigna la Médecine à Copenhague, & ſes ſuccès lui mériterent une place parmi les Médecins du Roi. Mais le deſir de revoir ſa patrie l'emporta bientôt ſur les avantages qu'on lui promettoit en Dannemarc; il quitta ce Royaume au bout d'un an, & repaſſa en Hollande où il s'établit à Harlem. *Jean Sambuc*, Médecin natif de Dyrne en Hongrie, ſe rendit exprès dans cette ville pour le voir & converſer avec lui. Arrivé à ſon logis, il apprit qu'il buvoit avec des charretiers; & ſans s'informer des raiſons qui portoient ce ſavant Homme à en agir ainſi, il conçut tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna ſans lui parler. Le départ précipité de *Sambuc* ayant été rapporté à *Jonghe*, il excuſa ſa conduite en diſant qu'il ne s'étoit mêlé avec ces gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans ſon *Nomenclator.*

Le ſiege d'Harlem par les Eſpagnols obligea *Jonghe* d'en ſortir en 1572. Il ſe retira à Armuyden, & delà à Middelbourg, où il mourut le 16 Juin de l'an 1575. Les incommodités que lui avoit cauſé le changement d'air, altérerent ſi fort ſa ſanté, qu'il ſuccomba à la vive douleur dont l'affecterent les pertes qu'il avoit faites à la priſe d'Harlem, & ſur-tout celle de ſa Bibliotheque. L'Univerſité de Leyde, fondée l'année même de ſa mort, venoit de le nommer à une Chaire de Médecine. Voici l'Epitaphe que ſon fils mit ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe de l'Abbaye, jadis ſi célebre, des Prémontrés de Middelbourg, où il fut honorablement enterré :

HADRIANO JUNIO HORNANO,
Philoſopho, Medico & Poëtæ celeberrimo,
Bataviæ Hiſtorico fideliſſimo;
Cujus in omni diſciplinarum genere exquiſita eruditio,
Singularis induſtria, infinitæ lectionis præſtantia,
Multiplex linguarum ſcientia,
Pari conjuncta comitate,
Doctorum omnium admirationem, laudemque meruit.

Poſt varia incomparabilis ingenii monumenta,
Quibus æternam ſibi memoriam comparavit,
Sub hoc marmore condito Patri optimè de ſe merito
PETRUS JUNIUS *mœſtiſſimus,*
Pietatis ergò P. C.
Vixit annos LXIII.
Obiit XVI *ſibi cognominis Menſis,*
Annô ſalutis Chriſtianæ CIↃ. IↃ. LXXV.

Adrien Jonghe a traduit de Grec en Latin les Ouvrages d'*Heſychius*, d'*Eunapius*, de *Caſſius Iatroſophiſta*; il a corrigé ceux de *Nonius Marcellus*; il a même travaillé ſur *Homere* : mais comme il étoit également ſavant & laborieux, il ne s'eſt point borné à publier les Ecrits des Anciens; il a laiſſé un plus grand nombre de Traités de ſa façon :

Commentarius de anno & menſibus. Item Calendarius. Baſileæ, 1553, *in*-8.

De Coma Commentarius. Baſileæ, 1556, *in*-8, *cum Animadverſorum Libris ſex. Hanoviæ*, 1619, *in-folio*, dans l'*Amphitheatrum* de *Gaſpar Dornavius. Roterodami*, 1708, *in*-8, *cum Appendice ad Animadverſa, nunc primùm ex Clariſſimi Viri autographo editâ.*

Phalli ex fungorum genere in Hollandiæ ſabuletis paſſim creſcentis deſcriptio & ad vivum expreſſa figura. Delphis, 1564, *in*-4. *Leidæ*, 1601, *in*-4. C'eſt une ſeule feuille volante.

Nomenclator omnium rerum, propria nomina ſeptem diverſis linguis explicata indicans. Pariſiis, 1567, *in*-8. *Antverpiæ*, 1577, 1583, *in*-8. *Londini*, 1585, *in*-8. *Francofurti*, 1596, *in*-8. *Genevæ*, 1619, *in*-8.

Emblemata. Antverpiæ, 1575, *in*-12.

Batavia. 1588, *in*-4. *Dordrechti*, 1652, *in*-12.

Poëmata. Lugduni Batavorum, 1598, *in*-8.

Epiſtolæ. Dordrechti, 1652, *in*-12, avec ſa vie.

Il faut diſtinguer ce Médecin d'un autre du même nom, qui vécut vers le milieu du XVI ſiecle. C'eſt *Jean Jonghe*, dit *Juvenis*, Médecin de la ville d'Ipres. Nous avons de lui : *Commentarius in Galeni Libellum de Theriaca. De Medicamentis Bezoardicis. Antverpiæ*, 1587, *in*-16.

JONGTYS, (Daniel) de Dordrecht, pratiqua la Médecine à Roterdam, où il fut employé dans la Magiſtrature, & mourut en 1654. C'étoit un homme de grande érudition, également bon Poëte & Hiſtorien. Ses Ouvrages conſiſtent en Traductions de quelques Traités de *Sennert*, qu'il a mis de Latin en Flamand, & qu'il a fait imprimer à Dordrecht en 1638. Il a auſſi écrit pluſieurs Livres en Flamand, dont on pourroit rendre les titres par ceux-ci :

Défenſe de la ſupériorité du ſexe maſculin ſur le féminin, contre le Docteur *Jean van Beverwyck.* Roterdam, 1646, *in*-4.

Traité contre l'uſage de la Torture. Roterdam, 1651, *in*-12. Amſterdam, 1740, *in*-12.

Théatre de la jalouſie. Roterdam, 1666, deux volumes *in*-12. Amſterdam, 1699, deux volumes *in*-12, avec figures.

JONICUS, Poëte Grec & Médecin, à qui on attribue quelques Ouvrages, vécut dans le IV ſiecle. C'eſt au moins le ſentiment d'*Eunapiris*.

JONSTON, (Jean) ſavant Naturaliſte & Médecin, étoit Ecoſſois d'origine, mais il naquit à Sambter dans la Grande Pologne le 3 de Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & comme il n'en eſt aucun où il n'ait répandu quelques connoiſſances, en même tems qu'il en recueilloit de nouvelles, il ſe fit eſtimer des Savans de tous les pays qu'il parcourut. Il borna ſes courſes en Siléſie, où il acheta la Terre de Ziebendorf dans le Duché de Lignitz; il y mourut le 8 Juin 1675, âgé de 72 ans. Le nombre de ſes Ouvrages eſt fort conſidérable. Ceux qu'il a publiés ſur l'Hiſtoire Naturelle ſont ornés de figures de la main de *Mathieu Merian*, habile Graveur Allemand, qui lui a prêté ſon burin. Voici les titres & les différentes éditions des uns & des autres :

Enchyridii Noſologici generalis & ſpecialis Libri octo. 1625, *in*-8.

Naturæ conſtantia. Amſtelodami, 1632, *in*-12.

Thaumatographia naturalis in claſſes decem diviſa, in quibus admiranda Cœli, Elementorum, Meteororum, Foſſilium, Plantarum, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Piſcium, Hominis explicantur. Ibidem, 1632, 1633, 1661, 1665, *in*-12. En Anglois, Londres, 1657, *in-folio.*

Idea univerſæ Medicinæ Practicæ Libris duodecim abſoluta. Amſtelodami, 1644, *in*-12. *Lugduni*, 1655, *in*-8. *Francofurti*, 1664, *in*-4. En Anglois, avec les augmentations de *Nicolas Culpeper*. Londres, 1652, *in* 8, 1665, 1684, *in-folio.* Il y a encore une édition de Breſlau, 1673, & de Leipſic, 1722, *in*-8.

Syntagma Dendrologicum. Leſnæ, 1646, *in*-4.

Hiſtoriæ Naturalis de Piſcibus & Cetis Libri V, cum æneis figuris. Item de Exanguibus Aquaticis Libri IV. Francofurti, 1649, *in-folio.*

Hiſtoriæ Naturalis de Avibus Libri VI. Ibidem, 1650, *in-folio*, avec figures.

Hiſtoriæ Naturalis de Quadrupedibus Libri VIII. Ibidem, 1652, *in-folio*, avec figures.

De Inſectis Libri III. De Serpentibus & Draconibus Libri II. Ibidem, 1653, *in-folio.* Ces quatre derniers Ouvrages ont reparu à Amſterdam en 1657, quatre volumes *in-folio*, ſous le titre d'*Hiſtoria Naturalis Quadrupedum, Piſcium, Avium, Inſectorum & Serpentini generis, cum figuris æneis.* Quoique la partie Typographique ſoit mieux ſoignée dans cette derniere édition que dans les premieres, on préfere cependant l'Original, parce que les figures ſont du fameux *Merian;* au lieu que celles qui ont été miſes dans l'édition de Hollande, ne ſont que des copies. L'eſtime, dont on a accueilli l'Hiſtoire Naturelle de *Jonſton*, a paſſé juſqu'à ce ſiecle qui a vu paroître différentes éditions de ce bel Ouvrage. Telles ſont : *Theatrum univerſale omnium Animalium, Piſcium, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Aquaticorum, Inſectorum & Anguium*, 260 *Tabulis ornatum, ſex partibus, duobus Tomis comprehenſum. Amſtelodami*, 1718, *in-folio*, par les ſoins de *Henri Ruyſch*, Docteur

en Médecine. *Theatrum universale omnium Animalium Quadrupedum*, *Tabulis* 80 *à celeberrimo* Matthæo Meriano *æri incisis ornatum*, *è Scriptoribus tàm antiquis, quàm recentioribus maximâ curâ collectum. Heilbronæ*, 1755, *in-folio. Theatrum universale de Avibus*, *Tabulis* 62 *ab eodem* Meriano *æri incisis ornatum. Ibidem*, 1756, *in-folio. Theatrum Insectorum Tabulis* 28 *ab eodem* Matthæo Meriano *æri incisis ornatum. Ibidem*, 1757, *in-folio.* On voit, par ces titres, combien on a cherché à relever le mérite des dernieres éditions par celui du Graveur, quoiqu'il fût mort depuis long-tems.

Magni Hippocratis Coi, Medicorum Principis, Coacæ Prænotiones. Amstelodami, 1660, *in*-12. Cet Ouvrage comprend le Texte Grec, avec la Version Latine de *Foës* & les Notes de l'Editeur.

De Festis Hebræorum & Græcorum schediasma. Vratislaviæ, 1660, *in*-12. *Jenæ*, 1670, *in*-12.

Notitia Regni Vegetabilis, sive, Plantarum à Veteribus observatarum, cum synonimis Græcis & Latinis, obscurioribusque differentiis, in suas classes redacta series. Lipsiæ, 1661, *in*-12.

Notitia Regni Mineralis, seu, subterraneorum catalogus cum præcipuis differentiis. Ibidem, 1661, *in*-12.

Idea Hygieines recensita Libris duobus. Jenæ, 1661, *in*-12. *Francofurti*, 1664, *in*-8.

Dendrographia, sive, Historiæ Naturalis de Arboribus & Fructibus, tàm nostri, quàm peregrini orbis, Libri X. *Francofurti*, 1662, *in-folio.* C'est le plus rare des Ouvrages de cet Auteur; il contient 135 planches.

Polymathia Philologica. Ibidem, 1667, *in*-8.

JORDAN, (Thomas) de Colosvar en Transilvanie, naquit en 1539. Il fut reçu Docteur en Médecine à Vienne en Autriche, & comme il se fit connoître dans cette Capitale avec beaucoup d'avantage, l'Empereur Maximilien II le nomma, en 1566, à l'emploi de premier Médecin de son Armée. Las de mener une vie agitée par les courses & la multitude de malades, il chercha une place plus tranquille & demanda celle de Physicien de la Province de Moravie, qu'il obtint. Son zele pour l'accomplissement des devoirs attachés à cette charge, marcha toujours d'un pas égal avec le desir de contribuer aux progrès de la Médecine & au bien de l'humanité; & ce furent ces motifs réunis qui l'engagerent à donner au public les Ouvrages suivans:

Pestis phænomena, seu, de iis quæ citra febrem pestilentem apparent. Accedit Bezoar Lapidis descriptio, & ejusdem Auctoris ad Laurentii Jouberti Paradoxon VII Decadis secundæ Responsio. Francofurti, 1576, *in*-8.

Brunno Gallicus, seu, Luis novæ in Moravia exortæ descriptio. Ibidem, 1577, 1583, *in*-8.

De aquis medicatis Moraviæ Commentariolus. Ibidem, 1586, *in*-8, 1598, *in-folio. Tubingæ*, 1606, *in*-8.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Hyacinthe Jordan*, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui étoit de Sainte Agatha au Royaume de Naples. Comme il s'étoit appliqué à l'étude de la Médecine, qu'il en étoit même Docteur, suivant quelques Historiens, il profita des lumieres qu'il avoit, pour com-

poſer un Ouvrage imprimé à Naples en 1643, *in*-4, ſous le titre de *Theorica Medicinæ Sancti Thomæ, Doctoris Angelici, aliorumque SS. Patrum.*

On en trouve encore un autre du même nom. C'eſt *Jérôme Jordan* natif de Brunſwick, qui, après avoir étudié la Médecine à Helmſtadt pendant neuf ans, alla prendre le bonnet de Docteur à Gottingue, dont il devint Médecin ſtipendié. On a de lui un Ouvrage intitulé:

De eo quod divinum aut ſupernaturale eſt in morbis humani corporis, ejuſque curatione. Conſilium pro cordis affectu verò. Hiſtoria morbi veneficiò illati De Angelis. De Paralyſi. Francofurti, 1651, *in*-4.

JORDEN, (Edouard) de High-Halden, dans la Province de Kent en Angleterre, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue & vint pratiquer à Londres, où il fut reçu dans le College Royal. Il alla enſuite s'établir à Bath dans le Duché de Sommerſet, & il y mourut le 7 Janvier 1633, à l'âge de 63 ans. Ce Médecin a écrit une Diſſertation en Anglois ſur la Paſſion Hyſtérique, & une autre, en la même Langue, ſur les Bains & les Eaux Minérales.

JOSNET, (Pierre) Docteur & Profeſſeur de la Faculté de Médecine de Rheims, mourut l'Ancien de l'Ecole le 17 Mars 1766, à l'âge de 69 ans. M. de Saulx, Chanoine de l'Egliſe de Rheims, a compoſé une Epitaphe Latine à l'honneur de ce Médecin. Elle eſt une ſorte d'éloge funebre que je paſſe pour ſa longueur. Je me borne à dire qu'aux vertus morales *Joſnet* réuniſſoit les agrémens de l'eſprit, les charmes d'une converſation aimable & enjouée, la Littérature la plus agréable, & les connoiſſances en Médecine les plus exactes & les plus étendues. Il a joui pendant quarante ans de la réputation la plus générale & la mieux méritée; & il a emporté les regrets de ſes concitoyens & de tous ceux qui l'ont connu.

Ce Médecin a laiſſé un fils, *Pierre Joſnet*, qui ne lui a pas ſurvécu long-tems, & qui eſt mort en célibat à l'âge de 35 ou 36 ans. Il étoit Profeſſeur *Antonien*. On appelle ainſi ceux qui enſeignent la Théologie, le Droit & la Médecine en l'Univerſité de Rheims, dans les Chaires fondées par MM. *Antoine Fournier*, Evêque Baſilitain, & *Antoine de Beaucheſne*, ſon neveu, Chanoine de la Métropole de la même ville. Les Chaires de Médecine de cette fondation ſont au nombre de deux; il y en a une troiſieme pour l'Anatomie & la Botanique, établie par MM. *de Mailly* pere & fils, dont le propriétaire porte le nom de *Profeſſor Mallius*. Ceux qui rempliſſent les deux premieres ſont appellés *Profeſſores Antoniani*; les Ecoles même de Médecine ſont connues ſous le nom de *Scholæ Antonianæ*, parce que MM. *Fournier* & *Beaucheſne* en ont fourni l'emplacement. Avant la fondation de ces trois Chaires, les Profeſſeurs étoient choiſis tous les ans dans le nombre des ſix anciens Docteurs.

C'eſt à Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims, qu'eſt due la fondation de l'Univerſité de cette ville. La Bulle de Paul III eſt datée du 9 Janvier 1547, & les Lettres patentes du Roi Henri II ſont du mois de Mars de la même année, mais elles ne furent enrégiſtrées au Parlement que le 15 Janvier 1549.

JOSSELIN,

JOSSELIN, (Jean) Médecin Anglois, a joui de beaucoup de célébrité vers l'an 1672. Il a publié l'Hiſtoire Naturelle de la Nouvelle Angleterre, dans laquelle il paſſe en revue toutes les raretés du pays, & les remedes les plus en uſage parmi les habitans pour la guériſon des maladies, des plaies, des ulceres, &c. Cet Ouvrage, qu'il a écrit en ſa Langue maternelle, a paru à Londres en 1672, *in*-12, avec figures.

JOUBERT, (Laurent) ſavant Médecin & Profeſſeur Royal à Montpellier, étoit de Valence en Dauphiné, où il naquit le 16 Décembre 1529, dans une bonne famille de cette Province. Dès qu'il eut fini ſes études chez lui, il paſſa à Montpellier, & il s'y fit inſcrire dans le Regiſtre des Matricules de la Faculté de Médecine le 1 de Mars 1550. Au bout d'un an, il fut reçu Bachelier ſous la Préſidence d'*Antoine Saporta*, Doyen. C'étoit alors la coutume de s'exercer à la pratique après le Baccalauréat; *Joubert* ſe conforma à cet uſage. Il employa le tems deſtiné à cet exercice, partie à Aubenas dans le Vivarès, partie dans le Forès. M. *Portal* dit qu'il fut auſſi à Padoue, où il entendit les Leçons de *Fallope*. C'eſt de la grande Chirurgie de *Gui de Chauliac* qu'il a tiré cette anecdote; & quoiqu'il n'y ſoit pas marqué préciſément en quel tems *Joubert* fit ce voyage, l'Hiſtorien, que je viens de citer, préſume que ce fut dans l'intervalle de ſon acte de Bachelier. Quand le tems marqué pour la pratique fut expiré, il revint à Montpellier pour y finir ſes exercices & prendre les derniers degrés. Sa promotion au Doctorat eſt de 1558.

Joubert logea chez *Rondelet* durant les trois années qu'il paſſa à Montpellier, & ſe mit ainſi à portée de mieux profiter de ſes inſtructions. Comme l'Eleve y correſpondit par ſes ſuccès, le Maître ſe prit tellement d'amitié & d'eſtime pour lui, qu'il voulut l'engager à épouſer l'une ou l'autre de ſes filles. Il lui en fit la propoſition avec un empreſſement qui embarraſſa *Joubert* : mais ces mariages ne réuſſirent point, parce que l'ainée, qui étoit fort laide, ne plaiſoit pas au jeune Médecin, & qu'il comprit lui-même qu'il ne plairoit point à la cadette, qui étoit d'une figure des plus aimables.

Il eut cependant de quoi ſe conſoler de l'oppoſition qu'il trouvoit à ſon goût. La maniere, dont il avoit fait ſes actes, lui mérita tant d'eſtime & de confiance de la part d'*Honoré Caſtellan*, que ce Profeſſeur ayant été appellé à la Cour l'année d'après, pour y être premier Médecin de la Reine Catherine de Médicis, femme de Henri II, il chargea *Joubert* de faire pour lui les leçons dans les Ecoles pendant ſon abſence. Ce choix fut approuvé par la Faculté. *Joubert* montra qu'il en étoit digne; car il s'acquitta de cet emploi d'une maniere ſi diſtinguée, qu'à la mort de *Rondelet*, en 1566, il fut nommé pour lui ſuccéder dans ſa Chaire : il faut cependant remarquer que le crédit d'*Honoré Caſtellan* contribua beaucoup à ſa nomination. *Joubert* fut encore un des ſucceſſeurs de *Rondelet* dans la dignité de Chancelier. *Antoine Saporta* avoit remplacé celui-ci, & il fut lui-même remplacé par *Joubert* en 1574. Henri III avoit eſpéré que notre Médecin pourroit guérir la ſtérilité de Louiſe de Lorraine, ſa femme, & pour cette raiſon, il l'avoit mandé à Paris en 1579; mais tous ſes ſoins furent inutiles & ſes remedes ne produiſirent aucun effet. Il revint à Montpellier

avec le titre de Médecin ordinaire du Roi, & continua d'y exercer ſa profeſſion juſqu'à la fin de ſa vie. Il étoit ſur la route de Toulouſe à Montpellier, lorſqu'il fut ſurpris à Lombers d'une maladie violente qui l'emporta le 21 Octobre 1583.

Ce Médecin a beaucoup écrit, & l'on remarque aſſez d'élégance & de juſteſſe dans ſes Ouvrages. Le Recueil de ceux qui ſont en Latin a été pluſieurs fois imprimé ſous le titre d'*Operum Latinorum Tomus primus & ſecundus.* Les éditions ſont de Lyon, 1582, *in-folio;* de Francfort, 1599, 1645, 1668, *in-fol.* On a ſéparément :

Paradoxa Medica, ſeu, de Febribus. Lugduni, 1566, *in*-8.

De Peſte, Quartanâ & Paralyſi. Ibidem, 1567, *in*-8. Le Traité de la peſte a paru en François, 1581, *in*-8.

De affectibus pilorum & cutis, præſertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium Thoracis. Genevæ, 1572, *in*-8. *Lugduni*, 1577, *in*-8, 1578, *in*-16.

Traité du Ris, ſon eſſence, ſes cauſes & effets. Paris, 1574, 1579, *in*-8.

Medicinæ Practicæ Libri tres. Lugduni, 1577, *in*-12.

Pharmacopœa à Joanne Paulo Sangmaiſtero edita. Ibidem, 1579, *in*-8.

Traité des arcbuſades. Lyon, 1581, *in*-8. Il renferme les préceptes les plus judicieux ſur la nature & le traitement des plaies d'armes à feu. L'Auteur prouve qu'elles ne ſont point produites par le venin, ni la brûlure, & conclut que tout ſe borne à la contuſion & la ſolution d'unité. La bonté de cet Ouvrage en a procuré différentes éditions ; car celle que j'annonce eſt la troiſieme.

Guidonis de Cauliaco Chirurgia magna. Lugduni, 1585, *in*-4. En François, par *Iſaac Joubert*, fils de l'Editeur. Lyon, 1592, 1641, 1659, *in*-8. Tournon, 1598, 1611, 1619, *in*-8. Rouen, 1619, *in*-8, 1632, *in*-12, 1641, *in*-8. Le Livre de *Gui de Chauliac* n'étoit preſque point lu des Médecins ni des Chirurgiens. Les premiers ne ſe le procuroient qu'avec peine ; les ſeconds n'en tiroient aucun fruit, parce que la plupart ne ſavoient point le Latin. *Laurent* & *Iſaac Joubert* ont travaillé en faveur des uns & des autres ; & non ſeulement, ils ont enrichi la Chirurgie de *Gui de Chauliac* de leurs réflexions, mais le pere a encore traduit tous les anciens mots, dont les Arabes ſe ſervoient pour déſigner les parties du corps humain, & le fils a fait ajouter à ſa Verſion la figure des inſtrumens de Chirurgie, qui étoient le plus en uſage de ſon tems.

Traité des Eaux. Paris, 1603, *in*-12.

Mais de tous les Ouvrages de *Laurent Joubert* aucun ne fit plus de bruit, que celui dans lequel il oſa élever la voix contre les *Erreurs populaires.* Il attaqua de front les préjugés reçus ; & le prodigieux ſuccès de ſon Livre, qui fut imprimé dix fois en ſix mois, penſa lui cauſer de grands chagrins : événement fort ordinaire aux introducteurs des vérités étrangeres aux yeux du vulgaire. La protection d'une grande Princeſſe & ſon courage le mirent au deſſus des clameurs du public. Ce Traité, fameux encore aujourd'hui, a paru en François à Bordeaux en 1570, *in*-8 ; à Paris, 1580, 1587, deux volumes *in*-8 ; à Lyon, 1608, *in*-12. La premiere édition Latine eſt de Paris, 1579, *in*-12 ; *Jean Bourgeois* en a donné une autre à Anvers, 1600, *in*-8. Il y a auſſi une édition en Italien que *Luchi* publia à Florence en 1592.

JOVE, (Paul) Hiſtorien du XVI ſiecle, étoit de Côme en Lombardie. Il eſt aſſez connu par ſes Ouvrages, mais il le ſeroit plus avantageuſement, ſi, fidele dans ce qu'il rapporte, il n'eût pas ſi ſouvent écrit par paſſion. C'eſt la critique qu'en fait *Juſte Lipſe*, lui qui peut être mis au nombre de ceux qui ont jugé le plus favorablement de cet Ecrivain.

La premiere profeſſion de *Paul Jove* fut celle de Médecin; il l'abandonna pour embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique, dans lequel il chercha à s'avancer en ſe rendant à Rome, où il fut bien reçu du Pape Léon X. Adrien VI, ſucceſſeur de Léon, le fit Chanoine de la Cathédrale de Côme; Clément VII, Prélat domeſtique aſſiſtant & enfin Evêque de Nocera au Duché de Spolete. Peu content de cette nomination, *Jove* demanda inſtamment à Paul III d'être transféré ſur le ſiege Epiſcopal de Côme, ſa patrie; mais il n'obtint rien. François I, qui fut le protecteur des Savans, & le pere des Lettres autant que celui de ſon peuple, le traita avec plus de diſtinction. Il lui écrivit pluſieurs fois pour animer ſes talens qu'il récompenſa par une penſion conſidérable. Cette penſion fut cependant retranchée par le Connétable de Montmorency ſous le regne de Henri II; & *Paul Jove* en eut tant de dépit, que, pour ſe venger du Connétable, il le déchira dans le XXXI Livre de ſon Hiſtoire. *Ledit Paul*, dit Brantome, *ayant ſu la rognure de ſa penſion, ſe mit à débagouler contre mondit Sieur le Connétable, & à en dire pis que pendre.* C'eſt ainſi que la haine ou l'intérêt conduiſoit toujours la plume vénale de cet Hiſtorien. Il ne faiſoit même pas difficulté d'avouer qu'il en avoit deux, l'une d'or & l'autre de fer, pour parler des Princes ſuivant le traitement qu'il recevoit de leur part. Ses Lettres font voir combien il avoit l'ame intéreſſée: on n'a jamais quêté avec tant d'effronterie & de lâcheté; il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures.

L'Hiſtoire de *Paul Jove* eſt en quarante-cinq Livres; elle commence en 1494 & finit en 1547. La variété & l'abondance des matieres la font lire avec plaiſir; la ſcene eſt tour à tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Les principaux événemens de cinquante années décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'Hiſtoire qui ſeroit plus utile, ſi la fidélité de l'Hiſtorien égaloit la beauté de la matiere. Penſionnaire de Charles-Quint & protégé par les Médicis, il ne parle de ces Princes qu'avec la plus baſſe flatterie. Ses autres Ouvrages ſont des Eloges des grands Hommes, quelques Traités Géographiques, un Traité des Deviſes, & les ſuivans qui ont rapport à la Médecine:

De Piſcibus marinis, lacuſtribus & fluviatilibus. Item de Teſtaceis ac Salſamentis. Romæ, 1524, *in-folio.*

De Piſcibus Romanis Libellus. Baſileæ, 1526, 1531, *in-8. Romæ*, 1527, *in-4. Antverpiæ*, 1528, *in-8.* On a imprimé à Bâle tous les Ouvrages de *Paul Jove* en ſix volumes *in-folio*, reliés ordinairement en trois.

Cet Hiſtorien mourut à Florence l'onzieme jour de Décembre 1552, âgé

de 69 ans, 7 mois & 22 jours. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Laurent, où l'on mit d'abord cette Epitaphe ſur ſon tombeau :

PAULI JOVII NOVOCOMENSIS
Epiſcopi Nucerini,
Hiſtoriarum Scriptoris celeberrimi,
Hìc depoſita ſunt oſſa,
Donec eximiâ ejus Virtute dignum erigatur Sepulchrum.
Vixit annos 69, *menſes VII, dies XXII.*
Obiit III Idus Decembris, annô 1552.
Hìc jacet heu! Jovius Romanæ gloria Linguæ,
Par cui non Criſpus, non Patavinus erat.

Le projet de lui ériger le magnifique Mauſolée qu'on avoit en vue, ne s'exécuta qu'en 1574. Il eſt chargé de cette Inſcription :

PAULO JOVIO NOVOCOMENSI
Epiſcopo Nucerino,
Hiſtoriarum ſui temporis Scriptori,
Sepulchrum,
Quod ſibi Teſtamentô decreverat,
Poſteri ejus integrâ fide poſuerunt,
Indulgentiâ Maximorum, Optimorumque COSMI & FRANCISCI
Hetruriæ Ducum,
Annô 1574.

Comme il ne coûtoit rien à *Paul Jove* de louer quelqu'un, quand il y étoit porté par des raiſons d'intérêt ou d'attachement, il a fait l'éloge de *Benoit*, ſon frere, parmi ceux des Savans, à la fin de la premiere partie de ſes Eloges des grands Hommes. *Antoine Seroni* releva cette complaiſance déplacée par cette jolie Epigramme :

Quod ſis ultima pars Jovi Libelli,
Id fratris pietate & arte factum eſt,
Ne vel carior, aptiorve imago
Olim quàm tua jactet ulla ſeſe,
Signaſſe hunc lepidiſſimum Libellum.

JOYEUX, (Pierre) Médecin natif de Loudun, ville de France en Poitou, fut en eſtime vers la fin du XVI ſiecle. Il demeura long-tems chez lui ſans ambition ; tout occupé de l'étude des Lettres, il ne ſongea qu'à s'y avancer, & il y fit de merveilleux progrès. Il compoſa pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers, comme un Poëme de la conſtance de Job ; mais le principal eſt celui de *Fracaſtor*, intitulé *Syphillis*, qu'il traduiſit en François. En 1592, il accompagna

en Bretagne Henri de Bourbon, Duc de Montpenſier & Prince de Dombes, & à ſon retour, il mourut à Paris âgé d'environ 50 ans.

ISAAC dit BENIMIRAM, fils par adoption de Salomon, Roi d'Arabie, vécut vers l'an 660, ſelon *René Moreau*. *Wolfgang Juſtus* le place au milieu du douzieme ſiecle, mais il a peu de partiſans de ſon opinion. On dit qu'*Iſaac* a écrit un grand nombre d'Ouvrages de Médecine, ſavoir des Définitions, des Elémens, des Dietes générales & univerſelles, des Dietes particulieres, des Urines, des Fievres, dix Livres de Théorie, dix Livres de Pratique, un Traité intitulé *Le Viatique*, que *Conſtantin* s'eſt attribué. On en trouve encore quelques autres dans l'édition des Œuvres d'*Iſaac* qui parut à Lyon en 1515, *in-folio*; mais le Livre *De Diætis*, que *Jean Poſthius* a traduit de l'Arabe en Latin, fut imprimé ſéparément à Bâle en 1570 & 1577, *in*-8; à Paris en 1607, & à Anvers en 1608, auſſi *in*-8.

ISAAC, fils d'Erram, Philoſophe & Médecin, naquit à Damas. Il étudia à Bagdad & fit tant de progrès dans l'Art de guérir, que Zaïde, Vice-Roi d'Afrique, lui donna toute ſa confiance & le nomma ſon Médecin. Mais Zaïde étant tombé malade, un Médecin Chrétien, Collegue d'*Iſaac*, condamna ſi opiniâtrément tout ce qu'il ordonnoit, qu'il ne tarda pas à s'appercevoir que ce Médecin n'avoit d'autre vue que de lui enlever la confiance du Vice-Roi. Il ne put tenir contre un pareil procédé. Il ceſſa de ſuivre la maladie de Zaïde, moins par humeur que par une ſorte d'attachement pour lui; car ce Seigneur lui ayant démandé la raiſon de ſa conduite, il lui répondit par ces mots remarquables : *la diviſion de deux Médecins eſt plus dangereuſe qu'une fievre tierce.* Cette maladie étoit apparemment celle dont Zaïde étoit attaqué. *Iſaac* mourut l'an de l'Hégire 183, & de ſalut 799. Il laiſſa un Livre ſur la cure des accidens cauſés par les poiſons; mais n'eût-il rien écrit là deſſus, l'anecdote, que nous venons de rapporter, vaut un Livre, où les Médecins trouveront des raiſons bien fortes pour ſe guérir de la jalouſie qui déshonore autant leur profeſſion, qu'elle eſt préjudiciable aux malades.

ISAAC LE HOLLANDOIS, ou *Jean Iſaac le Hollandois*, étoit de Stolk, village de la Hollande. *Boerhaave*, qui en parle dans la premiere partie de ſa Chymie, dit qu'il y a eu deux *Iſaac*, qu'il nomme l'un *Iſaac le Hollandois*, & l'autre *Jean-Iſaac le Hollandois*. Quelques Auteurs ajoutent qu'ils étoient freres, mais d'autres les regardent pour pere & fils; ce qui n'eſt point aiſé à déterminer. Ce qui eſt conſtant, c'eſt qu'ils furent l'un & l'autre d'un grand mérite, & d'une ſincérité particuliere dans les expériences qu'ils ont publiées. Ils vivoient, ſelon toute apparence, dans le treizieme ſiecle. L'art d'émailler & celui de colorer les pierres précieuſes & le verre, en y appliquant de légeres plaques métalliques, eſt de leur invention. Leurs Ecrits ſont ſous la forme de procédés; ils y pouſſent le détail des opérations juſqu'aux circonſtances les plus minutieuſes. Le Traité de l'art d'émailler paſſe pour leur chef-d'œuvre; on y trouve tout ce qui concerne la fuſion, la préparation & la ſéparation des métaux. Ils ont

encore très-bien parlé de la diſtillation, de la fermentation, de la putréfaction & de leurs effets. Enfin, de la maniere dont ils ont traité toutes ces choſes, il paroît que les Modernes ne les entendent pas mieux qu'eux. Ils ont publié un petit Traité de la Pierre Philoſophale, qu'ils prétendent pouvoir être préparée avec un corps, quel qu'il ſoit dans la nature. Ils ont donné en particulier une méthode de la produire avec le plomb, le ſang, le ſouffre, le mercure & d'autres matieres : mais ce n'eſt pas là le plus beau côté de leur travail. Ils ont fait auſſi un grand nombre d'expériences ſur le ſang humain ; expériences qui ont été répétées par *Van Helmont* & *Boyle* : *Paracelſe*, qui a tiré beaucoup de choſes de leurs Ecrits, s'en eſt encore fait honneur dans ſes Ouvrages. On attribue à nos Artiſtes ceux intitulés : *Scientia Chymiæ. De projectione infinita. De mineralibus & verâ metallorum metamorphoſi. De Vino. De Vegetabilibus.* Il y a une édition de Middelbourg de quelques-uns de ces Traités ; elle parut en 1600, *in*-8, ſous le titre d'*Opera mineralia, ſive, de Lapide Philoſophico.* On les a encore de l'édition de Strasbourg, 1613, *in*-8, dans le troiſieme volume du Théatre Chymique ; d'Arnheim, 1617, *in*-8, & de Francfort, 1669, ſous le même format.

ISIS, nom que l'on voyoit anciennement dans une Inſcription écrite en caracteres ſacrés & qui ſe trouvoit dans la ville de Nyſa, que quelques-uns placent en Arabie & d'autres en Egypte. Cette Inſcription étoit conçue en des termes qui reviennent à ceux-ci : " je ſuis *Iſis*, Reine de tout „ ce pays, qui ai été inſtruite par *Thout*. Il n'eſt au pouvoir de perſonne „ de délier ce que je lierai ; je ſuis la femme & la ſœur du Roi *Oſiris*. „ C'eſt moi la premiere qui ai enſeigné aux hommes l'agriculture. Je ſuis „ la fille ainée de *Cronos*, le plus jeune des Dieux ; je ſuis la mere du „ Roi *Horus*. C'eſt moi qui brille dans la canicule ; c'eſt moi qui ai bâti „ la ville de Bubaſtus. Adieu, adieu Egypte, où j'ai été élevée.

Les Egyptiens, dit *Diodore*, aſſurent qu'*Iſis* a inventé divers médicamens, & qu'elle a été très-ſavante dans la Médecine. Ils ajoutent que c'eſt pour cela qu'étant maintenant élevée au rang des Dieux, elle prend encore ſoin de la ſanté des hommes. Delà vient que ceux qui implorent ſon ſecours, ſe ſentent viſiblement ſoulagés de leurs maux. Ils diſent encore que ce n'eſt pas ſur des fables vaines, telles que ſont celles des Grecs, que la réputation d'*Iſis* eſt établie, mais ſur l'évidence des faits ; & ils implorent ſur cela le témoignage de tout l'univers, qui honore cette Déeſſe par l'aſſiſtance que l'on en reçoit par rapport à la Médecine. *Iſis*, continuent les Egyptiens, indique des remedes aux malades en ſonge, & ces remedes ne manquent point d'avoir leurs effets ; en ſorte que l'on voit tous les jours des malades, même de ceux dont les Médecins ont entierement déſeſpéré, qui recouvrent la ſanté par ce moyen. Ainſi raiſonnoient & agiſſoient d'aveugles Idolâtres. Mais le témoignage de *Diodore* étoit univerſellement reçu parmi les Païens ; il eſt même appuyé par pluſieurs autres Auteurs. Quant aux ſonges qu'*Iſis* envoyoit aux malades, ou par leſquels elle leur indiquoit des remedes, c'étoit une opinion unanimement adoptée dans le tems du Paganiſme. On ne doutoit point que les

Dieux ne ſe ſerviſſent de ce moyen pour aider les hommes ; & comme il contribuoit à accréditer les pratiques ſuperſtitieuſes des Prêtres de l'Egypte, qui étoient en même tems Médecins, ceux-ci ne manquerent pas de faire valoir les inſpirations que les malades croyoient avoir reçues pendant le ſommeil.

On voyoit, du tems de *Platon*, quelques Poëmes qui portoient le nom d'*Iſis* ; on attribue même à ce Philoſophe un petit Ecrit qu'on appelle la *Table d'Iſis*. Il eſt en caracteres Egyptiens & chargé d'Hiéroglyphes, c'eſt-à-dire, de figures & d'emblêmes ſacrés. *Kircker* & *Borrich* rapportent que cette Table, qui eſt une piece très-curieuſe & très-ancienne, ſe trouve dans le Cabinet du Duc de Savoie. Au reſte, les anciens Recueils donnent la deſcription de certains médicamens & de certaines compoſitions qui portent le nom d'*Iſis* ; *Galien* en parle ſouvent dans ſes Ecrits. Il y a cependant plus d'apparence qu'on a donné le nom *d'Iſis* à ces médicamens en vue de les faire valoir, qu'il n'y en a qu'*Iſis* elle-même les ait décrits.

Les Vautours étoient conſacrés à *Iſis*, comme on l'apprend d'*Elien*. La tête de cette Déeſſe étoit ornée de plumes de cet oiſeau, dont on voyoit auſſi les ailes peintes au faîte du veſtibule de ſes Temples. La raiſon qu'on avoit d'en agir ainſi, c'étoit apparemment parce que les Vautours ſervoient aux augures & aux divinations, qui ont du rapport aux pronoſtics de la Médecine.

Mais c'eſt aſſez parler le langage des Mythologues ; voyons d'après *Pluche*, quel fut le ſujet de la mépriſe des Egyptiens qui transformerent ainſi *Iſis* en divinité. Voici comme cet Auteur raiſonne page 150 & ſuivantes du premier Tome de ſon *Hiſtoire du Ciel :* " Après le Roi ſymbolique, ou le caractere „ du Soleil, les Egyptiens n'avoient point de marque qui parût plus fré- „ quemment dans les aſſemblées que l'Iſis, ſymbole de la terre, ou plutôt » l'affiche des fêtes ſucceſſivement déſignées par les productions de la terre dans » chaque ſaiſon..... Les Egyptiens accoutumés à voir dans leurs aſſemblées ces „ figures d'Iſis, qu'on continuoit à montrer cérémonieuſement & pour la forme, „ ſans en entendre le ſens, donnerent, en cherchant l'origine de cette femme ; » dans le même égarement qui leur avoit fait prendre le gouverneur de la terre, » le ſymbole du ſoleil, pour Ammon leur pere commun. Iſis fut regardée com- » me ſa femme : elle participa aux titres du mari, & étant devenue dans leur » eſprit une perſonne réelle, & une puiſſance importante, ils l'invoquerent avec » confiance : ils la nommerent honorablement la Dame, la Reine, la Gouver- „ nante, la Mere commune, la Reine du ciel & de la terre. « En lui donnant de pareils titres, les Egyptiens ne purent manquer de recourir à ſa bienfaiſance dans les maladies, & de lui attribuer l'invention des remedes, dont ils tiroient le plus de parti dans leurs maux.

Iſis eſt la même que les Grecs appelloient *Io*, & que les Romains honorerent ſous le nom de *Cybele*.

ISMAËL AL ADIB, ou, *Iſmaël* ſurnommé *Adib*, c'eſt-à-dire, l'Humaniſte ou le Philoſophe moral, étoit effectivement un grand Philoſophe, ainſi qu'un

excellent Médecin. Il vécut ſous le regne de Maleck Schah dans la ville de Hérat, une des quatre Capitales du Khoraſſan. On dit que cet habile homme, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon, Boucher de ſon métier, qui, en écorchant un mouton, en prenoit la graiſſe encore toute chaude & la mangeoit. Cette action lui fit ſoulever le cœur, & ne doutant point que cet homme tomberoit bientôt dans une grande maladie, il pria un de ſes voiſins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une ſyncope ſi violente, qu'on le crut mort. *Iſmaël* averti par le voiſin du malade, vint à ſon ſecours, & ſoulevant ſeulement la tête de ce garçon avec des oreillers, il lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des aſſiſtans qui ne crût alors que le Médecin l'avoit reſſuſcité, parce que nul autre que lui ne ſavoit la cauſe du ſymptôme de ſon malade; c'eſt à ce coup du hazard, dont il avoit ſu adroitement profiter, qu'il fut redevable de la réputation qui lui mérita le titre d'homme divin.

ISSA, fils *Ali*, ſurnommé le Médecin, eſt Auteur d'un Dictionnaire Syriaque qui a été traduit en Arabe. Il étoit Chrétien & faiſoit profeſſion de l'Art de guérir, qu'il avoit appris à l'école de ſon pere.

On trouve un autre *Iſſa*, ſurnommé l'Oculiſte & frere du précédent. Ce dernier a compoſé un Livre intitulé: *Tadokerat al cahhalin*, qui traite des maladies des yeux & de leurs remedes. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. L'Auteur, qui s'étoit rendu les Ouvrages de *Galien* familiers, en a tiré la plupart des choſes intéreſſantes qu'on remarque dans ſon Livre.

ITTIGIUS, (Jean-Fréderic) Docteur en Philoſophie & en Médecine, profeſſa la Phyſique à Leipſic, ſa patrie, où il mourut de la peſte en 1680.

Manget parle d'un *Thomas Ittigius*, dont on a un Recueil imprimé à Leipſic en 1671 & 1679, *in*-8, ſous le titre de *Lucubrationes Academicæ de montium incendiis*. On en trouve un autre dans le Coup d'œil chronologique ſur l'Hiſtoire des Médecins par *George Matthias*, Profeſſeur à Gottingue. C'eſt *Jean Ittig* ou *Ittigius* né à Schleuſſingen en Franconie le 8 Octobre 1607. Il étudia d'abord la Théologie; mais ayant pris goût pour la Médecine, il s'y appliqua avec tant de ſuccès, qu'il reçut le bonnet de Docteur à Leipſic le 4 Avril 1644. Il mourut dans la même ville le 21 Juillet 1676, après avoir été Bibliothécaire & deux fois Recteur de l'Univerſité. Ce Médecin a travaillé aux Journaux de Leipſic pendant pluſieurs années.

JUIF, (Jean) Chirurgien de Paris, étoit de Châtillon-ſur-Indre en Touraine. Il paſſa pour un des premiers Maîtres de ſon tems; la hardieſſe heureuſe avec laquelle il faiſoit les opérations les plus délicates, lui procura même tant de réputation, qu'elle parvint juſqu'au Cardinal de Richelieu qui l'honora de ſon eſtime. Son tendre attachement au ſervice des pauvres, qu'il aida toujours par ſes aumônes autant que par ſes ſoins, mit le comble à ſon mérite. Il mourut le 30 Décembre 1658, ſans avoir rien écrit.

Son fils ainé, touché par ſon exemple, ſe dévoua entierement aux devoirs de charité,

charité envers les pauvres malades. Après la mort du pieux Eccléſiaſtique, connu de tout Paris ſous le nom de *Pere Bernard*, il s'attacha comme lui au ſervice de l'Hôpital de la Charité.

JUIFS. (Etat ancien de la Médecine chez les) Selon les Docteurs de cette nation, il y a trois Anges qui préſident à la Médecine; le Rabbin *Elias* en rapporte même les noms. Le premier s'appelle *Senoï*, le ſecond *Sanſenoï* & le troiſieme *Sanmangelof*. Non contens de cette Fable, les mêmes Docteurs en débiten une autre aſſez particuliere ſur l'os qu'ils appellent *Luz*. Cet os ſe trouve, diſent-ils, dans l'épine du dos, & il eſt la racine & la baſe de tout l'aſſemblage du corps humain; en ſorte que le cœur, le foie, le cerveau & toutes les parties en général tirent leur origine de cet os merveilleux. Il a encore, ſelon eux, cette propriété, qu'il ne peut être brûlé, ni briſé, ni moulu, mais demeure toujours le même, étant le germe de la réſurrection duquel tout le corps pullulera derechef, comme les plantes ſortent de leur ſemence. *Riolan*, de qui on a tiré ce qu'on vient de rapporter, ajoute que les Rabbins comptent deux cens quarante-huit os & trois cens ſoixante-cinq veines ou ligamens dans le corps de l'homme.

Quoique ces principes des Docteurs Juifs n'euſſent point été de nature à influer ſur leur pratique, il eſt cependant ſurprenant que leur abſurdité n'ait rien diminué de l'eſtime, dont les Médecins de cette nation ont joui pendant pluſieurs ſiecles. Ils prirent enfin le haut bout dans la Médecine vers la fin du dixieme; & comme ils étoient les ſeuls qui fuſſent alors les dépoſitaires de la doctrine des Arabes, ils furent extrêmement conſidérés par toute l'Europe. Il ne paroiſſoit encore aucune Traduction Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*; perſonne n'entendoit le Grec & conſéquemment ne pouvoit recourir aux originaux : mais les Juifs qui avoient pris ſoin de ſe rendre habiles dans l'intelligence de la Langue Arabe, recoururent à cette ſource, pour y puiſer les connoiſſances dont ils avoient beſoin. Ils s'inſtruiſirent même ſi bien par la lecture des Auteurs qui ont écrit en cette Langue, qu'ils paſſerent bientôt pour les plus célebres Médecins de ce tems-là. Leur réputation remontoit encore plus haut. Dès l'an 200 de ſalut, ils avoient déja une eſpece d'Univerſité à Sora en Aſie, & depuis cette époque, ils firent toujours un aſſez bon trafic de la Médecine. Du tems d'*Avenzoar*, ils avoient encore pluſieurs Ecoles en Eſpagne, mais principalement à Tolede, dont les Profeſſeurs ſont appellés des *Hommes ſages* par ce Médecin Arabe.

Le Juif *Benjamin*, qui vivoit vers l'an 1185 & qui avoit beaucoup voyagé, a fait un itinéraire dans lequel il donne le dénombrement des villes où ſa nation étoit établie. Il y rapporte encore qu'il y avoit beaucoup de Médecins parmi les Juifs, & que non ſeulement ils exerçoient leur profeſſion pour ceux de leur Tribu, mais auſſi pour les Chrétiens. Il étoit cependant défendu à tout Juif de ſe mêler de la Médecine, ſinon pour leur nation. Le Droit Canon contient pluſieurs diſpoſitions à cet égard; mais comme elles parurent ne regarder que le peuple, la conſidération que les Juifs acquirent dans les différentes Cours de l'Europe, ſur-tout chez les Rois Maures qui s'emparerent des Eſpagnes,

engagea plusieurs Princes à se comporter à leur égard, de la même maniere qu'avoient fait les Empereurs Chrétiens. On fit valoir en leur faveur les dispositions du Droit Romain, qui défendoient de méfaire, ni médire contre les Juifs, Païens & autres Sectaires. Tout concourut d'ailleurs à mitiger la sévérité des loix qui leur étoient contraires, & à faire valoir celles qui sembloient leur être favorables; car les talens utiles qui rendoient les Juifs supérieurs à bien d'autres Médecins, les ont presque fait regarder comme des hommes nécessaires dans les tems de barbarie. L'Histoire nous apprend qu'il y avoit peu de Cours Chrétiennes, où l'on n'entretînt pas des Médecins de cette nation. Les Papes en eurent à leur service. Si l'on en croit *Du Boulai*, Charlemagne en eut deux auprès de lui, *Farraghut* & *Buhahyliha Bengesta*: mais nous avons donné, à l'Article de ces Médecins, les raisons par lesquelles *Astruc* combat l'assertion de cet Historien. On convient cependant que *Zedekiah* ou *Sedecias* fut Médecin des Rois Louis le Débonnaire & Charles le Chauve, & qu'il empoisonna ce dernier en 877.

L'empire que les Juifs avoient pris dans le domaine de la Médecine, malgré la disposition des loix, porta la Faculté de Paris à renouveller à leur égard celles du Droit Canon. En 1301, elle fit un Décret par lequel elle défendit aux hommes & femmes de cette nation d'exercer la Médecine envers aucune personne de la Religion Catholique; mais le Roi Jean II annulla en quelque façon les articles de ce Décret. Il se contenta d'ordonner, par Lettres du 2 Septembre 1362, l'obligation aux Juifs de se faire examiner avant de se mêler de l'exercice de la Médecine; & il y ajouta que les contestations qu'ils auroient avec les Chirurgiens Chrétiens, seroient décidées par les juges des domiciles des parties. Cette ordonnance fait bien voir que dans le XIV siecle on estimoit assez les Médecins Juifs, pour les mettre à couvert des dispositions du Droit Canon. Mais il faut que les avantages qu'ils tiroient de la Médecine, avoient beaucoup augmenté le nombre de ceux qui s'appliquerent à cette Science dans le XVI siecle, puisque les Papes renouvellerent les anciennes loix de l'Eglise à leur égard. Paul IV & Pie IV défendirent aux Chrétiens malades d'appeller des Médecins Juifs ou infideles. Grégoire XIII fit la même défense par sa Bulle du 30 Mars 1581; & la raison qu'il en donne, est que ces infideles ne s'acquittent point de l'obligation imposée par les Papes & par les Conciles à tous Médecins, de ne point faire plus de trois visites à un malade sérieusement attaqué, qu'il n'ait été confessé. On trouve cette Ordonnance dans les Décrets du Concile de 1429 tenu à Tortose par le Cardinal de Foix, sous le Pape Martin V. Mais soit que les loix de l'Eglise aient éloigné les Chrétiens de se servir de Médecins Juifs, soit que les avantages que ceux-ci tiroient de leur profession depuis la renaissance des Lettres, n'aient plus été assez grands pour entretenir parmi eux le goût de la Médecine, cette nation errante tourna ses vues d'un autre côté. Les profits qu'elle tira du commerce prévalurent, & depuis long-tems elle en fait sa principale affaire.

JULIARIUS, (Paul) Médecin de Vérone qui floriſſoit vers le milieu du XVI siecle, est Auteur de deux Ouvrages intitulés:

De Lepra & ejus curatione. Veronæ, 1545, *in*-12. Dans ce Traité, qui ne contient que ſix pages, l'Auteur s'attache davantage à condamner la méthode de ceux qui ont écrit ſur la Lepre avant lui, qu'à donner quelque choſe de neuf ſur cette matiere. Cet Opuſcule eſt ſi pitoyable, qu'on paſſe aiſément à *Julianus* de l'avoir fait ſi court.

De vulnerum capitis curatione Libellus. Item expoſitio Prœmii Libri Hippocratis de victu in morbis acutis. Veronæ, 1581, *in*-4. Notre Auteur toujours laconique, n'a donné que cinq pages d'étendue à cet Ouvrage qui meritoit de plus longs détails, pour traiter à fonds une matiere auſſi intéreſſante.

JULIEN pratiqua la Médecine du tems de *Galien*. Il étudia ſous *Apollonides* de Chypre, qui avoit été diſciple d'*Olympicus* de Milet, perſonnage que le même *Galien* appelle un diſeur de bagatelles. *Julien* étoit attaché à la ſecte Méthodique, ainſi que ſon Maître; & pour faire preuve de ſon zele & faire valoir le parti qu'il avoit embraſſé, il écrivit quarante-huit Livres contre les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, dont les ſentimens ſont ſi contraires à ceux des Méthodiſtes. *Galien* parle de *Julien* avec le plus grand mépris; il avoit été l'entendre à Alexandrie où il enſeignoit l'an 158: mais il paroît que notre Médecin ſurvécut au moins 20 ans à cette époque.

JULIEN. (Pierre) Voyez HISPANUS.

JULIUS BASSUS, Médecin du quarantieme ſiecle, fut diſciple & ſectateur d'*Aſclépiade* le Bithinien. Son nom n'eſt pas rendu également par tous les Auteurs; car on lui donne celui de *Tullius Baſſus* dans quelques Manuſcrits de *Dioſcoride*. Il eſt quelquefois cité par *Galien* à l'occaſion de certaines compoſitions de médicamens, & *Cœlius Aurelianus* parlant de l'Hydrophobie, dit que *Tullius Baſſus* ordonnoit des ſternutatoires & des lavemens dans cette maladie. *Cœlius* ajoute que *Sextius Niger*, autre diſciple du même *Aſclépiade*, étoit ami de ce Médecin. Nous apprenons de *Pline* une autre particularité; c'eſt que *Baſſus* a écrit en Grec, quoiqu'il fût Romain.

JULIUS POLLUX, perſonnage qui vécut vers la fin du deuxieme ſiecle, a écrit un Dictionnaire Grec qu'il a dédié à l'Empereur Commode. *Pollux* ſuivoit les ſentimens d'*Eraſiſtrate*, mais il n'étoit point Médecin; il peut cependant être mis au nombre des Auteurs en Médecine, parce qu'en rapportant les noms de toutes les parties du corps humain, ce qu'il n'a pas fait ſans tomber dans pluſieurs fautes, il a eu ſoin de marquer leur ſituation & quelquefois leur uſage. Il touche même les noms des maladies & ceux des inſtrumens des Médecins. Ce Dictionnaire a paru ſous le titre d'*Onomaſticon cujus varia capita ad illuſtrandam Rem Medicam faciunt.* Les principales éditions ſont celles de Veniſe, 1502, *in-folio*; de Florence, 1520, *in-folio*; de Bâle, 1536, *in-folio*; avec les corrections de *Jean Oporin*. Ces trois Editions ſont en Grec. On a encore celle de Francfort, 1608, *in*-4, par les ſoins de *Wolfgang Seberus* qui a revu l'Ouvrage ſur les Manuſcrits des Bibliotheques Palatines & d'Ausbourg, & qui a joint la Verſion Latine de *Rodolphe Gualther*; celle d'Amſterdam, 1706,

in-folio, par *Tibere Hemſterhuys* qui l'a enrichie des notes de *Wolfgang. Seberus*, de *Godefroid Jungerman*, de *Joachim Kuhn* & de *Henri Lederlin.*

JUNCKER (Jean) Médecin Allemand qui vécut dans le XVII ſiecle, a donné quelques Ouvrages au public :

Hippocratis Aphoriſmi Paraphraſi Poeticâ illuſtrati. Erfurti, 1619, *in*-12.

Compendioſa Methodus Therapeutica, quâ morborum ferè incurabilium medicationes docentur per ſolam diætam & Ligni Guaiaci diverſimodè præparati adminiſtrationem. Ibidem, 1624, *in*-4. Rien n'eſt plus louable que de chercher à ſimplifier la Médecine; mais les moyens que l'Auteur propoſe ſont trop bornés, pour remplir des vues auſſi étendues que celles qu'il annonce dans le titre de ce Traité.

Les Bibliographes citent un autre *Jean Juncker.* Celui-ci naquit le 3 Juin 1680 à Londorf, bourg de la Haute Heſſe près de Gieſſen. Il reçut, en 1718, le bonnet de Docteur en Médecine à Hall, où il profeſſa dans la ſuite avec beaucoup de célébrité & ſe diſtingua dans la charge de Médecin de l'Hôpital. Il mourut dans cette ville le 25 Octobre 1759, & laiſſa un fils, *Fréderic-Chriſtian*, qui a auſſi enſeigné la Médecine dans la même Univerſité. *Juncker* le pere eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qui ont mérité l'eſtime publique.

Conſpectus Medicinæ Theoretico-Practicæ Tabulis 137 *omnes primarios morbos, methodô Stahlianâ tractandos, exhibens. Halæ*, 1718, *in*-4. *Ibidem*, 1724, *in*-4, avec une Préface de la façon de *Stahl.*

Conſpectus Chirurgiæ, tàm Medicæ methodô Stahlianâ conſcriptæ, quàm Inſtrumentalis recentiſſimorum ductu collectæ; quæ ſingulæ Tabulis 103 *exhibentur. Halæ*, 1721, *in*-4. C'eſt plus par le choix des Ouvrages qu'il a conſultés, que par ſes propres remarques, que l'Auteur a rendu ce Recueil intéreſſant.

Conſpectus Formularum Medicarum, exhibens Tabulis 16 *tàm Methodum rationalem, quàm Remediorum ſpecimina, ex Praxi Stahlianâ potiſſimùm deſumpta & Therapeiæ generali accommodata. Halæ*, 1723, *in*-4.

Conſpectus Therapeiæ generalis, cum notis in Materiam Medicam, Tabulis 20 *methodô Stahlianâ conſcriptus. Halæ*, 1725, *in*-4.

Conſpectus Chemiæ Theoretico-Practicæ in forma Tabularum repræſentatus, in quibus Phyſica, præſertim ſubterranea, & corporum naturalium principia, habitus inter ſe, proprietates, vires & uſus, itemque præcipua Chemiæ Pharmaceuticæ & Mechanicæ fundamenta à dogmatibus Becheri & Stahlii potiſſimùm explicantur, eorumdemque & aliorum celebrium Chemicorum experimentis ſtabiliuntur. Tomus prior. Halæ, 1730, *in*-4. L'Auteur promet dans ſa Préface un ſecond volume, dans lequel il ſe propoſe de traiter des ſouffres, des ſels acides, alcalins & neutres, &c. Il paroît qu'il a tenu parole, car on annonce deux volumes de cet Ouvrage, dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet.*

Conſpectus Phyſiologiæ. Halæ, 1735, *in*-4. Ce n'eſt qu'une compilation, mais faite avec choix & méthode : l'Auteur y donne une idée ſuccincte de la Phyſique du corps humain. On a encore pluſieurs Theſes intéreſſantes de la façon de *Juncker.*

JUNGERMAN, (Louis) de Leipſic, vint au monde le 4 Juillet 1572. *Céſar*, ſon pere, étoit Docteur de la Faculté de Droit de cette ville, & *Urſule*, ſa

mere, étoit fille du célebre *Joachim Camerarius*. Il s'attacha de bonne heure à la connoiſſance des plantes, & s'étant rendu à Altorf au commencement du XVII ſiecle, il forma un ample Catalogue de celles qui croiſſent aux environs de cette ville. Les progrès qu'il fit dans la Botanique lui mériterent tant de conſidération de la part de *Baſile Beſler*, qu'il le retint chez lui pour travailler à la deſcription des plantes du Jardin d'Eichſtett ou Aichſtat dans la Franconie. Les connoiſſances de *Jungerman* dans cette partie étendirent même tellement ſa réputation, qu'on lui offrit en Angleterre la place du célebre *Matthias L'Obel*, mort à Londres en 1616. Mais il aima mieux ſe fixer en Allemagne, où il avoit déja pris le bonnet de Docteur en Médecine depuis 1610, & s'étoit diſtingué depuis 1614 dans la Chaire de Botanique en l'Univerſité de Gieſſen. Son goût pour l'étude de cette belle partie de la Médecine l'engagea à former dans cette ville un Jardin qui contribua beaucoup à l'inſtruction des Ecoliers. Il y préſida avec tout le fruit poſſible pendant pluſieurs années ; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé de quitter Gieſſen, il paſſa à Altorf en 1625, & il y remplit les Chaires d'Anatomie & de Botanique, ainſi que la charge de Directeur du Jardin, juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Juin 1653. L'Univerſité d'Altorf profita de ſa Bibliotheque qu'il lui légua par teſtament, & le public des Ouvrages ſuivans :

Catalogus plantarum quæ circa Altorfium Noricum & vicinis quibuſdam in locis naſcuntur, recenſitus à Gaſpare Hoffmannô. Altorfii, 1615, *in*-4. *Ibidem*, 1635, *in*-4, avec le Catalogue des plantes du Jardin d'Altorf. *Ibidem*, 1646, *in*-4, avec d'autres augmentations.

Cornu copiæ Floræ Gieſſenſis proventu ſpontanearum ſtirpium cum Flora Altorfienſi amicè & amœnè conſpirantis, uti Lipſienſium, Wittebergenſium, Jenenſium quoque deliciis herbarum abundantis. Gieſſæ, 1623, *in*-4.

Aulæum Academicum, in quo Clariſſimorum Profeſſorum, quibus Academia Gieſſenſis maximè inclaruit, Anagrammata tàm Latinæ quàm Vernaculæ Linguæ notis exhibentur. Ibidem, 1624, *in*-4.

Cet Auteur a auſſi laiſſé quelques Manuſcrits, comme : *Viridarium Lipſienſe ſpontaneum. Flora ſeu Catalogus plantarum circa Francofurtum ad Mœnum ſpontanearum.*

Joachim Jungerman, frere ainé du précédent, étoit auſſi de Leipſic. Il eut le même goût pour la Botanique & ſe fit beaucoup de réputation par les connoiſſances qu'il y avoit acquiſes ; mais s'étant mis à voyager dans le deſſein de les multiplier, la mort l'arrêta dans la Morée, dont il ſe propoſoit de viſiter les endroits les plus curieux, ſpécialement Corinthe.

JUNGIUS (Joachim) naquit à Lubeck en 1587. Après de bonnes études d'Humanités & de Philoſophie, il ſe rendit à Gieſſen, où il fut nommé à la Chaire des Mathématiques qu'il remplit avec honneur depuis 1609 juſqu'en 1614. Il quitta alors cet emploi pour aller à Ausbourg, où il ſe mit à étudier la Médecine, quoiqu'il fût d'un âge trop avancé, ſembloit-il, pour faire face à la longueur des études de cette Science, qu'il ſe propoſoit de pouſſer plus loin que perſonne. Il perſiſta cependant dans ſon projet, & après avoir encore paſſé quelque tems à Roſtoch, il partit pour l'Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue. En 1624, il revint à Roſtoch, & ne tarda pas à y être nommé Profeſſeur ; mais

ne ſe plaiſant point dans cette ville, il alla en 1625 à Helmſtadt où il ſe mit encore à enſeigner. Enfin, il paſſa à Hambourg en 1629, & il y profeſſa la Logique & la Phyſique avec beaucoup de diſtinction. *Jungius* étoit fait pour perfectionner les Sciences & en faciliter les découvertes. Il ne ſe contentoit pas de connoître la ſuperficie des choſes, il vouloit pénétrer juſqu'au fonds, ſans s'arrêter aux opinions reçues qu'il n'adoptoit qu'après un mûr examen. A force d'étudier, il étoit devenu Hydropique dans ſa jeuneſſe; mais dans la ſuite, il ſe porta aſſez bien, juſqu'à ce qu'il fut atteint d'une Apoplexie ſi violente, qu'il en mourut le 23 Septembre 1657, à l'âge de 70 ans. Nous avons de lui:

Doxoſcopiæ Phyſicæ minores, ſive, Iſagoge Phyſica Doxoſcopica. Hamburgi, 1662, *in*-4. Cet Ecrivain méthodique ne s'eſt point contenté de rapporter tout uniment les opinions courantes; il en a fait l'analyſe, & même la critique la plus ſévere.

Præcipuæ opiniones Phyſicæ. Accedit Auctoris Harmonica & Iſagoge Phytoſcopica. Hamburgi, 1679, *in*-4, par les ſoins de *Jean Vaget*. Dans le premier Ouvrage, il réfute les erreurs les plus accréditées ſur les plantes; dans le ſecond, il deſcend dans les plus grands détails au ſujet des végétaux qu'il arrange d'ailleurs avec tant d'ordre & de méthode, que *Ray* & *Linnæus* ont beaucoup profité de ſon travail.

Hiſtoria Vermium. Hamburgi, 1692, *in*-4.

George-Sébaſtien Jungius étoit de Vienne en Autriche. Il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville & devint Médecin de la Cour Impériale. On met ſa mort au 4 Septembre 1682. Les Bibliographes le diſent Auteur de pluſieurs Obſervations qui ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, dans laquelle il avoit été reçu ſous le nom de *Podalire* I. Ce Médecin a publié un Ouvrage écrit dans le goût de cette Académie, ſous ce titre:

Chryſomelum ſeu Malum aureum, hoc eſt, Cydonii collectio, decorticatio, enucleatio & præparatio Phyſico-Medica. Vindobonæ, 1673, *in*-8.

JUNGKEN, (Jean-Helfric) Médecin de ce ſiecle, étoit Membre de l'Académie Impériale ſous le nom d'*Apollonius*. Il naquit à Kalern dans la Heſſe le 19 Décembre 1648, & fut élevé avec beaucoup de ſoins. Les progrès qu'il fit dans l'étude de la Philoſophie, le mirent en état d'entreprendre celle de la Médecine, pour laquelle il avoit toujours témoigné la plus grande inclination. Il en commença le cours à Marpurg, & il fut l'achever à Heidelberg, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1671. Non content des connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans ces Académies, il chercha à les multiplier par d'utiles voyages qu'il entreprit en 1675 & finit en 1689. Il ſe rendit alors à Francfort ſur le Mein, où il fut nommé Médecin de l'Hôpital en 1693, & Phyſicien ordinaire en 1695. Ces emplois, dont il s'acquitta avec honneur, lui mériterent une réputation fort étendue; comme il la ſoutint par une pratique d'ailleurs brillante, ainſi que par les Ouvrages qu'il donnoit de tems en tems au public, il mourut fort regreté le 5 Janvier 1726. Voici les titres & les éditions de ſes Ouvrages:

Chymia Experimentalis curioſa ex principiis Mathematicis demonſtrata. Francofurti, 1681, 1694, *in*-8, 1701, *in*-4.

Medicus præſenti ſæculo accommodandus. Ibidem, 1682, *in*-8, 1689, *in*-8, avec des augmentations.

Praxis Medica, ſive, corporis Medicina, morborum internorum corporeæ machinæ fere omnium & fiendi & curandi modum, juxta modernorum Practicorum ſaniora principia, nudis exhibens terminis. Ibidem, 1689, 1703, *in*-8.

Une Chirurgie en haut Allemand. Francfort, 1691, *in*-8. Nuremberg, 1700, 1718, *in*-8.

Fundamenta Medicinæ modernæ Eclectica, ubi Phyſices Compendiô præmiſſô, ad Carteſii potiſſimùm mentem conſcriptô, ex celeberrimis Neotericis Scriptoribus Medicis talis per omnes Medicinæ partes traditur ſelectus, cui Ars Medica per varia opinionum & ſententiarum diſcrimina hactenus volutata, firmiùs nunc innititur. Norimbergæ, 1693, *in*-8. *Francofurti*, 1718, *in*-8. Ce Traité ne préſente qu'un vain étalage d'opinions à la mode; car il en eſt une, ſur-tout dans la Théorie de la Médecine. C'eſt ainſi que quantité d'Auteurs, en voulant réformer d'anciennes erreurs, leur en ont ſubſtitué de nouvelles.

Manuale, ſive, Vade mecum Praxeos Medicæ modernæ, pro memoria ſublevandâ conſcriptum. Francofurti & Norimbergæ, 1694, 1707, *in*-8. *Norimbergæ*, 1740, *in*-8.

Corpus Pharmaceutico-Chymico-Medicum univerſale, ſive, Concordantia Pharmaceuticorum Compoſitorum diſcordans, modernis Medicinæ Practicis dicata. Francofurti, 1697, 2 volumes *in*-4, 1711, *in-folio*, avec des augmentations, 1732, *in-folio*, par les ſoins de *David de Spina.*

Lexicon Pharmaceuticum pro majori commoditate in duas partes diviſum : quarum prior continet magis ubique uſualia notiſſimarum Pharmacopœarum, utpote Auguſtanæ renovatæ, Norimbergenſis, Schroderi, Mynſichti, *&c., ut & alia hinc inde multùm celebrata celeberrimorum Authorum* Sylvii, Michaëlis, Timæi, Wedelii, *aliorumque compoſita : Pars altera ſimilia generoſiora juxta* Zwelfferi, Hoffmanni, *& animadverſiones aut cenſuras adornata tradit compoſita, iis priori in parte poſitis, pro majori dilucidatione breviſſimis ſurrogata. Francofurti*, 1698, *in*-8.

Lexicon Chymico-Pharmaceuticum, in duas partes diſtinctum, quarum prior continet ſelectos proceſſus Chymicos, potiſſimùm hactenùs magis uſuales & originaliter è Medicorum, non verò Pharmacopolarum Laboratoriis prodeuntes : Pars altera exhibet Compoſita Pharmaceutico-Galenica, tàm hactenùs uſualia, quàm alia his ſubordinata, & correctiora dicta. Norimbergæ, 1709, 1716, *in*-8. L'Auteur y a joint une Préface, où il s'étend ſur la néceſſité de réduire à un plus petit nombre ce prodigieux amas de drogues qui meublent les boutiques des Apothicaires. Rien n'eſt plus important que de bannir la Pharmacomanie de la pratique de la Médecine.

Nephrologia quæ docet admirandam renum ſtructuram. Francofurti, 1709, *in*-12.

Compendium Phyſicæ. Ibidem, 1713, *in*-12.

JUNIUS. Voyez JONGHE.

JURIN, (Jacques) Médecin & Mathématicien Anglois, s'eſt ſignalé par ſes diſputes avec *Michelotti* ſur le mouvement des eaux courantes, avec *Keill* & *Senac* ſur celui du cœur, avec *Robins* ſur la viſion diſtincte, & ſur-tout avec l'Ecole de *Leibnitz* ſur les forces vives. Il fut Secretaire de la Société Royale de Londres pendant pluſieurs années, & il contribua beaucoup à rendre les Obſervations Météorologiques de cette Compagnie plus exactes & plus communes.

Les Mémoires qu'il a donnés ſur la force du cœur ſe trouvent dans les Tranſactions Philoſophiques. Il y en a un ſur cet objet, qui eſt de 1718, & un autre de 1719, qui en eſt la ſuite. *Jurin* tâche de prouver, par de longs calculs, que la force du cœur eſt égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces, lequel parcourroit la longueur d'un pouce à chaque ſeconde. Selon lui, la force du ventricule gauche eſt égale au mouvement d'un poids de neuf livres une once, & celle du ventricule droit au mouvement d'un poids de ſix livres & trois onces. *Jurin* releve pluſieurs erreurs de *Borelli* & de *Keill*; mais il en commet lui-même de nouvelles, qui n'ont point échappé à la cenſure de ce dernier, auquel il répondit, en 1719, par un Ecrit inſéré dans les Tranſactions, ſous le titre de *Lettre de Jurin pour défendre ſon opinion ſur la force du cœur, contre les nouvelles objections de Keill.* En la même année 1719, notre Médecin communiqua à la Société Royale une Relation ſur quelques expériences faites pour découvrir la peſanteur ſpécifique du ſang humain.

Jurin occupoit la place de Préſident du College des Médecins de Londres, lorſqu'il mourut dans cette ville en 1750. Les Ecrits qu'il a publiés ſur les avantages de l'Inoculation de la petite vérole, ont valu à cette méthode le deſſus qu'elle a eu en Angleterre après l'an 1720. C'eſt depuis cette révolution, que pluſieurs Médecins de Paris ont travaillé à accréditer cette pratique en France, où elle ne paroît pas ſe ſoutenir dans ſa premiere fortune. Voici les titres des Ouvrages que *Jurin* a fait imprimer en faveur de l'Inoculation:

Letter to Caleb Coleſworth containing the comparaiſon between the mortality of the natural ſmallpox and that by Inoculation. Londres, 1723, *in*-8. Il prétend qu'il n'eſt mort que deux perſonnes ſur 182 qui ont été inoculées.

Account of the ſucceſſ of inoculating the ſmallpox for the year 1724. Londres, 1725, *in*-12. L'Auteur dit que de 16010 perſonnes attaquées de la petite vérole naturelle, il en eſt mort 2650, pendant qu'on n'a perdu preſque aucun des Inoculés. *Noguez* a donné la Traduction de cet Ouvrage; elle fut imprimée à Paris en 1725, *in*-12, ſous le titre de *Relation du ſuccès de l'Inoculation de la petite vérole dans la Grande Bretagne.*

Account of the ſucceſſ of inoculating the ſmallpox for the year 1724, 1725, 1726. Londres, 1727, *in*-8. Suivant le calcul de *Jurin*, ſur 18089 malades de la petite vérole naturelle, il en eſt péri 2957, c'eſt-à-dire, un peu moins qu'un ſixieme; pendant qu'on n'a perdu qu'un malade ſur 105 par l'inoculation. Il ne ſe peut rien de plus frappant que ce calcul. Il éblouit au premier coup d'œil, mais il peche par l'inexactitude des combinaiſons. On ne remarque point aſſez tout ce qui a rapport à l'état compliqué des malades de la petite vérole naturelle; & comme on perd de vue les inoculés dès qu'ils ſortent des mains de ceux qui ont pratiqué l'inſertion, on néglige trop de s'informer des accidens qui arrivent à la ſuite de cette opération.

JUSSIEU, (Antoine DE) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris depuis 1712, Profeſſeur de Botanique au Jardin du Roi, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, ainſi que des Sociétés Royales de Londres & de Berlin, étoit de Lyon, où il naquit le 6 Juillet 1686. Il mourut le 22 Avril 1758, dans

la

la 72e. année de ſon âge. On a de lui un grand nombre de Diſſertations ſur différens ſujets de Botanique, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris; &, parmi les belles découvertes dont il a enrichi l'Hiſtoire des plantes, on remarque celle qu'il fit, en 1718, ſur les propriétés du *Simarouba*, écorce d'un arbre de ce nom, commun dans la Guiane. Il l'employa avec ſuccès dans les dévoiemens dyſſentériques qui furent cette année très-fréquens à Paris, & dont la plupart réſiſtoient à l'*Ipécacuanha* ſi vanté par *Helvetius*. Après s'être aſſuré de ſes effets par pluſieurs expériences, il communiqua ce remede à l'Académie qui en donna les détails les plus intéreſſans, dans les Mémoires des années 1729 & 1731. On trouve auſſi bien des choſes ſur cette écorce dans une Theſe, à laquelle notre Médecin préſida dans les Ecoles de la Faculté le 16 Février 1730. Elle met en queſtion: *An inveteratis alvi fluxibus Simarouba?* La concluſion eſt affirmative.

De Juſſieu a publié quelques Ouvrages; ils ſont preuve de ſon goût pour la Botanique & de la ſupériorité de ſes connoiſſances dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle. Voici leurs titres:

Eloge de M. Fagon, *avec l'Hiſtoire du Jardin Royal de Paris & une introduction à la Botanique.* Paris, 1714, *in*-4.

Jacobi Barrelierii plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ. Pariſiis, 1714, *in-folio.* C'eſt aux ſoins d'*Antoine de Juſſieu* que nous devons cet Ouvrage poſthume.

Diſcours ſur les progrès de la Botanique prononcé au Jardin Royal. Paris, 1718, *in*-4.

Appendices ad Joſephi Pitton de Tournefort Inſtitutiones Rei Herbariæ. Pariſiis, 1719, *in*-4, avec l'Ouvrage de *Tournefort.*

Diſſertatio de analogia inter plantas & animalia. Londini, 1721, *in*-4.

Recueil des plantes du Jardin du Roi; grand *in-folio* gravé. Cette Collection ne renferme que quarante-cinq planches. Elle a été entrepriſe ſous la direction de *Gui de la Broſſe*, oncle maternel de M. *Fagon.* Elle devoit contenir une quantité de gravures bien plus conſidérable; mais un accident inconnu gâta les planches, & détruiſit la plus grande partie de ces deſſins précieux. MM. *Vaillant* & *Antoine de Juſſieu* ſauverent ce qui exiſte & en firent tirer ſeulement une ſoixantaine d'exemplaires qu'ils diſtribuerent à leurs amis. On peut en voir un au Cabinet des Eſtampes de la Bibliotheque du Roi.

JUSSIEU, (Bernard DE) frere du précédent, étoit auſſi de Lyon. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1728; & comme il eut le même goût que ſon ainé pour la Botanique, ſes talens lui procurerent la place de Démonſtrateur au Jardin du Roi, & lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres. Plein de l'objet qui faiſoit ſes plus cheres délices, il n'eſt rien qu'il n'ait fait pour faciliter la réuſſite des études. Il a communiqué pluſieurs Mémoires intéreſſans à l'Académie; il a augmenté, en faveur des Eleves, un Ouvrage à leur portée, que le célebre *Tournefort* avoit publié en 1698. L'édition qu'il en a procurée, a paru ſous le titre d'*Hiſtoire des plantes qui naiſſent aux environs de Paris.* Paris, 1725, deux volumes *in*-12. Celle de 1741 eſt la même, avec un frontiſpice nouveau. On a encore de M. *de Juſſieu* un *Catalogue des arbres & arbriſſeaux qui ſe peuvent élever aux environs de Paris;* il fut imprimé dans cette ville en 1735, *in*-12.

Il ne faut point confondre ces Médecins avec *Joſeph de Juſſieu*, auſſi natif de Lyon. Celui-ci, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1734, & Membre de l'Académie des Sciences de la même ville, eſt Auteur de pluſieurs Theſes ſur des ſujets intéreſſans.

JUSTUS, Médecin Oculiſte qui étoit contemporain de *Galien*, guériſſoit la maladie appellée *Hypopion*, en faiſant aſſeoir le malade ſur une chaiſe, & lui tenant la tête de chaque côté en la ſecouant fortement, juſqu'à ce que le pus deſcendît au bas de l'œil par ſa peſanteur. *Galien* dit avoir été préſent à cette manœuvre.

JUSTUS, ou JOOSTENS, (Pacquier) Docteur en Médecine dans le XVI ſiecle, étoit d'Eccloo, village du Comté de Flandre. Les voyages qu'il fit en France, en Italie & en Eſpagne, contribuerent beaucoup à augmenter le fonds de ſcience qu'il y avoit porté; les Savans de ces différens pays admirerent l'étendue de ſes connoiſſances, & ne purent lui refuſer leur eſtime. *Juſtus* ſe fit également admirer dans les Pays-Bas, où il mit au jour des talens utiles; & comme il étoit d'une humeur affable & polie, cette qualité lui donna bientôt entrée chez les Grands, dont il ne manqua pas de ſe faire aimer. Le Marquis de Berg-op-zoom le prit pour ſon Médecin, & lui donna bien des preuves de la conſidération qu'il avoit pour lui. Il fut auſſi attaché à Guillaume, Prince d'Orange, qu'il ſauva d'une mort prochaine. Ce Prince fut bleſſé d'un coup de fuſil à Anvers le 18 Mars 1582; & comme le ſang couloit en abondance de la veine jugulaire ſans qu'on pût l'arrêter, *Juſtus* en vint heureuſement à bout, & rétablit ainſi la ſanté de Guillaume, qu'on déſeſpéroit de tirer de ce pas dangereux. Il paſſa enſuite au ſervice du Duc d'Alençon, dont il fut premier Médecin.

La paſſion du jeu étoit celle qui maîtriſoit *Juſtus*. Il fit de vains efforts pour la ſurmonter; il compoſa même pluſieurs prieres pour demander à Dieu d'en être délivré: mais tel eſt l'homme; eſclave de ſes paſſions, il manque ſouvent de force pour rompre les chaînes qui l'attachent à ſes égaremens. *Juſtus* ſentit cependant à quels excès les ſiens pouvoient le porter; il connut même trop ſon mal, pour ne point travailler à en guérir les autres. C'eſt ce qu'il a fait dans un Traité intitulé:

De Alea, ſive, de curanda ludendi in pecuniam cupiditate Libri duo. Baſileæ, 1561, *in*-4. *Francofurti*, 1616. *Amſtelodami*, 1642, *in*-12.

JUSTUS, (Wolfgang) Hiſtorien natif de Francfort ſur l'Oder, où il avoit été reçu Docteur en Médecine & nommé Profeſſeur de Phyſique en 1551, mourut le 31 Mai 1575. La conſidération dont il a joui dans l'Univerſité de ſa ville natale, engagea ſes Collegues à le nommer quatre fois au Rectorat. Il a écrit l'Hiſtoire de la Marche de Brandebourg & celle de Francfort ſur l'Oder; mais l'Ouvrage qui nous intéreſſe le plus, parmi ceux qu'il a publiés, c'eſt une Chronologie qui pourroit ſervir de répertoire utile pour l'Hiſtoire de la Médecine, ſi l'on n'y remarquoit une infinité de fautes. Elle eſt intitulée:

Chronologia, ſive, temporum ſupputatio, omnium illuſtrium Medicorum, tàm veterum, quàm recentiorum, in omni linguarum cognitione, à primis Artis Medicæ inventoribus ac ſcriptoribus, uſque ad noſtram ætatem & ſæculum. Francofurti ad Viadrum, 1556, *in*-8.

K.

KAAU-BOERHAAVE, (Abraham) Médecin de Leyde, Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Pétersbourg, Membre de l'Académie Impériale de la même ville, étoit de La Haye, où il naquit en 1715, de *Jacques Kaau*, Docteur en Droit & en Médecine, & de *Marguerite Boerhaave*, ſœur du célebre *Herman*. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & delà il ſe rendit en 1733 à Leyde, où il ſuivit les leçons de *Bernard-Sifroi Albinus*, d'*Herman Ooſterdyck Schacht*, d'*Adrien van Royen* & de *Jérome-David Gaubius*, Profeſſeurs de la Faculté de Médecine. En 1736, il arriva à *Kaau* un accident bien ſingulier. Il perdit l'ouie pendant la nuit, & le matin appellant ſon domeſtique, il ſe mit dans une étrange colere de ce qu'il ne lui répondoit pas; cependant obſervant le mouvement des levres de ce garçon, il commença à douter de ſa ſurdité; alors il frappa ſur une table, & n'entendant aucun ſon, il en fut convaincu. Cette ſurdité le rendit très-incommode dans la ſociété; mais elle ne l'empêcha pas de devenir ſavant en pluſieurs genres. Il fut en particulier ſi éloquent, qu'ayant prononcé, le 4 Septembre 1737, un Diſcours *De gaudiis Alchemiſtarum*, on admira également, & les graces de l'Orateur & la beauté de la diction. Ce ſuccès lui valut une médaille que les Curateurs de l'Univerſité de Leyde firent battre à ſon honneur. L'année ſuivante, *Kaau* fut admis au Doctorat, & bientôt après, il joignit à ſon nom celui de *Boerhaave*, ainſi que ſon oncle l'avoit ſouhaité de ſon vivant, parce qu'il ſe voyoit ſans enfant mâle.

Il fut appellé en 1740 à Pétersbourg, en qualité de Médecin de la Cour Impériale. En 1743, il obtint la dignité de Conſeiller d'Etat, & en 1748, celle de premier Médecin, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort arrivée à Moſcou le 7 Octobre 1753. On a de lui pluſieurs Mémoires qu'on trouve dans le nouveau Recueil de l'Académie de Pétersbourg; mais il ne s'eſt point borné à ces pieces. Les Ouvrages ſuivans ſont encore de ſa façon :

Perſpiratio dicta Hippocrati per univerſum corpus Anatomicè illuſtrata. Lugduni Batavorum, 1738, *in*-12. Il a diviſé ce Traité en trente-deux Chapitres, dans leſquels il décrit d'abord les principales parties de notre corps, & il en déduit enſuite les conſéquences relatives à la pratique de la Médecine. Il n'oublie même pas les parties qui paroiſſent moins eſſentielles, telles que la peau, les glandes & les papilles de cet organe, les poils, les ongles, la graiſſe, &c. Les queſtions qu'il traite relativement à ces différens ſujets, ont un air de nouveauté qui plait & qui inſtruit. Il s'étend fort au long ſur l'exhalation & l'inhalation interne & externe. Il prouve qu'*Hippocrate* a eu une connoiſſance aſſez parfaite de la tranſpiration; mais que *Sanctorius* en a mieux développé les effets. Suivant *Kaau* toutes les parties du corps humain qui ſont pourvues d'épiderme, tranſpirent; & l'épiderme, ſelon lui, ne ſe trouve pas ſeulement ſur la peau, mais tapiſſe tous les viſceres creux.

Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens philologicè & physiologicè illustratum. Lugduni Batavorum, 1745, *in*-12. Il y traite de l'action de l'ame sur le corps, & à la faveur des petites anses nerveuses qui entourent les arteres, il explique le pouvoir qu'elle a sur ces dernieres. Il s'étend sur les phénomenes du sommeil & les effets de l'*Opium*, qu'il expose en habile Physiologiste.

Sermo Academicus de iis quæ Virum Medicum perficiunt & ornant. Ibidem, 1752, *in*-8.

Historia Anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monstrosa. Petropoli, 1754, *in*-4, avec figures.

Historia altera Anatomica infantis. Ibidem, 1757, *in*-4.

KÆMPFFER. Voyez KOEMPFER.

KANOLD, (Jean) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié quelques Ouvrages en Allemand sur la peste, sur la maladie contagieuse du bétail & sur d'autres sujets. Celui sur la peste fut imprimé à Leipsic en 1721, *in*-4. Il contient plusieurs Lettres de différens Médecins qui avoient été prépofés l'année précédente à la cure de cette maladie à Marseille, avec des réflexions sur l'origine de la peste dans le Levant, & sa communication au dehors. Mais ce qui a le plus obligé le monde savant, ce sont les Mémoires qu'il a donnés en Allemand sur la Nature & sur les Arts. Il commença d'y travailler en 1717 avec quelques-uns de ses amis; il faut cependant qu'il y contribuoit plus que tout autre, puisque cet Ouvrage périodique a été interrompu par sa mort, qui arriva à Breslau le 15 Novembre 1729, lorsqu'il avoit à peine 50 ans. On a de lui un Manuscrit qu'il s'étoit proposé de faire imprimer sous le titre d'*Annales de ortu, progressu & exitu magnæ hominum pestilentiæ, ab anno* 1701 *ad annum* 1716.

KAYE. Voyez CAÏUS.

KEIL, dit CUNÆUS, (André) Seigneur de Klein, de Groff-Roesen & de Nieder-Roeblingen, vécut à Zell, dans le Duché de Lunebourg, vers l'an 1688. Il se fit beaucoup de réputation dans les Cours d'Allemagne, où il pratiqua la Médecine avec distinction. On a de lui un Traité intitulé : *Diversorum morborum descriptio.* Zell, 1688, *in*-8, & un autre en Allemand sur les Eaux Minérales de Pyrmont. *Elisabeth-Marguerite Putz*, sa femme, s'est aussi mêlée d'écrire; elle a donné, dans la même Langue, une Instruction pour les Sages-Femmes. Les Bibliographes mettent la mort d'*Elisabeth* au 10 de Septembre 1699.

KEILL, (Jean) célebre Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers l'an 1671, & fut élevé au College de Balieul à Oxford, où il prit les degrés de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur en cette Science dans la même Université, il ne tarda point à être admis dans la Société Royale de Londres. En 1709, il passa dans la Nouvelle Angleterre en qualité de Trésorier; à son retour en 1712, on le nomma Professeur d'Astronomie au College de Savill

à Oxford, où il se distingua encore par des Leçons de Physique expérimentale, que personne n'y avoit données avant lui. *Keill* remplit la charge de Déchiffreur sous la Reine Anne ; il la conserva même jusqu'en 1716, sous le regne de George I. Ce Savant mourut en 1721, à l'âge de 50 ans, & laissa plusieurs Ouvrages d'Astronomie & de Physique. Tels sont : en Anglois, celui dans lequel il examine la Théorie de la terre de *Thomas Burnet*, en faisant des remarques sur la nouvelle Théorie de la terre de *Guillaume Whiston* ; un autre encore qui contient des Leçons de Physique expérimentale. On a en Latin : *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, qui parut à Oxford en 1715, *in*-8, à Londres, 1719, *in*-8. Il y a une édition de Leyde de 1725, en deux volumes *in*-4 ; elle comprend les différens Ouvrages de notre Auteur, dont M. *Le Monnier*, fils, a extrait la partie Astronomique qu'il a publiée en François.

KEILL, (Jacques) frere cadet du précédent, naquit en Ecosse en 1673. De bonnes études lui méritèrent le titre de Docteur en Médecine à Cambridge, & ses rares talens l'entrée de la Société Royale de Londres. C'étoit en voyageant dans les pays étrangers qu'il avoit réussi à se perfectionner dans les connoissances, dont on admira la supériorité à son retour en Angleterre. Eleve de *Duverney* à Paris, il étoit si bien au fait de l'Anatomie, qu'il fut chargé d'enseigner cette Science à Oxford & à Cambridge ; & il s'en acquitta avec le plus grand applaudissement. En 1700, il s'établit à Northampton, où il pratiqua la Médecine avec tant de succès, qu'il parvint à la plus haute réputation. Ce fut dans cette ville qu'il mourut d'un cancer à la bouche, en 1719, à l'âge de 46 ans.

Ce Médecin étoit savant en Mathématiques, ainsi que son frere ; mais il fit plus que lui ; il unit étroitement cette Science avec la Médecine. La profondeur de ses calculs le conduisit cependant à des systêmes, dont les fondemens ne se trouvent pas toujours bien solides : les droits de la vérité ont souvent été négligés dans ses Ouvrages, & la fécondité de son imagination l'a quelquefois emporté sur la marche si simple des opérations de la Nature. Tout ce qu'il y a d'Anatomie dans ses Ecrits, est tiré de *Cowper* ; il disséquoit quelquefois, mais c'étoit sur-tout des animaux vivans. Il a cependant publié le rapport de l'ouverture du corps de *Jean Bayles*, Maître Boutonnier de Northampton, qui mourut à l'âge de 130 ans. Les particularités, qu'il a remarquées, ressemblent beaucoup à celles que *Guillaume Harvée* a observées, en disséquant le corps du vieux *Parre*. Je finis cet Article par la notice des Ouvrages de *Keill* ; ils sont intitulés :

The Anatomy of the human body abridg'd. Londres, 1698, 1714, 1718, *in*-12. Il y a encore plusieurs éditions de Londres ; l'onzieme a paru en 1742. *Noguez* en a donné une en François, Paris, 1723, *in*-12. C'est un assez bon Abrégé d'Anatomie que l'Auteur a divisé en sept chapitres.

An account of animal secretion, the quantity of blood in the human body, and muscular motion. Londres, 1708, *in*-8. Le même Traité a reparu avec des augmentations, sous cet autre titre :

Essays on several parts of the animal œconomy. Londres, 1717, 1738, *in*-8. La

Traduction Latine eſt intitulée : *Tentamina Phyſico-Medica ad quaſdam Quæſtiones, quæ œconomiam animalem ſpectant, accommodata ; quibus acceſſit Medicina Statica Britannica. Londini*, 1718, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1725, 1730, *in*-4. Cinq queſtions différentes ſont le ſujet de cet Ouvrage. Dans la premiere, l'Auteur recherche quelle eſt la quantité de ſang dans le corps de l'homme & de certains animaux. Dans la ſeconde, il s'attache à déterminer la vîteſſe du cours du ſang dans les vaiſſeaux. La troiſieme queſtion concerne la force du cœur, la quatrieme, la ſécrétion des humeurs, & la cinquieme le mouvement muſculaire.

KELLEY, (Edouard) que d'autres appellent *Talbot*, étoit de Worceſter, dans la province de ce nom en Angleterre, où il vint au monde le premier jour d'Août 1555. Il fut un des plus fameux partiſans du Grand-Œuvre, ſur lequel il laiſſa quelques fragmens que *Jean Combach* fit imprimer à Gieſſen en 1647, *in*-12. Il parut à Hambourg en 1676, *in*-8, un autre Ouvrage de *Kelley*, ſous le titre de *Tractatus duo egregii de Lapide Philoſophorum.* Auſſi malheureux que la plupart des Alchymiſtes, celui, dont nous parlons, fut jetté dans les priſons de Prague d'où il chercha à s'échapper ; mais étant tombé de fort haut, il mourut de ſes bleſſures au mois d'Octobre 1595.

KELLNER, (David) de Gotha dans la Thuringe, étudia la Médecine à Helmſtadt, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1670. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Nordhauſen, & non ſeulement il s'y occupa de la pratique de ſon Art, mais encore de la compoſition de différens Ouvrages & de la publication de ceux des autres. On remarque parmi les derniers : *Synopſis Muſæi Metallici Viri incomparabilis Uliſſis Aldrovandi, omnium Metallorum materiam, proprietates, differentias, generandi & præparandi rationem & uſum ſuccinctè tradens, innexis variis curioſitatibus, ſcitu lectuque dignis. Lipſiæ*, 1701, *in*-12. Les Ecrits de ce Médecin ſont preſque tous en Allemand. Tels ſont, un Traité de la cure des vieux ulceres des jambes ; un autre ſur la bierre de Keuterling & l'art du Braſſeur, &c.

KEMPE, (André) aventurier du XVII ſiecle, naquit dans la partie de la Gothie, qu'on appelle Weſtrogothie, dans le Royaume de Suede. D'abord ſoldat & enſuite canonnier, il eut le front de s'ériger en Médecin ; & comme il ne manque jamais de ſots qui placent leur confiance en de pareils gens, il profita de leur crédulité pour ſe tirer de la miſere. Mais pour ſe donner un ton, il publia en Suédois l'Anatomie du Sapin, & prétendit que chaque nation avoit des remedes indigenes qu'elle devoit préférer à ceux qu'on tire des pays étrangers. C'eſt à la faveur de cet air ſcientifique, qu'il ſe ſoutint dans la Suede & la Norvege pendant huit ans. Au bout de ce terme, il fut chaſſé de ces deux Royaumes, & ſe rendit vers l'an 1675 à Hambourg ; mais voyant que l'empiriſme, dont il faiſoit profeſſion, ne lui réuſſiſſoit point dans cette ville, il ſe mit à dogmatiſer. Il propoſa aux Juifs, en 1688, un nouvel Evangile pour leur converſion. L'Ecrit qu'il publia à ce ſujet, fut trouvé ſi injurieux envers la perſonne de Jeſus-Chriſt & les Saintes Ecritures, qu'il n'eut d'autre reſſource que dans la promptitude de ſa fuite, pour ſe ſouſtraire aux châtimens dont il étoit menacé. Il alla mourir à Altena dans la Baſſe-Saxe en 1689.

KENTMANN, (Jean) Médecin & célebre Métallurgiſte, étoit de Dreſde, où il vit le jour le 21 Avril 1528. Il commença ſes études dans ſa patrie, & ſe rendit enſuite à Padoue, où il aſſiſta aux leçons des plus habiles Profeſſeurs de cette Univerſité. La rapidité des progrès qu'il fit dans la Médecine, fut ſi grande, qu'il y avoit à peine deux ans qu'il étoit ſur les bancs, lorſqu'on lui accorda les honneurs du Doctorat. Peu de tems après ſon retour en Allemagne, la ville de Torgau le choiſit pour ſon Médecin, & il remplit les fonctions de cette charge avec la plus grande diſtinction. Tout occupé qu'il fût de la pratique, il avoit l'art de ſavoir ſe ménager quelques heures de loiſir, qu'il employoit utilement chaque jour à l'étude de la Métallurgie. Il parvint non ſeulement à ſe faire une collection curieuſe dans cette partie, mais il cultiva encore la Botanique avec tant de goût, qu'il meubla ſon Cabinet d'environ 600 figures de plantes peintes au naturel. Soit par excès d'étude, ſoit par foibleſſe de tempérament, il fut arrêté dans cette belle carriere. Il mourut dans ſa quarantieme année, en 1568, lui qui avoit beſoin de plus longs jours pour mettre la derniere main à la généralité de ſes projets, & ſur-tout à ceux qu'il avoit conçus dans les deux genres, auxquels il s'appliquoit avec tant d'ardeur. Il laiſſa un Poëme adreſſé aux curieux en Botanique, qui parut à Gieſſen en 1609, à Wittemberg en 1629, & à Kiel en 1667, *in-folio*, & qui contient un Catalogue des plantes, ſuivant le tems & les endroits où elles croiſſent, avec une liſte alphabétique de celles qui ſont les plus communes en Allemagne. Il laiſſa encore un Traité en Allemand ſur la peſte, & deux autres en Latin, qui ont été imprimés de ſon vivant, ſous ces titres :

Calculorum qui in corpore ac membris hominum innaſcuntur genera duodecim, eorumque deſcriptio & hiſtoria. Tiguri, 1565, *in*-8, avec le ſuivant :

Nomenclaturæ rerum foſſilium quæ in Miſnia præcipuè & aliis in regionibus inveniuntur. Ibidem, 1565, *in*-8. Cet Ouvrage eſt tiré en grande partie de celui *De Foſſilibus* de *Conrad Geſner*, ſon ami, avec qui il fut long-tems en correſpondance.

KEPLER, (Jean) né à Wiel, dans le Duché de Wirtemberg, le 15 Décembre 1571, fit aſſez mal ſes premieres études, autant par la foibleſſe de ſa ſanté, que par la mauvaiſe fortune de ſon pere, Gentilhomme qui d'ailleurs avoit plus de goût pour l'Art Militaire que pour les Sciences. Quelques Livres d'Aſtronomie que le jeune *Kepler* lut comme par hazard, lui firent un plaiſir infini; il ſe ſentit des diſpoſitions pour l'étude des Mathématiques, & il s'y attacha dès-lors avec tant de ſuccès, qu'il ne tarda point à s'y rendre habile. En 1594, il fut nommé Profeſſeur des Mathématiques & de Morale à Gratz en Stirie, où il épouſa, en 1597, une jeune veuve; mais à peine étoit-il marié, qu'il fut obligé de quitter cette ville à cauſe des troubles de la Religion. Il alla voir *Tycho-Brahé* à Prague, qui lui procura la protection de l'Empereur Rodolphe II. Ce Prince lui donna la qualité de ſon Mathématicien, avec le brévet d'une penſion aſſez conſidérable. Ce Savant n'appartient pas directement à mon ſujet; ce n'eſt que par les détails dans leſquels il eſt entré ſur l'organe de la vue & quelques-unes de ſes maladies, qu'il mérite place dans ce Dictionnaire. On a de lui pluſieurs Ouvrages de Mathématiques; il en auroit écrit un plus grand

nombre, ſi des chagrins domeſtiques, cauſés par la mauvaiſe humeur, n'euſſent pas quelquefois interrompu ſes travaux. *Kepler* mourut à Ratisbonne le 15 Novembre 1630, dans la 59e. année de ſon âge.

KEPLER, (Louis) fils de *Jean*, naquit à Prague le 21 Décembre 1607. Après de bonnes études à Tubinge, à Bâle, à Strasbourg & à Geneve, il prit le degré de Licence, en 1635, dans la Faculté de Médecine de Konigsberg, & paſſa enſuite en Italie, où il reçut les honneurs du Doctorat à Padoue. A ſon retour en Allemagne, il prit le parti d'aller en Hongrie dans le deſſein de s'y fixer par l'exercice de ſa profeſſion; mais ayant quitté ce Royaume au bout de trois ans pour ſe rendre à Konigsberg, il ne tarda pas à être nommé Médecin de la vieille ville, & dans la ſuite, il obtint le titre de Médecin des Cours de Pologne & de Brandebourg. *Kepler* mourut à Konigsberg le 9 Septembre 1663. Il a publié un Ouvrage de ſon pere, ſous le titre de *Somnium, ſeu, de Aſtronomia Lunari.* Les rêveries qu'on trouve dans cette production, font voir que l'Auteur étoit moins bon Philoſophe qu'Aſtronome; mais les Ouvrages du fils prouvent qu'il étoit également bon Philoſophe & Médecin. Voici leurs titres:

Methodi conciliandarum ſectarum in Medicina diſcrepantium ſectio prima. Regiomonti, 1648, *in-folio.*

De Febri epidemia Regiomontanâ anni 1649. *Elbingæ*, 1650, *in-4.*

KERCKRING, (Théodore) Médecin du XVII ſiecle & Membre de la Société Royale de Londres, étoit originaire de Lubeck & natif d'Amſterdam. Il avoit déja atteint l'âge de 18 ans, lorſqu'il ſe mit à étudier le Latin avec *Benoit Spinoſa*, ſous *François van Ende.* La maturité de l'âge ne fit que rendre plus rapides les progrès qu'il fit ſous ce premier Maître. Il s'appliqua enſuite à la Médecine, dans laquelle il ſe rendit ſi habile, qu'il parvint à la plus haute réputation, & s'y ſoutint par ſes Ouvrages, ainſi que par ſes découvertes Anatomiques & Chymiques. Il trouva en particulier le ſecret d'amollir l'Ambre jaune, ſans lui ôter ſa tranſparence, pour le faire ſervir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts qu'on vouloit conſerver. *Kerckring* ne ſe fit pas moins d'honneur dans la pratique de la Médecine, qu'il exerça pendant pluſieurs années à Amſterdam, où il épouſa la fille de *François van Ende*, ce Médecin athée, ſous qui il avoit appris la Langue Latine. Plus docile que ſon beau-pere à la voix de la Nature qui annonce ſi hautement l'exiſtence & les bienfaits d'un Dieu Créateur, il n'imita point ſon opiniâtreté; car il embraſſa la Religion Catholique Romaine, & quitta la Hollande pour paſſer en France, d'où il ſe rendit à Hambourg en 1678. Il mourut dans cette ville le 2 Novembre 1693, après y avoir rempli, pendant pluſieurs années, les fonctions de Réſident du Grand Duc de Toſcane. Le Cabinet Anatomique qu'il avoit formé à Hambourg, fut longtems un objet d'admiration pour les Curieux qui s'empreſſoient d'aller le voir; mais il a laiſſé des monumens plus durables de ſon goût pour l'Anatomie dans les Ouvrages dont voici les titres:

Spicilegium Anatomicum, continens Obſervationum Anatomicarum rariorum Centuriam unam, necnon Oſteogeniam Fœtuum, in quâ, quid cuique oſſiculo ſingulis accedat menſibus,

menſibus, quidque decedat & in eo per varia immutetur tempora, accuratiſſimè oculis ſubjicitur. Amſtelodami, 1670, 1673, *in*-4. La premiere édition eſt la meilleure pour la partie typographique, mais la ſeconde l'emporte par l'exactitude des figures, quoiqu'il y ait encore beaucoup de fautes dans l'une & dans l'autre. L'Auteur a profité des découvertes de ſes contemporains, & il en a enrichi ſon Ouvrage. Parmi les cent obſervations qu'il contient, il y en a pluſieurs qui méritent toute la conſidération des Anatomiſtes, mais il y en a d'autres dont on ne fait aucun cas.

Anthropogeniæ ichnographia, ſive, conformatio Fœtûs ab ovo uſque ad oſſificationis principia, in ſupplementum Oſteogeniæ Fœtuum. Amſtelodami, 1671, *in*-4, avec figures. *Pariſiis*, 1672, *in*-4. Il a ſuivi avec attention le développement du fœtus dans les différens âges. Le ſquelette à trois ſemaines de conception ne ſemble formé que d'une piece continue, qui paroît cartilagineuſe aux extrêmités, au tronc & à la face, mais le crâne ſemble n'être qu'une veſſie membraneuſe; il n'y a rien d'oſſeux; on y voit ſimplement les traces de l'oſſification. *Kerckring* a remarqué que les parties du fœtus ſont déja développées au quatrieme jour; la tête ſe diſtingue ſur-tout des autres parties. Il a obſervé que les oſſelets de l'ouie ſont endurcis de bonne heure, qu'à ſept mois, ils ont acquis leur dernier volume; il ajoute qu'à cet âge les côtes n'ont point une égale direction, les cinq ſupérieures ont leurs extrêmités contournées vers le haut, & les ſept inférieures vers le bas. Le ſternum qui eſt cartilagineux dans le fœtus d'un âge fort avancé, ſe couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points oſſeux, qui ſe joignent mutuellement pour ne former que trois pieces oſſeuſes. Cet Auteur fait d'ailleurs diverſes remarques ſur les épiphyſes, & beaucoup d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Je me borne à dire qu'il eſt entré dans quelques détails dans les obſervations qu'il a faites ſur la génération de l'homme. Il tient à l'ancienne doctrine, & il ſoutient qu'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont les hommes ſont engendrés. Mais cette opinion n'a point encore paru aſſez ancienne à quelques Ecrivains de nos jours; ils ſont remonté plus haut pour en trouver une autre, & en rajeuniſſant de vieilles idées, ils ont prétendu ſe donner le mérite de la nouveauté. *Voltaire*, qui s'égare rarement quand il parle en Phyſicien, dit à ce ſujet dans ſon *Précis du ſiecle de Louis XV*: « Des ſyſtêmes trop » hazardés ont défiguré des travaux qui auraient été plus utiles. On s'eſt fondé » ſur des expériences trompeuſes, pour faire revivre cette ancienne erreur, que » des animaux pouvaient naître ſans germe. Delà ſont ſorties des imaginations » plus chimériques que ces animaux. »

Commentarius in Currum Triumphalem Antimonii Baſilii Valentini. Amſtelodami, 1671, *in*-12. *Genevæ*, 1671, 1685, *in*-12. Il n'eſt proprement que le Traducteur de cet Ouvrage, que *Baſile Valentin* avoit écrit en haut Allemand.

Opera omnia Anatomica. Lugduni Batavorum, 1717, *in*-4.

KETELAER, (Vincent) Médecin Hollandois, vécut dans le XVII ſiecle & fut Régent du College de Ziriczée. Nous avons de lui un bon Ouvrage qui a été pluſieurs fois imprimé ſous ce titre :

Commentarius Medicus de aphthis noſtratibus, ſeu, Belgarum Sprouw. *Lugduni Batavorum*, 1672, *in*-12. *Amſtelodami*, 1715, *in*-12, avec le Traité *De morbis in-*

fantium, par *Vautier Harris. Genevæ*, 1727, *in*-4., avec les Ouvrages de *Richard Morton*.

KETHAM, (Jean DE) Allemand, vécut dans le XV siecle, & jouit de quelque réputation sous le Pontificat d'Alexandre VI qui fut élu le 11 Août 1492. Les Auteurs qui parlent de lui, le considerent moins comme Médecin, que comme un de ces Empiriques qui tranchoient du Docteur, avant que l'Art de guérir fût solidement & généralement établi sur les sages maximes des Grecs. On a de lui un Ouvrage dans lequel il a assez grossierement traité de différentes matieres, qu'il a relevées en y joignant les Ecrits d'autrui, qui avoient le plus de vogue de son tems. Voici le titre de cet Ouvrage :

Fasciculus Medicinæ, tractans de judiciis urinarum cum suis accidentiis ; de Phlebotomia. Problemata de membris generationis, de matrice & testiculis, seu, de secretis mulierum. De Chirurgia. De ægritudinibus particularibus. De peste Consilium Petri de Tussignano. Anatomia Mundini. Rhasis de ægritudinibus puerorum. Venetiis, 1493, 1500, 1522, *in-folio*. On a ajouté à la derniere édition, l'Anatomie d'*Achillini*, & un Livre *De venenis omnium Mineralium*.

KEUFNER, (Jean) étoit de Hall en Saxe. Il passa une grande partie de sa vie à Strasbourg, où son savoir lui mérita l'estime des habitans de cette ville vers l'an 1539. Il ne se borna point uniquement à voir des malades ; il s'occupa de l'étude du Cabinet, & il laissa à la postérité différentes preuves des progrès qu'il avoit faits dans la pratique de sa profession. C'est dans ses Ouvrages qu'on les trouve :

Pharmacopoliterion, saluberrima synthetorum Pharmacorum in Officinis passim promercalium symmicta, ad medibiles quoscumque morbos curandos apprimè conducibilia promens. Ingolstadii, 1542, *in*-8.

Tabula curativa adversùs pestilentem Cephalæam locis pluribus exitialiter grassantem. Ibidem, 1543, *in*-8.

De Peste Libellus. Ingolstadii, 1544, *in*-8.

Scholia in Practicam Medicinalem Leonelli Faventini de Victoriis. Lugduni, 1574, *in*-12, avec l'Ouvrage de *Leonelle de Victoriis*.

KING, (Edmond) Médecin Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il fut un des grands Anatomistes de son tems, & un zélé partisan de la Transfusion qu'il chercha à mettre en vogue de concert avec *Thomas Cox*. On trouve le résultat de leurs opérations dans les Transactions Philosophiques, année 1667 ; dans le Journal d'Angleterre, & dans celui des Savans, année 1668. *King* a donné en son particulier quelques Mémoires qui ont été insérés dans le Recueil de la Société de Londres ; tels sont : des Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain, année 1666 ; une observation sur la glande pinéale pétrifiée, année 1686.

KIRCHER (Athanase) naquit à Fulde en 1598. Il entra jeune parmi les Jésuites, & ne tarda pas à s'y faire connoître par des talens précoces qui s'accrurent avec l'âge. Il s'appliqua avec succès à toutes les parties de la

Phyſique ; il écrivit même ſur quelques-unes, & enſeigna publiquement la plupart des autres. Ce fut à Wurtzbourg qu'il ſe diſtingua davantage & pendant un plus grand nombre d'années ; il y auroit fait un plus long ſéjour encore, ſi les Suédois ne fuſſent venus troubler, en 1631, le repos dont il jouiſſoit. Le Pere *Kircher* ſe retira en France, & après s'être arrêté quelque tems à Avignon, il paſſa à Rome, où il finit ſa carriere en 1680, à l'âge de 82 ans. Cet homme étoit ſavant, mais hardi dans ſa façon de penſer, courant plutôt après le merveilleux qu'après l'utile. Il marcha peu ſur les traces d'autrui, car il eſt généralement créateur de ſes Ecrits qui ſont en grand nombre. Voici les titres de ceux qui ont le plus de rapport à mon ſujet :

Magnes, ſive, de Arte Magnetica. Romæ, 1641, 1654, *in-folio.*

Scrutinium Phyſico-Medicum contagioſæ luis, quæ dicitur Peſtis, quô origo, cauſæ, ſigna prognoſtica Peſtis, necnon inſolentes malignantis naturæ effectus, qui ſtatis temporibus, cœleſtium influxuum virtute & efficaciâ, tùm in Elementis, tùm in Epidemiis hominum, animantiumque morbis eluceſcunt, unà cum appropriatis remediorum antidotis, novâ doctrinâ in lucem eruuntur. Romæ, 1658, *in-4. Lipſiæ*, 1659; *in-12*, avec une préface de la façon de *Chriſtian Langius. Ibidem*, 1671, *in-4*, avec le Traité *De Thermis Carolinis* du même *Langius.*

Mundus ſubterraneus in Libros XII digeſtus. Amſtelodami, 1665, deux Tomes en un volume *in-folio. Ibidem*, 1678, *in-fol.*

Tractatus de abditis numerorum myſteriis. Romæ, 1665, *in-4.*

Magneticum Naturæ regnum, ſive, de triplici Magnetiſmo. Amſtelodami, 1667, *in-12.*

KIRCHMAIER, (George-Gaſpar) Profeſſeur d'Eloquence à Wittemberg & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Phoſphore* II, étoit d'Uffenheim en Franconie, où il naquit en 1635. Savant dans pluſieurs genres, il s'occupa tour à tour de la Science Numiſmatique, de la Chymie, de la Métallurgie, de la Minéralogie, de la Zoologie, de la Phyſique, & de la Médecine; il compoſa même quelques Ouvrages qui furent ſi bien reçus du public, qu'ils ſoutinrent la célébrité de ſon nom au delà de ſa mort arrivée en Septembre ou Octobre 1700. Nos Bibliographes attribuent à *Kirchmaier* les Traités ſuivans :

Noctiluca conſtans & per vices fulgurans, diutiſſimè quæſita, nunc reperta, Diſſertatione brevi prævià de Luce, Igne ac perennibus Lucernis. Wittebergæ, 1676, *in-4.*

De Phoſphoris & naturâ Lucis, necnon de Igne Commentatio Epiſtolica. Ibidem, 1680, *in-4.*

Pathologia vetus & nova. Ibidem, 1685, *in-8.*

KIRSTENIUS (Pierre) vint au monde à Breſlau le 25 Décembre 1577, de *Pierre* fameux commerçant de cette ville, & de *Marthe Meuſling*, qui ne négligerent rien pour ſon éducation. Il étudia à Leipſic, à Wittemberg & à Jene, où il apprit le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Syriaque & l'Arabe. Il s'appliqua auſſi à l'Hiſtoire Naturelle, à l'Anatomie, à la Botanique, & généralement à toutes les Sciences qui ont quelque rapport avec la Médecine. Les progrès qu'il avoit faits en Allemagne auroient ſuffi pour lui donner le pas ſur ſes condiſciples, mais infatigable dans la carriere des connoiſſances humaines, il

aſpira à une ſupériorité plus marquée, & il crut de ne pouvoir ſe la procurer que par les voyages. Il parcourut la France & les Pays-Bas ; ſe rendit en Suiſſe ; & après avoir pris à Bâle le bonnet de Docteur en Médecine à l'âge de 24 ans, il continua ſes courſes en Italie, en Angleterre, en Eſpagne, & pénétra même juſques dans la Grece & l'Aſie. Au bout de ſept ans, il revint à Breſlau, où il ſe chargea de la direction du College & des Ecoles ; mais cet emploi lui paroiſſant trop pénible, il le quitta pour ſe livrer à la pratique de la Médecine, & s'occuper de l'exécution du deſſein qu'il avoit formé d'établir une Imprimerie Arabe. Plein de ſon objet, il fit une étude ſuivie des Ouvrages d'*Avicenne* & de ceux des Médecins les plus célebres de la même nation ; & comme du tems de *Kirſtenius*, on ne croyoit pas qu'il fût poſſible d'être bon Praticien, ſans être Avicenniſte, il voulut ſe mettre pleinement au fait de la Langue Arabe, pour confronter les originaux avec les traductions. *Scaliger* & *Caſaubon* ne furent pas plutôt informés de ſon deſſein, qu'ils l'encouragerent à le pourſuivre, & lui firent entrevoir tout le bien qui pourroit en réſulter pour la République des Lettres.

Notre Médecin n'avoit en vue que les progrès des Sciences & l'avantage des Savans ; auſſi s'occupa-t-il ſi vivement de ces deux objets, que, pour les remplir d'autant mieux & s'expoſer à moins de diſtractions, il refuſa les conditions les plus honorables qu'on lui préſenta dans les Cours & les Univerſités. Il ſe retira en Pruſſe avec ſa famille, toujours dans le deſſein de ſuivre le plan de ſes études chéries ; mais le Chancelier Oxenſtiern vint à bout d'y faire diverſion. A peine *Kirſtenius* fut-il connu de ce Seigneur, qu'il en mérita toute l'eſtime & la confiance ; preſſé d'y correſpondre, il ne put lui refuſer de le ſuivre dans un voyage d'Allemagne. En paſſant à Erfurt, on lui préſenta une Chaire & il ſe chargea de la remplir ; ſon protecteur le tira cependant de l'Univerſité de cette ville & l'emmena avec lui en Suede, où il le fit nommer Profeſſeur de Médecine à Upſal en 1636, & bientôt après, Médecin de la Reine. Il ne ſurvécut pas long-tems à ſa promotion, car il mourut le 8 Avril 1640, dans la 63 année de ſon âge. L'Inſcription funebre que *G. Schröer* a conſacrée à la mémoire de *Kirſtenius*, fait ſonner fort haut l'intelligence que ce Médecin avoit dans les Langues ; il y eſt dit qu'il en ſavoit vingt-ſix. Il eſt vrai qu'il fut extrêmement conſidéré par cet endroit ; mais le grand nombre d'Ouvrages qu'il a mis au jour, a également contribué à ſa réputation. Voici les titres de ceux qui ont rapport à la Médecine :

Liber ſecundus de Canone Canonis à filio Sinâ, ſtudiô, ſumptibus ac Typis Arabicis, quâ potuit fieri fide, ex Aſiatico & Africano exemplari MSS. Cæſareô Arabicè per partes editus, & ad verbum in Latinum tranſlatus, notiſque textum concernentibus illuſtratus. Francofurti, 1610, *in-folio.*

Liber de vero uſu & abuſu Medicinæ. Ibidem, 1610, *in*-8. *Vratiſlaviæ*, 1618, *in*-8. En Allemand, Francfort, 1611, *in*-8. Upſal, 1636, *in*-8.

Hypotypoſis, ſive, Informatio Medicæ Artis ſtudioſo perutilis, aliquandiu in Pharmacopolio verſaturo. Upſaliæ, 1638, *in*-4.

KIRSTENIUS, (George) de Stettin, naquit le 20 Janvier 1613, de *Nicolas* & d'*Anne Loſſlers*. Il n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités, qu'on l'envoya continuer ſes études à Jene ; mais il n'y ſéjourna pas long-tems, car il obtint bientôt la permiſſion de voyager en Allemagne & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta pendant quatre ans à Strasbourg, où il s'appliqua à l'étude de la Philoſophie & de la Médecine avec beaucoup de ſuccès. De Straſbourg, il paſſa à Leyde, qu'il avoit promptement abandonné dans un autre voyage, parce que la peſte y regnoit avec fureur. Plus heureux lorſqu'il y arriva cette ſeconde fois, il ſuivit tranquillement les ſavans Profeſſeurs de l'Académie de cette ville, & ſe dévoua ſpécialement à l'étude de la Botanique. Il n'en ſortit qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat, & retourna dans ſa patrie. L'Univerſité de Gripſwald lui préſenta une Chaire dans ſes Ecoles, mais les malheurs qui déſoloient la Poméranie le détournerent de ſe rendre dans cette ville. Il fut queſtion dans le même tems d'un autre établiſſement. L'Univerſité de Derp en Livonie lui fit les plus vives inſtances pour qu'il y vînt enſeigner la Médecine ; mais les fureurs de la guerre le détournerent encore d'accepter l'emploi qu'on lui propoſoit. Réſolu de ſe fixer dans ſa patrie, il ſe borna à la charge de Profeſſeur dans le College Royal de Stettin, où il mourut le 4 Mars 1660.

Kirſtenius employa la plus grande partie de ſa vie à des études utiles au public ; il fit en particulier tant de progrès dans les matieres qui ont rapport à la Médecine, qu'il paſſa à juſte titre pour un grand Maître dans cette Science. On a de lui de ſavantes Diſſertations Latines ſur la génération du Lait, la Lactation, les bleſſures de tête, les ſymptômes de la Vue, de l'Ouie, de l'Odorat, du Tact, &c. Il a encore écrit :

Oratio de Medicinæ dignitate & præſtantiâ. Stettini, 1647, *in*-4.

Adverſaria & Animadverſiones in Joannis Agricolæ Commentarium in Poppium & Chirurgiam parvam. Ibidem, 1648, *in*-4.

Diſquiſitiones Phytologicæ. Ibidem, 1651, *in*-4.

Il faut diſtinguer ces deux Auteurs de *Michel Kirſtenius*, Médecin de la ville de Beraun en Boheme, qui ſe fit de la réputation par ſes talens dans la Poéſie. Il mourut le 2 Mars 1678, âgé de 59 ans, & laiſſa un Poëme *In Theatrum anatomicum Hafnienſe*, imprimé à Copenhague en 1644, *in*-4.

KLAUNIG (Godefroid) vint au monde à Breſlau en 1676. Son pere, *André Klaunig*, Médecin de cette ville, ne négligea ni ſoins, ni dépenſes, pour ſon éducation littéraire. Il lui fit faire de bonnes études en Allemagne ; & profitant des heureuſes diſpoſitions qu'il avoit pour la Médecine, il l'envoya à Leyde pour en achever le cours. *Godefroid* fit les plus grands progrès dans cette Science ſous les ſavans Profeſſeurs de Leyde, où il reçut le bonnet de Docteur en 1699 ; & à ſon retour dans ſa patrie, il exerça ſon Art avec tant de célébrité, que dès l'an 1704, Charles-Philippe, Comte Palatin, le nomma Médecin de ſa perſonne. *Klaunig* ne vit pas de longs jours, car il mourut le 17 Janvier 1731, âgé de 54 ans. Outre les Obſervations qu'il a communiquées à l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre, il a publié un Ouvrage intitulé :

Nosocomium Charitatis, sive, Historiæ in Nosocomio sanctissimæ Trinitati sacrô observatæ. Vratislaviæ, 1718, *in*-4. La plupart de ces Observations sont Médicinales ; celles qui regardent les Ulceres & les Tumeurs, sont en plus petit nombre.

KNAUT, (Christophe) Docteur en Médecine, étoit de Hall en Saxe, où il naquit en 1638. Les services qu'il rendit à sa patrie, en qualité de Physicien, lui mériterent les regrets de ses concitoyens à sa mort arrivée en 1694. Ce Médecin eut beaucoup de goût pour la Botanique, & il l'inspira à *Christian*, son fils. L'un & l'autre ont écrit sur cette Science ; nous en avons deux Ouvrages, dont le premier est de la façon du pere & le second de celle du fils.

Enumeratio plantarum circa Halam Saxonum & ejus vicinia, ad trium ferè milliarium spatium, sponte nascentium, methodicè consignata. Lipsiæ, 1687, *in*-4.

Methodus plantarum genuina, quâ differentiæ genericæ, tàm summæ, quàm subalternæ, ordine digeruntur. Halæ, 1705, *in*-4. *Lipsiæ & Halæ*, 1716, *in*-8. C'est sur le nombre des parties de la fleur & celui des enveloppes du fruit, que sa méthode est fondée ; mais c'est par-là même qu'elle est défectueuse, parce que les caracteres des plantes sont moins réglés sur ce nombre, que sur la figure & la proportion de leurs principales parties.

KNIPSMACOPPE, (Alexandre) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Padoue, prononça le 28 Novembre 1716, dans les Ecoles de cette ville, une Oraison intitulée : *Pro Empirica Secta adversùs Theoricam Medicinam Prælectio.* Cette piece fut imprimée à Padoue en 1717, *in*-4. On a encore une Lettre *De Aortæ polypo*, qu'il écrivit à *Charles Patin*, Professeur de Médecine en la même Université de Padoue, mort en 1694. Un Anonyme a publié la vie de *Knipsmacoppe* ; l'édition est de Padoue, 1745, *in*-4, sous ce titre : *De Alexandro Knipsmacoppe & de remediis ab eo maximè illustratis Commentarium.*

KNOBLOCH. Voyez CNOBLOCH.

KNYF, (Guillaume-Jean) Médecin des Pays-Bas, vécut au commencement du XVII siecle. *George Matthias* n'en dit rien de plus dans sa Chronologie, sinon qu'il annonce ses Ouvrages, dont *Lipenius* & d'autres Bibliographes, après lui, ont marqué les éditions :

Diæta analeptica, seu, vivendi ratio recreativa. Amstelodami, 1618, *in*-4.

Goylandiæ Libri duo, seu, ejusdem Regionis Descriptio Historica, necnon herbarum in eadem nascentium, cum earum viribus, brevis enarratio. Ibidem, 1621, *in*-4.

KOEMPFER, (Englebert) Médecin & Voyageur célebre, étoit de Lemgow en Westphalie, où il naquit le 16 Septembre 1651, d'un pere qui rempliſſoit les fonctions de Ministre. Après avoir étudié la Physique, la Médecine & l'Histoire Naturelle à Hannovre, à Lunebourg, à Dantzick, à Thorn, à Cracovie & à Konigsberg, il passa à Upsal. On le sollicita vivement de s'arrêter en Suede, & pour l'engager à prendre ce parti, on lui fit les offres les plus avantageuses ; mais sa passion pour les voyages lui fournit mille raisons pour ne point les accepter. Il préféra la place de Secretaire d'Ambassade, à la suite de Louis Fabrice que

la Cour de Stockholm envoyoit en Perſe. Il partit en 1683, s'arrêta à Moſcou pendant deux mois, & ſéjourna deux ans à Iſpahan, où il étoit arrivé en 1684. Au bout de ce terme, Fabrice voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais ſon goût pour les voyages augmentant avec les connoiſſances qu'il acquéroit chez les étrangers, il ſe mit ſur la Flotte de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en chef. Cet emploi le mit à portée de ſatisfaire ſa curioſité. Il s'arrêta dans pluſieurs ports de l'Arabie, paſſa dans la plupart des Iſles de la mer des Indes, ſur-tout dans celles de Ceylan & de Sumatra, cotoya le Malabar, parcourut le Royaume de Bengale, & arriva enfin en 1689 à Batavia. L'année ſuivante, il pouſſa ſes courſes juſqu'au Royaume de Siam & au Japon. Ce pays fermé aux Européens n'étoit alors connu qu'imparfaitement; l'habile Voyageur remarqua tout, & graces à ſes ſoins, on vit diſparoître dans la Géographie un vuide qu'on déſeſpéroit de pouvoir jamais remplir.

Koempfer revint en Europe en 1693, & ſe rendit bientôt à Leyde, où il cherchoit à ſe faire recevoir Docteur en Médecine. Il prit pour ſujet de ſa Diſpute Inaugurale une partie des obſervations qu'il avoit faites aux Indes, & il les publia ſous le titre de *Decas Miſcellanearum obſervationum*; on les retrouve dans ſes *Amœnitates Exoticæ*. Sa promotion au Doctorat date de 1694. Content d'en avoir reçu les honneurs, il n'eut rien de plus preſſé que d'aller faire part à ſa patrie des connoiſſances qui lui avoient mérité le bonnet. La compoſition des Ouvrages que nous avons de lui, la pratique de la Médecine & l'emploi de Médecin du Comte de la Lippe, ſon Souverain, remplirent le reſte de ſa vie qu'il termina le 2 Novembre 1716, au Château de Steinhof près de Lemgow. Parmi les Ecrits dont ce ſavant Obſervateur a enrichi la Littérature, on diſtingue:

Amœnitatum Exoticarum Politico-Phyſico-Medicarum Faſciculi quinque. Lemgoviæ, 1712, *in-4*, avec un grand nombre de figures. L'Auteur entre dans un détail également curieux & ſatisfaiſant ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle de la Perſe & des autres Pays Orientaux, qu'il avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un Voyageur Philoſophe. *Haller* fait grand cas de cet Ouvrage.

Herbarium Ultra-Gangeticum.

Hiſtoire Naturelle, Eccléſiaſtique & Civile de l'Empire du Japon. Elle a d'abord paru en Allemand, enſuite en Anglois à Londres, 1727, deux volumes *in-folio*, par *Jean-Gaſpar Scheuchzer*. C'eſt ſur cette Verſion qu'elle a été miſe en François; l'édition eſt de La Haye, 1729, deux Tomes en un volume *in-folio*, avec quantité de figures.

Koempfer qui avoit vu en Savant, a écrit de même. Il eſt cependant un peu ſec & quelquefois minutieux; mais il eſt ſi eſtimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails ſi curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque choſe. Le Recueil de tous ſes voyages fut publié à Londres en 1736, deux volumes *in-folio*, avec figures, par les ſoins de *Cromwel Mortimer*, Secretaire de la Société Royale de Londres, qui ſe chargea de cette entrepriſe à la requiſition du Chevalier *Hans Sloanne* qui poſſédoit les Manuſcrits de *Koempfer*. On y trouve des deſcriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant ce célebre Voyageur, ſur l'état de la Cour & de l'Empire de Perſe & des autres contrées Orientales.

KOLNER, (Jean) Docteur en Médecine, étoit de Colberg. Il enſeigna à Gripſwald, où il mourut en 1630, & laiſſa un Ouvrage dont le titre ſeul fait preuve de ſon aveugle crédulité. Grand partiſan de l'Aſtrologie, il donna tête baiſſée dans l'art impoſteur qui fait dépendre la plupart des opérations de l'économie animale de l'influence des aſtres. Voici le titre de cet Ouvrage :

Tractatus Jatro-Mathematicus ex Thematis cœli, ad horam decubitûs, erectione, morbi alicujus naturam, mutationem, criſim, eventum, &c. per conjecturas Aſtrologicas in genere & in ſpecie prænuntians. Cum Appendice de Purgationis & Phlebotomiæ, ſecundùm influentiam Aſtrorum, rectâ adminiſtratione. Gryphiſwaldii, 1618, *in*-8.

KONIG (Emmanuel) naquit à Bâle le 1 Novembre 1658, d'*Emmanuel Konig* ou *Koenig*, Libraire de cette ville. Après de bonnes études, il s'appliqua à la Philoſophie & fut reçu Maître-ès-Arts en 1677. Son goût pour la Médecine ſe développa alors; il entreprit le cours de cette Science, qu'il termina par la priſe de bonnet en 1682. La même année, il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Avicenne*. C'étoit le comparer à un des plus grands Médecins de l'Ecole Arabe; & ce fut pour en ſoutenir plus dignement le parallele, qu'il voyagea en France & en Italie, où il augmenta la maſſe de ſes connoiſſances, dont il vint enrichir ſa patrie. Comme il étoit réſolu de s'y fixer, & qu'il ambitionnoit d'entrer dans l'Univerſité en qualité de Profeſſeur, il fit de longue-main d'amples proviſions pour figurer dans la Chaire avec éclat. En 1695, il fut nommé à celle de la Langue Grecque, & l'année ſuivante, il épouſa *Urſule Veiſs*, dont il eut quelques enfans, & nommément un fils qui fut Docteur en Médecine & Phyſicien du Canton de Berne. En 1706, il obtint la Leçon de Phyſique, & en 1711, la Chaire de Médecine Théorique, vacante par la mort du célebre *Harder*. Il conſerva ces deux derniers emplois juſqu'à la fin de ſa vie, qui arriva le 30 Juillet 1731. *Konig* avoit beaucoup lu, & comme il avoit tiré de grands fruits de ſes lectures, il ſe trouva en état de publier différentes collections, dans leſquelles il fit entrer les riches matériaux qu'il avoit amaſſés, les extraits dont il avoit enrichi ſes Tablettes, & les remarques intéreſſantes qu'il n'avoit ceſſé de faire depuis qu'il s'occupoit de l'étude. Ces collections qui furent généralement eſtimées en Suiſſe, parurent ſous ces titres :

Regnum Vegetabile. Baſileæ, 1680, 1688, 1708, *in*-4.
Regnum Animale. Ibidem, 1682, 1698, 1703, *in*-4.
Regnum Minerale. Ibidem, 1686, 1703, *in*-4.
Theſaurus remediorum è triplici regno. Ibidem, 1693, *in*-4.
Tractatus de adfectibus per faſcinum inductis. 1711.

KOUWENBURG, (Jean) Chirurgien de la ville de Middelbourg, ſa patrie, paroît y avoir exercé ſa profeſſion depuis environ 1710, juſques vers 1740. On a de lui un Traité en Flamand, qu'on peut rendre par le titre de *Chirurgie Marine, ou Conſolation des gens de mer par rapport à divers accidens auxquels ils ſont expoſés.* Cet Ouvrage a paru à Middelbourg, 1721, *in*-12; à Middelbourg & à Amſterdam, 1726, *in*-12; à Middelbourg, 1733, *in*-12 : mais les deux dernieres éditions ſont préférables à la premiere, parce que l'Auteur les a enrichies de différentes augmentations.

KOZAK

KOZAK, (Jean-Sophrone) Docteur en Médecine, étoit du Cercle de Prachen en Boheme. Il pratiqua ſon Art à Brême pendant quarante-cinq ans, & il y mourut le 30 de Janvier 1685, âgé de quatre-vingt-deux. Partiſan de *Robert Fludd*, il donna dans la plupart des travers de cet enthouſiaſte, & les conſigna dans les Ouvrages qu'il mit au jour ſous ces titres :

Diſcurſus Phyſici quatuor, de rerum naturalium principiis, de generationum & tranſplantationum modis, morborum cauſis & ſpeciebus, methodô curationum. Bremæ, 1631, *in*-8.

Anatomia vitalis Microcoſmi. Ibidem, 1636, *in*-4.

Tractatus ſpargyrici de Phlebotomia & de Fontanellis. Ibidem, 1655, *in*-8.

Tractatus Medicus de ſale, ejuſdemque in corpore humano reſolutionibus ſalutaribus & noxiis. Francofurti, 1663, *in*-4.

Tractatus de Hæmorrhagia. Ulmæ, 1666, *in*-8.

KRAG, (André) de Ripen, ville de Dannemarc en Jutlande, naquit en 1558. Son premier emploi fut celui de Précepteur, qu'il remplit pendant quelques années dans l'École de Copenhague ; mais s'étant formé lui-même, en inſtruiſant les autres, il prit du goût pour les Sciences ſupérieures & paſſa à Wittemberg, où il fut reçu Maître-ès-Arts. De retour à Copenhague, il mérita tellement les attentions de la Cour, qu'on l'envoya pourſuivre ſes études dans les pays étrangers aux fraix du Roi. *Krag* ne manqua pas de profiter de ces avances ; il ſe rendit à Montpellier & il y fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'il obtint les honneurs du Doctorat le 1 Août 1585. Il ſe preſſa alors d'aller répandre dans ſon pays les connoiſſances qu'il avoit recueillies dans ſes voyages. L'Univerſité de Copenhague fit de ſes talens toute l'eſtime qu'elle devoit. Elle le chargea, en 1589, d'enſeigner les Mathématiques, & l'année ſuivante, elle lui fit faire un Cours de Phyſique. Comme il étoit encore habile dans la Chymie, il auroit pu donner d'utiles leçons ſur cette Science ; mais il ne paroît pas qu'il ait été employé à cet égard. On ne voit pas non plus qu'il ait écrit aucun Ouvrage conſidérable ; ce qu'on a de lui ſe réduit à quelques Lettres que *Jean Hornung* a recueillies dans ſa *Ciſta Medica* imprimée à Nuremberg en 1625, *in*-4. Le volume publié à Bâle en 1587, *in*-4, ſous le titre de *Laurea Apollinea Monſpelienſis*, ne paroît même pas lui appartenir pour le fonds, puiſqu'il n'en eſt que l'éditeur ; cet Ouvrage n'eſt autre choſe qu'une Collection de Diſcours Académiques, de Queſtions de Médecine, de Leçons de Phyſique, de Problêmes & de Conſultations. Ce Médecin mourut le 8 de Juin 1600.

KRAUS. (Rodolphe-Guillaume) Voyez CRAUS.

KRUG, (Théodore-Chriſtophe) d'Hersfeld dans la Baſſe-Heſſe, fut premier Médecin de la Cour Electorale de Brandebourg, Conſeiller & Directeur des Mines, Membre de la Société Royale de Berlin, & de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, dans laquelle il étoit entré ſous le nom de *Mercure*. On a de lui pluſieurs Obſervations dans les Mémoires de cette Académie, & un Ouvrage imprimé à Nuremberg en 1692, *in*-4, ſous

le titre d'*Obſervationum curioſarum Triga.* Voilà tout ce que j'ai pu recueillir touchant ce Médecin dans les différens Ouvrages que j'ai conſultés. Je n'en ſais rien de plus, ſinon qu'il mourut au mois de Mai 1719.

KRUGER, (Jean-Gottlieb) Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Hall en Saxe, Membre des Académies de Berlin & des Curieux de la Nature, mourut en 1760, âgé de 45 ans. Nous avons de lui quelques Ouvrages en Allemand ſur la diſpute entre les Animiſtes & les Méchaniciens, qui diviſoit alors les partiſans de *Stahl* d'avec la plupart des autres Médecins. Le premier eſt une Phyſiologie qui parut à Hall en 1743 & en 1748, *in-octavo*, & dont on a une traduction Hollandoiſe, imprimée à Amſterdam en 1763, ſous le même format. L'Auteur ſemble y tenir le milieu entre les Sectateurs de *Stahl* & les Méchaniciens; il ſoutient cependant le parti de ceux-là, en accordant que l'ame préſide à nos fonctions. Il donna un autre Ecrit en Allemand publié à Hall en 1745, *in-octavo*, dans lequel il s'efforce encore de concilier le Syſtême des Animiſtes avec celui des Méchaniciens. Il en parut un troiſieme dans la même Langue en 1748, *in*-4, & depuis, deux en Latin ſous ces titres :

De refrigeratione ſanguinis in pulmonibus. Halæ, 1748, *in*-4.

Differentia elateris, toni, contractionis vitalis, voluntariæ, ſenſibilitatis & irritabilitatis. Halæ, 1754, *in*-4.

KULM, (Jean-Adam) Profeſſeur de Médecine & de Phyſique à Dantzick, étoit Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne. Comme il s'étoit conſtamment occupé de la diſſection, il chercha à faciliter l'étude de l'Anatomie à ſes éleves, en publiant des Planches, avec l'explication en Allemand. Cet Ouvrage parut d'abord à Dantzick en 1725, *in*-8. Il reparut dans la même Langue à Leipſic, 1731 & 1741, *in*-8; à Ausbourg, 1740, 1745, *in*-8; à Nuremberg, 1740, *in*-8. Mais le nombre des éditions s'eſt multiplié en d'autres Langues, comme en Latin, à Amſterdam, 1732, à Rome, 1748, à Utrecht, 1755, toujours ſous le même format. En François, de la traduction de *Maſſuet*, Amſterdam, 1734. Les planches, qui ſont au nombre de vingt-huit, ne ſont pas réuſſies & manquent d'exactitude; il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'elles ſont, pour la plupart, tirées des Ouvrages de *Verheyen.*

On a pluſieurs Diſſertations de la façon de *Kulm*; telle eſt celle intitulée : *Deſcriptio Anatomica Phyſiologica fœtûs monſtroſi, cui adjicitur obſervatio viri cujuſdam aquâ ſuffocati. Gedani*, 1724, *in*-4. La plupart des parties de ce Fœtus étoient doubles. Telle eſt encore celle *De circulatione ſanguinis. Ibidem*, 1744, *in*-4. L'Auteur prétend qu'*Hippocrate* a entrevu le mouvement circulaire du ſang. Je paſſe ſous ſilence les titres de pluſieurs autres Diſſertations que ce Médecin a publiées, & je me contente de dire que M. *de Haller* en fait cas.

KUNKEL DE LŒWENSTERN, (Jean) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Hermes* III, étoit d'Huſum dans le Duché de Sleſwick, où il naquit en 1630. Il fut d'abord deſtiné à la Pharma-

cie ; mais s'étant également appliqué à la Chymie & à la Métallurgie, il ſe fit tant de réputation par ſon ſavoir dans ces différentes parties, que Jean-George II, Electeur de Saxe, le nomma ſon Chymiſte. Il paſſa enſuite en la même qualité à la Cour de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, & ſucceſſivement à celle de Charles XI, Roi de Suede, qui lui donna le titre de Conſeiller Métallique & des Lettres de Nobleſſe en 1693.

Kunkel travailla pendant plus de 50 ans à la Chymie, & parvint à un point d'expérience dans cet Art, auquel on n'atteint point communément. Ses protecteurs faiſoient les fraix de toutes les opérations qu'il vouloit exécuter. D'ailleurs, étant Directeur des verreries, il eut l'occaſion de connoître une infinité de choſes, dont les autres ne ſont jamais inſtruits ou ne s'inſtruiſent qu'avec beaucoup de peines. Il ne fut même point obligé de s'appliquer particulierement pour parvenir à ces connoiſſances ; elles lui tomboient ſous la main, & ne lui coûtoient preſque que la peine de les recueillir. Mais comme il étoit induſtrieux dans le travail, opiniâtre dans ſes recherches, adroit à ſe ſaiſir des phénomenes qui ſe ſuccedent dans le cours des procédés, rien n'échappa à ſes yeux obſervateurs. Quant à la Théorie, il faut avouer que cette partie lui manquoit entierement ; il n'avoit même pas la plus petite teinture de Philoſophie.

Ce Chymiſte mourut en Suede le 20 Mars 1703. On lui doit la découverte du *Phoſphore d'Urine* ; mais on lui reproche ſa paſſion pour la Pierre Philoſophale. Il auroit pu ſe diſtinguer par des recherches plus utiles & mieux fondées ; &, au ſentiment du célebre *Boerhaave*, il auroit peut-être ſurpaſſé *Boyle*, s'il eût été moins prévenu en faveur de l'Alchymie. Ce qu'il a dit des principes, eſt vague & bien fautif ; on ne ſait par quelle raiſon il a exclu le ſouffre du nombre de ceux qui entrent dans la compoſition des métaux. Il a écrit pluſieurs Ouvrages en Allemand ; le ſtyle en eſt fort bas, & il en a traité la matiere avec auſſi peu d'ordre que les Adeptes qu'il a imités. Quelques-uns de ces Ouvrages ont été traduits en Latin, ſous les titres ſuivans :

Utiles obſervationes, ſive, Animadverſiones de ſalibus fixis & volatilibus, aurô & argentô potabili, ſpiritu mundi & ſimilibus, Latinitate donatæ à Carolo Aloyſio Ramſaio. Londini & Roterodami, 1678, *in*-12. Le même intitulé : *Philoſophia Chemica experimentis confirmata. Amſtelodami*, 1694, *in*-12. L'édition Allemande eſt de 1676.

Sur le Phoſphore. Leipſic, 1678, *in*-8, en Allemand.

Art de la Verrerie, ou, Commentaire ſur Antoine Néri. Francfort & Leipſic, 1689, *in*-4, dans la même Langue. Le Baron d'Holbach a mis cet Ouvrage en François, Paris, 1752.

De acido & urinoſo, ſale calidô & frîgidô. Berolini, 1696, *in*-8.

Collegium Phyſico-Chymicum experimentale, ſive, Laboratorium Chymicum. Hamburgi & Lipſiæ, 1716, 1722, *in*-8.

KUNRAHT, (Henri) de Leipſic, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine, fut un des plus fameux partiſans de la Secte de *Paracelſe*. Il paſſa en 1598 à Hambourg, & après y avoir exercé ſa profeſſion pendant quelque tems, il ſe rendit à Dreſde, où il mourut le 9 de Septembre 1605, à l'âge de 45 ans.

Un Auteur cité par *Jean Moller*, Ecrivain Allemand qui a beaucoup écrit ſur

l'Hiſtoire Littéraire de ſon pays, prétend que *Kunraht* étoit un Adepte qui poſſédoit le ſecret de la Pierre Philoſophale. *Kunraht* lui-même aſſure qu'il avoit obtenu de Dieu le don de diſcerner le bien & le mal dans la Chymie ; peut-être que cette prétention, toute extravagante qu'elle eſt, a ſervi de fondement à l'Auteur cité, pour appuyer ce qu'il avance ſur le compte de notre Médecin. Mais il ne s'agit que de conſulter les Ouvrages de *Kunraht* pour appercevoir à travers l'obſcurité qui les dépare, que le fanatiſme & la charlatanerie en ſont encore des défauts plus eſſentiels. Les titres ſeuls de la plupart annoncent un cerveau gâté par la fumée des fourneaux ; les voici tels qu'on les trouve dans *Manget* & *Lipenius* :

Magneſia Catholica Philoſophorum. 1599, *in*-8.

Symbolum Phyſico-Chymicum. Lipſiæ, 1599, *in*-8.

Quæſtiones tres perutiles & neceſſariæ, tùm ad curationem, tùm ad præcautionem arenæ, ſabuli, calculi, podagræ, gonagræ, chiragræ, & concernentes. Lipſiæ, 1607, *in*-8, Latin & Allemand.

Urim & Thummim Chriſtiano-Cabaliſtica ex Macrocoſmo & SS. Scriptura Biblica deſumpta. Magdeburgi, 1607.

Amphitheatrum ſapientiæ æternæ ſolius veræ, Chriſtiano-Kabaliſticum, Divino-Magicum, Phyſico-Chymicum, Tertrinum Catholicum. Magdeburgi, 1608, *in-folio. Hanoviæ*, 1609, 1654, *in-folio.*

De igne Magorum Philoſophorum ſecretô, externô & viſibili. Strasbourg, 1608, *in*-8, en Allemand.

Confeſſio de Chao Phyſico-Chemicorum Catholico : in quo Catholicè habitat Azoth, *ſive, Materia prima mundi, hoc eſt, Mercurius ſapientum : ubi Magneſiæ (ſubjecti videlicet* Lapidis Philoſophorum Catholici*) conditiones fideliter recenſentur : additur* Artefii Clavis majoris ſapientiæ. *Argentorati*, 1699, *in*-12.

KYPER (Albert) étoit de Konigsberg dans la Pruſſe Ducale. Après ſes cours d'Humanités & de Philoſophie, il ſe livra tout entier à l'étude de la Médecine, dont on croit qu'il prit le bonnet à Leyde ; au moins, il paroît qu'il étoit dans cette ville en 1642. Il y fut ſans emploi pendant pluſieurs années ; mais le Prince Fréderic-Henri de Naſſau ayant réſolu, en 1646, d'ériger une Ecole à Bréda, David le Leu de Wilhem, Conſeiller des Princes d'Orange, le recommanda pour y être Profeſſeur de Phyſique & de Médecine. Il prit poſſeſſion de cet emploi le 9 Septembre de la même année, après avoir paru la veille dans la ſolemnité qui ſe fit pour l'inauguration de la nouvelle Académie. En 1648, *Kyper* paſſa à Leyde, où ſes talens lui avoient mérité une Chaire de Médecine, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 15 Septembre 1655, étant alors Recteur de l'Univerſité. *George-Matthias* ne s'accorde pas avec M. *Paquot* ſur la date de la mort de ce Médecin, car il en fixe l'époque en 1658 ; mais l'un & l'autre penſent de même ſur les Ouvrages qu'on lui attribue. Voici leurs titres :

Methodus Medicinam ritè diſcendi & exercendi. Lugduni Batavorum, 1642, *in*-12.

Inſtitutiones Phyſicæ. Accedit Reſponſio ad Pſeud-Apologema quod Vopiſcus Fortunatus Plempius ſecundæ editioni Fundamentorum ſuorum Medicinæ ſubjungi curavit. Lugduni Batavorum, 1647, *in*-12. C'étoit *Kyper* qui avoit été le premier aggreſſeur. Il avoit

cenſuré les *Fundamenta Medicinæ* du Profeſſeur de Louvain, dans ſon Ouvrage intitulé : *Methodus Medicinam diſcendi &c.* Un Licencié de la même Univerſité, nommé *Vermoſtius*, fit paroître pour la défenſe de *Plempius : Breve Apologema &c.* ; & c'eſt cet Ecrit que *Kyper* attaque.

Anthropologia, corporis humani contentorum, & animæ naturam & virtutes ſecundùm circularem ſanguinis motum, explicans. Lugduni Batavorum, 1647, *in*-12. *Ibidem*, 1650, 1660, *in*-4. *Amſtæledami*, 1665, *in*-4.

Inſtitutiones Medicæ ad hypotheſin de circulari ſanguinis motu compoſitæ. Amſtæledami, 1654, *in*-4.

Collegium Medicum, XXVI Diſputationibus breviter complectens quæ ad Inſtitutiones pertinent. Accedunt ejuſdem Diſputationes Phyſico-Medicæ Miſcellaneæ atque Politicæ de origine & jure Magiſtratûs, de jure belli & de fœderibus. Lugduni Batavorum, 1655, *in*-12.

FIN DU SECOND VOLUME.

ERRATA.

Page 2	Ligne 29	ſait		Liſez ſait
11	33	vitrée depuis		vitrée ; depuis
23	21	Anatomiquo-Polémique		Anatomico-Polémique
49	18	ccpiée		copiée
56	1	orſqu'il		lorſqu'il
104	27	fon		ſon
126	9	octeur		Docteur
136	13	fiecle		ſiecle
147	34	faignée		ſaignée
152	38	ſl		ſi
153	41	Venſie		Veniſe
171	7	ſinon		ſinon
Ibid.	30	*apud Hippocratem, ſunt*		*apud Hippocratem ſunt*
172	20	*Euſtacni*		*Euſtachi*
198	6	l'an 105		l'an 1075
204	9	Mis a		Mais
239	36	ii ſe vit		il ſe vit
271	18	ſavant		ſavant
275	25	corroſif		corroſif
336	43	diſtingua		diſtinguât
392	43	fucé		ſucé.
411	37	*ariſiis*		*Pariſiis*
465	42	l		il
483	23	*Hagæ Comiits*		*Hagæ Comitis*
485	37	'Hôtel-Dieu		l'Hôtel-Dieu
488	4	de la aignée		de la ſaignée
Ibid.	34	cherché		recherché
491	17	*præcipuè*		*præcipuæ*
502	28	*Octavius Horatianus*		*Octavianus Horatianus*
533	1	Chapiter		Chapitre
536	11	traduit de l'Eſpagnol		traduit en Eſpagnol
555	37	ingénieuſe, ſur tout		ingénieuſe ſur tout,
582	20	difficultés		ſubtilités